00066632

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 25 June, 2016

MONDE PRIMITIF,

ANALYSÉ ET COMPARÉ

AVEC LE MONDE MODERNE,

CONSIDÉRÉ

DANS LES ORIGINES LATINES;

OU

DICTIONNAIRE

ETYMOLOGIQUE

DE LA LANGUE LATINE.

PREMIÈRE PARTIE.

B. 417

9 C. 5 vol

SIXIÈME LIVRAISON.

MONDE PRIMITIF,

ANALYSÉ ET COMPARÉ

AVEC LE MONDE MODERNE,

CONSIDÉRÉ

DANS LES ORIGINES LATINES;

OU

DICTIONNAIRE

ETYMOLOGIQUE

DE LA LANGUE LATINE;

PAR M. COURT DE GEBELIN.

NOUVELLE ÉDITION.

PREMIERE PARTIE.

00082 ae.

A PARIS,

CHEZ NYON L'AÎNÉ, LIBRAIRE, RUE DU JARDINET.

M. DCC. XCVI.

F/4D
Geb/Mon
66632

00066632

Carte
de
l'Italie ancienne,
Pour
l'Intelligence des
Origines Latines,
Rectifiée dans la Partie méridionale
sur les Observations de Mr.
l'Abbé de Chaupi.
Par
l'Auteur du Monde Primitif.
M.DCC.LXXIX.
Septentrio
Oriens
Meridies
Adriaticum Mare quod et Superum
Tuscum Mare vel Tyrrhenum quod et Inferum
Ligusticus Sinus
Tarentinus Sinus
Liburnia
Dalmatia
Histria
Venetia
Carni
Gallia Cispadana vel Togata
Etruria
Tusci
Samnium
Campania
Apulia
Peucetia
Messapia vel Japigia
Salentini
Lucania
Corsica
Sardinia
Sicilia
Æolie vel Vulcaniæ
Roma
Ravenna
Ancona
Capua
Brundusium
Tarentum
Rhegium
Syracusæ
Scala.
Milliaria romana, Hexapedis 756 definita.
Leucæ Francicæ, Hexapedarum 2500.
Stadia Olympica, quorum 8 æquant milliarium.
Stadia, quorum 10 intra milliarii Spatium continentur.

Septentrio
Occidens
Meridies
ADRIATICUM MARE quod et
TUSCUM MARE vel TYRRHENUM quod et INFERUM
LIGUSTICUS SINUS
LIBURNIA
HISTRIA
CARNI
VENETIA
GALLIA CISALPINA
INSUBRES
CENOMANI
LIGURIA
ETRURIA
UMBRIA
PICENUM
SAMNIUM
LATIUM
CAMPANIA
LUCANIA
APULIA
PEUCETIA
CORSICA
SARDINIA
SICILIA
Ravenna
Ancona
Roma
Padus
Sipontum
Capua
Genua
Pisæ
Spoletum
Æolie vel Vulcaniæ
Rhegium
Syracusi
Lausona
Genevia
Mediolanum
Benacus Lacus
Sulci
SCALA.
Milliaria romana, Hexapedis 756 definita.
25 50 75 100
Leucæ Franciæ, Hexapedarum 2500.
5 10 15 20 25 30
Stadia Olympica, quorum 8 æquant milliarium.
100 200 400 600 800
Stadia, quorum 10 intra milliare spatium continentur.
100 200 400 600 800 1000
25 26 27 28 29 30 31 32 33 34
46 45 44 43 42 41 40 39 38 37

DISCOURS PRÉLIMINAIRE
SUR
LES ORIGINES LATINES.

PARTIE PREMIERE.

ORIGINE DES LANGUES ET DES PEUPLES DE L'ITALIE.

ARTICLE I[er].

§. I[er]. *AVANTAGES DE LA LANGUE LATINE.*

A LA ſuite des Origines Françoiſes, marchent naturellement les Origines Latines.

Aucune Langue ne mérite plus notre attention : la gloire du Peuple qui la parla, l'éclat de ſes Ecrivains, l'empire qu'elle exerce encore au milieu de nous, la néceſſité où nous ſommes de la ſavoir, tout la rend intéreſſante.

Parlée par les Vainqueurs des Nations anciennes, elle participa à toutes leurs révolutions, & porta ſans ceſſe leur empreinte. Mâle & nerveuſe, tandis qu'ils ne s'occupèrent que de combats & de carnage, elle tonna dans les camps, & fit trembler les Peuples les plus fiers, les Monarques les plus deſpotes. Abondante & majeſtueuſe, lorſque, las des combats, ils voulurent lutter en ſcience & en graces avec les Grecs, elle devint la Langue ſavante de l'Europe, & fit diſparoître, par ſon éclat, les idiomes des Sauvages, qui s'en diſputoient la poſſeſſion. Après avoir enchaîné tous ces Peuples par ſon éloquence & par ſes loix, elle en devint la Langue

religieuſe, lorſque Rome Chrétienne eut attiré les Peuples de l'Occident dans le ſein du Chriſtianiſme, par la grandeur de ſes Dogmes, par la pompe de ſes Cérémonies, par la beauté & par la pureté de la Morale Chrétienne, qui en faiſoit un Peuple nouveau, encore plus que par la terreur de ſon nom & par l'habitude de lui obéir.

Ainſi, la Langue Latine, tout-à-la-fois Langue des Combats, de la Politique, de l'Eloquence & de la Religion, devint, dans tout l'Occident, la Langue de quiconque voulut penſer : tout fut ſoumis à ſon Empire, & il fallut ou ſavoir cette Langue, ou paſſer pour barbare. Encore aujourd'hui, quiconque ne veut pas l'être, quiconque eſt jaloux d'occuper une place dans la République des Lettres, & de puiſer l'érudition dans ſes ſources, doit ſavoir cette Langue, être en état de conſulter les Ouvrages qu'elle fit naître.

C'eſt-là qu'on puiſe les modèles de l'Eloquence, qu'on s'inſtruit des Loix anciennes, qu'on converſe avec l'Antiquité : c'eſt par-là que le culte de l'Egliſe Latine ceſſe d'être un culte étranger, & qu'on n'entend pas ; qu'on n'eſt plus ſoi-même étranger aux Lettres.

§. II. *Néceſſité d'abréger l'étude de ſes mots, & moyens d'y parvenir, en remontant à leur origine.*

Plus il eſt eſſentiel de connoître cette Langue, & plus il importe d'en rendre l'étude agréable & facile : mais quels moyens peuvent faire diſparoître la ſéchereſſe d'une pareille étude, abréger le tems qu'on y conſume, en rendre les travaux moins pénibles, moins faſtidieux ; diminuer ſur-tout le poids de cette maſſe énorme de mots qui compoſent cette Langue, qui, dépouillés de toute vie, ne ſemblent jamais que l'effet du haſard, & dont on ne voit jamais la raiſon ?

Ce ſeroit, ſans contredit, de démontrer que chacun de ces mots eut toujours une cauſe, & une cauſe intéreſſante ; qu'il eſt toujours

étroitement lié avec l'idée qu'il peint ; qu'il en est l'image fidelle ; ce seroit sur-tout d'unir entr'eux cette multitude de mots par un petit nombre de radicaux ou de monosyllabes, dont tous les autres ne fussent que des dérivés : en sorte qu'en jetant les yeux sur ces mots, on les reconnût aussi-tôt à leur air de famille, & qu'on pût, non seulement les classer tous dans sa mémoire avec autant d'exactitude que de simplicité, mais juger la Langue Latine elle-même ; s'assurer si elle a fait usage de tous les mots qu'elle auroit pu employer, si elle a tiré de ces chefs de famille tout le parti possible.

Rien ne manqueroit à cette méthode, si en même tems on pouvoit montrer que ces chefs de famille, ces mots radicaux, très-simples, très-courts, sont eux-mêmes représentatifs de leurs objets, qu'ils tiennent à un petit nombre d'Elémens connus, & dont on les verroit se dériver sans peine.

L'utilité d'une pareille méthode se fait aisément sentir : la mémoire ne seroit plus la seule faculté qu'on pût mettre en œuvre pour apprendre cette masse effroyable de mots, que peut-être personne ne possède entièrement : toutes les puissances de l'ame seroient mises en jeu ; toutes viendroient nous prêter leur secours. L'imagination déploieroit ses richesses, pour faire briller l'énergie de chaque mot, pour l'animer, le faire valoir ; le jugement montreroit ses rapports avec ceux qui sont déjà connus : le goût en feroit sentir la justesse, la précision, la solidité. Ne voyant plus que des attraits dans cette étude, elle seroit aussi agréable qu'elle étoit fastidieuse, aussi simple qu'elle étoit embarrassée, aussi ferme qu'elle étoit versatile, aussi prompte qu'elle étoit lente, aussi étendue qu'elle étoit bornée. Notre esprit en embrasseroit l'immensité avec moins de peine qu'il n'en faut pour en saisir une légère partie. Tel, l'œil qui s'égare dans les contours tortueux d'un espace peu étendu, saisit & parcourt à l'instant la vaste étendue d'une forêt où tout est aligné, & où ne règne aucune confusion.

On apprendroit plus de mots par cette méthode en deux ans, &

on les sauroit plus imperturbablement que dans l'espace de trente ans par la méthode ordinaire, utile, si on veut, pour trouver à l'instant le sens d'un mot inconnu, en ouvrant un Dictionnaire, mais qui n'est que la lumière de l'éclair : dénuée de tout principe, de toute conséquence, isolée, ne conduisant à rien, elle ne sert ni à approfondir les Langues, ni à les lier entr'elles.

§. III. *Les Origines Latines, partie essentielle du Monde primitif : ce que nous en avons dit dans notre Plan général & raisonné.*

Ce sont ces Origines que nous nous empressons de publier ; elles sont une partie essentielle du Monde primitif : c'est ainsi que nous nous exprimâmes à leur sujet dans le Plan général & raisonné de cet Ouvrage (pag. 36).

« Avec la marche & les principes par lesquels on se dirige dans » ces recherches, il n'est aucune Langue dont on ne pût donner le » Dictionnaire étymologique : cependant nous ne ferons pas entrer » ici ces Dictionnaires particuliers ; ils ne seroient pas d'un intérêt » assez général, & ils rendroient cet Ouvrage trop volumineux : on » trouvera d'ailleurs, dans le Dictionnaire comparatif, les principales » familles de chaque Langue.

» Distinguons cependant quelques Langues qui, par leur utilité » & par leurs rapports avec les autres, méritent un examen plus » particulier ; telles sont la Latine, la Françoise, l'Hébraïque & la » Grecque ; toutes intéressantes comme Langues savantes, & comme » Langues cultivées avec soin par l'Europe entière.

» Nous en donnerons donc le Dictionnaire étymologique, & » nous le donnerons de la manière la plus complète, & nous osons » dire la plus solide : le Lecteur en jugera par l'analyse de nos » procédés à cet égard, & d'abord pour la Langue Latine.

» Ici, les mots Latins seront classés suivant leurs rapports avec » les Langues déjà en usage au tems des anciens Romains, ou

» même antérieures à ce Peuple. On verra leurs mots communs,
» 1°. Avec les Grecs.
» 2°. Avec les Celtes.
» 3°. Avec les Orientaux.
» 4°. Les mots composés par les Latins eux-mêmes, & dont » l'origine est ainsi dans la Langue Latine même.

» Par cette méthode, ce Dictionnaire sera extrêmement simplifié; » puisqu'en restituant à chaque Langue ce que le Latin en a emprunté, nous n'aurons à rendre raison que des mots qui appartiennent strictement à la Langue Latine : tandis que l'on donnera la » raison des autres dans la Langue qui la première en fit usage.

» Rapportant ensuite les mots Latins à ces deux classes générales, » dont chaque mot portera avec soi la raison qui le fit choisir pour » exprimer telle ou telle idée, la connoissance de la Langue Latine » en deviendra infiniment plus aisée. L'on ose assurer qu'en moins » d'un an, à ne lire qu'une ou deux pages par jour, on pourra » passer en revue, avec le plus grand intérêt, tous les mots de la » Langue Latine, & l'on sera en état de rendre raison de tous : ce » dont on n'a peut-être vu aucun exemple jusqu'ici, après vingt ans » d'étude ».

Cette annonce étonna : on la regarda comme une chimère : ramener la Langue Latine à la Celtique, parut une vision digne d'un Etymologiste : pouvoit-on juger autrement ? On n'avoit d'autres points de comparaison que ceux que renfermoit cette annonce, & ce n'étoit qu'un point pour l'immensité de nos promesses. Le Public, plus éclairé, est actuellement en état de juger si nous tenons parole.

Ces Origines Latines sont destinées sur-tout aux jeunes Gens qui se vouent à l'étude des Langues ; nous ne les croyons cependant pas indignes des regards de ceux qui sont déjà avancés dans cette carrière : ils y trouveront des vues neuves, des rapports lumineux, des vérités inconnues aux Romains eux-mêmes ; une énergie dans les mots dont ils ne se doutoient pas.

§. IV. *Pourquoi ces Origines ſont mieux connues aujourd'hui qu'au tems des Romains.*

Qu'on ne ſoit étonné ni de ce que les Romains avoient totalement perdu de vue les Origines de leur Langue, ni de ce qu'à une ſi grande diſtance, nous avons pu parvenir à les connoître.

Les Romains n'avoient aucune idée du Génie étymologique des Langues : & jamais ils ne pensèrent à rapprocher la leur des Langues Celtiques qu'on parloit dans le reſte de l'Europe ; il étoit de toute impoſſibilité qu'ils puſſent répandre la moindre lumière ſur les Origines de leur Langue.

Actuellement, au contraire, il exiſte une ſcience étymologique, au flambeau de laquelle doit ſe diſſiper tout doute : & l'on connoît cette Langue, parlée par les premiers habitans de l'Europe, qui étendit ſes fertiles rameaux dans toute cette partie de l'ancien Monde avec les Colonies qui s'y répandirent de tous côtés, & de laquelle deſcendirent, comme nous l'avons déjà dit dans nos Origines Françoiſes (*Diſc. prélim. p. xij*), l'ancienne Langue Grecque, antérieure à Homère & à Héſiode, l'ancienne Langue Latine, ou celle de Numa, l'Etruſque, le Thrace, parlé depuis la Mer Noire juſqu'au Golfe de Veniſe, le Theuton, le Gaulois, le Cantabre, le Runique.

Si, dans nos Origines Françoiſes, nous avons prouvé cette aſſertion relativement à notre Langue, nous ne la prouvons pas moins aujourd'hui, relativement aux Origines Latines : & même pour la plupart des autres Langues, de la Grecque en particulier, dont nous montrons les rapports étroits avec la Latine.

Ces rapports ſont, à la vérité, de deux eſpèces, qu'on n'a pas aſſez diſtinguées, & qu'il eſt cependant eſſentiel de ne pas confondre. Les uns ſont l'effet de l'Origine commune de toutes ces Langues : les autres ſont dus aux emprunts ſucceſſifs que chaque Peuple a faits chez ſes voiſins. C'eſt ainſi que le Latin, outre les mots primitifs

qui lui ſont communs avec les autres Langues, en emprunta ſucceſſivement de la Langue ſavante des Grecs; c'eſt ainſi que cette même Langue, & la nôtre, ont nombre de mots communs avec celles de l'Orient, & par droit d'Origine commune, & par droit d'adoption.

§. V. *Ignorance & mépriſes des Romains ſur les Origines de leur Langue.*

Les Romains brouillèrent tous ces rapports; ils ne virent dans leur Langue, que du Grec ou du Latin compoſé; ils croyoient donc avoir tout fait lorſqu'ils avoient pu ramener quelques-uns de leurs mots à la Langue Grecque, ou lorſqu'ils avoient pu les dériver, tant bien que mal, de leur propre Langue; on croit lire des rêves, lorſqu'on jette les yeux ſur leurs étymologies : ſouvent le livre bleu a plus de ſens.

Ils ne pouvoient ſe diſſimuler cependant que, malgré cette prétendue lumière, ils étoient toujours dans les ténèbres; qu'ils ſe traînoient dans la fange; qu'une multitude de mots ſe refuſoient à ces rapports, à ces miſérables tours d'adreſſe : mais ils n'en étoient pas plus avancés, n'appercevant nul moyen de faire mieux.

Quelquefois ils ne pouvoient s'empêcher de reconnoître qu'ils étoient redevables de divers mots à quelques-unes de ces anciennes Nations qu'ils traitoient de barbares, aux Etruſques, aux Sabins, aux Oſques : mais comme s'ils euſſent rougi de devoir quelque choſe à leur *Terre-mère*, & de reconnoître leurs vrais aïeux, ils détournèrent leurs regards de deſſus ces beaux apperçus, & aimèrent mieux reſter dans l'ignorance que de convenir que leur origine n'étoit pas toute Troyenne.

Quels ſervices n'auroit pas rendu VARRON aux connoiſſances humaines, à la ſcience étymologique en particulier, ſur-tout à l'Hiſtoire Générale des Nations, & aux cauſes de leurs dévelopemens, perdues ſans la connoiſſance des Langues, s'il eût profité

de l'avantage qu'il avoit de pouvoir approfondir les diverses branches de la Langue Celtique, qui ressembloient à celles du Latium, & les anciennes Langues de l'Italie ; & que, rassemblant les mots antiques de sa Langue, il nous eût transmis les vraies origines du Latin, & ses rapports avec les autres Langues, dans un tems où ils étoient moins altérés !

Mais les Romains, qui ne connoissoient qu'eux, qui n'aimoient qu'eux, aux yeux de qui tous les Peuples n'étoient que des barbares, destinés, selon eux, à devenir leur proie, à être leurs esclaves, livrés d'ailleurs aux illusions de toute espèce, ne purent que donner à gauche dans les recherches étymologiques. VARRON, le plus savant d'entr'eux, dut donc rester infiniment au-dessous du vrai. Ses fautes & son exemple durent avoir les influences les plus funestes : & lors même qu'on osa douter qu'il eût suivi la meilleure voie, l'inutilité de ses travaux, malgré son grand savoir, arrêta nécessairement à jamais les progrès des Romains dans ce genre : aussi n'eurent-ils jamais la moindre idée d'une Langue primitive & commune, quoiqu'ils tinssent à toutes les Langues, quoique leur Ville fût la réunion de tous les Peuples & de tous les idiomes. Tel fut l'état de la science étymologique jusqu'au renouvellement des Lettres : on peut même dire qu'elle se détériora plutôt qu'elle ne se maintint dans cet état, quelqu'imparfait qu'il fût.

Mais sans nous borner à ces généralités, jetons un coup-d'œil sur les principaux Savans qui ont traité des Etymologies Latines, & commençons par les Romains.

ARTICLE II.

ARTICLE II.

Romains qui se sont occupés des Etymologies de leur Langue.

Dès que les Romains commencèrent à cultiver les Sciences & à perfectionner leur Langue, ils s'occupèrent des Etymologies Latines; ils sentirent, sans peine, que cette connoissance pouvoit seule leur donner une juste idée de la valeur de leurs mots; qu'ils ne pouvoient, sans elle, en faire l'application la plus exacte, ni donner à leurs Discours cette vérité, cette énergie, qui peuvent seules animer les tableaux de la parole. Cicéron, qui, si César n'avoit pas écrit, seroit le plus éloquent des Romains, Cicéron, Juge que personne ne récusera sur cet objet, s'adressant à Varron dans ses Questions académiques, lui disoit que, par ses Ouvrages sur l'Etymologie, il étoit devenu une source de lumière pour les Poëtes mêmes, & pour tous les Latins, à l'égard des connoissances & des mots. Il venoit de lui dire : « Nous étions errans & étrangers » dans notre propre Ville, vos Livres nous ont fait retrouver, en » quelque sorte, notre maison; nous pouvons du moins connoître » les tems, la nature & le lieu de notre existence. Vous avez dé» brouillé à nos yeux l'âge de notre Patrie, les descriptions des » tems, les droits des cérémonies sacrées, les fonctions des Prêtres, » la discipline domestique, & celle de la guerre, l'emplacement des » régions & des Villes, les noms, les genres, les devoirs, les causes de » toutes les choses divines & humaines ». Mais rapportons ses propres expressions : on les aimera mieux que notre foible traduction.

Sunt, inquam, ista, Varro. Nam nos in nostrâ urbe peregrinantes, errantesque tanquam hospites, tui libri quasi domum deduxerunt; ut possemus aliquando, qui & ubi essemus, agnoscere. Tu ætatem patriæ, tu descriptiones temporum, tu sacrorum jura, tu Sacerdotum munera, tu domesticam, tu bellicam disciplinam, tu sedem regionum & locorum,

tu omnium divinarum humanarumque rerum nomina, genera, officia, causas aperuisti : plurimùmque Poëtis nostris, omninòque Latinis & litteris luminis attulisti, & verbis.

ELIUS GALLUS, *Jurisconsulte.*

Le plus ancien Etymologiste Latin dont nous trouvions des traces, est un ELIUS GALLUS, cité par Varron : il avoit composé un Ouvrage sur la signification des termes de Jurisprudence. Il n'est point étonnant que le premier Etymologiste Latin ait été un Jurisconsulte. Chez tous les Peuples qui ont une Légiflation, les mots consacrés à cette science se transmettent inviolablement de génération en génération, malgré toutes les altérations du langage : en sorte qu'au bout d'un grand nombre de siècles, le Droit se trouve, en quelque manière, une Langue surannée, dont on n'entend plus les mots : on est donc forcé, pour ne pas parler une Langue inconnue, de remonter à l'origine de ces mots, & d'en rétablir la vigueur & l'intelligence. Dès-lors, la Science étymologique devient, pour ceux qui se vouent au Droit, un objet de première nécessité, d'autant plus important, qu'il porte essentiellement sur la fortune, les propriétés, l'existence de chacun des individus de la Société. Cet avantage seul devroit faire aimer la Science étymologique à tous les hommes.

Nous aurions pu faire la même remarque dans nos Origines Françoises : nos premiers Etymologistes, & ceux qui ont soutenu les plus grands travaux à cet égard, ont été des Jurisconsultes : le Président FAUCHET, Etienne PASQUIER, LAURIÈRE, DU CANGE, TERRASSON, &c.

L. ELIUS STILO.

Elius Gallus fut suivi de L. ELIUS STILO. Cicéron en parle dans son Brutus ; il le dépeint comme un excellent homme, & comme un des plus illustres Chevaliers Romains : il ajoute qu'il étoit très-savant dans les Lettres Grecques & Latines, & très-versé dans la connoissance des inventions & des actions des antiques Romains, de

même que dans celle de leurs anciens Ecrits. C'est lui qui fut, en ce genre, le Maître de Varron; il avoit même essayé d'expliquer les Vers Saliens, du tems de Numa : mais il s'en falloit de beaucoup, selon la remarque de son Disciple, qu'il eût pu les entendre en entier.

Q. CORNUFICIUS.

Nous pouvons mettre au rang des Elèves d'Elius Stilo un célèbre Contemporain de Cicéron, Q. CORNUFICIUS, Romain aussi distingué par son savoir & par son esprit, que par son rang & par ses richesses, au jugement même de Cicéron, qui le mettoit au rang des hommes rares de son siècle, comme Catulle & Eusèbe le mettent au rang des grands Poëtes. Son mérite l'éleva successivement à la place de Propréteur, dans la guerre de l'Illyrie, à celle de Gouverneur de Syrie, où il eut de grands succès contre Bassus, & à la dignité d'Augure ou de Pontife.

Malgré une vie aussi active, cet illustre Romain trouva du tems pour s'occuper des Origines de la Langue Latine, sur lesquelles il fit un Ouvrage cité avec éloge par les Anciens. Connoissant aussi-bien les beautés & les avantages de l'Eloquence, de même que la force des mots, il étoit fait pour sentir la nécessité de remonter à la cause de chaque mot, & d'en fixer le sens propre & primitif: ces recherches étymologiques font donc honneur à son génie & à son goût; quelle idée doit-on par conséquent se former de cette phrase d'un Académicien, qui, parlant de Cornuficius, s'exprime ainsi : « La science de ce Romain, quoique du premier ordre, ne » dédaignoit pas de s'abaisser jusqu'aux matières purement grammaticales, puisqu'il s'étoit appliqué à la recherche des Origines, » ou des Etymologies de la Langue Latine ». *Ne dédaignoit pas!* Ne diroit-on pas que les mots devoient être très-flattés de ce qu'on vouloit bien s'occuper d'eux ? qu'un bel-esprit ne sauroit, sans se rabaisser, s'occuper des Elémens du langage, remonter à l'Origine des mots, en peser la force ? que les Sciences sont plus

nobles les unes que les autres? Il faut espérer que le tems n'est pas éloigné où l'on craindra de s'exprimer ainsi, & où l'on regardera comme une vérité incontestable, que la Science étymologique est la base de toute connoissance, & que c'est par elle qu'on doit commencer toute étude.

N'omettons pas qu'on voit, dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres (*Tom. III. Hist.*), une Dissertation de M. BAUDELOT, sur une Médaille d'or frappée à l'honneur de Cornuficius : il y porte les titres d'*Augure* & d'*Imperator.*

La Déesse *Fauna*, ou Junon Conservatrice, lui met sur la tête une couronne de laurier. Au revers est la tête de *Faunus*, ou de Jupiter Ammon, aux cornes de Bélier : emblêmes très-remarquables & pleins de sens.

VARRON.

Mais celui qui surpassa tous ses concurrens, en fait d'Etymologies ou d'Origines Latines, c'est M. Terentius VARRON. Nous avons déjà vu le cas infini que Cicéron en faisoit : il l'appelle tantôt *le Rechercheur le plus soigneux de l'Antiquité* (dans son BRUTUS); tantôt *un homme éminent en génie & en savoir.*

S. AUGUSTIN (*Cité de Dieu*, *liv. VI*) dit de cet illustre Romain, qu'il avoit tant lu, qu'on étoit étonné qu'il eût eu le tems d'écrire; & qu'il avoit tant écrit, qu'on étoit étonné qu'il eût eu le tems de lire.

Ouvrages que VARRON composa sur les Origines Latines.

VARRON avoit composé neuf Livres sur la Langue Latine; les trois premiers n'existent plus : mais nous en retrouvons l'objet au commencement du quatrième. « Je m'étois proposé, y dit Varron, » de faire voir en six Livres comment les noms avoient été imposés » aux choses dans la Langue Latine. De ces six, j'en ai déjà composé » trois que j'ai envoyés à SEPTIMIUS; j'y traite de l'Art qu'on appelle » ETYMOLOGIQUE : dans le premier, de ce qu'on se permet contre

» cet Art ; dans le second, de ce qu'on dit en sa faveur ; dans le » troisième, de ce qu'on en peut dire ».

Ce Septimius, dont le vrai nom étoit P. SEPTIMIUS, avoit été Questeur sous VARRON, comme on le voit à la fin du VI[e] Livre : c'étoit un jeune homme plein de goût pour les Sciences, qui sentoit tout ce que valoit son Maître, & auquel s'étoit attaché celui-ci, par un juste retour.

Pour remplir ce premier plan, Varron composa trois autres Livres sur les causes des mots ; il les adressa à un de ses grands Admirateurs, à Cicéron, qui lui avoit demandé sans doute ce qu'il pensoit sur cet objet, étroitement lié d'ailleurs avec la recherche des Etymologies : il marque à Cicéron qu'il y traite des causes des mots Latins, & de ceux qui ont passé en usage chez les Poëtes.

Varron avoue que de très-grandes obscurités sont répandues sur cet objet, parce que le tems a détruit une partie de ces mots, & qu'entre ceux qui ont échappé à ses ravages, il en est qui n'ont pas été imposés avec exactitude ; tandis qu'à l'égard de ceux même qui ont été assignés aux choses de la manière la plus parfaite, les uns se sont altérés, à la longue : d'autres ont changé insensiblement de signification.

« Quant à ceux, dit-il, que le tems a détruits, MUCIUS & BRUTUS » ne pourroient jamais les rétablir, malgré leur ardeur pour ce » genre de recherches ».

Ce sont donc ici deux Savans Etymologistes Latins, qui seroient absolument inconnus sans ce passage : mais l'assertion, à laquelle ils donnent lieu, prouve combien peu Varron étoit ferme dans ses principes. Sur quoi se fondoit-il, en effet, pour croire que des mots étoient totalement perdus ? Etoit-ce parce qu'on n'entendoit plus le sens de quelques anciens mots ? Mais on devoit le retrouver par leurs racines. Etoit-ce par ce qu'on ne trouvoit plus les racines de ces mots ? Mais il falloit les chercher dans les Langues plus anciennes.

On peut juger par-là du peu d'utilité de ce qui nous reste de

Varron, à cet égard : on n'y trouve presque aucun secours pour les Origines Latines. Comment auroit-il pu réussir ? Il se bornoit aux mots dérivés du Latin ou du Grec ; quelquefois il en entrevoit d'Osques ou de Sabins, comme nous avons dit : mais c'étoit pour lui un effort prodigieux, & le *non plus ultrà* des Etymologistes.

Cependant il étoit le plus savant des Romains, parce qu'aucun d'eux n'avoit porté plus loin les connoissances en ce genre, & n'avoit mis une aussi grande variété dans ces connoissances, comme nous en pouvons juger par la continuation du Discours que lui adresse Cicéron, & dont nous avons rapporté le commencement ci-dessus. « Vous avez composé, lui dit-il encore, un Poëme aussi varié qu'élé» gant, dans lequel vous faites entrer toutes nos différentes espèces » de Vers. Vous avez même souvent traité de la Philosophie, si ce » n'est assez pour l'enseigner, du moins d'une manière assez intéres» sante pour porter les hommes à sa recherche ».

D'ailleurs, Varron parloit aux Romains, de Rome, de leur Origine, de leur Langue, dont ils étoient des enthousiastes si outrés, que Cicéron lui-même prétendit prouver qu'elle l'emportoit en abondance & en choix de termes sur la Langue Grecque : Varron étoit donc bien sûr de plaire aux Romains, & d'en être admiré.

Utilité de ses Ouvrages.

On chercheroit en vain de l'éloquence dans ses Ecrits ; mais on y trouve beaucoup de sagacité & une profonde connoissance des Poëtes Latins, peu anciens quant au tems, mais très-anciens par la rapidité avec laquelle leur Langue avoit vieilli. Ces citations embellissoient ses Etymologies ; elles présentoient aux Romains un spectacle nouveau, en les transportant au-delà de leur siècle ; elles faisoient mieux sentir la beauté & l'avantage de son travail. Nous y trouvons nous-mêmes celui de connoître le génie de ces Poëtes dont nous n'aurions presque aucune idée, la plupart de leurs Ouvrages étant perdus, ainsi que nous avons laissé perdre ou que nous négligeons

presque tous les Ecrits de nos premiers Poëtes. Il n'est aucun Peuple qui, dès qu'il a des Ouvrages plus intéressans, tienne compte de ceux qu'il admiroit le plus auparavant, & dont il étoit aussi inséparable qu'un enfant de ses joujoux.

Tels étoient L. ATTIUS, LIVIUS ANDRONICUS, NÆVIUS, PACUVIUS, ENNIUS, sur lesquels nous entrerons dans quelque détail à la suite de ce Discours, & quelques autres qui ne sont connus que par ce qu'en dit VARRON.

Il nous apprend, par exemple, que, dans l'espace de dix ans, on oublia entièrement le *Teucer* de Livius Andronicus, parce qu'il fut absolument éclipsé par le *Teucer* de Pacuve : Pièce également perdue, malgré son succès, si mérité, que Cicéron lui-même en fait l'éloge dans son Traité de l'*Orateur*.

Mais, pour en revenir à ce qui fait l'objet des trois Livres sur la Langue Latine, que Varron avoit adressés à cet illustre Orateur Romain, le premier traite des noms de lieux ; le second, des noms de tems ; & le troisième, des mots employés par les anciens Poëtes, relativement à ces objets. C'est ainsi que Varron les intitule lui-même.

A ces six Livres, c'est-à-dire, aux trois adressés à Septimius, & aux trois adressés à Cicéron, leur Auteur en ajouta trois autres, qui subsistent, ainsi que ces trois derniers, à l'exception de quelques lacunes ; ils ont pour objet la formation des Cas & des Tems, ou ce que nous appelons Déclinaison & Conjugaison, & que Varron appelle simplement la *Déclinaison des Noms & des Verbes*.

Calcul d'un Ancien, sur le nombre des radicaux Latins.

Varron rapporte dans son V^e^ Livre, un calcul de COSCONIUS, trop relatif à nos recherches actuelles pour l'omettre. Ce Savant n'admettoit qu'environ MILLE MOTS RADICAUX dans la Langue Latine ; nombre suffisant, disoit-il, pour en dériver, au besoin, cinq cent mille mots. Varron avoit déjà dit, au commencement du IV^e^ Livre, que les mots se formoient par grandes familles. Ainsi, ces vérités

importantes n'avoient pu leur échapper : mais comment étoient-elles demeurées ſtériles juſqu'ici ?

De quelques Ouvrages de Varron.

Ce ne ſont pas encore là les ſeuls Ouvrages de ce ſavant & laborieux Romain. Les Anciens nous ont conſervé les titres & les fragmens d'un grand nombre d'autres : tels qu'un Traité en pluſieurs Livres, ſur la *Vie privée* du Peuple Romain, & un Ouvrage ſur l'*Education des Enfans.* Un objet de cette importance dut occuper ſans doute les Romains, au moment où les Sciences & les Arts ſe développèrent chez eux : & ils durent s'élever plus d'une fois avec force contre des défauts à-peu-près ſemblables à ceux qu'on relève dans l'éducation moderne.

Nonius Marcellus (*chap. xiv*) nous a conſervé un paſſage de ce dernier Livre de Varron, que nous allons eſſayer de traduire. *Ut puellæ habeant potiùs in veſtitu chlamydas, encombomata ac parnacidas quàm togas.* « Que les jeunes Romaines portent plutôt des ſurtouts, des fourreaux, des polonoiſes, que des robes de parure, » que des toges ».

On ſait que la toge étoit l'habit caractériſtique des Romains, hommes & femmes ; mais c'étoit un habit de parure : Varron condamne donc les mères qui le faiſoient porter à leurs filles encore jeunes ; il leur donnoit un air trop âgé ; il les aſſujettiſſoit à trop de gêne, à trop de repos. Cet illuſtre Auteur veut donc des habits plus légers, plus ſveltes, mieux aſſortis à l'âge des jeunes Romaines, tels que des ſurtouts, des fourreaux, des robes ſemblables aux polonoiſes ; car c'eſt à-peu-près le ſens des mots Latins employés ici, tous empruntés de la Grèce ou d'Athènes (1). On ne ſauroit

(1) La chlamys étoit une robe Grecque, plus juſte au corps que la toge, & qu'on mettoit également par-deſſus les autres habits. Encomboma, mot formé d'*Encomboſtheis*, lié, déſignoit une robe qui ſuivoit, en quelque façon, les contours du corps, & en facilitoit les divers mouvemens. Parnacis eſt un mot composé de *pars* ou *paros*, autre robe Grecque, & *naſſos*, juſte. Il paroît, par ces divers noms, que les deux premiers de ces habits ſervoient ſur-tout pour l'intérieur : & le dernier, pour les viſites du dehors.

douter, en effet, qu'il ne fût du bon ton, à Rome, de ſuivre les modes des Athéniens, le ſeul Peuple, de ce tems-là, diſtingué par ſon goût & par ſon élégance, le ſeul qu'on puiſſe comparer aux Habitans de la Capitale des François.

D'ailleurs, il n'étoit point indigne de Varron de s'occuper de l'habillement des jeunes gens : cet objet fait une partie eſſentielle de l'éducation, par ſes influences ſur la ſanté, ſur la meilleure conſtitution du corps, ſur la vigueur de l'ame ; des habillemens trop ſerrés ou trop larges, trop chauds, trop recherchés, ſont tous plus ou moins nuiſibles dans la jeuneſſe principalement, où tout doit concourir au développement du corps & à l'accroiſſement de ſes forces. Si on a fait des études profondes ſur tout ce qui peut favoriſer le développement des arbres & des plantes, pourquoi ſeroit-on plus dédaigneux à l'égard des jeunes gens, de ces plantes qui font l'eſpoir des familles & des Etats, & qui ſont ſi ſupérieures à ces arbuſtes, de la conſervation deſquels on s'occupe avec tant de ſoin ?

Des Livres de Varron ſur l'Economie rurale.

N'omettons pas un autre Ouvrage de Varron, qui nous eſt parvenu preſqu'en entier ; c'eſt celui qu'il fit ſur l'Economie rurale, *de re ruſtica*, & qu'il diviſa en trois Livres, ſur l'Agriculture, ſur les Beſtiaux, & ſur tout ce qui compoſe une baſſe-cour, *de Agricultura, de re Pecuaria, de villaticis paſtionibus*. On voit, à la tête, une liſte de tous les Grecs, au nombre d'une cinquantaine, qui avoient traité ces mêmes objets ; & on y lit ces anecdotes, qu'un Carthaginois, nommé MAGON, avoit auſſi compoſé en Langue Punique un Ouvrage ſur l'Agriculture ; que cet Ouvrage étoit diviſé en vingt-huit Livres ; que Caſſius Dionyſius d'Utique l'avoit traduit en Grec, en le réduiſant à vingt Livres, qu'il dédia au Préteur Sextilius ; & que Diophanes de Bithynie en fit un Abrégé en ſix Livres, qu'il envoya au Roi Dejotare, Prince contemporain de Cicéron.

On voit par-là que, dans tous les tems & chez tous les Peuples, on s'occupa essentiellement de tout ce qui avoit rapport à l'Economie rurale, Science trop négligée, quoiqu'elle soit la base des familles & des Empires, & la source de toute richesse : mais qu'il étoit réservé à notre siècle & à notre tems de porter au-delà de tout ce qu'on avoit apperçu jusqu'ici.

Il n'est donc pas étonnant qu'un Auteur, aussi infatigable & aussi éclairé que Varron, d'ailleurs grand Propriétaire lui-même, ait voulu rédiger tout ce que ses lectures & son expérience lui avoient appris de plus intéressant sur l'Economie rurale, dans un tems surtout où l'Italie étoit devenue, en quelque sorte, le bien propre des familles Romaines les plus puissantes.

Editions des Ouvrages de Varron.

Quant aux Editions des Ouvrages de Varron, la meilleure que je connoisse est celle de Henri ETIENNE (Paris, 1573, in-8°.), accompagnée des remarques & des corrections de Joseph SCALIGER, & d'Adrien TURNÈBE, sur ceux qui ont la Langue Latine pour objet, & des corrections d'AUGUSTIN & de VICTORIUS, ainsi que des commentaires du même Scaliger, sur les Livres qui traitent de l'Agriculture.

Le Jurisconsulte GODEFROY mit les Livres de Varron sur la Langue Latine à la tête de son Recueil des anciens Auteurs sur cette Langue, qu'il fit imprimer à Genève en 1623, in-4°.

M. VERRIUS FLACCUS.

M. VERRIUS FLACCUS étoit un Affranchi (SUÈTONE, *sur les Grammairiens*), célèbre par son savoir, qu'Auguste choisit pour donner des leçons à ses petits-fils, & qu'il plaça, pour cet effet, avec toute son Ecole, dans son Palais; c'est là que Flaccus enseignoit, dans le vestibule de la maison de Catilina, qui en faisoit partie.

Il composa, & sans doute à l'usage de ses illustres Elèves, un

Traité de la *Signification des Mots*, où il donnoit l'étymologie des uns, la valeur des autres, en les appuyant de passages des Auteurs les plus remarquables, & de traits d'Histoire intéressans. Il y fit entrer aussi une multitude de vieux mots qui n'étoient plus entendus de son tems.

Flaccus mourut sous le règne de Tibère, dans un âge fort avancé; on voyoit sa statue dans une des places publiques de Préneste, où il avoit fait graver, sur le marbre, des fastes de sa façon.

Son Ouvrage, ayant été abrégé par un Grammairien, nommé SEXTUS POMPONIUS FESTUS, fut si fort négligé dans la suite, qu'il n'existe plus. L'Abrégé qu'en avoit fait Festus, n'eut pas un meilleur sort, parce qu'il fut également abrégé lui-même, sous le règne de Charlemagne, par PAUL DIACRE. Il ne nous reste ainsi que l'Abrégé d'un Abrégé, imprimé à la suite de Varron, par Godefroy, avec des fragmens du Livre de FESTUS, épars çà & là, & mutilés, que divers Savans ont rassemblés & restitués, de leur mieux, avec beaucoup d'art & d'intelligence.

NONIUS MARCELLUS.

A la suite de Festus, est l'Ouvrage d'un Philosophe Péripatéticien de Tivoli, nommé NONIUS MARCELLUS, sur la propriété des mots; qu'il composa en faveur de son fils.

Les mots y sont distribués par matières; l'Auteur a soin de donner l'étymologie de chacun de ceux qu'il emploie, & de les accompagner de quelque passage qui en constate l'usage & le sens. Cet Ouvrage est utile pour connoître la valeur d'un grand nombre de mots Latins : mais on ne doit pas s'attendre d'y trouver des étymologies plus heureuses que dans les autres Ouvrages de ce genre.

ISIDORE.

Le dernier des Etymologistes anciens, dont nous ayons à parler, est ISIDORE, Evêque de Séville, en Espagne, dans le septième

siècle. Il composa une espèce d'Encyclopédie, divisée par Sciences, sous ce titre : *Vingt Livres des Origines ou des Etymologies, tirés de l'Antiquité.* Ce sont des Traités de Grammaire, de Rhétorique, de Dialectique, de Mathématiques, de Musique, d'Astronomie ; de Médecine, de Droit, de Théologie, de Physique, de Géographie ; de Minéralogie, Poids & Métaux, d'Agriculture, d'Art Militaire, &c.

Cet Ouvrage, qui étoit le résumé d'une très-grande lecture, & de connoissances très-variées, dut avoir le plus grand succès, dans l'état d'ignorance & de barbarie où l'Europe venoit d'être réduite, par les convulsions effroyables que lui faisoient souffrir ces Barbares, qui bouleversoient, depuis quelques siècles, l'Empire Romain.

On y trouve quelques traditions intéressantes, telles que celle qui faisoit regarder les Ombriens comme Gaulois d'origine, & celle qui dérivoit le nom des Allemands de ce fleuve Leman, dont parle Lucain :

Deseruere cavo tentoria fixa Lemano.

Cependant on ne sauroit s'en rapporter entièrement à Isidore, du moins en fait d'étymologies. Pour une vraie & intéressante, il en apporte une multitude de fausses, que divers Auteurs n'ont cependant pas dédaigné d'adopter.

Exemples des Etymologies de Varron & de Festus.

Mais afin qu'on ne croie pas que nous blâmons mal-à-propos les Etymologies des savans Romains, rapportons-en quelques-unes prises au hasard à l'ouverture du Livre.

VARRON, par exemple, dit que le merle, *merula* en Latin, fut ainsi nommé du Latin *mera* pur, sans mélange, parce qu'il vole seul, tandis qu'il vient du Celte, MER, qui signifie *noir.*

Il dit, avec son Maître Elius, que le renard fut appelé *vulpes*, parce qu'il vole du pied, qu'il a le pied léger : mais est-il plus léger que le cerf, le lièvre, &c. ?

Que la noix fut appelée *nux*, parce que, semblable à la nuit, elle rend noires les mains qui la touchent.

Et la pomme *malum*, parce que les Eoliens lui donnoient déjà ce nom.

FESTUS dérive *avide* de *a*, signifiant non, & de *videre*, voir, parce qu'on désire ce qu'on ne voit pas.

Audace, d'avide; *casa*, maison, de *cavation*, excavation: *celsus*, élevé, du Grec *Kelês*, Cavalier.

Ils dérivent tous deux le mot *brassica*, chou, de *præsecare*, couper.

MARCELLUS exalte l'Etymologie qu'ANTISTIUS LABEO avoit donnée du mot *soror*, sœur, celle qui naît à part, *seorsim*, & qui se sépare de la famille où elle est née. C'est ce qu'il appelle une ÉLÉGANTE EXPLICATION.

Aucune de leurs Etymologies qui ne rentre dans celles-là; n'en soyons pas surpris. Ce genre de recherches ne peut réussir qu'autant qu'on remonte à la Langue première & à la nature, base de toute Science; s'en séparer, suivre toute autre route, c'est s'égarer nécessairement; plus on aura d'esprit, & plus on extravaguera, plus on aura l'air du délire. C'est ainsi que les Ouvrages de ces Etymologistes Latins, de Ménage, de Ferrari, d'une foule d'autres, ont été de la plus petite utilité possible, parce qu'ils manquoient toujours par les fondemens.

ARTICLE III.

ÉTYMOLOGISTES MODERNES SUR LA LANGUE LATINE.

§. I^er^. *La plupart la dérivent de l'Hébreu.*

AU renouvellement des Sciences en Europe, on s'appliqua avec une ardeur inconcevable à l'étude des Langues savantes; on dévora

les Livres Latins, Grecs, Arabes, Hébreux, &c., en même tems qu'on ne négligeoit rien pour remonter à l'origine de ces Langues. A cet égard, il n'y eut, en quelque sorte, qu'une opinion ; on vit toutes les Langues dans l'Hébreu : chaque mot, Grec, Latin, &c., dut ressembler, bon gré malgré, à un mot Hébreu ; on l'alongeoit, on le raccourcissoit, on le changeoit jusqu'à ce que le rapport fût parfait : jamais Phalaris ne disloqua mieux les malheureux etrangers qui tomboient entre ses mains, pour les assortir à la longueur de son lit.

Il parut donc, dans les seizième & dix septième siècles, une multitude d'Ouvrages où l'on se proposoit de prouver que la Langue Hébraïque est la première de toutes les autres, la Langue-Mère, dont toutes sont descendues : Ouvrages en général sans goût, sans principes, sans critique, sans philosophie ; malheureux essais, où l'érudition est presque toujours en pure perte, où elle ne sert qu'à égarer : fruits trop précoces de connoissances qu'on n'avoit pas assez approfondies. Mais tel étoit le génie de ces siècles encore barbares ; on formoit des systêmes avant d'avoir acquis les matériaux, dont ils devoient être les résultats, & tout étoit bon, pourvu qu'il vînt à l'appui de ces systêmes.

C'est sur-tout dans les Dictionnaires, destinés à démontrer que le Latin descend de l'Hébreu, que ce malheureux esprit de systême se manifeste avec le plus d'apparat, & avec le moins de succès.

Plusieurs Savans, du dix-septième siècle en particulier, composèrent, à l'envi les uns des autres, des Dictionnaires pareils ; on peut distinguer ceux-ci.

§. II. *Noms de ces principaux Etymologistes.*

ETIENNE GUICHARD, Avocat, qui fit paroître, en 1610, un Ouvrage François, *in*-8°. intitulé : *L'Harmonie étymologique des Langues*, où il tâche de les ramener à l'Hébreu, sur-tout le Grec & le Latin.

GEORGES CRUCIGER, qui publia, en 1616, une Harmonie des Langues Hébraïque, Grecque; Latine & Germanique.

CHRÉTIEN BECMAN, Théologien d'Anhalt; on a de lui un Dictionnaire Latin, dérivé de l'Hébreu, sous le titre de *Manuductio ad Latinam Linguam*; c'est un gros *in*-8°. imprimé en 1629.

EMERIC CASAUBON, fils du célèbre Isaac. Il se proposa de prouver, d'après les idées de son père, que la Langue Grecque est descendue de l'Hébraïque, & que l'ancienne Langue Angloise vient de la Grecque. C'est ce qu'il développoit dans la Préface d'un Ouvrage imprimé en 1650, en Latin, sur les rapports de l'Hébreu & du Saxon.

GÉRARD-JEAN VOSSIUS, du Palatinat, & Professeur à Leyde. Il publia, en 1662, un Dictionnaire étymologique de la Langue Latine, *in-folio*. Son but est de ramener cette Langue au Grec, & au défaut du Grec, à l'Hébreu. On trouve, dans cet Ouvrage, une très-vaste érudition, une profonde connoissance des Auteurs qui avoient déjà parcouru cette carrière, un grand apparat, & cependant peu d'Etymologies qu'on puisse adopter, & presque jamais de principes sûrs: tout y paroît l'effet du hasard.

Le P. LOUIS THOMASSIN, Prêtre de l'Oratoire, sans être effrayé du peu de succès de toutes ces tentatives, fit imprimer, en 1693, un Ouvrage en deux gros volumes *in*-8°. intitulé: *Méthode d'étudier & d'enseigner chrétiennement la Grammaire ou les Langues ... en les réduisant toutes à l'Hébreu.* Le premier volume renferme des Préliminaires fort étendus sur le rapport des Langues, & leur descendance de l'Hébreu; un Vocabulaire Malayen, & un Dictionnaire Saxon, ramenés à l'Hébreu. Dans le second, les Dictionnaires Grecs & Latins sont ramenés également à cette même Langue Hébraïque.

§. III. *Motifs dont ils appuyoient leur systême que les Langues descendoient de l'Hébreu.*

Voici quels étoient les motifs de ces Savans, qui voyoient toutes

les Langues dans l'Hébreu ; je tâcherai de n'en affoiblir aucun, de les présenter dans toute leur force.

La Langue Hébraïque, transmise de main en main depuis Adam jusqu'à Abraham, étoit la Langue qu'on avoit parlée dans le Paradis terrestre, la Langue de Dieu même.

Cette Langue s'étoit conservée, au moment de la confusion, dans la famille d'Héber, Chef des Hébreux, par Abraham ; & cet avantage fut l'effet des mêmes causes qui avoient destiné cette famille à devenir le Peuple de Dieu.

Cette Nation choisie auroit-elle pu changer de Langue, s'écarter de ces expressions sacrées avec lesquelles ses Chefs, ses Législateurs avoient conversé avec la Divinité ?

D'ailleurs, la simplicité de cette Langue, l'énergie de ses mots, le sens sublime qu'elle offroit dans tous les noms des premiers hommes, & dans ceux des objets de la Nature, lui assuroient la prérogative d'avoir été la première.

Enfin, le rapport de toutes les autres avec celle-là, lui donnoit incontestablement la primauté sur elles.

§. IV. *Objections qu'on alléguoit contre ce systême.*

Cette opinion ne fut cependant pas généralement adoptée ; & voici comme on raisonnoit.

Dès le commencement, il n'y eut qu'une Langue : or, cette Langue fut la Langue primitive ou adamique ; mais elle n'appartint pas plus à la famille d'Héber, qu'aux autres descendans de Noé ; on pouvoit l'appeler la Langue des NÔACHIDES, mais non Langue Hébraïque.

Elle ne put porter ce dernier nom que lorsque les Hébreux furent devenus une Nation ; mais, dans ce moment, il existoit déjà une foule de Peuples, les Chaldéens, les Mésopotamiens, les Assyriens, les Madianites, les Egyptiens, les Cananéens, les Scythes, les Grecs, les Arabes, les Ethiopiens, &c.

Chacun

Chacun de ces Peuples avoit une Langue à ſoi, ſemblable ou non à celle des Hébreux.

Si elles n'étoient pas ſemblables à celle-ci, il ſeroit abſurde de lui en attribuer l'origine.

Si on affirme, au contraire, que ces Langues ſont ſi ſemblables à la Langue Hébraïque, qu'on en peut reconnoître toutes les origines dans celle-ci, il en réſulte qu'elles ne ſont ſemblables à la Langue des Hébreux, que parce qu'elles deſcendent toutes de la Langue primitive.

La queſtion ſe réduit donc entièrement à ce fait : Si la Langue des Hébreux eſt ſi parfaitement & ſi complètement conforme à la Langue primitive, qu'on n'apperçoive entr'elles aucune différence : car alors elle tient lieu de cette Langue primitive, & elle la remplace, ſur-tout ſi elle eſt la ſeule en qui on reconnoiſſe ces rapports.

Mais, pour le prouver, il faut donc connoître déjà la Langue primitive : ſans cela, comment s'aſſurer qu'elle eſt parfaitement conſervée dans l'Hébreu ? Mais une fois que vous avez pu remonter à la Langue primitive; vous n'avez beſoin de l'Hébreu que pour vous aſſurer s'il reſſemble plus que les autres Langues à la primitive.

On a cru, à la vérité, pouvoir décider cette queſtion par une ſuppoſition de droit. Les Hébreux ne ſe ſont jamais mêlés avec les autres Nations : ils ont donc eu conſtamment la même Langue. Sans doute le génie de cette Langue aura été inaltérable ; mais dans la comparaiſon des Langues, il ne s'agit pas ſeulement de leur génie, mais ſur-tout de la maſſe des mots. Il n'eſt peut-être aucune Langue qui, ſans ceſſer d'être la même, au premier égard, n'ait prodigieuſement changé au ſecond. C'eſt ainſi que les Langues Angloiſe & Teutone, dont le génie eſt le même, diffèrent prodigieuſement par rapport aux mots. C'eſt ainſi que le François actuel ne reſſemble preſque plus au vieux François.

Quelle certitude a-t-on que, dans l'eſpace de tems qui s'écoula depuis Héber juſqu'à Moïſe, dans cet eſpace de tems où les Hébreux

furent voyageurs en Mésopotamie, en Canaan, en Egypte, en Arabie, ils ne firent aucun changement à leurs mots, ils n'abandonnèrent pas l'usage de plusieurs radicaux ?

Si, depuis le tems de Moïse jusqu'à celui de David, on apperçoit déjà des nuances dans cette Langue ; si les Prophètes, du tems de la captivité, ne purent empêcher qu'elle ne s'altérât prodigieusement ; s'ils adoptèrent eux-mêmes une foule de mots étrangers ; s'ils ne crurent pas nuire en cela à la majesté de leur Langue, pourquoi n'en auroit-il pas été de même auparavant ?

Sur-tout quelle preuve avons-nous, par exemple, que lorsque Moïse donna une législation, une police, un culte, des poids, des mesures, des habillemens, &c. au Peuple Hébreu, il évita, avec soin, d'employer aucun des noms par lesquels quelques-uns de ces objets étoient déjà désignés par leurs voisins, lors sur-tout que ces objets étoient empruntés de ces mêmes voisins ?

Tant qu'on ne pourra pas démontrer toutes ces choses, on ne sera pas en droit d'affirmer que la Langue Hébraïque représente parfaitement la Langue primitive, qu'elle en tient lieu.

Lors même qu'on le démontreroit, il en résulteroit que les autres Langues ne ressemblent à celle des Hébreux, que parce qu'elles descendent, comme elle, de la Langue primitive, qui, dès ce moment, n'est pas plus celle des Hébreux, que celle des autres Peuples : car certainement ce ne sont pas les Hébreux qui apprirent aux Nations à parler.

Ramener toutes les Langues à la Langue Hébraïque, étoit donc ne faire que la moitié du chemin : car on étoit toujours en droit de demander quelles étoient donc les causes du rapport de toutes les anciennes Langues avec celle des Hébreux, dont l'existence ne date au plus, comme celle de tous les autres Peuples, que de la dispersion au tems d'Héber.

On péche donc contre l'exactitude, en disant que toutes les Langues descendent des Hébreux, & on s'ôte en même tems tout moyen

de démontrer l'excellence de celle-ci ; au lieu que lorsqu'on remonte à une Langue primitive, dont toutes les autres sont descendues, il devient très-aisé de faire sentir le plus ou le moins de pureté de la Langue Hébraïque, par sa conformité avec cette Langue, & de s'assurer si elle éprouva des changemens ou non, & quelle fut la nature de ces changemens.

Lors même qu'on pourroit démontrer que la Langue Hébraïque est parfaitement conforme à la primitive, on seroit encore obligé d'examiner, relativement à la Langue Latine, si elle descend immédiatement de la Langue Hébraïque, ou si elle ne se forma pas d'après quelque autre Langue, qui avoit déjà altéré cette Langue primitive : & alors ne verroit-on pas que le Latin dut descendre des anciennes Langues de l'Italie, & que celles-ci durent descendre des anciennes Langues de l'Europe : en sorte qu'entre la Langue Latine & celle des Hébreux, il se trouve une foule de Langues intermédiaires qui empêchent nécessairement qu'on puisse remonter de l'une à l'autre sans le secours de tous ces intermédiaires.

Ajoutons que si on ramenoit à des principes simples & incontestables ceux qui croyent trouver toutes les Langues dans l'Hébraïque, ils s'appercevroient bientôt que rien n'est plus arbitraire que leur marche, & rien de moins démontré que leurs suppositions gratuites.

Selon eux, ces rapports sont plus clairs que le jour, rien ne les arrête ; trouvent-ils des mots composés dans l'Hébreu, qui correspondent à des mots simples dans les autres Langues, ce sont ces mots simples qui viennent des composés, & non ceux-ci qui viennent des simples ; trouvent-ils des mots Hébreux, dont les consonnes soient foibles, tandis que, dans les autres Langues, ces mots sont composés de consonnes fortes, ce sont ceux-ci qui dérivent des autres. Un mot offre-t-il en Hébreu un sens figuré, tandis que, dans les autres Langues, il offre le sens propre & naturel, c'est celui-ci qui s'est formé du premier. Ainsi, le simple dérive du composé, le fort du foible,

le propre du figuré : & après des travaux immenses, on n'a rien prouvé, rien éclairci ; on se trouve moins avancé qu'auparavant.

§. V. *Etymologistes qui ont cherché l'Origine du Latin dans d'autres sources.*

D'après ces vues, plus ou moins développées, d'autres Savans crurent devoir chercher les Origines Latines ailleurs que dans l'Hébreu. On regarda la Langue Latine comme un mêlange d'Aborigène, de Grec, de Phénicien.

D'autres, offusqués du nom d'Aborigène, & prétendant que les premiers habitans du Latium avoient été des Theutons, crurent voir la Langue Germanique dans celle des Romains.

Tandis que quelques-uns, s'élevant plus haut, cherchèrent la Langue Latine dans celle des Celtes, & en particulier dans le Dialecte des Gaulois.

1°. *Dans la Langue Germanique.*

Jean Vorstius, en 1653, de Dithmarse, dans le Holstein, & Bibliothécaire de l'Electeur de Brandebourg.

Jacques Redinger, en 1659, fit paroître des Ouvrages sur le rapport de la Langue Allemande & de la Latine.

Jean-Louis Praschius, Bourgmestre de Ratisbonne, & qui avoit de grandes connoissances, publia, en 1686 & en 1689, divers Ouvrages pour établir que la Langue Allemande étoit la mère de la Latine, & pour montrer les rapports d'une multitude de mots communs aux deux Langues.

Jean-Nicolas Funccius publia, en 1720, un Ouvrage sur l'enfance de la Langue Latine, où il dit avoir déjà prouvé que les premiers habitans de l'Italie étoient venus de la Germanie, & qu'ils y avoient nécessairement porté leur Langue.

Si ces Savans avoient connu les rapports du Latin & du Persan, ils en auroient tiré une grande preuve en leur faveur, puisque l'Al-

lemand ne ressemble pas moins au Persan, & que pour passer de la Perse en Italie, il faut traverser la Germanie.

2°. Dans la Langue Celtique.

Le P. PEZRON, Abbé de la Charmoye, s'ouvrit une nouvelle route; il prétendit que le Latin descendoit de la Langue des anciens Gaulois ou du Celte; mais personne ne crut à lui : il fut conduit à cette idée par les rapports qu'il apperçut entre le Latin & le Bas-Breton, sa Langue maternelle, étant né à Hennebon, dans le Diocèse de Vannes. Son Ouvrage, sur cet objet, fut imprimé en 1703.

Ce Savant, qui étoit fait pour s'ouvrir des routes nouvelles, se rapprochoit des idées de BOXHORNIUS, de STIERNHIELM, de LÉIBNITZ, qui voyoient, dans toutes les Langues de l'Europe, des filles d'une seule Langue qu'ils appeloient SCYTHIQUE, ou CELTO-SCYTHE, & que SAUMAISE appeloit Langue GÉTIQUE.

Ces idées n'avoient eu aucune suite, lorsqu'en 1754, BULLET, Professeur à Besançon, fit imprimer son Dictionnaire Celtique, en trois volumes *in-folio*, destiné à faire voir que le Latin, de même que toutes les Langues de l'Europe, descendent de la Langue Celtique. Dans les Préliminaires de cet Ouvrage, il établit que la confusion des Langues ne fut qu'une diversité de Dialectes; que la Langue Celtique est un de ces Dialectes, & que la Langue Latine descend de celle-ci, parce que les Celtes & les Gaulois pénétrèrent, avant tout autre Peuple, dans l'Italie.

Cet Ouvrage, infiniment précieux pour acquérir la connoissance de la Langue Celtique, & celle de ses immenses ramifications, n'avoit cependant pu persuader aucun de nos Savans; ils continuoient de croire que les rapports qui pouvoient exister entre le Bas-Breton, le Gaulois, le Theuton, &c. & la Langue Latine, étoient absolument dus à cette dernière : des Peuples barbares, tels que ceux-là, n'étant faits que pour profiter de la Langue d'un Peuple poli, tel que les Latins, & non pour lui communiquer leurs mots.

Aussi il ne persuada aucun Savant, d'autant plus que, tombant dans la même faute que tous les Etymologistes, il suffisoit qu'un mot Latin eût le moindre rapport avec un mot Celtique, pour qu'il se crût en droit de conclure que le mot Latin dérivoit du Celtique, quoique celui-ci fût plus composé, ou qu'il fût manifestement dérivé du Latin.

§. VI. *Comment on peut parvenir à la vérité sur cet objet.*

Comment se décider au milieu de ces opinions diverses, soutenues également par nombre de Savans, & qui ont chacune pour soi une foule de rapports dont on ne peut douter ?

Il n'est qu'un seul moyen de les juger toutes, non d'après des données systématiques, & dénuées de preuves, mais d'après des principes lumineux & incontestables, qui puissent nous conduire à la vérité simplement & sûrement.

Nous ne risquerons donc point de nous tromper, lorsque, ne regardant la Langue Hébraïque & la Latine que comme des points de comparaison relativement à la Langue primitive, nous ne mutilerons point les mots de ces deux Langues, pour établir qu'elles sont descendues l'une de l'autre, & que nous chercherons par quels canaux passa la Langue Latine depuis les tems primitifs, avant de devenir la Langue du Latium.

On sait, à n'en pas douter, que la Latine éprouva de très-grandes variations, ainsi que toutes les Langues, & que, dans son origine, elle n'étoit pas ce qu'elle devint dans ses beaux jours. Mais s'étoit-elle formée immédiatement de la Langue primitive, ou étoit-elle descendue d'une autre Langue, entée elle-même sur la primitive ?

Cette question tient nécessairement à celle-ci : Les Latins sont-ils un Peuple primitif, ou, en d'autres termes, vinrent-ils en droiture dans l'Italie après la dispersion des Peuples ?

Mais peut-il entrer dans l'esprit que, dans l'origine, une Colonie, sortie du cœur de l'Asie, vînt aborder directement dans le Latium ?

N'eſt-il pas plus conforme à la raiſon de penſer que tout l'eſpace qui eſt entre l'intérieur de l'Aſie & les Alpes, ſe peupla ſucceſſivement, quoiqu'aſſez vîte, de proche en proche, & que de quelqu'une de ces Colonies ſortirent celles qui vinrent peupler le Latium, après avoir peuplé le reſte de l'Italie ? qu'ainſi la Langue Latine tiendra néceſſairement & immédiatement à ces Colonies, tandis qu'elle ne tiendroit à la Langue primitive que médiatement, & à la Langue Hébraïque que comme étant dérivée d'une ſource commune ?

Examinons donc par quelles Nations fut peuplée l'Italie : ſi elle le fut par des Aſiatiques parlant Hébreu, ou par des Européens parlant Celte. Ce ſont des gradations eſſentielles pour diſſiper les ténèbres répandues ſur cet objet, & cependant trop négligées juſqu'ici.

ARTICLE IV.

De l'Origine des Peuples de l'Italie.

§. I^er^. *L'Origine des premiers Peuples de l'Italie, peu connue.*

L'Origine d'une Langue tient conſtamment à celle des Habitans de la contrée où elle ſe parla ; mais ſouvent cette dernière Origine eſt auſſi difficile à découvrir que la première : ſouvent les Peuples, qui portèrent une Langue dans un pays, en ont été retranchés, ſans qu'il en reſte aucune trace : ſouvent encore l'Hiſtoire, qui nous a tranſmis les noms de ces Peuples, garde un ſilence profond ſur les contrées qui les virent naître.

Les guerres ſanglantes que les Romains furent obligés de ſoutenir pendant quatre cents ans contre les Peuples de l'Italie avant de les aſſervir, ſont cauſe, à la vérité, qu'on nous a tranſmis les noms de ces Nations courageuſes, qui, les premières, eurent de vaſtes poſſeſſions dans l'Italie. Quel eſt l'homme, ſi étranger dans la République des Lettres, qui n'ait entendu parler des Latins, des

Etrusques, des Osques, des Sabins, des Samnites, &c. ? Qui n'a pas eu occasion de détester, une fois en sa vie, l'ambition & la rapacité dévorante des Romains, qui exterminèrent ces Peuples par le fer & par le feu, qui réduisirent leurs Villes en cendres, qui changèrent l'Italie en vastes déserts, qui lui ôtèrent toute ressource contre les Barbares, qui devoient un jour leur en arracher la possession ? Qui n'a pas admiré, une fois en sa vie, le courage héroïque de ces Peuples paisibles & florissans ? Qui n'a pas vu avec regret que leurs efforts contre les Romains n'aient pas été couronnés d'un meilleur succès, que leur destinée n'ait pas pu résister davantage à la férocité des Romains, que la destinée des Habitans du Nouveau-Monde à la férocité barbare des Européens ?

§. II. *Comment on peut espérer de découvrir cette Origine.*

Mais qui jusqu'ici a pu nous dire quelle avoit été l'Origine des premiers Peuples de l'Italie, & d'où ils étoient venus avec la Langue Latine ? Les Romains, qui seuls nous ont conservé quelques monumens à cet égard, les font enfans de l'Italie, comme si elle les eût fait sortir de son sein de la même manière que ses forêts ou ses fleuves ; ce sont des contes d'enfans, indignes d'un être qui pense. Nous avons de meilleurs Maîtres, les mœurs de ces Peuples, leur local, les noms de leurs contrées. Consultons-les, ce seront des guides assurés, au moyen desquels nous dissiperons tout ce que leur Origine sembloit avoir de ténébreux : tout nous convaincra que l'Italie ne put être peuplée, dans l'Origine, que par des Colonies Celtiques, par des bandes de Celtes, premiers Habitans de l'Europe, qui, cherchant des contrées plus heureuses, & descendant du Nord au Midi, durent nécessairement rencontrer sur leur chemin l'Italie, après avoir enfilé les gorges des Alpes, de ces montagnes énormes, qui sembloient faites exprès pour mettre des contrées plus heureuses à l'abri des frimats désolans du Nord.

§. III.

§. III. *Italie ouverte aux Celtes.*

Telle eſt l'heureuſe & unique ſituation de l'Italie. C'eſt une vaſte étendue de terre, longue & étroite, qui domine entre deux mers, au milieu deſquelles elle s'élève en amphithéâtre, juſqu'à ce que ſes montagnes s'abaiſſent ſous les mers, pour reparoître dans l'Afrique, vers les rives de Carthage. Séparée ainſi du reſte de l'Univers, dans toute ſa longueur, par des portions de la Méditerranée, elle ne tient au reſte de l'Europe que par cette maſſe énorme & effrayante de rochers qu'on appelle les ALPES, qui ſemblent menacer les cieux, qui ſont couvertes de glaces éternelles, & qu'on prendroit pour des murs faits pour terminer l'Univers.

Cette contrée, ainſi encloſe, auroit été à jamais dépourvue d'Habitans avant les tems où les hardis mortels osèrent s'embarquer ſur de frêles canots, & ſe livrer aux fureurs de la mer, ſi les Alpes n'avoient laiſſé quelques paſſages aux Peuples épars en Europe pour pénétrer dans ce vaſte & floriſſant Pays. Les Celtes, dont la vie ſauvage & vagabonde ſe roidiſſoit contre les dangers, rencontrèrent bientôt ces paſſages étroits: l'amour des découvertes, l'eſpérance, partage des Peuples coureurs, leur ardeur naturelle pour la chaſſe, excitée par les bêtes fauves, dont ces montagnes ſont remplies, & qui ſembloient devoir y trouver un aſyle aſſuré contre les pourſuites des humains, tout invitoit les Celtes à franchir ces bornes effroyables, à s'enfoncer dans ces paſſages, à pénétrer juſqu'au-delà. Qu'avoient à riſquer des Peuplades aguerries qu'aucun travail ne rebutoit, accoutumées à parcourir des eſpaces immenſes pour ſubſiſter, & qui mettoient leur gloire à la grandeur & au péril de leurs courſes?

Ainſi, les Celtes traversèrent les Alpes, & les traversèrent de divers endroits: les uns du côté de l'Illyrie, en côtoyant le golfe de Veniſe, ou la mer Adriatique; les autres par les gorges du Dauphiné & de la Provence, ou en côtoyant les bords eſcarpés, contre leſ-

quels bat la mer de Gênes; des troisièmes, en s'enfonçant dans les gorges qui séparent l'Italie de l'Autriche & de la Suisse.

Peut-être même ces passages étoient-ils moins difficiles, moins affreux dans ces premiers tems. Quelles altérations ne doivent-ils pas avoir éprouvées dans l'espace de trois ou quatre mille ans par les volcans (car il y en a eu dans ces montagnes), par les tremblemens de terre, par les éboulemens, par l'amas toujours croissant des neiges & des glaces, par leurs fontes fréquentes?

Une fois parvenues en Italie, ces bandes errantes durent s'étendre & se développer à droite & à gauche de l'Apennin, le long de ces montagnes qui, semblables à l'épine du dos, traversent cette contrée dans toute sa longueur, & opposent aux flots de la mer un terrein élevé, où les hommes, à l'abri de leurs efforts, jouissent tranquillement du fruit de leurs travaux.

§. IV. *Noms de ses premières Peuplades.*

Avant que ces Peuplades eussent formé des Etats distinctifs, elles portèrent des noms génériques; ceux qui habitèrent la pointe méridionale de l'Italie, portèrent le nom de SICULES : on appela ABORIGÈNES ceux qui s'étendoient le long du Tibre, entre la mer & l'Apennin; & OMBRIENS, ceux qui s'établirent entre le Tibre & le Pô.

C'est de ces derniers que Denys d'Halicarnasse dit (Liv. I, ch. 3) qu'ils étoient une Nation *des plus grandes & des plus anciennes.* Aussi se divisa-t-elle en deux portions, les Ombriens, proprement dits, Habitans de l'Apennin, & les Ombriens, habitans de ces Pays, qui sont situés entre les Alpes & la mer à l'Occident de l'Italie, & qu'on appela, par cette raison, *Insombri* ou *Insubres*, surnommés *Liguriens*, ou hommes de mer, parce qu'ils étoient établis sur les côtes.

Il est apparent que les Sicules étoient entrés en Italie par les gorges du Tirol, qu'ils venoient de l'Illyrie, & qu'ils s'avancèrent jusqu'au Midi de l'Italie, le long de l'Apennin & de la mer Adriatique

Les Ombriens, qui s'étendoient de l'autre côté de l'Apennin, entrèrent néceſſairement en Italie par les gorges du Dauphiné & de la Provence ; tandis que les Aborigènes avoient ſans doute pénétré dans l'Italie par les contrées qu'on appela, dans la ſuite, Rhétie, Norique & Pannonie.

Les uns & les autres furent donc des Colonies Celtiques, qui ſe ſéparèrent de bonne heure de la maſſe des Celtes, deux mille ans au moins avant notre ère.

§. V. *Leurs Mœurs.*

Ces Peuples cultivoient peu : Habitans de l'Apennin, ils laiſſoient ſous les eaux les plaines qui en étoient couvertes, & ſe nourriſſoient, en paix, des fruits que rapportoient leurs collines, du lait de leurs beſtiaux, de la chair des animaux qu'ils tuoient, ou de ceux qu'ils pêchoient.

Tels on peignoit les Aborigènes, du tems de l'ancienne Rome. Ils étoient, diſoit-on, enfans de l'Italie, & ne devoient leur origine à aucun autre Peuple ; ils avoient choiſi pour leur demeure des poſtes fortifiés, & d'une ſituation avantageuſe, où ils vivoient de brigandage & du revenu de leurs troupeaux.

Pouvoit-on mieux peindre des Nations ſauvages, parfaitement ſemblables à toutes celles que formèrent les Celtes, eux-mêmes Colonies errantes & vagabondes, ſorties de l'Orient pour végéter dans l'Occident ?

§. VI. *Ordre de leur entrée en Italie.*

On peut même, par la ſituation de ces trois Peuples, déterminer l'ordre de leur entrée en Italie. Les Sicules, maîtres du Midi, furent les premiers qui parvinrent dans ces contrées. Les Aborigènes enſuite, puiſque ce fut ſur les Sicules qu'ils enlevèrent le Pays qui eſt entre le Tibre & le Liris, nous dit Denys d'Halicarnaſſe (*Liv. I*) : contrée, ajoute-t-il, dont aucun Peuple n'a pu les dépoſſéder, & où

ils conservèrent leur premier nom jusqu'au tems de la guerre de Troie, où ils prirent celui de Latins. Les Ombriens, maîtres du Nord, furent les derniers en date.

§. VII. *Récits des Anciens à ce sujet.*

Lors même que les Romains n'auroient jamais connu l'origine de ces Peuples, lorsqu'ils les auroient cru enfans de la Terre, nous ne devrions pas en être surpris.

La mémoire de ces évènemens ne s'étoit cependant pas effacée au point de n'en retrouver aucune trace chez les Anciens. DENYS D'HALICARNASSE nous a transmis, à cet égard, des aveux très-intéressans ; c'est par ces mots qu'il commence ses Antiquités Romaines.

« ROME . . . . . fut autrefois occupée par les SICULES (en Grec » *SIKELOI*), Nation barbare, née dans le Pays même. Ce sont là » ses plus anciens Habitans, du moins qui soient connus... Ils furent » chassés, dans la suite, par les ABORIGÈNES, après une longue guerre.

» Des Historiens, dit-il plus bas, prétendent que ces Aborigènes, » dont les Romains tirent leur première origine, étoient des naturels » d'Italie, dont la Nation ne devoit son origine à aucune autre ... » D'autres prétendent que c'étoient des gens errans & vagabonds, » qui, venus de différens endroits, se rencontrèrent, par hasard, » en Italie, & s'établirent dans des postes avantageux, où ils vivoient » de brigandage & du revenu de leurs troupeaux ».

Voici, selon ces Historiens, les Villes que les Aborigènes avoient bâties depuis Réate jusqu'à une journée de Rome, avant d'habiter le Latium.

Palation, à vingt-cinq stades de Réate.

Tribule, à soixante stades, sur une petite colline.

Vesbole, à environ soixante stades de Tribule, près des monts Cérauniens.

Sunion, qu'il appelle *célèbre*, à quarante stades de Vesbole ; on y voyoit un Temple antique de Mars.

Méphyle, à trente ſtades de Sunium, mais en ruines.

Orvinion, à quarante ſtades de Méphyle, la Ville la plus grande & la plus célèbre de la contrée; on y voyoit encore les fondemens des murailles, quelques magnifiques tombeaux d'un travail ancien, l'enceinte des cimetières, ſitués ſur de hautes & longues terraſſes; un vieux Temple de Minerve au haut de la Citadelle.

Curſule, à quatre-vingts ſtades de Réate, auprès du mont Corète.

Marubium, près d'un lac aux environs de Curſule.

Batia, ou Vatia, à trente ſtades de Réate, ſur le chemin du Latium.

Tiore, ou Matière, à trois cents ſtades.

Liſta, Capitale des Aborigènes, à vingt-quatre ſtades de Tiore.

Notre Auteur prétend que ces mêmes Peuples fondèrent d'autres Villes dans le Latium, telles qu'Antemne, Tellêne, Ficulne, Tibur, dont un quartier s'appeloit encore, de ſon tems, SIKELIÔN, ou Ville des Sicules. Mais ou il ſe trompe, ou ce quartier étoit une Ville déjà bâtie par les Sicules, & que les Aborigènes ne firent qu'agrandir, ſous le nom de Tibur.

§. VIII. *Autres émigrations en Italie.*

Long-tems ces Nations furent ſeules habitantes de l'Italie; long-tems par conſéquent elles vécurent en paix : mais il vint un tems où la population ſurabondante de leurs voiſins, & l'eſprit de découvertes, troubla enfin leur tranquillité.

Colonies Grecques.

Seize ſiècles environ avant notre ère, ou ſeize générations avant la guerre de Troye, deux frères, ŒNOTRUS & PEUCETIUS, trop reſſerrés dans l'Arcadie, ou, pour mieux dire, dans le Péloponèſe, s'embarquèrent; chacun à la tête d'une Colonie; &, après un court trajet, ils deſcendirent en Italie : là, tandis que le dernier s'établiſſoit dans les plaines qui ſont à l'Orient de l'Apennin, Œnotrus ſe

fixoit à l'Occident, sur les rives presque désertes du golfe Ausonien, dans le Latium.

Douze ou treize générations après Œnotrus, d'autres Grecs, du nombre de ceux qui étoient hors du Péloponèse, & qu'on appeloit PELASGES, pénétrèrent dans l'Italie par le Nord-Est, & y formèrent de nouvelles peuplades. Une de leurs bandes s'avança chez les Aborigènes, qui les accueillirent fort bien, & leur abandonnèrent leurs plaines marécageuses, qui en prirent le nom de VELIES, qu'elles portoient encore au tems d'Auguste.

Ces Pelasges, unis aux Aborigènes, bâtirent de nouvelles Villes. CÆRE, appelé *Agylle*, noms dont nous aurons occasion de donner l'étymologie; PISE, SATURNIE, qui forma, à ce que je crois, une partie de ce qu'on appela ensuite ROME; ALSIUM, & quelques autres. Ils agrandirent en même tems Falère & Fescennie, qui avoient appartenu aux Sicules. On voyoit encore, dans ces dernières Villes, au tems de DENYS D'HLICARNASSE, des restes, des vestiges de la Nation Pelasge, & on y avoit conservé long-tems divers usages des Grecs, tels que la forme & les ornemens des armes, le bouclier à l'Argienne, les piques, la structure des Temples, les Sanctuaires des Dieux, les purifications, les sacrifices, la coutume de faire marcher devant l'armée des Hérauts, ces personnes sacrées qui alloient, sans armes, offrir la paix aux ennemis: passage remarquable, qui nous fait voir l'origine des Féciaux, & d'un grand nombre d'usages adoptés par les Romains.

Enfin, une preuve sans réplique, selon notre Auteur, que ces Pelasges venoient d'Argos, c'est qu'on voyoit, à Falère, un Temple semblable à celui d'Argos, où l'on pratiquoit les mêmes cérémonies que dans celui-ci. On y voyoit les mêmes Chœurs de Vierges, les mêmes Prêtresses, la même jeune Canephore (ou porteuse de la Corbeille sacrée dans les processions), & qui étoit toujours choisie dans une des familles les plus distinguées.

Ces Pelasges ayant également chassé les Auronces, un des Peuples

du Latium, ils bâtirent sur leur terrein une Ville qu'ils appelèrent LARISSE, du nom de l'ancienne Capitale du Péloponèse, réduite, dans la suite, à n'être que la Citadelle d'Argos; mais cette Ville avoit été ruinée plusieurs siècles avant Denys.

§. IX. *Les SICULES passent en Sicile.*

Les Sicules, pressés de toutes parts par ces divers Habitans de l'Italie, & n'étant pas assez forts pour se maintenir contre des Nations qui, avec plus d'expérience, possédoient sans doute de plus grandes connoissances dans l'Art Militaire; les Sicules, dis-je, furent forcés de leur abandonner entièrement le terrein : &, s'embarquant sur des radeaux, ils allèrent s'établir, avec leurs familles & leurs richesses, dans l'Isle qui est au Midi de l'Italie, & à laquelle ils eurent d'autant moins de peine à donner leur nom, qu'ils la trouvèrent à-peu-près déserte & en friche.

Cependant les Historiens ne s'accordent pas sur le tems de cette retraite. Selon HELLANICUS de Lesbos, ce fut la troisième génération avant le siège de Troye, pendant qu'Alcyone étoit Prêtresse d'Argos, & environ la vingt-sixième année de son règne. Mais, selon THUCYDIDE, ce fut plusieurs années après la guerre de Troye.

Un moyen peut-être très-naturel d'accorder ces Historiens, seroit de supposer que les Sicules passèrent, à diverses fois, dans la Sicile, avant & après l'époque de la guerre de Troye; mais ils durent y prospérer avec une rapidité étonnante, puisque, quelques siècles après, cette Isle étoit couverte de Villes opulentes & de Peuples nombreux.

§. X. *TOSCANS en Italie.*

L'arrivée d'une nouvelle Nation en Italie, environ douze siècles avant notre ère, accéléra sans doute ces nouveaux changemens. Alors les RASENI, appelés aussi TUSCI ou Toscans, Etrusques, Tyrrhéniens, fondirent du haut des Alpes sur les Ombriens, leur

enlevèrent trois cents Villes, les firent refluer au Midi. Ceux-ci se jettèrent donc sur les Pelasges & les Aborigènes, qui, à leur tour, resserrant de toutes parts les Sicules, obligèrent ceux-ci, faute de place, de se transporter en Sicile.

On a avancé beaucoup de rêveries sur l'origine des Etrusques. Avec HÉRODOTE, la plupart des Savans les font venir de la Lydie, sous la conduite de Tyrrhénus, frère du Roi Lydus; c'étoit, dit-on, dans le tems d'une si grande stérilité, que les Lydiens se virent obligés de jeûner de deux jours l'un, & de manger fort peu le reste du tems. On ajoute que c'est alors qu'on inventa les jeux, afin que les Lydiens s'apperçussent moins de la rigueur de leur jeûne. Cependant, malgré leurs jeux & leur jeûne, ne pouvant plus résister à ce fléau, ils tirèrent, ajoute-t-on, au sort, pour savoir qui abandonneroit une terre si funeste: & le sort tomba sur cette moitié de la Nation, qui avoit Tyrrhénus pour Chef.

Il n'est pas étonnant qu'Hérodote ait bercé les Grecs de ces contes; mais ce qui l'est, c'est qu'on nous les répète gravement, tandis que Denys lui-même n'y a pas cru. Il s'appuie, pour les rejeter, de XANTHUS de Lydie, qui écrivit l'Histoire de son Pays, & que Denys représente comme l'Auteur le plus versé dans l'Histoire ancienne, & qu'on préféroit à tout autre, sur-tout pour l'Histoire de la Lydie. Or, Xanthus ne parloit ni de Tyrrhénus, ni de ces prétendus Lydiens passés en Italie, quoiqu'il fît mention de plusieurs objets moins importans.

Cet Historien rapportoit, à la vérité, qu'il y eut un partage entre Lydus & son frère Torybe; mais il ajoutoit que celui-ci ne s'éloigna pas de la Lydie. « De Lydus, dit-il, viennent les Lydiens; & de » Torybe, les Torybïens: leurs Langues diffèrent fort peu, & même » aujourd'hui ils empruntent plusieurs mots les uns des autres, comme » font les Ioniens & les Doriens ».

Aussi Denys dit: « Je ne saurois croire que les Tyrrhéniens soient » une Colonie de Lydiens; ils n'en ont ni la Langue, ni les Dieux, » ni les Loix, ou les Usages ».

Le sentiment qui lui paroissoit le plus favorable, étoit l'opinion de ceux qui prétendoient que les Tyrrhéniens n'étoient pas venus d'un Pays étranger, mais qu'ils étoient des Habitans naturels de l'Italie.

Nous pouvons donc prendre, à l'égard de leur origine, le parti qui nous paroîtra le plus conforme à la vérité, sans craindre d'être en contradiction avec les Anciens.

§. XI. *Ils viennent de la Rhétie.*

Nous avons donc lieu de croire que les Raseni, ou Tyrrhéniens, furent du nombre de ces Nations Celtiques, qui se transplantèrent en Italie, & qui, après avoir séjourné quelque tems près des rives du Pô, se portèrent plus au Midi, & envahirent, sur les Ombriens, ce qu'ils occupoient à l'Occident de l'Apennin.

Nous avons même tout lieu de croire qu'ils étoient une Colonie de ces Peuples qu'on appela RHASI, RHÆSI, RHETI, Peuples placés dans les Alpes, même au Nord de l'Italie, dont la contrée portoit le nom de RHÉTIE, & dont une portion est connue aujourd'hui sous le nom de GRISONS.

FRERET l'avoit déjà soupçonné, & le Savant SCHEUCHZER, cet habile Physicien de Zurich, en étoit convaincu. Dans un de ces voyages littéraires & curieux qu'il fit à travers tous les Cantons de la Suisse, il avoit retrouvé, chez les Grisons, les noms des *Rhazi* & des *Tusci*.

C'est-là qu'en remontant le Rhin, depuis Coire, Capitale des Grisons, jusqu'aux sources de ce fleuve, on voit, sur sa rive gauche, le Bourg & le Château de RAZIM, *Razüns*, *Rhetzuns*, *Rhætium*, &c. où demeure un Administrateur de l'Empereur.

Sur la rive droite, RETZIM ; ensuite :

TUSIS, *Tusana*, *Tuscia*, gros Bourg, sur le Nolla.

Dans le nom de *Razüns*, Scheuchzer voyoit celui de Rhætus, Chef des Toscans ; & dans celui de *Tusis*, ou *Tuscia*, le nom même de ce Peuple, & celui de leur Ville de TUSCIA.

A ces noms, communs aux Toscans & aux Grisons, nous pouvons ajouter ;

ALBULA, nom d'une rivière qui se jette dans le Rhin près de Tusis.

GABIE, Bourg, à peu de distance de là, sur les bords du Muesa.

TALAMONA & VAL-DI-REZIN, dans la Valtelline.

Le Savant MAZOCCHI ne voyoit cependant, dans les Etrusques, qu'une Colonie de Phéniciens ; & il essaya d'expliquer, par l'Hébreu, les noms de leurs Villes (*Mém. de l'Acad. de Cortone*, in-4°. *tom. IV*) : tandis que BOCHART, non moins savant, avoit fait un chapitre exprès dans sa *Canaan* (*Liv. I, ch. xxxiij*), pour prouver que les Etrusques n'étoient point Phéniciens, lui cependant pour qui tout étoit Phénicien.

§. XII. *Colonies dans la Grande-Grèce.*

Pendant que les Etrusques s'établissoient dans l'Italie, & qu'ils s'y rendoient illustres, par leur puissance, par leur sagesse, par leur commerce, par leurs arts, des Colonies Grecques, mêlées de quelques-unes de l'Orient, venoient fonder des Républiques puissantes sur ces côtes de l'Italie, que la fuite des Sicules avoit laissées désertes. Les Grecs sur-tout s'y établirent en si grand nombre, que tout le Pays en prit le nom de GRANDE-GRÈCE.

ARTICLE V.

DES ROMAINS.

§. Ier. *Tradition des Romains sur leur Origine.*

ENTRE les Villes fondées par ces illustres Aventuriers, qui se partagèrent l'Italie, se distingue enfin la Ville de Rome. Bâtie sur les bords du Tibre, qui y formoit une Isle favorable à la sûreté d'une Colonie naissante, garantie des inondations par les côteaux rians sur lesquels elle s'élève majestueusement, placée dans un terrein fertile,

& que l'induſtrie de cette Colonie va rendre plus fertile encore ; Rome ſembloit deſtinée à dominer ſur toute la contrée.

Mais quel fut le Fondateur de cette Ville, qui devint la Reine du Monde connu, & qui s'attire encore les hommages de l'Europe preſqu'entière ? ROMULUS, dit-on, petit-fils d'un Roi d'Albe ; & ces Rois d'Albe, ajoute-t-on, deſcendoient d'Iulus, ou Aſcagne, fils d'Enée, le Troyen, arrivé dans le Latium plus de quatre cents ans auparavant ; lorſque venoit d'être terminée la funeſte guerre des Grecs & des Troyens. Telle eſt la Tradition des Romains, fiers de ſe faire deſcendre d'un ſang illuſtre, & de relever par-là leur obſcure origine.

§. II. *Incertitude de cette Tradition.*

Cette Tradition eſt cependant regardée comme une vérité conſtante ; les Romains, à force de la répéter, n'en doutèrent plus : & la plupart de nos Erudits ſont convaincus qu'on ne ſauroit l'attaquer avec le moindre fondement.

Lorſqu'on jette les yeux ſur les Hiſtoriens modernes de l'ancienne Rome, & qu'on voit l'intrépidité avec laquelle ils aſſurent les faits relatifs à ſon origine, on croiroit que ces faits n'ont jamais été conteſtés ; qu'il n'y a jamais eu deux opinions à leur égard ; qu'il ſeroit abſurde d'avoir le moindre doute ſur leur authenticité.

On eſt cependant forcé de convenir que les origines Romaines ſont enveloppées d'une obſcurité qu'on n'a jamais pu diſſiper ; les Romains eux-mêmes l'avouoient : & s'ils ſe déterminèrent pour certaines Traditions, plutôt que pour d'autres, ce ne fut pas parce qu'elles étoient plus vraies, mais parce qu'elles étoient plus flatteuſes. C'eſt par ce motif ſans doute que Cicéron, toujours ſollicité d'écrire l'Hiſtoire de Rome, s'y refuſa toujours. Et comment un Philoſophe, Chef en même tems de la République, auroit-il pu, ſans péril, rejeter ou adopter la plupart de ces Traditions, puiſque, de nos jours, où l'on n'eſt cependant pas obligé d'avoir le même reſpect

pour elles, il semble qu'on ne sauroit s'en écarter sans passer pour un téméraire, qui veut ébranler les vérités les plus incontestables ? Cependant, dut-on dire que nous changeons tout en allégories, nous sommes persuadés que l'obscurité, qui couvre le commencement de l'Histoire de Rome, est en partie due à l'allégorie, & qu'en séparant les faits allégoriques des faits historiques, on peut rendre à l'Histoire Romaine toute sa certitude.

Cette certitude a cependant occasionné, dans ce siècle, de vifs débats ; quelques Savans ont attaqué avec feu l'Histoire des premiers siècles de Rome : d'autres en ont soutenu la vérité avec autant de chaleur ; l'Académie des Inscriptions & des Belles-Lettres fut, en particulier, pendant plus de deux ans le théâtre de cette dispute, qui enfanta nombre de Mémoires.

Comme ces contestations tiennent essentiellement à l'objet dont nous nous occupons ici, donnons-en une légère idée.

§. III. *Précis des Ouvrages relatifs à la certitude de l'Histoire des premiers siècles de Rome.*

1. M. de Pouilly.

M. de Pouilly ouvrit le combat par une Dissertation sur l'*Incertitude de l'Histoire des quatre premiers siècles de Rome.* C'est ainsi qu'il débuta (*Mém. de l'Acad. des Insc. & Bell. Lett. tom. VI*, 14).

« La plupart de ceux qui ont écrit l'Histoire des tems reculés, » l'ont remplie de fictions, soit qu'ils aient déféré à des Traditions » infidelles, soit qu'ils aient voulu flatter leur Nation, ou qu'à la » simplicité du vrai, ils aient préféré l'agrément du merveilleux, » soit enfin qu'ils aient été sensibles au vrai plaisir de se jouer des » autres, & d'acquérir, en les trompant, une sorte de supériorité » sur eux. Cependant l'Histoire, ainsi altérée, perd ses avantages, & » les observations qu'empruntent d'elle la Physique, la Morale, la » Politique & le droit des gens, deviennent suspectes & trompeuses.

» Il feroit donc utile de porter le flambeau d'une févère critique » dans toutes les Annales des Peuples, pour y démêler ce qu'elles » renferment de douteux ou de faux. Quelque difficile que foit cette » entreprife, j'oferai néanmoins la tenter ; je commencerai par » l'examen de l'Hiftoire Romaine, la plus célèbre de toutes les Hif- » toires profanes ; & j'effayerai de faire voir qu'elle eft incertaine, » jufqu'au tems des guerres de Pyrrhus en Italie ; que ceux qui » l'ont écrite n'ont pu s'en inftruire ; qu'ils contredifent fouvent des » Ecrivains dont le témoignage doit au moins balancer le leur ; qu'ils » ont fait honneur aux Romains de plufieurs évènemens qui appar- » tenoient à des Hiftoires étrangères ; qu'enfin ils reconnoiffent eux- » mêmes l'incertitude de ce qu'ils racontent ».

Ces vues étoient très-fages, très-judicieufes ; mais l'efprit de Critique & de Philofophie, néceffaire pour tracer la vraie Hiftoire du genre humain, n'étoit pas encore affez développé : on tenoit encore trop aux anciens préjugés, à ces préjugés qui faifoient regarder les Hiftoriens Romains comme des perfonnages dignes de la confiance la plus aveugle, & qui ne s'étoient jamais trompés dans le choix entre les Traditions confufes & contradictoires.

Auffi fe fouleva-t-on contre M. de Pouilly ; il fut regardé comme un téméraire, dont les efforts ne tendoient pas à moins qu'à renverfer toute l'Hiftoire. « On m'accufe, difoit-il dans une note, de » donner atteinte à la certitude de toute l'Hiftoire, parce que je » prétends qu'il y a des fauffetés dans les Annales des quatre pre- » miers fiècles de Rome. Mais quoi ! eft-ce combattre tous les » faits hiftoriques que d'attaquer quelques fables ? N'eft-ce pas au » contraire fervir la vérité, que de la dégager de ce qui pourroit » nous la rendre fufpecte ? Nous ne devons point fans doute nous » croire condamnés à une entière ignorance ; mais auffi ne devons- » nous pas nous flatter d'être favans, quand nous ne fommes que » crédules ; la Critique nous fait éviter, dans les recherches hifto- » riques, ces différens écueils. Par elle, nous croyons fans témé-

» rité, & nous suspendons notre jugement sans pyrrhonisme; elle
» nous fait respecter le témoignage des Historiens, qu'on peut pré-
» sumer n'avoir été ni trompés ni trompeurs : mais elle nous fait
» aussi tenir pour suspect ce que rapportent des Ecrivains qui ne
» paroissent pas avoir travaillé sur de fidèles Mémoires ».

2. M. l'*Abbé* SALLIER.

M. l'Abbé SALLIER, admirateur des Romains, ne put goûter ces maximes; & dans deux *Discours*, l'un *sur les premiers Monumens historiques de Rome*, l'autre *sur la certitude de l'Histoire des quatre premiers siècles de Rome* (tom. VI), destinés à réfuter M. de Pouilly, il fait les plus grands efforts pour démontrer la parfaite certitude de l'Histoire des quatre premiers siècles de cette Ville illustre.

3. *RÉPLIQUE.*

M. DE POUILLY ne se regarda pas comme vaincu, & les Dissertations de M. l'Abbé Sallier ne l'empêchèrent pas de répliquer, par un Mémoire qu'il intitula : *Nouveaux Essais de Critique sur la fidélité de l'Histoire.*

Il dit (*tom. VI*, 71) : « Evitons les excès opposés; reconnois-
» sons que, dans l'Histoire, le faux est mêlé avec le vrai; mais
» qu'il est des marques auxquelles on peut les distinguer. L'amour
» du merveilleux, l'intérêt, la vanité, l'esprit de parti, sont comme
» des sources toujours ouvertes, d'où la fable se répand, pour ainsi
» dire, à grands flots dans les Annales de tous les Peuples ».

Ces *Essais* occasionnèrent un troisième Discours de l'Abbé Sallier, où il semble convenir (*tom. VI*, 115) que l'Académie des Inscriptions étoit elle-même partagée sur cet objet, dont la discussion duroit depuis plus de deux ans.

4. FRERET.

Le Savant FRERET se mit lui-même sur les rangs, par un profond

Mémoire, intitulé : *Réflexions sur l'étude des anciennes Histoires, & sur le degré de certitude de leurs preuves.* Il s'y range du côté de l'Abbé SALLIER ; cependant il fait dépendre l'autorité des Historiens de ces trois conditions :

1°. Qu'ils ayent été témoins des évènemens, ou à portée d'en être instruits.

2°. Qu'ils ayent été sincères.

3°. Que leurs Ouvrages n'ayent pas été altérés.

Et cependant, par ces conditions, il tend à resserrer prodigieusement la portion d'Histoire qu'on peut regarder comme certaine.

5. M. DE BEAUFORT.

Cette dispute, aussi importante par ses résultats, qu'intéressante par ses tenans, passa les mers ; elle y réveilla l'attention sur ces grands objets : & M. DE BEAUFORT, adoptant les principes de M. de Pouilly, les étendit plus loin, & fit un Ouvrage en deux volumes *in*-4°. intitulé : *République Romaine*, pour démontrer l'incertitude des cinq premiers siècles de Rome.

6. M. HOOKE.

Ceux-ci eurent un vengeur dans M. HOOKE, Auteur d'une Histoire Romaine, en Anglois, fort estimée, & qu'il accompagna de divers Discours, qu'on a traduits sous le titre de *Discours critiques sur l'Histoire & le Gouvernement de l'ancienne Rome*, in-12. Paris, *Nyon jeune*, 1770.

Le premier de ces Discours a pour objet *la croyance que mérite l'Histoire des cinq premiers siècles de la République Romaine.*

§. IV. *Vrai état de la Question.*

La lecture de tous ces Mémoires ne produit point l'effet auquel leurs savans Auteurs les destinoient. Après avoir lu tout ce qu'on dit contre l'incertitude des quatre premiers siècles de Rome, on n'est

pas tenté de les rejeter comme faux : & après avoir lu tout ce qu'on dit en faveur de leur certitude, on est presque tenté de les rejeter. On voit par-tout une vaste érudition, peu de critique, des propositions trop vagues, trop indéterminées : on est toujours hors de la question.

En effet, étoit-ce à M. DE POUILLY à discuter la certitude ou l'incertitude de l'Histoire des premiers siècles de Rome, lorsqu'on lui voit dire : « Je sais qu'Eratosthène & d'autres Critiques, cités » par Diodore, croyoient qu'Hercule & Bacchus devoient leur » naissance à l'imagination des Poëtes : mais pourquoi le nom des » anciens Conquérans se seroit-il effacé pour faire place à des per- » sonnages feints ? ou par quel privilège n'y auroit-il pas eu, dans » les tems fabuleux, de même que dans les tems historiques, de ces » Brigands trop illustres, qui méritent des autels par des exploits qui » devroient les priver du tombeau » ?

On regarde à trois fois si un pareil langage n'est pas de celui qui soutient la certitude de l'Histoire Romaine : & on n'en croit pas ses yeux, lorsqu'ils nous assurent que celui qui le tient est celui-là même qui soutenoit l'incertitude de cette Histoire.

Nous accorderons à M. l'Abbé Sallier tous ses raisonnemens, toutes ses preuves en faveur de l'Histoire des quatre premiers siècles de Rome en général ; nous conviendrons avec lui, que, dans ce tems-là, existèrent les grandes Annales (*tom. VI*, 119), des *Traités* de Paix ou d'Alliance (124), des Inscriptions (126), les Loix des douze Tables (127).

Mais on ne peut en conclure ni la certitude de la fondation de Rome, ni celle des évènemens dont il s'agit ici, tel que l'Histoire fabuleuse d'Enée & de Romulus. Il faudroit avoir démontré auparavant que tous ces monumens parloient de ces faits, & en parloient d'une manière incontestable ; mais M. l'Abbé Sallier en excepte lui-même la fondation de Rome.

« Les *Grandes Annales*, dit-il (121), n'ont pas dû renfermer

» l'Histoire

» l'Histoire de la fondation de *Rome* ; ces Registres ne prenoient pas
» la chose de si haut : ils n'avoient commencé à être tenus que de-
» puis l'établissement des Pontifes ».

La vérité lui arrache encore cet aveu frappant (122). « Les
» Historiens Romains n'ont jamais prétendu que ces commence-
» mens de Rome fussent appuyés sur des MONUMENS INCONTESTABLES ;
» ils ont toujours dit qu'ils étoient illustrés par le merveilleux des
» fables ; qu'ils ne vouloient ni en assurer la vérité, ni en faire voir
» la fausseté ».

§. V. *Les Origines Romaines remplies d'Êtres allégoriques.*

Après l'examen impartial & attentif de toutes ces dissertations sur le degré de croyance que mérite l'Histoire des premiers siècles de Rome, on est donc forcé de convenir qu'on alla trop loin de part & d'autre, qu'on ne fut presque jamais dans l'état de la question, & que si l'Histoire de ces premiers siècles est plus digne de créance qu'on ne croit, elle renferme cependant un grand nombre de choses fabuleuses, du propre aveu des Romains : aussi laissoient-ils une liberté entière pour les croire ou pour les rejeter. Serions-nous plus enthousiastes qu'eux sur la certitude de leur Histoire primitive ?

Les principes du Monde primitif peuvent seuls fixer les idées à cet égard ; ils peuvent seuls nous apprendre comment il put arriver, qu'au bout de cinq siècles, les Origines Romaines furent comme couvertes d'une obscurité profonde, tandis que les nôtres sont plus certaines au bout d'un tems trois ou quatre fois plus long.

Ainsi que toute Histoire ancienne, celle de Rome fut remplie d'une foule de personnages allégoriques, représentés comme autant de Rois qui avoient régné dans des tems très-reculés. Tels JANUS, aux deux têtes ; FAUNE, aux cornes de bélier ; sa femme FAUNA, armée d'un bouclier, & ayant pour casque une peau de chèvre avec sa tête ; CARMENTA, la Prophéteſſe, & son fils EVANDRE, adorés au pied du mont Palatin ; ENÉE, Prince Troyen, que les Dieux

amènent en Italie pour y fonder un Empire ; ROMULUS, frère de Rémus, fils de Mars, nourri par une louve, enlevé au Ciel, mis au rang des Dieux par Numa, &c.

Nous avons déjà eu occasion de prouver que *Janus*, *Carmenta*, *Evandre*, étoient des personnages allégoriques ; que l'un désignoit le Soleil, l'autre la Lune ; le troisième, appelé fils de Carmenta, les révolutions cycliques. (*Hist. du Calendrier, pag.* 270, &c. 410, &c.)

Ajoutons ici que le nom de CARMENTA fut très-bien choisi pour désigner la Lune, son nom étant composé des mots CAR, pointu, cornu, & de MEN, flambeau.

Nous avons fait voir également qu'*Enée* désignoit le Soleil chez les Albains, & que *Romulus* & *Rémus* étoient pour les Peuples Latins ce que les Dioscures étoient pour les Egyptiens, les Phéniciens, les Grecs, &c. le Soleil d'été & le Soleil d'hiver. Mais comme l'Histoire d'Enée & celle de Romulus sont liées essentiellement avec les Origines Romaines, nous ne pouvons nous dispenser d'entrer ici dans un plus grand détail sur ces objets, & sur-tout d'examiner la vérité de la Tradition, qui assuroit que Rome fut bâtie par un Prince appelé Romulus.

I. ENÉE.

Afin de pouvoir fixer nos idées sur ce personnage illustre, rappelons-nous que les Anciens, dans toutes leurs prières, adressoient leurs actions de graces au Soleil, père de la Nature, guide & flambeau de toutes leurs opérations, Roi du Monde, sur-tout Roi de la contrée dans laquelle on l'adoroit ; & que dans chaque Pays ce Roi étoit adoré sous un nom très-significatif dans la Langue du Pays. C'est ainsi que le Soleil étoit appelé :

Le Roi MENÈS, en Egypte,
Le Roi MINOS, en Crète,
Le Roi MON, en Phrygie,
Le Roi MANNUS, en Germanie,
} Par-tout *Flambeau, Lumière.*

Le Roi BEL, ou Seigneur, à Babylone & à Tyr.

Le Roi CADMUS, ou l'Oriental, à Thèbes de Béotie.

Le Roi ORUS, ou Père du Jour, à Trœzène.

Le Roi CECROPS, à Athènes, mot à mot, l'*Œil rond de la Terre*, & le Père aux trois Filles.

Le Roi JANUS, chez les Latins, époux de CARNA, ou de la Cornue, c'est-à-dire, de la Lune.

Il en résulte déjà une grande présomption, qu'il pourroit bien en avoir été de même du premier Roi d'Albe ; mais cette présomption se change en certitude, lorsqu'on rassemble tous les caractères qu'il offre.

1°. Ce Roi fut adoré sous le nom de JUPITER INDIGÈNE.

2°. Il se noya dans le fleuve Numique.

3°. Dans ce même fleuve où s'étoit déjà noyé ANNA PERENNA.

4°. On voyoit son tombeau dans un grand nombre de Villes de l'Italie, & dans d'autres contrées.

5°. Il s'appelle ENÉE.

6°. Il est Chef des Troyens.

Caractères auxquels on n'a jamais fait attention, & dont l'ensemble convient parfaitement au Roi-Soleil, & ne peut convenir qu'à lui.

1°. Il est incontestable que les premiers Peuples n'ont jamais adoré des hommes sous le nom de Jupiter, ou de Père Iou ; qu'on n'entendit jamais par-là que la Divinité suprême, ou le Soleil, qui en étoit le symbole le plus parfait, & que l'équivoque étoit parfaitement levée au moyen de l'épithète d'*Indigène*, qui convenoit essentiellement au Soleil, comme Roi & Père de la contrée, & qui vient de Troie dans le sens allégorique.

2°. Nous avons déjà vu, dans l'Histoire du Calendrier, que le fleuve Numique désigne l'abîme des tems, dans lequel se précipite chaque année, à mesure qu'elle finit.

3°. Nous avons vu aussi qu'*Anna Perenna* se noie également dans le même fleuve, parce qu'elle désigne la Lune & ses révolutions.

4°. Denys d'Halicarnasse nous apprend qu'on montroit, en divers lieux, le tombeau d'Enée : fait aussi intéressant que peu connu, & dont cet Auteur cherche à rendre raison, mais en homme qui n'avoit nullement la clef de l'Antiquité, & cependant en nous fournissant de nouveaux objets de comparaison propres à démontrer ce que nous avançons.

« On n'en sera pas étonné, dit-il (*Liv. I, chap. XII*), si l'on » fait réflexion qu'il en est de même à l'égard des Héros illustres » dont la vie a été errante & vagabonde ; chacun des Peuples aux- » quels ils s'étoient rendus utiles, & qu'ils avoient comblés de biens, » s'empressoient à leur élever des tombeaux, pour leur en témoi- » gner leur reconnoissance » : & il en conclut que puisqu'on voit un si grand nombre de tombeaux d'Enée en Italie, c'est une preuve, sans réplique, qu'il y a séjourné ».

Denys avoit raison ; il ne se trompoit que dans le genre de séjour & dans la nature des bienfaits : & son erreur tenoit à l'erreur générale dans laquelle on étoit sur le génie allégorique.

Dans le style allégorique, le mot TOMBEAU avoit un sens non moins allégorique que tous les autres objets : & c'est ce sens qu'il faut développer pour pouvoir découvrir l'énigme renfermée sous ce mot.

Des Tombeaux des Dieux, & en particulier du Tombeau de MAUSOLE.

Dans l'Antiquité, on marchoit par-tout sur les tombeaux des Dieux ; on montroit celui de JUPITER, dans l'Isle de Crète, à Gnosse, sur le mont Ida, sur le mont Jasius : on le montroit également sur le mont Sipyle, près de Magnésie, dans l'Asie mineure.

L'Illyrie possédoit le tombeau de Cadmus, surmonté de serpens.

La Thrace, celui du Dieu Mars.

Dans chaque Ville de Phénicie étoit un tombeau d'Adonis, où les Phéniciens venoient le pleurer chaque année.

En Egypte, Isis avoit élevé douze tombeaux à Osiris, un dans chaque Gouvernement, afin, disoit-on, que son ennemi, le cruel

Typhon, ne pût reconnoître celui dans lequel reposoit réellement son corps.

Cette Déesse elle-même avoit des tombeaux à Nysa, en Arabie, à Phyle, à Memphis.

Thèbes d'Egypte possédoit celui d'Osymandias, sur lequel étoit le fameux cercle de 360 coudées.

Il n'est pas jusqu'aux fameuses Pyramides qui ne fussent destinées, disoit-on, à renfermer les tombeaux des anciens Rois, & sur-tout de ceux qui les avoient élevées, quoique ces tombeaux fussent vuides, parce, disoit-on, qu'on n'avoit pas osé y faire inhumer ces Rois, de peur que le Peuple, irrité de leurs vexations, n'en arrachât leurs corps, & ne les détruisît : & tout le monde adopte ce conte, qui n'a pas le sens commun.

Ces tombeaux devinrent, à la longue, un objet de scandale.

Les EVHÉMÈRE, & les autres beaux-Esprits du Paganisme, disoient: Vos Dieux ne sont donc que des hommes, puisqu'on montre leurs tombeaux en tels & tels endroits ? & ils croyoient triompher. Ils ne montroient que leur ignorance, & combien on s'étoit éloigné du génie allégorique, qui avoit établi toutes ces choses.

Ces prétendus tombeaux étoient autant de Temples, de Monumens symboliques, de hauts lieux élevés à l'honneur de la Divinité, ou relatifs à son culte & à ses mystères.

Ces Monumens étoient ordinairement placés sur des hauteurs ombragées d'arbres, qui servoient de hauts lieux, de bois sacrés, & qui furent les premiers Temples.

Comme ces tombeaux étoient nécessairement vuides, on disoit que l'épouse du Héros avoit fait de son propre corps le vrai tombeau de son époux, en le mêlant avec les alimens. C'est ainsi qu'on expliquoit le cénotaphe, ou tombeau vuide, qu'on voyoit dans le magnifique Monument élevé à l'honneur du prétendu Mausole, Roi de Carie, par Artémise, sa prétendue femme, & qui étoit surmonté

d'une Pyramide couronnée d'un char à quatre chevaux, en marbre. Mais on ne voyoit pas qu'ARTÉMISE est, en Grec, le nom même de Diane, ou de la Lune; que le Roi, auquel elle élève ce Monument, est nécessairement le Soleil, son époux, Roi de la contrée; que le nom de ce Roi est l'Oriental, משל, *Mesol*, qui signifie Roi, Souverain; épithète du Soleil: tandis qu'*Artémise*, composé de deux mots Orientaux, signifie *la Règle de la Terre*; que CARIE signifie le Pays des Laboureurs, *Car*, *Icar*, *A-gar*, un Laboureur; & que l'ensemble de cette Histoire étoit relatif au culte du Soleil. Il étoit d'autant plus aisé de s'y tromper, que l'Histoire de Carie est absolument inconnue, & que les Historiens qui ont parlé de ce Monument, paroissent ne l'avoir fait qu'en Voyageurs peu instruits. C'est donc un nouveau Roi-Soleil à ajouter à tous ceux que nous avons découverts jusqu'ici. N'omettons pas qu'on trouve dans Hérodote une anecdote qui nous apprend (*Liv. IV*, *n°. 59*) que le nom d'Artémis s'étendoit fort au-delà des Grecs & des Cariens. Il dit que, chez les Scythes, Vénus Uranie, ou la Lune, s'appeloit ARTIMPASA. Mais on sait que chez tous les Peuples du Nord, ainsi que chez les Etrusques, les Dieux s'appeloient As, les Déesses ASA. Ce nom Scythe de la Lune signifie donc, mot à mot, la Déesse ARTIM, ou ARTÉMIS.

Ce qui induisoit encore plus dans l'erreur au sujet de ces prétendus tombeaux, c'est qu'ils étoient environnés de hauts cyprès, arbres consacrés aux morts, & qu'on plaçoit ici sans doute pour marquer la mort spirituelle au vice, ou le renoncement à la vie mondaine, qu'on étoit censé promettre en s'attachant au culte de la Divinité adorée en ce lieu.

Ajoutons que les mots *tombeau & colline*, ou *hauts lieux*, étoient des mots absolument synonymes. TAPHOS, en Grec, TUMULUS, en Latin, offrent la double idée de tombeau & de haut lieu.

Elles se trouvent réunies dans la description que fait VIRGILE d'un vieux Temple aux portes de Troie[?].

Est urbe egressis Tumulus Templumque vetustum
Desertæ Cereris ; juxtàque antiqua Cupressus
Religione patrum multos servata per annos. ÆNEID. II, 713.

« On voit, près de la Ville, un *Tumulus* (colline-tombeau), avec » un ancien Temple de la délaissée Cérès ; il est ombragé d'un » antique Cyprès, qu'on laisse subsister depuis un grand nombre de » siècles, comme un Monument respectable de la Religion des » ancêtres ».

5. Ce personnage à tombeaux, qu'Albe reconnoît pour son premier Roi, s'appelle Enée, AINEAS en Latin ; mais ce nom s'accorde très-bien avec ces idées : c'est un tableau parlant. On peut le décomposer en trois, AIN-E-AS.

AIN, en Oriental עין, est, chez les Orientaux, le nom du Soleil, considéré comme l'œil du monde, comme la source de la lumière.

Si on ne veut pas regarder le reste de ce nom comme une terminaison ; si on exige que je l'analyse de même que le commencement, je dirai que la seconde syllabe E est le verbe qui marque l'existence, & que la dernière AS est ce mot primitif qui signifie seul, unique, dont les Latins firent le mot AS, *un*, & dont nous avons fait le mot même AS, nom de l'unité dans les jeux de cartes.

AINEAS signifie donc, mot à mot, « l'Etre qui est seul la lumière, » l'œil du monde ». C'est donc sous ce nom que les Albains adoroient le Soleil.

6. Enfin, Enée est le Chef des Troyens, non d'un Peuple venu de la Ville de Troie en Asie, mais des Troyens allégoriques, suffisamment désignés par la réponse de l'Oracle, qui ordonna à ce Héros de s'arrêter là ou il trouveroit une Truie, mère de trente petits, & d'y bâtir une Ville.

Dans l'Antiquité, la Truie étoit un des symboles vivans de l'Agriculture, par sa fécondité, & parce que cet animal sillonne la terre avec son museau : & comme dans les Langues Celtique & Phrygienne, cet animal s'appeloit TROIA, nom altéré en celui de Truie,

& qui se prononce encore *Trouie* dans le Valdois, tout Agriculteur étoit un Troyen. Nous verrons même un jour que Troie dut son nom aux mêmes idées : & il est très-apparent qu'une Truie formoit les armoiries & de Troie & des Albains.

Ce qui est incontestable, c'est que la Ville d'Albe avoit une très-grande & très-riche culture, qui la mit en état de remplir le Latium de ses Colonies : aucune Ville de ce Pays qui ne fût de ce nombre. Il est donc très-probable qu'elle fut fondée par des Agriculteurs, des Troyens allégoriques, venus de l'Orient, qui enseignèrent cet Art aux Peuples errans du Latium, & qui adoroient le Soleil, Roi de l'Agriculture.

Lorsqu'après un grand nombre de siècles, & dans un tems où on avoit perdu la vraie origine de toutes ces choses, les Savans voulurent en écrire l'Histoire, ils prirent nécessairement, au pied de la lettre, les récits que ces divers Peuples faisoient de ce personnage illustre qu'ils regardoient comme leur Père, leur Roi, leur Fondateur. Ils en firent nécessairement autant de Rois, par lesquels s'ouvroit l'Histoire de chaque Pays, & ils changèrent en autant de tombeaux les hauts lieux élevés à leur honneur.

Ainsi, l'Histoire fut altérée, dès son origine, chez tous les Peuples. Mais en rassemblant ces débris des anciennes idées communes à toutes les Nations, en comparant ces histoires de Rois, de tombeaux, de Troyens, d'enfans des Dieux, on débrouille le chaos des tems antiques ; on voit tous les Peuples descendre d'une même origine, d'un Peuple primitif, qui, depuis l'Inde Orientale jusqu'au fond de l'Occident, avoit une même Langue, un même culte, les mêmes mœurs, & qui par-tout vénéroit les hauts lieux.

II. ROMULUS.

Rome ne fut pas exempte de ces idées communes : & pourquoi n'auroit-elle pas eu, comme Albe, comme Memphis, comme Tyr, comme Babel, comme tant d'autres Villes, le Soleil à la tête de

de ſes Rois ? Pourquoi, ſeule entre toutes les Cités, n'auroit-elle pas regardé le Père du Jour & de l'Agriculture comme ſon Père, comme ſon Fondateur ? Comment une Ville auſſi religieuſe ſe ſeroit-elle ſouſtraite au culte commun ? Auſſi n'eſt-il pas difficile de prouver qu'elle ſuivit, à cet égard, l'impulſion générale, & que le premier de ſes Rois, Romulus, doit être ajouté à la liſte nombreuſe de ces Rois, par leſquels s'ouvre le catalogue des Rois de tous les anciens Empires, & qui ſe réduiſent tous au Soleil ; qu'ainſi ceux d'entre les anciens qui regardèrent Romulus comme un mortel qui fonda la Ville de Rome, furent de très-mauvais Critiques, des Antiquaires très-mal inſtruits. On n'en doutera pas, d'après toutes les preuves que nous allons ajouter à ce que nous avons dit.

Que Romulus n'ait pas été un homme, & qu'il ſoit le nom ſous lequel les Romains mirent, comme tous les autres Peuples, le Soleil à la tête de leurs Rois, c'eſt ce que prouvent les faits ſuivans.

1°. Romulus fut mis au rang des Dieux par Numa, qui le fit adorer ſous le nom de Quirinus.

2°. La Tradition, qui le regardoit comme Fondateur de Rome, n'étoit ni ancienne ni généralement adoptée, & elle ne le fut que par de très-foibles motifs de convenance.

3°. Romulus n'étoit point de la famille des Rois d'Albe, & tout ce qu'on dit de ſa naiſſance ne peut être vrai que dans le ſens allégorique.

4°. L'Hiſtoire de Romulus eſt calquée ſur de plus anciennes.

Tout ce qu'on en dit étoit dû aux Tables ſacrées ; par conſéquent ſon exiſtence tenoit, non à l'Hiſtoire, mais à la Religion.

6°. Le reſte des faits attribués à Romulus n'offre que des contradictions ou des amplifications controuvées.

1°. *Romulus adoré ſous le nom de* QUIRINUS.

Nous trouvons dans l'Hiſtoire de Numa par Denys d'Halicarnaſſe (*Liv. II, chap. XVI*), que ce Prince fit bâtir un Temple à Romulus, comme étant au-deſſus de la nature des *mortels* ; qu'il

ordonna qu'on l'appeleroit QUIRINUS, & qu'on lui offriroit des sacrifices tous les ans.

Ce fait seul auroit dû désiller les yeux à tout le monde; tous les Savans auroient dû en conclure que Romulus n'étoit pas un mortel. Quoi! Numa mettra au rang des Dieux un Tyran que les Sénateurs venoient de massacrer; il forcera les Sénateurs de lui offrir des sacrifices, & ces Sénateurs lui obéiront, & ils feront de Numa un Sage: & ce Sage cependant ne sera pas mis lui-même au rang des Dieux après sa mort! Qui ne voit l'incohérence de ces idées, que c'est un conte mal digéré, que le prendre au pied de la lettre, c'est tomber dans une crédulité absurde, presque imbécille?

A quel Prince encore attribue-t-on cette extravagance? à un Philosophe digne d'avoir été élevé à la même Ecole que Pythagore, & dont les maximes étoient si opposées à l'idolâtrie, que lorsqu'on fit, par la suite, la découverte de ses Ouvrages, perdus depuis long-tems, le Sénat les condamna au feu, comme étant trop opposés à la Religion du moment. Mais si c'est un homme auquel Numa a fait élever des autels; si c'est un homme qu'il a donné aux Romains pour leur Divinité suprême, en quoi étoit-il opposé au systême idolâtrique de Rome?

Ou l'Histoire de Numa est fausse, & alors que devient celle de Romulus lui-même? ou ce Sage fut convaincu que Romulus étoit un personnage allégorique, qui désignoit le Dieu-Soleil.

Aussi lui donne-t-il un nom assorti à ces idées, celui de QUIRINUS, & il l'accompagne de l'épithète *Père*, le Père-Quirinus, comme on dit JU-Piter, *le Père-Iou*; mais le mot de *Quirinus* est composé du mot *IN*, qui désigne le Soleil, & de QUIR, KEIR, qui signifie *Ville*. C'est donc, mot à mot, « le flambeau de la Ville ».

C'est par cette même raison qu'on n'a pas osé faire succéder Numa immédiatement à Romulus. On met entr'eux un intervalle; on dit que Numa fut élu dans un tems où les Romains, dénués de Rois, étoient plongés dans des dissentions civiles, que ce Prince eut le

bonheur de terminer, & de mettre par-là *tout le Peuple d'accord, comme un instrument de musique, en sorte que tous les Citoyens n'eurent plus d'autres vues que le bien public :* expressions sublimes dignes d'un Sage, & que la raison la plus sévère ne désavoueroit pas.

2°. *Les Anciens n'étoient pas assurés que Romulus eût fondé Rome.*

Tout Peuple, toute Ville étoient supposés porter le nom de leur Fondateur : ainsi, Troie avoit été bâtie par *Tros*, Tarente par *Taras*, &c. Les Italiens descendoient d'*Italus*, les Siciliens de *Siculus*, les Latins de *Latinus*, les Tyrrhéniens de *Tyrrhénus*, &c. & afin de rendre ces origines plus vraisemblables, chaque Ville ne manquoit pas d'accompagner le nom de son prétendu Fondateur de quelque histoire faite à plaisir, qu'on prenoit, dans la suite des tems, pour des vérités incontestables.

C'est par une suite de ce tour d'esprit que Rome dut nécessairement avoir pour Fondateur un Prince nommé *Romulus* ou *Rémus*, ou une Princesse nommée *Roma*. Quant à l'époque où ils avoient vécu, & à leur origine, on varioit à l'infini : preuve qu'il n'y avoit rien d'historique dans cette tradition. Denys d'Halicarnasse, Festus, Plutarque ont réuni là-dessus une multitude d'opinions, que nous allons mettre sous les yeux de nos Lecteurs, afin qu'ils voient quel fond on peut faire sur cette prétendue vérité que Romulus fut le Fondateur & le premier Roi de Rome.

Le premier de ces Auteurs écrivoit cependant au tems d'Auguste, & Festus éleva les petits-fils de cet Empereur. Mais puisqu'il ne craignirent pas de rassembler toutes les traditions opposées à celles-là, quoiqu'ils sussent le foible qu'avoit cette maison de se faire descendre du fils même d'Enée, & par conséquent de Vénus, d'être ainsi la famille la plus auguste entre toutes les familles Romaines, puisque, malgré des motifs très-pressans pour eux, ces Historiens n'ont pas cru devoir manquer à ce qu'exigeoit d'eux la fidélité de l'His-

toire, n'aurions-nous pas tort d'être plus circonspects ? Voici le récit de Denys d'Halicarnasse (*Liv. I, chap. XVI*).

I. DENYS D'HALICARNASSE.

« Comme on ne s'accorde ni sur l'époque de la fondation de » Rome, ni sur ceux qui l'ont fondée, je n'ai pas cru qu'il fût suffi- » sant d'en parler légèrement, comme si c'étoit une vérité reconnue » de tout le monde.

» CÉPHALON DE GERGITHE, Auteur très-ancien, dit qu'elle a été » fondée la deuxième génération après la guerre de Troie, par ceux » qui, avec Enée, échappèrent à l'embrâsement de cette Ville, & » que son Fondateur fut Rémus, un des quatre fils d'Enée, qu'il » appelle Ascagne, Euryléon, Romulus & Rémus. Il est d'accord » en cela avec Démagore, Agathyllus, & plusieurs autres.

» Mais l'Historien des Prêtresses d'Argos, & de ce qui est arrivé » de leur tems, dit qu'Enée, étant venu du Pays des Molosses en » Italie avec Ulysse, fut le Fondateur de cette Ville, & qu'il lui » donna le nom d'une Dame Troyenne, appelée Rome. Il ajoute » que cette Dame, ennuyée des fatigues de la navigation, excita les » autres Troyennes à se joindre à elle pour mettre le feu à la » flotte. DAMASTES DE SIGÉE, & quelques autres, sont du même » sentiment.

» Mais, selon Aristote, cette flotte, brûlée dans le Latium, » appartenoit à des Grecs, qui, au retour de la guerre de Troie, » furent portés jusques-là par les tempêtes, & le feu y fut mis par » les Captives qu'ils avoient amenées de Troie.

» CALLIAS, qui a écrit la vie d'Agathocle, Roi de Sicile, dit » qu'une Dame, venue en Italie avec les Troyens, & qui s'appe- » loit Roma, épousa Latinus, Roi des Aborigènes, dont elle eut » Rémus & Romulus, qui bâtirent une Ville, à laquelle ils donnè- » rent le nom de leur mère.

» XÉNAGARE, l'Historien, prétend qu'Ulysse eut de Circé trois

» enfans, Rémus, Antias & Ardéas, qui bâtirent chacun une Ville, » auxquelles ils donnèrent leur nom.

» DENYS DE CHALCIDE fait de Rémus, Fondateur de Rome selon » lui un fils d'Ascagne selon les uns, & d'Emathion selon d'autres.

» Il y a aussi des Auteurs qui disent que Rome fut fondée par » Rémus, fils d'Italus, & d'Electre, fille de Latinus ».

Notre Auteur rapporte ensuite les opinions diverses des Romains sur leur propre origine; mais il commence par cet aveu: « Ils n'ont » aucun ancien Historien, & chacun de leurs Auteurs a pris quel- » que chose des anciennes Histoires, qu'on conservoit dans les » Tables sacrées. Les uns prétendent que Romulus & Rémus, Fon- » dateurs de Rome, étoient fils d'Enée; d'autres, qu'ils étoient fils » d'une fille d'Enée, sans dire qui étoit leur père; qu'Enée les » donna en ôtage à Latinus, Roi des Aborigènes, dans le tems » qu'il fit un Traité d'alliance avec les naturels du Pays; que Latinus » s'attacha à ces jeunes Princes; qu'il les fit élever avec beaucoup » de soin; & que n'ayant point de fils, il les laissa héritiers d'une » partie de son Royaume.

» D'autres disent qu'après la mort d'Enée, Ascagne hérita de » tout le Royaume; qu'il le partagea avec ses frères Rémus & » Romulus; qu'il fonda Albe, tandis que Rémus bâtit quatre Villes; » Capoue, du nom de Capys, son bisaïeul; Anchise, du nom de » son aïeul; Enée, ensuite Janicule, du nom de son père; & Rome, » à laquelle il donna son nom; & enfin que cette Ville étant devenue » déserte, elle fut rétablie par les Albains, sous la conduite de » Romulus & de Rémus ».

2. FESTUS.

FESTUS, qui cite une partie des Auteurs Grecs dont parle ici Denys d'Halicarnasse, y en ajoute un grand nombre d'autres, qui, loin d'éclaircir ce fait, ne servent qu'à l'embrouiller davantage.

« Céphalon de Gergithe, dit-il, attribuoit la fondation de Rome

» à un Compagnon d'Enée, qui l'avoit bâtie sur le mont Palatin. » Apollodore, à un Romus, troisième fils d'Enée & de Lavinie. » Alcime, à un Romus, fils d'Alba, petite-fille d'Enée par son » père Romulus. Antigone, dans son Histoire d'Italie, à un Ro» mus, fils de Jupiter, qui la fonda sur le mont Palatin.

» ATHÉNIS, dans son Histoire de Cumes, dit que des bandes de » Sicyoniens & de Thespiens, ayant été obligées de s'expatrier » faute de place, & après nombre d'aventures étant arrivées en » Italie, où on les nomma Aborigènes, quelques-uns d'eux se réu» nirent sur le mont Palatin, où ils bâtirent une Ville appelée » *Valentia*, & que ce nom ne fut changé en celui de Rome que » lorsqu'Evandre & Enée furent arrivés en Italie avec un grand » nombre de Grecs.

» Agathocle, dans son Histoire de Cyzique, dit que Rhoma, » fille d'Ascagne, & petite-fille d'Enée, éleva sur le mont Palatin » un Temple à la Fidélité, & que lorsqu'ensuite on bâtit une Ville » sur cette montagne, on ne crut pas pouvoir lui donner un nom » plus convenable. Il ajoute qu'un grand nombre d'Auteurs disent » que Rome fut fondée par un descendant d'Enée, nommé Romus, » qui vint en Italie après la mort d'Enée, arrivée à Bérécynthie, » près du fleuve Nolon.

» Callias, dans la Vie d'Agathocle, Roi de Sicile, attribue cette » fondation à un Troyen, nommé Latinus, & qui avoit épousé une » femme appelée Roma.

» Lembus, surnommé Héraclides, dit que des Grecs, au retour » de la guerre de Troie, ayant abordé en cet endroit, leurs Cap» tives, à l'insinuation d'une d'entr'elles, nommée Roma, avoient » mis le feu à leurs vaisseaux, & que, forcés de s'arrêter dans leur » course, ils avoient bâti en ce lieu une Ville qu'ils appelèrent » *Rome*, du nom de la Captive qui avoit donné ce conseil.

» Selon Galitas, Latinus, successeur d'Enée, & fils de Télémaque » & de Circé, avoit eu de sa femme Roma deux fils, Rémus &

» Romulus, qui bâtirent sur le mont Palatin la Ville de Rome.

» Enfin, Dioclès de Péparethe est le seul d'entre les Grecs, cité » par Festus, qui ait adopté l'Histoire de Romulus, telle que la » racontent les Romains ».

Ajoutons cette Tradition constante, que, dans le tems d'Hercule, on construisit une Ville sur le mont Palatin, à cause de l'Autel qu'il y avoit élevé.

Quelque variés que soient ces récits, les Traditions que Plutarque a rassemblées sur ce fait, ne sont ni moins nombreuses, ni moins extravagantes.

3. PLUTARQUE.

« Les Historiens, dit-il, ne s'accordent pas à escrire, par qui ne » pour quelle cause le grand nom de la Ville Rome, la gloire » duquel s'est estendue par tout le monde, lui a esté premièrement » imposé, pour ce que les uns tiennent que les Pélasgiens, après » avoir couru la plus grand'partie de la terre habitable, & avoir » dompté plusieurs Nations, finalement s'arrestèrent au lieu où elle » est à présent fondée: & que pour leur grande puissance en armes, » ils imposèrent le nom de Rome à la Ville qu'ils bastirent, qui » signifie, en Langage Grec, puissance. Les autres disent qu'après » la prise & destruction de Troie, il y eut quelques Troyens, qui, » s'estans sauuez de l'espée, s'embarquèrent sur des vaisseaux qu'ils » trouuèrent d'auenture au port, & furent jettez par les vents en la » coste de la Thoscane, où ils posèrent les anchres près la riuière » du Tybre: & là, leurs femmes se trouuans desia si mal, qu'elles » ne pouuoient plus nullement endurer le trauail de la mer, il y en » eut une, la plus noble & la plus sage de toutes, nommée Rome, » qui conseilla à ses Compagnes de mettre le feu en leurs vaisseaux, » ce qu'elles firent: dont leurs maris, du commencement, furent » bien mal contens, mais depuis, estans contrains par la nécessité » de s'arrester auprès de la Ville de Pallantium, quand ils virent que

» leurs affaires y prospéroient mieux qu'ils n'eussent osé espérer, »
» trouuans la terre fertile, & les Peuples voisins, doux & gratieux
» qui les receurent amiablement, entre autres honneurs qu'ils firent
» en récompense à ceste Dame Rome, ils appellèrent leur Ville de
» son nom, comme de celle qui auoit esté cause de la bastir . . .

» Les autres disent que Rome fut fille d'Italus & de Lucaria, ou
» bien de Téléphus, fils d'Herculès, femme d'Æneas : autres disent
» d'Ascanius, fils d'Æneas, laquelle donna son nom à la Ville.
» Autres y en a qui tiennent que ce fut Romanus, fils d'Ulysses &
» de Circé, qui fonda Rome. Autres veulent dire que ce fut Ro-
» mulus, fils d'Emathion, que Diomède y envoya de Troie. Les
» autres escrivent que ce fut un Romis, tyran des Latins, qui chassa
» de ce quartier-là les Thoscans, lesquels partans de la Thessalie,
» estoient premièrement passez en la Lydie, & puis de la Lydie
» en Italie.

» Qui plus est, ceux mesmes qui tiennent que Romulus (comme
» il y a plus d'apparence) fut celuy qui donna le nom à la Ville,
» ne sont pas d'accord touchant ses ancestres, pour ce que les uns
» escriuent qu'il fut fils d'Æneas & de Dexithet, fille de Fhorbas, &
» qu'il fut apporté petit enfant en Italie avec son frère Rémus;
» mais que lors la riuière du Tybre estant sortie hors de rive, tous
» les autres bateaux y périrent, excepté la nacelle où estoient ces
» deux petits enfans, laquelle, de bonne fortune, vint à se poser
» tout doucement en un endroit de la rive, qui estoit uny & plain:
» & qu'estant, par ce moyen, les enfans sauués contre toute espé-
» rance, le lieu en fut depuis appellé Rome. Les autres disent que
» Rome, fille de celle première Dame Troyenne, fut mariée avec
» Latinus, fils de Télémachus, duquel elle eut Romulus. Les autres
» escrivent que ce fut Æmilia, fille d'Æneas & de Lauinia, laquelle
» fut engrossée par le Dieu Mars. Les autres content une chose
» touchant la naissance de Romulus, où il n'y a vérisimilitude quel-
» conque : car ils disent qu'il fut jadis un Roi d'Alba, nommé

Tarchétius

» Tarchétius, homme fort meſchant & cruel, en la maiſon duquel
» apparut, par permiſſion des Dieux, une telle viſion; c'eſt
» qu'il ſourdit en ſon foyer une forme de membre viril, laquelle y
» demeura par pluſieurs iours: & diſent qu'en ce tems-là y auoit, en
» la Thoſcane, un Oracle de Thétys, duquel on apporta à ce mau-
» vais Roi Tarchétius une telle reſponſe, qu'il fit que ſa fille, qui
» eſtoit encore à marier, eut la compagnie dudit Monſtre, pour
» ce qu'il en naiſtroit un fils, lequel ſeroit très-renommé pour ſa
» vaillance, & qui, en force de corps & proſpérité de fortune,
» ſurpaſſeroit tous ceux de ſon tems. Tarchétius communiqua cet
» Oracle à l'une de ſes filles, & lui commanda qu'elle s'approchaſt
» du Monſtre: ce qu'elle dédaigna faire, & y envoya l'une de ſes
» Servantes. Dont Tarchétius fut ſi aigrement courroucé, qu'il les
» fit toutes deux prendre pour les faire mourir; mais la nuict, en
» dormant, la Déeſſe Veſta s'apparut à lui, qui luy défendit de le
» faire: à l'occaſion de quoi il leur commanda de lui ourdir une
» pièce de toile en la priſon, à la charge qu'elles ſeroient mariées
» quand elles l'auroient acheuée. Ces filles étoient tout le long du
» jour après; mais la nuict il en venoit d'autres, par le commande-
» ment de Tarchétius, qui deffaiſoient tout ce qu'elles auoient fait
» & tiſſu le jour. Cependant la Servante, qui avoit été engroſſée
» du Monſtre, ſe déliura de deux beaux fils iumeaux; leſquels Tar-
» chétius bailla à un nommé Tératius, lui enjoignant de les faire
» mourir: ce Tératius les porta ſur le bord de la riuière, là où il
» vint une louve qui leur donna la mamelle, & des oiſeaux de
» toutes ſortes qui leur apportèrent des petites miettes, & les leur
» mirent dedans la bouche, juſqu'à ce qu'un Bouvier les apperceut,
» qui s'en eſmerueilla fort, & prit la hardieſſe de s'en approcher &
» enlever les enfans, leſquels ayans ainſi eſté préſervez, quand ils
» furent depuis parvenus en aage d'hommes, coururent ſus à Tar-
» chétius, & le défirent. C'eſt un nommé Promathion, lequel a
» eſcrit une Hiſtoire Italique, qui fait ce conte. Mais quant au propos

» qui a plus d'apparence de vérité, & qui eſt auſſi confirmé par plus
» de teſmoins, ça eſté Diocles Péparéthien que Fabius Pictor ſuit
» en pluſieurs choſes qui l'a le premier mis en auant entre les Grecs,
» au moins quant aux principaux points ».

3°. Romulus ne deſcendoit pas des Rois d'Albe, dans le ſens hiſtorique.

Romulus n'étoit point de la famille des Rois d'Albe ; tout ce qu'on dit de ſa naiſſance & de ſa mort ne ſont que des allégories, & les faits qu'on lui attribue ne ſont que des amplifications de Rhéteurs : c'eſt notre troiſième preuve.

Si Romulus avoit été petit-fils du dernier Roi des Albains, auroit-il ſouffert que cette Ville ſe fût ſouſtraite à ſa puiſſance, qu'elle eût obéi à d'autres qu'à lui ? Un Prince qu'on nous repréſente ſi fier, ſi entreprenant, ſi fort ami des combats, n'auroit il pas été jaloux de réduire ſous ſon pouvoir la Ville de ſes pères, ſon patrimoine ? & cependant il ne forme jamais aucune entrepriſe ſur cette Ville ; il ne réclame pas un inſtant ſes droits ſur elle. Il n'en eſt même jamais queſtion dans le procès intenté contre les Albains par le troiſième Roi de Rome, par Tullus Hoſtilius, qui, pour ſatisfaire la jalouſie dont il étoit dévoré à leur égard, allègue des motifs frivoles, tandis qu'il auroit eu dans ces droits un prétexte d'une toute autre force.

Romulus ne deſcend donc d'Enée & des Rois d'Albe que dans un ſens allégorique ; jamais il n'exiſta de Romulus avec des droits ſur ce Trône.

Mais dans le ſens allégorique.

Sa naiſſance eſt inexplicable dans le ſens hiſtorique ; c'eſt un conte qui n'a pas le ſens commun. Qu'on le prenne dans le ſens allégorique, il devient très-intéreſſant. Rémus & Romulus ſont les Dioſcures Latins, le Soleil d'été & le Soleil d'hiver, Fondateurs de tout état

agricole, & élevés par une louve, symbole de la lumière, dont elle porte le nom.

La mort de Romulus, également allégorique.

La mort de Romulus n'est pas moins allégorique que sa naissance. Ce Prince est mis en pièces par les Sénateurs : & cependant il apparoît à Iulus ; il lui donne commission de déclarer au Peuple qu'on doit l'adorer comme un Dieu : & Numa vient, qui en fait le Dieu Quirinus. Tout cela est dans l'ordre, & tout cela auroit dû conduire à la vérité. La fin de l'année est toujours une mort ; elle expire mise en pièces par chacun des jours qui la composent, représentés comme des Décans, des Princes, des Sénateurs. Cependant le Soleil, qui en est le Roi, reparoît brillant de gloire, & le premier jour de l'année qui recommence, IULUS, ou la révolution, le déclare encore vivant, malgré sa mort, & prouve qu'il est le père des tems, le Dieu de l'immortalité.

Il n'est cependant pas étonnant qu'on fût dans les ténèbres, malgré cette vive lumière ; c'est qu'on dénaturoit ces objets, sous prétexte de les expliquer.

« Quelques Auteurs, dit Denys d'Halicarnasse (*Liv. I, ch. XIX*), » supprimant tout ce qu'il y a de fabuleux, comme indigne d'être » mêlé avec l'Histoire, mettent au nombre des absurdités & des » fictions poétiques, la louve apprivoisée, qu'on prétend leur avoir » présenté ses mamelles (à Rémus & Romulus) . . . & ils changent » cette louve en une femme de mauvaise vie . . . . ».

Mais loin de féliciter ces Auteurs de leur merveilleuse pénétration, on doit attribuer à ce malheureux systême d'expliquer, par l'Histoire, la Mythologie entière, & à ce funeste triage de faits fabuleux & de faits historiques, quoique faisant partie d'un seul & même récit ; on doit, dis-je, attribuer à ces vues raccourcies l'ignorance totale dans laquelle on a été jusqu'à présent sur la signification de ces faits primitifs. En supprimant le fabuleux qu'ils renferment,

en tordant leur ſens, on en détruiſoit l'enſemble ; on s'ôtoit tout moyen de parvenir au vrai.

Otez de l'Hiſtoire de Romulus cette louve, cette mort, cette déification, il ne reſte plus rien.

4°. *Hiſtoire de Romulus, calquée ſur d'autres.*

Les Anciens d'ailleurs étoient accoutumés à raconter de leurs premiers Rois-Soleils des aventures ſemblables à celles qu'on a miſes ſur le compte de Romulus.

1. *Sur celle de* PHILONOME.

ZOPYRE DE BYSANCE, cité par l'Auteur Grec des parallèles Grecs & Romains, dit que Philonome, fille de Nictimus, eut du Dieu Mars deux gémeaux, qui furent jetés dans l'Erymanthe. L'eau porta ces enfans dans le creux d'un arbre, où une louve les allaita. Un Berger, frappé de ce prodige, prit ſoin de les élever, & ils devinrent Rois d'Arcadie.

2. *Sur celle d'un Roi d'Orchomène.*

La mort de Romulus eſt de même ſemblable à celle d'un ancien Roi d'Orchomène, appelé PISISTRATE. Les Sénateurs, indignés que ce Prince fût plus favorable au Peuple qu'à la Nobleſſe, l'aſſaſſinèrent ; chacun d'eux emporta ſous ſa robe un de ſes membres : & Tléſimaque, pour prévenir une émotion populaire, feignit qu'il avoit vu Piſiſtrate monter au ſommet du mont *Piſée*, ſous la figure d'un Dieu. C'eſt ainſi, ajoute le même Auteur, que le rapportoit Théophile, dans ſon Hiſtoire du Péloponèſe.

Les tenans pour & contre la certitude des origines Romaines, ont anéanti la force de ces paſſages, en n'y voyant que des faits hiſtoriques, empruntés, ſelon les uns, de l'Hiſtoire Romaine par les Grecs ; tandis que les autres prétendent que les Romains furent les plagiaires. Tous ſe trompent : aucun de ces Peuples ne dut à cet

égard rien à l'autre ; tous puisèrent dans le même esprit ; tous fabriquèrent des Histoires pareilles sur des faits symboliques ou allégoriques, dont on avoit perdu insensiblement le fil.

Pisistrate & Romulus n'ont point été imaginés l'un sur l'autre ; c'est des deux côtés la même manière d'allégoriser les mêmes idées. Pisistrate, qui, après avoir disparu, se fait voir comme un Dieu sur le sommet du Pisée, est le Dieu même qu'on y adoroit ; son nom, composé du mot *Pisée*, & de celui de *Stratos*, Chef, signifie le Chef, *le Gouverneur de Pisée*, celui qui y règne, qu'on y adore.

Quant aux deux gémeaux, petits-fils de Mars par Philonome, jetés également dans un fleuve, & nourris par une louve dans l'Arcadie, c'est l'Histoire des Dioscures, appropriée aux Peuples de l'Arcadie, comme si elle concernoit des enfans du pays. Elle n'est ni plus ni moins fabuleuse que celle de Romulus & Rémus, & elle vient à l'appui de l'explication allégorique.

3. *Histoire de* ROMULUS SABIN.

Que deviendra enfin toute cette Histoire du prétendu Romulus, si nous pouvons démontrer qu'elle fut beaucoup plus ancienne que Rome, & qu'on a lieu d'être étonné de la méprise ou de la superstition de ceux qui, dans le sixième siècle de Rome, commencèrent d'en écrire l'Histoire, & qui regardèrent comme réellement arrivé à Rome ou à Albe, un évènement allégorique que les Sabins racontoient déjà comme arrivé à leur Fondateur, un grand nombre de siècles auparavant ?

C'est encore Denys d'Halicarnasse qui nous en fournira la preuve incontestable, quoique personne n'y ait fait attention, tant on avoit les yeux & l'entendement fascinés.

« Au pays de Réate, dit-il, dans le tems qu'il étoit habité par » les Aborigènes, une Vierge indigène, de la plus haute naissance, » vint pour danser dans le Temple d'ENYALIUS. C'est cet Enyalius, » que les Sabins & les Romains, après eux, appellent KURINUS,

» quoiqu'on ne puisse pas dire précisément s'il est MARS, ou si c'est » un personnage différent, auquel on rend les mêmes honneurs qu'à » Mars : car les uns prétendent qu'ils désignent tous deux le Dieu » de la Guerre; quelques autres croyent au contraire que ce sont » deux Divinités guerrières différentes. Tandis que cette Vierge » dansoit, saisie tout-à-coup d'une fureur divine, elle laisse la » danse, & se précipite dans le Sanctuaire du Dieu, qui la serre » aussi-tôt dans ses bras, & elle en a un fils, appelé MEDIUS FIDIUS. » Ce personnage, étant devenu grand, fut d'une taille au-dessus de » celle des mortels : sa figure étoit celle d'un Dieu, & il se fit la » réputation la plus éclatante, par son habileté dans les combats. » Il eut ensuite envie de fonder une Ville, & rassemblant de tous » les environs une troupe nombreuse, il bâtit, en très-peu de tems, » une Ville qu'il nomma KUREIS, du nom de la Divinité dont il » descendoit, ou, selon d'autres, du nom de sa lance : car c'est » ainsi que les Sabins appellent les lances. Voilà ce que nous apprend » Térentius Varron ».

Peut-on se refuser au rapport qu'on apperçoit entre le Fondateur de la Ville de Cures, Capitale des Sabins, & le Fondateur de la Ville de Rome, dont les Habitans étoient presque tous Sabins? Tous deux nés d'une Princesse, tous deux enfans de Mars; tous deux guerriers; tous deux rassemblant des gens de toute main pour bâtir une Ville; tous deux illustres par leurs vertus guerrières; tous deux appelés Quirinus; tous deux semblables aux Dieux. C'est donc la même histoire, le même conte sous des noms différens, Rome ne voulant céder en rien à Cures, sa rivale.

On sait d'ailleurs qu'Enyalius désignoit, chez les Sabins, la même Divinité que Mars chez les Latins; & quant à sa lance, on sait encore que, dans l'origine, la lance étoit le symbole de Mars : aussi ceux qui ont cru que les Scythes & d'autres Peuples adoroient une lance, sont tombés dans une méprise grossière, en ne voyant pas que cette lance n'étoit que l'emblême d'une Divinité guerrière.

Obſervons que le nom de la Ville de CURES eſt le même que celui de la Capitale des Griſons, appelée CHUR, mot que nous prononçons *Coire* : tous les deux ſignifient VILLE, la Ville par excellence.

Nous voyons ici que Dius-Fidius étoit le fils de Mars ; mais nous avons vu, dans les Allégories Orientales, que Dius-Fiduis étoit le même qu'Hercule ou le Soleil : ici, c'eſt le même que Romulus. Nouvelle preuve que par Romulus-Quirinus, on n'a jamais entendu, dans l'origine, que le Soleil.

La danſe de Rhéa, ou de la mère de ce Dieu, en eſt une autre preuve ; mais comme elle tient à un enſemble d'idées que nous ne pourrions développer ici, nous la renvoyons au volume dans lequel nous diſcuterons tout ce qui a rapport à cette danſe.

4°. *Rapport. Hiſtoire d'*ANIUS*, Roi de Délos.*

L'Iſle de Delos nous fournit un autre exemple des allégories ſur leſquelles eſt fondée l'Hiſtoire de Romulus. On y trouve le nom de ſa mère Rhéa, porté par une Princeſſe foible & galante comme elle, un nom fort approchant de celui d'Enée, & des récits abſolument allégoriques.

Bacchus, petit-fils de Cadmus, fut, dit-on, père de Staphylus (grappe de raiſin), & celui-ci eut une fille nommée RHÉÔ. Cette Princeſſe, ayant eu une foibleſſe comme Rhéa, fut forcée par ſon père de s'embarquer ſur un frèle vaiſſeau, avec lequel elle aborde dans l'Iſle de Délos ; & là, elle accoucha d'ANIUS, qui devint Roi de Délos, & Grand-Prêtre de Phœbus. Virgile l'appelle :

REX ANIUS, Rex idem HOMINUM Phœbique Sacerdos.

ENÉIDE, Liv. III.

« Le Roi Anius, Roi des HOMMES, & Prêtre de Phœbus ».

Ce Roi épouſe DORIPE, dont il a trois filles, OÉNO, SPERMO, ELAÏS, qui changent tout ce qu'elles touchent en vin, en bled, en huile ; qui deviennent d'excellentes ménagères, & qui font de grands

amas des offrandes qu'on portoit au Temple d'Apollon. Ce n'est pas tout : les Grecs, occupés du siège de Troie, & se trouvant prêts à manquer de vivres, envoyent Palamèdes à Délos pour en demander à Anius ; & Palamèdes l'oblige de lui donner ses filles en otage : mais Bacchus vient au secours de ses petites-filles ; il les change en pigeons, & elles s'échappent.

Ne voie qui voudra, dans ce récit, que des faits historiques, ils nous paroissent trop incohérens, trop fabuleux, trop remplis de traits allégoriques, pour n'y pas voir des récits entièrement allégoriques, & très-aisés à expliquer.

Commençons par les trois filles d'Anius : elles s'appellent *Œno*, *Spermo* & *Elaïs*, & elles changent en vin, en bled, en huile tout ce qu'elles touchent ; mais c'est précisément ce que signifient leurs noms, vin, bled, huile : & si elles sont filles d'Anius, c'est que toutes ces productions sont en effet filles de l'Année ou du Soleil ; leur mère est DORIPE, nom composé de *DOR*, présent, parce que ces productions sont autant de présens de la nature. La mère d'Anius est *Rhéo* ou *Rhéa*, la lumière, Diane ; elle accouche, comme Latone, à Délos, puisque DÉLOS signifie manifesté, mis en lumière. L'Année est en effet fille de Rhéa ou de Diane ; elle est manifestée ou née à Délos ; & sa mère a eu une foiblesse, puisqu'elle est vierge, & qu'elle a cependant une fille.

5. *Romulus & Rémus sont les jumeaux de tous les Peuples.*

Enfin, nous avons vu, dans l'Histoire du Calendrier, que Romulus & Rémus étoient pour les Romains ce qu'étoient les Dioscures & les Cabires pour les Phéniciens, pour les Grecs & pour quelques autres Peuples. Ajoutons que les Egyptiens avoient exactement le même culte des Dioscures. On le voit manifestement par le récit d'Hérodote (*Liv. III*), lorsqu'au sujet de la destruction des Temples de Memphis par Cambyse, il dit que ce Prince mit en pièces les statues des Cabires, semblables à celles de Vulcain leur père,

père, ou à celles des Dieux Pataïques des Phéniciens, c'est-à-dire, parfaitement semblables à celles des Dioscures.

On les retrouve également dans la Germanie, chez les *Naharvales*. Tacite (*Mœurs des Germains*) nous apprend qu'on y adoroit deux frères, qui sont les mêmes, selon les Romains, que Castor & Pollux.

5°. Histoire de Romulus, tirée des Tables sacrées, & par-là même allégorique.

Denys d'Halicarnasse fait, au sujet de ces premiers évènemens de l'Histoire Romaine, un aveu qui seul démontreroit la vérité de tout ce que nous venons d'avancer, s'il avoit besoin de nouvelles preuves. Il assure que ces Traditions sur Enée, sur Rémus & sur Romulus, avoient été puisées dans ces anciennes Histoires qu'on conservoit dans les TABLES SACRÉES. Or, ces Tables sacrées n'eurent jamais pour objet de transmettre l'Histoire profane, mais tout ce qui avoit rapport au culte & à la Divinité suprême. C'est une vérité à laquelle on n'a jamais fait attention, ou dont on ne s'est jamais douté : aussi en est-il résulté une très-grande obscurité sur plusieurs parties de l'Antiquité, comme nous aurons occasion de le faire voir dans la suite de nos recherches.

Les Anciens ne mêloient jamais les choses profanes avec les sacrées ; chez eux les hommes n'étoient rien, la Divinité étoit tout. Dans leur culte, il n'entroit rien d'humain ; leurs Loix étoient toujours au nom de la Divinité : la monnoie même ne portoit jamais l'empreinte d'un mortel, comme nous aurons occasion de le démontrer dans un de nos prochains volumes ; on n'y voyoit que les symboles des Dieux tutélaires du Pays. Ainsi, une espèce de Théocratie régnoit sur tous les Peuples, chez les Romains, comme chez les Grecs & chez les Egyptiens, &c.

Ainsi, plus on nous assure que l'Histoire d'Enée & de Romulus

s'étoit transmise fidèlement dans les Livres sacrés, plus il est incontestable que ces personnages sont allégoriques.

6°. Le récit des faits attribués à Romulus n'offre que des contradictions, ou des amplifications controuvées.

Ajoutons que tout le reste de l'Histoire de Romulus n'est qu'un chaos de contradictions & d'amplifications indignes de toute créance.

On lui fait composer une année de dix mois, qui n'a jamais pu exister, sur-tout chez un Peuple qu'on prétend descendre des Albains & des Troyens ; il étoit impossible que ces Nations, qui avoient subsisté avec tant de gloire pendant sept ou huit siècles, & qui étoient Agricoles, ne connussent pas mieux la durée de l'année ; & c'eût été le comble de l'extravagance, dans Romulus, de prétendre raccourcir cette durée. Ce n'est point ainsi qu'on mène les Peuples ; il faut que ceux qui les premiers ont avancé une pareille absurdité, eussent renoncé à toute raison.

On lui fait conquérir des Villes qui, sous ses successeurs, appartenoient si peu à Rome, qu'ils furent obligés d'en faire la conquête : & cependant il n'est point dit qu'elles en eussent secoué le joug.

On lui fait renfermer dans Rome & peupler des montagnes qui sont cependant hors de Rome, & inhabitées sous le second de ses successeurs. Le fait est trop curieux pour que nous l'omettions.

« Romulus & Tatius, dit Denys d'Halicarnasse (*Liv. II, ch. XII*), » ne furent pas long-tems *sans agrandir* la Ville de Rome ; car ils y » *ajoutèrent* deux autres collines, le mont Quirinal & le mont Cælius. Après cela, ils se séparèrent, pour demeurer chacun dans » le quartier qui lui appartenoit. Romulus s'établit sur le mont Pa- » latin, & sur le mont Cælius. Tatius alla demeurer sur le mont » Quirinal, & sur le mont Capitolin ».

Oubliant tous ces détails, il nous raconte ensuite (*Liv. II, ch. XVI*) que Numa agrandit Rome, en y ajoutant le mont Quirinal, qui, jusqu'alors, n'avoit point été fermé de murs ; que Tullus Hostilius,

troisième Roi de Rome, renferma le mont Cælius dans son enceinte; qu'il y donna des emplacemens aux Romains, qui n'avoient point de demeure, qu'ils y bâtirent des maisons, & que Tullus y alla demeurer lui-même.

Le mont Cælius n'avoit donc pas été renfermé dans Rome par Romulus; il n'avoit donc pas contribué à agrandir cette Ville; il n'avoit donc pas été couvert de maisons ni comme quartier de la Ville, ni comme Fauxbourg: on a donc chargé l'Histoire de ce premier Roi de faits controuvés; & il le falloit bien, puisqu'on vouloit passer pour avoir eu sept Rois.

Denys d'Halicarnasse nous donne lui-même un bel exemple des amplifications qu'on s'est permises sur ce prétendu Roi, afin de remplir les années de règne qu'on lui attribue. Il fait tenir par ce Prince au Peuple Romain un Discours très-long, très-pathétique, très-éloquent sur la forme de Gouvernement qu'il falloit établir dans sa nouvelle Ville, & ce Gouvernement devoit être démocratique. Le Peuple répond par un discours non moins poli pour élever Romulus à la dignité de Roi : & Romulus n'accepte modestement la royauté qu'autant que les Dieux approuveront ce choix & cette espèce de Gouvernement. Il leur adresse aussi-tôt une prière fervente : à peine est-elle achevée, qu'un éclair la ratifie de gauche à droite; & c'est ainsi que Romulus devient Roi, selon ce Grec, qui fabrique ainsi un roman où rien n'est vrai. Les Romains n'ont jamais représenté ce Prince que comme un Roi despote & absolu, qui régloit tout selon SON BON PLAISIR, pour nous servir de l'expression de TACITE lui-même: *Nobis Romulus AD LIBITUM imperaverat* (*Ann. Lib. III, cap. XXVII*).

Puisqu'on s'est donné tant de licence sur ce Prince, & que tout ce qu'on nous dit de lui est allégorique ou faux, nous reste-t-il même la ressource de supposer deux Romulus, l'un allégorique, relatif au Soleil, l'autre historique, relatif au premier Roi de Rome?

Mais ce n'est pas tout.

III. *Histoire de Tarpéia.*

Une prétendue trahison, qu'on place sous le règne de Romulus, sera une nouvelle preuve de la profonde ignorance des Romains sur leurs origines. Personne n'ignore que la principale montagne de Rome est le mont Capitolin ; mais ce qu'on ignore peut-être, c'est qu'avant qu'on y eût bâti le Capitole, d'où il tire son nom, il s'appeloit le mont Tarpéien : nom qui fut conservé par une portion du Capitole, appelée la Roche Tarpéia, de dessus laquelle on précipitoit ceux qui étoient traîtres à la Patrie, ou coupables du crime de Lèse-Majesté.

Avant qu'on eût bâti sur ce mont un Temple à Jupiter, & déjà avant Numa, on y avoit élevé un tombeau magnifique, dit Denys-d'Halicarnasse, & cette colline étoit la colline la plus sacrée de la Ville. Il ajoute qu'il ne fait que copier Pison. Là, chaque année, on venoit offrir des sacrifices & des libations.

C'étoit donc un de ces hauts lieux dont nous avons déjà parlé. Ce tombeau étoit un Temple ancien, & c'est sur ce Temple qu'on en éleva un plus magnifique, lorsqu'on construisit le Capitole & le Temple de Jupiter Capitolin.

Mais qui dit TOMBEAU, semble supposer une personne ensevelie dans ce monument. On chercha donc, dans la suite des tems, quelle personne avoit pu être enterrée sur cette colline, appelée Tarpéia. Put-on hésiter ? C'étoit un nom féminin, on en fit Mademoiselle Tarpéia. Il fallut aussi-tôt lui forger une histoire ; & comme c'étoit du haut de cette Roche, ainsi que nous venons de le dire, qu'on précipitoit les traîtres, il en fallut faire une traîtresse, une perfide. On raconta donc qu'elle étoit fille du Chef de la garnison, & qu'elle étoit elle-même à la tête de cette garnison, lorsque Tatius, avec ses Sabins, vint attaquer la Ville de Rome. Charmée de la beauté de ce Roi, elle consent à lui ouvrir les portes de la Ville, pourvu qu'il lui fasse donner ce que ses soldats portoient à leurs bras ; elle

entendoit leurs bracelets d'or & d'argent. Mais aussi-tôt que Tatius s'est rendu maître, par son moyen, de la Citadelle, il la fait assommer avec les boucliers de ses soldats, qu'on lui jette à la tête, comme pour lui tenir parole.

Selon d'autres, au contraire, Tarpéia étoit une Héroïne, qui avoit demandé réellement les boucliers des Sabins, afin que les soldats Romains eussent bon marché des ennemis, lorsqu'ils seroient privés de cette arme défensive; & vu les honneurs qu'on rendoit à son tombeau, Denys se range à ce sentiment. « Si Tarpéia, » dit-il, avoit trahi sa Patrie, lui auroit-on rendu de tels hon» neurs? Plutôt, ne l'auroit-on pas exhumée, & n'auroit-on pas » jeté son corps à la voirie, pour servir d'exemple à tous, & pour » les détourner à jamais d'un pareil crime »?

C'est ainsi que lorsque les Anciens eurent perdu de vue leurs origines, ils s'en rendirent la découverte impossible, par de prétendues Traditions historiques, dont ils ne pouvoient démêler le vrai, & que les Historiens adoptoient mal-à-propos, victimes d'une confiance aveugle qui leur faisoit perdre la vérité de vue, pour courir après une ombre qui les égaroit.

§. VII. *Année de la fondation de Rome.*

1. *Les Chronologistes ne sont point d'accord sur son époque.*

En voyant l'assurance avec laquelle les Modernes fixent l'année dans laquelle Rome fut bâtie, on croiroit qu'il n'y a rien d'aussi certain, & qu'on ne s'est point trompé par conséquent en regardant Romulus comme son Fondateur, & comme ayant régné pendant l'intervalle à-peu-près qui s'est écoulé entre la fondation de Rome & le règne de Numa. Que deviendra donc ce prétendu règne, & toute cette prétendue certitude, s'il n'y a rien d'assuré dans l'année de la fondation de Rome; si celle qu'on lui assigne n'a été choisie qu'au bout de six siècles, & si elle ne l'a été que par des raisons de

convenance, & sans preuve certaine? C'est cependant ce qu'il est très-aisé de prouver.

ENNIUS, qui écrivit les Annales de Rome dans le sixième siècle, depuis la fondation de cette Ville, selon le calcul ordinaire, dit qu'elle étoit fondée depuis environ sept cents ans; il reculoit donc cette fondation d'environ un siècle.

TIMÉE DE SICILE la rapportoit au tems où Carthage fut bâtie, 38 ans avant la Ire Olympiade, ou 814 ans avant J. C.

PORCIUS-CATON, 432 ans après la guerre de Troye, la première année de la VIIe Olympiade, 752 ans avant J. C.

QUINTUS-FABIUS, la première année de la VIIIe Olympiade.

Le Sénateur CINCIUS, la quatrième année de la XIIe Olympiade, ou l'an 729 avant J. C. Voilà donc 85 ans de différence pour la fondation de Rome entre Timée & le Sénateur Cincius, & au moins 150 ans de différence entre ce Sénateur & l'Annaliste Ennius.

Varron, Caton, & ceux qui fixent cette époque vers l'an 752 de J. C. prennent donc un terme moyen entre Timée & Cincius: ce n'étoit donc qu'un à-peu-près, une compensation entre deux calculs, l'un fort, l'autre foible, mais tous incertains.

2. *Ils ne pouvoient l'être.*

Ils ne pouvoient en effet avoir aucune certitude de l'année où Rome fut fondée, vu la manière dont ils s'y prenoient. Ces Savans remontoient d'année en année, d'après les fastes consulaires, jusqu'à l'établissement des Rois. Une fois parvenus à ce point, ils n'avoient plus que des motifs de convenance: car ils ne trouvoient que sept Rois, en comptant Romulus; & il falloit que ces Rois remplissent tout l'espace qui s'étoit écoulé entre la fondation de la Ville & l'établissement des Consuls; il falloit de plus que le premier de ces Rois eût régné depuis le dernier Roi d'Albe, puisqu'on le regardoit comme le petit-fils de ce Roi: & de-là on concluoit que ces Rois avoient régné 244 ans, dont il falloit que Romulus

en eût régné 37. N'eſt-ce pas une chronologie bien aſſurée que celle qui ne s'appuie que ſur des convenances ? Et n'eſt-ce pas un beau calcul qu'un calcul fondé ſur le nourriſſage d'un Prince par une louve ?

De plus, 244 ans de règne pour ces Rois, ſont une exagération énorme : nulle part on ne trouvera un exemple pareil de ſept Rois conſécutifs, électifs ou héréditaires, n'importe, qui ayent régné auſſi long-tems.

Nos huit derniers Rois n'en ont régné que 226 : & dans ces huit, ſont les longs règnes de Louis XIV & de Louis XV ; car ſi l'on comptoit les générations de Princes éteintes ſous ces deux Rois, combien n'en trouveroit-on pas ?

Nos Rois, depuis Clovis juſqu'à Louis XV incluſivement, n'ont pas régné 21 ans chacun, l'un dans l'autre : ce qui donne 140 ans, de ſept en ſept, & non 244.

Tullus-Hoſtilius, troiſième Roi de Rome, étoit monté ſur le Trône environ 160 ans avant l'établiſſement des Conſuls : il reſtoit donc 80 ans pour les deux premiers Rois. Que pouvoit-on faire de mieux que de partager cet eſpace entr'eux ? Il fallut donc donner à Numa au moins 40 ans de règne : & comme il avoit vécu un peu plus de 80 ans, on lui donna juſqu'à 43 ans de règne. C'étoit cependant, lorſqu'il monta ſur le Trône, un homme illuſtre par ſa ſageſſe, vénérable par ſon âge, profondément verſé dans les connoiſſances néceſſaires à un grand Légiſlateur.

Je ne prête rien aux anciens, lorſque je leur fais calculer de cette manière la durée de Rome. Voici les propres expreſſions de Denys d'Halicarnaſſe.

« Preſque tout le monde, dit-il, convient que l'expédition des » Celtes, qui prirent la Ville de Rome, ſe rapporte au tems que » Pyrgon étoit Archonte à Athènes, vers la première année de la » XCVIII^e^ Olympiade. Or, ſi l'on remonte juſqu'à Lucius Junius » Brutus & Lucius Tarquinius Collatinus, qui ont été les premiers

» Consuls de Rome, après qu'ils eurent détrôné les Rois, on trou-
» vera, depuis leur Consulat jusqu'à la prise, 120 ans, ou trente
» Olympiades; d'où il résulte que les premiers Consuls sont entrés
» en charge dans le tems qu'Isagoras étoit Archonte à Athènes, la
» première année de la LXVIII^e^ Olympiade.

» D'ailleurs, en remontant du bannissement des Rois jusqu'à Ro-
» mulus, premier Roi de Rome, il y a 244 ans, comme on le voit
» par leur succession, & par la durée du règne de chacun d'eux ».

Et voilà précisément ce qu'il falloit démontrer, & qu'on ne s'est point donné la peine de prouver. On suppose toujours sept Rois renfermés entre le dernier Roi d'Albe & l'établissement des Consuls, & qui ont ainsi 244 ans à partager pour leurs règnes.

3. *Calcul astrologique de la fondation de Rome.*

N'omettons pas une des grandes preuves de Varron sur le tems de la durée de Rome. Il étoit fort lié avec Tarutius, grand Philosophe & grand Astrologue, dit-on. Il le pria de calculer, par ses règles astrologiques, l'heure & le jour de la naissance de Romulus & de la fondation de Rome. Notre Astrologue rassemble les faits & gestes de son Héros; il considère la manière dont il est né, celle dont il est mort, & il trouve que Romulus fut conçu la première année de la II^e^ Olympiade, le vingt-troisième jour du mois, que les Egyptiens appellent Chœac, & qui répond au mois de Décembre; qu'il naquit le 21 du mois de Thot, ou de Septembre, au soleil levant, & que Rome fut fondée le 9 du mois de Pharmuthi, qui répond à Avril. On ajoute que Romulus fut conçu pendant une éclipse totale de soleil, & que Rome fut fondée le jour d'une éclipse de lune, qui fut observée par le Poëte Antimaque, la troisième année de la VI^e^ Olympiade.

Ainsi, Romulus auroit été conçu au solstice d'hiver, & il seroit né à l'équinoxe d'automne, où commençoit l'année civile orientale: ce sont des calculs astronomiques absolument relatifs au soleil, & qui viennent

viennent à l'appui de notre manière de voir l'Histoire de ce Prince. C'est la seule utilité dont ils puissent être.

Mais on en conclura qu'il falloit être bien dénué de preuves chronologiques pour recourir à celle-là, & pour s'en contenter.

§. VII. De Numa.

1. *L'époque de son règne incertaine.*

Que deviendront ces prétendus calculs, s'il est démontré qu'on n'a jamais pu déterminer d'une manière sûre le règne de Numa, de ce Législateur de Rome, de ce Prince pacifique, qui succéda, dit-on, à un Prince turbulent & guerrier ? Si quelqu'un dut s'assurer du tems où vécut & régna Numa, c'est certainement Plutarque, qui entreprit l'Histoire de sa vie. Telle est cependant la manière dont il débute.

« Il y a aussi semblablement diversité grande entre les Historiens » touchant le tems auquel régna le Roi Numa Pompilius, encore » que quelques-uns veuillent dériver de lui la Noblesse de plusieurs » grosses Maisons de Rome ».

Il dit ensuite que, suivant l'Opinion commune, ce Roi avoit été le disciple & l'ami intime de Pythagore, quoique, selon quelques-uns, Pythagore ait vécu cinq générations plus tard.

Cependant comme il falloit prendre un parti, il se décide, non pour le plus vrai, mais pour le plus convenable. « Ce nonobstant, » dit-il, nous ne laisserons pas non plus de coucher par escrit les » choses dignes de mémoire, que nous avons pu amasser du Roi » Numa, en commençant à l'endroit qui nous semble le plus » convenable ».

Tel étoit encore le peu d'exactitude de ces tems-là, qu'on ne pouvoit décider si Numa avoit eu des fils ou non. Plusieurs familles Romaines prétendoient descendre de ce Roi, par ses quatre fils, Pomponius, Pinus, Calpus, Mamercus; les autres prétendoient que

ces généalogies étoient supposées, & que Numa n'avoit eu qu'une fille, nommée Pompilia, qui épousa Martius, & qui fut mère d'Ancus Martius, quatrième Roi de Rome.

2. *Appelé* CHEVELU, *& pourquoi.*

Observons, relativement à Numa, une épithète que lui donne Ovide, qui lui fut commune avec Pythagore, qui étoit relative à la sagesse, dont il faisoit profession, & à laquelle cependant aucun Savant n'a fait la moindre attention : nouvelle preuve de la négligence avec laquelle on a écrit l'Histoire des premiers siècles de Rome. Cette épithète est celle de CHEVELU, nom sous lequel on désigne ces deux Sages.

« Le jeune Pythagore, dit M. Dacier dans la Vie de ce Philosophe, » croissoit tous les jours en sagesse ; la douceur, la modé-» ration, la justice, la piété, paroissoient avec tant d'éclat dans » toutes ses paroles & dans toutes ses actions, qu'on ne douta plus » de la vérité de l'Oracle, & qu'on regardoit déjà cet enfant comme » un bon génie, venu pour le salut des Samiens. On l'appeloit le » *jeune Chevelu;* & par-tout où il passoit, on le combloit de béné-» dictions & de louanges ».

Tel fut également le nom qu'on donnoit à Numa ; il fut appelé *le* CHEVELU : c'est à Ovide que nous sommes redevables de cette anecdote. Voici ses propres termes ; ils sont dignes de remarque. C'est au sujet du Temple de Vesta que ce Prince avoit fait bâtir.

Quæ nunc ære vides, stipula tunc tecta videres :
Et paries lento vimine textus erat.
Hic locus exiguus, qui sustinet atria Vestæ,
Tunc erat intonsi regia magna Numæ.

FAST. Lib. VI, 261.

« Cet édifice, qui est aujourd'hui couvert d'airain, n'avoit alors » qu'un toit de chaume ; son mur n'étoit qu'un tissu d'osier : & ce

» lieu, qui n'est à présent que le vestibule du Temple de Vesta, étoit » alors le grand Palais de *Numa le Chevelu* ».

L'expression du Poëte est plus énergique même, plus symbolique: *Qui ne tondit jamais ses cheveux.*

Voilà donc deux des plus grands hommes de l'Antiquité, tous deux célèbres, comme Philosophes, comme Législateurs, comme amis de la vertu, qui sont caractérisés par l'épithète de *Chevelus*, de gens qui *n'ont point rasé leurs cheveux.*

C'est que cette épithète indiquoit toutes ces idées, & toutes ces idées étoient venues de l'Orient avec le même symbole.

Ceux qui, dans l'Orient, se vouoient, comme Numa, comme Pythagore, &c. au bonheur du genre humain, à l'étude des connoissances utiles à l'humanité, & qui par conséquent faisoient, en quelque façon, vœu de pureté, se faisoient reconnoître à leurs cheveux longs : aussi les appeloit-on NAZARÉENS chez les Hébreux, mot à mot, *les Chevelus*, du mot NAZAR, chevelure.

C'est faute d'attention qu'on a dit que ce mot signifioit *séparé*, *pur*, *saint;* ce n'étoit ici que le sens figuré : *Chevelu* étoit la signification propre.

Samson, Jean-Baptiste étoient des *Chevelus;* ils manifestoient par-là qu'ils s'étoient voués au bonheur des hommes; ils s'en montroient les pères, les bienfaiteurs, les sauveurs.

Ce caractère étoit si essentiel à tout ce qui étoit au-dessus des mortels ordinaires, que les Païens en firent une des marques distinctives d'Apollon, Chef des Muses, consacrées à célébrer la vertu, à porter les hommes au bien. Ils le peignent toujours avec une chevelure blonde, qui tombe à grandes boucles sur ses épaules. Toutes ses statues sont ornées d'une pareille chevelure, chantée également par les Poëtes. C'est ainsi qu'Horace le représente dans les vers séculaires!

Intonsum pueri dicite Cynthium.

« Jeunes gens, célébrez le Dieu chevelu de Cynthie ».

Ne ſoyons pas étonnés que les hommes vertueux, que les Légiſlateurs & les Sages conſervaſſent avec ſoin leur chevelure ; elle eſt un des plus beaux ornemens du corps humain ; elle marque ſa force & ſa vigueur : & comme elle ſe concilie beaucoup mieux avec la vie indépendante & libre qu'avec l'eſclavage ou les travaux du corps, elle devint naturellement le ſymbole de tout être libre & ingénu. Auſſi, chez les Francs, tout Citoyen étoit chevelu ; auſſi leurs premiers Rois portèrent par excellence le titre de Chevelu. Encore aujourd'hui, la chevelure eſt l'emblême de la claſſe des Citoyens, qui ſe conſacre à la Juſtice & à la Légiſlation : & être condamné à perdre ſa chevelure, c'eſt être dégradé du rang de Citoyen ; c'eſt n'être plus François.

§. VIII. *Vues ſur les commencemens de Rome.*

1. *Cauſes & forme de ſon premier Gouvernement.*

Nous croyons donc, d'après toutes ces obſervations, être fondés à dire que le premier Roi de Rome fut Numa, ſon Légiſlateur, & que Romulus, ou le Dieu Quirinus, ne fut que ce même Roi allégorique, qui peint le Soleil, & que tous les Peuples ont mis à la tête de leurs Rois. Mais qu'étoit Rome auparavant ? C'eſt ce qu'il faut examiner.

Déjà, depuis long-tems, exiſtoient des Peuplades ſur les collines de Rome, lorſque Numa en devint Roi : & comment n'auroient-elles pas exiſté, vu la beauté de ſa ſituation, & les reſſources dont elle étoit pourvue ? beauté & reſſources qui ont conſtamment attaché des hommes en ce lieu, malgré les plus grandes révolutions, malgré les cataſtrophes les plus terribles.

Un fleuve qui fourniſſoit les moyens de pourvoir aux premiers beſoins, en même tems qu'il ſervoit de rempart contre les attaques du dehors, une Iſle qui ſervoit de ſanctuaire au culte de la Divinité, des côteaux délicieux, fertiles juſqu'à leur ſommet, & qui ne deman-

doient qu'à être habités ; tel étoit l'aspect des lieux sur lesquels s'éleva Rome ; tels, les attraits qui invitoient à s'y arrêter les Peuplades que leur bonne fortune y amenoit.

Ainsi, un Bourg se forma de bonne heure sur le mont Aventin, un autre sur le mont Palatin.

Ces Bourgs furent long-tems sous la domination des Rois d'Albe, maîtres du Latium, où ils établirent une cinquantaine de Villes ; & pendant ce long intervalle, ils n'eurent point d'Histoire. Fait-on l'Histoire d'une Bourgade qui n'est peuplée que de Pêcheurs ou de Laboureurs ?

Mais la puissance des Rois d'Albe s'affoiblissoit ; les derniers Princes de cette Maison se dépossédoient tour-à-tour ; les riches familles des environs de Rome durent donc penser à leur propre sûreté ; elles sentirent sans peine les grands avantages dont seroient pour elles ces côteaux, en en faisant leur point de réunion : elles y établirent un Temple, un asyle, un culte, un Gouvernement. Les plus puissans d'entr'eux, les grands Propriétaires eurent le titre de Pères, d'Anciens ou SÉNATEURS ; d'autres, moins riches ou plus jeunes, eurent le droit d'être les Défenseurs de la Confédération, & de la servir à cheval, sans abandonner les champs qu'ils cultivoient, & qui formoient leur puissance (1). La Ville continua d'être habitée par des Artisans, des Pêcheurs, des Salariés, qui, ne pouvant avoir aucune part au Gouvernement, formèrent le PLEBS ; ils enfermèrent enfin d'un mur ces côteaux, afin qu'ils remplissent mieux le but de leur confédération : c'est alors qu'on put se servir de cette expression, URBS CONDITA, *mot à mot*, la Ville renfermée, fondée,

(1) C'est ce qu'Ovide a si bien décrit :

... Populum digessit ab annis
Romulus, in partes distribuitque duas :
Hæc dare consilium, pugnare paratior illa est ;
Hæc ætas bellum suadet, & illa gerit.
FAST. Lib. VI, 83.

« Romulus divise le Peuple en deux classes, » relativement à leur âge : l'une délibère, & » l'autre exécute : l'une ordonne la guerre, » l'autre en soutient les travaux ».

Rome élevée au rang de Ville. Auparavant, elle n'étoit qu'un assemblage de Hameaux.

Quant à l'Administration, elle étoit entre les mains des Sénateurs, qui avoient établi un Conseil de dix d'entr'eux, qui changeoient tous les cinquante jours, & qui étoit présidé par chacun des dix successivement : ce qui faisoit cinq jours de règne pour chacun.

Et cette République étoit sous la protection de Romulus, nourri par une louve, ou du Soleil, Dieu tutélaire de cette Nation agricole.

2. *Ce Gouvernement devient monarchique.*

On ne tarda pas à sentir les inconvéniens d'un Gouvernement de cette espèce ; ils furent même nécessairement augmentés par les divisions, qui ne purent que s'élever entre ces Patriciens, dont les uns étoient d'origine Celte, d'autres Sabins, d'autres Pelasges : ils désirèrent donc tous un Chef, un Législateur, un Roi ; & ce Chef fut le sage Numa.

Dès ce moment, unie au-dedans, & les forces de chacun concourant désormais au bien général, Rome sortit de son état de langueur : elle eut des Fastes, ou une Histoire ; elle devint redoutable à ses voisins ; elle sentit qu'elle étoit faite pour dominer sur l'Univers.

Ajoutons que son Gouvernement sénatorial avoit été absolument pontifical. Les Patriciens possédoient seuls le droit de régler ce qui avoit rapport à la Religion : seuls ils avoient le droit d'Augure, de consulter les Sibylles, d'offrir les sacrifices ; seuls ils avoient celui d'avoir des Armoiries, & le droit de *Vestibule* ou de feu sacré, comme les Gentilshommes ont encore, de nos jours, le droit de Chapelle.

C'est le seul moyen de concilier la sagesse de Rome avec ses origines. Si Rome n'eût été qu'un amas de Brigands, ses pères conscripts ne se seroient pas concilié tant de respect : Rome se seroit consumée de ses propres mains ; elle n'auroit pu passer à l'instant de

l'état le plus désordonné à l'état le plus policé, le plus sage. Elle n'auroit pu être susceptible de la Législation de Numa.

Ce n'est qu'une réunion d'hommes vertueux, à leur aise, & qui ont une grande élévation d'ame, qui puissent faire les établissemens qu'on prête à Romulus, c'est-à-dire, au Roi-Soleil, à la Divinité suprême.

Ce ne sont que de tels hommes qui peuvent établir un asyle pour les infortunés, qui peuvent défendre qu'on passe au fil de l'épée la Jeunesse des Villes subjuguées, & qu'on laisse leurs terres en friche; eux seuls peuvent inviter les hommes justes à entrer dans leur confédération, & partager avec eux leurs privilèges de Citoyen.

Tels on vit les Habitans de l'Helvétie ménager le sang dans le tems où ils s'affranchirent d'un joug qu'ils trouvoient insupportable; se lier & s'agrandir par des confédérations réciproques; recevoir dans leur sein ceux qui voulurent avoir part à leur liberté & à leurs avantages; donner aux hommes l'exemple du plus grand courage, uni à la plus grande modération. C'est qu'ils n'étoient pas des Brigands; qu'ils tenoient, de même que les Fondateurs de Rome, à un sol & à des revenus qui leur donnoient des mœurs, & qu'avec des mœurs, on sera toujours capable de grandes choses.

ARTICLE VI.

Causes de la grandeur du Peuple Romain.

1°. *Son génie & son habileté.*

Tels furent les commencemens des Romains: mais comment parvinrent-ils à un point de puissance unique? Comment purent-ils subjuguer insensiblement les Peuples de l'Italie, & ensuite toutes les Nations policées?

De très-beaux génies se sont exercés sur cette intéressante question. Ils ont indiqué un grand nombre de causes de cette élévation

étonnante ; ils les ont puisées dans les mœurs des Romains, dans leur courage, dans la forme de leur Gouvernement, dans leur éducation, dans leur grande habileté dans l'art de la guerre, dans leur constance à toute épreuve, dans leur soif dévorante de la gloire, dans leur ambition orgueilleuse, dans cette profonde politique avec laquelle ils renonçoient toujours à leurs anciens usages militaires, quand ils en trouvoient de meilleurs.

Leurs Rois & leurs Consuls contribuèrent également à leur élévation. « Ses Rois, dit Montesquieu, furent tous de grands person-» nages ; on ne trouve point ailleurs, dans les Histoires, une suite » non interrompue de tels Hommes d'Etat & de tels Capitaines . . .

» Rome ayant chassé les Rois, établit des Consuls annuels ; c'est » encore ce qui la porta à ce haut degré de puissance. Les Princes » ont, dans leur vie, des périodes d'ambition : après quoi, d'autres » passions & l'oisiveté même succèdent : mais la République ayant » des Chefs qui changeoient tous les ans, & qui cherchoient à » signaler leur Magistrature, pour en obtenir de nouvelles, il n'y » avoit pas un moment de perdu pour l'ambition ; ils engageoient » le Sénat à proposer au Peuple la guerre, & lui montroient tous » les jours de nouveaux ennemis.

» Ce Corps y étoit déjà assez porté de lui-même ; car étant fatigué » sans cesse par les plaintes & les demandes du Peuple, il cherchoit » à le distraire de ses inquiétudes, & à l'occuper au dehors.

» Or, la guerre étoit presque toujours agréable au Peuple, parce » que, par la sage distribution du butin, on avoit trouvé le moyen » de la lui rendre utile.

» Rome étant une Ville sans commerce, & presque sans arts, » le pillage étoit le seul moyen que les particuliers eussent pour » s'enrichir . . . .

» Les Consuls, ne pouvant obtenir l'honneur du triomphe que par » une conquête ou une victoire, faisoient la guerre avec une impé-» tuosité extrême : on alloit droit à l'ennemi, & la force décidoit » d'abord.

» Rome

» Rome étoit donc dans une guerre éternelle, & toujours vio-
» lente. Or, une Nation toujours en guerre, & par principe de
» Gouvernement, devoit nécessairement périr, ou venir à bout de
» toutes les autres, qui, tantôt en guerre, tantôt en paix, n'étoient
» jamais si propres à attaquer, ni si préparées à se défendre.

» Par-là, les Romains acquirent une profonde connoissance de
» l'Art Militaire. Dans les guerres passagères, la plupart des exem-
» ples sont perdus : la paix donne d'autres idées, & on oublie ses
» fautes & ses vertus même ».

Il seroit trop long de transcrire tout ce que cet Auteur dit d'intéressant sur ce sujet : mais j'invite mes Lecteurs à lire la fin de ce premier chapitre, les deux suivans, qui roulent sur l'*Art de la guerre chez les Romains*, & sur la question, *comment les Romains purent s'agrandir ;* & le V^{e}, *de la conduite que les Romains tinrent pour soumettre tous les Peuples.*

Mais n'omettons pas la fin du troisième chapitre ; on y indique le partage des terres comme une des grandes causes de l'élévation de cette République.

« Ce fut le partage égal des terres qui rendit Rome capable de
» sortir d'abord de son abaissement : & cela se sentit bien, quand
» elle fut corrompue.

» Elle étoit une petite République, lorsque les Latins ayant
» refusé le secours de troupes qu'ils étoient obligés de donner, on
» leva sur le champ dix Légions dans la Ville (c'étoit peu de tems
» après la prise de Rome). A peine à présent, dit Tite-Live,
» Rome, que le monde entier ne peut contenir, en pourroit-elle
» faire autant, si un ennemi paroissoit tout-à-coup devant ses mu-
» railles : marque certaine que nous ne nous sommes point agrandis,
» & que nous n'avons fait qu'augmenter le luxe & les richesses qui
» nous travaillent ».

Mais de toutes ces considérations, il résulte que le Peuple Romain, très-pauvre, très-circonscrit, très-ambitieux, étoit un assem-

blage ſyſtématique de pillards, toujours prêts à fondre du haut de leurs collines ſur quiconque étoit trop foible pour leur réſiſter, & pas aſſez politique pour former une ligue capable de les écraſer à jamais.

2. *Ces cauſes ne purent pas être ſuffiſantes.*

Mais quelque habileté, quelque ſageſſe qu'euſſent les Romains, il fallut cependant que les circonſtances les favoriſaſſent ; car on ſera toujours en droit de demander comment une ſeule Ville put vaincre de grands Etats : car ni le génie ni la volonté ne peuvent rien contre des forces ſupérieures. C'eſt cependant ce à quoi on n'a pas aſſez fait d'attention ; on a trop conſidéré les Romains en eux-mêmes, & pas aſſez relativement à leurs voiſins. Cette combinaiſon eſt cependant le ſeul moyen par lequel on puiſſe réſoudre ce problême.

Monteſquieu en avoit fort bien ſenti la néceſſité. « Comme » les Peuples de l'Europe, dit-il (*Chap. III*), ont dans ces tems-» ci à-peu-près les mêmes armes, la même diſcipline, & la même » manière de faire la guerre, la prodigieuſe fortune des Romains » nous paroît inconcevable. D'ailleurs, il y a aujourd'hui une telle » diſproportion dans la puiſſance, qu'il n'eſt pas poſſible qu'un » petit Etat ſorte, par ſes propres forces, de l'abaiſſement où la » Providence l'a mis.

» Ceci demande qu'on y réfléchiſſe, ſans quoi nous verrions des » évènemens ſans les comprendre : & ne ſentant pas bien la diffé-» rence des ſituations, nous croirions, en liſant l'Hiſtoire ancienne, » voir d'autres hommes que nous ».

On s'attend donc à une ſolution digne de ces hommes célèbres ; on s'attend à voir quelles cauſes firent diſparoître la diſproportion qu'offre naturellement une ſeule Ville en oppoſition avec tous ſes voiſins, avec tous les Peuples de l'Italie. Cependant, comme s'il avoit totalement oublié l'état de la queſtion, il ſe contente de nous

dire ce que nous avons déjà rapporté, que le partage des terres faisoit de tout Romain un soldat: en sorte que cette Ville renfermoit dans son sein une armée nombreuse, toujours prête à marcher: mais les Villes voisines, toutes guerrières, n'avoient-elles pas également le partage des terres? Les armées des Eques, des Volsques, des Sabins, &c. n'étoient-elles pas composées de Propriétaires de terres, de Laboureurs, qui quittoient la charrue pour l'épée, & qui revenoient à la charrue, dès que l'expédition étoit finie? Il y eut donc d'autres causes qui firent disparoître la prodigieuse disproportion qu'offrent la seule Ville de Rome d'un côté, & toutes les puissantes Nations de l'Italie de l'autre: & ce sont ces causes qu'il faut découvrir. Mais pour cet effet, sortons une fois de Rome, & considérons quels Peuples composoient l'Italie lorsque Rome fut fondée.

ARTICLE VII.

DIVISION POLITIQUE DES PEUPLES DE L'ITALIE ANCIENNE.

§. Ier. *Cette division, effet de la Nature.*

LORSQUE Rome fut fondée, les Peuples de l'Italie n'étoient plus dans cet état convulsif qu'occasionnoient leur vie pastorale & le petit nombre de ses Habitans, hors d'état de résister à des Peuples coureurs, qui venoient de toutes parts chercher dans l'Italie des demeures plus agréables que celles qu'ils abandonnoient dans les glaces & dans les déserts de la Germanie ou de la Sarmatie. Chacun de ces Peuples, cantonné par tous les autres dans un coin particulier, n'avoit eu d'autre ressource que de cultiver le district qui lui étoit échu en partage: ainsi, l'Italie entière étoit couverte d'une population immense, & d'un grand nombre d'Etats riches en hommes, en soldats, mais petits en étendue, & bornés en richesses disponibles.

Ces petits Etats s'étoient formés par la Nature ; chacun d'eux, au moment de l'invasion générale, s'étoit emparé d'une part qu'il avoit trouvée toute faite par la Nature elle-même, qui sembloit s'être plue à les dessiner, à couper l'Italie par grandes cases, également bornées par la mer d'un côté, par l'Apennin de l'autre, & séparées les unes des autres par un fleuve plus ou moins considérable. Chaque Peuplade n'avoit eu qu'à se jeter dans une de ces cases, & qu'à en tirer le meilleur parti possible. Ainsi s'étoit peuplée l'Italie ; ainsi s'étoit formée la division politique de ses Etats, lorsqu'on fonda cette Ville, qui devoit les engloutir tous.

§. II. *Tableau & situation respective des Peuples de l'Italie au tems de la fondation de Rome.*

Au Nord de l'Italie, entre les Alpes & le Pô, étoient les GAULOIS INSUBRIENS.

Les Nations suivantes s'étoient établies à l'Occident, entre l'Apennin & la mer, en descendant du Nord au Midi.

Les LIGURIENS, qui s'étendoient du Pô jusqu'à la mer de Gênes au Midi, & depuis le Var jusqu'à l'Arnus, au pied de l'Apennin.

Les ETRUSQUES ou TOSCANS, depuis l'Arnus jusqu'au Tibre.

Les LATINS, depuis le Tibre jusqu'au Liris.

Les CAMPANIENS, du Liris jusqu'au Silarus.

Les LUCANIENS & les BRUTIENS occupoient tout le bas depuis le Silarus jusqu'à la mer, & depuis la mer en remontant du Midi au Nord jusqu'au Bradanus.

A l'Orient, entre l'Apennin & la mer, en continuant de remonter du Midi au Nord, on rencontroit les Nations suivantes.

Les APULIENS, entre le Bradanus & le Tiferno.

Les SAMNITES, entre le Tiferno, le Vomanus & le Vulturne.

Les SABINS, au centre de l'Apennin, entre l'Anio, qui les séparoit des Latins, & le Nar, qui les séparoit des Ombriens.

Les OMBRIENS, au Nord des Sabins & des Samnites ; ils occu-

poient le reste de la bande Orientale jusqu'au Pô, seul Pays qui leur restât des vastes possessions qu'ils avoient eues autrefois en Italie.

Au Nord du Pô, au Septentrion des Ombriens, d'autres GAULOIS, appelés SÉNONOIS, CÉNOMANS, VENÈTES, &c. & qui entamèrent également les Ombriens, leur ayant enlevé une portion considérable du terrein qui leur étoit resté.

Ce sont là les Peuples entre lesquels étoit partagée l'Italie, sept siècles environ avant notre ère, & qui étant eux-mêmes subdivisés par Cités ou par Tribus, formoient autant de Ligues confédératives qui se tenoient mutuellement en respect, & se maintenoient dans le même état par une espèce d'équilibre, comme de nos jours les Républiques Suisses.

§. III. *Leur prospérité & ses causes.*

Ces Nations, cantonnées ainsi dans des limites qu'elles tenoient de la Nature, placées dans le plus beau sol, sous le climat le plus heureux, ne pensèrent qu'à jouir de ces avantages, & se livrèrent au plaisir de cultiver un terrein aussi fertile. Les côteaux délicieux de l'Apennin leur fournissoient des fruits en abondance; les torrens & les fleuves qui en descendoient formoient de riches prairies où paissoient de nombreux troupeaux; avec le secours de ces troupeaux, ils faisoient rapporter à leurs champs les récoltes les plus abondantes.

De-là cette immense quantité de Villes florissantes, & cette prodigieuse population dont l'Italie se couvrit dans ce tems-là, & dont l'ensemble nous paroît une vision.

Tel étoit l'état de cette belle contrée, telle étoit la force & la richesse de ses Habitans, lorsque Rome parut, & que, semblable à un loup au milieu de brebis paisibles, elle manifesta, dès le premier moment de son existence, un caractère insocial & turbulent, un esprit de conquête & de domination dont elle ne se départit jamais.

§. IV. *Premiers efforts des Romains pour détruire cette balance, cette division politique.*

Rome, placée entre les Toscans, les Latins & les Sabins, devoit voir sans cesse ses intérêts mêlés avec ceux de ces Peuples ; mais réduite à un territoire moins grand qu'un Faubourg de Paris, elle devoit éternellement végéter dans ce terrein étroit sous la protection de ses voisins, ou en être écrasée, si leur mal-adresse n'avoit fourni des armes contr'eux à cette Colonie naissante, & si son régime & sa politique n'en avoient fait un Peuple guerrier, sous les armes duquel devoit tomber toute Nation qui oseroit se mesurer avec lui.

Il falloit, dit-on, des épouses aux Fondateurs de cette nouvelle Ville ; ils invitent leurs voisins les plus proches, tous Sabins, à une fête solemnelle : leurs filles y accourent, ils les enlèvent. Les Habitans d'*Antemnes*, qui sont à peine à une lieue de Rome, ceux de *Crustumerium*, qui n'en sont qu'à trois lieues, & le Roi de *Cenina*, qui n'en est qu'à six, prennent les armes pour venger cet affront : ce Roi est tué, & les Habitans d'Antemnes & de Crustumerium transportés à Rome.

Le Roi de *Cures*, autre Ville des Sabins, & qui n'étoit lui-même qu'un Cacique, comme les petits Rois de Phénicie, de la Grèce, &c. ce Roi effrayé de ce premier succès, prend les armes, & s'empare du Capitole. Rome n'étoit plus, si elle n'a l'adresse de céder à l'orage, en associant ces Sabins à son Gouvernement.

Ce Prince meurt quelque tems après ; des Villes Sabines, moins attachées, par cet évènement, à la Ville de Rome, l'attaquent en un tems, dit-on, de peste & de famine ; mais Rome, déjà accrue de deux ou trois Villes, est en état de résister ; *Camère* perd six mille de ses Habitans, & *Fidène*, qui n'est qu'à deux lieues de Rome, tombe en son pouvoir.

§. V. *Trève de cent ans avec l'opulente Véies, qui étoit à ses portes.*

Les Habitans de *Véies*, Ville Toscane, aux portes de Rome, veulent reprendre Fidènes, comme une Ville qui leur appartient, Véjes comptoit dans ses murs autant d'Habitans qu'Athènes, & avoit un riche territoire; mais Véies auroit dû s'y prendre plutôt, & s'unir aux Sabins avant qu'ils fussent affoiblis : elle paye son peu de prévoyance par la perte de ses Salines & de sept Bourgs qu'elle est forcée d'abandonner aux Romains, en faisant avec eux une trève de cent ans, qui facilite à ceux-ci la conquête des autres Villes du voisinage, privées du secours des Véiens. Cette trève fut ainsi un coup de partie pour Rome, & une ignominie pour une Ville aussi riche, aussi puissante que Véies. Mais qu'avoient à gagner ses opulens Citadins, contre des hommes tels que les Romains ?

§. VI. *Destruction d'Albe, Capitale du Latium; avantage qu'en tirent les Romains.*

Cependant Rome se voyoit arrêtée par une rivale qui l'auroit sans cesse gênée dans ses vues, & qui n'auroit jamais voulu lui céder la gloire de l'Empire. Elle avoit à ses portes la Ville d'Albe, Ville bâtie, disoit-on, par les enfans d'Enée, Ville ancienne & si florissante, qu'elle avoit fondé une multitude de Colonies dans le Latium. Toutes ces Villes la respectoient comme leur mère, l'honoroient comme leur Métropole, avoient avec elle l'alliance la plus étroite; jamais elles n'eussent souffert que Rome l'eût attaquée, & Albe auroit toujours pris parti en leur faveur contre Rome. Tullus Hostilius, successeur de Numa, & qui vouloit absolument se faire un grand Etat, sentit parfaitement à quel point cette Ville Royale nuiroit à ses vues; il saisit le moment où elle a joint son armée à la sienne, pour faire démolir cette Ville jusqu'aux fondemens, en même tems qu'il en fait investir les troupes, qu'il en fait écarteler le

Prince ou le Général, après l'avoir fait battre de verges, & qu'il en transporte toutes les familles dans Rome, en incorporant les plus puissantes dans le Corps des Patriciens. Que peuvent faire désormais toutes ces Villes du Latium, effrayées du sort de celle qu'elles regardoient comme leur point de réunion, comme leur mère, & frémissant de l'agrandissement continuel de leur ennemi commun ?

§. VII. *Féries Latines dont les Romains se font les Chefs ; ce qui leur concilie tous les Peuples Latins.*

Cet ennemi sut même trouver dans la Religion de toutes ces Villes un moyen de les adoucir, & de les disposer insensiblement à subir son joug, à le regarder comme leur Chef, ainsi qu'Albe l'avoit été. Dans cette dernière, étoit un Temple de JUPITER LATIAL, révéré des Peuples Latins, & où ils venoient tous adorer la Divinité en un même jour de Fête. Les Romains statuèrent, au bout de quelque tems, que cette Fête continueroit d'avoir lieu toutes les années ; que les premiers Magistrats de chaque Peuple Latin seroient obligés de s'y trouver ; qu'aucune guerre ne pourroit suspendre un droit aussi sacré, & que le Sacrificateur & le Président de la Fête seroient toujours choisis dans le Peuple Romain.

Outre les vœux, les offrandes, les libations de chaque Peuple, on offroit en commun un Taureau blanc, qui étoit distribué ensuite entre tous les Peuples Latins : au point que si on en avoit oublié un dans cette distribution, ou si un de ces Peuples avoit négligé de se rendre à la Fête, on étoit obligé d'en recommencer la célébration.

Telles étoient les FÉRIES LATINES, destinées à maintenir les Peuples du Latium dans l'union la plus étroite, & que les Romains tournèrent si habilement à l'affermissement de leur puissance ; ils affectèrent d'ailleurs un si profond respect pour la Divinité d'Albe, qu'il étoit passé en loi que les Consuls Romains allassent offrir eux-mêmes

des Sacrifices dans son Temple, lorsqu'ils étoient élus, & lorsqu'ils devoient entrer en campagne.

Un des grands plaisirs de ceux qui se rendoient aux Féries Latines, étoit de se régaler de lait qu'on y apportoit en abondance, & de s'amuser au jeu de l'escarpolette, auquel on attachoit des idées symboliques & pieuses.

Aucun Peuple d'ailleurs qui n'eût une institution pareille. Dans toutes les contrées étoit toujours un Temple auguste, auquel se réunissoient tous les Peuples voisins. Chez les Theutons, le Temple d'Ertha; chez les Grecs, celui de Jupiter Olympien; chez les Syriens, celui d'Héliopolis; dans les Indes, celui de Jagrenat; ainsi que, dans ces derniers tems, chez les Valdois, la grande Eglise de Notre-Dame, au tems où commençoit l'ancienne année, &c.

Ces points de réunion étoient de la plus grande utilité pour civiliser les Peuples, pour maintenir la paix entr'eux, pour les ramener, par le plaisir, à de grandes & sublimes idées.

Le Législateur des Hébreux en étoit bien convaincu, lui qui établit que chaque année toutes les Tribus se rendroient au Temple de Jérusalem au moins une fois à la Fête de Pâques, au renouvellement de l'année.

C'est par la raison du contraire que celui qui déchira ce Royaume en deux, substitua deux lieux de Fête à celui-là, l'un au Midi, l'autre au Nord de ses Etats, dans la crainte que ses Sujets ne se réunissent à son rival, s'ils continuoient d'aller à Jérusalem : ainsi, pour se maintenir dans sa révolte, il prit le contre-pied de ce que les Romains eurent l'habileté d'imaginer pour assujettir les Latins.

C'est ainsi que Rome parvint à former du Latium un Corps de Nation florissant, qu'aucune ligue ne put entamer, & avec lequel ils subjuguèrent l'Italie entière, & presque tout l'Univers.

Ces moyens de civilisation & d'union sont perdus dans nos vastes Empires & dans nos mœurs détériorées, où le Public n'est rien, & où chacun rapporte tout à soi. Mais le Peuple n'y a-t-il pas perdu,

& les Anciens n'avoient-ils pas en cela un grand avantage sur nous ?

§. VIII. *Rome ne rencontra jamais d'ennemis plus puissans qu'elle.*

Le sort des Romains fut donc de ne trouver jamais d'ennemis plus puissans qu'eux. Si, dans les commencemens, ils ne sont qu'une poignée, ils n'ont également à combattre que de foibles ennemis; c'est une guerre de Ville à Ville. Si des Peuples un peu plus puissans marchent ensuite contre Rome, Rome est déjà devenue un Peuple puissant par la conquête de tous ces Villages, de toutes ces bicoques dont elle étoit environnée. Se battant de proche en proche, & toujours à force égale, elle subjugue tout, elle entraîne tout.

La puissance de ces Villes étoit cependant si considérable relativement à celle de Rome, que la Ville de *Gabies*, qui étoit à ses portes, soutint, contre le dernier Roi de Rome, une guerre de sept ans; & que celle de *Véies*, plus voisine encore de Rome, ne put être prise qu'au bout de dix ans d'un siège continuel, quoiqu'abandonnée des Etrusques, & réduite à ses seules forces.

Encore fallut-il que Rome abandonnât la seule manière dont on avoit guerroyé jusqu'alors, à la Sauvage, par des incursions après ou avant la récolte, & qu'il falloit interrompre pour ses moissons & pour ses vendanges, ou pour ses semailles : inconvénient heureux, en ce qu'il empêchoit toute longue guerre, toute guerre portée au loin.

§. IX. *Rome soudoie ses Habitans.*

Rome, devenue conquérante par nécessité, par ambition, par un juste mépris pour ses voisins, dénués de toute politique, se fait alors une armée de ses propres Habitans qu'elle prend à la solde; elle les tient sans cesse sous les armes; elle les occupe sans cesse au dehors, & rien ne peut lui résister : en vain les Peuples les plus braves & les plus puissans de l'Italie soutiennent contr'elle les guerres

les plus opiniâtres ; il faut qu'ils succombent sous le génie & sous la politique toujours soutenue du Peuple Romain : telle l'eau tombant goutte à goutte sur le rocher le plus dur, le mine & le consume.

§. X. *Ces Nations ne pouvoient se maintenir.*

Ainsi furent anéanties les diverses Nations de l'Italie, parce qu'elles avoient ignoré l'art de se maintenir, parce qu'elles avoient toujours vécu isolées ; qu'elles n'avoient jamais vu qu'elles-mêmes ; qu'elles n'avoient pas compris que l'homme n'est fort que par le concours de tous ; que l'état le plus puissant ne peut subsister que par sa force intérieure, & par son union avec ses voisins ; que rien ne doit être exclusif, & que ce n'est que dans le bien général que peut se trouver le bien de tous.

Il falloit donc que ces riches Peuplades tombassent sous le pouvoir du premier Peuple qui voudroit les conquérir. Si Rome n'eût pas existé, elles n'en auroient pas vécu plus libres ; elles seroient devenues la proie des nouvelles émigrations des Celtes, qui, sous le nom de Gaulois, entroient en foule en Italie par les mêmes chemins qu'avoient tenus les anciennes Colonies. Ces nouveaux venus étoient déjà maîtres des Alpes, qu'ils avoient remplies de la gloire de leur nom ; ils avoient déjà enlevé aux Ombriens une partie de leur territoire ; ils vinrent jusques dans Rome, & long-tems ils firent trembler les Romains, au point que c'étoit pour eux une Loi d'Etat de ne point les attaquer, & de ne pas porter leurs frontières jusqu'à eux.

§. XI. *A quoi se réduisoit la Politique des Peuples de l'Italie.*

Les Peuples de l'Italie avoient cependant quelque idée de ce que peut l'union de plusieurs ; ils se formoient en confédérations : mais ce n'étoit qu'entre ceux du même nom. Les ETRUSQUES, divisés en douze Républiques, formoient un Corps à part, qui avoit ses

Assemblées générales, & qui auroit garanti Véies, une des douze, si les onze autres ne l'avoient mal-à-propos séparée du Corps général, parce-qu'elle avoit voulu avoir un Roi : ce qui étoit, en quelque sorte, une défection volontaire.

Les VOLSQUES, Peuple Latin, formoient, du tems de Coriolan, une République composée de plusieurs cantons.

Il paroît que les SAMNITES adoptèrent le même usage, sur-tout dans le tems de leurs guerres contre les Romains.

C'étoit le plus haut point de la Politique de ces Nations. Avec plus d'habileté dans ce genre, que n'auroient-elles pas été en état de faire contre les Romains, qui, malgré cela, ne purent les dompter qu'après quatre siècles de guerres, de combats & de ravages continuels, & en plongeant cette belle contrée dans un si grand affoiblissement, que lorsque Rome ne fut plus en état de soudoyer des troupes pour défendre l'Italie, qu'elle avoit dévastée, épuisée, ruinée, dont elle avoit abattu les Villes & énervé le courage ; où des Esclaves avoient pris la place des hommes libres, où des déserts avoient succédé à de riches & florissantes campagnes ; l'Italie, se trouvant sans force & sans puissance, devint nécessairement la proie des Barbares, qui ne craignirent pas d'y pénétrer, & qui firent disparoître, à leur tour, de dessus la terre des familles orgueilleuses, qui en avoient exterminé les anciens possesseurs.

§. XII. *Ce genre de Politique étoit celui de tous les Peuples Celtes.*

Mais cette fausse Politique étoit commune à toutes les Nations Celtiques ; nulle part on ne trouvoit alors en Europe d'Etat étendu. Tandis que l'Asie & l'Afrique offroient des exemples nombreux d'Empires vastes & florissans, on ne voyoit chez les Celtes que des Peuplades foibles & resserrées. La Grèce étoit divisée en une foule de petites Sociétés, qui ne purent acquérir de la considération que par leur réunion en un corps de confédérés. Les Thraces, les Illyriens, les Sarmates, les Germains n'étoient que des hordes de Sauvages

L'Espagne étoit le partage de cent Nations éparses, que n'avoient pu policer les Phéniciens, & que n'avoit pu réunir en un Corps la crainte de leur nom ; & lorsque les Romains entrèrent dans les Gaules, & que Jules-César en entreprit la conquête, elles étoient partagées en soixante Nations, dont aucune n'étoit en état de se défendre contre un ennemi aussi redoutable ; leur union seule auroit pu faire leur force : mais quelle union peut exister entre tant de Peuples !

Ainsi, la situation de l'Italie & la constitution de ses Habitans nous apprennent également qu'elle fut peuplée par des Colonies Celtiques, soit Gauloises, Germaines & Illyriennes, soit Grecques, à l'exception peut-être de quelques Colonies Orientales, qui vinrent s'établir, en divers tems, sur les côtes du Midi. Cette vérité ne sera pas moins sensible par la considération du culte des anciens Peuples de l'Italie, & par l'examen des noms de plusieurs de ces Peuples, ainsi que d'un grand nombre de fleuves, montagnes, forêts & Villes ou villages de ces contrées.

ARTICLE VII.

DU CULTE DES ANCIENS PEUPLES DE L'ITALIE.

Si la situation de l'Italie & la constitution de ses Habitans attestent hautement que ces Peuples furent des Colonies Celtiques, l'uniformité de Culte n'établit pas moins cette vérité ; d'un Culte surtout qui consistoit plus en actions qu'en discours, qui s'apprenoit plus par l'exemple que par l'instruction, qui étoit plus superstitieux qu'éclairé.

§. I^er^. *Origine de ce Culte.*

Dans ces tems où on n'avoit aucun Livre pour s'instruire, le Culte devenoit de la plus grande importance ; il faisoit une partie essentielle de la civilisation : on le rassembloit, avec soin, dans le lieu le plus

agréable, ſur un côteau riant, ombragé d'une antique forêt, rafraîchi par des eaux abondantes & limpides. Là, on ſe livroit à tous les charmes de la fraternité & de l'amitié, en ſe conſidérant comme les enfans d'un même Dieu, comme les Citoyens d'une même terre. On ſe grandiſſoit à ſes propres yeux par les ſentimens les plus ſublimes; on ſe délaſſoit des travaux paſſés, & on acquéroit de nouvelles forces pour les futurs, par les plaiſirs les plus doux & les plus innocens, par le chant d'hymnes ſublimes, & par des danſes ſacrées, relatives aux actions qu'on célébroit dans ces hymnes.

Le tems dévorant, des mains animées d'un zèle trop amer, une juſte haîne contre des idées belles dans l'origine, mais qui avoient dégénéré en viles ſuperſtitions, nous ont ravi ces hymnes touchantes, fruit des premiers principes religieux des hommes, & dans leſquelles, à travers la rouille des ſiècles qui les ternirent, on trouveroit ſans doute les traces du premier feu qui les anima, les idées pures qui remplirent l'homme de raviſſement pour la vertu, d'admiration pour l'Univers, de reconnoiſſance pour la Divinité, mère commune des hommes.

Seroit-il difficile cependant de les ſuppléer ? Je m'imagine voir un Sage, un homme illuſtre, pénétré lui-même de tous ces ſentimens, ſe lever au milieu de tout un Peuple raſſemblé pour ſe réjouir, & lui dire :

Frères chéris, ſuſpendez un moment vos danſes & vos jeux; écoutez le Ciel qui m'inſpire. Ces eaux qui vous abreuvent, ces forêts qui vous nourriſſent, ou qui vous prêtent un ombrage ſalutaire, ces côteaux qui vous offrent des retraites délicieuſes & sûres, ce gazon que vous foulez d'un pied léger, ce ſoleil qui luit ſur votre tête, & qui favoriſe vos travaux, cette lune, ces aſtres dont le doux éclat ne nuit point à notre repos, tous ces biens précieux ne ſont pas l'effet du haſard. Un Dieu bienfaiſant les forma pour votre bonheur; c'eſt lui que vous devez honorer dans tous ces objets; c'eſt vers lui que vos penſées doivent s'élever; c'eſt lui que vous devez aimer, comme la ſource de tous ces biens.

Sans cesse présent ici, vous le trouverez toujours dans sa réunion de toutes ces choses; vous le verrez dans ces eaux limpides, dans ces sombres forêts, dans ces côteaux rians, dans ce soleil, Roi du monde; rapportez-les sans cesse à cet Etre bienfaisant; après les révolutions de chaque lune, au retour de chacune de ses phases, retrouvons-nous toujours ici tous ensemble, pour jouir des mêmes biens; pour faire retentir ces lieux de nos chants de reconnoissance & de joie; pour nous unir dans nos danses sacrées; pour louer la Divinité en toutes ces choses, sur-tout pour devenir bons comme elle; pour nous aimer comme elle nous aime; pour nous fortifier tous ensemble dans l'exercice de tout ce qui est bien; qu'en nous voyant chacun s'écrie: Voilà l'Assemblée des Justes! & qu'entraînés par notre exemple, tous les hommes deviennent vertueux, qu'ils se regardent comme des frères. S'ils tiennent une autre route, que ces eaux, que ces forêts, que l'astre brillant du jour soient autant de témoins qui déposent contre leur ingratitude, & qu'à leur mort ils soient privés de ce repos, dont leurs passions insensées auront privé les mortels.

Ainsi durent parler les Chefs des Peuplades religieuses, ces Druides, ces Mages, ces Hiérophantes, qui surent éclairer les hommes, & les rassembler pour les conduire à la sagesse.

Long-tems toutes les familles du canton se réunirent ainsi dans le sein de la joie, de la paix, de la vérité, de la vertu. Insensiblement les Sages disparurent; ces idées sublimes se brouillèrent, s'affoiblirent; ces hymnes ne furent plus entendues. Mais les générations moins éclairées se souvinrent que là on se rassembloit, & elles continuèrent de le faire; qu'on exaltoit ces lieux sacrés, & elles les exaltèrent: mais elles crurent qu'on les exaltoit pour elles; elles crurent y voir une vertu divine; & bornant leurs idées grossières à ces objets extérieurs, l'idolâtrie & la superstition prirent la place de la vérité rayonnante. Ainsi, on honora les fontaines, les montagnes, les hauts lieux, ou les bocages, Mars ou le Soleil, Diane ou la

Lune. On ne vit plus que la créature là où tout auroit dû ramc.
au Créateur.

Telles durent être, telles furent en effet ces Peuplades agrest , qui les premières pénétrèrent dans l'Italie à travers les effrayant gorges des Alpes.

Il reste même encore assez de Monumens pour prouver le rapport qu'eurent à cet égard les Nations Italiques avec tous les autres Peuples Celtiques, Gaulois, Germains, Grecs, Thraces, Scythes, Gètes, ou Sarmates, de quelque nom, en un mot, qu'on les nomme, & pour être en droit d'ajouter cette preuve à toutes celles qui établissent, qui constatent que les Peuples primitifs de l'Italie étoient sortis d'entre les Celtes.

Une opinion sublime les avoit tous entraînés dans ce Culte des Elémens : persuadés que la Nature entière étoit la production de l'Etre-Suprême, ils le virent dans tous les Etres ; ils crurent qu'il n'y en avoit aucun qui ne fût animé par un souffle divin, ou sous la protection d'un Génie (1) : c'étoit donc le Créateur lui-même qu'ils croyoient adorer dans ce Culte ; c'étoit la Divinité qu'ils croyoient célébrer dans ces Nymphes, ces Naïades, ces Dryades, ces Hamadryades, ces Héros, ces Demi-Dieux, qui présidoient à tous les Elémens. Ces personnages intéressoient le cœur & l'esprit ; ils sembloient agrandir l'Univers, & rendre sensibles dans ses effets les perfections infinies du Dieu suprême, que tant d'obscurités pro-

(1) Idée qui est présentée avec autant de beauté que d'énergie, dans ces Vers de Virgile :

Principio cœlum, ac terras, camposque liquentes,
Lucentemque globum Lunæ, Titaniaque Astra
Spiritus intus alit : totamque infusa per artus
Mens agitat molem, & magno se corpore miscet.

Æn. VI, 724.

« Dès leur commencement, le Ciel, la Terre & les plaines liquides, le Globe lumineux
» de la Lune, & les Astres étincelans, sont vivifiés intérieurement par l'Esprit. L'Intelli-
» gence se répand dans toutes les parties de cette masse, elle les pénètre & les agite : elle
s'unit à cet immense tout ».

fondes paroissoient dérober aux yeux des foibles humains. C'étoient des erreurs, mais c'étoient les erreurs d'hommes fortement pénétrés de leur excellence, convaincus de la grandeur de la Divinité, touchés de la plus vive reconnoissance de ses bienfaits, attendris à la vûe de tous les objets propres à élever leur ame, à la rapprocher de la Divinité, à les rendre plus heureux & meilleurs.

§. II. *Culte des Lacs & des Fontaines.*

Les Peuples d'Italie avoient, comme les Celtes, la plus grande vénération pour les Lacs & pour les Fontaines: n'en soyons pas étonnés. On se rassemble auprès des eaux, qui sont une partie essentielle des moyens que la Nature nous a donnés pour notre subsistance & pour notre conservation. Elles entrèrent nécessairement dans le Culte, comme emblême de la purification, & comme un moyen de se présenter à la Divinité d'une manière plus parfaite; on ne put qu'attacher une grande efficace à un Elément qui contribuoit à laver & à expier ses fautes: sur-tout on se souvenoit que dans la Philosophie primitive, l'eau avoit été le principe de tout, & que sans elle la terre ne produiroit rien. De-là, les idées religieuses qui eurent les eaux pour objet, & qui inspirèrent celles-ci.

On dut même mettre une différence entr'elles. La Fontaine, dont les eaux étoient les plus abondantes, les plus limpides, dont les bords étoient les plus rians, qui étoit ombragée par les arbres les plus majestueux, dont s'étoient abreuvés, ou qu'avoient mis en réputation des hommes bienfaisans & pleins de génie, cette Fontaine dut toujours être distinguée par-dessus toutes les autres.

On sent parfaitement qu'il doit s'être conservé peu de traces du Culte des Lacs & des Fontaines; il avoit déjà changé de nature lorsque les Grecs & les Latins commencèrent à écrire. Depuis long-tems il avoit été remplacé dans les Villes par les Temples & par les Statues qu'on avoit eu l'art de construire: & dans les Campagnes, il étoit entièrementabandonné au Peuple, dont les Historiens & les

Poëtes ne s'occupoient guère. Malgré ces désavantages, il existe cependant un assez grand nombre de traits échappés au Tems, qui détruit tout, & relatifs à ce Culte, pour que nous ne puissions douter de son existence.

Nous trouvons ainsi que les anciens Peuples Italiques honorèrent les Lacs & les Fontaines suivantes.

Le Lac sur les bords duquel on bâtit dans le Latium la Ville d'Albe la Longue.

Le Lac peu éloigné de celui-là, & sur les bords duquel on éleva la Ville d'Aricie, près du bois sacré de Diane Taurique, où les Dames Romaines se rendoient chaque année à pied, la tête couronnée de fleurs, & une torche à la main. On y éleva, dans la suite, un Temple digne de la Déesse.

Les Eaux Férentines, auprès desquelles se tenoient, à Férentum, les Féries Latines.

Les Eaux de Féronie, Eaux très-belles, très-abondantes, où on voit encore les ruines d'un Temple consacré à la Nymphe de ces Eaux.

La Fontaine de Vacune chez les Sabins, près de la maison de campagne d'Horace, & au-devant de laquelle on éleva un Temple à l'honneur de la même Déesse.

Le Fleuve Clitumne, très-révéré par les Ombriens.

Le Fleuve Numique, où l'on disoit que s'étoient noyés Anna Perenna & Enée.

Les Etangs de Marica, dans le Latium, sur les bords duquel étoit une Forêt consacrée à la Nymphe de ces Eaux.

La Fontaine de JUTURNE ; c'étoit un Lac du Latium, voisin du Numique, & dont les eaux étoient regardées comme si salubres qu'on s'en servoit à Rome pour les Sacrifices. Ce nom est composé des mots *Iou*, Jupiter, & TUR, Fontaine, Rivière, *mot à mot*, la Fontaine des Dieux, la Fontaine par excellence. Aussi disoit-on qu'elle avoit été aimée de Jupiter, & qu'en récompense il l'avoit

établie la Reine ou la Déesse des Eaux. Qui ne voit que c'est une allégorie charmante, relative à l'excellence de ses Eaux? On lui forma une généalogie non moins allégorique, que nos Mathanasius modernes, Mythologistes froids & sans goût, ont tous pris au pied de la lettre.

Juturne, disoit-on, étoit sœur de TURNUS, nièce de la Nymphe AMATA, fille de la Nymphe VENILIA, petite-fille de PILUMNUS, parente de LATINUS, qui avoit épousé sa tante AMATA. C'est Virgile qui a chanté toute cette famille dans son immortelle Enéide.

Mais tous ces noms sont allégoriques.

VEN-ilia étant un nom des Eaux, le flux de la mer, son montant, on dit fort ingénieusement que JU-turne en est la fille. PILUMNUS, nom des Etangs, en est le grand-père; elle a pour tante AMATA, nom formé de AM, Rivière; pour frère, TURNUS, ou le Fleuve; pour oncle, LATINUS, ou le pays dans lequel elle coule.

Ainsi, les Poëtes personifiant tout ce qu'ils avoient sous les yeux, en devenoient plus intéressans; au lieu d'une froide & puérile Métaphysique, ils offroient par-tout des tableaux remplis de chaleur & de vie : la Nature faisoit les frais du fond, ils n'avoient qu'à l'orner de formes riches & brillantes.

Le Lac FUCIN, dans le Pays des Marses, qui a quarante milles de tour, & dont les eaux sont très-claires & très-abondantes en poissons. Ce Lac étoit consacré à une Divinité à l'honneur de laquelle on éleva un Temple dont on voit les ruines à la droite de Marrubium ou de San-Benedetto. (*Discours de la maison de campagne d'Horace, part. III, pag. 235.*).

Le Lac CUTILIES, formé par le Velin; ses eaux nitreuses & bitumineuses étoient excellentes pour divers maux. Il étoit célèbre par sa profondeur & par son isle flottante. Ce Lac étoit consacré à la Victoire ou à Vacune. Tous les deux ans on y célébroit une grande Fête, pendant laquelle ce Lac étoit entouré de fleurs.

Mais il en étoit de même chez les Peuples Celtes. C'est ainsi que

l'Oracle de Dodone, chez les Grecs, commença par le Culte de la Fontaine qu'on y voyoit, & que les Thessaliens véneroient le Pénée.

Le Lac Hélanus, sur la Lozère, dans les Cévennes, n'étoit pas moins célèbre. GRÉGOIRE DE TOURS nous apprend que toutes les années, une foule de Paysans se rassembloient sur ses bords; qu'ils lui offroient des libations, & y jetoient des pièces de toile ou de drap, des toisons, des fromages, des pains, &c. Ils s'y rendoient sur leurs chariots avec des vivres & des boissons, & y passoient trois jours, pendant lesquels ils ne pensoient qu'à se réjouir & à faire bonne chère.

On voit dans le Lac Léman, à peu de distance de Genève, une pierre que le Peuple appelle *la Pierre à Niton*, restes d'un ancien Autel où l'on offroit des Sacrifices à Neptune, le Dieu des Eaux.

Les Illyriens avoient une Fête annuelle, dans laquelle ils offroient un cheval aux Eaux, en le noyant dans un fleuve.

Les Sarmates, au rapport de PROCOPE (*Goth. Lib. III, ch. XIV*), ne reconnoissoient qu'un seul Dieu, Maître du Tonnerre & de l'Univers; mais ils véneroient aussi les Fleuves, les Nymphes, & d'autres Divinités subalternes, auxquelles ils offroient des Sacrifices.

Canut, Roi d'Angleterre, voulant supprimer l'Idolâtrie dans ses Etats, proscrivit entr'autres le Culte des Eaux courantes & des Fontaines, ainsi que celui des Arbres & des Forêts.

AGATHIAS, qui vivoit au sixième siècle, remarque que les Allemands, soumis aux Francs, véneroient les Arbres, les Eaux courantes, les Côteaux & les Vallées; qu'ils leur offroient diverses victimes, & entr'autres des chevaux.

MAXIME DE TYR (*Diss. XXXVIII*), nous apprend que les Scythes véneroient le Danube (une partie des Celtes avoit donc conservé le nom de Scythes, étant tous venus de ce côté-là). Il nous apprend également que les Phrygiens de Célène offroient des victimes au

Marſyas & au Méandre; les Maſſagètes au Tanaïs; les Habitans des bords des marais Méotides à leurs Eaux.

On trouve encore des veſtiges de cette ancienne vénération pour les Eaux dans quelques contrées de l'Europe, où, pour le jour de l'an, on orne les Fontaines de rubans & de guirlandes de fleurs, & où l'on ſe diſpute à qui aura la première eau qui en coule au moment où l'année commence, au moment de minuit, comme du meilleur augure pour le cours de l'année.

§. III. *Culte des Hauts Lieux & des Forêts.*

On voit, par les Antiquités de l'Italie & de Rome, qu'on y vénéroit les bois & les hauts lieux, comme chez les Celtes & chez les Scythes, où l'on n'avoit d'autres Temples que des forêts & des hauts lieux. Rien en effet n'eſt plus auguſte qu'une grande forêt de chênes, ou ces colonnades, à perte de vue, que forme un bois de hauts ſapins. Lorſque ces bois s'ouvrent, & qu'ils laiſſent entr'eux un terrein découvert, gazonné & entouré de portiques ſaillans & rentrans, on eſt rempli de vénération; on eſt tenté de ſe mettre à genoux devant le Maître de la Nature, qui donne lieu à des perſpectives ſi éminemment au-deſſus des édifices les plus majeſtueux.

De-là cette multitude de forêts conſacrées chez les Habitans de l'Italie, de la Grèce, des Gaules, de la Suiſſe, de l'Allemagne même. Dans ce dernier Pays, à l'embouchure de l'Elbe, étoit une Iſle, dans laquelle on voyoit une forêt avec un lac non moins ſacré, qui ſervoit de Sanctuaire à la Déeſſe Hertha, ou la Terre, la même que les Déeſſes Rhéa, Cybèle, Tellus, ou la Grand'Mère des Dieux. Lorſque, dans le huitième ſiècle de l'ère Chrétienne, Boniface prêcha l'Evangile dans l'Allemagne, il trouva que ſes Habitans offroient des Sacrifices aux bois & aux fontaines, les uns en cachette, les autres hautement & en public.

Pour honorer ces arbres ſacrés, on faiſoit ſes prières devant eux, & on y allumoit des flambeaux. On les arroſoit du ſang des victimes;

on y suspendoit ses présens, ses vœux, les dépouilles consacrées des ennemis ; on les ornoit de rubans, de bandelettes, de colliers ; souvent on les consultoit comme des Oracles, & on y faisoit des conjurations & des enchantemens.

Les Celtes n'aimoient pas moins les montagnes pour en faire le lieu de leur Culte ; l'air qu'on y respiroit étoit plus pur, l'horizon plus étendu ; on sembloit s'y rapprocher de la Divinité, & la servir dans des lieux plus dignes d'elle. Point de doute que ce ne soit là un des motifs pour lesquels l'Italie donnoit aux hauts lieux le nom de *Saturnéens*. Si on y retiroit tout ce qu'on avoit de plus précieux, on étoit tout aussi empressé à y placer le Sanctuaire des Dieux.

Les Pélasges consacroient pour simulacres à Jupiter le sommet des hautes montagnes, comme ceux de l'Olympe & de l'Ida, & ils y érigeoient des Autels, comme sur le mont Hymette & sur le Parnethe : aussi Jupiter étoit appelé par eux EPACRIUS, le Dieu des hauts sommets.

Les Espagnols avoient une montagne sainte, dont il n'étoit pas permis de remuer la terre. Les Gaulois avoient un Sanctuaire consacré à Jupiter, sur le plus haut des Alpes & de l'Apennin. Il en étoit de même des Pélignes à Pallène, & des Aborigènes sur le mont Soracte & sur le mont Algide, où on éleva un superbe Temple à Diane sur celui de ses sommets, qu'on nomma depuis, par cette raison, le mont Artemise ou de Diane.

Du haut de ce sommet, on voyoit l'Univers sous ses pieds ; d'un côté, on appercevoit la mer d'Antium, le rivage de Circée, les plaines Pomptines jusqu'à Anzur, la Voie Latine jusqu'aux monts Cassins : de l'autre, la vue s'étendoit sur les montagnes des Sabins, de Tibur, de Préneste, de Cora.

Les Gètes avoient leur montagne sainte, où résidoit leur Souverain Sacrificateur. Les Thraces en avoient une également, qui leur fut enlevée par Philippe, Roi de Macédoine. Aussi STRABON a-t-il cru que les montagnes saintes de la Grèce avoient été consa-

crées par les Thraces, dans le tems qu'ils étoient maîtres du Pays. Il ignoroit que les Grecs, les Thraces & les autres Peuples de l'Europe, avoient une origine commune, & par conséquent les mêmes usages.

Rien de plus célèbre chez les Phrygiens que leurs montagnes consacrées à Cybèle, *Bérécynthe*, *Dindyme*, *Agdestis*, *Cybèle*, & auxquelles cette Déesse dut quelques-uns de ces noms.

Les Perses & les Cananéens avoient le même usage. L'Histoire sacrée est remplie de traits relatifs au Culte des hauts lieux & de leurs bocages, & à la guerre que leur déclaroient les Princes les plus religieux du Royaume de Juda.

Les Hébreux eux-mêmes adoroient sur des hauts lieux jusqu'à ce qu'ils furent devenus maîtres de la montagne sainte, sur laquelle ils élevèrent leur Temple.

Tout ce que nous avons déjà dit au sujet des tombeaux saints placés sur des montagnes, sert également de preuve à ce que nous venons de dire, ainsi que la construction du Cap tole sur la montagne de Rome, sainte entre toutes, parce qu'elle dominoit sur toutes les autres.

§. IV. *Culte de Diane.*

Tous ces Peuples honoroient le Soleil & la Lune; il en étoit de même des Celtes. Les Germains, au rapport de Jules-César (*Liv. VI*, 21) servoient le Soleil, la Lune & Vulcain.

Dans la proscription que fit le Roi Canut des superstitions de son tems, il y joignit celle du Culte de la Lune.

Nous avons vu que les Scythes adoroient cet Astre sous le nom d'Artimpasa; de même que les Grecs sous celui d'Artémis, l'Artémise des Cariens.

Nous en retrouvons des traces chez les Peuples Latins. Il est certain que CARNA, femme de Janus, & CARMENTA, ou NICOSTRATE, mère d'Evandre, sont autant de personnages allégoriques,

par lesquels ces Peuples désignoient la Lune, comme nous l'avons fait voir dans l'*Histoire du Calendrier* (*pag.* 391 & 410).

Si on rassembloit les Divinités particulières de chaque Peuple, aussi peu connues que l'ont été jusqu'à nous Carna & Carmenta, on trouveroit une foule d'autres exemples du Culte de la Lune chez tous ces anciens Peuples.

C'est certainement elle qu'on adoroit à Aricie, sous le nom de Diane, & dont on prétendoit que la Statue y avoit été transportée de la Tauride ou Crimée, où elle étoit également honorée sous le nom de Diane. On a fait divers contes sur cette Diane d'Aricie; comme ils sont relatifs à d'illustres personnages Grecs, nous ne saurions les omettre.

Ce lac d'Aricie étoit appelé le Miroir de Diane, & l'on ne pouvoit faire entrer aucun cheval dans cette forêt, sans doute afin qu'ils n'y causassent point de dommage. Mais on avoit forgé là-dessus un conte que nos Mythologues Historiens n'ont qu'à regarder comme un fait historique incontestable. On disoit donc « qu'Hippolyte, » fils de Thésée, ayant péri par la trahison de sa belle-mère, Diane » chargea Esculape de le ressusciter, & qu'elle le transporta ensuite » en Italie, où il épousa la Princesse Aricie; qu'ayant été ensuite » enterré dans cette forêt, on la consacra, avec défense d'y laisser » entrer des chevaux, en mémoire de ce que ce Prince avoit perdu » la vie, entraîné par ses chevaux dans d'affreux précipices ».

Si on avoit fait voyager Hippolyte jusqu'à Aricie, on n'avoit pas plus épargné les pas de la Divinité qu'on y adoroit, puisque c'étoit la même que celle qu'on avoit adorée en Tauride, & qui y avoit été apportée par Oreste & par Iphigénie. On doit être assez étonné de ces grandes aventures & de ces voyages faits comme par la main des Fées. Voici les motifs qu'on en donnoit, & qu'on doit aussi prendre au pied de la lettre.

Lorsque les femmes de Lemnos eurent formé le projet de massacrer leurs maris, Hypsipile sauva son père Thoas, & lui fournit

les

les moyens de s'enfuir dans la Tauride, où il fut établi Roi de la Chersonèse, qu'on appelle aujourd'hui la Crimée, & où il fut en même tems Sacrificateur du Temple de Diane, suivant l'usage des tems anciens où l'on étoit tout-à-la-fois Roi & Sacrificateur : c'étoit peu avant l'expédition des Argonautes. Quelque tems après, Iphigénie ayant été enlevée par Diane, au moment où les Grecs alloient l'immoler, elle fut transportée dans le même Pays par cette Déesse, & remise à Thoas, qui étoit encore vivant, & qui l'établit Prêtresse du même Temple, dont il étoit Sacrificateur. C'est en cette qualité qu'Iphigénie eut le plaisir d'immoler sur l'Autel de Diane Ménélas & Hélène, qui étoient venus en Tauride pour chercher Oreste. Celui-ci vint en effet dans cette contrée, mais après ce cruel évènement ; ce fut sur l'avis d'un Oracle, qui lui annonça que le seul moyen par lequel il pourroit se délivrer des Furies qui le poursuivoient, étoit de passer en Tauride, & d'en enlever la Statue de Diane, pour la porter en Grèce. Oreste s'embarque donc pour ce Pays ; il fait naufrage sur ses côtes, est saisi par les Habitans, & conduit à l'Autel de Diane pour être immolé. Heureusement sa sœur le reconnoît ; ils forment le complot de se sauver, & d'emporter la Statue de la Déesse, cachée dans des faisceaux, & ils viennent la déposer dans le Latium à Aricie, emmenant avec eux Thoas, que, selon d'autres, ils avoient égorgé avant de prendre la fuite.

Mais la Grèce que devient-elle ? C'est pour elle cependant qu'Oreste devoit enlever la Statue : & comment passe-t-il par-dessus cette contrée pour venir à Aricie ? Sans doute que la Déesse les transporta là d'un plein saut.

Le savant PELLOUTIER, voulant remonter dans son Histoire des Celtes aux causes de ces Traditions, dit que les Grecs n'ont fait voyager dans la Tauride Thoas & Iphigénie, que parce que le Dieu suprême s'y appeloit TAU-AS, le Seigneur Tu, ou Teut ; & Diane, IPHI-GÉNIE, ou IPHI-ANASSE, la Reine IPHI ou OPHI, la même qu'*Ops*

des Latins : & que c'est par cette raison qu'on les fit venir à Aricie. Mais cette équivoque de nom ne suffit pas pour rendre raison ces fables, & sur-tout du prétendu sacrifice de Ménélas & d'Hél sur l'Autel de Diane ; elles tiennent à une masse nombreuse d fables & d'allégories que nous aurons occasion de développer un jour, & où les chevaux d'Hippolyte trouveront également leur place.

§. V. *Culte de Mars.*

Nous avons vu que Mars fut une des plus anciennes Divinités des Romains & des Sabins, & qu'on le peignoit sous la figure d'une lance. Mais il en étoit de même chez les Germains & chez les Scythes, ces Scythes qui venoient jusques dans la Germanie, & qui avoient la même origine que les Celtes.

Tacite (*Hist. Liv. IV*, 64) fait dire par un Ambassadeur des Tenchtères aux Habitans de Cologne : « Nous rendons graces à nos » Dieux communs & à Mars, le plus grand des Dieux, que vous » soyez réunis au Corps des Peuples Germains, & que vous en » ayez repris le nom ».

Les Scythes, qui reconnoissoient plusieurs Dieux, croyoient cependant qu'il ne falloit consacrer des simulacres, des Autels & des Temples qu'au Dieu Mars (HÉRODOTE, *L. IV*), comme étant leur Divinité suprême.

Mars paroît être le même que le *Teut* des Peuples Ce &, sur-tout des Gaulois, le Thot des Egyptiens, & le Mercure des Romains.

Mais Varron n'a pu s'empêcher de reconnoître dans sa Ménipée, que Mars étoit le même qu'Hercule ou le Soleil. Macrobe (SATURN. (*Liv. III*, *chap. XII*) confirme cette opinion, en ajoutant que dans les Livres pontificaux, Mars étoit regardé comme étant le même qu'Hercule.

Il en étoit ainsi des Accitains, Peuple d'Espagne ; ils adoroient Mars, mais ils le confondoient également avec Hercule ou le So l

puisqu'ils le représentoient la tête environnée de rayons. (SATURN. Liv. I, chap. XIX.)

§. VI. *Symboles de Mars & de Diane, & à cette occasion de la pierre que dévore Saturne.*

Dans cette ancienne Religion, où tout étoit allégorique, on avoit été obligé de peindre aux yeux par des symboles les idées qu'on se formoit des deux grandes Divinités du Ciel physique, le Soleil & la Lune, Mars & Diane : ces symboles furent la lance & la pierre.

On sait que Diane, Vénus, Cybèle, &c. étoient représentées par une grosse pierre conique ou pyramidale.

La lance étoit chez les Scythes, chez les Celtes, chez les Sabins, &c. le symbole de Mars. Nous l'avons vu, pour ces derniers, dans l'article de Romulus-Quirinus, adoré à Cures sous la forme d'une lance : & elle devint, sous le nom de Haste pure, l'apanage de presque tous les Dieux.

Est il difficile de découvrir la justesse de ces emblêmes ? Mars ou le Soleil est le Dieu des travaux, de l'agitation, des combats ; Diane ou la Lune est la Déesse du sommeil, du repos ; Mars est le Dieu des hommes qui soutiennent ces travaux, ces combats ; Diane est la Déesse du sexe qui préside à l'intérieur des maisons, qui mène une vie sédentaire.

Il fallut donc peindre celle-ci par la stabilité d'une pierre, par son immobilité : & pouvoit-on mieux peindre l'autre que par cette lance, qui facilitoit tous les travaux, & dont on se servoit pour arrêter dans leur course les animaux nécessaires à sa nourriture, pour repousser l'ennemi qui en disputoit la propriété, ou qui venoit ravager les possessions de ses voisins ?

Mais puisque la pierre peint la vie sédentaire, nous voyons donc s'expliquer de la manière la plus agréable & la plus simple, cette allégorie, jusqu'ici inconcevable, de la pierre que Rhéa

ou Cybèle donne à Saturne, pour assouvir sa faim dév

On se rappelle sans peine ce que nous avons dit dès le commencement de notre Ouvrage, que Saturne est l'homme agriculteur, que Rhéa, qui lui donne une pierre, afin qu'il ne dévore plus s. enfans, est la terre.

Avant que l'homme fût agriculteur, il dévoroit tous les enfans de Rhéa, tous les fruits que la terre produisoit d'elle-même : & comme ils n'étoient pas proportionnés à ses besoins, il les dévoroit aussi-tôt qu'ils paroissoient, avant qu'ils eussent acquis leur maturité. Rhéa ne put donc le satisfaire qu'en lui donnant la *pierre* par excellence, c'est-à-dire, en rendant sa vie sédentaire, en lui faisant construire un champ, une habitation, une ferme, au moyen desquels, cessant d'aller fourrager des déserts, cultivant lui-même un morceau de terre, il alloit désormais avoir des fruits permanens & multipliés, qui calmeroient sa faim dévorante, qui lui rendroient la vie aussi douce, aussi agréable, aussi heureuse, que sa vie précédente étoit amère; qui amèneroient à leur suite les Grâces & les Muses, Apollon, Minerve, l'Olympe entier, ou l'Industrie active, les Arts, aussi étonnans qu'utiles, les Sciences sublimes, les charmes de la Société.

ARTICLE VIII.

DES NOMS DE LIEUX DE L'ITALIE.

§. I^er^. *Carte de l'Italie ancienne.*

AFIN que nos Lecteurs pussent nous suivre dans le développement de nos idées sur l'origine des Peuples de l'Italie, sur les causes de leur division politique, dans le tems où la Ville de Rome parut, & sur l'étymologie de divers noms de lieux de cette contrée, une Carte devenoit indispensable, & nous l'avons tracée.

Nous avons pris pour guide, à la vérité, la Carte de l'Italie ancienne, par M. D'ANVILLE, dont l'habileté, en ce genre, est si connue ; mais comme notre objet est de faire sentir de la manière la plus évidente, que la Nature avoit déjà tracé d'avance la division politique des Peuples de l'Italie, nous avons été obligés de donner à notre Carte une forme absolument opposée à celle que suit ce célèbre Géographe. Comme il distingue les limites de chaque Pays par des points ou par des couleurs, il n'a pas besoin de faire ressortir un fleuve ou une montagne plus qu'un autre fleuve, qu'une autre montagne : aussi dans ses Cartes, tout est sur le même ton ; l'œil n'apperçoit aucune différence entre les divers objets de la même espèce.

Dans notre plan, cette forme, agréable & commode, devenoit impraticable ; ramenant au physique, au sol les causes de la division politique des Peuples de l'Italie, nous ne pouvions les distinguer par des points & par des couleurs, objets factices, effets des révolutions des Sociétés, de leurs chocs, de leurs alliances, &c. & nullement celui de la Nature.

Nous avons été obligés au contraire de rendre sensibles aux yeux les limites de chaque contrée ; de présenter le sol même de l'Italie coupé, distribué en diverses Cases, par les montagnes & par les fleuves : en sorte qu'en jetant les yeux sur ces Cases, on pût voir d'un coup-d'œil combien il dût y avoir de Nations différentes en Italie ; quelles durent être les mieux garanties par leurs limites ; quelles furent les plus aisées à conquérir ; quelles au contraire les plus vaillantes, les plus obstinées à maintenir leur liberté, à résister au joug des Romains.

Cette manière de traiter la Géographie, de la rapprocher de la Nature & des causes de ses révolutions, que nous croyons absolument neuve, intéressera sans doute ; elle engagera peut-être d'habiles Géographes à en faire l'application sur d'autres contrées, & à la perfectionner.

Notre Carte ancienne diffère de toutes les autres, à un autre égard, relativement à la figure ou à la forme de sa partie méridionale de ce qu'on appeloit la Grande-Grèce. Nous devons au Public notre justification à cet égard.

Quand nous fûmes parvenus à cette partie de la Carte, nous crûmes nous appercevoir que nombre de lieux de la Grande-Grèce ne devoient la place qu'ils y occupent dans toutes les Cartes, qu'à des raisons de convenance : & lorsque nous voulûmes approfondir ces motifs, nous ne trouvâmes qu'incertitude & que contradiction entre ceux qui en ont traité. On en sera d'autant moins surpris, que chacun sait combien peu est connue cette partie de l'Italie ; elle est presque pour nous une terre australe ; & il est telle contrée beaucoup plus éloignée, qu'on connoît infiniment mieux. Il n'est donc pas étonnant qu'on fût réduit à de simples conjectures sur la position d'un grand nombre de Villes qu'on y voyoit anciennement.

Dans l'impossibilité de dissiper ces ténèbres, nous aurions volontiers laissé ces contrées sans noms de lieux, comme on le fait pour les Pays inconnus, lorsque M. l'Abbé CAPMARTIN DE CHAUPY est venu à notre secours ; il s'est fait un plaisir de nous donner la position de plusieurs lieux anciens, & il en est résulté, pour les parties méridionales de l'Italie, une forme différente, à plusieurs égards, de celles qu'elles offrent dans les Cartes qui ont paru jusqu'ici.

Rien n'auroit manqué à la justesse, à l'exactitude de ces changemens, si on avoit pu les appuyer d'observations astronomiques ; mais il n'en existe que de manuscrites, déterminées par M. DE CHABERT. Notre Carte aura du moins cet avantage de faire désirer des lumières plus étendues sur cet objet.

M. l'Abbé DE CHAUPY se propose de donner lui-même un Ouvrage complet sur l'Italie, accompagné d'un grand nombre de Cartes ; on peut se former une idée de ce dont il est capable en ce genre

la profonde connoiſſance qu'il a de l'Italie, de ſes nouvelles vues ſur ce Pays intéreſſant, en jetant les yeux ſur un Ouvrage qu'il a déjà donné au Public, en trois volumes, & qui a pour objet la découverte de la maiſon de campagne qu'Horace avoit dans le Pays des Sabins.

Il y expoſe d'abord les caractères auxquels on devoit reconnoître cette maiſon de campagne. Il réfute enſuite les ſyſtêmes de tous ceux qui la plaçoient hors du Pays des Sabins, & finit par prouver que le lieu qu'il indique renferme tous les caractères qui le déſignent dans Horace, la rivière de Ligence, le mont Lucrétil, la Ville de Varia, le Temple de Vacune, la fontaine qui étoit derrière ce Temple, celle de Blanduſie, &c.

On voit dans cet Ouvrage des preuves de la profonde connoiſſance, que vingt-deux ans de travaux, de voyages & de dangers ont fait acquérir à cet Auteur ſur le ſol entier de l'Italie, ſur ſon état ancien & moderne, ſur ſes Antiquités, ſur les voies Romaines qu'il a ſuivies juſqu'aux extrémités de l'Italie, & combien ſon travail, en ce genre, peut être neuf, curieux & utile. Nous ne pouvons donc trop l'exhorter à le faire paroître, perſuadés qu'il ſera bien reçu du Public, ſi cet Auteur eſtimable veut bien y mettre l'ordre & les graces néceſſaires à un pareil Ouvrage, & qui ne lui ſont point étrangères.

§ II. *Les Noms de Lieux de l'Italie, preſque tous d'origine Celtique.*

Si l'origine des Peuples de l'Italie ſert à prouver qu'ils étoient des Colonies Celtiques, la valeur de la plupart des noms les plus remarquables de l'Italie, ceux de ſes montagnes, de ſes forêts, de ſes lacs, de ſes fleuves, de ſes fontaines, de ſes Villes, de ſes Peuples, parfaitement aſſortis à la Langue Celtique, & communs à l'Italie avec toutes les autres contrées qu'habitoient les Celtes, formera une autre preuve ſans réplique de ce que nous avons avancé ſur l'origine des Latins & de leur Langue.

On retrouvera ici la même marche & les mêmes mots que nous avons déjà mis en œuvre dans nos origines Françoises, pour faire voir que plusieurs noms de lieux de l'Isle de France leur avoient été imposés par des Celtes ; mais nous appuierons les noms Celtes de l'Italie d'un beaucoup plus grand nombre de rapports avec les autres contrées de l'Europe, afin qu'on sente mieux ces rapports, & qu'on en puisse mieux juger. Nous commencerons par les noms les plus remarquables, tels que ceux-ci, *Italie*, *Alpes*, *Apennin*, *Latium*, &c.

Il est vrai que cette partie de l'Europe renferme un grand nombre de noms de lieux dérivés des Langues Latine, Grecque, Orientales, qui leur furent donnés par ces divers Peuples, à mesure qu'ils s'y établissoient ; mais on ne sauroit en conclure qu'elle ne fut habitée que par des Grecs ou par des Orientaux. C'est un de ces faux principes d'après lesquels on a imaginé tant de mauvais systêmes sur les étymologies & sur les origines des Peuples.

Nous laissons jouir sans peine les Langues Grecque & Orientales de tous les noms qu'elles ont portés en Italie ; mais on doit voir avec plaisir, par ce même esprit de justice & de vérité, que nous restituons aux Celtes, du moins une partie des noms qu'ils imposèrent aux lieux de cette contrée où ils s'établirent. Nous sommes d'autant plus fondés en cela, qu'il n'est personne qui ne sache que lorsque les Colonies Grecques & Orientales pénétrèrent en Italie, elles y trouvèrent des Peuples Autochtones ou non Etrangers, qu'on regardoit comme les Naturels du Pays, parce qu'ils y étoient établis depuis long-tems, avant toute autre Nation : & très-certainement, ces naturels du Pays avoient donné des noms à plusieurs lieux de l'Italie. Il faudroit être bien dépourvu de Logique ou de sens commun pour aller chercher l'origine de ces noms dans des Langues que ces premiers Habitans ne parloient pas. La Celtique est donc la seule qui puisse en donner l'explication ; c'est donc à elle qu'il

faut s'adreſſer pour en trouver la raiſon, à elle ſeule, & non à la Grecque & aux Orientales.

Ce que nous allons rapporter des noms de lieux de l'Italie, dérivés de la Langue Celtique, n'eſt même qu'un eſſai de ce qu'on peut faire en ce genre : nous l'aurions plus que doublé, ſi nous n'avions voulu nous borner à des étymologies que perſonne ne pût conteſter, à des étymologies de ſimple rapport, comme nous avons dit, & qui ſe réduiſent à faire voir, 1°. que ces noms Celtes de l'Italie exiſtent également dans toutes les contrées Celtiques, ſans qu'elles les doivent, en aucune manière, aux Latins ou à quelque Peuple de l'Italie, mais uniquement à une Langue commune portée au contraire en Italie par des Colonies Celtiques ; & 2°. que ces noms ont toujours été ſignificatifs dans cette Langue commune.

Nous ne craignons pas de dire que, par cette marche, nos étymologies ſont d'une nature abſolument différente de tout ce qu'on a tenté juſqu'à préſent dans ce genre, & qu'elles ſont auſſi ſûres & auſſi utiles que le ſont peu les eſſais qu'on a donnés juſqu'ici ſur ces objets, où l'on décompoſe les mots à volonté, & où l'on prend enſuite ces décompoſitions arbitraires pour baſe de ſyſtêmes non moins arbitraires.

Auſſi avons-nous lieu d'eſpérer de l'équité de nos Lecteurs qu'ils en ſentiront la différence, & qu'ils ne ſe laiſſeront pas donner le change par les frondeurs de toute étymologie.

§. III. *Etymologie des Noms les plus remarquables de l'Italie.*

ITALIE.

L'origine de ce nom a fort occupé les Etymologiſtes ; ils l'ont dérivé les uns d'un mot Grec, qui ſignifie un *Bœuf*, les autres du mot Oriental *Oitar*, qui ſignifie *Poix ;* parce, diſent ceux-là, que ce Pays étoit abondant en bœufs ; & parce, diſent ceux-ci, que l'Apouille, qui eſt en face de l'Orient, étoit couverte de forêts dont

les arbres abondent en résine. Mais ces motifs sont trop vagues, trop éloignés, trop dénués de points de comparaison, pour qu'on puisse admettre de pareilles étymologies.

L'Italie a une figure des plus remarquables, une forme unique, qui dut frapper les premiers Voyageurs, & qui dut déterminer nécessairement son nom dans la Langue significative des Celtes. C'est une terre qui s'élève entre les deux mers dans une longueur de plus de trois cents lieues : on diroit l'épine du dos, qui le traverse dans toute sa longueur. C'est donc de cette forme qu'on dut tirer son étymologie, afin de peindre cette contrée par son nom. On choisit donc pour cet effet le mot ITAL ou ITALIE, formé du mot Celte TAL, qui désigne toute idée relative à grandeur, à élévation, & du mot I, prononcé anciennement EI, & qui désigne les eaux : mot à mot, *Pays qui domine sur les eaux*. Nous avons donné, dans nos Origines Françoises (*col.* 1052 *& suiv.*) les mots François dérivés de cette racine Celtique : *Talus*, *Talent*, *Taille*, &c. C'est de-là que se formèrent les mots Latins *TALis*, qui signifie Tel, dont la *Taille* est la même ; *Tollo*, élever, &c.

Cette racine est devenue également le nom de diverses montagnes & d'un grand nombre de lieux situés sur des montagnes, en se prononçant *Tal*, *Tel*, *Til*, *Atel*, &c.

I. *Montagnes appelées du nom de* TAL.

THALA, montagne de la Lybie intérieure.
Thalæ, nom des Peuples qui l'habitoient.
TALAO, montagne de la Chine, dans le Fokien.
TALO, montagne de la Chine, dans le Quantung.
TALO, montagne de la Chine, dans le Suchuen.
TELAMUS, montagne de la Paphlagonie.
TELETHRIUM, montagne d'Eubée.
TELIT, montagne du Royaume de Fez.
TELMESIUS, montagne de Béotie.
TELMISSUS, montagne de Lycie.
A-TLAS, hautes montagnes d'Afrique, pour *A-TELAS*.

II. *Villes appelées du nom de* TAL, *à cause de leur situation sur des montagnes.*

TAL-MONT, sur un roc, } en Saintonge.
TAILLE-BOURG, sur un roc, }

TALETUM, Temple du Soleil, dans la Laconie, au sommet du mont Taygete.

TALANDA, Ville de Béotie, sur une montagne.

TELLENE, Ville du Latium, qui fut prise par Ancus Martius.

TEL-AMONE, sur un rocher escarpé, à l'embouchure de l'*Osa*, en Toscane.

TILATÆI, Peuple qui habitoit le mont Scomius, dans la Thrace, & dont parle Thucydide.

TALAN, en Bourgogne, sur une montagne.

TEIL, en Bourbonnois, dans un territoire coupé de côteaux.

TEILLET, en Bourbonnois, dans la montagne de Nuits.

TELL, aujourd'hui *Teglio*, Ville sur une hauteur dans la VALTELLINE, qui en a pris son nom, *mot à mot* la vallée de Tel.

TIL, en Auxois, sur une montagne: & dessous, NAN-*sous-Til*, mot à mot *Vallée-sous-Montagne*.

TILL-ARD, dans les montagnes du Beauvoisis.

MON-TILLIUM *Adhemari*, aujourd'hui *Montelimar*; mot à mot le mont *Tall*-Adhemar.

MON-TIL-ISIUM, en Dauphiné, *aujourd'hui* Monteils.

III. *Ce mot s'est aussi adouci en* DAL, DEL, &c. De-là:

DALIE, } Provinces très-montagneuses de la Suède.
DALE-carlie, }

DAL-MATIE, contrée montagneuse à l'Orient de la mer Adriatique.

DELEMONT, sur une éminence dans le Porentru, ou Evêché de Basle.

DAILLENS, sur une colline, au pays de Vaud.

DOLE, sur un côteau dans la Franche Comté.

THOULOUSE, sur une hauteur en Franche-Comté.

ALPES.

Après le nom de l'Italie, il n'y en a point de plus remarquable que celui de ces montagnes énormes qui composent la portion septentrionale de cette contrée, & par laquelle elle touche aux habitations Celtiques: aussi leur nom est-il Celtique. SERVIUS, dans son Commentaire sur l'Enéide (*Liv. X*), dit que les Gaulois donnent le

nom d'*Alpes* à toutes les montagnes élevées. C'est un t[illegible] vient à l'appui des preuves de fait que nous avons à allégu[illegible] A[illegible] tons que ce mot s'est prononcé également ALB & ALP. En voici un autre témoin: STRABON, qui dit que les Alpes s'appeloient également ALBia & ALPia.

I. *Noms de Montagnes en* ALB.

Il n'est donc pas étonnant que dans la langue des Gallois,
ALBANI, signifie Montagnards; & que dans celle des Suisses,
HOHEN-ALBEN soit le nom des Montagnes.
ALBEN, nom des Montagnes dans la Stirie.
ALBA, ALBAN, nom Celtique de l'Ecosse, à cause de ses montagnes.
ALBANIE, contrée montagneuse de la Grèce.
ALBANIE, contrée montagneuse entre la Georgie & la mer Caspienne.

II. *Noms de Villes appelées* ALB, *à cause de leur situation sur des Montagnes.*

ALBE, Capitale du Royaume d'Enée, dans le Latium, sur & au pied d'une montagne appelée Mont-ALBANUS.
Mons-ALBANUS, Mont d'ALBE, dans le Latium.
Mons-ALBANUS, Montauban en Quercy.
Mons-ALBANUS, Montauban en Dauphiné.
Mons-ALBANUS, Montalvan en Espagne.
Mons-ALBANUS, Albano, dans le Royaume de Naples.
Mons-ALBANUS, Montecalvo, en Italie.
Mons-ALBANUS, montagne de l'Asie mineure.
Mons-ALBANUS, Mont-Alben, sur lequel est le Bourg d'ALBEN, dans la Carniole.
Mons-ALBANUS, Montalban, près de Nice.
S. ALBANUS, ou S. AUBAN, sur une montagne en Dauphiné.
ALBE, Ville & Château sur la Sarre, en Lorraine.
ALBE-Julie, en Transylvanie, sur un côteau qui domine une vaste plaine.
ALBY, en Languedoc, sur un côteau.
ALBY, en Savoie, sur le penchant d'une montagne.
ALBY, en Italie, l'*ALBA* du pays des Marses.
ALBICI, Peuples qui habitoient les montagnes au-dessus de Marseille, & dont parle Jules-César. C'est-là qu'est ALBECE.

ALBI-DONA, dans les montagnes de la Calabre.
ALBIUS, montagne de la Liburnie.
ALBON, sur une montagne en Dauphiné.
ALB-OR, montagne du Portugal, dans l'Algarvie.
ALBURNUS, aujourd'hui ALBORNO, montagne du Royaume de Naples.
ALBUCH, pays montagneux de la Souabe.
ALBUNEA, montagne & forêt d'Italie.
ALPINI, Peuples des montagnes voisines de l'Ebre, en Espagne, & abondantes en mines.
ALPE, bourg dans les montagnes du Vicariat de Barcelonette.
AUBAIS, sur un côteau, dans le bas Languedoc.
AUBENAS, en latin ALBEN*acum*, sur un côteau, dans le Vivarais.
AUBE-TERRE, sur une hauteur, dans l'Angoumois.
AUBONNE, sur une colline, dans le pays de Vaud.

APENNIN.

Le mont Apennin, cette chaîne de montagnes qui traverse l'Italie dans toute sa longueur, & sans laquelle l'Italie n'existeroit pas, porte un nom également Celtique : car dans cette Langue, PEN désigne Elévation, Montagne.

Si ceux qui ont travaillé au Dictionnaire de la Martinière avoient eu quelqu'idée de l'origine Celtique des Peuples de l'Italie, ils n'auroient pas dit qu'il étoit impossible de décider d'où vient le nom de l'Apennin ; il étoit si inconnu, que SERVIUS, ISIDORE, &c. le dérivèrent du nom des Carthaginois, du mot *Pœni*.

Comment tous ces Auteurs n'ont-ils pas vu que ce nom venoit de la même source que les Alpes PENNINES, dont nous allons parler?

ALPES PENNINES.

1°. *En Italie.*

Les Alpes Pennines sont les montagnes les plus élevées des Alpes depuis le Saint-Bernard jusqu'au Saint-Gothard. On indiquoit par ce nom des montagnes élevées au-dessus de toutes montagnes.

Entre ces Alpes Pennines, on en diſtinguoit une plus élevée que les autres, qu'on appeloit,

Summus Penninus, *mot à mot*, la montagne la plus élevée, celle qui domine ſur toutes les autres : on l'appelle aujourd'hui le S. Bernard.

Au pied étoit ce qu'on appeloit,

Vallis-Pennina, *mot à mot* la vallée des Pennins, ou la vallée formée par les montagnes les plus hautes. C'eſt ce qu'on appelle aujourd'hui le Vallais, *mot à mot* la vallée par excellence, la vallée profonde.

Tous ces mots ſont formés du primitif Pen, pointe, ſommet, élévation. C'eſt à cette même racine qu'il faut rapporter,

Pinna, *aujourd'hui* Civita di Pena, Ville du pays des Samnites, dans de hautes montagnes.

Ven-Afrum, Ville ſur une montagne près du Vulturne; *mot à mot* Montagne noire, eſcarpée.

Dans l'Ombrie, & ſur le ſommet des Apennins, étoit un Temple conſacré à Jupiter, ſous le nom de

JOU PENNINUS, le Dieu élevé.

Les ruines de ce Temple s'appellent *Palazzo del Poggio*, le Palais de la Haute-Montagne. C'eſt ſur les terres qui en relevoient que doit avoir été élevée une Abbaye de Bénédictins, & qu'a été bâti le Bourg de S. Benedetto.

II°. RAPPORTS ÉTRANGERS.

1°. *En Eſpagne.*

Le mot de Pen eſt conſacré en Eſpagne pour déſigner de hautes montagnes, mais avec la prononciation mouillée en GN.

Pegna Cerrada, montagne d'Eſpagne dans la Biſcaye, & qui domine ſur de très-hautes montagnes.

Pegna *de los Enamorados*, la Montagne ou le Rocher des Amoureux, dans le Royaume de Grenade.

Pegna-*Goloſa*, au Royaume de Valence.

Pegna *de San-Roman*, au Royaume de Leon.

Pegnas *de Pancorvo*, montagnes très-hautes & très-eſcarpées dans la vieille Caſtille.

2°. *Avec la prononciation franche.*

Pen-Alva, ſur une colline du Beira en Portugal; mot où ſont réunis les radicaux de Pen & d'Alb.

Penna, ſur une montagne dans la vieille Caſtille.

3°. Dans diverses contrées Celtiques.

PEN-TELI, montagne voisine d'Athènes: mot où sont réunis les radicaux des noms de l'*Apennin* & de l'*Italie*.
PEN-TELIA, montagne de l'Arcadie.
PEN DENYS, Château d'Angleterre dans le Cornouaille.
PENNE, Ville de l'Albigeois, en France, sur un côteau.
PENE, dans l'Agénois, sur un côteau.
PENESE, partie de l'Apennin, entre Gênes & le Val de Taro.
PENESTÆ, Peuples des montagnes de Thessalie.
PENESTÆ, Peuples de l'Illyrie.
PEN-LAN, haute montagne de l'Ecosse.

4°. Ce mot s'est également prononcé BAN *&* BEN*: de-là divers noms dérivés qui présentent la même idée d'élévation & de montagne.*

BEN-*Avin*, BINE-*Vroden*, BINNE-*More*, } hautes montagnes de l'Ecosse.
BEIGNE, sur une hauteur, au midi de Charleroy.

LATIUM.

1°. *Ce mot signifie Pays.*

Un des noms les plus remarquables de l'Italie, est celui du LATIUM, contrée dont les Habitans furent appelés LATINS, & leur Langue, *Langue Latine*.

Dans le tems où on n'avoit aucun principe fixe en fait d'Etymologie, on racontoit que ce Pays s'étoit appelé ainsi du Latin *Latere*, cacher, parce que Saturne, fuyant loin de son fils Jupiter, s'étoit réfugié dans le Latium, & s'y étoit caché. Nous avons fait voir que Saturne ne s'étoit réfugié dans ce Pays, & ne s'y étoit caché que dans un sens allégorique: effet de la vraie étymologie du mot *Latium*, & non cause de cette étymologie; car telle est une des grandes erreurs de tous nos Etymologistes, d'avoir mis presque toujours l'effet à la place de la cause.

LATIUM signifie Pays; ce nom fut donné à la contrée qui est entre

le Tibre & le Liris, comme à la contrée par excellence, a cause de la beauté de son sol au pied de l'Appennin, sur les bords de la mer, & entre deux fleuves. Ici le nom générique devint un nom propre, comme cela est arrivé à tous les noms génériques, ainsi que nous aurons nombre d'occasions de nous en assurer.

2°. *Il s'est prononcé* LAND, LANG, &c.

Ce qui a fait perdre de vue l'origine de ce mot, c'est qu'il s'est nasalé, comme tant d'autres, dans les Dialectes Celtiques, qu'on en a fait les mots LAND & LANG.

De-là LAND, qui en Theuton, & dans tous les Dialectes, signifie Pays.

LANDS-END, mot à mot *extrémité du pays*, la pointe la plus avancée de la Grande Bretagne, à l'Occident, dans la Province de Cornouaille; parfaitement synonyme du Cap *Finistère*.

Les LANDES de Bordeaux, pays couverts de bruyères.

3°. *Il a désigné aussi les* BOIS *& les* FORÊTS.

Ce mot paroît avoir été consacré aux Pays couverts de bois, s'étant peut-être confondu avec le mot LAN, qui signifie *Bois*, *Forêt*, comme on peut le voir (*Orig. Franç. 626*).

LA LANDE-HEROULD, mot à mot *le pays des Forêts*, en Normandie, D. de Coutances. Cette paroisse contenoit autrefois un Prieuré appelé S. Leonard *des Bois*.

LA LANDE, bois dans l'Angoumois.

LANDE MINE, bois dans le Bourbonnois.

LANDAVILLE, en Lorraine, près d'un bois.

LANDRECY, à la tête d'une très-grande forêt, & sur la Sambre.

LENS, forêt & ville dans l'Artois.

LENS, forêt dans le Dauphiné.

LANDEUIL, dans des bois, près de Tulle, en Limosin.

Le LANGADOIS, canton de la basse Auvergne.

Les LANGUES, contrée du Piémont.

MAR-LAIGNE, forêt des Pays-Bas, près d'un lac.

LANDORP, près d'un bois, dans les Pays-Bas, mot à mot *habitation de la* [illegible]

4°. *En Bas-Breton*, LAN, LANN, *signifie Pays, Territoire.*

De-là, une multitude de noms de lieux dans la Bretagne.

LANTREGUIER, ancien nom de Treguier.
LANNION,
LANGOUAT,
LANDE-VENEC,
LANDE-VISIAU, } dans le district de Treguier.
LANDE-PENION, dans le même D. au pied des monts Romagren.
LANDER-NEAU, &c. D. de S. Paul de Léon.
LANVODAN & LANVAUX, Abbayes dans des bois.

AVENS, AVENTIA, FLEUVES.
AVENTIN, VENISE, &c.

Tous ces noms furent significatifs, & dérivés d'une racine commune, du mot Celtique VAN, VEN, AVEN, AVON, &c. qui désigna constamment de l'eau, une source, une rivière, &c. De-là une multitude de noms de rivières, de Villes, de Peuples, &c.

1°. *Noms de Rivières.*

La VANE, rivière des Pays-Bas.
La VANE, { Rivière de Champagne. / Rivière de Provence.
La VENDÉE, Rivière du Poitou.
WENT, Rivière de la Grande-Bretagne.
VENE, Rivière de Languedoc.
AVEN, Rivière d'Ecosse.
AVENNE, { Rivière du bas Languedoc. / Deux Rivières en basse Bretagne. / Rivière du pays de Galles.
AVANCE, Rivière de Guyenne.
AVANÇON, (l') Rivière de Suisse.
AVIGNON, Rivière de Picardie.
AVIGNON, Rivière de l'Orléanois.
AUFEN, Rivière de la basse Bretagne.

ÄVON, { Rivière de la basse Bretagne.
Trois rivières de ce nom en Angleterre.
Trois en Ecosse. }

BAR-VANE, Rivière d'Illyrie.

VAR-VANE, Source dans la Brie.

L'OR-VANNE, Rivière de Champagne.

2°. *Noms de Villes.*

VANNES, sur la mer de Bretagne.

VANVRES, en latin *VINUÆ*, à une lieue au midi de Paris. On dérive son nom de *Venna*, qui, en vieux françois, signifioit *Pêche*, n'étant habité que par des Pêcheurs de la Seine.

VENAY, au bord d'une rivière en Lorraine.

VENOIX, Village de Normandie, dans un marais.

VENAN, en Franche-Comté, près d'un marais.

VANNEMONT, en Lorraine, à la source d'une rivière.

WAN GEN, en Suisse, sur les bords d'une source.

WAN-GEN, en Alsace, } sur des rivières.
VIN-GEN, en Alsace, }

AVAIN, sur une rivière des Pays-Bas.

AVENAY, en Normandie, près d'un marais.

AVANE, sur le Doubs, } en Franche-Comté.
AVENE, }

AVIGNON, sur une rivière, près S. Claude.

AVIGNON, sur le Rhône.

AVANCY, en Lorraine, à la source d'une rivière.

AVANCHY, en Franche-Comté, près la Saône.

AVANCHES, en Suisse, près du lac de Morat: il étoit autrefois à ses portes; ce qui en faisoit une Ville de grand commerce.

L'AVANTZNAU, en Alsace, près de l'embouchure de l'Iu, dans le Rhin.

AVESNES, en Flandres.

AVENTIO, dans l'ancienne Angleterre, entre les Trinouantes & les Ancalites; de *Went* & *Iu*.

AVENTIO, dans l'ancienne Angleterre, au pays des Silures, *aujourd'hui* Ewenncy.

VEN-DENIS, Ville près du Margus, dans la Dardanie.

3°. *Noms d'Italie.*

AVENTIA, Rivière entre la Toscane & la Ligurie.

AVENS, Rivière du pays des Sabins, qui se jette dans le Tybre.
UFENS, Rivière des Volsques.
BEN-ACus, Lac de la Gaule Transalpine.
VER-BANus, Lac de la Gaule Transalpine.
BONa, Rivière de Verceil.
APONus, Fontaine près de Padoue, d'où le Bourg d'ABANO.
ME-VANIA, } sur des rivières, dans l'Ombrie.
ME-VANIOLA, }
AVENTIN, une des montagnes de Rome, & une des premières qui ait été habitée : elle dut son nom aux marais dont elle étoit environnée. On en a donné diverses étymologies, mais dénuées de tout principe & entièrement illusoires.
VEN-ISE, Capitale du pays des VENÈDES, *mot à mot* pays ou habitant d'un pays de marais.

C'est le même nom que la FIN LANDE, *mot à mot* pays de marais.

TRI-VENtum, sur le Trinius, rivière du pays des Samnites.
VENUsia, *aujourd'hui* VENOSE, dans la Basilicate, sur une rivière.
BANTia, *aujourd'hui* Ste.-Marie de Vanzo, sur une rivière, & dans le même pays.
BANO, Rivière de la Terre de Bari.

VACUNE.

VACUNE étoit le nom de la grande Déesse des Sabins ; mais on n'a jamais pu en découvrir l'étymologie, ce nom n'ayant en effet aucun rapport avec des mots Latins, propres à désigner une Déesse : mais c'étoit un nom Celte, qui peignoit parfaitement la grande Déesse ; telle en est la décomposition, VAG-UNA. *Una* signifie UNE, & celle qui existe, la SEULE existante, la parfaite, la Déesse par excellence. VAC, de même que FAC & MAC, signifie grand en Celte & dans toutes les Langues qui en dérivèrent.

Les froids Etymologistes Latins, s'imaginant que ce nom venoit de *Vacare*, fainéanter, la prirent pour la Déesse de l'oisiveté : or, rien de moins oisif que les Sabins.

PORPHYRION, ancien Interprête d'Horace, dit au sujet de cette Déesse dont parle HORACE dans ses Epîtres (*Liv. I, Ep. x*) :

« VACUNE est une Déesse très-vénérée par les Sabins : les uns

» l'ont prise pour Minerve, d'autres pour Diane, quelques-uns pour
» Cérès ou pour Bellone ; mais VARRON assure, dans son premier
» Livre des Choses Divines, qu'elle est la Victoire, & sur-tout celle
» qui couronne ceux qui sont victorieux en sagesse ».

Aucun d'eux n'avoit tort, puisque Vacune étant la grande Déesse, la Reine des Cieux, étoit tout cela, qu'elle étoit Diane, Minerve, la Guerrière ou Bellone, la Victorieuse ou Nicé, Sémiramis, la Sagesse ou la fille de Jupiter, armée de l'Egide.

Le savant & courageux Auteur de la découverte de la maison de campagne d'Horace, a retrouvé nombre de lieux qui devoient leur nom au culte de cette Déesse, ou aux Temples qu'on y avoit élevés à son honneur.

VACONE, Bourg sur la rive droite de l'Hymèle.

VACONIANUM, *aujourd'hui* Buchiniano, Bourg sur les bords de la Farfa.

VACUNIO, Bourg près des sources du Vélin.

D'autres Temples furent élevés à cette Déesse dans les Villes de Cures, de Cutilie, &c. dans la vallée de Ligence, près de la maison de campagne d'Horace.

OVIDE (*Fast. Liv. VI*, 307) parle des feux qu'on allumoit encore de son tems dans les Fêtes de l'antique Vacune, & qu'il appelle *Feux vacunaux ;* ce qui confirme que cette Déesse étoit un symbole de la Lune.

Horace représentoit le Temple de Vacune, qui étoit près de sa maison de campagne, comme un édifice si vieux, qu'il tomboit en ruines ; mais il fut rétabli par l'Empereur VESPASIEN, sous le nom de Temple de la Victoire, comme on le voit par l'inscription que cet Empereur y fit placer, & qui existe encore au Bourg de *Rocca-giovine*, qui en est tout près, & où elle est appliquée à un mur au-dessus de la porte d'un grenier qui touche le Château. On peut la voir dans l'Ouvrage de M. l'Abbé de Chaupy (*tom. III*, *p.* 170).

ROME.

Le nom de Rome étoit Grec. Dans cette Langue, RÔMÊ, en Dorien RÔMA, signifie la force, l'élévation, & telle étoit la situation de Rome, élevée sur des montagnes qui en faisoient une Ville forte. Ce nom Grec n'a pas peu contribué à faire croire que Rome étoit une Colonie Grecque, d'autant plus que l'ancien Latin & le Grec Dorien ou Eolien, le Grec le plus rude, avoient le plus grand rapport entr'eux.

Mais outre que RUM, RAM est également une racine Celtique désignant l'élévation, la supériorité, la puissance, on sait que Rome eut un autre nom absolument Celtique, & dont celui-là ne fut que la traduction Grecque.

C'étoit VALENTIA, nom composé de ENTIA, *celle qui est*, & de VAL, *forte*, *élevée*. C'est, nous disent les Anciens, le vrai nom de Rome, mais son nom secret & magique, auquel étoit due, ajoutoit-on, sa conservation, les Dieux d'une Ville ne pouvant être évoqués par ses ennemis, dès qu'ils ignoroient le nom de cette Ville, ou le charme qu'il renfermoit.

Mais ce nom secret de Rome étoit Celtique : de-là les divers lieux appelés VALENCE, dans l'Italie Gauloise, dans la France, en Espagne, &c. Voyez la famille VAL dans *les Origines Françoises*.

§. IV. *NOMS de divers PEUPLES d'Italie, par ordre alphabétique.*

AURUNCES, AUSONES.

AURUNCES, nom d'un Peuple Latin, qui habitoit les rives du Clanis ou Liris ; il dut son nom aux mots Celtiques AU, eau, & RUN, qui coule.

AUSONES, autre nom du même Peuple, du même mot AU, eau, & du mot SON, SEN, courant.

EQUES.

Les EQUES ou EQUICOLES habitoient une contrée abondante en eau; là sont les sources de l'Anio & du Tolonius, l'eau Claudia, l'eau Marcia, & nombre d'étangs : ils furent donc très-bien appelés EQUI pour AIQUI & AIQUICOLI, Habitans d'un Pays d'eaux. C'est ainsi que dans les Gaules une Province riche en eaux fut appelée AQUI-TANIA, le Pays des eaux, l'Aquitaine, nom altéré en celui de *la Guienne.*

VIRGILE trace le portrait de ce Peuple en quatre vers :

Horrida præcipuè cui gens assuetaque multo
Venatu nemorum, duris ÆQUICOLA glebis
Armati terram exercent, semperque recentes
Convectare juvat prædas & vivere rapto.

ÆNEID. VII, 740.

« On voit ensuite la nation effrayante des Eques, accoutumée à chasser dans » ses forêts, à cultiver ses pénibles sillons les armes à la main; elle se plaît dans » le butin, & à vivre de brigandage ».

Telle étoit l'idée que l'aversion des Eques pour les Romains en avoit donnée à ceux-ci. Les Eques leur avoient juré une guerre éternelle : & c'étoit sur-tout dans les coups de main qu'ils excelloient. Aussi les Romains ne trouvèrent d'autre ressource contr'eux que de les exterminer par le fer & par le feu; ils détruisirent toutes leurs Villes, au nombre de quarante-une, & leur contrée ne fut plus considérée que comme une partie du Pays des Marses.

C'est à eux cependant qu'on attribue le droit des Féciaux, qui n'étoit rien moins qu'une invention de Barbares.

FRENTANI.

Les FRENTANI, placés au Midi des Marrucins & des Pélignes, durent leur nom au fleuve FRENTA ou FRENTO, qui leur servoit de borne au Midi : leurs plus belles possessions s'étendoient le long de

ce fleuve. Mais ce nom de *Frenta*, ſe même que *Vrenta* & *Brenta*, eſt commun à diverſes rivières Celtiques : il s'eſt formé de la racine *Ren*, courant, nom de pluſieurs fleuves.

HERNIQUE.

Servius, dans ſon Commentaire ſur l'Enéide, & au ſujet de ce vers,

Hernica Saxa colunt quos dives Anagnia paſcit.

« Ceux que nourrit la riche ANAGNIE, cultivent les ROCHES HERNIQUES ».

(EN. VII, 684.)

Servius, dis-je, nous apprend qu'un Chef puiſſant engagea une Colonie de Sabins à quitter leurs demeures, & à le ſuivre dans des montagnes remplies de roches, qui valurent à cette Colonie le nom d'HERNIQUE, parce que dans la Langue des Sabins, HERNÆ ſignifie rochers; & on diſoit *Hernica Loca*, pour déſigner des lieux remplis de roches.

Mais ce mot eſt Celte : HARN, HERN déſigne dans cette Langue des montagnes. Il eſt dérivé de HAR, pointu, eſcarpé; il s'eſt prononcé également CAR, CARN, & a formé nombre de mots, tels que BEN-HARN*um*, le BÉARN, Pays montagneux comme l'Hernicie.

HIRPINS.

Les HIRPINS furent une Nation Samnite, qui habita dans de hautes montagnes, & qui dut ſon nom au Sabin *Hirp*, Loup : ils furent donc très-bien nommés.

Quant au mot *Hirp*, il tient aux racines primitives Celtiques *Harp*, prendre, ſaiſir, enlever.

LEPONTII.

Les LÉPONTIENS étoient les Habitans des ALPES LÉPONTIENNES, qui s'étendoient des ſources du Rhin juſqu'à celles du Rhône. Au-

cune portion de montagnes n'est plus abondante en eaux : de-là sortent une multitude de grands fleuves qui portent leurs eaux vers les quatre parties du monde.

Ce nom se forme des mots Ti, lieu élevé, Pon, à la tête; Le, Lei, eau, « lieux élevés à la tête des eaux ».

On appelle aujourd'hui ces montagnes Livinen Alpen. C'est un nom correspondant à Liu-vin, à la tête de l'eau.

Les noms suivans en Lieu sont formés du Celte Liu, eau.

Lieux, près du lac de Jou.
Lieux, dans le Vexin, près de Pontoise.
Lieux, près de la Ville de Cominges.
Lieuvin, contrée de Normandie, en latin *Livinus*.
Lieuvray, qui en est la Capitale.
Lieu-Dieu, plusieurs endroits de ce nom en France.
Le Lac de Grand-Lieu, dans le Duché de Retz.

Ligures.

Les Ligures étoient ce Peuple de l'Italie, qui habitoit les côtes de la mer entre la Provence & l'Etrurie, ce qu'on appelle aujourd'hui Gênes & ses rivières. Ils étoient donc bien nommés, du même mot Li, Liu, eau, dont nous venons de parler, & du mot Gur, Ger, voisin, près.

Liu-Ger, près de l'eau; Lu-Ger, terre de l'eau.

Aussi plusieurs Peuples portèrent ce nom. Il y eut des Ligures,

En Espagne.	En Germanie.
Dans les Gaules.	Dans la Thrace.
En Sicile.	Dans la Pannonie.

Liguria, *aujourd'hui* Liviere, près de Narbonne, lieu abondant en eaux.

Marrucins.

Les Marrucins étoient un Peuple Sabin, placé au revers de l'Apennin, le long de la mer Adriatique, & à la rive droite de l'Aternum. Leur nom est composé de divers mots, qui peignoient leur

leur situation. CIN signifie tête ; RU, ruisseau ; MAR, haut ; « PEUPLES placés à la tête des fleuves qui descendent des montagnes » élevées ».

PLINE rapporte (*Liv. II, ch.* 83) que dans cette contrée, un Romain, distingué par ses places, & maître d'un champ planté d'oliviers, fut tout-à-coup transporté avec sa terre d'un côté à l'autre du grand chemin.

M. Mentelle dans ses *Elémens de l'Histoire Romaine*, trouve ce fait plus aisé à transcrire qu'à croire ; 1°. il regrette qu'on n'ait pas dit ce que devinrent les plantations dont ce champ d'oliviers prit la place ; 2°. ce qui remplaça le champ d'oliviers transplanté si subitement.

Mais c'est un évènement trop commun dans les Pays de montagnes. De mon tems, une vigne, avec les arbres qui y étoient plantés, prit la peine d'abandonner sa place, & de s'aller poser sur un pré ; le maître du pré fut fort étonné de voir son pré devenu vigne ; le possesseur de la vigne voulut la vendanger : cela vous plaît à dire, répondit l'homme à la prairie ; c'est bien le moins que j'aie le raisin pour me dédommager du fourrage que je perds ; je suis d'ailleurs dans mes bornes, sous mon ciel ; allez chercher le vôtre. De-là un procès, que le Souverain termina, en laissant la vigne au maître du pré, & en donnant un dédommagement à celui qui avoit perdu sa vigne d'une manière très-aisée à concevoir, & très-conforme aux Loix de la Physique. Cette vigne étoit sur un côteau ; des pluies abondantes l'avoient détachée du sol, &, formant une nappe par-dessous, elles l'avoient fait descendre dans la plaine tout d'une pièce, à cause du fort tissu que formoient les racines de toutes les plantes qui composoient la vigne. Un roc nu remplaça la vigne, & un pré fut changé en vigne. Il en arriva ainsi au champ d'oliviers.

MARSES.

LES MARSES, autre Peuple Sabin, habitoient un Pays extrêmement

montagneux, & dont le centre étoit occupé par le lac FUCIN. Ils étoient donc très-bien nommés des mots Celtes MAR, élévation, montagne; SI, CI, eau; « Habitans d'un Pays élevé sur les eaux ». Ils avoient pour Capitale MARRUBIUM, nom dans lequel entrent également les mots de MAR, élevé; RU, ruisseau; & celui de BI, pâturage, prairie. Marrubium étoit placée en effet dans des prairies, près du bord du lac Fucin.

OMBRIENS.

Les OMBRIENS furent, pendant plusieurs siècles, maîtres d'une très-grande partie de l'Italie, jusqu'à ce que, d'un côté, ils se subdivisèrent en d'autres Peuples, tels que les Sabins, les Samnites, les Lucaniens, tous Ombriens d'origine; & que, d'un autre côté, les Etruriens leur enlevèrent tout ce qui composa l'Etrurie, tandis que les Gaulois les resserroient au Nord. Ce Peuple étoit, comme nous l'avons dit, Celte d'origine, & son nom le confirme.

Mais pour découvrir sa signification, rappelons-nous que, dans une multitude d'occasions, le *b*, placé entre les lettres *m* & *r*, est étranger au mot, & tient la place d'une voyelle, qui a disparu insensiblement: en restituant ici la voyelle *a*, nous aurons le mot *Omariens*, *Omari*, composé de l'article *O* & du même mot MAR, élevé, parce que ce Peuple habitoit le haut des Apennins. Ce nom se prononça ensuite OMMERI, UMRI, & puis UMBRI. Ce Peuple avoit laissé divers vestiges de son séjour en Etrurie.

OMBRONE, Rivière d'Etrurie, qui se jette dans la mer.
UMBRO, Rivière qui se jette dans l'Arno, fort au dessus de Florence.
OMBRONE, Rivière qui se jette dans l'Arno, au-dessous de Florence.
UMBRO, Ville située sur une montagne de l'Etrurie.

PÉLIGNES.

Les PÉLIGNES, Peuple Sabin placé à l'Occident des Marrucins, avoient consacré dans le cœur de leur Pays un Temple à Jupiter

PALÉNUS, c'est-à-dire, à l'*Œil élevé* ou *Très-haut* de l'Univers : PAL signifiant grand, racine très-connue ; & EN, œil, flambeau. Ces Peuples adoroient donc la grande lumière : ils purent en tirer leur nom.

Il vaut peut-être mieux le dériver de leur position ; ils habitoient de très-hautes montagnes, couvertes de neige presque en tout tems : aussi leur contrée étoit telle, que, pour exprimer un froid rigoureux, on disoit *un froid de Pélignes*.

RUTULES.

Les RUTULES étoient un Peuple du Latium, situé au pied de l'Apennin, & dont le territoire étoit arrosé de plusieurs rivières ou ruisseaux qui descendoient de ces montagnes. Il fut donc très-bien nommé de RU, rivière, ruisseau ; & de TAL, TEL, TUL, qui signifie profond, élevé.

On le retrouve dans CU-TIL*ie*, dans AU TIL*e*, &c. *Voyez* ITALIE.

TULLE, Capitale du bas Limousin, sur le penchant d'une montagne & dans un pays extrêmement montagneux, en latin *TU-TELa*.

SABINS.

Les SABINS étoient une Nation Ombrienne, dit ZÉNODOTE, cité par Denys d'Halicarnasse. Chassés de leur contrée par les Pélasges, ils se retirèrent au haut de l'Apennin, en se portant vers le Pays des Aborigènes, & le long du Tibre. Selon STRABON (*Liv. III*), ils étoient enfans de la Terre, & faisoient portion des Peuples OPIQUES, avec lesquels ils avoient la même Langue.

Les Sabins étoient donc Celtes, puisqu'ils descendoient des Ombriens ; ainsi leur nom sera significatif dans la Langue Celtique ; c'est là que SAB signifie haut, élevé. Ils furent donc bien nommés, puisqu'ils habitoient le haut de l'Apennin.

Delà vint également le nom de

SABAUDIA ou SAVOIE, pays montueux.

Horace fait des Sabins un portrait semblable à celui des Suisses qui habitent également des Pays montagneux ; il les peint francs, généreux, vaillans : leurs femmes étoient modestes, vertueuses ; leurs enfans bien élevés. De la même main, les chefs de famille savoient conduire la charrue, & manier l'épée.

Du haut de l'Apennin, de ces rochers entassés, d'où naissent trois fleuves, le Vélin, le Truente, l'Aterne, qui se répandent de trois côtés différens, ce Peuple s'étendit, par ses Colonies, jusqu'aux extrémités méridionales de l'Italie : d'eux sortirent les Herniques, les Eques, les Samnites avec toutes leurs subdivisions ; les Lucaniens, les Brutiens.

Quant au nom d'Opiques, donné à divers Peuples de l'Italie, liés par une même Langue, & en particulier aux Sabins, il les désignoit sans doute comme les naturels de la contrée, comme ses enfans, puisqu'il est formé d'Op, Op*is*, la terre.

SAMNITES.

Les *Samnites* étoient un des grands Peuples de l'Italie. Strabon dit qu'ils tiroient leur origine des Sabins, de même que les Picentes : ils étoient donc aussi une subdivision des Ombriens, & ils étoient par conséquent Celtes d'origine.

C'est parce qu'ils descendoient des Sabins, qu'ils furent appelés Sabelli, ou petits Sabins par les Habitans de Rome. C'est par cette raison qu'Horace s'appelle Sabellus, parce qu'il étoit originaire de Vénuse, Ville de l'Apulie.

Renuit negat atque SABELLUS.

Ep. Lib. I, Ep. XVI.

Il appelle également Sabella cette vieille Samnite, qui lui annonça, dès son jeune âge, qu'il seroit la victime d'un babillard.

Instat fatum mihi triste SABELLA,
Quod puero cecinit.

Sat. Lib. I, Satyr. IX.

Quant au nom de Samnites, il fut donné par les Grecs aux SABELLI, on ne sait pourquoi, disent les Anciens, Strabon en particulier (*Lib. V*); mais ils l'écrivoient SANNITES. On peut donc penser que ce n'est qu'une altération du nom même des Sabins: on aura dit *Sabinites*, ou descendans des Sabins: ensuite *Sabnites*, puis *Sannites*, & en Latin *Samnites*, à moins que ce ne soit un dérivé du mot Grec *Semnos*, élevé, &c.

Le Pays des Samnites étoit hérissé de hautes montagnes, où ces Peuples se défendirent vaillamment contre les Romains jusqu'au tems de Sylla, qui renversa leurs Villes & leurs Châteaux, & qui les fit passer eux-mêmes au fil de l'épée, persuadé que c'étoit la seule ressource qui restoit aux Romains contr'eux, tant ces Peuples aimoient leur liberté, & détestoient un joug pareil à celui des Romains.

PEUPLES SAMNITES.

1. CARA-CENI.

Ce nom, qui est celui d'un Peuple Samnite, confirme parfaitement l'idée que nous avons donnée des Samnites & de leur local. Les Caracènes habitoient les montagnes les plus élevées de l'Apennin; & ces montagnes abondent en sources; d'où se forment un grand nombre de fleuves qui se répandent de droite & de gauche: aussi peut-on regarder ce canton comme un des sommets de l'Apennin. Son nom présente toutes ces idées.

CARA, le même que HAR*a*, HAR, signifie montagnes, rochers, tout ce qui est pointu; CEN, tête, source.

2. PENTRI.

C'est le nom des Habitans d'un autre canton des Samnites, rempli également de hautes montagnes: il n'est pas moins énergique.

PEN signifie montagne; & TRE, habitation.

3. Lucaniens.

Les *Lucaniens* habitoient cette portion où l'Italie commence à se rétrécir, & où elle est arrosée plus qu'ailleurs d'une multitude de rivières & de torrens. Ce Pays fut donc très-bien nommé ; dans tous les Dialectes Celtiques, LUC, LUG, LLWCH, signifia eau, rivière, pays d'eau.

LUCUS, Rivière de la Ligurie.

4. Bruttiens.

Au Midi des Lucaniens, dans la partie la plus méridionale de l'Italie, étoient les BRUTTIENS, Peuple descendu des Lucaniens, & dont la contrée étoit couverte d'une vaste forêt : de-là leur nom ; BER, BRE, BRET signifie, en Celte, arbre, forêt.

Ainsi, ces deux contrées Sampites, & qui formoient l'extrémité de l'Italie, portoient également des noms Celtiques parfaitement assortis à chacune d'elles.

Vestins.

Les *Vestins*, situés au Nord des Marses, habitoient une contrée dont la mer & les fleuves *Matrinus* & *Aternus* formoient presque une Isle de la même manière que l'Isle de France. Ces Peuples furent donc bien nommés des mots TIN, pays ; ES, UES, rivière, « Habitans » du pays des eaux ».

Volsques.

Les *Volsques* étoient une Nation Latine, qui habitoit sur les bords de la mer. Ils portoient le même nom que les *Volsques* des Gaules, qui habitoient aussi sur les bords des côtes ou des étangs du Languedoc. C'étoit donc un nom Celtique ; il étoit très-significatif, formé de VOL-ISC-UI, « ceux qui habitent au ventre, au renflement » des eaux » ; de Isc, eau, & VOL, BOL, ventre ; BOLG en Irlandois, ventre ; en Anglois BELLY. De-là également

BOLLINGEN, nom porté par ſept Villages de la Suiſſe, tous ſitués ſur des lacs ou ſur des rivières, dans des endroits où elles forment un ventre.

BOLLINGHEM, près de Calais.

BOLLE-VILLE, } en Normandie, dans une poſition à-peu-près pareille.
BOLBEC, }

BOLBE, Ville & lac de Macédoine.

BULLIS, Ville de l'ancienne Illyrie, ſur la mer Adriatique.

§. V. *Divers Noms de l'Italie, relatifs aux* EAUX.

Les Celtes déſignèrent les Eaux de toute eſpèce, l'Eau en général, les Fleuves, les Rivières, les Etangs,

1°. Par les voyelles telles que A, U, O, AU.

2°. Par la voyelle accompagnée d'une liquide, AL, EL, IL; AM, AN; AR, OR, UR.

3°. Par ces derniers mots précédés d'une conſonne, LAM, MAN, VAN, REN, SAL, SEL, SIL, MAR, NAR, DAR, TER, DUR, TUR.

4°. Sur-tout par les voyelles ſuivies d'une ſifflante, AS, ES, IS, ISSE, ETZ, & par ces mêmes mots précédés d'une conſonne, tels que NETZ, &c.

Ces mots, compoſés de voyelles & de liquides, étoient donc autant d'Onomatopées, qui peignoient l'eau courante, & qui la peignoient par ſa fluidité, par ſon murmure, par l'agitation de ſes ondes.

De-là dérivèrent une multitude prodigieuſe de noms de fleuves, d'eaux, & de lieux ſitués ſur les eaux, qu'on peut dire appartenir à une ſeule & même racine, formée par imitation du bruit des eaux. L'Italie ancienne & moderne en fournit une foule d'exemples, ainſi que les autres contrées Celtiques. Nous en allons préſenter un grand nombre par ordre alphabétique.

Mais n'omettons pas qu'on appliquoit différemment ces nuances ſuivant la nature des eaux; les mots en AN déſignoient les eaux tranquilles; les mots en AR, les eaux impétueuſes; les mots en EL, en IL,

les eaux limpides & d'un murmure doux ; les mots en Es, les eaux mugissantes.

I. Al, Hal, El, Eau, Rivière.

De la liquide L se formèrent les noms d'un grand nombre de Lacs, de Marais, de Rivières, &c.

En Italie.

HALES, Rivière de la Lucanie occidentale.
HELA, ou VELIA, à l'embouchure de cette rivière.
AL-SA, Rivière de la Venetie.
HEL-VIN*us*, Rivière des Picentins, nom où entre le radical VEN, nom des eaux.
HYLIA, Rivière entre la Lucanie & le Brutium.
HELII, VELII, nom des marais dans l'ancienne langue latine, & dans la grecque.
AL-ES*us*, Rivière de Toscane, *aujourd'hui* SANGUIN*aria*.
VELIN*us*, Lac & Rivière des Sabins.
ALLIA, Rivière des Sabins.

Dans les autres contrées Celtiques.

AL-ESUS, Rivière de Sicile.
AL-AB*us*, Rivière de Sicile.
ALL, Rivière de la Prusse Ducale.
ALLA, Rivière de la Prusse Royale.
ALL-ER, Rivière de la basse Saxe.
ALLIA, Rivière d'Espagne.
ALLIER, *en latin* EL*a*VER*us*, Rivière de France.
ELLE, Rivière de la basse Bretagne.
EL-ISSUS, plusieurs rivières de ce nom dans la Grèce.
ELWA, ELWI, Rivière d'Angleterre dans le Dengby.
HALES, Rivière de l'Ionie.
HALLE, Rivière du Porentru, en Suisse.
HAL-YS, Rivière de l'Asie Mineure.
ILA, Rivière d'Ecosse.
IHLE, Rivière du Magdebourg.
YLE, Rivière du Comté de Bregentz.
IL-AK, Rivière de la grande Tartarie.
IL-ISS*us*, Rivière de l'Isle d'Imbros.

ILL

ILL, Rivière de la petite Bretagne, près de Rennes.
ILL, Rivière d'Alsace.
ILL, Rivière du Bigorre.
ILL, Rivière du Tirol.
ILL-Er, Rivière de Souabe.
ILM, Rivière de la haute Bavière.
ILM, Rivière de l'Electorat de Hanovre.
ILMEN, Lac de Russie, dans le Duché du grand Novogorod.
IL-MENT, Rivière de Perse.
ILS, Rivière de Bavière.
ILS*e*, Rivière du pays de Halberstad.
ILS*e*, Rivière de l'Evêché de Hildesheim.

A L M.

ALM*a*, Rivière du Latium.
ALM*a*, Rivière de l'Etrurie.
ALM*a*, *aujourd'hui* BORN, Rivière de la Frise.
ALM*a*, ALM, Rivière de Westphalie.
ALM*e*, Rivière du Comté de Devon, en Angleterre.

PAYS qui durent leur nom à celui d'ELL, ILL, Eau.

L'ELIDE, en Gr. HELAIA, Province du Péloponèse ; elle dut son nom au grand nombre de ses eaux, & à sa situation sur la mer.
HELOS, d'où les HILOTES, dans la Laconie, fut appelée ainsi à cause de ses eaux.
L'ALSACE, anciennement ELSASS, tire son nom de la rivière d'ELL, ou ILL, qui l'arrose, ou de ce qu'elle est sise entre des fleuves.

POL, PUL, POUL, *Plaine, étendue d'eau, de terre,* &c.

De AL, EL, OL, Eau, se forma naturellement POL, PUL, POUL, PAL, mot Celte, qui signifie étendue d'eau, de terre ; plaine, dans le même sens qu'ÆQUOR, signifie 1°. plaine, 2°. étendue d'eau. De-là :

1°. Le latin PALUS, Marais, Etang, conservé dans le vieux françois *PALU*, la *PALU*.
Les PALUS MÉOTIDES, vastes étangs qu'avoit laissés la mer Noire en diminuant d'étendue, en se retirant.

PADULA, Marais de l'Otrantin, au lieu de *Palude*.

LE PADULE, nom de quelques marais, au lieu de *le Palude*.

POLESINO, noms de diverses contrées unies & marécageuses, en Italie. POLESINO di Ferrara; di S Georgio; di Ariano.

POLA, Capitale de l'Istrie, au fond d'un golfe.

A-PULIA, *aujourd'hui* la POUILLE, contrée de l'Italie, qui ne consiste presque qu'en plaines très étendues & assez fertiles.

2°. POOL ou POUL, Ville sur un bras de mer dans le Comté de Dorset.

POLLS-WORTH, dans le Comté de Warwick, en Angleterre: ce nom signifie Passage de l'Etang, du Lac.

LEVER-POOL ou POLE, Ville à l'embouchure d'une rivière, & sur un grand golfe, en Angleterre.

POL-DAVID, sur des Marais, dans la basse Bretagne.

POEL, sur des étangs, près du bois de Bellebranche, dans le Maine.

SEL, SIL, Eau.

De EL, IL, Eau, Rivière, se forma naturellement SEL, SIL, nom de diverses Rivières.

En Italie.

SELO ou SILARO, autrefois SILARUS, dans la Lucanie.

SILA, Rivière qui se jette dans le Reno, près de Boulogne; elle s'appelle aussi SILARO.

SILIS, Rivière de la Venetie: elle passe à Altinum.

Dans le Péloponèse.

Ce nom fut très-commun dans le Péloponèse.

SELA, Rivière de la Messenie.

SELEMNUS, Rivière de l'Achaïe propre.

SELINUS, Rivière de l'Elide.

SELLEIS, Rivière de la Sicyonie.

Dans la Grèce.

SELLEIS, Rivière de l'Etolie.

SELLENES, Rivière de l'Epire.

SELINUS, Rivière de Sicile.

SELINUS, Rivière de l'Ionie.

SELINUS, Rivière de la Cilicie.
SELLEIS, Rivière de la Troade.

Ailleurs.

SILOE, célèbre Fontaine au pied de Jérusalem.
SILYS, nom que les Scythes donnoient au Tanaïs & au Iaxartes, selon Pline, *Liv. VI.*
SELLUS, Rivière de l'Espagne Tarragonoise.
SILICENSE, Rivière de l'Espagne Betique.
SELLA, Rivière d'Espagne, dans les Asturies.
SELTZ-BACH, Rivière d'Alsace.
SEILLE, Rivière du pays Messin.
SEILLE, Rivière du Cambresis & de l'Artois.
SELLE, Rivière des Pays-Bas.
SYL, Rivière de Suisse, Canton de Zurich.
SIGLIO, Lac de Suisse, dans l'Engadine.
SILON, Lac d'Irlande.

II. AN, Rivière.

De la liquide N, si propre à peindre la fluidité des eaux, on forma une multitude de mots relatifs aux eaux, tels que,

NEÔ, nâger, en grec, & toute sa famille.
NO, NATO, nâger; en latin, & toute sa famille.
NAUS, vaisseau, en grec, & toute sa famille.
NAVIS, en latin, NAVIRE, en françois.
Et le nom de plusieurs fleuves & rivières.

En Italie.

ANIO, rivière qui séparoit les Sabins & les Latins, *aujourd'hui* TÉVÉRONE.

Cette rivière avoit donné lieu à ce conte, qu'elle avoit pris son nom du Roi ANIUS, père d'une charmante fille, qui lui fut enlevée par un certain Céthégus, & que, de désespoir de n'avoir pu l'atteindre, il s'étoit précipité dans ce fleuve.

Voici donc encore un Roi à qui on a enlevé sa fille, & qui se

jette dans un fleuve, où sans doute on l'alloit chercher. On peut voir dans l'histoire du Calendrier une multitude d'histoires semblables, & leur explication allégorique.

Ceci nous montre que les mêmes allégories, les mêmes usages étoient répandus chez tous les Peuples, & que si nous ne pouvons pas toujours réunir par le fait la masse de ces rapports communs, parce que tous les Peuples n'ont pas eu des Ecrivains, nous n'en sommes pas moins en droit d'en conclure, d'après tout ce qui s'en est échappé d'un bout de notre hémisphère à l'autre, qu'un même esprit régnoit chez tous les anciens Peuples.

L'Anio n'a point tiré son nom du Roi Anius; mais comme ces deux noms sont les mêmes, on ne pouvoit choisir une rivière plus convenable pour y faire noyer le Roi Anius.

On le voit déjà : ce Roi est l'ANNée finissante; il a une fille qui est l'année naissante; elle lui est ravie par Céthégus, mot Grec, qui signifie celui qui marche à la tête, le premier, & qui n'est autre que le premier jour de cette année naissante. L'année finissante ne peut donc l'atteindre, puisqu'elle est déjà expirée; elle se noie dans le fleuve des tems, dans ce fleuve où se sont noyés Enée, & tant d'autres.

L'Italie nous offre encore ces noms en AN.

AN-EMo, Rivière des Boïens, près de Ravenne.
AN-AGN*ia*, Ville des Herniques, près d'un lac & du Trerus.
AN-NECY, Lac & Ville de Savoie.

On peut rapporter à ces familles le NENU PHAR, *mot à mot* production des eaux.

Dans d'autres contrées.

AN-AP*us*, Rivière de Sicile.
AN-AP*us*, Rivière d'Illyrie.
AN-AP*us*, Rivière de la Chaonie, dans la Grèce.
AN-AP-DAR*i*, Rivière de l'Isle de Candie.
AN-As*us*, *aujourd'hui* ENS, rivière d'Allemagne.
AN-AUR*us*, Rivière de Thessalie.
AN-AUR*us*, Rivière de la Troade.

AN-AURUS, Rivière de Syrie.
FONTAINE d'AN-ONUS, dans la Laconie.

CLAN, Rivière lente.

CLANN, GLANN, signifie en Celte, rivière dont le mouvement est doux, modéré. De-là le nom de plusieurs rivières.

En Italie.

CLANIS, Rivière d'Etrurie, *aujourd'hui* la Chiana.
CLANIS, Rivière du Latium, appelée ensuite LIRIS.
CLANIUS, Rivière de Campanie, ensuite LITERNUS.
CLENNA, Rivière qui se jette dans le Pô.

Ailleurs.

GLAN, Rivière du Duché de Deux-Ponts.
GLAN, Rivière de la basse Carinthie.
GLAN-FURT, sur cette rivière.
GLAN, Rivière du Palatinat, & se jette dans la Nabe.
GLAN, Rivière de la Bavière, se jette dans l'Ammer.
GLAN, Rivière de la haute Bavière.
GLANES, Rivière de la Vindelicie.
GLANA, Rivière & Village en Suisse.
GLENNER, Rivière du pays des Grisons.
GLANA, Rivière de Boulogne sur mer.
CLANUS, *aujourd'hui* CLAIN, Rivière de France.
GLANTINE, (*la*) Rivière d'une eau très-claire, dans la Franche-Comté.
GLEN, (*le*) Rivière d'une eau très pure, en Angleterre.
GLAN, ancien nom d'une rivière en Angleterre.
GLANIS, CLANIS, Rivière d'Espagne.

Villes appelées GLAN, parce qu'elles sont sur des rivières, ou sur la mer.

GLAN, au bord d'une rivière, en Franche-Comté.
GLANATICA, Ville des Alpes maritimes.
GLADOMIRUM, Ville de l'Espagne Tarragonoise.
GLANUM-LIVII, Ville des Gaules.
GLANO-VENTA, ancienne Ville d'Angleterre, sur le Went.

GLANNES, sur une rivière, près de Vitry, en Champagne.
GLANDEVES, autrefois sur le Var, en Provence.
GLANVILLE, près du Pont l'Evêque, en Normandie.
GLAN-FEUIL, sur la Loire, en Anjou.
GLAN, en Suisse, près du lac Leman.
CLENDY, en Suisse, sur la pente d'un côteau, au bord du lac Leman.
CLIN-DESSUS, Ville du Berry.
CLINE, Ville de la Grèce.
GLEN-LUCE, *aujourd'hui* GLENLUZ, dans le Comté de Galloway en Ecosse, sur la Luce ou Luz.

LEN, LIN, LIGN.

C'est un nom Celtique, formé de AN, EN, rivière, & qui offre les mêmes significations.

LEN, Rivière de la Bretagne.
LINON, Rivière de la Bretagne, D. de Dol.
LIGNON, Rivière dans le Forez, qui ne cessera d'être célèbre, tandis qu'on aura assez de goût pour sentir les beautés de l'ASTRÉE.
La LENE, Rivière du Languedoc : elle se jette dans la Tougue.
La LENZA, Rivière de la Lombardie.
LENTA, Rivière de l'Abruzze, au Royaume de Naples.

MAN, MEN, MON.

Ces mots désignoient, en Celte, les eaux. De-là,

1°. MANT*ua*, *aujourd'hui* MANTOUE, Ville dans des marais.
VO-MAN*us*, Rivière qui se jette dans la mer Adriatique.
AL-MON*e*, Rivière qui se jette dans le Tibre, au-dessous de Rome.
VADI-MON, Lac d'Etrurie, près du Tibre.
MIN*io*, Rivière de l'Etrurie.
2°. MIN*ho*, Rivière du Portugal.
A-MAN*ce*, Rivière de Franche-Comté.
H*am*-MEN-*ium*, Ville des Scordisques, en Illyrie.
EI-MIN*acium*, Ville de Dalmatie, sur le Drillo.
STRY-MON, Rivière ou Fleuve de Macédoine.
MANNI-DORF, sur le lac de Zurich, *mot-à-mot* habitation sur les eaux.

REN.

RE ſignifie courir, en Celte ; on en fit REN, rivière. De-là,

En Italie.

RENUS, *aujourd'hui* RENO, rivière du Boulonois, en Italie : elle ſe jette dans le Pô.
ER-RO, Rivière du Mont-Ferrat : elle ſe jette dans la Bormia.

Dans les contrées Celtiques.

Le RHIN, en latin RHENUS, Fleuve qui prend ſa ſource en Suiſſe, dans le pays des Griſons.
RENN-ACH, Rivière d'Ecoſſe.
RINN-ES, Rivière d'Ecoſſe.
Le REN, Rivière de la Franche-Comté.
RHIN, Rivière d'Allemagne, dans le Brandebourg.

SEN, Rivière, Eau lente.

1°. AMa-SENus, Rivière des Volſques, *mot-à-mot* rivière lente.
SENus, Rivière des Ombriens, *aujourd'hui* SENO. Sur ſes bords, SENa *Gallica*, ou la Seine Gauloiſe, bâtie par des Sénonois.
SENO, SINNO, Rivière qui ſe jette dans le golfe de Tarente.
ZENA, Rivière du Bolonois.
SENA, *aujourd'hui* SIENNE, Ville d'Italie.
2°. SEINE, Fleuve des Gaules ou de la France.
SENNE, Rivière qui paſſe à Bruxelles.

AQ, Eau.

AQUILA, Ville des Sabins, dans une belle vallée, dont elle occupe le milieu.
AQUILONIA, Ville des Samnites.
AQUILÉE, Ville de la Venetie.
Toutes ſituées ſur des eaux.

Ces noms ſont communs à un grand nombre de lieux Celtiques, ſoit qu'ils les doivent aux eaux ſur les bords deſquelles ils ſont, ſoit qu'on ait comparé le cours de ces eaux à la rapidité de l'Aigle.

III. AR, ARN, Rivière rapide.

AR, mot Celte, qui ſignifie *rapide*, devint par-là même le nom de pluſieurs rivières qui avoient cette qualité.

1°. *En Italie.*

ARO, } Rivière de l'Etrurie. L'*Arnus* s'appelle aujourd'hui *ARNO*, en Toscane.
ARNUS, }

ARNO, Rivière qui se jette dans le Tesin.

ARNA, Village sur l'Arno.

AR-MINIA, Rivière près du Rubicon; d'AR & *Min*, autre nom de fleuve.

ARI-MINius, Rivière de Tarquinies.

ARMINIUM, *aujourd'hui* Rimini, à l'embouchure de l'Arminia.

ARNone, entre Volturne & Capoue.

ÆS-ARus, Rivière qui se jette dans la Sibaris.

ÆS-ARus, Rivière qui passe à Cortone.

Ces deux dernières dans la grande Grèce.

TAN-ARus, *aujourd'hui* Tanaro, rivière des Liguriens.

AR-ETIUM, trois Villes de ce nom en Etrurie.

ARULa, en latin, Rigole pour faire écouler les eaux.

ARone, Rivière d'Italie, près de Rome, au pays des Veïens.

AR-PINum, Ville des Volsques, sur une montagne; patrie de Cicéron & de Marius; *mot-à-mot* Sommet de montagne.

2°. *Dans les contrées Celtiques.*

ARabo, le Raab, fleuve de Hongrie.

ARAR, *is*, la Saône, rivière de France.

ARAUR, *is*, } l'Eraud, rivière de Languedoc.
ARis, *is*, }

AR-Axes, Fleuve de l'Arménie; de *AX*, eau, & *AR*, rapide; 2°. surnom du Penée, en Thessalie.

ARula, le Loir, rivière de France.

ARula, l'AAR, rivière de Suisse.

ARetas, nom grec d'une rivière de la grande Grèce, près de Cortone.

L'ARe, Rivière d'Angleterre.

ARNe, Fontaine du Péloponèse.

ARNe, Rivière de Faucigny, en Savoie.

ARNon, Rivière rapide de la Suisse.

ARNon, Rivière du Berry.

ARNon, Rivière de la Palestine, au-delà du Jourdain.

ARonde, Rivière du Beauvoisis.

AYRon, Rivière de Franche-Comté.

AIR, Rivière du Barrois, qui se jette dans la Moselle.
AERH, Rivière dans le pays de Cologne.

OR, Eau.

OR est un mot Celtique, de la même origine que les précédens, & qui signifie eau, rivière.

ORGUS, Rivière d'Italie, dans le Piémont, *aujourd'hui* ORCO.
ORBA, Rivière d'Italie, dans le Milanez.
ORBO, Rivière de l'Isle de Corse.
ORA signifioit, en latin, Rivage, Côte. Ce mot tient donc, dans ce sens, à la même famille.

Plusieurs rivières, sources, &c. s'appellent OR.

OR, Source dans l'Angoumois.
OR, Rivière du Forez.
L'OR, Rivière d'Angleterre.
L'ORR, Rivière d'Ecosse.
L'OURRIE, Rivière d'Ecosse.
Mont-d'OR, en Auvergne; il doit son nom aux sources dont il est rempli, & qui forment la Dordogne.
Monte-dell'ORO, Montagne de la Valtelline, sur laquelle est un lac d'où sort la rivière de Malar.
ORBE, Rivière de Suisse, au pays de Vaud.
ORBE, Ville sur cette rivière.
ORBE, Rivière du Languedoc.
OR-BIQUET, Rivière de Normandie, sur laquelle est OR-BEC.
OR-BEGO, en latin, *UR-BICUS*, rivière d'Espagne, au Royaume de Léon.

MAR, Rivière, Eau.

D'AR, d'OR, eau, & de M, vaste, grand, se forma le mot MAR, MER, MOR, désignant les eaux, & source de plusieurs noms.

En Italie.

MARE, nom des mers en latin.
MAIRA, Rivière qui se jette dans le Pô, vers Cremagnole.

MAR-ECHIA, Rivière d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise.
MAR GOZZ*a*, Lac & Ville dans le Milanez.
MAR-CELLINO, Rivière de Sicile, dans le Val de Noto.
MARICA, vastes marais formés par le Liris, près de son embouchure dans le Latium; 2°. Nymphe de ces eaux; 3°. Forêt qui lui étoit consacrée.
MAR-INUS, Lac d'Etrurie.
MAR-T*a* ou LART*es*, Rivière d'Etrurie: elle sort du lac Volsinium.
CU-MAR*a*, Rivière des Vestins.
CRE-MER*a*, Rivière des Veïentins, en Etrurie.
AMER*ia*, près du Tibre, en Ombrie.
AMER*iola*, sur le Tibre, au pays des Sabins.
AMER*inum*, Château sur le lac Vadimon, en Etrurie.
CRUSTU-MER*ium*, sur le Tibre, au pays des Sabins.

Chez les Celtes.

MARG*us*, Rivière d'Illyrie.
MARUS*ius*, Ville sur le Pangase, en Illyrie.
IS-MAR*us*, Marais & Ville en Thrace.
MAR*onée*, au midi d'Ismarus, entre la mer & un lac.
MARDUS, Rivière de la Médie; elle se jette dans la mer Caspienne.
AM-MER, Amber, Amper, rivière de Bavière, & qui forme le lac Ammer.
MERCK, Rivière du Brabant septentrional.
MEURTE, Rivière de Lorraine.
MOR-*awa*, Rivière de Moravie.
MOR-*ges*, Rivière du pays de Vaud.
MORT*ane*, Rivière qui se jette dans la Meurte.
MUERTZ, Rivière de Stirie.
MURA, Rivière de Bavière.
MUR, Rivière de Souabe, se jette dans le Necker.
MURG, Rivière de Souabe, Margraviat de Bade.
MAR-*iza*, Rivière de la Romanie.
MORINI, anciens habitans du Boulonois & de Picardie, sur les bords de la mer.
MORIN, (le) Rivière de Champagne.
MORAT, Lac en Suisse.
MERVAN, Bourg de Champagne, dont les environs sont marécageux & inaccessibles en hiver.
MORVAN, (le) canton de Bourgogne, arrosé par plusieurs ruisseaux.
MARNE, Rivière de Champagne.

MORI-*Mond*, Abbaye dans un terrein rempli de sources, en Champagne.
MER, au bord d'un ruisseau dans la Beauce.
MURÎ, Abbaye en Suisse, entre deux marais.
LE MAIRE, Rivière d'Irlande.

Le MER*lay*, }
Le MER-*sey*, } Rivières d'Angleterre.
Le MER-*ton*, }

La MARQUE, Rivière des Pays-Bas, bordée d'étangs dans son cours.

MERA, }
MERINE, } Rivières de Suisse.

NAR, Nom de Rivières.

NAR, mot primitif, désignant tout ce qui est coulant, & devenu le nom d'un grand nombre de rivières. (*Voyez* ALLÉG. ORIENT.)

En Italie.

NAR, Rivière de l'Ombrie.
NARN*ia*, Ville sur cette rivière.
NERET*um*, aujourd'hui *Nardo*, dans la Terre d'Otrante.
NERU*a*, Rivière de la République de Gênes, à l'orient de Vintimiglia.
NARO, Rivière de Sicile.

NUR*a*, }
NUR*eta*, } Rivières du Plaisantin.

Dans les contrées Celtiques.

NARBONNE, *mot à mot* Ville sur l'eau, appelée *Nar.*
NAIREIGUE, sur une rivière, dans le canton de Fribourg.
NERRE, Rivière du Berry.
NERIS, Ville de l'Election de Mont-Luçon, qui doit son nom à ses eaux minérales.
NAIRET, Rivière du Lyonnois.
NEERE, Rivière de la Pologne.
NARBO, Rivière de la Pannonie.
NARONA, Rivière & Ville de la Dalmatie, *aujourd'hui* Narenta.
NAREW, Rivière & Ville de Pologne.
NARVA, Rivière & Ville de la Livonie.
NAIRN, Rivière & Ville d'Ecosse.

SAR, SER, Rivière.

D'*AR*, eau, ſe forma SAR, SER, nom de rivières.

1°. AU-SER, Rivière de Luques.

SARNO, Ville & Rivière du Royaume de Naples, dans la princip[illegible] cit-rieure, *autrefois* SARNUS.

SERITELLA, Rivière du Royaume de Naples.

SERIO, Rivière d'Italie, dans le Bergamaſc.

2°. SARE, Rivière du bas Rhin, *autrefois* SAR-AVUS.

I-SER, Rivière de Bavière.

ISARA, *aujourd'hui* Isère, rivière du Dauphiné: elle coule dans la vallée du Gréſivaudan.

SAR-WIZZA, Rivière de la baſſe Hongrie.

SARCA, Rivière d'Allemagne, dans le Tirol.

SARUS, Rivière de la Cappadoce.

SARUS, Rivière de la Cilicie.

SARUS, Rivière de la Carmanie.

SERE, Rivière du Quercy.

SERRE, Rivière de Champagne.

TAR, TER, Eau rapide.

De AR, rapide, eſcarpé, rude, ſe forma TAR; TER, nom des eaux rapides, impétueuſes, des torrens qui entraînent tout.

Une fois que ce mot fut devenu un nom de fleuves, de rivières, on perdit de vue ſon origine, & il ne ſeroit pas étonnant qu'on en eût fait l'application à des rivières dont les eaux ne ſont pas impétueuſes, ou qu'il ſe trouvât appliqué à des rivières dont la nature du cours aura changé : ce qui eſt arrivé en effet à un grand nombre de rivières d'Italie, que les Anciens nous repréſentent comme très-dangereuſes, comme occaſionnant de terribles ravages, & qui maintenant ſont fort paiſibles, & ont beaucoup moins de volume. C'eſt une obſervation qu'il ne faut pas perdre de vue dans les comparaiſons géographiques des tems anciens avec les tems modernes.

Nous en pouvons juger par les tableaux effrayans qu'Horace fait

de l'AUFIDE ; il l'appelle le violent, *violens* (*Od. XXX, Liv III*), fleuve qui retentit au loin, *longè sonantem* (*Od. IX, Liv. IV*). Il dit ailleurs :

Sic Tauriformis volvitur Aufidus,
Qui regna Dauni præfluit Appuli,
Quum sævit, horrendamque cultis
Diluviem meditatur agris.

(OD. XIV, liv. IV.)

« Tel l'Aufide à la tête de Taureau roule ses flots à travers les Etats de Daunus, » Roi de l'Apouille, lorsqu'il entre en fureur, & qu'il se prépare à couvrir d'un » affreux déluge les campagnes cultivées ».

Plusieurs rivières ont donc porté le nom de TER, TAR, &c.

1°. A-TERN*us*, qui borde le pays des Vestins, & forme le territoire Aternensis.
ATERNUM, AMITERNUM, Villes sur l'Aterne, celle-là à son embouchure, celle-ci à sa source.
TAR*as*, Rivière près de Tarente.
TAR*us*, Rivière de la Gaule Césalpine, *aujourd'hui* Taro.
TAR*o*, Ville sur cette rivière.
TAR-TAR*us*, Rivière qui passe à Adria.
VA-TERN*us*, Rivière des Boïens, & qui se jette dans le Pô, près de Ravenne.
LI-TERN*us*.
TAR-GIN*es*, Rivière des Brutiens.
2°. TER-IN, Rivière de France, dans le Beauvaisis.
TERRETE, Rivière de Normandie, dans le Cotentin.
TAR-DOUERE, Rivière du Limousin.
TARN, Rivière de France.
TAR-ONNE, Rivière de France, en Sologne.
TER, Rivière d'Espagne, dans la Catalogne.
TER-MUS, Rivière de Sardaigne.

TUR, STUR, &c. noms de Rivières.

TUR, STUR, DUR, DOR, DOUR, &c. désignent les fleuves & les Villes qui sont sur leurs bords, dans tous les Dialectes Celtiques.

1°. *En Italie.*

TURR*us*, Rivière de la Venetie, au pays des Carnes.
TAUR*asium*, Ville des Hirpins, sur le Calor.
DUR*ia major*, DUR*ia minor*, } Rivières des Segusiens, *aujourd'hui* DORIA, en Piémont.
STUR*a*, Rivière des Ségusiens, *aujourd'hui* STURE.
STUR*a*, Rivière qui se jette dans le Tanaro, sous Cherasco.
STUR*e*, Rivière du Mantouan, & qui se jette dans le Pô, à *Pondestura*.
STUR*e*, Rivière qui se jette dans l'Urba, frontière de Gênes,
ASTUR*a*, Rivière des Volsques, & à l'embouchure de laquelle Cicéron avoit une maison de campagne, ou plutôt un Château digne d'un Roi.
VUL-TURN*us*, Rivière de Campanie & des Samnites, avec la Ville de Vulturnum à son embouchure.
TURAÑ*o*, Rivière qui se jette dans le Velino, à Rieti, au pays des Sabins.
TURIN, en latin TAUR*ini*, entre la *Duria minor* & le Pô.
THUR*ium*, dans la grande Grèce, près d'une fontaine appelée *THURia*, & sur le fleuve *Sibaris*.
MIN-TURN*æ*, Ville à l'embouchure du Linis ou Clanis, dans le Latium, *mot à mot* à la bouche du fleuve.

2°. *Chez les Celtes.*

La DOUR, eau, rivière, en Uvergne.
Le Mont D'OR, en Auvergne, abondant en sources.
La DUR*ance*, Rivière du Dauphiné.
L'ADOUR, Rivière de Gascogne.
DORD*ogne*, Rivière de Guyenne.
DURB*ion*, Rivière de Lorraine.
DOR (le) ou *Doyer*, DORN-*ford*, STOUR*e*, (la) } Rivières d'Angleterre.
L'ASTUR*a*, L'ASTAR*ia*, } Rivières d'Espagne.
THUR, ou le THOOR, grande rivière de Suisse.
THUR, Rivière de la haute Alsace.
TOUR, Rivière en Alsace, à l'occident de Colmar.
THUR-*Govie*, contrée de Suisse, *mot à mot* pays de la THUR.
DUR*ach*, DOR*fen*, } Rivières de Bavière.

Le DOURO, Rivière d'Espagne & du Portugal.
CHI-DORUS, Rivière de Macédoine.
A-THURAS, *ou* Athyras, rivière de Thrace.

Si nous ajoutions ici tous les noms des lieux en DOR & TUR, situés sur des rivières, nous ne finirions point.

VAR, PAR, Eau.

D'AR, eau, se forma également VAR, nom de divers fleuves, lacs & rivières.

En Italie.

VAR, Fleuve très-rapide qui sépare l'Italie de la Provence.
VAR-AMUS, Rivière dans le pays des Venetes.
VAR-ANUS, Lac de la Capitanate.
VERA, Rivière qui se jette dans le Pô, au midi de Pavie.
VERSA, Rivière qui se jette dans le Pô, près de la Vera.
VERESE, Rivière de Præneste, *aujourd'hui* Sacco.
VER BANUS, le lac Majeur: *voyez* AVENTIN, ci-dessus, pag. cxxxj.
VAR-CA Fossa, Canal qui se décharge dans le Tibre, au-dessus de Rome, à l'endroit où est la Ville de Varca.
PAR-OLA, Rivière du Parmésan.
PAR-MA, Rivière d'Italie.
PAR-MOSA, Rivière qui se jette dans la Parma.
PARME, Ville sur la Parma.
VER, Rivière de la Calabre, sur laquelle,
SI-BERENA, *aujourd'hui* S. Severin.
VER-GELLUS, Rivière d'Italie, près de Cannes.
VERCEIL, VEROLI, VERONE, Villes sur des rivières.

Dans les Contrées Celtiques.

Il n'est aucune contrée Celtique qui ne puisse fournir quelque exemple du mot de VAR, VER, servant à désigner les eaux des lacs, des rivières; nous n'en rapporterons que quelques-uns.

VAR-AIS, Rivière du Maine: elle se jette dans l'Huisne.
VAR-VANE, Rivière de l'Illyrie.

VAR-DAR, Rivière de la Bulgarie.
VARDE, Rivière du Dannemark.
WARF, Rivière d'Angleterre.
WAR-NE, Rivière du Mecklenbourg.
HI-BAR, Lac, Rivière, Vallée & Ville dans la Servie.
WAR-TA, Rivière de Pologne.
VERE, Rivière de Bulgarie.
WERE, Rivière d'Angleterre.
VERO, Rivière d'Espagne.
WERO, Lac & Ville de la Carinthie.
WERRE, Rivière de Lorraine.
WERRA, Rivière de Thuringe.
A-BER, Lac d'Ecosse.
A-VEIR*ou*, Rivière de Languedoc.
Le VEIRON, Rivière de Suisse.

BIBER, Rivière du Castor.

Du mot VAR, VER, prononcé BER, joint au mot *BI*, vivre, se forma, en Celte & en Latin, le mot BI-BER, FIBER, nom du castor, parce qu'il vît dans l'eau ; & de-là se formèrent les noms de plusieurs lacs & rivières, à cause des castors qui les habitoient. De-là :

1°. BEBRIAC*um*, lieu du Cremonois où les partisans d'Othon & de Vitellius se livrèrent bataille. L'ancien Scholiaste de Juvenal dit que ce lieu tiroit son nom de celui des Castors.
VI-VER-ONE, Lac du Piémont, entre des montagnes.
VI-VER-ONE, bourg, } sur ce lac.
PI-VER-ONE, village, } sur ce lac.
FI-BER-EN*us*, puis FIBREN*us*, *aujourd'hui* Fibreno, rivière des Volsques.
BI-BER*a*, Rivière à l'o. de Gênes,

2°. BIEVRE, Rivière du Blaisois.
BIEVRE, Rivière des Gobelins, à Paris.
BIEVRE, Rivière du Dauphiné,
BEVER, quatre rivières de ce nom en Westphalie.
BIEBER, Rivière de Franconie.
— Rivière du bas Palatinat.

ZIEBER, Rivière de la Souabe.
— Rivière de la Wetteravie.
— Rivière du Darmstadt.
BIBER, Rivière de Suisse.
BIBERen-BACH, Rivière de Suisse.

TIBRE.

Tibre, fleuve illustre par les murs qu'il baigna, mais dont l'étymologie n'en étoit pas mieux connue. Selon d'anciens Auteurs, il s'appela TIBERinus, parce qu'un Roi d'Italie, de ce nom, s'y noya. Tout ce qu'on en pourroit inférer, c'est que les Latins disoient qu'un Prince s'y étoit noyé; par la même raison que ceux qui habitoient les bords de l'Anio, du Numique, &c. y faisoient également noyer autant de Rois. Selon VARRON (*Lib. IV, de Ling. Lat.*), il s'étoit appelé DEHÉBRIS, du nom d'un Roi Véïen : étymologie de la même force, occasionnée sans doute par la même allégorie, racontée un peu différemment par les Véïentins, & comme ayant eu lieu dans leur propre contrée.

Cependant il en résulte que le nom de Tibre n'est qu'une altération de celui de Dehébris, qui aura été relatif aux qualités de ce fleuve.

Descendant de l'Apennin, enflé par les torrens & par les fontes des neiges, il ravage, il inonde, il entraîne les terres & les possessions; il creuse sans cesse ses rivages : ses eaux sont troubles & jaunâtres; aussi l'appeloit-on *Albula*, la scie, le rongeur, le fleuve jaune, *flavus*.

Mais c'est ce que signifie son nom Celtique ou Dehébris, composé du radical BER, BRE, BRI, nom de fleuve, d'où HEBRUS, HEBRIS, & du radical Celtique, DU, DEY, DE, noir, funeste.

IV. AU, Eau, EV, AP, AB.

Ce mot Celte est devenu le nom de plusieurs rivières & lieux.

I. AU-FID*us*, Rivière de l'Apouille.
AU-FID*ena*, Ville des Samnites, sur le Sagrus.
PAT-AV*ium*, Padoue, sur une rivière.
TIM-AV*us*, Rivière de la Venetie, au pays des Carnes.
AU-FIN*a*, Ville des Vestins, *aujourd'hui* Ofena, *mot à mot* eau blanche.
AU-SER, Rivière de Luques.
AP-RUS*a*, (de AU & ru) rivière qui se jette dans la mer Adriatique.

II. AW, entre dans un grand nombre de noms de lieux le long du Rhin sur des rivières, & signifie prairies ou terreins arrosés: tels, *Leber*-AW, *Haguen*-AW, *Land*-AW, *Rhin*-AW; AW-*am-Rhin*, dans le Margraviat de Bade, *mot à mot* prairie sur le Rhin.

AW, Ville sur l'Ambs, en Bavière.
AW*en*, petite Ville sur une rivière, en Souabe.
EV*ia*, Ville d'Illyrie.
AP-SUS, rivière d'Illyrie; de *Su*, eau, & *Av*, eau.
AN AP*us*, Rivière de Dalmatie; d'*An*, eau, & *Av*, eau.
AW*e*, Rivière du Brunswick.
AB-DER*e*, Ville de Thrace, à l'embouchure d'une rivière; d'*Av*, eau, & DER*a*, porte, entrée.

GAV, GAB, Rivière.

Du mot AV, eau, se forma, en Celte, le mot GAV, GAB, qui désigna également l'eau des rivières, & sur-tout celles qui coulent dans des prairies. De-là,

GABIES, Ville des GABIENS, peuple voisin de Rome, & qui habitoit sur les bords d'une rivière & d'un petit lac. Ce nom signifioit, *mot à mot* canton arrosé.
GAU, signifie, dans la Langue Allemande, Pays de prairies, au bord des eaux; de-là,
AR-GAU, en Suisse, les prairies de l'Ar.
THUR-GOV, en Suisse, pays qu'arrose la Thur.
GAVE, nom des rivières du Béarn.
GAVE de Pau, GAVE d'Oleron.
GABELLUS, Rivière qui passe à Modène, *mot à mot* le petit Gave.

L'AU, LAV, Eau.

Du Celte AU, Eau, se formèrent LAU, LAV, Eau, d'où vinrent sans doute les noms de tous ces endroits.

1°. LAVIN*ium*, sur le Numique, & près de la mer.
LAUR*entum*, sur le bord de la mer.
LAB*icum*, au midi de Gabies.
LAU-MEL*lum*, dans le Milanois, doit signifier, *mot à mot* tête de l'eau.
LAWIS, Lac du Milanois, sur lequel est la Ville de LAWIS ou de LUG*ano*; car elle porte ces deux noms.
LAV*inus*, Rivière de la Gaule Cisalpine, près de Boulogne.

2°. LAVEY, en Suisse, sur une rivière.
LAVIGNY, Rivière de Suisse, dans le pays de Vaud.
LAVIGNY, Village près d'Aubonne, dans le pays de Vaud, dont le territoire est borné par cette rivière, dont il porte le nom.
LAVIGNY, près de Lons-le-Saunier, en Franche-Comté.
LAVIGNAY, près de Gray, dans le même pays.
LAVIGNAC, près de Brive, en Limousin.

Lors donc que les Romains disoient que *Lavinium* tiroit son nom de Lavinus, frère de Latinus, ou d'Enée, parce que, selon AURELIUS VICTOR, il s'étoit baigné dans un étang proche de là, ils en donnoient des étymologies à la Grecque, & ils prouvoient qu'ils ignoroient les vraies origines de ce lieu célèbre.

LAU, prononcé aussi Lo, désigna également des prairies, des lieux arrosés par des eaux.

HOFFMAN, dans ses observations sur le droit Germanique, dérive de là tous ces noms:
O-OSTER-LO, WESTER-LO, TANGER-LO, VEN-LO, &c.
LIPSE en tiroit le nom de LOUVAIN: *LOVEN*, dit-il, *plaine humide*.

Une ancienne famille noble de la Suisse, appelée de Loo, devoit son nom à des terres qu'elle avoit le long de l'Yonen, dans le Canton de Zurich.

LAUC.

LAUCHEN, Rivière de la Turgovie, en Suisse.

LAUCH, Rivière d'Alſace.
LAUCH-ART, Rivière de Souabe.

LAUS, LOS, LOUS, LUS.

De LAU, eau, ſe forma aiſément LAUS, LOUS, nom de rivière.

LAUS, Rivière d'Italie, au midi de la Lucanie occidentale.
LOUS, Rivière du Béarn.
LUZ*ieges*, Rivière du Limouſin.
LUISET, Rivière de la Franche-Comté.
LUSCH-NITZ, Rivière de Bohême.
LUTZ, Rivière de Souabe.
LEUZNA, Rivière de la haute Bavière.
LOS*on*, Rivière du Béarn.
LOZ*ain*, Rivière de Champagne.
LOSS*a*, Rivière de la Thuringe.
LOSS*a*, Rivière du pays de Caſſel.
LUZEN-DR*o*, *Lago de Luzendro*, lac ſur le ſommet du mont Saint-Gothard; de *LUS*, eau, & *Sen*, élevé.

SAV, Eau.

D'AU, d'AV, eau, ſe forma naturellement le dérivé SAU, SAV, SAB, déſignant les rivières.

1°. SAVENA, Rivière du Bolonois.
SABAT*us*, Rivière des Brutiens.
SABAT*us*, Rivière des Herniques.
SABATE, Lac & Ville du pays de Cære.
SAPIS, ISAPIS, *aujourd'hui* SAV*io*, rivière qui ſe jette dans la mer Adriatique.

2°. SAVOK, SAVERNE, SEVEN, SAW, } Rivières d'Angleterre.

SAW ou la SAVE, Rivière d'Allemagne.
La SAVE, Rivière de l'Armagnac.
SAVA-REN, Rivière d'Irlande.

SAU-NIUM, Fontaine de la Phocide, en Grèce.
SAU-SAY, Rivière du Vexin François.

V. Bou, Bu, Rivière.

1°. BU-XENTUM, *aujourd'hui* BUSENTO, Rivière & Ville d'Italie, dans la Lucanie.
BU-XEIUM, *aujourd'hui* BUSSETO, sur le Longena, entre Parme & Plaisance.
BU-TRIUM, *aujourd'hui* BUTRIO, en Italie, dans le pays des Cenomans.
BU-TRINTO, *anciennement* BUTHROLO, Ville sur la mer, dans l'Albanie Grecque.

2°. BUX-TON, Village d'Angleterre, dans le Comté de Devon, remarquable par ses neuf sources d'eaux minérales, dont une seule est froide.
BU-ZAY, en basse Bretagne, sur le bord d'une rivière, à quelques lieues au-dessous de Nantes.
BU-ZET, en France, sur le Tarn.
BU-ZET, près de la Blaise, dans le Bazadois.
BOU-VINES, en Flandres, sur la Meuse.
BOU-VINES, en Flandres, sur la Marque.
BOU-ZANE, Rivière du Berry.

Boe, Voe, Vei, Pays d'Eaux, de Pâturages.

BOE, BOI, VEI, désignoient des Pays de pâturages, & arrosés. De-là :

1°. VEII, Capitale des Veïentins, dont la contrée étoit basse, très-arrosée, & abondante en pâturages : aussi les Veïentins se distinguoient par leurs richesses.
BOE-BI-*ana*, Ville des Cœrites, sur une rivière, & peu éloignée de Veïes : par conséquent dans des lieux à pâturages.
AVEIA, Ville du pays des Vestins.
VEIA, Rivière qui vient de Viterbe, & se jette dans le Marta.
BOU-*ianum*, grande Ville du pays des Samnites-Pentri.
BOI*um*, Ville de la Doride, en Grèce, sur le Cephise.

2°. BEVAIS, dans la principauté de Neufchâtel, sur deux ruisseaux, & dans un pays de pâturages.

La France est remplie de lieux en *Beu*, *Bu*, *Beuf*, qui viennent des mêmes radicaux. ELBEUF, TOURNEBU, &c.

BRUN, Nom de Fontaine.

SIM-BRUIN*a*, STAGNA & COLLES, les étangs & les collines qu'on appel. SIMBRUINA dans l'Etrurie; de BRUN, fontaine, & SIM, tête.

BRUNN, signifie également sources, fontaines, dans les Langues Theutones.

C'est une terminaison commune à plusieurs noms de lieux dans l'Autriche Orientale.

C'est le même mot que BORN, qui signifie fontaine, & qui termine un si grand nombre de noms en Allemagne.

BORNE, Rivière du Valais.
BORNE, Rivière du Velay.

ES, ESC, ET, IS, ISC, ASH, AT, VESC, Eau.

1°. ÆS-IS, Rivière qui se jette dans la mer Adriatique.
ÆSIS, Ville sur cette rivière, dans l'Ombrie.
VESC*inus*, Lac, Montagne & Forêt vers l'embouchure du Clanis, dans le pays des Ausones.
VESC*ia*, Ville sur ce lac.
HED-ES*is*, Rivière des Boïens, en Italie.
ATH-ES*is*, grande rivière de l'Italie Vénitienne.
SU-ESS*a*, *voyez* SU.
GRAV-ISC*æ*, Ville de Toscane, *mot à mot* la grève du fleuve, de la mer.

2°. Nombre de fleuves ou de rivières de la Grèce terminoient leurs noms en *Issus*, ILYSSUS, &c.

AX*ius*, Fleuve de Macédoine.
AX*ius*, Rivière d'Illyrie.
ESK, Rivière d'Ecosse.
EX, Rivière d'Angleterre.
IS-*bach*, Rivière de l'Electorat de Trèves.
ESCH-*bach*, Rivière du Duché de Berg; ce nom peut signifier aussi Rivière des Frênes.

LEMNA.

Lemna, rivière qui coule près de Pignerol, dans la Vallée de Lemna, qui en prend son nom.

Le mot LEM, LIM, LIMEN, LIMNE, &c. signifie eau, rivière, lac, dans tous les Dialectes Celtiques. En Theuton, LEEM; en Flamand, LEIMEN; en Latin, LIMUS; en Grec, LIMNÊ.

On voit dans STRAHLEMBERG, que chez les Ostiakes, Peuples de la Sibérie, au Nord de l'Asie, LIM*osus* signifie un marais qui a beaucoup d'eau, LIMEN, un grand marais ou lac d'où sort une rivière.

Près de la Ville de Surguth, & à peu de distance de l'Obi, un lac porte également le nom de LIMEN.

Il n'est donc pas étonnant que tant de rivières & tant de lacs aient tiré leur nom de LIM.

Le lac LEMAN, ou de Lausanne, en Suisse.
LIMMAT, Rivière qui sort du lac de Zurich.
LIMONE, Rivière de l'Auvergne.
LIME, Rivière du Comté de Kent, en Angleterre, appelée aussi LIME-WATER, eau lime, *ou* rapide.
LIM, Rivière de Bosnie.
LIMA, Rivière de Portugal.
LIMONIN, Rivière entre le Lyonnois & le Vivarais.

LEUC, LEUG.

LEUC, de la même famille que LUC, dont se forma le nom des LUCANIENS, signifie EAU. De-là :

1°. LEUCA, Ville du pays des Sallentins, au bord de la mer [Lucain : en parle, *secretaque littora* LEUCÆ.
LEUCERI, Ville d'Italie, sur une rivière qui se jette dans le lac Sevinus, du côté du nord.
LUCERY, Village du pays de Vaud, sur une colline que baigne la Venoge.
LUCERIA, *aujourd'hui* Nocera, Ville de Campanie.
LUZZARA, en Piémont.

Tous ces noms sont composés de Leuc, eau, & Ar, Er, tête; lieux à [illegible] des eaux.

Leuscher-See, *lac de Leuscher*, dans le pays des Grisons, à deux lieues de Tusis.

Leugenen, Rivière du Canton de Berne, près de Buren.

Leugel-Bach, *rivière de Leugel*, du canton de Glaris, en Suisse, avec un Village du même nom, remarquable autrefois par ses bains.

Leuck, les bains de Leuck, dans le Valais, au pied du mont Gemmi.

Leuc-ate, dans la Gaule Narbonnoise, au bord de la mer.

Pomponius Méla dit que ce nom, Leuc-ate, désigne en effet un lieu sur le rivage des eaux : & il est digne de foi, puisque sa Langue maternelle étoit la Celtique.

Até, est une terminaison Celtique, qui signifie habitation, & qui étoit très-commune chez les Peuples d'Italie. (*Voyez ci-après* Ate.)

II. Leuc, étoit très-commun chez les Grecs, dans le même sens, dans le sens de rivage, de rivière.

Leuca, Ville Grecque de l'Asie mineure, sur la mer.

Leucasia, Rivière du Péloponèse, dans la Messenie.

Leucate, Promontoire de l'Acarnanie.

Leucate, Promontoire de la Bithynie.

Leucade, presqu'Isle de l'Acarnanie, & ensuite Isle qu'on appelle *aujourd'hui Sainte-Maure*. Homère l'appelle Rivage d'Epire : ce qui confirme parfaitement le sens du mot Leuc, & qu'il fut Celtique.

Leuca, Ville de la Doride, en Asie, appelée aussi Leucopolis.

Leuc-Tres, Ville de la Béotie, voisine de la mer.

Leuc-Tres, Ville de la Laconie, sur le golfe de Messenie.

Ces deux derniers noms sont formés de Leuc, eau, rivage, & de Tre, habitation.

Comme de Leuc, eau, on forma le mot Leuc, blanc, les Grecs s'imaginèrent que ce mot n'avoit été donné à tant de lieux que parce qu'ils étoient sur des rivages blancs. Mais quand on les prendroit dans le sens du mot *blanc*, il n'en résulteroit pas moins

que

que nombre de lieux dans la Grèce durent leurs noms à la Langue Celtique.

III. LEUCI, nom de la cité de Toul, peuple placé entre la Meuse & la Moselle.
LEUGUE, en Franche-Comté, sur le Doux.
Le LEUGUEUE, en Normandie, sur une rivière, près d'Eu.
La LEUGUE, sur une rivière, près de la Ville d'Armagnac.

LOCH, LUCA, LUQUES, LUCEOLI.

Nous avons vu, à l'article des LUCANIENS, que LUC, LUG, LEUC, signifioit eau, mot qui s'est également prononcé LOC.

De-là un grand nombre de noms.

1°. LUCA ou LUQUES, en Italie, formé de LUC, eau.
LUCEOLI, Ville des Ombriens, sur une rivière.
LUGANO, dans le Milanez, sur le lac de Lugano.
LUCÇÆ, *aujourd'hui* LOCHES, sur l'Indre, en France: où LUC peut s'être réuni à CAE, enclos; elle est environnée de belles prairies.
LOCH, est un mot qui entre, en Irlande, dans un grand nombre de noms; LOCH-DER, LOCH-FOIL.
LOC entre également, chez les bas Bretons, dans un grand nombre de noms; LOC-MARIA, LOC-RENEN, &c.
LOC, Tour de Provence, entre la mer & l'étang de Sigean.
LOCHÉ, en Touraine, sur une rivière.
LOCRA, Rivière de l'Isle de Corse.
LUZERNE, Rivière, Vallée & Ville du Piémont.

2°. La France & la Suisse sont remplies d'une multitude de noms de lieux, en LUG, LUC, LUZ, &c. situés tous sur des rivières.

LUCH-SINGEN, Rivière & Village du Canton de Glaris, en Suisse.

LUG, prononcé LUK & LYK, devint, chez les Grecs, le nom d'un grand nombre de rivières, qu'on rend à la Grecque par le nom de LOUP. On peut voir dans les Dictionnaires géographiques une longue liste de fleuves appelés LYCUS.

LOCH, LOGH, c'est un mot Ecossois, qui signifie LAC. On

peut voir dans les Dictionnaires géographiques une tr[illegible] lacs qui ont cette dénomination en Ecosse ; tels que A[illegible] - Lo[illegible] Ew-Logh, Logh-levin, Logh-ness, Logh-runn, Lo[illegible]

Un des plus grands de ces lacs s'appelle Logh-Logh.

Louch, nom de plusieurs lacs & golfes en Irlande.
Logh-Or, Rivière & Village d'Angleterre, au pays de Galles.
Logia, Rivière d'Irlande, dans Ptolomée : on croit que c'est Lough-Foyl[illegible].
Logana, nom latin de la Lohn, rivière d'Allemagne qui prend sa [illegible] dans la Haute-Hesse.
Louch-Borough, sur une rivière, dans le Comté de Leicester, en Angleterre.
Les Loges, entre des étangs, au Maine.
Saint-Mars de Loquenay, entre des rivières & des étangs, au Maine.

L u n a.

Luna, sur la Macra, étoit une Ville frontière des Liguriens & des Etrusques : son nom doit être par conséquent Celtique. Lun est en effet un mot Celte, qui désigne également l'eau, les rivières, les lacs, la mer ; il se prononça aussi Lon, Loun, Logn, & s'est formé du mot An, On, rivière, eau, dont il est dérivé. Car, comme nous l'avons dit, les voyelles nasalées, & tous leurs composés, tels que *Lon*, *Mon*, *Ren*, *Sen*, *Lin*, *Ven*, &c. ne doivent être regardés que comme des branches d'une seule & même famille. Du même radical vinrent ces noms :

1°. Lac de Lungin, sur une montagne, dans le pays des Grisons : nom composé de Lun, eau, & de Gen, Cen, élevé.
Lune-Bourg, Ville sur l'Elmenau, nom lui-même Celtique.
Lune-Ville, en Lorraine, sur la Meurthe.
Lun-el, en Languedoc, sur le Vidourle.

2°. Lohn, Rivière du pays de Nassau.
Logne, Rivière de Gascogne.
Lun-tza, Rivière du Valais.
Lon-tscha, Rivière du Canton de Glaris.
Lon-Grin, Rivière du Gessenay, dans le Canton de Berne.

MED, Nom de Rivières & de Lieux arrosés.

Nous avons vu (*Disc. prélim. du tom. V*) que MEDU désignoit des lieux bas, des terres basses & couvertes d'eaux, ou en prairies. De-là :

MEDU-*acus major*, } Rivières de la Venetie.
MEDU-*acus minor*, }

MEDIO-*Lanum*, *aujourd'hui* Milan, *mot à mot* belles prairies: de *Laniou*, beau.

MEDIO-*Lanium*, *aujourd'hui* Bewdley, en Angleterre.

MEDIO-*Nemetum*, Ville de l'Angleterre, dont le nom se trouve dans l'Anonyme de Ravenne.

MEDELS, Vallée des Grisons, où le haut Rhin prend sa source, & que Scheuzer (*Iter Alpin.* iv, p. 267.) dépeint comme étant très-agréable & riche en beaux pâturages, *pascuis læta.*

SU, Eau.

1°. SUESA, Rivière qui passe à Milan, & s'y réunit à l'Olona.

SEUESE, Bourg sur la Suesa.

SUASA, Ville de l'Ombrie, sur une rivière.

SUAN*a*, Ville d'Etrurie, près de la source d'une rivière.

SUESS*a* Arunca, Ville de Campanie, sur une montagne.

SUESS*a* Pometia, Ville des Volsques, près des marais.

SUESS*ula*, Ville au midi de Capoue.

SOAN*a*, Rivière du Canavèze.

SU-TR*ium*, Ville des Falisques, sur une montagne, au bord d'une rivière.

SUIN*us*, Rivière qui se jette dans la mer Adriatique.

SULMONE, au Royaume de Naples, abondante en eaux & en rivières.

2°. SUESSIONES, *aujourd'hui* SOISSONS, Peuple qui habitoit sur les bords de l'Aisne.

SUEVUS, Fleuve de la Germanie.

SUABE ou SOUABE, pays coupé par une multitude de rivières: il doit en avoir pris son nom.

Les SUEVES, habitans des bords de la Baltique, & d'un pays coupé par de grands lacs, par une multitude de marais; ils durent sans doute leur nom à la même cause.

SUIZE, Rivière de France, en Champagne.

CI, CU, même que SI, SU, Eau.

CI-MINus, Lac, Forêt & Montagne chez les Falisques.
CU-MARa, Rivière des Vestins.
CU-TILiæ, Lac & Ville chez les Sabins: de CU, eau, & TEL, profond.

TAM, Eau dont le cours est doux.

TAME est un mot Anglois, qui signifie apprivoiser, doux.

Tamer, qui dompte; *To Tame*, dompter, apprivoiser: 2° *au figuré*, humilier, rendre humble.

On le retrouve dans l'Anglo-Saxon; TAM, TAME signifie doux, apprivoisé.

TAMIAN, dompter.

Ce mot n'est pas tombé des nues dans la Langue Angloise: en voyant qu'il est Saxon, on est disposé à croire qu'il est Celte, Theuton du moins. On ouvre les Dictionnaires Celtiques & Allemands, & on n'y trouve point TAM.

On est tenté alors de renoncer au prétendu rapport des Langues, du moins de croire qu'il n'est pas possible d'en réunir les débris, tant elles ont laissé perdre de mots, tant ces mots se sont dénaturés, & que celui qui court après ces prétendus rapports, est un enthousiaste victime d'un systême qui n'a pas le sens commun.

Cependant il faut que ce mot nous serve à expliquer les noms de plusieurs fleuves ou rivières qui en sont composés: & le moyen, s'il n'est qu'Anglois ou Anglo-Saxon? Dirons-nous, il étoit primitif, mais il s'est perdu chez les autres Peuples; il nous suffit de le trouver là? Dirons-nous, que nous importe de l'expliquer?

Avons-nous tout dit? eh bien, tout va s'expliquer; & ce mot va être une nouvelle preuve du rapport des Langues.

1°. TAM est un composé de la lettre T, qui se change sans cesse en Z & en D: en Z chez les Allemands; en D chez d'autres Peuples.

Cherchons donc ce mot sous ses lettres dans les Langues où nous

ne le trouvons pas écrit en T, & nous verrons naître les rapports les plus brillans.

ZAM, mot radical des anciens Francs & des Allemands, signifie doux, apprivoisé.

ZÆMEN, dompter, soumettre ou par la force ou par l'instruction, ainsi que l'a très-bien vu WACHTER.

TAMIAN, GATAMIAN, chez les Goths.

TEMMEN, en Flamand.

On voit donc aussi-tôt que ces mots tiennent au Grec DAMAÔ, dompter; & au Latin, DOMO.

De-là ces noms de fleuves & rivières.

2°. TAM-AR*us*, Rivière de la grande Grèce, *aujourd'hui* TAMARO.

TAM-IS, Rivière du Péloponèse.

TAME, Rivière d'Angleterre, qui, se joignant à l'Is ou ISSE, forme la

TAMISE ou THAMISE, le plus grand fleuve de l'Angleterre, & qui coule dans une contrée si unie, que la marée monte jusqu'à cent milles depuis son embouchure.

TAM-AG*a*, Rivière de Portugal.

TAM-ARA, TAMARIS, *aujourd'hui* TAMBRA, Rivière de l'Espagne Tarragonoise.

TAM-ER, Rivière d'Angleterre, dont l'embouchure est à Plymouth.

TAM-WORTH, Ville sur cette rivière, *mot à mot* Passage du fleuve Tam.

TAM s'est aussi prononcé TIM; de-là:

TIM-AV*us*, Fontaine, Lac, Rivière & Port d'Italie, près d'Aquilée.

TIM-ETH*us*, Rivière de Sicile.

§. VI. *Noms de divers Lieux de l'Italie, dus à divers rapports, &c.*

De même que les fleuves, les lacs, les étangs, les fontaines eurent des noms qui leur furent consacrés chez les Nations Celtiques, ainsi, les montagnes, les forêts, les défilés, les vallées, les habitations en général eurent également des noms communs chez toutes ces Nations. Nous pourrions rassembler à cet égard des rapports aussi nombreux que ceux que nous avons présentés dans l'article précé-

dent. Mais pour ne pas fatiguer nos Lecteurs, nous nous c
rons de quelques-uns.

BAL, BEL, MAL, Tète, Sur, Dessus.

La racine Celtique, BAL, a constamment désigné la tête, l'élévation, la qualité de dominer; elle dut donc servir nécessairement à désigner des montagnes, des lieux élevés, des Villes situées sur des hauteurs. De-là ces divers noms :

BIL-ITio, *Ablat.* BILITiône, *aujourd'hui* BELLINZONE, Ville sur le Tesin, près du lac Majeur.
VEL-ITRÆ, sur l'Astura.
MALOITON, nom primitif, selon FESTUS, de la Ville de Benevent. On en fit *Malointon*, & *Maloventum* : puis on crut qu'on lui avoit donné ce nom parce qu'elle étoit exposée à des vents funestes, & on le changea en BENE-VENTum. Il venoit de *DON*, *TON*, habitation élevée, de *MAL*, tête, & de *OI*, *IU*, eau.

Dans les pays Celtes.

BELLO-VAC, *aujourd'hui* BEAUVAIS.
PELLEN-DONES, Peuple d'Espagne placé sur des collines, à la tête ou à la source du Douro.
BIL-BILis, Ville d'Espagne, au confluent de deux rivières.

FAL.

Nous avons déjà vu constamment que FAL étoit une nuance de BAL, & qu'il signifioit également *élevé*. De-là ces noms :

FAL-ACRINum, Ville des Sabins, sur une montagne.
FAL-ERNus, terroir montagneux, célèbre par ses vins : de FAL, élevé, & HERN, montagne.
FAL-ARia, Ville des Picentins.
FAL-ERii, Ville & Peuple de l'Etrurie.
FELS, *anciennement* FELIS, signifie en Theuton, Roches, Falaises, & de-là nombre de lieux en Allemagne. WEISSen-FELS, roches blanches, &c.
FALAISE, en Normandie.
FALAISES, en François, roches escarpées, &c.

CAL, Bois.

CAL, signifie en Celte, bois; c'est le Latin CALA. De-là, avec OR, bord :

CAL-OR, Rivière qui coule le long d'un bois ou d'une forêt qui a près de vingt milles de long sur quatre milles de large, & qui commence à peu de distance de Benevent.

Ce nom se conserva sur-tout dans l'Ecosse. On y voyoit :

CALATERIUM NEMUS, ou le bois de Calaterium, dans la province d'Albanie.
CALEDONIA SYLVA, la forêt CAL-EDONIENNE.
Cette forêt occupoit une partie considérable de l'Ecosse, & étoit remplie de taureaux blancs très-farouches, redoutables aux hommes & aux chiens.
Cette forêt donna son nom aux peuples Caledoniens, à la Ville de CALEDONIE, & à l'Océan Caledonien.

CAR, COR, SOR, Noms de Montagnes.

CAR, COR désignent en Celte, des montagnes & des habitations sur les montagnes.

1°. CAREA POTENT*ia*, *aujourd'hui* CARO, sur des hauteurs. Ici *POTentia* désigne la même idée, de *POT*, élevé, escarpé.
CAREIA, Ville du Veïentin, sur une montagne.
CAR-SULÆ, Ville des Ombriens.
COR*a*, Ville des Volsques, sur une montagne.
COR*as*, } Montagnes du pays des Sabins.
COR-IT*us*, }
US-COR*us*, *aujourd'hui* Mont-Iscaro, dans la grande Grèce : de COR, montagne, & d'*US*, élevé, en Celte.
SOR-ACTE, Montagne escarpée du Latium.
SORA, Ville des Volsques, sur une hauteur.

2°. CARN*icæ* NOR*icæ*, Montagnes de l'Italie septentrionale. Leurs habitans furent appelés CARNI, *mot à mot* les Montagnards. De-là, la CARNIOLE, nom moderne de ce pays. C'est le même nom que celui de HARN, donné à divers pays de montagnes.
A-CARNANIA, l'Acarnanie, province très-montagneuse de la Grèce. Son nom

vient donc de la même racine. Il n'est pas étonnant que les Grecs n'en aient pas connu l'étymologie : qu'ils aient imaginé un héros appelé *Acarnan*, qui lui donna son nom, ou qu'ils l'aient dérivé de ce que les Curètes ne coupoient pas leurs cheveux. Quand on est hors de la vérité, plus on imagine, & plus on s'égare.

CÆR, KER, CAER, Ville.

CER, KER, signifioit en Celte, Ville, habitation. De-là nombre de noms.

CÆRE, port de mer & très-grande Ville du Latium, qui fut soumise de bonne heure par les Romains. Ce nom signifioit la *Ville* par excellence. On l'appela aussi *Agylla*.

ACERR*a*, Ville de la Campanie, sur le Clanis.

CAIRO, Ville du Mont-Ferrat, à l'est de Ceva.

KER est un nom de lieu très-commun dans la petite Bretagne. Il signifie habitation, Ville, &c.

CAUD, Forêt.

Nous avons vu dans le Discours préliminaire des Origines Françoises, que dans la Langue Celtique, CAUD signifioit forêt, & que plusieurs lieux de l'Isle de France en tirèrent leur nom : il en fut de même dans l'Italie.

CAUDIUM fut, par exemple, une Ville des Samnites, située dans des forêts & dans des défilés entre Capoue & Benevent, appelés *la Forêt malicieuse ;* c'est dans ces gorges que fut battue l'armée Romaine à la fameuse journée des Fourches CAUDINES.

Ce mot de CAUD a eu aussi plusieurs dérivés dans la Langue Latine, que nous avons réunis dans ce volume (*col.* 239), & qui prouvent également l'origine commune de ces divers Peuples.

Le Caudium des Samnites s'est conservé dans les noms de deux Villes situées dans les mêmes gorges ; mais dans sa prononciation radicale, CAD, CAT, ces Villes sont AC-CAD*ia* & Sainte-A-GATHE.

Il existe également dans la Calabre ultérieure une autre Ville appelée

appelée Sainte-AGATHE, sur les bords d'une forêt, à laquelle elle dut son premier nom, qu'on changea ensuite en celui-ci.

Dans les Gaules.

Le nom de CAUD, prononcé CHAUX, s'est conservé jusqu'à présent dans celui de plusieurs forêts des Gaules.

CHAUX, forêt près de Dôle, en Franche Comté.

CHAUX, } Forêts près du lac de Joux, en Franche-Comté.
Petite CHAUX, }

LA CHAUX, près d'une forêt, dans le même pays.

CHASTI*llon*, sur une forêt, près de Philippeville.

Point de doute que le Village de Suisse, qu'on appelle LA CHAUX, & qui est peu éloigné de la Franche-Comté, n'ait dû son nom également au voisinage de quelque forêt. Le savant Etymologiste des noms de lieux de l'Helvétie, n'a cependant pas mis celui-ci au nombre des anciens noms de cette contrée, parce qu'il l'a regardé sans doute comme dérivé de notre nom françois *Chaux*, & qu'il n'a point soupçonné le rapport du nom de lieu CHAUX, avec le mot antique CAUD, forêt: ce qui lui a fait manquer de très-beaux rapports.

COTIA, CAUSIA, puis CU*sia*, *aujourd'hui* CUISE, forêt de Picardie, avec Maison Royale célèbre dans le IX^e^ siècle.

Dans la Petite-Bretagne, CAUD devenu COET, COUET.

COET-*Maloen*, } Diocèse de Quimpercorentin.
COET-*Goerren*, }

Le COUET, près d'un bois, D. de Saint-Malo.

COUET-E*rgan*, à côté d'un bois, D. de Vannes.

BON-COUET, près de Moncontour, D. de Saint-Brieux.

GATTE-BOIS, près de Rohan, au N. E.

Au Maine.

Bois des GAUT-ELER*ies*, dans les Quintes du Mans.

Cette Province du Maine offre dans les noms de ses forêts en GAUT, ART, LA HAYE, BOIS, &c. des mots de toutes les Langues qu'on y a parlées.

Orig. Lat. z

Dans GAUT & ART, la langue Celtique.
Dans LA HAYE, les Hayes, le Franc.
Dans FORÊT, BOIS, le François actuel.

Ces étymologies & ces rapports sont simples, constans, & d'une évidence irrésistible.

CLUS.

CLUS désigna, en Celte, des passages étroits, des portes qu'il étoit aisé de fermer.

1°. CLUSINA Palus, l'étang Clusium, lac long & étroit, dans les gorges de l'Etrurie.
CLUSIUM, Ville sur cet étang ou lac.
CLUSIUS, Rivière de l'Ombrie, qui coule dans une vallée, & se jette dans le Clitumne.
CLUSON, le Val de CLUSON, ou de Pragelas, dans les vallées du Piémont.
CLUSON, Rivière qui traverse cette vallée.

Un autre rapport entre le CLU*son* du Piémont & le CLU*sium* des Etrusques, c'est que l'un & l'autre touchent des lieux appelés Pérouse; en Etrurie, le lac & la Ville de Pérouse; en Piémont, la Vallée & le Bourg de Pérouse.

CLUSIUS, *aujourd'hui* CHIESE, Rivière de Lombardie.
CHIUSA, Ville de l'Etat de Venise, sur les frontières du Trentin: elle ferme le grand chemin, en sorte qu'il faut passer par l'intérieur de la Ville, ou escalader les montagnes.
LA CLUSE, Ville de Savoie, sur l'Arve, & environnée de hautes montagnes.

2°. L'ECLUSE, Ville forte des Pays-Bas.
L'ECLUSE, le fort de l'Ecluse, au-dessus du Rhône, dans le Bugey, & qui ferme entièrement le chemin.
Les CLÉES, sur l'Orbe, au pays de Vaud, & qui fermoit le chemin de la Franche-Comté.
La CLUZE; divers lieux en France portent ce nom, & sont tous situés dans des gorges.

FID, Forêt.

FID, est un autre nom Celtique, qui désignoit les forêts, & qui existe dans l'Irlandois, *FEADHA*, forêt. De-là:

FID-ENÆ, Ville des Sabins.

JULIA-FID-ENT*ia*, au midi du Pô, au couchant de Parme, *aujourd'hui* C. Guelfo: & *mot à mot* Julie de la Forêt.

ARETIUM-FID-ENS, Ville d'Etrurie, *mot à mot* Aretium de la forêt, pour la distinguer d'une autre Aretium.

AU-FID*us*, une des plus grandes rivières de l'Apouille, & qui prenoit sa source dans de grandes forêts.

GAUN, CAUN, Rocher.

GAUN, signifie rocher, en Langue Celtique. De-là :

GAUNA, sur un rocher, dans le Canaveze.

CAUN*us*, Montagne d'Espagne, dans la Celtibérie.

CAUN*us*, plusieurs Villes dans la Grèce de ce nom, & sur des montagnes.

CAUNES, Ville du haut Languedoc, dans les montagnes de l'Albigeois.

ACAUN*um*, AGAUN*um*, sur un rocher, dans le Valais, en Suisse.

COT.

COT, KOT, KWT, est un mot Celte, qui signifie collines, roc, & qui forma le COS, COTIS, des Latins. De-là :

ALPES COTTIÆ, les Alpes Cotties, ou Cottiennes, *mot à mot* les Alpes de Roces, escarpées. On a cru qu'elles tiroient leur nom du Roi Cottis, ou du Royaume Cottien, auquel il avoit donné son nom, mais toutes les Alpes ayant tiré leur nom de leur forme ou de leur nature, on ne voit pas pourquoi il n'en auroit pas été de même de celles-ci. En effet, les Alpes maritimes, Graies, Pennines, Carniennes, &c. ne durent jamais leur nom à des hommes.

Il est plus naturel de croire que le Royaume dont il s'agit prit son nom des Alpes mêmes qui le composoient, & que le nom du Roi Cottis n'étoit pas un nom propre, mais un nom relatif à ses Etats, ou plutôt un nom de dignité.

COTYNES, principale Ville des Aborigènes, dans le pays de Reate, sur une montagne.

Dans les pays Celtes.

COT-YL*ius*, Montagne du Péloponèse, dans l'Arcadie.

Cot-Ylus, Colline de Phrygie, une des branches du mont Ida.

Cot-Ylaium, Montagne de l'Eubée.

Cottens, dans le pays de Vaud, *mot à mot* habitation sur la colline.

Cottences, Saint-Hilaire, dans l'Artois.

Cottance, dans le Forez.

Cottensôn, dans la Brie.

Cottun, en Normandie.

Cottes, en Bourgogne, entre deux vallées.

Gen, Joue, Coude, Genou.

Gen, est un mot Celtique, qui désignoit toute convexité, le genou, le coude, la joue, & qui devint le nom de tout lieu situé sur la convexité des eaux, sur leur courbure.

Gen-Ua, *aujourd'hui* Gênes, *mot à mot* le genou, le coude des eaux. Cette superbe cité est située sur l'endroit le plus élevé de l'arc que décrit la mer de Gênes.

Genusia, *aujourd'hui* Gen*ose*, sur un ruisseau, dans la Terre de Bari.

Dans les pays Celtes.

Gen-Ab*um*, *aujourd'hui* Orléans, sur le coude si remarquable que forme la Loire, qui, ayant coulé jusques-là vers le nord, retourne vers le midi pour se porter à l'occident.

Gen-Ev*e*, sur le coude du lac Leman & du Rhône.

Ar-Gent*o*-Rat*um*, Ar-Gen-Tin*a*, nom de Strasbourg: cette Ville ne le doit pas à ses mines, mais à sa situation. *Tina*, habitation, *Gen*, sur le coude, *Ar*, de la rivière; *Ratum*, passage, mot qui se prononce aujourd'hui *Rat*, sur l'Océan Celtique.

Genes, près Château-Gontier, dans le Maine, sur un coude de l'Aillières.

Genes, en Bretagne, frontières du Maine, sur un coude de la Seiche.

Pont-de-Genes, sur l'Huisne, au Maine, près Montfort-l'Amaury.

Gen-Eau, sur un coude de l'Huisne, en face du Pont-de-Genes.

Grai.

Grai, Crai, est un mot Celte, qui désigne tout ce qui est pierreux, graveleux.

Il n'est donc pas étonnant qu'on l'ait donné à des montagnes & à des lieux situés sur des montagnes.

ALPES GRAIÆ, les Alpes Graies, entre le Dauphiné & le Piémont. Comme on ignoroit la valeur de ce mot, on s'étoit imaginé qu'il signifioit Alpes Grecques, & qu'on avoit voulu conserver par-là le souvenir du passage d'Hercule dans ces Alpes ; ce n'est rien de cela. Le GRAISI-VAUDAN en fait partie ; c'est cette belle Vallée, qui s'étend depuis le Fort Bareau jusqu'à Grenoble, & que traverse l'Isère. On a cru que son nom venoit de Grenoble, appelée, dit-on, GRATIANO-POLIS, Ville de Gratien. Ne vaut-il pas mieux la dériver de ces mêmes montagnes GRAIES, au pied desquelles elle étoit. « Le » VAUD, ou Vallée des monts GRAIS ».

GRAY, Ville de Franche-Comté, sur une montagne.

Ces noms paroissent avoir été connus des anciens Grecs : ils appeloient un Cap de l'Afrique, GRAIAS GONU, nom qu'on rend par ceux-ci, *Genou de la vieille*, c'est, *mot à mot* & au sens propre, *Genou du rocher*, *du* rivage graveleux, pierreux, rempli de roches.

Ce mot s'est également prononcé *Gres*, *Grez*, *Gris*. De-là divers autres noms de lieux.

CRISSIER, GRISSIER, GRISSIERS, dans le pays de Vaud, tous sur des terrains graveleux & remplis de carrières.

GRESY, prononcé CRESSY, à l'orient de Lausanne, sur un terrain semblable.

CRECY, en Bourgogne, dans un pays de côteaux & de rochers.

CRECY, en Brie.

CRESSY, dans le Ponthieu, en latin, CRISCIA*cum*.

GRISELICÆ NYMPH*æ*, Nymphes du lieu appelé Grisolium.

GRISOL*ium*, *aujourd'hui* Greoux, en Provence, déjà connu du tems des Romains par ses eaux minérales.

GREZ*olles*, dans le Forez.

GRIZOLL*es*, en Brie ; un autre en Normandie.

GREZE, dans le bas Languedoc, *anciennement* le Château GREDON, forteresse où l'on s'étoit réfugié lors de l'invasion du Roi Crocus.

GRIES-BERG, *mot à mot* montagne grise ou graveleuse, en Suisse.

Dans la basse Alsace, on voit trois GRIESHEIM & trois GRIES-BACH.

HAR, AR, ART, ERT, Noms de Forêts & de Villes situées dans des Forêts.

Nous avons vu dans le *Disc. prélim. du Ve vol. pag. xxj*, que le mot HAR, HART, &c. désignoit, en Celte, une forêt, & que divers lieux de l'Isle de France en avoient tiré leur nom. Il en fut de même en Italie.

1°. SUD-ERT*um*, Ville d'Etrurie, sur les bords d'une forêt & d'une rivière; de *SU*, eau, & *ERT*, forêt.

ERET*um*, Ville de la Campanie, située dans la forêt malicieuse.

ARD*ea*, Capitale des Rutules, dans une forêt & sur le Numique.

AR-IC*ie*, forêt dans laquelle étoit une fontaine & un lac: de AR, forêt, & IC, eau. Cette forêt étoit consacrée à Diane.

ARICIE, Ville située dans cette forêt & près de son lac.

EG-ER*ie*, fontaine & lac de la forêt d'Aricie: d'*EG*, eau, & *ER*, forêt.

ART*ena*, sur l'Aro, dans le Veïentin, peut appartenir à cette famille.

HERD*onea*, *aujourd'hui* ARD*ona*, dans la Daunie.

2°. *Dans les pays Celtes.*

HARTZ est, en Allemand, le nom général des forêts: de-là le nom de la forêt HERCIN*ienne*, qui traversoit l'Allemagne, & qui subsiste dans plusieurs forêts particulières, dont l'ensemble formoit celle-là.

HERCYNIA, forêt du Duché de Brunswick, abondante en mines de toute espèce, & dont il existe une Carte détaillée.

HARS, bois de la haute Hars, à l'orient méridional de Namur, *mot à mot* bois de la haute forêt.

ARTS-L*aer*, sur les bords d'une forêt, dans le Brabant, *mot à mot* Ville de la forêt.

HERST*al*, Château du pays de Liege, qui donna son nom à Pepin de Herstal; il étoit placé dans une forêt: aussi étoit-il désigné par ces mots: *HARISTALL*ium cùm Foreste.*

HERT-FORD, Comté d'Angleterre fertile en bois.

HER-GIS-WALD, Bois du canton de Lucerne, en Suisse.

HERI-COURT, au bord d'une forêt, dans le Comté de Montbelliard.

HERI-COURT, près du bois de Dozeulé & de Beuvron, en Normandie.

Saint-Martin-l'ARS, ARDIN, Faye-fur-ARDIN, PUY-HARDY,	tous ſitués dans le Poitou, ſur une forêt d'environ ſept lieues, qui s'étendoit depuis l'endroit appelé la forêt, juſqu'à Saint Paul en Gatines, à l'E. de la Châtaigneraie.

Le Breuil-Baret, le Breuil-Bernard, Faye-Moreau, Faye ſur-Ardin, Rouvré, la Châtaigneraie, &c. durent leurs noms à cette même forêt, ſuivant ſes variétés: le *Breuil* ſignifie un bois touffu; *Faye*, un bois de hêtres; *Rouvré*, un bois de chênes; la *Châtaigneraie*, un bois de châtaigniers.

~~ART-ENAY~~, près la forêt d'Orléans.

ARD-ENAY, à côté d'une forêt, dans le Maine.

ARTHÉE à côté d'une forêt appelée landes du petit Bouleau, dans le Maine.

BO-ERE, Forêt, Ville & Canton dans le Maine.

MAR, Montagne.

MAR, eſt un nom Celte, qui déſigne les montagnes. De-là divers noms.

1°. MARICUS, Montagne d'Italie.

MARIO, Montagne ſur le Tibre, dans la campagne de Rome.

MARONÉE, Ville des Samnites.

MARONS, deſcente des MARONS, *mot à mot* deſcente des montagnes.

Tel eſt le nom de cette longue deſcente qui conduit du ſommet du mont Cenis à la Novaleze; du haut des Alpes dans les plaines de l'Italie.

2°. MARIOLA, Montagne d'Eſpagne, dans le Royaume de Valence.

MARLY, ſur un côteau, dans l'Iſle de France.

MOREY, Montagne de la Franche-Comté.

MARONÉE, Ville de Thrace, ſur une montagne, & célèbre par ſes vins.

MARON*ites*, les habitans du mont Liban.

Is-MAR*os*, Montagne de la Thrace.

MAR ſignifiant montagne, s'eſt ſouvent confondu avec le nom du Dieu Mars.

MARTIS Vertex, un des ſommets des Alpes Cottiennes.

Mont-MARTRE, Montagne près de Paris.

NET, Fil, Filet.

NEETO, *anciennement* NEÆTHUS, rivière dans la grande Grèce, ou dans la Calabre citérieure: ce nom eſt très-commun en Celte, & tient au verbe NYDHU, filer.

NEATH, Rivière & Ville d'Angleterre.
NEDA, Rivière de l'Arcadie.
NEDON, Rivière du Péloponèse.
N*edh*, Rivière du Comté de Morgan, en Angleterre.
N*id*, Rivière dans la contrée de Sollwey.
N*é*, Rivière de Saintonge.
N*ea*, Rivière du Périgord.
N*ez*, Rivière du Béarn.
NESS, Lac & Rivière d'Ecosse.
NETTE, deux rivières du Brabant, la grande & la petite.
NETTE, Rivière de l'Electorat de Trèves, & N*ette*, Village sur cette rivière.
NETTE, Rivière du Duché de Brunswick.
NETTE, Rivière de Paderbornn.
N*etze*, Rivière du Lunebourg.
N*idda*, Rivière de la Wetteravie.
N*ide*, deux rivières de ce nom en Lorraine.
N*ide*, Rivière du pays Messin.

OCELL.

OCILL, signifie, en Bas-Breton, presqu'isle, terre avancée dans l'eau. OCELL, en Gallois, PROMONTOIRE, pointe de terre avancée dans l'eau.

Ces noms viennent de OCH, élevé.

OCELLUM, en Piémont, sur la Duria minor.
OSCELA, sur une rivière, au nord du lac Verbanus, en Italie.
OCELLUS, place considérable dans la presqu'Isle d'Holderness, sur un cap, en Angleterre; c'est aujourd'hui le Village de KELN-SEY: *mot à mot* le lieu de CELL, sur la mer.

OCH, OCHR, Montagne.

OCH, OCHR, signifie, en Celte, haut, élevé, escarpé, rude.

1°. OCRA, montagne des Alpes, entre la Vénétie & la Norique, chez les Carnes.

OCRA, Ville d'Italie, chez les Carnes.
INTER-OCREA, Ville des Sabins, entre les montagnes: ce nom démontre qu'*Ocrea* étoit significatif chez les Sabins, & qu'il désignoit les montagnes.

OCRI-CULUM,

OCRI-CULUM, Ville sur le Nar.

LOCRI, Ville de la grande Grèce, sur une montagne appelée aujourd'hui la Motta de BURZANO.

2°. OCHA, la plus haute montagne de l'Eubée.

OCHUS, Montagne de la Perside.

OR, HOR, UR, Montagne.

HOR, OR, UR, est un autre nom de montagne, commun en Celte.

URIA, ou ORIA, Ville sur une montagne, au sud-ouest de Brindes.

OROS, Montagne, en Grec.

OR-BELus, Montagne de Macédoine.

ORESTÆ, peuple de la Molosside.

PO, POT, BOD, Profond, Haut.

BOD, POT, est un mot Celtique, qui désigna les idées relatives à la hauteur & à la profondeur; il forma le Latin POTens, PUTeus, &c. & une foule de noms de lieux, même des noms de rivières, de lacs, &c.

1°. BODINcus, le Pô, le plus grand fleuve de l'Italie.

BODINCO-MAGUM, ensuite INDUSTRIA, Ville sur le Pô, à l'endroit où il commençoit à s'élargir.

PADINum, Ville sur le Pô, à l'endroit où il se partage en diverses branches.

PAT-Avium, *aujourd'hui* PADOUE, sur une grande rivière, *mot à mot* eau profonde.

POT-ENTia, Rivière qui se jette dans la mer Adriatique, *aujourd'hui* POTenza.

POT-ENTia, Ville sur cette rivière.

POT-ENTia, *aujourd'hui* POTenza, Ville dans de hautes montagnes, au Royaume de Naples, dans la Basilicate.

2°. POT, en Grec, signifie grand, d'où POT-AMOS, nom des fleuves, *mot à mot* grande eau.

Prononcé PONT en le nasalant, il devient le nom des mers, ou la vaste eau, & le nom de quelques rivières.

Le PONT-EUXIN, &c.
PONT*us*, Fleuve de la Macédoine.
POT-IDÉE, Ville de Macédoine, ſur un Iſthme.

BOD-INCUS Lacus, lac de Conſtance en Suiſſe.

PODI*um*, déſigna dans les Gaules, les montagnes élevées en forme de pic; ce mot s'altéra en Puech, Puy, Poet, Peu, &c.

PODIUM, la Ville du Puy, en Velay.
PODIUM Celſum, Château du Diocèſe d'Alby, *aujourd'hui Pech-celſis, ou Puicelcy.*
PODIUM Laurentii, *aujourd'hui Puy-Laurens, en Languedoc.*
PODIUM Nauterium, *aujourd'hui* Pénautier, *D. de Carcaſſonne.*
PODIUM Soriguer, *aujourd'hui Puy-Salguier, D. de Beziers.*
PODIUM Ferrandi, *aujourd'hui* Puy-Ferrand, en Auvergne.
POD-EAC*ia*, *aujourd'hui* la PUISAYE, pays de montagnes dans l'Auxerrois.
PUIDES, en Bourgogne, ſur une montagne.
La ROCHE-POT, la plus haute montagne ſur le chemin de Lyon à Paris.
PUECH d'Uſſelou, Montagne du Quercy.
PUY de Dome, la plus haute montagne d'Auvergne.
PUY-BELIARD, ſur une montagne, dans le Poitou, Election de Fontenay.
POET-LAVAL, dans le Dauphiné.
POTES, Ville d'Eſpagne, dans l'Aſturie de Santillane.

SAL, SUL, Habitation.

SAL, SUL, mots Celtes, déſignant les idées relatives à habitation. De-là divers noms de lieux.

1°. SALA, Ville de la Province de Verceil.
SALL*a*, Village du Val de Suze.
SULM*o*, Ville des Volſques; de *Mo* ou *Mon*, montagne.
SULMO, Ville des Pelignes.
SAL*erne*, Ville au midi de Naples.
Æ-SUL*a*, } Villes du Latium.
SAS-SUL*a*, } Villes du Latium.
SUES-SULA, Ville à l'orient de Naples.
FÆ-SUL*æ*, Ville d'Etrurie.
SAL-EBRO, Ville ſur l'embouchure d'une rivière.

Ru-Sell*æ*, Ville sur une rivière.

2°. Sala, nom de Villes en Thrace, Pannonie, Espagne, Asie mineure, Afrique.

Sale, la Sale, plusieurs lieux de ce nom en France.

Tre, Tri, Trev, Treb, Habitation.

Tre, Trew, signifie, en Celte, habitation. De-là divers noms de lieux.

1°. Treb*a*, } Villes du pays des Eques.
Treb*ia*,

Treb*ula* Mutusca, } Villes des Sabins.
Treb*ula* Suffenatis,

Treb*ula*, Ville de Campanie

Tri-Ven*tum*, Ville des Samnites, sur le Trinius.

Al*a*-Tri*um*, Ville des Herniques, sur une montagne.

2°. Treves, en Allemagne, Capitale du peuple appelé Tre-Viri, ou habitans des fleuves, étant sur le Rhin, la Meuse, &c.

Treves, dans l'Anjou, sur la Loire, *mot à mot* habitation sur la rivière.

Trev*oux*, Ville du pays de Dombes.

En terminaison Tre, Try, signifie habitation. De-là :

Vi-Try, plusieurs lieux de ce nom en France.

Vi-Tré, en Bretagne.

Cu-Try, en Picardie.

Cu-Trivey, en Suisse.

Lu-Try, en Suisse, sur le lac Leman.

Bou-Dry, en Suisse.

PARTIE DEUXIEME.

DES LANGUES DE L'ITALIE,

ET EN PARTICULIER DE LA LANGUE LATINE ET DE SES RÉVOLUTIONS.

ARTICLE Ier.

Des Langues Osque, Sabine, &c.

§. Ier. *Causes par lesquelles la Langue primitive se modifia en plusieurs dans l'Italie.*

Les Peuples de l'Italie, sortis d'une même souche, parloient la même Langue, celle qui forma le fond du Theuton, du Grec, du Gaulois ; mais dès que chacun de ces Peuples fut séparé de sa mère Patrie, & cantonné dans un territoire où il n'eut point de liaison avec les autres Habitans de la même contrée, leur Langue commune dégénéra nécessairement, & de bonne heure, en plusieurs Dialectes, qu'on ne tarda pas à prendre pour autant de Langues différentes.

La prononciation seule fut une des grandes causes de cette diversité ; les Ombriens, les Marses, les Samnites, qui habitoient le haut des Apennins, ne purent ni ne durent prononcer de la même manière que les Peuples qui habitoient dans les plaines, ou sur le bord des mers ; tels que les Latins, les Campaniens, &c.

La variété des besoins, des idées, des occupations fut une autre cause essentielle de cette diversité. Les Etrusques, par exemple, livrés à un très-grand commerce, liés avec les Grecs, les Egyptiens, les Phéniciens, avec tout ce qu'on connoissoit de Peuples policés, qui cultivoient la Peinture, la Marine, les Beaux-Arts, tous les

objets de luxe, &c. durent avoir de très-bonne heure une Langue riche, nombreuse, douce, savante : tandis que leurs voisins, qui persévéroient dans la vie dure, champêtre & sauvage des premières Peuplades, durent conserver la rusticité de leur ancienne Langue, & elle dut paroître plus rustique, à mesure qu'elle se polissoit & se perfectionnoit chez leurs voisins.

Chacun des Peuples de l'Italie dut encore altérer sa Langue par des emprunts dans les Langues des Nations qu'il avoisinoit. Les Peuples du Midi, sans cesse mêlés avec des Colonies Grecques, & qui alloient à l'Ecole des Grecs, durent adopter une foule d'expressions & de tournures Grecques; tandis que ceux du Nord, dont les intérêts étoient sans cesse mêlés avec ceux des Gaulois, des Theutons, des Illyriens, durent porter l'empreinte de ces Langues barbares. De-là, les diverses Langues qu'on parloit dans l'Italie au tems des Romains, & dont ils nous ont conservé les noms, ou quelque léger vestige, la Langue Osque ou Volsque, parlée dans la Campanie, la Langue Opique ou des Sabins; l'Etrusque; celle du Latium.

Les Romains auroient pu nous transmettre une idée générale de ces Langues; mais ils ne les regardoient que comme des Patois indignes d'eux, sur-tout lorsqu'ils eurent goûté la Langue Grecque : car dans les commencemens, ils se piquoient d'être instruits dans l'Etrusque, qui se parloit à leurs portes, & de faire élever leurs enfans chez ce Peuple savant & poli. C'est ainsi que Tite-Live observe (*L. IX*) que Marcus-Fabius CÆSON fut savant dans la Langue Etrusque, & qu'il la possédoit d'autant mieux, qu'il avoit été élevé avec un Esclave Etrurien.

Ce mépris des Romains pour tout ce qui n'étoit pas eux, nous a privés de grands avantages que nous auroit procuré la comparaison de ces Langues; ils ne nous en ont conservé que quelques mots : heureusement on a découvert dans ces derniers siècles des monumens Osques, Etrusques, &c. qui peuvent nous en donner une légère idée.

§. II. *De la Langue* Osque.

La Langue Osque étoit celle des Campaniens & de l'ancienne Ausonie ; elle subsistoit encore dans les beaux tems de la République, & on pouvoit la regarder, en quelque sorte, comme un Patois de l'ancien Latin. Aussi les Romains, qui en adoptèrent quelques mots, se faisoient un plaisir d'introduire sur la Scène des Acteurs parlant Osque, comme nous l'apprend Strabon (*Liv. V*), de la même manière que nous trouvons dans Molière des scènes en Picard & en Gascon.

A l'exception de ces mots empruntés par les Romains, & de quelques médailles, on ne connoît de ces Peuples, qui étoient cependant riches & puissans, qu'un très-petit nombre de Monumens, tels que celui de la Table de Junon, que nous avons rapporté dans l'Origine du Langage & de l'Ecriture (*Planch. XX*), & un plus étendu, dont nous ferons bientôt mention. Il semble que ces Nations avoient hérité de l'indolence des Celtes & des Gaulois sur les moyens de transmettre le souvenir de leurs exploits & de leurs belles actions ; que, contens d'être libres, toute autre gloire leur étoit indifférente ; ou que, semblables à ceux qui ne connoissent d'autre bien que les plaisirs de la vie animale, ils n'avoient nul goût, nulle disposition pour éclairer leur esprit & pour cultiver les sciences.

Mots Osques.

Les anciens Auteurs Latins nous ont conservé divers mots Osques ; mais il n'en est aucun qui soit particulier à cette Langue : nous les retrouvons tous dans la Langue Latine, ou dans les Langues Grecque & Hébraïque. Ce qu'ils ont de propre, c'est une prononciation & une orthographe différente de celle qu'ils offrent dans les autres, ou une terminaison particulière, souvent même l'absence de toute terminaison. Voici ces mots.

Casc*us*, vieux, ancien.

CASNAR, vieillard. Ces deux mots ſont des dérivés de l'oriental קץ, *Cats*, fin, extrémité, la vieilleſſe étant l'extrémité de la vie, mot qui eſt le Celte CAS, blanc; la vieilleſſe eſt blanche & chenue : Varron dérive également de là le nom de la Ville de CASSINUM, qui ſignifioit, dit-il, en Latin, FORUM VETUS, *le vieux Bourg*, ou *Bourg vieux*, Ville vieille.

CŒL, Ciel, mot également adopté par les Latins, qui y ajoutèrent une terminaiſon.

DALI*vus*, inſenſé; mot prononcé dans l'origine *Daleius*. C'eſt l'oriental שלה, *Salé*, imprudent, ſans ſageſſe, mot où les lettres S & D ont été miſes l'une pour l'autre, comme cela arrive ſouvent.

FAMEL, ſerviteur: les Latins en firent FAMUL*us*.

GAU, joie, mot Celte, Grec, &c. Les Latins en firent GAUD*ium*.

MA-MERS, Mars, *mot à mot* le grand Mars.

MAMERC*us*, par réduplication pour MARC*us*.

MÆSI*us*, le mois de Mai.

MEDDIX, le Magiſtrat ſuprême: en Celte, MEDD, puiſſant.

MULT*a*, amende, en Latin, *Mulcta*, & même *Multa*.

PETOR*a*, quatre, c'eſt le QUATUOR des Latins; Q changé en P, changement très-commun.

PIPAT*io*, cris d'une perſonne qui pleure : ce qui eſt une très-belle onomatopée.

PITPIT, en Latin, QUIDQUID, tout ce que; ici Q changé en P, comme dans *Petora*.

SOLL*um*, tout, le *Holon* des Grecs, qui ſignifie tout, & dont les Latins firent le mot *Solum*, ce qui eſt ſeul, ce qui fait le tout.

VEIA, charriot, racine du latin VE*ho*, je conduis, je voiture.

UNGUL*us*, anneau. Ce mot ne paroît avoir aucun rapport avec d'autres Langues, il eſt cependant Grec, &c. mais avec une prononciation particulière. Ici la lettre N a pris la place du G : on ſait que de deux G de ſuite, le premier ſe prononce en N chez les Grecs. Nous pouvons donc l'écrire OGG; mais ce mot OGG eſt un radical qui a toujours déſigné l'idée de rondeur, d'anneau, d'enceinte.

Inſcription en Langue OSQUE.

Dans les ruines d'ABELLA, en Campanie, on trouva une pierre chargée d'une inſcription, dont on fit le ſeuil d'une porte. Dans ces derniers tems, un Homme-de-Lettres, nommé ETIENNE REMONDIN, fit enlever cette pierre, & la donna au Séminaire de la Ville de NOLA, voiſine d'Abella. On en envoya une copie au ſavant

PASSERI, qui y vit un Règlement entre ces deux Villes au ſujet de leurs limites. Remondin fit imprimer ces obſervations en 1760, & Paſſeri les fit réimprimer dans le dernier volume de ſon bel Ouvrage ſur les Peintures Etruſques, en trois volumes *in-folio*. M. l'Abbé de Chaupy nous a communiqué une autre copie de ce Monument qu'il a priſe lui-même ſur les lieux avec la plus grande exactitude, & qu'il ſe propoſe de donner un jour au Public, avec ſes obſervations. Comme cette copie diffère en quelques endroits des imprimées, nous en avons fait graver quelques lignes (*Pl. I*, *n°. 11*), que nous allons mettre ici en caractères Romains.

EKKUMA
TRIBALAK
LIIMITU
HERECLEIS. FIISNU. MEFF
IST. ENTRAR. FEINUSS. PU
HERECLEIS. FIISNAM. AMF
ET. PERT. VIAM. PUSSTIS
PAI. IPISI. PVSTIN. SLACI
SENATEIS. SVEIS. TANCI
NVR. TRIBARAK. AVUM. L. I.
KITUB IM.... IUK. TRIBA.

On y reconnoît ſans peine des mots Latins.

Liimitu, limites.
Iſt, eſt.
Entrar feinuſſ, entre les confins.
Pert, par.
Viam, le chemin.
Senateis ſueis, de ſon Sénat, ou ſes Sénateurs.
Aht, pour *Act*, meſure de terre.
Tri, trois.
Teremmſſ, termes, bornes.
Lis, procès.
Tera, terre.
Theſaurus, tréſor.
Nep, pour *Nec*, ni.
Patens, manifeſte.
Veſtiri civi, vos Citoyens.
Sekſs, ſix.
Puranter, purement.
Fructatiuf, du mot *fructus*, *fruit*.
Muinicu, Ville municipale.

Ce Monument eſt relatif à une détermination de limites entre les

Habitans

Habitans d'Abella & de Nola. Les premiers avoient nommé pour Chef de la Commission Tancinus, leur Tribun, ou Magistrat suprême : l'Arpenteur étoit Namus-Vettius. Il paroît qu'un Temple d'Hercule servoit de point de partage, parce, sans doute, qu'il étoit commun aux deux Peuples, suivant l'usage de l'Antiquité : coutume non seulement utile aux finances de chaque Peuple, mais très-propre à les lier entr'eux par les sentimens de la piété la plus tendre, & de la fraternité la plus affectueuse.

§. III. *De la Langue des Sabins.*

Les Sabins, Peuple Ombrien, parloient la même Langue que les Ombriens, que les Peuples du Latium, que les Osques, mais avec des variétés qui en formoient une Langue à part, comme l'Anglois, l'Allemand & le Suédois diffèrent, quoique ces Langues n'en formassent, dans l'origine, qu'une seule.

Les Anciens nous ont conservé quelques mots Sabins, par lesquels nous pourrons nous former une idée de cette Langue, & de son origine.

Mots Sabins.

Alp*us*, blanc : c'est l'Alb*us* des Latins, l'Alp des Celtes, qui signifie blanc : de-là le nom des Alpes, qui signifia également montagnes élevées.

Aurelia, famille Sabine qui faisoit dériver son nom du Soleil parce qu'elle prétendoit lui devoir son origine : c'est une des familles qui vinrent s'établir à Rome.

Cat*us*, pointu, aigu (Varron). Cata Dicta, des bons mots, des pointes ; c'est un mot Celtique : on en fit chez les Gaulois, Cateia, javelot, dard.

En Irlandois, Cat*ad*, dard, Cath-Fur*eas*, action de pointiller. Cath Fure, Sophiste.

Cipr*us*, bon, d'où Varron tiroit le nom d'une rue de Rome, bâtie par les Sabins, & qu'ils avoient appelée *Vicus Ciprius*.

Creperum, le soir.

Cuba, litière ; du Prim. Cub, cacher, mettre à couvert.

Curis, lance, en Celt. Cur, action de frapper ; Curo, frapper, blesser.

Eidus, le jour des Ides ; mot Sabin, comme nous l'apprend Varron.

EMBRATUR; on voit ce mot sur des médailles Samnites: c'est l'Imperator des Romains: venant de MAR, grand; AMAR, ordonner.

HERNA, rochers, du primitif ARN, rocher, pierre, montagne: ce mot est Bretonois, Celte, &c. C'est de là qu'est venu le mot ARNAUTES, nom des montagnes de l'Epire, dont l'origine étoit inconnue. *V. ci-dessus, p.* cxxxv., clxxiv, clxxv.

IRPUS, loup, *mot à mot* animal vorace: c'est un mot Samnite. Il tient à la famille HARP, harper, ravir, enlever. *Voy. ci-dessus, p.* cxxxv.

LIXULA, mot Sabin, dit Varron, & qui désignoit un gâteau fait très-simplement, sans beaucoup d'apprêt: de LIXUS, cuit à l'eau.

NERO, vaillant, fort: c'est le Celte *Nar*, fort, d'où le Grèc A-NER, homme; le Latin NERV*us*, nerf, &c.

OCRIS, mont escarpé, mot Sabin, Grec, Celte. Dans les Tables Eugubines, OCRER, le Dieu des montagnes, est un des surnoms de Jupiter. *Voy. ci-dess. p.* clxxxiv.

STREBULA, désignoit en Ombrien, un morceau de viande offerte en sacrifice. Turnèbe le dérive du Grec *Strephein*, tourner, parce qu'il étoit toujours pris sur la hanche. Ne seroit ce pas plutôt de ce qu'on offroit ce morceau en se tournant vers toutes les faces de la terre?

TAL*us*, prénom Sabin.

Les Sabins avoient, outre cela, divers mots qui ne différoient des Latins que par la prononciation. C'est ainsi qu'on voyoit entre ces Peuples la même différence qu'entre les François & les Espagnols, dont les uns prononcent en F ce que les autres prononcent en H.

Les Espagnols disent, par exemple, *Hierro* pour *Fer*.

Le Béarnois; *Hille* pour *Fille.*

De même les Sabins prononçoient en F ce que les Latins prononçoient en H.

FEDUS, étoit chez eux le Latin HEDUS.

FIRCUS, en Latin, HIRCUS.

Inscriptions en Langue SABINE-OMBRIENNE, *ou* TABLES EUGUBINES.

Restituons à la Langue des Ombriens, même Peuple que les

Sabins, un Monument précieux dont on faisoit honneur aux Etrusques, & qu'on appelle TABLES EUGUBINES, parce qu'on les trouva à Eugubium.

C'étoit une Ville considérable de l'Ombrie, située dans les Apennins, & à quelque distance d'un Temple élevé au haut de ces monts à Jupiter, dans une forêt de chênes, qui avoit été son premier Sanctuaire. C'est là qu'on l'adoroit sous le nom de IOU APENNIN.

Près des ruines de ce Temple, on trouva, en 1456, sept Tables de bronze, chargées d'inscriptions, deux en caractères Latins, les cinq autres dans l'ancien caractère Italique ou Pélasge, qu'on appelle Etrusque, parce qu'il fut employé par les Peuples d'Etrurie, mais qui étoit également Osque.

D'ailleurs, EUGUBIUM n'étoit point Ville Etrusque, & la Langue de ces inscriptions a de très-grands rapports avec celle des Osques & des Latins.

Tous ceux qui s'en sont occupés jusqu'ici les ont regardées comme des Monumens Etrusques, à l'exception du seul Passeri, d'autant plus digne de foi, qu'il est lui-même Noble Eugubien, & très-versé dans les Antiquités de l'Italie. Aussi tout ce qu'on a dit à ce sujet se confond avec les idées qu'on a eues sur la Langue Etrusque.

MAZOCHI, MAFFEI, AMATI n'y voient que l'Hébreu ; tandis que BOCHART, pour qui tout étoit Hébreu & Phénicien, a soutenu que l'Etrusque n'avoit aucun rapport avec l'Hébreu. BOURGUET (*Mém. de Corton. in-4°. t. II*) & GORI (*Bib. Ital. tom. XVII*) en faisoient un Dialecte Grec.

Le P. STANISLAS BARDETTI, dans un Ouvrage posthume, imprimé à Modène en 1772, sur la Langue des premiers Habitans de l'Italie, y voit les Langues Celtiques du Nord, le Bas-Breton, le Gallois, le Goth, l'Anglo-Saxon, le Franc, l'Alamannique.

ADRIEN SCRIEKIUS ſoutient que la Langue Etruſque eſt la m que le Theuton.

De ces vues diverſes réſultoient des explications chimérique confirmoient l'Abbé RENAUDOT dans l'idée que la Langue Etruſque étoit perdue ſans retour, & qu'il étoit impoſſible d'en recouvrer un ſeul mot.

PASSERI, laiſſant de côté toutes ces opinions, entreprit d'expliquer les Tables Eugubines par elles-mêmes, & par les rapports qu'elles pouvoient avoir avec les Langues de l'Italie; il en eſt réſulté un travail très-ingénieux, conforme aux uſages religieux de ces anciens Peuples, & vrai dans la plus grande partie, s'il ne l'eſt en tout.

Ces explications de Paſſeri parurent d'abord en forme de Lettres dans le Journal de Caloghéri (*Raccolta d'Opuſcoli Scientifici, tom. XXII, année* 1740, *& XXVI, ann.* 1742), ſous le titre de LETTERE RONCAGLIÈSE. L'Auteur les réunit enſuite en un ſeul corps à la fin de ſon Supplément à l'Ouvrage de Dempſter, intitulé ETRURIE ROYALE, & qui parut à Luques en 1767, *in-folio.*

Juſqu'à lui on ne s'étoit pas moins partagé ſur l'objet de ces Tables, que ſur leur Langue. BUONAROTI y voyoit des Traités d'alliance; GORI, des Complaintes, BOURGUET, des Litanies Pélaſgiques; MONTANUS, des Tables de Loix. Mais Paſſeri, qui avoit lu dans Pauſanias qu'on ſuſpendoit dans les Temples des Tables qui contenoient les cérémonies des initiations, & qui voyoit que celles-ci étoient remplies de mots relatifs aux ſacrifices & aux divers noms de la Divinité; Paſſeri, dis-je, les a priſes pour ce qu'elles ſont, pour des Rituels, relatifs au culte de Jupiter & à celui de Mars.

Le premier de ces Dieux y eſt appelé IVPATER, & on lui donne diverſes épithètes tirées de la Langue Italique, telles que celles-ci:

SERFE, Sauveur.

KAPIRV, Cabire, ou le Très-Puiſſant.

Eso, Esona, Esu-Numen, le Dieu fort.
Fossei, le Lumineux; en Grec, *Phôs*, lumière.
Fabv, Fabiv, l'auteur de la parole, } mots Latins.
Ferhtrv, le Feretrien, celui qui frappe, }
Nerv, Nerf, le fort, le nerveux, } Mots Sabins.
Ocrer, } le haut, le montagneux, }
Orer, }
Pacersei, le Pacifique.
Persei, le Destructeur des méchans.
Prestota, le Secoureur.
Sansie, le Saint.
Tikamne, le Père du fort; de *Tyche.*
Hondv, le Dieu des ondées ou de la pluie.
Oltv, le Vengeur, en latin, Vlt*or.*
Nimctv, le Neigeux.
Nepitv, le Nébuleux.
Sonitv, le Tonnant.
Vvfivne, autre épithète que n'a pu expliquer Passeri. En Irl. Fiun signifie vénération, dignité, estime. Fiu, estimable, vénérable. En Váld. *Fion*, élévation, vanité, action de se priser, estime de soi-même.

On y trouve ces noms d'animaux:

Ovei, Ovi, Aveis, Vvef, en latin, Ov*e*, brebis.
Angla, Anglaf, Anglvto, agneau.
Arvio, Heriei, en latin, Aries, bélier.
Habina, Apina, en latin, Ambegna, brebis entre deux agneaux.
Apica, Peiqva, Peiq, brebis dont le ventre est sans laine.
Kaprv, Kaprvm, Kapres, chèvre.
Porco, Sve, Si, Sakre, cochon.
Berrvs, lat. Verres, verrat.
Abrvnv, Abrof, lat. Apro, sanglier.
Buf, Bve, bœuf.
Jvvengar, Torv, Vitlv, lat. Juvenca, Taurus, Vitulus, genisse, taureau, veau, en lang. Vedel.
Katle, Kativ, en lat. Catulus, chien.
Anxeriates, animaux qu'on n'a pas tondus.
Perakri, animaux qui étoient errans; *per agros.*

FELIV, animaux qui tettent, en lat. FELLare, tetter.
FERINE, bêtes fauves ou sauvages.

Les noms de ces couleurs.

ROFRV, lat. RVBRO, rouge.
RUSEME, roux; ATRV, lat. ATRO, noir.

Constitution de cette République.

On voit par ces Tables, que la République d'Eugubium, très-antérieure à celle de Rome, étoit composée de la même manière que celle-ci, de Patriciens ou Nobles, nommés PRE-VERIR, *Hommes placés à la tête*; du Peuple, nommé POPLER, & de la Populace du Plebs, appelée TRIPLER, parce qu'elle payoit au Fisc un impôt de trois oboles, & qu'elle étoit composée de neuf Tribus de Campagne, dont on trouve les noms dans ces Tables.

Le Chef de la République étoit appelé POÉMON, ou Pasteur; il n'étoit en place qu'un an: il avoit sous lui un KVESTUR, ou Questeur, qui levoit les impôts, & qui les portoit dans le trésor public.

On y voyoit des Frères Arvaux, des Saliens, un Hiérophante ou Ministre sacré, sous le nom d'ERUS, &c.

Cette République subsista jusqu'à la fin du quatorzième siècle, où, par un Arrêt de son Sénat, elle se mit volontairement sous la protection des Comtes de Feretri.

TABLE I^re.

La première Table ordonne un sacrifice d'une brebis qui vient de mettre bas, & qui n'ait pas été tondue, ESTE . . . AVEIS ASERIATER; d'une brebis dont le ventre fût sans laine, PEICA; d'un agneau avec sa laine, ANGLA ASERIATO; à l'honneur de Jupiter redoutable, TREMNV; pour la Ville entière, TOTE IIOVINE, nom primitif d'IKUVIUM ou EUGUBIUM; soit pour les Tribus de la

plaine, ſoit pour celles des montagnes, POPLER ANFERENER ET OCRER.

A la ſeconde ligne eſt le mot STIPLO; il paroît être le même que STIPE, nom de la monnoie dans les premiers tems, & c'étoit le nom de celle qu'on offroit aux Dieux. SUÉTONE (*Vie d'*Auguſte) dit « que chaque année tous les Ordres de l'Etat jetoient, pour ſa proſ» périté, STIPEM, une pièce de monnoie dans le lac de Curtius ». VARRON (*Lang. Lat. L. V*) dit auſſi qu'on appelle STIPEM l'argent qu'on donne aux Dieux.

A la vingt-deuxième commence un Cantique ou une Hymne à l'honneur de Jupiter, & en faveur des Eugubiens. Notre Auteur propoſe de le diviſer par ſtances de cette manière, afin d'avoir une idée de la Poéſie de ces tems antiques.

Chœur.

Prevereir. Treblaneir.
Iuve. Grabovei.
Buf. trif. fetu. eſo.
Naratu. veſteis. teio.
Subocau. Suboco-Dei.
Grabovi. ocriper. Fiſiu.
Totaper. Iiovina.

Demi-Chœur.

Erer. nomneper. erar.
Nomneper. Foſſei.
Pacerſei. ocreſiſei.
Tote Iiovine.

Chœur.

Erer. nomne. erar,
Nomne. Arſie. tio. ſubocau.
Suboco. Di. Grabove.
Arſier. friteio.
Subocau. ſuboco.
Dei. Grabove. Di Grabovie.
Tio. eſu. bue. peracrei.
Pihaclu. ocreper. fiſia.
Totaper. Iiovina.

Demi-Chœur.

Trer. (liſ. ERER,) Nomneper. erar.
Nomneper. Dei. Grabovie.
Orer. oſe. perſei.
Ocreſiſie. pir. orto eſt.
Toteme. Iovine.

Chœur.

Arſmor. derſecor. ſubator. ſent.
Puſei. neip. heritu.
Dei. Grabovie. perſe. tuer. perſcler.
Vaſeto. eſt. peſetom. eſt.
Peretom. eſt. froſetom. eſt.
Daetom. eſt. tuer. perſcler.
Virſeto. avirſeto. vas. eſt.
Di. Grabovie. Perſei: merſei.
Eſu. bue. peracrei. pihaclu.
Pihafei. Di. Grabovie.
Pihatu. ocreſiſei. pihatu.
Tota. Iovina.

Demi-Chœur.

Di. Grabovie. pihatu.
Ocrer. fiſier.
Totar. Iuvinar.

Chœur.

Nomne. nerf. arſmo. veiro.
Pequo. caſtruvo. fri. pihatu.
Futu. fos. pacer.
Paſe. tua. Ocrefiſi.
Tote. Iiovine.

Demi-Chœur.

Erer. nomne. erar.
Nomne. Di. Grabovie.
Salvo. ſeritu. ocre. fiſi.
Salva. ſeritu.
Tota. Iiovina.

Chœur.

Di. Grabovie. ſalvo. ſeritu.
Ocrer. fiſier.
Totar. Iiovinar.

Demi-Chœur.

Nome. nerf. arſmo. veiro.
Pequo. caſtruvo. fri.
Salva. ſeritu. futu. fos.
Pacer. paſe. tua.
Ocrefiſi.
Tote. Iiovine.

Chœur.

Erer. nomne. erar.
Nomne. Di. Grabovie.
Tio. Eſu. bue. peracri. pihaclu.
Ocreper. fiſiu.
Totaper. Iiovina.

Demi-Chœur.

Erer. nomneper. erar.
Nomneper. Di. Grabovie.
Tio. ſubocau. Di. Grabovie.
Tio. Eſu. bue. peracri.
Pihaclu. Etru. ocriper. fiſiu.
Tota. per. Iovina.

Ces ſtances s'étendent depuis la 22^e ligne juſqu'à la 34^e incluſivement, & elles continuent ainſi juſqu'à la 58^e, ou l'avant-dernière incluſivement.

Comme on y voit depuis la 34^e ligne des Pihaclu *etru*, & depuis la 45^e des Pihaclu *Tertiu*, il en réſulte que ce ſont trois Hymnes ſemblables en tout, avec cette ſeule différence qu'elles ſe rapportent chacune à une eſpèce d'expiation particulière.

Eſſayons de donner l'explication littérale de cette Hymne, qui a quelque rapport avec celle des jeux ſéculaires célébrés par Horace.

Chœur.

Offrez le ſacrifice, en faiſant trois tours,
Au puiſſant Jupiter.
Offrez trois bœufs en ſacrifice;
Dites, expoſant vos maux;
A haute voix, je vous invoque,
Dieu puiſſant, Dieu des montagnes,
Pour tout le pays Igubien.

Demi-Chœur.

Demi-Chœur.

Seigneur, vous qu'on nomme Seigneur,
Vous qu'on nomme Dieu de lumière,
Donnez la paix, Dieu des montagnes,
A tout le pays Igubien.

Chœur.

Seigneur, vous qu'on nomme Seigneur,
Vous qu'on nomme Dieu des forêts,
A haute voix, je vous invoque,
Dieu des forêts, Dieu des campagnes;
A haute voix, je vous invoque,
Dieu puissant, Dieu très-puissant;
Que ces bœufs si gras, soient à vos yeux
Un sacrifice expiatoire:
Dieu des montagnes, Dieu secoureur,
Pour tout le pays Igubien.

Demi-Chœur.

Seigneur, par votre nom de Seigneur,
Par votre nom, Dieu puissant,
Dieu des montagnes, saint & terrible,
Dieu des hauts lieux, Dieu secoureur, exaucez
Tout le pays Igubien.

Chœur.

Qu'à ces animaux découpés, on ajoute
Un bélier qui soit sans tache.
Dieu puissant, & si terrible, que ce sacrifice
Vous soit agréable. Il est à vos pieds,
Il est parfait: on vous l'offre,
On vous le donne en expiation.
Détournez, détournez *nos maux*, il est juste,
Dieu puissant & terrible, Dieu miséricordieux,
Que ces bœufs servent d'expiation!

Soyez appaisé, Dieu puissant,
Soyez appaisé, Dieu secoureur, soyez appaisé
Envers tout le pays Igubien.

Demi-Chœur.

Dieu puissant, soyez appaisé,
Dieu secoureur,
Envers tout le pays Igubien.

Chœur.

Que les Chefs, les jeunes gens, les Troupes, les Citoyens,
Les troupeaux, les campagnes, la Patrie, soient expiés.
Dieu de lumière & de paix,
Donnez votre paix, Dieu secoureur,
A tout le pays Igubien.

Demi-Chœur.

Seigneur, vous qui êtes notre Seigneur,
Vous, qu'on nomme Dieu puissant,
Conservez nos récoltes, Dieu secoureur,
Conservez les récoltes
De tout le pays Igubien.

Chœur.

Dieu puissant, conservez les récoltes,
Dieu secoureur,
De tout le pays Igubien.

Demi-Chœur.

Protégez nos Chefs, nos jeunes gens,
Nos Troupes, nos Citoyens,
Nos troupeaux, nos champs, notre pays;
Conservez nos récoltes, Dieu de lumière,
Et donnez votre paix,
Dieu secoureur,
A tout le pays Igubien.

Chœur.	*Demi-Chœur.*
Seigneur, vous qu'on appelle Seigneur, Vous, qu'on nomme Dieu puissant, Que ces bœufs gras vous servent d'expiation, Dieu secoureur, Pour tout le pays Igubien.	Seigneur, vous qu'on appelle Seigneur, Vous, qu'on nomme Dieu puissant, Nous vous invoquons, Dieu puissant, Que ces bœufs gras Vous soient une seconde expiation, Dieu secoureur, Pour tout le pays Igubien.

En examinant les mots les plus remarquables de cette Hymne, nous trouverons une multitude de rapports frappans avec la Langue Latine.

PREVERIR, est composé manifestement de *Verire*, en Latin *Verrere*, porter, employé par Virgile, *verrantque per auras*. Pre-verir est donc *mot à mot* porter devant, offrir : il est opposé à *Post-verir*, qu'on trouve dans ces mêmes Tables.

TREBLANIR, porter trois fois autour; usage de la fête des Ambarvales, où l'on faisoit trois fois le tour des champs. Ce mot est composé de *tres*, trois, & de *Bal*, *Bla*, autour, cercle, ou du Grec *Plané*, marche, tour, qui tient au françois *planer*.

IUVE, prononcé IOUVE, c'est le nom même de Jupiter, d'Iou.

GRABOVEI, puissant; mot qui tient à GRAVIS, prononcé *Grabis*. Il est aussi écrit CRAPUVI dans les autres Tables, suivant l'ancien usage des Latins, où C étoit G.

BUF est le plurier du singulier BUE; on ne peut y méconnoître le BOUS des Grecs, le BOVE des Latins, notre mot bœuf: ici la lettre *f* marque du plurier répond au *b* latin des datifs pluriers; on voit dans la Table III. *Aprif Trif*, pour *tribus apris*, trois cochons.

TRIF, plurier de *Tre*, trois.

FETU, le même que FIAT, qu'il soit, qu'il devienne; les vieux Latins disoient, *tu Dives Fite*, deviens riche.

ESO appartient au Verbe *Esse*, être.

NARATU est certainement un tems du Verbe *Narare*, raconter; il est pour *Narato*, raconte.

VESTEIS TEIO; *TEIO* signifie *Tes*, *vos*; mais que signifie *Vesteis?* Ce mot a été une énigme pour Passeri : il semble qu'il ne peut appartenir qu'au radical *Væ*, douleur, mal, dont on aura fait *Vesteis*, maux, douleurs, de *Væ*, douleur, & *est*, est. Dans la seconde Table, & à la même place à-peu-près, on voit ces mots, *Vestisia*, *Vestis tio*.

SUBOCAU, SUBOCO; ces mots viennent de *Boco*, *Voco*, invoquer; le dernier est le Verbe; le premier, le Substantif *Vox*. Ces mots sont joints à la préposition SUB, comme dans *suplico*.

DEI, DI, est manifestement le latin *Dei*, *Deus*, Dieu.

OCRI-PER; *Per* est une terminaison qui revient assez souvent dans ces Tables: c'est ainsi que dans le vers qui suit immédiatement, on voit *Tota-per*, formé de *Tota*, toute. Quant à OCRI, il vient d'*Oc*, haut, élevé, OCRA, montagne. Il peut aussi être formé des mots OC-ER, le Seigneur élevé, le Souverain, ce que les Allemands écrivent & nomment HOCH HERR.

FISIU; Passeri a cru que c'étoit le Grec *Phyxius*, surnom de Jupiter, comme patron des fugitifs, de ceux qui se réfugioient dans ses asiles. Je préfère de le dériver de *FID*, *FIS*, qui marque la confiance, la certitude d'être secouru.

IIOVINA, nom d'Iguvium, comme si on disoit le pays d'IOU, de JOVE, de Jupiter, dans le même sens qu'en Suisse, le lac & la montagne de Joux.

ERER, mot formé par la répétition de HER, Seigneur; c'est le mot allemand HERR, Latin HER*us*, vieux Fr. HERE, d'où le Grec HRA, Junon, la Souveraine des Dieux.

NOMNEPER, plus bas NOMNE, le même que le Latin *Nomine*, nom.

FOSEI, de *Phôs*, lumière.

PACERSEI, de *Pace*, paix.

OCREFISEI, c'est la réunion des deux mots que nous avons déjà vus, OCRIS & FIS*ius*: nous le rendons par Dieu des montagnes, Dieu secoureur. On pourroit le rendre par, *toi qui es notre Rocher assuré*: très-belle expression orientale, & très-conforme au sens littéral de ces mots.

ARSIR, forêt: Tite-Live, liv. II, parle de la forêt ARS*ia*. Passeri a été réduit à dériver ce mot du Grec *ALSOS*, forêt. Il ne connoissoit pas le mot radical ARD, ARS, forêt. C'est une belle addition à ce que nous avons déjà dit sur ce mot ci-dessus, pag. clxxxij.

FRITEIO, plus bas FRI; c'est tout le pays, la contrée, la terre, FRU-gifère, productrice.

PERACREI, en latin *Per-ager*, *Per-eger*, qui parcourt, qui pâture dans de vastes prairies: j'ai substitué à cette périphrase le mot *gras*, qui en est l'effet: je vois que Passeri (dans la Table III) l'a également rendu par *opimus*, *gras*, admirable.

PIHACLU: peut-on y méconnoître le même mot que le latin PIACULO, expiation, qu'on trouve écrit aussi PIHACULO dans Caton?

ORER, d'*Oros*, frontières, bornes.

OSE, d'*Osios*, saint, en Grec.

PERSEI, de *perdo*, perdre, détruire; Grec *Perthô*, ravager.

PIR-ORTO EST, en latin, *PERORATum est*, formule des sacrifices.

ARSMOR: *Or* est une terminaison Sabine, Ombrienne, qui correspond à l'Ablatif Latin en Od; ARSM, correspond lui-même au Latin ARMentum, gros bétail.

DERSECOR, de DERSECare, disséquer, découper.

SUBATOR. Ce mot tient au Latin *Sub-agere*, ajouter, amener. Les Romains disoient *Subjicere Arietem* pour *Agere Arietem*, conduire, amener un bélier.

SENT, pour *Sunt* ou *Sint*, qu'ils soient.

PUSEI, pour PURE, purement, propre: il est écrit *Pusi* dans la seconde Table.

NEIP. Notre Auteur a cru que c'étoit le nom de quelque victime, d'une brebis, *par exemple*; mais il tient à l'Allemand *neip*, *neif*, Anglois *nip*, couper, découper, couteau, &c. & par conséquent au Latin NECO, NECe.

HERITu; ce mot correspond sans doute au Latin FERITO, frappe; le F & le H se mettant sans cesse l'un pour l'autre, comme nous l'avons vu ci-dessus, p. cxciv. Il est écrit sans H dans la Table II, lig. 29, & à la suite des six mots précédens.

PERSCLER; Passeri croit que ce mot désigne le sacrifice d'un chien qui faisoit partie des sacrifices expiatoires, & que ce mot étoit Grec, formé de *Peri*, autour, & de *Skulax*, petit chien, d'où le mot Grec *Periskulakismos*, expiation faite par l'offrande d'un chien.

VASETO, de la même famille que FAS, juste, légitime.

PESetom, de *Pes*, pied.

PERetom, de *Per*, qui marque l'excellence.

PROSetom, de *Pro*, devant.

DAetom, de *Da*, donner.

VIRSETO, tourne; même que *Verte*, de *Versus*.

AVIRSETO; détourne; opposé du précédent.

MERSei, apparemment de *Merces*; grace, d'où merci.

PHAFEI, *Piatus fias*, de la même famille que *pius* & *piagulum*.

NOME, de *Nomos*, loi.

NERF, plurier Ombrien de NER, homme: les jeunes gens forts & vigoureux.

VEIRO, hommes mariés; Latin, VIR, *vieux lat.* VEIR.

PEQUO, menu bétail, Latin, *Pecus*: François figuré, *Peque*.

CASTRUO, les campagnes; de la même famille que le Latin CASTRA.

FUTU, FOS; notre Auteur dérive ces deux mots du Grec *Phôs*, *Photos*, lumière: 2°. homme.

PASE, le Latin PACE, paix.

SALVO, SALVA, en Latin, SALVO, sauf, SALVare, Sauveur, conserver.

SERITU, en Latin, SERere, semer.
ETRU, second ; en Grec, *Etero*, d'où *alterum*.

Le style de ces Hymnes étoit sans doute d'un tems beaucoup plus reculé que celui dans lequel elles furent gravées : il n'est donc pas étonnant qu'il nous paroisse barbare ; il l'étoit pour les Romains eux-mêmes. Tite-Live (*Liv. XXVI*) dit que dans ces tems anciens, on chantoit des Hymnes agréables sans doute à des esprits grossiers, mais qu'une Nation semblable aux Romains de son tems ne pouvoit goûter

Cependant on trouve dans Caton une Hymne pour les Ambarvales à l'honneur du Dieu Mars, qui n'est pas d'un style plus relevé, dont la tournure est la même que celle de cette Hymne Ombrienne, & qui renferme souvent jusqu'aux mêmes expressions : rapport d'autant plus remarquable, que dans la II^e^ & la V^e^ de ces Tables, on invoque sans cesse Mars, en lui donnant les mêmes épithètes qu'à Jupiter : ce qui n'est point surprenant, dès qu'il est le même que le Soleil.

Mars, Pater, te precor, quæsoque, uti sies volens propitius mihi, domo, familiæque nostræ, cujus rei ergo agrum, terram, fundumque meum suovetaurilia circum agi jussi, uti tu morbos visos invisosque, viduertatem, vastitudinem, calamitates, intemperiasque prohibessis, defendas averruncesque : uti tu fruges, frumenta, vineta, virgultaque grandire & bene evenire sinas, pastores, pacuaque salva servassis, duisque bonam salutem, valetudinemque mihi, domo, familiæque nostræ; harunce rerum ergo fundis agrique mei lustrandi, lustrique facienda ergo, sicuti dixi macte. hisce suovetaurilibus lactantibus immolandis esto. Mars

Mars, notre Père, je vous invoque, je vous prie que vous me soyez de votre plein gré propice, à moi, à ma maison, à tous nos gens, en considération de ce que j'ai ordonné qu'on promenât autour de mes champs, de ma terre, de mon fond, les *suovetaurilia*, afin que vous en éloigniez les maladies visibles & invisibles, la stérilité, la désolation, les calamités, les intempéries ; que vous les défendiez ; que vous les détourniez ; que vous permettiez que les fruits, les blés, les vignobles, les arbres grandissent & prospèrent : que vous conserviez les pasteurs & les troupeaux ; que vous les mainteniez en bon état ; que vous donniez la

Pater ejusdem rei ergo macte hisce suovetaurilibus esto.

santé à moi, à ma maison, à tous mes gens: en faveur de toutes ces choses, pour l'expiation & pour la purification de mon fond, de ma terre, de mes champs; soyez nous favorable à cause de ce animaux de lait qu'on va vous immoler, comme j'ai dit. Mars, notre Père, en faveur de cela, laissez-vous toucher par ce sacrifice.

TABLE II.

La II^e^ Table est gravée au revers de la précédente, dont elle diffère souvent par l'orthographe : du moins nombre de mots écrits en EI dans la première, sont écrits ici par un I simple. On y voit PREVERIR, PUSI, VIRO, &c. au lieu de *prevereir*, *pusei*, *veiro*. On y voit également C pour G; je soupçonnerois donc qu'elle appartient à un tems différent. On en jugeroit mieux, si on pouvoit consulter le Monument même. Je suis étonné que cette remarque ait échappé à la sagacité de Passeri : du moins je n'ai rien apperçu dans son Ouvrage de relatif à cet objet.

Il règne encore cette différence entre ces deux Tables, que Jupiter, qui dans la première reçoit seul les voeux, est presque toujours associé à Mars dans celle-ci, & qu'on donne à ce dernier Dieu les mêmes épithètes qu'au premier, avec de légères différences.

Elle commence ainsi :

Lig. 1. PREVERIR. TESENOCIR.
Buf. trif. fetu. Marte.
Crabovei. Ocriper. Fisiu.
Totaper Iiovina....

Lig. 6. Eso. Persnimu.
VESTISIA. Vestis. Tio.
Subocau. Suboco. Fisovi.
Sansi. Ocriper. Fisiu.
Totaper Iiovina.

Lig. 7. Erer. Nomneper. Erar.
Nomneper. Fons. Sir.
Pacersir. ocre. fisi.
Tote Iiovine.

Lig. 8. Erer. Nomne. Erar.
Nomne. Arsie. tiom. Subocau.
Suboco. Fisovi. Sansi.
Asier. Frite. Tiom.
Subocau. Suboco.

Ces passages ne diffèrent de la Table I, que par quelques mots.

TESENOCIR, de *Tasso*, statuere, placer.

PERSNIMU, qui est déjà dans la Table I, lign 55, est, selon notre Auteur, le même mot que *Per*[illegible] des Latins, la cuisse de derrière d'[illegible]

SANSIUS, même que Sancus, Sa[illegible]

Cette Table sert d'ailleurs d'explication ou de développement à la V^e, écrite en caractères nationaux, & quelquefois avec une orthographe un peu différente; mais elle est très-utile pour déchiffrer les caractères Eugubéens.

On voit dans celle-ci MANDRACLO pour Mandragore, symbole de l'oubli des choses passées, & offerte aux Dieux pour en obtenir l'oubli des fautes.

On voit aussi dés vœux au Dieu des Fontaines, au Dieu FONS.

Le mot CRINCATROHATU, pour indiquer l'espace de cinq jours, le *Quinquatre* des Latins.

Cette invocation au Dieu Mars (*lig.* 57) SERFE. MARTIE. PREITOTA. SERFIA. SERFER. Sauveur, Mars, secours nous, Sauveur, sauve.

On y ordonne des Ambarvales, ou processions autour des champs, & on y dit E VROONT. APE. TERMNONE, « qu'ils soient brûlés auprès » du terme ou de la borne ».

BENUS pour BONOS ou bene.

III^e & IV^e TABLES.

Ces deux inscriptions, également Latines; sont sur une même planche. Elles sont une suite des deux premières, & sont également très-longues: du moins la III^e, qui sert de paraphrase à la V^e & à la VI^e en caractères Eugubéens. La quatrième est très-courte; mais elle devoit sûrement contenir la septième, comme le conjecture très-bien notre Auteur.

On y voit ACNE, année; C pour N, à la Grecque; SEVACNE, cette année; PER-ACNE, tous les ans, *perennè*.

SUBRA. SCREHTO. EST, ce qui est écrit ci-dessus.

TABLES V, VI, VII.

Les autres Tables sont en caractères Ombriens, par conséquent beaucoup plus anciennes que les quatre précédentes, qui paroissent

n'en être que des copies en caractères Latins. L'orthographe en est aussi très-intéressante, parce qu'on voit en quoi elle différoit de celle des Latins.

On en peut juger par cet exemple.

Tabl. II, l. 43.

Vocucom. Ioviv. ponne. ovi. furfant.
Vitlu. toru. trif. fetu. Marte.
Horfefetu. Popupler. totar. Iiovinar.
Totaper. Iiovina.
Vatuo. Ferine. (l. 44.) fetu.
Poni. fetu. arvio. fetu. tafes.
Perfnimu.

Tabl. III, 3.

Fondlire. Abrof. trif. fetu. heriei.
Rofu. heriei. peiu. ferfe. Martie.

Tabl. VI, l. 1.

Vukukum: Iuviu: pune: uvef: furfath:
Tref: vitluf: turuf: (2) Marte:
Hurie: fetu: pupluper: tutas: Iuvinas:
Tutaper: Ikuvina
Vatuva: ferine: fetu:
Uftentu. Kutep.
Puni: fetu: arvia: Uftentu. Kutep.
Pefnimu.

L. 24.

Funtlere: trif: apruf: rufru:
Ute: peiu: feitu: berfe: Marti:

Dans cette VI^e Tab. l. 13, il est question d'un petit Temple, PARFA TESCA, à élever à l'honneur de Jupiter foudroyant: & ce mot *tesca* est également employé par les Romains dans le même sens. Dans PARFA on voit F pour V à l'Allemande.

Dans la VII^e Tab. l. 25, VINV. NVVIS...., TIV. PVNI. TIV. VINV. Le vin nouveau, le pain sacré, le vin sacré: de *Thiô*, offrir en sacrifice: à la lig. 40, le vin & le pain sont répétés avec l'adverbe TERTV, *pour la 3^e fois*.

L. 21. NATINE, épithète d'un Prêtre: ce mot correspond au Latin *Natinator*, Agent, Procureur.

TABLE VIII.

Cette Table est gravée au revers de la VII^e, & a pour objet les sacrifices nationaux offerts par l'Assemblée de toutes les Tribus Eugubiennes.

A la lig. 1. NIES TEKURIES, nouvelles Décuries assemblées pour le sacrifice d'un chevreau: *caprum*.

Lig. 2. *Famerias* pour *Famelias*, les Familles ou Colléges qui présidoient aux fêtes.

A cette occasion, notre Auteur parle d'un Canton Eugubien, sur le haut de l'Apennin, appelé *Chiaserna*, que les Habitans possèdent encore en commun, sans en avoir partagé les champs entr'eux. Il soupçonne que c'est le même Peuple qui est appelé dans cette Table *Klaverniu* : ce qui est d'autant plus probable, que les Italiens changent KL en *Chi*, & que nous voyons dans ces Tables que S & V, ou B, se mettoient, chez les Ombriens, l'un pour l'autre. Berse, *ou* Verse, *pour* Serse.

L. 23. MANUVE, en Lat. MANUVIÆ, action de lancer la foudre.

TABLE IX.

Cette Table, composée de deux fort courtes, l'une en caractères Ombriens, l'autre en caractères Latins, renferme le Rit d'un sacrifice offert à Jupiter par le Collège des Frères ATIRIENS.

Jupiter y est appelé ESUK, ESUNA, ESUNE; mais *Esus* étoit son nom chez les Gaulois.

Dans la lign. 3, PULPE est au nombre des offrandes: or, on voit dans CATON *de Re Rust.*, au chap. intitulé : *Votum pro Bobus*, qu'on offroit de la PULPE dans ces occasions.

L. 7. DÈVESTU; Varr. *Ling. Lat.* l. IV, nous apprend que chez les Sabins, on appeloit DEPESTA des Vases sacrés remplis de vin, qu'on mettoit sur les Tables sacrées dans les jours de fêtes. *Depeska* désignoit également un vase chez les Grecs.

Lig. 11. VEPURUS, non pur, impur; c'est le VE négatif des Grecs & des Latins.

Lig. 15. KULNAHKLE; dans Festus, CLUNACL*um* désigne un couteau de sacrifice, qui dut son nom, dit-on, à ce qu'on s'en servoit pour dépécer les cuisses appelées CLUNES.

KLUVIER; qui précède ce mot, & qui tient au Latin CLU*ere*, purger, marque qu'il falloit purifier ce couteau pour le sacrifice; en effet, rien n'y étoit employé sans avoir été purifié, purgé.

PLAUTE, dans *Amphytr.* Act. IV, sc. 3, dit:

Tu purgari jusseras vasa ut rem divinam faceres.

» Tu avois ordonné que les vases fussent purifiés, afin que tu pusses rem-
» plir les devoirs divins.

TABLE X.

Cette Table, au revers de la précédente, est également composée de morceaux, l'un en caractères Ombriens, l'autre en caractères Latins.

Cette dernière commence ainsi :

CLAVERNIUR. DIRSAS. HERTI. FRATRUS, ATIERSIR.	Clavernius, Chef des Saints Frères Atiersiens.

Cette inscription a pour objet la donation d'une pièce de terre au Temple de Mars.

BOURGUET y voyoit la vente d'un arpent de terre par Dirsas, en faveur de Faber Opter ; l'Abbé OLIVIERI, un Décret des Frères *Atiersir*, ou Pontifes, au sujet du déplorable état des Pélasges, sur lequel il croyoit, avec Bourguet, que rouloient les grandes Tables. (*Mém. de Cort. tom. II, p.* 28.)

TABLES XI & XII.

Ces Tables, contenues sur la même planche, l'une d'un côté, l'autre de l'autre, roulent sur un objet aussi peu connu qu'intéressant, sur les cérémonies qu'on mettoit en usage pour attirer la foudre, & qui firent donner à Jupiter le nom d'ELICIUS, ou *qu'on attire.* L'ensemble de ces cérémonies étoit contenu dans des Livres que Cicéron (*de Div. Lib. II*) appelle *Fulgurales*, *Fulminales*, « Livres qui » renferment la doctrine relative aux éclairs & à la foudre ». Les Prêtres de l'Antiquité avoient donc l'art d'attirer la foudre : art qui se perdit avec l'existence de ces Prêtres, & que d'illustres Physiciens ont retrouvé, de notre tems, sous le nom d'Electricité.

On regardoit Numa comme celui qui avoit institué ces cérémonies à Rome ; mais elles étoient fort antérieures à ce Prince ; il les avoit empruntées des Sages qui l'avoient précédé. C'étoit, selon les

Romains, un art magique, que ce Prince avoit forcé les Divinités Latines, FAUNUS & PICUS, de lui révéler, en les liant, après les avoir enivrés avec des coupes de vin qu'il avoit placées auprès d'une fontaine, où ils venoient se désaltérer : & cette fontaine étoit au pied du mont Aventin, d'où elle se répandoit sur une verte pelouse au milieu d'un bocage touffu.

Ces Divinités apprirent donc à Numa des vers, des enchantemens propres à évoquer la foudre : ce qui fit dire à Ovide (*Fast. Liv. III*, 311) :

> *ELICIUNT cœlo te, Jupiter. Undè minores,*
> *Nunc quoque te celebrant, ELICIUM que vocant.*
>
> « Ils t'attirent donc, ô Jupiter ! du haut des Cieux; aussi ils t'invoquent » encore aujourd'hui sous le nom d'ELICIUS ».

Il falloit une grande adresse dans l'opération d'attirer ces foudres, puisqu'il en coûta la vie au successeur de Numa, pour n'avoir pas pris les précautions nécessaires en attirant la foudre; il en fut frappé, parce, disoit-on, qu'il avoit oublié quelque circonstance essentielle à l'évocation.

On n'en trouvera pas le secret dans ces deux Tables; mais on y voit la pompe avec laquelle on y procédoit, & l'éclat des sacrifices dont on les accompagnoit, & qu'on appeloit *Suovetaurilia*, parce qu'on y immoloit un cochon, une brebis & un taureau. On y voit également le faste avec lequel on en imposoit au Peuple, pour lui persuader que c'étoit le Dieu de la foudre lui-même qui se rendoit aux prières de ses Prêtres pour la lancer en faveur de son Peuple.

Nous avons fait graver (*planch. I*, *n°. I*) les quatre premières lignes & la dernière de cette XI[e] Table. On lit ainsi les quatre premières.

ESUNU : FUIA : HERTER : SVME :
VSTITE : SESTENTASIARU :

VRNASIARV : HVNTAK : VVKE : PRVMV : PEHRTV :
INVK : VHTVRV : VRTE SVVNIIS.

Ce qu'on peut rendre ainsi :

Qu'on fasse à Esus (Jupiter) un sacrifice avec une truie égorgée ; avec un septier (de farine fine), une urne (de vin) ; des cuisses de vaches : c'est pour le premier FOUDRE. Qu'un Frère (le Prêtre) égorge suivant les règles un taureau. ...

Notre Auteur fait voir qu'ici Herter tient au Grec *Hieros*, sacré ; *sume*, au Latin *sumen* ; ustite, au Lat. *hostire*, frapper, égorger.

Que Huntak est le même qu'ONSE dans les Tables en caractères Latins, où il signifie cuisse.

Quant au mot MERSUS qui se trouve çà & là dans ces mêmes Tables, & dont notre Auteur n'a jamais donné l'explication, je crois qu'il tient au Latin *mersus*, plongé, & qu'il est relatif aux purifications par l'eau, qui accompagnoient toujours les sacrifices, & dont sans cela il ne seroit point parlé dans ces rituels, ce qui ne paroît pas vraisemblable.

Lig. 13. FERTVTA AITVTA : en présentant l'offrande en rond, comme c'étoit l'usage.

Il est ensuite question de plusieurs Rituels, sous le nom d'ANTENTV. d'ENTENTV & d'ASTINTV, mots qui tiennent au verbe augural & pontifical, *Intentare*, prédire, augurer, présager.

Trois de ces présages se rapportent à Jupiter Férétrien, ISVNT. FEREHTRV. ANTENTV. & *super-Feretrien*, SVPERAKLV, *mot à mot* à JOU, qui frappe & qui refrappe, ou, comme on l'appelle dans d'autres Tables, HOSTATIR & AN-OSTATIR, foudroyant & refoudroyant.

Lig. 22. ANTENTU. SAKRE. SEVAKNE. VPETV. IVVEPATRE. On voit ici un présage *Antentu*, qui doit être tiré d'un cochon d'un an, *SAcre Sevacne*, par le Prêtre ou le Pasteur, l'VPETV de Jupiter : ce Prêtre étoit en même tems le Roi, le Chef de la Contrée ; comme Anius *Rex & Sacerdos*, Roi & Prêtre : aussi est-il appelé, lig. 25, PVEMVNE. PVPRIKE : le Roi des Peuples ; du Grec *Poimæneus*, Roi, Pasteur : ainsi qu'ils sont appelés dans Homère, *les Pasteurs des Peuples*.

Lig. 25. TIBLV. SEVAKNI. TEITU. INUMEK. UEM. SEVAKNI. VPETV. PVEMVNE. PVPRIKE. Qu'un veau d'un an soit sacrifie, ainsi qu'une brebis d'un an, par le Prêtre, le Pasteur des Peuples.

Lig. 31. Ici commence le détail d'un nouveau sacrifice pour un second tonnerre, ou pour deux tonnerres, l'expression étant équivoque, TVVA TEFRA : TVVA, deux : TEFRA, foudre, du Grec Tephroô, réduire en cendres, incendier, brûler.

Dans la Table suivante, on voit une troisième cérémonie pour obtenir une troisième foudre par le dépècement d'autres victimes.

Lig. 2. TERTIAMA. SPANTI. TRIIA. TEFRA. PRVSEKATV. Ce dernier mot est le Latin *Prosecatio*, le dépècement: *Spanti* signifie sans doute assemblée générale; de PAN, *tout*.

Lig. 3. On voit ici que cette cérémonie devoit être dirigée par le Roi ou le Chef de l'année précédente. VESVNE. PVEMVNES. PVPRIKES. Ici VESUNU, de VETUS, prononcé VESUS, vieux, ancien.

Lig. 10. Les deux Rois ou Pasteurs sont désignés tous deux dans cette ligne, PVEMVNE. PVPRIKE. VESVNE. PVEMVNES. PUPRIKES.

Lig. 18. SCALBETA. KVNIKAX. Dans la Table II, lig. 5, on lit également SCALSIE. CONEGOS. On reconnoît ici le Latin CONITVM, espèce d'offrande qui consistoit en un gâteau: du Grec *Chôneia*, four, comme l'a bien vu Festus, mot également Hébreu, Valdois, &c.

Scalsie, *Scalbeta*, viendront du Grec *Skhaô*, couper, tailler, sacrifier.

Quant au caractère de ces deux dernières Tables, il paroît moins ancien que celui des autres, parce qu'on y voit le *b* prendre la forme de notre *d* minuscule, & la lettre *R* prendre une queue & ressembler au *q*, sans changer sa forme primitive, comme on peut s'en assurer dans la gravure que nous donnons de la 58e lig. de ce Monument (*Pl. I*, *n°. I*, *lig. 5*).

§. IV. *Langues & Médailles Samnites.*

Les Samnites étant descendus des Ombriens & des Sabins, parlèrent certainement la même Langue, avec peut-être quelques légères différences : malheureusement il ne reste de ces ennemis mortels du

Peuple Romain, que quelques médailles relatives à leurs guerres contre ce Peuple; elles prouvent cependant qu'ils avoient le même Alphabet, & à-peu-près la même Langue.

Entre ces médailles, on en distingue deux, sur lesquelles on voit un même nom écrit de droite à gauche.

1. Au revers,	C. PAAPI. C.
Autour de la tête,	MVTIL. EMBRATVR.
2. Autour de la tête,	C. MVTIL.
Au revers,	SABINIM.

Ces deux médailles, sur lesquelles on trouve le même nom, MUTIL, ont été expliquées diversement par chacun de ceux qui s'en sont occupés: & on doit s'y attendre, lorsqu'il s'agit d'objets si peu connus.

L'Abbé OLIVIERI (*Mém. de Cort. Liv. II & IV*) combinoit ensemble les inscriptions de ces deux médailles; il en faisoit C. Mutil, Empereur, fils de C. Papius de Sapinim.

Il avoit bien vu que c'étoit le C. Papius Mutilius dont parlent divers Auteurs Latins, comme Général des Samnites dans la guerre des Alliés, en 662, & qu'ils représentent comme un homme plein de courage, & un des plus grands Capitaines contre lesquels les Romains aient eu à se défendre (PLUTARQUE, *de la fortune des Romains*). Quant à Sapinim, il veut que ce soit la Ville des Samnites qu'on appeloit *Sapinum*. Il remarque aussi qu'à Rome il y avoit la famille SAFINIA, qui étoit Samnite d'origine; tandis que, selon M. MAFFEI, ce nom désignoit les Sabins.

PASSERI (*In Dempsteri Etruria Reg. p.* 193 — 915) prétendit au contraire que le nom de *Sabinim*, ou *Safinim*, substitué à celui d'Empereur, ne pouvoit désigner ni un nom de lieu, ni un nom de famille, mais un nom de dignité, un nom Samnite, correspondant, en quelque sorte, à celui d'Empereur; celui de SUFFÈTE, de Chef suprême, de Juge, nom que les Hébreux & les Carthaginois

donnoient à leurs Chefs, & qu'il ſoupçonne que portoit ce METIUS SUFFETIUS, que les Albains établirent pour leur Magiſtrat ſuprême, ou leur Dictateur, lorſque la famille de leurs Rois ſe fut éteinte. Il ſoupçonne également que les noms de *Sophi* chez les Perſes, & de *Saphnat*, donné par les Egyptiens à Joſeph, déſignent la même choſe.

Quant au nom d'Empereur, il prouve, par un paſſage de Strabon (*Liv. V*), que c'étoit un nom de dignité chez les Samnites. « Les » Samnites, dit celui-ci, ſe réuniſſant à Corfinium chez les Pélignés, » montroient cette Ville à tous les Peuples de l'Italie comme leur » Métropole commune : & l'appelant, par exemple, la Ville Itali» que, le boulevart de l'Italie contre le Peuple Romain, ils créèrent, » avec leurs Alliés, des Empereurs & des Conſuls. C. PONTIUS, » Statius CELLIUS, Gellius EGNATIUS, ont tous été du nombre de » leurs Empereurs ».

M. PELLERIN (*II. Supp. à ſes VI vol. de Médailles, p. 5*), ſe rangeant à l'idée du Marquis MAFFEI, ne voit dans Sabinim que le nom des Sabins; Mars, dans le Général, peint au revers; la Ville de Bovianum, Capitale des Samnites-Pentri, Ville riche & forte, dans le bœuf qui eſt au pied; Bellone ou Minerve, dans la Déeſſe dont on voit la tête au type de la médaille.

Le Docteur Swinton (*Tranſact. philoſ.* 1709, *pag.* 432) prétend que le mot Sabinim ne déſigne que la famille du Général, cette famille Safinia qu'on voit également établie à Rome, & qui y étoit venue du Pays des Samnites.

Mais ne pourroit-on pas dire que ces deux médailles n'ont pas le même perſonnage pour objet? que le Mutil de la ſeconde n'eſt pas le Mutil de la première? Dans celle-ci, on en voit deux, C. Paapius & C. Mutil, dont le premier eſt fils du ſecond; c'eſt C. Paapius, fils de C. Mutil, qui eſt Empereur. Mais qu'étoit C. Mutil, ſon père? Il étoit *Sabinim*, c'eſt-à-dire, revêtu d'une dignité appelée de ce nom, ainſi que ſon fils de celle de d'*Embratur*. N'y pourroit-on

pas même trouver du rapport avec les SCABINI du Nord ? On sait que le S ou Sch des Hébreux s'est souvent changé en X & en Sc. Dans la disette des Monumens, on ne peut former que des conjectures : & souvent telle conjecture, fausse & absurde en apparence, a conduit à de grandes vérités.

§. V. *Langue* ETRUSQUE.

La Langue Etrusque est celle des Peuples de l'Etrurie ; on en a beaucoup parlé ; on lui a donné la plus grande étendue ; on lui a attribué tous les Monumens Ombriens, Samnites, Campaniens : c'étoit abuser étrangement des mots. Qu'avoient de commun avec les Etrusques les Peuples de la Campanie, séparés d'eux par tous ceux du Latium ? Pourquoi veut-on que les Sabins & les Samnites, qui ne furent jamais soumis aux Etrusques, aient parlé leur Langue ? Il n'est pas surprenant qu'avec des idées aussi fausses, on n'ait jamais pu débrouiller la nature & les rapports des Langues de l'Italie. A la vérité, on étoit induit en erreur par l'écriture de ces divers Peuples, qui avoit un très-grand rapport avec celle des Etrusques, & qui marchoit également de droite à gauche, du moins jusqu'au deuxième ou troisième siècle avant notre ère. Mais comment ne voyoit-on pas que le rapport d'écriture ne prouve rien pour le rapport des Langues ? Les Langues d'Europe en sont-elles plus semblables, parce que dans presque toutes, on emploie les caractères Romains ? Les Peuples de l'Italie n'eurent qu'une écriture, parce qu'ils avoient eu le même Maître. Mais n'en concluons pas que le Sabin, le Samnite, le Campanien avoient appris des Etrusques à parler. Laissons sa Langue à chacun de ces Peuples, & contentons-nous d'en remarquer les rapports avec chacune des autres, & sur-tout avec la Latine.

Imitons encore moins le *Signor* MARIUS GUARNACCI, Prélat Romain, retiré depuis très-long-tems à Volterre sa Patrie, qui dans son enthousiasme pour les Etrusques, fit paroître, il y a peu d'années,

nées, un gros Ouvrage en trois volumes *in-folio*, pour prouver qu'eux seuls avoient peuplé l'Italie; que d'eux seuls étoient descendus les Latins, les Sabins, les Samnites, les Ombriens, les Liguriens, &c. que franchissant les Alpes, ils avoient également formé les Theutons, les Gaulois, &c. que d'eux étoient sortis tous les Arts, toutes les Sciences; qu'à eux seuls avoient été redevables les Grecs de toutes leurs connoissances; que c'est par eux que ceux-ci avoient été policés.

Afin de prouver une thèse aussi dénuée de fondement, il falloit nécessairement faire des Etrusques la première Colonie établie en Italie, remonter donc aux tems les plus reculés. A cet égard, on n'a rien à désirer, le *Signor* GUARNACCI remonte jusqu'au Déluge: &, trouvant là Noé avec son Arche, il les amène en Italie, qu'ils peuplent d'Etrusques. Peut-on les méconnoître dans Janus, le planteur de vigne, & dans son vaisseau?

Il est bien étonnant que dans un siècle aussi éclairé, on renouvelle les visions d'un Annius de Verterbe, & du faux Bérose, proscrites depuis si long-tems en Europe; que, sur la foi de quelques vaines étymologies, on fasse partir des rives de l'Euphrate Noé & sa famille; qu'on les fasse arriver sur les bords de la Méditerranée; là, équiper une flotte, & s'exposant aux hasards d'un élément inconnu, cingler droit en Italie, comme des Aventuriers, pour y devenir les pères des Etrusques. Que Virgile se soit permis ces fictions pour Enée, qu'il ait supposé qu'à la ruine de Troie, ce Prince, poursuivi par la colère des Dieux, fut obligé d'abandonner une Patrie incendiée, qu'étant monté sur ses vaisseaux, & ayant été poursuivi de rivage en rivage par une Déesse ennemie, il trouva enfin un asyle dans le Pays Latin, on le lui passe, & on s'en amuse: un Poëte, un Romancier ont tout droit d'imaginer, d'inventer, d'entasser merveilles sur merveilles; mais que des Historiens deviennent leurs imitateurs, c'est ce qu'on a peine à concevoir.

D'ailleurs, quel avantage peut-il revenir à l'Italie d'avoir été

peuplée par mer, plutôt que par terre, d'avoir été mère des Celtes, ou d'en avoir reçu les enfans dans son sein ? Quelle Nation peut mettre sa gloire à des choses de cette nature, qui, lorsqu'elles seroient vraies, ne seroient guère que l'effet du hasard ? La seule chose qui importe, c'est la vérité ; c'est de chercher, non les récits les plus merveilleux, mais les plus vrais ; c'est de se rapprocher le plus qu'on peut de la Nature, de cesser de se repaître de fables & de chimères.

Diverses espèces de Monumens Etrusques.

Pour se former quelqu'idée de la Langue Etrusque, on peut consulter trois sortes de Monumens : 1°. mots transmis par les Anciens ; 2°. médailles ; 3°. inscriptions. Cependant en réunissant ces secours, on sera très-peu avancé, & on verra avec surprise que, quoiqu'on ait prodigieusement exalté les Monumens Etrusques, il ne nous reste presque rien de ce Peuple, après qu'on l'a réduit dans ses justes bornes.

Les mots que les anciens nous ont conservés dans la Langue Etrusque, ne vont pas à deux douzaines, encore plusieurs sont-ils suspects, n'ayant été conservés que par Hésychius, qui a écrit dans des tems peu reculés, & qui ne cite nul garant, nul lieu, nulle époque.

Les médailles Etrusques sont en si petit nombre, que ceux qui élèvent le plus ce Peuple, en sont d'un étonnement extrême (1) ; & quant aux inscriptions, elles ne consistent, en quelque sorte, que dans des noms propres, gravés sur des tombeaux : aussi ne peut-on recueillir par-là qu'un très-petit nombre de mots connus.

Mots Etrusques, transmis par les Anciens.

Les Anciens nous ont conservé quelques mots Etrusques, par

(1) Voyez Passeri, *de re nummaria Etruscorum*, cap. II.

lesquels on peut se former quelques légères idées de cette Langue, & de ses rapports avec la Langue Celtique, & ses filles la Grecque & la Latine.

AESAR, Dieu, ÆSI, Dieux (*Hesychius*); c'est le Runique & l'Oriental, As, Dieu.

AGALLÊTOR, enfans (*Hesych.*), de GALL, joli, beau.

ANDAS, Borée, ANTAI, les vents, d'*AN*, souffler, respirer.

ANTAR, aigle (*Hes.*)

ARAKos, épervier (*Hes.*) Gr. HIERAX.

ARIMOI, singes (*Strab.*).

AUKelos; aurore, d'AUG, œil, lumière.

BURRos, coupe, en Celte, BURR, *d'où* Burète.

CÆRE, Ville Etrusque, de KER, KAR, Ville.

CAPRA, chèvre, mot Gr. Lat. Celt.

CAPYS, faucon.

DAMNOS, cheval (*Hes.*), de DAM, élevé, ou de Damaô, dompter.

DRUNA, Principauté, principe (*Hes.*), Celt. TRUM, faîte, élévation.

GAPOS, char (*Hesyc.*), Celt. CAP, vase, ce qui sert à porter.

HISTER, Comédien, Histrion.

IDUare, diviser, }
IDUS, ides, } de DUo, deux.
VIDUUS, veuf, VIDUa, veuve, }

ITALus, veau, Gr. ITALos, Hébr. ITaR.

LANISTA, Bourreau, Celt. LAN, déchirer.

MANTISSA, addition (*Festus*), de Mant, grand.

MANTUS, Dis Pater (*Servius*), du même mot que les MANes.

SUBULO, Joueur de flûte (*Fest. Varr.*), en Lat. *Sibilo*, siffler; c'est une onomatopée.

TINA, de *Tin*, profondeur, capacité, même famille que TENeo des Latins, *tenir*.

TYRSES ou TURSES, tours; ici R changé en S pour TURRES, mot Celt. & Orient.

VEIA, chariot, de *Veho*, voiturer.

AL est une terminaison commune aux Etrusques & aux Romains, qui désigne la qualité adjective: delà ces divers mots,

Tribunal, Puteal, Minerval, Lupercal, Fagutal, Compital, Pomonal, Vectigal, Latial, Animal, Cervical, Capital, &c.

Mots déchiffrés sur divers Monumens.

Dans notre *Pl. I*, *n°. III & IV*, nous avons fait graver divers mots Etrusques, qu'on a heureusement déchiffrées sur plusieurs Monumens encore subsistans : on ne sera pas fâché d'en voir ici l'explication.

Le premier de ces numéros ne renferme que des noms propres. Les trois premiers sont le commencement d'une inscription, & se lisent ainsi :

AULEMI, METELIM, VESIAL, le Fecial Aulus Metellus.

On voit ensuite les mots *Larth Ceisinis*, comme nous dirions Don Céisinis, ou le Seigneur Céisinis, le mot Larth répondant à ces idées, & tenant à la même famille que le LORD des Anglois.

Viennent ensuite ces noms, Marcus, Achille, Ulysse, *Menerva*, ou Minerve; *Hercla*, ou Hercule; Castor; *Pultuke*, ou Pollux; *Aplu*, ou Apollon; *Thalna*, ou Junon; *Tinia*, ou Bacchus; Pérouse, Ville d'Etrurie.

Dans le N°. IV sont ces mots :

Mi, moi, je.
Avils, âgé.
Lupum, tombeau.
Felus, fils.
Clan, né.
Metres, mère.
Flerem, consacré.
Kurr, char.
Fanu, Temple.
Precum, prières.
Frontac, foudroyant.
Trutnut, aruspice.
Thana, dame.
Cuer, enfant.

Aucun de nos Lecteurs qui ne reconnoisse dans cette dernière liste divers mots Latins, tels que *Mi*, *Felus*, *Metres*, *Kurr*, *Fanu*, *Precum*.

D'autres tiennent au Grec, tels *Lupum* & *Frontac*.

CLAN est commun aux Irlandois, avec la même signification.

CUER, enfant, est également Latin & Grec; c'est le KOROS de

cette dernière Langue, le POR & PUER des Latins; on sait que C & P se sont sans cesse mis l'un pour l'autre.

TRUTNUT, Aruspice, tient au Latin *Trutinat-or*, qui examine, qui pèse, qui considère.

D'autres noms déchiffrés sur diverses inscriptions ou épitaphes Etrusques par le savant Passeri, démontrent le plus grand rapport entre la Langue de ce Peuple & celle des Romains. On y voit des personnages appelés *Cæcus*, ou l'aveugle; *Elpis*, ou l'espérance; *Gracchus*, ou corneille; *Glaucus*, ou bleu, bluet; *Gallus*, ou coq; *Caprilis*, ou cabrit; *Maicer*, ou maigre, maigret; *Rufus*, ou le roux; *Sefri*, ou le sévère; *Trepuniammui*, Trébonien, ou trois fontaines.

Sur une inscription trouvée à Tuders, on lit ce nom, THANA NIKÉLLA, Dame Nigella, ou la noire.

On se croit dans les catacombes de Rome, & non dans celles de l'Etrurie.

ALPHABETS.

Nous avons cru devoir ajouter à ces recherches sur les anciennes Langues de l'Italie les divers Alphabets qui résultent des Monumens qui nous en restent. On les verra dans la *Pl. II*; elle est intitulée: ALPHABETS ITALIQUES, comparés avec le Grec ancien & avec l'Oriental.

Ces Alphabets Italiques sont l'Etrusque de divers âges, l'Eugubien ou Ombre, l'Osque de Nola & le Samnite, du septième siècle de Rome. On y voit leurs rapports avec l'Hébreu des médailles, & avec le Grec ancien.

On ne sauroit les considérer sans se convaincre qu'ils furent l'origine des caractères Romains, & qu'ils eurent tous la même origine que les Alphabets Orientaux; ce qui s'accorde parfaitement avec ce que nous avons déjà dit à ce sujet dans nos *Origines du Langage & de l'Ecriture.*

ARTICLE II.

De la Langue Latine, et de ses révolutions.

La Langue Latine, dont il s'agit ici, n'eſt point celle des Habitans du Latium; c'eſt celle de Rome, la même ſans doute que celle des Peuples Latins, mais modifiée par leur réunion avec les Sabins, & par leur commerce avec les Colonies Grecques établies dans leurs environs, peut-être même ſur quelqu'une des montagnes de Rome. Mais le fond de cette Langue, comme nous l'avons vu, fut la Langue Celtique, accommodée à la prononciation, au génie, aux beſoins des Peuples du Latium & des Citoyens Romains.

Cette Langue, ſemblable en cela à toute Langue vivante, eſſuya de ſiècle en ſiècle, des changemens d'autant plus conſidérables, que cette Nation elle-même éprouva continuellement les révolutions les plus grandes, & ſouvent les plus rapides, au point que, vers les derniers ſiècles de la République, on n'entendoit plus la Langue de Numa.

D'abord confinée dans le Latium, elle eſt la même que celle de ſes voiſins, que la Langue ancienne qu'ils n'avoient eu ni le tems ni les moyens de policer. Cette Langue dut reſter néceſſairement la même pendant les premiers ſiècles qui ſuivirent la fondation de Rome, dans ces tems où les Romains, occupés uniquement d'agriculture, de combats au dehors, & de diviſions au dedans, n'eurent pas un inſtant pour ſe livrer aux Sciences, & furent bornés à quelques Hymnes antiques, & à des Annales groſſières.

Mais dès qu'une fois ils eurent franchi ces barrières, que leurs intérêts furent mêlés avec ceux des Grecs & des Peuples les plus policés, qu'ils eurent occaſion de ſentir la beauté des autres Langues, & d'appercevoir ce qui manquoit à la leur, & que poſſédant de grandes terres, de grandes richeſſes, de grands moyens & plus

de loiſir, ils commencèrent à avoir honte de leur ignorance, & à cultiver les Sciences & les Arts; qu'ils furent jaloux de faire de leur Langue celle de l'Univers dont ils devenoient les maîtres; de l'enrichir de beautés qu'on admiroit dans les autres; d'avoir des Pièces de Théâtre, & des Poéſies dignes de lutter avec celles des Grecs; une Hiſtoire de leurs révolutions, aſſortie à la majeſté du Peuple Romain; que les jeunes gens des plus illuſtres familles ſe livrèrent à l'Eloquence & à la Poéſie, & qu'ils ſe défièrent à l'envi dans cet illuſtre combat : il fallut que leur Langue ſe prêtât à toutes ces vues, & qu'elle éprouvât les changemens les plus rapides. Ce fut l'effet de moins d'un ſiècle, de deux ou trois générations.

C'eſt dans ce court eſpace de tems que la Langue Romaine devint abondante, harmonieuſe, capable de ſe prêter au beſoin des Poëtes, des Hiſtoriens, des Orateurs; qu'elle fut à leur gré douce, majeſtueuſe, agréable & tonnante, flatteuſe & terrible; qu'elle ſut ſe prêter aux jeux des Bergers, inſpirer les Poëtes, s'élever avec l'Hiſtoire, peindre les combats & le carnage, frémir avec les flots des Aſſemblées publiques, & leur en impoſer.

On a comparé ces révolutions à l'enfance, à la jeuneſſe & à l'âge mûr. Cette enfance fut longue, & n'a laiſſé preſqu'aucune trace; la jeuneſſe paſſa avec la rapidité d'une roſe; l'âge mur, abondant en excellens Ouvrages de tout genre, fait encore aujourd'hui les délices des perſonnes qui aiment à s'inſtruire, & ſervent de modèles à ceux qui veulent ſe diſtinguer dans les Lettres.

Mais afin qu'on juge mieux du chemin qu'eurent à faire les Romains pour parvenir à ce point, donnons des échantillons de ce qu'étoit leur Langue avant les beaux ſiècles de leur Littérature.

MONUMENS

Du premier Age de la Langue Latine.

I. VERS SALIENS.

Le plus ancien Monument littéraire des Romains dont il reste quelque trace, consiste dans les vers que chantoient les Prêtres Saliens, établis par Numa. Ce Prince Philosophe, choisi entre les Sabins pour régner sur un Peuple qui ne connoissoit que la charrue & l'épée, sentit la nécessité de lui donner des mœurs & un culte ; il profita pour cet effet de l'ascendant que la haute idée qu'on avoit de ses connoissances lui donnoit sur ce Peuple grossier, pour en devenir le Législateur moral, politique & religieux. Dans cette vue, il établit entr'autres un Corps de Prêtres, appelés SALIENS, parce qu'ils dirigeoient les danses sacrées, en dansant eux-mêmes, & en frappant en cadence sur un petit bouclier échancré. Par respect pour la Divinité, ces Prêtres étoient choisis dans l'ordre de la Noblesse : aussi vit-on parmi eux Appius Claudius, Scipion l'Africain, &c.

Ils étoient au nombre de douze, & chacun étoit armé d'un bouclier sacré, qui appartenoit à l'Etat, & que Numa avoit fait faire, comme le garant de la durée perpétuelle de l'Empire. La légende fabuleuse contoit qu'un de ces douze étoit tombé du Ciel, pour être la sauve-garde du Peuple Romain, & que Numa en avoit fait faire onze autres parfaitement semblables à celui-là, afin que dans le désespoir de ne pouvoir découvrir le vrai, personne ne songeât à l'enlever.

Mais chaque Peuple avoit, dans ce tems-là, un objet consacré qu'il regardoit comme le gage assuré de sa durée : & quel symbole plus sensible pour désigner la stabilité d'un Etat, & son triomphe dans toutes les adversités, que celui d'un bouclier, & sur-tout d'un bouclier dû à la protection des Dieux ! Quant au nombre de XII, il fut relatif

aux

aux mois de l'année, représentés par les XII Saliens, & par leurs danses, imitatives de la danse céleste.

Ce qui le prouve, c'est qu'au mois de Mars, pendant les cinq jours appelés Épagomènes chez les Grecs, & Quinquatres chez les Romains, & qui terminoient l'année, les Prêtres Saliens portoient leurs boucliers en triomphe dans toute la Ville, en dansant, en sautant & en chantant des hymnes relatives à ces grands objets, aux révolutions constantes des années.

Il n'est donc pas étonnant qu'on célébrât dans ces vers LUCETIUS, MANIA, mère des Lares, LUCIA VOLUMNIA, MAMURIUS VETURIUS, tout autant de personnages qu'on a pris très-mal-à-propos pour des hommes réels, pour des Romains, & dans le dernier desquels on a cru voir l'ouvrier dont Numa s'étoit servi pour la fabrication des douze boucliers sacrés. Ce sont autant de personnages allégoriques relatifs aux astres qui président à l'année & à ses révolutions.

LUCETIUS, formé de LUCE, lumière, en désigne le père, c'est le Dieu suprême. Nous en aurions un bon garant, s'il étoit nécessaire. Macrobe (*Saturn. Liv. I, ch. XV.*) convient que ce *Lucetius* est Jupiter, père de la lumière, IOU LUCETIUS.

On ne peut méconnoître la Lune dans MANIA, même nom que MANA & MÉNÉ, la Lune.

LUCIA VOLUMNIA, est la lumière elle-même, qui fait ses VOLutions ou RÉVOLUtions chaque année, dans l'espace de douze mois.

MAMURIUS VETURIUS, qu'on a regardé comme l'ouvrier qui fabriqua les douze boucliers sacrés, & que d'autres ont mieux rendu par les mots d'ANCIENNE MÉMOIRE, est incontestablement le Soleil, le père des jours & des tems, des douze mois, ou des douze boucliers, digne d'être célébré dans les mêmes hymnes, avec le père de la lumière, avec la lumière elle-même, avec la Lune & ses révolutions.

Quant à son nom, on voit qu'il faisoit allusion à l'année qui

venoit d'expirer, *Veturius*, formé de Vetus, signifiant l'an, & Mamurius étant composé de Ur, Or, Soleil, & de Ma, gr

Il est fâcheux que nous n'ayons pas ces hymnes en entier, parce que nous y trouverions certainement nombre de preuves & de développemens relatifs à ce que nous disons.

Ces hymnes, consacrées par le tems, furent constamment chantées sans aucune altération, lors même que, par une suite des révolutions du Langage des Romains, on eut oublié, à la longue, ce qu'elles signifioient. Aussi Elius, le Maître de Varron, fit son possible pour en connoître le sens : & cependant il n'y put parvenir entièrement; c'est qu'il ignoroit la vraie Métaphysique des Langues, & qu'il n'avoit aucune base pour les comparer & pour en dissiper les ténèbres; il n'en est pas moins fâcheux que son commentaire, & les vers qui lui servoient de texte, n'existent plus : nous ne pouvons juger de la latinité de ces vers & de leurs allégories, que par quelques mots épars dans les Ouvrages des Anciens.

Ajoutons que très-certainement Numa ne fut pas l'inventeur des vers Saliens; il ne fit tout au plus qu'en transporter l'usage à Rome : ces hymnes étoient plus antiques que lui. Aussi deux Auteurs cités par Festus, Polémon & Critolaus, prétendoient, le premier, que la danse des Saliens étoit due à l'Arcadien Salius, qu'Enée avoit amené avec lui de Mantinée, en Italie; & le dernier, qu'elle étoit due à Saon, de Samothrace, que le même Enée avoit amené avec lui lorsqu'il transporta ses Dieux pénates à Lavinium.

Polémon & Critolaüs avoient raison de reconnoître cette haute antiquité à l'égard des vers Saliens; ils ne se sont trompés que dans l'idée qu'ils se formoient de *Salius* & de *Saon*, compagnons d'Enée, & qu'ils prenoient pour des personnages humains : ce ne sont que des édithètes du Soleil; il fut regardé, avec raison, sous le nom de Salius, comme l'inventeur de la danse des Saliens, puisque ceux-ci ne faisoient qu'imiter sa danse, & il ne fut pas appelé avec moins de raison, en Grec, Saon, ou *Sauveur*.

A l'occasion de l'usage qu'avoient les anciens Latins de préférer dans divers mots la lettre S à la lettre R, Varron (*De Ling. Lat. Lib. VI, ad initium*) rapporte plusieurs mots employés dans les vers Saliens.

Cosauli, Dolosi, eso, ruse, melios, fædesum, plusima, asena, Janitos, casmena, au lieu de

Corauli, dolori, ero, rure, melior, fæderum, plurima, arena, janitor, carmena.

Il ajoute qu'on y voyoit *cante* pour *canite.*

CANTE DIVUM EXTRA, CANTE DIVUM, DEO SUPPLICE CANTE.

« Chantez les chansons sublimes des Dieux, chantez les chansons des Dieux, » chantez en invoquant la Divinité ».

C'étoit sans doute un refrein. *Cante* se changea ensuite en *Canite.*

On voyoit dans ces vers Saliens des mots qui n'étoient plus en usage dans les beaux tems de la République, & qui venoient de la Langue primitive des Latins. Les Anciens nous en ont conservé quelques-uns, que nos Lecteurs ne feront pas fâchés de voir.

CERUS MANUS, le bon Créateur. *Cerus*, formé du primitif CER, faire.

MANUS, mot conservé dans ces dérivés; MANE, le matin, mot elliptique, qui signifie exactement, BON SOIT *ce jour pour vous.* IM-MAN*is*, mauvais, cruel.

ANTIGERIO, beaucoup; mot formé d'*Antè*, davantage, plus, & de GER, abondance, racine de notre mot GUERES.

MOLUCR*us*, ce qu'on met sous la meule, qu'on fait moudre; formé du radical *MOL*, masse, meule, &c.

SESOPIA ou ESOP*ia*, siege: mot formé de HES, HED, s'asseoir.

PESCIA, peau d'agneau, toison; en Grec, *Peské*, toison.

TOPPER, vîte, promptement: mot formé du primitif TAP, prompt.

En Irlandois, TAPA, vif, actif, prompt; TAP*as*, vîtesse.

En Orient. צפר, TS*a*P*a*R, aller vîte, se hâter, être léger.

TS*i*P*o*R, oiseau.

ח-צף, HE-TSAP, aller très-vîte, se hâter.

Les Grecs changeant P en Q, à la manière des Latins, en formèrent ces mots;

T*a*K*hus*, vîte, prompt, qui va très-vîte.

Tok*son*, arc, flèche qui vole.

Amp-Tru*are*, ſe porter en avant, Red-Amp-Tru*are*, revenir ſur ſes pas; mots qui peignoient les danſes ſacrées des Saliens & des Druides, où après s'être mis en avant, on revenoit ſur ſes pas, pour recommencer de même. Ces mots ſont formés du Celte Tro, pas, pied.

Pro-Menervaré, avertir, guider par ſa lumière, éclairer en marchant à la tête: mot formé de *Pro*, avant, & de Menerva, la lune, flambeau, d'où Menerv*are*, éclairer.

Pilumnoe Poploe, *mot à mot* les Peuples Pilumni, épithète des Romains.

On a cru que ce nom venoit ou du mot *Pilus*, un javelot, une pique, arme des Romains, ou du mot *pellere*, chaſſer, parce qu'aucun ennemi ne pouvoit réſiſter aux Romains: mais comment n'a-t-on pas vu qu'au tems de Numa, ou des Vers Saliens, les Romains n'avoient point d'armes qui leur fuſſent propres, & qu'ils n'avoient encore rien fait qui leur méritât le titre pompeux de Vainqueurs des Nations. Cette épithète ne peut donc ſignifier qu'une de ces choſes, Peuple guerrier, ou Peuple qui habite ſur les bords des eaux, ſuivant qu'on dérive ce mot de *Pil*, arme, ou de Pil, Pul, eau, lac, étang, de même qu'on a appelé, dans ce ſens, une rivière, Pilumnus.

Les vers Saliens ne différèrent pas ſeulement par les mots de la Langue Latine, lorſqu'elle eut acquis tout ſon éclat, toute ſa beauté, mais même par l'orthographe. On y voit:

Cume, au lieu de *cum*: Tame pour *Tam*.
Duon*us* pour *Bonus*; Præceptat pour *Præcipit*.

On peut conſulter ſur ces fragmens Funccius, dans ſon Traité ſur l'Enfance de la Langue Latine; Tobie Guttberleth, Juriſconſulte Allemand, Auteur d'une Diſſertation ſur les Prêtres Saliens, qui a été réimprimée dans le ſixième volume du Supplément aux Antiquités Grecques & Romaines; Walkius, Auteur d'un Ouvrage ſur les divers âges de la Langue Latine, que nous n'avons pu nous procurer, &c.

Ajoutons qu'Iſidore de Séville dit que ces vers étoient écrits dans l'ancienne Langue d'Italie, & que le P. Pezron, Abbé de la Charmoye, perſuadé que ces vers étoient empruntés des Sabins &

des Ombriens, en concluoit qu'ils étoient remplis de mots Celtiques.

Les Prêtres Saliens avoient été eux-mêmes établis d'après des institutions Celtiques. Denys d'Halicarnasse avoit fort bien vu qu'ils répondoient aux Curètes des Grecs ; mais ils existoient également chez les Gaulois ou les Druides, puisqu'on en voit encore des vestiges dans la Suisse, sans qu'on ait jamais soupçonné qu'ils eussent le moindre rapport aux Saliens Romains.

Rappelons-nous que ces Prêtres étoient toujours des jeunes gens, qu'ils portoient des tuniques de diverses couleurs, des chapeaux pointus, un sabre à la ceinture, une lance à la main, & que leurs danses se faisoient au printems.

Mais précisément dans cette saison, de jeunes gens réitèrent toutes les années, en Suisse, les danses Saliennes, & précisément dans le même costume. Ils ont une tunique de toutes couleurs, comme l'habit d'Arlequin, le bonnet pointu, orné de rubans, l'épée en main, une lance qu'ornent également des rubans en forme de banderoles. Dans cet équipage, ils courent dans toutes les rues, dansant, sautant, & faisant grand bruit avec leurs épées qu'ils frappent l'une contre l'autre, ou dont ils font retentir le pavé au son de petites sonnettes pendues à leur tunique, & qu'ils agitent par leurs sauts.

Ces jeunes gens n'ont d'autre but actuellement que de se réjouir & de gagner quelques sous, en se conformant à un usage antique, dont on ne connoît plus l'origine & le but, mais qui fut très-certainement dans les tems les plus reculés un établissement national, & la source des Prêtres & des vers Saliens dont nous parlons.

On voit ces danses des Saliens dans l'Etrurie Royale (*Pl. LXXVII*), & le nom de ces Prêtres dans la première des Tables Eugubines, *lig.* 14.

Servius (sur l'*Enéide VIII*, 285) dit qu'on attribuoit leur origine à Morrius, Roi de Véies, qui les avoit institués à l'honneur

d'Aléſus, fils de Neptune ; d'autres à Dardanus, en faveur de de Samothrace.

Les Habitans de Tibur & ceux de Tuſculum avoient également leurs Prêtres Saliens.

Ainſi, Numa n'a pas même la gloire d'avoir inventé, & ces Prêtres, & leurs danſes, & leurs boucliers deſcendus du Ciel.

N'omettons pas une choſe très-remarquable & très-propre à répandre un grand jour ſur cet objet, que la Fête d'Anna Pérenna ſe célébroit le lendemain de celle des Saliens.

On peut voir d'ailleurs ce que nous avons déjà dit au ſujet de cet Ordre de Prêtres dans l'Hiſtoire du Calendrier, *pag.* 374.

II. *Loix du tems des Rois.*

Les Grammairiens & les Juriſconſultes Romains nous ont tranſmis quelques-unes de leurs Loix Royales, d'après le Code qu'en avoit formé Papyrius, ſous le règne de Tarquin l'ancien : le peu qui s'en eſt conſervé a été réuni en un corps par pluſieurs Savans, & entre autres par le Juriſconſulte Antoine Terrasson (*Hiſt. de la Juriſp. Rom.*). Tout en paroît barbare, les mots, l'orthographe, la conſtruction.

En voici une du Roi Numa, avec l'orthographe de Terraſſon.

Sei. quoi. hemone. loebeso. sciens. dolod. malod. mortei. dueit. Paseicid. estod. sei. im. inprodens. se. dolod. malod. oceisi. pro. Kapited. oceisi. et Cnateis. ejous. endo. concioned. Asiete. sobeigitod.

« Si quelqu'un a donné volontairement la mort à un homme libre, qu'il ſoit » traité comme un homicide. S'il l'a tué imprudemment, qu'il immole un bélier » dans l'aſſemblée, pour la tête du mort & pour ſes enfans ».

Celle-ci a été attribuée par Feſtus à Romulus, à Tatius, à Servius Tullius.

Sei. Parentes. Puer. verberit. ast. oloe. plorassint. puer. Deiveis. Parentom. sacer. estod. sei. nuros. sacra. Diveis. Parentom. estod.

« Si un enfant frappe ses père ou mère, & que ceux-ci s'en plaignent, que
» cet enfant soit dévoué aux Dieux de ses parens : qu'il en soit de même, si c'est
» une belle-fille ».

L'orthographe de cette loi est de JOSEPH SCALIGER.

Rapportons encore cette Loi de Numa.

CUEI TERMINUM ECSARASIT, IPSE ET BOVEIS SACREI SUNTOD.

« Si quelqu'un a transporté une borne, qu'il soit voué aux Dieux, lui & ses
» bœufs ».

III. *Loix des douze Tables.*

Environ un demi-siècle après l'expulsion des Rois, on voulut avoir des Loix écrites ; on envoya des Députés chez les Grecs pour rassembler les Loix de ces Peuples éclairés & polis ; & en les combinant avec les anciennes, on en fit un recueil d'abord de dix Tables, & puis de douze, en ajoutant deux Tables aux dix premières.

Ces Tables, qui après avoir été long-tems exposées dans la place publique, furent ensuite déposées au Capitole, n'existent malheureusement plus ; mais de savans Jurisconsultes ont rassemblé en corps les fragmens qu'ils en ont trouvés épars çà & là dans les Ouvrages des Romains, & ils les ont distribués sous douze titres relatifs à ceux des douze Tables. Tel TERRASSON dans l'Ouvrage que nous avons déjà cité, où il les a rassemblées au nombre de cent cinq Loix, en les accompagnant d'une Traduction & de Notes précieuses. Voici les quatre premières.

SEI ENDO VOCET ATQUE EAT.
NEI EAT ANTESTATOR EICITOR EM CAPITOD.
SEI CALVITOR PEDEMVE STRUIT, MANOM ENDO IACITOD.
SEI MORBOS AIVITASVE VITIOM ESCIT QUEI ENDO IOUS VOCASIT IOUMENTOM DATOD. SEI NOLET ARCERAM NEI STERNITOD.

« Si quelqu'un est appelé en Justice, qu'il s'y rende aussi-tôt.
» S'il ne s'y rend pas qu'on en prenne acte, & qu'on le saisisse.
» S'il veut éluder & gagner au pied, qu'on lui mette la main dessus.
» Si quelque maladie ou l'âge l'empêche d'obéir, qu'on lui donne une voiture

» ouverte : s'il ne la veut pas, qu'on lui donne une voiture couver[te, où]
» il puisse se coucher ».

C'est ainsi que je traduis ces quatre Loix. Terrasson s'accorde avec moi quant au sens, à l'exception de la dernière phrase qu'il traduit, d'après la lettre, d'une manière opposée à la mienne. Mais je crois que l'avant-dernier mot Latin *NEI* est une faute, parce que cette négation anéantit la beauté & la clarté de la phrase.

En effet, dès qu'on est obligé de donner à un infirme une voiture pour le conduire devant le Juge, quoi de plus naturel que de lui en donner une, dans laquelle il puisse reposer ? & pourquoi la Loi auroit-elle défendu d'en fournir une pareille, si elle étoit nécessaire, pour que l'ajourné pût se rendre devant le Juge ? Plus je considère cette Loi, plus la négation paroît absurde : & je suis étonné que Terrasson n'ait pas senti le mauvais effet qu'elle produit.

Voici une autre Loi qui n'a pas mieux été entendue. C'est la LXXXVII^e dans Terrasson.

MOLIERES. GENAS. NE. RADUNTO. NEIVE. LESOM. FUNERIS. ERGOD. HABENTO.

« Que les femmes ne déchirent pas leurs joues, & qu'elles ne conduisent pas les » lamentations des funérailles », ou, qu'elles ne paroissent pas dans les convois funèbres.

Terrasson a manqué le sens de cette dernière phrase, & il a mal paraphrasé le commencement de cette Loi. Voici comment il la rend.

« Que les femmes ne se défigurent pas le visage par des marques d'une dou» leur affectée, & qu'elles ne poussent pas des cris affreux ».

Pourquoi ajouter à la Loi ce persifflage, *par des marques d'une douleur affectée ?* Une Loi ne persiffle point, & ne dut jamais être une satyre. Jamais Législateur dut-il, put-il descendre dans ces minuties ?

Mais il put empêcher que les femmes se déchirassent le visage

comme

comme des Energumènes, & qu'elles paruſſent dans des convois publics. Il le put d'autant plus, que chez tous les Celtes, les femmes paroiſſoient dans des convois, & que cet uſage ſubſiſte encore dans quelques contrées Celtiques.

Il ne ſeroit pas ſurprenant que Terraſſon eût manqué le ſens de cette Loi; elle n'étoit plus entendue du tems de Cicéron, qui nous apprend (*Loix, Liv. II*) que Sextus Ælius & Lucius Açilius, Interprêtes des Loix des douze Tables, avoient avoué n'entendre point celle-ci, & qu'ils penſoient que le mot *leſſus* déſignoit quelque eſpèce d'habit de deuil dont les Décemvirs avoient défendu l'uſage. Il ajoutoit qu'un autre Interprête de ces Loix, nommé LÆLIUS, étoit perſuadé que *leſſus* étoit le nom des cris démeſurés dont les femmes en deuil faiſoient retentir le voiſinage.

Lælius avoit raiſon, *leſſus* eſt le Celte *lais*, lamentation; mais ni lui ni Terraſſon n'ont pas vu qu'étant accompagné du verbe *habere*, il ne pouvoit déſigner ſimplement des lamentations; qu'*habere* doit ſignifier *mener*, *conduire*, & que le *leſſus*, que les femmes ne doivent pas conduire, c'eſt le convoi funèbre, le deuil public.

Les Loix des douze Tables contiennent ainſi nombre de mots dont le ſens n'étoit plus entendu dans les beaux tems de la République, parce qu'on ne ſavoit pas à quoi ils faiſoient alluſion, & qu'on n'en connoiſſoit pas l'origine, qui ſeule peut diriger dans le vrai ſens des mots.

AULUGELLE raconte à ce ſujet (*Nuits Attiq. Liv. XVI, ch. x*) comment un Juriſconſulte, preſſé ſur le ſens du mot PROLETARIUS, qui ſe trouve dans la XIIe Table, ſe tira d'embarras, en répondant avec dédain: Me ſuis-je chargé d'expliquer les Loix des Faunes & des Aborigènes?

Nous aurons occaſion de développer plus bas le ſens d'une autre de ces Loix qu'on n'a pas mieux entendu.

IV. COLONNE ROSTRAL[illegible]

Près de deux siècles après la publication des Loix de[illegible] Tables, l'an de Rome 493, les Romains, commandés par le Consul Duilius, remportèrent sur les Carthaginois une victoire navale, d'autant plus flatteuse pour eux, que c'étoit la première fois qu'ils se battoient sur mer. Ils élevèrent donc, pour en éterniser la gloire, une colonne à l'honneur de Duilius, avec une inscription qui contenoit le détail de cette journée mémorable; ils y ajoutèrent, en ornemens, les ROSTRES, ou éperons des navires, dont ils s'étoient rendus maîtres : & de-là son nom *Colonne Rostrale.*

Quelque tems après, tout le haut en fut détruit par la foudre, & on ne savoit plus ce qu'elle étoit devenue, lorsqu'au mois de Juillet 1565, on la retira de terre du milieu des ruines qui sont au-dessous du Capitole, près de l'Arc de Sévère. Comme une partie de l'inscription étoit effacée, & le reste en un langage barbare, divers Savans s'exercèrent à la déchiffrer. PIERRE CIACCONIUS en remplit les lacunes avec beaucoup d'habileté.

La Langue Latine y paroît avec toute son âpreté primitive; on seroit même tenté de croire que bien loin de se perfectionner pendant les deux siècles écoulés presqu'en entier depuis les douze Tables, elle avoit peut-être perdu : c'est du moins la même orthographe, la même incorrection, la même dureté.

On y voit C répondant constamment au G.

LECIONES, MACISTRATOS, CARTACINIENSIS, pour *Legiones*, *Magistratus*, *Cartaginienses.*

EXFOCIONT *pour* effugerunt.
NAVEBOS *pour* navibus.
MARID *pour* mari.
CLASEIS *pour* cl[illegible]s.
POENICAS *pour* [illegible]
POPLON *pour* p[illegible]pulum.

V. TOMBEAU DE SCIPION BARBATUS.

Le dernier Monument à citer de ces siècles barbares est l'inscrip-

tion gravée sur le tombeau de Scipion Barbatus, qui mourut en 494, l'année après celle où Duilius remporta la victoire dont nous venons de parler. Mais nous avons déjà fait usage de ce Monument dans nos Origines du Langage & de l'Ecriture ; nous terminerons donc ici ce qui regarde cette longue époque de la Langue Latine, pendant laquelle elle conserva toute l'âpreté des anciennes Langues d'Italie, & qui est commune à toute Langue qui n'a pas été polie par des Ecrivains de génie & de goût, éclairés eux-mêmes par le feu & par la beauté des modèles qu'ils puisent dans la Nature & dans des Langues déjà perfectionnées par d'autres Ecrivains.

Mais avant de passer à cette époque où la Langue Latine commença à sortir de ses langes, à secouer sa barbarie, à rechercher les moyens de s'épurer, jetons un coup-d'œil sur son orthographe pendant ces cinq premiers siècles, telle par sa forme, que presque tous les mots en sont dénaturés & méconnoissables.

La Langue Latine, à cette première époque, différa prodigieusement de ce qu'elle fut dans ses beaux tems, soit à l'égard des mots communs à ces diverses époques, soit à l'égard des mots particuliers à chacune.

A l'égard des mots communs à toutes, ils différèrent en orthographe, en genres, en cas, en conjugaisons, précisément dans tout ce en quoi peut varier une Langue qui fait usage des cas.

VI. ORTHOGRAPHE.

Dans ces premiers tems, on employa une orthographe fort différente de celle qui eut cours dans la suite.

1°. Les voyelles d'un même mot étoient souvent très-différentes ; ainsi, on écrivoit :

Sei, *diveis*, ce qu'on écrivit ensuite *si*, *divis* ; *ei* pour *i*, leiber.
Ole pour *ille*.
E pour *O* : *helus*, *helera*, *benus*, *hemo*, *Apello*, changés ensuite en *olus*,

olera, *bonus*, *homo*, *Apollo*, changement qui les éloigna de leur primitif.

I pour *e*, *fulmin*, ensuite *fulmen*.

O pour *e*, vorsus, amploĉti, votita.

O pour *u*, notrix, dederont, servom, consol, quateros, poblicus, colpa, filios, molier.

E pour *I*, Menerva, Magester, Navebos, Sicelia, Ameci, vea, vella.

Œ pour *u*, Mœri, Mœnitus, Pœnicus, pœnio, mœnia, cœrare, œsus.

Oi pour *u*, oinus, & pour *æ*, coilum, poinicus.

Ai pour *æ*, Musai, aulai, aiger.

Ou pour *u*, Ious, fouriosos, coustos.

O pour *auc*, otoritas.

2°. Ils n'employoient point de lettres doubles; *ole*, & non *olle*; *ceset* pour *gessit*.

Ils écrivoient C au lieu de G. Macistratos, cocnatos, cerens, Cartacinienseis, acetare, Rocom, Acnos, Eicitur.

Ils disoient Ipsus, Ips, Cuips, Em & Im, Hibus, Ibus, me, mis, tis, sos, sas, sis, sam, eum, eiius, nis, sodes, sis, *au lieu de*,

Ipse, Is, qui, eum, his, iis, mihi, meis, tuis, suos, suas, suis, suam, eorum, ejus, nobis, si audes, si vis.

Se & sed *pour* sine; *se dolo*, sans fraude.

Ils terminoient les ablatifs par un *d*, dolod, altod, marid.

3°. Ils substituoient des consonnes à d'autres.

S *pour* R, Asa, lases, majoses.

S devant M, cosmittere, casmenæ, *pour* committere, camenæ.

B se changeoit souvent en DU au commencement des mots, DUELOM *pour* Bellum.

D & R se substituoient l'un à l'autre, medidies, apor, arvena, arvolare, changés ensuite en meridies, apud, advena, advolare.

Endo *pour* in: calim *pour* clam.

Tel fut le premier âge de la Langue Latine, âge qui dura cinq siècles entiers, & pendant lesquels sa barbarie fut si grande, que des Savans l'ont confondue avec la Langue des Osques, entr'autres Terrasson, qui l'appelle constamment Langue Osque.

ARTICLE III.

SECOND AGE DE LA LANGUE LATINE.

§. I^er^. *Vues générales sur la nature des connoissances humaines de cet Age.*

ROME ayant enfin étendu son Empire de l'une à l'autre mer, maîtresse de la plus grande partie de l'Italie, & venant de forcer Carthage à une paix honteuse, à lui céder les Isles de la Méditerranée, à lui payer tribut, sentit qu'il ne lui suffisoit pas d'avoir de grands Etats ; qu'il lui restoit un autre genre de conquêtes à faire, plus noble, plus digne des hommes, & sans lequel on ne pourroit jamais les regarder, malgré leur puissance & leurs richesses, que comme un essaim de Barbares, d'autant plus dangereux, qu'ils étoient plus redoutables. Ces conquêtes, on le sent, étoient celles de l'esprit, du goût & du génie sur l'ignorance & sur la grossièreté. Ils n'avoient que deux moyens pour y parvenir, créer ou imiter.

Par le premier, ils seroient parvenus à des connoissances plus dignes d'eux, plus conformes à leur manière d'être, plus relatives à un grand Etat, plus propres à en étendre la durée au-delà des siècles, à mettre à leurs pieds tous les Peuples, à leur acquérir l'empire de l'Univers entier, par l'excellence de leurs principes, par la nature de leurs lumières bienfaisantes, par l'attrait irrésistible de leurs vertus, par la supériorité d'un Gouvernement non destructeur, mais vivifiant : ainsi ils auroient expié leurs crimes passés ; ainsi ils seroient devenus la Nation par excellence ; & loin d'avoir été anéantis, ils subsisteroient encore aujourd'hui avec le plus grand éclat, parce que les hordes Sauvages qui leur arrachèrent ces Etats, qu'ils n'avoient cessé d'ajouter à leur premier territoire, par une suite de guerres & de perfidies atroces, auroient admiré & respecté un Peuple avec lequel elles avoient tout à gagner, & rien à perdre.

Malheureusement pour eux & pour l'humanité entière, ils n'apperçurent pas cette route unique d'être grands à jamais : & jaloux de la gloire qu'avoient acquise les Grecs par leur Eloquence, par leurs vers, par leurs Beaux-Arts, au lieu d'être créateurs, ils se bornèrent au rôle servile d'imitateurs. Ils se mirent à disputer d'Eloquence, de Vers, de Comédies, de Danses, de Musique avec les Grecs, qui, toujours enfans, ne cessèrent de se traîner à l'entrée des Sciences, qui en eurent le vernis & tout ce qui étoit nécessaire pour rendre la sagesse aimable, mais chez qui on la cherche en vain. Et comment auroit-on pu trouver de grands principes chez les Grecs, formés en petites Républiques, déchirés par de basses jalousies, par de petites passions, par de cruelles guerres ?

D'ailleurs tout Peuple imitateur se condamne à ne jouer que le second rôle ; en vain il fera les plus grands efforts, il ne pourra sortir de la ligne qu'il s'est prescrite : il ne se distinguera point par le fond ; les formes seules pourront varier, être plus ou moins élégantes : mais ce n'est pas en cela que consiste la vraie Science.

Le croira-t-on ? Ces Romains dont nous vantons nous-mêmes les connoissances, à l'étude de la Langue desquels nous consacrons le plus beau tems de notre vie, le tems le plus propre à acquérir la vraie science, étoient, à l'époque dont nous parlons, plongés dans une si grande barbarie, qu'ils n'étoient pas même en état d'être imitateurs des Grecs. Ceux qui, au commencement, & pendant la durée la plus considérable de ce second âge, écrivirent en Latin, & qui travaillèrent à retirer cette Langue de son état barbare, étoient tous étrangers à la Ville de Rome, Grecs ou Elèves des Grecs, plusieurs même Esclaves ou Affranchis. Quelles idées, quel ressort, quels principes pouvoient donner à un Peuple neuf des personnes de cet ordre ? Ils ne purent que traduire, tant bien que mal, les Comédies & les Tragédies des Grecs ; ils se traînèrent sur les traces de ces Républicains ; ils en empruntèrent les expressions, les tournures, jusqu'aux mots même : ils pensoient à la Grecque ; il

avoit d'eux qu'un Latin élégant, qui leur attiroit l'attention des Romains.

Ceux-ci, frappés d'une éloquence à laquelle ils n'étoient pas accoutumés, charmés de pouvoir passer désormais pour des Peuples qui n'étoient plus barbares, mais qui étoient sensibles aux Beaux-Arts & aux Sciences des Peuples polis, crurent que c'étoit en cela que consistoit la gloire de la Science, & ils n'en cherchèrent pas d'autre.

Mais s'ils s'égarèrent à cet égard, s'ils ont égaré la plupart des Peuples actuels, qui, à leur imitation, ont pris les Sciences dont ils s'occupoient pour les vraies connoissances, ils eurent du moins le bon esprit d'attirer & de favoriser tous ceux qui leur parurent propres à les policer : le savoir ne fut jamais chez eux l'objet de privilèges exclusifs.

Ainsi Rome, en favorisant les Lettres, fit oublier, en quelque sorte, ses anciens brigandages, ses noirceurs, ses perfidies, son systême destructeur de toute société. En se nourrissant de ses grands Ecrivains, de ses charmans Poëtes, on s'enthousiasme pour leur Nation; on oublie qu'ils n'ont rien fait pour rendre les hommes plus heureux & les Gouvernemens plus expérimentés, pour élever celui de Rome sur une base inaltérable.

Auguste connoissoit bien ce prestige des Lettres, & à quel point elles pouvoient fixer l'attention des Peuples à leur propre détriment, lorsqu'il ouvrit son Palais aux Auteurs distingués qui faisoient l'ornement de son siècle. Ce sont eux encore qui font que le siècle de Louis XIV est, en quelque sorte, vivant pour nous. En conversant avec ces hommes illustres, qui ont porté sous son règne la gloire de notre Langue au plus haut période, on pense, avec plaisir, au Prince qui les encouragea : tout ce qui, sous son règne, put affliger les hommes, disparoît; on ne voit que les bons effets de ces Ouvrages immortels.

On a demandé en quoi les connoissances avoient rendu les hom-

mes meilleurs ? & on en a calomnié la Science. Mais on s'égaroit, en confondant avec elle ces connoiſſances agréables des Grecs & des Romains, qui ne ſont que des moyens de faire aimer la Science, & de la mettre à la portée de tous les hommes. De ce que les hommes n'ont pas ſu, en général, faire de leur eſprit, de leur génie, de leur talent, l'uſage le plus eſſentiel, il ne s'enſuit pas qu'il ne puiſſe exiſter rien de mieux: & ſi les Romains manquèrent ce mieux, ce ne devroit pas être pour nous une raiſon de le négliger; tout comme ce ſeroit un blaſphème contre la nature & contre l'humanité, de dire que les Etats ne peuvent ſubſiſter à toujours par aucun moyen poſſible; qu'il faut qu'ils aient leurs momens de dégradation & d'anéantiſſement, ſans que rien puiſſe y remédier. Diſons plutôt que les Etats qui ſe ſont anéantis ont toujours dû leur ruine à la mauvaiſe baſe ſur laquelle ils étoient élevés, & que tout Etat qui voudra affermir ſa baſe, & s'avancer avec fermeté & avec généroſité vers les moyens qui peuvent ſeuls faire proſpérer les Nations, triomphera des ſiècles, & ſera invulnérable.

§. II. *Notice des principaux Poëtes de cet âge, dont il ne reſte que des fragmens.*

ANDRONICUS.

ANDRONICUS eſt le premier des Auteurs qui forment le ſecond âge de la Langue Latine: Grec de Nation, comme l'indique ſon nom, il fut Eſclave de Livius Salinator, dont il inſtruiſit les enfans, & qui, par reconnoiſſance, lui donna la liberté; ce qui valut à Andronicus le ſurnom de Livius. Comme il étoit verſé dans la Littérature Grecque, il eſſaya d'imiter en Latin ce que les Grecs exécutoient ſi heureuſement en leur Langue depuis deux ſiècles. Il fut ainſi le plus ancien des Poëtes Latins.

Ce n'eſt pas que les Latins euſſent été juſqu'alors dénués de toute Poéſie; mais elle ne conſiſtoit que dans des pièces cadencées, inform

& agrestes : ce n'étoit pas des Comédies, des Tragédies ; ces Pièces supposent trop de connoissance pour exister dans une Bourgade, dans une République resserrée ; ce n'est que dans de grands Etats, au milieu d'une grande Puissance, avec un grand loisir, qu'on peut étendre jusques-là l'empire des Muses, des Arts, du Goût. Ce n'étoit pas même des Pièces comme celles qu'on jouoit sur des tréteaux, il y a quatre ou cinq siècles ; c'étoient des Chansons, des Epigrammes, des Pots-pourris, remplis de bons mots, de plaisanteries, de carricatures, de traits lancés avec feu contre les ridicules des Concitoyens qui y donnoient lieu.

Ces Pièces pouvoient être fort mal versifiées, & cependant très-plaisantes.

On en appeloit les vers *Saturniens*, ou de Laboureurs, parce que c'étoient les Habitans de la campagne qui les composoient pour égayer leurs pénibles travaux : & *Fescennins*, mot dont la vraie origine étoit absolument inconnue, mais dont on peut voir la signification dans nos Origines Latines.

On sent aisément que ces Pièces mordantes purent devenir insensiblement dangereuses, par une critique trop amère, par des portraits trop ressemblans, par des personnalités piquantes. Aussi a-t-on cru que les Loix des douze Tables en contenoient une dont le but étoit de réprimer cette licence ; c'est celle-ci : *Si quis occentassit malum carmen sive condidisit quod infamiam faxit flagitium ve alteri, capital esto ;* & que M. Dacier a rendue par ces mots (1) : « Si quelqu'un a dit ou composé lui-même des vers contre la réputation ou » contre l'honneur d'un autre, qu'il soit puni de mort ».

Il est bien étonnant que ni lui ni aucun autre Savant n'aient apperçu, pas même soupçonné, qu'on ne pouvoit pas avoir fait de Loi pareille, & que les mots de *malum carmen*, d'*occentassit*, de *condidisit*, ne peuvent jamais avoir eu le sens qu'on leur attribue. L'Aca-

(1) Mém. de l'Acad. des Inf. & B. L. T. II, in-4.

démicien en appelle, il est vrai, au témoignage de Cicéron, qui, au commencement du IV^e Livre des Tusculanes, se sert de ce passage pour faire voir que dans ce tems-là les Romains connoissoient les vers. Mais lors même qu'il seroit vrai que Cicéron n'auroit rien vu dans cette Loi de plus que ce qu'y a vu ce savant Académicien, il n'en résulteroit autre chose, sinon que c'est ici une autre de ces Lois dont le vrai sens n'étoit plus entendu du tems de l'Orateur Romain.

On s'en seroit apperçu, si l'on avoit examiné cette Loi avec plus de soin; si l'on s'étoit astreint à rendre avec plus d'exactitude la valeur des expressions qui la composent: car, d'un côté, on n'a point cherché à rendre le mot *malum*, qui accompagne *carmen*, MALUM CARMEN; on l'a pris sans doute pour une simple épithète, qui ne disoit rien de plus que ce qui est exprimé dans la suite; &, d'un autre côté, on a cru que ces mots, *infamiam* & *flagitium*, désignoient des idées semblables; qu'ils étoient tous deux relatifs à l'honneur ou à la réputation; qu'ils n'exprimoient que des idées morales. Quand on pèse si peu les termes d'une Loi, comment peut on se flatter de l'entendre?

Si le mot *infamia* désigne en effet une idée morale qui embrasse l'opposé de la réputation & de l'honneur, le mot *flagitium* désigne une idée physique différente de celle-là, & qui emporte l'idée très-positive de *dommage*, de *perte*, de *mal physique*.

Il s'agit donc ici de vers qui attaquent une personne dans son honneur & dans ses biens, & appelés par cela même *malum carmen*. On ne peut donc entendre par ces derniers mots, que des *charmes*, des sortilèges, des paroles magiques composées & prononcées pour détruire la réputation d'une personne, & pour faire périr ses récoltes, ses troupeaux, ses enfans, ses gens, ou pour lui nuire en son propre corps: *charmes* appelés en effet *carmen*, & dont le nom lui-même n'est qu'une altération de ce mot *carmen*. Ces *charmes* n'étoient que trop en réputation chez les Romains, Peuple, dans son origin.

aussi superstitieux qu'un autre, & qui même en faisoit gloire. N'est-ce pas ce Peuple qui cita un des siens à comparoître devant lui, pour qu'il eût à rendre raison du *charme*, du *carmen*, par lequel il faisoit prospérer ses champs fort au-delà de tous ses voisins ?

Ce sont ces charmes magiques & funestes qui devoient paroître véritablement dignes de mort ; & ce sont ces Enchanteurs, ces Magiciens que la Loi de Moïse condamnoit également à la mort.

Il existe encore des Peuples en Europe qui s'imaginent qu'on peut jeter un sort par des paroles magiques, par un *malum carmen*, un funeste charme, sur la santé, sur les troupeaux, ou sur les champs d'un voisin. Qui croiroit que ce préjugé existe aux portes de Paris, & qu'il y a peu de tems qu'à deux journées de cette Ville immense, un malheureux fut assommé, brûlé, martyrisé par tous ceux de son Village, sous ce prétexte ?

Dans de telles Peuplades, on ne peut trop sévir en effet contre des personnes qui paroissent aussi dangereuses ; c'est à la Philosophie, à la saine raison à éclairer ces infortunés, dont les idées mélancoliques n'accordent si gratuitement à l'homme un si grand pouvoir, que pour accroître le nombre des maux dont ils sont la proie ; & pour leur faire voir dans ces voisins, dont la société devroit faire leur bonheur, non des amis, des concitoyens, des frères, mais des monstres nés pour leur malheur.

Cette Loi des douze Tables, qui étoit absurde de la manière dont on l'entendoit, devenoit nécessaire dans cet esprit ; c'est tout ce que l'ignorance & l'erreur pouvoient opposer à de pareils maux, en attendant que des lumières supérieures vinssent détruire des préjugés aussi ridicules que funestes. Mais comment ont-ils pu se propager jusqu'à présent en tant de contrées & de Royaumes de l'Europe ?

Environ un siècle après cette Loi, en 390, un fléau terrible occasionna l'établissement d'un Théatre à Rome. Une peste affreuse faisoit les plus grands ravages dans cette Ville, & jetoit ses Habitans

dans la plus profonde consternation, dans une noire tristesse. On consulta l'Oracle. Persuadé qu'il n'y avoit qu'une diversion gaie & agréable qui pût dissiper ces terreurs, cet abattement, il ordonna, pour remède, le *carmen*, la Poésie la plus gaie, la plus amusante, la plus propre à adoucir l'esprit. On fit donc venir de la Toscane des Joueurs, qui, au son de leur flûte, exécutoient des danses, dignes, à ce qu'on croyoit, d'appaiser la colère des Dieux, & qui remirent parfaitement les esprits.

La Jeunesse Romaine se hâta de joindre ces danses à ses vers Fescennins, & bientôt il en résulta ces Farces, appelées Satyres, berceau de l'Opéra, puisqu'on y réunissoit la Poésie, la Musique & la Danse même, celle des Ballets.

Le mot *Satyre* désignoit ainsi dans l'origine un mélange de tout ce qui pouvoit composer une Pièce de Théâtre : & c'est ce que signifie en effet ce mot : mais parce qu'elles ne cessèrent pas d'être remplies de traits mordans contre ceux qui prêtoient au ridicule de toute espèce, leur nom se prit insensiblement en mauvaise part, & se revêtit du sens qu'on y attacha ensuite chez les Romains, le seul qu'il ait encore actuellement.

Ces Satyres ou Farces ne discontinuèrent pas, lorsque Rome fut riche en Pièces dramatiques ; on les jouoit à la fin des grandes Pièces, comme nos petites Pièces ou Farces, dont le nom a précisément la même signification, & dont le but est le même, de faire rire aux dépens des ridicules. Mais dès-lors, le nom de ces Satyres fut changé en celui d'*Exodium*, ou sortie, issue, fin. Les Acteurs les jouoient avec les mêmes habits, le même masque qu'ils avoient portés dans la grande Pièce.

La première Pièce d'Andronicus fut représentée l'an 514, l'année d'après la première guerre Punique, 160 ans ou environ depuis la mort de Sophocle & d'Euripide, 221 ans avant celle de Virgile.

Il est fâcheux qu'on ne nous ait conservé de ce Poëte que quelques vers sans suite, suffisans cependant pour nous donner une

grande idée de sa douceur. Voici le fragment le plus long qui en existe.

Et jam purpureo suras include cothurno,
Baltheus & revocet volucres in pectore sinus,
Pressaque jam gravida crepitent tibi terga pharetra,
Dirige odorisequos ad certa cubilia canes.

Vers qu'on peut rendre à-peu-près de cette manière :

« Munissez vos jambes d'un cothurne couleur de pourpre :
» Qu'un baudrier forme sur votre poitrine des plis ondoyans ;
» Qu'un pesant carquois résonne sur vos épaules qu'il presse :
» Et conduisez à des gîtes sûrs vos chiens habiles à suivre l'odeur ».

Quæ hæc daps est? Quis festus dies?

« Qu'annonce ce festin? Quel est ce jour de fête?

Mea puera, mea puera, quid verbi ex tuo ore profugit?

« Ma fille, ma fille, quel mot a proféré votre bouche?

NÆVIUS.

CNEIUS NÆVIUS avoit porté les armes, il les quitta pour devenir Poëte. Vers l'an 520, on représenta, pour la première fois, une de ses Comédies. Il fit un Poëme, en sept chants, sur la guerre Punique, cette guerre terrible, dans laquelle il avoit servi, qui mit Rome à deux doigts de sa perte, où cette fière République combattoit avec Carthage pour l'Empire de l'Univers, & où elle auroit succombé sous le génie d'Annibal, si les Carthaginois ne s'étoient pas manqué à eux-mêmes. Mais déjà alors se déployoit cette supériorité des Européens sur le reste du monde, qui leur soumettroit l'Univers, s'ils mettoient autant de suite & de sagesse dans leurs projets & dans leur conduite, qu'ils y développent de génie & d'esprit. Ainsi se vérifioit cette ancienne prophétie d'un Sage, que les Africains seroient à jamais les esclaves de leurs frères. Cependant les Carthaginois possédoient déjà la moitié de l'Afrique, les Espagnes, la Sardaigne, la

Sicile ; ils avoient tout l'or du monde, des flottes nombreuses, une marine expérimentée, des Généraux aguerris : l'Europe sembloit ne pouvoir leur échapper. Mais ils trouvèrent sur leurs pas une Ville de fer ; ce fer dévora leur or, leur argent, leurs pierreries, leur pourpre, leurs flottes, leurs Princes-Marchands, leurs armées de mer & de terre, leurs Généraux : ils disparurent de dessus la terre.

On a souvent dit, pourquoi ne se contentoient-ils pas de l'Empire de l'Afrique ? Pourquoi ne faisoient-ils pas de cette vaste contrée un Etat aussi peuplé qu'étendu, aussi fortuné que riche ? Pourquoi, au lieu de s'agrandir du côté de l'Europe, qui leur opposoit une résistance invincible, ne se tournoient-ils pas vers ces contrées du Midi, qui ne demandoient que des mains ? On voudroit donc en faire des Sages : & on oublie que Carthage n'étoit qu'une association de Commerçans. Le Commerçant fuit les déserts & les Peuples sauvages, auxquels suffisent des fruits & de l'eau. Il ne cherche pas à créer, mais à jouir ; il lui faut des Nations déjà formées, déjà riches, déjà puissantes, qui aient de grands besoins & de grands moyens pour les satisfaire. Les riches Peuplades qui cultivoient les côtes méridionales de l'Europe, purent donc seules fixer l'attention du Carthaginois, avide de gain : leur possession lui parut le suprême bonheur. Il fallut donc mettre tout en œuvre pour y parvenir ; il fallut devenir conquérant, & perdre à soudoyer des armées, des richesses acquises par le commerce, & dont le commerce auroit tiré les fruits les plus précieux & les plus durables, en les employant à créer de nouvelles richesses.

C'est l'or, c'est la soif aveugle de l'or, c'est le désir inextinguible de jouir qui séduisit Carthage, qui la fit courir à sa perte, qui l'empêcha de voir qu'elle ne devoit être que l'alliée des Européens, & que par une profonde politique de bienfaisance envers l'humanité, de même que pour rendre son nom respectable à jamais, son unique objet devoit être d'élever dans l'Afrique un Empire immense, q-

auroit triomphé du tems, qui leur auroit attiré la considération du reste du monde, qui en auroit fait, non les pères conscripts d'une foible enceinte, mais les pères des hommes, les bienfaiteurs du genre humain : l'Afrique défrichée, couverte d'une population riche & immense, ne gémiroit pas sous la rouille infecte de la barbarie; ses enfans n'iroient pas en Amérique expier les fautes de Carthage : cette Ville superbe existeroit encore; de ses côtes sortiroient encore, au lieu de quelques chétifs Pirates, honte de nos mers, des flottes marchandes, qui, se répandant dans tous nos ports, doubleroient notre commerce, & rapporteroient dans l'Afrique une masse de lumières trop concentrées dans quelques Etats de l'Europe.

Ces considérations n'avoient pas échappé à quelques Sages; de vains préjugés, des passions aveugles empêchèrent les Carthaginois d'être sensibles à leur voix : ils en furent la victime. Du moins si cet exemple terrible servoit à rendre les Nations plus raisonnables; si elles savoient que ce n'est pas le commerce qui est la base la plus sûre des Etats; que c'est un des objets dont ils doivent se mettre moins en peine; qu'ils peuvent s'en rapporter à la diligence active du Négociant; que leur grand but doit être de devenir créateurs de ces denrées sur lesquelles s'élève le commerce, & sans lesquelles il n'est rien. Plus ces vérités étoient simples, moins on a entendu les Sages, qui ont voulu, dans ces derniers tems, y ramener les hommes. Devoient-ils s'attendre à être plus heureux que ceux qui reprochoient à Carthage ses fautes, ses préjugés, ses illusions ?

Quant à Nævius, il voulut sans doute relever des fautes commises par les Metellus. Cette famille toute-puissante s'en vengea, en le faisant chasser de Rome; & le Chantre d'Europe alla mourir sur le rivage Africain, dans l'enceinte d'Utique.

On ne nous a transmis de ce Poëte que des fragmens très-courts, presque tous d'un seul vers, & qui n'ont, la plupart, d'autre mérite que de renfermer des mots ou des façons de parler qui

n'étoient plus en usage : nous pouvons cependant [illegible] l'on voit de la facilité.

Multum ames, paulum des crebrò, ven'as rar[illegible]r.

« Montre beaucoup d'amour, donne peu à la fois, p[illegible]

Nihil est periculi: dabo tibi virum val[illegible]m, virum animosum.

« Qu'as-tu à craindre? je te donnerai un époux vaillant, un mari plein de » cœur ».

Nunquam hodie effugies quin mea manu moriare.

« Ce jour ne se passera pas que tu ne meures de ma main ».

Voici un fragment de sa guerre Punique.

Quod bruti nec satis sardare queunt.

« Ce que les sots ne peuvent concevoir ».

Il s'étoit fait lui-même, selon Aulu-Gelle, cette épitaphe :

Immortales, mortales si foret fas flere,
Flerent divæ Camœnæ Nævium Poetum.
Itaque postquam orcio traditus est thesauro,
Obliti sunt Romæ Lingua Latina loquier.

« S'il étoit permis aux immortels de pleurer les mortels, les Muses pleureroient » Nævius le Poëte! aussi lorsqu'il sera dans le sein du tombeau, elles ne pourront » plus parler à Rome la langue des Latins ».

Nævius avoit dépeint ainsi une Coquette :

Alii adnutat, alii adnictat, alium amat, alium tenet.

Mais sous le pinceau d'Ennius, cette idée est devenue ce tableau brillant :

Quasi in choro pila ludens
Datatim, dat sese & communem facit,
Alium tenet, alii nutat, alibi manus
Est occupata: alii pervellit pedem,
Alii dat annulum exspectandum à labris.

Alium

Alium invocat, cum alio cantat, at tamen
Aliis dat digito literas.

« Pareille à la paume qui amuse tous les Joueurs, qui se donne à l'un, & est
» le partage de tous : elle embrasse l'un, elle fait signe à l'autre ; ses pieds distri-
» buent ses faveurs entre un plus grand nombre ; & ne paroissant occupée qu'à
» présenter son diamant à son voisin, elle invite celui-ci, elle chante avec celui-là,
» & elle remet un billet à un autre ».

ENNIUS.

Livius Andronicus charmoit depuis un an les oreilles Romaines, lorsqu'Ennius naquit d'une famille illustre, qui descendoit, disoit-on, de ce Roi Messapus que Virgile chanta long-tems après (*Enéid. VII*). C'est la Ville de *Rôdes* dans la Calabre qui lui donna le jour ; ainsi sa Langue maternelle fut le Grec : il y joignit la connoissance de la Langue Osque & de la Latine. Je ne sais quelles aventures le conduisirent dans l'Isle de Sardaigne ; mais elle devint la source de sa gloire. M. Porcius Caton, nommé Préteur de cette Isle, y rencontra Ennius, âgé de 40 ans ; il fit connoissance avec lui, apprit le Grec à son Ecole, & fut si charmé de son savoir & de son mérite, qu'il l'amena avec lui à Rome, regardant cet avantage comme le triomphe le plus illustre. Livré ensuite à lui-même, Ennius se retira sur le mont Aventin, dans le Bocage de la Déesse Tuteline, content de peu, avec un seul domestique, enseignant, & chez lui & au dehors, les Langues Grecque & Latine. Il faisoit connoître les beautés des Auteurs de l'une, & il lisoit ses Ouvrages dans l'autre. Il le fit avec un tel succès, que la jeune Noblesse Romaine sut le Grec comme sa propre Langue.

Comme cette Jeunesse, il porta également les armes ; il servit en Sardaigne avec P. Cornelius Scipion, & en Etolie en qualité de Centurion sous M. Fulvius Nobilior, en 564, qui voulut l'avoir avec lui. Il chanta les exploits de son illustre ami, les lauriers dont il s'étoit couvert dans cette glorieuse campagne. Celui-ci, par reconnoissance & par amour pour les Lettres, éleva un Temple à

l'honneur d'Hercule, Chef des Muſes, & il l'enrichit des dépouilles de Mars. Quelques années après, Quintus, fils de M. Fulvius, ayant été nommé un des Triumvirs pour les Colonies qu'on envoyoit à Pollentia & à Piſaure, il y donna droit de Bourgeoiſie Romaine à Ennius; ce qui fit dire à ce Poëte, dans ſes Annales :

Nos ſumu' Romanei, qui fuvimus ante Rodaiei.

Ces Annales formoient un Poëme en dix-huit chants, où il avoit renfermé toute l'Hiſtoire Romaine; ce fut le plus conſidérable de ſes Ouvrages, celui qui lui valut le titre de Poëte Epique par excellence, & que les Romains, Cicéron lui-même, ne pouvoient aſſez louer; on en faiſoit un ſi grand cas, qu'on le chantoit en plein Théâtre, comme les Poéſies d'Homère : & c'étoit pour un Acteur un grand ſujet d'éloges que d'être en état de déclamer ces Annales. Aulu-Gelle parle d'un grand Acteur qui en étoit ſi glorieux, qu'il en prenoit le titre d'*Ennianiſte*.

Ennius compoſa auſſi des Fables & quatre Livres de Satyres; il chanta également le premier Scipion Africain.

Il ne ſe borna pas à être Auteur, il fut auſſi Traducteur; il traduiſit les Livres d'EVHÉMÈRE ſur les Dieux, & diverſes Tragédies & Comédies Grecques avec un ſi grand ſuccès, que Cicéron dit (*de Optimo genere Orat.*) qu'on aimoit mieux les lire dans la Traduction que dans l'Original.

Mais autant avoit-il été loué de ſon tems, & pendant que la République continua de ſubſiſter, autant déchut-il lorſqu'Auguſte fut ſur le Trône; les Poëtes courtiſans ne virent plus en lui qu'un Auteur dur & ſans art : & par grace, on voulut bien le laiſſer dans le dernier rang des Poëtes qui s'étoient diſtingués pendant ce ſecond âge.

C'eſt ainſi que, toujours extrêmes dans leur louange & dans leur blâme, les hommes renverſent aujourd'hui la ſtatue qu'ils avoient miſe hier ſur le piédeſtal, & qu'ils font un crime à celui qui a ouvert & frayé le chemin, de n'être pas auſſi achevé, auſſi poli que celui qui n'a que la peine de le ſemer de roſes. Mais où auriez-vous

semé ces roses, Poëtes dédaigneux, si on n'avoit déjà préparé à votre art un vaste & magnifique parterre ?

Ennius fut emporté par la goutte, à l'âge de plus de 70 ans ; les Scipions, & en particulier Scipion Africain le jeune, voulurent qu'il fût enterré dans le tombeau de leur famille, & ils y firent élever sa statue, en marbre, au milieu de celles de P. & de L. Scipion : ils crurent s'illustrer en rendant à ce grand Poëte de tels honneurs.

Il étoit d'un caractère ouvert, franc, enjoué, excellent pour le conseil, d'un commerce doux & aisé ; parlant peu, mais aussi instruit qu'on pouvoit l'être alors. Il n'est donc pas étonnant qu'il fît les délices de Rome, où l'on n'avoit vu nul Auteur qu'on pût lui comparer ; on doit même lui savoir bon gré de ses talens, & de ne s'être servi de sa gloire que pour y ajouter chaque année quelque gloire nouvelle. Tout ce qu'on pourroit lui reprocher, ce seroit l'épitaphe qu'il se fit à lui-même, & que Cicéron nous a conservée.

Adspicite, ô Civeis, senis EnnI imagini' formam,
Hic vostrum panxit maxuma facta patrum :
Nemo me lacrumeis decoret, nec founera fletum
Faxit ; quom volito doctu' per ora virum.

Mais il faut la regarder comme l'expression d'un vieillard qui est au bord de sa fosse, & qui se console par le sentiment de ses propres travaux, & par la vue de l'empressement universel avec lequel ils avoient été reçus & applaudis. C'est l'effet du noble orgueil qu'imprime le génie, lorsqu'il porte ses regards sur ce qu'il a fait, & qu'il ne peut plus lutter avec lui-même.

Ennius est un des Auteurs de ce second âge dont il nous reste les monumens les plus considérables. On ne peut avoir lu Cicéron sans connoître ce Poëte que ce grand Orateur aimoit à citer. Macrobe en a cité aussi plusieurs morceaux qui étoient imités d'Homère, & que Virgile imita encore plus heureusement. Il en a cité d'autres où Ennius étoit créateur, & que Virgile se plut également à imiter : tels que ceux-ci :

Enn. *Explorant Numidæ, totam quatit ungula terram.*
Virg. *Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.*
Enn. *Balatum pecudes quatit, omnes arma requirunt.*
Virg. *Pulverentus eques furit, omnes arma requirunt.*
Enn. *Quis potis ingentis oras evolvere belli?*
Virg. *Et mecum ingentis oras evolvite belli.*

Dans le VI^e^ Livre de ses Annales, il fit ce tableau d'une forêt qu'on abat; tableau que nombre de Poëtes ont pris plaisir à imiter & à surpasser.

Incedunt arbusta per alta, securibus cædunt,
Percellunt magnas quercus; exciditur ilex,
Fraxinus frangitur, atque abies consternitur alta.
Pinus proceras pervertunt: omne sonabat
Arbustum fremitu sylvai frondosai.

« Ils attaquent les arbres les plus élevés: ils les font tomber sous leurs coups:
» ils renversent les hauts chênes, l'yeuse est abattue, le frêne est brisé, on n'é-
» pargne ni l'altier sapin, ni le pin majestueux, & chacun des arbres qu'on abat,
» fait retentir la forêt de longs mugissemens ».

Cicéron nous a conservé un fragment d'Ennius fort connu contre les diseurs de bonne aventure, & contre ceux qui, pareils à ceux-là, pour une pièce d'argent, promettent des trésors. Ce fragment finit par ce vers plein de sens:

De divitiis deducant drachmam, reddant cœtera.

« Que sur ces richesses ils prélèvent cette drachme, & qu'ils rendent le reste ».

PACUVIUS.

Marcus PACUVIUS de Brindes, & neveu d'Ennius, fut un des plus grands Poëtes Tragiques de Rome. Il aimoit les Beaux-Arts, sur-tout la Peinture, qu'il cultivoit avec d'autant plus de plaisir, qu'il étoit assez bon Dessinateur. Il mourut à Tarente, âgé d'environ 90 ans, après avoir composé un grand nombre de Tragédies, & plusieurs de ces Pièces qu'on appeloit Satyres.

On nous a conservé de très-beaux fragmens de ses Ouvrages, remplis de raison, & d'une belle Poésie : aussi plusieurs de ces fragmens sont dûs à Cicéron, en particulier cette description d'une tempête :

Interea propè jam occidente sole inhorrescit mare,
Tenebræ conduplicantur, noctisque & nimbûm occæcat nigror.
Flamma inter nubes coruscat, cœlum tonitru contremit.
Grando mistâ imbri largifluo subita turbine præcipitans cadit.
Undique omnes venti erumpunt, sævi existunt turbines,
Fervet æstu pelagus.

« Cependant, vers le coucher du Soleil, la mer se soulève, les ténèbres re-
» doublent; la noirceur de la nuit, le sombre des nuées, répandent la terreur :
» la flamme brille du sein des nuages, le tonnerre fait retentir au loin la voûte des
» Cieux : la grêle mêlée de flots de pluie, se précipite en orages brusques & ra-
» pides : de tous côtés les vents se déchaînent, d'affreux tourbillons se font en-
» tendre, la mer entière est en feu ».

Cicéron nous a également conservé trois vers d'une des Tragédies de ce Poëte, contre ceux qui se piquoient d'expliquer l'avenir par le chant des oiseaux & par la palpitation du cœur des victimes.

Nous devons au même Philosophe la conservation de ces beaux vers sur l'ame du Monde universel.

Quidquid est hoc, omnia animat, format, alit, auget, creat;
Sepelit, recipitque in sese omnia : omniumque idem est pater :
Indidemque eadem quæ oriuntur, deintegro atque eodem occidunt.

« Quelque soit cet Etre, il anime, il forme, il nourrit, il augmente, il crée
» toutes choses : il détruit & reçoit en lui tout ce qui a existé ; il est père de tout :
» & tout ce qui naît meurt également en lui ».

ACCIUS.

Lucius ACCIUS naquit en 583, peu de tems après la mort d'Ennius, & il vécut près de 80 ans : car Cicéron conversa avec lui dans sa jeunesse.

Emule de Pacuve, qui depuis un demi-ſiècle au moins, étoit en poſſeſſion de la Scène Romaine, il fit repréſenter, comme on le voit dans le Brutus de Cicéron, une Pièce, & apparemment la première de ſa façon, la même année que Pacuvius, qui avoit alors 80 ans.

Depuis ce moment, il ne diſcontinua pas de mettre au Théâtre les ſujets les plus grands, ſur leſquels ſe fuſſent exercés les Grecs: *Andromaque*, *Andromède*, *Atrée*, *Clytemneſtre*, *Médée*, *Méléagre*, *Philoctète*, *la Thébaïde*, &c. Il avoit auſſi compoſé une Tragédie ſur un ſujet purement Romain, l'*Abdication de Tarquin;* il l'appela *Brutus:* peut-être pour plaire à Décimus Brutus, à qui on accorda, en 623, le triomphe, pour avoir ſoumis divers Peuples d'Eſpagne. Ce Général fut ſi charmé des vers qu'Accius compoſa pour lui, qu'il les fit graver à l'entrée des Temples & des Monumens conſtruits avec les richeſſes enlevées aux ennemis. Accius s'étoit auſſi exercé à compoſer des Annales, à l'imitation des Poëtes qui l'avoient précédé.

Les Romains étoient embarraſſés à qui donner la palme entre Pacuve & Accius; celui-là étoit plus ſavant, celui-ci plus élevé. C'eſt Horace qui nous l'apprend.

> *Ambigitur quoties uter utro ſit prior, aufert*
> *Pacuvius docti famam ſenis, Accius alti.*

Quintilien en jugeoit à-peu-près de même.

Aulu-Gelle raconte que Pacuvius s'étant retiré, ſur la fin de ſes jours, à Tarente, Pays de ſes pères, il eut la viſite d'Accius, qui alloit en Aſie, & que celui-ci lui lut ſa Tragédie d'Atrée. Pacuve y trouva de la nobleſſe & de l'harmonie; mais des vers durs & mal digérés. « Cela eſt vrai, dit Accius; mais il en eſt des eſprits » comme des pommes, qui ne peuvent mûrir, ſi elles ne com- » mencent par être vertes & dures ». Le jugement que Corneille porta du jeune Racine fut plus ſévère encore, & peut-être moins juſte.

On raconte un autre bon mot d'Accius. Quelqu'un lui ayant demandé pourquoi il ne plaidoit pas, quoiqu'il eût tant de succès sur le Théâtre, il répondit : « Dans mes Tragédies, je dis ce qui me » plaît ; mais au Barreau, je serois obligé d'entendre des choses qui » ne me plairoient guère ».

Cicéron nous a conservé dans le second Livre des Tusculanes, un fragment d'Accius, en 28 vers, sur Promethée au Caucase, que ce Poëte avoit traduit d'Eschyle. Ce morceau nous dispense d'en citer d'autres, puisque celui-là est suffisant pour donner une idée de la versification de ce Poëte. Ainsi, nous nous contenterons de ce morceau, tiré de sa Tragédie des Myrmidons, & dont on pourroit se faire honneur, comme épigramme.

Tu pertinaciam esse Archiloche hanc prædicas,
Ego pervicaciam aio & me uti volo,
Nam pervicacem dicis me esse & vincere
Perfacile patior, pertinaciam nihil moror.
Hæc fortes sequitur, illam indocti possident,
Tu addis quod vitio est, demis quod laudi datur.

« Archiloque, tu dis que c'est opiniâtreté ; je soutiens que c'est fermeté, & je » ne rougis pas d'y avoir recours : je souffrirai patiemment que tu m'appelles ferme, » je n'en rougirai pas. C'est la qualité des grands hommes, les sots seuls sont opi- » niâtres. Tu me prêtes un défaut, tu m'ôtes une vertu ».

AFRANIUS.

AFRANIUS étoit un Poëte Comique, qui vivoit en 654. Cicéron loue la subtilité de son génie & son éloquence ; mais Quintilien, qui ne loue pas moins son esprit, le blâme de l'indécence de ses sujets. Suétone dit que, sous le règne de Néron, on joua une de ses Pièces dont le sujet étoit Romain, intitulée l'EMBRASEMENT, & qu'on abandonna aux Comédiens les débris de la maison qui brûloit. C'étoit un prélude digne de l'embrâsement de Rome, que ce même Prince ordonna, à ce qu'on assure, & pendant lequel il chantoit sur la lyre l'embrâsement de Troie.

Cicéron (*Tusc. Liv. IV*) nous a conservé un fragment de ce Poëte au sujet des remords de la conscience. Il venoit de dire qu'on doit désespérer de ces pécheurs qui ne ressentent aucune douleur de l'ignominie & de l'infamie à laquelle ils sont voués ; qu'il vaut infiniment mieux être déchiré par la conscience ; c'est, ajoute-t-il, ce qu'a fort bien mis en œuvre Afranius : car au moment où un fils débauché s'écrie : *Heu me miserum ! que je suis malheureux* ! Son père répond avec sévérité :

Dummodo doleat aliquid, doleat quod lubet.

« Puisqu'il faut qu'il éprouve de la douleur, qu'il en éprouve de ce qui lui » plaisoit ».

« Paroles, ajoute plus bas ce Philosophe, qu'Afranius a appli-
» quées, avec raison, aux jeunes gens que le plaisir perd, mais qui ne
» peuvent convenir à l'homme ferme dans ses principes, au Sage ».

LUCILIUS.

Terminons cette notice, qui pourroit être beaucoup plus longue, par quelques observations sur LUCILIUS.

Caïus LUCILIUS naquit environ l'an 605 de Rome. C'étoit un Chevalier Romain de Suessa, au Pays des Auronces ; sa famille y tenoit un rang distingué, puisque sa nièce Lucilia fut femme d'un Consul Romain, & mère du grand Pompée. Il se rendit célèbre lui-même par ses Poésies morales ou Satyres, qui lui firent une grande réputation. On peut donc le mettre à la tête des Romains qui cultivèrent les Lettres avec succès, & il est une preuve des progrès que les Sciences avoient faits dans Rome.

Il laissa Ennius & Pacuvius bien en arrière, ayant donné à ce genre de Satyres un tour nouveau, & beaucoup plus rapproché de l'ancienne Comédie Grecque ; mais comme le goût n'étoit pas encore formé, qu'il étoit lui-même d'un caractère austère, & qu'il avoit une trop grande facilité à faire des vers, ses Ouvrages s'en ressenti-

rent

rent ; sa Poésie étoit un fleuve, mais un fleuve impétueux, plein de boue & de limon ; il étoit plein de sel, mais d'un sel caustique & mordant, sans graces, sans agrément. Il écrivoit vîte, & ne se donnoit pas le tems de corriger, de polir. Cependant comme il étoit plein de force, qu'il avoit de l'érudition, & que ses vers étoient remplis de mots & de tournures Grecques, il s'étoit fait des admirateurs si zélés, qu'ils le préféroient à tous les Poëtes qui l'avoient précédé, & qu'il y en avoit qui portoient, à ce qu'on prétend, le fanatisme & l'enthousiasme à un point si excessif, que de se battre à coups de fouet contre ceux qui osoient n'être pas de leur avis : genre de guerre qu'on ne s'attend pas de trouver entre les Littérateurs, qui ne paroît digne que de quelques Maîtres d'Ecole, accoutumés à gouverner avec leurs férules, & qui n'étoit guère propre à honorer le Poëte dont on prétendoit maintenir la gloire.

On nous a conservé divers fragmens des trente Livres de Satyres écrites par cet estimable Auteur. Dans les principaux de ces fragmens, il s'élève contre les mœurs de son tems, contre la superstition, contre le culte insensé des Dieux du Paganisme.

Voici comment il décrivoit la vertu.

Virtus, Albine, est pretium persolvere verum,
Queis inversamur, queis vivimu' rebu' potesse ;
Virtus est homini, scire id quod quæque habeat res :
Virtus scire homini rectum, utile, quid sit honestum ;
Quæ bona, quæ mala item, quid inutile, turpe, inhonestum.
Virtus, quærendæ rei finem scire, modumque :
Virtus, divitiis pretium persolvere posse :
Virtus, id dare quod reipsâ debetur honori ;
Hostem esse atque inimicum hominum morumque malorum,
Contrà defensorem hominum morumque bonorum ;
Magnificare hos, his bene velle, his vivere amicum ;
Commoda præterea patriæ sibi prima putare,
Deinde parentum, tertia jam postremaque nostra.

« La vertu, cher Albin, consiste à donner leur juste valeur aux objets qui nous

» environnent, aux Etres avec lesquels nous vivons: la vertu est pour l'homme,
» de savoir ce qu'est chaque chose; de connoître le juste, l'utile, l'honnête; ce
» qui est bien, ce qui est mal, l'inutile, le honteux, le malhonnête; de mettre
» de justes bornes à ses recherches, de n'estimer les richesses que ce qu'elles valent,
» de n'accorder des hommages qu'à ce qui en est digne: d'être l'ennemi, l'adver-
» saire des méchans & de leurs mœurs, & le défenseur des gens de bien & de
» leurs mœurs: de louer ceux-ci, de leur vouloir du bien, de vivre leur ami:
» c'est de placer à la tête l'intérêt de la patrie, de faire suivre celui des Au-
» teurs de notre existence, de mettre le bien propre au dernier rang ».

On auroit pu traduire ces vers d'une manière plus élégante; mais nous avons préféré une version littérale, calquée exactement sur le texte, afin qu'on apperçût mieux le génie de l'Auteur, & sa manière de présenter ses idées.

Nous aurions encore à parler de CECILIUS, de LABERIUS, de POMPONIUS, de TITINIUS, de TURPILIUS, des deux VARRON, &c. mais nous craindrions d'ennuyer nos Lecteurs.

Cependant pour faciliter la lecture des fragmens qu'on nous a conservés de ces anciens Poëtes, & afin qu'on ait une idée plus exacte de l'état de la Langue Latine dans ce second âge, nous allons exposer les variétés qu'offre cet âge, relativement aux déclinaisons & aux genres, aux adverbes, aux pronoms & aux verbes, ainsi qu'à la Syntaxe. Nous les ferons suivre d'un vocabulaire qui renfermera les principaux mots employés par ces Auteurs, & omis dans les Dictionnaires Latins.

ARTICLE IV.

TABLEAUX DES DIFFÉRENCES DE LA LANGUE LATINE POUR LE SECOND AGE.

Noms de la première DÉCLINAISON.

Æruna, æ,	chagrin.
Capida, æ,	vase pour les sacrifices.
Diadema, æ,	diadème.
Esca, as,	nourriture.
Latona, as,	Latone.
Moneta, as,	monnoie.
Via, as,	chemin.
Effigia, æ,	effigie.
Faventia, æ,	faveur.
Ferocia, æ,	férocité.
Filiis pour	*filiabus.*
Fulmenta, æ,	appui.
Labia, æ,	lèvre.
Lanitia, æ,	vêtement de laine.
Nervia, æ,	nerfs, corde.
Obsequela, æ,	complaisance.
Pantica, æ,	pance, bedaine.
Pistrina, æ,	moulin.
Poema, æ,	poëme.
Puera, æ,	fille.
Schema, æ,	plan.
Scuta, æ,	bouclier.
Superficia, æ,	superficie.
Temperatura, æ,	températare.
Torquea, æ,	collier.
Tristitias, æ,	tristesse, chagrin.
Vulga, æ,	valise.

Noms de la seconde DÉCLINAISON.

Æthiopus, i,	Ethiopien.
Algus, i,	froid, frisson.
Augurum, i,	augure.
Cestus, i,	ceste.
Chartus, i,	papier.
Famius, ii,	faim.
Fratrius, ii,	frère.
Glutinum, i,	colle.
Margaritum, i,	perle.
Mendicimonium, ii,	mendicité.
Miserimonium, ii,	misere.
Nundinus, i,	foires, vacances.
Ossum, i,	os.
Ostreum, ei,	huître.
Puere, au vocatif	enfant.
Sola, lorum, pour	*Solia,* trône.
Supplicia, iorum,	supplications.
Specis, pour	*Specubus,* cavernes.
Terricula, orum,	épouvantails.
Titani, norum,	titans.
Tonitrua, orum,	tonnerres.
Versi, orum,	vers.

Les GÉNITIFS *pluriers se formoient souvent en* uûm.

Consiliûm, pour	*Consiliorum.*
Prodigiûm,	*prodigiorum.*
Duûm,	*duorum.*
Nostrûm, pour	*nostrorum.*
Meûm,	*meorum.*
Factûm,	*factorum.*
Regnûm,	*regnorum.*

TERMINAISONS *en* US, I.

Æstus, i, pour	*Æstus, ûs,*

Castus, ûs,	*castitas.*
Incesti compertus.	
Cubitus, i,	*cubitus, ûs.*
Domuis,	*domûs.*
Exercitus, i,	*tus, ûs.*
Ficus, i,	*cus, us.*
Fluctus, i,	*tus, ûs.*
Fœtus, i,	*tus, ûs.*
Fructus, i,	*tus, us.*
Fructus,	*fructûs.*
Humus,	*humo, humi.*
Itus, ûs,	
Luctus, i,	*tus, tûs.*
Occasus, ûs,	*occasio.*
Partuis & partî,	*partûs.*
Portus, i,	*tus, ûs.*
Piscatus, i,	*tus, ûs.*
Quæstus, i,	*tus, ûs.*
Saltus, i,	*tus, ûs.*
Socri,	*socrui.*
Sonitus, i,	*tus, ûs.*
Strepitus, i,	*tus, ûs.*
Sumptus, i,	*tus, ûs.*
Tumultus, i,	*tus, ûs.*
Tonsus, ûs,	*sura, æ.*

NOMS de la troisieme DÉCLINAISON.

Canes, is,	chien.
Consortio, onis,	association.
Daps, pis,	mets.
Epulatio, onis,	banquet.
Esurigo, inis,	faim.
Famul, is,	domestique.
Gener, ris,	gendre.
Hæres, ris,	heritier.
Homo, onis,	homme.
Holus, eris,	légume.
Ignes, is,	feu
Impuno, onis,	impudent.
Iter, iteris, }	voyage.
Itiner, itineris, }	
Lactes, is,	lait.
Lapis, is,	pierre.
Mansues, is,	doux.
Mentis, i.	esprit.
Mœne, is,	rempart, murs.
Nepos, otis,	petite-fille.
Ostius, ii,	ennemi.
Noctu, pour	*nocte.*
Panis, is,	étoffe.
Pecuda }	troupeau.
Pecuo, }	
Plebes, is,	peuple.
Præceps, ipis,	en précipice.
Propages, is,	race, lignée.
Rapinator, is, }	ravisseur.
Rapister, stri, }	
Satias, atis,	rassasiement, satiété.
Scapres, is,	dureté, piquant, rigueur.
Speres, is,	espérance.
Squales, is,	saleté.
Tardor, oris,	lenteur.
Termo, onis,	terme, borne.
Vagor, oris,	cris, gémissemens.
Veter, eris,	ancien.
Viscus, eris,	entrailles.
Vulturis, is,	vautour.
Usio, onis,	usage.

TERMINAISONS en ITAS.

Angustitas, pour	*Angustia.*
Concorditas,	*concordia.*
Discorditas,	*discordia.*
Deliritas,	*deliratio.*
Lubidinitas,	*lubido.*
Luculentitas,	*luculentia.*
Opulentitas,	*opulentia.*
Pestilitas,	*pestilentia.*
Prodigitas,	*prodigalitas.*
Puditas,	*pudor.*
Pulchritas,	*pulchritudo.*
Squalitas,	*squalor.*
Similitas,	*similitudo.*
Vastitas,	*vastatio.*
Volup, volop,	*voluptas:*

TERMINAISONS en ITUDO.

Acritudo, } pour	*acrimonia.*
Ægritudo, }	
Anxitudo,	*anxietas.*

Aritudo,	*ariditas.*
Castitudo,	*castitas.*
Frigedo,	*frigus.*
Gracilitudo,	*gracilitas.*
Honestitudo,	*honestas.*
Ineptitudo,	*ineptia.*
Lætitudo,	*lætitia.*
Lenitudo,	*lænitas.*
Miseritudo,	*miseria.*
Mollitudo,	*mollities.*
Noxitudo,	*noxia.*
Orbitudo,	*orbitas.*
Partitudo, *pârtio*,	*partus.*
Pœnitudo,	*pœnitentia.*
Prolixitudo,	*prolixitas.*
Sanctitudo,	*sanctitas.*
Squalidô,	*squalor.*
Suavitudo,	*suâvitas.*
Tarditudo,	*Tarditas.*
Temeritudo,	*temeritas.*
Vastitudo,	*vastitas.*

NOMS de la cinquième DÉCLINAISON.

Acies, *acii*,	armée.
Progenies, *ii*,	race, lignée.
Species, *ii*,	espèce.
Dies, *dies*,	jour.
Maceries, *ei*,	chagrin qui consume.

NOMS du Genre MASCULIN.

Absynthius, *ii*,	Absynthe.
Candelaber, *bri*,	chandelier.
Cœlus, *i*,	ciel.
Collus, *i*,	cou.
Compitus, *i*,	carrefour.
Corius, *ii*,	cuir.
Crux, *cis*,	croix.
Forus, *i*,	marché.
Fretus, *i*,	mer.
Frons, *is*,	front.
Gelus, *i*,	gelée.
Genus, *eris*,	genre.
Grando, *inis*,	grêle.
Guttur, *uris*,	gosier.
Intestini, *orum*,	entrailles.
Intybus, *i*,	chicorée.
Loci, *orum*,	lieux.
Lux, *cis*,	lumière.
Macellus, *i*,	marché, boucherie.
Melus, *i*,	poëme, mélodie.
Messis, *is*,	moisson.
Ossus, *ûs*,	os.
Pilus, *i*,	paulme.
Res, *rei*,	chose.
Sagus, *i*,	habit de guerre.
Salus, *i*,	mer.
Scutus, *i*,	bouclier.
Stirps, *pis*,	race, souche.
Vectis, *is*,	levier.
Vulgus, *i*,	public, vulgaire.

NOMS du Genre FÉMININ.

Amnis, *is*,	Rivière.
Canes, *is*,	chien.
Dogma, *æ*,	dogme.
Finis, *is*,	fin.
Grex, *gis*,	troupeau.
Gruis, *is*,	grue.
Labea, *æ*,	lèvre.
Lactes, *ium*,	boyaux, entrailles.
Metus, *ûs*,	crainte.
Nemo, *inis*,	personne.

NOMS du Genre NEUTRE.

Algum, *i*,	froid.
Caseum, *i*,	fromage.
Clypeum, *i*,	bouclier.
Cubitum, *i*,	coude, coudée.
Gladium, *i*,	épée.
Lacertum, *i*,	bras.
Murmurum, *i*,	murmure.
Nasum, *i*,	nez.
Nundinum, *i*,	foire, congé.
Ostreum, *i*,	huître.
Pannum, *i*,	drap.
Spicum, *i*,	épi.
Tapete, *is*,	tapis.
Uterum, *i*,	ventre.
Utria, *ium*,	outres.
Vultum, *i*,	visage.

PRONOMS.

Mis,		de moi.
Mi,		à moi.
Sum,		lui.
Sos,		eux.
Sa,		elle.
Sas,		elles.
Ibus,		à eux.
Sas,		ſes.
Sis,		à ſes.
Eccos,	pour	*ecce eos.*
Ipſus,		lui-même.
Ipſi,		de lui-même.
Sapſa,		elle-même.
Re-apſe,		réellement.
Quis, maſc. & fém.		
Ques, *qui*, au plur.		
Cuja opera,		par le ſecours duquel.

ADJECTIFS.

Æternabilis,		éternel.
Acris,	pour	*acer.*
Celer, maſc. & fém.		
Celeris, *e*,		
Celeriſſimus,	pour	*celerrimus.*
Concordis, *e*,		
Decor, *is*,		bienſéant.
Indecoris, *e*,		
Dextrabus,	pour	*dextris.*
Diſcordis, *e*,		
Diutinus, *a*, *um*,		
Duo,	pour	*duos.*
Feſtinis, *e*,		empreſſé.
Flacitus, *a*, *um*,		pour *flacidus.*
Fluvius, *a*, *um*,		fluent.
Gracilens, *tis*,		pour *gracilis*, *e.*
Gratilus, *a*, *um*,		pour *gracilis*, *e.*
Hilarus, *a*, *um*,		joyeux.
Horrificalis, *e*,		horrible.
Immemoris, *e*,		qui oublie.
Impuratus, *a*, *um*,		vicieux.
Itatus, *a*, *um*,		*Iteratus.*
Laboſus,	pour	*laborioſus.*
Lamentus,		*lamentabilis.*
Leena,		*lenis.*
Molluſcus,		*Mollicellus.*
Nullæ,		*Nulli* au dat.
Peregris, *e*,		*pereger.*
Perpes, *etis*,		*perpetuus.*
Pignis, *e*,		*piger.*
Plera,		*pleraque.*
Plure,		*plures.*
Præcipem,		*præcipitem.*
Rediviosus,		*redivius.*
Sardinianibus,		*ſardinianis.*
Sceleroſus,		*ſceleratus.*
Scenaticus,		*ſcenicus.*
Scrupuloſus,		caillouteux.
Soniculoſus,		*ſomniculoſus.*
Venerius,		*venereus.*
Vulgarius,		*vulgaris.*

E *pour* IS.

Pingue,	pour	*pinguis.*
Simile,		*ſimilis.*
Simillime,		*ſimillimis.*
Tale,		*talis.*

ADVERBES en TER.

Æquiter,	Equitablement.
Amiciter,	amicalement.
Ampliter,	amplement.
Aſperiter,	âprement, durement.
Benigniter,	avec bonté.
Blanditer,	d'une manière careſſante.
Caduciter,	en tombant.
Celeranter,	avec vîteſſe.
Cupienter,	paſſionnément.
Duriter,	durement.
Faſtiditer,	dédaigneuſement.
Feſtiviter,	joyeuſement.
Firmiter,	fermement.
Ignaviter,	lachement.
Indecorabiliter,	d'une manière déshonorante.
Inimiciter,	en ennemi.
Inſaniter,	follement.
Longiter,	extrêmement, beaucoup.
Minitabiliter,	d'un air menaçant.

Miseriter,	misérablement.
Mutuiter,	réciproquement.
Primiter,	premièrement, d'abord.
Properiter,	promptement, vîte.
Rarenter,	rarement.
Sæviter,	avec cruauté.
Severiter,	avec sévérité.
Superbiter,	orgueilleusement.
Torviter,	d'un air menaçant.
Verecunditer,	avec pudeur & bienséance.

En Tus.

Humanitùs,	avec bonté.
Immortalitùs,	à jamais.
Largitùs,	largement.
Primitùs,	premièrement.
Publicitùs,	publiquement.
Seorsùs,	séparément.
Solennitùs,	solemnellement.

Adverbes en IM.

Cautim,	avec prudence.
Furtim,	furtivement.
Festinatim,	à la hâte.
Juxtim,	tout auprès.
Minutim,	en détail.
Properatim,	à la hâte.
Rusticatim,	grossièrement.
Urbanatim,	poliment.
Vicissatim,	par reprise.

Adverbes en E.

Celerè,	promptement, vîte.
Injuriè,	à tort.
Magè,	beaucoup.
Maxumè,	très-fort.
Medioxumè,	médiocrement.
Perspicacè,	d'une manière très-perçante.

Autres.

Præmodum,	excessivement.
Protinùm,	sur le champ.
Quianam,	comment.
Repentinò,	soudainement.
Sævùm,	cruellement.
Sicui,	comme.
Simitu,	à la fois, ensemble.
Tam,	cependant.
Facùl,	facilement.
Difficùl,	difficilement.

Verbes.

Première Classe.

Verbes Actifs, devenus Déponens dans la bonne Latinité.

Adorio, is	*ire*,	attaquer.	*Næv.*
Arbitro, as	*are*,	penser.	*Cæc.*
Affecto, as	*are*,	suivre de près.	*Enn.*
Assentio, is	*ire*,	consentir.	*Pomp.*
Aucupo, as	*are*,	guetter.	*Enn.*
Auguro, as	*are*,	prédire.	*Enn.*
Auspico, as	*are*,	commencer.	*Næv.*
Comito, as	*are*,	accompagner.	*Acc.*
Complecto, is	*ere*,	embrasser.	*Pomp.*
Consecto, as	*are*,	poursuivre.	*Lab.*
Consolo, as	*are*,	consoler.	*Var.*
Conspico, as	*are*,	voir.	*Var.*
Contemplo, as	*are*,	regarder.	*Næv.*
Convivo, as	*are*,	faire un festin.	*Pomp.*
Crimino, as	*are*,	accuser.	*Enn.*
Cuncto, as	*are*,	temporiser.	*Acc.*
Depopulo, as	*are*,	ravager.	*Cæcil.*
Digno, as	*are*,	juger digne.	*Pac.*
Eloquo, is	*ere*,	raconter.	*Enn.*
Frustro, as	*are*,	tromper.	*Pomp.*
Imito, as	*are*,	imiter.	*And.*
Impertio, is	*ire*,	communiquer.	*Lucil.*
Irasco, is	*ere*,	se fâcher.	*Pomp.*
Largio, is	*ire*,	donner.	*Lab.*
Lurco, as	*are*,	manger avidement.	
Medo, as	*are*,	guérir.	*Luc.*
Mereo, es	*ere*,	mériter.	*Luc.*
Miro, as	*are*,	admirer.	*Var.*
Misereo, es	*ere*,	} avoir pitié.	*Enn.*
Misero, as	*are*,	}	
Modero, as	*are*,	retenir.	*Pac.*
Moro, as	*are*,	retarder.	*Enn.*
Munero, as	*are*,	récompenser.	*Turp.*
Omino, as	*are*,	présager.	*Pomp.*

Opero, as	*are*,	travailler.	*Luc.*
Opino, as	*are*,	penser.	*Pac.*
Opitulo, as	*are*,	secourir.	*And.*
Osculo, as	*are*,	baiser.	*Ticin.*
Pacisco, is	*ere*,	faire un traité.	*Næv.*
Partio, is	*ire*,	partager.	*Lucil.*
Patio, is	*ire*,	souffrir.	*Næv.*
Perconto, as	*are*,	s'informer.	*Næv.*
Polliceo, es	*ere*,	promettre.	*Var.*
Prælio, as,	*are*,	combattre.	*Enn.*
Præstolo, as	*are*,	attendre.	*And.*
Proco, as	*are*,	demander.	*And.*
Proficisco, is	*ere*,	partir.	*Turp.*
Revorto, is,	*ere*,	retourner.	*Pomp.*
Rimo, as	*are*,	chercher.	*Lab.*
Rixo, as	*are*,	se quereller.	*Var.*
Sortis, is	*ire*,	avoir en partage.	*Enn.*
Tuto, as	*are*,	protéger.	*Næv.*
Vago, as	*are*,	aller çà & là.	*Pac.*
Veno, as	*are*,	chasser.	*Enn.*

SECONDE CLASSE.

Verbes Déponens

Devenus Actifs ou Neutres dans la bonne Latinité.

Adjutor, aris-ari,	aider.	*Afr.*
Commanducor, aris-ari,	manger.	*Luc.*
Excalceor, aris-ari,	déchausser.	*Varr.*
Fatiscor, eris-i,	s'entr'ouvrir.	*Pac.*
Lustror, aris-ari,	parcourir.	*Næv.*
Manducor, aris-ari,	manger.	*Luc.*
Mæreor, eris-eri,	être fâché, s'attrister.	*L.*
Murmuror, aris-ari,	gronder.	*Var.*
Nutricor, aris-ari,	nourrir.	*Afr.*
Palpor, aris-ari,	manier.	*Lucil.*
Pervenior, iris-iri,	arriver.	*Var.*
Potestur,	on peut, ancien passif du verbe *possum*.	*Enn.*

Queor, je peux; *quitus sum*, j'ai pu. *Acc.*

Satisfio, je satisfais; pour *satisfacio*. *Lucil.*

TROISIEME CLASSE.

Verbes Irréguliers ou Vieillis.

Accingo, is-ere, se préparer, pour *accingor*. *Pomp.*

Augifico, as-are, augmenter, pour *augeo*. *Enn.*

Frigo, is-ere, se refroidir, pour *frigeo*. *Var.*

Fruiscor, eris-i, } *Fruniscor, eris-i*, } jouir, pour *fruor*. *Lucil.*

Gavisi, je me suis réjoui; de *gaudeo*, pour *gavisus sum*. *And.*

Latibulor, aris-ari, être caché, pour *lateo*. *Acc.*

Mereri hyberna, être en quartier d'hiver. On sous-entend *stipendia*. *Lucil.*

Moleo, es-ere, moudre, pour *molo, is*. *Pomp.*

Nefans, indicible, pour *nefandus* *Var.*

Rabo, is-ere, être enragé, vieux verbe perdu. *Var.*

Esse tax pax, être fustigé. *Tax*, comme le remarquent des Commentateurs Latins, désignoit le bruit ou claquement des coups de fouet; *pax* en exprimoit la force & la violence, & étoit la racine primordiale de *impactum*, appliqué, frappé, heurté avec force. *Næv.*

Vegeo, es-ere, être vigoureux, verbe perdu. *Var.*

Variétés des Tems.

I.

Futur de la première & de la seconde conjugaison, mis pour le futur de la troisième & de la quatrième.

Aperibo,	*Fidebo.*
Audibo,	*Operibo.*
Obedibo,	*Paribo.*
Dicebo,	*Reperibor.*
Esuribo,	*Venibo.*
Exorbebo,	*Invenibo.*
Expedibo,	*Pervenibo.*

2.

Un Tems en *Assim*, au lieu du présent du subjonctif.

Dii averruncassint.
Deos precor ut te fortunassint.
Te mactassint.
Perpetuassint.

Le même pour le prétérit du subjonctif.

Ne turpassis, pour *ne turpaveris.*
Accepso, *acceperim.*

Formation du verbe *Sum.*

Es, pour	*esto*	*Faxim*,	*fecerim.*
Siet,	*sit.*	*Facitur*,	*fit.*
Fuas,	*sis.*	Du Verbe *Do.*	
Du verbe *Facio.*		*Dais*,	*des.*
Face,	*fac.*	*Datat*,	*dat.*
Facesses,	*facessas.*	*Danunt*,	*dant.*

Du Verbe *Possum.*

Potessem,
Potissem, *possem.*
Potesse, *posse.*

Du Verbe *Volo.*

Volam, pour *velim.*
Sultis, *si vultis.*
Mavolunt, *mallunt.*
Nevult, *non vult.*
Noltis, *nolitis.*
Si voles, *si vis.*

Conjugaisons changées.

Abnueo, pour *abnuo.*
Albicassit, *albescit.*
Aptus est, *adeptus est.*
Despico, -*are*, *despicio* - *ere*,
Expergisceret, *expergisceretur.*
Facturum, *facturam*, au futur infin.
Fitum est, *factum est.*
Fervo, *ferveo.*
Fragesco, *frangor.*
Fulgo, *fulgeo.*
Lalascor, *labor.*
Lavere, *lavare.*

Nequitum esse, *nequire.*
Perdolescere, *perdolere.*
Receptare, *recipere.*
Senere, *senescere.*

Irrégularités.

Adussit, pour *Adurat.*
Capsit, *ceperit.*
Coercuero, *coerceam.*
Descendiderant, *descenderant.*
Duce me, *duc me.*
Edim, *edam.*
Evenat, *eveniat.*
Expergitus, *expergefactus.*
Fastidiat, *fastidit.*
Flaccent, *flacceant.*
Largî, *largire*, imperat.
Levasso, *levavero.*
Limassim, *limem.*
Moneris, *monueris.*
Nexit, *nexuit.*
Nequinunt, *nequeunt.*
Noxit, *noceat.*
Pellicuit, *pellexit.*
Quibo, futur de *queo.*
Sapivi, *sapii.*
Sustentatur, *sustinetur.*
Veges, *vegetas.*
Exvibrisses, *exvibres.*
Ullo, *ultus ero.*

Réduplications à la grecque.

Dedicere, pour *dicere.*
Memordit, *momordit.*
Memorderit, *momorderit.*
Memordisse, *momordisse.*
Peposci, *poposci.*
Scicidimus, *scidimus.*
Scicidistis, *scidistis.*
Sciciderat, *sciderat.*
Tetinerim, *tenuerim.*
Tetinisse, *tenuisse.*
Tetulisti, *tulisti.*
De-totonderat, *detonderat.*
Parcuit, *pepercit.*

Orthographe diverſe & ſyncopes.

Aibant,	pour	*aiebant*.
Amplat,		*amplificat*.
Aiuntamini,		*adjutamini*.
Biber,		*bibere*.
Cette,		*cedete*.
Cernundi,		*cernendi*.
Circunſpicimus,		*circumſpicimus*.
Circunſpexe,		*circumſpexiſſe*.
Claudeat,		*claudicet*.
Cludebat,		*claudebat*.
Commetas,		*commeas*.
Commetant,		*commeant*.
Dolitus,		*dolatus*.
Eliſſe,		*elixiſſe*.
Lubiat,		*lubeat*.
Manſus,		*mandendus*.
Meat,		*meet*.
Merto,		*mergo*.
Moriri,		*mori*.
Nexebant, *Nexabant*,	}	*nectebant*.
Ignoſcite,		*noſcite*.
Olat,		*oleat*.
Peroleſſe,		*peroleviſſe*.
Prodinunt,		*prodeunt*.
Quæſo,		*quæro*.
Remant,		*remeant*.
Sonit,		*ſonat*.
Reſonit,		*reſonat*.
Satullare,		*ſaturare*.

d'où le *ſadoul* des Languedociens.

Surpe,		*ſurripe*.
Tugo,	d'où	*tango*.

SYNTAXE.

Pluſieurs Verbes qui ſe conſtruiſent avec l'Ablatif ou avec le Génitif, ſe faiſoient alors accompagner de l'Accuſatif.

1°. Les Verbes de jouiſſance.

Fungi officium, munus,	remplir un office, une charge.
Potiri aliquid, regnum, ſceptrum,	avoir en ſa puiſſance quelque choſe, l'empire, le ſceptre.
Uti amicos, libertatem, aliquid,	poſſeder des amis, la liberté, quelque choſe.
Veſci ſitum veſtimentum,	uſer ſes habits.
Oculi veſcuntur faſcinus tui,	tes yeux ſe repaiſſent du crime.

2°. Les Verbes de mémoire.

Illos reminiſcor dies,	je me rappelle ces jours.
An oblita es ſumpti ejus largitatem?	as-tu oublié l'énormité de ſa dépenſe?

3°. Pluſieurs autres.

Careo meos parentes,	je regrette mes pere & mère.
Gratulatur res ſuas Divis,	il remercie les Dieux de ſa proſpérité.
Res me impendet,	la choſe me menace.
Iram indulgere,	ne pas tempérer ſa colère.
Qui nos indulgent,	qui nous traitent avec douceur.
Dum ejus mortem inhio,	tandis que je déſire ſa mort.
Inſtant mercaturam,	ils s'appliquent ſans relâche au commerce.
Nulli me invidere,	aucuns ne m'envièrent.
Me miſeretur,	il a pitié de moi.
Num illum illæc pudet?	a-t-il honte de cela?

II. Pluſieurs Verbes qui ſe conſtruiſent avec l'Accuſatif ou avec l'Ablatif, prenoient alors le Génitif à leur ſuite.

1°. Les Verbes d'abondance.

Abundare rerum,	abonder de biens, en regorger.
Indigere liberûm,	être privé d'enfans.

Op[illegible]mi,	on a besoin d'argent.
Potiri frugu[illegible],	jouir des fruits.
Plenus veneri[illegible],	plein d'amour.
Milli passûm,	mille pas.
Mille plagarum,	mille coups.
2°. *Fastidimus bonorum; illius*,	nous sommes dégoûtés de biens, de lui.
Honoratus frugum & floris,	paré de fruits & de fleurs.
Hortare illorum,	exhortez-les.
Ignotus alicujus rei,	qui ignore une chose.
Metuens sui,	qui craint pour soi.
Miserabar mei,	j'avois pitié de moi.
Vederi alicujus,	craindre quelqu'un.
3°. *Jam desine meminisse formam illius*,	cesse de te rappeler sa figure, sa beauté.

VOCABULAIRE.

A

ÆGES,	écueil : *mot grec.*
Æquimentum, i,	compensation, retour en troc.
In-iquo-are,	indisposer, fâcher.
Ætas mala,	vieillesse.
Aï, dis oui; impératif de *Aio*.	
Co-Amatores,	rivaux.
Aminea, æ,	marguerite, camomille.
Ampelina, orum,	vigne.
Ancillans invita,	servante malgré elle.
ANIMA *liquida*,	respiration aisée, claire.
— *fœtida*,	odeur fétide, puante.
— *mæ ventorum*,	le souffle des vents.
Ex-anima-biliter,	à la mort.
Apluda, æ,	menue paille de bled. 2°. piquette, vin foible.
Aquilex,	porteur d'eau.
Ardus,	sec, pour *aridus*.
De-Argentasso, are,	dévaliser l'argent de quelqu'un.
Artio-ire,	arranger.
Assulatim,	en détail.
Austellus,	vent foible du midi.
Auxilior-ari,	être aidé, être secouru. *Lucil.*
sub-Axo,	soumettre.

B

BÆTO-*ere*,	aller.
Bellus,	beau, grand.
Bellior,	plus aimable, plus beau.
Bibosus,	ivrogne.
Bilbit amphora,	la bouteille fait glouglou.
Bipensilis, e,	à deux tranchans.
Boa, æ,	vache.
Colles bount,	les collines mugissent.
Ec-bolæ, arum,	égoûts, conduits.
Brusire dotem,	escamoter une dot. *Afran.*
Im-bubinare,	souiller de sang.
Im-bulbitare,	gâter, salir.
Buttubata,	bagatelles, choses de peu de valeur.

C

CAIA, *caiva, cœva*,	maîtresse, la dame de la terre.
Calvor-ari,	ravager les champs, la terre, la dépouiller.
Cala, æ,	bois.
Caleo, ere,	se chauffer.
De-calantico, are,	décoëffer.
Ex-canto, are,	exclure. *Lucil.*
Ob-census, a, um,	consumé par le feu.
Capulum,	tout ce qui est propre à renfermer, à contenir.
Ac-ceptus est,	il fut trompé.
Oc-cupare,	empêcher.
Carissus, a, um,	rusé.
Carnaria, orum,	banquet, festin.
Cascus, a, um,	vieux, âgé.
Cassabundus, a, um,	chancelant.
Castris-mensor,	arpenteur des camps.
Cata-porates, is,	sonde.
Catax, même que *Caxo*.	
Cenni, orum,	meubles qu'on plaçoit devant les pieds des lits, soubassemens.
Suc-Centurio-are,	enrôler.

Ceres, eris, le pain. *Næv.*
Cernere vitam, perdre la vie.
Certuſſo-are, démontrer, certifier.
Cibarius, ii, vivandier, appreteur de vivres.
Cicæ, arum, houpes, franges.
In Cicor, oris, farouche non-apprivoiſé.
Cinædus, i, baladin, histrion.
In-Citæ, arum, extrême beſoin, angoiſſe.
Clareo-ere, rendre celebre.
Clueo & cluo, s'appeler, ſe nommer; 2°. être précieux.
Coleata cuſpis, pointe dont la ligne eſt arrondie.
De-collo, are, 1°. ôter de ſon cou. *Enn.* 2°. tromper attrapper. *Lu.*
Colluſtra, orum, lait nouveau.
Colomenula, æ, petite colonne.
Columbatus, a, um, à la maniére des colombes.
Conjicere, voler, eſcroquer.
Contere, pour *contemnere.* *Lucil.*
A-Contizomenus, ayant été bleſſé d'un trait.
Copia, æ, jouiſſance.
Copis, e, abondant. *Pac.*
Corporo, are, tuer, faire qu'un homme n'ait plus que le corps
Coſſi gero, are, porter en croupe, enſemble.
Coſſim, pour *coxim,* en s'accroupiſſant.
Cotenificus, pour *cotemnificus,* dédaigneux, mépriſant. *Lucil.*
Crevi, j'ai vu : *ubi pueras ſuſpirare crevi.* Tit.
Crucius, a, um, mauvais, apre, deteſtable : *vinum crucium* Lucil.
Suc-Crotilla vocabula, paroles déliées, à voix baſſe.
Suc-cuboneus, Sigisbée.
Cuccuru : id me celabat cuccuru. Afran. Les anciens n'entendoient plus ce mot : Soſipater demande ſi c'eſt un nom.

C'eſt pour *cum cura,* « il me cachoit » cela avec ſoin ».

Cuculator, oris, baladin, hiſtrion. *Titin.*
Pro-cudere vitam, prolonger ſa vie. *Varr.*
Cupiditas, le déſir.
Cupido, la paſſion. *Cupiditas eſt temeratio cupidine.* Lucil.
In-Cupidus, avide, plein d'un vif déſir.
In-Curvi-cervicum, au cou courbé, qui penche la tête.

D

Damno-are, déshériter.
Con-Demnata voti, délivrée de ſon vœu. *Turpit.*
In-Decorans ſermone, qui déshonore par ſes diſcours.
Decumanum, i, mauvaiſe huile, *m. à m.* huile des dîmes.
Delico-are, montrer, manifeſter. (Du grec *Délocin.*)
Delicere, gagner par des careſſes.
Delitor, oris, qui efface.
Dent-arpaga, æ, arrache-dents.
Devorabo animam hoſtibus, je l'arracherai aux ennemi.
Dia, la ſouveraine, la déeſſe par excellence.
Dius, a, um, divin.
Dico-are, annoncer.
Ab-Dico, are, nier. *Pacuv.*
In-Digrus, a, um, grand, élevé. *Indignas turres.* Enn.
Divito-are, enrichir.
Dolo-are, 1°. polir; 2°. perfectionner; 3°. battre, roſſer.
Domutio, onis, action de vaincre, de dompter.
De-licere vocem, baiſſer la voix.
Ductabilitas, atis, ſoupleſſe.
In-dulcitas, rudeſſe, dureté.
Se-dulo, pour *ſine dolo,* ſans tromperie.
Te-durare aures, rebattre les oreilles.

E

Ebriulo, are, enivrer.
Egreſia, æ, maladie contagieuſe.
Elephanto-camelus, gros dromadaire.
Empleuros, Patiſſier, Boulanger de Syrie qui faiſoit des gâteaux cuits ſous la cendre.
Equila, æ, jument.
Ergaſtulus, geolier.

[illegible], ouvrage.
Ethesis, *is*, morale.
Eugium, *ii*, le ſexe.
Exequiari, enſevelir.
Exodium, *ii*, la fin.
Extra conſilium meum, ſans ma participation.
Extrarius, étranger.
Extro-are. ſortir.

F

Factiò, *onis*, abondance, opulence, nobleſſe. *Titin.*
Con-Fector, *oris*, qui arrache, qui briſe.
Suf-Fero, infliger.
Fibriatus, *a*, *um*, qui a des raies, des rides.
Inter-Ficere, couper, diviſer, tailler.
Fligere ſe, s'elancer : en Anglois, *Fling*, lancer.
Flacitus, *a*, *um*, languiſſant.
Fluctuatim, avec fierté, liberté, franchiſe.
Folliculus, *i* : *lum*, *i*, eſpèce de redingotte que le vent fait enfler comme un ſoufflet.
Con-Forire, ſalir.
Adia-Phoria, *æ*, indifférence.
Adia-Phoron, indifférent.
Fors, *tis*, le fort : *forté* en eſt l'ablatif.
Foſſare, percer, cribler.
Fremere nomen, prononcer un nom à grands cris.
Frendo-ere, écraſer, caſſer, concaſſer ; 2°. grincer des dents.
De Fricatè, avec goût, avec ſel, avec eſprit. *Næv.*
Frigere, careſſer.
Fritinnienſis, qui crie comme l'hirondelle.
Fruſtro, *are*, tromper.
Fruſtrari, être trompé.
Frux, *gis*, homme de bien.
Fulgorire, foudroyer, lancer la foudre.
Con-Futare, mêler, jetter enſemble.

G

Galeo, *are*, armer d'un caſque.
Gallo, *are*, ſe réjouir, être en gala ; banqueter, être en bacchanales.
Geminitudo, *inis*, la qualité d'être gemeaux.
In-Geniò, de ſoi-même, naturellement.
Genua, *æ*, gourmand, goinfre.
Gibberus, éminent, elevé.
Gliſcere gaudio, ſe pâmer de joie.
Grandior, *iri*, grandir ; 2°. agrandir.
Granius, *ii*, grec.
Graviter, extrêmement, beaucoup.
E-Gregiiſſimus, *a*, *um*, exquis, très-excellent.
De-Grumari, régler, niveler.
De-Gulare animam, rendre l'ame. *Afran.*
Guma, *æ*, gourmand.

H

Ubi Habet, où demeure-t-il ? *Accius.*
Herba, au ſens fig. palme, victoire.
Hieto-are, bâiller ſouvent.
Hilla, *æ* ; *-læ*, *arum*, entrailles, inteſtins.
Hilus, *a*, *um*, aucun : d'où *ni-hil*.
Hinnito-are, henir ſouvent.
Hippos, *potis*, cheval marin, hippopotame.
Homulus, *i*, petit homme.
Hora, *æ*, Déeſſe de la jeuneſſe. *Enn.*
Hortor-ari, être exhorté. *Var.* & *Tac.*
Hoſtio-ire, combattre, contrarier, attaquer.
Hoſtificè, hoſtilement.
Red-hoſtio, *-ire*, & *Redoſtio*, retourner.

I

Idiota, *æ*, homme ſans lettres, ſimple, l'élève de la nature.
Igneſcitur, il prend feu, il s'enflamme.
Inœdia, *æ*, faim.

Interim,	pendant.
Interim merindam,	pendant le goûter. *Afran.*
Ob-itus, ûs,	arrivée.
Ob-itus, a, um,	mort, défunté.
Di-jugare,	désunir, rompre.
	L
Labandria, orum,	linge qu'on a donné à laver.
Col-Labello, are,	joindre ses lèvres à celles d'un autre.
Sub-Labro, are,	faire passer entre les lèvres.
Lacto-are,	séduire, tromper.
Lætaster, tri,	qui aime à se réjouir.
Latiolenté,	somptueusement.
Lautus sanguine,	souillé de sang.
Lenæ, arum,	vases, ustensiles.
Lento-are, *Lenteo-ere*,	languir, se ralentir.
Levare se vita,	se délivrer de la vie.
E-levies, ei,	purification.
E-levire,	souiller, tacher.
Limo-are,	joindre, unir.
E-limino, are,	passer hors du seuil, sortir; 2°. chasser, mettre hors.
De-Linitus, a, um,	rendu fou.
Lingula, æ,	épée longue & étroite.
E-Lucifico, are,	illuminer, éclairer.
In-Lustris, e,	qui n'éclaire pas.
Lupor, ari,	voir des femmes de mauvaise vie.
E-Lutriare,	laver, lessiver.
Lymphatus, a, um,	qui a le cerveau troublé, dérangé.
	M
Macellus, a, um,	maigre, décharné.
Castra-Mactabo in mare,	je jetterai leur camp dans la mer.
Mæandratus, a, um,	peint en contours.
De-Magis,	extrêmement, beaucoup.
Malathia, orum,	habits fins, délicats.
Com-Malaxare,	exercer, professer de bonne-heure.
Mamphula, æ,	pain cuit sous la cendre.
Manticulor-ari,	couper la bourse, user de tromperie.
Manto-are,	demeurer, rester.
Mansues, is,	apprivoisé.
Marcesco, ere,	consumer, dévorer.
Marculus, i,	maillet, petit marteau.
Mastigiæ, arum,	étrivières.
Mataxa lini,	aiguillée de fil; 2°. écheveau.
Medicamentum, i,	poison.
Merto, are,	rendre digne, mériter.
Merum,	sérieusement, sincèrement.
Metellus, i,	soldat soudoyé.
Pro-Mico, are,	porter au loin l'éclat d'une chose, l'étendre.
Com-Mictilis, e,	composé, étudié.
Præ-Mino, are,	menacer d'avance.
Mirio, onis,	marmouset, mirmidon.
Mirior, ius,	plus surprenant, plus étonnant.
Mirari de aliquo,	être étonné de quelqu'un.
Mitra ricina, æ,	bonnet orné de franges, de rubans.
Mœstus venter,	ventre affamé, flétri par la faim.
A-Moliri,	éloigner.
Mollicina, æ,	robe d'une étoffe douce & fine.
Monogrammus homo,	homme réduit au simple trait, à la simple esquisse, *pour dire* homme réduit à la plus extrême maigreur.
Monstrificabilis, e,	merveilleux, surprenant.
Morabilis, e,	qui diffère, qui tarde.
Com-Morari,	retenir.
Mu-facere,	se taire, ne dire mot.
Mu,	silence.
Mulgarium lactis,	une traite de lait.
In Mundo esse,	être sous la main, être prêt.
Musta virgo,	une jeune fille.
Mustus, a, um,	en moût, nouveau.
Mustricola, æ,	forme de soulier.

N

Ig-Navo, ere, rendre lâche.
Nenum, non, nullement.
Neptunus, i, poisson.
Ningulus, a, um, aucun.
Nitidabilis, e, qu'on peut nettoyer, rendre brillant.
Nivit, il neige.
Nobilis, e, G-Nobilis, e, fameux, bien connu.
Noegeus, a, um, brodé de pourpre.
Ag-Notus, a, um, reconnu.
Nupsit frater vetulæ, mon frère a épousé une vieille. *Pomp.*
In-Nabere, traverser *une maison.*
Numerò, en nombre, beaucoup, extrêmement.
Nuper die quarto, il y a quatre jours.
Nutrico, are, / *Nutrior, iri,* } nourrir.

O

Obba, æ: Ubba, æ, bouteille à vin, à gros ventre.
Obrescere, se glisser.
Ob-unculus, a, um, crochu, recourbé.
Odibilis, e, haïssable.
Operor, -ari, offrir un sacrifice.
Orbitus, a, um, orbiculaire, en rond.
Ora, æ, le commencement d'une chose. *Cæc.*
Oraria mitræ, la partie de la mître qui entouroit la bouche.
Orcius, a, um, des enfers.
Osce & Volsce fabulantur, ils parlent Osque & Volsque.

P

Pædagogare, élever un enfant.
Pallis, is, grande mante.
Panus, i, drap.
Panurgus, i, habile, qui fait tout.
Im-Pancrare, entrer de force, s'empresser.
Parectatus, i, qui entre dans l'âge de puberté.
Partire, acquérir.
Passus, a, um, épuisé, passé.
Patibulum, i, bâton, pieu.
Pavus, pour *pavidus,* tremblant, peureux.
Pauxillò priùs, peu auparavant.
Ex-Pectorare, jetter hors de la poitrine.
De-Peculassere, dépouiller quelqu'un de son argent.
Pedarius, ii, / *Agi-Pes, edis,* } qui opine du bonnet, qui se range au banc d'un autre.
Pediolus, i, petit pied.
Compedus, a, um, qui sert à enlacer, à enchaîner les pieds.
As-Pellere, chasser.
Peniculamentum, espèce de sur-tout.
Penula, æ, sur-tout, habit qui se mettoit par-dessus la tunique.
Com-Perce verbis velitare, cesse de te battre avec des mots.
Pernæ, arum, les cuisses: 2°. jambons.
Pernitere, mourir, périr.
Per-perus, a, um, ignorant, grossier.
Persicus, a, um, aigu.
Dis-Pertia, æ, l'imparité. (de *Par.*)
Pertisus, a, um, enjoué, jovial, badin.
Petaurus, i, machine pour faire voler un acteur.
Petaurista, æ, celui qui fait ces machines: 2°. voltigeur.
Petilis, e, mince, grêle.
Petimen, inis, partie qui est entre les épaules & la poitrine du cochon.
Ap-peto, onis, qui désire avec empressement.
Philosophus, a, um, philosophique.
Piatus, a, um, expié.
Pictacium, ii, pièce de camisole, de tunique.
Ex-pilatrix, voleuse.
Sub-pilatores, um, escrocs, voleurs.
Pisatilis, is, natif de Pise.
Piscinensis, is, réservoir à poissons.
Pistillus, i, Pestina, æ, pilon.
Plaustrix, cis, conductrice d'un char.
Am-plecti, être embrassé.
Dis-pletus, a, um, satisfait, rempli.
Diplois, dis, sorte de robe double.
Eu-plocamus, a, um, bien peigné, bien frisé.

De-politio, onis, labourage.
Politus, a, um, orné, agréable.
Popinio, onis, pilier de cabaret.
Populo, -are, rendre le peuple favorable.
Porceo, ere, empêcher.
Ex-porgere, étendre.
Com-pos malis, accablé de maux.
Appotalis Liber, Bacchus le buveur.
Potile, is, breuvage.
Præmiator, oris, voleur de nuit.
Præsenté, en présence.
Præter ædem, devant le Temple. *Varr.*
Privus, a, um, caché, intérieur.
Im-probo, are, accuser de méchanceté.
Pro-ceco, ii, itum, are, demander en mariage.
Prodo, ere, perdre.
In-profunditas, ei, sans profondeur.
Propedon, cordage qui attachoit la voile au pied du mât.
Propter-porticum, auprès du portique.
De-pudico, -are, deshonorer, violer.
Pulse, toute espèce de légume farineux propre à faire des purées.
Punicor, -ari, être vêtu de pourpre.

Q

Quadrigas effundit irarum, il lâche la bride à sa colère.
Quam de, que.
Quartarius, ii, chartier, muletier, qui reçoit le quart du profit.
Queis, tu peux.
Querquera febris, fièvre quartaine. Dans le mot *Quer.* tremblement.

R

Rapo, onis, voleur.
Raptura, æ, rupture.
Ratitus, a, um, passé en bac.
Raudus, i, Rodus, i, bronze qui n'est pas pur : 2°. Tronçon d'arbre rude & noueux.
Rausurus, a, um, qui va déclamer d'un ton enroué, sépulcral.
Religiosus dies, jour noir, fâcheux.
Remivagus, a, um, qui va à rames.
Redivivæ flagri, les déchirures que fait le fouet.
Rhetoricôteros, un pédant de rhétorique.
Ricini aurati, boucles ou rubans dorés.
Ricula, æ, écharpe, voile.
In-Rimare, fouiller, fureter.
Romex, Rumex, dard.
Roborascere, acquérir des forces, se renforcer.
Rostrum, i, visage, *au figuré ;* nous employons le mot *bec* au même sens.

S

Sador, Subellor, dans *Lucil.* : lisez *Rador, subelor*, je suis rasé, je suis flotté avec du liége.
Sagus, a, um, sage, prudent, prévoyant.
Saga, æ, femme qui connoît l'avenir, devineresse, sorcière.
Sagmina, um, verveine.
Salacia, æ, lasciveté, impudicité.
Salbeolus, i, malade.
Sallo - ere, sauter.
Samius, a, um, aigu.
Sardo-are, comprendre, être intelligent.
Re-Sarrire, ouvrir une serrure.
Scabrere, scaprere, être rude, raboteux.
Sciadion, ii, ombrage.
Scirpeus, a, um, de jonc.
Screantia, æ, exécration, horreur.
Scribitor-ari, faire des tartelettes.
Scripturarius, ii, Ecrivain public, Secrétaire.
Seminatim fugere, fuir promptement, *ou* au loin.
Senica, æ, méchant vieillard.
Sententia, æ, sensibilité, sentiment.
Seplasia, æ, petite maîtresse, femme parfumée & fardée.
Con-sequutus, a, um, obtenu.

Simo-a

Sino-a ,	abattre, enfoncer.
Signata, *æ*,	vierge ſans tache.
Singularius, *a*, *um*,	ſingulier.
Sinum, *i*,	pot à liqueur.
Solitas, *atis*,	ſolitude, état de vivre ſeul
In-ſolùm,	rarement.
Soſpito-are,	ſouhaiter une bonne ſanté
Ob-ſops, *is*,	aide, ſecours, action de contenter ſes beſoins.
Ob-ſordere,	effacer de la mémoire.
Species vitæ,	modèle de vie.
Spectus protervus,	regard farouche.
Pro ſpico, *-are*,	regarder en avant. 2°. prévoir, pourvoir.
Spernere,	ſéparer, diſtinguer.
Spira, *æ*,	multitude d'hommes entaſſés.
Con-ſpiritus, *ûum*,	accord des ſoupirs de deux perſonnes. *Acc.*
Spiſsè; *ſpiſsò*,	tard; 2°. lentement.
Spiſſum,	ſouvent, pluſieurs fois.
Squales, *ium*,	ordures.
Squalere auro,	être chamarré d'or.
Stare ſentibus,	être couvert de ronces.
Stata forma,	beauté modeſte & ſans tache.
Con-ſternere,	élever, dreſſer.
Re-ſtibilare,	chucheter, dire à l'oreille.
In-ſtipo, *-ere*,	couper du bois en bûches, le fendre.
De-ſtituere,	faire tenir debout.
Stritabillæ, *arum*,	querelles bruyantes : en Allem. *ſtreit*, diſpute.
Sudum flamen,	un ſouffle humide.
Suggillare oculos,	fermer les yeux.
Suilla, *æ*,	étable.
Sumen, *inis*,	mamelle d'une femme.
Superſtito-are,	rétablir.
Suræ apertæ,	les jambes découvertes.
Surpiculus, *i*,	ſurgeon, rejetton.
Surus, *i*,	ſouche, tige.
Sutrina, *æ*,	couture.
Syrus, *i*,	branche rompue; du grec *ſyrein*, arracher.

T

Tama,	travail, labeur.
Tardi-genulus,	qui a les genoux roides, lent à la marche.
Taxim,	en cachette.
Tazo, même que *Tago*,	toucher.
Tegillum, *i*,	petit toit, chaumière.
Pro-Telum, *i*,	attelage, équipage.
Pro-Telo, *-are*,	1°. atteler; 2°. bannir, éloigner. (*Gr. Têle*, loin.)
Tentus, *a*, *um*.	tendu.
Ne At-Tenderis petere,	ne vous obſtinez pas à demander.
Tenebrio, *onis*,	homme de nuit, mauvais garnement.
Tentipellium, *ii*,	remède pour dérider; 2°. *au figuré*, envie de battre, de roſſer.
Ex-Termino, *-are*,	au ſens propre, bannir du territoire, envoyer hors des limites, exiler. *Lucil.*
Tertus, *a*, *um*,	poli, brillant.
Teſtatim,	en pièces.
Tetritudo, *inis*,	horreur, noirceur.
Tibiatus, *a*, *um*,	qui couvre la jambe.
Tibiatus, *i*,	ſon d'une flûte.
Tiiinnio, *-ire*; *no*, *-are*,	ſonner, réſonner, comme une clochette, faire ſonner une clochette.
Toliſtim,	avec vîteſſe, avec rapidité.
Toneſcit cœlum,	le ciel tonne.
Ab- Torqueo, *-ere*,	détourner.
Torridare,	conſumer, brûler. *Acc.*
Tortor, pour *Torqueor*,	je ſuis tourmenté.
Tortum, *i*,	torture.
Trichinus, *a*, *um*,	de peu de valeur.
Trifax, *cis*,	triple : *Enn.* en Allem. *Drey-fach.*
Trio, *onis*,	bœuf, de *terio.*
Trit,	cri des ſouris.
Obſ- Trudulens,	qui rend des ſons aigres.
Trugeo, *-ere*,	ſavoir, connoître.
Trugitio, *onis*,	ſavoir, connoiſſance. *En.* Expreſſion de la ville de Præneſte, dit *Feſtus*.
Amp-truo, *Redan-druo*,	aller & revenir en rond, dans une danſe.
Te-Dundere guberna,	relâcher le gouvernail.

Ob-Turgeo, *ere*, enfler, gonfler.
Tutanus Deus, le Dieu protecteur.
Tutilina Dea, la Déesse protectrice.
Tympanus, *i*, Tympanite, enflure du ventre.

V

In-Vado, *ere*, se jetter dans un gué.
Vagari insaniâ, être égaré, avoir perdu la tête.
Vecordivaga insania, folie contagieuse.
Evallo, *- are*, emporter.
Valva, *æ*, porte : *in prima valva est*. Pomp.
In-Valnities, *ei*, privation de bains. *Au fig.* extrême pauvreté : on se baignoit pour un sou dans les bains publics.
Vano-are, tromper.
Vastus, *a*, *um*, ravagé, désolé.
Vastitudines, solitudes, lieux déserts.
Vegeo-ere, animer, ranimer.
Veheno-are, teindre.
Venenum, *i*, teinture.
Venus, *eris*, légumes, herbages. *Næv. Coquus edit Neptunum, venerem, cererem.*
Vero-are, se montrer fidèle.
O sancte verans, ô Dieu fidèle. *Acc.*
Vermiculor-ari, être marqueté, tacheté.
Verminor-ari, être rongé de vers, avoir la colique.
De-Verrere, frapper.
Di-Verticulo, *-are*, loger, avoir re[illegible] hez.
Vertilabundus, qui tou[illegible]oie, qui [illegible] celle.
Vescus, *a*, *um*, obscur, désagréable, sombre.
Vigilium, *ii*, veille.
Vindiciæ, *arum*, choses contestées, en litige.
Viracius, *a*, *um*, *Viracius uxor*, qui a les goûts d'un homme ; 2°. plein de force.
Virosa mulier, femme à tempérament.
Virgo, *inis*, nom des deux sexes avant l'âge de puberté.
De-Virginare, déshonorer.
Evitare vitam, arracher la vie.
Vitulans, qui saute de joie, qui bondit.
Vix, sur le champ. *Varr.*
Unosè, ensemble, en même tems.
Vomica, *æ*, chemin creux, rongé par la vétusté ; 2°. abscès vomique.
Usura solis, l'usage du soleil.
Via, *æ*, chemin. *Lucil.*
Vulga, *æ*, sac, mallette, valise.
Vultus, *ûs*, la volonté.

ARTICLE V.

CHAPITRE PREMIER.

Forme de nos Origines Latines : manière de s'en servir.

Dans les Origines Latines que nous donnons ici au Public, les mots Latins offrent un ordre absolument différent de celui qu'ils ont dans les Dictionnaires ordinaires. Dans ceux-ci, on trouve à l'instant un mot, en le cherchant par la première lettre dont il est composé : il ne faut, pour cet effet, qu'avoir des yeux. Il n'en est pas de même ici ; on y doit chercher les mots, non par leur première lettre, mais par le noyau qui l'a formé, par le mot radical dont il est composé.

Mais ceci suppose, 1°. l'idée de mots radicaux & de mots dérivés ; de mots premiers, donnés par la nature, & en petit nombre ; de mots seconds, formés sur ceux-là par le génie, d'après certaines règles : en d'autres termes, la connoissance de l'Art étymologique. La forme de ce Dictionnaire repose donc en entier sur la masse de nos principes : il en est la vérification, par l'ensemble des mots Latins.

2°. Cet arrangement nouveau suppose encore qu'il en résulte une plus grande facilité, une toute autre aisance pour apprendre les mots Latins.

3°. Il suppose de plus une certaine manière de s'en servir, sans laquelle on n'en retireroit pas l'utilité à laquelle il est destiné.

Ce Chapitre sera donc destiné à la discussion de ces objets.

§. I^er^. *Des Mots radicaux, dérivés, &c.*

L'instrument vocal fournit un certain nombre de sons simples & primitifs qui composent son étendue entière, & au-delà de laquelle

l'homme ne peut aller. Cet ensemble forme nécess
mens de toute Langue ; chacun de ces sons devien
une valeur première & déterminée, dont on n'a jamais
C'est ainsi que

A, peint toute idée de possession.

E, toute idée d'existence.

M, toute idée de grandeur, soit qu'on en fasse *ma*, *me*, *mi*, &c. ou *am*, *em*, *im*.

Al, toute idée d'élévation, soit qu'on le prononce en Al, ou qu'on l'adoucisse, & qu'on le diversifie en Ail, El, Il, Ol, ou qu'on le modifie en Hal, *Bal*, *Cal*, *Fal*, *Mal*.

Ac, toute idée de pointe, de piquant, &c.

Ce sont ces mots simples, monosyllabiques, peu nombreux, qu'on appelle Primitifs ou Radicaux, & qui sont les élémens du Langage.

Ces mots, suffisans pour peindre une foule d'objets physiques & naturels, ne l'étoient pas pour peindre une multitude d'idées abstraites ou accessoires relatives à ces objets, pour peindre leurs rapports, les êtres composés, les êtres immatériels, métaphysiques, &c. Il fallut alors revenir sur ces mots primitifs, les combiner entr'eux, en former de nouvelles masses. De là résultèrent plusieurs autres espèces de mots.

1°. Des mots Binomes, ou mots composés de deux autres.

2°. Des mots Dérivés, ou mots radicaux, auxquels on a ajouté une terminaison.

3°. Des mots Composés, ou mots radicaux, à la tête desquels on a joint une syllabe prépositive.

Ainsi, du radical Ten, action de tenir, on forma les binomes *Lieu-tenant*, *mainte-nant*, les dérivés *Tenant*, *Tenace*, *Teneur*, *Tenailles*, &c.

Les composés *Re-tenir*, *dé-tenir*, *sou-tenir*, *continent*, &c.

C'est ainsi que se sont formées toutes les Langues : aucune dont les mots ne rentrent dans l'une ou l'autre de ces quatre classes.

Les dérivés & les composés d'une Langue ont encore cet avantage, que les terminales qui constituent dans une Langue les dérivés d'un mot radical, & les initiales qui constituent les composés de ce même mot radical, servent également à former les dérivés & les composés de tous les autres mots radicaux employés dans cette même Langue.

On sent dès-lors que la vraie connoissance d'une Langue dépend de celle de ses radicaux : & telle est la base sur laquelle roulent nos Origines Latines.

Nous commençons toujours par le mot radical ; nous en constatons-la valeur primitive dans les Langues antérieures à la Langue Latine ; nous rapportons la forme qu'il prit chez les Latins, & la valeur qu'ils lui attachèrent ; nous mettons à sa suite les mots qui en sont provenus, divisés par classes, &, dans chaque classe, les binomes, les dérivés & les composés qui lui sont propres.

§. II. *Avantages de cette Méthode.*

Il n'est aucun de nos Lecteurs qui ne sente déjà les avantages inestimables d'une pareille méthode. Jusqu'ici l'étude des Langues consistoit à apprendre une foule immense de mots entassés au hasard les uns sur les autres, sans aucun rapport entr'eux, & sans qu'on pût jamais se rendre compte de leur masse. Mais peut-on dire connoître comme il faut ce dont on ne peut jamais se rendre compte, ce qu'on ne sauroit caser ?

Il n'en est point de même ici ; au lieu de cette masse indigeste de mots Latins, mis bout-à-bout dans les Dictionnaires, & où chacun d'eux est toujours isolé, sans aucun rapport avec ceux qui les précèdent & qui les suivent, nos Origines Latines offrent un nombre déterminé & peu étendu de petits Dictionnaires, de cases,

de familles entre lesquelles est distribuée la masse en[...]
Latins.

Cette distribution est prise dans la nature des mots même ; elle n'est ni arbitraire ni difficile à saisir, les mots viennent s'y arranger d'eux-mêmes, suivant la racine à laquelle ils appartiennent ; tous ceux qui se rapportent au même chef ne sont plus comptés que pour un ; il suffit de savoir si le radical de chacun de ces touts, pour avoir l'idée la plus complète de l'ensemble. Ainsi qu'un Général d'armée, qui ne pourroit concevoir l'ensemble d'une armée, dont tous les soldats seroient isolés, le conçoit très-bien, au moyen des grandes divisions dont les Chefs lui sont connus. Il en est de même des Langues. Avec cet ordre, on parvient sans peine à connoître l'ensemble de leurs mots.

En rangeant ainsi sous un petit nombre de classes tous les mots Latins, en n'ayant plus besoin pour les saisir tous que d'en posséder quelques centaines de très-simples, on a deux ou trois cents fois moins de peine ; il faut deux ou trois cents fois moins de tems : on a deux ou trois cents fois plus de jouissance. L'on peut apprendre les mots Latins en un espace de tems infiniment plus court, & apprendre par-là même plusieurs Langues dans ce seul espace de tems qu'exigeoit auparavant la seule étude des mots Latins.

A cela se joint un autre avantage précieux ; c'est que tous ces mots étant ainsi classés suivant leur origine, on voit aussi-tôt briller de nouveaux rapports infiniment flatteurs, & qui empêchent qu'on puisse jamais les oublier. Chacun d'eux porte avec soi la raison de son existence ; chacun d'eux devient un tableau complet, qui s'explique parfaitement, dont toutes les parties sont connues, dont on voit la liaison avec la Nature, avec nos besoins, avec l'instrument vocal, avec les objets qu'on avoit à peindre. Tout y devient d'une vérité sensible & intéressante ; les mots en acquièrent une force, une chaleur, une énergie, une vie dont ils étoient privés, & qui les grave pour jamais dans l'esprit, en faisant admirer leur heureux choix.

Dès-lors, la raison & l'intelligence s'unissent à la mémoire pour l'étude des mots : & cette étude change par-là totalement de forme.

L'excellence de cette méthode est si sensible, ses effets si frappans, qu'il n'est personne qui ne soit porté, en peu de tems, à désirer de la mettre en pratique; c'est cette espérance qui nous a soutenus dans la recherche pénible des radicaux de la Langue Latine, & dans le travail fastidieux de l'arrangement de tous ses mots sous ces radicaux.

§. III. *Manière de se servir de ces Origines.*

On peut se servir de ce Dictionnaire radical de la Langue Latine de plusieurs manières.

1°. On peut, à son choix, jeter les yeux sur un mot radical, & en examiner la famille entière.

2°. On peut en étudier simplement les radicaux.

3°. On peut y chercher un dérivé, ou un composé quelconque, soit en remontant de soi-même à sa racine, soit en le cherchant dans la Table des matières.

Car nos Origines sont disposées pour toutes ces méthodes.

1°. Les binomes, les dérivés, les composés de chaque radical y sont imprimés d'un caractère différent : en sorte que d'un simple coup-d'œil on apperçoit sans peine ce qui est radical, ce qui ne l'est point.

2°. Ces Origines seront accompagnées de deux Tables, comme nos Origines Françoises : l'une par ordre alphabétique, pour pouvoir trouver les mots, dont on auroit peine, sans cela, à découvrir la racine à laquelle nous les avons rapportés; l'autre, par ordre de touches vocales, où tous les radicaux sont classés eux-mêmes, suivant leurs rapports avec l'instrument vocal.

En accoutumant les jeunes gens à s'en servir sans le secours de la Table alphabétique, on leur rendra un excellent office; ils en fai-

firont infiniment mieux le génie de la Langue Latine ; ils
ront les mots dans leur tête avec la plus grande aisance ; i
ront d'eux-mêmes le sens de la plupart des dérivés & des composés : ils se feront une avance immense pour l'étude de quelqu'autre Langue que ce soit.

Peut-être craindra-t-on de mettre entre leurs mains un Ouvrage volumineux : ce qui pourra nous déterminer à faire pour les Commençans un Recueil de nos mots radicaux & de leurs principaux dérivés. Nous ne saurions cependant trop les exhorter de se familiariser de bonne heure avec les familles entières : ils en auront plus de satisfaction que de la seule étude des radicaux, & leurs progrès en seront plus rapides.

CHAPITRE II.

Des Terminaisons de la Langue Latine.

Nous venons de voir que la Langue Latine, ainsi que toute autre, est composée de mots *radicaux*; de mots *dérivés*, formés sur les radicaux par des syllabes ajoutées à la fin ; de mots *composés*, formés sur ces mêmes radicaux par des syllabes ajoutées à la tête de ces mots. Les premières de ces syllabes forment la masse de ce qu'on appelle Terminaisons ; & les secondes, ce qu'on appelle *Syllabes prépositives*, ou Prépositions inséparables.

Ces terminaisons & ces prépositions deviennent par conséquent une des grandes clefs de la Science étymologique, puisqu'il est impossible, sans elles, de se former une juste idée de ces diverses familles, dont l'ensemble compose une Langue quelconque. Nous ne pouvons donc nous dispenser dans un Ouvrage comme celui-ci, de traiter expressément de ces deux objets.

Cependant nous ne dirons rien ici des prépositions initiales ou inséparables, parce que nous entrons, à leur égard, dans un grand déta

détail dans le corps de nos Origines Latines, & que dans la Table des matières on en trouvera le catalogue avec le renvoi au lieu où il est question de chacune d'elles. Nous nous bornerons donc ici à ce qui regarde les terminaisons; nous ferons voir :

1°. En quoi elles consistent, & quels motifs engagèrent les hommes à y avoir recours.

2°. Leurs diverses espèces ou classes.

3°. La valeur propre de chacune de ces classes.

4°. Leur origine étymologique.

§. Ier. *Des Terminaisons en général.*

Les TERMINAISONS des mots sont les syllabes que chaque Langue ajoute à la fin des mots radicaux pour en former des dérivés de toute espèce, des noms, des adjectifs, des verbes, des participes. C'est ainsi que du radical AM, qui peint l'idée d'aimer, se formèrent :

AM-*o*,	j'aime.
AM-*or*,	amour.
AM-*icus*,	ami.
AM-*icitia*,	amitié.
AM-*iculus*,	petit ami.
AM-*icula*,	petite amie.
AM-*ans*,	qui aime.
AM-*ator*,	aimable.
AM-*atorius*,	qui concerne l'amour.
AM-*atorié*,	en amant.
AM *atus*,	aimé.
AM-*abilis*,	amateur.
AM-*abilitas*,	charmes, qualités aimables.
AM-*abiliter*,	tendrement.
AM-*atorculus*,	qui aime foiblement.
AM-*atrix*,	amante.
AM-*asius*,	galant.
AM-*asia*,	femme galante.
AM-*atio*,	inclination.
AM-*abo*,	de grace, je vous prie, *mot à mot* je vous aimerai bien, *si vous m'accordez cette faveur*.

C'est le besoin, la nécessité qui obligea les hommes à recourir aux terminaisons; cette nécessité qui devient pour eux une loi suprême, à laquelle ils sont forcés d'obéir, & qui les conduit dans

toutes leurs inventions avec une justesse & une célérité dont ils ne se doutent point.

Les hommes n'avoient pas seulement à nommer les objets, ils avoient sur-tout à les considérer sous tous les rapports possibles. Ces rapports ne sont pas de nouveaux êtres, de nouveaux objets, ce ne sont que des manières d'être. On ne pouvoit donc pas former pour eux des mots différens de ceux qui énonçoient ces objets; il suffisoit d'ajouter au nom de ces objets des syllabes, des signes qui exprimassent ces rapports, qui modifiassent les noms de ces objets, de la même manière que ces objets étoient modifiés par leurs qualités, par leurs rapports. De là cette partie essentielle & nombreuse du Langage, que nous appelons *Terminaisons*, qui exista & qui existe nécessairement dans toutes les Langues.

En effet, quoiqu'elle se déploie dans la Langue Latine avec un éclat, un apparat tout particulier, elle n'en existe pas moins dans les autres Langues, dans la Langue Françoise elle-même, de même que dans la Langue Celtique, dès le commencement, d'où l'usage en passa aux Grecs & aux Latins : car à l'exception des terminaisons déclinatives propres à ces deux derniers Peuples, ils n'en ont peut-être aucune qui n'ait lieu dans les Dialectes Celtiques, existans encore de nos jours, & qui certainement ne les empruntèrent pas de la Langue Latine, de ces Romains qui étoient leurs plus cruels ennemis, & qui n'existoient pas encore lorsque ces Peuples Celtiques avoient déjà une foule de terminaisons auxquelles ils n'ont pu renoncer en aucun tems.

§. II. *Diversité des Terminaisons.*

Les terminaisons varièrent nécessairement, suivant les divers emplois qu'on en devoit faire.

I. Il fallut des terminaisons pour distinguer les *genres* : un fils fut fili-*us* ; une fille, filia ; un jeune garçon, puer ; une jeune fille, puer*a*.

Quelques objets furent de tout genre : *amans*, qui aime.

Ces mots, du genre masculin, du genre féminin, de tout genre, formèrent autant de classes différentes ; c'est ce qu'on appela DÉCLINAISONS.

Les mots du genre féminin formèrent la première déclinaison, terminée en *a* au nominatif, en *æ* au génitif.

Les mots du genre masculin formèrent la seconde, terminée en *i* au génitif, en *o* à l'ablatif.

Les mots de tout genre formèrent la troisième, terminée en *is* au génitif, en *e* ou *i* à l'ablatif.

Comme ceux-ci étoient de tout genre, cette troisième déclinaison se trouva chargée également de mots, les uns masculins, comme *panis ;* les autres féminins, comme *arboris ;* les autres de tout genre, comme *sapientis*.

Ce sont là les trois grandes déclinaisons Latines qui formèrent la masse des noms & des adjectifs Latins. Il en existe, à la vérité, deux autres dont les génitifs sont en *ûs* & en *ei ;* mais elles sont presque nulles, étant bornées à un très-petit nombre de mots.

II. Il fallut des terminaisons pour distinguer les diverses espèces de *noms*, suivant qu'ils désignoient :

1°. Un être comme existant, comme agissant, comme patient, comme capable d'action.

2°. Une action faite ou à faire.

3°. La place, le lieu, le tems des êtres, des actions.

III. Il en fallut pour former des *adjectifs* de toute espèce, des actifs, des passifs, des énonciatifs, des possessifs, des nationaux, &c. & pour désigner leurs divers degrés, positifs, comparatifs, superlatifs.

IV. Il en fallut pour former des *adverbes*.

V. Il en fallut enfin pour former des *verbes*, pour en distinguer les personnes, les tems, les modes, les formes ; pour désigner les

verbes actifs, passifs, fréquentatifs, diminutifs, ou les ver[bes] en *o*, *or*, *ito*, *esco*, *ico*.

Tous les caractères terminatifs nécessaires pour remplir ces divers objets, furent puisés dans les voyelles seules, ou modifiées par un très-petit nombre d'élémens ou de consonnes, tels que *S*, *T*, *L*, *R*, *N*, *M*, *C*.

Terminaisons divisées en deux Classes.

Malgré la multitude de terminaisons qui résultent de ces divers objets, on s'apperçoit, sans peine, qu'on peut diviser les terminaisons Latines en deux classes générales.

Terminaisons déclinatives & conjugatives : 2°. terminaisons spécificatives.

Les unes qui ne servent absolument qu'à désigner les cas d'un nom, ou la personne & le tems d'un verbe.

Les autres qui servent à en désigner les diverses idées accessoires.

Il arrive souvent que les noms ne présentent qu'une terminaison ; c'est la déclinative : alors elle remplit ce double usage ; elle est tout à la fois déclinative & spécificative. Dans ces mots, par exemple :

Bon-*us*, bon-*a*, bon-*um* ; vas-*e*, ablatif de vas ; sol-*e*, ablatif de sol.

Mann-*a*, manne, formé de *man*, bon. Am-*a*, aime.

Mais toutes les fois qu'il a fallu modifier le radical par quelque idée accessoire, le classer suivant ses diverses espèces, cette terminaison déclinative n'a pu suffire. Elle dut être précédée d'une addition, d'une syllabe propre à désigner cette idée accessoire, & à augmenter par-là même les dérivés d'un même radical, autant que le besoin le requerroit. C'est ce qu'on appelle terminaisons spécificatives : telles que am-*ant*-is, am-*ic*-us, amat-*or*-e, amic-*iti*-a, fluvi-*al*-is, sylv-*estr*-is.

Des Terminaiſons ſpécificatives.

Tout nom radical peut peindre ſon objet comme actif ou comme paſſif, comme phyſique ou comme moral, comme grand ou petit; il faudra par conſéquent qu'il s'uniſſe à autant de terminaiſons différentes, afin qu'il puiſſe peindre ces divers rapports.

Ainſi, pour revenir aux dérivés de la racine AM, on peint par la terminaiſon *ant*-es, ceux qui aiment actuellement; par la terminaiſon *at*-i, ceux qui ont été aimés ci-devant; par la terminaiſon *abun*-di, ceux qui doivent être aimés.

Par les terminaiſons *icus*, *iculus*, *ator*, *ator-culus*, diverſes nuances dans ceux qui aiment.

Ce même mot forme des adverbes, en s'uniſſant aux terminaiſons *anter*, *atoriè*, *icè*.

Il devint adjectif poſſeſſif par celle d'*abilis*; am-*abilis*, qui poſsède la vertu de ſe faire aimer.

Verbes actif, paſſif, augmentatif, &c. par d'autres terminaiſons.

AM-*o*, j'aime.
AM-*or*, je ſuis aimé.
AM-*ico*, je rends favorable, ami.
AM-*aſco*, j'ai du penchant à aimer.

On voit par-là qu'on forme des dérivés ſur d'autres dérivés.

Ainſi, d'AM*icus*, viennent AM*icitia*, amitié; AM*icè*, amicalement, en ami; *amiculus*, petit ami, &c.

D'*Amabilis*, amabilitas, au génitif, amabilitatis; l'adverbe amabiliter.

Ce qui donne une ſuite de terminaiſons entaſſées les unes ſur les autres, puiſque dans *amabilitatis*, compoſé de ſix ſyllabes, il n'y a que la première, *AM*, qui ſoit radicale.

Cependant cette multitude de terminatives ſe réduiſent toujours à deux, parce qu'on ne doit jamais conſidérer que les deux dernières. En effet, lorſque d'AM, vous faites AM-abilis, vous n'avez que deux terminaiſons à conſidérer, la ſpécificative, *abil*, & la

déclinative *is*; & lorſque d'AM-abilis, vous formez AM vous n'avez également que deux terminaiſons à conſiderer, la ſpécificative *itat* ou *itas*, & la déclinative *is* : car *amabil* eſt déjà connu.

§. III. *Lettres qui forment ces Terminaiſons, & leur valeur.*

Ces terminaiſons ne ſont empruntées ordinairement que de cinq ou ſix conſonnes.

De la lettre S. Di-es*is*, call-oſ*us*, ſapient-iſſi*mus*.

De la lettre T. Bon-it*as*, ac-ti*o*, ac-to*r*, hab-it*us*.

De la réunion de S & T. Mag-iſt*er*, min-iſt*er*, terr-eſtr*is*.

De la Lettre L. Fac-il*is*, pen-ul*us*, ag-ell*us*, tribun-*al*.

De la lettre R. Anſ-er, od-or, al-tar*e*.

De la lettre C ou G. Mord-ac*e*, il-ic*e*, ful-ic*a*, ful ig*o*.

Des naſales AN, IN, ON, &c. Sapi-ens, opini-one, temporaneus.

Les lettres S, T, ST, *Is*, *it*, *iſt*, déſignent l'exiſtence.

Is, & *iſt*, l'exiſtence phyſique en particulier; *is*, celui qui eſt.

I*t*, l'exiſtence morale & celle qui réſulte des actions, bon-it*as*, fac-ult*as*, aprob-at*io*.

La lettre L déſigne ſur tout les qualités : auſſi eſt-elle employée à la formation des adjectifs.

Uti-l*is*, doué de la qualité d'être bon à l'uſage.

Fac-il*is*, doué de la qualité d'être aiſé à faire.

La lettre R eſt ſur-tout relative à l'action, au mouvement, au changement :

Act-or, celui qui agit, l'homme agiſſant.

Pict-or, l'homme qui peint.

Pict-ur*a*, le réſultat de l'action de peindre; l'art de celui qui peint.

Fact-ur*us*, qui agira, qui va agir.

La lettre C ou G marque la fixité d'un objet, sa tenacité, sa constance.

Elle est relative sur-tout aux augmentatifs & aux diminutifs.

Aud-ac*e*, plein de hardiesse, persévérant dans sa hardiesse.

Am-ic*us*, plein d'amitié, constant & ferme dans cette vertu.

Dans les adjectifs, elle désigne l'origine, la place.

Asiat-ic*us*, Asiatique; Liburn-ic*us*, de la Liburnie.

Les nasales peignent l'existence de lieu, de tems, des modifications.

Am-ans, qui aime; leg-end*us*, qu'on doit lire.

Africa-*nus*, d'Afrique; moment-an*eus*, momentané.

La terminaison *men*, *mon*, *mentum*, désigne la cause, ce qui fait qu'une chose est ce qu'elle est.

Aug-mentum, *quod auget*, ce qui aug-mente.

Flu-men, *quod fluit*, ce qui coule.

Monumentum, *quod monet*, ce qui avertit, qui sert de signe.

Orna-mentum, *quod ornat*, ce qui orne.

§. IV. *Origine étymologique de ces Terminaisons.*

Toutes ces terminaisons sont autant de mots primitifs que leur valeur rendoit propres à remplir l'usage qu'en firent les Latins, en les ajoutant à la suite des mots radicaux : & cette valeur, ils la tenoient eux-mêmes des élémens dont ils étoient composés, puisque nous prouvons sans cesse que chaque consonne a une valeur propre & constante.

Es, Is, Os, désignent par eux-mêmes ce qui est, l'être; *dul-c-is*, l'être doux; *mel-is*, l'être bon, excellent; *fel-is*, génitif de *fel*, l'être jaune. Ils sont formés du verbe *E*.

Al, El, est l'article *le*; il marque le rapport, l'origine, la qualité.

Er, Or, signifie le fort, le vaillant, le grand, celui qui est capable d'opérer.

Ac, Ic, désigne tout être pointu, tout ce qui est capa
rendu fixe, stable.

Men, est la nasale du Grec & de l'Oriental Ma, qui signifie chose, ce qui, d'où la terminaison Grecque Ma; Plêro-*ma*, la chose qui remplit, la plénitude, & que les Latins nasalèrent en *men*.

Ces mêmes terminaisons servent également pour les adjectifs, mais les Latins en ont de particulières pour les comparatifs & pour les superlatifs.

Or, est la terminaison du comparatif, parce que ce mot est le nom des montagnes, des collines, de l'élévation; par conséquent très-propre à désigner un degré supérieur, une prééminence.

Imus, est la terminaison du superlatif, parce que Im désigne l'immensité, tout ce qu'il y a de plus vaste, de plus profond: aucun mot par conséquent n'étoit plus propre à désigner le degré le plus élevé, ce au-delà de quoi on ne peut aller.

D'ailleurs, on trouvera dans nos Origines Latines des détails intéressans sur chacune des radicales primitives, qui ont concouru à former toutes ces terminaisons.

De quelques autres Terminaisons faussement ainsi nommées.

Les Savans qui ont dressé des listes des terminaisons Latines, les ont infiniment plus étendues; ils y ont fait entrer les mots terminés en *cep*, *cip*, *cidus*, *cinus*, *cox*; *dicus*, *bundus*, *fex*, *ficus*, *fer*, *fluus*; *ger*, *etum*, dans le sens de forêt; *pos*, *pes*; *fagus*, *ful*, *sta*; *tinus*, *vocus*, *volus*, *vorus*, &c.

Mais toutes ces prétendues terminaisons sont autant de mots Latins qu'on a unis à d'autres pour en former de nouveaux, & dont la réunion constitue autant de mots qui ne peuvent entrer dans la classe de ceux que nous appelons dérivés, formés d'un nom & d'un terminatif, mais qui entrent nécessairement dans la classe des mots que nous appelons Bi-nomes, *c'est-à-dire*, composés de deux noms.

Aussi,

Aussi, on le trouvera constamment sous cette dénomination dans nos Origines Latines.

C'est ainsi que *cep*, *cip*, dans *princeps*, *principium*, dérivent du mot *cap*, tête.

Cidus, du verbe cædo, couper, tailler; *fer*, de fero, porter; *fagus* est un primitif qui appartient à la famille *fagax*, *præ-fagium*, &c. *tinus* à teneo; *vocus* à vos; *vorus* à voro, &c.

Il n'est pas étonnant qu'on ait confondu toutes ces choses dans un tems où l'on n'étoit conduit dans les étymologies par aucun principe certain, & où l'on alloit à l'aventure; mais il en résultoit une obscurité, un désordre qui ne pouvoit qu'arrêter les progrès de l'esprit humain.

CHAPITRE III.

DES ETYMOLOGIES DE LA LANGUE LATINE.

Deux sortes d'Etymologies.

NOUS ne saurions trop le répéter : toutes les fois qu'on parle d'étymologies, il en faut distinguer avec soin deux sortes, qui diffèrent du tout au tout : celles où l'on est guidé, comme nous venons de dire, par le son & par le sens; celles qui ne consistent qu'à comparer des sons. On sent parfaitement que celles-ci peuvent être aussi illusoires que celles-là sont fermes & solides; qu'il n'est pas possible de tirer des conséquences exactes & sûres d'un seul principe, d'un seul objet; que tout son détaché de sa valeur est un être de raison qu'on pourra ramener à tout, parce qu'on pourra y voir tout ce qu'on voudra.

Delà tant de faux systèmes nés de cet art trompeur contre lequel on n'a jamais été assez en garde. Ce sont ces étymologies illusoires qui égarèrent le célèbre FOURMONT dans un Ouvrage sur Sancho-

niaton, dont nous avons déjà eu occasion de dire un r , intitula, *Réflexions critiques sur les Histoires des anciens Peuples*, & où il crut établir d'une manière triomphante que le fragment de Sanchoniaton sur Cronus étoit l'histoire d'Abraham & de sa famille; & voici comment il procédoit.

Précis du Systême de FOURMONT *sur Sanchoniaton.*

Hypsistus, dit-il, ou le Très-Haut, qui est à la tête de cette généalogie, est manifestement *Sem*, nom qui a la même signification.

Si sa femme s'appelle *Berouth*, c'est que Sanchoniaton a voulu illustrer la Ville de Béryte.

Uranus, fils d'Hypsistus, est manifestement Tharé, père d'Abraham; car Cronus, fils d'Uranus, est certainement Abraham. Mais en voici bien d'autres preuves.

Tharé demeuroit à Ur; il s'appela donc *Uranus*: il ne sortit point de son Pays; il s'appela donc *Autochton*, ou Agricole.

Son fils est *Cronus*; mais ce mot signifie l'Habitant de *Charan*: rien de plus admirable (*pag.* 64), ajoute-t-il.

Un des fils d'Uranus est Atlas; c'est donc *Otla*, ou *Lot*, neveu d'Abraham? C'est un neveu changé en frère, par une méprise de Sanchoniaton.

Peut-on se refuser à ces rapports d'Abraham & de Cronus, puisque Sanchoniaton ajoute qu'en un tems de famine, Cronus sacrifia son fils unique, qu'il se circoncit, & qu'il obligea ses gens d'en faire de même?

Si Cronus mangea des pierres, croyant dévorer ses enfans, c'est que Sara donna à Abraham Agar pour en avoir des fils, & qu'*Agar* signifiant pierre, on dit que la femme de Cronus lui donna des pierres en place de fils.

Mercure, le Conseiller de Saturne, est manifestement *Eliezer*, l'Intendant fidèle d'Abraham; car Mercure est le *Boethus*, Roi de

This, dont parle Manéthon, & sous le règne de qui la terre s'entr'ouvrit du côté de Bubaste, c'est-à-dire, en Palestine, où les Villes de la plaine furent englouties du tems d'Eliezer. D'ailleurs Abraham est le même qu'Ilus. Eliezer est donc le même que Mercure; car celui-ci a été appelé *Cadmilus* ou *Camille, c'est-à-dire, le serviteur* d'Ilus.

Minerve n'est pas plus difficile à reconnoître. Son nom étoit Ogga, c'est donc Aggar, mot dont les Egyptiens supprimèrent la lettre *R*; d'ailleurs Minerve étoit née du cerveau de Jupiter, c'est-à-dire, de sa pensée. Or *Haga* en Hébreu signifie pensée, méditation: donc *Hagar* est la même que Minerve Ogga.

Quant à *Cethura*, seconde femme d'Abraham, c'est Cérès. Quelle différence entre Cérès & *Guerari*, Pays de Cethura? D'ailleurs, ne lui a-t-on pas prêté l'histoire d'Agar & d'Ismaël? « Cérès, dit-on, » trouve en chemin un jeune homme, & ce jeune homme se moque » d'elle: qui ne voit que c'est Isac, dont le nom signifie il a ri? » Fatiguée, elle se repose auprès d'un puits: qui ne voit que c'est le » puits d'Hagar »?

Entre les fils de Cethura, l'un est nommé זמרן, *Zimeran*, & l'autre יקשן, *Yoquéthan*, c'est-à-dire, le scieur de blé & le lieur de javelles. Cethura est donc Cérès?

Elle demeure en Sicile, parce que la Sicile étoit abondante en grains, & que là est l'Etna fumant. Or, Cetura קטורה, signifie la fumante.

Voulez-vous l'écrire par un K, כתורה, son nom signifie la couronnée? or, telle étoit Cérès.

Cérès est mère de Persephone; mais Cethura étoit de Bersabée: si elle eut une fille, & peut-on ne pas le supposer? cette fille put s'appeler *Bershevatta*, la fille du Pays de Bersabée: or, de *Bershevatta* se fit sans peine le nom de *Perephatta* ou *Persephone*, par lequel Proserpine fut désignée.

Sara eſt Rhéa & Iſis ; *Rhéa*, car ce nom, ainſi que celu ſignifie Reine, Princeſſe.

Iſis, ou l'ancienne, la décrépite, puiſque Sara étoit décrépite lorſqu'elle devint mère.

D'ailleurs, *Iſis* & *Sara* n'avoient-elles pas épouſé chacune leur frère ?

La mutilation d'Uranus par Cronus, ou du Ciel par Saturne, eſt un *tour de phraſe Oriental*, pour inſinuer qu'Abraham mit, par ſa ſageſſe, ſon père Tharé hors d'état d'entraîner déſormais les hommes dans l'idolâtrie, c'eſt-à-dire, de faire des proſélytes ou de nouveaux enfans.

C'eſt de la même manière que M. FOURMONT croit démontrer que Junon eſt Rebecca ; *Eſaü*, Oſiris & l'ancien Bacchus, tous de *Séïr* ; les Satyres ou Séïrites ſont des Iduméens, fils d'Eſaü.

Sylène eſt l'altération des mots Séïr Ana, le Séïrite *Ana*, beau-père d'Eſaü, & Prince des Horréens.

Jacob eſt Typhon, l'ennemi d'Oſiris ou Eſaü. Celui-ci alla aux Indes, puiſqu'il eſt le même qu'Oſiris : qu'il ait élevé la plupart des Villes de cette vaſte contrée, cela eſt ſenſible, puiſqu'on y voit *Betana*, *mot à mot* la Ville d'Ana ; *Barigaza*, *mot à mot* le tréſor du fleuve Baris, où Eſaü certainement faiſoit apporter les tributs du Pays, puiſque tant de noms de Villes des Indes ſe terminent en *Ura*, *Our*, *Oura*, *Or*, tous noms de la Ville d'*Ur*, en Chaldée.

Ajoutez que le Dieu *Brama* eſt certainement Abraham, & ſa femme *Sariſvadi*, Sara, WISTNOU, Jacob, & que le Dieu *Eſvara* eſt Eſaü.

Quant à toutes ces femmes qu'épouſe Cronus ou Saturne, & dont parle Sanchoniaton, Abraham les a auſſi épouſées ; car c'eſt un tour de phraſe Oriental, pour dire que ce ſont les femmes de ſes fils, de ſes petits-fils, de ſes arrière-petits-fils, &c.

Rachel eſt *Vénus*, ou *Aſtarté*.

Le dernier enfant de Rhéa est déifié. Ceci est tout simple : *Zelpha*, femme de Jacob, est la même que la seconde Rhéa, & son dernier fils est *Asser*, mot qui signifie l'heureux, l'apothéose, le bois sacré.

Ce systême, où l'on croit prouver, & où l'on ne prouve rien, où l'on croit remonter à la vraie origine des Fables, & où l'on n'en débrouille aucune; où l'on donne en preuve, soit des rapports de mots, qui n'en eurent jamais entr'eux, soit des circonstances dont le rapprochement laisse voir toute la disparate; ce systême, dis-je, se termine par cette conclusion, qui ne pouvoit paroître triomphante qu'à son seul Auteur (*pag.* 376).

« Tranchons donc le mot. Enfin, un Lecteur, homme d'esprit, » aimant la vérité, je le suppose dégagé de tous préjugés, sera ravi, » non seulement d'appercevoir ici ce que l'on cherche depuis » trois mille ans, *la naissance du Paganisme & l'origine de ses* » *Dieux*, mais aussi de remarquer (assertion qui frappe à présent » les yeux, comme l'éclair qui passe de l'Orient à l'Occident), de » remarquer, dis-je, que l'Ecriture paroît dans une majesté comme » nouvelle, à laquelle certainement peu de gens se seroient atten- » dus ».

Mais si l'Auteur n'a rien éclairci, rien prouvé, si son Ouvrage est en effet comme l'*éclair*, dont il ne reste rien lorsqu'il a ébloui l'œil, que devient cette *majesté comme nouvelle* qui en devoit résulter pour l'Ecriture Sainte ?

Heureusement cette Ecriture n'a rien à perdre, comme elle n'a rien à gagner à de prétendus systêmes qu'il seroit fort aisé de rétorquer, en prenant l'inverse.

Tel est cependant le systême étymologique de ce Savant, aussi érudit que mauvais Logicien, & que barbare Ecrivain. On pouvoit lui dire : Mais avant que de vous livrer à des rapprochemens aussi imparfaits, à tailler & rogner, à alonger les mots, comme un nouveau Phalaris, ne deviez-vous pas poser un fondement inébran-

lable que rien ne pût altérer, & dont toutes ces prétendues étymologies n'auroïent été qu'un développement ou un ſimple acceſſoire ?

N'avez-vous pas vu, pouvoit-on lui dire encore, que vous avez commencé par renverſer votre édifice de vos propres mains ; que vous avez donné des armes contre vous, en ſuppoſant d'emblée qu'avant Abraham, la terre étoit idolâtre, puiſque les guerres de ce Patriarche avec ſon père ſe rapportoient à cet objet ? Les Payens avoient donc déjà des Dieux ? Et comment prouverez-vous que ces Payens aient érigé en Dieux les ennemis les plus déclarés de leurs Dieux, ceux que vous croyez avoir ſoutenu des guerres terribles pour détruire l'idolâtrie ? Eſt-ce là relever la *majeſté* de l'Ecriture ? Quel défenſeur a-t-elle en vous !

De quel droit, abuſant de votre eſprit, créez-vous des êtres nouveaux, pour rénouer votre chaîne qui caſſe de toutes parts ? De quel droit, lorſqu'un effet peut avoir cent cauſes, choiſiſſez-vous celle qui vous plaît, ſans autre raiſon que parce qu'elle s'arrange mieux avec votre ſyſtême ?

Ce n'eſt point l'imagination qui doit régner dans ces ſortes de recherches, parce qu'elle ne crée que des fantômes qui s'évanouiſſent comme les ombres de la nuit ; c'eſt la raiſon qu'on doit conſulter, la comparaiſon froide & lente, la ſévérité rigoureuſe d'une critique éclairée, & qui ne veut en impoſer ni à ſoi ni aux autres.

On doit ſur-tout éviter tout ſyſtême qui commence par une ſuppoſition qu'on fonde ſur des étymologies, qui ne peuvent être vraies qu'en admettant la ſuppoſition de laquelle on eſt parti pour les découvrir : malheureuſes pétitions de principes qui enfantent tant de mauvais ſyſtêmes, & entretiennent tant d'erreurs !

Il ſeroit bien intéreſſant qu'on poſât enfin des principes ſimples & ſolides ſur cette eſpèce d'étymologies, qu'on peut appeler *hiſtoriques*, qui s'occupent des choſes, & dont les rapports cachés des noms ne doivent jamais faire la baſe. Ce ſeroit une addition bien précieuſe

à l'art de la Critique, & qui auroit épargné bien du tems à de savans Auteurs, & à ceux qui ont le courage de les lire.

Ne soyons pas étonnés si on voit sans cesse renouveler ces sortes de systêmes, malgré le peu de succès qui les attend. Ces étymologies, qui ne doivent leur éclat qu'à l'imagination, sont si faciles, si flatteuses, si attrayantes pour l'esprit créateur, que lorsqu'il est une fois séduit par ces Syrènes, il ne peut plus s'en garantir ; il faut qu'il *étymologise* à toute outrance, ne trouvant rien qui lui résiste.

Etymologies des Mots.

Les étymologies de l'autre espèce, celles qui ramènent chaque mot à sa famille, & toutes les Langues à la primitive, sont, à la vérité, moins attrayantes ; elles ont moins d'éclat ; elles parlent moins à l'imagination : mais elles ont d'autres avantages infiniment préférables, une force, une évidence qui entraîne, une certitude que rien ne peut ébranler, cette propriété unique de s'éclaircir & de se soutenir mutuellement, en sorte qu'une erreur ne peut s'y glisser longtems, puisqu'elle se décèle elle-même par son opposition avec les principes communs à tous & avec la marche constante qui en est la suite, & qu'elle gêne, qu'elle dérange.

Telle est celle que nous avons suivie invariablement dans nos Origines Latines. Par son moyen, tous les mots dérivés d'un même radical se sont venus ranger sous ce mot, & ils se sont classés par familles nombreuses, dont on a vu ainsi de la manière la plus sensible les rapports & l'origine · rapports dont jusqu'alors on n'avoit eu aucune idée, & origine qu'on avoit par conséquent cherchée en vain.

C'est ainsi que, sous le mot primitif T, grandeur, se sont réunies ces diverses familles.

Tu, *Toi*.
Ta, *Ta*, père.
Timeo, regarder comme au dessus de soi, comme plus fort que soi.

Æs-Timo, apprécier, élever par son opinion; & où le mot *Æs* peut désigner l'airain, le métal le plus précieux de l'antiquité.

Tueor, protéger; *Tu-Tus*, à l'abri.
Thea-Trum, lieu élevé, où l'on expose à la vue.
To-Tus, tout.
Tabula, étendue en planche, table.
Ta-pes, étendue pour les pieds, tapis.
TU-*Ber*, bosse, tumeur, truffe.
TU-*Bus*, tube, tuyau.
TAL*is*, de même grandeur, tel.
TAL*us*, talon, ce qui soutient le corps.
THALL*us*, tige d'oignon, branche d'olivier.
TI-TUL*us*, titre qui élève, inscription.
THAL-*Assa* grande eau, mer.
THAL-AM*us*, lit: on y est élevé.
TUL*i*-TOLL*o*, élever, porter.
TOL*ero*, supporter, soutenir.
TELL*us*, la terre par excellence.
TOLL*o*, celui qui tire de l'eau d'un puits.
TEL*onium*, taille, impôt.
THOL*us*, dôme, coupole, &c.
TUM*eo*, être enflé, superbe, bouffi.
TUM*ulus*, éminence.
TUM*ultus*, grand bruit.
TEMP*lum*, lieu vaste consacré à la Divinité.
TA*n*, TE*n*, étendue en contenance, d'où:
TEN*eo*, tenir, contenir.
TIN*a*, tonneau.
TUN*ica*, vêtement.
THUN*nus*, gros poisson.
ATT*inæ*, monceau de pierre.
TA*m*, autant: TANT*us*, si grand.
TER*o*, briser.
TAR*dus*, pesant, qui met *grand tems* à marcher.
TAUR*us*, taureau, grand animal domestique.
TURG*eo*, être enflé.
TURR*is*, tour, grand bâtiment.
TYR*annus*, le Seigneur de la Tour.
TEG, étendue en couverture, d'où:
TEG*o*, couvrir: TECT*um*, toit: TEG*ula*, tuile: ATTEG*iæ*, cabanes.
PRO-TEC*tio*, protection, qui met à couvert.
TOG*a*, longue robe.
TUG*urium*, cabane.
TEX*o*, faire un tissu, une étoffe pour couvrir.
TECH*na*, tissu, tromperie, fourberie.
TIG*num*, TIG*illum*, poutre, soliveau.
TERG*us*, dos, &c.

Indépendamment des Familles dérivées du même radical T, & qui présentent des idées négatives, opposées à celles-là, telles que TEN-*uis*, petit, TEN*er*, tendre, &c.

CHAPITRE

CHAPITRE IV.

Forme de ce Dictionnaire et ses avantages.

Nous ne nous sommes pas contentés de classer les mots par grandes familles, afin qu'on s'assurât mieux de l'étendue & de la vérité de nos principes sur les mots formés par onomatopée, sur ceux qui se sont chargés d'initiales, sur les aspirations que remplacent les consonnes ; nous avons mis à la tête de chaque lettre, & par grandes masses :

1°. Les mots formés par l'imitation des sons.

2°. Les mots auxquels, par succession de tems, on a ajouté cette lettre en tête.

3°. Ceux où cette lettre a été substituée à l'aspiration.

La multitude des mots qui composent ces trois classes, & qui leur appartiennent de la manière la plus évidente, sont une confirmation victorieuse des principes que nous avons présentés sur l'Origine des Langues & sur la nature des mots radicaux. Il est en effet telle lettre Latine dont la moitié des mots appartient à ces trois classes, les lettres R & S, par exemple.

Une chose très-remarquable, c'est que la lettre V n'est composée que de mots de cette espèce ; elle n'en a pas un qui lui appartienne en propre : ce qui lui est commun avec la Langue Hébraïque. Et cela devoit être, puisque ce son V n'est que l'adoucissement de l'aspiration, la nuance la plus légère du passage des voyelles à la consonne labiale.

En voyant également que les lettres riches en onomatopées, sont précisément celles auxquelles nous nous sommes assurés dans nos principes sur les Langues, que la nature avoit donné les propriétés relatives à ce genre de mots, on ne pourra douter de la certitude de nos principes sur la valeur de chaque lettre. On ne sera pas étonné que la lettre N ne renferme aucune onomatopée, & que la lettre R

au contraire ſoit ſi riche en ce genre ; ce ſeront de nouvelles preuves que les hommes ne purent jamais s'écarter de la nature, même en fait de mots.

En ſe rendant familières les idées que nous expoſons ſur chaque lettre de l'alphabet à la tête de leurs mots, & qui ſe réduiſent à quelques chefs toujours puiſés dans la nature, en y ajoutant ce que nous avons dit ſur les terminaiſons à la fin du Chapitre II de notre Diſcours préliminaire, & en parcourant nos mots radicaux, on peut s'aſſurer qu'on connoît la maſſe des mots de la Langue Latine, qu'on pourra s'en rendre compte toutes les fois qu'on voudra, & qu'il eſt preſqu'impoſſible que l'origine d'aucune famille de mots nous échappe.

Lorſqu'en comparant nos Origines Latines avec les Dictionnaires de cette Langue, on apperçoit que quelques lettres riches en mots dans tous ces Dictionnaires, n'en renferment qu'un très-petit nombre dans celui-ci, & que cette différence prodigieuſe a ſur-tout lieu pour les voyelles, pour les mots en A, E, I, O, U, on n'a point de peine à convenir du principe que nous avons déjà poſé, que c'eſt dans la valeur de chaque lettre qu'il faut chercher la cauſe de ſes mots, & qu'il n'eſt point étonnant que les voyelles renferment ſi peu de mots effectifs, puiſqu'elles forment la Langue des ſenſations, qui eſt ſi promptement épuiſée.

On voit en même tems la vérification de ce que nous avons dit, que chaque voyelle étoit relative à un ſens particulier : & combien eſt juſte celui que nous aſſignâmes à chaque voyelle, en avançant qu'A déſignoit l'avoir, la poſſeſſion ; E, l'exiſtence ; O, l'œil, la vue ; OU, l'ouie.

On y verra auſſi la vérité de ce principe, que dans les mots formés de conſonnes, la voyelle n'eſt rien, changeant ſans ceſſe, non ſeulement d'un Peuple à l'autre, mais auſſi chez le même Peuple, pour former divers dérivés.

C'eſt ainſi qu'on voit le primitif FAC, d'où ſe forma le préſent

FACio, faire, devenir, FEC dans le prétérit, & FIC dans tous les dérivés & dans tous les composés de Fac ; *ef*-FICax, *of*-FICium.

Si A se change en I, O devient également U, Œ, &c. On dit *punio* & *pœna* ; *munio*, *mœnia* & *amen* ; *punicus* & *pœnicus*, &c.

Ainsi nos origines Latines, en abrégeant l'étude de cette Langue, démontrent la vérité des principes du monde primitif, & nous font aller à grands pas vers la Langue primitive, source de toutes les Langues.

On s'en convaincra sans peine par le jour que nos Origines Latines répandent sur celles de la Langue Grecque & des Langues de l'Orient & du Nord. En effet, comme les Latins ont emprunté prodigieusement de mots Grecs, outre ceux qui leur étoient communs avec ce Peuple, nous avons eu une occasion très-naturelle de rendre compte d'une foule de mots Grecs, dont l'origine étoit absolument inconnue, & qui deviennent autant de preuves de la facilité avec laquelle nous conduisons nos Lecteurs à l'origine du Grec, de l'Oriental, des Langues du Nord, &c.

Les rapports de la Langue Latine avec celles de l'Orient sont également si sensibles & tellement incontestables, que nous nous sommes lassés plus d'une fois d'en faire usage, crainte de trop empiéter sur nos Origines Orientales.

Ainsi, ces Origines Latines deviennent des avances immenses pour quelque Langue qu'on veuille cultiver.

Ajoutons que l'arrangement des mots par radicaux réunit ces avantages inexprimables de conduire à des étymologies aussi simples que sûres ; de réduire au plus petit nombre possible la masse effroyable des mots ; d'apprendre aux hommes à les classer eux-mêmes, sans être obligés de recourir sans cesse aux Dictionnaires : c'est un fil qui fait sortir aisément d'un labyrinthe qui sembloit inextricable.

A ces avantages se joint encore celui de fixer, de la manière la plus assurée, le sens de chaque mot, par leurs rapports plus ou moins rapprochés du sens primitif & naturel, qui seul peut servir de guide

pour découvrir le sens de toutes les idées figurées, allégoriques, métaphysiques dont se sont revêtus successivement les divers mots de chaque Langue, & sans la connoissance desquels on ne peut que tomber dans diverses erreurs, d'autant plus essentielles, qu'elles seront plus ou moins liées aux plus grands intérêts des hommes & au bonheur des Sociétés & des Gouvernemens. Nous ne finirions point, si nous voulions rapporter tout ce qu'ont produit de maux l'abus des mots & l'ignorance de leur véritable sens : aucun Peuple, aucun Etat qui n'en ait été la victime d'une manière ou d'une autre.

Nous avons donc cru rendre un service essentiel aux Lettres & aux Sociétés, en nous occupant de ces Origines ; & c'est avec la plus vive satisfaction que nous apprenons qu'on emploie déjà avec succès cette méthode pour l'instruction des jeunes gens ; qu'il en est qui se tirent d'affaire au moyen de cette doctrine sur les mots radicaux & sur leurs composés : doctrine qui est celle de la Nature, plutôt que la nôtre ; & cela doit être ainsi, puisque la marche de la Nature est toujours simple & vraie, & qu'elle met en jeu, non seulement la mémoire, mais aussi l'imagination & l'entendement : en sorte qu'au lieu d'apprendre un mot tristement ou sans goût, on est flatté d'en devenir, en quelque sorte, le créateur, par la manière dont on l'analyse, & dont on en devine le sens, plutôt qu'on ne l'apprend.

Manière de se servir de ce Dictionnaire.

Afin d'entrer dans l'esprit de ce Dictionnaire, d'être au fait de la marche qu'on y suit, il faut commencer par étudier ce que nous avons dit sur l'origine & la valeur des terminaisons (*pag. cclxxxj & suiv. du Disc. prélim.*).

Il faut ensuite se mettre au fait des prépositions initiales qui entrent dans la formation des mots COMPOSÉS, & dont on trouvera le tableau à la fin de ce Discours.

Ces terminaisons & ces prépositions revenant dans chaque mot, on ne sauroit en analyser aucun sans le secours des unes & des autres.

Il faudra ensuite se former une idée de sa valeur de chaque lettre, & des principaux mots radicaux qui sont nés de chacune.

On aura alors une idée nette & exacte des mots de la Langue Latine & de leurs sources, auxquelles on pourra dès-lors remonter presque toujours par soi-même.

Pour y parvenir encore plus sûrement, on devra se former une idée juste de ce que nous avons dit dans l'origine du Langage & de l'Ecriture, sur le changement des voyelles les unes dans les autres, pour former des mots composés, & sur la manière dont un son se substitue à un autre.

Cependant, pour la commodité de ceux qui ne seroient pas encore au fait de cette méthode, nous avons fait suivre nos Origines de la Table des mots Latins par ordre alphabétique, en supprimant, à la vérité, la plupart de ceux qui sont composés d'une préposition initiale; ainsi, on cherchera ceux-ci, non par leur première syllabe, mais par la seconde. Pour trouver, par exemple, dans nos Origines le mot *Adhibeo*, on cherchera dans la Table la syllabe *Hib*, qui donnera le renvoi 2, sous la racine HABEO, l'A se changeant en I, suivant ce que nous avons déjà observé.

Cette manière de chercher les mots Latins n'est pas, à la vérité, aussi commode, pour le moment, que la méthode ordinaire; mais ce petit désagrément sera bien racheté par la facilité qu'on acquerra de saisir à la fois une prodigieuse quantité de mots, & par l'avantage de recourir beaucoup plus rarement aux Dictionnaires.

Cette Table est suivie du tableau des mots radicaux distribués par voyelles & par touches. On peut le regarder comme la quintessence de la Langue Latine, comme un excellent moyen de se rendre raison de tous ses mots.

Tableau des Prépositions Latines, & des Prépositions Grecques qui servent à former en Latin des mots composés, en se mettant à la tête des mots radicaux.

I. *Prépositions Latines.*

A, qui s'écrit aussi AB, ABS, pour éviter l'hiatus, & qui se prend toujours dans un sens privatif.

AD, prononcé aussi & écrit AF, AT, AL, &c. suivant que le mot radical commence par F, T, L, &c. Il désigne l'action d'ajouter, d'apporter : c'est l'inverse d'A.

ANTE, qui désigne l'antériorité, l'action de précéder.

CIRC*a*, CIRC*um*, mots formés de CER, CIR, cercle, révolution, & qui désignent la propriété d'être autour.

CUM, qui s'écrit aussi CO, COL, COR, CON, COM, COMB, pour éviter l'hiatus, & qui désigne la réunion, la qualité d'être avec.

DE, qui désigne l'action d'ôter, de séparer.

DI, DIS, qui désignent l'opposé, l'excès.

E, EX, qui désignent l'action de sortir, de mettre hors.

EXTRA, qui désignant les mêmes idées, y ajoute celle d'être hors des règles ordinaires, d'être au-dessus du connu, &c.

IN, devenu également IM, IL, IR, &c. devant les mots qui commencent par M, P, L, R, &c. Cette initiale réunit trois sens différens, suivant qu'elle appartient à trois radicaux différens.

L'un venant de IM, grand, vaste, désigne l'existence étendue.

L'autre venu de AIN, *non*, désigne la non-existence.

Le troisième, venu de EN, *dans*, marque la qualité d'exister dans, en, &c.

INTER, INTRA, INTRÒ, désignent la propriété d'exister entre, ou dans l'intérieur.

OB, devenu OC, OF, OP, devant les mots qui commencent par C, F, P, &c. désigne l'action de mettre devant, en face, en devant, sur la superficie.

PER, désigne constamment la perfection, la plénitude, l'action d'aller aussi loin qu'il soit possible.

PRÆ, se rapporte à l'idée de premier, de chef, de cime, d'extrémité.

PRÆTER, la qualité d'aller au-delà, outre.

PRO, devenu PROD devant une voyelle, désigne l'action d'être en avant, de s'étendre au loin; comme cette préposition s'écrivoit & se prononçoit primitivement POR, cette orthographe s'est conservée dans quelques mots Latins; POR-RIGere, par exemple.

PROPTER, à cause, en faveur.

RE, devenu RED devant les voyelles, marque la réitération d'action, de situation; 2°. l'action de se porter contre, l'idée de sens contraire, ce qui est une espèce de réitération, comme dans RE-PELLere, repousser, *mot à mot* l'action de pousser en sens contraire.

RE-VELare, révéler, *mot à mot* porter le voile en sens contraire; 2°. la longue durée d'une manière d'être, parce qu'elle en est comme une réitération constante.

RETRÒ (jamais abrégé en RE, comme l'ont cru quelques Savans), il désigne l'action de porter en arrière.

SE désigne l'action de porter à l'écart, de séparer.

SIN pour SINE, désigne la propriété d'exister *sans* telle qualité.

SIN-CER-*us*, *mot à mot* le miel qui est *sans* cire.

SUB désigne la qualité d'être sous, au-dessous; 2°. une nuance au-dessous, un peu, presque; il devient SUC, SUR devant C & R.

SUBTER, la qualité d'être ou d'agir par-dessous.

SUPER, la qualité d'être dessus, par-dessus, au-dessus; 2°. par conséquent l'excès, l'au-delà, le reste.

SUS, l'idée de haut, en haut, de bas en haut.

TRA, en travers.

TRANS, au-delà; 2°. de l'autre côté.

II. *Adverbes Latins employés comme initiales.*

BENE, bien.

BI, deux, BI-VIUS; TRI, trois; DECem, dix, &c.

E ajouté pour augmenter l'intensité du mot : de SEM, signe, on fit EXEM-*plum*, modèle.

MA, grand.

MALE, mal.

MULTum, beaucoup.

NE, non, ne pas.

OMNIs, tout.

SATis, assez, suffisamment.

SEMI, moitié, demi.

SEMPER, toujours.

VE, privation, négation.

III. *Prépositions initiales Grecques, transportées en Latin.*

AMPHI, autour.
ANA, au-dessus, derechef.
ANTI, pour, au lieu.
APO, loin, hors, l'*Ab* des Latins.
ARKHI, à la tête.
CATA, en-bas, au-dessous, vers.
DIA, par.
EPI, sur.
HEMI, moitié, demi, le *Semi* des Latins.
HOLO, tout.
HOMOE, la simultanéité, l'identité.
HYPER, sur, le *super* des Latins.
HYPO, sous, le *sub* des Latins.
META, avec, entre.
PARA, par-dessus, outre.
PERI, autour.
SYN, avec.

Fin du Discours Préliminaire.

TABLE

TABLE DES MATIERES
DU DISCOURS PRÉLIMINAIRE
SUR LES ORIGINES LATINES.

PARTIE PREMIÈRE.

ORIGINE *des Langues & des Peuples de l'Italie*, Pag. j

ART. Ier, §. Ier. *Avantages de la Langue Latine*, ibid.

§. II. *Nécessité d'abréger l'étude de ses mots, & moyens d'y parvenir, en remontant à leur origine*, ij

§. III. *Les Origines Latines, partie essentielle du Monde primitif: ce que nous en avons dit dans notre Plan général & raisonné*, iv

§. IV. *Pourquoi ces Origines sont mieux connues aujourd'hui qu'au tems des Romains*, vj

§. V. *Ignorance & méprises des Romains sur les Origines de leur Langue*, vij

ART. II. *Romains qui se sont occupés des Etymologies de leur Langue*, ix

Elius Gallus, *Jurisconsulte*, x

L. Elius Stilo, ibid

Q. Cornuficius, xj

Varron, xij

Ouvrages que Varron composa sur les Origines Latines, ibid.

Utilité de ses Ouvrages, xiv

Calcul d'un Ancien sur le nombre des radicaux Latins, xv

De quelques Ouvrages de Varron, xvj

Des Livres de Varron sur l'Economie rurale, xvij

Editions des Ouvrages de Varron, xviij

M. Verrius Flaccus, ibid.

Nonius Marcellus, xix

Isidore, ibid.

Exemples des Etymologies de Varron & de Festus, xx

ART. III. *Etymologistes modernes sur la Langue Latine*, xxj

§. Ier. *La plupart la dérivent de l'Hébreu*, ibid.

§. II. *Noms de ces principaux Etymologistes*, xxij

§. III. *Motifs dont ils appuyoient leur systême que les Langues descendoient de l'Hébreu*, xxiij

§. IV. *Objections qu'on alléguoit contre ce systême*, xxiv

§. V. *Etymologistes qui ont cherché l'Origine du Latin dans d'autres sources*, xxviij

1°. *Dans la Langue Germanique*, ibid. | 2°. *Dans la Langue Celtique*, xxix

§. VI. *Comment on peut parvenir à la vérité sur cet objet*, xxx

Art. IV. *De l'Origine des Peuples de l'Italie*, xxxj

§. I^er^. *L'Origine des premiers Peuples de l'Italie, peu connue*, ibid.

§. II. *Comment on peut espérer de découvrir cette Origine*, xxxij

§. III. *Italie ouverte aux Celtes*, xxxiij

§. IV. *Noms de ses premières Peuplades*, xxxiv

§. V. *Leurs Mœurs*, xxxv

§. VI. *Ordre de leur entrée en Italie*, ibid.

§. VII. *Récits des Anciens à ce sujet*, xxxvj

§. VIII. *Autres émigrations en Italie*, xxxvij

Colonies Grecques, ibid.

§. IX. *Les Sicules passent en Sicile*, xxxix

§. X. *Toscans en Italie*, ibid.

§. XI. *Ils viennent de la Rhétie*, xlj

§. XII. *Colonies dans la Grande-Grèce*, xlij

Art. V. *Des Romains*, ibid.

§. I^er^. *Tradition des Romains sur leur Origine*, ibid.

§. II. *Incertitude de cette Tradition*, xliij

§. III. *Précis des Ouvrages relatifs à la certitude de l'Histoire des premiers siècles de Rome*, xliv

1. M. de Pouilly, ibid. | 4. Freret, ibid.
2. M. *l'Abbé* Sallier, xlvj | 5. M. de Beaufort, xlvij
3. *Réplique*, ibid. | 6. M. Hooke, ibid.

§. IV. *Vrai état de la Question*, ibid.

§. V. *Les Origines Romaines remplies d'Êtres allégoriques*, xlix

I. Enée, l
Des Tombeaux des Dieux, & en particulier du Tombeau de Mausole, lij
II. Romulus, lvj
1°. *Romulus adoré sous le nom de* Quirinus, lvij
2°. *Les anciens n'étoient pas assurés que Romulus eût fondé Rome,* lix
1. Denis d'Halicarnasse, lx
2. Festus, lxj
3. Plutarque, lxiij
3°. *Romulus ne descendoit pas des Rois d'Albe, dans le sens historique,* lxvj
Mais dans le sens allégorique, ibid.
La mort de Romulus également allégorique, lxvij
4°. *Histoire de Romulus calquée sur d'autres,* lxviij
1°. *Sur celle de Philonome,* ibid.
2°. *Sur celle d'un Roi d'Orchomène,* ibid.
3°. *Histoire de Romulus Sabin,* lxix
4°. *Rapport. Histoire d'Anius, Roi de Délos,* lxxj
5°. *Romulus & Rémus sont les jumeaux de tous les Peuples,* lxxij
6°. *Histoire de Romulus, tirée des Tables sacrées, & par-là même allégorique,* lxxiij
7°. *Le récit des faits attribués à Romulus n'offre que des contradictions, ou des amplifications controuvées,* lxxiv
III. *Histoire de Tarpéia,* lxxvj

§. VI. *Année de la fondation de Rome,* lxxvij

1. *Les Chronologistes ne sont point d'accord sur son époque,* ibid.
2. *Ils ne pouvoient l'être,* lxxviij
3. *Calcul astrologique de la fondation de Rome,* lxxx

§. VII. *De Numa,* lxxxj

1. *L'époque de son règne incertaine,* ibid.
2. *Appelé* Chevelu, *& pourquoi?* lxxxij

§. VIII. *Vues sur les commencemens de Rome,* lxxxiv

1. *Causes & forme de son premier Gouvernement,* ibid.
2. *Ce Gouvernement devient monarchique,* lxxxvj

ART. VI. *Causes de la grandeur du Peuple Romain,* lxxxvij

1°. *Son génie & son habileté,* ibid.
2°. *Ces causes ne purent pas être suffisantes,* xc

ART. VII. *Division politique des Peuples de l'Italie ancienne,* xcj

§. I^er^. *Cette division, effet de la Nature,* ibid.
§. II. *Tableau & situation respective des Peuples de l'Italie, au tems de la fondation de Rome,* xcij
§. III. *Leur prospérité & ses causes,* xciij
§. IV. *Premiers efforts des Romains pour détruire cette balance, cette division politique,* xciv
§. V. *Trève de cent ans avec l'opulente Veïes, qui étoit à ses portes,* xcv

§. VI. *Destruction d'Albe, Capitale du Latium; avantage qu'en tirent les Romains,* xcv

§. VII. *Féries Latines dont les Romains se font les Chefs; ce qui leur concilie tous les Peuples Latins,* xcvj

§. VIII. *Rome ne rencontra jamais d'ennemis plus puissans qu'elle,* xcviij

§. IX. *Rome soudoie ses Habitans,* ibid.

§. X. *Ces Nations ne pouvoient se maintenir,* xcix

§. XI. *A quoi se réduisoit la Politique des Peuples de l'Italie,* ibid.

§. XII. *Ce genre de Politique étoit celui de tous les Peuples Celtes,* c

ART. VIII. *Du Culte des anciens Peuples de l'Italie,* cj

§. I^er^. *Origine de ce culte,* ibid.

§. II. *Culte des Lacs & des Fontaines,* cv

§. III. *Cultes des hauts Lieux & des Forêts,* cix

§. IV. *Culte de Diane,* cxj

§. V. *Culte de Mars.* cxiv

§. VI. *Symboles de Mars & de Diane, & à cette occasion de la pierre que dévore Saturne,* cxv

ART. IX. *Des noms de lieux de l'Italie,* cxvj

§. I^er^. *Carte de l'Italie ancienne,* ibid.

§. II. *Les Noms de Lieux de l'Italie, presque tous d'origine Celtique,* cxix

§. III. *Etymologie des Noms les plus remarquables de l'Italie,* cxxj

Italie, ibid.
Alpes, cxxiij
Apennin, cxxv
Alpes Pennines, ibid.
Latium, cxxvij
Rome, cxxxiij

§. IV. *Noms de divers Peuples d'Italie, par ordre alphabétique,* ibid.

Aurunces, Ausones, ibid.
Eques, cxxxiv
Frentani, ibid.
Herniques, cxxxv
Hirpins, ibid.
Lepontii, ibid.
Ligures, cxxxvj
Marrucins, ibid.
Marses, cxxxvij
Ombriens, cxxxviij
Pélignes, ibid.
Rutules, cxxxix
Sabins, ibid.
Samnites, cxl
Peuples Samnites, cxlj
1. *Cara-Ceni,* ibid.
2. *Pentri,* ibid.
3. *Lucaniens.* cxlij
4. *Bruttiens* ibid.
Vestins ibid.
Volsques, ibid.

§. V. *Divers Noms de l'Italie, relatifs aux Eaux,* cxliij

§. VI. *Noms de divers Lieux de l'Italie, dus à divers rapports, &c.* clxxiij

PARTIE II.

Des Langues de l'Italie, & en particulier de la Langue Latine & de ses révolutions, clxxxviij

ART. I^er^. *Des Langues Osque, Sabine, &c.* ibid.

§. I^er^. *Causes par lesquelles la Langue primitive se modifia en plusieurs dans l'Italie,* ibid.

§. II. *De la Langue Osque,* cxc

Mots Osques, ibid. | *Inscriptions en Langue Osque,* cxcj

§. III. *De la Langue des Sabins,* cxciij

Inscriptions en Langue Sabine-Ombrienne, ou Tables Eugubines, cxciv

Constitution de cette République, cxcviij

§. IV. *Langues & Médailles Samnites,* ccxiij

§. V. *Langue Etrusque,* ccxvj

Diverses espèces de Monumens Etrusques, ccxviij

Mots Etrusques transmis par les Anciens, ibid.

Mots déchiffrés sur divers Monumens, ccxx

Alphabets, ccxxj

ART. II. *De la Langue Latine, & de ses révolutions,* ccxxij

Monumens du premier âge de la Langue Latine, ccxxiv

I. *Vers Saliens,* ibid.

II. *Lois du tems des Rois,* ccxxx

III. *Lois des douze Tables,* ccxxxj

IV. *Colonne Rostrale,* ccxxxiv

V. *Tombeau de Scipion Barbatus,* ibid.

VI. *Orthographe,* ccxxxv

ART. III. *Second Age de la Langue Latine,* ccxxxvij

§. I^er^. *Vues générales sur la nature des connoissances humaines de cet Age,* ibid.

§. II. *Notice des principaux Poètes de cet âge, dont il ne reste que des fragmens,* ccxl

Andronicus, ibid.

Nævius, ccxlv

Ennius, ccxlix

Pacuvius, cclij

Accius, ccliij

Afranius, cclv

Lucilius, cclvj

ART. IV. *Tableaux des différences de la Langue Latine pour le second Age,* cclix

ART. V. CHAP. I^er. *Formes de nos Origines Latines : manière de s'en servir*, cclxxv

§. I^er. *Des Mots radicaux, Dérivés, &c.* ibid.

§. II. *Avantage de cette Méthode*, cclxxvij

§. III. *Manière de se servir de ces Origines*, cclxxix

CHAP. II. *Des terminaisons de la Langue Latine*, cclxxx

§. I^er. *Des Terminaisons en général*, cclxxxj

§. II. *Diversité des Terminaisons*, cclxxxij

Terminaisons divisées en deux Classes; cclxxxiv

Des Terminaisons spécificatives, cclxxxv

§. III. *Lettres qui forment ces Terminaisons, & leur valeur*, cclxxxvj

§. IV. *Origine étymologique de ces Terminaisons*, cclxxxvij

De quelques autres Terminaisons faussement ainsi nommées, cclxxxviij

CHAP. III. *Des Etymologies de la Langue Latine*, cclxxxix

Deux sortes d'Etymologies, ibid. | *Sanchoniaton*, ccxc

Précis du Système de Fourmont sur | *Etymologies des Mots*, ccxcv

CHAP. IV. *Forme de ce Dictionnaire, & ses avantages*, ccxcvj

Manière de se servir de ce Dictionnaire, ccc

Tableau des Prépositions Latines & des Prépositions Grecques qui servent à former en Latin des mots composés en se mettant à la tête des mots radicaux, cccij

I. *Prépositions Latines*, ibid.

II. *Adverbes Latins employés comme initiales*, ccciij.

III. *Prépositions initiales Grecques, transportées en Latin*, ccciv

DICTIONNAIRE
ETYMOLOGIQUE
DE LA LANGUE LATINE.

A. (*Col. I des Orig. Franç.*)

« A, premier son vocal, première » lettre de l'Alphabet, & qui vaut » un dans les Alphabets numéri» ques. Il désigne par conséquent, » 1°. celui qui est le premier, le » Maître, & le Propriétaire; par-là » même, 2°. la propriété, la pos» session, la qualité d'*Avoir* ».

Associé avec le Verbe *E*, qui marque l'existence, & se liant avec lui par la consonne labiale *B*, il devint un Verbe, qui désigna la qualité d'avoir. C'est ainsi que les Pamphyliens dirent *Ab-Eis*, tu as, *mot à mot* tu es ayant, *tu existes avec la qualité d'avoir, de posséder*.

Abei, il a, Abeo, j'ai.

Les Latins, aspirant cette voyelle A, en firent un Verbe semblable, Ha-beo, j'ai, Ha-bes, tu as, Ha-bet, il a.

D é r i v é s.

HAB-*eor*, *itus sum*, *eri*, être tenu pour tel, passer pour; être estimé, être cru, &c.

Hab*entia*, *æ*, l'avoir, les biens, l'opulence.

Hab*itio*, *onis*, l'action d'avoir, l'état de possession.

Hab*itus*, *a*, *um*, eu, tenu, possédé : 2°. estimé, traité.

C o m p o s é s.

Ce Verbe s'associa ensuite avec diverses Prépositions pour présenter des idées relatives à celle-là; mais ici il éprouva un changement ordinaire aux mots latins, en pareil cas : la voyelle A s'adoucit en la voyelle I; de là :

AD-HIB*eo*, *ui*, *itum*, *ere*, *mot à mot* être ayant pour; être tenant pour, c'est-à-dire, faire usage de ce qu'on A, l'appliquer à un objet. Ce verbe signifia donc :

1°. Employer, se servir de ce qu'on A : 2°. l'appliquer à un usage; d'où, appliquer une chose à une autre : 3°. rapprocher une chose d'une autre; admettre, introduire.

ANTE-HAB*eo*, *mot à mot* tenir avant, mettre avant; c'est-à-dire, préférer.

CO-HIB*eo*, *ui*, *itum*, *ere*, *mot à mot* tenir avec; c'est-à-dire, posséder une chose, en conserver la possession *avec* le secours d'une autre chose, qui sert comme de digue, d'obstacle contre sa perte. Ce verbe signifia donc :

1°. Contenir, retenir : 2°. modérer, réprimer : 3°. defendre.

Co-HIB-*ilis Oratio*, Discours lié, suivi, contenu dans ses justes bornes.

Co-HIB-*itio*, défenses, opposition.

EX-HIB-*eo, ui, itum, ere, mot à mot* Avoir hors, tenir hors; d'où, faire apparoître, produire, montrer, exhiber.

Ex-HIB-*itio*, Représentation, exhibition.

IN-HIB-*eo, mot à mot* avoir dans, tenir en dedans; d'où 1°. retenir, arrêter: 2°. empêcher: 3°. defendre avec menaces.

In-HIB*itor*, qui arrête, qui retient, qui défend avec menaces.

PER-HIB-*eo*, tenir en travers, en face; d'où, 1°. présenter, fournir, donner; 2°. mettre en avant, affirmer, dire.

PRO-HIB-*eo*, tenir en avant, au loin; d'où opposer une barrière, empêcher, défendre, prohiber.

Pro-HIB*ere vim hostium ab oppido*, *mot à mot* tenir la force des ennemis en avant, loin de la ville; c'est-à-dire, empêcher leur approche.

Pro-HIB*itio*, défense.

Pro-HIB*itorius*, qui fait défense.

RED-HIB-*eo*, reprendre une chose qu'on avoit vendue, & en rendre la valeur.

Red-HIB*itio*, restitution du prix.

Red-HIB*itor*, qui reprend une chose vendue, & en rend le prix.

A B. A D.

Du mot A, marquant la possession, se formèrent les deux Prépositions AB & AD, qui se rapportent, l'une au Tems futur, l'autre au Tems passé.

AD, se rapporta à la personne qui devoit avoir; & AB, à celle qui avoit eu.

Urbe capta AB Alexandro, la ville ayant été prise PAR Alexandre; comme si on disoit, la ville étant tombée par sa prise *en la possession* d'Alexandre.

Hic liber AD Ciceronem, ce livre POUR Cicéron; comme si on disoit, ce livre doit être la possession de Cicéron.

Car toute phrase à Préposition est une phrase elliptique, dans laquelle on supprime une foule de mots suffisamment désignés par le prépositif.

Valeur de ces Prépositions dans les mots composés.

Ces Prépositions servirent à former des composés, & elles y portèrent l'idée générale qu'elles renfermoient. AB, s'appliquant au passé, désigna ce qui n'étoit plus. AD, s'appliquant au futur, désigna ce qui continueroit d'être, l'existence la plus positive, la plus inaltérable. L'une emporta l'idée négative; l'autre l'idée positive.

AB-*ire*, s'en aller loin, s'éloigner.

Ad-*ire*, venir auprès, se rapprocher.

AB-*jicere*, jeter loin, se defaire d'une chose.

Ad-*jicere*, ajouter à ce qu'on posséde, augmenter la masse de ce qu'on A.

AB-*jurare*, détruire l'effet d'un serment.

Ad-*jurare*, ajouter au serment, lui donner toute sa force, l'exiger, le prêter.

A B. A V.

1°. Bien précieux.

2°. Desir extrême (65).

Cette famille vient de l'Orient; אבב;

אבב, *ABB*, y désigne les fruits en général.

אב, *AB*, père.

אבה, *ABHÉ*, désir, 2°. désirer: de là,

1. Av-*eo*, *avere*, désirer avec ardeur, avoir une extrême envie.

Av-*ens*, qui désire, qui a envie.

Av-*e*, soyez bien; *au fig.* je vous salue; bon-soir, bon-jour, portez-vous bien, mot à mot *je desire que vous* soyez bien.

2. Av-*idus*, désireux, passionné, empressé, avide, qui engloutit, gourmand.

Av-*iditas*, désir extrême, passion, avidité.

Av-*idè*, avec passion, avidement.

3. Av-*arus*, de AV, désir, & AR, métal; avare, qui veut tout pour lui, excessivement attaché à l'argent, ladre, vilain, mesquin, avaricieux.

Av-*arities*, & Av-*aritia*, avarice, *mot à mot* désir excessif d'argent, amour immodéré de l'or.

Av-*arè*, vilainement, avec une économie sordide, avaricieusement.

4. Av-*ena*, nom générique des biens de la terre, conservé & restreint chez nous à l'AVOINE.

2°. Chalumeau fait avec un tuyau de paille d'avoine.

Av-*enarius*, qui se plaît dans les avoines.

5. Av-*us*, *i*, *mot à mot* le bon papa, le chéri; le grand-père.

Av-*unculus*, *mot à mot* le petit-papa; oncle.

Av*i*, *orum*, les ancêtres, les aïeux.

Av*itus*, qui concerne les aïeux; vieux, anciens.

Av*ia*, la bonne maman, la grand'mère.

PRO-Av*us*, *i*, & Pro-Av*itor*, *oris*, bisayeul.

Pro-Av*ia*, bisayeule.

Pro-Av*itus*, de bisayeul.

Pro-Av*unculus*, grand-oncle.

AB-Av*us*, & Ad-Av*us*, *i*, trisayeul, père du bisayeul.

Ab Av*ia*, & Ad-Av*ia*, *æ*, trisayeule.

Ab-patr*uus*, frère du trisayeul.

AT-Av*us*, quadrisayeul.

At-Av*ia*, quadrisayeule.

6. Abb*as*, père, abbé, supérieur d'un monastère.

Abb*atissa*, abbesse.

ABe-*Cedarium*, l'abécé, l'alphabet.

ABe-*Cedarius*, qui est à l'abécé: 2°. apprentif: 3°. qui range par ordre alphabétique.

A C.

Pointe, Piquant (4).

« AÇ, famille primitive, qui désigna » tout ce qui est aigu, pointu, piquant. Elle a formé une multitude de mots Celtes, &c. & Latins. » Ceux-ci se divisent en trois grandes familles, qui renferment:

1°. Les mots relatifs à l'idée de Pointe, d'AIG*uillon*.

2°. Ceux relatifs à l'idée d'AC*idité*.

3°. Ceux relatifs à l'idée de faire avancer en piquant, en poignant, en AIG*uillonnant*.

I.

A C, Aigu, Pointu.

1. AC*us*, *ûs*, *f.* Aiguille, poinçon.

Ac*us*, *i*, *m.* Aiguille, poisson de mer.

Ac*us*, *eris*, *n.* Epi, paille, grain, sa barbe.

Ac*erosus*, mêlé de paille; fait de divers grains.

Ac*uo*, aiguiser, rendre pointu, aigu.

2°. Affiler, donner le fil, rendre tranchant.

3°. *Au figuré*, piquer, aiguillonner, exciter, émouvoir.

Ac*utor*, qui aiguise.

Ac*utus*, aigu, pointu.

2°. Aiguisé, affilé, tranchant.

3°. Subtil, fin, pénétrant, vif.

Ac*utulus*, un peu aigu.

Ac*uté*, habilement, ingénieusement, avec esprit.

AC*utatus*, aiguisé, pointu, aigu.

Ac*uleus*, aiguillon, piquant, pointe.

2°. Dard, épine.

3°. Raillerie, brocard, reproche piquant. 4°. Chagrin, inquiétude, pensée qui pique.

Ac*uleolus*, petit aiguillon, petite pointe.

Ac*uleatus*, qui a une pointe, un aiguillon; qui pique.

Ac*umen, inis*, pointe d'un objet quelconque.

2°. Subtilité, finesse, pénétration.

3°. Adresse, artifice.

Ac*uminatus*, aigu, pointu, affilé.

2°. Subtil, vif, pénétrant, ingénieux.

Ac*u-Ped-ius*, qui marche sur la pointe du pied. 2°. Agile, léger à la course.

Ac*u-Pict-or*, *mot à mot* qui peint à l'aiguille, brodeur.

Acu-pict*ile*, broderie.

Acu-pict*us*, brodé.

Acu-pingo, *xi*, *pictum*, *ere*, broder.

2\. AC*ies*, *ei*, pointe d'instrument, le tranchant, le taillant.

2°. Pointe d'esprit, pénétration.

3°. Force, vigueur.

4°. Troupe armée d'instrumens pointus & tranchans; un corps de troupes, une armée.

5°. Bataille, combat, choc de deux troupes armées d'instrumens pointus & déchirans.

Aci*a*, fil à coudre, aiguillée de fil.

Ac*iarium*, étui à aiguille. 2°. Scie.

Aci*cula*, épingle. 2°. Ardillon de boucle.

Aci*cularius*, faiseur d'épingles, qui les vend, épinglier.

II.

AC, Acide, Acre.

1\. AC*idus*, acide, sur, aigre; qui a un goût piquant.

Ac*idulus*, aigret, suret, un peu acide.

Ac*idula*, oseille. 2°. Fruit sauvage, à cause de leur goût piquant.

Ac*ida*, l'eau des fontaines minérales, à cause de leur goût. 2°. Espece de fard.

2\. AC*er*, *acris*, *acre*, piquant au goût, aigre, âpre, rude.

2°. Cuisant, pénétrant, violent, rude: 3°. vif, bouillant, pressant.

4°. Eveillé, prompt, soigneux.

Ac*erbus*, rude, âpre, verd, qui agace les dents.

2°. Dur, fâcheux, rigoureux, cruel.

3°. Sensible, chagrinant, incommode.

4°. Mal poli, rude, brut.

Ac*erbitudo*, aigreur, âpreté.

Ac*erbitas*, *atis*, âcreté, âpreté, verdeur des fruits.

2°. Aigreur, rigueur, sévérité, cruauté.

3°. Affliction, amertume, chagrin extrême.

Ac*erbo*, *avi*, *atum*, *are*, agacer.

2°. Aigrir, donner de l'aigreur.

3°. Irriter, empirer, aggraver.

Ac*erbum*, *i*, ennui, chagrins, tristesse, ce qui agace le cœur.

Ac*erbè*, durement, avec âpreté, rigoureusement.

Ac*erosus*, mêlé de paille (Voyez *Acus*, *Aceris*). 2°. Pain bis & rude.

Acerrimè, très aigrement, très-fortement.
Acor, *oris*, aigreur, acidité, verdeur.

3. ACesco, *acui*, devenir aigre, acide; aigrir. Vieux Latin, Aceo, *acui*.
Acescens, qui devient aigre.
Acetum, vinaigre.
Acetaria, salade, sauce au vinaigre, vinaigre, &c.
Acetabulum, caraffe au vinaigre, vinaigrière, saucière.
4°. Gobelet en général.
Acetabularius, joueur de gobelets.

4. ACritas, *atis*, aigreur, âcreté.
Acrimonia, âcreté, âpreté, acrimonie.
2°. Pointe, vivacité, pénétration.
Acrimentum, verjus.
Acriculus, un peu aigre, qui a un peu de piquant, d'ardeur.
Acriter, aigrement, rudement.
2°. Fièrement, hardiment.
3°. Ardemment, avec véhémence.
4°. Avec pénetration.
ACREDUla, *æ*, chouette, foulque selon les uns, rossignol selon d'autres; d'*acris*, aigu, & du Grec *aidô*, chanter.

5. ACina, *æ*; ACinus, ACinum, verjus, grains de fruits à grappe, marc de raisin.
Acinosus, qui a beaucoup de grains, de pepins: 2°. plein de jus.
Acinaceus, fait de marc de grappes.
Acinosa, une des tuniques de l'œil, l'*uvée*, parce qu'elle ressemble à un grain de raisin.
DE-ACino, EX-ACino, ôter les grains de raisin.

6. ACri-FOlium, alisier.
Acer, *ceris*, érable.
Acernus, d'érable.
Acacia, arbre épineux, *acacia*.
AC-*anthus*, branche ursine.
AQUI-FOlium, le houx, arbre aux feuilles pointues.
AQUI-*folius*, *a*, *um*, de houx.
AXITia, *æ*, brosse à peigne.

7. ACCIPiter, *itris*, *mot à mot* qui a une tête, un bec pointu; épervier, faucon.
ACCIPitrarius, fauconier, qui a soin des oiseaux de proie.
AC-CIPitrina, laitue sauvage.
AC-IPenser, esturgeon, poisson qui a la tête pointue, & avec des barbillons. Ce mot est donc composé de ces trois, AC, pointe; CAP, tête, changé en CIP dans les composés; & PEN, aile, nageoire.

8. AQUILa, *æ*; de AC, pointu, & AL, oiseau; *mot à mot* oiseau *pointu*, au bec *crochu*: figure de l'aigle, si remarquable, qu'on a nommé aquilin tout ce qui est long, pointu & recourbé.
Aquilinus, d'aigle: 2°. aquilin.
Aquilus, *a*, *um*, noirâtre, couleur d'aigle.
SUB-Aquilus, *a*, *um*, un peu noirâtre.
Aquilifer, *eri*, enseigne, celui qui portoit l'aigle au bout d'un bâton, étendart des Romains.

9. AQUILo, *onis*, aquilon, bise, vent du nord-est; *mot à mot* le vent-aigle, le vent qui souffle avec la même rapidité que vole l'aigle.
Aquilonaris, *e*, septentrional.
Aquilonius, *a*, *um*, de bise.
Aquilones, *um*, ouragans rapides & noirs comme l'aigle.

Dans les Langues du Nord, HAK, HAW désigne l'épervier, embléme, en Egypte, des vents du nord, de l'aquilon.

10. ACT*a*, *æ*; en Grec Ακτη, *acte*, rivage, côte, bord, parce qu'il est rompu, escarpé, que la terre y est brisée.

ACTE, *es*, & en Grec Ακτη, sureau, bois dont le goût est acide, suret.

COMPOSÉS.

1. EX-AC*uo*, rendre pointu, aiguiser, affiler.
2°. Aiguillonner, exciter, émouvoir.

PER-AC*uo*, aiguiser extrêmement, affiler, rendre fort menu par le bout.

PER-AC*utus*, pénétrant, fort subtil, très-ingénieux, plein d'esprit & de pénétration.

PER-AC*utè*, ingénieusement, subtilement, avec pénétration.

PRÆ-AC*uo*, aiguiser, rendre fort aigu.

PRÆ-AC*utus*, fort aigu, fort pointu.

2. CO-AC*esco*, s'aigrir, devenir aigre.

EX-AC*esco*, s'aigrir.

PER-AC*esco*, s'aigrir fort, devenir extrêmement aigre.

3. EX-AC*erbesco*, s'aigrir, s'irriter.

EX-AC*erbator*, qui irrite, qui aigrit.

EX-AC*erbatio*, aigreur, action d'irriter.

PER-AC*er*, *cre*, } fort âcre, très-
PER-AC*erbus*, *a*, *um*, } aigre: 2°. très-perçant, très-subtil.

SUB-AC*erbus*, un peu âcre, rude, verd, revêche.

4. SUB-AC*idus*, un peu aigrelet.

SUB-AC*idè*, aigrement, avec un peu d'aigreur.

SUB-AC*idulus*, tant soit peu aigre.

5. EX-AC*ero*, ôter la balle, vanner.
2°. Jetter les ordures.

III.

AC. AG.

Aiguillonner : 2°. Conduire (25).

De cette famille AC, pointe, aiguillon, vint une branche qui paroît n'avoir aucun rapport avec celle-là. Celle d'AGIR, AG*ere*. Elle en vient cependant; & voici comment.

I. AG*ere* signifia, au sens propre & physique :

1°. Pousser un animal avec un aiguillon, le chasser devant soi; ainsi on dit, AG*ere equum*, pousser son cheval.

2°. Faire avancer; AG*ere turres*, pousser des tours devant soi, les faire avancer.

3°. Exciter, animer, inciter.

4°. Poursuivre.

5°. Mener, conduire, au physique & au sens moral. On mène un cheval; on conduit un char; on mène une bonne ou une mauvaise vie; on conduit un empire; on se conduit bien ou mal.

6°. Mais conduire une affaire, une entreprise, c'est faire, agir : de là cette dernière signification qui, ayant, en quelque sorte, survécu à toutes les autres, paroît être la propre, la primitive.

AC-*tus*, poussé, agité, contraint.
2°. Fait, passé.

AC*tutum*, à l'instant, c'est fait.

AC*tus*, sentier, chemin étroit qui conduit d'un lieu à un autre.

AC*tio* : 1°. Mouvement, geste.
2°. Action.
3°. Acte, fait.
4°. Fonction, agitation.
5°. Discours, harangue.

Ac*tus*, action, acte, opération.

2°. Mouvement, geste, fait.

Ac-*tor*, qui fait, qui agit, acteur, &c.

Ac*tuosus*, actif, agissant : 2°. pénible, affligeant.

Ac*tuosè*, avec feu, avec action, avec peine.

Ac*ta*, *orum*, *mot à mot* choses faites; faits, actes, ordonnances, registres.

Ac*tito*, faire souvent; plaider beaucoup de causes.

Ac*tivus*, actif, agile.

Ac*tuarius*, greffier, notaire, secrétaire.

Ac*tuarium*, vaisseau léger, qui va vîte, brigantin.

Ac*tuariolum*, petit vaisseau; félouque, esquif.

Ac*tuarius*, *a*, *um*, léger, vîte.

II. AG*ito*, anciennement AC*eto*, 1. Pousser, chasser devant soi avec force, *Agitare equum*.

2. Poursuivre, tourmenter, *agitare terris & undis*.

3. Exciter, *agitare lætitiam*.

4. Mener, conduire, *agitare choros*, *moras*.

5. Traiter, *agitari sermonibus*.

6. Agiter, secouer.

7. Tâcher, essayer, *agitavit effugere*.

AG*itator*, qui pousse devant soi, meneur, conducteur de chevaux, chartier, muletier, cocher.

Ag*itatio*, *onis*, émotion, mouvement, agitation, action.

Ag*itatorius*, qui agite, qui émeut, qui a besoin d'être ému, d'être secoué.

Ag*itabilis*, aisé à émouvoir, à remuer, à agiter.

III. AG*e*, aille en avant avec courage, poursuis. Mets la main à l'œuvre; courage.

AP-AG*e*, aille en arrière; retire-toi; va-t-en.

Ap-ag*e-sis*, sois loin d'ici; va-t-en; n'en parlons plus.

Apage-me istam salutem (*me*, pour *à me*,) emportez loin de moi ce salut, ce compliment.

IV. AG*ilis*, qui se remue aisément; facile à manier; souple, dispos, alerte, actif, agissant.

Ag*ilitas*, souplesse, vitesse, agilité.

Ag*iliter*, agilement, promptement, légèrement.

V. AG*men*, *inis*, troupeau qu'on chasse devant soi.

2°. Troupe, multitude, assemblée, nombreuse compagnie.

3°. Armée en marche; corps de troupes.

4°. Marche; route.

5°. Manière de se mouvoir, cours d'une chose.

Ag*minatim*, en troupes, par pelotons, par bandes.

Ag*minalis*, ce qui concerne une troupe, une armée.

Ag*olum*, *i*, ce qui sert à pousser les troupeaux devant soi; houlette.

VI. ADAG*ium*, *ii*, Ad-ag*io*, *ionis*, Ab-ag*io*, *ionis*, } Proverbe, *Adage*, bon mot; *mot à mot* sentence vive & piquante, pleine de sel.

De l'ancien prétérit AXIM, pour *Egerim*, vint,

Axi-*tiosus*, *a*, *um*, qui se concerte avec d'autres; factieux : 2°. superstitieux.

COMPOSÉS.

Dans ses composés, *ACo* se

change en IGO & EGO, même en GO.

AB-IGo, *ab-egi*, *ab-actum*, *ab-igere*, chasser devant soi ; mener battant.

2°. Faire aller, mettre en fuite.

3°. Repousser, envoyer, forcer à s'en aller.

AB-*iga*, *æ*, herbe qui fait avorter.

AB-*igeus*, ravisseur de bétail.

AB-AC*tus*, enlèvement, action de chasser, *adj.* emmené, enlevé, échappé, dépouillé, &c.

AB-ACT*or*, qui enlève du bétail à force ouverte.

AD-IGo, chasser, conduire devant soi, faire aller.

2°. Pousser, enfoncer, cogner, faire entrer de force.

3°. Contraindre, assujettir, forcer.

4°. Lancer, jetter, envoyer.

AD-AC*tio*, contrainte, engagement forcé.

AD-AC*tus*, *ûs*, atteinte, coup.

AD-AC*tus*, *a*, *um*, poussé, enfoncé, cogné, contraint, forcé, obligé.

ANTE ACT*us*, fait avant.

AMB-IGo, *gere*, d'AGo, & de AMBo, deux, *mot à mot* agir, faire une opération en même tems sur deux objets ; *& au figur.* se porter tour-à-tour sur deux idées, douter, être en doute, être en suspens.

AMB-IG*uus*, *a*, *um*, qui se porte sur deux objets, qui est en suspens, entre deux, douteux, équivoque.

AMB-IG*uum*, *i*, } incertitude, doute.
AMB-IG*uitas*, *atis*, }

AMB-AG*es*, *um*, circuit, détour ; double sens, équivoque. C'est un mot binome, formé de AMB, autour, & de AGO, *mot à mot* l'action d'aller autour.

AMB-AG*iosus*, *a*, *um*, plein d'ambiguités, de détours.

CIRCUM-AGo, tourner, faire tourner autour. *Au fig.* être mis en liberté, parce que le Prêteur Romain faisoit faire un tour à l'esclave qu'on affranchissoit, pour marquer qu'il étoit libre d'aller où il voudroit.

CIRCUM-ACT*us*, *ûs*, tournoyement, mouvement circulaire.

CO-AC*tio*, impôt, tribut qu'on est obligé de payer.

CO-ACT*us*, *ûs*, contrainte, violence, mouvement, impulsion.

CO-AC*tus*, *a*, *um*, contraint, forcé, violenté ; mis en monceau, accumulé, conduit au même lieu ; caillé, pris, épaissi par la présure.

CO-AC*tor*, *oris* ; 1°. qui assemble les animaux pour les faire paître, qui les conduit au labourage ; pâtre, bouvier, berger.

2°. Sergent de compagnie, qui fait l'arrière-garde.

3°. Collecteur, exacteur, qui force à payer.

CO-ACT*o-are*, contraindre, obliger, forcer.

CO-AC*tius*, plus exactement, plus vîte.

CO-AC*tura*, amas, ramas.

CO-AC*tilia*, *lium*, ce qui sert pour les voyages, sacs, valises, porte-manteau.

CO-AC*tiliarius*, qui presse ou foule les étoffes ; foulon.

CO-AG*itatio*, mouvement réciproque de deux choses qui pressent l'une contre l'autre.

CO-AG*ulum*, ce qui sert à lier, à unir ; colle, ciment, présure.

CO-AG*ulo*, cailler, coaguler.

CO-AG*ulatio*, coagulation, condensation.

CO-AG*mentum*, assemblage, jointures, liaison.

CO-AG*mentatio*, assemblage, liaison, jonction.

CO-AG*mentare*, assembler, unir, joindre ensemble.

CO-AC*tum*, COGO, CO-*EGI*, COG*ere*.

1°. Pousser, presser, contraindre.

2°. Forcer, violenter.

3°. Amasser, assembler.

4°. Recueillir.

5°. Epaissir, coaguler, faire prendre.

6°. Induire, conclure, tirer une conséquence.

CoAGito-are, remuer ensemble, rassembler & faire mouvoir. De là est venu le verbe *COGITO*, formé par contraction de *CoAGito*.

CoGITO-*are*. Ce verbe est le diminutif de *COGO*, qui fait au diminutif *COGITO*, comme *AGO* fait au diminutif *AGITO*; il signifie rouler, remuer ensemble dans son esprit; & désigne ainsi au figuré & au moral ce que *COAGITO* désigne au physique; agiter dans son imagination, songer, rêver, penser, projeter, délibérer.

CoGi*tatum*, *i*, / CoG*itatio*, *onis*, } réflexion, pensée, projet, dessein.

CoG*itatò*, / CoG*itatè*, / CoG*itatim*, } après y avoir pensé, à dessein, de propos délibéré.

CoG*itabilis*, *e*, qui peut être agité dans l'imagination, qui peut tomber dans l'esprit.

COMPOSÉS de *Cogito*.

Ex-coG*ito*, *are*, trouver dans son esprit à force de chercher, inventer, imaginer.

2°. Songer profondément.

Ex-coG*itatio*, *onis*, l'action d'inventer à force d'y penser.

Ex-coG*itator*, *is*, qui trouve à force de réflexion.

IN-coG*ito*, *-are*, rouler, méditer, agiter dans sa tête.

IN-coG*itans*, imprudent, qui ne pense pas.

IN-coG*itandus*, à quoi il ne faut pas songer.

IN-coG*itatus*, imprévu, à quoi l'on n'a point pensé, indiscret, qui ne réfléchit pas.

IN-coG*itantia*, inconsidération, manque de réflexion.

IN-coG*itabilis*, étourdi, imprudent.

IN-EXCOG*itatus*, *a*, *um*, inventeur, non-inventé; dont on ne s'avisa jamais.

PRÆ-coG*ito*, *-are*, penser auparavant, prévoir.

RE-coG*ito*, *-are*, penser & repenser, considérer mûrement.

DE-go, DE-*gi*, *degere*, mener.

2°. Oter, arracher de, emmener.

3°. Diminuer, retrancher.

4°. Passer sa vie, demeurer, habiter.

EX-IGO, *egi*, *actum*, *ere*, pousser dehors, renvoyer, chasser, bannir.

2°. Pousser, produire, porter, poindre.

3°. Souffrir, endurer, supporter.

4°. Forcer à payer, exiger, redemander.

5°. Finir, terminer, forcer la fin d'une chose.

6°. Traiter, examiner, discuter.

7°. Disserter, discourir, parler.

EX-A*ctio*, action de chasser, bannissement.

2°. Exaction, contrainte à payer, impôt.

3°. Terminaison, dernière main, perfection.

4°. Justesse, régularité.

Ex-A*ctor*, qui chasse, qui bannit.

2°. Exacteur, qui force à payer.

Ex-A*ctum*, découverte.

Ex-A*ctus*, *ûs*, débit, vente. Ce qu'on a vendu, on ne l'a plus, on l'a mis hors, il va au loin.

Ex-A*ctus*, *a*, *um*, exact, diligent, *mot à mot* qui a tout mis hors, à qui il ne reste plus rien à conduire, à faire.

Ex-A*cté*, exactement.

EX-A*gito*, pousser, presser, poursuivre.

2°. Tourmenter, inquiéter, harceler, ne point laisser de repos.

3°. Blâmer, censurer, critiquer.

4°. Traiter, exposer, agiter.

Ex-A*gitator*, 1°. qui tourmente, qui donne de l'exercice.

2°. Fléau, persécuteur.

IN-AGitabilis, qu'on ne peut mouvoir, immobile.

IN-AGitatus, qu'on n'a pas agité, remué.

IN-IGO, *egi, actum, agere*, faire entrer, pousser dedans.

PER-AGO, mener, conduire jusqu'à la fin.

2°. Achever, finir, accomplir.

PER-ACtio, accomplissement.

PER-ACtor, qui achève, qui finit.

PER-AGito, agiter violemment,

2°. Poursuivre vivement.

D'*Ago*, devenu *igo*, & de *pro*, en avant, prononcé *prod*, pour éviter l'*hiatus*, vinrent encore :

PRO-D-IGO, *is, egi, igere*, 1°. chasser devant soi, pousser, conduire, faire aller ; 2°. dissiper, dépenser follement, prodiguer.

PROD-IGus, *a, um*, prodigue, qui dépense follement : 2°. magnifique, généreux.

PROD-IGentia, *æ*, prodigalité, profusion.

PROD-IGaliter ; -IGalè, avec profusion, en prodigue.

PROD-IGuus, *a, um*, qu'on fait consumer en entier.

PROD-IGium, *ii*, prodige, évènement surprenant : 2°. prédiction.

PROD-IGialis, *e* ; -IGiosus, *a, um*, prodigieux, qui tient du prodige, surprenant.

PROD-IGialiter ; -IGiosè, prodigieusement, d'une manière qui tient du prodige.

PROD-IGiator, *oris*, qui explique les prodiges.

RE-AGO, réagir, pousser réciproquement.

RE-ACtus, *ûs*, revenu, profit.

RED-IGO, ramener.

2°. Amener, conduire.

3°. Réduire, remettre.

4°. Amasser, ramasser.

RETRO-AGO, repousser, rejeter en arrière.

SUB-AGito, ébranler sous soi, émouvoir, mettre en mouvement.

SUB-ACTUS, 1°. Exercé.

2°. Battu, pétri, ramolli.

3°. Subjugué, vaincu.

SUB-ACtio, exercice.

2°. Soin de cultiver.

SUB-IGO, *egi, actum, ere*, contraindre, forcer.

2°. Remuer fortement, pétrir, frotter.

3°. Assujettir, dompter, vaincre.

SUB-ICito, *mot à mot* piquer sous soi, remuer fortement.

SUBEX, *icis*, estrade, tapis ; ce qui s'étend dessous.

SUBICulum, marche-pied.

SUPER-*ante*-ACTUS, qui s'est fait auparavant, passé.

TRANS-ACtio, *mot à mot* chose passée, faite, conclue ; transaction, convention.

TRANS-IGO, percer de part en part, transpercer.

2°. Finir, conclure.

3°. Transiger, contracter, traiter.

TRANS-ACtor, qui transige.

TRANS-AD-IGO, percer de part en part.

IV. AC, AIC, ÆQ, IC.

Même, Semblable.

De AC, pointu, piquer, vint une nombreuse famille en AIC, ÆQ, désignant : 1°. la peinture : 2°. la ressemblance, l'égalité : 3°. l'équité, la justice. De là ces mots Hébreux, חוק, *Heq*, peinture, image, statue ; en Arabe, حق, *Heq*, vérité, justice ; en Grec, EIKON ; en Latin *ICON*, image. De là :

1. AC, *Conjonction qui signifie* comme, de la même manière que.

2. ICON, formé du Grec EIKÔN, image, peinture, figure, représentation.

ICONicus,

ICON*icus*, peint d'après nature, très-ressemblant.

ICON*ismus*, peinture, portrait, représentation au naturel.

3. SIC, de même, de la même manière que, ainsi, de cette sorte. Ici le ΣΙΚ des Grecs changé en *SIC* à la manière des Latins.

SICUT, SICUTI, de même que, de la même manière que, si comme.

4. ÆQU*us*, *a*, *um* : 1°. le même, semblable : 2°. juste, équitable, convenable : 3°. décent, honnête : 4°. applani, uni.

ÆQU*um*, *i*, 1°. plaine : 2°. justice : 3°. bienséance.

ÆQU*o*, *are*, faire semblable, égaler : 2°. faire aussi bien.

ÆQU*atus*, *a*, *um*, égal, rendu égal, semblable, pareil.

ÆQU*abilis*, *e*, égal, pareil : 2°. raisonnable, juste.

ÆQU*abilitas*, *atis*, juste proportion, uniformité : 2°. droiture, constance.

ÆQU*abiliter*, également, de niveau : 2°. avec justice : 3°. avec fermeté.

ÆQU*alis*, *e*, égal, semblable, pareil : 2°. de même âge.

ÆQU*alitas*, *atis*, uniformité, niveau : 2°. équité.

ÆQU*aliter*, également.

ÆQU*atio*, *onis*, égalisation.

ÆQU*ator*, l'équateur, cercle qui coupe la sphère en deux parties égales, & sur lequel les jours & les nuits sont égaux.

ÆQU*è*, de la même manière, avec justice.

ÆQU*itas*, *atis*, juste poportion, équité.

ÆQU*iter*, justement, également.

ÆQU*or*, *is*, plaine : 2°. plaine de l'air : 3°. plaine de l'eau, de la mer, les cieux.

ÆQU*oreus*, marin, de la mer.

BINOMES.

ÆQU-ÆVUS, *a*, *um*, de même âge, contemporain ; de *Ævum*, âge, siècle.

ÆQU*a*-MENT, *um*, *i*, justesse de poids, équilibre ; *mot à mot* quantité de choses égales. De MEN, quantité.

ÆQU-ANIM*is*, *e*, } qui est d'un esprit
ÆQU-ANIM*us*, *a*, *um*, } toujours égal ; de ANIM*us*, esprit.

ÆQU-ANIM*itas*, *tis*, modération d'esprit.

ÆQU-ANIM*iter*, avec contentement d'esprit.

ÆQU*i*-DIC*us*, qui contient autant de mots ; de DICO, dire.

ÆQU*i*DI*um*, *ii*, } équinoxe, jours égaux
ies, *iei*, } aux nuits ; de DIES.

ÆQU*i*DIAL*is*, *e*, équinoxial.

ÆQU*i*-LATI*um*, *ii*, } déchet de la moitié ;
LOTI*um*, } se dit de la laine qu'on
LAV*ium*, } lave : de LAVO.

ÆQU*i*-LAN*ium*. Ce mot a le même sens que les trois précédens ; il vient de LANA, laine.

ÆQU*i*-LAT*atio*, *onis*, largeur égale entre les mêmes parallèles : de LAT*us*.

ÆQU*i*-LIBR*ium*, *ii*, état juste des balances ; 2. la pareille ; talion : de LIBRA.

ÆQU*i*-LIBR*itas*, *atis*, égalité en pesanteur & en hauteur.

ÆQU*ilibris*, *e*, de niveau, en équilibre.

ÆQU*i*-MAN*us*, ambidextre, qui se sert également bien des deux mains : de MANUS.

ÆQU*i*-NOCT*ium*, *ii*, égalité des nuits & des jours : de NOX.

ÆQU*i*-NOCT*ialis*, *e*, équinoxial.

ÆQU*i*-PAR, *is*, semblable : de PAR.

ÆQU*i*-PARO, *are*, conformer, rendre pareil. (Voyez PARO.)

ÆQU*i*-POLLEO, *ere*, égaler en pouvoir : de POLLEO.

ÆQU*i*-POND*ium*, poids égal : de POND*us*.

ÆQU*i*-VALEO, *ere*, valoir autant que : de VALEO.

Æ*qui*-vocus, *a*, *um*, qui a double ſens, des expreſſions ſemblables : de vox, vocis.

Æ*qui*-vocatio, *onis*, } double entente,
Æ*qui*-vocum, *i*, } équivoque.

Æ*qui*-voco, *are*, parler d'une façon qui a deux ſens.

C O M P O S É S.

1°. AD-Æ*quo*, *are*, rendre pareil.

Ad-Æ*qualis*, égal.

Ad-Æ*quatio*, diviſion égale.

Ad-Æ*qué*, & ad-Æ*quaté*, avec proportion, autant.

CO-Æ*quo*, *-are*, appareiller : 2°. applanir : 3°. aſſortir.

Co-Æ*qualis*, *e*, } égal, ſemblable ; camarade, qui eſt du même âge.
Co-Æ*quus*, *a*, *um*, }

Ex-Æ*quo*, *are*, égaliſer, mettre en parallèle, de niveau.

EX-Æ*quabilis*, *e*, qu'on peut applanir.

Ex-Æ*quatio*, *onis*, égaliſation, comparaiſon.

In-Æ*quo*, *are*, égaliſer, applanir, rendre pareil.

IN-Æ*quabilis*, qu'on ne ſauroit apareiller.

In-Æ*quabiliter*, de manière à ne pouvoir être égaliſé.

In-Æ*qualis*, *e*, diſproportionné, inégal.

In-Æ*qualitas*, diſproportion.

In-Æ*qualiter*, inégalement.

PER-Æ*quo*, *are*, égaler, remplir entièrement.

Per-Æ*quus*, fort égal, très juſte.

Per-Æ*qué*, fort également.

Per-Æ*quatio*, égaliſation.

Per-Æ*quator*, collecteur des tailles.

2°. IN-I*quus*, inégal, raboteux, qui n'eſt pas uni : 2°. injuſte, déraiſonnable : 3°. funeſte.

In-I*quitas*, *tis*, injuſtice, malice : 2°. déſordre.

In-I*quo*, *are*, rendre injuſte.

In-I*que*, injuſtement, à tort, ſans raiſon.

PER-in-i*quus*, *a*, *um*, très-injuſte.

AH, ACH, AIG, Douleur.

De AI, AH, cri de la douleur, ſe formèrent ces mots :

Ah ! ah ! hélas !

Ahu ! ah ! hai. cri de douleur.

ACH, AIG, déſignant les cauſes & les effets de la douleur ; d'où nombre de mots Hébreux, Grecs & Celtes ; le mot Anglois ache, douleur ; le verbe Allemand, ÆCH-*zen*, exprimer ſa douleur, gémir ; & ces mots Latins :

ÆG*er*, *gra*, *grum* : 1°. malade, infirme : 2°. languiſſant, chagrin : 3°. triſte, ennuyé, fâché.

Æ*gret*, imp. } être malade : 2°. empirer : 3°. s'affliger, ſe tourmenter.
Æ*greſco*, *ſcis*, *cere*, }

Æ*grum*, *i*, maladie, triſteſſe.

Æ*gré*, Æ*gerrimé*, impatiemment, à contre-cœur, fort à regret.

Æ*grimonia*, } douleur, maladie : 2°. langueur : 3°. triſteſſe, ennui. Ce mot ſe dit ſurtout des affections de l'eſprit.
Æ*gritudo*, }

Æ*groto*, *-are*, être malade : 2°. tomber en langueur.

Æ*grotatio*, maladie, foibleſſe ; au ſens phyſique.

Æ*grotus*, *a*, *um*, malade, indiſpoſé.

C O M P O S É S.

SUB-Æ*ger*, *ra*, *um*, un peu malade.

Sub-Æ*gré*, avec un peu de peine, avec chagrin.

AD, AID, ALD, Demeure.

1. ÆD*es*, *ium*, maiſon : 2°. appartement : 3°. tabernacle : 4°. châſſe.

Æ*des*, *is*, temple, égliſe.

Æ*dicula* : 1°. petite maiſon : 2°. petit

temple, chapelle : 3°. tout ce qui renferme ; coffre, caſſette, étui, chambre.

ÆDILis, is, édile, magiſtrat Romain, qui avoit l'inſpection des bâtimens, & qui étoit chargé de la police.

ÆDILitas, édilité, charge d'édile.

ÆDILitius, qui regarde l'édile.

ÆDITimus, ÆDITuus, qui a ſoin du temple, marguillier, ſacriſtain.

2. ÆDI-FICO, faire une maiſon, un temple, bâtir, conſtruire un édifice.

ÆDI FICium, édifice, bâtiment.

ÆDI-FICatiuncula, maiſonnette, petit bâtiment.

ÆDI-FICator, qui bâtit, architecte, entrepreneur.

ÆDI-FICatio, action de bâtir ; édification ; bâtiment.

ÆDEPOL, par le temple de Pollux.

ÆCASTOR, par le temple de Caſtor.

ÆCERE, par le temple de Cérès.

COMPOSÉS.

Co-ÆDifico, are, bâtir tout autour.

Ex-ÆDifico, are, conſtruire, bâtir.

Ex-ÆDificatio, onis, bâtiment, ſtructure.

Ex-ÆDificator, is, conſtructeur.

In-ÆDifico, are, bâtir dans, ou ſur : 2°. démolir ; renverſer.

In-ÆDificatio, onis, action de bâtir dedans, ou ſur.

Per-ÆDifico, are, achever de bâtir.

Præ-ÆDificatus, a, um, bâtir devant.

Re-ÆDifico, are, rebâtir, réparer.

Super-ÆDifico, are, rebâtir deſſus.

Les Grecs ont eu le même mot.

Ἥθεα, *Hêthea*, domicile, lieu où l'on fait ſon ſéjour ordinaire.

Αἶθος, temple, maiſon, domicile.

Ἐνδι-αιτημα, *Endi-aitêma*, demeure, hoſpice ; d'où,

Αἰτέω, *Aiteo*, *petere*, demander, *mot à mot* aller à la maiſon, aller en un lieu.

En Irland. AIT, maiſon, édifice.

En Celte, ADD, habitation.

En Egypt. ATH, ΑΘ, habitation.

Ces mots tiennent à l'Hébreu, אתה, *athe*, venir, arriver ; & עטה, *otté*, couvrir, renfermer ; même famille que *hutte*.

A I.

AIO, je dis, j'affirme, je certifie : 2°. dire qu'oui : 3°. parler.

De EI, il eſt, *mot à mot* je dis que cela eſt ainſi.

A L.

Toute idée relative à l'aîle & à l'élévation.

Le mot AL eſt compoſé du caractère L, dont le ſon eſt extrêmement liquide & coulant, & dont la figure primitive étoit celle d'une aîle, comme nous l'avons fait voir dans l'*Origine du Langage & de l'Ecriture*. Ce mot déſigna donc, dès l'origine, toute idée relative à celle d'*aîle* & de *liquide*. De là une famille immenſe en AL, qui ſe ſubdiviſa dans la Langue Latine en trois branches très-étendues, relatives aux objets & aux idées ſuivantes.

1°. AL, déſignant l'aîle, & par-là même les côtés, les flancs, ainſi que la vîteſſe & l'action de s'élever.

2°. AL, déſignant les êtres placés à côté.

3°. AL, déſignant les liquides, mais ſur-tout l'immenſe plaine liquide, appelée *Mer*.

I.

Branche relative à l'aîle & à l'élévation.

ALA, AÎLE.

1°. ALa, æ, *f.* Aîle : 2°. nageoire ; les nageoires sont pour les poissons ce que les aîles sont pour les oiseaux : 3°. aissellе, le dessous du bras ; les bras correspondent également aux aîles.

Ces trois significations sont employées dans un sens physique. Les suivantes sont métaphoriques & figurées.

1°. Le voile d'un vaisseau : 2°. la rame d'une galère : 3°. l'empenne d'une flèche.

4°. L'aîle d'un bâtiment : 5°. l'aîle d'une armée, un corps de cavalerie, parce que la cavalerie se place sur les flancs ou sur les aîles d'une armée.

ALaris, e, d'aile, qui concerne les aîles.

ALarius, a, um ; même qu'ALaris.

ALatus, aîlé.

1°. ALes, litis, oiseau : tout ce qui a un mouvement léger & vîte.

ALI-FER, a, um, } qui a des aîles, aîlé.
ALI-GER, a, um, }

ALI-PES, pedis, qui a des aîles aux pieds ; léger à la course.

SUB-ALaris, e, caché sous l'aisselle.

2°. ALA-CER, cris, } d'ALA, aîle, & GER,
ALA-CRis, e, } qui porte : 1°. prompt, vite : 2°. léger, dispos : 3°. gai, délibéré.

ALA-CRè, -iter, avec vîtesse, gaillardement, d'une manière gaie, légère, active, délibérée.

ALA-CRitas, atis, légèreté, vîtesse, activité : 2°. vivacité, air délibéré, leste : 3°. gaieté, joie.

2°. Bras, flancs, *comparés à des aîles.*

ALica, ALicula, robe à manches ; en Grec ALLIX.

AXILLA, aisselle : *diminut.* d'ALA. Dans les Langues du Nord, AHSAL, ACHSEL, épaule.

ILIA, ium, les flancs, les intestins.

ILE, is, le menu boyau des animaux.

ILeos, colique iliaque.

ILeosus, sujet à la colique iliaque.

3°. Celui qui est à côté.

OLLus, a, um, lui, IL, elle.

ILLe, a, ud, IL, lui, elle.

ILLic, æ, oc, lui, elle ; celui-là, celle-là ; cela. *Adv.* en cet endroit ; là.

ILLico, dans ce moment, sur le champ, aussi-tôt.

ILLO, ILLuc, ILLa, en cet endroit, en ce lieu-là.

4°. Le coude, le bras.

ULna ; Grec OLené, le coude, l'os du bras : 2°. le bras lui-même : 3°. une coudée, une brasse : 4°. une AUNE.

ULnæ, arum, les bras.

II. Elever, nourrir.

1. ALo, alui, alitum, & altum, alere, élever, nourrir : 2°. entretenir, faire durer & subsister, fomenter.

ALetudo, inis, embonpoint.

ALibilis, e, qui nourrit, qui est nourrissant.

ALimentum, i, ALiment, *mot à mot* la chose qui nourrit ; nourriture, subsistance, entretien.

ALimonia, æ ; ALimonium, ii ; ALitura æ, aliment.

Alimentarius, a, um, alimentaire, ce qui concerne le vivre, la nourriture, la subsistance.

Alimentarius, ii, celui à qui on fait une pension pour vivre, ou à qui on fournit les alimens nécessaires.

2. ALTor, oris, qui nourrit, nourricier.

ALTrix, icis, nourrice.

ALTus, a, um, élevé, nourri, entretenu.

ALTus, ûs, soin de nourrir, nourriture.

ALTilia, engrais.

ALTilis, e, qu'on nourrit, qu'on élève : 2°. nourrissant.

3. ALumna, æ, nourrice, celle qui nourrit, qui élève : 2°. nourrissonne.

ALumnus, i, celui qui est élevé, nourri ; nourricier, qui élève, qui cultive : 2°. nourrisson, élève, qui est cultivé : 3°. instruit, élevé.

ALumno, are, } nourrir, élever : 2°. ins-
ALumnor, ari, } truire.

4. ALmus, a, um : 1°. qui nourrit : 2°. fertile, abondant : 3°. agréable, heureux, favorable : 4°. bienfaisant : 5°. pur, net, sain.

5. ALica, æ, froment, épautre.

2°. Potage fait avec ce froment.

3°. Bière faite avec ce froment.

ALicariæ, filles qui se louoient pour moudre l'alica ; barboteuses.

ALicarius, qui moud le froment ; qui le vend.

ALicastrum, grain préparé pour en faire du potage.

6. ALesco, scere, croître, prendre croissance, se nourrir.

IN-ALesco, ere, croître ensemble.

CoALesco, ere, } croître avec, prendre
CoALeo, ere, } nourriture : s'unir, se réunir.

CoALitus, cru, nourri, augmenté avec.

III. Haut, Elevé (34).

ALTus, a, um ; 1°. haut, élevé : 2°. profond, creux : 3°. sublime, noble, excellent : 4°. fier, orgueilleux, hautain.

ALTum, i, le haut.

ALTitudo, inis, hauteur, élévation.

2°. Profondeur : 3°. grandeur, sublimité.

ALTè, iùs, issimè, haut, de haut.

2°. Profondément, bien avant.

3°. Hautement : 4°. d'une manière sublime.

ALTiusculus, un peu plus élevé, un peu plus haut.

COMPOSÉS.

ALT-ARE, is ; ALT-ARium, ii, d'Aræ, autel ; & ALTus, élevé ; autel à l'honneur des Dieux élevés, des Dieux du Ciel.

ALTI-CINCTus, a, um, qui est haut, retroussé.

2°. Actif, vigoureux : 3°. toujours prêt.

ALTI-LOQuus, qui a la voix haute.

2°. Qui parle de choses relevées.

ALTI-SONans, qui a un son haut, clair.

*ALTI-TONans, qui tonne d'en haut.

ALTI-VOLans, qui vole haut, qui s'élève fort haut.

EX-ALTo, are, exalter, élever, hausser.

EX-ALTatio, onis, exaltation.

PRÆ-ALTus, fort haut, très-profond fort creux.

PRÆ-ALTè, profondément ; fort haut.

IV. Croître, s'élever.

1. AD-OLeo, ui, ultum, ere, faire monter la vapeur des sacrifices, offrir de l'encens, brûler. C'est l'Oriental על, HOL, qui a les mêmes significations.

AD-OL*eſco*, *ſcere*, croître, grandir, ſe fortifier.

2°. Brûler en ſacrifice.

Ad-ol*eſcens*, *tis*, jeune homme, jeune fille qui a fait ſon crû.

Ad-ol*eſcentulus*, adoleſcent.

Ad-ol*eſcentia*, *æ*, adoleſcence.

Ad-ol*eſcentior*, nouveau.

Ad-ol*eſcenturio*, *ii*, *ire*, } faire le jeune homme.
Ad-ol*eſcentior*, *atus ſum*, *ari*, }

Per-ad-ol*eſcens*, *tis*, qui eſt encore bien jeune.

Per-ad-ol*eſcentulus*, *a*, *um*, tout-à-fait jeune.

AD-ULT*us*, *a*, *um*, adulte; parvenu au point de ſa croiſſance, de ſa force, de ſa vigueur.

2. SOB-OL*es*, *is*, rejeton: 2°. lignée, race: 3°. enfans; petits.

Sob-ol*eſcens*, qui ſe multiplie.

3. AB-OL*eſco*, *ſcere*, ſe flétrir, ſe faner; ſe paſſer, s'anéantir: 2°. tomber en ruine: 3°. n'être plus en uſage.

Ab-ol*eo*, *evi*, *ere*, ſupprimer, anéantir, effacer.

2°. Ruiner: 3°. annuller, abolir.

Ab-ol*itio*, *onis*, extinction, abolition: 2°. pardon, grace: 3°. anéantiſſement.

Ab-ol*itus*, *a*, *um*, aboli, anéanti, détruit.

4. EX-OL*eo*, Ex-ol*eſco*, *vi*, *ere*, ſe paſſer, perdre ſa force, vieillir, s'abolir, n'être plus de ſaiſon.

Ex-ol*etus*, *a*, *um*, vieux, ſurané, aboli, hors d'uſage.

V. S'élever en vapeurs, s'exhaler.

1°. Haleine.

HAL*itus*, *ûs*, exhalaiſon, vapeur: 2°. ſouffle, haleine.

Hal*ito*, *avi*, *atum*, *are*, exhaler; jeter par la bouche.

AD-Hal*o*, *avi*, *atum*, *are*, pouſſer ſon haleine contre, ſouffler contre.

In-Hal*o*, *are*, pouſſer ſon haleine, ſouffler.

In-Hal*atio*, in-hal*atus*, *ûs*, ſouffle.

RE-Hal*o*, *are*, exhaler de nouveau.

2. De AN, ſouffle, & de *Halo*, tirer, jeter une odeur.

AN HEL*o*, *are*, ſouffler, reſpirer avec peine, être hors d'haleine: 2°. ne reſpirer que, aſpirer à.

An-hel*ans*, qui eſt hors d'haleine: 2°. qui pouſſe des vapeurs étouffantes.

An-hel*anter*, avec une reſpiration pénible: 2°. difficilement.

An-hel*us*, *a*, *um*, eſſoufflé: 2°. aſthmatique.

An-hel*ator*, qui reſpire à peine, pouſſif.

An-hel*atus*, *a*, *um*, pouſſé, exhalé avec une pénible reſpiration.

An-hel*atio*, eſſoufflement, aſthme.

An-hel*atus*, *ûs*, } haleine, bouffée: 2°. ſoupir, ſanglot: 3°. aſthme.
An-hel*itus*, *ûs*, }

2°. Odeur.

1. HAL*o*, *are*, rendre une odeur, exhaler.

Ex-hal*o*, *are*, rendre une odeur, exhaler.

Ex-hal*atio*, *nis*, exhalaiſon, vapeur, odeur qui s'élève.

2. OL*eo*, *ui*, *itum*, *ere*; exhaler, s'élever en haut: 2°. jeter de l'odeur, avoir de l'odeur, ſentir.

Ol*idus*, *a*, *um*: 1°. qui a une odeur forte: 2°. puant.

Ol*eto*, *are*, empoiſonner, ſentir mauvais.

Red-ol*eo*, *ere*, ſentir, avoir de l'odeur.

B I N O M E S.

OL-FAC*io*, *feci*, *factum*, *facere*: 1°. ſentir, flairer: 2°. preſſentir, prévoir.

OL-FACTO, *are*, sentir aisément; flairer de loin.

OL-FACTORIUM, *ii*, cassolette aux parfums.

OL-FACTORIOLUM, *i*, flacon à odeurs.

OL-FACTRIX, *icis*, flaireuse.

OL-FACTUS, *ûs*, odorat, action de sentir.

VI. Objets élevés, & sur-tout arbres & plantes.

1. OL*us*, *eris*, *n*. Herbes potagères, légumes.

OL*uscula*, *orum*, petites herbes.

OL*itor*, *oris*, jardinier, marechais.

OL*itorius*, *a*, *um*, qui concerne les légumes.

OL*eraceus*, *a*, *um*, qui a du rapport aux legumes.

2. ALN*us*, *i*, aune, *arbre*: 2°. navire ou barque de bois d'aune.

AL*neus*, *a*, *um*, d'aune.

AL*netum*, *i*, aunaie, un bois d'aunes.

3. ULM*us*, *i*, orme, ormeau.

UL*meus*, *a*, *um*, d'orme.

UL*Marium*, lieu planté d'ormes, ormaye.

UL*mi*-TRIBA, *æ* (d'*Ulmus*, orme, & de *Tero*, *Trivi*, moudre), pendard, homme à pendre, esclave à rouer à coups de branches d'ormes.

4. UL*ex*, *icis*, arbrisseau, qui ressemble au romarin.

5. IL*ex*, *icis*, yeuse, chêne vert.

IL*icetum*, forêt de chênes verts, chenaye.

IL*iceus*, *a*, *um*, de bois d'yeuse.

IL*igneus*, *a*, *um*; ILL*ignus*, *a*, *um*, de bois d'yeuse.

6. OL*ea*, *æ*: 1°. olivier: 2°. olive: 3°. huile d'olive.

OL*easter*, *tri*, olivier sauvage.

OL*eastellus*, *i*, petit olivier sauvage.

OL*iva*, *æ*, olive.

OL*ivum*, *i*, huile d'olive.

OL*eaceus*, *a*, *um*, d'olivier, huileux.

OL*eaginus*, *a*, *um*, d'olivier, oléagineux.

OL*earis*, *e*; OL*earius*, *a*, *um*, } d'olivier,
OL*ivarius*, *a*, *um*, } d'huile.

OL*etum*, *i*; OL*ivetum*, *i*, une olivette, lieu planté d'oliviers.

OL*eum*, *ei*, huile.

OL*eitas*, *atis*; OL*ivitas*, *atis*, saison de cueillir les olives: 2°. recolte d'olives.

OL*ivans*, *tis*, qui cueille les olives.

OL*earium*, *ii*, cellier où on met les huiles d'olive.

OL*earius*, *ii*, qui fait l'huile d'olive: 2°. qui la vend.

OL*ivifer*, fertile en olives.

OL*ivina*, *æ*, abondance d'huile: 2°. grand revenu en huile: 3°. cellier à huile.

OL*eosus*, *a*, *um*, huilé, tourné en huile.

OL*eatus*, *a*, *um*, huilé.

OL*eamen*, *inis*, } onguent liquide; on-
OL*eamentum*, *i*, } guent avec de l'huile.

7. EL*ate*, *es*, sapin: 2°. palmier fort élevé: 3°. rejeton de palmier.

EL*atè*, *adv*. hautement, à haute voix.
2°. d'un style sublime.
3°. Avec hauteur, avec fierté.

EL*atio*, *onis*, élévation.

EL*atus*, *a*, *um*, élevé, grand: 2°. ampoulé.

VII. Le plus avancé, le dernier; au-delà.

UL*timus*, *a*, *um*, le plus reculé, l'extrême, le dernier.

UL*timum*, pour la derniere fois.

UL*timò*, en dernier lieu, enfin.

UL*terior*, plus avant, qui vient après, ultérieur.

Ul*terius*, au-delà, plus avant, davantage.

ULS, Ul*tra*, au-delà, outre, (*autrefois* oultre).

Ul*tratus*, *a*, *um*, qui est au delà, de l'autre côté.

VIII. Pouce, le gros doigt.

1. ALL*ex*, *icis*,
All*ux*, *cis*,
All*us*, *i*,
Hall*ux*, *cis*,
Hall*ius*, *i*,
} le gros doigt, le pouce du pied : 2°. *en général*, les doigts du pied.

2. All*ucinor*, *ari*,
Hall*ucinor*, *ari*,
} heurter, choquer du pied contre quelque chose, comme quelqu'un qui se méprend, & qui n'y voit pas : 2°. s'égarer, se tromper.

All*ucinatio*, *nis*,
Hall*ucinatio*, *nis*,
} l'action de heurter du pied contre quelque chose, quand on s'égare, & qu'on n'y voit pas : 2°. méprise.

3. POLL*ex*, *icis*, même que Hall*ex*, l'aspiration s'étant adoucie en P, & A changé en O : 1°. pouce : 2°. sarment taillé en forme de pouce.

Poll*icaris*, *e*, qui a un pouce.

4. POLL*iceor*, *eri*,
Poll*iceo*, *ere*,
Poll*icitor*, *ari*,
} appuyer le pouce sur l'index, en signe de promesse, comme faisoient les Romains, & par conséquent *promettre*.

Poll*icitum*, *i*,
Poll*icitatio*, *nis*,
} l'action de faire signe avec le pouce qu'on promet : 2°. promesse.

IX. Profond, creux.

1. OLL*a*, *æ*, pot, marmite.

OLL*ula*, *æ*; Au*lula*, *æ*, petit pot, petite marmite.

Oll*aris*, *e*, de pot, de marmite.

Oll*aria*, *æ*, mélange d'airain avec du plomb, qui se fait dans un pot de terre.

Au*lar*, *ris*,
Oll*ar*, *ris*,
} couvercle d'un pot, d'une marmite.

AUX*illa*, *æ*, petite marmite.

Ol*vatium*, *ii*, ce qui a été cuit dans une marmite.

2. ALV*us*, *i* : 1°. ventre, intestins : 2°. ruche d'abeilles.

ALV*inus*, *a*, *um*, de ventre : 2°. qui a le cours de ventre.

Al*veus*, *ei*, tout instrument creux; cuve, saloir, auge, baquet, baignoire, ruche, niche : 2°. esquif, chaloupe : 3°. fond de calle : 4°. lit de rivière, canal, tuyau.

Al*vearium*, *ii*, ruche d'abeilles.

Al*veolatus*, *a*, *um*, creusé, cannelé.

Al*veolus*, *i*, petit canal, petite auge.

Al*veum*, *ei*, capacité d'un vase : 2°. vaisselle creuse.

La terminaison *vus*, ablat. *vo*, paroît être le Celte, *BO*, *BW*, ventre, courbure, & qui tient à *B*, boëte, contenance.

X. Tente, sale, &c.

AL, HAL, d'où hale en François, signifie en Celte, une tente, une sale ; c'est l'Hébreu אהל, *AELa*, dresser un pavillon ; & *OEL*, tente ; & le Grec AULÉ, tente. De là le Latin

AUL*a*, *æ*, tente, sale ; palais, cour.

Au*licus*, *a*, *um*, de la cour : 2°. royal, magnifique.

Au*licus*, *ci*, courtisan, homme de cour.

Au*la*, *æ*,
Au*læum*, *æi*,
} dais : 2°. tapis, tapisserie.

II.

AL, EL, IL, Autre, Celui qui est à côté (31).

AL, signifie en Celtique, *autre*, *second* ; celui qui n'est pas soi, mais à côté

à côté. Il eſt commun aux Arméniens, Ethiopiens, Arabes, Grecs, Peuples du Nord, &c. De là ces mots Latins :

1°. Alius.

1. ALius, a, ud, autre, différent, d'autre ſorte.

ALiâ (ellipſe pour *in alia parte*), par un autre endroit.

Aliô (ellipſe pour *in alio loco*), ailleurs.

Aliàs (ellipſe pour *in alias vices*), une autre fois; tantôt, d'ailleurs.

Alius vis (ellipſe pour *alius talis quem vis*), quelqu'autre que vous voudrez; quel que ce ſoit.

Alius modi, d'une autre manière.

Alibi, ailleurs, dans un autre endroit.

Aliunde, d'un autre lieu, d'autre part.

Aliter, d'une autre manière, autrement.

2. ALIEnus, a, um : 1°. d'autrui, à autrui : 2°. étranger : 3°. étrange, éloigné : 4°. oppoſé, contraire, nuiſible : 5°. peu convenable, indigne.

Alieno, *are*, faire paſſer ailleurs, tranſporter, aliéner : 2°. céder, ſe défaire d'une choſe : 3°. chaſſer : 4°. aliéner les eſprits, déſunir, mettre mal enſemble, cauſer de la méſintelligence : 5°. priver, faire perdre : 6°. ſe gâter, ſe corrompre.

Alienum, *ni*, le bien d'autrui.

Alieni-Gena, étranger, né dans un autre lieu.

Alienatus, *a*, *um*, aliéné, diviſé, ôté.

Alienatio, *onis*, aliénation, ceſſion, tranſport.

2°. Diviſion, déſunion, rupture.

3°. Averſion, dégoût.

4°. Trouble, égarement.

Ab-Alieno, *are*, aliéner, vendre, tranſporter, ſe défaire d'une choſe : 2°. détacher, déſunir, dégoutter : 3°. priver, enlever, ôter, arracher.

Ab-Alienatio, vente, ceſſion, tranſport : 2°. diviſion : 3°. dégoût, averſion.

In-Alienatus, *a*, *um*, qui n'eſt pas mélangé, altéré.

2°. Alter.

ALTer, ſignifie également autre : mais diſtingué d'*alius*, tout comme nous diſons l'*un* & l'*autre*. *Alius* eſt un, un autre qui n'eſt pas nous. *Alter* eſt autre, un qui n'eſt pas cet autre dont nous venons de parler.

1. ALTer, *era*, *erum*, autre, autrui, ſecond : 2°. oppoſé, contraire.

2. ALTERnus, *a*, *um*, placé l'un après l'autre, qui eſt tour-à-tour, entremêlé.

ALTERno, *are*, faire tantôt une choſe, tantôt une autre, alterner, entremêler.

ALTERnans, *antis*, alternatif, qui va & vient l'un après l'autre : 2°. irréſolu, indécis.

ALTERnatim, alternativement, l'un après l'autre.

ALTERnatio, *onis*, alternative.

3. ALTer-orſum (pour *vorſum*), d'un autre côté.

ALTer-plex, *plicis*, double, trompeur; artificieux.

ALTer-uter, l'un des deux, l'un ou l'autre.

4. ALTero, *are*, altérer, changer, déguiſer.

ALTERatio, *onis*, altération, déguiſement.

5. ALTERcor, *ari*, diſputer, conteſter, ſe quereller.

ALTERcatio, *onis*, diſpute, débat, querelle.

ALTER*cator*, *oris*, querelleur, chicaneur.

6. AD-ULTERO, *are*, *mot à mot* aller vers un autre, vers la femme ou le mari d'une autre, commettre adultère : 2°. altérer, falsifier, gâter, corrompre.

AD-ULTER, *eri*, homme adultère.

AD-ULTER*a*, *eræ*, femme adultère.

AD-ULTER, *a*, *um*, faux, falsifié.

AD-ULTER*inus*, *a*, *um*, adultérin, falsifié, faux.

AD-ULTER*atio*, *onis*, déguisement, altération, falsification.

AD-ULTER*ium*, *ii*, crime d'adultère : 2°. falsification.

I I I.

AL, HAL, SAL.

Liquide ; Mer ; Sel ; Acre.

DE AL, élevé & liquide, vint le Grec, *HALS* : 1°. le liquide salé, la vaste mer : 2°. le sel, parce que la mer est salée. De là :

1. ALUMEN, *inis*, ALUN, espèce de sel.

ALUMINATUS, *a*, *um*, } fait avec de l'ALUN,
ALUMINOSUS, *a*, *um*, } mêlé d'ALUN.

EX-ALUMINATUS, *a*, *um*, resplendissant, ou clair comme de l'alun.

2. ALLIUM, *i*, AIL, plante ainsi appelée à cause du sel âcre & abondant qu'elle contient. En Grec, ALIDES & AGLITHES, signifie la tête des aulx & des oignons.

ALLI*atum*, *i*, sauce à l'ail, à l'échalotte.

ALLI*atus*, *a*, *um*, assaisonné avec de l'ail; mêlé d'ail, d'échalotte.

ALLI*arium*, *ii*, } ail, rocambole, écha-
ALLI*aria*, *æ*, } lotte : 2°. alliaire, sorte d'herbe.

3. ALGA, *æ*, ALGUE, herbe qui croît dans la mer, mousse de mer.

ALG*ensis*, *e*, qui vit ou qui se tient dans l'algue.

ALG*osus*, *a*, *um*, plein d'algue.

A L B, Blanc.

ALB, blanc, est un mot Celte, formé de LU, LB, lumière. Les Latins en firent ALBO, les Grecs ALPHO, les Osques ALP, les Orientaux LBOUN : chez tous *blanc*. Les Chaldéens & Syriaques, *ALBan*, être blanc; en Theuton *ALPiz*; & en Allemand ELB*sch*, un cygne, *mot à mot* l'oiseau blanc. De là ces mots Latins :

1. ALB*us*, *a*, *um*, blanc : 2°. clair : 3°. pâle, blême, affligé : 4°. louable : 5°. prospère, heureux, fortuné, parce que le blanc ou le jour est l'image du bonheur; comme le noir ou la nuit est celle du malheur. De là OLBOS en Grec, blanc, brillant, heureux, propice.

ALB*um*, *i*, blancheur : 2°. tableau, livre enduit de blanc, pour des registres ou des listes de noms.

ALB*ulus*, *i*, un peu blanc.

ALB*ula*, *æ*, le Tibre, à cause de la blancheur de ses eaux.

ALB*or*, *is*, }
ALB*edo*, *inis*, } blancheur : 2°. blanc
ALB*ido*, *inis*, } d'œuf; couleur blan-
ALB*itudo*, *inis*, } che.

ALB*eo*, *ere*, être blanc.

ALB*esco*, *ere*, blanchir.

ALB*ico*, *are*, devenir blanc : 2°. être blanchâtre.

ALB*icor*, *ari*, blanchir.

ALB*idus*, *a*, *um*, blanchâtre, tirant sur le blanc.

D É R I V É S.

ALB*atus*, *a*, *um*, blanchi, vêtu de blanc.

ALB*arium*, *ii*, crépi, chaux, plâtre.

ALB*arius*, *ii*, crépisseur, qui travaille en stuc.

ALB*arius*, *a*, *um*, qui est crépi, qui est de stuc.

ALBens, tis, blanc.

ALBeus, i, tablier blanc pour jouer aux dames, au trictrac : 2°. échiquier, damier.

ALBucum, i, asphodile, herbe blanche.

ALBuelis, espèce de raisin blanc.

ALBugo, inis, blanc d'œuf, taie blanche dans l'œil : 2°. blanc de l'œil.

ALBumen, inis, glaire ou blanc de l'œuf.

ALBurnum, i, aubier, partie tendre & blanche qui est entre l'écorce & le cœur de l'arbre.

COMPOSÉS.

DE-ALBo, -are, blanchir.

EX-ALBesco, -ere, blêmir, pâlir.

EX-ALBidus, blanchâtre : 2°. pâle.

EX-ALBurno, -are, ôter l'aubier.

EX-ALBurnatus, dont on a ôté l'aubier.

IN-ALBesco, -ere, blanchir, devenir blanc.

INTER-ALBico, -are, tirer sur le blanc, être blanchâtre.

PER-ALBus, a, um, très blanc.

SUB-ALBico, -are, tirer sur le blanc.

SUB-ALBicans, blanchâtre.

SUB-ALBidus, un peu blanc.

2. ALPES, les Alpes, hautes montagnes, toujours blanchies de neige ; les peuples qui les habitent se nomment ALPici ; & ce qui concerne les Alpes s'appelle ALPinus, a, um, & SubALPinus.

ALG, ALS.
Froid, Frisson.

Le mot ALG, ALS, fut une onomatopée, qui peignit la sensation désagréable du froid ; cette impression douloureuse qui fait trembler & frissonner, qui transit.

ALGeo, es, si, sum, ere, / ALGesco, ere, } avoir froid : 2°. souffrir.

ALGidus, a, um, qui est froid, qui glace, qui gèle.

ALGificus, a, um, qui cause un grand froid.

ALGor, is, / ALGus, i, ou ûs, } grand froid, forte gelée.

ALGens, sis, qui est frais, qui glace.

ALSius, a, um ; froid, frilleux.

ALSiosus, a, um, froid : 2°. rafraîchissant, frais.

EX-ALGeo, si, ere, avoir froid.

IN-ALGesco, -ere, devenir froid, se refroidir.

ALSus, a, um, frais, propre à prendre le frais.

En Grec, ALGos, douleur.

I. AM, Eau.

Du primitif *M*, désignant les eaux, se forma le Celte AM, eau, mot commun à plusieurs Peuples d'Asie & d'Amérique : & de là plusieurs mots Latins.

1. AMNIS, IS, fleuve, torrent. Ici, AM est uni à EN, qui désigne également l'eau courante. *AMNis* pour *AM-EN-is*.

AMNicus, a, um, de fleuve.

AMNiculus, i, petit ruisseau.

AMNI-Cola, æ, qui habite sur les bords d'une rivière.

INTER-AMNanus, a, um, qui est entre deux fleuves.

2. AMa, æ, instrument à porter de l'eau, seau.

AMula, æ, vase à eau lustrale, bénitier.

HAMula, æ, bassin, vase à eau.

HAMus, i ; HAMa, æ, seau pour les incendies.

3. AMuletum, i, chose trempée dans l'eau lustrale ou bénite, pour préserver des maux ; amulette, charme.

4. AMPHORA. (*Voyez* FERO.)

AMPULLA. (*Voyez* PAL, POL.)

5. AMbar, is, } ambre gris. De AM, eau;
AMbarum, i, } & BAR, porter, produire, *mot à mot* production des eaux.

II. AM, Autour.

AM, mot Latin, qui signifie cercle, tour, autour. Ils en firent une préposition. *AM terminum*, autour du terme : expression de CATON dans ses Origines, citée & expliquée de cette manière par MACROBE dans ses Saturnales (*L. I, ch. XIV*).

Elle est entrée dans la composition d'un grand nombre de mots : tels qu'Amb-*edo*, Amb-*igo*, Am-*icio*. Voyez *Edo*, *Ago*, *Jacio*, &c. De là ces mots :

1. Rondeur.

1. AMBO, *onis*, éminence ronde sur un plan uni : 2°. vase qui a un ventre : 3°. chaire, tribune en rond.

UMBO, *onis*, éminence d'un bouclier, la bosse, le milieu élevé d'un bouclier : 2°. un bouclier : 3°. la partie la plus éminente d'un diamant, ou de quelqu'autre objet.

2. REd-IM*io*, *ivi*, *itum*, *ire*, ceindre, environner, couronner : 2°. orner tout autour.

RED-IM*itus*, *ûs*, ruban; ornement qui sert à lier une coëffure.

RED-IM*itus*, *a*, *um*, ceint, environné : 2°. couronné, orné tout autour.

Red-IM*iculum*, *i*, ornement de tête, de col.

III. AM, ensemble, amas : 2°. lien, ceindre, unir.

De la lettre M, désignant toute idée de masse, de choses réunies en masse, se forma le primitif AM, qui désigna toute idée d'amas, d'ensemble, d'union : 2°. celle d'unir, de ceindre, de lier, au physique & au moral.

1°. Au physique.

AM*entum*, *i*, bande, courroie, lien, sangle : 2°. javelot attaché à une courroie, avec laquelle on le retiroit quand on l'avoit lancé.

AMER*ina*, *æ*, saule, osier, parce que leurs branches servent à faire des liens. Du Celte *AMAR*, lien.

AMER*ina*, *orum*, liens d'osier.

2°. Au moral.

1. AM*o*, *are*, *mot à mot* lier, mettre ensemble, unir, aimer, chérir, s'attacher : 2°. être bien aise, être charmé d'une chose : 3°. la désirer vivement : 4°. avoir coutume, prendre plaisir à faire une chose.

AM*or*, *oris*, amour, tendresse, désir ardent : 2°. le Dieu de l'amour : 3°. délices, passion.

AM*ores*, *um*, amours, inclinations.

AM*abilis*, *e*, aimable.

AM*abilitas*, charmes, agrément, qualités qui font aimer.

AM*abiliter*, tendrement.

AM*abo*, de grace, je vous prie, *mot à mot* Je vous aimerai. C'est une ellipse.

AM*ans*, qui aime.

AM*anter*, avec affection, en ami.

AM*asco*, *ere*, avoir envie d'aimer.

AM*asius*, *sia*, qui a de l'amour.

AM*ator*, *atrix*, qui aime, qui a de l'amour.

AM*atio*, *onis*, amourette, inclination.

AM*atorius*, d'amour.

AM*atorium*, qui porte à aimer.

AM*atorculus*, qui aime foiblement.

AM*atoriè*, passionnément.

AM*ator*, amateur : 2°. amoureux.

2. AM*icus*, *i*, ami, compagnon, confrère, favori.

AMica, æ, amie, maîtresse.

AMicus, a, um, ami, confident : 2°. protecteur : 3°. allié, parent : 4°. agréable, favorable, officieux.

AMicè, amicalement, en ami, affectueusement.

AMicitia, amitié, amour, tendresse, liaison.

AMico, -are, rendre favorable, ami, propice.

AMiculus, i, petit ami, tendre, chéri.

AMicula, æ, petite maîtresse, amie.

AMicabilis, e, d'ami.

COMPOSÉS.

1. AD-AMO, chérir tendrement, aimer beaucoup : 2°. trouver à son gré, à son goût.

CO-AMicus, ami commun.

DE-AMO, aimer, chérir tendrement.

EX-AMO, -are, aimer fort.

IN-AMabilis, qui n'est point aimable, qu'on ne peut aimer.

IN-AMatus, qui n'a point été aimé.

PER-AMO, aimer extrêmement.

PER-AMicè, très-affectueusement, amicalement.

PER-AManter, fort affectueusement.

RED-AMO, rendre amour pour amour, aimer à son tour.

2. IN-IMICus, a, um, non ami, ennemi, nuisible, qui fait du tort.

IN-IMICitia, æ, inimitié, haine, dissension, brouillerie.

IN-IMICO, -are, rendre ennemi, brouiller, mettre en dissension.

IN-IMICè, en ennemi, avec animosité, avec haine.

3. EX-AMen, inis, troupe, compagnie, multitude, grand nombre : 2°. essaim, rejeton d'abeilles : 3°. aiguille de balance qui en unit les deux bassins : 4°. action de peser à la balance, examen, discussion, recherche.

EX-AMino, are, faire des essaims : 2°. peser, mettre dans la balance : 3°. examiner, considerer, discuter.

EX-AMinatio, onis, action d'égaliser les poids, de se mettre en équilibre : 2°. examen.

IV. AM, Instrumens en cercle.

1. AMa, æ, faucille, serpe.

2. HAMa, æ, croc pour les incendies.

HAMus, i, croc, crochet : 2°. harpon pour prendre les gros poissons : 3°. hameçon : 4°. maille : 5°. seran, peigne.

HAMo, are, prendre à l'hameçon : 2°. harponer : 3°. attraper finement.

HA-Matus, a, um, armé d'un croc, d'un hameçon : 2°. garni d'un crochet : 3°. crochu, recourbé.

HAMatilis, e, d'hameçon.

AD-HAMO, are, prendre à l'hameçon : 2°. tenir quelqu'un dans ses filets : 3°. aspirer à quelque chose.

HA-MO-TRAHones, } pêcheurs à la ligne.
HAMiota, æ, }

3. AMes, itis, perche, bâton, pieu.

AN, Cercle.

ON, OEN, AIN, fut un mot primitif, dont la figure peignoit un cercle de même que sa prononciation, & qui devint le nom de l'œil, du soleil & du cercle. Les Grecs en firent *ENNos*, l'année ; & les Latins *ANNus*, qui désigna, 1°. toute idée de cercle : 2°. celle d'année, qui est un cercle, une suite d'un certain nombre de jours révolus : 3°. les êtres d'un âge encore tendre, nés dans l'année.

1°. Cercle.

ANNulus, i, petit cercle : 2°. anneau, bague, boucle : 3°. menottes.

ANNELLUS, *i*; ANELLUS, *i*, anneau.
ANNULARIS, *e*, } annullaire, de bague.
ANNULARIUS, *a*, *um*, }
ANNULARIUS, *ii*, faiseur de bagues.
ANNULATUS, *a*, *um*, qui porte des anneaux.
TRANS-ENNA, *æ*, treillis à petits cercles ronds, jalousie : 2°. filet, lacet à mailles rondes, à boucles.

2°. Année.

ANNUS, *i*, dans l'origine, cercle, disque, le disque du soleil : mais en Latin, le cercle des tems, l'année.

ANNULUS, *i*, petite année.
ANNUUM, *i*, pension, loyer, salaire d'un an.
ANNUUS, *a*, *um*, annuel, d'une année, qui dure un an, qui revient tous les ans.
ANNUA, *orum*, rentes, annuités.
ANNUATIM, par an.
ANNOTINUS, *a*, *um*, qui a un an, qui est de l'année.
ANNOSUS, *a*, *um*, vieux, ancien.
ANNO, *-are*, passer l'année : 2°. faire tous les ans.
ANNA, PER-ENNA, *æ*, Déesse des années.
ANNALES, *ium*, annales, histoire chronologique écrite d'année en année.
ANNALIS, *e*, } annuel, d'an.
ANNARIUS, }
ANNICULUS, *a*, *um*, d'un an.
ANNIFER, *a*, *um*, qui porte du fruit toute l'année.
ANNIVERSARIUM, *ii*, anniversaire, qui se fait tous les ans, en mémoire de quelqu'un, ou de quelque chose.
ANNIVERSARIUS, *a*, *um*, qui revient tous les ans, anniversel.

COMPOSÉS.

1. AB-ANNATIO, exil d'un an.
PER-ANNO, *-are*, durer un an.
PER-ENNIS, *e*, continuel, qui dure toujours.
PER-ENNIA, *um*, cérémonies annuelles.
PER-ENNITAS, *atis*, durée non interrompue.
PER-ENNO, *-are*, durer long-tems.
PER-ENNÈ, perpétuellement.
PER-ENNI-SERVUS, esclave sans espoir de liberté.
2. BI-ENNIS, *e*, de deux ans.
BI-ENNIUM, *ii*, l'espace de deux ans.
TRI-ENNIS, *e*, qui a trois ans.
TRI-ENNIUM, l'espace de trois ans.
QUADRI-ENNIS, *e*, de quatre ans.
QUADRI-ENNIUM, l'espace de quatre ans.
QUINQU-ENNIS, *e*, de cinq ans.
QUINQU-ENNIUM, l'espace de cinq ans.
SEX-ENNIS, *e*, de six ans.
SEX-ENNIUM, l'espace de six ans.
SEPT-ENNIS, *e*, qui a sept ans.
SEPT-ENNIUM, l'espace de sept ans.
SEPTU-ENNIS, *e*, de sept ans.
DEC-ENNIS, de dix ans.
DEC-ENNIUM, *ii*, l'espace de dix ans.
VIC-ENIUM, *ii*, espace de vingt ans.
CENT-ENARIUS, *a*, *um*, de cent ans.
QUOT-ANNIS, tous les ans.
3. ANUS, *i*, un rond, un cercle. 2°. le fondement, l'anus.
ANAS, *tis*, fistule qui vient à l'anus.
4. ANUS, *ûs*, une vieille ; elle se courbe en cercle.
ANICULA, *æ*, } une petite vieille.
ANUCULA, *æ*, }
ANICULARIS, *e*, } de vieille femme.
ANICULOSUS, *a*, *um*, }
ANILIS, *e*, }
ANILITAS, *atis*, vieillesse de femme.
ANILITER, en vieille.
AFF-ANIÆ, *arum*, contes de vieille femme, sornettes.

BINOMES.

1. ANN-ONA, *æ*, les vivres, la provision pour une année. Du primitif ON, HON, biens, honneurs, & de ANNUS, année.

Ainsi ANNONA, signifie les productions de l'année.

ANNONARIUS, *ii*, } vivandier, pour-
ANNOTARIUS, *ii*, } voyeur.

ANNONARIUS, *a*, *um*, }
ANNOTATINUS, *a*, *um*, } qui concerne les provisions.
ANNOTINUS, *a*, *um*, }

ANNONO, *-are*, faire des provisions.

ANNONOR, *-ari*, distribuer des provisions.

ANNOSA, *æ*, la vengeance tardive des dieux.

6. AGN.

AN, se mouillant, devint AGN, qui désigna, 1°. un être né dans l'année, d'un âge encore tendre; un agneau; & au figuré, un être doué d'innocence.

AGNUS, *i*, *abl.* AGNO, un agneau.

AGNELLUS, *i*, petit agneau, agnelet.

AGNINUS, *a*, *um*, d'agneau.

AGNINA, *æ*, } chair d'agneau.
AGNINUM, *i*, }

AGNALIA, *orum*, fêtes de la tondaison; réjouissances qui se font lorsqu'on tond les bêtes à laine.

AGNA, *æ*, agneau femelle, jeune brebis: 2°. pièce de monnoie marquée d'un agneau: 3°. épi. Dans ce dernier sens, il doit tenir à AC pointu.

De là le Grec AGNOS, pur, innocent; & le nom d'AGNÈS, une sainte, une fille sage.

AGNO, se prononça en Grec AMNOS. Il devint LAM dans tous les dialectes Theutons.

AN, devenu ANT.

Du primitif ON, An, dont nous venons de parler, & qui signifie *œil*, se forma ANT, devant, en face, en avant, ce qui est sous les yeux. De là:

1. ANTE, *préposition*, qui signifie devant, en présence, avant: 2°. plus, davantage: 3°. auparavant.

Adv. Avant, auparavant.

ANTEA, avant, auparavant.

ANTEQUAM, avant que.

ANTIDEA, ANTIDHAC, pour *Antea*, *Antehac*.

ANTERIOR, *rius*, qui est devant, qui est le premier, antérieur.

ANTRORSUM, pardevant.

ANTI-HAC, ci-devant.

IN-ANTE, devant.

ANTI-CIPO, *-are*, de CAPERE prendre, prendre d'avance: 2°. s'avancer, prévenir.

ANTI-CIPATIO, action de prendre d'avance, pressentiment, anticipation.

ANTI-CIPATOR, *oris*, qui prend d'avance, qui anticipe.

ANTI-HERIÒ, sur le champ.

ANTE-VORTA, *æ*, réponse: 2°. avenir, Déesse de l'avenir, *mot à mot* ce qui s'avance. De VERTO. Dans le premier sens, il tient à l'Allem. ANT-WORT, réponse.

ANTIADES, les cheveux du devant de la tête des femmes.

2. ANTÆ, *arum*, jambages, piliers aux côtés des portes; pilastres qui ne montrent que la partie de devant; colonnes qui font les coins d'un édifice.

ANTES, *ium*, jambages, pilastres: 2°. premiers rangs des seps.

ANTARIUS, *a*, *um*, qui concerne ces colonnes, ces pilastres: 2°. qui regarde les murs de la ville.

ANTELI, *orum*, idoles appliquées au-devant des portes.

ANTERIS, *idis*, arc-boutant, jambe de force, éperon, appui.

3. ANTHIÆ, *arum*, } touffe de cheveux sur
ANTIEDES, *edum*, } le front, sur le devant de la tête.

ANTE-VENTULI, *orum*, cheveux qui pendent sur le front.

ANT-ŒCI, de OIC, habitation, maison, habitans d'un même méridien, mais dans des lieux opposés l'un à l'autre.

ANT*enna*, *æ*, vergue, antenne de vaisseau, *mot à mot* ce qui est en avant.

ANT*ilena*, *æ*, ce qui est sur le devant du cheval, le poitrail.

4. ANT*ilum*, *i*, l'entrée de la maison.

ANT*icus*, *a*, *um*, antérieur, de devant.

ANT*ica*, *æ*, la porte de devant : 2°. la partie méridionale du ciel.

5. ANTIQ*uus*, *a*, *um*, ce qui est auparavant, ancien, antique : 2°. meilleur, plus cher, plus précieux, du vieux tems.

ANTIQ*uitas*, *atis*, le tems passé, ancienneté, antiquité.

ANTIQ*uè*, anciennement, à l'antique, à l'ancienne mode.

ANTIQ*uitùs*, anciennement, au tems passé, jadis, autrefois.

ANTIQ*uarius*, *ii*, antiquaire, savant qui aime les antiquités, & qui les connoît : 2°. celui qui a soin des livres d'une bibliothèque, & qui répare ceux que le tems gâte : 3°. celui qui transcrivoit les vieux livres, pour les perpétuer ou les réparer.

ANTIQ*uaria*, *æ*, femme savante, belesprit : 2°. qui affecte d'employer des mots anciens.

PER-ANTIQ*uus*, *a*, *um*, fort ancien, extrêmement vieux.

6. ANTIQ*uo*, *-are*, rejeter une loi, l'empêcher de passer, la regarder comme vieille.

ANTIQ*uatio*, *onis*, refus de recevoir une loi.

ANTIQ*uatus*, *a*, *um*, qui a été rejeté, qu'on n'a pas voulu recevoir.

ANTIQ*uus*, paroît tenir à l'Hébreu *ANTIC*, vieux, usé, ancien; mais ce dernier vient de עת, *AT*, le tems, qui nasalé, devint ANT.

AN, HAN.

Souffle (7 & 36).

HAN, AN, son produit par une respiration pénible ; c'est une onomatopée, devenue la racine de plusieurs mots, qui peignent la respiration, la vie, les êtres vivans. De là :

1°. AN-IM*us*, *i*, souffle, vent ; en Grec AN*emos*, vent : 2°. respiration, vie : 3°. l'esprit : 4°. courage : 5°. volonté, désir, amour : 6°. avis, dessein, mémoire : 7°. orgueil, fierté : 8°. fantaisie, humeur, le naturel, la tournure d'esprit.

AN*imulus*, *i*, petit souffle : 2°. petit cœur, petit amour.

AN*imula*, *æ*, petite ame, petit cœur.

AN*imosus*, *a*, *um*, véhément, impétueux : 2°. animé, qui prend feu : 3°. courageux : hardi.

AN*imositas*, *atis*, colère impétueuse, animosité, chaleur dans la dispute.

AN*imosè*, avec ardeur, avec feu, courageusement.

AN*imitùs*, courageusement.

2. AN*ima*, *æ*, le souffle, l'air, le vent : 2°. l'haleine, l'odeur : 3°. l'ame, la vie, ce qui anime le corps.

AN*imo*, *-are*, souffler : 2°. inspirer le mouvement, vivifier, animer.

AN*imatus*, *a*, *um*, à qui on a donné de l'air : 2°. animé, vivant : 3°. affectionné, intentionné.

AN*imatus*, *ûs*, la respiration.

AN*imans*, *antis*, qui souffle : 2°. qui anime : 3°. ce qui respire, ce qui vit, animal.

AN*imatio*, *onis*, action de souffler, infusion d'ame, animation.

AN*imator*, *is*, qui donne la vie.

AN*imatorius*, *a*, *um*, qui a de quoi respirer.

ANIMABILIS, *e*, qu'on respire : 2°. qui donne la vie, qui fait vivre.

3. ANIMAL, *is*, ce qui respire, animal : 2°. bête, brute.

ANIMALIS, *e*, qu'on peut respirer : 2°. animé, qui respire : 3°. d'animal, qui concerne l'ame.

BINOMES.

ANIM-ADVERTO, *ti*, *sum*, *ere*, verbe composé d'*Anima* & de *Verto*, tourner son esprit à quelque chose, s'appliquer à : 2°. réfléchir, être attentif : 3°. regarder, considérer : 4°. découvrir, appercevoir : 5°. réprimander, blâmer : 6°. punir.

ANIM-ADVER*sus*, *a*, *um*, à quoi l'on a pris garde, observé : 2°. châtié, corrigé.

ANIM-ADVER*sor*, *is*, qui tourne son attention sur quelque chose : 2°. qui remarque : 3°. qui châtie.

ANIM-ADVER*sus*, *ûs*,
ANIM-ADVER*sio*, *onis*, } attention, réflexion : 2°. remarque : 3°. correction, châtiment.

COMPOSÉS.

1. EX-ANIMO, *-are*, ôter le souffle, la vie, faire rendre l'ame, tuer : 2°. consterner, effrayer : 3°. décourager, jeter dans l'abattement.

EX-ANIM*atio*, *onis*, cessation de souffle : 2°. frayeur mortelle.

EX-ANIM*atus*, *a*, *um*,
EX-ANIM*us*, *a*, *um*,
EX-ANIM*is*, *e*, } privé du souffle, de la vie, mort : 2°. découragé : 3°. épouvanté.

EX-ANIM*alis*, *e*, capable d'ôter la vie, mortel : 2°. qui est sans ame.

IN-ANIM*atus*, *a*, *um*,
IN-ANIM*us*, *a*, *um*,
IN-ANIM*alis*, *e*, } qui est sans respiration, sans ame, mort.

LONG-ANIM*is*, *e*, courageux, patient dans l'adversité.

LONG-ANIM*itas*, *atis*, grande patience.

LONG-ANIM*iter*, avec beaucoup de patience, constamment.

PUSILL-ANIM*is*, *e*, petit esprit, lâche.

MAGN-ANIM*is*, *e*,
MAGN-ANIM*us*, *a*, *um*, } qui a du courage, de la grandeur d'ame.

MAGN-ANIM*itas*, *atis*, grandeur d'ame, excès de courage.

SEMI-ANIM*is*, *e*, à demi-mort.

TRANS-ANIM*atio*, *onis*, métempsycose.

UN-ANIM*is*, *e*,
UN-ANIM*us*, *a*, *um*, } qui n'a qu'une même ame, un même esprit, unanime.

UN-ANIM*itas*, union d'esprit, de cœur, conformité de sentiment.

UN-ANIM*iter*, avec une intime union, de concert.

2. ANANO, *-are*, labourer, travailler avec peine, avec grand HAN; cultiver la terre : 2°. tirer une respiration pénible en travaillant.

3. AN-HELO. (Voyez *HALO* dans *AL*.)

4. AFFANO, *-are*, manœuvrer, faire un travail pénible. Ici la rude aspiration H s'est radoucie en F, comme dans nombre de mots.

AFF-AN*ator*, un manœuvre, un homme de grand travail.

ANC, ANG.

Courbé, Serré.

Ces mots désignent tout ce qui est courbé, tout ce qui fait coude, qui est serré, étranglé. De là diverses familles qui ont été écrites en Grec par deux GG, prononcés NG, & qui naissent de la lettre C, qui signifie tout ce qui est creux & courbé. De là le mot Hébreu חנק, *Hang*, même que *And*, & qui signifie étrangler. De là nombre de familles en diverses Langues.

ANG*en*, Eng*en*, en Allemand, presser., vexer.

ANG*uish*, en Angl. angoisse.; *Eng*, étroit, en Allemand; & *Angst*, nécessité, anxieté; ANC*os* en Grec, vallon étroit, gorge de montagnes; une foule de mots Italiens & Espagnols; & ceux-ci en Latin :

1°. Recourbé.

1. ANC*hora*, *æ*, ANC*re* de navire, ainsi nommée de ce qu'elle est recourbée.

ANC*horæ*, *arum*, câbles des ancres.

ANC*horale*, *is*, cable d'ancre.

ANC*horalis*, *e*, } d'ancre.
ANC*horarius*, *a*, *um*, }

ANC*horalius*, *ii*, qui a soin de jeter, de lever, de garder les ancres.

ANC*ora*, *æ*, ancre.

ANC*oratus*, *a*, *um*, ancré, terme de Blason. Observons qu'ANCHORA est le mot Grec binome, αγκυρα formé de ANC, αγκ, courbé, serré, & de *Oura*, queue, tige. *Ancora* veut donc dire, *mot à mot* à queue recourbée. De là le nom suivant.

ANCHOR*ugo*, *inis*, esturgeon, saumon. Il doit ce nom à la forme de sa queue.

2. ANC*ile*, *is*, } boucliers échancrés des
ANC*ilia*, *orum*, } deux côtés. Ce mot est binome, & de la formation la plus simple.

ANC, signifiant échancré, qui fait coude, creux, & ILE, au pluriel ILIA, signifiant côtés, la réunion de ces deux mots signifie *chose dont les deux côtés sont échancrés*.

ANC-ILIS, *e*, sabre courbé : 2°. ce qui concerne les boucliers échancrés.

3. ANC-LABR*a*, *orum*, mot à mot lèvres étroites, bords serrés, étroits; de ANC & de LABR*um*, bord, bassin, lèvre. Ce mot binome désigne des vases sacerdotaux, dont le bassin ou les bords étoient fort étroits.

ANC-LABR*is*, *is*, table à côté de l'autel, pour poser lesdits vases.

4. ANC*on*, *is*, pli du coude : 2°. coin, encoignure, tout ce qui est en forme de coude : 3°. console, en Architecture : 4°. promontoire : 5°. cachot : 6°. centre d'une voûte : 7°. vase coudé : 8°. hache : 9°. équerre : 10°. bras d'une catapulte, machine de guerre : 11°. enchanteur.

ANC*onistis*, *orum*, ce qui nous fait courber; instrument de torture; ce qui sert à lever des fardeaux, & qui par conséquent fait baisser.

ANC*us*, *a*, *um*, qui ne peut étendre son bras; qui l'a en angle.

5. ANC*yloglossum*, *i*, mot Grec binome, qui signifie *mot a mot* langue courbée; de GLOSSA, langue, & de ANC*ulos*, courbe. Il désigne le bégayement, le filet qui lie la langue des bègues.

2°. Forcé, envoyé.

1. ANG*aria*, *æ*, corvée, charge publique onéreuse, qui nous courbe sous le labeur : car tous ces mots qui désignent la courbure, expriment également l'angoisse & l'anxiété : 2°. l'obligation de fournir des bêtes de somme pour la poste.

ANG*ara*, *æ*, maison de poste.

ANG*arus*, *i*, } maître de poste : 2°. cour-
ANG*arius*, *ii*, } rier : 3°. qui est obligé à quelque corvée, homme de peine, crocheteur : 4°. commis à la douane.

ANG*ario*, *-are*, obliger à quelque corvée, contraindre à de pénibles travaux.

ANG*ariarius*, *ii*, celui qui est chargé d'exiger les corvées.

PAR-ANG*aria*, *æ*, poste : 2°. corvée : 3°. sentier étroit, chemin de traverse.

2. ANG*elus*, *i*, messager, courrier; & dans un sens divin, messager céleste, obligé

d'exécuter les ordres de Dieu, Ange.

Ang*elicus*, *a*, *um*, qui concerne les Anges.

Ang*elica*, *æ*, nom de plante : 2°. nom de femme.

3°. Etroit, ferré.

1. ANg*o*, *is*, *xi*, *gere*, étrangler, ferrer, étouffer : 2°. ferrer le cœur, attrister, vexer. Ce mot est Grec, αγχω étrangler.

Ang*or*, *is*, esquinancie, suffocation de gorge : 2°. chagrin, peine, tourment d'esprit.

Ang*ina*, *æ*, } inflammation du gosier,
Ang*uina*, *æ*, } esquinancie, qui étrangle : 2°. câble d'une ancre.

2. ANg*enora*, *æ*, Déesse qu'on invoquoit contre l'esquinancie.

Ang*enoralis*, *e*, ce qui concerne la Déesse ou la fête d'Angenora.

Ang*erona*, *æ*, Déesse du silence, parce que celui qui est dans l'angoisse, ou avec une esquinancie au col, ne peut pas parler, garde le silence.

Ang*eronalia*, *ium*, sacrifices & fêtes de cette Déesse.

3. Ang*iportum*, *i*, } mot binome, formé
Ang*iportus*, *ûs*, } de *Portus* : 1°. rue étroite, ruelle : 2°. coin d'une rue, cul-de-sac.

Ang*ones*, *um*, dards, lances des Francs. Ce mot tient plutôt à ang*ones*, machine de guerre recourbée, *qui forme l'article ou le numéro* 4 *ci-dessus*.

4. ANg*uis*, *e*, serpent, couleuvre, animal qui se recourbe, & qui de plus serre & étouffe ce qu'il enveloppe dans ses contours.

Ang*uinum*, *i*, amas de serpens entortillés.

Ang*uinus*, *a*, *um*, } de serpent, qui con-
Ang*uineus*, *a*, *um*, } cerne le serpent.

Ang*uiculus*, *i*, petit serpent.

Ang*uilla*, *æ*, anguille, poisson qui ressemble au serpent : 2°. fouet de courroies.

B i n o m e s.

Ang*uifer*, *a*, *um*, qui produit des serpens : 2°. le serpentaire, constellation.

Ang*ui-comus*, *a*, *um*, qui a des serpens pour cheveux ; surnom de Méduse.

Ang*ui-gena*, *æ*, } qui est engendré
Ang*ui-genus*, *a*, *um*, } d'un serpent.

Ang*ui-manus*, *i*, qui a une main qui se tourne avec souplesse ; *ce qui se dit de la trompe d'un éléphant.*

Ang*ui-tenens*, *is*, Hercule étouffant un serpent dans ses mains.

Ang*ui-pes*, *edis*, qui a les pieds tortus, *comme on le disoit des Géans.*

5. ANg*usto*, *-are*, resserrer, étrécir, tenir à l'étroit.

Ang*ustus*, *a*, *um*, étroit, rétréci, petit.

Ang*ustia*, *æ*, petite étendue, lieu étroit, défilé : 2°. petit espace de lieu ou de tems : 3°. fâcheuses extrémités, détresse.

Ang*ustè*, étroitement, d'une manière serrée.

B i n o m e s.

Ang*usti-clavus*, *i*, } la bande & la dignité
Ang*usticlavum*, *i*, } de chevalier Romain.

Ang*usti-clavia*, *æ*, } Chevalier Romain,
—*clavium*, *ii*, } qui, pour marque de
—*clavius*, *ii*, } sa dignité, portoit une bande étroite semée de nœuds ou de boutons, en forme de têtes de clous d'or ou de pourpre. Les Sénateurs avoient des boutons plus larges ; ce qui les faisoit appeler *Laticlavii.*

Co-ang*usto*, *-are*, rétrécir, joindre plus étroitement.

Per-ang*ustè*, d'une manière fort serrée, très-étroite.

Per-ang*ustus*, *a*, *um*, fort étroit, très-pressé, succinct.

6. ANx*ius*, *a*, *um*, qui a le cœur serré, inquiet, chagrin.

Anx*io*, -*are*, tourmenter, serrer le cœur, inquiéter.

Anx*ietudo*, *inis*, } inquiétude, serrement
Anx*ietas*, *tis*, } de cœur : 2°. humeur chagrine.

Anx*iè*, avec inquiétude, peine, chagrin.

Anx*ifer*, *a*, *um*, mot binome, de Fero; chagrinant, qui cause du chagrin.

7. ANg*ellus*, *i*, un petit angle, un petit coin.

Ang*ulus*, *i*, lieu serré, angle, coin.

Ang*ulosus*, *a*, *um*, } qui a plusieurs
Ang*ulatus*, *a*, *um*, } coins & recoins.

Ang*ularis*, *e*, } qui se met dans
Ang*ularius*, *a*, *um*, } les encoignures;
Ang*ulatilis*, *e*, } angulaire.

Ex-ang*ulus*, *a*, *um*, qui n'a point d'angles.

Tri-ang*ulum*, *i*, figure à trois angles, triangle.

Tri-ang*ulus*, *a*, *um*, Tri-ang*ularius*, *a*, *um*, qui a trois angles, triangulaire.

Quadr-ang*ulus*, *a*, *um*; Quadr-ang*ulatus*, *a*, *um*, qui a quatre angles.

Sex-ang*ulus*, *a*, *um*; Sex-ang*ulatus*, *a*, *um*, qui a six angles, figure hexagone.

Sept-ang*ulus*, *a*, *um*, qui a sept angles.

Oct-ang*ulus*, *a*, *um*, qui a huit angles.

H A P, A P.

Saisir, Happer (41 & 541).

HAP, AP, est une onomatopée, qui désigne, 1°. l'action de saisir, de prendre, de happer : & par dérivation, 2°. les idées de comprendre, de saisir une idée, une pensée; & 3°. celle de lier, de serrer ce qu'on a pris, afin qu'il ne s'éch pas. De là diverses familles C ques, Latines, &c. De même HAPPer en François, *sn*-A Anglois, *schn*-AP-*pen* en mand, tâcher de saisir.

AP*tus*, *a*, *um*, capable de saisir, de comprendre : 2°. qui a pris, qui a acquis : 3°. convenable, propre : 4°. qui a été saisi, compris : 5°. attaché, lié, ajusté. Ce mot, dans le premier sens, est adjectif, & signifie capable de saisir. Dans le second, c'est un participe passé actif, formé du vieux verbe Latin AP*o*, AP*or*, qui vient de l'ancien verbe Grec *Aphô*, αφω, duquel *aptô*, απτω, & *aptomai*, απτομαι, tirent leurs tems, & qui tous signifient tâcher d'avoir, de saisir, prendre.

AP*tus*, dans le troisième sens, est adjectif, & signifie convenable, propre, parce que l'homme qui a acquis est plus capable, plus propre à une chose, a plus d'avantages qu'un autre.

Dans le quatrième sens, AP*tus* est participe prétérit passif du vieux verbe AP*o*, & signifie saisi, compris; d'où vient le cinquième sens, où AP*tus* est aussi participe passif, & où il signifie attaché, lié, ajusté, uni, parce que l'on serre, on lie, on s'empresse de réunir les choses, les connoissances qu'on a acquises. De là ces mots :

1. AP-*to-are*, prendre, rendre propre : 2°. ajuster, arranger, disposer.

APtatus, *a*, *um*, pris, rendu propre : 2°. accommodé, attaché : 3°. conforme.

APtitudo, *inis*, capacité de prendre, de comprendre ; facilité, disposition à quelque chose.

APté, proprement : 2°. convenablement : 3°. justement, bien.

COMPOSÉS.

AD-EPTus, *a*, *um*, qui a pris, qui a acquis : 2°. obtenu, saisi, gagné.

AD-EPTio, prise, conquête : 2°. avantage, jouissance.

IND-EPTus, acquis.

IND-EPTo, acquérir, obtenir.

IN-EPtus, *a*, *um*, qui ne peut saisir, comprendre : 2°. peu convenable, peu propre : 3°. impertinent, sot.

IN-EPtitudo, *inis*, } incapacité de saisir, de comprendre : 2°. défaut de convenance : 3°. sottises.
IN-EPtiæ, *arum*,

IN-EPtio, *-ire*, devenir incapable de saisir, de comprendre : 2°. devenir inepte, sot, ridicule : 3°. faire le fou, dire des sottises.

IN-EPté, mal-à-propos, sottement.

AD-APto, *-are*, approprier, ajuster, *adapter*.

AD-APtatus, *a*, *um*, approprié, ajusté.

EX-APTO, *-are*, prendre, attacher.

EX-APTus, *a*, *um*, bien lié, bien ajusté.

2. AP*iscor*, *eris*, *aptus sum*, *sci*, happer, tâcher de saisir, d'attraper, prendre, acquérir.

COMPOSÉS.

AD-IP*iscor*, *eris*, *eptus sum*, *sci*, attraper, prendre : 2°. gagner, acquérir, se rendre maître.

IND-IP*isco*, *is*, *ere*, obtenir.

IND-IP*iscor*, *eris*, *eptus sum*, *isci*, acquérir, gagner.

RED-IP*iscor*, *eris*, *deptus sum*, *sci*, recouvrer.

AQUA, AGOUA, AWA, AV, EVA, EAU (30, 417).

Ces mots sont de toutes Langues. On dit WA*ter*, WA*sser* en Allemand ; AGUA en Espagnol ; AU*en* en Celte ; AUOU en Langue de Madagascar ; AO en Tonquinois. Tous ces mots sont l'U fort, prononcé O, AU, consacré à désigner l'eau ; ils tiennent de plus à AVA, ou bien AUA, le désir, en Hébreu comme en Latin, parce que dans les pays chauds, on ne désire rien tant que l'eau, & que les pays arrosés de fleuves ont toujours servi à désigner le séjour fortuné.

1. AQ*ua*, *æ*, eau. AQ*uæ*, *arum*, eaux minérales.

AQ*uula*, *æ*, filet d'eau.

AQ*uor*, *-ari*, aller à l'eau, faire aiguade, 2°. abreuver, mener boire.

AQ*uosus*, *a*, *um*, où il y a abondance d'eau, fort humide, pluvieux.

AQ*uatus*, *a*, *um*, mélangé d'eau : 2°. qui coule, qui n'est point épais : 3°. aqueux.

AQ*uatio*, *onis*, provision d'eau, aiguade : 2°. Lieu où l'on va puiser de l'eau : 3°. arrosement : 4°. abondance de pluie.

AQ*uarium*, *ii*, réservoir d'eau, abreuvoir, évier.

AQ*uariolum*, *ii*, petit égout, petit évier.

AQ*uarius*, *ii*, le verseau, un des douze signes de l'année : intendant des eaux & aqueducs : 3°. ouvrier qui fait les aqueducs, fontainier : 4°. porteur d'eau.

AQUARIUS, *a*, *um*, ce qui concerne les eaux.

AQUATICUS, *a*, *um*, qui croît, qui vit, qui se plaît dans l'eau : 2°. hydropique.

AQUATILIS, *e*, aquatique.

AQUATOR, *is*, qui va faire provision d'eau.

2. AQUALIS, *is*, aiguière, pot à l'eau.

AQUALICUS, *i*, auge : 2°. ventre : 3°. boyau dont on fait des andouilles.

AQUALICULUS, *i*, auge pour donner à boire aux pourceaux : 2°. ventre.

AQUAGIUM, *ii*, droit de faire un aqueduc dans les terres des autres.

AQUANS, *antis*, qui va puiser de l'eau.

BINOMES.

AQUÆ-DUCTIO, *nis*, conduite des eaux. De *Duco*, conduire, amener.

AQUÆDUCTUS, *ûs*, canal pour conduire les eaux, aqueduc : 2°. droit de conduire les eaux par les terres des autres.

AQUÆ-HAUSTUS, *ûs*, droit d'aller puiser de l'eau chez quelqu'un, ou d'en amener chez soi par quelque machine. De *Haurio*, puiser.

AQUÆMANALIS, *is*,
AQUÆMANILE, *is*,
AQUIMANARIUM, *ii*,
AQUIMANALE, *is*,
AQUIMANTILE, *is*,
AQUIMINALE, *is*,
AQUIMINARIUM, *ii*,
AQUIMINARIUS, *ii*,
AQUIMINILE, *is*,
} aiguière ; pot à l'eau ; bassin à laver les mains. Tous ces mots sont formés d'*Aqua*, eau, & de *Manus*, mains.

AQUI-LEGIA, *æ*, ancolie, plante, qui amasse beaucoup d'eau. De *Lego*, cueillir.

AQUILEGIUM, *ii*, réservoir, amas d'eau, citerne : 2°. manière de faire amas d'eau.

AQUILEX, *egis*, qui ramasse les eaux de sources, qui les découvre, fontainier.

AQUILICIA, *orum*,
AQUILICIUM, *ii*,
} fêtes en l'honneur de Jupiter, pour obtenir de la pluie.

COMPOSÉS.

AD-AQUATUS, *ûs*, abreuvoir, lieu où l'on se fournit d'eau.

AD-AQUO, *-are*, abreuver, arroser : 2°. faire provision d'eau.

IN-AQUO, *-are*, changer en eau, faire fondre en eau.

IN-AQUOSUS, *a*, *um*, où il n'y a point d'eau, aride.

SUB-AQUEUS, *a*, *um*, qui est sous l'eau.

A R.

La lettre R, qui désigne les objets roulans & élevés, étant précédée de la voyelle A, devint la racine distinctive des noms par lesquels on désigne les élémens, les métaux & les choses élevées, escarpées, pointues. De là une multitude de familles essentielles.

1. AR, désignant la terre & tout ce qui y est relatif.
2. AR, désignant l'eau.
3. AR, puis AER, l'air.
4. AR, le feu & les objets ardens.
5. AR, puis ÆR, l'airain.
6. AR, HAR, AER, puis FER, le fer.
7. AR, joint à CAN, blanc, l'argent.
8. Suivi des consonnes C, D, M, AR, forme diverses familles relatives aux idées d'élévation.

I.

AR, ER, les ELÉMENS.

1°. La TERRE.

AR, ART, ARZ, signifie la terre dans

les Langues Orientales, ainsi que dans celle des Basques. En Allemand ERD; en Anglois EARTH; en Grec ÊR*a*. De là le Latin *ARea*; l'Espagnol *ERa*; le Turc *ER*, qui tous signifient *sol*.

Les Latins en firent le mot ERR*a*, qu'ils réunirent en un seul avec l'article primitif Γ, existant encore aujourd'hui dans les Langues du Nord, d'où vint le mot TERRA, terre, qui parut, dès ce moment, un mot isolé, & sans aucun rapport à aucune Langue quelconque, pas même avec cette multitude de mots Latins en AR, provenus de AR, terre, & dont par conséquent l'étymologie étoit plus difficile à trouver. De là :

1. T-ERR*a*, *æ*, terre : 2°. pays, contrée.

TER*raceus*, *a um*, TER*reus*, *a*, *um*, TER*renus*, *a*, *um*, } fait de terre, qui concerne la terre.

TERRES*tris*, *e*, terrestre, de terre.

TER*renum*, *i*, terrein, terroir.

TERR*osus*, TERR*ulentus*, terreux, mêlé de terre.

TERR*i-gena*, *æ*, né de la terre, enfant du pays.

SUB-TER*raneus*, *a*, *um*, souterreins.

SUB-TERR*atorium*, *ii*, houe, hoyau.

EXT-OR*ris*, *e*, banni des terres.

2. AR*ea*, *æ*, plaine, campagne : 2°. place publique : 3°. place d'une maison : 4°. cour, basse-cour : 5°. planche de jardin : 6°. AIR*e* d'une grange : 7°. cercle autour de la lune : 8°. un pied en carré : 9°. vestibule : 10°. alopécie, maladie qui fait tomber les cheveux, ainsi nommée, parce qu'elle fait de la tête une place rase. Ce mot a pour diminutif,

AR*eola*, *æ*, petite aire.

AR*ealis*, *e*, qui sert à la grange.

AR*eator*, *is*, batteur en grange.

3. AR*o*, *-are*, labourer la terre, la cultiver. En Breton AR*u*; en Basque AR*at*; en Grec, *ARoô*; AR*ia* en Islandois; ERFN en Theuton; & EAR*e* en Anglois. AR*oy* en vieux François, charrue.

AR*abilis*, *e*, labourable.

AR*atura*, *æ*, AR*atio*, *onis*, } labourage.

AR*ationes*, champs cultivés.

AR*atiuncula*, *æ*, petit morceau de terre labourable.

AR*ator*, *is*, laboureur.

AR*atorius*, *a*, *um*, qui concerne le labourage.

AR*atro*, *-are*, & ARTRO, labourer pour la seconde fois.

AR*atrum*, *i*, charrue.

AR*uo*, *-are*, cacher le blé en terre avec la charrue.

AR*otiæ*, *arum*, Syracusains réduits à être gens de labour, ou de glèbe.

COMPOSÉS.

CIRCUM-ARO, *-are*, labourer autour.

EX-ARO, *-are*, bêcher, remuer la terre : 2°. écrire, tracer.

EX-AR*ator*, laboureur.

IN-ARO, *-are*, couvrir la terre labourée, labourer.

IN-AR*atus*, *a*, *um*, qui n'a pas été labouré.

OB-ARO, *-are*, labourer autour.

OB-AR*ator*, *oris*, qui laboure autour.

PER-ARO, *are*, labourer parfaitement: 2°. rayer, tracer des lignes.

SUB-ARO, *-are*, fouir sous la terre, creuser par dessous.

SUB-AR*atio*, *onis*, action de fouir la terre par-dessous.

SUB-AR*ator*, *oris*, qui fouit la terre par-dessous.

4. AR*vum*, *i*, campagne, terroir, champ: 2°. terre en jachère: 3°. terre labourée, & non encore ensemencée.

AR*valis*, *e*, qui concerne la campagne, les champs labourés, les biens de la terre.

AR*valia*, *ium*, sacrifices, fêtes pour les biens de la terre.

AR*vo*, *-are*, couvrir le blé avec la charrue.

AMB-AR*valia*, *um*, fêtes où l'on promenoit, à l'entour des champs, l'animal qu'on devoit sacrifier pour les biens de la terre. De AM, autour, particule Latine, la même que UM en Allemand.

5. AR*da*, *æ*, } AR*ida*, *æ*, } la terre. Ce mot est Arménien, Arabe, Gothique, Runique, sans le moindre changement.

De là viennent ces trois mots d'une origine inconnue jusqu'ici.

AR*dalia*, *um*, vases de terre, pots de cuisine, faits de terre.

AR*dalio*, *onis*, } AR*delio*, *onis*, } goulu, glouton, qui vide les pots & les plats: 2°. empressé, intriguant: 3°. qui fait l'empressé, le bon valet.

6. ARAPENT*um*, *i*, } ARPENN*is*, *is*, } mot Celte, usurpé par les Latins, & que COLUMELLE nous apprend lui-même venir de la Gaule. En effet, c'est un mot formé de AR, la terre, & de PEN pour BEN, bande; portion.

2°. ART, Travail, Art.

D'AR*s*, *tis*, Labour, premier des Arts, on forma:

1°. ARS, ARTIS, qui signifie, 1°. ART, profession, occupation quelconque: 2°. les métiers distingués, les beaux-arts: 3°. savoir-faire, adresse, finesse: 4°. tromperie.

ART*atus*, *a*, *um*, } ART*itus*, *a*, *um*, } qui a la connoissance des Beaux-Arts.

En Allemand ARTIG, manière.

Du reste, l'ablatif de ARS est ARTE, qui paroît le même que ARE*te* en Grec.

2. ART*i*-FEX, *ficis*, Artisan, ouvrier, faiseur: 2°. Comme adjectif, il signifie artificiel, fait avec art. Il est formé de FACIO, faire.

ART*ificina*, *æ*, boutique, atelier.

ART*ificium*, *ii*. emploi, profession, science: 2°. finesse, délicatesse de l'art: 3°. ruse, fourberie.

ART*ificialis*, *e*, artificiel, fait par le moyen de l'art, ou selon les règles de l'art.

ART*ificialiter*, avec art.

ART*ificiosus*, *a*, *um*, artiste, industrieux; méthodique, ingénieux: 2°. travaillé avec méthode, artistement, régulier.

ART*ificiosè*, par art, artificiellement: 2°. artistement, dans les règles de l'art; 3°. avec industrie, ingénieusement.

IN-ART*ificialis*, *e*, qui est sans art.

IN-ARTIF*icialiter*, sans artifice.

COMPOSÉS.

DIS-ERT*us*, *a*, *um*, qui sait bien les beaux-arts; éloquent, qui parle bien.

DIS-ERT*itudo*, éloquence, faculté de s'énoncer avec art.

DISERT*è*, } DISERT*im*, } éloquemment, clairement, nettement.

IN-DIS-ERT*us*, *a*, *um*, peu éloquent, qui s'exprime sans élégance.

IN-DIS-ERTE

IN-DIS-ERTÉ, sans art, sans élégance.

PER-DIS-ERTÉ, fort éloquemment, avec art, en beaux termes.

EX-ERTO, -are, } 1°. cultiver, creuser la terre, la tirer en dehors : 2°. cultiver les arts, les faire paroître, les découvrir : 3°. tirer en dehors, faire voir, montrer.
EX-ERO, ui, tum, ere, }

EXERTim, } ouvertement, d'une manière forte & développée.
EXERTÉ, }

IN-ERS, ERTis, qui est sans métier, sans ART : 2°. fainéant, paresseux : 3°. ignorant, mal habile.

IN-ERTia, æ, état d'un homme qui n'a point de métier, d'ART ; inaction, paresse : 2°. ignorance, défaut de savoir.

IN-ERTicula, æ. Ce diminutif, joint dans Pline au mot *vitis*, désigne une vigne qui produit un vin foible ; sans force, sans énergie.

SOL-ERS, ERTis ; c'est un terme binome, formé de *ARS* & de *SOLEO*, savoir, avoir pratiqué, avoir coutume : aussi *solers* signifie-t-il savant dans les arts, industrieux, ingénieux, adroit.

SOL-ERTia, pratique des arts, souplesse, finesse.

SOL-ERTer, avec industrie, ingénieusement.

II. AR, Sec, Brûlé.

1. AReo, *ere*, être brûlé par le soleil, ou de sécheresse : 2°. être sec, aride.

ARens, brûlant, ardent : 2°. sec, aride.

ARESCO, *ere*, se dessécher par l'extrême chaleur, se durcir, se pétrifier.

ARidus, *a*, *um*, brûlé du soleil, desséché, décharné : 2°. avare, mesquin : 3°. maigre, infertile.

ARidum, *i*, la terre brûlée, desséchée, réduite en sable : 2°. le rivage, le bord de l'eau, grève.

ARiditas, *tis*, sécheresse, aridité.

ARitudo, *inis*, sécheresse, aridité, maigreur : 2°. épargne, ménage, lésine.

ARibilis, *e*, combustible.

AD-AReo, *es*, *ui*, *ere*, } sécher, devenir sec.
AD-AResco, *ere*, }

EX-ARDeo, *ere*, } s'embrâser, s'enflammer : 2°. s'emporter.
EX-ARDesco, *ere*, }

EX-ARE-*fio*, *is*, *factus sum*, } se dessécher de chaleur, se TARIR : 2°. être flétri, fané par l'ardeur du soleil.
EX-ARESCO, *is*, *cui*, *ere*, }

IN-ARESCO, *ere*, se sécher : 2°. se tarir.

IN-AREfactus, *a*, *um*, séché, tari.

INTER-ARESCO, *ere*, devenir sec.

OB-ARESCO, se sécher tout autour.

PER-ARESCO, *ere*, sécher entièrement.

SUB-AReo, *ere*, } devenir un peu sec.
SUB-ARESCO, *ere*, }

SUB-ARidé, *adv.* avec quelque aridité, un peu aridement.

PER-ARidus, *a*, *um*, tout-à-fait aride, très-sec.

2. ARDeo, *es*, *arsi*, *arsum*, *dere*, brûler, être en feu : 2°. briller, étinceler, être resplendissant : 3°. être vif, ardent, passionné : 4°. avoir un désir brûlant, souhaiter, aimer avec ardeur. Le soleil, en Arménien, se dit ARSa, & l'on sait que le feu étoit toujours désigné par le mot qui exprime le soleil.

ARDens, *entis*, brûlant, allumé, embrâsé : 2°. luisant, étincelant : 3°. animé, vif : 4°. indigné, rouge de colère : 5°. passionné, amoureux.

ARDor, *is*, chaleur, ARDEUR : 2°. le rouge, le brillant : 3°. passion, désir.

ARDenter, avec feu, chaleur ; vivement, passionnément.

OB-ARDeo, brûler tout autour.

ARDesco, *cere*, s'embrâser : 2°. s'agiter vivement, s'emporter.

IN-ARDesco, *ere*, s'enflammer.

RED-ARDesco, se renflammer.

4°. AR, Pierre, Rocher.

1. ARa, æ, roc, pierre, parce que les rochers forment des hauteurs, des pointes. Rocher se dit en Hébreu AR, en Basque ARi, en Irlandois ARt, en Breton ARn, en Celte AR, & une foule d'autres; & comme les rochers cachés sous l'eau forment des pointes, ARa, æ, signifie dans le second sens: 2°. écueils, rocs cachés à fleur d'eau: 3°. digues, quais, molles de pierres entassées pour retenir les fleuves ou la mer: 4°. autels, parce que les hommes n'avoient d'abord qu'un roc, une pierre pour autel: 5°. l'autel, constellation, pris du signe du Scorpion: 6°. asyle, refuge, lieu de sûreté, parce que l'autel fut toujours un asyle; il y avoit pour cet effet quatre cornes, une à chaque coin, que le suppliant empoignoit: ce qui fit croire aux Etymologistes Latins qu'il venoit d'*Ansa*, une anse, prononcé *Asa*, & puis *Ara*.

ARula, æ, petit rocher: 2°. petit autel: 3°. petit foyer, parce qu'il étoit fait d'une pierre, ou comme un autel: 4°. réchaud, gril, vase: 5°. petit mur fait de pierres.

2. AR*ena*, *æ*, petite pierre, sable, gravier. Mot formé du diminutif Celte EN: 2°. grève, rivage: 3°. terre sablonneuse: 4°. ARÈNE, cirque, lieu sablé pour les spectacles. En Celte, *AREN*, petit rocher.

DÉRIVÉS.

AR*enula*, *æ*, sable fin.

AR*enosus*, *a*, *um*, } AR*enaceus*, *a*, *um*, } sablonneux, plein de gravier: 2°. aride.

AR*enaria*, *orum*, } AR*enariæ*, *arum*, } sablonnières, carrière de sable.

AR*eno*, *are*, crépir de mortier.

AR*enatum*, *i*, mortier fait de chaux & de sable.

AR*enatio*, *onis*, crépissement.

AR*enarius*, *ii*, gladiateur, homme qui se bat sur l'AR*ène*.

AR*eni-Vagus*, *a*, *um*, errant parmi les sables: de VAG*or*.

EX-AR*eno*, *are*, dessabler, ôter le gravier.

3. ARGIL*la*, *æ*, argille, terre grasse, terre à potier.

ARGIL*laceus*, *a*, *um*, } ARGIL*losus*, *a*, *um*, } argilleux, d'argille.

4. ALT-AR*is*, ALTAR*e*, ALTAR*ium*, mots binomes, composés de AL, ou ALT, élevé, & de AR, pierre, *mot à mot* pierre élevée, rocher élevé, servant d'autel pour les sacrifices des Dieux supérieurs, ou les Dieux du ciel. ARa étoit l'autel des Dieux de la terre.

III.

AR, ER, Eau.

AR signifia *eau* dans la Langue primitive. En Egyptien IAR; en Hébreu IOR, fleuve; en Irlandois *BIR*, eau. De là le Latin

Imb-ER, *bris*, grande eau, pluie considérable; & au figuré, des larmes. Ce mot est composé de IM, grand, & de ER, eau courante. Le B sert à unir ces deux monosyllabes.

Im-bri*dus*, *a*, *um*,
Im-bri*cus*, *a*, *um*, } pluvieux.
Im-bri*fer*, *a*, *um*,

Im-bri*citor*, *is*, celui qui cause la pluie : de *Imber* & de *Cio*, *civi*, *citum*, mouvoir, *mot à mot* la cause, le moteur de la pluie.

Am-bri*x*, *icis*,
Im-bre*x*, *cis*,
Im-bri*cium*, *ii*, } tuile creuse pour faire couler l'eau, gouttière : 2°. battement subit de mains pour applaudir avec un bruit semblable à celui d'une ondée.

Im-bri*catus*, *a*, *um*, fait en forme de gouttière.

Im-bri*catim*, en manière de gouttière.

IV.

AR, AER, Air.

1. AER : 1°. air : 2°. vent : 3°. haleine, souffle.

En Hébreu, אור, *Aur* ; en Celte, en Grec, &c. AER ; en Syrien, AIR ; en Italien AR*ia*, &c.

Aer*eus*, *a*, *um*, aërien, qui vit dans l'air, &c.

Aer*ius*, *a*, *um*, haut, élevé, qui vole dans l'air.

Aer*osis*, *is*, la partie aërienne du sang.

2. AER*oïdes*, béril, pierre précieuse.

Aeri*zusa*, espèce de jaspe : du verbe Grec, Αερίζειν, imiter la couleur de l'air.

3. AUR*a*, *æ*, vent, souffle, air : 2°. lumière, éclat : 3°. odeur, senteur : 4°. faveur, réputation.

V.

AR, désignant les MÉTAUX : 1°. ÆR*e*, ÆN*eus*, ÆS, Airain.

1°. ÆS, *abl.* ÆR*e*, Airain, bronze, cuivre, fer, acier : 2°. tout ce qui est fait de ces métaux : 3°. instrumens d'airain, trompette, &c. &c. casque ; monnoie, argent.

Æro, *are*, couvrir de cuivre : 2°. bronzer.

Æra*tus*, *a*, *um*, garni d'airain : 2°. bronzé : 3°. qui a beaucoup d'airain, *c'est-à-dire*, de monnoie, d'argent ; riche, opulent : 4°. qui doit de l'airain ou de la monnoie, endetté, ob-eré.

Æra*tor*, *is*, endetté.

Æra*tus*, *i*, bouclier, parce qu'il est fait d'airain.

Ære*us*, *a*, *um*, d'airain, de cuivre.

Æro*sus*, *a*, *um*, plein de cuivre, mêlé d'airain.

Æra*ria*, *æ*, mine d'airain, boutique d'un chaudronnier.

Æra*rium*, le trésor public.

Æra*rius*, *a*, *um*, d'airain, de cuivre : 2°. qui concerne les dettes : 3°. qui concerne les finances : 4°. qui concerne les salaires ou gages.

Æra*rius*, *ii*, ouvrier en airain, chaudronnier : 2°. déchu du droit de bourgeoisie, mis à la taille, parce que les bourgeois ne payoient point de taille.

Ære*olus*, *i*, petite monnoie de cuivre.

Ære*olum*, poids de deux grains, sixième partie de l'obole.

Æru*men*, *inis*,
Æra*men*, *inis*,
Æra*mentum*, *i*, } tout ce qui est fait d'airain : 2°. batterie de cuisine.

Æra*mentarius*, *ii*, chaudronnier.

Æra*mentarius*, *a*, *um*, qui concerne le chaudronnier.

2. ÆR*uca*, *æ*, rouille de cuivre, verd-de-gris : 2°. calendre, insecte qui ronge le blé, ainsi appelé à cause de sa couleur cuivreuse, ou parce qu'il ronge le

blé, comme la rouille dévore le métal.

ÆRugo, inis, rouille d'airain, verd-de-gris : 2°. calendre : 3°. nielle, brouillard, qui brûle les blés; ainsi appelé, ou parce qu'il noircit les blés, ou parce qu'il les dévore & consume : 4°. médisance, calomnie, parce que l'imposture noircit la réputation; qu'elle mine, détruit l'objet auquel elle s'attache.

ÆRuginosus, a, um, rouillé, couvert de verd de-gris.

ÆRuginator : 1°. qui dérouille : 2°. armurier, fourbisseur : 3°. faiseur, marchand de verd-de-gris.

3. ÆRica, æ, hareng soret, à cause de sa couleur de cuivre.

4. ÆRa, æ, époque, ère, moment duquel on commence à compter les années; ainsi nommé, parce que ces époques se gravoient sur des tables de cuivre : 2°. nombre mis sur la monnoie, pour en indiquer la valeur; ce nombre étoit ainsi appelé de la pièce de cuivre sur laquelle il étoit gravé : 3°. les chiffres particuliers de chaque article d'un compte; ce qui a trait à l'ère, à l'époque, ou aux tables de cuivre sur lesquelles on avoit chiffré.

5. ÆRa, æ, signifie encore l'ivraie, parce qu'elle a une couleur cuivreuse, ou parce qu'elle dévore le froment.

ÆRinus, a, um, d'ivraie.

ÆRodes, plein d'ivraie.

BINOMES.

ÆRE-DIRUtus, a, um, privé de paye, de salaire : de ÆS, salaire, & de Diruo, je renverse.

ÆRicolum : de colo & de ÆS, ouvrage de cuivre.

ÆRIFICIum, de facio & de ÆS, ouvrage de cuivre.

ÆRIFER, ra, rum : de fero, qui prod le cuivre.

ÆRI-FODina, æ, mine d'airain : de fod. creuser, fouir.

ÆRI-PES, dis, aux pieds de bronze : 2°. marcheur infatigable.

ÆRI-SOnus, a, um, sonnant comme l'airain.

5. ÆRusco, are : de ÆR & du primitif CAP, prendre, contenir, comme qui diroit attraper de l'argent : 1°. gagner de l'argent, le recevoir à la porte de la comédie : 3°. escroquer, escamoter, friponner.

ÆRuscator, comme qui diroit ÆRiscaptor. La prononciation radoucie a fait disparoître le P du primitif CAP. Ce mot signifie celui qui reçoit, qui gagne de l'argent : 2°. le receveur de l'argent à la porte de la comédie : 3°. tout homme qui attire l'argent du peuple par des spectacles; un charlatan, un escamoteur, un fripon.

ÆRuscatio, filouterie, supercherie.

ÆSCULator, oris, la même chose qu'ÆRuscator.

COMPOSÉS.

AD-ÆRO, are, mettre le prix courant, dire combien d'airain ou de monnoie une chose vaut : 2°. estimer, apprécier.

AD-ÆRatio, évaluation, appréciation.

OB-ÆRatus, a, um, qui doit beaucoup d'airain, de monnoie, endetté, ob ERÉ : 2°. un homme surchargé de dettes ou d'impôts, qui servoit un grand pour obtenir sa protection : 3°. gagé, servile.

SUB-ÆRatus, a, um, pièce d'argent fourrée de cuivre.

DÉRIVÉS.

1. ÆNeus, a, um; ÆNiolus, a, um, d'airain, de bronze.

2. *Ænulum*, *i*, } petit chaudron d'airain.
Ænulus, *i*,
Æneolum, *i*,

Æneator, *oris*, joueur de trompette, parce que les trompettes étoient d'airain.

Æneus, d'airain. En y ajoutant une aspiration, on a fait :

3. *Ahenus*, *a*, *um*, d'airain.

Ahenum, vase d'airain, chaudron.

Ahenia, *æ*, petite chambre obscure, ou parce que la couleur enfumée lui donne la couleur du bronze, ou parce que les ouvriers en cuivre, comme les chaudronniers, faisoient leur atelier de réduits étroits & obscurs.

BINOMES.

Aheni-PES, *Ænipes*, *dis*, aux pieds d'airain.

Aheno-BARBUS, *Æno*-BARB*us*, *i*, qui a la barbe rousse, couleur de cuivre.

VI.

AR, HER, FER, M-ARS.

Le Fer, la Guerre, &c.

1. De AR, métal, les Grecs firent ARês, fer, & les Latins,

FERR*um*, *i*. On disoit anciennement HER*rum*. Les Espagnols disent HIER*ro*; les Anglo-Saxons AIERn; les Anglois IR*on*; en Hébreu BARZ*el*.

FERR*eus*, *a*, *um*, de fer : 2°. dur : 3°. impitoyable, cruel, rude : 4°. infatigable.

FERR*aria*, *æ*, mine de fer.

FERR*arius*, *i*, forgeron, ouvrier en fer.

FERR*arius*, *a*, *um*, qui concerne le fer.

FERR*atus*, *a*, *um*, ferré : 2°. armé : 3°. enchaîné.

FERR*atilis*, *e*, garni de fer.

FERR*amentum*, instrument de fer.

FERR*umen*, *is*, soudure : 2°. colle : 3°. ornement du discours.

FERR*umino*, *are*, souder, cimenter.

FERR*uminatio*, soudure.

FERR*uminator*, soudeur; ciment, mortier.

FERR*ugo*, *inis*, rouille de fer : 2°. couleur de cette rouille : 3°. violet, rougeâtre.

FERR*uginus*; FERR*ugineus*, de couleur, ou de goût de fer, ou de sa rouille : 2°. triste, sombre, noir.

FERR*i*-TER*i*, *orum*, esclaves enchaînés : de TER*o*, user.

2. M-ARS : 1°. fer : 2°. guerre : 3°. Dieu de la guerre. Même mot que ARês des Grecs, qui signifie la même chose.

MARS-PITER, Dieu de la guerre, le père de Mars.

MAR*tialis*, *e*; MAR*tius*, *a*, *um*, de guerre, qui aime la guerre, courageux : 2°. du mois de Mars.

MAR*tius*, *ii*, le mois de Mars.

BINOMES.

MARTI-*cola*, *æ*, qui aime, qui cultive la guerre.

MAR*ti-Gena*, *æ*, né du Dieu Mars.

MARTIO-BARB*ulus*, soldat qui lançoit avec une arbalêtre des balles de plomb.

VII.

AR, Argent.

ARGEN*tum*, *i*, de AR, métal, & de CAN ou GEN, blanc, d'où *Canus* des Latins. Ce mot signifie donc, 1°. argent, métal blanc : 2°. monnoie : 3°. vaisselle d'argent : 4°. les richesses.

AR*genteus*, *a*, *um*, d'argent : 2°. clair, brillant, de couleur d'argent.

ARgenteolus, d'argent.
ARgentatus, garni d'argent.
ARgentarius, a, um, qui concerne l'argent.
ARgentarius, ii, trésorier, banquier.
ARgentarium, ii, coffre-fort.
ARgentaria, æ, négoce d'argent, banque : 2°. boutique d'orfèvre : 3°. mine d'argent.
ARgentosus, a, um, mêlé d'argent.

BINOMES.

ARgentiFER, a, um; ARgentiFEX, icis, qui porte de l'argent.
ARgenti-EXTEREBROnides, pince-maille.
ARgenti-FODina, æ, mine d'argent.

COMPOSÉS.

DE-ARgento, are, argenter.
DE-ARgenteus, a, um; DE-ARgentatus, a, um, argenté.
IN-ARgentatus, a, um, enchâssé dans l'argent.

VIII.

AR, ÆR, HER, Grandeur.

1°. Haut; Maître.

1. HERus, i, maître, le même que HERR en Allemand, seigneur, & HAR en Runique, roi, homme puissant. En vieux françois HERE, seigneur. Les Hongrois, qui, comme les Grecs, ont sacrifié l'étymologie à l'harmonie des mots, ont retranché le H aspiré, & ont adouci l'A en U; ils disent UR, homme grand, seigneur, père.

HERa, æ, la Maîtresse d'un logis, Dame : 2°. la Déesse Fortune : 3°. la Déesse Junon.
HERilis, e, du maître.
HERiFUGa, æ, esclave fugitif.

2. HERos, oïs, homme élevé, un grand homme.
HEROïna, æ; HEROïs, idis, femme élevée; héroïne.
HEROïs, a, um; HEROïcus, a, um, héroïque, de héros.
HEROüm, i, mausolée à la gloire d'un héros.
3. ERODius, ii; HERodius, ii, héron; oiseau aux jambes élevées, & au grand cou.
AR-AMus, i (de AM, eau), héron, oiseau de rivière.

2°. Charge.

1. ÆRo, onis; HERo, nis, panier, chose propre à élever & à porter : de ΑΡω, ARO, en Grec élever.
2. ÆRumna, æ, crochet de porte-faix; bourdon au bout duquel les voyageurs portent leurs paquets : 2°. charge, fardeau : 3°. peine, travail : 4°. chagrin, misère : ce mot vient du Grec *ARO*, je lève, prononcé *AIRó*.
ÆRumnula, æ, petite fourche pour lever un fardeau : 2°. légère affliction.
ÆRumnabilis, e; ÆRumnalis, e : 1°. qui regarde le métier de crocheteur : 2°. qui est plein de chagrin : 3°. qui afflige; triste.
ÆRumnosus, a, um; ÆRumnatus, a, um, fatigué de porter : 2°. accablé de maux.

3°. Odeur qui s'élève.

AR-OMa, tis, odeur forte, parfum; ce qui porte ou fait élever de l'odeur, épicerie. Ce mot binome est composé de deux mots Grecs; de ARo, je porte, & de OMa pour OSMa, odeur, c'est-à-dire, chose qui porte du parfum.

AROmatarius, parfumeur, épicier.

AR*omaticus*, *a*, *um*, de parfums : 2°. odoriférant.

AR*omatites*, *æ*, hypocras, vin parfumé : 2°. pierre précieuse qui sent bon.

AR*omatizo*, *are*, porter une bonne odeur.

4°. Bras, ce qui porte.

ARM*us*, *i*, les bras, comme dans plus de vingt Langues du Nord : 2°. l'épaule : 3°. le haut de l'épaule : 4°. ce qui porte.

ARM*illum*, *i*, vase porté sur les épaules dans les sacrifices.

ARM*illa*, *æ*, ornement du bras, bracelet : 2°. collier, bague : 3°. anneau de fer : 4°. anneau astronomique.

ARM*illatus*, *a*, *um*, qui porte un collier, une bague, un bracelet.

AR*millaris*, *e*, qui porte au bras une médaille comme les postillons, marque de leur état : 2°. composé des cercles astronomiques.

AR*mille*, *is*, intrigue, ruses, détours, magasin de fourberies.

5°. Jointures, Artères, &c.

ART*us*, *uum*, *ubus*, ART*ua*, *uum*, } élévations sur le corps humain : 2°. les jointures des membres qui forment des bosses, ou de petites hauteurs : 3°. les membres. On dit en Grec ART*hron*, pour la même chose.

ART*uo*, *are*, tailler en pièces, couper menu.

ART*uatim*, membre à membre, par morceau.

ART*uosus*, *a*, *um*, membru ; fort, vigoureux.

1. ART*iculus*, *i*, jointure des membres : 2°. nœud dans les plantes, protubérance sur les arbres : 3°. hauteur, élévation en général : 4°. point : 5°. section, chapitre : 6°. conjecture : 7°. article.

ART*iculamentum*, *i*, jointure des os.

ART*iculosus*, *a*, *um*, noueux, plein de protubérances, de nœuds.

ART*icularis*, *e* ; ART*icularius*, qui concerne les jointures.

ART*icularius*, *ii*, goutteux.

ART*icularis*, *is*, primevère.

ART*iculo*, *are*, prononcer distinctement.

ART*iculatus*, *a*, *um*, clair, net, mis par articles.

ART*iculatio*, *nis*, nœuds des plantes : 2°. maladies qui surviennent à ces nœuds : 3°. articulation.

ART*iculatè*, distinctement, clairement.

ART*iculatim*, par pièces, membre à membre : 2°. avec méthode, nettement.

DE-ART*uo*, *are*, disloquer, démembrer : 2°. ART*erium*, *ii* ; ART*eria*, *æ*, vaisseaux du corps qui battent ou s'élèvent fortement, dont le poulx forme une ondulation, une hauteur. Ce mot est pur Grec.

ART*erialis* ; ART*eriacus*, qui concerne les artères.

ART*ericus* ; ART*hriticus*, goutteux.

ART*hritis*, *idis*, la goutte, parce que, nouant les jointures, elle forme des élévations.

ART*heriace*, *es*, remède pour guérir la goutte.

6°. Troupeau, Animaux en troupe.

HAR*a*, *æ*, troupe d'animaux, HA-Ras : 2°. étable en général ; étable à cochon, à oies.

2°. ARM*enta*, *æ* ; ARMENT*um*, gros troupeau : de *AR*, bétail, & de *MENT*, quantité, grandeur, montagne.

HARDE signifie en François troupe de bêtes sauvages ; HERD en Allemand & en Anglois, troupeau.

ARmentalis, e,
ARmentinus, a, um,
ARmentitius, a, um, } de haras, de gros bétail, qui va en troupe, qui fait partie d'un troupeau.

ARmentosus, a, um, riche en troupeaux, abondant en gros bétail.

ARmentarius, ii, berger, pâtre : 2°. marchand de bétail.

AB-ARmentatus, a, um, écarté du troupeau.

7°. Bélier.

1. ARies, tis, mâle de la brebis, bélier : 2°. machine de guerre dont l'extrémité, en cuivre, avoit la forme d'une tête de bélier : 3°. bélier, constellation : 4°. espèce de poisson.

ARietarius, a, um, ce qui concerne la machine de guerre, appelée Bélier.

ARietinus, a, um, de bélier, qui concerne le bélier.

ARieto, are, heurter, choquer comme font ensemble les béliers ; béliner : 2°. renverser en heurtant : 3°. s'entre-choquer, tomber.

ARe, en Languedocien, signifie un bélier ; ARi, en Hébreu, un lion.

2. ARvix, gis, victime à cornes.

ARviga, æ, bélier, mouton qui a des cornes.

ARvignus, a, um, ce qui concerne les bêtes à cornes.

3. ARna, æ, brebis, nom d'un agneau : de AR, troupeau. En Grec ARS, ARNOS, agneau.

ARnacis, idis, fourrure de peau d'agneau.

ARnaris, idis, habillement des jeunes filles avec une peau d'agneau.

AR, suivi de C, ou ARC.

Tout ce qui est haut, élevé, voûté, courbé, bossué, formant un arc, une hauteur.

I.

AR, élevé, se joignant à la lettre C, qui désigne toute courbure, servit à exprimer les idées d'élévation en arc, d'arc, de voûte, &c. Delà ces familles Latines.

1. ARCa, æ, une voûte, chose faite en arc, bosse : 2°. coffre, caisse : 3°. bière, tombeau : 4°. bâtardeau, mortaise. Ce mot est le même dans la plupart des Langues Orientales & Celtiques.

ARCula, æ, petite cassette, coffret.

ARCularius, ii, layetier, bahutier, ébéniste.

ARCarius, ii, caissier : 2°. bahutier : 3°. trésorier.

ARCella, æ, petit coffre dont le couvercle est en dos-d'âne : 2°. berceau de treille.

ARCellatus, a, um, fait en manière de berceau.

ARCera, æ, chariot ou brancard fermé comme un caisson : 2°. un surtout, parce qu'il serre le corps.

ARCima, æ, litière, brancard.

2. ARCanus, a, um, caché, secret. Ce mot tient à ARCA, coffre qui sert à serrer, à cacher.

ARCanum, ni, secret, mystère.

ARCanè, ARCanò, secrètement, en particulier.

3. ARCus, ûs, arche, arcade, voûte : 2°. arc à tirer des flèches : 3°. arc de triomphe : 4°. arc-en-ciel.

ARCulus, i, le Dieu des voûtes : 2°. bourlet qu'on met sur la tête pour porter plus aisément : 3°. ARçon de la selle.

ARCulum, i, couronne, cercle d'une branche de grenadier à l'usage des sacrifices.

IN-ARCulum, bâton courbe de grenadier.

ARCatus, um, courbé en arc, arqué.

4. ARCula, æ, oiseau de mauvais augure dans un sacrifice. Du reste, ce mot est mal écrit, il faut lire ARCiva. Il tient

à ARCeo,

à ARC*eo*, j'éloigne, & ſignifie l'oiſeau qui repouſſe, l'oiſeau funeſte.

ARC*uo*, *are*, voûter, courber en ARC.

ARC*uarius*, *a*, *um*, qui concerne les arcs.

ARC*uarius*, *ii*, faiſeur d'arcs.

ARC*uatim*, en ARC.

ARC*uatio*, *nis*, arcade, ſtructure en arc.

ARC*uatus*, courbé, voûté. Ce mot uni à *morbus*, exprime la jauniſſe, les pâles couleurs.

ARC*ubaliſta*, *æ*, ARBalète : 2°. eſpèce de ſerpent : de *ARC* & de *BAL*, lancer, jeter.

ARC*ubaliſtarius*, *ii*, faiſeur d'arbalète : 2°. ARbalètrier, qui tire de l'ARbalète.

ARC*itenens*, *tis*, archer, qui tient l'arc.

5. ARQ*uus*, *i*, arc-en-ciel.

ARQUIT*es*, *um*, archers.

ARQUI-TEN*ens*, le Sagitaire, un des douze ſignes céleſtes. Il eſt armé d'un arc.

ARQ*uatus*, *a*, *um*, arqué, courbé en arc : 2°. qui a la jauniſſe, jaune comme l'arc-en-ciel.

II. ARC.

Renfermer dans une arche, dans un lieu voûté, &c. Serrer, Lier.

1. ARC*e* à l'ablat. au nom. ARX, *cis*, lieu élevé, montagne, ſommet.

2°. Citadelle, lieu de force où l'on renferme ; fort où l'on ſe renferme.

3°. Temple, lieu ſacré, haut lieu. Les Temples étoient toujours ſur des hauts lieux, & ſervoient de fortereſſe.

ARC*ubiæ*, *arum*, ſentinelles qui ſont dans les guérites d'une fortereſſe.

2. ARC*eo*, *ere*, lier, garotter, mettre en priſon, retenir dans un fort, dans une citadelle : 2°. empêcher de paſſer outre, repouſſer, chaſſer.

ARC*ivus*, *a*, *um*, qui lie, qui réprime : 2°. qui repouſſe.

ARC*eſſo*, *ere*, tirer de force, amener pieds & poings liés, faire amener : 2°. faire venir, mander, appeler au figuré.

ARC*ifinius*, *a*, *um*, champ qui n'a pour bornes qu'une montagne, une rivière, ou un chemin.

ARC*eſſitus*, *a*, *um*, tiré, amené de force : 2°. mandé, appelé, qu'on fait venir : 3°. forcé, recherché, tiré de loin.

ARC*eſſitor*, *is*, qui va tirer, qui amène.

ARC*eſſitus*, *ûs*, mandement, ordre de venir.

COMPOSÉS.

AB-ARC*eo*, *ere* ; AB-ERC*eo*, *ere*, écarter, empêcher d'entrer.

CO-ERC*eo*, *ere*, forcer, contenir, renfermer : 2°. arrêter, réprimer : 3°. contraindre, tirer de force.

CO-ERC*itio*, *nis*, } contrainte, retenue : 2°.
CO-ERC*tio*, *nis*, } violence : 3°. châtiment, amende : 4°. modération.
CO-ER*tio*, *nis*, }

EX-ERC*eo*, *ui*, *citum*, *ere* ; EX-ERC*ito*, *as*, *avi*, *atum*, *are*, fatiguer, tourmenter : 2°. travailler, faire exercer : 3°. entretenir, nourrir.

EX-ERC*itium*, *ii* ; EX-ERC*itatio*, *nis*, fatigue, contrainte, travail : 2°. habitude, pratique.

EX-ERC*itator* ; EX-ERC*itatrix*, maître d'exercice, qui exerce.

EX-ERC*itio*, *onis*, exercice : 2°. louage d'un vaiſſeau.

EX-ERC*itor*, *is*, maître d'exercices : 2°. patron d'un navire ; celui qui tire ou voiture par eau.

EX-ERC*itus*, *ûs*, gens de force, armée, ſoldats.

CO-EX-ERC*itatus*, mis en uſage.

IN-EX-ERC*itus*, *a*, *um* ; IN-EX-ERC*itatus*, qui ne fut jamais forcé, contraint : 2°. ſans pratique, peu exercé.

3. ARC*to*, *are*, ſerrer, preſſer, étrécir, pour ARC*ito*.

ARC*tatio*, *onis*, reſſerrement, abréviation.

ARC*tus*, *a*, *um*, & ART*us*, étroit, ſerré, où il y a peu d'eſpace.

ARC*tè*, étroitement.

Co-ARC*to*, *are*, rétrécir, étreindre, preſſer.

Co-ARC*tatio*, *nis*, étréciſſement, reſſerrement.

PER-CO-ARC*to*, *are*, ſerrer fort.

PORC*eo*, *ere*, éloigner: de *Per* & *ARCEO*.

AR, ER, ARM,

Pointu, Piquant, qui perce.

I. Objets pointus.

1. AR*iſta*, *æ*, les pointes de l'épi, la barbe du blé, l'épi même, les moiſſons: 2°. poil, ſoie de cochon: 3°. une barbe rude: 4°. arète de poiſſon: 5°. qui ſe hériſſe de peur ou de froid.

2. AR*inca*, *æ*, eſpèce de blé piquant ou pointu.

3. ER*es*; *is*, ER*inaceus*, *ei*, HER*es*, *is*, *i*, HER*inaceus*, *i*, ER*icius*, *ii*, } HÉR*iſſon*, ainſi dénommé, à cauſe de ſes piquans qui le hériſſent: 2°. cheval de friſe, machine de guerre à trois pointes.

4. ER*ice*, *es*, bruyère, arbriſſeau plein de piquans.

ER*iceus*, *a*, *um*, de bruyère.

ER*iceum*, *i*, miel ſauvage, amaſſé ſur les bruyères.

ER*inus*, *i*, plante aigue: 2°. figuier ſauvage plein de pointes.

II. Armes.

ARM*a*, *orum*, dans les Langues Celtiques, ARM & ARF; ARM en Anglois, trait acéré, flèche, arme.

Le primitif AR, pointu, a été employé pour déſigner, 1°. les armes, parce que les premiers inſtrumens de guerre étoient des flèches & des dards; d'ailleurs les armes piquent & bleſſent. *ARMa* ſignifie de plus, 2°. la guerre: 3°. combat mêlé: 4°. faits d'armes, actions guerrières.

1. ARM*o*, *are*, donner les armes, équiper un ſoldat: 2°. munir, fortifier, garnir d'armes.

ARM*atus*, *ûs*; ARM*atura*, *æ*, armure, manière d'être armé.

2. ARM*arium*, *ii*, tout ce qui eſt fait pour ſerrer des outils, & ſur-tout les armes, inſtrumens par excellence; armoire.

ARM*ariolum*, *i*, petit cabinet, armoire.

BINOMES.

ARM*amenta*, *orum*, équipages guerriers, outils de guerre, d'agriculture, de navire. Ce mot eſt compoſé de MENT, quantité, & de ARM.

ARM*amentarium*, *ii*, Arſenal.

ARM*amentarius*, *ii*, armurier: 2°. commiſſaire d'ARTillerie: 3°. garde de magaſin.

ARMIDOC*tor*, *is*; ARMIDUC*tor*, *is*, qui guide, qui inſtruit les ſoldats.

ARMI*fer*, *fera*, *um*; ARMI*ger*, *a*, *um*, armé, portant armes, guerrier.

ARMI*ger*, *i*, qui porte les armes de ſon maître, écuyer: 2°. ſoldat armé peſamment.

ARMIPOT*ens*, vaillant, belliqueux.

ARMISON*us*, *a*, *um*: 1°. qui fait du bruit avec des armes: 2°. armes dont on entend les cliquetis.

COMPOSÉS.

DE-ARMO, *are*; EX-ARMO, *are*, déſarmer.

Ex-Armatio, *nis*, l'action de désarmer.

In-Ermo, *are*, ôter les armes.

In-Ermus, *a*, *um*; In-Ermis, *e*, qui est sans armes : 2°. désarmé : 3°. foible, sans défense.

Ob-Armo, *are*, couvrir d'armes, armer de pied-en-cap.

Ob-Armator, *is*, qui arme de pied-en-cap.

Ob-Armatio, *nis*, l'action d'équiper d'armes.

Per-Armo, *are*, armer de pied-en-cap.

Per-Armatio, *onis*, action d'armer de pied-en-cap.

Sub-Armalis, *is*, cote-d'armes.

BINOMES.

Armilustrum, *i*, —milustrium, *ii*, —miludium, *ii*, } revue des soldats : de *lustrum*, revue, &c.

Sem-Ermus, *a*, *um*; Semi-Ermis, *e*, à demi-armé : de *semi*, demi.

AR, ARD, ART, ORD, URT, HIRT.

Haut, Escarpé, Pointu, Piquant, Roide, Difficile.

1. ARDuus, *a*, *um*, haut, roide, de difficile accès : 2°. difficile, fâcheux. ARD, en Persan & en Ecossois, signifie haut; ARDén en Grec, hautement. Les Anglois disent *h*ARD, roide, difficile; & les Allemands *h*ART, difficile, mal-aisé.

Arduitas, *tis*; Arduum, *i*, une hauteur, un lieu escarpé : 2°. difficulté.

Per-Arduus, *a*, *um*, très-escarpé, très-roide : 2°. fort élevé : 3°. difficile, mal-aisé.

2. ARDea, *æ*, héron, ainsi dénommé de ses jambes hautes & de son long col.

Ardeola, *æ*, petit héron : 2°. aigrette.

3. Arduenna, les Ardennes. *Ard* & *H-art-s* signifient bois, forêt, parce qu'elles sont d'un difficile accès.

4. ARDesco, *ere*, faire une pointe, aiguiser. En Grec, Ardis, pointe de javelot; en François, Ardillon, la pointe d'une boucle; en Esclavon, ART, un trait acéré.

5. Artytica, *æ*, Artichaud; plante ainsi nommée, à cause de ses feuilles pointues & piquantes.

6. HOrtor, *ari*, piquer, stimuler, pousser; faire aller, inciter, exhorter.

Hortatus, *ûs*, aiguillon qui fait aller.

Hortatio, *nis*, motif qui encourage.

Hortamen, *inis*; Hortamentum, *i*, exhortation.

Hortativus, *a*, *um*, qui exhorte, qui encourage.

Hortator, *is*; Hortatrix, *cis*, celui, celle qui excite.

Ad-Hortor, *ari*, animer, persuader.

Ad-Hortamen, *inis*, —atus, *ûs*, —atio, *nis*, } remontrance, encouragement.

Cohortor, *ari*, presser, porter à quelque chose.

Cohortatio, *onis*, instance, exhortation.

Exhortor, *ari*, solliciter, animer.

Exhortatio, *onis*, encouragement, incitation.

Exhortativus, *a*, *um*, qui sert à exhorter.

Inhortor, *ari*, exciter, animer.

7. HORDeum, *i*, orge; plante ainsi apelée, à cause de sa tige haute & de son épi pointu.

Hordearius, *a*, *um*; Hordeaceus, *a*, *um*, qui vit d'orge, qui concerne l'orge; d'orge.

8. HIRTus, *a*, *um*; Hirtuosus, *a*, *um*, pointu, piquant, hérissé : 2°. garni de

poils rudes, renverfés, droits & piquans : 3°. âpre, auftère, bourru, groffier.

HIR*sutus*, *a*, *um*, hériffé. Ici le T s'eft radouci en S : le fens eft le même que celui de HIRT*us*.

HIR*sutia*, *æ*, hériffement du poil.

9. UR*sus*, OURS, à caufe de fon poil hériffé.

UR*sinus*, *a*, *um*, d'ours.

10. IRT*iola*, *æ*, efpèce de vigne qui rampe très haut, & dont les feuilles font très-pointues.

AR, ARG, Pointu.

ARG*utus*, *a*, *um*, *aigu*, pointu, délié : 2°. perçant, éclatant en parlant des fons : 3°. fubtil, fin en parlant de l'efprit.

1. ARG*uo*, *ere* : 1°. reprendre, piquer, blâmer : 2°. accufer, manifefter, découvrir ; 3°. être un témoignage, une preuve.

ARG*utia*, *æ*, pointillerie, pointe d'efprit, plaifanterie, penfée fine & fubtile : 2°. mauvaife pointe, chicanerie.

ARG*utiola*, *æ*, petite pointe.

ARG*utè*, avec une bonne pointe, adroitement, ingénieufement.

ARG*uto*, *are*, faire des reproches continuels, parler inceffamment d'une chofe.

ARG*utor*, *ari*, faire des pointes, faire le bel-efprit, le plaifant.

ARG*utor*, *is*, un difeur de pointes : 2°. un fophifte : 3°. mauvais plaifant.

ARG*utatio*, *onis*, le craquement, le cliquetis perçant d'un lit ou d'une chaife trop fortement remués ou mal joints.

2. ER*is*, *idis*, Déeffe des querelles.

ER*ifma*, *tis*, éperon, pied, foutien.

BINOMES.

ARGUMENT*um*, *i*. Ce mot eft formé de ARG & de MENT, quantité, plufieurs, *mot à mot* MAINTES raifons, qui unies enfemble, forment un raifonneMENT, un arguMENT.

ARG*umentor*, *ari*, raifonner, comparer & tirer des conféquences, difcourir, conjecturer.

ARG*umentofus*, *a*, *um*, qui a quantité de raifons, qui eft d'une longue difcuffion.

ARG*umentatio*, *onis*, raifon rapportée & conclufion ; preuve & fon explication.

ARG*umentalis*, *e*, qui concerne le fujet, le difcours.

COMPOSÉS.

CO-ARG*uo*, *ere*, cenfurer, reprendre, publier, faire voir.

IN-ARG*utus*, *a*, *um*, peu fin, fans efprit.

IN-ARG*utè*, fans efprit, fans adreffe, groffièrement.

PER-ARG*utus*, *a*, *um*, très-ingénieux, fubtil.

PER-ARG*utè*, très-ingénieufement, avec efprit.

RED-ARG*uo*, *ere*, accufer, blâmer, reprocher.

RED-ARG*utio*, *onis*, reproche, blâme.

SUB-ARG*utus*, *a*, *um* ; SUB-ARG*utulus*, *a*, *um*, un peu fubtil, finet, rufé.

A S.

Unité, Tige.

AS eft un mot primitif, qui défigna l'unité, l'être exiftant comme feul, un individu, le premier, fource des fuivans. De là un grand nombre de mots.

AS en Bafque, un point.

AS en Celte, père, tige, fource.

AS en François, la carte marquée d'un point. Et en Latin,

1. ASS*o*, *are*, chanter à voix feule.

ASS*us*, *a*, *um*, feul, fans mélange.

2. AS, ASS*is*, une livre romaine pefant douze onces : 2°. & enfuite un fol feulement.

Assis, is; Assarius, ii, un sol.

Assi-Pondium, poids d'une livre de douze onces.

Assarium, ii, lieu où l'on fabrique la monnoie.

Assares, um, les changeurs. Cette famille tient à celle d'Εἱς Grecque, &c. signifiant un; seul.

3. Tr-Essis, is, pièce de trois sols.

Trem-Issis, is, troisième partie de l'as.

Quinqu-essis, is, piece de cinq sols.

Non-Ussis, is, neuf sols.

Dec-Ussis, is, dix sols: 2°. dixaine: 3°. sautoir.

Tric-essis, is, pièce de trente sols.

Cent-Ussis, is, cent sols.

Dans ces derniers mots, l'A du mot AS se change en U, en se confondant avec la terminaison du mot auquel il est uni.

AS, ES, Feu.

De l'Oriental אש, ASh, ES, Feu, sont venues ces familles Latines.

1.

1. ASSo, are, rôtir.

Assus, a, um; In-Assatus, a, um, rôti.

Asseum, ei, poele, étuve, lieu où on fait suer.

Assa, orum, chaise, lieu où on faisoit suer: 2°. archet de chirurgien.

Assa, æ, sevreuse, nourrice sans lait, du Grec AZô, tarir, être à sec.

Assius lapis, cercueil de pierre qui consumoit les morts.

2. ASia, æ, l'Asie, pays du soleil levant.

Asius, ii, Asiacus, Asiaticus, Asianus, } d'Asie.

3. AStrum, i, astre, constellation, étoile. (V. sa famille dans les mots venus du grec.)

4. Le Grec Aitho, brûler, & ces mots Latins:

Æther, eris: 1°. l'élément du feu: 2°. le haut de l'air où est le feu le plus pur: 3°. l'air, le ciel.

Æthereus; Ætherius, a, um, céleste, de l'air.

Æthra, æ, tems clair & serein; beau tems.

Æthici, orum, feux qui paroissent dans l'air, air enflammé.

2.

1. Æstas, atis, l'été, la saison du feu, de la chaleur.

Æstates, um, les grandes chaleurs: 2°. les taches de rousseur.

Æstate, durant l'été, en été.

Æstifer, a, um, qui amène de grandes chaleurs: 2°. exposé à la grande chaleur.

Æstiva, orum, lieux frais & à l'ombre, pour se garantir de la chaleur: 2°. campagne de gens de guerre.

Æstivum, i; Æstivatio, onis, séjour qu'on fait en un lieu pendant l'été.

Æstivo, are, passer l'été en un lieu.

Æstivus, a, um; Æstivalis, e, d'été.

Æstivè, chaudement, à la légère.

2. Æstus, ûs, chaleur, ardeur, bouillonnement: 2°. agitation, émotion, inquiétude, trouble.

Æstuosus, a, um, ardent, bouillant, brûlant, chaud: 2°. agité, ému, inquiet.

Æstuo, are, être échauffé, bouillonner: 2°. être ému, inquiet: 3°. être irrésolu, indécis.

Æstuatio, onis, grande chaleur, bouillonnement, agitation, effervescence: 2°. émotion, violence, transports de colère: 3°. inquiétude, irrésolution, incertitude.

Æstuosè, avec chaleur, avec émotion, avec inquiétude.

Æstuarium, ii, soupirail, évent pour donner de la fraîcheur: 2°. isle formée p. le flux de la mer: 3°. barre, banc qui ferme l'embouchure d'une rivière &

où on ne peut passer qu'avec le flux de la mer.

COMPOSÉS.

AD-ÆSTUO, *are*, avoir grand chaud : 2°. s'échauffer, s'émouvoir, se mettre en colère : 3°. s'enfler beaucoup, se déborder.

EX-ÆSTUO, *are*, bouillonner, bouillir : 2°. s'agiter, s'élever, s'émouvoir : 3°. s'échauffer, s'emporter.

EX-ÆSTUATIO, *onis*, chaleur, bouillonnement : 2°. agitation, émotion : 3°. emportement.

IN-ÆSTUO, *are*, s'échauffer, être fort ému, fort animé.

ASC, AX, ASS, Hache, &c.

De Q, qui signifie couper, devenu SQ, & joint à A, se forma la famille ASQ, ASC, AX, qui désigna les gros instrumens propres à couper. En Grec AXinê ; en Syriaque, חציגא, HaTSiNA ; en Celte, AX, Hach ; chez les Hébreux, qui y ajoutèrent un D, עצד, *hATSaDa*, couper avec la hache, hacher, &c. De là ces mots Latins :

1\. ASC*ia*, *æ*, hache, coignée, doloire, aisceette : 2°. espèce de bandage de chirurgien.

Asc*io*, *are*, hacher, couper avec la coignée : 2°. doler.

DE-Asc*io*, *are*, équarrir avec la doloire, doler : 2°. se moquer de ; duper.

Ex-Asc*iatus*, *a*, *um*, raboté, ébauché.

2\. AX*is*, *is*, tout ce qui est coupé ; ais, planche : 2°. essieu, axe : 3°. ce qui tourne sur un axe, un essieu, le ciel, un char, &c. 4°. animal dont le poil est tranché de diverses couleurs.

Ax*iculus* ; Ass*iculus*, un petit ais, une latte, un petit essieu ; la cheville d'une poul[ie].

ASSER, *eris*, ais, planche, latte, bardea[u] : 2°. soliveau, chevron : 3°. pièce de b[ois] de sciage.

Ass*erculum*, *i* ; Ass*erculus*, *i*, petit so[li]veau : 2°. bâton.

Ass*ula*, *æ*, coupeau, recoupe : 2°. pl[an]ches pour les portes.

Ass*ulatim* ; Ass*ulosè*, par éclats, par coupeaux.

Ass*o*, *are*, planchéier, faire un plancher.

Co-Ass*o*, faire un plancher, une cloison, un parquet, un entablement.

Co-Ass*atio*, *onis*, plancher, parquet ; cloison, entablement.

Ax*on*, *onis*, essieu, axe : 2°. troisième vertèbre du cou.

3\. AX*ones*, *onum*, tables sur lesquelles étoient gravées les loix.

Ass*amenta*, *orum* ; Ax*amenta*, *orum*, tables sur lesquelles étoient gravés les vers Saliens : 2°. ces vers mêmes.

4\. AXUNG*ia*, vieux-oing, graisse qui n'est bonne que pour les essieux : d'*Ungo*, oindre.

AXUNG*iarius*, qui vend du vieux-oing ; &c.

AS, HAS, HAST.

Ce son est une onomatopée, qui peint une respiration gênée, la difficulté d'haleine qu'on éprouve, après une pénible marche, telle que celle d'un homme qui court, qui se *HASTE*.

1\. AST*hma*, *tis*, difficulté de respirer, état d'un homme hors d'haleine. Ce mot est commun aux Grecs avec les Latins, de même que l'adjectif.

AST*hmaticus*, hors d'haleine.

2\. FEST*ino*, *are*, se hâter, perdre la respiration à force de courir : 2°. s'em-

presser, se dépêcher. C'est le même que l'Anglois, HASTen, se hâter, qui se prononce HESTen; en Grec, ESTho; en François, HASTer.

FESTinabundus; FESTinans, tis, qui se hâte, qui s'empresse.

FESTinanter, FESTinatò, FESTinatim, } à la hâte, en diligence.

FESTinus, a, um, qui se hâte, prompt; 2°. hâtif, précoce,

FESTiné, de bonne heure, à la hâte.

FESTinatio, onis, hâte, empressement.

FESTIM; CON-FESTIM, aussi-tôt, incontinent, sur le champ.

COMPOSÉS.

PRÆ-FESTino, are, se hâter trop, précipiter.

PRÆ-FESTinatim; PRÆ-FESTiné, très-précipitamment.

AT, Mauvais.

AT signifie mauvais dans les Langues du Nord & Celtiques, de même que dans celles de l'Orient.

En Suédois, *At*, laid, mauvais.

En Theutonien & en Islandois, *At*, tache, souillure.

En Grec, *Até*, faute, péché: 2°. *ATÉ*, la Déesse du mal.

En Orient. & Ethiop. חטא, *Hata*, pécher, errer, commettre le mal.

En Theut. *Ata*, souiller, tacher. De là:

1. ATer, *tra*, *trum*, noir, ténébreux, obscur, sombre: 2°. funeste, malheureux, triste.

ATratus, *a*, *um*, noirci, couvert de noir: 2°. en deuil.

ATrebaticæ vestes, habits couleur de feuille morte.

ATricolor, *is*, qui est de couleur noire.

ATritas, *atis*; ATror, *oris*, noirceur, couleur noire.

ATriplex, *icis*, arroche.

OB-ATer, *tra*, *trum*; SUB-ATer, *tra*, *trum*, noirâtre, qui tire sur le noir.

2. ATRAmentum, *i*, encre: 2°. teinture noire: 3°. liqueur noire que la sèche jette pour troubler l'eau, & se dérober aux yeux du pêcheur.

ATRAmentarium, *ii*, écritoire, encrier, cornet d'écritoire.

ATRAmentarius, *a*, *um*, d'encre, qui concerne l'encre.

3. ATa-BULus, vent du nord-ouest, qui causoit de grands ravages dans l'Italie Orientale. Mot purement Grec, d'*Até*, mal, perte, ruine; & de *Ballo*, répandre, lancer, &c.

ATT.

ATTA, *æ*, mot Celte, Grec, &c. qui signifie *Père*; en Latin, titre d'honneur donné aux vieillards, comme nous disons, *Père un tel: mot à mot* grand.

AU.

AU, ho! c'est une onomatopée, une Interjection.

AUL, Flûte.

Du Celte *HOWL*, pousser des sons aigus, heurler, existant encore en Anglois, avec la même signification, & qui est une onomatopée, sont venus divers mots, en *Oul* & en *Aul*. Nous n'indiquerons ici que la famille suivante, commune aux Latins & aux Grecs.

AULa, *æ*, flûte, clairon, en Grec, AYAH.

Aul*æ*, *arum*, tuyau d'orgues.

Aul*etes*, *æ*; Aul*ædus*, joueur d'instrumens à vent, de flûte, &c.

Aul*etris*, *idis*, joueuse de flûte.

Aul*eticus*, *a*, *um*, qui concerne les instrumens à vent.

AU, AUIS, Oiseau.

C'est encore une onomatopée, qui peint l'idée de chant & de chantre. En Grec *AUô*, crier, chanter.

1. AU*is*, *is*, oiseau : 2°. présage, augure tiré des oiseaux. *AVe* en Italien & en Espagnol.

Av*icula*, *æ*, oisillon, petit oiseau.

Av*icularia*, *æ*, plante des oiseaux.

Av*icularius*, *ii*, celui qui prend soin des oiseaux ou de la volaille.

Av*iarius*, *a*, *um*, qui concerne les oiseaux.

Av*iarium*, *ii*, volière.

Av*iaria*, *orum*, bosquets.

Au*cilla*, *æ*, oiseau.

Binomes.

2. AU-Cep*s*, *cupis*, oiseleur, celui qui prend les oiseaux : de AU, oiseau, & de CAP, prendre.

Au-Cip*ula*, *æ*, trébuchet pour prendre les oiseaux.

Au-Cup*or*, *ari*, chasser aux oiseaux, les prendre : 2°. enjoler, attraper, tromper : 3°. être aux aguets, épier, tâcher d'avoir : 4°. sonder, pénétrer, affecter.

AU-Cup*o*, *are*, duper, fourber, leurrer, guèter.

Au-Cup*ium*, *ii*, chasse aux oiseaux : 2°. ce qu'on prend à cette chasse : 3°. fourberie, invention pour duper.

Aucup*atio*, *onis*, chasse aux oiseaux, pipée.

Aucup*atorius*, *a*, *um*, qui concerne la chasse aux oiseaux.

3. AUCupacul*atus*, *ûs*, trinome comp de AU, oiseau, CAP, prendre, ACU pointe, piquant, & par lequel on e prime l'action de planter des piquets lesquels on pose des filets & des traînass pour prendre des oiseaux : 2°. cette chas même & les filets qu'on y emploie.

4. AUG*uror-ari*, } conjecturer, pronostiquer par le vol ou le chant des oiseaux; deviner, augurer. Ce mot est composé de AU, oiseau, & de CURo, observer, examiner, avoir soin.
AUG*uro-are*, }

Augur, *uris*, l'augure, celui qui prédisoit en observant les oiseaux.

Augur*ium*, *ii*, présage, prédiction de l'avenir d'après les oiseaux.

Augur*atio*, *onis*, divination d'après les oiseaux.

Augur*atus*, *ûs*, dignité ou science d'augure.

Augur*alis*, *e*, } qui a été augure : 2°. d'augure.
Augur*ialis*, *e*, }
Augur*ius*, *a*, *um*, }

Augur*aculum*, *i*, endroit où les augures observoient.

Augur*ale*, *is*, marque des augures, ce qui servoit à les distinguer.

Augur*atò*, après avoir consulté les oiseaux, les avoir observés; & au figuré, dans toutes les règles, ayant pris toutes les mesures nécessaires.

Augur*atrix*, celle qui a fait la profession d'augure.

Augur*atus*, *a*, *um*, choisi, élu, bâti après avoir observé les oiseaux, pris les augures.

Composés.

Ex-Auguro, *are*, quitter la profession de devin, le sacerdoce : 2°. profaner une chose par de certaines cérémonies, la déconsacrer.

Ex-Augur*atio*, *nis*, profanation, l'action de rendre profane par de certaines cérémonies.

Ex-Augur*ator*, *is*, profanateur.

In-Auguro, *are*, consulter les oiseaux pour juger de l'avenir, deviner : 2°. consacrer, dédier, initier.

In-Augur*atò*, après avoir pris les augures.

5. AUSPEX, *icis*, mot formé de Spec, voir, observer, & de Au, oiseau : il signifie 1°. un Augure, un devin par les oiseaux, 2°. conducteur, protecteur.

Auspico, *are*; Auspicor, *ari*, observer les oiseaux pour en présager l'avenir : 2°. commencer, entreprendre, parce que l'on commençoit par les augures.

Auspic*atus*, *a*, *um*, sacré, fait selon les augures, après les avoir consultés : 2°. de bon augure, d'un présage fortuné, heureux, favorable.

Auspic*atò*; Auspic*aliter*, ayant consulté les augures : 2°. à la bonne heure, heureusement.

Ausp*icalis*, *e*; Ausp*icialis*, *e*, qui présage, qui sert à deviner : 2°. ce qui regarde les augures.

Ausp*icium*, *ii*, présage, prédiction : 2°. auspice, conduite : 3°. puissance, autorité, pouvoir.

Composés.

Ex-Ausp*ico*, *are*, trouver des augures peu favorables.

Ex-Ausp*icatio*, *onis*, rencontre d'augures peu favorables.

In-Ausp*icatus*, *a*, *um*, de mauvais augure.

In-Ausp*icatò*, sans avoir pris les augures.

Red-Ausp*ico*, *are*; Red-Ausp*icor*, *ari*, prendre de nouveau les auspices.

6. OScen, *inis*; Oscin*is*, *is*, autrefois. Aus-cen, oiseau chantant : de *Avis*, devenu *Os*, oiseau, & de *Cano*, chanter, devenu *cin*.

Oscin*um*, *i*, présages qu'on tiroit par le chant des oiseaux.

AUST.

AUSTER, *stri*, le vent du Midi : 2°. le Midi, le Sud.

Austr*alis*, *e*; Austr*inus*, *a*, *um*, Méridional, du Midi, austral.

Austro, *are*, mouiller.

Le propre du vent du Midi est d'amener les grandes pluies, de répandre l'eau : il n'est donc pas étonnant qu'on en ait fait le verbe *Austro*, pour dire mouiller, arroser.

Il ne seroit pas plus étonnant qu'il dût son nom à cette même cause. *Ster*, en Celte, signifie eau, rivière : 2°. sourdre, jaillir : & *Au*, signifie eau; *Auster* seroit donc mot à mot *celui qui fait jaillir les eaux*. Peut-être vient-il plutôt du Grec *Auō*, souffler; ce seroit alors une vraie onomatopée. *Ter* n'est qu'une terminaison commune à une multitude de mots Grecs, Latins, &c. De la même racine vint,

Aplustra, *orum*, girouette, flamme qu'on met au haut des mâts : *U* se met pour *O*, & *O* pour *AU* : c'est donc pour Apel-austra, *mot à mot* ce qui est élevé au vent : de *Pel*, *Bel*, haut; & *auster*, vent. On ne pouvoit mieux désigner les girouettes. On a dit aussi aplust*re*, *ris*, aplustr*ia*, *ium*.

06602

AUC, AUG, OG, AUX.

Tout ce qui est grand, fort, élevé : 2°. Tout ce qui s'accroît, qui s'élève.

AUG, OC, est un mot Celte & primitif qui désigne la grandeur, l'élévation & toute idée relative à la propriété de s'agrandir, d'accroître, d'AUGmenter. *Hoch*, en Allemand, signifie grand ; *AUKan* en Gothique, augmenter ; & en Grec, *Auxein*. En Finlandois, *Oczu*, grand. De-là le nom du bœuf en Allemand *Ochs*, en Hébreu *Ogl*, en Anglois Ox. De-là encore le mot Anglois *Oak*, prononcé *Auk*, un chêne, le plus grand des arbres. De-là ces mots Latins :

1. AUC*eus*, *a*, *um* ; AUC*etus*, *a*, *um*, rendu grand, accru, augmenté.

AUCT*um*, *i*, espace du cirque, au-delà des bornes, de la course, auquel la victoire étoit attachée.

2. AUCT*us*, *a*, *um*, aggrandi, accru.

AUCT*us*, *ûs*, accroissement, croissance.

AUCT*o*, *are*, augmenter, accroître.

AUCT*ito*, *are*, accroître souvent.

AUCT*arium*, *ii*, la bonne mesure, ce qu'on donne par-dessus.

AUCT*or*, *is* ; AUT*or*, *is*, le dernier enchérisseur, celui à qui on livre : 2°. celui qui sert de garant au dernier enchérisseur, & qui ne paye pas dans l'instant : 3°. celui qui négocie, qui facilite une affaire : 4°. un inventeur, celui qui découvre les moyens de réussir : 5°. un fondateur & puis un auteur, un homme qui assure la vérité & la garantit, qui conseille, qui devient le moteur de nos actions.

PRO-AUCT*or*, *oris*, le premier d'une ra

3. AUCT*a*, *orum*, accroissemens.

AUCT*ifer*, *a*, *um* ; AUCT*ificus*, *a*, *um* qui augmente, qui fait croître.

AUCT*ifico*, *are*, procurer l'accroissement.

4. AUC*tio*, *nis*, augmentation, accroissement : 2°. enchère, encan : 3°. inventaire de ce qu'on doit vendre à l'encan.

AUC*tionalis* ; AUC*tionarius*, qui concerne les encans, les ventes publiques.

AUC*tionor*, *ari*, vendre ses effets à l'encan, les faire publier au plus offrant.

AUC*tionarius*, *ii*, Juré-Priseur, vendeur de meubles.

AUC*toro*, *are*, obliger : 2°. engager moyennant un salaire : 3°. être cause, procurer.

AUC*toramentum*, *i*, obligation, engagement : 2°. récompense, salaire.

AUC*toritas*, *tis*, caution, garantie : 2°. forces, pouvoir, autorité : 3°. preuves, passages qui servent *d'autorités* : 4°. prix, valeur d'une chose, estime, réputation : 5°. agrément, commodité : 6°. liberté : 7°. dégagemens d'un lien.

AUG*mento*, *are*, } augmenter,
AUG*ifico*, *are*, } accroître,
AUG*eo*, *es*, *xi*, *ctum*, *ere*, } multiplier

AUG*esco*, *ere*, croître, grandir, grossir.

AUG*men*, *inis* ; AUG*mentatio*, *nis*, accroissement.

AUG*mentum*, *i* ; AG*umentum*, *i*, pièce de la bête immolée qu'on ajoutoit au foie dans les sacrifices, pour faire un surplus : 2°. terme de Grammaire : 3°. farce de viandes hachées, cervelas, saucisson.

AUXIMA*lis ager*, (du verbe *Auxi*, j'ai augmenté), portion de terre assignée par

centuries, & qui en accroiſſoit les poſſeſſions.

COMPOSÉS.

AD-AUC*to*, *are*; AD-AUG*eo*, *xi*, *ctum*, *ere*, augmenter, accroître.

AD-AUG*eſco*, *ere*, s'aggrandir.

AD-AUC*tus*, *ûs*, accroiſſement.

EX-AUC*tus*, *a*, *um*, qui a ceſſé de croître.

EX-AUG*eo*, *ere*, aggrandir, accroître, augmenter.

EX-AUG*toro*, *are*; EX-AU*thoro*, *are*, licencier, dégrader : 2°. caſſer un militaire, un homme engagé.

5. AUG*uſtus*, *a*, *um*; AUG*uſtus*, *i*, grand, majeſtueux; 2°. vénérable, ſacré, ſaint : 3°. Auguſte, Empereur : 4°. le mois d'Août. Ce mot eſt commun aux Latins avec les Arabes, chez qui *Ogouz* ſignifie grand, puiſſant; 5°. avancé, ancien.

AUG*uſta*, Impératrice.

AUG*uſtale*, *is*, tente, pavillon d'un Général ou d'un Souverain : 2°. poëme funèbre.

AUG*uſtalis*, *e*, d'Auguſte, Impérial.

AUG*uſtè*, avec magnificence, avec pompe : 2°. pieuſement, avec reſpect.

AUG*uſtalia*, *ium*, fêtes en l'honneur d'Auguſte.

AUG*uſtales*, *ium*, Capitaines inſtitués par Auguſte.

AUG*uſtani* & AUG*uſtiani*, Chevaliers Romains du Corps des Sénateurs.

6. AUX*ilior*, *ari*; AUX*ilio*, *are*, prêter de la grandeur, de la force; aider, aſſiſter.

AUX*ilium*, *ii*, }
AUX*iliatus*, *ûs*, } aide, ſecours, aſſiſtance, main-forte.
AUX*iliatio*, *nis*, }

AUX*iliator*, *trix*, *is*, qui aide, qui ſecourt.

AUX*iliaris*, *e*; AUX*iliarius*, *a*, *um*, qui aide, qui ſecourt : 2°. favorable, ſecourable, qui aime à ſecourir.

IN-AUX*iliatus*, *a*, *um*, qui n'eſt point ſecouru : 2°. qui n'aide point.

AUS, AUZ, AUR. Oreille.

AUS, AUZ, oreille, ouie, eſt une onomatopée qui peint l'effet de l'air ou du ſon ſur l'oreille. Ce mot eſt commun aux Langues de l'Orient & à celles du Nord, ainſi qu'à la Latine, mais avec quelques variétés qui ont ſouvent empêché d'appercevoir le rapport des diverſes branches qui en ſont provenues. Ainſi d'*Aus* les anciens Latins firent AUSIS, oreille, & AUDIO, j'ouis, j'entends : tandis que les Latins poſtérieurs changèrent AUSIS en *AURis*, dont nous avons fait *OReille*, qui n'a preſque plus de rapport au primitif AUZ. Les Allemands diſent également *OHR*, l'oreille. Quant aux Hébreux, ils ajoutèrent à AUZ la détermination *en*, ce qui fit *OZen*, ou *ASen*, l'oreille. Les Latins en tirèrent les mots ſuivans.

1. AUR*is*, *is*, anciennement *AUSis*, oreille.

AUR*icula*, *æ*, le bout de l'oreille, oreillette.

AUR*itus*, *a*, *um*, qui a de grandes oreilles : 2°. qui prête l'oreille, attentif.

AUR*itulus*, *i*, animal à longues oreilles.

AUR*icularis* & AUR*icularius*, *a*, *um*, de l'oreille, auriculaire.

AUR*icularius*, *ii*, Conſeiller ſecret, qui a l'oreille de quelqu'un.

OR*icilla*, *æ*, petite oreille, le bout de l'oreille.

OR*icularius*, *a*, *um*, qui concerne l'oreille, de l'oreille.

IN-AUR*is*, *is*, pendant d'oreille.

IN-AUR*itus*, *a*, *um*, essorillé, qui n'a point d'oreilles.

2. AUD*io*, *ire*, anciennement *Ausio*, entendre, ouir: 2°. obéir: 3°. exaucer: 4°. comprendre. Ce mot vient de AUZ, l'oreille, le D & le Z se substituant sans cesse l'un à l'autre, comme nous l'avons fait voir dans l'*Orig. du Lang. & de l'Ecrit.*

AUD*itus*, *ûs*, le sens de l'ouie, l'ouie.

AUD*itum*, ouï-dire, nouvelle.

AUD*itio*, *nis*, l'action de ouir: 2°. leçon qu'un Maître enseigne à ses Ecoliers.

AUD*itiuncula*, *æ*, léger ouï-dire, bruit sourd.

AUD*itor*, *is*, écoutant, écolier: 2°. lecteur.

AUD*itorium*, salle d'audience: 2°. tribunal de Juge: 3°. lieu où l'on enseigne: 4°. assemblée de gens qui écoutent.

AUD*ientia*, *æ*, attention, silence pour écouter.

COMPOSÉS.

EX-AUD*io*, *ire*, écouter favorablement, jouir, exaucer.

EX-AUD*itio*, *nis*, l'action d'écouter, d'exaucer.

EX-AUD*itor*, *is*, qui entend. 2°. qui exauce.

IN-AUD*io*, *ire*, entendre dire, être bien informé.

IN-AUD*ibilis*, *e*, qu'on ne peut, qu'on ne doit entendre.

IN-AUD*itiuncula*, *æ*, petite leçon qu'on explique.

IN-AUD*itus*, *a*, *um*, inoui, dont on n'a pas ouï parler: 2°. qui n'a pas été entendu.

OB-AUD*io*, *ire*, n'entendre pas: 2°. faire semblant de ne pas entendre: 3°. obéir, écouter.

OB-AUD*itio*, *nis*, mauvaise entente: 2°. erreur de l'ouie.

PER-AUD*iendus*, qu'il faut écouter entièrement.

PRÆ-AUD*itus*, ouï auparavant.

SUB-AUD*io*, *ire*, sous-entendre.

BINOMES.

3. AUSCUL*to*, *are*, mot binome, composé de AUS, oreille, & de COL, servir, obeir, *mot à mot* prêter les oreilles, baisser des oreilles respectueuses & soumises.

AUSCUL*tatio*, *nis*; AUSCUL*tatus*, *ûs*, obéissance, soumission: 2°. curiosité d'apprendre des secrets.

AUSCUL*tator*, *is*, auditeur.

AUR*iscalpium*, *ii*; AUR*isclarium*, *ii*, cure-oreille; binomes formés l'un de *SCALPO*, *grater*, & l'autre de *CLARUS*, *net*.

SUB-AUSCUL*to*, *are*, tâcher d'ouir, écouter sans faire semblant de rien.

SUB-AUSCUL*tator*, *is*, qui prête l'oreille, qui écoute en passant.

4. AUR*ea*, *æ*, têtière d'un cheval, ce qui lui couvre les oreilles.

PER-OR-IG*a*, *æ*, Maître d'un haras, qui en a le soin.

AUR-IG*a*, *æ*, cocher, conducteur de voiture: 2°. pilote: de *Ago*, conduire, & *Auris*, oreille, ou d'*Aurea*, têtière d'un cheval, rêne, *mot à mot* celui qui c[illegible]duit par l'oreille.

AUR*igo*, *are*; AUR*igor*, *ari*, mener [illegible]n carrosse: 2°. regir, gouverner.

AUR*igarius*, *ii*; AUR*igator*, *is*, celui qui avoit soin des carrosses.

AUR*igatio*, *onis*, conduite d'une voiture, d'un char.

5. ASIN*us*, ASNE ou âne: 2°. *au fig.* bête, sot, ignorant, stupide. Cet animal se nomme en Hébreu, *ATHON*, mot qu'on prononce à peu près comme *AZON*. Il s'appelle en Danois & en Celte, *ASEN*.

en Anglois, *Ass*, en Allemand, *Esel*, &c. Tous ces mots sont formés du mot Hébreu *Ozen*, oreille, à cause de la longueur de celles de cet animal.

Asina, *æ*, ânesse.

Asinus, *a*, *um*, Asinalis, *e*, Asinarius, *a*, *um*, } d'âne, qui concerne l'âne.

Asinarius, *ii*, conducteur d'ânes.

Asellus, *i*, 1°. petit âne; c'est le même que le Esel des Allemands: 2°. merlus, poisson: 3°. vindas, cabestan.

Asella, petite ânesse.

6. Asio, *nis*, le grand Duc, ainsi appelé à cause de ses plumes droites aux deux côtés de la tête, qui lui font comme des oreilles d'âne.

7. ANSa, *æ*; c'est le mot asa nazalé. Ce mot signifia d'abord les oreilles des animaux, les seules parties par lesquelles on peut les saisir; & comme on donna aux poignées des vases & des instrumens cette même figure d'oreille, ce mot exprima ces divers sens; en sorte qu'il désigne: 1°. l'Oreille de soulier: 2°. la poignée, le manche d'un vase ou d'un instrument: 3°. un crampon: 4°. une courroie, un lien; enfin, *au figuré*, une occasion qu'on saisit, un moyen.

Ansula, *æ*, petite anse.

Ansata, *æ*, javelot qui a une anse pour le retirer.

Ansatus, *a*, *um*, qui a une poignée, un manche: 2°. qui est à anses: 3°. qui se quarre en marchant, & fait ainsi le pot à deux anses.

MOTS LATINS VENUS DU GREC.

A

AB

ABRA, *Gr.* Ἄβρα, Demoiselle suivante, femme ou fille de chambre.

ABRANIS, *Gr.* Ἄβρανις, habit de femme de couleur jaune, en usage à Sparte.

ABROTONUM, *Gr.* Ἀβρότονον, aurone.

ABROTONIDES, vin fait avec l'aurone.

ABSINTHIUM, *Gr.* Ἀψίνθιον, absinthe.

ABSINTHIDES, vin d'absinthe.

ABsis, *idis*, *f.* toute figure courbe, une voûte, un lieu voûté: 2°. jante de roue: 3°. un arc élevé: 4°. le bas d'un cercle excentrique: 5°. vaisselle ronde, plat, assiette: 6°. enceinte du chœur d'une Eglise, tribune d'Eglise, siége élevé d'un Evêque.

Gr. Ἀψὶς, ιδος, *Hapsis*, *idos*, tortue, jante de roue. Hesych, Ἀψιδες.

AC, Pointu: 2°. Aiguillon: 3°. Conduire.

De la Racine AC, piquant, & conduire avec un aiguillon, les Grecs formèrent les mots suivans en usage chez les Latins.

1. AGema, *Gr.* Ἄγημα, escadron, bataillon.

AGoga, Gr. Ἀγωγή, tranchée, conduit.

AN-AGoge, Gr. Ἀναγωγή, sens mystique de l'Ecriture Sainte.

AN-TAN-AGoge, Figure de Rhétorique.

2. AGON, Gr. Ἀγών, jeux publics, combats.

AGONalis, e, qui concerne les jeux publics.

AGÔNIA, Gr. Ἀγωνία, Agonie, dernière frayeur.

AGONIA, orum, les combats, les jeux publics.

AGÔNO-THETA, Gr. Ἀγωνοθέτης, Juge des combats, qui préside aux jeux d'exercice.

ANT-AGonista, æ, Gr. Ἀνταγωνιστής, Antagoniste, adversaire, *mot à mot* qui combat contre nous.

3. ACorna, Gr. Ἄκορνα, espèce de chardon.

4. AXioma, atis, Gr. Ἀξίωμα, d'*ago*, Axiome, *mot à mot* vérité claire & évidente, qui frappe, pique, se fait sentir d'elle-même, qui entraîne irrésistiblement.

ACHARNE, mesure de choses sèches. Ce mot est cité comme étant d'Au-lu-Gelle ; mais il n'existe pas dans les Dictionnaires Grecs. C'est sans doute une faute des copistes, au lieu d'ACHANÉ Ἀχάνη, qui est en effet un mot grec désignant une mesure de choses sèches, & qui doit avoir été emprunté du Persan.

ACHETA, Gr. Ἀχέται, au plur. & du masc. Cigale, grosse sauterell… chante.

ACHILLEUM, Gr. Ἀχίλλειοι σπ… *Achilleæ spongiæ*, éponges … chille ; espèce d'éponge fort … dont les anciens faisoient des p… ceaux.

ACHOTES (d'Ἄχω, *Acho*, faire mal), ulcères de la tête, qui fluent par les pores de la peau ; teigne.

ACHRAS, Gr. Ἀχράς, άδος, poirier sauvage.

ACINACES, Gr. Ἀκινάκης, sabre, cimeterre. C'est un mot Persan.

ACLIS, *idis*, espèce de dard ou javelot attaché à une corde comme un hameçon, pour le retirer après l'avoir lancé.

Les Dictionnaires Latins mettent ce mot au rang de ceux que les Latins ont empruntés des Grecs ; mais c'est un mot des peuples de la Campanie, qu'ils tinrent peut-être des Pelasges, & qui, tel qu'il est, n'est point Grec ; mais une altération au plus du Grec Ἀγκύλη, qu'on aura prononcé *Accilé* & d… on aura pu faire *Acclis*, ces … ayant la même signification.

ACRIS, *idis*, Gr. Ἀκρίς, ίδος, s…elle.

ACRIDO-PHAGI, Acridophages, peuples d'Ethiopie qui vivent de sauterelles.

ACROAMA, Gr. Ἀκρόαμα, ατος, questions subtiles, en terme de Philosophie.

ACROAMATICUS, *Gr.* 'Ακροάματικος, ce qui concerne l'ouie, ce qu'on entend.

ACROASIS, *Gr.* 'Ακρόασις, auditoire, audience.

AC, image.

Du mot AC, image, les Grecs firent le mot AKKÔ, dissimulée, fille qui feint de ne vouloir pas ce dont elle a le plus d'envie. Et le verbe AKKIZ*ein*, dissimuler, d'ou vinrent ces mots Latins.

ACC*isso*, *are*, faire semblant de ne pas vouloir ce qu'on souhaite le plus : 2°. faire des simagrées : 3°. avoir pour soi-même une sorte de complaisance.

ACC*ismus*, *i*, *Gr.* AKK*ismos*, refus simulé de ce qu'on desire.

Les Lexicographes Grecs ayant perdu de vue l'origine de ces mots, s'imaginèrent qu'ils étoient dérivés du nom d'une folle appelée AKKO. Sera-t-il sage qui s'en contentera ?

ADARCA, Adarce, *Gr.* 'Αδάρκης, ου, écume salée, ou cristallisation salée qui se forme sur les plantes à travers lesquelles coule une eau salée.

ADEN*es*, *Gr.* 'Αδένες, écrouelles.

ADIANT*um*, *Gr.* 'Αδίαντον, ου, plante appelée cheveu de Vénus : elle dut son nom à la propriété qu'on lui attribuoit d'être toujours verte, & de ne donner aucune prise à l'eau, d'être toujours sèche.

ADONIS, *Gr.* 'Αδώνις, sorte de poisson de mer.

ADRACHNE, *Gr.* 'Αδράχνη, petit arbre sauvage, semblable à l'arboisier.

AEDON. *Gr.* Ἀηδών, un rossignol.

AEDONIUS, de rossignol.

Du mot AIG, *Aigos*, chèvre, vinrent les mots suivans Grecs & Latins.

AEGILIPS, *Gr.* Αἰγίλιψ, ιπος, lieu escarpé.

ÆGILOPS, au lieu de Angilops, *Gr.* Αἰγίλωψ, fistule lacrymale.

ÆGIS, *Gr.* Αἰγὶς, Αἰγίδος, l'Egide, Bouclier fait d'une peau de chèvre.

ÆGOCEROS, *Gr.* Αἰγόκερως, Capricorne, un des douze Signes du Zodiaque.

AELURUS, *i*, *Gr.* Αἴλουρος, ου, un chat.

AENIGMA, *atis*, *Gr.* Αἴνιγμα, ατος, énigme, parabole, question.

ÆNIGMA*ticus*, *a*, *um*, énigmatique, obscur.

ÆNIGMA*tistes*, *Gr.* Αἰνιγματιστης, qui invente, qui propose des paraboles, des énigmes.

AESALON, *Gr.* 'Αισάλων, émérillon, oiseau de proie.

AETIOLOGIA, *Gr.* 'Αιτιολογια, étiologie, figure de rhétorique, *mot à mot* raison de la cause.

AETITES, *Gr.* Ἀετιτης, la pierre d'Aigle.

AG

AGAPE, *Gr.* Ἀγάπη, amitié, charité.

AGAPÆ, *arum*, festin d'amitié.

AGARICUM, *Gr.* 'Αγαρικὸν, agaric, sorte de champignon qui croît sur les arbres.

ALASTOR, *oris*, *G.* 'Αλάστωρ, un des chevaux de Pluton ; le mauvais Génie.

ALCE ou ALCES, Elan ou Ane ſauvage : du *Gr.* Ἀλκὴ, force.

ALCEA, *Gr* Ἀλκέα, mauve, guimauve, herbe.

ALECTORIA, *Gr.* Ἀλεκτώρια, ας, pierre précieuſe, tranſparente & luiſante comme le criſtal.

ALEA, *æ*, *f*, hazard, ſort, fortune aveugle : 2°. jeu de hazard : 3°. périls qu'on court.

ALEA*Rium*, *ii*, cornet à mettre les dez.

ALEA*Tor*, *oris* ; ALE*o*, *onis*, qui joue aux dez, joueur.

ALEA*Torium*, *ii*, lieu où on joue aux dez.

ALEA*Torius*, *a*, *um*, qui concerne le jeu de dez.

Ce mot paroît pur Grec. ALAOS ſignifie, en Grec, aveugle ; ALAO, marcher au hazard, errer ; ALÈ, pas incertains, erreurs.

ALLEG*oria*, *æ*, *Gr.* Ἀλληγορία, Allégorie.

ALOE, *Gr.* Ἀλόη, Aloës, plante Orientale : 2°. ſuc qu'elle donne.

ALOPEC*ias*, *Gr.* Ἀλωπέκιας, Renard marin.

ALOPEC-UR*us*, *Gr.* Ἀλωπέκ-ουρος, plante appelée queue de Renard : du mot ουρα, *oura*, queue.

ALPHA, de l'Oriental ALPH, ou Aleph, première lettre de l'alphabet Grec.

ALPHA-BET*arius*, qui eſt encore à l'ABC.

ALPHA-BET*um*, *i*, l'ordre des lettres ; livret pour apprendre à lire.

ALTER, *Gr.* Ἀλτὴρ, maſſe de plomb dont on ſe ſervoit dans les exercices du corps.

ALTAIA, *Gr.* Ἀλθαία, mauve, guimauve.

AMAXICUS, *Gr.* Ἀμαξικος, cocher, voiturier.

ANCHUSA, *Gr.* Ἀγχουσα, Orcanette, plante qui entroit dans le fard des Dames Grecques ; d'αγχου, frais, récent.

ANCON, *Gr.* Ἀγκών, ονος, le pli du coude, le coude.

ANEMONA, *Gr.* Ἀνεμώνη, Anemone, fleur, eſpèce de pavot.

Du Grec ANTHOS, fleur, vinrent :

ANTHUS, oiſeau qui vit de fleur.

ANTHYPOPHORA, *Gr.* Ἀνθυποφορα, figure de rhétorique.

ANTHEDON, un neflier, arbre.

ANTHEMIS, la camomille, plante.

ANTHERA, le jaune ou la ſemence qui eſt dans la roſe.

ANTHINUS, *Gr.* Ἀνθινὸς, fait de fleurs.

APARCHÆ, offrandes faites avec les entrailles des victimes : du *Gr.* Ἀπαρχὴ, initiation.

APARINA, *Gr.* Ἀπαρίνη, Aparine, Glateron.

APHÆR*eſis*, *Gr.* Ἀφαίρεσις, (d'*Aireô*, ôter) retranchement de la lettre initiale d'un mot.

ARRAX, *acis* ; ACUS, *eris* ; ACH*us*, *i*, *Gr.* Ἄρακος, eſpèce de pois, veſce.

Du Grec ARKHÈ, chef, principe, vinrent :

ARCHAIC*us*, *Gr.* Ἀρχαϊκος, fait à l'antique ; de-là :

ARCHAïsmus, i, expression antique, ou imitée des anciens.

ARCHIUM, ou ARCHIVUM, archives.

ARCHON, Gr. Ἄρχων, οντος, Archonte.

ARCHONTOPOLUS, i, celui qui portoit l'épée devant l'Empereur, le Connétable ou le Grand-Ecuyer.

ARCHOS ou ARCHUS, Gr. Ἀρχός, le Prince, le plus puissant.

ARCH-ANGELICA, la grande espèce d'Angélique.

ARCH-ANGELUS, i, archange.

AN-ARCHia, æ, anarchie.

Du Grec ARCTOS, ourse, vinrent :

ARCTICUS, Gr. Ἀρκτικός, arctique.

ARCTOPHYLAX (de φυλαξ, gardien), Bootès, le gardien de l'Ourse. *Constellation.*

ARCTOUS, Gr. Ἀρκτῷος, arctique.

ARCTURUS (du Grec ὁραω, observer), ARCTURUS, qui observe l'Ourse, qui la garde. *Constellation.*

ANT-ARCTicus, i, antarctique, *mot à mot* opposé à l'Ourse.

ARGEMA ou ARGEMON, Gr. Ἄργεμα, taie, tache dans l'œil.

ARGEMONIA, Gr. Ἀργεμώνη, plante qui ressemble au pavot sauvage, & qui est propre à guérir les taies.

ARISTO-PHORum, i, du Grec Ἄριστον, *Ariston*, le dîner ; & de φέρω, *phero*, porter ; un porte-dîner.

ARMus, i, épaule, haut de l'épaule : 2°. portion du corps qui porte : du Grec *Arm*[illegible] lien, articulation.

ARMilla, æ, bracelet, collier, bague.

ARMillatus, a, um, qui porte un bracelet, un collier.

ARMillum, i, vase qu'on portoit sur les épaules.

ARNA, æ, brebis : du Grec *Ars*, *Orig. Lat.*

Arnos, agneau.

ARNacis, *Grec & Latin*, fourrure de peau d'agneau.

ARTemon, Gr. Ἀρτέμων, mouffle : 2°. voile & mât d'artimon.

Du Grec ARTHRON, articulation, jointure, vinrent :

ARTHRitis, Grec & Latin, la goutte.

ARTHRITICA, ARTICULARIS, primevère, plante.

ARTHRITICUS, ARTericus, a, um, goutteux, qui a la goutte.

Du Grec ARTos, pain, vinrent :

ARTO-COPUS, Gr. Ἀρτο-κόπος, boulanger.

ARTO-CREAS, Gr. Ἀρτο-κρέας, pâté de viande.

ARTO-LAGANUS, Gr. Ἀρτο-λάγανος, gauffre, beignet.

ARTOPTA, espèce de tourtière : du Grec Ἀρτο-πτεῖον.

ARTOPTITIUS, cuit dans la tourtière.

ARUNGus, i, m, barbe de chèvre, Gr. ÉRUGGos, prononcé ÉRUNGos.

ARUSPEX, *picis*, celui qui considéroit les entrailles des victimes pour en prévoir l'avenir. Il est étonnant que personne n'ait connu l'étymologie de ce nom, & qu'Isidore ait été réduit à le dériver du mot *horæ*, les heures. C'est un mot certainement Etrusque, formé de deux mots Grecs, 1°. de *ARaia*, *as*, entrailles, intestins, ventre, & *SKepto-mai*, considérer, que les Latins prononcèrent *specio*.

ASCALABOTES, Gr. Ἀσκαλαβώτης, Tarentule : 2°. Lézard venimeux.

Aspis, *Gr.* Ἀσπὶς, aſpic.

Astacus, *Gr.* Ἀςακὸς, ſorte d'écreviſſe.

Asthma, *Gr.* Ἄσθμα, aſthme.

Asthmaticus, aſthmatique.

AT, mais, toutefois, &c. *Gr.* Ἀτάρ.

Attamen, Atqui, Atque, mais, cependant.

Atticismus, *Gr.* Ἀττικισμος, atticiſme, langage pur & élégant des Athéniens.

Atticisso, parler comme les Athéniens, ou les peuples de l'Attique.

AUSTER*us*, *a*, *um*, *Gr.* Αὐςηρὸς, 1°. ſévère: 2°. grave, ſérieux: 3°. rude, dur, auſtère.

AUSTer*itas*, *atis*, auſtérité, ſévérité: 2°. gravité, air ſérieux. 3°. dureté, rudeſſe.

AUSTer*é*, avec auſtérité, gravement, durement.

Du mot ΑΥ'Τος, *Autos*, lui-même, ſoi-même, vinrent:

AUTHENT*icus*, *a*, *um*, authentique, original d'une autorité inconteſtable, &c.

Automata, *orum*; Automataria, *orum*, automates, machines à reſſorts.

Automatarius, *ii*, faiſeur d'automates.

Automatarius, *a*, *um*, qui concerne les automates.

Automatia, coup de fortune, haſard.

Automatum, *i*, inſtrument qui agit de ſoi-même, reſſort, horloge.

MOTS LATINS VENUS DE L'ORIENT.

A

Academia, Académie, lieu d'exercice pour les Arts & pour les Sciences.

Academ*ici*, les académiciens, ſecte de philoſophes payens.

Academ*icus*, académique, académicien, de l'académie.

Ces mots, formés de *Cadmus*, viennent de l'Oriental קדם, *Cadm*, Orient, lumière.

Voy. Plan Gener. & Raiſ.

ACna, *æ*; ACN*ua*, *æ*, meſure de terrain, qui étoit la moitié du *Jugerum* ou de l'arpent Romain, & qui contenoit cent vingt pieds de long ſur cent vingt pieds de large, ou cent vingt pieds en quarré.

Ce mot étoit commun aux Latins avec les Grecs: on trouve dans Apollodore le mot Akena, employé dans le même ſens. Ils viennent tous les deux du mot Oriental קנה, *Qné*, meſure appelée canne: 2°. poſſeſſions, terres.

Adæsia, *æ*, vieille brebis. Ce mot

doit être Oriental, venant de עד, *Ad*, vieux, & de שה, *Sé*, brebis.

ADEPS, *ipis*, graisse, saindoux: 2°. embonpoint.

ADIPATUS, garni de graisse, gras, replet.

ADIPALIS, gras, potelé: 2°. abondant, rempli, bien fourni.

ADIPATUM, viande grasse, garnie de lard, gras à lard.

ADIPOSUS, gros, gras: 2°. opulent.

Ces mots viennent de l'Oriental טפש, *Taps*, graisse: 2°. être gras, rond de graisse. En Chaldéen, *Ataps*, engraisser.

ÆT, Tems, âge.

De l'Oriental עת, עד, HED, HOTH, tems; en Celt, OED, &c. vinrent:

1°. ÆTAS, *atis*, 1°. tems: 2°. saison, siècle, âge, durée de la vie.

ÆTATULA, *æ*, bas âge.

CO-ÆTANEUS, *a*, *um*, qui est du même âge, contemporain.

2°. ÆTERNALIS, *e*; ÆTERNUS, *a*, *um*, qui dure toujours, qui n'a ni commencement, ni fin.

ÆTERNO, *are*, perpétuer à jamais, immortaliser.

ÆTERNÒ; ÆTERNUM, à jamais, toujours.

ÆTERNITAS, *is*, durée de tems sans fin.

CO-ÆTERNUS, *a*, *um*, co-éternel, qui dure à jamais avec un autre.

ALA-BASTRUM, *i*, Albâtre: c'est un binome formé des deux mots Orientaux *Hala*, pierre, *byss*, devenu *bass*, blanc.

ALABASTRITES, *æ*, marbre blanc, espèce d'albâtre: 2°. pierre nommée onyx.

AMBUBAIÆ, Joueuses de flûte & d'autres instrumens: de l'Orient. אבוב, *Abub*, flûte, nasalé en *Ambub*.

ANDABATA, *æ*, Gladiateur qui combattoit les yeux fermés: 2°. le jeu de Colin-Maillard.

Ce sont deux mots Hébreux; ענן, *Ann*, *Anna*, changé en *Anda*, être obscurci, être dans les ténèbres: 2°. ténèbres; & *ba*, בא, aller.

APIUM, *ii*, ache, persil. Ce mot vient de l'Oriental אבן, *ABEN*, pierre. Cette plante doit en effet à cette cause le nom qu'elle porte en diverses Langues. En Grec, *Selinon*, de l'Oriental סלע, *Selo*, pierre, le *Silex* des Latins. Le persil s'appelle, en Latin, *Petro-Selinum*, réunissant ainsi le nom Grec & le nom Latin de la pierre.

ARANEA, *æ*, araignée; en Grec, *ARACHNÊ*. Ces mots viennent de l'Hébreu ארג, *ARG*, prononcé *ARAG*, & qui signifie, 1°. *tissu*: 2°. faire un tissu, une toile; on ne pouvoit mieux peindre l'araignée.

ARANEOLA, *æ*; ARANEOLUS, *i*, petite araignée.

ARANEUS, *ei*, araignée de terre & de mer.

ARANEUM, *ei*, araignée: 2°. toile d'araignée.

ARANEOSUS, *a*, *um*, d'araignée, plein d'araignées ou de leurs toiles, &c.

AR-BITER, *tri*, celui qu'on choisit pour juge d'un différend, un arbitre. Ce mot paroît purement Oriental. On ne choisit pour arbitre qu'une personne en qui on a une entière confiance; mais בטח, *BeTah* désigne la confiance, & *Ar*, la terre; *Arbiter* seroit donc *mot à mot* celui qui a la confiance du canton, de la contrée.

AR-BITra, *æ*, *f.* une arbitre.

AR-BITrium, *ii*, 1°. arbitrage, décision d'un arbitre: 2°. pouvoir, puissance: 3°. avis, volonté: 4°. fantaisie, caprice.

AR-BITratus, *ûs*, arbitrage: 2°. volonté, fantaisie: 3°. discrétion.

AR-BITrario, arbitrairement, à volonté.

AR-BITrarius, *a*, *um*, arbitraire.

AR-BITratus, *a*, *um*, jugé par arbitre.

AR-BITro, *are*; AR-BITror, *ari*, être arbitre, juger par arbitrage: 2°. juger, penser, croire: 3°. remarquer, observer.

Le mot Hébreu ARG, racine d'araignée, signifiant travail, ouvrage, doit avoir produit également les mots suivans:

1°. ARGiletum, *i*, lieu à Rome rempli de boutiques d'artisans.

2°. ARGila, *æ*, terre de potier, terre à ouvrage.

ARRHABO, *onis*; ARRHa, *æ*, arrhes, denier à Dieu: 2°. gage, sûreté, nantissement: 3°. ôtage.

C'est l'Oriental ערב, *Orab*, gage, caution, ôtage, donner caution, &c.

Du même mot & de LAT, porté, procuré, vint:

ARI-LAtor, *oris*, qui donne des arrhes, des sûretés de sa parole.

ARSENICum, *i*, c'est une altération de l'Oriental *AL-ZERNIG*, formé de *Zer*, brûler, ronger, & de *Neg*, se hâter. Voy. *Orig. Franç.* *p.* 74.

ASCALonia, échalotte: espèce d'oignon qui dut sa dénomination à la ville d'Ascalon en Palestine, où on en faisoit un grand commerce.

ASSA FŒTida, *mot à mot* le bois puant, suc du laser, dont l'odeur est très-puante.

Ce nom est composé de l'adjectif *fœtidus*, fétide, puant; & du mot Oriental *Ass*, *Hess*, עץ, arbre. Il paroît que le nom même du *LASer*, gen. *eris*, dont on tire ce suc, vient de la même origine. On dit aussi LASERpitium, *ii*, pour désigner cet arbre.

ATÉ, *Gr.* Ατη, Até, Déesse du mal, toujours occupée à nuire. En Or. חטא, *Hata*, tomber en faute, faire le mal; אטאה, *Ataé*, crime, faute.

De la même racine:

ATABulus, *i*, vent du Nord-Ouest qui causoit de grands ravages dans l'Italie Orientale.

AU

AUT, ou, *Conjonction.* C'eſt l'Oriental או, AU, qui a la même valeur.

AUTEM, or, mais, auſſi ; Conjonction qui tient à la même famille.

AUTUMN*us*, *i*; AUTUMN*um*, *i*, l'automne.

AUTUMN*itas*, *atis*, ſaiſon de l'automne.

AUTUMN*al*, *is*; *alis*, *e*; *nus*, *a*, *um*, d'automne.

AUTUMNO, *are*, faire un tems d'automne.

Les Etymologiſtes paroiſſent s'accorder à dériver le nom de cette ſaiſon du Latin *AUctus*, accru, & *tempus*, tems. Cependant cette étymologie paroît trop éloignée, & de la forme de ce nom, & de ſa ſignification. Il nous ſemble plus naturel d'y voir un binome Oriental formé d'*AU*, fruit, & de *TUM*, parfait, mûr. L'automne n'eſt-elle pas en effet la ſaiſon des fruits parvenus à leur état parfait, à une pleine maturité ? La terminaiſon *nus* pour *enus*, correſpondante à la terminaiſon paſſive *menos*, des Grecs, ne déſigne que la propriété.

MOTS LATINS-CELTES,

OU DÉRIVÉS DE LA LANGUE CELTIQUE.

B

LA lettre B eſt une lettre labiale, c'eſt-à-dire qui ſe prononce des lèvres ; à cet égard, elle correſpond aux conſonnes P, F, M, V, qui ſont des intonations de la même touche : il n'eſt donc pas étonnant qu'elles concourent toutes à former entr'elles les diverſes branches d'une même famille de mots, lorſqu'elle eſt trop nombreuſe pour être épuiſée par une ſeule intonation.

Il n'eſt pas plus étonnant que ces diverſes intonations labiales ſe ſoient ſans ceſſe ſubſtituées les unes aux autres, & que nous trouvions ſans ceſſe le même mot écrit & prononcé ſuivant les peuples, par les lettres B, P, F, M, ou V. C'eſt une ſuite néceſſaire de la nature de l'inſtrument vocal.

Dans preſque tous les alphabets elle eſt la ſeconde : auſſi vaut-elle deux dans l'arithmétique à lettres ; & par la même raiſon, elle eſt la racine des mots relatifs à l'idée de deux.

Se prononçant des lèvres qui ferment la bouche, & qui en font un des principaux ornemens, elle devint le nom de la bouche même, & elle en prit la forme, la forme d'une boëte : elle devint dès-lors, par analogie, le nom de toute idée relative à boëte, à habitation, à maiſon, &c.

La facilité avec laquelle les enfans la prononcent, ſa douceur, ſa mobilité, la rendirent propre à devenir le nom d'une multitude d'objets intéreſſans pour eux ; elle fait ainſi une portion conſidérable du Dictionnaire de l'enfance ; & ceci eſt vrai du Latin tout comme pour le François.

Si on ajoute à cela diverſes onomatopées que l'on exprime par cette lettre, on embraſſera d'un coup-d'œil l'origine preſqu'entière des divers mots qu'elle renferme.

Racine du nombre deux.

1. BIS, deux fois, doublement.

Bino, *are*, joindre ensemble.
Binus, *a*, *um*, double.
Bini, *æ*, *a*, paire, couple.
Com-Bino, combiner, unir.
Com-Bin*atio*, combinaison, union.
2. BIMus, *a*, *um*; Bimulus, *a*, *um*, âgé de deux ans, qui a deux ans.
Bimatus, *ûs*, l'âge de deux ans.
Bignus, *a*, *um*, jumeau, jumelle.
3. BESsis, *is*, quatre, deux tiers de six.
Bessalis, *e*, qui a huit pouces.
Bes, *ssis*, les deux tiers de quoi que ce soit qui se divise en douze, les deux tiers de la livre romaine.

B i n o m e s.

Biga, *æ*, carrosse attelé de deux chevaux de front; attelage de deux chevaux de front; formé de *Bis*, deux, & d'Ago, conduire.
Bigatus, *a*, *um*, attelé de deux chevaux de front.

B.

Exprimant diverses idées relatives à l'Enfance.

I. Les idées relatives à la boisson & à la nourriture.

1°. BUA, *æ*; BUAS, *æ*, la boisson des petits enfans.

Bu-Beum, *i*, }
Bu-Bleum, *i*, } sorte de vin.
Bu-Blinum, *i*, }
Im Buo, *ere*, abreuver, tremper, mouiller, instruire, inspirer.
De-li-Butus, *a*, *um*, oint, frotté, parfumé.

2. BIBO, *bibi*, *bibitum*, *ere*, boire.

Bibax, *cis*, & Bib*aculus*, }
Biberius, Bibosus, } qui boit bien, buveur : 2°. qui attire
Bibulus, *a*, *um*, }
l'eau, qui prend l'eau.
Bibesia, *æ*, extrême envie de boire.
Bibacitas, *is*, disposition à bien boire.

C o m p o s é s.

Ad-Bibo, *ere*, boire avec quelqu'un, bien boire, se remplir, s'imbiber.
Com-Bibo, *ere*, boire ensemble.
Com-Bibo, *is*, compagnon de bouteille.
De-Bibo, *ere*, boire tout.
E-Bibo, *ere*, avaler tout, tarir.
Im-Bibo, *ere*, boire, tirer, imbiber : 2°. concevoir, faire dessein.
Inter-Bibo, *ere*, boire tout, ne rien laisser.
Ob-Bibo, *ere*, boire avec avidité.
Per-Bibo, *ere*, boire tout.
Per-Bibesia, *æ*, grande avidité de boire.
Præ-Bibo, boire le premier.
Sub-Bibo, boire un peu plus qu'il ne faut.
Super-Bibo, boire par-dessus, reboire.
3. B est également la source d'une famille Grecque où *Bosco* signifie donner à manger, nourrir, repaître; de-là :
Boschis, *idis*; Boscis, Boscas, *adis*, oiseaux renfermés & qu'on nourrit.
Pro-Boscis, *idis*, trompe de l'Eléphant, & qui lui sert de main pour se nourrir.

II. Les idées relatives aux caresses enfantines.

BA*sium*, *ii*, baiser; en Anglois, *Buss*.
Basiolum, *i*, petit baiser.
Basio, *are*, donner un baiser.
Basiatio, *onis*, l'action de baiser, une embrassade.
Basiator, *is*, baiseur, qui aime à baiser.

III. Les idées relatives à la bouche;

la BOUCHE même ; un trou, une ouverture.

BUC signifia, en Celte, trou; en Italien, *Buco*, un trou. De-là vinrent ces mots :

1°. Bouche.

BU*cca*, *æ*, bouche, joue; 2°. creux des joues.

BU*ccea*, *æ*, bouchée; 2°. fouet de cuir; mais dans ce dernier sens il vient de Bu, bœuf.

BU*ccella*, *æ*, petite bouchée, petite bouche : 2°. biscuit.

BU*ccellaris*, *e*, *is*, qu'on apprête par bouchée.

BU*ccula*, *æ*, petite bouche : 2°. petite joue : 3°. visière, grille d'un casque : 4°. tringle attachée à droite & à gauche dans une catapulte : 5°. qui porte abaissée la visière de son casque.

BU*cculatus*, *a*, *um*; BU*cculentus*, *a*, *um*, qui a une grosse bouche, de grosses joues pendantes.

BU*cco*, *onis*, babillard, sot, impertinent.

BU*ccones*, *um*, gens grossiers, étourdis.

BU*cconiatis*, *idis*, raisin qu'on ne vendange qu'après qu'il a gelé.

BU*car*, *aris*, vase à bec.

2°. Trompette.

De BUC, bouche, on dériva les noms de la trompette, instrument à vent. De-là :

BU*canê*, & BU*cês*, en Grec, cornet à bouquin ; & ces mots Latins :

BU*ccina*, *æ* (de CAN, CIN, roseau, canne; & de BUC, trou, ouverture, *mot à mot* CANNE à bouquin, trompette, cor, clairon, cornet de Bouvier.

BU*ccinum*, *i*, trompette, sacquebutte, clairon : 2°. sorte de grande coquille de mer qui servoit de trompette, pourpre, poisson à coquilles.

BU*ccino*, *are*, corner, trompetter.

BU*ccinator*, *is*, trompette, celui qui sonne du cor.

DE-BU*ccino*, *are*, emboucher la trompette.

IV. B Exprimant les idées relatives au bégaiement.

Avant de savoir parler, les enfans s'exercent par de longs essais ; il a fallu donner des noms à ces essais : on dit qu'ils bégaient, qu'ils balbutient : c'étoit imiter leurs efforts : de-là les mots Latins qui suivent; car les Latins, tout comme nous, cherchèrent à imiter la nature.

BAL*buties*, *ei*, bégayement.

BAL*bus*, *a*, *um*, bègue, qui ne prononce pas distinctement : 2°. prononcé en bégayant.

BAL*bè*, en bégayant.

BAL*butio*, *ire*, bégayer, parler en bégayant.

BAM-BA*lio*, *onis*, qui bégaye.

SUB-BAL*bè*, en bégayant un peu.

De ce mot prononcé *Bel*, joint à la terminaison *os*, *es*, dut venir le mot suivant, relatif aux mêmes idées.

Blæsus, Bègue. Celt. *Bloesg*, Bègue, qui a la langue grasse; *blos*, gras, *bles*, *blous*, &c.

On peut rapporter à la même classe les onomatopées suivantes :

1. BAL*o*,

1. BALo, *are*, bêler, crier comme les brebis.

BALito, *are*, bêler souvent.

BALatus, *ûs*, bêlement.

2. BALatro, *onis*, bélitre, grand causeur.

3. BLATero, *are*, BLACtero, *are*, BLAtio, *ire*, } 1°. bêler comme les brebis : 2°. causer, jaser, babiller, brailler, criailler, dire quantité de sottises.

BLATerea, *æ*, croassement de grenouilles, cris confus.

BLATeratus, *ûs*, babil, caquet, sots discours, braillerie.

BLATeratus, *a*, *um*, qui a étourdi les oreilles, braillé inutilement.

BLATero, *onis*, babillard, grand diseur de riens, braillard.

AD-BLATero, *are*, bêler : 2°. criailler.

DE-BLATero, *are*, causer, jaser, parler toujours.

4. BAUBor, *ari*, abboyer.

BAUtius, *ii*, BAUD, espèce de chien courant.

5. BAT, paix là.

6. BATuo, *ere*, BATTRE, frapper, combattre.

V. Les idées relatives au bourdonnement.

1. BOMBus, bourdonnement, bruit que font les abeilles : 2°. brouissement que font les vers à soie quand ils mangent ou qu'ils filent : 3°. bruit sourd de trompette, d'instrument en général, du tonnerre : 4°. tintement des oreilles : 5°. bruit sourd que fait le peuple pour applaudir.

BOMBilo, *are*, bourdonner comme les abeilles.

BOMBilatio, *onis*, bourdonnement des abeilles : 2°. glouglou d'une bouteille : 3°. brouissement ou bruit que font les vers à soie quand ils mangent ou filent sur un arbre, comme dans les Indes Orientales, ou sur des logettes où on les nourrit de feuilles de mûrier. En se repaissant de ces feuilles, ces insectes font un bruit très-fort & semblable à un bourdonnement confus ; aussi ce brouissement, qui leur est propre, les a-t-il fait appeler :

2. BOMByx, *cis*, ver-à soie : 2°. la soie.

BOMBylis, *is*, ver à soie : 2°. ver dont provient le ver à soie.

BOMBycinus, *a*, *um*, de soie.

BOMBycina, *orum*, habit de soie.

3. BAMBacium, *ii* ; BOMBax, *cis*, coton, cotonnier, parce qu'il ressemble à la soie : 2°. basin.

BAMBacinus, *a*, *um*, de coton.

VI. B, exprimant les idées relatives à la parole.

BOMBax ; BABæ ! ha ha ! mon Dieu, exclamation servant à témoigner la surprise.

Ce mot & le suivant sont des onomatopées.

BABæ-calus, *a*, *um*, babillard, causeur.

BAC.

Enfantin, Petit : 2°. Grand.

BAC, BACH, est un mot Celte, qui signifie petit, enfantin ; & par opposition, grand : de là au sens de petit les mots suivans.

I.

BAC, Petit.

1. BACca, *æ*, baie, menu fruit rond,

grains ronds comme ceux des raisins, du laurier, du genièvre : 2°. perle.

BACc*ula*, *æ*, petit grain, petit fruit rond.

BACc*atus*, *a*, *um*, orné de perles, ou de baies d'arbres.

BACc*ans*, *tis*, rond, rebondi.

BACc*alia*, *æ*, arbrisseau qui porte du fruit en grappes, ou en grains.

BACCI-FER, *a*, *um*, qui porte de petits fruits.

BACc*har*, *is*, *n*. BACc*haris*, *f*. la gantelée, nom de plante. Ce mot est également Grec & Basque.

TRI-BACc*a*, *æ*, pendant d'oreilles de trois perles.

2. BAC, Jeune.

BACc*alaureus*, *i*, bachelier : de *BACCA* & de *Laureus*, parce qu'on couronnoit de lauriers ceux qu'on nommoit bacheliers. On sait que le laurier a de petits fruits ronds. Peut-être aussi ce mot est-il formé directement de BACH, petit : alors il signifieroit un jeune homme. On a dit bachelier, ou Bachelet, pour un jeune homme ; Bachelière, ou Bachelette, pour une jeune fille.

BACc*alaureatus*, *ûs*, la qualité, le titre, l'état de bachelier.

AM-BACT*us*, *i*, valet, page, domestiques qui environnent leur maître.

3. Raisins, Vin ; BACCHUS.

1. BACC*hus*, *i*, le vin, liqueur exprimée des grains de raisin, d'où elle tire son nom : 2°. Dieu du vin.

BACa*r*, *is*, broc, bouteille, flacon à mettre du vin.

BACc*heis*, *idis* ; BACc*heïum*, *ii*, vase ou bocal à mettre du vin.

BACc*heius*, *a*, *um*, } vineux, qui concerne le vin, ou le Dieu du vin.
BACc*heus*, *a*, *um*,
BACc*hicus*, *a*, *um*,

2. BACC*his*, *idis*, Prêtresse du Dieu du vin, Bacchante : 2°. ivrognesse, femme ivre, femme de mauvaise vie.

BACc*ha*, *æ*, nom de la Prêtresse de Bacchus : 2°. emportée, furieuse.

BACc*hanal*, *ale*, *is*, débauche, ivrognerie : 2°. lieu de débauche.

BACc*hanalia*, *ium*, *orum*, fête du Dieu du vin, carnaval : 2°. partie de débauche, ribotte.

BACc*habundus*, *a*, *um*, ivrogne, qui ne fait que boire.

BACCHOR, *ari*, faire la débauche, s'enivrer, ribotter : 2°. être dans la fureur poëtique : 3°. tempêter, faire l'enragé.

BACc*hatio*, *onis*, débauche, ivrognerie.

BACc*hatim*, en ivrogne ; à la manière des Bacchantes.

DE-BACc*hor*, *ari*, tempêter, pester, se mettre en furie, faire le diable à quatre.

PER-BACc*hor*, *ari* ; boire du vin à l'excès.

3. BACc*hius*, *ii*, pied de vers composé d'une syllabe brève & de deux syllabes longues. On s'en servoit pour les chansons à boire.

ANTI-BACCH*ius*, pied de vers composé de deux longues & d'une brève.

II.

BAC, Grand.

BAC ne désigna pas seulement les objets petits & enfantins, mais aussi les objets élevés, tels que le dos, & ceux propres à porter. En ce sens il devint chef de famille en diverses Langues.

De là l'Anglois, *BACK*, dos, parce que cette portion du corps est relevée en bosse, & le verbe *To-BACK*, soutenir, appuyer.

De là le Theuton, *BACKe*, qui signifia également dos & montagne bossue.

Le Suédois *Bac*, colline : 2°. élévation applatie : 3°. tout ce qui soutient.

C'est également le mot Grec moderne, *BAGKos*, prononcé *Bankos*, qui réunit toutes ces significations.

De là encore l'Hébreu, אבך, *A-bak*, être élevé.

De là se forma dans nos Langues modernes le mot BANC, plutôt que de BAN, comme nous l'avons dit dans nos Origines Françoises, & la famille Grecque & Latine, *Abac*, dont nous allons parler.

ABAX, *cis*; ABACUS, *i* : en Grec, ABAX, *kos* : 1°. un siège, un banc, un canapé, tout objet élevé, & qui sert à s'asseoir, à se reposer : 2°. toute table longue & étroite en forme de banc, & propre à contenir tout ce qu'on auroit à y déposer.

Table de cuisine.

Table de marchand, BANQUE, comptoir.

Table à jouer, trictrac, damier.

Table de marbre.

Table d'ardoise pour les figures de Géométrie.

Table de service; buffet.

Table pour les comptes, ABAQUE.

Tailloir, partie supérieure d'un chapiteau en forme de table : 2°. tout objet plat en forme de table.

Abacus solis, le disque du soleil.

Abacus cantorum, un lutrin.

ABACULUS, *i*, jeton dont on se sert pour calculer.

ABACIUM, *ii*, petite table.

BAD,

Eau.

BAD, BATH, eau, est un mot primitif, qui a formé des familles nombreuses dans les Dialectes Celtiques, Theutons, Phrygiens, &c.

CLÉMENT d'Alexandrie (*Strom. l. V*) nous a conservé deux passages, un d'Orphée & un de Didyme le Grammairien, où le mot BEDY est employé comme un mot Phrygien, qui désigne l'eau.

BAD, dans les Dialectes Anglo-Saxons, Theutons, signifie eau, & BADEN, laver. Tant de villes ne sont nommées BADE, BADEN, BATH que parce qu'on les a bâties sur les bords de fontaines ou sources d'eaux minérales.

Ce mot fut également Grec & Latin, Langues Celtiques : & si on ne l'y reconnoissoit pas, c'est qu'il éprouva dans ces Langues des changemens qui leur sont ordinaires.

Th se change en Grec en PH; ainsi *Bath* put devenir & y devint en effet *BAPH*, & puis *BAP-T*; d'où résultèrent des familles diffé-

rentes. Les Grecs en firent également une troisième famille en Bad, dans laquelle le *D* se changeant, suivant l'usage de ces peuples, en L, forma des mots en *Bal*, dont les rapports avec leur primitif furent absolument méconnus.

1°. BAD, devenu BAPH.

De BAD, changé en BAPH, vinrent les mots suivans Grecs & Latins.

BAPHIA, Gr. βαφία, teinturerie.

BAPHICA & BAPHICE, Gr. βαφική, l'art de teindre.

BAPHICUS & BAPHIUS, Gr. βαφικὸς, teinturier.

DI-BAPHUS, *a*, *um*, teint deux fois.

DI-BAPHUS, *i*, PHA, *æ*, pourpre : 2°. étoffe teinte de deux couleurs.

A-BAPHUS, *a*, *um*, qui n'est pas teint.

2°. BAD, devenu BAP, & suivi de T.

BAPTIZO, *are*, Gr. βαπτίζω, baptiser.

BAPTISMA ou BAPTISMUM, & BAPTISMUS, Gr. βαπτισμὸς, baptême.

BAPTISTERIUM, vaisseau ou lieu propre à se baigner ou à laver.

COMPOSÉS.

A-BAPTISTUM, trépan de chirurgien.

A-BAPTISTUS, qu'on ne peut faire enfoncer dans l'eau.

ANA-BAPTISTA, Gr. Αναβαπτιστης, anabaptiste, sorte d'hérétique.

3°. BÆT, nom de Rivière.

BÆT*is*, *is*, le Guadalquivir, fleuve d'Espagne; en Celte, *BED*, rivière.

BÆT*ica*, *æ*, la BÉTIQUE, province d'Espagne, *mot à mot* le pays qu'arrose le BET. C'est aujourd'hui l'Andalousie.

BÆT*icus*, *a*, *um*; BÆT*icola*, *æ*, un Andalous.

BÆT*icatus*, *a*, *um*, de couleur d'un brun roux comme les laines d'Andalousie.

4°. BAD, devenu BAL.

De BAD, eau, joint à NEON, v... prononcé BAL-NEON, se forma e.. Grec la famille *BALaneion*, bain; & en Latin la famille suivante :

BAL-NEUM, *i*, bain domestique.

BAL-NEÆ, *arum*; BAL-NEA*ria*, *orum*, bains publics, étuves.

BAL-NE*dum*, *i*,
BALNEO*lum*, *i*,
BAL-NEO*læ*, *arum*, } petit bain.

BALNEA*rium*, *ii*, bain de particulier.

BALNEA*rius*, *ii*; BAL-NEA*tor*, *is*, baigneur.

BAL-NEA*trix*, *icis*, baigneuse.

BAL-INE*um*, *i*; BAL-INE*æ*, *arum*, bains publics & domestiques, étuves.

BAL-NEA*ris*, *e*; BAL-NEA*rius*, *a*, *um*, qui concerne les bains, les étuves.

BAD.

VAD, BED, BIT,

Aller (1124).

Du primitif BA, VA, aller, les Latins firent la famille VAD, BET, BIT, &c. qui offrit la même signification, & qui s'enta sur l'Hébreu, בוא, *bo*; le Grec *BAO*, aller, &c.

1. VADO, *is*, *si*, *sum*, *ere*, aller, marcher.

VADO, *are*, passer à gué, traverser.

VAD*um*, *i*; VAD*us*, *i*, gué, passage d'une rivière, bas-fond où on peut aller à pied.

VAL*osus*, *a*, *um*, qu'on peut passer à gué.

2. BAD*izo*, *are*, aller, marcher, mot commun aux Grecs & aux Latins.

BETO, *is*, *ere*; PETO, *ere*, aller, marcher, se rendre en un lieu.

BITO, *ere*,
BIT*io*, *ire*, } aller, marcher.
BITO, *are*,

BIT*iensis*, *e*, coureur, vagabond; qui est toujours par voies & par chemins.

COMPOSÉS.

AD-BITO, *are*, approcher, aller en avant.

IM-BITO, *are*, aller dedans, entrer.

INTER-BITO, *are*, intervenir, aller entre deux.

PER-BITO, *are*, aller à travers, c'est-à-dire, périr, se détruire, s'en aller. Cette expression se trouve aussi dans l'Allemand, où l'on dit *Duregehen*, aller à travers, pour dire se ruiner. Il en est de même de PER-IRE.

PRÆ-BITO, *ere*, tuer, ruiner, détruire, mot à mot aller au-devant, marcher devant.

PRÆTER-BITO, *are*, aller au-delà, pécher, transgresser.

RE-BITO, *are*, revenir, retourner souvent.

COMPOSÉS GRECS.

De BAT, aller, les Grecs formèrent les mots suivans usités en Latin.

1. ABAT*on*, Gr. Ἄβατον, où on ne peut aller, inaccessible.

ACRO-BAT*icum*, échelle de peintre.

ANA-BATH*mus*, *i*, degrés par où les Furies montoient sur le théâtre : 2°. degrés des Gémonies destinés à précipiter les criminels.

ANA-BATH*rum*, escalier, échelle, degré.

DIA-BATH*ra*, *orum*, souliers, pantoufles de femme.

DIA-BATH*rarius*, *ii*, cordonnier de femmes.

EM-BAT*er*, *eris*, trou d'une baliste.

EM-BAT*es*, *is*, module en Architecture.

EPI-BAT*is*, *um*, bâtimens de transport, navires.

EPI-BAT*æ*, *arum*, passagers, soldats d'une flotte.

HYPER-BAT*on*, *i*, transposition des mots.

HYPER-BI-BAS*mus*, figure de Rhétorique, qui consiste à transporter une lettre.

2. EM-BA*mma*, *atis*, sauce.

3. EM-BÆN*atica*, *æ*, métier de matelot; piraterie.

BAL,

BEL, BOL, BUL, &c. (92).

Nous avons vu dans les Origines Françoises que BAL fut un mot primitif, qui, s'appliquant au soleil, devint le nom de tout ce qui est beau & brillant comme le soleil; élevé & rond comme lui. Il en fut de même en Latin; ce mot y devint la source d'une multitude de familles relatives à ces idées, & prononcées BAL, BEL, BOL, BUL, &c. pour en distinguer les diverses espèces.

I. BAL,

Couleur du Soleil; brillant, doré.

1. BAL*aris*, *is*, trèfle d'or; noble Hépathique.

BAL*ausus*, *i*, plante semblable au narcisse.

2. BAL*austrum*, *i*, calice de la fleur de grenadier.

BAL*austium*, *ii*, fleur de grenadier sauvage.

BAL*austinus*, *a*, *um*, de fleur de grenadier sauvage.

3. BAL*is*, *idis*, herbe qui guérit de la morsure des serpens.

4. BAL-SAM*um*, *i*, baume : 2°. arbrisseau d'où on tire le baume par incision.

BAL*samus*, *a*, *um*, }
BAL*samicus*, *a*, *um*, } embaumé.
BAL*saminus*, *a*, *um*, }

C'est l'Hébreu *BAL-shamim*, le Roi des Cieux.

BALS*amita*, *æ*, la menthe.

BELI-OC*ulus*, *i*, œil de chat, pierre précieuse consacrée au soleil, appelé BEL.

5. BAL*eoca*, *æ*; BAL*euca*, *æ*, or qui n'est pas net.

BAL*uca*, *æ*, BAL*ux*, *cis*, miettes d'or, grains d'or, poudre d'or que roulent les rivières.

BAL*eatus*, *a*, *um*; BAL*ius*; BAL*iosus*, moucheté, tigré.

6. BAL, devenu BLA, produisit les mots suivans : en Celte, BLET, rouge ; en Grec, BLATT*ion*, le murex. De là :

BLATT*ea*, *æ*, pourpre, poisson; ver à soie, ver qui ronge la laine & le papier.

BLATT*aria*, *æ*, herbes aux mittes.

BLATT*arius*, *a*, *um*, où il y a des mittes, des cloportes.

BLATT*eus*, *a*, *um*, de couleur de pourpre.

BLATT*ifer*, *a*, *um*, qui porte la pourpre.

BLATH*ea*, *æ*, éclaboussures, taches, crottes.

DÉRIVÉS GRECS.

De *BEL* *BLE*, œil, les Grecs firent *Blepo*, regarder ; d'où :

1. BLEPH*aro*, *onis*, qui a de grands sourcils : 2°. sourcilleux, hautain.

Et en y joignant l'A négatif :

2. A-BLEPSI*a*, *æ*, aveuglement; & *a* inconsidération, témérité.

3. CATO-BLEP*as*, *æ*, bête dont le reg dit-on, tue.

4. EM-BLEM*a*, *tis*, ornement, embellissement mis sur les vases.

2°. Peinture sur les murailles.

3°. Figures qui représentent un sens moral.

5. PRO-BLEM*a*, *tis*, question à résoudre, problême.

PRO-BLEM*aticus*, *a*, *um*, douteux, problématique.

O-BEL*us*, *i*, marque en forme d'étoile, de soleil, pour noter quelque chose.

O-BEL*iscus*, *i*, obélisque, monument en forme de rayon solaire.

O-BEL*isco-Luchnium*, *ii*, obélisque surmonté d'une lanterne.

II. BAL,

Beau, Flatteur.

BAL, adouci en BEL, désigna la beauté, ce qui flatte les yeux ; & changé en BL*andus*, ce qui flatte l'esprit, l'oreille.

1. BELL*us*, *a*, *um*, beau, joli, gentil ; 2°. agréable, poli.

BELL*ulus*, *a*, *um*, BELL*atulus*, *a*, *um*, joli, agréable, gracieux.

BELL*è*, agréablement, *gentiment* : 2°. bien, assez bien : 3°. heureusement : 4°. poliment, gracieusement.

BELL*itudo*, *vieux Lat.* beauté, belle taille; grandeur.

BELL*ulè*, joliment, poliment.

BEL*laria*, *orum*, le dessert, confitures, bonbons.

2. BLANdus, a, um, careſſant, flatteur, inſinuant, obligeant : 2°. doux, tendre, agréable, complaiſant.

BLANDulus, a, um, mignard, patelin.

BLANDior, iri, careſſer, cajoler, dire des douceurs.

BLANDiter, Blandé, Blanditim, } doucement, agréablement, tendrement; d'un air flatteur, avec des paroles inſinuantes.

BLANDitus, ûs, BLANDitia, æ, BLANDities, ei, } diſcours obligeant, paroles tendres, careſſes, flatteries.

BLANDimentum, i, douceur, cajolerie, ſoin.

BLANDicellus, a, um, doux, inſinuant, flatteur.

BLANDi-Dicus, a, um, BLANDi-Loquus, a, um, BLANDiloquens, tis, BLANDiloquentulus, a, um, } flatteur, careſſant, qui parle doucement.

AD-BLANDior, iri; E-BLANDior, iri, flatter, careſſer.

PER-BLANDus, a, um, fort careſſant.

PER-BLANDé, avec beaucoup de careſſes.

SUB-BLANDior, iri, flatter un peu, dire quelques douceurs.

III. BAL,

1°. Rondeur, Objets ronds, ou en rond.

BALanus, i, gland gros & odoriférant : 2°. châtaigne, marron.

BALaninus, a, um, de maron, de gland, de châtaigne.

BALanatus, a, um, frotter avec de l'huile de gland.

BALanites, æ, pierre précieuſe verte & couleur de feu.

BALanitis, idis, châtaigne d'une eſpèce particulière.

BALanitæ, arum, grappes compoſées de beaucoup de grains ronds : 2°. fruits ronds; d'où APIEL, pomme, en Celte; ABELLA, en vieux Latin.

AVELLana, æ, noiſette, aveline.

De là ces

DÉRIVÉS GRECS.

BOLus, i, morceau : 2°. proie : 3°. butin : 4°. coup de dés : 5°. appât, amorce : 6°. coup de filet : 7°. motte de terre : 8°. bois médecinaux.

BOLetus, i; BOLentia, æ, champignon, mouſſeron.

BOLetarium, ii, BOLetar, is, BOLetare, is, BOLetaria, æ, } plat dans lequel on ſervoit les champignons.

BOLis, idis, dard, javelot, plomb, ſonde qu'on jette en mer, lame à feu, météore.

BOLenia, æ, pierre précieuſe, ſemblable à une motte de terre.

2°. Ceinture & habillemens qui enveloppent le corps.

BALTeus, i, BALTeum, i, BALTeolus, i, } 1°. baudrier, ceinturon, écharpe : 2°. liſteau au haut & au bas d'une colonne : 3°. ceinture d'une voûte, chaîne de pierres de taille : 4°. bord, ceinture, ourlet : 5°. le degré le plus haut & le plus large d'un amphithéâtre.

Ce mot s'eſt conſervé dans l'Anglois : BELT, ceinture, baudrier.

DÉRIVÉS GRECS & LATINS.

A-BOLLa, æ, manteau de philoſophe &

de Sénateur ; capotte de soldat.

AM-BOLAGIUM, *ii*, ce qu'on jette autour de soi, ce dont on s'enveloppe ; amict, linge que les prêtres mettent sur leurs épaules pour dire la messe.

3°. Bourse, Bulle, &c.

1. BULGa, *æ*, enveloppe, bourse, bougette de cuir, havresac ; ventre ; matrice.

C'est un mot pur Allemand & Celte. En Celte, le ventre, & au figuré une enveloppe, se disent BALG, de même qu'en Gothique & en Allemand. Les Italiens disent BOLGIA, d'où les François ont fait BOLGETTE, BOLGE, qu'ils ont adouci en Bouge, Bougette. En Grec vulgaire, BOLGION, & en Grec ancien, MOLGOS, un sac. En Theuton, en Saxon & en Suédois, BELG veut dire le ventre, une enveloppe de peau, de cuir. Les Anglois en ont fait BELLY, le ventre.

2. BULla, *æ* : 1°. boule, corps rond : 2°. bouteille qui s'élève sur l'eau lorsqu'on la remue, qu'elle bout, ou qu'il pleut : 3°. tête de clou : 4°. petite bulle d'or ou d'argent.

5°. Anneau en forme de cœur que les nobles Romains pendoient au col de leurs enfans jusqu'à l'âge de quatorze ans.

6°. Enseignes que portoient devant eux les triomphateurs, & dans lesquelles étoient renfermées des amulettes ou talismans, pour les préserver de l'envie.

7°. Boule d'airain, creuse en dedans, qui nageoit sur l'eau, & servoit à connoître les heures.

8°. Houppes qui pendent aux trousses & harnois des chevaux.

9°. Bulle du Pape.

BULLatus, *a*, *um*, scellé ; bullé ; orné de houpes ; couvert de bouteilles.

3. BULLo, *are*, bouillonner, former des bouteilles, mousser ; sceller, buller.

BULLula, *æ*, petite bouteille.

BULLio, *ire*, bouillir.

BULLitus, *ûs*, bouillon, bouillonnement.

E-BULLio, *ire*, bouillir, bouillonner.

E-BULLitio, *onis*, bouillonnement, ébullition.

RE-BULLio, *ire*, bouillir de nouveau, rebouillir.

4. BULbus, *i* ; BULbulus, *i*, caïeux, tête, oignon, gousse.

BULbosus, *a*, *um* ; BULbaceus, *a*, *um*, qui a des caïeux ; des gousses.

BULbine, *es*, ciboule.

IV. BAL,

Aller & venir en rond ; se promener.

BAL, signifia en Celte se promener ; promenade ; voiture avec laquelle on se transporte d'un lieu à un autre.

Bas-Breton, *BALE*, marcher, se promener.

2°. Promenade, sortie.

BALI, allée de grands arbres.

BALEICG, petite promenade, &c. De là :

BALea, *æ*, barque, chaloupe.

Les Latins s'associérent avec *Am*, qui signifie autour ; & l'*A* du mot *Bal* se changeant alors en *u*, il en résulta la famille suivante, dont l'origine avoit toujours été inconnue.

AM-BULO, *are*, marcher, se promener, voyager.

AM-BULans,

Am-Bul*ans*, qui se promène.

Am-Bul*atilis*, qui va & qui vient, s'ôte & se remet.

Am-Bul*atio*, promenade, lieu où on se promène : 2°. action de se promener.

Am-Bul*atiuncula*, petite promenade.

Am-Bul*ator*, *atrix*, qui aime à courir.

Am-Bul*atorius*, qui peut se transporter : 2°. mouvant, portatif, &c.

Am-Bul*acrum*, *i*, galerie, allée d'arbres; promenade à couvert.

Composés.

Ab-Ambulo, se retirer, s'éloigner.

Ab-Ambul*atio*, éloignement, absence, course, promenade.

Ad-Ambulo, *are*, se promener proche, vers.

Ante-Ambulo, *are*, marcher devant pour faire écarter le monde.

Ante-Ambulo, *onis*, huissier, bedeau, porte-masse, qui marche devant pour écarter la foule.

Circum-Ambulo, se promener autour.

Co-Ambulo, *are*, se promener ensemble.

De-Ambulo, *are*, se promener.

De-Ambul*acrum*, lieu où l'on se promène.

De-Ambul*atio*, action de se promener.

De-Ambul*atorium*, allée, galerie, &c.

De-Ambul*atorius*, qu'on peut transporter d'un lieu à un autre.

In-Ambulo, se promener.

In-Ambul*atio*, lieu de promenade, action de se promener.

Ob-Ambul*atio*, promenade devant, autour.

Ob-Ambul*ator*, qui se promène.

Per-Ambulo, courir le pays.

Per-Ambul*atio*, action de se promener çà & là, d'être toujours en course.

Per-Ambul*atorium*, *ii*, promenade autour.

Red-Ambulo, *are*, retourner d'un voyage, revenir.

Pro-de-Ambulo, *are*, se promener çà & là.

V. BAL,

Main, Force, Puissance.

1. Bal*io*, *onis*, main, paume de la main. Ce mot remarquable, & qui est l'origine du mot *Bailler*, donner, tendre, se trouve dans les gloses d'*Isidore* : il fut donc introduit dans le Latin vers le tems de la chûte de l'Empire d'Occident ; prononcé *Valio*, il tient au bon Latin.

Vol*a*, *æ*, la paume de la main : seul de sa famille, & dont nous avons fait *voler* dans le sens de prendre. (*Voyez* Origin. Franç.)

Bal*ivus*, *i*, bailli.

Bal*ium*, *ii* ; Bal*ivatus*, *ûs*, bailliage : 2°. soin, tutelle.

Ce mot tient incontestablement au vieux mot François, Bal*ie*. Dans une ancienne ballade, le fameux chevalier de Coucy assure que son cœur est en la *Balie* de sa maîtresse.

Le mot Italien, Bal*ia*, signifie pouvoir, soin, puissance.

2. De là vinrent, par une légère altération :

Bajul*us*, *i*, crocheteur, porte-faix.

Bajulo, *are*, porter un fardeau.

BAL,

Négatif.

De Bal, signifiant puissance, valeur, bonté, se forma le négatif *Bel*, *Bli*, *Ble*, désignant le néant, la méchanceté, le mal.

Les Hébreux en formèrent le mot בלי-על, *Beli-hal*, le Démon,

mot à mot le Dieu du mal.

De là l'Anglois *EVIL*, mal, & *Devil*, le Génie du mal, le Démon.

De là vint certainement le mot suivant :

DI-ABOL*us*, *i*, Gr. DI-ABOL*os*, le Diable, le mauvais Génie.

DIA-BOL*icus*, *a*, *um*, démoniaque, du Démon.

On dérive ordinairement ce mot du Grec, comme s'il signifioit *qui se lance à travers*, l'*adversaire*, le *calomniateur*.

Peut-être trouvera-t-on plus vraie, plus profonde l'étymologie que nous en donnons, sur-tout si l'on considère que c'est de l'Orient que vinrent les idées des deux Principes, des Anges & des Démons. On y appelle encore aujourd'hui le Démon *DEW*, ou *DI-ABLis*, le Dieu Ablis, ou Eblis, suivant les Dialectes دو ابليس, *mot à mot* Génie en qui il n'y a rien de bon; Génie désespérément malin, dont on ne peut attendre nul bien, nulle vertu.

Le mot *Dia-blis*, transporté chez les Grecs & les Latins, se sera insensiblement changé en *Diabolus*.

Une chose bien surprenante, si quelque chose pouvoit surprendre en fait d'étymologie, c'est que tous nos savans Arabes se soient mis dans l'esprit que le mot Oriental *Eblis* étoit une altération du mot Grec *Diabolos*; comme si on s'imaginoit que les mots Latins vinrent du François; comme si la doctrine des deux principes n'étoit pas venue avec ses noms de l'Orient; comme si le nom d'Eblis ne suivoit pas immédiatement dans les Dictionnaires celui de *bl*, *bli*, *blis*, désignant le souverain mal, la perversité, le comble de la scélératesse, & n'en étoit pas un dérivé manifeste.

Cette absurdité est cependant dans Golius, dans Herbelot, &c. & on vient de la répéter dans le nouveau d'Herbelot, quoique cet Ouvrage soit consacré aux Sciences Orientales.

Qu'on y lise l'article EBLIS, on y trouvera des choses très-intéressantes, & une tradition admirable, mais dénaturée également par un nom mal entendu.

VI. *BAL.*

1°. Objets qu'on lance, & pointus comme un rayon.

1. BAL*ista*, *æ*, baliste, machine à lancer des pierres; arbalète.

BAL*istarium*, *ii*, batterie.

BAL*istarius*, *ii*, arbalêtrier; qui dirige une baliste.

EX BAL*isto*, *are*, renverser avec la baliste.

2. BOL*is*, *idis*, dard, javelot.

A-BOL*us*, *i*, Gr. Αβολος, ου, *Abolos*, poulain qui n'a pas encore *jeté* toutes ses dents.

BELON*é*, Gr. Βελονη, aiguille; poisson de mer, qui doit son nom à sa figure.

2°. Objets grands, élevés.

1. BAL*æna*, *æ*, baleine.

BAL*ænarius*, *a*, *um*; BAL*ænatus*, *a*, *um*, fait de barbe ou de nageoires de baleine : 2°. accommodé avec de la baleine.

2. AR-BIL*la*, *æ*, graisse, embonpoint.

3. EBUL*us*, *i*, hièble, plante qui s'élève.

VII. COMPOSÉS DE BAL.

1°. HA-BIL*is*.

1°. De BAL, joint au verbe *A*, avoir, & prononcé BIL, *Ha-bil*, se forma la famille suivante:

HA-BIL*is*, *e*, gén. *is*, comp. *ior*, *issimus*, mot à mot qui a la capacité, la disposition convenable pour exécuter.

HA-BIL*itas*, *atis*, capacité, adresse, habileté.

HA-BIL*iter*, facilement, commodément.

IN-HABIL*is*, *e*, inhabile, incapable.

Cet adjectif *Ha-bilis* est devenu une terminaison qui exprime la capacité qu'a un objet pour opérer quelque chose.

Ainsi on dit :

HA-BIT*abilis locus*, un lieu qui a la propriété de pouvoir être habité.

2°. BUL*um*.

Du même mot, BAL, BOL, BUL, puissance, se forma la terminaison *BULum*, qui désigne l'état d'un lieu qu'on a rendu propre à une chose. De là, par exemple :

VESTI-BUL*um*, *i*, mot à mot l'endroit de la maison qu'on a rendu propre à contenir le feu sacré.

3°. DE-BIL*is*, *e*.

De la préposition négative DE & de BAL, puissant, mot à mot *non puissant*, se formèrent ces mots :

DE-BIL*is*, *e*, foible, infirme, cassé.

DE-BIL*iter*, foiblement, d'une manière languissante.

DE-BIL*ito*, *are*, affoiblir, énerver, décourager.

DE-BIL*itas*, *tis*, foiblesse, abattement.

DE-BIL*itatio*, *onis*, affoiblissement.

SUB-DE-BIL*is*, *e* un peu foible.

SUB-DE-BIL*itatus*, *a*, *um*, tant soit peu affoibli.

4°. IM-BECILLIS.

IMBECILL*is*, *le*; *cillus*, *a*, qui a peu de force, foible, imbécille. Mot formé de *in*, non, & de *bell*, force, dont le diminutif est *becill*, comme d'*ala*, *axilla*, de *mala*, *maxilla*. On auroit dû dire *imbexillis*.

IM-BECILL*itas*, *atis*, foiblesse, imbécillité.

IM-BECILL*iter*, par foiblesse, imbécillement.

VIII. BAL, Guerre.

De BAL, main, & de BAL, lancer : 2°. mettre main contre main, attaquer, vint la famille BELL, relative à la guerre.

1. BELL*um*, *i*, combat, bataille : 2°. guerre : 3°. inimitié, antipathie, haîne.

BELL*ator*, *oris*, BELL*atrix*, *cis*,	guerrier, guerrière, soldat ;
DUEL*lator*, *oris*, DUELL*atrix*, *cis*,	qui aime, qui est propre à la guerre.

2. BELL*atorius*, *a*, *um*, guerrier, propre au combat.

2°. Qui concerne la guerre, la dispute, le combat.

BELLI*cus*, *a*, *um*; DUELLI*cus*, *a*, *um*, guerrier belliqueux, militaire : 2°. qui concerne la guerre.

BELLI*cosus*, *a*, *um*; DUELL*arius*, *a*, *um*, vaillant, martial, courageux.

BELL*osus*, *a*, *um*, courageux, vaillant, guerrier.

BELLI-*Fer*, *a*, *um*, BELLI-*Ger*, *a*, *um*, BELLI*gerator*, *is*, } qui porte la guerre, qui aime les combats, homme de guerre.

BELLI-POTENS, *tis*, puissant en guerre, qui préside à la guerre.

DÉRIVÉS.

1. BELL*ica*, *æ*, colonne consacrée à Bellone. Lorsqu'on vouloit déclarer la guerre, on lançoit contre cette colonne des javelots & des flèches.

2. BELL*icum*, *i*, tout signal que donne la trompette à la guerre, signaux du tambour, la charge, la retraite, la chamade, la générale, le tocsin, l'alarme.

3. BELLI-CREP*a*, *æ*, danse armée; espèce de pyrrhique, instituée par Romulus : de CREP*are*, faire du bruit, à cause des cymbales, tambours ou autres instrumens guerriers & bruyans qu'on employoit dans ces danses.

4. BEL*one*, *es*, aiguille, poisson de mer.

5. BEL*ulum*, *i*, instrument propre à tirer le fer des plaies.

6. BELL*ua*, *æ*, bête féroce : 2°. guerrier farouche : 3°. homme cruel.

BEL*lualis*, *e*, BEL*luinus*, *a*, *um*, BEL*luius*, *a*, *um*, } de bête.

BEL*luatus*, *a*, *um*, qui représente une bête.

BEL*luosus*, *a*, *um*, rempli de quantité de bêtes féroces.

VERBES.

BELL*o*, *are*; *or*, *ari*, faire la guerre, guerroyer, combattre.

BELLI-GER*o*, *are*, porter la guerre, faire la guerre.

COMPOSÉS.

AD-BELLO, *are*, faire la guerre.

DE-BEL*lo*, *are*, vaincre, dompter, défaire; mettre fin à la guerre; faire mettre bas les armes.

DE-BEL*lator*, *is*, qui remporte la victoire les armes à la main.

IM-BELL*ia*, *æ*, poltronerie, lâcheté, peu de disposition au métier de la guerre.

IM-BELL*is*, *e*, peu propre à la guerre, lâche, foible, poltron.

PER-DUELL*is*, *is*, crime de lèse-majesté, crime d'état.

PER-DUEL*lis*, *e*, criminel d'état; ennemi contre qui l'on est en guerre. On sait que DUELL*um* est le même que BELL*um*.

RE-BEL*lo*, *are*, recommencer la guerre : 2°. se révolter.

RE-BELL*ator*, *is*; RE-BELL*atrix*, *cis*, rebelle; celui ou celle qui se soulève.

RE-BELL*io*, *nis*, RE-BELL*atio*, *nis*, RE-BELL*ium*, *ii*, } révolte, soulèvement, rebellion.

IX.

BAL, Bas.

BAL signifia aussi les lieux bas, par opposition aux lieux élevés, suivant l'usage des mots primitifs de désigner des extrêmes. De là :

DI-BAL*o*, *are*, engloutir, avaler, consumer : & cette famille en VAL :

VALL*is*, *is*; VALL*es*, *is*, vallée.

VALL*icula*, *æ*; VALL*ecula*, *æ*, vallon, petite vallée.

X.

COMPOSÉS GRECS & LATINS.

Des familles IV, V & VI de BAL,

désignant l'action de parcourir un grand espace, soit en se promenant, soit en étant lancé avec force, se formèrent les mots Grecs suivans, en usage chez les Romains, & où BAL est prononcé BOL, comme il le fut en BUL dans *Ambulo.*

EM-BOL*us*, *i*, piston: 2°. coin, clavette.
EM-BOL*a*, *orum*, farces, plaisanteries.
EM-BOL*ium*, *ii*, prologue: 2°. intermède d'une comédie, épisode.
EM-BOL*arius*, *a*, *um*, farceur, plaisant.
HECAT*e*-BOL*us*, *a*, *um*; HECAT*e*-BELET*es*, *æ*, qui tire de loin.
HYPER-BOL*a*, *æ*, section conique, hyperbole: 2°. haut d'une colline.
HYPER-BOLE, *es*, exagération, hyperbole.
HYPO-BOL*e*, *es*, figure de Rhétorique, question de Dialectique.
PARA-BOL*a*, *æ*, comparaison, allégorie.
PARA-BOL*us*, *a*, *um*, téméraire, désespéré.
PARA-BOL*icus*, *a*, *um*, parabolique.
PARA-BOL*ani*, *orum*, paysans obligés aux corvées.
2°. Frères servans hospitaliers.
3°. Frères convers de monastère.
PERI-BOL*um*, *i*, promenade.
PERI-BOL*us*, *i*, parc, cordon de muraille.
PERI-BOL*us*, *a*, *um*, périodique, qui revient.
PRO-BOL*i*, *orum*, pieux, palissades.
PRO-BOL*us*, *i*, rocher, brisant, batture.
PSEPHO-BOL*ia*, *æ*, jeu de dés.
PSEPHO-BOL*um*, *i*, cornet à jouer aux dés.
PYRO-BOL*um*, *i*, machine d'artillerie: de *Pyr*, feu.
PYRO-BOL*us*, *a*, *um*, qui lance le feu.

BAN, BEN, BOUN.

BAN, BEN, qui signifie hauteur, profondeur, contenance dans toutes les Langues Celtes, fournit divers mots à la Langue Latine.

1. BENN*a*, *æ*: 1°. vase, panier: 2°. tombereau, fourgon: 3°. surtout de campagne.

Nous avons vu (Orig. Fr. 690) que *Benna* étoit en ce sens un mot Celtique. Cette racine fournit également des mots Grecs & Hébreux.

2. APÊNÊ, signifie en Grec un char, un carrosse, une calêche. Il tient à l'Hébreu אפן, aphen.

3. EBEN*us*, *i*; *num*, *i*, ébène. Ce mot est Grec & Hébreu; il vint de l'Orient avec le bois même qu'il désigne. Cet arbre devient très-gros & très-grand: il n'est donc pas étonnant qu'il ait pris son nom de BEN.

4. Nous avons en Europe un arbre qui doit son nom, & par la même raison, à la même racine; c'est le sapin.

ABIN est dans Hesychius un mot Grec, qui signifie sapin. Les Latins en firent:

ABIES, *etis*, qui signifie également: 1°. sapin; mais de plus & par analogie, 2°. vaisseau, navire, parce qu'on les fait de sapin: & 3°. par la même raison, tablettes de bois, qu'on enduisoit de cire, &

sur lesquelles on écrivoit avec un stile ou poinçon.

ABIET*arius*, *ii*, qui travaille en sapin; qui trafique en ce genre d'arbres.

ABIET*arius*, *a*, *um*; ABIEGN*us*, *a*, *um*, de sapin.

AB*icula*, *æ*, petit sapin.

5. De BAN, bande, lien (118) se formèrent ces mots:

HA-BEN*a*, *æ*, bande, ligature: 2°. courroie: 3°. étrivière: 4°. bride, rênes, guides: 5°. gouvernement, conduite, autorité, pouvoir.

HA-BEN*ula*, *æ*, bandelette, petite bande.

6. AR-VIN*a*, *æ*, le gras du lard.

7. Les Grecs changèrent BAN en BOUN, pour désigner élévation, grosseur. De là:

BOUNIAS, BOUNION, en Latin BUN*ias*, BUN*ium*, navet, remarquable par sa grosseur & par sa rondeur.

BAR,

BER, PER, FER, VER, &c. Porter, Produire.

Le primitif BAR, qui occupe une très-grande place dans nos Origines Françoises, désigna entr'autres, comme nous l'avons vu (*col.* 133), les idées de PORTER & de PRODUIRE (*col.* 136), & toutes celles qui ont quelque rapport à l'une ou l'autre de celles-là. Il fut ainsi le chef en toute Langue d'une multitude de familles en BAR, BER, PER, FER, VER, &c. suivant les différens êtres productifs ou produits dont on avoit à parler, & relativement à leur plus ou moins de force. De là ces familles Latines:

1°. BAR désignant la PRODUCTION, la fertilité.

2°. BAR désignant la FORCE nécessaire pour porter; les animaux grands & redoutables.

3°. BAR désignant le BRAS, source de la force.

4°. BAR désignant la PAROLE, le langage, qui fait éclore les pensées de l'homme, qui les produit au dehors, les manifeste.

5°. BAR désignant les productions qui passent rapidement; & par analogie, la briéveté.

Mais ces diverses familles ont varié leurs dérivés sur toutes les intonations analogues, en BAR, BER, FAR, FER, PAR, POR, VAR, VER, &c.

On ne sauroit donc juger de la vraie étendue de la famille BAR, qu'en réunissant toutes ces branches éparses, ou du moins en les comparant entr'elles, parce que leur réunion en un seul corps s'éloigneroit trop de la forme usitée d'un Dictionnaire.

I.

BAR,

Fertile, qui Porte.

BAR désignant la fertilité, la produc-

tion, & s'unissant à l'article *u*, *hu*; forma en Latin la famille HUBER, UBER, relative à ces idées. De là;

1. HU-BER, *eris*; UBER, *eris*: 1°. abondance, fertilité, fécondité: 2°. mamelle, tayon.

U-BER, *eris*, *adj.* UBERTUS, *a*, *um*, fécond, fertile, abondant.

HU-BER*tas*, *atis*; UBER*tas*, *atis*, fertilité, abondance.

U-BERO, *are*, rendre fertile, faire porter: 2°. être fertile, abonder.

U-BER*tim*, en abondance.

EX-UBER, *eris* (*qui ex ubere raptus est*), sevré, *mot à mot* ôté de la mamelle.

EX-UBERO, *are*, rendre abondant: 2°. abonder extrêmement.

EX-UBER*atio*; EX-UBER*antia*, grande abondance.

2°. VER, *eris*; en Eolien BÉR; en Grec commun, ἦρ, & ἔαρ, EAR, la saison qui porte; le printems: 2°. la jeunesse, le printems des jours.

VER*nus*, *a*, *um*, du printems.

VER*no*, (avec ellipse du mot *tempore*, tems) au printems.

3°. VÌR, Verd.

1. VIR*idis*, *e*, verd, verdoyant, la couleur du printems: 2°. qui a de la force, de la vigueur.

VIR*iditas*, *atis*, verdure, force, vigueur.

VIR*idè*, en verd, d'une couleur verte.

VIR*idicatus*, *a*, *um*, verdoyant, devenu verd.

VIR*idarium*, *ii*, verger.

VIR*idarius*, *ii*, jardinier.

2. VIR*eo*, *ui*, *ere*, être verd, être verdoyant.

VIR*esco*, *ere*; EVIR*esco*, *ere*, devenir verd, reverdir.

VIR*etum*, *i*, lieux remplis de verdure.

VIR*eo*, *onis*, loriot, ou verdier; oiseau qui doit son nom à sa couleur.

4°. Noms de Plantes.

1. BRA*tus*, *i*, sabine.

2. BAR-BY*la*, *orum*, prunes de damas.

3. BRASS*ica*, *æ*, chou: 2°. herbe potagère, légume; en Gallois, *BRESYCH*.

4. BRY*a*, *æ*, plantes en général, qui portent de petits fruits: 2°. tamarin, arbrisseau qui porte un petit fruit noir.

5. BRY*on*, *i*, en Grec *BRYÔN*, plantes marécageuses, toute espèce de mousse: 2°. mousse qui vient sur les vieux arbres: 3°. houblon: 4°. les fruits ou les grappes du peuplier blanc.

BRY*onia*, *æ*, Gr. *BRYÔNIA*, coulevrée, bryoine, plante: 2°. courge sauvage, qui porte la coloquinte.

II. (146.)

BAR, Barbe.

1. BAR*ba*, *æ*, barbe, marque caractéristique de l'homme, & signe de la virilité. Dans l'ancien Celte, on dit BARF & BARV, de même que VARV. Les Espagnols disent VARVA. Tous ces mots viennent de BAR, produire, germer.

BAR*bula*, *æ*, petite barbe, moustache.

BAR*bitium*, *ii*, la barbe.

BAR*batus*, *a*, *um*, barbu: 2°. ancien, vieux.

BAR*batulus*, *a*, *um*, à qui la barbe commence à venir.

BAR*biger*, *a*, *um*, portant barbe.

2. BAR*bus*, *i*, mulet, poisson de mer : 2°. barbeau, poisson de rivière. Ces deux poissons doivent leur nom à des piquans en forme de barbe qu'ils ont à l'extrémité de la tête.

3. BAR*bo*, *onis*, un vieux Barbon : 2°. un sot, une bête, un radoteur.

4. BAR*bista*, *æ*, barbier.

BAR*batoria*, *æ*, métier & boutique de barbier.

5. BAR*bata*, *æ*, aigle barbu, qu'on nomme *Ossifraga*.

COMPOSÉS.

IM-BER*bis*, *e*, qui est sans barbe : 2°. jeune.

IM-BARB*esco*, *ere*, commencer à avoir de la barbe.

MULTI-BARB*us*, *a*, *um*, qui a beaucoup de barbe.

ILLUTI-BARB*us*, *a*, *um*, qui a la barbe sale.

III.
BAR,
Devenu FER, THER,
Animal.

De BER, VER, animal, les Latins firent FER*a*; tandis que les Allemands en firent THIER, & les Grecs THÊR, par le changement de F, ou PH en T.H. De là ces mots ;

1°. Animal en général.

THER*io-Trophium*, *ii*, ménagerie, lieu où l'on nourrit les bêtes ; de *Thérion*, animal, & de τρέφω, je nourris.

THER*io-Brotus*, *a*, *um*, dévoré par les bêtes sauvages ; de *brot*, nourriture.

2. FER*a*, *æ*, bête en général : 2. bête sauvage : 3. le loup, *constellation*.

FER*inus*, *a*, *um*, de bête brute, de venaison.

FER*ina*, *æ*, de la venaison.

FER*inè*, brutalement, en bête brute.

FER*itas*, *atis*, férocité, naturel farouche : 2°. barbarie, inhumanité.

FER*us*, *i*, une bête, un animal. Ce mot paroît avoir été employé pour tous les quadrupèdes ou animaux un peu considérables.

FER*us*, *a*, *um*, féroce, farouche : 2°. fauve, sauvage : 3°. cruel, barbare : 4°. fier, brave, guerrier.

3. FER*ox*, *cis*, féroce, farouche : 2°. cruel, barbare : 3°. fier : 4°. vaillant, courageux.

FER*oculus*, *a*, *um*, diminutif de FER*ox*.

FER*ocia*, *æ*; FER*ocitas*, *tis*, air farouche : fierté, orgueil : 2°. bravoure, valeur.

FER*ocio*, *ire*, être féroce, cruel, fier, arrogant.

FER*ociter*, fièrement, d'un air farouche, avec hauteur.

COMPOSÉS.

EF-FER*o*, *are*, rendre brutal, farouche, sauvage, abrutir : 2°. rendre fier, dur, intraitable.

EF-FER*us*, *a*, *um*, dur, brutal, cruel, farouche.

2°. Noms d'Animaux redoutables par leur force & leur grandeur.

1. BAR*us*, *i*, en Latin & en Sabin, éléphant. Les Indiens avoient déjà dit BARRO, & les Chaldéens BEIR*a*, pour désigner le plus gros des animaux.

BAR*io*, *ire*, crier comme l'éléphant.

BARR*itus*, *ûs* : 1°. cri de l'éléphant : 2°. cri des soldats marchant au combat, parce qu'ils imitoient le cri de l'éléphant.

De BAR

De BAR, BEIR, éléphant, les Hébreux firent בהיר, *Beir*, blanc, éclatant comme l'ivoire, comme les dents d'éléphant, & sans doute l'ivoire même; d'où le Latin:

E-BUR, *oris*, ivoire, matière des dents d'éléphant: 2°. ouvrage d'ivoire.

E-BUR*natus*, *a*, *um*, garni d'ivoire.

E-BUR*neus*, *a*, *um*; *Nus*, *a*, *um*; E-BUR*neolus*, *a*, *um*, d'ivoire, fait d'ivoire.

2. A-PER, APER*i*, & par Sync. APR*i*, sanglier. Les Anglo-Saxons le nommoient BAR & FARR, les Theutons BÆR, & les Allemands E-BER.

La famille du Nord BAR, BÆR, en Allemand, BEAR, en Anglois, & BIOR*n*, en Danois, Suédois & Islandois, tous mots qui signifient Ours, dérive de la même racine, qui, appliquée aux bêtes, exprime les plus fortes, les plus grosses.

A-PRA*rius*, *a*, *um*, }
A-PRI*nus*, *a*, *um*, } de sanglier.
A-PRU*gnus*, *a*, *um*, }

A-PRU*gna*, *æ*, chair de sanglier; c'est une ellipse de *Caro*, chair.

3. A-PR*iculus*, *i*, ou anciennement A-PER*iculus*, A-PER*culus*, *i*, marsoin, pourceau de mer.

Les Grecs ont le même mot, mais avec une légère altération: au lieu d'A-PER, ils disent KAPROS.

4. VER*res*, un porc entier, un VER*rat*. Ici le B se changea en P, en PH & en V. Les Anglo-Saxons disent, dans le même sens, BER, & les Westphaliens, BÆR. On trouve même dans Plutarque, BER*res* (Βέῤῥης), le même que VER*res*.

VER*rinus*, *a*, *um*, de porc entier, de VER*rat*.

IV.

BAR, Bras.

De BAR, force, puissance, élévation, prononcé BAR, se forma naturellement BRACH, désignant *Bras*, siége de la force, de la puissance exécutrice, organe d'ailleurs au moyen duquel l'homme porte, élève, abaisse les objets extérieurs. De-là le Grec BRAKH*ion*, bras, & cette famille Latine:

1. BRAC*hium*, *ii*, bras.

BRAC*hiolum*, *i*, petit bras.

BRAC*hiolaris*, *e*; BRAC*hialis*, *e*, du bras, qui concerne le bras.

BRAC*hiale*, *is*, bracelet, brassard, brassée, jointure du bras & de la main.

BRAC*hiatus*, *a*, *um*, branchu, qui a des branches.

2. BRAC, en se nasalant, devint,

BRANCHIÆ, *arum*, Gr. *Braggia*, *giôn*, prononcé Brangia, nageoires des poissons; elles leur tiennent lieu de bras.

BAR, Porter.

De BAR, porter, vinrent les mots suivans:

1°. Bourse.

BORS*a*, *æ*, *Lat. barb.* bourse à argent, &c.

BORS*ccla*, *æ*, paupière, *mot à mot* petite bourse; les yeux y sont renfermés.

2°. Bête de somme.

BURD*us*, *i*; *Do*, *onis*, Mulet, Bardaut, animal dont on se sert pour porter des

fardeaux : mot de la même famille que l'Anglois Burd*en*, fardeau.

3°. Enfant.

De-là cette famille Grecque & Latine :

Brephos, enfant; on est obligé de le porter, de l'élever, de le nourrir.

Brepho-troph*ium*, hôpital pour les enfans trouvés, *mot-à mot* lieu où on nourrit les enfans.

V.

BAR, Parole (123).

Nous avons vu dans les Orig. Franç. que cette famille *Bar*, désignant la parole, revêtit plusieurs formes différentes, suivant les diverses idées relatives à celles-là, & suivant les peuples qui s'en servirent. De-là ces familles Latines où Var s'est fait suivre d'un B ou d'un D.

Verb., désignant la parole.

Bar-Bar, désignant un langage étranger, non entendu.

Bard, la parole chantée, ou la poësie des peuples Celtes.

1. Ver*bum*, *i*, 1°. Parole : 2°. un mot, un terme : 3°. une sentence : 4°. un verbe.

Ver*bosus*, *a*, *um*, où il y a beaucoup de paroles, grand parleur.

Ver*boso*, *are*, tenir de longs discours.

Ver*bositas*, long discours.

Ver*bosè*, avec beaucoup de paroles.

Ver*bi*-Vel*itatio*, *nis*, dispute de paroles : de *velis*, léger.

Ver*bi*-Ger*o*, *are*, se quereller, se battre avec des mots.

2. Bar-Bit*on*, *i*; Bar-Bit*us*, *i*; *tos*, *ti*, Lyre, Luth, Harpe, instrument à corde, *mot à mot* maison qui parle, qui retentit : de Bar, parole, chant, & Bet, maison. C'est un mot Grec & Latin. Il vint de l'Orient avec les instrumens mêmes qu'il désignoit.

3. Bar-Bar*us*, *a*, *um* : cette réduplication du mot Bar, marque l'action de prononcer un langage qu'on ne comprend pas.

Une langue étrangère paroît avoir des sons durs, on la déclare *Barbare*, comme si elle n'étoit qu'un vain assemblage de mots.

En Latin, ce mot signifie, 1°. un Etranger, celui qui n'entend pas la Langue du pays, qui Baragouine un autre jargon : 2°. un sauvage, un homme farouche, incivil, impoli, cruel, sans pitié.

Bar*baricum*, *i*, 1°. cri, clameur, élan de voix des peuples étrangers allant à l'assaut, cri fort intéressant pour eux & très-désagréable aux Romains, qui n'en comprenoient pas le sens : 2°. magasin où l'on gardoit les dépouilles que les soldats Romains faisoient sur ces malheureux étrangers.

Bar*baricus*, *a*, *um*, 1°. étranger, sauvage : 2°. bariolé, de diverses couleurs à la mode des sauvages, qui se peignent le corps ou les habits de couleurs bigarrées.

Bar*barè*, à la manière des étrangers ; 2°. au figuré, à la manière des sauvages, cruellement, barbarement.

Bar*baria*, *æ*; Bar*baries*, *iei*, pays étranger. Les Grecs appeloient ainsi l'Italie

Les Romains donnèrent le même nom à la côte d'Afrique, que nous appelons encore aujourd'hui la *Barbarie*. Ce mot signifie aussi 2°. l'usage des étrangers, c'est-à-dire, le défaut de manières, l'impolitesse, la cruauté.

BAR*barismus*, *i*, mot étranger, tour de phrase étranger & impropre.

BAR-BARA-LEXIS, *is*, choix d'un mot étranger pour l'unir à un mot de la langue qu'on parle : de *LEG*, choix.

4. Pour désigner le langage des Dieux, la Poësie, les Celtes occidentaux ajoutèrent au mot BAR la lettre *D*, consonne qui exprime ce qu'il y a de plus excellent, de plus élevé ; ainsi le mot BARD, signifie Poëte, & particulièrement les Poëtes Gaulois.

BARD*i*, *orum*, les Bardes, Poëtes, Musiciens & Chanteurs Gaulois ; ils composoient des Poëmes & les chantoient de Ville en Ville, s'accompagnant de la lyre, ou de la harpe. Homère fut un Barde sublime. En Anglois, BARD désigne un Poëte.

BAR*ditus*, *i*, ou *ûs*, poësies, chansons des anciens Poëtes Gaulois.

BARD*iacus*, *a*, *um*; BARD*aïcus*, *a*, *um*, qui concerne les Poëtes : 2°. Gaulois, à la Gauloise.

BARD*iacus*, *i*; BARD*iacum*, *i*, habit de guerre des Gaulois.

BARDO-*Cucullus*, Cape des Gaulois : 2°. capuchon des Béarnois.

VI.

BAR, Bref.

BAR, prononcé BER, signifia, en Celte, bref, court, qui dure peu ; il se changea chez les Grecs en *Bra*, chez les Latins en *Bre* ; de-là chez les premiers BRACH*us*, & chez les derniers BREV*is*, qui présentent les mêmes idées.

1. BREV*is*, *e*, bref, court, serré, succinct, abrégé, qui dure peu.

BREV*es*, *ium*, tablettes de poche.

BREV*i*; BREV*iter*, dans peu, succinctement, en deux mots.

BREV*e*, *is*, mémoire, bordereau, liste : 2°. abrégé, sommaire.

BREV*ia*, *ium*, gués, lieux guéables ; 2°. bas-fonds, écueils.

BREV*io*, *are*, abréger, resserrer, mettre en peu d'espace.

BREV*itas*, *tis*, brièveté, petitesse.

BREV*iarium*, *ii*, abrégé, sommaire, liste, regiſtre.

2. BREV*i*-LO*quens*, *tis*, concis, serré, qui s'exprime en peu de mots, court, pressé : 2°. qui parle bref : de *Loquor*, parler.

BREV*iloquentia*, *æ*; BREV*iloquium*, *ii*, parler concis, langage succinct.

3. AB-BREV*io*, *are*, abréger, raccourcir.

AB-BREV*iator*, *is*, qui abrége.

4. AMPHI-BRACH*us*, *i*, amphibraque, pied de vers composé de deux brèves & d'une longue.

BAT, BOD, FAT, &c.

Profondeur, &c.

BAT, BOD, &c. désigna, en toute langue, la profondeur haute & basse, la hauteur, la contenance, &c. C'*est* une extension naturelle de la valeur du *B*, qui désigna tout ce qui

contient, qui a de la profondeur. De-là entr'autres ces familles Latines :

1°. Vase.

BAT*us*, *i*, POT, mesure ou vase de vin contenant 72 septiers, chez les Juifs ; ce mot est le même que BOT & POT. En Allemand BOD*en*, signifie le profond, le fond & même se dit en Anglois BOTT*om*.

2. BAT*illus*, *i* ; — *illum*, *i*, diminutif de BAT*us*, cassolette, réchaud ; 2°. pelle creuse : 3°. faucille.

BAT*iocus*, *i*, broc, vase à vin.

BAT*iola*, *æ*, tasse, coupe.

C'est à cette famille qu'appartiennent le François BOTTE, chaussure creuse & élevée ; l'Italien BOTTA, tonneau, &c.

3. BOT*ulus*, *i* ; — *ellus*, *i*, boudin, à cause de sa forme.

BOT*ularius*, *ii*, faiseur de boudins, de saucisses.

4. A-BYSS*us*, *i*, abîme. *Gr.* A-BUSSOS : de BOT, profond, prononcé BUT, BYT, BYS.

De-là l'Anglois PIT, & le Latin PUTeus, puits.

BATEA-PONTI, endroits sans fond, dans la mer du Pont.

DÉRIVÉS GRECS.

BAS*is*, *is*, la base, le bas, ce qui soutient.

ANTE-BAS*is*, *is*, pièce qui est au-devant de la base.

ANA-BAS*is*, *is*, queue de cheval, espèce de plante.

ANTI-BAS*is*, *is*, colonne de derrière dans une catapulte.

BASI-GLOSS*is*, muscle qui est à la racine de la langue, le basiglosse : de *basis*, & *glossa*, langue.

HYPER-BAS*is*, *is*, 1°. métaphore : 2°. manquement de foi.

PARA-BAS*is*, passage d'un côté à l'autre. 2°. digression : 3°. prévarication.

PAR-EK-BAS*is*, digression.

2°. Graisse, abondance.

BAT, devenu *Fat*, désigna la graisse, l'abondance, dans la plupart des Langues.

En Celte, BAT, BASS, &c. gras fertile, riche.

En All. FETT, graisse, abondance.

En Hébr. פדר, *Phe-der*, graisse.

En Grec, A-PHATOS, abondamment.

PHEIDÔ, ménage, économie, action d'entasser.

Vieux Latin, FAT*im*, dans Festus & son dérivé,

AF-FAT*im*, abondamment, en quantité.

O-BES*us*, *a*, *um*, gros & gras, qui a bien de l'embonpoint.

O-BES*itas*, *atis*, le trop de graisse.

O-BES*o*, *are*, engraisser, mettre à l'engrais.

O-BES*atus*, *a*, *um*, qui est devenu trop gras, chargé de trop d'embonpoint.

BAT, Jaune.

BAT, BATis, désigna en Celte la couleur jaune. On peut rapporter à cette racine ces dérivés Latins :

BAT*icula*, nom d'une plante marine, à fleurs jaunes sans doute.

BAT*inus*, *i* ; BUT*itus*, *i*, un bec jaune, un nigaud.

BET, Maison.

De B, désignant la bouche, & tout ce qui est clos, toute idée relative à boëte, se forma le mot primitif Bet, désignant le lieu où l'on se renferme, maison, logement, demeure, séjour: de-là cette famille Latine :

1. Ha-Bito, are, être en un lieu; Habiter un lieu, y faire sa demeure, y loger.

Ha-Bitatio, onis, Ha-Bitaculum, i, habitation, demeure, logement, maison, séjour.

Ha-Bitator, oris, habitant, qui demeure en un lieu.

Ha-Bitatrix, icis, habitante.

Ha-Bitabilis, e, habitable, où l'on peut demeurer.

COMPOSÉS.

Ad-Habito, are, demeurer proche, être voisin.

Co-Habito, demeurer avec quelqu'un, faire ménage ensemble.

In-Habito, faire sa demeure en un lieu, y faire son séjour.

In-Habitatio, demeure, séjour en un lieu.

In-Habitabilis, e, où on ne peut habiter, inhabitable.

2. De-là résulta une nouvelle famille désignant la situation, l'état, la contenance, l'habitude, & toutes les idées morales qui tiennent à celles-là.

Ha-Bitus, ûs, 1°. situation, assiette.

2°. État, disposition, qualité.

3°. Contenance, attitude, façon, manière.

4°. Taille, figure.

5°. Habitude, coutume.

6°. Manière de se mettre, de s'habiller, habit, habillement.

Ha-Bitudo, inis, état, constitution, air, mine : 2°. habitude, coutume.

BE,

Bien (166).

Be est un des premiers mots du Dictionnaire de l'Enfance. Prononcé de la touche la plus mobile, il devint par sa nature le nom des objets agréables, & dans lesquels se trouve notre bien, le bonheur. De-là ces familles Latines :

I. Heureux.

1. Beatus, a, um, heureux, riche, opulent.

Beatulus, a, um, qui a du bonheur; à son aise.

Beatè, iùs, issimè, heureusement, avec succès, à souhait.

Beatitas, atis; Beatitudo, inis, béatitude, félicité, contentement.

Beati-fico, are, rendre heureux.

Per-Beatus, a, um, très-fortuné, fort heureux.

II. Bien.

1. Benè, bien, fort, grandement, beaucoup.

Benignus, a, um, benin, doux, obligeant, gracieux, bienfaisant.

Benignè, iùs, issimè; Benigniter, humainement, doucement, avec bonté, d'une manière obligeante.

Benignitas, atis, bonté, inclination à faire du bien, douceur.

BINOMES,

1°. De FAC, Fais.

BENE-FICUS, a, um, bienfaisant, obligeant, libéral.

BENE-FICIUM, ii, grace, faveur, plaisir, bon office, libéralité, largesse : 2°. pension, fief, dignité : 3°. bénéfice, privilége, exemption.

BENEFICIARIUS, a, um, 1°. vassal, feudataire : 2°. soldat exempt de service : 3°. soldat avancé par la faveur de ses officiers ; 4°. bénéficier, celui qui reçoit les émolumens d'une charge sans rien faire : 5°. ce qu'on tient des bienfaits d'autrui : 6°. obligé à quelqu'un à cause des bienfaits qu'on en a reçus.

BENE-FACIO, ere, faire du bien, servir, rendre service.

BENE-FACTUM, i, faveur, grace, bon office, service, bonne action.

BENE-FICENTIA, æ, inclination bienfaisante, libéralité, humeur obligeante.

2°. De DIC, Dis.

BENE-DICO, ere, dire du bien, louer, parler avantageusement, bénir.

BENEDICÈ, adverbe employé par PLAUTE, & qui signifie, en disant du bien, civilement, avec des paroles engageantes, en louant.

BENEDICTUS, a, um ; BENEDICUS, a, um, bien dit : 2°. loué, louangé.

BENEDICTUS, i, St. Benoît.

BENEDICTA, æ, Ste. Benoîte.

BENEDICTIO, onis ; BENEDICTUM, i, bénédiction : 2°. parole dite à propos, belle sentence : 3°. louange, honneteté, mot obligeant.

3°. De VOLO, Vouloir, &c.

1. BENE-VOLUS, a, um, } bienveillant, affectionné ; obligeant, qui veut du bien, qui se plaît à rendre service.
BENE-VOLENS, tis,
BENE-VOLENTUS, a, um,

BENE-VOLENTIA, æ, bonne volonté, affection, amitié, inclination à faire plaisir.

BENEVOLÈ, de bon cœur, de bonne amitié.

2. BENE-PLACEO, ere, être fort agréable.

BENE-PLACITUM, i, bon plaisir, agrément.

3. BENE-MEREOR, eri, bien mériter de quelqu'un, rendre service.

COMPOSÉS DE PER.

PER-BENÈ, parfaitement bien, fort bien.

PER-BENIGNÈ, avec beaucoup de douceur.

PER-BENEVOLUS, a, um, qui a beaucoup d'affection.

PER-BENEVOLÈ, avec beaucoup de bonté.

III. BON.

1. BONUS, a, um, qui a de la bonté, propice, favorable : 2°. convenable, utile, avantageux.

BONUM, i, bien, avantage, utilité.

BONUSCULUM, i, petit bien.

BONA, orum, richesses, moyens, facultés, fortune.

BONÈ, bien, le même que BENÈ.

BONITAS, tis, bonté.

PER-BONUS, a, um, extrêmement bon.

2. BONIFACIA, æ, laurier alexandrin nommé Boniface.

IV.

BE, Vivre.

BE offrit dans les Langues Celtiques une autre signification, celle de vivre & de se nourrir, sans lesquels nul bien : de-là ces mots Latins :

1. AMPHI-BIUM, ii, } du Lat. ambo, Gr. amphô, deux, & de Bia, vie. AM-Phibie, animal qui a comme deux
AMPHI-BIUS, a, um,

vies, vivant également sur la terre & dans l'eau.

HEMERO-BIUS, *ii*, qui ne vit qu'un jour, éphémère.

2. Pres-BYTer, *eri*, vieillard; 2°. ancien: 3°. prêtre: de *Bu*, prononcé BY, vie, & de *Pro*, en avant, *mot à mot* avancé en âge, ancien.

Pres-BYT*era*, *æ*, prêtresse.

Pres-BYT*eratus*, *ûs*, prêtrise.

Pres-BYT*erium*, *ii*, lieu où logent les prêtres: 2°. assemblée de prêtres: 3°. chœur d'Eglise.

3. APES, is, *f.* } abeille, parce qu'on
APIS, is, *f.* } vit de son miel.

AP*iarium*, *ii*, rucher.

AP*iarius*, *a*, *um*, qui élève des mouches à miel.

AP*ianus*, *a*, *um*, qui concerne les abeilles.

AP*iastrum*, *i*, mélisse, plante dont se nourrissent les abeilles.

AP*icula*, *æ*, petite abeille.

BED, Rouge.

Nous avons vu, dans les Orig. Fran. (col. 161) que BED, BET, signifioit rouge dans les Langues Celtes. Ce fut également une famille Latine composée des mots suivans:

1. BET*a*, *æ*, bette, poirée.

BET*aceus*, *a*, *um*, de bette, de poirée.

BET*a*, *æ*, une bête, un homme mou & efféminé.

BET*izo*, *are*, languir en tout ce qu'on fait, être insipide.

2. BET*ula*, *æ*, bouleau, arbre, qui donne une liqueur rougeâtre.

BET*ulaceus*, *a*, *um*, de bouleau.

3. BET*onica*, *æ*, bétoine, plante rougeâtre.

BO, BU, Bœuf.

I.

Ce nom est une onomatopée, qui désigne le cri du bœuf, & par analogie, tout ce qui est gros; il est Grec de même que Latin: le nombre des mots qui en sont formés est très-considérable.

1. BO*s*, *bovis*, bœuf, vache: 2°. monnoie sur laquelle étoit empreinte la figure d'un bœuf.

BO*o*, *are*, mugir, meugler.

RE-BO*o*, *are*, retentir, mugir fortement.

BOX, *cis*, bœuf marin.

BO*vile*, *is*, étable à bœufs, toit à vaches.

BO*villus*, *a*, *um*, de bœufs, qui concerne les bœufs.

2. BO*a*, *æ*, maladie des bœufs: 2°. serpent aquatique: 3°. rougeole: 4°. enflure de jambe: 5°. vase à mettre du vin.

BO*alia*, *ium*, jeux consacrés aux dieux infernaux.

BO*arius*, *a*, *um*, qui concerne les bœufs.

BOE*dromia*, *orum*, course de bœufs, mot Grec, fêtes d'Apollon, où l'on faisoit courir des bœufs.

3. BO*vinor*, *ari*, (*Fest.*) tergiverser.

BO*vinator*, *is*, (*Aulug.*) qui tergiverse.

4. BU*balus*, *i*, buffle, espèce de bœuf. Binome formé de BU, bœuf, & de BAL, gros, immense, *mot à mot* gros bœuf.

BU*balinus*, *a*, *um*, de buffle.

BU*betiæ*, *arum*, fêtes, ou combats, ou

courses de taureaux ; binome formé du verbe Beto, aller, courir ; ou de Peto, attaquer, combattre ; & de Bu, bœuf.

5. Bu*bulo*, *are*, } crier comme un hibou,
Bu*bilo*, *are*, } un butor.

Bu*bo*, *are*, } meugler comme un bœuf.
Bu*ba*, *ere*, }

Bu*bino*, *are*; salir, gâter avec du sang corrompu.

6. Bu*bulcio*, *ire*, } garder, conduire les
Bu*bulcito*, *are*, } bœufs : de *Bu* & de
Bu*bulcitor*, *ari*, } *Cio*, *cito*, exciter, piquer, faire aller.

Bu*bulcus*, *i*, bouvier, vacher.

Bu*bulus*, *a*, *um*, de bœuf, de vache.

Bu*bilis*, *is*; Bu*bile*, *is*, étable à bœufs.

7. Bu-Bast*is*, *idis*; Bu*bona*, *æ*, déesse des bœufs & des vaches, Diane ou Isis.

II. Binomes.

1. Bu-*cerius*, *a*, *um*, } qui a des cor-
Bu*cerus*, *a*, *um*, } nes de bœuf : de *Ker*, corne.

Bu-Ceri*æ*, *arum*, troupeau de bœufs.

Bu*cetum*, *i*; Bu*citum*, *i*, troupeau de bœufs, de vaches : 2°. le lieu où on les fait paître.

Bu-*colus*, *i*; Bu*culus*, *i*, garde-bœufs, bouvier, celui qui nourrit des bœufs : de Colo & de Bu.

Bu*colicus*, *a*, *um*, qui concerne les bœufs & leurs pâtres.

Bu*colica*, *orum*, chansons champêtres, pastorales.

Bu-*cæda*, *æ*, qui est fustigé avec des courroies de bœuf, avec un nerf de bœuf. De Bu & de Cædo.

2. Bubi-Cino, *are*, sonner de la trompe de vacher. De Can, chanter, sonner, faire résonner, & Bou.

Bu*bsequa*, *æ*, bouvier, de *sequor*.

Bu*centaurus*, *i*, vaisseau de cérémonie de la République de Venise.

Bu-*centes*, *is*, taon, mouche ; mot Grec, qui signifie *mot à mot* piquant ou aiguillon de bœuf : de *centéo*, en Grec, piquer.

Bu*centrum*, *i*, aiguillon de bœufs.

Bu-*cephala*, *æ*, *mot à mot* tête de bœuf, nom du cheval d'Alexandre, d'un promontoire de la Grèce & d'une ville de l'Inde.

3. Bu-T*hysia*, *æ*, grand sacrifice de bœufs : du verbe Grec *Thuo*, égorger ; d'où est venu le mot François *Tuer*.

Bu*thyta*, *æ*, sacrificateur, prêtre qui tue les bœufs.

4. Bu*ra*; Bu*ris*, manche recourbé de la charrue ; selon Isidore, de *Boo-oura*, & non *Bosoira*, comme il est imprimé, semblable à la queue d'un bœuf.

5. Poly-Bu*res*, *is*, qui a quantité de bœufs, riche en bœufs.

6. Bu-T*yrum*, *i*, beurre : de Bu, vache, & de Tu*ros*, fromage.

Bu*tyrarius*, *ii*, beurrier.

Bu*tyraria*, *æ*, beurrière.

7. Bu-*zygia*, *æ*, nom pur Grec, celui d'une famille Athénienne à qui le sacerdoce ou l'immolation des bœufs sacrés étoit affectée, parce qu'elle descendoit de Buzygès, ou Bouzigès qui attela le premier les bœufs à la charrue. Ce mot est formé de Bu & de Zugos, joug.

III. Noms de Plantes.

1. Bu-*cranium*, *ii*, œil de chat, plante, *mot à mot* crâne de bœuf.

2. Bu-*glossum*, *i*; Bu*glottis*, *idis*, buglosse ; plante : 2°. espèce de poisson de mer, *mot à mot* langue de bœuf : de Bu & de Glot, langue.

3. Bu-*melia*, *æ*, espèce de frêne fort grand :

grand : de Bu, conſidérable, & du Grec MELia, frêne, qui tient à MAL, arbre en général.

Buphtalmus, *i*, œil de bœuf.

Bu-Selinum, *i*, eſpèce d'ache : de *Selinon*, perſil.

IV. Noms d'Animaux.

1. Bu-*preſtis*, *is*, inſecte venimeux, qui fait enfler & crever les bœufs : du Grec *Prêtho*, enfler.

2. Bo-*taurus*, *i*; Bu*taurus*, *i*, oiſeau de proie, butor : binome de Taurus & de Bu.

Buteo, *onis*, buſe, buſard.

Butio, *onis*, butor. Les noms de cet animal ſont de vraies onomatopées, qui expriment le cri du butor.

Butio, *ire*, crier comme un butor, qui, mettant ſon bec dans l'eau, fait autant de bruit qu'un bœuf qui meugle.

3. Bu-Bo, *onis*, hibou, chat-huant : 2°. butor : 3°. inflammation ſous les aiſſelles & dans les aînes.

B[illegible]*cele*, *es*, eſpèce de hernie, de deſcente.

4. Bufo, *nis*, crapaud. Nom formé par onomatopée, à cauſe de ſon cri.

V. Autres Dérivés.

1. Bufonit*es*, *æ*; *tis*, *idis*, crapaudine, eſpèce de pierre.

2. Bu-Card*ia*, *æ*, pierre précieuſe, eſpèce de turquoiſe, *mot à mot* cœur de bœuf.

Dérivés en BO.

3. Bos-Phor*us*, *i*, le Boſphore, *mot à mot* le paſſage du bœuf.

4. Bon*aſus*, *i*, taureau ſauvage.

5. Boot*es*, *is*, le bou[illegible], conſtellation.

6. Bov*ca*, *æ*, ſalamandre.

VI. BU,

Devenu le nom des Objets grands & gros.

Bu-*Lapathum*, *i*, grande oſeille.

Bu-*Limia*, *æ*; Bu*limus*, *i*, faim canine : de Bu & de Limos, faim.

Bum-*amma*, *æ*, | Bu*mammia*, *æ*, | Bu*maſtus*, *i*, } groſſe grappe de raiſin, qui reſſemble en groſſeur au pis d'une vache.

BO,

Bois (172).

BO, déſignant l'élévation, devint en Celte le nom des arbres, plantes élevées : de là le mot *Bois*. Les Latins ajoutèrent à ce mot celui d'Ar, qui ſignifie également hauteur. De là Arbos, à l'ablatif, Arbor*e*, devenu en François Ar*bre*, qui ſignifie la même choſe.

1. Arbos, | Arbor, *ris*, } *mot à mot* bois haut ; arbre : 2°. aviron, rame : 3°. mât de navire.

Ar*borideus*, *a*, *um*, cultivé pour devenir un arbre.

Ar*boreus*, *a*, *um*, d'arbre.

Ar*borarius*, *a*, *um*, qui ſe plaît aux arbres, qui ſe perche ſur les arbres.

Ar*borator*, jardinier qui a ſoin des arbres.

Ar*boretum*, *i*, boſquet : 2°. verger : 3°. pépinière.

Ar*boreſco*, *ere*, croître en arbre.

2. Ar*buſcula*, *æ*, un arbriſſeau : 2°. pièce de bois élevée.

Ar*buſtivus*, *a*, *um*, planté d'arbres.

Ar*buſto*, *are*, planter des arbres.

3. Ar*buſtum*, *i*, verger, pépinière, boſquet.

4. Arbut*us*, *i*, arboiſier.

Ar*buteus*, *a*, *um*, d'arboiſier.

Ar*butum*, *i*, fruit d'arboiſier.

BUX.

De BO, prononcé Bou, & écrit Bu, vint :

1. Buxus, i; xum, i, Puxus, i, } buis, arbre dont le bois est extrêmement serré & dense : 2°. tout instrument de buis. Les Grecs l'appeloient également *Puxos*, & ils en firent le mot *Puka*, relatif à dense, épais, serré.

2. Buxa, orum, flûtes de buis.

Buxetum, i, bocage de buis.

Buxeus, a, um, de buis.

Buxifer, a, um; Buxosus, a, um, qui porte du buis, qui ressemble au buis.

Buxans, tis, de buis.

3. Pyx-canthum, arbrisseau épineux, dont les feuilles ressemblent au buis.

4. Pyx, xidis; Pix, xidis, coffre, boëte; en Grec Pyxis.

Pyxidicula, æ, petite boëte.

Pyxidatus, a, um, en forme de boëte.

BOG, BOI,

Rond (87).

Bog, Boi, désigne en Celte les idées relatives à la rondeur. De là ces mots Latins :

Boia, æ, caveau, collier : 2°. chaînes de criminel.

Boius, a, um, enchaîné; criminel qu'on a mis aux fers.

BOR,

Piquant (177).

Bor, est un mot primitif, qui désigna ce qui est piquant, dur, rude. Il devint ainsi très-naturellement le nom des vents du nord froids & piquans. De là en Grec & en Latin :

1. Boreas, æ, borée, vent du nord; le nord.

Boreus, a, um; Borealis, boréal; du nord.

Hyper-Boreus, a, um, qui est tout-à-fait au nord.

Anti-Boreus, i, opposé au nord.

2. Burræ, arum, contes, fables, sornettes : de Bur, piquant (176 — 178).

De là Burla, tromperie, agraffe en Basque; Bourlos, niche, tour, jeu; d'où Bourde.

3. Borago, inis, Bourrache.

4. Burrio, ire; Burrhio, ire, faire un murmure, bourdonner, faire le bruit sourd qu'on entend dans les fourmillières.

5. Bruscum, i; us, i : 1°. le petit houx à feuilles pointues : 2°. la bosse d'érable : 3°. espèce d'oiseau.

BRA, BRE, BROC, BRIC

Pointe; Déchirure (189, 1, 1).

Bra, Bri, onomatopée, qui peint le bruit d'une chose qui se déchire, est devenu le nom des idées de poindre, déchirer, briser. De là l'Allemand Bruch, fracture, &c.

I.

Bractea, æ, métal battu & réduit en feuille, en lame.

Braceola, æ, petite lame, feuille d'or.

Bracteatus, a, um, couvert de lames, bardé.

Bracteator, is; Brractearius, ii, batteur d'or & d'argent : 2°. tablettier, ébéniste.

Bractealis, e, de feuilles, de lames.

Bracteamentum, i, liqueur, humidité coulante.

II.

1. BRACC*a*, *æ*, brayes, caleçons : 2°. casaque ; les Grecs, Βρακοι.

BRACC*atus*, *a*, *um*, qui porte des culottes, des brayes.

2. BRACH*us*, *i*, chenille, ver qui ronge les plantes ; Gr. Βρυχω, *Brucho*, mordre, ronger.

3. BRONCH*us*, *i*, branche d'arbre coupée.

BRONCH*iæ*, *arum*, Gr. Βρογχια, bronches, concavités du poumon.

BRONCHO-CELE, mot Grec, gouêtre, *mot à mot*, humeur de la gorge.

4. BRIS*a*, *æ*, (*Columelle*) marc de raisin ; raisin foulé, & dont on a exprimé le jus.

III.

1. BROCCH*us*, *a*, *um*, } celui dont les dents percent hors de la bouche.
BRONC*us*, *a*, *um*, }

BROCCH*itas*, *atis*, difformité causée par les dents qui avancent hors de la bouche.

2. BROCCH*um*, *i*, arbre dont on tire le bdellium au moyen d'une incision.

BRO,

Manger, &c. (195).

BRO, dérivé de *BAR*, *BER*, animal, désigna la propriété des animaux de se nourrir, de manger. De-là une multitude de mots Celtes, Grecs, &c. & ces familles Latines :

1. BRUT*us*, *a*, *um*, animal, bête : 2°. brute, stupide, pesant.

OBBRUT*esco*, *cui*, *scere*, s'abrutir : 2°. devenir stupide.

Cette famille a produit des dérivés en toute Langue ; BROUTER en François ; BROD, du pain, en Allemand, &c.

2. AM-BRO, *onis*, qui mange tout, dissipateur, prodigue : 2°. vagabond, vaurien.

3. AM-BROS*ia*, *æ*, ambroisie, nourriture des Dieux : 2°. immortalité : 3°. antidote, remède.

AM-BRO*siacus*, *a*, *um*, d'ambroisie.

AM-BRO*sius*, *a*, *um*, exquis, divin.

Ces derniers mots sont communs aux Latins avec les Grecs.

BRU, BRY,

Eau, Boisson (148).

BRU, désigna dans les Langues Celtiques l'eau, la boisson. De là diverses familles Latines.

1. BRUM*a*, *æ*, l'hiver, le tems des eaux : 2°. le solstice d'hiver : 3°. une année.

BRUM*alis*, *e*, qui concerne l'hiver.

Selon VARRON (*liv. V*), le nom de BRUMA avoit été donné à l'hiver, à cause de la briéveté de ses jours ; & selon SCALIGER, parce qu'on célébroit alors la fête de Bacchus-Bromius.

2. E-BRI*us*, *a*, *um*, qui a trop bu, ivre.

E-BRI*osus*, *a*, *um*, ivrogne, qui aime à boire.

E-BRI*acus*, *a*, *um*, plein de vin.

E-BRI*olus*, *a*, *um*, qui a un peu trop bu, à demi-ivre.

E-BRI*olatus*, *a*, *um*, enivré.

E-BRI*etas*, *atis*, ivresse.

E-BRI*ositas*, *atis*, ivrognerie, habitude à s'enivrer.

3. SOBRI*us*, *a*, *um*, tempérant dans le boire, le manger, &c.

Ce mot paroît venir de *BRI*, eau, boisson, & de la négation *SE*, mot à mot qui n'est pas enclin à boire : à moins qu'on ne le dérive du Grec *Sôphrôn*, tempérant.

MOTS LATINS VENUS DU GREC.

B

Du mot Grec, Basileus, Roi, vinrent ces mots :

Basilare, os coronal.

Basilica, Gr. Βασιλικη, basilique, palais, temple ; plante de l'espece de l'orchis.

Basilice, Gr. Βασιλικως, royalement.

Basilicum : 1°. vetement royal : 2°. plante appelée Basilic : 3°. espece d'emplâtre & de vigne.

Basilicus, Gr. Βασιλικος, royal, somptueux.

Sub-Bas*ilicanus*, *i*, homme oisif, qui se promène au palais pour apprendre des nouvelles.

Du Grec-Celte, *Bastazô*, porter, vinrent les mots suivans :

Bastagia, entreprise pour fournir des vivres à une armée.

Bastagium, étui dans lequel les soldats portoient leurs armes.

Basterna, litière, brancard.

Batrak*os*, Gr. Βατραχος, grenouille. De là :

Batrachion, panoncule, plante.

Batrachites, crapaudine, pierre précieuse.

Batracho-Myo-Machia, combat des grenouilles & des rats. Mot formé de *Batrachos*, grenouille ; *Mus*, rat, & *Makhia*, combat.

Battologia, Gr. Βαττολογια, répétition ennuyante dans le discours.

Bechium, Gr. Βηχιον, pas-d'âne, plante bonne contre la toux, & qui doit son nom à cette propriété.

Berillus, Gr. Βηρυλλος, béril, pierre précieuse.

Bethyl*us*, *i*, en G. Βηθυλος, & même Δητυλος, *Détulos*, nom d'oiseau.

Biblus, ou Byblos, Gr. Βιβλος, jonc d'Egypte, plante aquatique dont on se servoit pour faire du papier. De là :

Bibleus, relieur.

Biblia, Gr Βιβλια, les livres, bible.

Bibliopegus, relieur, qui relie des livres.

Bibliopola, Gr. Βιβλιοπωλης, libraire, marchand de livres.

Bibliotheca, bibliothèque, Gr. Βιβλιοθηκη : de *Theo*, placer, mettre, loger.

Bibliothecarius, bibliothécaire.

Botruosus, Gr. Βοτρυωδης, plein de grappes de raisin.

Botrus & Botryon, Gr. Βοτρυς, grappe de raisin.

Botrytes, *æ* ; *tis*, *is*, espèce de pierre précieuse : 2°. calamine artificielle.

Brabeium & Brabeum, Gr. Βραβεῖον, prix des jeux publics.

Brabeutes, Gr. Βραβευτὴς, président des jeux publics.

Brontes, Gr. Βροντὴς, un des Cyclopes de Vulcain.

Bronteum, *i*, formé du Grec Βροντὴ, tonnerre, vase d'airain, dans lequel on jetoit & on remuoit des cailloux pour imiter sur le théâtre le bruit du tonnerre.

Brontia, *as*, Gr. Βροντία, pierre de tonnerre, carreau de foudre.

MOTS LATINS VENUS DE L'ORIENT.

B

Babilus, *i*: 1°. Chaldéen : 2°. astrologue, *mot à mot* natif de Babel, ou Babylone.

Basaltes, le basalte, pierre d'Egypte, couleur du fer. C'est donc un mot de la même famille que l'Hébreu, ברזל, *Barzel*, fer, mot formé de Hars, fer.

Bassareus, *i*, surnom de Bacchus : de l'Oriental בצר, *Batsar*, vendange, vendangeur.

Bassaris, *idis*, Prêtresse de Bacchus : 2°. robe bacchique : 3°. brebis grasse.

Baxeæ, *arum*, espèce de pantoufle : de l'Oriental, בשׁ, *Baschas*, marcher dessus, fouler.

Bessalum, *i*, brique : on la cuit au feu. C'est donc un dérivé de l'Oriental, בשׁל, *Baschal*, cuire.

Bilatium, *ii*, morceaux, éclats qu'abattent les tailleurs de pierres en travaillant : de l'Oriental בצע, *Betzoh*, fragment, éclat, morceau.

Borax, *cis*, borax; sel ou substance fossile, qui ressemble à l'alun, étant blanc, transparent, &c. Il vient avec son nom de l'Orient.

Bora, *æ*, crapaudine; pierre précieuse.

Borea ; *æ* ; Boria, *æ*, jaspe brillant. Ces mots viennent de l'Oriental, בצר, *Bor*, briller.

Bubatio, Bubbatis, pierre qui émousse le fer, comme l'aimant. Ce mot doit être Oriental.

Byssus, *i*, lin très-fin, ou plutôt coton.

Byssinus, *a*, *um*, de fin lin, de coton : de l'Oriental בוץ, *Bytz* : 1°. blanc: 2°. étoffes blanches, &c.

MOTS LATINS-CELTES,

OU

DERIVÉS DE LA LANGUE CELTIQUE.

C

LA lettre *C* est la troisième de l'alphabet Latin ; mais elle n'a pas toujours occupé cette place. Elle est exactement la même que la onzième de l'alphabet Oriental, retournée de droite à gauche, que nous appelons K ou Ca, & qui a cette figure כ. C'est par cette raison que les Latins n'ont point de K : tout de même que les Grecs, qui ont un K, n'ont point de C ; ces deux caractères peignant le même son, & ne différant que par la figure. Le C Latin est le K Oriental, tourné dans un autre sens, & le K Grec est l'altération du כ Oriental & du C Latin, réunis comme dans la lettre Χ, changée insensiblement en K.

Mais la troisième lettre, chez les Orientaux & chez les Grecs, est la lettre G, qui n'est autre chose que la foible du C : aussi le C primitif des Latins tenoit lieu du K & du G, comme nous l'avons vu au sujet de la colonne de Duilius, dans *l'Orig. du Lang. & de l'Ecrit.* C'est ce qui fit que le C prit chez les Latins la place du G, & que lorsqu'ils s'en apperçurent & qu'ils voulurent avoir un G, celui-ci fut obligé d'aller chercher une autre place, & de se contenter de la sixième, dont elle chassa le Z, avec lequel elle avoit du rapport. La figure du G, qui n'est qu'une légère altération du C, nous apprend encore aujourd'hui quelle fut son origine.

La lettre C renferme dans la Langue Latine une prodigieuse masse de mots : on n'en doit pas être étonné.

D'un côté, elle a usurpé nombre de familles qui appartenoient au G & au Q, & un grand nombre de mots qui commençoient par une aspiration, & que les Latins adoucirent en C. D'un autre côté, elle avoit déjà, par sa propre nature, un district immense.

Se prononçant de la gorge, elle peignit sans peine, 1°. tous les sons gutturaux, toutes les idées

relatives à celles de la gorge, de défilé, de canal, de cours, de conduits, de règle, de descente, de chute rapide, au physique & au moral.

2°. A ces idées se joignirent celles de contenance, de capacité, de tout ce qui est capable de contenir.

3°. Par conséquent celles de lieu & de place.

4°. Sur-tout les idées de tout ce qui est creux & évasé pour saisir, en particulier la MAIN, se fermant à moitié pour saisir, pour prendre, pour contenir. Aussi la figure du C est celle de la main à demi-fermée, & le nom en est le même dans les Langues Orientales, comme nous l'avons vu dans l'*Orig. du Lang. & de l'Ecrit.*

Ajoutez à cela nombre de mots en C, formés par onomatopée, & on aura l'étymologie ou les causes générales de presque tous les mots Latins en C : presqu'aucun d'eux en effet dont on ne puisse rendre raison par l'une ou l'autre de ces causes.

Enfin, cette lettre abonde en mots empruntés successivement du Grec & des Langues Orientales.

C.

Divers mots formés par Onomatopée.

Afin de ne pas trop interrompre les familles que fournit le C, & qu'on puisse mieux juger de la ressource dont l'onomatopée fut pour les Langues, rassemblons ici divers mots Latins formés de cette manière.

C A.

1. CACA*bo*, *are*, chanter comme la perdrix.

2. CACILL*o*, *are*, glousser, caqueter comme une poule.

3. CACHIN*nus*, *i*, éclat de rire, ris immodéré.

CACHIN*natio*, *onis*, risée.

CACHINNO, *are*; CACHINN*or*, *ari*; en Grec Kakhazo, ricaner : 2°. rire à gorge déployée.

CACHIN*no*, *onis*, grand rieur.

CACHIN*nabilis*, *e*, qui rit de mauvaise grace.

4. CAV*illum*, *i*, *illa*, *æ*; —*illatio*, *onis*, CAV*illatus*, *ûs*, CAV*illulus*, *i*, } GAUSSERIE, plaisanterie, raillerie : 2°. chicane, finesse, surprise.

CAV*illosus*, *a*, *um*, trompeur, plein de supercheries.

CAV*illor*, *ari*, gausser, railler, plaisanter.

CAV*illator*, *oris*, moqueur : 2°. bouffon.

IN-CAV*illatio*, *onis*, moquerie.

CAN, GAN,
Oie.

5. CAN est une onomatopée, qui peint le cri de l'oie, & qui en est devenu le nom dans la plupart des Langues. KHAN en Dorien, adouci par les Grecs en Khên; GANZ en Allem. Hans, puis ANSER en Latin.

CHEN-ALOPEX, *ecis*, CHEN-ELOPS, *is*, } cravan, oiseau sacré chez les Egyptiens; espèce d'oie fort rusée : d'*Alopex*, nom du renard en Grec.

CHEN-EROS, *tis*, oie sauvage : de *HELOS*, changé en EROS, marais.

CHEN-OBOSC*ium*, *ii*, étable à oies : du Grec *Bosko*, nourrir.

CHENO-MYCHON, *i*, plante, qui est l'aversion des oies. Mot formé sans doute du Grec MUKON, MYKON, mauvais, méchant.

CHENO-PUS, *dis*, pied d'oie : du Grec *Pous*, pied.

6. CAUR*us*, *i*, COR*us*, *i*, } vent du nord-ouest. C'est une onomatopée, qui exprime le bruissement du vent.

7. CAUR*io*, *ire*, crier comme une panthère en chaleur.

CE, CI.

1. CEV*a*, *æ*, vache abondante en lait, mais de la petite espèce. Ce mot tient à l'Oriental *Gour*, mugir comme une vache : vraie onomatopée, d'où sont venus nombre de mots semblables, en Indien, en Theuton, &c. pour désigner la vache.

2. CEV*eo*, *ere*, flatter, caresser comme les chiens.

3. CICAD*a*, *æ*; CIX*ius*, *ii*, cigale.

4. CIC*onia*, *æ*, cigogne; 2°. machine à puiser de l'eau, grue : 3°. moquerie.

5. CIC*uma*, *æ*, CEC*ua*, *æ*, } Gr. KIKYMIS, hibou.

6. CIC*urio*, *ire*, coqueter comme un coq.

CIC*ur*, *is*, apprivoisé, doux, traitable.

CIC*uro*, *are*, priver, rendre docile.

C O.

1. COAX*o*, *are*, QUAX*o*, *are*, } coasser, crier comme les grenouilles, qui font COAX, COAX.

COAX*atio*, *onis*, croassement, cri des grenouilles.

2. *KHOIROS*, est une onomatopée, qui désigne en Grec le cochon, & dont vinrent ces mots :

CHOER*as*, *dis* : 1°. truie : 2°. écrouelles.

CHOERO-GRYL*us*, *i*, hérisson terrestre.

2. COR*ax*, *acis*, famille Grecque, corbeau.

COR*acinus*, *a*, *um*, de corbeau.

COR*acinus*, *i*, poisson noirâtre comme le corbeau.

PYRR*ho*-COR*ax*, *acis*, corbeau au bec rouge.

CORV*us*, *i*, famille Latine, corbeau : 2°. croc, grapin, harpon.

CORV*inus*, *a*, *um*, de corbeau.

CORV*ito*, *are*, se gorger de viande à la manière des corbeaux.

CORV*itor*, *oris*, qui dévore beaucoup, comme les corbeaux.

3. CORN*ix*, *icis*, corneille : 2°. marteau de porte en forme de corneille.

CORN*icula*, *æ*, petite corneille.

4. COTT*abus*, *i*, le bruit que fait un coup.

5. COT*urnix*,

5. Coturnix, cis, caille, oiseau.

C^o^R.

1. Graxo, is, ere, faire du bruit, crier.

Pro-Graxo, are, indiquer.

Pro-Crago, xi, ere, proclamer.

2. Crocio, ire, } croasser comme les
Crocito, are, } corbeaux.

Crocitus, itûs; Crocitatio, onis, croassement, cri du corbeau.

3. Cruma, tis, cliquetis, castagnettes.

4. Crusma, tis, bruit d'instrument de musique.

C U.

1. Cucubo, are, crier comme le chathuant.

2. Cuculus, i, coucou : 2°. celui qui, comme le coucou, va pondre au nid d'un autre.

3. Cucurio, ire, chanter comme le coq.

Mots tirés de
Noms propres.

1. Canusina, æ, habit de drap, couleur puce, qui se faisoit à Canuse.

Canusinatus, a, um, qui porte un de ces habits.

2. Carmenta, Déesse du Latium, venue d'Arcadie avec Evandre son fils, & qui rendoit des oracles. Nous avons vu dans l'Histoire du Calendrier (*pag.* 410) les aventures de cette Déesse, & leur explication allégorique, qui prouve que cette Déesse, dont on célébroit la fête immédiatement après celle de Janus ou du Soleil, étoit la Lune, dont on consulte sans cesse les oracles & les pronostics, & que son fils *Ev-Andre* est la nouvelle année, les nouvelles révolutions où l'on souhaite *Eu Andro*, bonheur à l'homme.

On dérive de *Carmen*, vers, le nom de cette Déesse, parce que les oracles se rendoient en vers. Il vient plutôt de *men*, *mon*, flambeau, & *Car*, cornu, la Déesse au flambeau cornu.

Carmentæ, arum, nom des Muses & des Parques.

Carmentalis, surnom de la porte nommée ensuite *Scélérate*, par où les Fabiens sortirent de Rome pour combattre les Véiens.

Carmentalia, um, fête en l'honneur de la Devineresse Carmente.

3. Anti-Catones, num, livres écrits par Jules-César, contre les deux Catons.

Pseudo-Cato, onis, hypocrite, faux Caton.

4. Cimolius, a, um, de bol, de craie, parce qu'on la tiroit de Cimolis, isle voisine de Crète.

C,

Suivi d'une labiale à laquelle il est uni par une voyelle ; ou

C A B,

Cap, Caph, Cam, Cep, Cip, &c.

Capacité.

La lettre C, nous l'avons vu, indique le lieu, la place ; la labiale B, P indique la contenance, la capacité. En réunissant ces deux touches de l'instrument vocal, on

formera donc un mot qui désignera tout ce qui est propre à contenir, tout ce qui contient, qui renferme, qui met à couvert, qui saisit : & de là naîtront une multitude de familles communes à toutes les Langues.

1. Cab, Cap, la tête, siège de la capacité dans l'homme, capacité elle-même : 2°. hauteur, élévation.

2. Cap, la main se fermant à moitié, & formant une capacité, un creux, pour saisir, contenir, renfermer.

3. Cav, un creux, une cavité.

4. Cap, un vase profond, propre à contenir : 2°. le désir de saisir, de s'emparer, de contenir.

5. Cub, lieu où l'on se renferme pour dormir ; une chambre à coucher, un lit ; ce qui nous contient, nous met à couvert pendant le sommeil.

6. Plusieurs dérivés en Cam, Camp.

7. Plusieurs autres en Scab, Scap, &c. relatifs à ces diverses idées.

I.

CAB, CAP,

Tête.

Cab, est une racine Celtique, prononcée également Cap, & qui désigna la tête : signification qu'elle conserve encore aujourd'hui dans les Dialectes Celtiques, où elle a formé une famille immense. Ce mot fut conservé par les Latins, les Theutons, les Grecs, &c. mais avec quelques légères nuances.

Les Latins en firent Cap ; les Theutons y ajoutèrent l'aspiration finale, & changèrent la voyelle A dans la diphthongue Au, ou en O, Kopf ; les Grecs adoucirent & la voyelle & l'aspiration Theutone : ce qui forma le mot Keph ou Kef.

Ainsi, Cab, Cap, Kopf, Kef, même Haupt, signifiant *Tête*, ne sont que les modifications d'un seul & même mot primitif commun à la plupart des peuples anciens & modernes.

Observons que dans les mots composés, Cap, se changea chez les Latins en Cep, Cip, suivant l'usage constant de ces peuples, & nécessaire pour ne pas écorcher l'oreille par une continuité de sons trop durs, & pour la charmer au contraire par un juste mélange de sons doux & forts.

1. CAP, Tête.

1. Cap*ut*, *itis* : 1°. tête : 2°. vie : 3°. source, auteur : 4°. point : nœud, la chose essentielle : 5°. chapitre, abrégé : 6°. maxime, conclusion : 7°. fin, capital : 8°. homme, personne : 9°. embouchure : 10°. bout, chef : 11°. commencement : 12°. conducteur : 13°. motif, sujet.

On voit sans peine que toutes

ces significations ne sont que des modifications diverses de l'idée de tête, de chef, d'essentiel.

CAP*ital*, *is*, voile de tête, bourse à cheveux; ruban de cheveux : 2°. crime digne de mort.

CAP*italis*, *e*, *is*, où il y va de la vie, digne de mort.

CAP*italiter*, mortellement, criminellement.

1. CAP*itatio*, *onis*, imposition par tête : 2°. paye des gens de guerre.

CAP*itatus*, *a*, *um* : 1°. qui a une tête : 2°. une pomme, une grosse souche.

CAP*ito*, *onis* : 1°. qui a une tête : 2°. têtu, opiniâtre, attaché à son sens : 3°. muge, chabot, sorte de poisson à grosse tête.

CAPIT*osus*, *a*, *um*, qui a une tête, têtu, opiniâtre.

CAPITE-CENS*us*, *a*, *um*, qui ne paye que peu de taxe.

2. CAPIT*ium*, *ii*, capuchon, chaperon : 2°. cape de femme : 3°. gorgerette, écharpe.

CAP*itulum*, *i* : 1°. petite tête : 2°. chapiteau : 3°. cape, écharpe de femme : 4°. chapitre, sommaire d'un livre : 5°. chapitre de chanoines.

CAP*itillum*, *i*, petite tête : 2°. chapiteau de colonne : 3°. couvercle : 4°. touffe d'herbe : 3°. cornue, alambic.

CAP*itolatus*, *a*, *um*, qui a une petite tête : 2°. qui a un chapiteau, une houpe.

CAP*itulatim*, par chapitres.

CAP*itularia*, *ium*, recueil, collection de lois, de constitutions, d'ordonnances.

4. CAP*itolium*, *ii*, le capitole, forteresse de Rome, ainsi appelée de CAP*ut*, parce, dit-on, qu'il se trouva une tête dans le terrein qu'on creusoit pour bâtir le capitole. Au vrai, parce qu'étant bâti sur une montagne, il dominoit la ville entière, sur laquelle il s'élevoit comme un grand chêne élève sa tête au-dessus des autres arbres. Les Etymologistes Latins, Grecs, &c. ne pouvant trouver le vrai en fait d'origines, endormoient leurs auditeurs avec des contes d'enfans. Amusons-nous-en, mais ne nous en contentons pas, & allons droit au vrai.

CAP*itolinus*, *a*, *um*, capitolin, du capitole.

5. CEP*i*, *orum*, tête du Méandre, ses embouchures.

CEP*idines*, *um*, roches avancées en mer, comme des CAPS, des pointes.

BINOMES.

I.

AC-CIP*itro*, *are*, être couché, *mot à mot* reposer sa tête. Mot très-énergique, que les Latins abandonnèrent ou laissèrent vieillir, avec aussi peu de raison que nous à l'égard d'une multitude de mots de nos pères.

AN-CEP*s*, *pitis*, } ambigu, dou-
AN-CIP*es*, *itis*, } teux, incertain, équivoque.

BI-CEP*s*, *itis*, qui a deux têtes, fourchu.

TER*ti*-CEP*s*, *ipitis*; TR*i*-CEP*s*, *itis*, à trois têtes.

QUAD*ri*-CEP*s*; QUAR*ti*-CEP*s*, qui a quatre têtes, quatre cimes.

CEN*ti*-CEP*s*, *itis*, à cent têtes.

CENT*um*-CAP*ita*, *itum*, chardon à cent tetes.

OC-CIP*ut*, *itis*; OC-CIP*itium*, *ii*, derrière de la tête.

Semi-Caput, itis, moitié de la tête.

Sin-Ciput, itis, le devant de la tête : 2°. tête.

2.

Præ-Cipuus, a, um, qui est le premier, qui est à la tête. 2°. particulier, singulier.

Ce mot est composé de Cap, tête, capital, & de Præ, par-dessus.

Præ-Cipuè, principalement, sur-tout.

Præ-Cipes, is; Præ-Ceps, ipitis, qui penche la tête en avant : 2°. escarpé, taillé, coupé à plomb.

Præ-Cipito, are, jeter la tête en bas : 2°. hâter, presser : 3°. être sur la fin, sur son déclin : 4°. agir avec précipitation.

Præ-Cipitium, ii, précipice.

Præ-Cipitantia, æ, chûte impétueuse ; l'action de rouler : 2°. brusquerie, impétuosité.

Præ-Cipitatio, onis, empressement excessif, précipitation.

Præ-Cipitator, is, qui précipite.

Præ-Cipitanter, avec précipitation.

3.

Cap, s'unissant à Primus, premier, & se prononçant Cep, Cip, forma la famille suivante :

Prin-Ceps, ipis, capital, le premier, le principal, le chef, le prince.

Prin-Cipor, ari, régner.

Prin-Cipatus, ûs, principauté, primauté.

Prin-Cipalis, e, de prince : 2°. premier, primitif.

Prin-Cipalitas, atis, primauté.

Prin-Cipaliter, en prince : 2°. particulièrement.

Prin-Cipium, ii, principauté : 2°. commencement : 3°. source, entrée.

Prin-Cipiò, au commencement : 2°. incontinent : 3°. premièrement.

Prin-Cipialis, e, qui concerne le commencement.

Prin-Cipia, orum, règles, principes. 2°. Place d'armes d'un camp. 3°. Soldats d'élite.

4.

Vesti-Ceps, cipis, blanc-bec, jeune homme dont le menton commence à se garnir de poil follet.

Ce mot est formé de Cap & de Vestire, vêtir, garnir.

Famille Grecque.

CAP, prononcé Ceph.

Les Grecs ayant changé Cap, la tête, en Keph, il en résulta la famille suivante, commune aux Grecs & aux Latins.

Cephalea, æ, migraine, mal de tête.

Cephalæus, a, um; Cephalicus, a, um, de la tête.

Cephaletio, onis, capitation, taxe par tête.

Cephalus, i, meûnier : 2°. poisson à grosse tête : 3°. têtu, opiniâtre, qui a une tête.

Cephaline, es, partie de la langue où réside le goût.

Cephal Algia, æ, douleur de tête.

Cephal-Algicus, a, um, tourmenté de la migraine : du Grec Algos, douleur.

Composés.

A-Cephalus, i, sans tête.

Ana-Cephalus, i, sans tête, sans chef.

Ana-Cephalæosis, is, récapitulation ; épilogue.

Bu Cephalus, i, Bucéphale, nom du cheval d'Alexandre, mot à mot qui a une grosse tête.

CYNO-CEPHALUS, *i*; CYNO-CEP*halis*, *idis*, anubis, mercure, à tête de chien : 2°. espèce de singe.

HYDRO-CEP*halus*, *i*; HYDRO-CEP*halum*, *i*, dépôt dans la tête, hydropisie de tête.

II.

CAB.

Grand, Haut, en forme de Tête.

1. CAB*ulus*, *i*, bélier, machine de guerre des anciens, à cause de sa grosse tête en forme de bélier.

2. CAB*allus*, *i*, rosse, cheval de peu de prix.

CAB*allio*, *onis*, cheval marin.

CAB*allinus*, *a*, *um*, de cheval.

3. CEP*hus*, *i*, orang outang, jocko, singe de la grandeur de l'homme.

4. CIP*pus*, *i*, butte de pierre ou de terre : 2°. colonne, monument : 3°. pieux, piquets hauts & pointus : 4°. ceps, entraves.

5. CEP*a*, *æ*, CEP*e*, } oignon, ainsi appelé à cause de sa figure ronde en forme de tête.

CEP*arius*, *ii*, qui cultive les oignons.

CEP*arius*, *a*, *um*, d'oignon.

CEP*etum*, CEP*ina*, *æ*, CEP*itium*, *ii*, } couche d'oignons.

CEP*ula*, *æ*, ciboule, petit oignon.

CEP*æa*, *æ*, espèce d'oignon.

6. CEP*inonides*, *æ*, CEP*ocames*, *æ*, CEP*ocapites*, *æ*, CEP*ocatoprites*, *æ*, } sorte de pierre précieuse de forme ronde.

7. CEP*hen*, *enis*, petite abeille non formée & toute ronde.

III.

CAP.

Haut, Pointu, Percé.

Comme les chèvres s'élèvent sans cesse, & gravissent les lieux les plus escarpés, le mot primitif CAP est entré dans la composition des noms employés pour désigner cet animal. De là cette famille :

1. CAP*er*, *ri*, bouc : 2°. odeur de bouc, gousset : 3°. le capricorne.

CAP*ero*, *are*, se hérisser comme le bouc, se refrogner, se rider.

CAP*eratus*, hérissé, refrogné.

CAP*ronæ*, la partie des cheveux qui tombe sur le front ; un tour de cheveux.

2. CAP*ra*, *æ*, chèvre : 2°. étoile fixe, ainsi nommée : 3°. mauvaise odeur des aisselles.

CAP*ella*, *æ*, petite chèvre.

CAP*rarius*, *ii*, chevrier.

CAP*rarius*, *a*, *um*, de chèvre.

3. CAP*rea*, *æ*, chèvre sauvage, chevreuil : 2°. tendron de la vigne, parce que la vigne s'élève par ce moyen.

4. CAP*reolus*, *i*, chevreuil, chevreau, jeune bouc : 2°. tendron de vigne : 3°. instrument pour tailler la vigne : 4°. chevron, machine de guerre.

CAP*reolatim*, d'une manière embarrassée, entortillée.

5. CAP*rile*, *is*, étable à chèvres.

CAP*rilis*, *e*, de chèvre.

CAP*rinus*, *a*, *um*, de bouc.

BINOMES.

1. CAP*rimulgus*, *a*, *um*, qui tette les chèvres : 2°. fresaye, sorte de chouette, qu'on dit tetter les chèvres : 3°. un esprit lourd, stupide :

de CAP*ra* & de MUL*gere*, traire.

CAP*ripes*, *dis*, qui a des pieds de chèvre, Satyre.

CAP*rigenus*, *a*, *um*, engendré d'une chèvre.

2. CAP*rifolium*, le chèvrefeuil.

3. CAP*rificus*, figuier sauvage : 2°. qui fait ostentation d'un médiocre savoir.

CAP*rificor*, *ari*, rendre les figues sauvages comestibles.

CAP*rificatio*, la manière de rendre les figues sauvages comestibles.

4. CAPRIZ*ans pulsus*, pouls toujours ému, comme celui d'une chèvre.

5. CAPRI-CORN*us*, *i*, le Capricorne, dixième signe du Zodiaque, & dans lequel le soleil remonte vers le nord.

6. RUPI-CAP*ra*, *æ*, chamois, chèvre sauvage : de RUP*is*, rocher ; parce qu'il grimpe sur les rochers les plus escarpés.

7. SEMI-CAP*er*, *ri*, demi-bouc ; surnom de Pan.

8. CAP*rotina*, *æ*, surnom de Junon. On la peignoit couverte d'une peau de chèvre.

CAP*rotinæ nonæ*, fête en l'honneur de Junon.

DÉRIVÉS GRECS.

CAPP*ar*, *is*, caprier, arbrisseau.

CAPP*aris*, *is*, capre, fruit du caprier.

II.
CAP,
Main : 2°. prendre, contenir.

I. CAP, Capable.

De CAP, signifiant main : 2°. action de prendre, de contenir, se formèrent les dérivés suivans.

Noms & Adjectifs.

CAPAX, *acis*, capable de contenir ; spacieux ; 2°. qui renferme : 3°. propre, suffisant, qui a de la capacité.

CAP*acitas*, *atis*, étendue ; capacité, au physique & au moral.

IN-CAP*ax*, *acis*, incapable, non sujet à.

II. CAP.

Objets contenans, vases, &c.

CAP*edo*, *inis*, vase propre à contenir, ayant deux anses.

CAP*idula*, *æ*, tasse, gobelet à anses.

CAP*eduncula*, *æ*, petit vase.

2. CAP*idulum*, *i*, capuchon, bonnet.

3. CAP*itha*, *æ*, mesure contenant douze septiers.

CAP*is*, *idis*, tasse à boire, en usage dans les sacrifices.

PRO-CAP*is*, *is*, race, lignée.

4. CAP*istrum*, *i*, lien qui sert à contenir, muselière, licol.

CAP*istro*, *are*, enchevêtrer, emmuseler, lier, attacher.

IN-CAP*istro*, enchevêtrer.

CAP*isterium*, *ii*, crible, ce qui contient les criblures.

5. CAP*sa*, *æ*, coffre, caisse, ce qui sert à renfermer, à contenir.

CAP*sula*, *æ*; CAP*sella*, *æ*, cassette, boëte.

CAP*sus*, *i*, coffre de carrosse : 2°. siège du cocher : 3°. voiture close & fermée.

CAP*sarius*, *ii*, caissier : 2°. bahutier, layetier : 3°. ceux qui portoient les livres des écoliers : 4°. celui qui gardoit les habits de ceux qui se baignoient.

6. CAP*ella*, *æ*, chapelle ; petite église.

CAP*ellanus*, *i*, chapelain, qui dessert une chapelle. En Languedocien, un capelan.

7. CAP*ula*, *æ*, tasse, vase à boire.

CAP*ulica*, *æ*, vaisseau, petit vase : 2°. bâtiment de mer, vaisseau : 3°. manche, poignée.

8. CAP*ulus*, *i*; CAP*ulum*, *i*, ce qui sert à

prendre, à saisir la poignée, le manche : 2°. caisse où on met un cadavre, cercueil, bière.

CAPularis, e, is, prêt à être mis au cercueil; vieillard, moribond, sur le bord de la fosse.

De-CAPulo, are, vuider un vaisseau, une barrique, soutirer.

CAPulator, oris, celui qui vuide un baril, ou un vaisseau quelconque.

COMPOSÉS.

De-CAPulo, are, survuider, tirer à clair, décanter.

De-CAPulandus, a, um, qu'il faut verser doucement, de peur de faire venir la lie.

DIS-CAPulatus, a, um, qui laisse traîner sa robe, *mot à mot* qui l'a détachée de l'agraphe, de la main qui la tenoit relevée.

DIS-CAPedino, are, ouvrir la main, l'étendre.

INTER-CAPedo, inis, intervalle : 2°. suspension.

9. COPHinus, i, corbeille, panier d'osier.

III.

CAP, CAPT.

Action de prendre.

1. CAPtus, ûs, prise, pincée: 2°. capacité, portée d'esprit: 3°. condition, état: 4°. lieu choisi pour le sacrifice.

CAPtio, nis, l'action de prendre, d'attrapper : 2°. adresse pour surprendre, fraude, ruse : 3°. dommage, préjudice.

CAPtura, æ, prise, proie, chasse: 2°. gain, salaire : 3°. ce qu'un pauvre amasse.

CAPtiuncula, æ, petite finesse pour surprendre.

2. CAPtitius, a, um; CAPtivus, a, um, prisonnier : 2°. pris sur l'ennemi.

CAPtivitas, tis, esclavage, emprisonnement.

CAPtivo, are, prendre prisonnier.

Con-CAPtivus, a, um, compagnon d'esclavage.

3. CAPtiosus, a, um, fourbe, artificieux, qui cherche à surprendre: 2°. désavantageux, nuisible : 3°. embarrassant : 4°. sophiste.

CAPtiosè, à dessein de surprendre : 2°. avec intention de tromper.

4. CAPto, are, prendre avec désir, désirer de prendre, tâcher d'obtenir, faire sa cour, tâcher d'avoir la faveur.

CAPtator, is; CAPtatrix, cis, qui cherche à saisir, intriguant, qui se foure par-tout.

CAPtatio, onis, recherche, soin qu'on prend, empressement.

BINOME.

PISCI-CÆPS, cipis, preneur de poissons: de *Piscis*, poisson, & de capere.

IV. VERBES.

De CAP, main, se sont formés deux verbes, l'un en CAP, l'autre en COEP, également relatifs à l'idée de main, mais sous deux acceptions différentes : l'un désigne l'action de prendre, de saisir; & l'autre celle d'entreprendre, de commencer, de mettre la main à une chose.

CAPio, CEPi, CAPtum, CAPere, prendre, saisir, s'emparer : 2°. comprendre, concevoir : 3°. tenir : 4°. tirer, retirer; d'où :

CAPesso, ere, prendre, se saisir.

CŒPio, pi, ptum, pire, mettre la main, commencer, entreprendre.

CŒPTum, i; CŒPTus, ûs, entreprise, projet, commencement.

De ces deux verbes naissent une foule de composés.

COMPOSÉS.

AC-CIP*io*, *is*, *cepi*, *ceptum*, *ere*, prendre, recevoir, obtenir.

AC-CEP*tus*, *a*, *um*, reçu, agréable, bien reçu.

AC-CEP*tum*, *i*, recette, ce qu'on a reçu.

AC-CEP*tio*, *onis*, l'action de recevoir, acception, égard.

AC-CEP*tor*, *oris*, qui prend, qui reçoit, qui approuve : 2°. qui traite, qui régale.

AC-CEP*torius*, *a*, *um*, qui sert à recevoir.

AC-CEP*to*, *are*, agréer, recevoir.

AC-CEP*tabilis*, *e*, favorable, recevable.

AC-CEP*tilatio*, *onis*, déclaration par laquelle un créancier remet une dette à son débiteur.

AC-CEP*ta*, *æ*, sorte de navire.

AC-CEP*tæ*, *arum*, portion que l'on tire au sort.

AC-CEP*trica*, *æ*; AC-CEP*trix*, *cis*, femme qui reçoit.

PRÆ-AC-CIP*io*, *ere*, prendre d'avance.

PRÆ-AC-CEP*tatio*, *onis*, présomption.

SATIS-AC-CIP*io*, *ere*, prendre un répondant : 2°. recevoir une caution.

SATIS-AC-CEP*tio*, *onis*, réception de caution.

SATIS-AC-CEP*tor*, *is*, qui prend une caution.

ANTE-CAP*io*, *ere*, prendre auparavant, anticiper, se rendre maître d'abord : 3°. prévoir.

ANTE-CAPIO, *onis*, présomption, prévention d'esprit.

ANTE-CAP*tus*, *a*, *um*; ANTE-CEP*tus*, *a*, *um*, prévenu, prévu.

ANTI-CIPO, *are*, prendre d'avance.

ANTI-CIP*ator*, *is*, qui anticipe.

ANTI-CIP*atio*, *onis*, pressentiment.

CON-CIP*io*, *ere*, engendrer, concevoir : 2°. méditer, former en son esprit : 3°. comprendre, entendre : 4°. prendre, contenir.

CON-CEP*tus*, *ûs*, conception, génération dans le sein de la mère.

CON-CEP*tivus*, *a*, *um*, mobile.

CON-CEP*tio*, *onis*, génération au sein de la mère : 2°. manière formelle de s'exprimer dans des actes publics.

CON-CEP*taculum*, *i*, le lieu où une chose prend naissance, où elle est formée.

PRÆ-CON-CEP*tus*, *a*, *um*, conçu auparavant.

DE-CIP*io*, *ere*, fourber, duper, décevoir, intercepter, surprendre.

DE-CEP*tor*, *is*, trompeur, fourbe.

DE-CIP*ulum*, *i*; DE-CIP*ula*, *æ*, trébuchet, piège où se prennent les oiseaux.

De CAP, joint à DIS, à part, séparément, se formèrent ces mots :

DIS-CEP*to*, *are*, disputer, débattre : 2°. être en différend : 3°. décider, juger : 4°. être arbitre, examiner.

DIS-CEP*tator*, *oris*; DIS-CEP*tatrix*, *icis*, qui juge, qui examine quelque chose.

DIS-CEP*tatio*, *onis*, débat, contestation.

DIS-CEP*tatiuncula*, *æ*, petit différend.

EX-CIP*io*, *ere*, prendre, se saisir : surprendre : 2°. accueillir, retirer chez soi : 3°. souffrir, soutenir ; essuyer : 4°. recevoir : 5°. faire exception : 6°. recueillir, ramasser : 7°. extraire : 8°. apprendre : 9°. succéder, venir ensuite.

EX-CIP*ium*, *ii*; EX-CEP*tio*, *onis*, exception ; limitation : 2°. restitution.

EX-CEP*tiuncula*, *æ*, fin de non recevoir ; raison qu'allègue un défendeur pour sa décharge.

EX-CIP*ula*, *æ*,

Ex-Cipula, æ, } tout instrument qui
Ex-Cipulum, i, } sert à prendre des ani-
Ex-Cipulus, i, } maux : 2°. épieu : 3°. palette de chirurgien, vase qui sert à recevoir : 4°. nasse, enceinte qu'on fait dans l'eau avec des claies.

Ex-Cipuus, a, um, qui tombe dans quelque chose.

Ex-Ceptor, is, qui reçoit la déposition, qui écrit ce qu'on lui dicte.

Ex-Ceptorius, a, um, qui sert pour recevoir, propre, destiné à recevoir.

Ex-Ceptitius, a, um, particulier, singulier : 2°. différent.

Ex-Cepto, are, prendre, recueillir : 2°. recevoir.

Ex-Ceptatio, onis, prise, capture : 2°. l'action de recevoir souvent.

In-Cipio, ere : ce verbe a deux prétérits, Cœpi & cepi ; aussi tient-il de capio & de cœpio, & il signifie mot à mot *prendre dans*, c'est-à-dire *commencer*, au figuré. C'est dans le même sens qu'on dit en Allemand *An-Fangen*, qui au propre veut dire *prendre sur*, & au figuré, *commencer*.

In-Cepto, are, } commencer, entre-
In-Coepto, are, } prendre.

In-Coeptum, i, }
In-Coeptus, ûs, } commencement, projet, entreprise.
In-Coeptio, onis, }

In-Cœptor, is, qui commence, entrepreneur.

Inter-Cipio, ere, prendre par surprise.

Inter-Ceptio, onis, surprise.

Inter-Ceptor, is, qui intercepte, qui surprend.

Oc-Cœpio, ire, }
Oc-Cipio, ere, } commencer.

Oc-Cepto, are, commencer.

Per-Cipio, cueillir, prendre, recevoir : 2°. apprendre, concevoir, connoître.

Per-Ceptio, onis, récolte, action de cueillir : 2°. intelligence, perception.

Præ-Cipio, ere, prendre d'avance, recevoir par avance : 2°. instruire, enseigner : 3°. ordonner, commander : 4°. s'emparer le premier, 5°. prévenir.

Præ-Ceptum, i ; Præ-Ceptio, onis, enseignement, règle : 2°. ordre.

Præ-Ceptor, is ; Præ-Ceptrix, cis, qui enseigne, qui donne des règles.

Præ-Ceptorius, a, um, qui donne des instructions.

Præ-Ceptivus, a, um, qui consiste en préceptes, 2°. qui aime à enseigner.

Præ-Cepto, are, commander souvent.

Re-Cipio, ere, prendre, recevoir, admettre : 2°. reprendre, recouvrer : 3°. retenir, réserver : 4°. promettre, se charger.

Re-Ceptum, i, reçu, chose dont on se charge.

Re-Ceptio, onis, l'action de recevoir, réception.

Re-Ceptibilis, e, recevable.

Re-Cepto, are, reprendre : 2°. retirer : 3°. reculer.

Re-Ceptaculum, i, ce qui reçoit, réceptacle : 2°. retraite, refuge, lieu où l'on se retire.

Re-Ceptator, is ; Re-Ceptor, is, receleur : 2°. qui donne retraite.

Re-Ceptrix, icis, receleuse.

Re-Ceptorium, ii, retraite, refuge.

Re-Ceptorius, a, um, qui sert d'asile.

Re-Ceptorius, a, um, qu'on est obligé de reprendre : 2°. réservé, retenu.

Re-Ceptus, ûs, retraite, asile, refuge : 2°. l'action de se retirer.

Sus-Cipio, ere, suc-cipio, ere, entreprendre, prendre sur soi, rece-

voir, soutenir, prendre en sa protection : 2°. reprendre, dire ensuite.

Sus-Cepio, *are*, entreprendre, se charger.

Sus-Ceptor, *is*, entrepreneur : 2°. protecteur.

Sus-Ceptum, *i*; Sus-Ceptio, *onis*, entreprise : 2°. secours, protection.

In-Sus-Ceptus, *a*, *um*, qui n'a pas été reçu.

V. CAB, CAP,

Tradition, &c.

1. De CAB, main, se forma l'Oriental Cabale, science qu'on se transmet de main en main par tradition : de-là ces mots :

Cabala, } la cabale, science
Cabbala, *æ*, } mystérieuse des Juifs.

Cabalista, *æ*, celui ou celle qui possède cette science.

Cabalisticus, *a*, *um*, qui appartient à la cabale.

2. De Cab, poignée, capacité, vint :
Cabus, *i*, mesure des Juifs, de trois pintes & demie, ou d'un demi-boisseau : 2°. quarteron d'œufs : 3°. cinq livres pesant.

Ca-Cabus, *i*, marmite, chaudron.

VI. CAP, CUP,

Tenir, prendre.

Cupa, *æ*, coupe, tasse, cuve, tonneau : de-là le *Cupo* des Italiens, *profond*, qui contient.

Composés.

1. Oc-Cupo, *are*, 1°. s'emparer, se saisir, envahir : 2°. prendre par surprise, surprendre : 3°. parvenir : aller au-devant.

Oc-Cupatio, *onis*, invasion, l'action de s'emparer : 2°. prévention : 3°. occupation.

Oc-Cupatitius, *a*, *um*, duquel on se saisit.

Oc-Cupo, *onis*, celui qui se saisit, le Dieu des voleurs.

Ante-Oc-cupo, *are*, prévenir : 2°. anticiper.

Ante-Oc-cupatio, prévention.

Præ-Oc-cupo, *are*, rendre par avance : 2°. prévenir, préoccuper.

Præ-Oc-cupatio, *onis*, préoccupation, anticipation.

2. Re-Cupero, *are*, recouvrer.

Re-Cuperatio, *nis*, recouvrement.

Re-Cuperatorius, *a*, *um*, qui concerne les juges des recouvremens.

Re-Cuperator, celui qui reprend : 2°. juge délégué pour faire des recouvremens.

VII. CUP,

Désirer.

2. Cupio, *ere*, désirer, souhaiter, 2°. être passionné pour, rechercher avec empressement.

Cupitor, *is*, passionné, désireux, amateur.

Cupienter, Cupidè, passionnément, vivement.

2. Cupedo, *inis*, } cupidité, convoitise,
Cupido, *inis*, } desir, envie : 2°. curiosité : 3°. Cupidon,
Cupiditas, *tis*, } Dieu d'amour.

Cupedia, *æ*, } passion pour la bonne
Cupediæ, *arum*, } chère, friandises,
Cupedia, *orum*, } mets délicats.

Cupidus, *a*, *um*, passionné, désireux.

3. Cupediarius *ii*; Cupedinarius, *ii*, pâtissier, traiteur : 2°. confiseur.

COMPOSÉS.

CON-CUPio, ere, } souhaiter
CON-CUPifco, fcere, } avec paffion, avoir un extrême défir de pofféder.

CON-CUPifcibilis, e, 1°. défirable: 2°. où réfide la concupifcence.

CON-CUPifcentia, æ, défir de pofféder.

DIS-CUPio, ere, défirer ardemment.

IN-CON-CUPifco, ere, défirer fortement.

PER-CUPio, ere, défirer ardemment.

PER-CUPidus, a, um, très-paffionné.

PER-CUPidò, avec beaucoup de défir.

PRÆ-CUPidus, a, um, qui a beaucoup de paffion.

RE-CUPio, ere, défirer de nouveau.

BINOME.

LUCRI-CUPido, inis, défir, envie de gagner: de Lucrum, gain, profit.

Familles Grecques.

1.

De CAB, COB, en Celte, GOBER, prendre à la fois, ne faire qu'un morceau, qu'une bouchée, vint:

COBio, onis, Gr. Κωβιος, goujon, petit poiffon dont on ne fait qu'une bouchée.

COBium, ii, efpèce de tithimale.

2. COPREAS.

COPRea, æ, bouffon, bateleur, mauvais plaifant qui s'exprime en termes obfcènes. En Gr. ΚΟΠΡευς, *Kopreus*. Ce mot tient au Valdois *Coffe*, fale, qu'on n'oferoit toucher, qu'il faut cacher. Ces mots font les figurés de la famille Celtique, Theutone, Orientale, Hébr. חף, *HAPH*, couvrir: Theut. HOF, maifon, couvert: d'où le Celte COEFF, François, COEFFE, & le Latin, CUFa, æ, bonnet, chapeau.

3.

De CAP, main, les Grecs formèrent KOPOS; travail, labeur: 2°. fueur, fatigue, d'où, avec la prépofition négative A,

ACOPIS, Gr. Ἄκοπις, pierre précieufe tachée de marques d'or; elle dut fon nom à la vertu qu'on lui attribuoit de délaffer.

ACOPUS, Gr. Ἄκοπος, herbe nommée bois puant. C'eft auffi le nom d'un arbriffeau dont parle Diofcoride.

III.

CAV, CAU, Creux.

1. CAVus, a, um, creux, concave, enfoncé, profond.

CAVus, i; CAVum, i, trou, creux, foffe, enfoncement, concavité.

CAVitas, tis, creux, enfoncement.

2. CAVeus, i, pot, vafe creux.

CAViæ, arum, } l'intérieur d'une victime, le dedans.
CAViares, ium, }
CAViariæ, arum, }

3. CAVamen, inis, creux, grand trou.

CAVatio, onis, cavité, creux.

CAVator, is, qui creufe, qui fait un trou.

CAVa, æ, trou dans lequel fe nichent les oifeaux: 2°. boulin de colombier.

CAVædium, ii, cour d'une maifon, lieu découvert.

4. CAVaticus, a, um, qui naît ou qui vit dans des trous; de-là:

CAVatica, æ, limaçon, efcargot qui vit dans des trous.

5. CAVea, æ, caverne, lieu fouterrein, creux & obfcur: 2°. loge, tanière de bête fauvage: 3°. cage,

creux, antre : 4°. haie, trou, fossé : 5°. ruche : 6°. lieu clos & fermé de tous côtés : 7°. parterre d'un théâtre.

6. CAV*erna*, *æ*, antre, grotte, creux, souterrein, tanière.

CAV*ernula*, *æ* ; CAV*ernacula*, *æ*, petite concavité.

CAV*ernosus*, *a*, *um*, qui a des concavités, des conduits, qui est percé intérieurement.

De CAV*us*, prononcé CAU*us*, & écrit COH*us*, se formèrent :

COH*um*, *i*, 1°. le Ciel, à cause de sa forme voûtée : 2°. ce qui attachoit le joug des bœufs au timon de la charrue, & qui étoit creux, comme nous l'apprend VARRON lui-même. *Ling. Lat. lib. IV.*

COV*inus*, *i*, chariot de guerre armé de faulx.

COV*inarius*, *ii*, qui combat sur un chariot armé de faulx : du Celt. COV*in*, voiture, voiturer. COV, creux, qui contient.

VERBE.

CAV*o*, *are*, caver, creuser, faire des creux.

COMPOSÉS.

CON-CAV*us*, *a*, *um*, creux, qui fait un arc.

CON-CAV*a*, *orum*, lieux creux, concavités, fosses profondes.

CON-CAV*itas*, *tis*, vuide d'une chose creuse.

CON-CAV*o*, *are*, creuser, courber en arc, voûter.

EX-CAV*o*, *are*, creuser, rendre concave.

EX-CAV*atio*, *onis*, l'action de creuser.

IN-CAV*o*, *are*, creuser, caver.

SUB-CAV*o*, *are*, creuser un peu.

SUB-CAV*us*, *a*, *um*, un peu creux.

SUBTER-CAV*o*, *are*, creuser par dessous, caver.

CAU, Prudence, CAUtele.

Les endroits creux sont toujours dangereux, soit par eux-mêmes, soit par les embuscades qu'on y tend ; on ne peut donc y marcher sans faire beaucoup d'attention à ses pas, sans être sur ses gardes : de-là se forma une nouvelle famille très-remarquable, & dont l'origine paroissoit impossible à decouvrir. C'est celle de CAU*tus*, précautionné, prudent.

CAU*tus*, *a*, *um*, } avisé, prévoyant,
CAT*us*, *a*, *um*, } prudent, sage, 2°. adroit, habile, subtil : 3°. assuré, certain. Aussi dit-on,

CAT*us*, *i*, un chat, c'est-à-dire, le prudent.

CAT*é*, adroitement, prudemment.

CAUT*or*, *is*, qui use de prévoyance, qui prend garde.

CAUT*io*, *onis*, prévoyance : 2°. assurance, garantie : 3°. CAUTION*nement*, obligation.

CAUT*ela*, *æ*, assurance, sûreté ; *en vieux Fr.* CAUT*ele*.

CAUT*é*, CAUT*im*, avec adresse, sagement.

IN-CAUT*us*, *a*, *um*, inconsidéré, qui ne prend pas garde.

IN-CAUT*é*, inconsidérément.

PER-CAUT*us*, *a*, *um*, très-circonspect.

PER-CAUT*é*, avec de grandes précautions.

VERBES.

CAV*eo*, *vi*, CAUT*um*, CAV*ere*, prendre garde, être sur ses gardes : 2°.

se défier, avoir pour suspect : 3°. éviter, fuir : 4°. pourvoir, prendre soin, soigner : 5°. veiller à, garantir, préserver.

DIS-CAV*eo*, *ere*, prendre garde, se précautionner.

PRÆ-CAV*eo*, *ere*, se précautionner par avance, se tenir sur ses gardes.

PRÆ-CAUT*us*, *a*, *um*, à quoi l'on a pourvu, prévu.

PRÆ-CAUT*or*, *is*, qui prévoit & prévient les accidens.

PRÆ-CAUT*io*, *onis*, précaution.

RE-CAUT*a*, *orum*, mémoire arrêté.

IV.

CAP, COP,

Boutique, échope, baraque, &c.

De CAP, contenir, se forma la famille CAP, une baraque, une échope, boutique où on vend; famille commune à nombre de Langues, mais avec des altérations assez considérables pour en avoir fait disparoître jusques ici les rapports.

En Grec, KAP*é*, crêche, étable.

KAP*éleion*, baraque de vivandier : 2°. taverne : 3°. hôtellerie, auberge, &c.

Les Latins changèrent ici l'A en AU ; de-là :

1. CAUP*o*, *onis*, marchand, fripier, revendeur.

COP*a*, *æ*, hôtesse : 2°. hôtellerie, cabaret, cabaretière.

CAUP*ona*, *æ*, cabaret, taverne, gargotte.

CAUP*onula*, *æ*, petite auberge.

CAUP*onius*, *a*, *um*, d'hôtellerie.

CAUP*onaria*, *æ*, métier de cabaretier.

CAUP*onor*, *ari*, faire le négoce, trafiquer, faire le métier d'aubergiste.

De-là se forma également la famille du Nord en KAUP, qui signifie trafiquer, commercer, vendre, acheter ; d'où l'All. KAUF, le Flam. KOOP, l'Island. KAUP, le Goth. KAUP*an*, l'Angl. Sax. CEAP*an*, qui tous signifient commercer, trafiquer, vendre, acheter.

L'Anglois en a formé des mots en CHAP, CHAFF, CHEAP.

V.

CAB, prononcé CIB,

Nourriture.

De CAB, prendre, se forma la famille CIB, désignant la nourriture qu'on prend pour se soutenir ; de-là ces mots :

1. CIB*us*, *i*, aliment, viande, mets : 2°. repas, réfection.

CIB*aria*, *orum*, vivres, provisions de bouche, étape, mangeaille, pâture.

CIB*arium*, *ii*, aliment, nourriture : 2°. recoupe de boulanger, ce qui sort du gros son en le repassant.

CIB*arius*, *a*, *um*, nourrissant, propre à la subsistance : 2°. à bas prix, de peu de prix.

CIB*atus*, *ûs*, ce qu'on boit & ce qu'on mange.

CIB*o*, *are*, nourrir, entretenir d'alimens.

2. CIB*orium*, *ii*, tasse, gobelet, coupe à boire : 2°. vase fait de la feuille d'une feve Egyptienne.

CIB*alis*, *e*, qui concerne la nourriture.

Cibi-cida, *æ*, *mot à mot* coupeur de vivres; ce qui signifie, au figuré, un homme âpre au gain, très-avide de lucre.

VI.

CUB, & avec la nazale CUMB, se coucher: 2°. couver.

De Cab, contenance, capacité, se forma la famille Cub, qui désigna, 1°. la propriété d'être contenu constamment dans un lieu, d'y reposer, d'y être couché; 2°. tout corps quarré & solide propre à contenir; de-là ces mots:

1. Cub*us*, *i*, cube quarré, qui repose d'une manière stable & ferme: en *Gr. Cubos.*

Cub*icus*, *a*, *um*, quarré en tout sens, cubique.

2. Cub*o*, *are*, se coucher, être couché, être au lit: 2°. coucher, reposer: 3°. se mettre à table: 4°. être alité, garder le lit. En *Gr.* Cub*to*, & Cub*azo*, s'étendre, se coucher.

Cub*itum*, *i*, Cub*itus*, *i*, Cub*itus*, *ûs*, } couche, couchette, lit: 2°. l'action de se coucher: 3°. la posture d'une personne couchée, & qui est appuyée sur le coude, parce que les anciens Romains mangeoient couchés sur des lits, & s'accoudant sur le chevet afin de se relever à-peu-près à la hauteur de la table: 4°. comme étant couché pour manger on s'accoudoit, on s'appuyoit sur le coude, ce mot a signifié Coude, coudée, l'os du coude.

Cub*italis*, *e*, *is*, qui a une coudée, haut d'une coudee.

Bi-Cub*italis*, *e*, à deux coudées.

Semi-Cub*itus*, *ûs*, demi-coudée.

Semi-Cub*italis*, *e*, de demi-coudée.

3. Cub*ital*, *is*, oreiller, coussin, pour s'appuyer sur le coude, ou pour dormir, pour être couché.

Cub*ito*, *are*, se coucher souvent.

Cub*atio*, *onis*; Cub*atus*, *ûs*, l'action de se coucher, d'être couché, de dormir.

4. Cub*ile*, *is*, lit, nid, tanière, terrier, bauge.

Cub*iculum*, *i*, chambre du lit, chambre où l'on couche.

Cub*iculatus*, *a*, *um*, où il y a des chambres.

Cub*icularis*, *e*; Cub*icularius*, *a*, *um*, de chambre.

Cub*icularius*, *ii*, valet-de-chambre.

Composés.

Ad-Cub*o*, *are*; Ac-Cub*o*, *bui*, *bitum*, *are*, être couché auprès, être situé ou placé contre, être joint: 2°. être posé, appuyé, accoudé sur ou contre; 3°. être couché de son long, tout étendu.

Ac-Cub*uò*, assiduement: 2°. à la manière de ceux qui sont couchés.

Ac-Cub*atio*, *onis*; Ac-Cub*atus*, *ûs*, l'action d'être couché, ou assis auprès de quelqu'un, soit à table, ou en quelqu'autre occasion d'assemblée; 2°. assiette, position de celui qui est couché.

Ac-Cub*ita*, *æ*; Ac-Cub*itum*, *i*, lit de repos, canapé.

Ac-Cub*italis*, *e*, coussin, couverture.

Ac-Cub*itorius*, *a*, *um*, ce qui concerne le lit de repos.

Con-Cub*o*, *are*, Con-Cumb*o*, *ere*, coucher avec.

Con-Cubium, ii, grand silence de la nuit, premier sommeil, tems le plus calme de la nuit, où tout le monde repose, heure ordinaire du coucher.

Con-Cubitor, oris, qui couche avec un autre.

Con-Cubiâ nocte, la nuit étant avancée.

Con-Cubina, æ, concubine.

Con-Cubinatus, ûs, concubinage.

Con-Cubinus, i, jeune débauché: 2°. qui entretient une concubine.

De-Cubo, are, être couché.

De-Cumbo, ere, se coucher, être couché: 2°. être assis, couché: 3°. tomber par terre, mourir.

Dis-Cubo, are, se coucher, se mettre au lit.

Dis-Cubitorius, a, um, sur quoi l'on se couche.

Dis-Cumbo, ere, se coucher, se mettre au lit, s'aliter: 2°. se coucher sur un lit de table pour manger.

Ex-Cubo, are, coucher dehors, découcher: 2°. veiller.

Ex-Cubatio, onis, veille continuelle, l'action d'être au guet, en sentinelle.

Ex-Cubitus, ûs, guet, garde, patrouille, faction.

Ex-Cubiæ, arum, ronde, sentinelles qu'on pose, gardes, batteurs d'estrade, cavaliers du guet.

Ex-Cubitor, oris, sentinelle, soldat en fonction: 2°. cavalier qui fait le guet, qui monte la garde.

In-Cubo, are, se coucher, se répandre sur, être coucher sur, couver.

In-Cubo, onis; In-Cubus, i, incube, cochemar.

In-Cubitio, onis, accroupissement.

In-Cubitus, ûs, In-Cubatio, onis, In-Cubatus, ûs, } l'action de se coucher, l'action de couver.

In-Cubito, are, couver, être couché dessus.

In-Cumbo, ere, être couché sur, être appuyé contre, pencher, s'appliquer, s'attacher.

In-Cumba, æ, imposte, pierre du jambage sur laquelle on pose le ceintre de la voûte.

Oc-Cumbo, ere, tomber, cheoir, mourir.

Oc-Cubo, are; Oc-Cubito, are, être mort, mourir.

Oc-Cubitus, ûs, le coucher, la mort.

Præ-Cumbo, ere, se coucher auparavant.

Pro-Cumbo, ere, se coucher, être couché: 2°. tomber, se renverser: 3°. être tué: 4°. pencher.

Pro-Cubo, are, se coucher, s'incliner, pencher; être courbé.

Pro-Cubitor, is, sentinelle, garde avancée.

Re-Cubo, are, être couché, être étendu tout de son long.

Re-Cubitus, ûs, l'action d'être couché.

Re-Cumbo, ere, être couché, être étendu de son long: 2°. pencher: 3°. s'affaisser, baisser: 4°. être couché à table.

Se-Cubo, are, coucher seul, ou à part.

Se-Cubitus, ûs; Se-Cubatio, onis, l'action de coucher seul, ou à part.

Suc-Cuba, æ, concubine.

Suc-Cumbo, ere, tomber dessous, succomber: 2°. se laisser abattre, céder, manquer de courage.

SUPER-CUBO, *are*, coucher dessus, être couché dessus.

SUPER-CUB*atio*, *onis*, l'action de se coucher dessus, ou la manière d'être couché dessus.

VII.

CAB, précédé de S,

SCAB, SCAP, &c.

CAB se fit précéder de la lettre S pour désigner divers objets relatifs aux même idées de tête ou de main, de capacité, de rondeur, d'élévation; mais dont le rapport étoit un peu plus éloigné; de-là ces mots :

I.

1. SCAB*inus*, *i*; SCAB*incus*, *i*, nom de Magistrature, venu des peuples du Nord, *mot à mot* qui est à la tête. Nous en avons fait le mot ECHEVIN.

2. SCAB*illum*, *i*, sonnette; elle est de forme ronde & creuse comme un vase, &c.

II.

De CAB, main, se formèrent divers mots relatifs à l'action de *gratter*.

1.

SCAB, la Gale.

SCAB, la gale; cette maladie de la peau, qui oblige à se gratter, fut désignée très-naturellement par le mot SCAB, qui peignoit l'action de passer & de repasser la main. Aussi est-il d'une haute antiquité; il existe encore en nature chez les Anglois qui appellent la gale *SCAB*, & un galeux *SCABBY*.

SCAB*ies*, *ei*, gale, rogne, farcin, Déesse de la gale.

SCAB*iosus*, galeux.

SCAB*o*, *ere*, gratter, galer.

SCAB*itudo*, SCAB*redo*, SCAB*res*, *is*, SCAB*ritia*, SCAB*rities*, } gale, croûte qui se forme sur une plaie, âpreté au toucher.

SCAB*ro*, *onis*, qui a les dents couvertes de carie.

SCAB*rum*, *i*, âpreté au toucher.

SCAB*er*, *ra*, *rum*, galeux, âpre au toucher.

SCAB*ratus*, rendu âpre au toucher.

SCAB*rosus*, *a*, *um*, âpre, rude.

SCAB*rè*, rudement.

2.

De-là vint également le nom de SCOBS, instrument qui sert à gratter, à limer, &c. une lime.

1. SCOBS, *bis*, SCOBIS, *is*, SCOB*ina*, *æ*, } lime, rape : 2°. limaille, ce qu'on a limé, gratté.

DE-SCOB*ino*, *are*, limer, gratter, érailler, écorcher.

2. SCOM*ma*, *atis*, mot commun aux Latins & aux Grecs, *mot à mot* qui emporte la pièce, qui gratte jusqu'au sang, raillerie piquante.

3.

De-là vint encore le nom d'un autre instrument à gratter, à frotter, à rendre propre, dont voici la famille encore existante en Languedocien, &c. & qui a fourni quelques mots à la Langue Françoise.

SCOP*æ*,

SCOPæ, *arum*, balai, ce qui gratte, frotte.

SCOParius, *ii*, balayeur.

SCOPO, *are*; SCOPO, *ere*, balayer, fustiger, fouetter.

SCOPula, *æ*; SCOPulæ, *arum*, petit balai.

III.

SCAP forma également divers mots relatifs à l'action de soutenir, à la rondeur, à l'idée de creux.

1. S-CAPus, *i*, soutien; tel que 1°. tige, montant: 2°. fût d'une colonne: 3°. fléau de balance: 4°. main de papier: 5°. verge de la chaîne d'un Tisserand.

2. S-CAPulæ, *arum*, épaules, *mot à mot* petites têtes, soutien de la tête.

S-CAPulosus, *a*, *um*, qui a les épaules larges.

S-CAPularis, *e*, qui concerne les épaules.

S-CAPulo, *are*, frotter sur les épaules.

S-CAPulum, *i*, bâton qu'on porte sur l'épaule.

S-CAPularium, *ii*, scapulaire.

S-CAPulare, *is*, l'éphod du Grand-Prêtre des Juifs.

3. S-CAPhus, *i*, concavité, creux de l'oreille.

S-CAPha, *æ*, chaloupe, canot: 2°. cuillier à pot: 3°. niche: 4°. berceau: 5°. baquet, baignoire: 6°. bassin quelconque: 7°. hache: 8°. suppli ... de la hache: 9°. ligature faite à la tête.

S-CAPhium, *ii*, gondole, tasse: 2°. bassin de chaise percée: 3°. bêche, hoyau: 4°. crâne.

S-CAPHÉ, *es*, globe horaire creuse.

VIII.

CAP, Fumée.

De CAP, tête, au sens d'élévation, se forma la famille Grecque KAPNOS, fumée, *mot à mot* NOUS, souffle, vapeur; KAP, qui s'élève: elle donna aux Latins les dérivés suivans:

CAPNIAS, *Gr.* Καπνίας, espèce de jaspe brun & comme en fumée.

CAPNION, CAPNOS. *Gr.* Καπνός, fume-terre, plante.

CAPNISTES, sorte de pierre précieuse.

CAPNITIS, tutie, fumée minérale qui s'attache à la voûte des fournaises où l'on fond le cuivre rouge avec la calamine, pour faire le cuivre jaune ou le laiton.

ACAPNUS, *Gr.* Ἄκαπνος, qui ne fume point, qui ne fait point de fumée.

IX.

CAP nazalé, ou CAMP, Champ.

En Celte, CAMP signifie un terrein cultivé par les mains de l'homme, un champ; il tient donc à l'Oriental כף, CAPH, main, monosyllabe, qui se nazalant par les peuples d'Occident, suivant leur coutume, fit le mot *Camp*, & produisit cette famille Latine:

1. CAMPus, *i*, champ, campagne, plaine: 2°. étendue quelconque: 3°. matière, sujet, occasion.

CAMPestris, *e*, *is*; CAMPester, *ris*, de la campagne, des champs, campagnard, qui vit aux champs.

CAMP*anus*, *i*, / CAMP*arius*, *ii*, / CAMP*as*, *æ*, } messier, celui qui garde les fruits de la campagne.

2. CAMP*icursio*, *onis*, exercice de la course.

CAMP*estre*, *is*, caleçon des athlètes, & de ceux qui s'exerçoient.

Cette famille tient au Theuton *KAMPF*, combat; *Kæmpfen*, combattre, mots formés également de KAF, la main, qui, en se nazalant, devint CAMP. De-là également nos mots CHAMP, CHAMPION, CAMPAGNE, &c.

X.

CAP, CAF,

prononcé CAM, COM.

CAP, main, se prononça, chez les peuples du Nord, CAM, & alors il se chargea d'une nouvelle signification; il peignit l'action d'une personne qui arrange avec sa main sa chevelure, qui se peigne; & il devint chez ces peuples le nom de l'instrument appelé *Peigne*, qui imite la forme de la main, & qu'on inventa pour suppléer à son usage.

En Theuton, KAM, 1°. main: 2°. peigne.

En Grec, *KOMÊ*, *ês*, chevelure; *KOMAô*, avoir soin de sa chevelure.

De-là cette famille Latine, où CAM devenu COM, désigna la chevelure & l'action de la peigner, de la parer.

I.

1. COM*a*, *æ*, chevelure: 2°. perruque: 3°. crinière, jube, tocque: 4°. branches & feuilles des arbres. Ce mot est pur Grec.

COM*o*, *is*, *psi*, *ptum*, *psum*, *ere*, peigner, ajuster.

COM*osus*, *a*, *um*, chevelu.

COM*osis*, *is*, commencement du miel dans le travail des abeilles: 2°. parure.

COM*atriæ*, *arum*, coëffeuses.

COM*atus*, *a*, *um*; COM*ans*, *tis*, chevelu, qui a des cheveux longs & épais.

COMP*tus*, *ûs*, ajustement, parure.

COM*atorius*, *a*, *um*, qui sert à coëffer.

COMPOSÉS.

BI-COM*is*, *e*, qui a des cheveux, du crin des deux côtés.

IN-COM*atus*, *a*, *um*, qui ne porte point de cheveux.

IN-COM*tus*, *a*, *um*, mal ajusté, mal peigné, mal-propre: 2°. négligé, sans art.

2. COM*eta*, *æ*; COM*etes*, *æ*, comète.

PRO-COM*a*, *æ*, longue chevelure qu'on laisse pendre.

PRO-COM*ium*, *ii*, devant d'une perruque, toupet de cheveux: 2°. toupet de crins.

PROTO-COM*ium*, *ii*, auvent.

BINOMES.

ANGUI-COM*us*, *i*, qui a pour cheveux des serpens.

ACERSE-COMES, surnom d'Apollon, qui a de grands cheveux, *mot à mot* dont les cheveux n'ont pas été rasés: du Grec *Keiro*, tondre, couper.

ARCH-IPPO-COM*us*, *i*, grand Ecuyer, *mot à mot* grand panseur des chevaux.

MACRO-COM*us*, *i*, qui a de longs cheveux: du Grec *Makros*, long.

2.

De Como, peigner, ajuster, approprier, parer, soigner, se forma une nouvelle famille, dont le sens propre s'étant perdu, on en avoit en même tems perdu l'origine : c'est la suivante.

Comis, e; il signifia au sens propre, qui est en état de paroître, décent, propre, honnête; & au fig. poli, civil, doux, indulgent, facile.

Comitas, atis, soin exquis, propreté, honnêteté; & au fig. affabilité, complaisance.

In-Comis, e, rustique, grossier, impoli, mal-propre.

In-Comitas, atis, négligence de sa personne, grossièreté.

Comiter, civilement, poliment, honnêtement.

CA, CA,

Mauvais, puant.

Caca est une onomatopée qui peignit les efforts qu'on fait pour aller à la selle, & dont on se servit pour désigner ce qui sent mauvais, & au figuré, le puant, le mauvais, le malfaisant.

C'est la répétition de la syllabe Ca : Ca-Ca.

En Grec Kakka, excrément. De-là ces mots Latins :

Caco, are, se décharger le ventre.

Cacaturio, ire, avoir envie de rendre ses excrémens.

Con-Caco, are, embrener, conchier.

Per-Caco, are, embrener tout-à-fait.

Caca, æ, la Déesse Caca, sœur du Dieu Cacus.

Cacus, personnage ennemi du bon, d'Hercule, le mauvais, l'hiver, au fig.

Cacu-Balum, i, herbe antiscrophuleuse, mot à mot bal, qui chasse, cac, le mal.

Famille Grecque & Latine.

Les Grecs firent de ce mot celui de Kakos, a, on, mauvais, méchant; Kakon, mal. De là :

Cach-Exia, æ, Grec Καχεξια, mauvaise santé : de εχω, se porter, Kak, mal.

Cach-Ectæ, Gr. Καχεκται, ceux qui se portent mal, qui sont mal disposés, infirmes.

Cach-Ecticus, a, um; Cach-Ectus, a, um, d'un mauvais tempérament.

Cacosito-technus, a, um, qui s'en impose à soi-même.

Cacoetes, is, mauvaise constitution du corps : 2°. ulcère malin : 3°. démangeaison de faire quelque chose : du Grec κακοηθης, malin.

C

Suivi de la dentale D, T, & lié avec elle par une voyelle.

La lettre C désignant la place, la contenance, & se liant avec la touche dentale D, T, dont le son est ferme, sonore, retentissant, élevé, devint la source de diverses familles qui participèrent à ces diverses significations.

1. Cad, Cat, Cod, Cot, désignant la multitude, la grandeur.

2. CAT, CANT, désignant le nombre cent, comme nombre immense.

3. CAD, CAUD, COD, forêt, *mot à mot* multitude d'arbres.

4. CAD, CAT, CED, CAST, CIST, &c. désignant tout ce qui renferme sûrement & solidement, tout vase, tout lien.

I.

CAT, CET,

Multitude.

CAT est un mot primitif qui désigna la grandeur, la multitude, l'élévation, & qui a fourni des dérivés à un grand nombre de Langues.

En Celte, COD, montagne, en Grec, KOTTé, tête.

Dans l'Orient, GAD, troupe: 2°. assez, suffisamment.

En Theuton, HAT, élevé, haut; le *C* dans cette Langue se changeant sans cesse en H, qui est un son plus doux que *C*, prononcé en gutturale forte.

En Celte, CAT, CAD, troupe, multitude, armée; mot existant encore aujourd'hui dans le Gallois.

En Basq. CAUD*ala*, richesses, *mot à mot* amas de biens.

I.

1. CATERV*a*, *æ*, multitude, foule: 2°. bande de soldats: de CAT, troupe, & ERF pour ARF, ARM, armes.

CAT*ervatim*, par bandes: 2°. pêle-mêle, en désordre, en foule.

CAT*ervarius*, *a*, *um*, qui va par bandes.

2.

CETE, } Baleine: 2°. tout
CETUS, *i*, } poisson de mer

En Grec, KÊ*tos*.

CET*osus*, *a*, *um*, plein de grand sons: 2°. de poisson cétacée.

CET*arius*, *ii*, marchand, vendeur de marée: 2°. pêcheur de poisson de mer.

CET*aria*, *orum*; CET*ariæ*, *arum*, étangs, reservoirs où l'on nourrit de grands poissons.

CET*aceus*, *a*, *um*, de baleine.

EXO-CÆT*us*, *i*, Adonis, poisson de mer.

3.

COTH-URN*us*, *i*, cothurne, brodequin, chaussure des acteurs tragiques, qui les rehaussoit extrêmement, & leur donnoit une taille colossale, de héros: 2°. *au figuré*, style tragique, sublime, guindé: 3°. esprit changeant.

COTH*urnatus*, *a*, *um*, qui porte le cothurne, chaussé en brodequins: 2°. comédien.

En Grec, Κόθορνος, KOTH*urnos*: c'est un composé de deux mots Grecs: de KOT, élevé, & de ORN*umi*, mouvoir.

II.

CAT, CANT,

Cent.

Celles d'entre les Nations Celtiques qui ayant, dans l'origine, assez d'esprit pour compter, voulurent

exprimer le nombre qui est composé de dix dixaines, & qui leur paroissoit immense, se servirent pour le désigner, du mot CAT, qui signifioit, comme nous venons de le voir, multitude, quantité; de-là le mot Grec,

ἑκατον, He-KATon, cent, *mot à mot* il y a multitude. Les Persans le prononcent SAT : il paroît alors tenir au Latin SAT, SATis, suffisamment, assez, *mot à mot* la quantité désirée.

Les Latins, toujours disposés au nazalement, comme les Nations Theutones & les Celtes occidentaux, changèrent KAT en KANT, prononcé & écrit CENTum; de-là cette famille :

I.

1. CENTum, cent ou dix dixaines, dix fois un nombre égal aux deux mains, ou vingt fois une main, ce qui sembloit, dans l'origine, un nombre bien grand.

CENT*ies*, cent fois.

CENT*enus*, *a*, *um*, de cent, cent.

CENT*esimus*, *a*, *um*, centième.

CENT*esimo*, *are*, prendre le centième.

CENT*esima*, *æ*, impôt du centième : 2°. intérêt d'un pour cent par mois.

CENT*enarius*, *a*, *um*, de cent, centenaire.

CENT*enarii*, *orum*, caporaux, centurions : 2°. juges subalternes : 3°. officiers des juges.

2. CENT*urio*, *onis*, CENT*urionus*, *i*, } capitaine de cent hommes, centenier.

CENT*uria*, *æ*, centaine de personnes : 2°. compagnie de cent hommes : 3°. deux cens arpens de terre.

CENT*urio*, *are*, diviser par compagnies de cent hommes : 2°. enrôler, lever des troupes.

CENT*urionatus*, *ûs*; CENT*uriatus*, *ûs*, charge de centenier, de capitaine.

CENT*uriator*, *is*, qui distribue par centaines.

CENT*urialis*, *e*, qui concerne une centurie.

CENT*uriatio*, *onis*, distribution par centaines.

CENT*uriatim*, par centaines.

3. SUB-CENT*urio*, *onis*, lieutenant, capitaine en second.

SUC-CENT*urio*, *are*, faire des recrues : 2°. remplacer, refournir.

SUC-CENT*uriatus*, *a*, *um*, mis à la place.

2.

1. DU-CEN*i*, *æ*, *a*, DU-CENT*i*, *æ*, *a*, } deux cens.

DU-CENT*ies*, deux cens fois.

DU-CENT*esimus*, *a*, *um*, deux centièmes.

DU-CEN*arius*, *a*, *um*, de deux cens.

DU-CEN*arius*, *ii*, capitaine de deux cens hommes : 2°. un des deux cens juges à Rome.

2. TER CENT*ùm*, Ter-CENT*i*, *æ*, *a*, Tèr-CENT*enī*, *æ*, *a*, } trois cens.

TER-CENT*ies*, trois cens fois.

TRI-CENT*eni*, *æ*, *a*, TRE-CEN*i*, *æ*, *a*, TRE-CENT*i*, *æ*, *a*, } trois cens.

TRE-CENT*ies*; TRI-CENT*ies*, trois cens fois.

III.

CAD, CAUD, Forêt.

CAT, CAD, signifiant multitude, de-

vint naturellement le nom des forêts, des bois & bocages, qui consistent dans un amas immense d'arbres. De-là une famille immense elle-même dans les Langues Celtiques, & qui a pris cent formes différentes. C'est-là que CAD, CAUD, COD, COED, COAD, COAT, COET, COIT, COIS, COT, CAU, COU, COUD, COUT, CUIT, &c. & autant de variétés, pour le moins, en G, GAD, GOED, & en K, &c. & autant en CH, CHAD, CHOID, CHOAD, CHOT, &c. ne sont qu'un seul & même nom, qui signifie BOIS, FORÊT.

Un mot aussi commun chez les Celtes, ne fut pas inconnu dans l'Italie & chez les Latins Il y exista, comme nous l'avons vu (*Disc. Prélim.*), dans le nom de divers lieux, & il y forma cette famille :

1.

CAUD*inæ Fauces*, les fourches ou les gorges CAUD*ines* ; *mot à mot* couvertes de forêts.

2.

Ce mot, pris dans un sens particulier pour bois, souche, tronc, eut ces dérivés :

1. CAUD*ex*, *icis*, 1°. tronc d'arbres, tige, brin, souche : 2°. assemblage d'ais attachés, tablettes : 3°. *au figuré*, un homme stupide, lourd, une souche, une bûche.

CAUD*inus*, *a*, *um*, fait d'un tronc d'arbre.

CAUD*icalis*, *e*; CAUD*eus*, *a*, *um*, de tronc, de souche, de tige.

CAUD*icarius*, *a*, *um*, fait de grosses pièces de bois.

2. CAUD*eæ*, *arum*, petit panier de jonc ou de crin.

3. CAUD*a*, *æ*, tige de jong, de roseau : 2°. queue.

4. COD*etum*, *i*, champ en friche, parce qu'il est couvert de buissons, d'arbres, de souches, &c.

3.

COD*ex*, *icis*, tronc d'arbre, tige : 2°. tablettes à écrire, faites dans l'origine avec des feuilles de bois très-mince : 3°. CODE ou recueil de Loix écrites sur des feuilles de bois.

COD*icilli*, *orum*, mémoires, tablettes : 2°. brevet, Lettres-Patentes : 3°. CODIcilles.

COD*icarius*, *a*, *um*, qui est fait de planches, de troncs d'arbres, barques, canots.

COD*ium*, *ii*, tête, tige de pavot : 2°. laitue, plante dont la tige est haute : 3°. peau avec le poil.

COD*o*, *is*, la peau crue d'un animal, ce qui sert à le contenir, à l'envelopper.

EX-COD*ico*, *are*, couper la tige.

IV.

CAD, CAT,

Vase.

CAD, CAT, nuancé en CAS, CAST, CEST, CIST, COD, CUT, &c. fut un mot primitif qui désigna les objets propres à contenir, à enve-

lopper, à couvrir. De-là ces familles Latines :

1.

CAD*us*, *i*, en Grec KAD*os*, en Hébr. כד, KAD, CAD, tonneau, pipe, baril; CAQ*ue*, qui en est une altération : 2°. grand vase de terre; en Hébreu, mesure contenant trois boisseaux.

CAD*iscus*, *i*, petite boëte : 2°. scrutin.

CAD*urcum*, *i*, 1°. toile de lin, voile, couverture : 2°. tente, dais : 3°. sceau, tuyau d'une gouttière : 4°. auvent : 5°. matelas, lit, lit conjugal : 6°. la ville de Cahors.

CAD*urcus*, *a*, *um*, ce qui regarde les couvertures ou les housses de lit.

2.

CAT*inus*, *i*, plat, écuelle.

CAT*illus*, *i*, petit plat, petit bassin.

CAT*illa*, *æ*; CAT*illo*, *onis*, homme ou femme friande, qui aiment à lécher les plats, qui cherchent la bonne chère.

CAT*illo*, *are*, aimer la bonne chère, *mot à mot* lécher les plats.

3.

Famille Grecque, où CAT est précédé d'un A.

A-CATO-PHOR*um*, *i*, en *Gr.* Ακατο-φορον, *mot à mot* vase portatif, pot, cruche, broc.

A-CA*rium*, *ii*; *Gr* Ακαριον, petit navire : 2°. fiole en forme de navire.

4.

1. CAS*sis*, *idis*, } casque, armure
CAS*sida*, *æ*, } de tête.

2. CA*sita*, *æ*, alouette hupée, qui a comme un casque.

3. QUAS*illus*; QUAS*illum*, panier, corbeille.

QUAS*illaria*, *æ*, servante à qui on donnoit de la laine dans une corbeille par mesure, pour le travail de la journée.

QUALL*us*, *i*; QUAL*um*, *i*, panier, diminutif de *Quasillus*.

4. CASS*idilis*, *is*, sac à poche, bourse.

5. CASS*is*, *is*, rets, filet, panneau.

CASS*iculus*, *i*; CASS*iculum*, *i*, petit filet, toile de chasseur.

Famille Latine-Grecque.

Si jamais un mot a dû paroître propre aux Grecs, c'est celui de KAIÔ, brûler; en effet, il n'appartient sous cette forme à aucune Langue quelconque : mais c'est un mot dénaturé, & qui s'est isolé en s'altérant. Ici, la voyelle I a pris la place de U, prononcé Y ; aussi, tous les tems primitifs de ce verbe s'écrivent & se prononcent autrement.

Le futur est KAU*sô*, le prét. KE-KAUKA ; tous les noms sont en KAUS ; *Kausis*, brûlure ; *Kaustis*, tems de la moisson, ou été, &c.

Dès-lors, c'est une famille Celtique ; CAUD, CAWD, CODD, EGOS, EGOTZI, dans les divers Dialectes Celtiques, signifiant feu au sens propre, & colère au sens figuré.

En Gallois, CAWDD, 1°. feu : 2°. colère, indignation : 3°. choc, combat.

GODD*aith*, brûlure, flamme, incendie.

GODD*eithio*, brûler, embrâser.

En Basq. E-GOS*ia*, cuisson.

E-GOTZ*i*, ſe livrer à ſon feu, s'emporter.

En Bas-Bret. CAUD*edd*, déſir ardent, brûlant : de-là l'Italien S-COTT*are*, brûler, échauder.

SCOTT*atura*, brûlure.

En Bas-Norm. CAUD*iot*, feu de joie. De-là cette famille :

1. CAUM*a*, *tis*, grande chaleur.

2. CAUS*ia*, *æ*, chapeau à grand bord contre l'ardeur du ſoleil, chapeau royal, chapeau de Cardinal.

CAUS*iatus*, *a*, *um*, couvert d'un chapeau.

3. CAUS*on*, *onis*, fièvre chaude.

CAUST*icus*, *a*, *um*, brûlant, cauſtique.

CAUT*er*, *is* ; CAUT*erium*, *ii*, cautère, remède brûlant : 2°. fer brûlant pour imprimer quelque choſe : 3°. pierre infernale : 4°. plaie faite par ce remède : 5°. inſtrument de peintre-émailleur.

CAUT*erizo*, *are*, imprimer avec un fer chaud, appliquer un cautère.

COMPOSÉS.

EN-CAUST*us*, *a*, *um*, } émaillé, ver-
EN-CHAUST*us*, *a*, *um*, } niſſé.

EN-CAUST*um*, *i*, émail, vernis : 2°. encre couleur de pourpre.

EN-CAUST*es*, *æ*, émailleur, peintre en émail.

EN-CAUST*icus*, *a*, *um*, d'émail.

EN-CAUST*ica*, *æ* ; EN CAUST*ice*, *es*, l'art de peindre en émail ou d'émailler : 2°. l'art de graver à l'eau forte.

HYPO-CAUS*is*, *is* ; HYPO-CAUST*um*, *i*, poële, étuve, fourneau.

HOL*o*-CAUST*um*, *i* ; HOL*o*-CAUT*omatum*, *i*, holocauſte, ſacrifice de toute la victime.

I.

CAT, Chaîne à anneaux.

De CAT, lien, filet, ſe forma le Celte CAT ; le Theut. KETTE ; le Franc, KET*in*, chaîne, lien compoſé d'anneaux engagés les uns dans les autres ; de-là cette famille Latine :

CAT*ena*, *æ*, chaîne, attache : 2°. tirant.

CAT*ella*, *æ* ; CAT*enula*, *æ*, chaînette, petite chaîne.

CAT*enæ*, *arum*, ceps, fers, menottes.

CAT*eno*, *are*, enchaîner, attacher, garotter.

CAT*enatus*, *a*, *um*, enchaîné, garotté, eſclave.

CAT*enarius*, *a*, *um*, de chaîne.

CAT*enatio*, *onis*, aſſemblage, liaiſon.

CON-CAT*enatus*, *a*, *um*, mis aux fers.

CON-CAT*enatio*, *onis*, enchaînement.

IN-CAT*eno*, *are*, enchaîner.

II.

CAT, prononcé CET, CID.

1. CET*ra*, *æ*, bouclier couvert de cuir.

CET*ratus*, *a*, *um*, qui porte un bouclier couvert de cuir.

2. CID*arum*, *i*, bâtiment de mer.

CID*aris*, *is*, thiare, diadême, turban.

III.

De CAD, couvrir, envelopper, ſe formèrent l'Hébreu כסה, *Kaſe*, couvrir ; כסא, *Kaſa*, ſiege, trône.

Le Celte CAS, demeure, étui, cage, caiſſe.

Le Theuton KA*ſa*, caſe, cabane, &c. De-là ces mots Latins :

1. CAS*a*, *æ*, cabane, maiſonnette ; *dans l'origine*, maiſon.

CAS*arius*, *ii*, qui garde la maiſon.

CAS*ina*, *æ*, celle qui garde la maiſon, qui

qui en a soin; fille ou femme-de chambre.

CAS*ula*, *æ*, petite maison, hute : 2°. loge : 3°. chasuble.

2. De CAS : 1°. loge, logement : 2°. où on met en forme, vint CAS*eus*, fromage ; en Allemand KÆSS ; en Anglois CHEESE, parce que le fromage n'est autre chose que du lait épais, mis dans des formes ou des cases : aussi est-il appelé *Fromaggio* en Italien, & *Fromage* en François.

CAS*eus*, *ei*; CAS*eum*, *ei*, lait mis dans des cases, & devenu fromage.

CAS*earius*, *a*, *um*, de fromage : 2°. qui fait ou qui vend du fromage.

CAS*earia*, *æ*, boutique où on vend les fromages; lieu où l'on fait sécher ou affiner les fromages.

CAS*eale*, *is*, CH*azière*, CH*azeret*, forme à faire des fromages : 2°. laiterie, lieu où on fait & où l'on serre les fromages.

IV.

CAD, devenu CAST.

De CAD, CAS, se forma CAST, enceinte ; d'où ces familles Latines :

1. CAST*anea*, *æ*, châtaigne : 2°. châtaignier. Mot que mal-à-propos on dérivoit de quelques villes appelées CAST*anea*, qui durent plutôt elles-mêmes leur nom à ce fruit abondant dans leur territoire.

CAST*aneum*, *i*, une châtaigneraie, bois de châtaigniers.

CAST*aneus*, de châtaigne.

2. CAST*ellum*, *i*, château, autrefois *Chastel* & *Castel*, forteresse, citadelle : 2°. château d'eau, réservoir.

CAST*ellanus*, *ni*, qui demeure dans un château : 2°. qui est sous la protection d'un château : 3°. châtelain; *adj.* de château, gouverneur d'un château.

CAST*ellarius*, chargé de conduire, de veiller, inspecteur, garde.

CAST*ellatim*, de château en château : 2°. par monceau, par tas : 3°. par bandes, par pelotons.

CAST*ellamentum*, *i*, service dans un repas, en forme de pyramide.

CAST*eria*, *æ*, endroit d'une galère où on serre les rames.

IN-CAST*ro*, *are*, emboîter, assembler.

IN-CAST*ratura*, *æ*, assemblage, emboîtement.

3. CAST*rum*, *i*, château, fort : 2°. redoute, retranchement.

CAST*ra*, *orum*, tente : 2°. campemens, poste : 3°. camp, fort, retranchement.

CASTRA-MET*atio*, action de tracer, de marquer un camp.

CASTRA-MET*or*, *atus sum*, *ari*, prendre les mesures, les dimensions d'un camp, l'aligner, en distribuer le terrein.

CASTRA-MET*ans*, ingénieur : 2°. maréchal-de-camp, des logis.

CAST*rensis*, du camp, qui concerne le camp.

PRO-CESTR*ium*, *ii*, ouvrage avancé qui couvre la tête d'un camp : 2°. anti-chambre, vestibule.

4. CAST*or*, Grec, Κάστωρ, castor, bièvre, animal qui se bâtit des cabanes dans l'eau.

C'est donc à cette industrie qu'il doit son nom, dont l'origine étoit absolument inconnue, & sur la

quelle on ne contoit que des fables.

CASToreus, a, um, de castor.

CASToreum, ei; rea, orum, testicules de castor : 2°. chant de guerre, à l'honneur sans doute de Castor & Pollux.

V.

CAST, devenu CÆST.

CÆSTus, gantelet garni de plomb, dont les Athlètes se servoient pour les combats : 2°. ceinture de femme : 3°. fouet de lanières de cuir, garnies de plomb par le bout.

CESTillus, i, } bourrelet mis sur la tête pour porter un fardeau.
CESTiculus, i,
CESTicillus, i,

VI.

CAS, CAST, Habit.

CAS, enveloppe, couverture, &c. servit en toute Langue à exprimer les habits.

En Egyptien, & dans l'Orient, CAS désigna un habit; CASÉ, se couvrir, s'habiller.

En Theuton, KASAK, un habit, une CASaque; KASel, un habit sacerdotal.

Les Grecs en firent KESTos, *Cestus*, ceinture de Vénus, petit tablier qui enveloppoit le milieu du corps.

De là ces mots Latins :

1. CASTula, æ, habillement de jeune fille pour le milieu du corps, jupon, tablier.

2. CEStus, i, ceinture en général : 2°. ceinture que le mari donnoit à l'épouse le premier jour de ses nôces.

3. CASTus, a, um. Ce mot signifie en Latin CHASTe, pur, modeste, dévot; mais chaste, dévot, &c. sont des idées morales & figurées. Quel en est le sens propre ? Quoiqu'inconnu jusqu'ici, il est aisé de le retrouver, en voyant que CASTus signifie *Modeste*, & qu'il tient à la famille CAST, habit, jupe.

C'est *mot à mot* la qualité d'une personne remplie de modestie, & qui s'habille toujours décemment, couvrant ce qu'il seroit immodeste de laisser à découvert.

Cette pureté physique, symbole de la pureté morale, est devenue le nom même de celle-ci. De là CASTus, CHASTe, celui qui s'éloigne de toute action immodeste, & qui ne découvre pas ce qui ne doit pas l'être.

CASTitas, atis, } chasteté, innocence, pureté.
CASTitudo, onis,
CASTimonium, ii,
CASTimonia, æ,

CASTé, purement, avec pudeur.

CASTificus, a, um, qui rend chaste.

CASTa-MOLA, æ, sacrifice des Vestales.

CASTus, ûs, cérémonie de religieuse.

CASTum, i, tems de mortification, de continence.

4. IN-CASTitas, tis, défaut de chasteté.

IN-CESTus, ûs; IN-CESTum, i, inceste, crime contre l'ordre de la société.

IN-CESTus, a, um, incestueux : 2°. impur, souillé.

IN-CESTé, par un inceste : 2°. impurement.

IN-CESTO, are, commettre un inceste : 2°. souiller.

IN-CESTI-FICUS, *a*, *um*, inceftueux.

5. CASTIGO, *are*, mot à mot rendre chafte: de AGO, faire, & de CAST: ce verbe fignifie châtier, reprendre, faire une mercuriale: 2°. polir: 3°. tempérer, modérer.

CASTIGATOR, *is*, qui punit, qui réprimande, qui modère, critique, cenfeur.

CASTIGATIO, *onis*, punition, peine: 2°. mercuriale, reproche.

CASTIGATÈ, correctement.

CASTIGABILIS, *e*, puniffable, qui mérite châtiment.

CASTIGATORIUS, *a*, *um*, qui fert à châtier, à punir.

CON-CASTIGO, *are*, punir enfemble.

IN-CASTIGATUS, *a*, *um*, qui n'eft pas puni.

VII.

CAST, devenu CIST.

CAST devint CIST, pour défigner un coffre, une corbeille.

En Theuton *KIST*, en Anglois *CHEST*. De là cette famille Latine:

1. CISTA, panier, manne, corbeille: 2°. coffre pour le fcrutin: 3°. fcrutin.

CISTELLA, *æ*, petit panier.

CISTELLULA, *æ*, coffre, caffette, boëte.

CISTELLARIUS, *a*, *um*, qui porte un petit panier.

CISTELLATRIX, *icis*, mot à mot celle qui a foin des boëtes à effences, dame d'atours: 2°. fuivante: 3°. fille ou femme-de-chambre.

CISTI-FER, *a*, *um*, }
CISTI-GER, *a*, *um*, } qui porte un panier.
CISTO-PHORUS, *i*, }

Ce dernier mot défignoit auffi une monnoie fur laquelle étoit repréfenté un homme portant un panier.

2. CISTERNA, *æ*, citerne, réfervoir d'eau de pluie.

CISTERNINUS, *a*, *um*, de citerne.

3. CISTUS, *i*; CISARUM, *i*: 1°. veffie: 2°. noyau d'olive: 3°. arbriffeau portant des fruits à coffe, ou à enveloppe creufe.

4. CISIUM, *ii*, chaife de pofte, chaife roulante, chariot, foufflet, coche.

CISIARIUS, qui mène un coche, une voiture.

5. COSTA, côte. Les côtes enveloppent le corps, & l'encaiffent.

COSTATUS, *a*, *um*, qui a des côtes.

INTER-COSTALIS, *e*, entre les côtes.

VIII.

CAT, devenu COT, CUT, HUT, Peau.

CAT, enveloppe, devint CUT dans les Langues Celtiques du Midi, & HOT, HAUT, HUT dans celles du Nord, pour défigner l'enveloppe du corps humain, la peau. De là ces mots, qui tous fignifient *peau*.

Allemand HAUT; François HUT.
Dan. Suédois, Iflandois, HUD; Flamand, HUID; Anglo-Saxon HYD; Anglois HIDE; Celte, COT, CUT; d'où ces mots Latins:

CUTIS, *is*, (f.) écorce: 2°. peau: 3°. cuir, *mot à mot* ce qui enveloppe.

CUT-ICULA, *æ*, petite peau.

CUT-ICULARIS, *e*, de la peau.

INTER-CUS, *tis*, entre cuir & chair.

RE-CUTITUS, *a*, *um*, circoncis: 2°. écorché.

SUB-CUTANEUS, *a*, *um*; SUBTER-CUTANEUS, *a*, *um*, qui eft fous la peau, entre cuir & chair.

FAMILLE GRECQUE.

1. Cotyla, æ; Cotula, æ, chopine; hémine.

2. Cotyledon, onis, orifice des veines & des artères.

3. Codones, num, Gr. Κώδων, sonnette, grelot.

Codono-phorus, qui porte des sonnettes, des grelots : 2°. crieur d'enterremens.

Chytra, æ, pot, marmite : 2°. baiser donné en tenant par les oreilles.

Chytrinda, æ, pot au noir; colin-maillard.

Chytro-Pus, odis, } pot à trois pieds :
Chytro-Poda, æ, } 2°. trépié.
Chytro-Podium, ii, }

IX.

CAT, CUT, devenu SCUT.

Cat, Cut, se faisant précéder de la sifflante, forma deux autres familles Latines.

1. S-Cuta, æ, plat.

S-Cutella, æ; S-Cutula, æ, écuelle : 2°. petit plat; carré long : 3°. rouleau : 4°. écusson; pièce d'écorce qu'on lève pour enter un arbre en écusson.

Scutra, æ; Scutrum, i, bassin creux.

Scutula operta, orum, les omoplates.

Scutulatus, a um, tissu à mailles, à réseaux, à petits carreaux.

S-Cutale, is, fond de la fronde, ouvrage à réseaux.

2. S-Cutus, i, } bouclier long, écu,
S-Cutum, i, } parce qu'il étoit fait
S-Cutulum, i, } de cuir; en Grec Skutos.

S-Cutarius, ii, qui fait des boucliers, des écus.

S-Cutarius, a, um, qui concerne les boucliers.

S-Cutatus, a, um, armé d'un bouclier, qui se couvre d'un écu.

S-Cuti-Gerulus, a, um, qui porte le bouclier de son maître.

C,

Suivi de la sifflante avec laquelle est unie par une voyelle;

ou

CAS, CES, CIS, &c.

Chûte.

La lettre *C*, ou la syllabe *Ca*, désignant la place, comme nous l'avons déjà vu, & se faisant suivre de la touche sifflante, qui marque l'éloignement, la fuite, devint le nom, le signe, le caractère simple & naturel de tout objet qui change de place avec effort, qui tombe, qui s'abat, qu'on renverse, qu'on casse; qu'on brise, qu'on taille.

De là une multitude de familles en toutes Langues, & sur-tout en Latin; mais pour les reconnoître, observons que comme la lettre S se change naturellement dans la dentale D & T, les verbes Latins des familles dont il s'agit ici, & dont les prétérits & les participes passés sont composés de la lettre S, la changent en D dans les présens, tems fort postérieurs aux prétérits, comme nous l'avons fait voir dans la *Grammaire universelle & comparative*.

On peut donc ranger toutes ces familles sous ces classes générales :

1. CAS*us*, chûte.

2. CAD*o*, *part.* CAS*us*, tomber : 2°. arriver.

3. C*ED*O, *part.* C*ESSUS*, tomber dessous : 2°. céder, se retirer, faire place.

4. CESS*o*, discontinuer, se retirer de ce qu'on faisoit.

5. CÆD*o*, *part.* CÆS*us*, faire tomber, abattre : 2°. tailler, rogner.

6. CAST*ro*, couper, retrancher.

7. CUD*o*, *part.* CUS*us*, battre, frapper : 2°. forger, faire tomber les parties étrangères aux formes qu'on veut donner ; leur faire changer de forme, de figure, &c.

8. SCIND*o*, *part.* SCISS*us*, couper, tailler, rompre, fendre.

9. QUASS*o*, QUAT*io*, *part.* QUASS*us*, renverser, ébranler, secouer.

I.

CAS, CAD, CAT,

Chûte.

1. CAS*us*, *ûs*, chûte : 2°. accident, disgrace : 3°. danger, péril : 4°. aventure, hasard, occasion : 5°. faute, mauvais pas : 6°. sort, risque, succès : 7°. cas, variation d'un nom.

CAD*o*, *is*, *cecidi*, *CASum*, *dere*, tomber, cheoir : 2°. mourir, tomber mort : 3°. s'abattre, se décourager : 4°. arriver, écheoir : 5°. être réduit : 6°. finir, se terminer : 7°. avoir du succès, réussir : 8°. convenir, être bien-séant : 9°. s'appaiser.

CAD*ivus*, *a*, *um*, qui tombe aisément, de soi-même.

CAD*ucus*, *a*, *um*, prêt à tomber, qui ne peut se soutenir : 2°. périssable, de peu de durée, qui menace ruine : 3°. vacant, tombant en aubaine : 4°. épileptique, caduc.

CAD*ucarius*, *a*, *um*, qui tombe du haut mal : 2°. de main-morte, qui est sans héritier : 3°. celui qui devient l'héritier d'une personne qui n'en a point

CAD*uciter*, précipitamment, avec promptitude.

2. CAD*aver*, *is*, cadavre, *mot à mot* corps qui tombe, qui ne peut se soutenir, qui tombe en ruine.

CAD*averosus*, *a*, *um*, de cadavre, de mort.

3. CAS*o*, *are*, } chanceler, tomber.
CAS*ito*, *are*, }

CAS*abundus*, *a*, *um*, qui chancèle, qui bronche à chaque pas.

4. CASC*us*, *a*, *um*, vieux, ancien, qui tombe, qui va tomber, qui est usé.

COMPOSÉS.

AC-CID*ens*, *tis*, cas, forfait, chose imprévue : 2°. infortune, malheur, circonstance.

AC-CID*entia*, *æ*, aventure, chance. *Plinius*.

AC-CID*entalis*, *e*, accidentel.

AC-CID*entaliter*, fortuitement, par hasard.

AD-CID*o*, *ere*, tomber.

CON-CID*o*, *ere*, tomber, se détruire, s'abattre, périr : 2°. tomber en défaillance : 3°. mourir.

DE-CIDO, *ere*, tomber, cheoir, décheoir.

DE-CIDuus, *a*, *um*, sur le point de tomber, d'être renversé.

EX-CIDO, *ere*, tomber, échapper.

IN-CASurus, *a*, *um*, qui arrivera.

IN-CIDO, *ere*, tomber dedans, dessus.

OC-CIDO, *dis*, *cidi*, *casum*, *ere*, tomber, cheoir : 2°. tomber mort, être tué, se coucher.

OC-CASio, *onis*, tems favorable, rencontre, moyen, prétexte, sujet : 2°. occurrence.

OC-CASO, *is*, *ere*, tomber, périr.

OC-CASiuncula, *æ*, petite occasion.

OC-CASus, *ûs*, coucher du soleil, occident, mort, chûte.

OC-CASionalis, *e*, occasionnel.

CID,

OC-CIDuus, *a*, *um*, caduc, prêt à tomber : 2°. qui se couche : 3°. occidental.

OC-CIDualis; OC-CIDentalis, *e*, du couchant, de l'ouest.

OC-CIDens, *tis*, couchant : 2°. mourant, qui meurt, qui s'éteint : 3°. ouest, couchant.

OC-CIDium, *ii*, ruine, renversement.

IN-OC-CIDuus, *a*, *um*, qui ne se couche point.

PRÆ-OC-CIDO, *ere*, se coucher auparavant.

PRÆ-CISus, *a*, *um*, concis, abrégé, succinct.

PRÆ-CISum, *i*, fraise de veau.

PRÆ-CISio, *onis*, coupure, rognure : 2°. précision.

PRÆ-CISé, en retranchant : 2°. positivement, nettement : 3°. en peu de mots, sèchement, à la rigueur.

COM-PRæ-CIDO, *ere*, s'entre-couper.

PRO-CIDO, *ere*, tomber en avant.

PRO-CIDuus, *a*, *um*, qui tombe, qui descend.

PRO-CIDentia, *æ*, chûte du fondement, descente des boyaux.

RE-CASurus, *a*, *um*, qui retombera.

RE-CIDO, *ere*, retomber, faire une chûte : 2°. être réduit

RE-CIDivus, *a*, *um*, qui renaît, qui se renouvelle : 2°. qui se retire, qui se rétablit : 3°. qui retombe.

SUC-CIDO, *ere*, tomber, cheoir dessus.

SUC-CIDuus, *a*, *um*, qui tombe facilement.

SUPER-CADO, *ere*; SUPER-CIDO, *ere*, tomber dessus. *Bible*.

SUPER-IN-CIDO, *ere*, tomber par-dessus.

II.

CESS, CED,

Tomber dessous, se retirer.

De CASus, chûte, se forma le verbe CEDO, CESSi, CESSum, CEDere, qui signifie, 1°. tomber dessous, succomber sous les efforts d'un autre.

A cette signification physique, s'en joignirent d'autres, liées à celle-là, par de légères nuances. Ainsi, ce verbe signifie encore :

2°. S'enfuir, céder la place, se reculer : 3°. quitter, céder, transporter une chose en général : 4°. s'en aller : 5°. ne disputer pas, céder dans la dispute : 6°. réussir, arriver : 7°. écheoir : 8°. revenir.

CEDE, à l'impérat. Dites, parlez, donnez.

CESsim, à reculons, à rebours, en arrière.

CESsio, *onis*, transport, abandonnement aliénation.

Cespes, *itis*, gazon, herbe sur laquelle on marche, qu'on foule aux pieds, dont on fait pencher la tête avec les pieds en marchant.

Cespititius, *a*, *um*, de gazon.

Cespito, *are*, broncher, être sur le point de tomber : de Ces ou Casus, chûte, & de Pes, le pied.

Ces-Pitator, *is*, qui bronche, qui chancèle.

Composés.

Abs-Cedo, *ere*, se retirer, s'écarter, reculer : 2°. se changer en abscès, aposthumer.

Abs-Ces*sio*, *onis*; Abs-Ces*sus*, *ûs*, départ, sortie, retraite : 2°. aposthume.

Abs-Ced*entia*, *ium*, éloignement, lointain : 2°. ce qui se forme en abscès.

Ac-Cedo, *ere*, venir, arriver, approcher, aborder quelqu'un : 2°. s'adonner, entreprendre : 3°. s'accommoder, s'accorder, se rendre : 4°. être semblable, être conforme.

Ac-Ces*sa*, *æ*, & Re-Ces*sa*, *æ*, le flux & reflux, haute & basse marée.

Ac-Ces*sio*, *onis*, arrivée, allée & venue, accès : 2°. surcroît, augmentation, accroissement, surplus, accessoire : 3°. ce qu'on donne au-delà du prix convenu, le vin, les épingles : 4°. garant, caution : 5°. gages, assurances.

Ac-Ces*sor*, *is*, qui vient, qui approche : 2°. celui qui ne fait que partie.

Ac-Ces*sus*, *ûs*, arrivée, venue, approche : 2°. accès, entrée.

In-Ac-Ces*sus*, *a*, *um*; In-Ac-Ces*sibilis*, *e*, dont on ne peut approcher.

Co-Ac-Cedo, *ere*, s'approcher ensemble, ajouter.

Ante-Cedo, *ere*, précéder, marcher à la tête, prendre les devans : 2°. surpasser.

Ante-Ces*sus*, *ûs*, anticipation, avance.

Ante-Ces*sio*, *onis*, ce qui excède, ce qui surpasse : 2°. préface, prologue, préambule.

Ante-Ces*sor*, *is*, prédécesseur : 2°. professeur, maître en Droit.

Ante-Ces*sores*, *um*, avant-coureurs, batteurs d'estrade, fourriers, ingénieurs, espions.

Con-Cedo, *ere*, s'en aller, se retirer, se réfugier : 2°. céder, donner, déférer, vouloir bien, permettre : 3°. quitter, relâcher, remettre de son droit : 4°. pardonner : 5°. mourir.

Con-Ces*sio*, *onis*, consentement, permission, congé, tolérance.

Con-Ces*sus*, *ûs*, permission, privilège, faveur, grace.

Con-Ces*sum*, *i*, chose permise, accordée, consentie.

In-Con-Ces*sus*, *a*, *um*, qui n'a pas été accordé, qu'on ne possède pas.

De-Cedo, *ere*, sortir, se retirer, quitter la place, abandonner : 2°. diminuer, décroître : 3°. déférer : 4°. relâcher : 5°. fuir, éviter l'approche : 6°. mourir.

De-Ces*sus*, *ûs*; De-Ces*sio*, *onis*, départ, sortie : 2°. déchet, diminution.

De-Ces*sor*, *is*, prédécesseur, qui cède sa place à un autre.

Dis-Cedo, *ere*, partir, s'en aller, se retirer, s'éloigner, s'écarter, se fendre, s'entr'ouvrir.

Dis-Ces*sus*, *ûs*, départ, séparation, éloignement.

Dis-Ces*sio*, *onis*, divorce, division : 2°. discorde, dissension : 3°. l'action d'aller aux opinions.

EX-CEDO, *ere*, ſortir, ſe retirer : 2°. paſſer, aller au-delà : 3°. mourir.

EX-CES*ſus*, *ûs*, départ, ſortie : 2°. mort, décès : 3°. excès.

IN-CEDO, *ere*, marcher, aller, venir.

IN-CES*ſus*, *ûs*, démarche, allure, manière de marcher.

IN-CES*ſo*, *is*, *ivi*, & *ſſi*, *itum*, *ere*, ſurvenir, être ſur le point d'arriver : 2°. attaquer, pourſuivre : 3°. ſe ſaiſir, s'emparer.

IN-CES*ſor*, *is*, voleur, brigand.

IN-CES*ſio*, *onis*, pourſuite.

INTRO-CEDO, *ere*, entrer, tomber au-dedans.

OC-CEDO, *ere*, aller au-devant.

PRÆ-CEDO, *ere*, précéder, aller devant : 2°. ſurpaſſer, aller au-deſſus.

PRÆ-CES*ſor*, *oris*, qui commande aux autres.

PRO-CEDO, *ere*, s'avancer, aller au-delà, paſſer outre, marcher plus avant : 2°. marcher, ſortir : 3°. avancer, proſpérer, réuſſir : 4°. procéder : 5°. paroître.

PRO-CED*entia*, *orum*, apophiſes des os, excroiſſances.

PRO-CES*ſio*, *onis* ; PRO-CES*ſus*, *ûs*, l'action de s'avancer, d'aller en avant : 2°. progrès, profit : 3°. avance, ſaillie.

RE-CEDO, *ere*, reculer, s'éloigner, ſe retirer, retourner en arrière, s'en aller.

RE-CES*ſus*, *ûs*, éloignement, retraite : 2°. l'action de ſe retirer, ſolitude, lieu retiré : 3°. enfoncement : 4°. détour.

RE-CES*ſio*, *onis*, lointain : 2°. retraite dans les colonnes.

RE-CES*ſim*, en ſe reculant, à reculons.

RETRO-CEDO, *ere*, reculer, ſe retirer.

RETRO-CES*ſio*, *onis* ; RETRO-CES*ſus*, *ûs*, l'action de reculer.

SE-CEDO, *ere*, ſe retirer, s'écarter, s'éloigner.

SE-CES*ſus*, *ûs*, lieu écarté, retraite, lieu à l'écart.

SE-CES*ſio*, *onis*, l'action de ſe retirer, de ſe ſéparer, retraite, ſéparation.

SUC-CEDO, *ere*, entrer dedans : 2°. prendre la place : 3°. être ſubſtitué, ſubrogé : 4°. réuſſir, avoir du ſuccès : 5°. écheoir, arriver.

SUC-CED*aneus*, *a*, *um* ; SUC-CID*aneus*, *a*, *um*, qu'on met à la place, qu'on ſubſtitue.

SUC-CES*ſum*, *i* ; SUC-CES*ſus*, *ûs*, ſuccès, évènement, réuſſite, approche.

SUC-CES*ſor*, *is*, qui ſuccede.

SUC-CES*ſa*, *orum*, bonne fortune.

SUC-CES*ſio*, *onis*, l'action de ſuccéder, ſucceſſion.

SUC-CES*ſivus*, *a*, *um*, ſucceſſif.

SUC-CES*ſivè*, ſucceſſivement.

III.

CES.

CES*ſo*, *are*, diſcontinuer, ſe relâcher : 2°. être oiſif, ſe repoſer.

CES*ſator*, *is*, pareſſeux, négligent.

CES*ſatio*, *onis*, ceſſe, relâche, repos : 2°. oiſiveté, pareſſe.

CES*ſata*, *orum*, guérets, jachères.

CON-CES*ſo*, *are*, diſcontinuer, interrompre.

CON-CES*ſatio*, *onis*, interruption, pauſe : 2°. inaction, inertie.

IN-CES*ſabilis*, *e*, continuel, perpétuel.

IV.

CÆS-AR*ies*, *ei*, chevelure, cheveux longs.

On croyoit que ce mot venoit de

de Cæ*sus*, coupé; mais c'étoit contredire la nature même de la chose dont on vouloit expliquer le mot. Ce mot est composé de Ca*sus*, tombant, abattu, flottant, & de Ar, Har, cheveux, mot Theuton, Celte, &c. existant dans notre mot Haire.

Cæs-Ar*iatus*, *a*, *um*, qui porte une longue chevelure.

2. Ca*ta ictum*, *i*, dit avec esprit; bon mot qui pique; pointe.

3. Cat*ax*, *cis*, boiteux, qui tombe sur un côté.

Cat*eia*, *æ*, javelot, qui perce, qui fait tomber.

4. Cicat*rix*, *cis*, cicatrice, marque d'une plaie après sa guérison.

Cicat*ricula*, *æ*, petite cicatrice.

Cicat*ricosus*, *a*, *um*, couvert de cicatrices.

Cicat*rico*, *are*, fermer une plaie.

V.

CÆS,

Faire tomber, abattre.

I.

1. Cædo, *is*, *cecidi*, Cæ*sum*, *dere*, abattre, faire tomber, mettre à bas, faire mourir : 2°. tailler, fendre, couper : 3°. battre, maltraiter : 4°. partager, diviser : 5°. graver, tailler : 6°. égorger, massacrer : 7°. vendre à l'encan; en Hébreu, גזז, *Gazz*, couper, tondre, tailler.

Cæd*es*, *is*, carnage, boucherie, tuerie, meurtre.

Cæd*uus*, *a*, *um*, qu'on taille, qu'on fend.

2. Cæ*sa*, *æ*, section d'un discours : 2°. taillade : 3°. gaze : 4°. arme taillante, ou sabre des Gaulois.

Cæs*alis*, *e*, de partage.

Cæs*ar*, *is*; Cæ*so*, *onis*, celui qui est venu au monde par une incision faite au ventre de sa mère. Ce fut le surnom de la famille des Jules à Rome.

Cæs*areus*, *a*, *um*; Cæs*arianus*, *a*, *um*, de César.

Cæs*im*, du tranchant, de taille.

Cæs*io*, *onis*, taille, coupe.

3. Cæs*itius*, *a*, *um*, découpé, effilé.

Cæs*itium*, *ii*, linge blanc de lessive.

Cæs*us*, *a*, *um*, taillé, incisé, égorgé.

Cæs*ura*, *æ*, taillade, balafre, estafilade : 2°. hoche, entaille : 3°. membre d'une période, d'un vers : 4°. hémistiche.

Cæs*uratim*, d'un style coupé.

Composés.

Abs-Cid*o*, *ere*, trancher, tailler, éloigner.

Abs-Cis*è*, précisément.

Abs-Cis*io*, *onis*, retranchement.

Ac-Cido, *ere*, faire abattre, faire tomber : 2°. couper, tondre, rogner : 3°. affoiblir, persécuter, détruire, perdre : 4°. renverser entièrement.

Præ-Ac-Cid*ens*, *tis*, qui survient auparavant.

An-Cæ*sum*, *i*, vase ciselé, taillé.

An-Cis*us*, *a*, *um*, taillé en rond, coupé tout autour.

An-Cis*us*, *ûs*, coupure, taillure en rond.

Circum-Cid*o*, *ere*, couper, rogner tout autour : 2°. ôter, retrancher : 3°. circonscrire.

Circum-Cæs*ura*, *æ*; Circum-Cis*ura*, *æ*, retranchement, rognure.

Circum-Cis*orius*, *a*, *um*, propre à tailler tout autour.

Circum-Cis*io*, *onis*, coupure, incision : 2°. circoncision.

Circum-Cis*é*, en retranchant : 2°. grossièrement : 3°. en termes concis.

Circum-Cis*orium*, *ii*, instrument pour coupures.

Circum-Cis*itius*, *a*, *um* ; Circum-Cid*aneus*, *a*, *um*, coupé, rogné tout autour.

Con-Cæd*es*, *ium*, abattis d'arbres, copeaux.

Con-Cid*o*, *ere*, couper, hacher, trancher, déchirer, mettre en pièces, tailler en morceaux, détruire.

Con-Cis*us*, *a*, *um*, coupé, taillé : 2°. concis, serré, pressé.

Con-Cis*io*, *onis*, coupure, resserrement.

Con-Cis*ura*, *æ*, partage, division.

Con-Cis*orius*, *a*, *um*, qui sert à couper.

Con-Cis*é*, d'un style coupé, pressé.

De-Cid*o*, *ere*, couper, trancher : 2°. transiger : 3°. taxer : 4°. venir à composition : 5°. décider : 6°. exprimer.

De-Cid*uus*, *a*, *um*, coupé, abattu.

De-Cis*io*, *onis*, accord, appointement, transaction.

Ex-Cid*o*, *ere*, couper, tailler, démolir, renverser : 2°. désoler, exterminer : 3°. retrancher, ôter.

Ex-Cid*ium*, *ii* ; Ex-Cid*io*, *onis*, destruction, perte, renversement, saccagement.

Ex-Cis*o*, *are*, couper, tailler, détruire.

Ex-Cis*us*, *a*, *um*, } coupé, démoli,
Ex-Cis*atus*, *a*, *um*, } retranché.
Ex-Cis*ſatus*, *a*, *um*, }

Ex-Cis*orius*, *a*, *um*, qui sert à couper, à rogner, dont on coupe.

Ex-Cis*io*, *onis*, entaille, démolition, renversement.

In-Cid*o*, *ere*, couper, trancher : 2°. graver, ciseler : 3°. déchirer, rompre : 4°. interrompre.

In-Cid*uus*, *a*, *um* ; In-Cæd*uus* [illegible] qu'on ne coupe point, qu'on ne taille point.

In-Cis*us*, *ûs*, } coupure, taillade : 2°.
In-Cis*io*, *onis*, } membre coupé dans un
In-Cis*ura*, *æ*, } discours.

In-Cis*um*, *i*, style coupé, manière concise.

In-Cis*im*, In-Cis*é*, d'un style coupé, d'une manière concise.

In-Circum-Cis*us*, *a*, *um*, qui n'est point circoncis.

Inter-Cid*o*, *ere*, entrecouper, couper par le milieu.

Inter-Cis*us*, *a*, *um*, fendu par le milieu.

Inter-Cis*io*, *onis*, entrecoupure, tranchée.

Inter-Cis*é*, par coupures, par morceaux.

Oc-Cid*o*, *ere*, tuer, massacrer, faire mourir.

Oc-Cis*ito*, *are*, ne faire que tuer.

Oc-Cis*io*, *onis* ; Oc-Cid*io*, *onis*, tuerie, massacre, meurtre, carnage, défaite entière.

Per-Cæd*o*, *ere*, tailler en pièces.

Per-Cid*o*, *ere*, couper, balafrer, faire une estafilade.

Præ-Cid*o*, *ere*, rogner, trancher, tailler : 2°. désigner, marquer précisément.

Præ-Cid*arius*, *a*, *um* ; Præ-Cid*aneus*, *a*, *um*, qui étoit immolé avant les autres.

Pro-Cido, *ere*, couper en avant.

Pro-Cisus, *a*, *um*, coupé, retranché, déclaré nul, caffé.

Re-Cido, *ere*, couper, retrancher.

Re-Cisamen, *inis*; Re-Cisamentum, *i*, rognure, retaille qu'on a coupée.

Re-Cisio, *onis*, l'action de couper, de [illegible]r.

Sub-Cesivus, *a*, *um*, Sub-Cisivus, *a*, *um*, } qu'on a coupé, rogné; ce qui reste.

Sub-Cisivum, *i*, ce qui reste, ce qu'on a de reste.

Suc-Cido, *ere*, couper, scier.

Suc-Cida, *æ*, laine grasse qu'on a coupée, qui est humide, & non encore desséchée & préparée.

Suc-Cidia, *æ*, morceau de cochon salé, de lard.

Suc-Cisio, *onis*, coupe, taille.

Suc-Cisivus, *a*, *um*, coupé, retranché.

Trans-Cido, *ere*, battre à outrance.

Binomes.

Homi-Cida, *æ*, tueur d'hommes, meurtrier.

Homi-Cidium, *ii*, meurtre.

Matri-Cida, *æ*, qui a tué sa mère.

Matri-Cidium, *ii*, meurtre de sa mère.

Parri-Cida, *æ*, qui tue son père, parricide.

Tyranni-Cida, *æ*, meurtrier d'un Roi, d'un Tyran.

Tyranni-Cidium, *ii*, meurtre d'un Tyran.

Perenti-Cida, *æ*, coupeur de bourses.

De Cad, les Grecs firent Cteino, tuer; d'où vint:

Tyranno-Ctonus, *a*, *um*, qui a tué un Tyran.

VI.

CAST, couper.

1. Castro, *are*, châtrer: 2°. émonder, tailler, ôter, retrancher.

Castratio, *onis*, le retranchement des parties masculines.

Castratura, *æ*, le nettoyement du blé.

Castrata, *æ*, froment qui est rougeâtre.

2. Cæstrum, *i*; Cestrum, *i*, touret, outil de tourneur: 2°. poinçon, dard.

VII.

CUS, CUD,

Frapper.

La racine Cas désignant la chûte, se changea en Cus, pour marquer, 1°. l'action de frapper sur un objet, de le battre, pour lui donner une autre forme: 2°. l'action de frapper une personne par des paroles, en lui faisant des reproches, en la censurant, en l'accusant.

I.

Cudo, *is*, *cudi*, *sum*, *ere*, battre, forger: 2°. planer.

Cusor, *is*: 1°. forgeron: 2°. monnoyeur, qui frappe la monnoie.

Composés.

Ac-Cudo, *ere*, unir en forgeant, ajouter avec le marteau.

Ex-Cusor, *is*, forgeur, fondeur.

Ex-Cusio, *onis*, l'action de forger.

Ex-Cusé, exactement.

Ex-Cudo, *ere*, forger, faire, produire par son travail.

In-Cus, *dis*, enclume.

IN-CUDO, *ere*, forger.

IN-CUS*us*, *a*, *um*, forgé, piqué avec le marteau.

PER-CUDO, *ere*, frapper.

PRO-CUDO, *ere*, forger, battre au marteau.

RE-CUDO, *ere*, reforger.

SUC-CUDO, *ere*, forger.

2.

Frapper, au figuré.

AC-CUSO, *are*, faire des reproches, reprendre, blâmer, censurer.

AC-CUS*ito*, *are*, accuser souvent.

AC-CUS*atio*, *onis*, reproche, blâme.

AC-CUS*abilis*, *e*, répréhensible.

AC-CUS*ator*, *is*; AC-CUS*atrix*, *cis*, celui ou celle qui accuse.

AC-CUS*atorius*, *a*, *um*, qui concerne l'accusation.

AC-CUS*atoriè*, en accusant.

AC-CUS*ativus*, *i*, qui sert à accuser : 2°. accusatif.

EX-CUSO, *are*, disculper, justifier.

EX-CUS*abilis*, *e*, pardonnable.

EX-CUS*atio*, *onis*, couleur, prétexte.

EX-CUS*atorius*, *a*, *um*, qui excuse, qui sert de prétexte.

EX-CUS*atè*, d'une manière tolérable : 2°. avec excuse : 3°. sans blâme.

IN-EX-CUS*abilis*, *e*, qui ne se peut excuser.

IN-CUSO, *are*, blâmer, reprocher, demander justice.

IN-CUS*ator*, *is*, accusateur.

IN-CUS*atio*, *onis*, reproche, blâme.

RE-CUSO, *are*, refuser, ne vouloir point accepter, récuser, s'excuser de recevoir.

RE-CUS*abilis*, *e*, récusable.

RE-CUS*atio*, *onis*, excuse pour justifier un refus : 2°. refus.

VIII.

CAD, précédé de la sifflante.

1. SCHAD.

Famille Latine-Grecque.

S-CHAD*on*, *onis*, insecte, animal découpé.

S-CHASTE*rium*, *ii*, scalpel, bistouri, pour découper.

S-CHED*icus*, *a*, *um*, qui n'est pas coupé, qu'on n'a pas fendu, labouré, ce qui est en friche.

S-CHED*a*, *æ*, feuille volante de papier, de parchemin, d'écorce d'arbre, morceau d'écorce coupé de dessus un arbre, sur lequel on écrivoit : 2°. tablettes de poche, petites feuilles taillées en carrés.

S-CHED*ula*, *æ*, petite tablette, petit billet.

S-CHED*ia*, *æ*, radeau fait d'arbres taillés : 2°. train de bois flottant sur l'eau, composé de diverses poutres coupées assez menu.

S-CHED*ium*, *ii*; S-CHED*iasma*, *tis*, chose hachée, coupée à la hâte : 2°. brouillon : 3°. im-promptu.

S-CHED*icus*, *a*, *um*, fait, taillé à la hâte, ébauché, im-promptu.

2. SCID,

Famille Latine-Grecque.

S-CHID*ia*, *o*, *um*, } copeaux, éclats de bois.
S-CHID*iæ*, *arum*, }

S-CHIST*us*, *a*, *um*, qui se fend, qui se brise en éclats.

S-CHIST*us*, *i*, pierre jaune, qui se fend & s'élève par feuilles.

S-CHIST*on*, *i*; S-CHIST*um*, *i*, du lait

tranché, crême de lait.

S-Chisma, *tis*, division, séparation.

S-Chismaticus, *a*, *um*, hérétique, qui tient à une secte séparée de la saine Religion.

3.

SCID, SCIND, SCISS, Famille Latine.

1. SCindo, *is*, SCidi, SCissum, *dere*, fendre, trancher, couper, tailler : 2°. partager : 3°. rompre.

SCindula, *æ*, bardeau, late, ce qui se fend par éclat ou par feuilles.

SCindularis, *e*, couvert de bardeaux.

SCissus, *a*, *um*, déchiré, coupé.

SCissilis, *e*, qui se fend aisément.

SCissio, *onis*, fente, séparation.

SCissor, *is*, écuyer, tranchant, tailleur.

SCissura, *æ*; SCissus, *ûs*, division, crevasse.

Composés.

Abs-Cindo, *ere*, déchirer, tailler.

Abs-Cissio, *onis*, coupure, retranchement.

Abs-Cissè, déterminément, rigoureusement.

Abs-Cissus, *i*, eunuque.

Circum-SCindo, *ere*, couper tout autour.

Con-SCindo, *ere*, mettre en pièces : 2°. découper : 3°. noircir, détruire la réputation.

Con-SCissura, *æ*, entaille, fente.

Dis-Cindo, *ere*, mettre en pièces, fendre, entr'ouvrir.

Dis-Cidium, *ii*, désunion, division.

Exs-Cindo, *ere*, couper, retrancher : 2°. détruire, renverser, désoler.

Ex-Cisio, *onis*, entaille, coche : 2°. ruine, destruction, renversement.

Exs-Cidio, *onis*; Exs-Cidium, *ii*, saccagement, désolation.

Inter-Scindo, *ere*, entrecouper, rompre en deux.

Per-SCindo, *ere*, fendre, déchirer tout-à-fait.

Pro-SCindo, *ere*, étendre, ouvrir : 2°. déchirer la réputation.

Pro-SCissio, *onis*, action de fendre, d'ouvrir.

Pro-SCissum, *i*, fente, crevasse.

Re-Scindo, *ere*, rogner, tailler : 2°. abolir, casser, détruire.

Re-Scissio, *onis*, l'action de tailler, de casser.

Re-Scissorius, *a*, *um*, qui tranche, rescisoire.

Sub-Scindo, *ere*, couper par-dessous : 2°. hacher, couper menu.

Tran-SCindo, *ere*, couper, tailler à travers.

IX.

QUAT, QUAS, CUS, Ebranler.

1. Quatio, *is*, *quassi*, *sum*, *tere*, Quasso, *are*, } ébranler, secouer : 2°. renverser, ruiner.

Quassus, *ûs*; Quassatio, *onis*, ébranlement, secousse.

Quassabilis, *e*, qu'on peut ébranler.

Binomes.

Quate-Facio, *ere*, faire trembler, tressaillir.

Quassagi-Pennus, *a*, *um*, qui secoue les plumes.

COMPOSÉS.

CON-QUAS*so*, *are*, ébranler, agiter: 2°. désoler, ruiner: 3°. fracasser, briser, concasser.

CON-QUAS*satio*, *onis*, ébranlement, tremblement, ruine.

CON-CUT*io*, *is*, *ssum*, *tere*; CON-CUS*so*, *are*, ébranler, agiter, donner des secousses.

CON-CUS*sus*, *ûs*, ébranlement.

CON-CUS*sio*, *onis*, secousse: 2°. exaction.

DE-CUT*io*, *ere*, ébranler fortement: 2°. abattre en secouant.

DE-CUS*sus*, *ûs*, secousse, ébranlement.

DE-CUS*so*, *are*, diviser en sautoir.

DE-CUS*satio*, *onis*, division en sautoir.

DE-CUS*satim*, en sautoir.

DIS-CUT*io*, *ere*, détruire, abattre en secouant: 2°. dissiper, résoudre: 3°. examiner, débrouiller.

DIS-CUS*sio*, *onis*, agitation, ébranlement.

DIS-CUS*sor*, *is*, examinateur.

DIS-CUS*sarius*, *a*, *um*, qui dissout, résolutif.

EX-CUT*io*, *ere*, secouer, faire sortir en secouant: 2°. ébranler, jeter à bas, renverser: 3°. fouiller, visiter: 4°. ôter: 5°. examiner, entrer dans le détail, approfondir, discuter.

EX-CUS*sabilis*, *e*, qu'on peut secouer, ébranler facilement.

EX-CUS*sorius*, *a*, *um*, qui sert à secouer.

EX-CUS*sio*, *onis*, ébranlement, secousse: 2°. séquestre de biens.

EX-CUS*sé*, à la rigueur, exactement.

EX-CUT*ia*, *æ*; EX-CUT*ia*, *orum*, vergettes, époussettes, décrotoir.

IN-CON-CUS*sus*, *a*, *um*, inébranlable, ferme.

IN-CUT*io*, *ere*, frapper, faire entrer à force, lancer violemment.

IN-CUS*sio*, *onis*; IN-CUS*sus*, *ûs*, choc, heurt.

PER-CUT*io*, *ere*, frapper, donner des coups.

PER-CUS*sus*, *ûs*, } frappement, battement, action de frapper, coup.
PER-CUS*sura*, *æ*, }
PER-CUS*sio*, *onis*, }

PER-CUS*sor*, *is*, assassin, meurtrier.

DIS-PER-CUT*io*, *ere*, frapper.

IM-PER-CUS*sus*, *a*, *um*, qui ne s'est point heurté.

RÉ-PER-CUT*io*, *ere*, refrapper, repousser: 2°. réfléchir, faire une réverbération.

RE-PER-CUS*sio*, *onis*; RE-PER-CUS*sus*, *ûs*, réflexion, réverbération.

RE-CUS*sus*, *a*, *um*, ébranlé plusieurs fois.

RE-CUS*sus*, *ûs*, secousse réitérée.

SUC-CUT*io*, *ere*, ébranler en secouant.

SUC-CUS*sus*, *ûs*; SUC-CUS*sio*, *onis*, secousse, tremblement.

SUC-CUS*sor*, *is*; SUC-CUS*sator*, *is*, qui secoue fort: 2°. qui a le trot rude: 3°. qui secoue & renverse la charge qui est sur son dos.

SUC-CUS*so*, *are*, secouer: 2°. aller un trot rude: 3°. secouer sa charge de dessus son dos.

C, Suivi de la liquide L.

Les mots dans lesquels C est suivi de la liquide L médiatement, comme dans CEL*lo*, élever, ou immédiatement comme dans CL*uo*, être élevé en gloire, se divisent en trois grandes classes.

1°. Ceux auxquels la lettre C est, en quelque sorte, étrangère, &

qui appartiennent à d'autres lettres.

2°. Ceux qui se sont formés par onomatopée.

3°. Ceux qui appartiennent en propre à la lettre C. Les uns & les autres forment une masse de plus de [illegible] mots Latins, distribués ici en cinq classes générales.

I.

Mots en Cal,

Où C n'est pas la lettre primitive.

Les mots en CaL, où C n'est pas une lettre primitive, se subdivisent en trois classes.

1°. Ceux où la lettre C a pris la place de l'aspiration H; tels que *Cal*, chaud, formé de *Hal*, soleil. Nous les mettons à la tête des mots en CaL.

2°. Ceux où la lettre C a pris la place de la lettre Q; tels que *Cælo*, tailler, sculpter. Nous les mettons à la fin des mots en CaL.

3°. Ceux où la lettre C s'est ajoutée à la tête des mots en L, comme dans *Clades*, massacre, formé de *Lad*, blesser, tuer, & que nous renvoyons à leurs familles en L.

C,

Substitué à l'aspiration H.

CAL, pour HAL.

C fut sans cesse substitué à l'aspiration chez les peuples qui, tels que les Latins, aimoient les sons radoucis. De là diverses familles en C, qui, chez les Orientaux, les Grecs, &c. commencent par HA; telles CAL, chaleur; COL, couleur, &c. toutes viennent de HAL, le soleil, source de la chaleur & des couleurs, puisque, lorsque les objets cessent d'être éclairés, ils cessent de paroître colorés.

I.

CAL, Chaleur.

1. Cal*da*, *æ*, eau chaude; nom abrégé pour *aqua calida*.

Cal*idus*, *a*, *um*; Cal*dus*, *a*, *um*, chaud, ardent, brûlant.

Cal*or*, *oris*; Cal*dor*, *oris*, chaleur, chaud: 2°. empressement, hâte, diligence.

Cal*idè*, chaudement: 2°. d'une manière empressée.

Cal*eo*, *ere*, être chaud, brûler: 2°. avoir de la passion, désirer ardemment: 3°. s'échauffer, s'agiter, s'animer.

Cal*esco*, *ere*, s'échauffer, commencer à être chaud.

2. Cal*daria*, *æ*, chaudière, *mot à mot* airain chaud: de Æs, Ær*is*, airain, & de Cal*d*.

Cal*darium*, *ii*, étuve, chambre voûtée où l'on sue, bain chaud, grand chaudron.

Cal*darius*, *a*, *um*, de chaudière, d'étuve.

Cal*donia*, *æ*. celle qui donnoit de la chaleur, la chauffeuse des bains.

3. Cel*ia*, *æ*, bière, boisson faite de grains; elle tire son nom de la racine Cal, chauffer. Le physique du mot l'indique, & on

en trouve la preuve dans Isidore (*Liv.* XX, ch. 3, *sur la Boisson*, pag. 1317).

BINOMES de *FAcere*.

CAL-FA*cio*, *ere*, } échauffer,
CALE-FA*cio*, *ere*, } chauffer.

CALE-*Facto*, *are*, chauffer souvent, réchauffer.

CALE-*Factorius*, *a*, *um*, qui échauffe.

CALE-*Factus*, *ûs*, l'action de réchauffer.

CALE-*Fio*, *ieri*, devenir chaud, se chauffer.

CAL*orificus*, *a*, *um*, qui échauffe, qui cause de la chaleur.

COMPOSÉS.

CON-CAL*eo*, *ere*, } être échauffé,
CON-CAL*esco*, *ere*, } devenir
CON-CAL*efio*, *ieri*, } chaud.

CON-CAL*efacio*, *ere*, échauffer.

CON-CAL*efactorius*, *a*, *um*, échauffant.

EX-CAL*fio*, *ieri*, s'échauffer, être échauffé.

EX-CAL*facio*, *ere*; EX-CAL*efacio*, *ere*, chauffer, échauffer.

EX-CAL*factio*, *onis*, l'action d'échauffer.

EX-CAL*factor*, *oris*, qui échauffe.

EX-CAL*factorius*, *a*, *um*, qui a la force d'échauffer.

IN-CAL*eo*, *ere*, } s'échauffer, de-
IN-CAL*esco*, *ere*, } venir chaud : 2°. s'animer, prendre feu.

IN-CAL*facio*, *ere*, échauffer, rendre chaud.

OB-CAL*eo*, *ere*, être chaud tout autour.

PER-CAL*eo*, *ere*; PER-CAL*esco*, *ere*, s'échauffer entièrement.

PER-CAL*efactus*, *a*, *um*, tout-à-fait échauffé.

PRÆ-CAL*idus*, *a*, *um*, fort chaud.

PRÆ-CAL*efactus*, *a*, *um*, chauffé auparavant : 2°. fort chauffé.

RE-CAL*eo*, *ere*; RE-CAL*esco*, *ere*, être échauffé de nouveau, se réchauffer.

RE-CAL*facio*, *ere*, réchauffer.

II.

GEL, pour CAL.

Froid.

GEL*u*, *n.* indécl. } gelée, glace, froid
GEL*us*, *i*, } glaçant.
GEL*um*, *i*,

GEL*o*, *are*, glacer, faire bien froid : 2°. se prendre, se cailler, se figer.

GEL*atio*, *onis*, gelée, gel.

GEL*abilis*, *e*, *is*, qui peut se glacer, gelable.

GEL*asco*, *ere*, se geler, se glacer.

GEL*idus*, *a*, *um*, gelé, glacé : 2°. froid glaçant : 3°. fort frais.

GEL*idè*, froidement.

GEL*ida*, *æ*, glace, eau extrêmement fraîche.

GEL*icodium*, *ii*, gelée, verglas.

COMPOSÉS.

CIRCUM-GEL*or*, *ari*, être gelé tout autour.

CON-GEL*o*, *are*, geler, glacer : 2°. se glacer.

CON-GEL*idus*, *a*, *um*, gelé, glacé.

CON-GEL*atio*, *onis*, gelée, congélation.

CON-GEL*asco*, *ere*, se geler, se glacer.

IN-CON-GEL*abilis*, *e*, qui ne peut se geler.

E-GEL*idus*, *a*, *um*, qui dégèle : 2°. tiède.

IN-GEL*abilis*, *e*, non sujet à geler.

PRÆ-GEL*idus*, *a*, *um*, glacé, entièrement glacé.

RE-GEL*o*,

RE-GELO, *are*, fondre, dégeler : 2°. faire dégeler.

Mot Latin-Grec.

CAL*licia*, *æ*, herbe qui fait glacer l'eau; *Gr.* Γαλιοι, Γαλατιον, Γαλιριον.

III.

COL, Couleur, éclat du jour.

COL*or*, *is*, COL*os*, *is*, } couleur : 2°. teint de visage : 3°. apparence, prétexte.

COL*oro*, *are*, donner de la couleur, teindre : 2°. déguiser, prétexter.

COL*oratus*, *a*, *um*, teint, lustré : 2°. orné, embelli : 3°. teint : 4°. hâlé, basanné.

COL*oratè*, avec prétexte, sous couleur.

COMPOSÉS.

1. UNI-COL*or*, *is*, d'une seule couleur.

BI-COL*or*, *is*; BI-COL*oreus*, *a*, *um*; BI-COL*orius*, *a*, *um*, de deux couleurs.

CON-COL*or*, *is*, de même couleur.

2. DE-COL*or*, *is*, déteint, qui a perdu sa couleur : 2°. mal-propre, sale : 3°. honteux, vilain.

DE-COL*oratio*, *onis*, perte de couleur, saleté.

DE-COL*oro*, *are*, faire perdre la couleur, ternir : 2°. deshonorer.

IN-COL*oratè*, sans aucun prétexte.

3. DIS-COL*or*, *is*; DIS-COL*orius*, *a*, *um*, qui est de diverses couleurs, différent en couleur.

VER*si*-COL*or*, de diverses couleurs.

IV.

CAL, CHOL, Jaune.

De COL, couleur, ou de HEL, HOL, soleil, se forma le Grec KHOLÊ, bile; en Dorien & Latin, KHOLA; dans les Langues Theutone & Runique, GAL, GALLA; en Espagnol, HIEL, &c. La bile dut ce nom à sa couleur jaune. De-là ces mots Latins :

CAL*athiana*, *æ*, violette jaune & sans odeur.

COLOS*sinus color*, couleur jaune.

Et cette famille Latine-Grecque :

CHOL*a*, *æ*, bile verte : 2°. émeraude.

CHOL*era*, *æ*, bile, effusion de bile : 2°. miserere : 3°. gouttière.

CHOL*ericus*, *a*, *um*, bilieux, sujet à la bile.

BINOMES.

CHOL-IAM*bi*, *orum*, vers iambes scazons.

PICRO-CHOL*us*, *a*, *um*, qui est bilieux, qui a une bile amère.

MELAN-CHOL*ia*, *æ*, mélancolie, bile noire.

MELAN-CHOL*icus*, *a*, *um*, atteint d'une bile noire, mélancolique.

V.

CAL, Blanc.

CAL, en Celte, blanc, d'où le *Gr.* Γαλα, lait, & le Latin CALX, chaux.

CAL*x*, *cis*, chaux : 2°. pièce de jeu d'échecs, de dames.

CAL*caria*, *æ*, four à chaux.

CAL*carius*, *ii*, chaux fournier.

CAL*carius*, *a*, *um*, qui concerne la chaux.

CAL*catus*, *a*, *um*, blanchi avec de la chaux, plâtré, crépi.

DÉRIVÉS GRECS.

CAL*larias*, *æ*, espèce de morue ou merluche.

CALL*iela*, *Gr.* Καλλι-ελαιος, olivier franc.

CALL*igonum*, ſanguinaire, plante.

ACAL-ANTH*is*, *idis*, nom d'un oiſeau de la Grèce que quelques-uns croyent être le chardonneret; mais ils appeloient celui-ci *AKANTHUS*. Le nom de celui-là étoit composé de *CAL*, beau, & *ANTHOS*, couleur, fleur, *mot à mot* l'oiſeau aux belles couleurs.

VI.

CAL, Dais, couvert, voile.

CŒL*um*, *i*, ciel, cieux: 2°. climat: 3°. air qu'on reſpire.

CŒL*eſtis*, *e*, du ciel, céleſte.

CŒL*itus*, du ciel.

CŒL*ites*, *um*; CŒL*eſtes*, *um*, les habitans du ciel.

BINOMES.

CŒL*i*-COL*a*, *æ*, habitans du ciel: 2°. qui adore le ciel.

CŒL*i*-FER, *a*, *um*, qui porte le ciel.

CŒL*i*-POT*ens*, *tis*, qui jouit du ciel, qui a le ciel en ſon pouvoir.

VII.

CAL, Obſcurité.

De CAL, brillant, ſe forma par oppoſition la famille CAL*igo*, ténèbres; de-là ces mots:

CAL*igo*, *inis*, ténèbres, obſcurité: 2°. obſcurciſſement, défaut de lumière.

CAL*igo*, *are*, être ébloui, avoir la vue obſcurcie de brouillards, manquer de lumière.

CAL*igatio*, *onis*, obſcurciſſement, manque de lumière.

CAL*igino*, *are*, obſcurcir, couvrir de ténèbres.

CAL*iginoſus*, *a*, *um*, ténébreux, ſombre.

VIII.

CLA, Lumineux, clair.

De CAL, joint à AR, vif, ſe forma, CLAR, lumière vive; d'où la famille ſuivante:

CLAR*us*, *a*, *um*, clair, ſerein, luiſant, tranſparent: 2°. manifeſte, évident: 3°. fameux, célèbre, eſtimé.

CLAR*or*, *is*,
CLAR*itas*, *tis*,
CLAR*itudo*, *inis*, } clarté, brillant, lueur, 2°. renommée, gloire, grandeur.

CLARO, *are*, éclaircir, faire voir: 2° illuminer, éclaircir: 3°. rendre illuſtre, donner du renom.

CLAR*è*, clairement, nettement: 2°. franchement, ouvertement.

CLAR*eo*, *ere*, être clair, diſtinct, intelligible: 2°. éclater, briller: 3°. avoir de la réputation, ſe diſtinguer.

CLAR*eſco*, *ere*, s'éclaircir, devenir plus clair.

CLAR*ius*, *ii*, fifre, clairon, inſtrument dont le ſon eſt tres clair.

BINOMES.

1. CLAR*i*-CIT*o*, *are*, citer à haute voix.

2. CLAR*i*-SON*us*, *a*, *um*, qui a un ſon clair, perçant.

3. CLAR*i*-FIC*us*, *a*, *um*, qui donne la clarté.

CLAR*i*-FICO, *are*, rendre clair, clarifier: 2°. glorifier, faire connoître.

4. CLAR-IGO, *are*, déclarer la guerre par un héraut: 2°. uſer de repréſailles: 3°. demander raiſon d'une injure.

Ce verbe eſt composé de CLAR &

de Ago, faire, *mot à mot* faire clair, manifester, faire connoître. Il se peut aussi que le son aigu du clairon servît à annoncer la déclaration de guerre.

Clar-ig*atio*, *onis*, declaration de guerre : 2°. demande en réparation d'injures : 3°. représailles : 4°. droit de prise de corps : 5°. exaction des taxes.

Composés.

De-Claro, *are*, découvrir : 2°. manifester : 3°. expliquer, éclaircir : 4°. désigner, exprimer.

De-Clar*atio*, *onis*, aveu, remontrance, protestation.

Ex-Claro, *are*, éclairer, donner du jour.

In-Clareo, *ere*; In-Clar*esco*, *scere*, devenir fameux, se mettre en crédit, être célèbre, acquérir de la réputation.

Præ-Clar*us*, *a*, *um*, illustre, noble, fameux : 2°. beau, bien fait.

Præ-Clar*è*, fort bien, parfaitement.

Præ-Clar*itas*, *atis*, grande réputation.

Mots en CaL,

formés par onomatopée.

Ces mots se rapportent tous au cri, à la voix, au son.

I.

CAL, Appel.

Cal fut une onomatopée, peinture du cri que jette une personne qui crie, qui en appelle une autre. Delà une famille nombreuse en diverses Langues, telles que le Grec & le Latin ; mais ce mot se varia en Cil, Cle, Cla, &c.

1. Calo, *are*, appeler, convoquer.

Cal*abarriunculi*, *orum*; Cal*aburriones*, *um*, crieurs publics.

Cal*abra-Curia*, *æ*, lieu où le pontife convoquoit le peuple pour lui annoncer les fêtes, & combien il y avoit de jours entre les calendes & les nones.

Cal*ator*, *oris*, officier public, crieur, héraut.

2. Cal*endæ*, *arum*, le premier jour de chaque mois, ainsi nommé de Cal, appeler, parce qu'alors on assembloit le peuple.

Cal*endaris*, *e*, qui préside aux calendes, des calendes.

Cal*endatim*, à chaque premier jour du mois.

Cal*endarium*, *ii*, journal, registre, livre de compte.

Quot-Cal*endis*, tous les premiers jours du mois.

Babæ-Cal*us*, *i*, babillard ; de Cal, appeler, crier.

Cal*amita*, *æ*, grenouille de marais ; elle doit son nom à son cri.

Cal*asastri*, *orum*, jeunes garçons qui ont belle voix.

Composés.

In-Calo, *are*, appeler, invoquer.

In-Cal*ativè*, en invoquant.

Inter-Calo, *are*, insérer, introduire, ajouter : 2°. différer, remettre, *mot à mot* nommer entre deux.

Inter-Cal*atio*, *onis*; Inter-Cal*arium*, *ii*, l'action de nommer, de publier entre deux, d'introduire, d'insérer un jour, une semaine, une année.

Inter-Cal*aris*, *e*; Inter-Cal*arius*, *a*, *um*, inséré, introduit entre deux.

Inter-Cal*ator*, *is*, qui se met, qui se nomme entre deux.

Pro-Calo, *are*, proclamer, demander à haute voix.

II.

CLA, Trompette pour l'appel; 2°. appel, réunion pour le service militaire.

1. CLAS*sis*, *is*, 1°. assemblée par classe, rang, ordre: 2°. corps de cavalerie: 3°. flotte, armée navale.

CLAS*sicula*, *æ*, petite flotte.

CLAS*sicus*, *a*, *um*, naval, de marine.

CLAS*sicus*, *i*, trompette, celui qui sonne de la trompette: 2°. matelot, rameur, marinier, homme de mer: 3°. homme de la première classe parmi les Romains.

CLAS*sicen*, *inis*; CLAS*sicum*, *i*, trompette, son de la trompette, signal du combat.

CLAS*sarius*, *a*, *um*, qui concerne une armée navale: 2°. qui est toujours prêt.

CLAS*siarii*, *orum*, soldats d'une armée navale: 2°. mariniers, matelots.

III.

NOMEN-CLA*tor*, *is*, lecteur de registres, celui qui énonce les noms d'un catalogue: 2°. celui qui indiquoit aux candidats les noms des citoyens: de CA*lo*, appeler à haute voix, & de *Nomen*, nom.

NOMEN-CLA*tura*, *æ*, rôle, registre des noms.

NOMEN-CLA*tio*, *onis*, nom, dénomination d'une chose: 2°. l'action de nommer une suite de choses ou de personnes chacune par leur nom.

IV.

ECCLESIA, Réunion pour le service divin.

Les Grecs dans les composés changent CAL*o* en CL*o*. De là une nouvelle famille qui leur fut commune avec les Latins.

EC-CLE*sia*, *æ*, assemblée, congrégation.

EC-CLE*siastes*, *æ*, prédicateur.

EC-CLE*siasticus*, *a*, *um*, homme d'église.

EC-CLE*siasterium*, *ii*, lieu d'assemblée.

EC-CLE*si-Archa*, *æ*, pasteur d'une église.

PARA-CEL*eusticon*, *i*, trompette, cor.

PARA-CLE*sis*, *is*, consolation: 2°. invitation.

PARA-CLE*tus*, *i*, consolateur, défenseur, qui est prié de favoriser.

V.

CLANG, CLAM, Crier.

Le *M* s'est presque toujours mis à la place du *N*, & *vice versâ*. Tous les mots écrits par *N* en Latin, en François, en Espagnol, &c. prennent le *M* en Portugais; ainsi, *NAM*, veut dire *NON*; *postilham*, postillon; *hum*, un; *huma*, une, &c. Il en est de même pour le Chinois; on écrit indifféremment en *NG*, ou en *M*, ses terminaisons nasales. C'est de cette manière qu'en Latin on a dit CLANG & CLAM, crier.

1. CLANGO, *is*, *nxi*, *ere*, crier d'un ton aigu, faire retentir.

CLANGor, *is*, bruit, son aigu, glapissant.

2. CLAMO, *are*, crier, hausser la voix, se plaindre à haute voix; 2°. appeler, nommer: 3°. publier.

Clamito, *are*, crier beaucoup, criailler, clabauder, brailler, piailler.

Clamor, *is*, cri, grand bruit, acclamation, huée, sifflement.

Clamo*ſus*, *a*, *um*, clabaudeur, brailleur, qui parle haut, qui résonne, où l'on fait beaucoup de bruit.

Clamo*ſé*, en criant à haute voix.

Clam[illegible]*rio*, *nis*, criérie, clabauderie.

Clam*atorius*, *a*, *um*, qui crie, criard.

Clam*ator*, *is*, qui parle fort haut : 2°. qui crie ſans ceſſe, officier qui appelle, qui va avertir.

Composés.

Ac-Clam*o*, *are*, applaûdir, approuver par des acclamations : 2°. faire des huées pour déſapprouver.

Ac-Clam*ito*, *are*, faire de fréquens cris.

Ac-Clam*atio*, *nis*, cris de joie & de félicitation, applaudiſſement.

Con-Clam*o*, *are*, crier pluſieurs enſemble, publier.

Con-Clam*ito*, *are*, s'écrier tous d'une voix.

Con-Clam*atio*, *nis*, voix de pluſieurs perſonnes enſemble.

De-Clam*o*, *are*, diſcourir, pérorer, s'exercer ſur des ſujets feints.

De-Clam*ito*, *are*, déclamer ſouvent, diſcourir ſans ceſſe.

De-Clam*atorius*, *a*, *um*, de déclamateur, de harangueur.

De-Clam*ator*, *nis*, diſcoureur, harangueur.

De-Clam*atio*, *nis*, l'action de haranguer, une harangue.

Ex-Clam*o*, *are*, s'écrier, crier à haute voix, crier de toute ſa force.

Ex-Clam*atio*, *nis*, cri, élévation de la voix, glapiſſement.

Ex-Clam*ator*, *is*, qui fait des exclamations.

In-Clam*o*, *are*, crier, appeler à haute voix.

In-Clam*ito*, *are*, appeler ſouvent à haute voix.

Oc-Clam*ito*, *are*, crier après, clabauder autour.

Per-Clam*o*, *are*, crier à haute voix.

Præ-Clam*itatio*, *nis*, } cri public,
Præ-Ciam*itatio*, *nis*, } l'action de proclamer à cri public.

Præ-Clam*itator*, *is*, crieur public.

Præ-Ciam*itatores* ; Præ-Clam*itatores*, ceux qui marchoient devant le prêtre de Jupiter, criant qu'il falloit s'abſtenir du travail.

• On voit ici que le I prenoit ſouvent la place du L, comme en Ital. où l'on dit Chiam*are* pour Clam*are*, Piombo pour *plomb*, Pianta pour *plante*.

Pro-Clam*o*, *are*, s'écrier, crier fort haut, déclarer au public, s'écrier à haute voix.

Pro-Clam*ator*, *is*, qui publie à haute voix.

Pro-Clam*atio*, *nis*, publication a haute voix.

Re-Clam*o*, *are*, ſe récrier contre, s'oppoſer en criant.

Re-Clam*ito*, *are*, réclamer ſouvent contre, ſe récrier.

Re-Clam*atio*, *nis*, l'action de ſe récrier contre.

Re-Clam*ator*, *trix*, celui, celle qui ſe récrie contre.

Re-Clam*itatio*, *nis*, oppoſition réitérée contre.

Suc-Clam*o*, *are*, faire des cris d'applaudiſſemens ou d'indignation.

Suc-Clamatio, *nis*, applaudiſſement, cri d'indignation.

VI.

CAL, aſſemblée, convocation, uni à la prépoſition Cum, ſe changea en Cil, d'où ſe forma la famille ſuivante :

Con-Ci*lium*, *ii*, convocation, aſſemblée, union, aſſemblage.

Con-Ci*lio*, *are*, unir, réunir, joindre : 2°. allier, aſſortir : 3°. gagner, acquérir.

Con-Ci*liatus*, *a*, *um*, gagné, attiré : 2°. devenu favorable : 3°. aſſemblé, uni.

Con-Ci*liatus*, *ûs*, mélange, mixtion, aſſemblage.

Con-Ci*liatura*, *æ*, l'art de gagner les cœurs.

Con-Ci*liator*, *is*, qui engage, qui perſuade, médiateur, entremetteur.

Con-Ci*liatrix*, *cis*, & Con-Ci*liatricula*, *æ*, entremetteuſe.

Con-Ci*liatio*, *onis*, liaiſon, accord, union.

Con-Ci*liabulum*, *i*, petite aſſemblée : 2°. ſalle, endroit où l'on s'aſſemble : 3°. conventicule : 4°. place du marché, de la foire.

Composés.

In-Con-Ci*lio*, *are*, choquer irréconciliablement, mettre en mauvaiſe intelligence.

In-Con-Ci*liatè*, de mauvaiſe grace.

Inter-Con-Ci*lio*, *are*, concilier, mettre d'accord.

Re-Con-Ci*lio*, *are*, } remettre bien
Re-Con-Ci*liaſſo*, *ere*, } enſemble : 2°. raccommoder, rétablir : 3°. recouvrer.

Re-Con-Ci*liatio*, *onis*, réunion, raccommodement.

Re-Con-Ci*liator*, *is*, qui réunit, qui remet bien enſemble.

Mots en CaL,

Qui appartiennent en propre à la lettre C.

Les mots en CaL, qui appartiennent en propre à la lettre C, participent plus ou moins de la valeur de ces deux lettres, dont la ſeconde ou L déſigne la vîteſſe & la propriété de s'élever, & dont la première déſigne contenance, capacité. De-là deux grandes diviſions de ces mots, ſuivant que leur ſignification eſt relative à L ou à C.

Familles en CaL, relatives à L.

1. Cel, célérité, vîteſſe.
2. Cel, ex-celler, s'élever au-deſſus.
3. Cal, exceller en capacité, en habileté.
4. Cl*uo*, exceller en gloire.
5. Cl*iv*, élevé, en pente, colline.
6. Col, élévation en tige.
7. Col, élever, cultiver.

I.

CAL, CEL,

Vîteſſe.

La lettre C, ſuivie de la liquide L, qui déſigne l'aîle, devint le nom

de la vîtesse, de-la célérité; d'où résultèrent nombre de mots Grecs, Hébreux, Celtes, Latins.

En Héb. קלל, QaLL, être léger & vîte : 2°. avoir peu de poids.

En Gr. KELÈS, cheval de main.

KELEOS, espèce d'oiseau dont le vol est très-rapide.

KELEUÔ, presser, aiguillonner, exhorter, ordonner. De-là ces mots Latins :

1. CELer, eris, e, léger, prompt, soudain, précipité : 2°. remuant, alerte.

CELERitas, tis; CELERitudo, inis, vîtesse, rapidité, précipitation.

CELERiter, CELERè, CELERatim, CELERanter, } vîtement, en hâte, bientôt.

CELERiusculè, un peu trop vîte.

CELERO, are, se presser, faire diligence : 2°. avancer.

CELERes, um, les trois cens cavaliers de la garde de Romulus.

CELox, ocis; CELOtium, ii, brigantin, vaisseau léger, rapide.

COMPOSÉS.

AC-CELero, are, se hâter, presser, dépêcher, diligenter.

AC-CELeratio, onis, hâte, promptitude.

PER-CELer, is, e, fort promptement.

PER-CELeriter, très-vîtement.

PRÆ-CELer, ere, très-léger, qui va très-vîte.

PRÆ-CELero, are, se hâter d'aller devant : 2°. devancer.

2.

CELes, tis, chaise de poste : 2°. cheval de selle : 3°. cavalier : 4°. bateau où il y a un homme à chaque rame.

CELetizontes, um, 1°. jeunes gens qui montent à cheval : 2°. voltigeurs, sauteurs.

CELeusma, tis; CELeuma, tis, cri des matelots qui rament : 2°. signal de manœuvre donné aux matelots.

CELeustes, æ, le bosseman, celui qui fait manœuvrer les mariniers.

PRO-CELeusmaticus, i, pied de vers très-rapide, étant composé de quatre syllabes brèves.

3.

Famille Grecque & Latine.

1. CHELidon, onis, hirondelle, parce qu'elle a un vol très-rapide. Gr. χελιδών.

CHELidones, um, barbares dont on n'entend point la langue, qui semblent gazouiller comme l'hirondelle.

CHELidonius, a, um, qui concerne les hirondelles.

CHELidonia, æ, pierre précieuse trouvée dans le nid des hirondelles.

CHELidonias, æ, saison du retour des hirondelles : 2°. aspic.

2. CHELYdrus, i, serpent d'eau : de Hydor, eau, & Kel, vîtesse : parce qu'il se meut dans l'eau avec vîtesse.

4.

De CEL, vîte, léger, se forma la famille CIL, qui signifie se mouvoir avec vîtesse, & à laquelle on

doit rapporter AGIL*is*, comme étant composé d'AG, *agir*, & GIL, où CIL, *vîteſſe*. De-là ces mots Latins :

1. CIL*ium*, *ii*, poil des paupières.

CILO, *onis*, qui a la tête pointue.

2. SUPER-CIL*ium*, *ii*, ſourcil, clin-d'œil, coup-d'œil : 2°. arrogance, fierté : 3°. pointe, ſommet, linteau.

SUPER-CIL*ioſus*, *a*, *um*, qui a de grands & gros ſourcils : 2°. ſourcilleux, dédaigneux, altier : 3°. haut, élevé.

3. CILL*o*, *onis*, joueur d'inſtrumens, danſeurs, dont les mouvemens étoient indécens.

4. OC-CIL*lo*, *are*, brandiller, faire un mouvement d'allée & de venue.

OC-CIL*latio*, *onis*, mouvement d'une choſe qui va & vient.

OC-CIL*lator*, *is*, qui brandille, qui va & vient.

OS-CIL*lo*, *are*, ſe balancer ſur l'eſcarpolette : 2°. ſe maſquer.

OS-CIL*latio*, *onis*, le jeu de l'eſcarpolette, de la balançoire.

OS-CIL*la*, *orum*, brandilloires, balançoires : 2°. maſques, marmouſets : 3°. germes des ſemences.

5. VA-CIL*lo*, *are*, chanceler, branler, ſe tenir tantôt d'un côté, tantôt d'un autre.

VA-CIL*latio*, *onis*, chancellement, branlement du corps : 2°. l'action de ne pas tenir ferme.

5.

CEL, CIL, COL,

Qui ſe meut en rond, roue.

CEL, CIL, COL, eſt un mot primitif qui a déſigné les idées relatives à courbe, à cercle. De-là ces mots Latins-Grecs :

1. CIL*ibanum*, *i*; *antum*, *i*, *antus*, *um*, table ronde : 2°. table ſur laquelle les ſoldats poſoient leurs boucliers pour ſe délaſſer.

2. CYL*indrus*, *i*, *Gr.* Κυλινδ..., rouleau, cylindre.

CYL*indraceus*, *a*, *um*, en forme de rouleau, cylindrique.

CI-CIL*indrum*, *i*, eſpèce de ragoût, ſans doute, gâteau, tourte au cylindre.

3. CYCL*as*, *dis*, robe traînante des dames, robe en rond.

CYCL*icus*, *a*, *um*, de cercle, fait en rond; ici CYCL*us* eſt pour CYL-CEL*us*.

4. CYCL-OPS, *opis*, cyclope; habitans ſauvages de la Sicile qui paſſoient pour n'avoir qu'un œil.

CYCLOP*eus*, *a*, *um*, de cyclope.

5. CYCL*us*, *i*, *Gr.* Κυκλος, cycle, révolution d'années.

COMPOSÉS.

AN-ISO-CYCL*a*, *orum* (mot composé d'*ana*, non; *iſos*, égal; & *hyclos*, cercle), inſtrument composé de cercles inégaux, dont les anciens ſe ſervoient pour tirer des flèches.

HEMI-CYC*lus*, *i*, chaiſe, table en demi-cercle.

HEMI-CYC*lum*, *i*, demi-cercle.

HEMI-CYCL*ius*, *a*, *um*, en demi-cercle.

HEMI-CYL*indrus*, *i*, demi-cylindre.

II.

CEL, Elevé.

1.

CEL*lo*, *is*, *ceculi*, *culſum*, *ere*, avancer.

cer, excéder, être plus grand.

CEL*sus*, *a*, *um*, grand, qui avance, élevé, haut, fier.

CEL*situdo*, *inis*; CEL*sitas*, *tis*, élévation, sublimité, grandeur.

COMPOSÉS.

ANTE-CEL*lo*, *ere*, passer, être au-dessus.

CIRCUM-CEL*lio*, *onis*, vagabond, coureur, qui s'avance tout autour: 2°. fureteur, qui se fourre par-tout.

EX-CEL*lo*, *ere*, être éminent, surpasser, l'emporter.

EX-CEL*lens*, *tis*, merveilleux, qui est au-dessus, qui excelle: 2°. haut, élevé.

EX-CEL*lentia*, *æ*, éminence, élévation, grandeur, excellence.

EX-CEL*lenter*, éminemment, d'une manière excellente.

EX-CEL*sus*, *a*, *um*, haut, élevé: 2°. grand, illustre, sublime.

EX-CEL*situdo*, *inis*; EX-CEL*sitas*, *tis*, hauteur, grandeur, sublimité.

EX-CEL*sè*, haut, en haut.

PER-CEL*lo*, *ere*, abattre, renverser, jetter de haut en bas.

PER-CUL*sus*, *a*, *um*, frappé.

PRÆ-CEL*lo*, *ere*, surpasser, avoir le dessus, paroître au-dessus: 2°. dominer, être supérieur.

PRÆ-CEL*sus*, *a*, *um*, fort haut, très-relevé.

PRO-CEL*lo*, *ere*, frapper de haut en bas.

PRO-CEL*la*, *æ*, orage, tempête, tourmente.

Ainsi appelée, parce qu'elle se forme dans les lieux élevés, ou plutôt parce qu'elle s'avance avec impétuosité.

PRO-CEL*losus*, *a*, *um*, orageux, sujet aux tempêtes.

RE-CEL*lo*, *ere*, baisser, abaisser: 2°. retirer en arrière.

2.

CELEB*er*, *is*, *e*, } illustre, fameux,
CELEB*ris*, *e*, } renommé: 2°. hanté, fréquenté: 3°. solemnel.

CELEB*ro*, *are*, fêter, solemniser: 2°. fréquenter: 3°. louer, prôner, élever le mérite.

CELEB*rator*, *is*, qui prône, qui vante: 2°. qui solemnise, qui décrit avec éloge.

CELEB*riter*, avec éclat.

CELEB*ritas*, *tis*, solemnité.

CELEB*resco*, *ere*, devenir célèbre.

CELEB*ratio*, *nis*, éloge, louange: 2°. fête, solemnité: 3°. réputation: 4°. concours de monde.

COMPOSÉS.

CON-CELEB*ro*, *are*, fêter, honorer: 2°. fréquenter.

IN-CELEB*ratus*, *a*, *um*, dont on n'a point parlé, qu'on n'a point vanté.

IN-CELEB*ris*, *e*, qui n'est point fameux.

PER-CELEB*ro*, *are*, vanter fort.

PER-CELEB*ratus*, *a*, *um*, très-connu.

PER-CELEB*ror*, *ari*, être publié par-tout.

III.

CAL, Capacité.

CAL désignant l'élévation, s'applique naturellement à la puissance, élévation en courage; & à la science, élévation en connoissance: de-là une nouvelle famille de mots commune aux Celtes, aux Orientaux, aux Latins, &c.

CALL en Celte signifie brave, vaillant, fort, puissant : 2°. fin, sage, prudent.

En Hébr. יכל, *I-Kal*, être brave, fort, puissant.

En Turc, *Akilli*, sage, prudent; de-là cette famille Latine :

1.

CALo, *nis*, fin, rusé.

CALleo, *ere*, savoir, connoître, posséder parfaitement, entendre bien, être puissant en science & en sagesse.

CALlenter, sagement, prudemment.

CALlidus, *a*, *um*, adroit, fin, éclairé, entendu, expérimenté.

CALliditas, *tis*, habileté, finesse, ruse, fourberie, tromperie.

CALlidè, adroitement, finement.

COMPOSÉS.

IN-CALlidus, *a*, *um*, qui est sans adresse, simple.

IN-CALlidè, grossièrement, sans artifice.

PER-CALeo, *ere*, savoir parfaitement bien.

2.

Mais la finesse dégénère souvent en ruse & en fourberie ; de-là une autre acception de CAL en mauvais sens, désignant l'astuce, la fourberie, la calomnie.

En Héb. *N-KaL*, נכל, tendre des piéges : 2°. être fin & rusé : נוכל, *No-KeL*, fourbe, fin, rusé.

En Celt. CALL, rusé, fourbe, trompeur.

En Hongr. CHALard, imposteur.

En Franç. CALin, un homme souple, qui flatte & caresse pour venir à ses fins.

En Lat. Barb. CALLere, machiner quelque fourberie, tendre des piéges, chercher à tromper.

En Hébr. כלם, *CaLM*, calomnier.

De-là cette famille Latine, dont l'origine n'étoit pas moins inconnue.

CALvo, ou CALuo, tromper, duper, fourber.

1. CALvitas; CALuitas, *tis*, manque de parole, fourberie, tromperie.

2. CALumnia, *æ*, imposture, fausse accusation, calomnie : 2°. supercherie, surprise.

CALumniatio, *nis*, tissu de mensonges, faux rapports.

CALumnior, *ari*, accuser faussement, imposer des crimes.

CALumniator, *is*; CALumniatrix, *cis*, imposteur, faux accusateur, médisant, chicaneur.

CALumniosus, *a*, *um*, faux, inventé.

CALumniosè, faussement, calomnieusement.

3. KÊLêma, *tis*, Gr. imposture, fourberie.

KÊLestes, trompeur, fourbe, imposteur.

IV.

1.

CL, Exceller en gloire.

1°. CLUo*ere*, } être élevé en gloire,
CLueo, *ere*, } en considération, briller, avoir de la réputation, être estimé : 2°. purger.

CLIens, *tis*, } vassal, client, mis sous
CLIenta, *æ*, } la protection d'un homme
CLIentula, *æ*, } illustre.

CLIentela, *æ*, protection, sauve-garde,

défenſe : 2°. perſonnes qui ſont ſous la protection d'une autre.

2. In-Clitus, a, um; In-Clytus, a, um, fameux, illuſtre, excellent.

3. Para-Clytus, a, um, infâme, déshonoré.

4. Cludidatus, a, um, doux, favorable.

5. Clupea, æ; Clypea, æ, nom de l'aloſe chez les Gaulois, & qui a été conſervé par les Romains. Comme les écailles de ce poiſſon ſont très-brillantes vers la tête, il y a apparence qu'il en fut nommé Clupea, le brillant : du verbe Cluo, briller.

2. Cel,

Nombre très-élevé, ou Mille.

Si les anciens ſe ſervirent de Cal, multitude, pour déſigner dix dixaines, à plus forte raiſon durent-ils employer un mot qui exprimoit la grande élévation pour déſigner un nombre encore dix fois plus grand, cent fois les deux mains, ou dix centaines ; auſſi les Grecs ſe ſervirent pour cet effet du mot Kel, élévation, & ils en firent Khilias, pour déſigner dix cens, ou mille ; de-là ces mots Latins-Grecs :

Chilias, dis, Gr. χιλιας, mille, millier.

Chiliastæ, arum, hérétiques millenaires.

Chili-archus, i, colonel d'un régiment de mille hommes de cavalerie.

Chilio-dyname, es, fraxinelle, eſpèce de narciſſe, mot à mot qui a mille vertus.

3.

CAL, SCAL, Echelle.

De Cal, élever, ſe forma le mot Cal, Gal, ſur, deſſus, monter.

En Grec Kaliai, grenier ; Kalia, nid élevé ; Skaloma, échelle ; de-là ces familles :

Verbe.

Calo, are, monter & deſcendre.

Chalo, are, hiſſer les voiles, les élever.

Chalatorius, a, um, qui ſert à élever un fardeau.

Chel-onia, orum, amarres, anſes, câbles, tout ce qui ſert à guinder, à faire monter.

C'eſt une famille Grecque.

Nom.

Scala, æ, échelle, eſCalier, degré.

SCalaris, d'échelle.

SCalaria, ium, & orum, eſcalier.

V.

CIL, Mince.

Cyl, Cil, mot Celte, qui déſigne le décroiſſement, la diminution, la petiteſſe ; de-là :

Exilis, e, mince, menu, délié : 2°. maigre, ſec, décharné : 3°. aride : 4°. ſimple, bas, rampant, du commun.

Exilitas, petiteſſe, foibleſſe : 2°. maigreur, ſéchereſſe, aridité.

Exiliter, petitement, d'une manière sèche, aride, baſſement.

VI.

CLIV, Colline, pente.

I.

CLIV*us*, *i*, } colline, tertre, pente,
CLIV*um*, *i*, } descente d'une montagne.

CLIV*ulus*, *i*, petite éminence.

CLIV*osus*, *a*, *um*, montagneux, haut & bas.

CLIV*ina*, *æ*, oiseau des montagnes, dont les nids se trouvent dans les rochers.

COMPOSÉS.

AC-CLIV*is*, *e*, } qui va en mon-
AC-CLIV*us*, *a*, *um*, } tant.

AC-CLIV*itas*, *tis*, le montant, le penchant d'une colline.

DE-CLIV*is*, *e*, penchant, qui baisse.

DE-CLIV*itas*, *tis*, pente, déclin.

PRO-CLIV*is*, *e*, *is*, } penchant, qui
PRO-CLIV*us*, *a*, *um*, } va en pente : 2°. enclin, sujet, porté à quelque chose.

PRO-CLIV*ies*, *ei*; PRO-CLIV*itas*, *tis*, pente, penchant : 2°. mauvaise inclination.

PRO-CLIV*e*, *is*, pente : 2°. tout ce qui est facile.

PRO-CLIV*è*; PRO CLIV*i*, en pente, aisément.

PRO-CLIV*ius*, plus aisément.

RE-CLIV*is*, *e*, *is*, } penché, en
RE-CLIV*us*, *a*, *um*, } pente.

2.

CLIN, Incliner.

D'où se formèrent ces mots :

I.

CLIN*o*, *are*, pencher, baisser, courber.

CLIN*amen*, *inis*, penchant, inclination, inclinaison.

De-là les mots Grecs suivans :

CLIN*icus*, *a*, *um*, qui est alité : de *cline*, lit; il faut se pencher & se baisser entièrement pour se coucher.

CLIN*icus*, *i*, médecin de malades alités : 2°. fossoyeur, enterreur de morts.

CLIN*ice*, *es*, profession de visiter les malades.

2°. CLIM*a*, *tis*, Gr. κλιμαξ, situation, climat, inclinaison vers le pôle.

CLIM*acis*, *dis*, petite échelle.

CLIM*ax*, *cis*, escalier en limaçon : 2°. tortue : 3°. canal de catapulte.

CLIM*acter*, *is*, tems climatérique : 2°. crémaillière.

CLIM*actericus*, *a*, *um*, où l'on monte par degrés.

EN-CLIM*a*, *tis*, inclinaison, pente : 2°. climat.

BINOMES.

Bi-CLIN*ium*, *ii*, table à 2 lits, } salle à
Tri-CLIN*ium*, *ii*, table à 3 lits, } manger.

TRI-CLIN*iaris*, *e*, qui concerne les salles à manger.

TRI CLIN*aria*, *orum*, tapis & matelas desdits lits.

TRI-CLIN*arches*, *æ*, maître d'hôtel.

ARCHI TRI-CLIN*us*, *i*, chef des maîtres-d'hôtel.

ANA-CLIN*terium*, *ii*, lit de repos, bergère.

HEXA-CLIN*on*, *i*, table à six lits.

COMPOSÉS.

AC-CLIN*o*, *are*, pencher, se courber : 2°. condescendre, favoriser.

AC-CLIN*us*, *a*, *um*; AC-CLIN*e*, *is*, penché, courbé.

DE-CLIN*o*, *are*, se détourner : 2°. s'écarter : 3°. éluder, fuir, éviter : 4°. décheoir, baisser, aller en décadence.

DE-CLINatio, nis, détour, l'action d'éviter, de gauchir : 2°. fuite, éloignement, digression : 3°. déclinaison, pente.

IN-CLINO, are, baisser, courber : 2°. incliner, se laisser-affoiblir : 3°. avoir du penchant, être enclin : 4°. porter à, tourner vers.

IN-CLINatus, ûs, déclinaison.

IN-CLINatio, nis, l'action de plier, de se courber : 2°. penchant, inclination.

IN-CLINans, tis, penchant, sur le point de tomber : 2°. qui plie : 3°. enclin, porté à.

IN-CLINamentum, i, déclinaison, conjugaison, *terme de Grammaire*.

IN-CLINabilis, e, qu'on peut faire pencher.

IN-DE-CLINatus, a, um, ferme, constant, qui ne penche ni d'un côté ni d'un autre.

IN-DE-CLINabilis, e, inévitable, qu'on ne peut fuir : 2°. inébranlable, immuable, constant : 3°. indéclinable.

PRO-CLINO, are, faire pencher, incliner.

PRO-CLINor, ari, être penché.

PRO-CLINatio, nis, pente.

RE-CLINO, are, pencher, baisser.

RE-CLINis, e; RE-CLINus, a, um, couché, appuyé sur.

RE-CLINatorium, ii, coussin, oreiller : 2°. assiette, plat.

VII.

CAL, manger : 2°. bon, excellent.

D'où se formèrent :

COLLyra, æ, beignet, rissole.

COLLYricum jus, jus, bouillon ou graisse à beignets.

COLLYrium, ii, graisse, onguent pour les yeux : 2°. pour la fistule : 3°. charpie : 4°. médecine, remède.

VIII.

CAL, COL, Elévation en tige.

1. COL, Colonne.

1. COLumna, æ, colonne, pilier.

COLumella, æ; COLumnella, æ, petite colonne, poteau, soutien : 2°. le maître-valet, le pilier de la maison.

COLumnaris, e, de colonnes.

COLumellaris, e, de petits piliers, fait en forme de piliers.

COLumnarium, ii, soupirail : 2°. impôt mis sur les colonnes.

COLumnarius, ii, le receveur de cet impôt.

COLumnatio, nis, colonnade, rang de colonnes.

COLumnatus, a, um, soutenu de colonnes, fait en forme de colonnes.

INTER-COLumnium, ii, entre-colonnement, espace entre deux colonnes.

2. COLumba, æ; bus, i, colombe, pigeon, oiseau qui aime à se percher.

COLumbulus, i, pigeonneau.

COLumbarium, ii, colombier, pigeonnier.

COLumbaris, e; binus, a, um, de pigeon.

COLumbarius, ii, qui a soin des pigeons.

COLumbatim, à la manière des pigeons.

3. COLumen, inis; le même que CULmen, inis; il signifie poinçon, faîtage, c'est-à-dire, pièce de bois qui se met à-plomb pour soutenir le comble de la maison : 2°. appui, soutien : 3°. *au figuré*, force, principal; de-là :

COLumis, e, robuste, fort, sain.

IN-COLumis, e, qui est sain & sauf, qui est en bon état.

IN-COLumitas, tis, bon état, force, salut, sûreté.

4. COLobium, ii, chemisette, voile, ce qui sert à couvrir, à contenir.

COLlyrium, ii, demi-colonne : 2°. aide à maçon.

5. COLLis, is, côteau, terre, éminence.

COLliculus, i, monticule.

COLLIARUS, i, fermier général.

COMPOSÉS.

COLO-CASia, æ, } fêve d'Egypte.
COLO-CASium, ii, } Gr. Κολοκασια.

COLO-CYNTHis, idis; COLO-CYNTHidæ, arum, coloquinte, courge sauvage. Gr. Κολοκυνθη.

COLOPHON, is, fin, perfection, faîte, sommet. Gr. Κολοφων.

COLOPHONia, æ, colophane, résine pour les archets.

5. COLOSSus, i, Gr. Κολοσσος, statue d'une grandeur démésurée.

COLOSseus, a, um; COLOSsicus, a, um, de colosse, d'une grandeur extraordinaire.

COLOssicotera opera, ouvrages fort grands, colossaux.

II. COL, Cou.

COLLum, i, col, cou, qu'on peut comparer à une tige creuse, longue & qui soutient.

COLlare, is, collier d'attache.

COLlaris, e, de col, qu'on met au col.

COLlaria, æ, carcan.

COLumbar, is, carcan.

COMPOSÉS.

DE-COLlo, are, décapiter, couper le col: 2°. tromper, abuser.

SUB-COLlo, are, charger sur son col, sur ses épaules.

SUC-COLlatio, nis, l'action de porter sur son col.

BINOMES.

COLuber, ri, serpent, couleuvre: de COL, le col, la tête, & de UP, OP, UB, haut, élevé, en Allemand, uber, élevé. La couleuvre marche la tête élevée.

COLubraria, æ, l'isle aux serpens, nommée Dragonera, isle de la Méditerranée.

COLubrinus, a, um, de serpent, de couleuvre.

COLubri-Fer, a, um, qui produit des couleuvres, des serpens.

Ex-COLubro, are, s'insinuer, se glisser comme un serpent: 2°. faire une exacte recherche.

III. CAL, COL, Jambe.

De CAL, élevé, se forma CAL, la jambe, en Grec SKELOS, parce qu'elles sont comme des colonnes sur lesquelles est élevé le corps; de-là:

CALassis, is, habillement qui descendoit jusqu'aux talons.

Iso-SCOLon, période dont les membres sont égaux, mot à mot jambes égales.

IV. COL, Tige, tuyau.

1. COLis, is, rejetton, surgeon, tige d'une plante ... à brisseau.

COLiculus, i, bourgeon d'une plante.

2. COLon, is, gros boyau, ainsi nommé de ce qu'il est long & creux & qu'il contient.

COLicus, a, um, sujet à la colique, à la maladie des boyaux.

COLica, æ; COLice, es, colique.

3. CULmus, i, tuyau, tige de bled, chaume.

4. CULmen, inis, tige, faîtage, longue pièce de bois qui se pose à niveau sur le faîte d'une maison; & au figuré, sommet, cime, le plus haut point.

5. CULcita, æ, } matelas, coussin, CULcitra, æ, } oreiller; ainsi nommé, parce que c'est une chose

longue & creuse, qui sert à contenir.

1.

CAL, COL, tuyau, instrument ou canal long & creux, par où une liqueur coule.

COL*um*, *i*, tuyau, par où l'eau coule, couloire, passoire.

COL*o*, *are*, couler, passer par l'étamine.

COMPOSÉS.

EX-COL*o*, *are*, couler, faire écouler.

PER-COL*o*, *are*, passer, couler, filtrer.

PER-COL*atio*, *nis*, l'action de couler ou de filtrer.

RE-COL*o*, *are*, couler une seconde fois.

2.

COL*ostra*, *æ*, COL*ustra*, *æ*, COL*ostrum*, *i*, COL*ustrum*, *i*, } premier lait qui vient aux femmes après leurs couches, qui s'épaissit.

COL*ostratus*, *a*, *um*, celui qui a tetté ce premier lait, & qui en est devenu malade.

COL*ostratio*, *nis*, maladie qui attaque les enfans qui ont sucé ce lait.

3.

COLL*a*, *æ*, colle, Gr. Κολλα, Κολλη.

COLL*o*, *are*, coller, goudronner.

COLL*eticus*, *a*, *um*, qui colle, qui rejoint deux choses entr'elles.

PROTO-COL*lum*, *i*, brouillon : 2°. livre où sont les modèles des actes, *mot à mot* dont la première feuille est collée pour servir de modèle, protocolle.

Ces mots viennent du Celte CAUL, bouillie, lait caillé.

4.

COIL*ia*, *ium*, élévation formée par des aqueducs.

IN-CIL*e*, *is*; IN-CIL*ia*, *orum*, canal, rigole, fossé.

IN-CIL*o*, *are*, faire des canaux, creuser des fossés; & au figuré, dans un sens détourné, remuer quelqu'un, le gronder, le réprimander.

V. CAL.

Tuyau.

1. CAL*a*, en Celt tuyau de blé, paille.

CAL*amus*, *i*, tuyau de blé, paille, qui soutient l'épi : 2°. flèche, flûte, chalumeau fait avec des cannes ou des roseaux : 3°. style, manière d'écrire, plume à écrire : 4°. ligne à pêcher : 5°. gluau, branche pour prendre les oiseaux : 6°. greffe, ente pour greffer, roseau, canne.

CAL*amarius*, *a*, *um*, propre à contenir des plumes à écrire, calemar.

CAL*ametum*, assemblage d'échalas, lieu qui en est garni.

2. CAL*amistrum*, *i*, fer à friser, aiguille de tête, poinçon.

CAL*amistro*, *are*, friser ou boucler des cheveux.

CAL*amistri*, *orum*, discours frisés, affectés, étudiés.

UNI-CAL*amus*, *a*, *um*, qui n'a qu'un tuyau.

3. CAUL*a*, *æ*, espace long & creux, où on loge le bétail, étable, bercail.

CAUL*is*, *is*, tige, tuyau des plantes, chou, parce qu'il est monté sur une tige, fût d'un dard, d'une pique.

CAUL*iculus*, *i*, petite tige.

CAUL*iculatus*, *a*, *um*, qui a une tige, un tuyau.

CAUL*esco*, *ere*, monter en tige.

COMPOSÉS.

DE-CAUL*esco*, *ere*, monter en tige.
UNI-CAUL*is*, *e*, qui n'a qu'une tige.
MULTI-CAUL*is*, *is*, qui a plusieurs tiges.

4. HEMERO-CALL*is*, fleur qui ne dure qu'un jour.

CAL*tha*, *æ*, souci, *Gr.* Καλχη.

5. COL*utea*, *æ*, baguenaudier.

COL*uteum*, *i*, gousse du baguenaudier.

VI. CAL,

Bois.

CAL est un mot Celtique qui signifie bois.

En Bas-Bret. CAL*a*, bois.
En Grec, KAL*on*, bois.
Kélon, bois : 2°. flèche.

De-là ces mots Latins,

1. CAL*cata*, *æ*, fascine, fagot.

2. CAL*o*, *nis*, sabot : 2°. goujat, esclave qui suivoit son maître à l'armée, & qui portoit une massue de bois.

CAL*æ*, *arum*, bâtons, massues dont étoient armés les goujats.

CALO-POD*ium*, *ii*, (de *pous*, pied) sabot, soulier, forme à soulier, mesure de cordonnier.

3. CLEM*a*, *tis*, Gr. *Kléma*, bois de la vigne, sarment : 2°. ésule, plante : 3°. fusin, renouée.

4. S-CAL*mus*, *i*, cheville où l'on passe l'anneau qui retient l'aviron, la rame.

5. CAL*væ*, *arum*, noisettes, avelines.

COLL, en Gallois & en Irl. Coudrier, *au plur.*
CYLL, coudrier, *au sing.* COLL*en*, en Gall.. De-là le Latin :

COL*urnus*, *a*, *um*, de coudrier.

6. CALLION, alkekenge, *plante*, ou arbrisseau de l'espèce des solanum.

VII.

COL, CUL, Elever, cultiver.

1.

COL*o*, *is*, *ui*, *cultum*, *ere*, cultiver, labourer : 2°. soigner : 3°. demeurer, habiter : 4°. affectionner, honorer, adorer.

COL*onus*, *i*, laboureur, celui qui ouvre le sein de la terre, fermier.
COL*onus*, *a*, *um*, qui est propre à cultiver.
COL*ona*, *æ*, paysanne.
COL*onia*, *æ*, ferme, métairie, troupe de cultivateurs, de laboureurs : 2°. peuplade, pays peuplé par des étrangers.
COL*onicus*, *a*, *um*, de métairie, de colonie.

2. CUL*tura*, *æ*, — *tus*, *ûs*, — *tio*, *nis*, } labour, l'action de cultiver : 2°. soin : 3°. équipage, attelage, train : 4°. habillement, parure, élégance, finesse.

CUL*tor*, *is* ; CUL*trix*, *icis*, celui, celle qui laboure, qui révère, qui adore.
CUL*té*, avec soin, avec élégance, poliment.

BINOMES.

AGRI-CUL*tor*, *is*, *AGRI*-COL*a*, *æ*, } laboureur, celui qui cultive les champs dits *Agri*.

AGRI-COL*atio*, *nis*, AGRI-CUL*tura*, *æ*, AGRI-CUL*tio*, *nis*, } art de labourer, de cultiver les champs, ménage de la campagne.

2. COL.

2. COL.
Servir, Suivre.

1. CoL*ax*, *acis*, flatteur, rampant; Gr. Κολαξ.

2. A-Ko*Luthus*, *i*, acolyte, attaché au service des pretres; en Grec, Ακολυθος.

3. CA-CuL*a*, *æ*, goujat, valet d'armée.

CA-CuL*atus*, *ûs*, condition de goujat.

3. Nourrir.

1. CuL*ina*, *æ*, cuisine.

2. CoL*iphium*, *ii*, nourriture des athlètes: du Gr. KoL*on*, nourriture.

3. CHIL*us*, *i*, chyle: du Grec *Kilos*, nourriture.

Composés.

1°. De COLO, Habiter.

AC-COL*a*, *æ*, qui demeure, qui habite près d'un lieu.

AC-CoL*o*, *ere*, habiter, demeurer près d'un lieu.

CIRCUM-CoL*o*, habiter autour.

IN-CoL*a*, *æ*, habitant, qui demeure, qui fait son séjour.

IN-CoL*atus*, *ûs*, demeure, séjour.

IN-CoL*o*, *is*, *ui*, *ultum*, *ere*, habiter, faire son séjour.

IN-QUIL*inus*, *i*, locataire, habitant d'un pays, & qui n'en est pas citoyen.

2°. De COLO, Servir.

AN-CuL*o*, *are*, | AN-CIL*lo*, *are*, | AN-CIL*lor*, *ari*, } servir, être serf, attaché à la glèbe, au labourage.

Ici les deux CC de ACC sont changés en NC, ou ANC, à la manière des Grecs & des peuples du Nord.

AN-CIL*la*, *æ*, servante, domestique.

AN-CuL*i*, *orum*; AN-CuL*æ*, *arum*, Divinités des valets & des servantes.

AN-CIL*laris*, *e*, qui concerne une servante.

AN-CIL*lula*, *æ*, petite servante.

AN-CIL*larius*, *i*; AN-CIL*lariolus*, *i*, qui caresse les servantes, qui en est amoureux: 2°. qui se laisse maîtriser par sa femme.

3°. De COLO, Cultiver.

EX-CoL*o*, *ere*, cultiver: 2°. orner, embellir: 3°. honorer.

EX-CuL*tus*, *a*, *um*, bien cultivé, orné, civilisé, instruit.

PER-CoL*o*, *ere*, honorer, respecter: 2°. achever de polir, de parer.

PER-CuL*tè*, avec la plus grande vénération, fort proprement.

PRÆ-CoL*o*, *is*, *ui*, *ultum*, *ere*, apprêter, préparer: 2°. honorer beaucoup.

PRÆ-CuL*tus*, *a*, *um*, prémédité, étudié, préparé: 2°. cultiver par avance.

RE-CoL*o*, *ere*, cultiver une seconde fois: 2°. repasser dans son esprit, considérer.

4°. De IN, Non.

IN-CuL*tus*, *a*, *um*; IN-EX-CuL*tus*, *a*, *um*, qui n'est pas cultivé, inculte, désert: 2°. mal en ordre, négligé, dont on n'a pas soin: 3°. impoli, grossier, sans éducation.

IN-CuL*tus*, *ûs*, grossiéreté, mal-propreté, négligence, manque de soin.

IN-CuL*tè*, grossièrement, sans politesse, sans ornement.

Mots en CaL,

Relatifs à C.

Les familles en C-L, dans lesquelles domine la valeur de C, peuvent être distribuées en trois classes.

1. La propriété de renfermer, de cacher; CEL, celer.

2. Les objets propres à renfermer, à serrer.

CAL, vase.

CHILam, habit.

CLavis, clé.

3. Les objets qui ont une capacité en rondeur, accompagnée d'une grande dureté.

CAL, caillou.

CALva, crâne.

CALX, talon.

I.

CAL.

CEL, CLA,

Renfermer, Céler.

De CAL, désignant ce qui sert à renfermer, se forma la famille CEL, CLo, CLu, au lieu de Cela, CeLu.

En Celte, CEL, CELL, cachette, grotte, cellule, maison : 2°. protection, défense.

En Theut. KeLe, cavité; KEL, creux, &c. le même que Hole, HoLen, &c.

En Gr. KLeis, clé, KLeiô, fermer.

En Hébreu, כלא, *KLA*, fermer, clore, prison, enclos, &c.

Ce mot servit à exprimer, 1°. toute espèce de cellule : 2°. la clé avec laquelle on se renferme : 3°. l'action de céler, de cacher. De là les familles suivantes, qui ont quelqu'analogie avec la famille HAL, halle, salle.

I.

1. CELLa, æ, petite maison, cabane : 2°. lieu de débauche : 3°. chambre, loge, salle, office, cellier.

CELLula, æ, boulin de colombier.

CELLarium, ii, armoire.

CELLarius, ii, maître-d'hôtel, cellerier.

CELLaria, æ, femme de charge, cellerière.

CELLaris, e, qui concerne le cellier.

2. CELo, are, cacher, couvrir, dérober.

CELLamen, inis, l'action de cacher.

CELatim, en cachette.

3. CLAM, pour *Kelam*, autrefois CALim, dit *Festus*, à l'insu, en se cachant : 2°. en cachette, secrètement.

CLAN-CULarius, a, um, caché, secret, anonyme.

CLAN-CULùm; CLAN-CULò, secrètement, en cachette.

Ici la terminaison CULum n'est que la répétition du mot même CELam.

4. CLANDE-STINò, à l'insu : de *clam* & de *sto*, se tenir.

CLANDE-STINus, a, um, secret, caché.

II. CAL, Objets propres à renfermer.

1. CAL, Vases.

1. CALena, æ, gobelet, tasse

2. Calpar, is, broc, cruche : 2°. prémices de vin consacré : 3°. vaisseau qui contenoit le vin des libations, & le vin lui-même.

3. Calathus, i, gobelet, tasse, vase à mettre des fleurs, pot d'airain à mettre du lait, panier.

Calathiscus, i, panier, corbeille : 2°. vase à mettre des fleurs : 3°. gobelet, tasse : 4°. pot d'airain à lait.

4. Calix, icis, calice, tasse, vase à boire, coquille de limaçon, coupe d'une fleur épanouie, pot à mettre au feu.

Caliculus, petite tasse.

Calyx, icis, bouton de fleur, bourse qui enveloppe les fruits.

Calyculus, i, petit bouton d'une plante avant la fleur.

5. Culeum, i, } outre, vase à contenir du vin : 2°.
Culeus, i, } sac de cuir.

Culeolus, i, petit sac, sachet.

Culullus, i, grande coupe qui servoit aux sacrifices.

Culus, i, le cul, ou plutôt le boyau culier ; ainsi dit de sa forme longue & creuse.

6. Colon, i, gros boyau.

Coeliacus, a, um, qui a le cours de ventre.

Pro-Coelius, ii, vers qui a une syllabe de trop au milieu.

Colica, æ ; Colice, es, colique.

Colicus, a, um, sujet à la colique.

7. Colus, i, } quenouille de femme.
Colus ûs ; }

2. Coëffures.

1. Cuculla, æ, } capuce, capuchon : 2°. cornet de papier.
Cucullus, i,
Cucullio, nis,

Cucullatus, a, um, couvert d'un coqueluchon.

2. Caliendrum, i, coëffe de femme, coëffure.

Calantica, æ, ce qui est propre à contenir les cheveux, coëffe, couvre-chef.

Calyptra, æ, cape de femme.

3. Calthula, æ, habillement de femme, long & propre à contenir comme un sac.

Calthularius, tailleur d'habits pour femme.

Binome.

Cala-Brico, are, emmaillotter, entourer de bandes : de Cal, envelopper, & Brach, bras, prononcé *Bric* dans les composés.

3.

CAL, devenu GAL, Armure de tête, Coëffure.

Galea, æ, casque, armure de tête.

Galeola, æ, espèce de vase.

Galeatus, armé d'un casque.

Galearii, ceux qui portoient des casques.

Galeor, ari, s'armer d'un casque.

2. Galerus, i, } bonnet, chapeau ; perruque.
Galerum, i, }

Galeritus, qui porte un bonnet.

Galeritus, i ; erita, æ, alouette hupée qui porte comme un casque.

Galericulum, i ; ericulus, i, perruque, bonnet, ce qui sert à couvrir la tête.

3. Galbeum, i, ornement, voile de

femme : 2°. ce qu'on enveloppe autour du bras, bracelet.

GALBEUS, *i*; GALBEÆ, *arum*, des bracelets; ils enveloppent le bras.

CALBEUS, *ei*, sorte de remede enveloppé dans de la laine, & qu'on portoit en bracelet.

4.

CAL, Habits.

1. CHLAMYS, *dis*, surtout, casaque, capot. Ils servent a couvrir, à cacher.

CHLAMYDULA, *æ*, petit juste au-corps.

CHLAMYDATUS, *a*, *um*, vêtu d'une cape, d'un surtout.

PARA-CHLAMYS, *idis*, vêtement propre aux gens de guerre & aux enfans.

2. A-CLASSIS, *is*, robe liée sur les épaules.

5.

1. CLATHRUS, *i*, CLATHRUM, *i*, } grille, jalousie; Gr. *Kleithron*, cloître, lien.

CLATHRO, *are*, griller, treillisser.

2. CLITELLÆ, *arum*, diminutif de *Kleithron*, bât.

6.

1. CLEPO, *ere*, voler, dérober.

CLEPO, *onis*, CLEPTA, *æ*, CHLEPTES, *æ*, } larron, voleur.

2. PSEPHO-CLEPTES, *æ*, joueur de gobelets, escamoteur : du Grec Ψηφος, *Psephos*, cailloux, jeton.

3. CLEPS-YDRA, *æ*, horloge d'eau : 2°. instrument de Mathématiques, *mot à mot* eau renfermée.

CLEPS-AMMIDIUM, *ii*, horloge à sable, sablier, *mot à mot* sable renfermé.

7.

CAL, Sac, Poche.

De KAL, sac, poche, les Grecs firent *Kélé*, hernie, tumeur renfermée dans un sac; & de là ces composés :

ENTERO-CELE, *es*, descente de boyau, hernie.

ENTERO-CELICUS, *a*, *um*, qui a une hernie.

HYDRO-CELE, *es*, hernie aqueuse.

HYDRO-CELICUS, *a*, *um*, qui a une hernie aqueuse.

PORO-CELE, *es*, hernie calleuse, endurcie.

8.

CHEL, Tortue.

De CAL, CEL, couvrir, maison, se forma le nom Grec latinisé de la tortue, qui porte sa maison avec elle.

1. CHELONE, *es*, tortue : 2°. pièce de la baliste.

CHELONIA, *æ*, œil de tortue, pierre précieuse.

CHELYS, *yos*, tortue, luth.

CHELONIUM, *ii*, écaille de tortue : 2°. oreiller au-dessus de la plus petite colonne.

CHELONO-PHAGUS, *a*, *um*, mangeur de tortues.

2. CHELONIA, *orum*, amarres, câbles, ancres, anses.

CHELONITES, *æ*; CHELONITIS, *idis*, crapaudine.

9.

CHIL, Lèvre.

De CEL, cacher, se forma le mot

Irlandois Cel, bouche, ouverture; l'Oriental; חללין, *Challin*, concavités, ouvertures, telles que la bouche, &c. De là le Grec Χειλος, Kheilos, lèvre, bord; d'où le Latin-Grec,

Chil*o*, *onis*, qui a de grosses lèvres.

Tri-Chil*um*, *i*, vaisseau d'où l'eau s'écoule par trois ouvertures.

Tri-Chil*a*, *æ*, berceau de treille, qui forme une ouverture à trois bords. On appeloit en Grec, *Kheilos*, les bords d'un dais, d'un ciel de lit.

III. CAL, Clé.

1.

Clav*is*, *is*, clé. Ce mot tient à Claud*o*, fermer.

Clav*icula*, *æ*, petite clé, clavicule.

Clav*iger*, *a*, *um*, qui porte une clé.

Clav*i-Cordium*, *ii*; Clav*e-Cymbalum*, *i*, épinette, clavecin.

Con-Clav*atus*, *a*, *um*, renfermé sous la même clé.

Con-Clav*e*, *is*, *vium*, *ii*, chambre: 2°. cabinet séparé: 3°. conclave, assemblée renfermée sous la même clé.

2. Clav*a*, *æ*, massue, gros bâton, gourdin, grosse branche.

Clav*atus*, *a*, *um*, fait en forme de massue.

Clav*ator*, *is*, porte-masse, bedeau, qui se sert d'une massue.

3.

Clava, massue, tient à l'Oriental, כלף, *Kluph*, marteau, au Celte, Clap, & au Theut. Kl*a*pf, coup, Klapf*en*, Klapp*en*, frapper, rendre un son; d'où le nom Hollandois de *Claperman*. De là se formèrent, en prononçant Col au lieu de Clo,

1°. Col*a*ph*us*, *i*, coup donné sur la joue, soufflet.

Col*aphizo*, *are*, souffletter, gourmer.

2°. A-Colast*us*, *i*; en Gr. A-Col*astos*, *mot à mot* qui n'a pas été corrigé dans sa jeunesse, prodigue, débauché.

4.

Clab*ula*, *æ*,
Clav*ola*, *æ*,
Clav*ula*, *æ*,
mot à mot petite branche, rejeton d'arbre, surgeon: 2°. greffe.

Clav*iculatim*, en forme de tendron de vigne.

5.

Clav*us*, *i*, clou, cheville: 2°. gouvernail, timon d'un vaisseau: 3°. clou, durillon, cors: 4°. nœud dans les arbres: 5°. nœud en forme de clou que les Romains portoient sur leurs robes, pour marque de leur dignité.

Clav*ulus*, *i*, petit clou.

Composés.

Lat*us*-Clav*us*, *i*, bande couverte de nœuds d'or ou de pourpre, servant à distinguer les Sénateurs.

Ang*ustus* - Clav*us*, *i*, autre bande couverte de nœuds différens & plus étroits, servant à distinguer l'ordre des chevaliers.

Præ-Clav*ium*, *ii*; c'est la même chose que *Latus-Clavus*.

IV. CLau.

VERBE.

1. CLUDO, *si*, *sum*, *ere*, } fermer, boucher, environner : 2°. terminer, achever, finir.
CLAUDO, *ere*,

CLUSUS, *a*, *um*; CLAUSUS, *a*, *um*, fermé, bouché : 2°. enfermé, enclos : 3°. couvert, secret.

CLUINUM *pecus*, troupeau parqué, enfermé en un parc.

CLAUSUM, *i*, enclos.

CLAUSULA, *æ*, fin, conclusion, terme : 2°. parenthèse.

CLAUSTRUM, *i*, clôture, verrouil : 2°. enclos : 3°. cloître : 4°. barricade, digue, obstacle.

CLAUSTRIUM, *ii*, l'action d'enfermer ensemble quelque chose.

CLAUSTRARIUS, *a*, *um*, qui appartient à l'enclos, à la clôture.

SEMI-CLAUSUS, *a*, *um*, à demi-fermé.

2. CLUSILIS, *e*, aisé à fermer.

CLUSOR, *is*, metteur en œuvre, orfèvre.

3. COMPOSÉS.

CIRCÙM-CLAUDO, *ere*, } enfermer, enclore, entourer de toutes parts.
CIRCÙM-CLUDO, *ere*,

CIRCUM-CLUSUS, *a*, *um*, enfermé, clos.

CON-CLAUSUS, *a*, *um*; CON-CLUSUS, *a*, *um*, enfermé, enclos : 2°. fini, achevé : 3°. dépêché, expédié : 4°. bouché, fermé : 5°. bloqué, assiégé.

CON-CLUDO, *ere*; CON-CLAUDO, *ere*, enfermer avec : 2°. conclure, terminer : 3°. tirer une conséquence : 4°. boucher, fermer.

CON-CLUSURA, *æ*, clôture.

CON-CLUSIO, *onis*, clôture, fin, terme : 2°. siège, blocus : 3°. conséquence.

CON-CLUSIUNCULA, *æ*, petite conclusion.

CON-CLUSÈ, en concluant : 2°. sommairement.

DIS-CLUDO, *ere*, serrer, enfermer : 2°. diviser, séparer.

DIS-CLUSIO, *onis*, division : 2°. clôture : 3°. l'action d'enfermer.

EX-CLUDO, *ere*, mettre dehors, chasser, exclure : 2°. faire éclore.

EX-CLUSIO, *onis*, exception, l'action d'empêcher.

EX-CLUSORIUS, *a*, *um*, qui donne l'exclusion, exclusif.

EX-TRA-CLUSUS, *a*, *um*, fermé par dehors.

IN-CLUDO, *ere*, enfermer, enclore, détenir.

IN-CLUSOR, *is*, metteur en œuvre, orfèvre : 2°. portier.

IN-CLUSIO, *onis*, l'action de renfermer : 2°. emprisonnement.

INTER-CLUDO, *ere*, fermer, boucher : 2°. investir, barricader.

INTER-CLUSIO, *onis*, l'action de fermer : 2°. empêchement : 3°. parenthèse.

INTRO-CLUSUS, *a*, *um*, enfermé dedans.

OC-CLUDO, *ere*, fermer, clore.

PER-CLAUDO, *ere*; PER-CLUDO, *ere*, fermer tout-à-fait, clore.

PRÆ-CLUDO, *ere*, boucher, fermer l'entrée.

PRÆ-CLUSIO, *onis*, l'action de renfermer, de resserrer.

RE-CLUDO, *is*, *si*, *sum*, *ere*, ouvrir.

RE-CLUSIO, *onis*, ouverture, action d'ouvrir.

SUPER-CLAUDO, *ere*, enclore, enfermer.

SE-CLUDO, *ere*, mettre à part, enfermer séparément, chasser, bannir.

SE-CLUS*a*, *æ*, nonne, recluse.
SE-CLUS*a*, *orum*, mystères, secrets.
SE-CLUS*orium*, *ii*, lieu où l'on renferme, réduit.

4.

OC-CUL*o*, *is*, *ui*, *ultum*, *ere*, cacher : 2°. taire.

OC-CUL*tus*, *a*, *um*, caché, secret, dissimulé.
OC-CUL*tè*, } en cachette, secrètement.
OC-CUL*tò*,
OC-CUL*tim*,
OC-CUL*co*, *are*, couvrir, tenir secret.
OC-CUL*tator*, *is*, qui cache.
OC-CUL*tatio*, *onis*, l'action de se cacher.
OC-CUL*tatè*, en secret.

5.

CLUS*us*, *i*, } nom de Janus, dont le temple étoit fermé pendant la paix.
CLUS*ius*, *ii*,

V. CLYP, Bouclier.

CEL, cacher, est le même que l'Allemand HEL*en*, HULL*en*, cacher, couvrir, mettre à couvert, garantir, protéger. De là naquirent deux ou trois familles Theutones très-remarquables.

1°. HELM*en*, couvrir, protéger, garantir.

HELM, couvert, toit : 2°. casque, arme défensive pour la tête : 3°. protecteur.

2°. HELP en Anglois, HELF en Allemand, aide, secours, support.

3°. HELV*e*, en Anglois, un manche, ce qui aide à porter.

Cette famille est également Orientale; en Hébreu, עלף, que les Massorethes écrivent avec un *u* voyelle. HULP, signifie également couvrir, garantir, défendre; עלם, HULM, HALM, cacher, couvrir.

C'est donc de cette famille HULP, HLUP, prononcée CLUP, comme dans CLOVIS pour LOVIS, &c. & signifiant défendre, garantir, que se forma en Latin le nom de CLY-PEUS, cette arme défensive que nous appelons bouclier, d'autant plus qu'en Arabe le même mot HULP signifie un CUIR préparé. Or les boucliers consistoient, dans l'origine, en des cuirs ou des peaux préparées. Celui d'Ajax étoit composé de sept cuirs de bœuf l'un sur l'autre.

Ce mot sera venu de l'Orient avec l'usage même de cette arme. De là ces dérivés :

CLYP*eus*, *i*; *Peum*, *i*, bouclier, écu.

CLYP*eatus*, *a*, *um*, armé d'un bouclier.
CLYP*eo*, *are*, armer d'un bouclier.

III.

I. CAL, Corps ronds & durs.

CAL est un mot primitif, qui désigna tout corps rond & dur comme une pierre. De là les familles suivantes :

1. CAL, Grêle.

CAL*amitas*, *tis*, grêle, orage qui brise les tuyaux de blé, dits CAL*ami*;

au figuré, désastre, misère, dommage.

CAL*amitoſus*, *a*, *um*, exposé à la grêle, aux orages : 2°. funeste, ruineux, nuiſible.

CAL*amitosè*, malheureuſement.

CALAZO-*Phylax*, qui prédit la grêle en obſervant le ciel.

2. CAL, Caillou.

CAL*culus*, *i*, caillou, pierre : 2°. gravelle, calcul : 3°. jeton à compter : 4°. dames, échecs : 5°. difficulté, ſcrupule.

CAL*culoſus*, *a*, *um*, pierreux, plein de gravier, qui a la gravelle.

CAL*culo*, *are*, compter, ſupputer, ce qu'on faiſoit d'abord à l'aide de petits cailloux.

CAL*culator*, *is*, qui conte, qui ſuppute.

CAL*cularius*, *a*, *um*, qui concerne un compte.

3. CAL, Pierre.

FAMILLE GRECQUE.

1. KHALIX, χαλιξ, ſignifie en Grec pierre. C'eſt un mot de la même famille que le Celte CAL, pierre. De là :

CAL*ais*, Gr. κάλαϊς, eſpèce de ſaphir, pierre précieuſe.

CAL*lais*, Gr. καλλαις, pierre précieuſe d'un verd pâle.

CAL*limus*, ſorte de pierre d'aigle.

CAL*azia*, ſorte de pierre précieuſe, qui conſerve ſa froideur au feu.

CHAL*azias*, *æ*, Gr. χαλαζια, pierre précieuſe, de figure ronde.

2. CIL*icia*, *æ*, la Cilicie, contrée d'Aſie, couverte de roches & de montagnes, auxquelles elle doit ſon nom.

CIL*icium*, *ii*, cilice, étoffe rude : 2°. barracan, étoffe de [illegible].

CIL*icinus*, *a*, *um*, de barracan, étoffe faite en Cilicie.

3. CAU-CAL*is*, *idis*, Gr. *Kaukalis*, perſil ſauvage, plante qui dut toujours ſon nom à la pierre, parce qu'elle croît dans les rocailles : 2°. plante ſemblable au fenouil.

4. CAL, Crane & Chauve.

1. CAL[illegible] e, } crane, têt de la
CAL*varia*, *æ*, } tête.

2. CAL*varia*, *æ*, caſque : 2°. lieu public où l'on enterre les morts : 3°. lieu où l'on exécute les criminels : 4°. montagne nue, pelée, dont le ſommet n'eſt que du roc.

3. CAL*vus*, *a*, *um*, dégarni de cheveux, *mot à mot* qui a la tête comme un roc découvert.

CAL*vo*, *are*, rendre chauve.

CAL*veo*, *ere*, être chauve.

CAL*veſco*, *ſcere*; CAL*veſio*, *ieri*, devenir chauve, perdre ſes feuilles.

CAL*vaſter*, *ri*, à demi-chauve.

CAL*vo*, *ere*; CAL*uor*, *ui*, dépeupler, dégarnir.

CAL*vitas*, *tis*, } chauveté : 2°. dégarniſ-
CAL*vities*, *ei*, } ſement, manque de quel-
CAL*vitium*, *ii*, } que choſe.

COMPOSÉS.

DE-CAL*vo*, *are*, faire devenir chauve, faire peler la tête.

PRÆ-CAL*vus*, *a*, *um*, chauve pardevant.

PRÆ-CAL*veo*, *ere*, devenir chauve pardevant.

RE-CAL*vus*,

RE-CALV*us*, *a*, *um*, chauve par-devant.

RE-CALV*aster*, *ri*, chauve pardevant.

RE-CALV*atio*, *nis*; RE-CALV*aties*, *ei*, manque de cheveux pardevant.

III. CALX, Talon.

1.

CAL*x*, *cis*, talon; coup de pied; pied, base; fin, terme.

CAL*co*, *are*, fouler aux pieds, marcher dessus, tracer.

CAL*caneus*, *i*; CAL*caneum*, talon.

CAL*catio*, *nis*, l'action de fouler aux pieds.

CAL*cator*, *is*, fouleur, foulon.

CAL*cabilis*, *e*, sur quoi on peut marcher.

CAL*catorium*, *ii*, cuve où l'on foule la vendange : 2°. foulerie : 3°. chemin battu.

CAL*car*, *is*, ce qui est au talon, ou ce qui se met au talon; savoir, l'éperon : 2°. aiguillon : 3°. ergot de coq.

CAL*catura*, *æ*, l'action de faire tourner une roue en marchant dedans.

CAL*ci-Fraga*, *æ*, saxifrage, plante, *mot à mot* brise-talon.

CAL*cata*, *æ*, fagot, fascine que le bucheron fait en appuyant le pied dessus.

2.

CAL*ceus*, *i*, chose longue & creuse, propre à contenir les pieds, soulier, chaussure.

CAL*ceolus*, *i*, petit soulier, escarpin.

CAL*cearius*, *ii*, cordonnier.

CAL*ceatus*, *ûs*, chaussure.

CAL*cearium*, *ii*, cordonnerie.

CAL*ceamen*, *inis*; CAL*ceamentum*, *i*, chaussure.

CAL*cearia*, *æ*, boutique de cordonnier.

1. CAL*ceo*, *are*, chausser.

CAL*ceolarius*, *ii*, cordonnier.

COMPOSÉS.

EX-CAL*ceo*, *are*, déchausser.

DIS-CAL*ceo*, *are*, déchausser.

DIS-CAL*ceatio*, *nis*, l'action de déchausser.

3.

CAL*igæ*, *arum*, bottines, choses creuses & longues qui contiennent les jambes.

CAL*igaris*, *e*; CAL*igarius*, *a*, *um*, qui concerne les bottines.

CAL*igatus*, *a*, *um*, qui porte des bottines.

CAL*igula*, *æ*, petite bottine; surnom de l'empereur Caïus, parce qu'il aimoit à porter des bottines.

4. VERBES.

CAL-CIT*ro*, *are*, verbe binome, qui veut dire *mot à mot* remuer les talons : de CIT*o*, CI*o*, mouvoir, & de CAL*x*, talon.

CAL-CITR*atus*, *ûs*, ruade, coup de pied.

CAL-CIT*ratus*, *a*, *um*, qui a reçu une ruade.

CAL-CIT*ro*, *nis*, qui regimbe, qui donne des coups de pied : 2°. qui marche durement, pesamment, comme les paysans.

CAL-CIT*rosus*, *a*, *um*, qui est sujet à regimber : 2°. mutin, qui résiste.

RE-CAL-CIT*ro*, *are*, regimber, ruer.

COMPOSÉS.

De CALCO, devenu CULCO.

CIRCUM-CULC*o*, *are*, fouler tout autour.

CON-CULCO, *are*, fouler aux pieds : 2°. mépriser.

CON-CUL*catus*, *ûs*; CON-CUL*catio*, *nis*, l'action de fouler aux pieds.

DE-CULco, *are*, marcher dessus, mépriser.

EX-CUL*co*, *are*, fouler aux pieds.

EX-CUL*catus*, *a*, *um*, foulé, pressé en foulant : 2°. mis hors d'usage.

EX-CUL*cator*, *is*, frondeur.

IN-CUL*co*, *are*, fourrer dedans, imprimer : 2°. fouler, applanir : 3°. rebattre, répéter.

INTER-CUL*co*, *are*, fouler, presser.

OC-CUL*co*, *are*, marcher devant, écraser.

PRO-CUL*co*, *are*, fouler aux pieds : 2°. mépriser.

PRO-CUL*catio*, *nis*, l'action de fouler aux pieds : 2°. destruction, renversement : 3°. mépris.

RE-CAL*co*, *are*, refouler, fouler une seconde fois.

SUPER-CAL*co*, *are*, fouler aux pieds, marcher dessus.

IV. CAL, Dureté.

1\. CAL*lus*, *i*, } cal, durillon, peau
CAL*lum*, *i*, } endurcie par l'exercice.

CAL*losus*, *a*, *um*, racorni, plein de durillons.

CAL*lositas*, *tis*, callosité, durillon.

2\. CALL*is*, *is*, chemin battu, durci, sentier.

3\. CAL*leo*, *ere*; CAL*lesco*, *ere*, s'endurcir, devenir calleux.

COMPOSÉS.

CON-CAL*leo*, *ere*, devenir calleux : 2°. se durcir.

IN-CAL*lo*, *are*, s'endurcir, faire un calus.

OB-CAL*lesco*, *ere*, }
OB-CAL*leo*, *ere*, } s'endurcir, devenir
OC-CAL*leo*, *ere*, } dur, insensible.
OC-CAL*lesco*, *ere*, }

OC-CAL*latus*, *a*, *um*, endurci, devenu dur, calleux.

OC-CAL*latio*, *nis*, endurcissement, formation d'un calus.

PER-CAL*leo*, *ere*; PER-CAL*lesco*, *ere*, s'endurcir.

I.

MOTS EN C-L, où C a pris la place de Q.

On doit rapporter à cette classe tous les mots où C a la valeur de Q, qui est celle de couper, tailler, rogner, hacher, comme dans ces mots :

CÆL*o*, tailler, inciser.
SCAL*po*, tailler, ciseler.
SCUL*po*, ciseler, sculpter.

I.

CÆL*o*, *are*, graver, buriner, ciseler.

CÆL*um*, *i*; CÆL*tes*, *is*, burin, ciseau.

CÆL*amen*, *inis*, gravure, ciselure.

CÆL*ator*, *is*, graveur, ciseleur.

CÆL*atum*, *i*, argenterie.

CÆL*atura*, *æ*, ciselure, gravure.

2\. CŒL*um*, *i*, burin; CŒL*ator*, *is*, graveur. Ces mots tiennent à CEL*tes*, burin, & à SCAL*po*.

3\. CEL*te*, *is*, } burin, poinçon à gra-
CEL*tes*, *is*, } ver. Ils tiennent à
CEL*tis*, *is*, } CAL, graver.

CEL*tis*, *is*, poisson armé de pointes : 2°. alisier, arbre.

4\. IN-CLOCT*or*, *is*, bourreau.

2.

Famille Grecque, où CAL est devenu CHEL.

CHEL*æ*, *arum*, ciseau : 2°. pinces

d'un scorpion, serres d'une écrevisse : 3°. moles, jetées : 4°. pieds fourchus : 5°. les deux extrémités des paupières qui se joignent l'une à l'autre.

3.

CAL, couper, se faisant précéder de *S*, a produit ces mots :

S-CAL*etrum*, *i*, pincette.

S-CAL*isterium*, *ii*, sarcloir.

II. COL, CUL,

Pointe.

De COL, pointe, vinrent :

1.

1. CUL*ex*, *icis*, moucheron, cousin. Nom qu'il dut à l'aiguillon avec lequel il pique.

2. A-CYL*os*, Gr. AKUL*os*, gland de chêne verd, ou de houx à feuilles pointues.

3. ÆS-CUL*us*, *i*, houx, chêne aux feuilles pointues.

En Bas-Breton, AS-COL-COAT, houx, *mot à mot* arbre aux feuilles pointues.

ÆS-CUL*etum*, *i*, lieu planté de houx.

ÆS-CUL*eus*, *a*, *um*; ÆS-CUL*inus*, *a*, *um*, de houx.

ÆSQUIL*inus*, *i*, le mont Esquilin, à Rome.

En Bas-Breton, ASCOL, chardon.

En Grec, SKOL*ymos*, chardon.

2.

De là, au figuré, CUL*pa*, faute, action dont l'idée pique, poigne, cause une douleur piquante.

CUL*pa*, *æ*, faute, manquement, action blâmable.

CUL*po*, *are*, blâmer, reprocher, reprendre.

CUL*pito*, *are*, blâmer souvent.

CUL*patio*, *nis*, blâme, reproche.

COMPOSÉS.

DE-CUL*patum verbum*, un mot qui n'est plus en usage.

IN-CUL*patus*, *a*, *um*, qui n'est point coupable.

IN-CUL*pabilis*, *e*, irrépréhensible.

3.

1. CUL*ter*, *ri*, couteau, coutre, serpe.

CUL*tellus*, *i*, petit couteau, canif.

CUL*tellatus*, *a*, *um*, fait comme un couteau : 2°. tailladé, déchiqueté : 3°. applani, uni au cordeau.

CUL*tello*, *are*, mettre à plomb, unir au cordeau.

2. CUL*trarius*, *ii*, celui qui égorgeoit la victime : 2°. coutelier.

CUL*trarius*, *a*, *um*, de couteau, fait comme un couteau.

CUL*tratus*, *a*, *um*; fait en tranchant comme un couteau.

III. CAL, creuser, tailler, gratter.

CAL, signifiant creux, creuser, &c. se fit précéder de la sifflante, pour présenter de nouvelles idées relatives à celles-là ; d'où les familles suivantes :

1. S-CAL*po*, *is*, *psi*, *ptum*, *pere*, S-CAL*pello*, *ere*, } 1°. tailler, ciseler, graver : 2°. gratter.

S-CAL*prum*, *i*, } couteau, rasoir, lancette, bistouri, burin, tranchet de cordonnier, grattoir, racloir, ciseau.
S-CAL*pra*, *æ*,
S-CAL*per*, *i*,
S-CAL*ptorium*,

S-CAL*pellus*, *i*, } petit ciseau.
S-CAL*pellum*, *i*,
S-CAL*pulum*, *i*,

S-CAL*purio*, *ire*, gratter.

S-CAL*purigo*, *inis*, démangeaison.

2. S-CAL*ptor*, *is*, graveur.

S-CAL*ptura*, *æ*, gravure.

S-CAL*pturatus*, *a*, *um*, gravé, ciselé.

3. S-CAL*pratus*, *a*, *um*, tranchant, affilé.

COMPOSÉS.

CIRCUM-SCAL*po*, *ere*, gratter, graver tout autour.

EX-SCALPO, *ere*, tailler, creuser.

IN-SCALPO, *ere*, tracer, tailler dedans.

IV. SCAL, prononcé SCUL.

1. S-CUL*po*, *ere*, graver, tailler au ciseau, ciseler.

S-CUL*ptor*, *is*, sculpteur, ciseleur, graveur.

S-CUL*ptura*, *æ*, ciselure, sculpture.

S-CUL*ptile*, *is*, statue.

S-CUL*ptilis*, *e*, taillé au ciseau.

2. S-CUL*ponea*, *æ*, ceste ou gantelet garni de plomb.

S-CUL*poneæ*, *arum*, sabots, souliers grossiers.

S-CUL*poneatus*, *a*, *um*, qui porte des sabots ou de gros souliers.

COMPOSÉS.

EX-SCUL*po*, *ere*, graver, entailler : 2°. arracher de force : 3°. effacer, rayer.

IN-SCUL*po*, *ere*, graver dessus, imprimer dans.

V. COL, CLO.

De COL, CLO, signifiant taillé, fendu, racourci, se formèrent deux autres familles Latines, dont l'origine étoit entièrement inconnue : celles de CLAU*dus* & de CLU*nis*.

1.

De COL, les Grecs firent *Kolos*, tronqué, mutilé ; *Koloüô*, racourcir, tronquer : mais les Latins, élidant la première voyelle, en firent CLAUS*us*, & puis CLAU*dus*.

CLAUD*us*, *a*, *um*, boiteux, qui marche avec peine.

CLAUD*itas*, *tis*, } l'action de boiter, démarche des boiteux.
CLAUD*igo*, *inis*,
CLAUD*icatio*, *nis*,

CLAUD*ico*, *are*, boiter, clocher : 2°. gauchir, n'aller pas droit : 3°. être défectueux.

2.

1. CLUN*is*, *is*, } fesse, cul.
CLUN*es*, *ium*,

CLUN*iculus*, *i*, petit cul.

2. CLUR*a*, *æ*, } singe sans queue.
CLUN*a*, *æ*,

3. CLUN*aculum*, *i*, couteau de boucher.

CAM,

Courbure.

CAM, courbure au sens physique & moral, tortuosité, injustice. C'est un mot primitif commun dans l'un

ou l'autre de ces sens aux Langues d'Europe & d'Asie.

En Bas-Bret. CAM ; en Irland. CAM ; en Gall. GAMBE, courbe.

En Chald. KAMat ; en Arab. CAM, sinuosité.

En Perf. KEMan ; en Turc, Kieman, arc.

En Perf. KEMer ; en Armén. KAMar ; en Chaldéen, KAMaron ; en Grec, KAMara, &c. voûte. De là ces familles Latines :

I.

CAMus, i ; CHAMus, i, Gr. KÊMos : 1°. frein, licou, il dompte, il plie, il courbe à sa volonté : 2°. muselière : 3°. sac qu'on attache à la tête des animaux : 4°. loup, masque : 5°. vase à recevoir les suffrages : 6°. nasse à prendre le poisson : 7°. fusil à faire feu.

GR. KHAMos, char.

2.

CAMELLa, æ ; CAMelia, æ, vase de bois à forme recourbée dont on se servoit pour les sacrifices.

CIMile, is, bassin à laver.

CAMura, æ, coffre, cassette de toilette, de forme arquée.

3.

1. CAMelus, i, chameau, animal dont le dos est bossué & s'élève en arc. Ce mot est venu de l'Orient, des pays où cet animal est naturalisé.

CAMelinus, a, um, de chameau.

CAMelarius, ii, celui qui a soin des chameaux.

CAMelaria, æ ; CAMelasia, æ, conduite des chameaux, soin de les panser.

CAMelasium, ii, tribut imposé sur les chameaux.

2. CAMelo-PARdalis, is, giraffe, animal : de CAMelus & de PARus, un léopard.

4.

CAMinus, i, fourneau, four, forge ; les fours, &c. furent toujours faits en voûte : 2°. âtre, cheminée, foyer : 3°. feu qu'on fait à la cheminée.

CAMino, are, faire en forme de four, de fournaise, de cheminée, construire un fourneau, une cheminée.

5.

CAMarus, i, Gr. KAMmaron, crabe, écrevisse, à cause de sa forme recourbée, voûtée.

2. CAMera, æ, voûte, arcade, berceau, toît fait en voûte.

CAMara, æ, voûte, arcade : 2°. creux ou courbure de l'oreille : 3°. vaisseau ponté.

CAMero, are, voûter, faire en arc, cambrer, faire en arc, en dos-d'âne.

CAMerarius, a, um, de voûte, de berceau, qui concerne les treilles faites en arc.

CAMerarius, ii, officier ou gentilhomme de la chambre.

CAMeraria, æ, fille de chambre.

CAMeratus, a, um, recourbé, tourné en dedans, crochu.

Con-CAMero, are, voûter, ceintrer en arc.

Con-CAMeratio, nis, voûte, arcade, ceintre d'une voûte.

6.

CAM, devenu CAMP.

1. CAM*pa*, *æ*, } courbure : 2°. tout
CAM*pe*, *es*, } insecte qui, pour avancer, élève son dos en arc, chenille : 3°. poisson cétacée : 4°. fable : 5°. jambe, ainsi nommée parce que la jambe a une courbure plus ou moins forte.

En Grec Καμπη, *Kampé*, chenille, &c. d'où :

PITYO-CAMPA, *æ*, chenille de pin.

HIPPO-CAMPA, *æ*, Gr. *Hippo Campos*, espèce de crabe : 2°. fouet d'un cocher.

2. CAM*pagus*, *i*, } chaussure propre
CAM*pacus*, *i*, } aux grands & aux
CAM*pagium*, *ii*, } ecclésiastiques, ainsi dite de CAMBA, la jambe.

3. CAMI*so*, *are*, courber, recourber : 2°. troquer.

CAMP*sor*, *is*, celui qui recourbe, qui fait creux : 2°. banquier.

4. CAMPT-*Aules*, *æ*, qui sonne du cor, ou *mot à mot* de la flûte recourbée : d'*Aulé*, flûte, & CAMP*to*, recourber.

5. CAMP*olus*, *i*, rejeton qui se recourbe, qui s'entortille.

7.

CAM-PAN*a*, *æ*, cloche.

C'est un binome formé de CAM, creux, recourbé, & de PAN, vaisseau, vase. Ces deux mots sont de toutes les Langues Celtiques, & se trouvent aussi en Anglois & en Allemand.

CAM-PAN*arius*, *ii*, fondeur de cloches.

CAMPAN*ile*, *is*, clocher.

8. VERBE.

CAMB*io*, *ire* : 1°. changer, troquer : 2°. combattre : 3°. tourner vers, se mettre en chemin.

En Gr. Καμπτω, tourner, changer, contracter.

CAM-B*ium*, *ii*, troc, échange.

Ce verbe tient à CAM, courbé, puisque, pour se tourner, pour fléchir, il faut décrire un tour, une courbe.

Il signifie également troquer & combattre, parce que, pour l'une & l'autre de ces opérations, il faut que leurs agens se tournent l'un contre l'autre.

D'ailleurs il peut dériver dans ces deux sens de CAM, main, dont nous avons parlé ci-dessus.

Dans le sens de marcher, il tient également au Celte CAM, marche, d'où notre mot CHEM*in*, & le Theuton, COMM, aller.

A tous ces sens tient notre mot JAM*be*, autrefois GAMBE, d'où GAMB*ade*, GAMB*ader*, &c. En Picard, GAMBE.

9.

CAM, devenu SCAM.

1. S-CAM*bus*, *a*, *um*, qui a les jambes tortues.

S-CAM*num*, *i*, élévation de terre entre deux raies : 2°. banc : 3°. marche-pied, escabelle.

S-CAM*na*, *orum*, branches d'arbres étendues en manière de banc, où l'on attache la vigne.

S-CAM*natus*, *a*, *um*, fillonné, labouré par fillons.

S-CAM*nellum*, *i*, } petit banc, petit escabeau : 2°, piédestal, qui ressemble à un escabeau : 3°. tringle de la catapulte : 4°. saillie en manière d'escabeau.
S-CAM*ellum*, *i*,
S-CAM*illum*, *i*,

2. S-CAB*ile*, *is*; S-CAB*ellum*, *i*, escabeau, petit banc.

C Æ M.

CÆM*entum*, *i*: 1°. moëllon, mortier: 2°. blocaille, blocage : 3°. mur fait de moëllon.

Les murs tiroient leur nom du mot primitif חם, *Ham*, *Cham*, désignant le feu, parce qu'ils étoient ~~faits de~~ briques cuites au feu.

Les Hébreux disoient חומה, *C'HOMÈ*, un mur.

En Indien, CHOM, une maison.

En Bas-Breton; CHOM, demeure, habitation.

En Chinois, CHOM, CUM, un palais.

CÆM*entarius*, *ii*, un maçon.

CÆM*entitius*, *a*, *um*, de moëllon.

C I M.

CIM*ex*, *icis*, punaise.

En Basque, CHIM*ica* & CHIN*cha*.

En Espagnol, CHIN*che*.

Ce mot, dont l'origine fut inconnue à VOSSIUS lui-même, tient à la famille Celtique CAM, CEM, brûler, piquer, pincer, d'où le basque CIM*icoa*, pincement.

La piquure de la punaise est brûlante; elle enflamme le sang de ceux qui n'y sont pas accoutumés; il faut absolument leur abandonner la place.

C U M,

Elévation, TAS, avec.

CUM, est un primitif nasalé, formé de CO, CAU, qui signifient tas, amas, élévation.

En Bas-Br. CO, élevé, }
En vieux Suéd. KOO, } montagne.
En vieux Persan, COHO, }

En Celte, COS, tête, vieux, &c.

De là diverses familles Latines.

I.

C U M, UNION, Assemblage.

Préposition & Conjonction.

De CO, COM, élévation, amas, choses mises ensemble, se forma la préposition Latine CUM, avec.

1.

CUM, signifiant amas, union, devint naturellement une préposition ou un mot, qui, placé entre deux noms, indiquoit de la manière la plus sensible que les deux noms entre lesquels il se trouvoit, & qu'il unissoit, étoient placés ensemble, avoient concouru l'un & l'autre conjointement, l'un AVEC l'autre.

Les Latins ne nasaloient pas ce mot dans toutes les circonstances; ils le prononçoient franchement en CO, lorsqu'il se lioit mieux de cette manière avec les mots auxquels on

l'unissoit pour n'en faire qu'un seul. Ainsi, ils dirent Co-Go, au lieu de Cum-Ago; Colloco, au lieu de Cum-Loco, &c.

Préposition, il se mit quelquefois après les pronoms; ainsi on dit Me-*Cum*, avec moi; Te-*Cum*, avec toi; Se-*Cum*, avec lui; Quo-*Cum*, avec quoi: la prononciation en étoit plus agréable.

C'est de la même manière qu'on en a fait le trinome Va-*De-Me-Cum*, un objet que je porte toujours avec moi, qui ne me quitte pas plus que mon ombre.

Le nom que cette préposition lie avec celui qui la précède est toujours à l'ablatif: & cela ne se pouvoit pas autrement; car ce nom, qu'elle lie avec le précédent, est toujours un circonstantiel; mais l'ablatif est le cas du circonstantiel: il est donc nécessairement à l'ablatif par sa nature, & non parce que l'usage a voulu que *Cum* se fît suivre de l'ablatif. On n'auroit pu parler autrement en Latin sans renverser le génie de cette Langue.

2.

Ce mot donna lieu à diverses phrases elliptiques; ce qui n'est point étonnant, puisqu'il étoit lui-même un mot elliptique. C'est ainsi qu'on a dit:

Homo cum-primis locuples, mot à mot un homme riche autant que les premiers, ou avec les premiers, pour dire *un homme* qui va de pair *avec les* plus riches. Dès-lors:

Cum-Primis devient un adverbe, qui désigne le superlatif, très, principalement, sur-tout, extrêmement.

Ut-Cun-Que, *mot à mot* comme, autant que, c'est-à-dire, autant de fois *que vous viendrez*, *que vous voudrez*, &c. de quelque manière que ce soit, &c. comme qu'il en soit, &c.

3.

Cum, signifiant amas, élévation, avec, est un mot également commun aux Orientaux, mais uni à cette aspiration, qui se prononce également Ho, Wo, Go, Co.

En Hébr. עם, *Chum*; en Arabe, *Chum*, multitude, peuple, assemblage, communes; & chez les Hébreux, *Avec*. On y voit עמך, *CuM-Ke*, avec toi: *Avec toi est le pardon* (Pseaum. *cxxx*, 4).

Cette préposition se trouve aussi chez les Nations du Nord; les Gallois l'écrivent ou le prononcent Cwm, Cym, Cyn.

Mais Cyn est exactement le Grec, ΣΥΝ, prononcé Sun & Cyn, qui signifie également avec. Il n'y a donc de différence, à cet égard, entre les Grecs & les Latins que dans la prononciation. Elle est forte chez les Latins, elle est radoucie chez les Grecs & chez les Gallois: mais

mais ils ont tous la même préposition ; ce qui prouve sa haute antiquité.

4.

Cum, Conjonction.

Cum, étant un mot unitif qui entre deux noms devenoit naturellement une préposition, fut également & avec la même facilité une conjonction, dès qu'il se trouva entre deux verbes, dont le dernier désignoit une circonstance d'union, en tems, en quantité, &c.

Ainsi, lorsque les Latins voulurent exprimer une coïncidence d'évènemens, ou un rapport de circonstances ; qu'ils voulurent désigner, par exemple, la coïncidence de la retraite de Pompée en Egypte avec celle de sa défaite par Jules-César, ils se servirent de *Cum*, qui répondit ainsi à notre conjonction *lorsque* ; Cum *Pompeius victus fuisset, in Ægyptum evasit.*

Ils durent dire également dans le tems présent, Cum *res ita sint*, puisque les choses sont ainsi, *ou* les choses étant ainsi.

Telles sont donc les diverses significations de Cum en François, ou les conjonctions qui remplacent celle là dans notre Langue.

1°. Lorsque, quand.
2°. Puisque : 3°. non seulement.
4°. Tant, à un si haut prix.
5°. Que : 6°. quoique.

On le joint avec d'autres conjonctions, & par ellipse, comme dans cette phrase :

Ut Cum *maxime*, comme autant que très-grandement, *ou* le plus qu'il soit possible.

Observons, 1°. que pour distinguer ce double emploi de *Cum*, on met un accent grave sur Cum conjonctif, qu'il devient Cùm.

Et 2°. que le verbe qu'il précède se met toujours & nécessairement au subjonctif : la fonction de ce mode étant de peindre les phrases subordonnées à une autre, telles que sont les phrases circonstantielles.

II.

CUM, Société ; d'où COMœdia.

Com-œdia, æ, comédie. Mot Latin-Grec, aussi connu que son origine l'est peu. Il est composé du mot *Odé*, chant. Mais que signifie sa première syllabe *Com* ? On a cru qu'elle désignoit le mot *Kómé*, village, parce que les premiers Auteurs comiques alloient jouer leurs farces de village en village.

Ne trouverions-nous pas une étymologie plus naturelle ?

Komos, signifie danse, festin, divertissemens, réjouissances.

Com-Edie est donc *mot à mot* un chant de réjouissance ; un poëme gai & enjoué.

Ces mots tiennent, de même que Kômê, village, & que le Celte Com, ville, habitations réunies, au mot Com, ensemble, parce que les divertissemens, les réjouissances publiques se forment toujours par la réunion de tous ceux qui habitent le même lieu.

Nous verrons dans la suite que la Tragédie n'avoit pas mieux été traitée que sa sœur, relativement à son étymologie.

De Comos, réjouissance, vint cette famille Latine-Grecque :

1. Com*us*, *i*; Côm*us*, le Dieu des réjouissances publiques, des danses & des jeux.

2. Com*icus*, *a*, *um*; comique, de comédien.

Com*ici*, *orum*, comédiens.

Com*icè*, d'une manière plaisante, comiquement.

Com*ædus*, *i*, comédien, histrion.

Com*ædicus*, *a*, *um*, de comédie.

Com*ædicè*, en comédien, plaisamment.

Com*ædio*-graph*us*, *i*, poëte comique.

3. Pro-Com*ium*, *ii*, hymne à l'honneur de Comus.

4. Com-arch*us*, *i*, qui commande dans un village.

III.

CUM, Monceau.

1. Cum*ulus*, *i*, monceau, tas, amas : 2°. comble, excédent, surcroît, augmentation : 3°. fin, conclusion.

Cum*ulo*, *are*, combler, remplir, charger, emplir, amasser, entasser, accumuler : 2°. augmenter, accroître, ajouter.

Cum*ulatio*, *nis*, amas, assemblage, monceau, entassement.

Cum*ulatim*, par monceaux, par tas, en manière de choses entassées les unes sur les autres.

Cum*ulatè*, abondamment, magnifiquement, amplement, largement, avec largesse, outre mesure, de reste.

2. Cum*era*, *æ*, grand panier avec un comble ou couvercle, manne ou corbeille haute, pour serrer le blé.

Composés.

I.

Ac-Cum*ulo*, *are*, amasser, assembler, entasser : 2°. combler, réchausser les arbres & les plantes.

Ac-Cum*ulator*, *is*, entasseur, qui amasse, qui accumule.

Ac-Cum*ulatio*, *nis*, entassement, multitude, tas : 2°. rehaussement des arbres ou des vignes.

Ac-Cum*ulatè*, *ius*, *tissimè*, amplement, largement, en abondance, à tas, avec profusion.

2.

Ca-Cum*en*, *inis*, comble, cime, sommet.

Ca-Cum*inatus*, *a*, *um*, qui finit en pointe.

Ca-Cum*ino*, *are*, terminer en pointe.

De-ca-Cum*ino*, *are*, abattre le sommet, le faîte.

De-ca-Cum*inatio*, *nis*, étêtement des arbres.

3.

Cim*a*, *æ*, pointe, cime des montagnes, des arbres.

IV.

CŒN, Commun, Repas.

De Con, même que Commun, les Grecs firent l'adjectif Koinos,

commun, & le subſtantif elliptique KOINÊ, le ſouper, *mot à mot* repas commun, parce qu'alors tous ceux qui compoſoient la famille ſe réuniſſoient pour manger enſemble, & que tout y étoit commun à tous; en particulier le potage ou la ſoupe qu'on mangeoit dans le même plat. De là cette famille Latine :

CŒNA, Souper.

1. CENA, *æ*, } ſouper, repas du ſoir,
COENA, *æ*, } ſalle à manger.

CŒNULA, *æ*, petit ſouper, collation.

CŒNITO, *are*, ſouper ſouvent en un même lieu.

[illegible]*urio*, *ire*, avoir envie de ſouper.

CŒNATUS, *a*, *um*, qui a ſoupé, qui eſt après ſouper.

COENATIO, *nis*, ſalle à feſtins, ſalle à manger; lieu le plus élevé & le plus ſpacieux d'une maiſon; cabinet de jardin; chambre d'audience, parloir.

CŒNATIUNCULA, *æ*, petite chambre à manger, petit parloir.

CŒNATICUS, *a*, *um*, qui concerne le ſouper.

CŒNATORIUM, *ii*, robe de feſtin, robe-de-chambre.

CŒNACULUM, *i*, ſalle à manger. Ce mot étoit uſité pour les pauvres, tandis que les riches ſe ſervoient de *Cœnatio*.

CŒNACULARIA, *æ*, loyer d'un étage loué.

CŒNACULARIUS, *ii*, locataire, celui qui louoit le plus haut étage d'une maiſon.

COMPOSÉS.

ANTE-CŒNA, *æ*, } collation, goûter, repas fait
ANTE-CŒNIUM, *ii*, } entre le dîner & le ſouper.

CON-CŒNA, *æ*, qui ſoupe avec, qui ſoupe enſemble.

CON-CŒNATIO, *nis*, ſouper fait avec une grande compagnie, l'action de ſouper enſemble.

DOMI-CŒNIUM, *ii*, repas qu'on fait chez ſoi, dans ſa maiſon : de DOMUS, maiſon.

IN-COENO, *are*, ſouper quelque part, être à ſouper.

IN-CŒNATUS, *a*, *um*; IN-CŒNIS, *e*, qui n'a pas ſoupé.

RE-CŒNO, *are*, ſouper une ſeconde fois.

SUB-CŒNO, *are*; CŒNO, *are*, ſouper deſſous, ne ſouper qu'à demi, ne pas manger aſſez pour ſatisfaire ſon appétit.

FAMILLE GRECQUE.

COENO-BIUM, *ii*, lieu où l'on vit en commun, couvent : de BI en Celt. BE, vivre.

CŒNO-BITÆ, *arum*, gens qui vivent en communauté.

CŒNO-BI-ARCHA, *æ*, ſupérieur, gardien, proviſeur de la communauté.

COMPOSÉ.

CUNCTUS, *a*, *um*, tout, général, entier.

FESTUS dit que ce mot déſigne une réunion d'objets, la totalité des objets unis, raſſemblés en un lieu.

Au lieu que *omnis* déſignoit la totalité d'objets d'une même eſpèce, quelque diſperſés qu'ils fuſſent.

C'étoit une très-bonne diſtinction, qui faiſoit voir que ces mots n'étoient point ſynonymes.

Cunctus eſt donc la réunion de

deux mots, de *Co*, avec, & de *junctus*, joint, uni.

CAN.

La lettre C, suivie de la nasale N, renferme deux sortes de familles de mots Latins.

1°. Ceux qui se sont formés par onomatopée.

2°. Ceux qui sont dérivés de la valeur de la lettre C.

MOTS

Formés par onomatopée.

Le Latin offre deux familles en CAN, formées par onomatopée.

1°. CAN, chien.

2°. CAN, chanter.

I.

CAN, Chien.

CAN*is*, *is*, chien, chienne.

ANTE-CAN*is*, avant-chien ; en Grec, PROCYON, nom d'une constellation.

CAN*inus*, *a*, *um*, de chien.

CAN*icula*, *æ*, petite chienne : 2°. la canicule : 3°. homme ou femme d'un caractère mordant : 4°. chien de mer : 5°. coup de dés malheureux : 6°. porte de Rome où l'on égorgeoit les chiens.

CAN*icularis*, *e*, caniculaire.

CAN*arius*, *a*, *um*, de chien.

CAN*atim*, en chien.

CAN*arium*, *ii*, sacrifice d'un chien rouge, que l'on faisoit au tems de la canicule, pour les fruits de la terre.

2. CAN*aria*, *æ*, chiendent.

2.

CATELL, diminutif de CAN.

De CAN*is*, se forma le diminutif CAT*ellus*. De là vint à Rome le nom de la porte CATULAR*ia*, parce qu'on y immoloit des chiens roux à la canicule.

CAT*ellus*, *i*, } CAT*ulus*, *i*, } CAT*ella*, *æ*, } CAT*ulla*, *æ*, } petit chien, petite chienne : 2°. collier mis au col d'un chien : 3°. petit de quelque animal que ce soit.

CAT*ulinus*, *a*, *um*, de chien.

CAT*ulio*, *ire*, être en chaleur, désirer le mâle, parlant des chiennes chaudes.

CAT*ulitio*, *nis*, chaleur des animaux.

CAT*ilo*, *nis*, loup marin.

FAMILLE GRECQUE.

1. CYN*egesia*, *æ*, vénerie.

CYN-ANCHÉ, *és*, inflammation.

CYN*icus*, *a*, *um*, de chien : [illegible] cynique.

CYN*ædus*, *a*, *um* ; CYN*ædicus*, *a*, *um*, vilain, efféminé.

2. CYNÆ-*dia*, *æ*, pierre qu'on trouve dans la tête d'un poisson.

BINOMES.

1. CYNO-MY*a*, *æ*, mouche de chien : de *mya*, mouche.

2. CYNOS-BAT*os*, *i*, églantier : de *Batos*, buisson, arbrisseau épineux.

3. CYNOS-UR*a*, *æ*, la petite ourse, *mot à mot* queue du chien.

4. PRO-CYON, *nis*, l'avant-chien, *constellation*.

II.

CAN, Musique, Mélodie.

I.

1. CAN*o*, *ere*, chanter, célébrer, louer, faire des vers : 2°. prophétiser, prédire : 3°. parler, dire : 4°. faire de la musique, jouer des instrumens de musique.

CAN*or*, *is*, harmonie, mélodie, son harmonieux de la voix, ou des instrumens de musique.

CAN*orus*, *a*, *um*, résonnant, harmonieux, mélodieux, qui a un son agréable.

CANT*o*, *are*, chanter, charmer, ensorceler.

CANT*ito*, *are*, chanter souvent.

CANT*illo*, *are*, chanter à voix basse.

CAN*tio*, *nis*, chanson: 2°. enchantement, charme.

CAN*ticum*, *i*, chanson, air, récit en musique.

CAN*tus*, *ûs*, chant de la voix: 2°. son des instrumens de musique, air, chanson: 3°. ton, voix: 4°. enchantement, conjuration.

CAN*turio*, *ire*, brûler d'envie de chanter.

CAN*tor*, *is*, chantre, chanteur, musicien, qui déclame en chantant, acteur d'opéra, bouffon.

CAN*trix*, *cis*, chanteuse, musicienne, la chantre d'un couvent de religieuses.

CAN*tiuncula*, *æ*, petite chanson, chansonnette.

CAN*tilena*, *æ*; CAN*tatio*, *nis*, chanson, vaudeville: 2°. bruit qu'on fait courir: 3°. charme.

CAN*tamen*, *inis*, enchantement.

2.

CIN*ara*, *æ*; CINY*ra*, *æ*, instrument de musique: le son en est lugubre; en Hebr. כנור, *KINOR*, en Grec, κινυρα, *Kinyra*.

3.

CAMEN*a*, *æ*; CAMÆN*a*, *æ*, chanson, Muse. Les anciens crurent que CAMEN*a* étoit de la même famille que CAN*o*, chanter; qu'on avoit dit aussi CASM*ena*, & puis CARM*ina*; d'où étoit venu CARM*en*, vers. Ils ne pouvoient mieux dire. Mais nous avons vu, sous la lettre A *des Orig. Franç.* (*col.* 73), que ce mot appartenoit à la famille HARM, harmonie, qui s'adoucit en CARM, pour produire la famille CARM*en*.

COMPOSÉS.

AC-CANT*o*, *are*, chanter auprès, ou avec.

AC-CIN*o*, *is*; *nui*, *centum*, *ere*, chanter auprès, chanter en partie.

AC-CENT*us*, *ûs*, élévation & abaissement de la voix, accent.

AC-CEN*tiuncula*, *æ*, accent marque rude sur les mots, pour désigner leur quantité.

CON-CENT*o*, *are*, chanter d'accord, chacun sa partie.

CON-CEN*tio*, *nis*, consentement, concert, union.

CON-CEN*tus*, *ûs*, accord, concert, chant, harmonie: 2°. union, liaison, bonne intelligence.

CON-CIN*o*, *ere*, chanter en partie, s'accorder.

DE-CANT*o*, *are*, louer, vanter, divulguer, redire, répéter souvent.

DIS-CEN*to*, *are*, chanter le dessus, faire le dessus.

EX-CAN*to*, *are*, enchanter, ensorceler.

EX-CAN*tatio*, *nis*, enchantement, sorcellerie.

IN-CAN*to*, *are*, enchanter, charmer.

IN-CAN*tator*, *is*, enchanteur.

IN-CAN*tatio*, *nis*; IN-CAN*tamentum*, *i*, enchantement, charme.

IN-CENT*or*, *is*, chanteur; qui excite.

IN-CENT*io*, *nis*, concert de voix & d'instrumens.

IN-CENT*ivus*, *a*, *um*, qui prélude, qui anime.

IN-CENT*ivum*, *i*, prélude, motif.

IN-CIN*o*, *ere*, chanter, faire un concert.

INTER-CIN*o*, *ere*, chanter entre deux dans les intermèdes.

OB-CANT*atus*, *a*, *um*, enchanté.

OC-CAN*o*, *ere*, sonner, faire résonner, chanter.

OC-CIN*o*, *ere*, chanter de l'autre côté, à l'opposite, faire l'écho : 2°. chanter malheur, comme un oiseau de mauvais augure.

OC-CENT*o*, *are*, chanter devant, chanter la taille.

OC-CENT*us*, *ûs*, cri, chant, cris de certains animaux.

PER-CANT*atio*, *nis*, enchantement.

PER-CANT*atrix*, *cis*, magicienne.

PRÆ-CANT*o*, *are*, enchanter.

PRÆ-CANT*atio*, *nis*, enchantement.

PRÆ-CANT*rix*, *cis*; PRÆ-CANT*atrix*, *cis*, enchanteresse, magicienne.

PRÆ-CENT*or*, *is*; PRÆ-CENT*rix*, *cis*, celui ou celle qui entonne un chant, qui commence à chanter.

PRÆ-CENT*io*, *nis*, intonation, prélude, l'action de commencer à chanter.

PRÆ-CENT*orius*, *a*, *um*, qui donne le ton, qui sert à entonner un chant.

PRÆ-CIN*o*, *ere*, entonner; ou commencer le chant, préluder.

PRÆ-CON*is*, génitif de PRÆ-CO, qui loue, louangeur; & en loue ordinairement par des chants ou des pièces de vers : 2°. panégyriste, qui fait l'éloge : 3°. crieur public, parce qu'il faisoit sa criée en chantant, comme cela a encore lieu dans quelque pays.

PRÆ-CON*ium*, *ii*, louange, éloge : 2°. salaire du crieur : 3°. proclamation faite par un crieur.

RE-CAN*o*, *ere*, rechanter, chanter une seconde fois.

RE-CANT*o*, *are*, répéter ce qu'on a chanté : 2°. désavouer, se rétracter, se dédire, 3°. dissiper par enchantement, désenchanter.

RE-CIN*o*, *ere*, rechanter, chanter une autre fois : 2°. redire.

SUC-CIN*o*, *ere*, parler après un autre : 2°. chanter la basse ou la contre-partie.

SUC-CENT*ivus*, *a*, *um*, qui chante, qui joue une contre-partie.

SUC-CENT*or*, *is*, qui chante, qui joue une contre-partie : 2°. qui chante la basse.

CAN.

Les mots en CAN, dérivés de la valeur de la lettre C, se subdivisent en trois classes.

1°. Ceux qui sont dérivés de C, désignant la tête, l'élévation.

2°. Ceux où la lettre C indique la propriété de contenir, la capacité.

3°. Ceux où ayant un sens opposé à ceux-là, elle désigne les pointes, les angles, &c. De là nombre de familles.

CAN,
Tête.

CAN est un mot Celtique, qui signifie TÊTE, sommet, élévation, &c. De là diverses familles en toutes Langues, soit en CAN, soit en CAND.

1°. CAND, SCANDO, monter.

2°. CAN, CANT, branche, ſonde.

3°. CEN, eſprit, dénombrement.

4°. CAN, force, puiſſance, effort.

5°. CAN, le brillant du jour, du ſoleil parvenu ſur l'horizon, la blancheur.

I.

CAND, Monter.

De CAND, tête, élévation, joint à la ſifflante, ſe forma cette famille Latine :

S-CANDO, *ere*, monter, grimper.

S-CANDula, *æ*, bardeau, douves propres à couvrir un toit.

S-CANDularis, *e*, couvert de bardeaux.

S-CANSio, *nis*, l'action de monter, montée.

S-CANſuæ, *arum*, étriers.

S-CANSorius, *a*, *um*, qui ſert à monter : 2°. qui peut monter.

S-CANSile, *is*, étrier : 2°. chapelet.

S-CANSilis, *e*, qui ſert à monter.

S-CANSilia, *ium*, ſiéges élevés:

COMPOSÉS.

1.

A-SCENDO, *ere*, monter, eſcalader : 2°. s'élever, parvenir à.

A-SCENDentes, *um*, ancêtres.

A-SCENSio, *nis*, élévation, aſcenſion.

A-SCENSus, *ûs*, montée, accès en montant : 2°. degré : 3°. machine pour eſcalader.

A-SCENSor, *is*, qui monte, cavalier.

CON-SCENDO, *ere*, monter : 2°. monter un vaiſſeau.

CON-SCENSio, *nis*, embarquement.

DE-SCENDO, *ere*, deſcendre, venir à bas : 2°. condeſcendre, vouloir bien.

DE-SCENSio, *onis* ; DE-SCENSus, *ûs*, deſcente.

EX-SCENDO, *ere*, deſcendre de, mettre pied à terre, débarquer.

EX-SCENSio, *nis* ; EX-SCENSus, *ûs*, deſcente, débarquement.

IN-AS-CENSus, *ûs*, l'action de monter deſſus.

IN-AS-CENSus, *a*, *um*, où l'on n'a point encore monté.

IN-SCENDO, *ere*, monter deſſus.

IN-SCENSio, *nis*, emportement.

SUPER-SCANDO, *ere*, monter par-deſſus.

TRANS-CENDO, *ere*, paſſer outre, aller au-delà : 2°. traverſer en montant : 3°. violer.

TRANS-CENSus, *ûs*, paſſage.

TRANS-CENDens, *tis*, ſublime, élevé, qui ſurpaſſe les autres.

TRANS-CENDentalis, *e*, tranſcendant, tranſcendental, terme de Géométrie & de Logique.

2.

De CEN, prononcé QUEN, vint :

OC-QUINiſco, *ere*, baiſſer la tête, s'incliner.

CON-QUINiſco, *ere*, s'accroupir, s'abaiſſer ſur les jambes.

II.

CAN, CANT,

Branche, Rame.

CAN, CANT, eſt un mot Celtique, dérivé de CAN, tête, & qui déſigne les branches d'un arbre, qui en forment la tête. De là :

1.

CANTabrum, i, drapeau, étendard : 2°. son, pain de son, de l'écorce du blé.

CANTerius, ii, échalas, pieu : 2°. appui, perche mise en travers : 3°. chevalet : 4° chevron.

CANTheriolus, i, petit échalas.

CANTheriatus, a, um; CANTeriatus, a, um, soutenu avec des perches.

CANThus, Gr. Κανθὸς, bande de fer qu'on met autour d'une roue de carrosse.

2.

FAMILLE GRECQUE.

CONum, i, } cône, figure pyrami-
CONus, i, } dale : 2°. pomme de pin ; elle est en forme de pyramide : 3°. cimier où l'on met l'aigrette d'un casque.

CONI-GER, a, um; CONI-FER, a, um; CONI FERus, a, um, qui porte des fruits coniques, comme les pommes de pin.

CONisco, are; CONISSO, are, heurter, choquer de la tête.

CONisterium, ii, lieu où les lutteurs se jetoient de la poussière l'un sur l'autre, pour avoir plus de prise sur leurs corps huilés.

CONitum, i, libation de farine répandue.

3.

CONTus, i, Gr. Κοντὸς, perche, rame, aviron : 2°. sonde : 3°. javelot, dard.

CONTor, ari, sonder, jeter la sonde, tâcher de toucher le fond : 2°. sonder, s'informer, s'enquérir, questionner.

Ce mot s'est écrit & prononcé en Latin CONTOR & CUNCtor, exemple remarquable d'un C glissé entre deux consonnes, & qui peut servir à faire découvrir ou reconnoître d'autres rapports. De là deux familles Latines : l'une relative aux idées d'interroger, de s'informer; l'autre à celle de marcher la sonde à la main, avec la plus grande précaution, très-lentement, &c.

4.

PER-CONTor, ari, } interroger,
PER-CUNCTor, ari, } s'enquérir,
PER-CONTO, are, } s'informer.

PER-CONTatus, a, um, dont on s'est informé.

PER-CONTatio, nis; PER-CUNCTatio, nis, demande, recherche, enquête.

PER-CONTator, is; PER CONTatrix, cis, qui s'informe de tout, qui veut tout savoir.

5.

CUNCto, are, } temporiser, diffé-
CUNCtor, ari, } rer, hésiter, barguigner, *mot à mot* marcher la sonde à la main.

CUNCtator, is; CUNCTabundus, a, um, lent, irrésolu : 2°. temporiseur : 3°. qui differe, qui remet de jour en jour.

CUNCtatio, nis, delai, lenteur, temporisement.

IN-CUNCtabilis, e, indubitable, qui ne souffre aucun délai.

IN-CUNCtanter, promptement, sans délai.

6.

FAMILLE GRECQUE.

A-CONTizo, are, lancer, jaillir.

A-CONtias, æ, serpent qui s'élance.

A-CONTiæ, Gr. ΑΚΟΝΤΙΑΙ, comètes dont la queue s'élance & menace.

III.

CEN, GEN,

Esprit.

1. CENseo, es, sui, sum, ere, mot à mot avoir de la tête, être pourvu de sens, penser, juger, opiner: 2°. faire un état, déclarer: 3°. faire le dénombrement: 4°. ordonner.

CENsus, ûs, dénombrement des hommes & de leurs biens: 2°. revenus, richesses de chaque particulier: 3°. prisée, estimation de biens: 4°. revue: 5°. états, tenues ·s états.

CENsus, a, um, qui a donné au censeur le dénombrement de sa famille & de ses biens.

CENsus, i, celui dont les biens sont enregistrés.

CENsuus, a, um, sujet au dénombrement, ou à cens & rentes.

CENsa, orum, estimation, dénombrement de biens.

2. CENsor, is, critique, censeur, qui trouve à redire, à gloser sur tout: 2°. lieutenant de police, commissaire qui fait le dénombrement des personnes & des biens.

CENsitor, is, estimateur, priseur, arpenteur, expert.

CENsio, nis, estimation des biens, dénombrement: 2°. taxe, cens.

CENsitio, nis, imposition de taxe, de taille.

CENsura, æ, dignité de censeur, de lieutenant de police: 2°. ordonnance, réglement de police: 3°. critique, réprimande, correction: 4°. jugement, décision: 5°. essai, épreuve.

CENsorius, a, um, de réformateur: 2°. de critique.

CENsualis, e, de taxe, de tribut, de dénombrement.

COMPOSÉS.

AD-CENseo, ere, } joindre, ajouter, mettre au nombre, s'unir à la volonté d'un autre, à son génie.
AC-CENseo, ere, }

AC-CENsitus, a, um, mis au nombre.

AC-CENsus, i, qui suit, attaché au service: 2°. qui est mis à la place d'un autre, qui supplée à son défaut: 3°. lieutenant, officier subalterne: 4°. clerc, huissier, crieur, bedeau, sergent: 5°. soldat surnuméraire, volontaire.

AC-CENsiuncula, æ, épilepsie, mal caduc.

IN-CENsus, a, um, dont on n'a point fait le dénombrement: 2°. qui n'a point fait au censeur la déclaration de ses biens.

PER-CENseo, ere, nombrer: 2°. parcourir: 3°. raconter.

RE-CENseo, ere, faire le dénombrement, compter: 2°. faire la revue: 3°. raconter, citer: 4°. revoir: repasser.

RE-CENsus, ûs, } revue, l'action de revoir, dénombrement.
RE-CENsio, nis, }
RE-CENsitio, nis, }

RE-CENsitus, a, um; RE-CENsus, a, um, compté, nombré.

IV.

CAN, CON,

Force.

CAN, CON, est un mot Celtique, Theuton, Grec, Anglois, &c.

qui signifie en Celte montagne, chef, élévation : & dans toutes ces Langues, chef, force, puissance. De-là :

Le Grec I-KANos, capable, suffisant, qui fait.

L'Anglois, To-CAN, pouvoir.

L'Allemand, KONNen, KENNen, pouvoir, savoir, &c.

De ce mot, prononcé en O, se formèrent :

1.

Le Grec KONeo, travailler, s'efforcer; & le Latin :

CONor, *atus sum*, *ari*, faire ses efforts, mettre toutes ses forces, tout son pouvoir, toute son application.

CONabundus, *a*, *um*, qui fait ses efforts.

CONatus, *ûs*, CONatio, *nis*, CONatum, *i*, } 1°. effort : 2°. essai, tentative : 3°. dessein, entreprise.

CONamen, *inis*; CONamentum, *i*, inclination, instinct naturel : 2°. levier qui sert à soulever.

2.

De-là dut se former le Grec KONos, serviteur, qui opère, qui exécute les ordres qu'on lui donne; d'où cette famille Latine-Grecque :

DIA-CONus, *i*, DIA-CONes, *um*, } diacre.

DIA-CONatus, *ûs*, état de diacre, diaconat.

ARCHI-DIA-CONus, *i*, archidiacre.

SUB-DIA-CONus, *i*, sous-diacre.

SUB-DIA-CONatus, *ûs*, l'ordre de sous-diacre.

V.

CAN, Blanc, Brillant.

I.

1. CANeo, *ere*, être CHENU, blanchi : 2°. avoir les cheveux blancs : 3°. être couvert de gelée blanche.

CANus, *a*, *um*, blanc, blanchi, ancien, couvert de neige, simple, pur; SEMI-CANus, à demi-blanc.

CANesco, *ere*, devenir blanc.

CANi, *orum*, cheveux blancs.

CANia, *æ*, ortie mâle, qui paroît blanchie.

2. CANDor, *oris*, blancheur éblouissante, couleur blanche : 2°. sincérité, franchise.

CANDido, *are*, rendre blanc.

CANDidè, blanchement : 2°. de bonne foi, nettement.

CANDidatus, *a*, *um*, vêtu de blanc : 2°. postulant, qui brigue une charge, prétendant, candidat.

CANDidatorius, *a*, *um*, qui concerne la poursuite de quelque chose.

CANDico, *are*, être blanchâtre, blanchir.

CANDicantia, *æ*, blancheur brillante : 2°. couleur blanchâtre, qui tire sur le blanc.

CANDentia, *æ*, clair de lune.

3. CANDidus, *a*, *um*, blanc, de couleur blanche : 2°. brillant, reluisant : 3°. qui a de la candeur, de la bonne foi, ingénu, ouvert, franc : 4°. favorable, heureux, serein.

CANDidulus, *a*, *um*, tirant sur le blanc.

CANDeo, *ere*, être blanc, avoir une blan-

cheur éblouissante : 2°. briller, éclater, reluire : 3°. être embrâsé, paroître blanc à force de feu.

CAND*esco*, *ere*, devenir d'un blanc éclatant : 2°. devenir embrâsé, tout en feu.

4. CAND*ela*, *æ*, chandelle de suif ou de cire : 2°. toile cirée. Ce mot signifiant *toile cirée*, est corrompu, & devroit se nommer CANTEL*a*, *mot à mot* toile blanche.

CAND*e*-LAB*rum*, *i*, chandelier, lustre, *mot à mot* réceptacle de chandelles, vaisseau propre à les contenir : de LAB, prendre, recevoir, contenir, & CAND, flambeau.

5. CAN*ities*, *ei*; CAN*itudo*, *nis*, chevelure blanche, état d'une personne chenue.

6. CIC*indela*, *æ*, ver-luisant.

BINOMES.

CAND*i*-FICO, *are*, blanchir, rendre blanc.

CAND*i*-FIC*us*, *a*, *um*, qui blanchit, qui rend blanc.

CAND*i*-FACIO, *ere*, blanchir : 2°. faire paroître blanc à force d'embrâser.

COMPOSÉS.

EX-CAND*esco*, *ere*, s'échauffer au feu, être blanc de feu : 2°. prendre feu, s'emporter.

EX-CAND*escentia*, *æ*, emportement, promptitude, colère.

EX-CAND*efacio*, *ere*, échauffer, *mot à mot* prendre une couleur blanc de feu.

IN-CAN*esco*, *ere*, devenir blanc.

IN-CAND*eo*, *ere*; IN-CAND*esco*, *ere*, devenir tout en feu, s'embrâser.

IN-CAN*us*, *a*, *um*, blanc de vieillesse.

PRÆ-CAN*us*, *a*, *um*, blanchi avant le tems.

PER-CAND*idus*, *a*, *um*, fort blanc.

PER-CAND*efacio*, *ere*, rendre fort blanc.

RE-CAND*eo*, *ere*; RE-CAND*esco*, *ere*, reblanchir, redevenir blanc : 2°. rougir de nouveau, se rallumer.

SUB-CAND*idus*, *a*, *um*, blanchâtre.

II.

CIN & CEND;

D'où CIN*is* & ACCEND*o*; en Allemand, ZUND*er*; en Angl. TIND*er*.

CIN*is*, *eris*, cendre : 2°. tombeau, la mort.

CIN*isculus*, *i*, petite cendre.

CIN*erarius*, *ii*, garçon de cuisine, marmiton; 2°. écornifleur : 3°. qui agace : 4°. qui souffle dans les cendres.

CIN*i*-FLO, *nis*, souffleur de cendres : 2°. qui frise les cheveux : de FLO, souffler.

CIN*eraceus*, *a*, *um*, cendré, de couleur de cendres.

CIN*erarius*, *ii*, poudreur, qui poudre les cheveux, baigneur, friseur.

CIN*erarium*, *ii*, sépulcre, tombeau, urne où l'on renfermoit les cendres d'un corps.

CIN*e*-FACIO, *ere*, réduire en cendres.

CIN*e*-FACTIO, *nis*, incinération, réduction en cendres.

CIN*ereus*, *a*, *um*; CIN*ericius*, *a*, *um*, de cendre : 2°. cendré.

CIN*erosus*, *a*, *um*, ténébreux, plein de ténèbres.

SUB-CIN*eritius*, *a*, *um*, cuit sous la cendre.

III.

COMPOSÉS de CAND, Ardent.

AC-CEND*o*, *ere*, allumer, mettre le feu, embrâser : 2°. animer, encourager, irriter, accroître.

AC-CENS*us*, *a*, *um*, allumé, mis en feu : 2°. ému : 3°. brillant.

AC-CENSor, *is*, celui qui met, qui allume le feu.

AC-CENSio, *nis*, brûlement, sacrifice de quelque chose qu'on brûle.

IN-CENDO, *ere*, brûler, faire brûler, enflammer : 2°. échauffer, irriter.

IN-CENDium, *ii*, embrâsement : 2°. envie, ardeur.

IN-CENSor, *is* ; IN-CENDiarius, *ii*, boute-feu, incendiaire.

IN-CENDiosus, *a*, *um*, brûlant, plein de feu.

IN-CENDiarius, *a*, *um*, qui porte le feu.

IN-CENDiaria, *æ*, oiseau qui présage les incendies.

IN-CENSio, *nis*, embrâsement.

IN-CENSum, *i*, encens qu'on brûle sur l'autel des Dieux.

IN-CENSé, ardemment.

IN-CENDE-FACio, *ere*, mettre le feu.

SUC-CENDO, *ere*, allumer, embrâser : 2°. animer.

SUC-CENSio, *nis*, embrâsement.

SUC-CENSco, *ere*, se mettre en colère.

DÉRIVÉS

Latins-Grecs.

1. CACHRys, Gr. Κάγχρυς, KANKRys, graine de romarin : de CAN, blanc, parce qu'elle est de cette couleur.

2. CANDaulus, Gr. *Kandylos*, mets fait avec de la farine ou du pain, du fromage, du miel, &c, *mot à mot* ragoût, ou mets blanc : de *Kan*, blanc, & *Edulium*, ragoût.

3. PRO-CONia, *æ*, farine récente d'orge, de blé.

PRO-CONius, *a*, *um*, fait de farine récente : de CAN, blanc, prononcé en Grec KON ; d'où :

KONiaô, blanchir.

KONis, cendres.

KONia, poussière.

4. CNestrum, *i*, Gr. *Knestron*, poivre de montagne : de CAN, montagne blanche.

5. CNEcus, *i*, Gr. KNécos, safran bâtard : de CAN, montagnes sur lesquelles il croît.

CNECinum *oleum*, huile de Carthame.

6. CYCNus, *i*, Gr. KYKNos, cygne, oiseau blanc : de CAN, KEN, blanc, répété, *Ku-KeN*.

C A N.

FAMILLES formées de CAN, & qui désignent la propriété de contenir.

CAN, désignant la propriété de contenir, forma les familles suivantes :

1°. CAN, tuyau, canne, tout objet propre à contenir.

2°. CIN, boucle, enveloppe.

3°. CONC, les coquillages.

4°. CUN, GUEN, canal.

5°. CING, enveloppe, ceinture.

6°. CUN, berceau.

I.

C A N,

Tuyau, Canne, &c.

1. CANna, *æ*, tuyau de la respiration : 2°. canne, roseau percé & vuide en dedans : 3°. flûte : 4°. vaisseau

à boire en forme de tuyau; CANA en Grec.

CANneus, *a*, *um*; CANnitius, *a*, *um*, de tuyau, de canne, de roseau.

CANneum, *i*, lieu planté de cannes.

2. CANnabis, *is*, } chanvre, parce
CANnabum, *i*, } qu'il est formé de tuyaux ou de branches creuses.

CANnabinus; CANnabaceus, de chanvre. On dit aussi CANabis.

3. CANistrum, *i*, chose qui renferme, panier, corbeille : peut être tient-il à canne, parce que les premiers paniers étoient faits de joncs; mais il tient aussi au primitif CAN, qui, dans presque toutes les Langues, désigne un vase, un panier, & vient du Grec CANistron, une corbeille.

CANE-PHORUS, *a*, *um*; CANI-PHORUS, *a*, *um*, porteur de corbeille. Ce mot binome est pur Grec; il vient de CANÁ, panier, & de PHOROS, qui porte.

4. CANalis, *is*, tuyau, conduit d'eau : 2°. canon d'une machine : 3°. conduit de la respiration : 4°. lit d'une rivière : 5°. sentier étroit en forme de canal.

CANalitus, *a*, *um*, en forme de canal.

CANalicula, *æ*; CANalicatus, *i*, petit tuyau : 2°. œsophage, conduit du manger : 3°. auge pour contenir le boire & le manger des oiseaux : 4°. CANON d'une machine : 5°. CANelure.

CANaliculatus, *a*, *um*, cannelé, creusé en canal.

CANaliculatim, par des canaux.

CANalicolæ, mot binome, formé de COL, habiter. Il signifie les habitans des canaux & des égouts, les gueux, les charlatans, la CANaille.

5. CANtharus, *i*, bocal à mettre du vin, tasse de Bacchus : 2°. espèce de vaisseau, de navire.

CANtharites, *æ*, espèce de vin d'outre-mer, qui vient en bouteilles.

FAMILLES GRECQUES.

1. CANon, *onis*, Gr. Κανών, mesure, règle, modèle : 2°. ordre : 3°. tout ce qui sert à tenir en règle, à conduire, &c. comme l'aiguille d'un trébuchet; le guidon d'une arme à feu : 4°. table chronologique, rôle, registre, tarif : 5°. almanach : 6°. gouttière : 7°. juge, censeur, critique.

CANonicus, *a*, *um*, régulier, dans les règles, exact.

CANonicus, *ci*, chanoine.

NOMO-CANON, *nis*, table des lois : du Grec *Nomos*, loi.

2. CHŒMis, *is*, espace de quatre milles d'Italie.

3. CHŒNix, *cis*, } moyeu de roue :
CHŒNica, *æ*, } 2°. entraves pour les pieds des esclaves : 3°. mesure : 4°. instrument de chirurgien.

CHŒNicium, *ii*, moyeu de roue : 2°. baliste.

I I.

CAN, CIN, Boucle, enveloppe.

1.

CINnus, *i*, le fourreau, l'enveloppe des yeux, la paupière : 2°. boucle

de cheveux faite comme un tuyau.

CON-CINNO, *are*, boucler les cheveux : 2°. accommoder, parer.

CON-CINNUS, *a*, *um*; CON-CINNATITIUS, *a*, *um*, qui a les cheveux bouclés : 2°. paré, ajusté : 3°. élégant, joli, régulier.

CON-CINNATOR, *is*; CON-CINNATRIX, frifeur, qui boucle les cheveux : 2°. qui accommode tout le monde, temporifeur.

CON-CINNITAS, *tis*; CON-CINNITUDO, *inis*, élégance, frifure, parure : 2°. justeffe, agrément.

CON-CINNITER; CON-CINNÉ, élégamment, d'une manière jufte & jolie.

2. CINCINNUS, *i*, c'eft la réduplication du primitif qui forme un diminutif; ainfi, ce mot veut dire petite boucle de cheveux : 2°. petit ornement.

CINCINNULUS, *i*, très-petite boucle de cheveux.

CINCINNATUS, *a*, *um*, frifé, ajufté.

COMPOSÉS.

3. PRÆCON-CINNATUS, ajufté, paré d'avance.

RECON-CINNO, *are*, rajufter, repolir.

INCON-CINNUS, *a*, *um*, mal poli, fans grace.

INCON-CINNITER, fans agrément, impoliment.

INCON-CINNITAS, *tis*, défaut de politeffe, dérangement.

2.

CINNAMUM, *i*, } canelier : 2°. écorce de canelier, canelle, ainfi nommée du primitif CAN, fourreau; l'écorce eft le fourreau de l'arbre. C'eft un binome qui fignifie *mot à mot* arbre dont l'écorce eft parfumée, ou écorce odoriférante : de CIN, écorce, & du mot Arabe AMOM, des parfums. Les Latins difent AMOMUM, arbre odoriférant, & AMOMIS, plante qui a une bonne odeur. Ils difent auffi MUMIA, fquelette, cadavre embaumé.
CINNAMOMUM, }

CINNAMEUS, *a*, *um*, *Apul.* qui fent la canelle.

III.

De CONC, coquillage, fe font formés plufieurs binomes.

1.

1. CON-CHA, *æ* : 1°. coquille, coquillage : 2°. trompe, voûte en trompe : 3°. gondole, vafe fait en coquille.

CONCHATUS, fait en coquille.

CONCHULA, *æ*, petite coquille.

2. CON-CHYLIUM : de CON, enveloppe, coquille, & de CHA, CHYL, maifon. Il fignifie, 1°. maifon à coquille : 2°. le poiffon qui y loge : 3°. l'huitre qui donne la pourpre : 4°. la pourpre même : 5°. les étoffes d'écarlate.

CONCHYLE, *is*, a le même fens.

CON-CHYLIATUS, teint en pourpre.

CON-CHYTA, pêcheur d'huitres, de coquillages; Gr. Κογχίτης.

3. CON-GER, *i*, } congre, poiffon, Grec, γογγρος, gongros : de *ger*, porter, qui porte fa maifon.
CONGRUS, *i*, }

2.

4. CONGIUS, *ii*, } un vaiffeau de trois pintes, conge : 2°.
CONGIARIUM, }

largesse faite au peuple, contenue dans le vase appelé Conge : 3°. *ensuite*, présens, salaires, gages journaliers.

CON*gialis*, *e*; CON*giarius*, *a*, *um*, qui tient un conge, ou bien six chopines.

3.

CHAN*nus*, *i*, CHAN*na*, *æ*, CHAN*ne*, *es*, } poisson de mer.

I V.

CAN, CUN, GIN, GUN, Vase, Tuyau, Robe, GAÎNE.

1.

CUN*iculus*, *i*, CUN*iculum*, *i*, } conduit, canal, mine, trou, boyau, terrier, souterrein : 2°. lapin, parce qu'il se creuse des trous, des terriers. Les Italiens disent :

CON*iglio*, & les Anglois, CON*ey*, lapin.

CUN*icularius*, *ii*, mineur, pionnier, qui fait le métier des lapins, de faire des chemins souterreins.

CUN*iculosus*, *a*, *um*, plein de creux, de terriers : 2°. plein de lapins.

CUN*iculatim*, en cannelure, en forme de tuyaux.

2.

IN-GUEN, *inis*, la partie entre les deux aines : 2°. l'aine même.

IN-GUIN*alis*, *e*, qui concerne l'aine.

IN-GUIN*aria*, *æ*, plante qui guérit les maux de l'aine.

3.

GAUN*ace*, *es*, GAUN*acum*, *i*, } habillement; enveloppe, robe. On dit en vieux Franç. GOUN*el*; en Italien, GONN*a*; en Anglois, GOWN; en Languedocien, GAN*ache*.

4.

GAN*ea*, *æ*, GAN*eum*, *i*, } petit trou obscur, méchante petite maison, cabaret, lieu de débauche.

GAN*eo*, *nis*, débauché, qui se fourre dans des tavernes, &c.

5.

1. GEN*a*, *æ*, la paupière, l'enveloppe, le fourreau des yeux : 2°. la joue; l'enveloppe de la bouche. Les Allemands disent WANG, & les Italiens GUAN*cia*.

2. GINGI*va*, enveloppe des dents, gencive.

3. A-GYN*a*, *æ*; A-GIN*a*, *æ*, le trou, la châsse, le tuyau dans lequel joue le fléau d'une balance.

A-GIN*or*, *ari*, se remuer dans cette châsse : 2°. s'agiter pour peu de chose : 3°. faire marchandise de choses de peu de valeur.

A-GIN*ator*, *is*, celui que le moindre intérêt fait remuer comme une balance.

4. VAGIN*a*, *æ*; GAÎN*e*, fourreau, étui : VAGIN*ula*, petite gaîne.

V*a*-GIN*ator*, *is*, faiseur de gaines.

V*a*-GIN*arius*, *ii*, gaînier.

EV*a*-GINO, *are*, dégaîner, ôter du fourreau.

INV*a*-GINO, *are*, rengaîner, remettre dans le fourreau.

V.

CING, Ceindre.

CINGO, *is*, *xi*, *ctum*, *ere*, ceindre, mettre une ceinture, s'habiller : 2°.

entourer, envelopper : 3°. faire cortège.

Cingula, æ, sangle, surfaix.

Cinguli, orum, les zônes célestes.

Cingulum, i, ceinture, ceinturon, écharpe de cavalier : 2°. anneau qu'on met au doigt : 3°. titre, dignité de magistrat.

Cingulus, a, um, qui est menu par la ceinture.

Cinctus, a, um, ceint, environné, enveloppé : 2°. juge tenant le siège : 3°. soldat sous les armes.

Cinctutus, a, um, soldat qui, ayant sa robe retroussée & mise en écharpe, étoit prêt à combattre, les troupes d'élite.

Cinctorium, ii, ceinture, baudrier, écharpe de cavalier.

Cinctura, æ, ceinture.

Cincticulus, i, sorte de petit habillement léger, ceint autour du corps, comme un tablier.

COMPOSÉS.

Ac-Cingo, ere, ceindre, trousser, relever : 2°. se disposer, s'apprêter, se préparer, s'ajuster, se tenir prêt.

Circum-Cingo, ere, environner de toutes parts.

Dis-Cingo, ere, ôter la ceinture, déceindre, dessangler, casser un soldat.

Dis-Cinctus, a, um, qui est sans ceinture, à qui l'on a ôté la ceinture : 2°. lâche, poltron, timide : 3°. négligent, oisif, libertin, dissolu.

Dis-Cinctè, d'une manière libertine.

Ex-Cingo, ere, ôter la ceinture, dépouiller.

In-Cingo, ere, ceindre, entourer, couronner.

Inter-Cinctus, a, um, entrelacé, environné.

Per-Cingo, ere, entourer, mettre autour.

Præ-Cingo, ere, ceindre, entourer, environner, entortiller autour de soi.

Præ-Cinctus, a, um, qui a retroussé sa robe avec sa ceinture, pour être plus en liberté.

Præ-Cinctus, ûs; Præ-Cinctura, æ, l'action de ceindre, ceinture, ceinturon.

Præ-Cinctio, nis, pallier de l'amphithéâtre, courbé selon la rondeur du théâtre.

Præ-Cinctorium, ii, demi-ceint.

Præ-Cinctorius, a, um, qui ceint, qui lie tout autour.

Pro-Cinctus, a, um, prêt, appareillé, équipé, ceint.

Pro-Cinctus, ûs, expédition militaire : 2°. l'action de se tenir prêt à combattre, apprêt, appareil.

Re-Cingor, i, défaire, détacher sa ceinture.

Re-Cinctus, a, um, déceint, dont on a ôté la ceinture.

Sub-Cingo, ere, ceindre par-dessous, mettre un ceinturon, entourer.

Sub-Cingulum, i, ceinturon, ceinture.

Suc-Cingo, ere, ceindre, trousser, retrousser : 2°. environner, entourer.

Suc-Cinctus, a, um; Suc-Cinctulus, a, um, ceint, retroussé, relevé.

Suc-Cinculum, i, ceinture, ceinturon.

VI.

CUN, COEN,

Berceau.

1.

Cunæ, arum; Cunabula, orum, berceau, maillot, langes. Ce mot paroît le même que l'Oriental כן, Ken.

Ken, logette, (*theca, loculamentum.*)

CUN*ina*, *æ*, Déesse des enfans au berceau.

CUN*alis*; *e*, de berceau.

IN-CUN*abula*, *orum*, le berceau : 2°. tendre enfance.

CUN*io*, *ire*, se salir, se gâter.

2.

De CUN*eo*, se salir, se gâter, comme font les enfans au berceau, pourroit être venu le Latin,

CŒN*um*, *i*, boue, fange, ordure; 2°. un homme de boue, un vilain.

Cependant, comme le C & le T se mettent sans cesse l'un pour l'autre, il ne seroit pas étonnant que ce mot fût le même que le TIN des Egyptiens, qui signifioit également *boue*, & qui devint le nom de la ville de *TANis*, à cause de ses boues, & dont le nom fut traduit exactement en Grec par celui de PELUSE, sous lequel cette ville nous est connue, & qu'elle porte encore.

D'ailleurs CŒN*um*, boue, ne peut pas venir du Grec KOIN*on*, profane, souillé, qui est le sens figuré de KOIN*on*, commun. Un sens aussi figuré ne peut avoir été la racine d'un mot physique, tel que CŒN*um*.

CŒN*osus*, *a*, *um*, boueux, fangeux : 2°. crotté; sali.

COMPOSÉS.

IN-QUIN*o*, *are*, salir, gâter, tacher. *Orig. Lat.*

IN-QUIN*atio*, *nis*; *Namentum*, *i*, saleté, ordure.

IN-QUIN*até*, salement, grossièrement.

CO-IN-QUIN*o*, *are*, 1°. infecter, gâter, tacher : 2°. corrompre, déshonorer.

CO-IN-QUIN*atio*, *nis*, souillure, corruption.

IN-CO-IN-QUIN*atus*, *a*, *um*, intact, pur, qui n'a été ni souillé, ni sali.

A-CŒT*us*, *i*, peut-être ACŒN*us*, *i*, pur, sans lie, sans ordure.

CŒNO-MY*a*, *æ*, mouche qui vit d'ordure.

CAN,

Pointe, angle.

Tout mot qui signifie tête, réunit également l'idée de pointe. De-là tous ces mots Latins-Grecs :

1.

CN*aso*, *nis*, pour CEN*aso*, CIN*asonus*, *i*, } aiguille de tête, poinçon.

CIN*ara*, *æ*, artichaud, espèce de cardon aux feuilles pointues.

A-CANTH*inus*, *i*, épineux, armé de pointes.

A-CANTH*is*, *is*, chardonneret, parce qu'il aime la graine de chardon.

2.

CEN-TAUR*us*, *i*, centaure, *mot à mot* Pique-Taureau : un Laboureur monté sur un bœuf & le piquant pour le faire avancer, avoit l'air d'un être moitié homme, moitié taureau; de-là le nom de centaure dans le style mythologique, plein d'enjouement & de graces. *Voyez* Allégor. Oriental.

HIPPO-CENTAUR*us*, *i*, centaure, *mot à mot* centaure-cheval, ou être fa-

buleux, moitié homme, moitié cheval.

CENT*aurea*, *æ*; *auria*, *æ*; *aureum*, *i*, centaurée, fiel de la terre: *plante dont le goût est amer & piquant.*

3.

PARA-CENT*esis*, *is*, ponction faite au ventre d'un hydropique.

PARA-CENT*erium*, *ii*, aiguille d'oculiste, pour abaisser la cataracte.

CANT*harida*, *æ*; CANT*haris*, *idis*, Gr. Κανθαρις, mouche cantaride.

4.

CENT*rum*, *i*, centre, point au milieu d'un cercle: 2°. nœud des arbres.

CENT*rosus*, *a*, *um*, plein de nœuds.

CENT*ralis*, *e*, placé au centre.

CENT*rines*, *æ*, sorte de mouche.

CN*odax*, *acis*, Gr. ΚΝωδαξ, cheville de fer qui sert d'essieu, d'axe, qui est au *centre* du mouvement.

5.

CUN*eus*, *i*, coin à fendre: 2°. encoignure, coin: 3°. grand clou, clavette: 4°. corps de troupes rangées en forme de coin: 5°. degrés de l'amphithéâtre.

CUN*eolus*, *i*, petit coin, cheville.

CUN*eo*, *are*, fendre avec un coin: 2°. mettre en un coin: 3°. faire en forme de coin: 4°. diviser, séparer.

CUN*eatim*, en forme de coin: 2°. rangé en coin.

CUN*io*, *nis*, comédien, qui lit l'annonce ou une requête.

DIS-CUN*eo*, *are*, fendre, entr'ouvrir avec un coin.

SUB-CUN*eatus*, *a*, *um*, arrêté par en bas avec un coin.

6.

CAN, CEN, signifie en Celte couper: 2°. lambeaux, déchirures: 3°. rapiécer; de-là ces mots:

1.

CANT*herius*, *ii*, cheval hongre.

CANT*herinus*, *a*, *um*, de cheval hongre.

2.

CENT*o*, *nis*, morceaux d'étoffes diverses rapportés ensemble: 2°. habit rapiécété, d'arlequin: 3°. toutes choses faites de pièces de rapport: 4°. contes, discours en l'air: 5°. centon, parodie.

CENT*unculus*, *i*, guenille, lambeau.

CENT*onarius*, *a*, *um*, ravaudeur, chiffonier, petit fripier: 2°. faiseur de centons, de misérables pièces de poësies, dont tout l'ornement est tiré de vers pillés çà & là, & assez mutilés pour qu'on ait de la peine à les reconnoître.

CAR.

La lettre C, suivie de la linguale forte R, a produit une beaucoup plus grande masse de mots que par sa réunion avec les labiales & avec la linguale foible. Nouvelle preuve du grand usage qu'on a fait en tout tems de la lettre R, ou de la syllabe AR. Cette multitude de familles qu'offre C-R peut se diviser, de même que celles en C-L, en quatre classes.

1°. Les mots où C a pris la place de l'aspiration.

2°. Les mots formés par onomatopée.

3°. Les mots où domine la valeur de la lettre R.

4°. Les mots où domine la valeur de la lettre C.

FAMILLES

où C a pris la place de l'aspiration.

HOR est un mot primitif qui désigna la lumière, & tout ce qui y est relatif; les Latins & les Grecs les prononçant COR, en dérivèrent diverses familles de mots, qui désignèrent: 1°. la lumière: 2°. l'œil, la vue: 3°. *sur-tout* la vigilance; l'attention, les soins empressés.

I.

COR, Brillant.

1.

COR*uscus*, *a*, *um*, brillant, reluisant.

CORUSCO, *are*, reluire, éblouir: 2°. faire briller.

CORUS*catio*, *nis*; CORUS*camen*, *inis*, éclair, splendeur.

CORD*yla*, *æ*, jeune thon.

2.

1. CÆR*ulus*, *a*, *um*, } bleu, azuré,
CÆR*uleus*, *a*, *um*, } de la couleur
CÆS*ius*, *a*, *um*, } du Ciel.

CÆR*uleum*, *i*; CÆS*ulum*, *i*, le bleu, l'azur.

CÆR*ula*, *orum*, les mers.

CÆR*uleatus*, *a*, *um*, teint en bleu, en verd de mer.

SUB-CÆR*uleus*, *a*, *um*, bleuâtre.

2. CÆS*ius*, *ii*, qui a les yeux bleus.

CÆS*ullæ*, *arum*, ceux qui ont les yeux bleus.

3.

FAMILLES GRECQUES.

1.

COR, CRO, Couleur, œil.

1. HYPO-COR*ismus*, *i*, couleur, prétexte, palliation.

2. CHROM*a*, *tis*, coloris: 2°. prétexte: 3°. brillant: 4°. chromatique.

CHROM*is*, *is*; CHROM*bus*, *i*, poisson.

3. CRYST*allum*, *i*, } crystal.
CRYST*allus*, *i*, }

CRYS*tallinus*, *a*, *um*, de verre, de crystal: 2°. clair, transparent.

2.

COR*a*, *æ*, Gr. *Kora*, *Kôrê*, *Kourê*, 1°. prunelle de l'œil: 2°. jeune fille, nom de caresse, de mignardise: 3°. poupée.

COR*ion*, *ii*, 1°. petite fille: 2°. sacrifice pour les garçons: 3°. mille-pertuis.

CORO-PLA*thi*, *orum*, faiseurs & marchands de poupées: du Gr. *Plazo*, faire.

CORY*cæus*, *i*, curieux, espion.

II.

COR*am*, Préposition.

De COR*a*, œil, prunelle de l'œil, se forma l'accusatif CORAN, en Latin CORAM; on en fit une ellipse qui signifia sous les yeux, en présence, en face: 2°. publiquement: 3°. ouvertement, sans voile, sans déguisement.

Dans ces deux derniers sens, il se prit adverbialement.

Mais dans le premier ce fut une préposition, parce que placé entre deux noms, il désignoit que l'action de l'un se passoit en la présence de l'autre.

Cette préposition se trouve toujours suivie d'un ablatif, parce que le nom qui la suit exprime nécessairement un circonstanciel, & que tout circonstanciel se met à l'ablatif.

On a même dit quelquefois sans ellipse IN-CORAM, en présence.

III.

COR, adverbe.

COR, vue, prononcé CUR, devint l'adverbe :

CUR, par quelle vue, par quel motif, pourquoi ?

2°. *Sans interrogation*, dans telle vue, pour.

IV.

CUR, Vigilance, soin.

COR, prononcé CUR, désigna la vigilance, les soins, l'action d'un œil attentif sur une personne pour son avantage, & qui ne la perd pas de vue ;

De-là le Celte CUR, soin, existant en Gallois, en Irlandois, &c. le Goth. KAR, & l'Anglois CARE, soin, souci, &c. & cette famille Latine :

1.

CUR*a*, *æ*, soin, application : 2°. peine, chagrin, charge.

CUR*atio*, *nis* ; CUR*antia*, *æ*, soin, conduite, curatelle, commission, cure, guérison.

CUR*atura*, *æ*, soin, attention donnée aux choses.

CUR*ator*, *is*, qui a le soin, l'administration d'une chose, intendant, agent, curateur.

CUR*atè*, soigneusement, exactement.

CUR*o*, *are*, avoir soin, se soucier, regarder, pourvoir, veiller, apprivoiser.

2.

CUR*ia*, *æ*, *mot à mot* assemblée qui a soin, qui veille : 1°. cour, sénat, barreau, lieu ou assemblée où l'on traite des affaires publiques.

2°. Curie, une des trente divisions de Rome, instituées par Romulus, auxquelles on ajouta ensuite six autres curies.

3°. Temple, chapelle où s'assembloit chaque curie pour offrir ses sacrifices & pour traiter des affaires qui la concernoient.

CUR*io*, *nis*, 1°. prêtre du temple de chaque curie : 2°. crieur : 3°. député qui porte la parole : 4°. comédien qui annonce au public la pièce qu'on jouera.

CUR*iatus*, *a*, *um*, de curie, fait par les curies.

CUR*iatim*, par curies, par corps de communautés.

CUR*ialis*, *is*, décurion, échevin.

CUR*ialis*, *e*, qui est de la même curie, qui concerne une curie.

3.

CUR*iosus*, *a*, *um*, *mot à mot* député de sa curie, de sa cour, pour faire

les recherches ou prendre les informations qui lui sont nécessaires; *au figuré*, soigneux, exact, qui fait attention : 2°. trop empressé de savoir, qui prend un soin superflu : 3°. maigre, affamé, décharné.

CUR*iosus*, *i*, enquêteur, espion : 2°. maître des postes.

CUR*iosulus*; *i*, qui a un peu de curiosité.

CUR*iositas*, *tis*, empressement de savoir, de découvrir.

CUR*iosè*, soigneusement, diligemment.

COMPOSÉS de CUR*ia*.

DE-CUR*ia*, *æ*, dixaine, décurie, nombre de dix, soit de soldats, soit d'avocats.

DE-CUR*io*, *nis*, magistrat de province qui représentoit un sénateur Romain.

DE-CUR*iatus*, *ûs*, DE-CUR*iatio*, *nis*, division par dixaines, distribution par dix.

DE-CUR*iatus*, *ûs*, charge de capitaine.

EX-CUR*io*, *are*, bannir de la cour, chasser d'une curie.

COMPOSÉS de CUR*a*.

AC-CUR*o*, *are*, apporter tous ses soins, s'acquitter avec exactitude, s'employer soigneusement : 2°. penser mûrement, avoir grand soin.

AC-CUR*atus*, *a*, *um*, exact, qui est fait avec soin : 2°. poli, limé, étudié, recherché, propre.

AC-CUR*atio*, *nis*, soin, exactitude, ponctualité, adresse.

AC-CUR*atè*, soigneusement, exactement, ponctuellement, avec adresse.

CON-CUR*o*, *are*, avoir grand soin, soigner avec un autre.

CON-CUR*ator*, *is*, qui a soin conjointement avec un autre : 2°. qui a grand soin de.

EX-CUR*o*, *are*, régaler, préparer, accommoder.

EX-CUR*atus*, *a*, *um*, apprêté avec soin, bien préparé : 2°. régalé, traité splendidement.

PER-CUR*o*, *are*, guérir parfaitement.

PER-CUR*iosus*, *a*, *um*, très-soigneux, fort exact.

PRÆ-CUR*atio*, *nis*, soin par avance.

PRO-CUR*o*, *are*, avoir le soin, l'intendance, le maniement; panser, prendre soin, expier, cultiver, tenir en bon état.

PRO-CUR*ator*, *is*, celui qui a le soin, intendant, agent, procureur.

PRO-CUR*atrix*, *cis*, celle qui a le soin, gouvernante.

PRO-CUR*atio*, *nis*, administration, soin, charge, intendance, commission, expiation.

PRO-CUR*atiuncula*, *æ*, petit soin, petite commission.

PRO-CUR*atorius*, *a*, *um*, qui concerne les procureurs.

RE-CUR*o*, *are*, guérir une seconde fois : 2°. rajuster avec soin.

RE-CUR*ator*, *is*, qui guérit une seconde fois : 2°. qui soigne une chose.

SUB-CUR*ator*, *is*, qui est chargé d'un soin sous un autre, tuteur subrogé.

4. NÉGATIFS.

I.

SE-CUR*us*, *a*, *um*, de *SE*, pour *SINE*, sans, & de *CURa*; 1°. sans souci : 2°. exempt de soins, qui ne craint

rien, rempli de confiance, tranquille, qui est en repos, négligent.

SE-CURitas, tis, tranquillité d'esprit, exemption de soin, de chagrin.

SE-CURé, sûrement, en sûreté.

2.

IN-CURia, æ, négligence, défaut de soin.

IN-CURatus, a, um, qui n'a pas été pansé : 2°. qui n'a pas été guéri.

3.

IN-CURiosus, a, um, peu soigneux, nonchalant, négligé, qui n'est pas sur ses gardes.

IN-CURiosé, négligemment, sans aucun soin, sans prendre garde à rien.

FAMILLES en CAR, formées par onomatopée.

I.

CAR, CRA,

Appeler, mander.

CAR, KAR, est un mot primitif qui signifie cri, appel : 2°. cri contre quelqu'un, ou accusation, plainte, querelle : 3°. cri sur quelqu'un, pleurs, lamentations.

En Theuton, KAR, accusation.

KIÆra, accuser.

2°. KAR, lamentations, deuil.

CHARa, jour de condamnation, de mort.

3°. KEREn, 1°. accuser : 2°. lamenter, se plaindre.

En Grec, KARyx, KÊRyx, Héraut : 2°. crieur public.

D'où le Latin AC-CERSo, mander, faire venir.

2°. On a dit également CRA, au lieu de CARa, d'où :

L'Oriental קרא, QRA, crier, & à la massoréthique QaRA.

Le Celte CRi, cri, crier.

Le Grec KRAζῶ, le Theut. KRÆHen, crier.

Le Theuton CHRy, clameur, cri.

KREIde, clameur, proclamation; 2°. pleurs, lamentations.

KREISSen, KREISchen, crier, lamenter, &c.

I.

AC-CERSo,

AC-CERSo, ere, } mander, faire
AC-CERSio, ire, } venir, attirer à soi : de Ad, à, & KAR, appeler.

AC-CERSitus, a, um, qu'on va quérir, mandé : 2°. pris d'ailleurs, emprunté.

AC-CERSitus, ûs, ordre, mandement de venir.

AC-CERSitor, is, qui va appeler, qui fait venir.

2.

CHRIa, æ, oracle : 2°. ordonnance : 3°. narration courte & vive, une chrie.

3. FAMILLE GRECQUE.

CERyx, ĉis, héraut, ambassadeur : de KAR, mander : 2°. publier.

CERyca, æ; CERycium, ii, caducée des hérauts publics : 2°. salaire du crieur.

4. R changé en D.

CADuceus, i, } caducée, verge de
CADuceum, i, } mercure, en qualité

de héros ou d'ambaſſadeur des dieux. Ici *R* s'eſt changé en *D*; *CaDuceus*, pour *CARuceus* : de *KARyx*, *Carux*, héros.

CA*Duceator*, *is*, celui qui porte la baguette ou le caducée, héraut-d'armes, envoyé, député.

CA*Duci*-FER, *a*, *um*, CA*Duci*-GER, *a*, *um*, celui qui porte le caducée ou la baguette, ſigne de la paix, & principalement Mercure.

CAR, CRA, CRI, GRA, AGRA, SCRI, &c.

Inciſion.

Peu de racines ont éprouvé plus de variations que celle-ci, mais des variations d'autant plus ſenſibles & remarquables, qu'il n'en eſt aucune qui ne paroiſſe avoir été faite à deſſein pour donner lieu à autant de familles, caractériſées chacune par quelque modification différente, relatives aux diverſes perfections apportées ſucceſſivement dans l'art de tracer des caractères. Nous en avons déjà donné l'eſquiſſe dans la grammaire univerſelle & comp. mais nous l'allons entièrement développer ici, du moins pour la langue Latine.

CAR ſignifie dans ſon ſens propre & primitif, inciſion, entaille, faire une inciſion. On s'en ſervit pour déſigner les diverſes inciſions auxquelles on avoit recours dans les arts pour les opérations de l'eſprit humain; c'eſt un mot formé par onomatopée, ainſi que le précédent; mais appliqué aux arts, il eſt devenu chef d'un grand nombre de familles riches & intéreſſantes.

I.

CAR, Déchirer, diviſer.

1.

CARR*io*, *ire*, dans ISIDORE, ſignifie diviſer.

KARÔ eſt le futur ſecond du verbe Grec KEIRÔ, tondre, couper la laine des brebis, les cheveux, &c.

PER CART*apſo*, & non PER-CATAP*ſo*, *ere*, diviſer autant qu'il eſt poſſible.

CR*abro*, *nis*, frêlon, à cauſe de ſon aiguillon qui le rend très-redoutable; & non, comme on le croyoit, du Grec *Bora*, nourriture, & *Krea*, chair, comme s'il ſe nourriſſoit de chair.

CREN*a*, *æ*, cran, entaille, crénelure, fente, inciſion : 2°. coche d'une flèche, ſon entaillure : 3°. fontaine.

HIPPO-CRENE, *es*, fontaine du cheval, Caſtalie : de CREN*e*, ſource, ouverture de la terre par où jailliſſent les eaux.

2.

CAR*ies*, *ei*, carie des os, pourriture du bois, vermoulure.

CAR*ioſus*, *a*, *um*, carié, pourri, vermoulu, moiſi, rongé, qui ſe carie.

CAR*iſeus*, *a*, *um*, rance, moiſi.

3.

CARK,

Ecreviſſe, cancre.

De CAR, couper, déchirer, les Grecs firent :

CARK*inos*, *i*, crabe, cancre, à cause de ses serres ou pattes : 2°. chancre, cancer, maladie rongeante : 3°. un des douze signes du Zodiaque.

Les Latins, transposant la lettre R, changèrent ce mot en celui de CANCER, qui forma cette famille :

CANC*er*, *cri*, crabe, cancre : 2°. chancre, cancer : 3°. signe du Zodiaque.

CANC*er*, *eris*, gangrène.

CANC*ri*, *orum*, balustrade, barreaux.

CANC*ero*, *are*, ronger, manger comme un cancer : 2°. s'ulcérer.

CANC*hrema*, *tis*, chair morte, chancreuse.

CANC*eraticus*, *a*, *um*, de chancre.

4.

Objets piquans, tranchans, incisifs.

1. CAR*ex*, *icis*, glaïeul.

CAR*ectum*, lieu plein de glaïeul.

2. CAR*eum*, *i*, carui, plante.

CÆR*efolium*, cerfeuil.

3. CAR*duus*, *i*, chardon, épine, ainsi appelé à cause de ses piquans.

CAR*duetum*, *i*, lieu plein de chardons ; 2°. planche d'artichauds.

CAR*duelis*, *is*, chardonneret, oiseau qui se nourrit de chardons.

4. CAR*inor*, *atus sum*, *ari*, invectiver, railler finement & malignement.

FAMILLES GRECQUES.

ACROTERIA, créneaux de murailles.

ACRO-*zymus panis*, pain qui est peu levé, peu fermenté, doux de levain.

II.

CAR, Couper : 2°. cueillir.

1.

1. CARP*o*, *is*, *psi*, *ptum*, *ere*, couper, partager, séparer : 2°. prendre, cueillir : 3°. blâmer, censurer, reprendre : 4°. duper, attraper : 5°. diminuer, consumer.

CARP*us*, *i*, 1°. tranchant, celui qui coupe les viandes : 2°. ce qui prend, ce qui coupe : 3°. le poignet.

CARP*isculus*, *i* ; CARP*isculum*, *i*, soulier découpé, escarpin.

2. CARP*entarius*, *ii*, charpentier, qui coupe, qui taille le bois.

CARP*inus*, *i*, le bois qu'on a coupé, le bois de charme, en particulier.

CARP*ineus*, *a*, *um*, de bois : 2°. de bois taillis : 3°. de charme.

COMPOSÉS.

CON-CERP*o*, *ere*, déchirer, mettre en pièces.

DE-CERPO, *ere*, arracher, tirer, ôter, diminuer, prendre, retirer, remporter.

DIS-CERPO, *ere*, déchirer, mettre en pièces, 2°. diviser, séparer.

EX-CERP*o*, *ere*, extraire, recueillir, choisir.

EX-CERP*ta*, *orum*, collection, extraits, recueils.

EX-CERP*tio*, *nis*, extrait, action de recueillir, d'extraire.

INTER-CARP*ens*, *tis*, qui prend par le milieu.

PRÆ-CERPO, *ere*, brouter, couper avec les dents : 2°. cueillir trop tôt, avant le temps : 3°. arracher, retrancher.

FAMILLES GRECQUES.

CARP*eia*, *æ*, carpée, danse allégorique en

en usage chez les Athéniens & les peuples de Thessalie, & qui prit son nom de ce qu'on y avoit les armes à la main. Un des danseurs les mettoit bas, imitoit l'action d'une personne qui laboure & qui sème, regardoit souvent derrière lui, comme un homme inquiet. Un second danseur s'approchoit, comme pour voler les armes du premier, qui les reprenoit aussi-tôt, & il y avoit entr'eux un combat en cadence, & au son de la flûte, autour de la charrue & des bœufs.

PAN-CARP*um*, *i*, spectacle en toutes sortes de bêtes.

PAN-CARP*ineus*, *a*, *um*, fait de toutes sortes de choses.

PAN-CARP*iæ Coronæ*, *arum*, couronnes de toutes sortes de fleurs.

PER*i*--CARP*ium*, *ii*, balle, bracelet.

PER*i*-CARP*um*, *i*, bulbe, oignon.

2.

S-CAR*i*-F*ico*, *are*, déchiqueter la peau, couper, entailler la chair.

S-CAR*ificatio*, *nis*, découpure, entaille profonde.

S-CAR*ifio*, *eri*, être entaillé, scarifié.

CIRCUM-SCAR*ifico*, *are*, découper tout autour.

3.

CAR*men*, *inis*, carde, peigne de cardeur.

CAR*minatio*, *nis*, cardement de la laine, &c.

CAR*minator*, *ris*, cardeur, cardeuse.

CAR*mino*, *are*, carder, peigner la laine.

4.

CAR*ina*, *æ*, carène de vaisseau, qui fait la base d'un vaisseau, en forme longue & pointue.

CAR*inæ*, *arum*, quartier de Rome, dont les maisons avoient le toît fait en forme de carène.

CAR*ino*, *are*, faire en forme de carène, caréner un vaisseau, le radouber.

5.

CAR, Court, Tronqué, Petit.

CAR, COR, signifie en Celte, court, tronqué, mutilé; en Gr. A-KAR, petit, mince, délié.

ACAR*on*, *i*, myrte sauvage, Grec & Latin.

A-CAR, A-CAR*us*, *i*, ciron, mitte, insectes qui doivent leur nom à leur petitesse.

CUR*tus*, *a*, *um*, court, tronqué, mutilé: 2°. concis: 3°. cassé, rompu.

CUR*to*, *are*, accourcir, appetisser, mutiler.

DE-CUR*to*, *are*, couper, retrancher.

III.

CAR, Tracer des caractères.

1.

CAR*axo*, *are*: 1°. marquer de quelque trait, remarquer par quelque figure qu'on met à côté, faire une note: 2°. effacer, rayer, biffer: 3°. scarifier: 4°. labourer: 5°. graver, buriner.

CHAR*acter*, *eris*: 1°. marque, signe, caractère: 2°. manière, naturel, génie, caractère d'une personne: 3°. façon d'écrire, caractère d'écriture: 4°. style.

PER*i*-CHAR*acter*, *is*, lancette, bistouri.

2.

CAR, Labour.

Lorsqu'on inventa le labourage, qui consiste à faire avec la charrue de profondes incisions à la terre, on

appela naturellement cet art A-CAR, ou l'action de fendre, de sillonner la terre. De-là cette famille :

CAR, }
I-CAR, } en Oriental, labourer.

AGER, *gri*, champ, terre labourée : 2°. pays, canton, territoire.

AGELLUS, *i*, petit champ.

AGRARIUS, *ii*, qui concerne les champs & le labourage.

AGRESTIS, *e*, champêtre, qui concerne les champs : 2°. rustique, grossier, paysan : 3°. rude, désagréable au goût : verd.

BINOMES.

AGRI-COLA, laboureur, qui cultive la terre.

AGRI-CULTURA, labourage, agriculture.

AGRI-CULTOR, agriculteur.

AGRI-MENSOR, arpenteur.

AGRI-PETA, qui demande la portion de terre qui lui revient.

AGROSUS, riche en fonds de terre.

2. ACRA, *æ*, acre, mesure de terre, qui est de quarante perches en longueur sur quatre de large.

3.

CAR, labour, devint le nom de la Déesse des laboureurs, CAR-ES, qu'on adoucit en

CÉRÈS, la Déesse CER : 2°. le blé ; en Grec, A-KHERO.

De-là se formèrent :

CARIA, dans Papias, pain, blé ; en Basque, GARIA, blé, froment.

CEREALIS, *e*, du blé, du grain, de Cérès.

CEREALES, *ium*, intendans des grains.

CEREALIA, *ium*, fêtes de Cérès.

CERIA, *æ*, & CEREVISIA, *æ*, }
CELIA, *æ*, & CERVISIA, *æ*, } bière, boisson faite avec du grain.

CERVISIARIUS, *ii*; CEREVISIARIUS, *ii*, brasseur de bière.

4.

CAR-DOPUS, Gr. KARDOPOS, maît à pêtrir, huche. Mot dont l'étymologie étoit inconnue, & qu'on regardoit comme radical. Il est formé de DEPÓ, amollir, cuire, & de *CAR*, blé, fruit du labourage, de Cérès.

CAR, ce nom qui désigne un Carien, doit avoir aussi désigné les paysans, les laboureurs.

IV.

CAR,

Graver : 2°. *Ecrire.*

Bientôt on chercha une méthode plus simple que la Gravure, pour tracer ses idées, une matière plus commode que le marbre, la pierre ou le bois, des outils plus maniables, plus coulans que les burins : alors la plume, le papier, l'écriture succédèrent à la gravure. Il exista un nouvel art de tracer des caractères ; on continua de l'appeler en Grec GRAF, GRAPH : mais les Latins, pour le distinguer, l'appelèrent SCRIBERE, où vous voyez CRAB adouci en CRIB ; & précédé de la sifflante ; tandis que la matière sur laquelle on écrivoit s'appela d'un

nom moins changé, CHART*a*. De-là diverses familles en Grec & en Latin.

FAMILLES LATINES-GRECQUES.

1.

CHAR*ta*, *æ*, papier, feuille, livre.

CHAR*tula*, *æ*, carte, carton, morceau de papier.

CHAR*teus*, *a*, *um*, } de papier.
CHAR*taceus*, *a*, *um*, } de papier.
CHAR*tarius*, *a*, *um*, } de papier.

CHAR*tarius*, *ii*, papetier, marchand de papier.

CHART*ularius*, *ii*, teneur de livres, commis.

CHAR*to*-PHY*lacium*, *ii*, tablette à livres.

2.

CAR*abus*, *i* : 1°. crabe, sorte d'écrevisse de mer, ainsi appelé à cause de ses pieds, qui s'accrochent & s'enfoncent de manière à faire des impressions sur les objets sur lesquels ils se posent.

2°. Canot de sauvages, lié avec de petites branches, au lieu de cordes.

CAR*cinus*, *i*, cancre, grosse écrevisse : 2°. quatrième signe du Zodiaque.

CAR*cinoma*, *tis*, cancer, chancre qui ronge la chair.

CAR*cinodes*, *is*, polype ; espèce de cancer qui vient au nez.

CAR*cinias*, *æ*, pierre précieuse de la couleur d'un crabe.

3.

PARA-CHAR*ecta*, *æ*, faux monnoyeur.

PARA-CHAR*agium*, *ii*, faux coin.

PARA-CHAR*agma*, *tis* ; PARA-CHAR*agmum*, *i*, fausse monnoie.

PARA-CHAR*axema*, *orum*, flancs, pièces d'or & d'argent prêtes à être frappées.

PARA-CHAR*aximum*, *i*, fausse monnoie.

4.

GRAMM*icus*, *a*, *um*, de ligne, de lettre.

GRAMM*atica*, *æ* ; GRAMM*atice*, *es*, grammaire, l'art des Lettres.

GRAMM*aticus*, *i*, grammairien.

GRAMM*atista*, *æ* ; GRAMM*atistes*, *æ*, qui enseigne à lire, à écrire.

GRAMM*aticus*, *a*, *um*, de grammaire.

GRAMM*aticè*, en grammairien.

GRAMM*ato-Phylacium*, *ii*, archives où l'on garde les papiers publics.

COMPOSÉS.

A-GRAM*matus*, *a*, *um*, ignorant, sans Lettres.

ANA-GRAM*ma*, *tis*, anagramme, renversement des lettres d'un nom.

ANTI-GRAM*ma*, *tis*, contre-lettre.

ARCHI-GRAM*mateus*, *i*, chancelier, secrétaire des commandemens.

DIA-GRAM*ma*, *tis*, dessin, représentation.

EPI-GRAM*ma*, *tis*, inscription, épigramme.

PARA-GRAMM*a*, *tis*, faute d'orthographe, d'écriture.

PRO-GRAMM*a*, *tis*, inscription, placard, programme.

5.

GRAP*his*, *idis*, dessin, esquisse, portrait : 2°. manière de dessiner.

GRAP*hice*, *es*, l'art d'écrire, de peindre.

GRAP*hicus*, *a*, *um*, achevé, fait à peindre.

GRAP*hicè*, parfaitement, à peindre.

GRAP*hium*, *ii*, poinçon, pinceau.

GRAP*hiarius*, *a*, *um*, qui concerne l'Ecriture, la Peinture, ou le Dessin.

GRAP*hiarium*, *ii*, étui pour contenir les plumes, les stilets.

GRAP*hi*-COT*erus*, *a*, *um*, fort agréable, achevé, parfait.

COMPOSÉS.

ANA-GRAP*he*, *es*, répertoire, registre.

ANTI-GRAP*heus*, *i* ; ANTI-GRAP*harius*, *ii*,

contrôleur, chancelier, secrétaire d'état.

APO-GRAP*hum*, *i*, copie, extrait, exemplaire.

AUTO-GRAP*hus*, *a*, *um*, écrit de sa propre main.

CALLI-GRAPH*ia*, *æ*, belle écriture, élégance de style : de *kallos*, beau.

CATA-GRAP*hus*, *a*, *um*, figuré, peint de diverses couleurs.

CATA-GRAP*hum*, *i*, peinture de profil.

DIA-GRAP*hice*, *es*, l'art de peindre.

BINOMES.

HOLO-GRAP*hus*, *a*, *um*, écrit en entier de sa propre main : du Grec HOL*os*, tout.

HYD*ro*-GRAP*hia*, *æ*, traité des eaux : du Grec *Hydrós*, eau.

NOMO-GRAP*hus*, *i*, qui écrit sur les matières de Droit : du Grec *Nomos*, loi.

NOMO-GRAP*hia*, *æ*, traité des loix.

PARA-GRAP*hus*, *i*, paragraphe, matière renfermée dans un article d'un texte : 2°. ligne tirée en long, tirade dans un discours.

PARA-GRAP*he*, *es*, exception, transition, article à part.

PER-GRAP*hicus*, *a*, *um*, fait à peindre.

PSALMO-GRAP*hus*, *i*, le psalmiste : du Grec *Psallô*, chanter.

PSALMO-GRAP*hia*, *æ*, composition des pseaumes.

PSEUD-EPI-GRAP*hus*, *a*, *um*, faussement intitulé : du Grec *Pseudos*, faux.

PSEUDO-GRAP*hus*, *a*, *um*, faussaire, qui écrit des faussetés.

PSEUDO-GRAP*hum*, *i*, fausseté en matiere d'écriture.

PSEUDO-GRAP*hia*, *æ*, contre-façon d'écriture, l'art des faussaires.

PSEUDO-GRAP*hema*, *æ*, patalogisme.

SELENO-GRAP*hia*, *æ*, description de la lune : du Grec *Selenè*, la lune.

FAMILLE LATINE.

SCRIB*o*, *is*, *psi*, *ptum*, *ere*, écrire : 2°. composer, faire un ouvrage en prose ou en vers : 3°. peindre.

S-CRIB*a*, *æ*, greffier, écrivain, secrétaire, copiste, praticien.

S-CRIB*æ*, *arum*, les docteurs de la loi.

S-CRIB*atus*, *ûs*, secrétariat, charge de greffier.

S-CRIP*tus*, *ûs*; S-CRIP*tio*, *nis*, écriture, l'action d'écrire : 2°. composition, chose mémorable qu'on écrit : 3°. levée de l'impôt sur les pâturages.

S-CRIP*tum*, *i*, écrit, requête.

S-CRIP*tilis*, *e*, *is*, qu'on peut écrire.

S-CRIP*torius*, *a*, *um*, propre à écrire.

S-CRIP*tor*, *is*, auteur qui écrit, qui compose quelque ouvrage.

S-CRIP*tulum*, *i*, deux oboles, la vingt-quatrième partie d'une once.

S-CRIP*tito*, *are*, écrire souvent, ne faire qu'écrire.

S-CRIP*tura*, *æ*, composition, ouvrage d'esprit, pièce d'un auteur : 2°. impôt sur les pâturages : 3°. ferme des pâturages publics : 4°. style, manière d'écrire.

S-CRIP*turarius*, *ii*, fermier de l'impôt sur les pâturages : 2°. son commis, celui qui reçoit ce qu'on faisoit payer par tête du betail qui alloit dans les pâturages publics.

S-CRIP*turarius*, *a*, *um*, qui étoit sujet à un impôt.

COMPOSÉS.

ADS-CRIB*o*, *ere*, } ajouter à un écrit,
AS-CRIB*o*, *ere*, } inscrire, immatri-

culer, enregiſtrer, porter, ſur un livre, enrôler : 2°. donner un nom, intituler, mettre une étiquette, marquer par une lettre ou caractère : 3°. attribuer, imputer.

As-Criptio, *nis*, addition à un écrit, enregiſtrement, aſſociation, agrégation, réception.

As Criptor, *is*, teneur de livres, celui qui enregiſtre : 2°. intervenant en cauſe, qui ſe joint à un autre, afin de pourſuivre une action en juſtice.

As-Ćriptitius, *a, um*, élu, choiſi, admis, reçu, enrôlé, mis au rang, ajouté, de ſurcroît.

Circum-S-Cribo, *ere*, tracer, décrire autour : 2°. borner, limiter, terminer, déterminer, environner, reſtreindre en des bornes, fixer, régler, déſigner : 3°. tromper, duper, faire donner dans le piége, embarraſſer, déconcerter : 4°. abolir, annuller, caſſer, interdire : 5°. rejeter.

Circum-S-Criptor, *is*, affronteur, fourbe, trompeur : 2°. fripon de chicaneur.

Circum-S-Criptio, *nis*, bornes, limites, reſtriction, modification : 2°. étendue, tour, circonférence : 3°. ſuſpenſion, interdiction : 4°. tromperie, fourberie, ſurpriſe.

Circum-S-Critè, en ſe donnant des bornes, briévement, en termes précis, exactement : 2°. d'un ſtyle poli, juſte, périodique, châtié.

Con-S-Cribo, *ere*, écrire, inſcrire, enrôler.

Con-S-Criptus, *a, um*, écrit, peint, enrôlé, enregiſtré.

Con-S-Criptum, *i*, écrit, traité, livre.

Con-S-Criptio, *nis*, traité, enregiſtrement, enrôlement, écriture.

Con-S-Cripti, *orum*, ceux des chevaliers qu'on mettoit ſur le rôle des ſénateurs, lorſqu'il ne ſe trouvoit pas rempli : 2°. ſénateur.

Con-S-Cribillo, *are* ; Con-S-Cribello, *are*, écrire, faire quelque compoſition : 2°. enrôler : 3°. enregiſtrer.

De-S-Cribo, *ere*, décrire, copier, tranſcrire : 2°. tracer, crayonner, deſſiner, tirer, faire un crayon, un deſſin, lever un plan : 3°. repréſenter, faire une deſcription, caractériſer, faire le caractère, dépeindre, définir, expliquer : 4°. diviſer, diſtribuer, départir, partager, aſſigner, impoſer, marquer, preſcrire, établir.

De-S-Criptio, *nis*, explication, peinture, portrait, caractère : 2°. définition, ordre, arrangement, partage, diſtribution, diviſion.

De-S-Criptiuncula, *æ*, petite deſcription.

De-S-Criptè, diſtinctement, nettement, avec ordre, avec netteté, ſans confuſion.

Ex-S-Cribo, *ere*, tranſcrire, copier, décrire, graver : 2°. extraire : 3°. eſquiſſer, faire un croquis.

In-S-Cribo, *ere*, écrire dans, ſur, mettre une inſcription ou le deſſus d'une lettre, donner un titre, intituler, inſcrire.

In-S Criptio, *nis*, titre, légende, écriteau, deviſe, marque, caractère, affiche, placard.

IN-S-CRIP*tum*, *i*, passe port, passe-avant acquit, patente, congé, inscription.

IN-S-CRIP*tus*, *a*, *um*, écrit, gravé dessus: 2°. qui n'est pas écrit: 3°. où l'on a mis une inscription: 4°. adresse, *parlant d'une lettre*; intitulé, *parlant d'un livre*.

INTER-S-CRIBO, *ere*, écrire entre deux.

MANU-S-CRIP*tum*, *i*, un manuscrit.

PER-S-CRIB*o*, *ere*, achever d'écrire, écrire tout au long, entièrement: 2°. mander, faire savoir, enregistrer.

PER-S-CRIP*tio*, *nis*; PER-S-CRIP*tum*, *i*, enregistrement, ordonnance, ordre par écrit pour toucher de l'argent.

PER-S-CRIP*tor*, *is*, notaire, greffier, celui qui tient un registre, qui enrôle.

PRÆ-S-CRIB*o*, *ere* coter, mettre une inscription, écrire dessus ou au devant, intituler, étiqueter: 2°. prescrire, marquer, ordonner, donner un modèle, un patron: 3°. écrire auparavant: 4°. prescrire, proposer, fin de non-recevoir.

PRÆ-S-CRIP*tio*, *nis*, ordre, règle, commandement, loi: 2°. prescription, fin de non-recevoir: 3°. prétexte.

PRÆ-S-CRIP*tum*, *i*, ordre, ordonnance, règle, loi: 2°. prescription, commandement, ce qui a été enjoint.

PRÆ-SCRIP*tivè*, avec ordre, suivant l'ordre, par commandement.

PRO-S-CRIB*o*, *ere*, mettre une affiche, un écriteau: 2°. afficher pour faire savoir qu'une chose est à vendre: 3°. proscrire, bannir, confisquer les biens & la vie, mettre une tête à prix.

PRO-SCRIP*tio*, *nis*, apposition d'affiches, de placards, lorsqu'on fait des criées de biens en décret, ou pour marquer qu'une chose est à vendre: 2°. proscription, bannissement: 3°. confiscation de corps & de biens, mise de tête à prix.

PRO-SCRIP*tor*, *is*, qui proscrit, qui bannit, qui confisque le corps & les biens, qui met une tête à prix.

PRO-SCRIP*turio*, *ire*, méditer une proscription, avoir envie de proscrire.

RE-S-CRIB*o*, *ere*, récrire, faire réponse, répondre à une lettre: 2°. donner une rescription pour recevoir de l'argent.

RE-SCRIP*tum*, *i*, rescription.

SUB-S-CRIB*o*, *ere*, souscrire, signer ou écrire dessous: 2°. favoriser, être de même sentiment, approuver: 3°. faire un état: 4°. plaider, avoir un procès: 5°. intervenir dans un procès, se joindre à un accusateur: 6°. écrire secrètement.

SUB-SCRIP*tio*, *nis*, souscription: 2°. l'action de se joindre à un accusateur, intervention contre un accusé: 3°. jugement, ordonnance.

SUB-SCRIP*tor*, *is*, celui qui se joint à un accusateur; approbateur.

SUPER-SCRIBO, *ere*, écrire dessus.

SUPER-SCRIP*tio*, *nis*, l'action d'écrire dessus: 2°. inscription.

SUPRA-SCRIP*tus*, *a*, *um*, écrit ci-dessus.

TRANS-SCRIB*o*, *ere*, copier, transcrire: 2°. aliéner, transférer son droit: 3°. mettre au rang, mettre au nombre.

TRAN-SCRIP*tio*, *nis*, transport, cession: 2°. excuse, prétexte.

CRAB, CRAF, CRAV, GRAB, GRAF, GRAV.

Griffe, égratigner, creuser avec les griffes, fosse, creux. De-là :

Grabe, en Allemand, fossé, creux.

Grave, en Anglois, creux, tombeau.

S-Crobs, *is*, } fosse, creux qu'on a
S-Crob*is*, *is*, } foui avec les ongles.

Binome de Ex & de Crab, creux, fossé.

Scrob*iculus*, *i*, petite fossette.

De-Scrobo, *are*, enchâsser, creuser, fouir.

2. Scrof*a*, *æ*, truie, femelle du porc; ainsi nommée parce qu'elle fouit ou creuse toujours en terre.

Scrof*i*-Pasc*us*, *a*, *um*, porcher, qui nourrit des truies.

Scrofulæ, *arum*, écrouelles.

Scroful*aria*, *æ*, scrofulaire, plante.

Familles en CAR, où domine la valeur de R.

I.

De *R*, désignant le mouvement rapide & bruyant, se forma le primitif Carr, qui désigne la course, les sauts, les voitures qui roulent avec bruit.

En Hébreu, כרר, *Karr*, sauter, courir en bondissant.

כרכר, *KarKar*, sauter, danser, bondir, se réjouir.

En Grec, Karr*on*, char.

En Celte, Carr, voiture, char; d'où :

L'Allemand, Karr, Karr*n*, char; Karr*en*, voiturer.

Le Suédois, Kôr*a*, voiturer. De-là ces familles Latines :

I. CARR, Chariot.

Car*rus*, *i*, *m*, } char, chariot, char-
Car*rum*, *i*, } rette.

Car*ruca*, *æ*, carrosse, calêche, coche, vinaigrette.

Car*rucarius*, *ii*, cocher, carrossier, charron.

Car*rucarius*, *a*, *um*, de carrosse, de chariot.

Binomes.

1. Car-p*entum*, *i*, carrosse, chaise de poste, berline : 2°. la plus grande élévation d'une planète.

Car*pentarius*, *ii*, carrossier, charron : 2°. cocher : 3°. charpentier. Mot qui vient directement du Latin.

Car*pentarius*, *a*, *um*, qui concerne un carrosse, un chariot suspendu.

De *Car*, char, & de *Pent*, suspendu, étayé, *mot à mot* voiture bien suspendue, bien fermée.

2. Car*rago*, *inis*, bagages, barricades, tout ce qui se porte dans des chariots : d'*ago*, conduire.

II. CUR, Courir, Suite.

Cur*ro*, *is*, *cucurri*, *cursum*, *ere*, courir.

Cur*rus*, *ûs*, char, chariot, carrosse : 2°. triomphe : 3°. chevaux qui tirent un char.

Cur*riculum*, *i*, course, cours, carrière où l'on court, char, chariot.

Cur*riculò*, en courant, tout d'une course, incessamment, promptement.

CUR*sim*, en courant, à la course, à la hâte, en diligence, précipitamment.

2. CUR*so*, *e*, courir çà & là.

CUR*sito*, *are*, aller & venir en hâte, courir çà & là.

CUR*sor*, *is*, coureur, courier, avant-coureur.

CUR*sorius*, *a*, *um*, propre à courir, à faire diligence.

CUR*sura*, *æ*; CUR*sus*, *ûs*, course, carrière, voyage, chemin, route.

COMPOSÉS.

AC-CUR*ro*, *ere*, accourir, venir vîte, en diligence.

AC-CUR*sus*, *ûs*, course, l'action d'accourir, concours, affluence.

ANTE-CUR*ro*, *ere*; ANTE-CUR*so*, *are*, courir devant, devancer, précéder.

ANTE-CUR*sor*, *is*, qui passe devant, qui précède.

ANTE-CUR*sorius*, *a*, *um*, qui va devant, qui devance.

CIRCUM-CUR*ro*, *ere*, } courir autour.
CIRCUM-CUR*so*, *are*, }

CIRCUM-CUR*sio*, *nis*, course à l'entour.

CON-CUR*ro*, *ere*, 1°. accourir, s'assembler en hâte, venir en foule de toutes parts : 2°. se choquer, en venir aux mains : 3°. concourir, se rapporter, s'accorder, tendre à la même chose.

CON-CUR*so*, *are*, courir çà & là, roder, parcourir.

CON-CUR*sio*, *nis*; CON-CUR*sus*, *ûs*, concours, rencontre, choc : 2°. abord, affluence, concurrence, prétention à une même chose.

CON-CUR*sator*, *is*, batteur d'estrade, qui bat la campagne, qui court çà & là.

CON-CUR*satio*, *nis*, course çà & là, allée & venue : 2°. agitation, mouvement qu'on se donne pour quelque chose.

DE-CUR*ro*, *ere*, courir çà & là, de haut en bas : 2°. courir vîte : 3°. courir la bague, joûter : 4°. avoir recours, recourir : 5°. décrire : 6°. avoir son cours, couler de haut en bas.

DE-CUR*sus*, *a*, *um*, couru : 2°. parfait, terminé, fini.

DE-CUR*sus*, *ûs*, cours, écoulement.

DE-CUR*sio*, *nis*, course, irruption, descente qu'on fait dans un pays pour le ravager.

DE-CUR*sorium*, *ii*, lice, carrière, grande place à faire des joûtes.

DIS-CUR*ro*, *ere*, aller & venir, courir çà & là, courir de côté & d'autre, de toutes parts.

DIS-CUR*sor*, *is*, qui court çà & là.

DIS-CUR*sitor*, *is*, batteur d'estrade.

DIS-CUR*sus*, *ûs*, l'action d'aller & de venir : 2°. cours.

DIS-CUR*so*, *are*, aller & venir, courir çà & là, voltiger.

DIS-CUR*sio*, *nis*, } l'action d'aller & de venir, de courir, de voltiger çà & là, de côté & d'autre.
DIS-CUR*satio*, *nis*, }
DIS-CUR*sitatio*, *nis*, }

EX-CUR*ro*, *ere*, courir, aller en diligence, faire des courses : 2°. s'étendre : 3°. faire des sorties, faire des irruptions.

EX-CUR*sus*, *a*, *um*, achevé, parcouru.

EX-CUR*sus*, *ûs*, } course, irruption, incursion, sortie sur l'ennemi, digression.
EX-CUR*sio*, *nis*, }
EX-CUR*satio*, *nis*, }

EX-CUR*sor*, *is*, coureur, qui fait des courses, qui va en parti, qui bat la campagne;

campagne, émissaire, batteur d'estrade, corsaire.

IN-CURro, ere, courir, se ruer, se jeter dessus, fondre sur, faire des courses, des incursions, assaillir, attaquer : 2°. tomber, arriver, écheoir : 3°. être enclavé, se trouver enfermé : 4°. encourir.

IN-CURsus, ûs, incursion, course, invasion : 2°. combat.

IN-CURsio, nis, incursion, course sur, invasion.

IN-CURsim, en diligence, promptement.

IN-CURso, are, se jeter, se ruer, courir dessus avec impétuosité, attaquer avec ardeur, faire des courses : 2°. choquer, heurter contre.

IN-CURsito, are, heurter souvent contre.

IN-CURsatus, a, um, attaqué, où l'on a fait des courses, sur lequel on a couru.

INTER-CURro, ere, survenir, venir à la traverse, courir au travers.

INTER-CURso, are, courir, couler, avoir son cours entre, au milieu.

INTER-CURsus, ûs, arrivée entre, l'action de venir à la traverse, de passer au travers, cours au milieu.

INTRO-CURro, ere, courir dedans.

OC-CURro, ere, accourir, venir au devant, rencontrer, s'offrir, venir de soi-même, se présenter, aller au devant, prévenir, s'opposer, venir dans l'esprit, remédier, quérir.

OC-CURsio, nis; OC-CURsus, ûs, rencontre, l'action d'aller au devant.

OC-CURsorius, a, um, qui vient au devant, qui se présente à l'esprit.

OC-CURso, are, aller au devant, prévenir, devancer : 2°. se présenter à l'esprit, venir ensemble tout à la fois.

OC-CURsito, are, aller souvent au devant.

OC-CURsator, is, celui qui brigue.

OC-CURsatio, nis, brigue, allée & venue, mouvement que se donne celui qui brigue.

OC-CURsaculum, i, spectre, fantôme qui représente la nuit.

PER-CURro, ere, courir en hâte, courir promptement, parcourir, toucher légèrement, toucher en passant.

PER-CURsus, ûs; PER-CURsio, nis, l'action de parcourir, course.

PER-CURso, are, courir, parcourir, faire des courses.

PER-CURsatio, nis, l'action de parcourir, course.

PER-CURsator, is, qui parcourt, fureteur, ardent.

PRÆ-CURro, ere, s'avancer, devancer en courant, prévenir à la course, courir devant : 2°. prévenir, devancer, prendre le dessus.

PRÆ-CURsio, nis; PRÆ-CURsus, ûs, l'action de devancer, d'arriver avant : 2°. réflexion qui précède, connoissance précédente.

PRÆ-CURsor, is, avant-coureur, postillon.

PRÆ-CURsorius, a, um, avant-coureur, qui va devant.

PRO-CURro, ere, courir devant, s'avancer en courant, s'avancer, s'étendre.

PRO-CURso, are, courir, faire des courses sur les ennemis, partisan, qui va en partie, batteur d'estrade.

PRO-CURsio, nis; PRO-CURsatio, nis, course, digression.

PRO-CUR*sor*, *is*; PRO-CUR*sator*, *is*, coureur, qui fait des courses sur les ennemis, batteur d'estrade.

PRO-CUR*sus*, *ûs*, saillie, avance, progrès, avancement.

RE-CUR*ro*, *ere*, courir une seconde fois: 2°. revenir en courant, recourir, revenir, recommencer, retourner.

RE-CUR*sus*, *ûs*, retour.

RE-CUR*so*, *are*, revenir, retourner, recourir.

SUC-CUR*ro*, *ere*, secourir, donner secours, venir au secours: 2°. subvenir, remédier: 3°. se présenter à la pensée, s'offrir à l'idée: 4°. aller au devant, prévenir.

SUPER-CUR*ro*, *ere*, courir par-dessus, aller au-delà, passer.

SUPER-EX-CUR*ro*, *ere*, s'étendre sur.

TRANS-CUR*ro*, *ere*, courir vite d'un lieu à un autre, passer en diligence, passer vîte.

TRANS-CUR*sum*, *i*, l'action de courir vîte.

TRANS-CUR*sus*, *ûs*, course légère ou précipitée.

III. CHOR, Bande de Danseurs, &c.

De CAR, courir en sautant, en bondissant, les Grecs firent:

CHOR*us*, *i*, troupe de danseurs, chœur de musiciens: 2°. assemblée, multitude de personnes: 3°. intermède, entr'acte.

CHOR*ea*, *æ*, danse, ballet.

CHOR*eus*, *i*, pied de vers, composé d'une longue & d'une brève.

DI-CHOR*eus*, *i*, pied de vers, composé de deux trochées.

2. CHOR*ium*, *ii*, salle de bal: 2°. arrière-faix: 3°. dure-mère: 4°. rangée de pierres, de briques.

BINOMES GRECS.

1. CHOR-AG*us*, *i*, maître d'une troupe de comédiens: 2°. roi du bal: d'*ago*, conduire.

CHOR-AG*ium*, *ii*, lieu où l'on resserre les décorations: 2°. équipage des comédiens: 3°. appareil d'une fête: 4°. ressort de fer d'un clavier.

2. CHOR-AUL*a*, *æ*; CHOR-AUL*es*, *æ*, joueur de flute, de violon: d'*Aulê*, flûte.

CHOR-AUL*istria*, *æ*, fille qui danse & chante bien.

CORY-BAN*tes*, *tum*, prêtres de Cibèle, qui, dans leur culte, dansoient & sautoient en frappant sur leurs cymbales. On a prétendu que leur nom venoit d'un certain Corybas, fils de Jason & de Cybèle, & neveu de Dardanus, qui les institua. C'est un conte à la Grecque: leur nom peint parfaitement la nature de leur culte. Il est composé de *ba*, qui va, & de *cor*, saut, *mot à mot* qui va en sautant, en bondissant. Les étymologies les plus simples furent toujours celles qu'on oublia le plus vîte, parce que ce furent toujours celles auxquelles on fit le moins d'attention; d'ailleurs les prêtres dont il s'agit durent, comme l'on voit, leur nom au même motif que les Saliens durent le leur. Observons qu'ici *Kh* s'adoucit en *K* ou *C*.

CORY-BAN*tius*, *a*, *um*, de Corybantes.

3. CHORO-BAT*es*, *æ*, bâton de Jacob, instrument pour prendre la hauteur d'un lieu: 2°. niveau à prendre la situation d'un pays: 3°. pièce de bois soutenue en équilibre, servant à la conduite des eaux.

CHORO-STATES, *æ*, chantre, celui qui entonne.

IV. CHOR, Pays, Contrée.

De CHOR, parcourir, vint le Grec *Khora*, pays, région; d'où ces composés:

CHORO-GRAPHUS, *i*, celui qui décrit un pays: de *grapho*, j'écris, je peins.

CHORO-GRAPHIA, *æ*, description d'un pays.

CHORO-CYTHARISTA, *æ*; CHORO-CYTHARISTES, *æ*, joueur d'instrumens de musique.

II.

HAR, CAR.

HAR, CAR, est un mot primitif, qui désigne la force, le courage, la valeur, & qui a formé une multitude de familles dans toutes Langues.

En Theuton, HART: 1°. fort: 2°. robuste: 3°. hardi, courageux, audacieux: 4°. ferme, stable, tenace, obstiné, sévère.

HERZ, cœur.

En Persan, CARD, viril, brave, belliqueux, plein de cœur & de courage.

En Grec, KARTEROS, vaillant, fort.

KARTOS, KRATOS, force.

KARDIA, courage.

KAR, KEAR, KÊR, cœur, siège du courage, de la valeur, de la bravoure.

De-là les familles Latines:

1. COR, cœur.

2. CERTO, combattre, attaquer avec courage, montrer du cœur.

3. CERTUS, assuré, stable, certain, inébranlable, à toute épreuve.

4. Des composés en KRATIA, dérivés du Grec.

I. COR, Cœur.

COR, *dis*, cœur, principe de la sensibilité ou de l'amour, ame, vie.

CORCULUM, *i*, petit cœur, terme de tendresse, sage, prudent.

CORDATUS, *a*, *um*, homme de bon cœur, sensé, judicieux.

CORDATÈ, en homme de bon sens, de bon cœur.

CORDOLIUM, *ii*, mal de cœur, chagrin: de *doleo* & de *cor*.

COMPOSÉS.

PRÆ-CORDIA, *orum*, diaphragme, membrane qui sépare le cœur & le poumon d'avec le foie & la rate, entrailles, mouvement de l'ame.

MISERI-CORDIA, *æ*, compassion, pitié.

MISERI-CORS, *ordis*, pitoyable, compatissant.

IMMISERI-CORS, *ordis*, impitoyable, dur, inhumain, sans compassion.

IMMISERI-CORDIA, *æ*, dureté de cœur, inhumanité.

IMMISERI-CORDITER, impitoyablement, sans miséricorde.

PRIVATIFS.

EX-CORS, *dis*, sans cœur, insensé, sot, imbécille.

SE-CORS, *ordis* (*se* pour *sine*); SO-CORS, *ordis*, sans cœur, lâche, indolent, paresseux.

SE-COR*dia*, *æ*, lâcheté, pareſſe, nonchalance, imprudence.

SE-COR*diter*; So-COR*diùs*, négligemment, lâchement.

VÆ-COR*s*, *dis*, } VE-COR*s*, *dis*, } insenſé, hors de ſens: 2°. lâche, vil, bas: 3°. furieux, fou, extravagant: du privatif *oaé*, non.

VE-COR*dia*, *æ*, folie, ſottiſe: 2°. baſſeſſe d'ame, lâcheté.

VE-COR*diter*, follement, furieuſement: 2°. avec baſſeſſe d'ame.

AUTRES COMPOSÉS.

IN-COR*Do*, *are*, inſinuer, graver dans le cœur, perſuader.

RE-COR*do*, *are*; RE-COR*dor*, *ari*, ſe remettre dans l'eſprit, ſe reſſouvenir.

RE-COR*datio*, *nis*, ſouvenir.

CON-COR*s*, *dis*, qui vit en union, uni, paiſible.

CON-COR*do*, *are*, s'accorder bien, être de concert, s'entendre, être réglé.

CON-COR*dia*, *æ*, accord, union, paix, harmonie, concert.

CON-COR*diter*, unanimement, en bonne intelligence, en paix.

DIS-COR*s*, *dis*, qui ne s'accorde pas, contraire, oppoſé.

DIS-COR*do*, *are*, être mal enſemble, brouillé, mal aſſorti, en diſcorde.

DIS-COR*dia*, *æ*, différend, méſintelligence, diviſion.

DIS-COR*dabilis*, } DIS-COR*dioſus*, } DIS-COR*dialis*, } qui ne s'accorde pas, qui met la déſunion, querelleur.

II. CER, Combattre.

1.

CER*TO*, *are*, combattre, diſputer, conteſter, être en différend: 2°. faire à qui mieux mieux, tâcher, faire des efforts.

CER*tatus*, *ûs*, } CER*tamen*, *inis*, } CER*tatio*, *nis*, } combat, querelle, conteſtation, démêlé: 2°. jeu, exercice où l'on diſpute le prix: 3°. effort, contention.

CER*tatus*, *a*, *um*, qui a combattu.

CER*tator*, *is*, qui combat.

CER*tatim*, à qui mieux mieux, à l'envi.

COMPOSÉS.

CON-CER*TO*, *are*, ſe battre avec un autre: 2°. être en diſpute avec quelqu'un.

CON-CER*tator*, *is*, concurrent, rival.

CON-CER*tatio*, *nis*, combat, démêlé, diſpute: 2°. défi, émulation.

CON-CER*tatorius*, *a*, *um*, qui regarde la diſpute.

CON-CER*tativus*, *a*, *um*, contentieux, ſujet à la diſpute.

DE-CER*TO*, *are*, combattre: 2°. diſputer, être en débat.

DE-CER*tatio*, *nis*, débat, querelle, différend.

DIS-CER*TO*, *are*, diſcourir, s'entretenir.

PRÆ-CER*tatio*, *nis*, eſcarmouche, commencement, prélude d'un combat.

SUPER-CER*tor*, *ari*, combattre pour.

III. CERT, Certain; d'une vérité irréſiſtible.

CERT*us*, *a*, *um*, aſſuré, infaillible, clair.

CERT*è*; CERT*ò*, aſſurément, ſans doute: 2°. au moins.

CERT*iſſo*, *are*, ſavoir, être certain.

CERT*ioro*, *are*, faire ſavoir, donner avis.

CERT*itudo*, *inis*, aſſurance.

PRIVATIFS.

IN-CERT*us*, *a*, *um*, douteux, dont on n'est pas sûr : 2°. inconstant, changeant : 3°. indéterminé, irrésolu.

IN-CERT*um*, *i*, incertitude.

IN-CERT*ò*; IN-CERT*é*, dans l'incertitude.

IN-CERT*o*, *are*, faire douter, rendre incertain.

PER-IN-CERT*us*, *a*, *um*, fort incertain, incertain au-delà de tout.

IV. CAR, fort, qui a une odeur forte, un goût aromatique & fort.

1. S-CORD*alus*, *a*, *um*, querelleur, insolent, féroce : 2°. qui a l'haleine forte.

S-CORD*alia*, *æ*, querelle honteuse.

2. CARDAMOMUM, Καρδαμωμον, plante odoriférante, graine de paradis, cardamome, malaguette. Mot composé d'*amomum*, *mouм*, aromate, & *card*, fort.

CARDAMUM, *i*, cresson, plante.

CARDI-ACON, *ou* CARDI-ACUS, *morbus*, foiblesse, debilité, *mot à mot* mal qui fait manquer le cœur.

FAMILLE GRECQUE.

CART, force, se changea, chez les Grecs, en KRAT*ia*. De-là :

ARISTO-CRAT*ia*, *æ*, mot à mot gouvernement des grands; aristocratie.

DEMO-CRAT*ia*, *æ*, gouvernement populaire : de *DÊM*, peuple.

DEMO-CRAT*icus*, *a*, *um*, républicain.

PAN-CRAT*ium*, *ii*, combat dans les exercices réunis de la lutte, du saut, de la course, du pugilat & du palet : de *Pan*, tout.

PAN-CRA-T*orium*, *ii*, lieu où se faisoit ce combat.

PAN-CRAT*icè* à la manière des athlètes.

PAN-CRAT*iastes*, *i*, celui qui étoit vainqueur dans les cinq exercices.

CAR, CER, CRE,

Produire, Créer.

CAR est un primitif, qui signifia faire, produire.

Il existe dans le Persan KAR, KART, qui forme une famille très-étendue, avec ces significations : 1°. champ : 2°. travail : 3°. ouvrier : 4°. créateur : 5°. faire, produire.

Ainsi, il tient d'un côté à *KAR*, force, & de l'autre à CAR, ACAR, AGER, un champ.

De-là le Latin des vers Saliens, CER*us*, créateur, celui qui crée.

Le Grec, KAIR, KER : 1°. tistre, faire un tissu : 2°. le moment d'agir, de faire, l'occasion : mots dont l'origine étoit absolument inconnue.

De CER*eo*, prononcé CRE*o*, vint le verbe Latin CRE*o*, créer, *mot à mot*, faire, produire : 2°. donner l'être : 3°. élire, choisir, l'élection étant une espèce de création.

Aussi KOR*en* signifie en Theut. choisir, élire; KUR, élection, choix.

De-là cette famille Latine :

CRE*o*, *are* : 1°. faire, produire : 2°. donner l'être, faire naître : 3°. élire, choisir.

CREA*tio*, *nis* : 1°. génération, produc-

tion : 2°. élection, choix, nomination à.

CREATor, *is*, fondateur, auteur.

CREatrix, *cis*, ouvrière, mère, cause, celle qui engendre.

CREatura, *æ*, créature.

COMPOSÉS.

CON-CREor, *ari*, être créé, être produit en même tems.

IN-CREatus, *a*, *um*, incréé, qui n'est pas créé.

PRO-CREO, *are*, engendrer : 2°. produire.

PRO-CREatio, *nis*, l'action de produire, génération.

PRO-CREATor, *is*, père, qui engendre.

IN-PRO-CREABilis, *e*, qui ne peut être produit.

RE-CREo, *are*, créer de nouveau : 2°. remettre en vigueur, rendre joyeux.

RE-CREatio, *nis*, rétablissement, l'action de reprendre des forces.

III.

Nous avons vu que AR, HAR servit à désigner les élémens, les métaux, les objets distingués par leur élévation, leur prix, &c. Mais dès qu'il étoit consacré à ces idées, il dut naturellement désigner le corps, la chair, objets composés de tous les élémens & les plus intéressans sous l'une ou l'autre de ces significations.

De-là vinrent ces familles :

1°. CORpus, corps.

2°. CARo, chair.

3°. CER, couleur de chair, rouge.

4°. CERa, cire, soit qu'elle doive son nom à sa couleur, soit qu'on l'ait regardée comme une création, une production précieuse, effet du *travail* de l'abeille industrieuse.

I. COR, Corps.

CORpus, *oris* : 1°. corps : 2°. substance, matière : 3°. volume, corps : 4°. assemblée, compagnie.

CORporalis, *e*, *is*, qui concerne le corps.

CORporaliter, d'une manière sensible.

CORporeus, *a*, *um*, corporel, matériel.

CORporosus, *a*, *um*; CORpulentus, *a*, *um*, qui a un corps gros & gras, qui a de l'embonpoint.

CORpulentia, *æ*, embonpoint, obésité.

CORpulentè, grassement.

CORporo, *are*, rassembler en un corps : 2°. tuer, ôter l'ame, & ne laisser que le corps.

CORporatus, *a*, *um*, qui a un corps.

CORporor, *ari*, être réuni, réduit en un corps : 2°. perdre la vie, devenir un cadavre.

CORporatio, *nis*; CORporatura, corpulence, corsage, constitution corps.

COMPOSÉS.

AD-CORporo, *are*, } incorporer.
AC-CORporo, *are*, }

BI-CORpor, *is*; BI-CORporeus, *a*, *um*, à deux corps.

CON-CORporo, *are*, incorporer, assembler en un corps, réunir en un.

CON-CORporalis, *e*, qui est d'un même corps, d'une même compagnie, sous le même caporal.

IN-CORporeus, *a*, *um*; IN-CORporalis, *e*, *is*, qui est sans corps.

IN-CORPORALITAS, *tis*, l'état d'être sans corps.

IN-CORPOROR, *ari*, faire partie d'un corps.

TRI-CORPOR, *is*, qui a trois corps.

II. CAR, Chair.

1. CARO, *nis*, chair, viande.

CARNEUS, *a*, *um*, fait de chair, qui est de chair.

CARnalis, *e*, *is*, charnel, qui concerne la chair.

CARnaliter, charnellement.

CARnarium, *ii*, garde-manger.

CARnarius, *ii*, boucher.

CARnatius, *a*, *um*, qui concerne la viande, la chair.

CARnosus, *a*, *um*; CARnulentus, *a*, *um*, charnu, plein de chair, épais, bien nourri.

2. CARuncula, *æ*, morceau de chair : 2°. filamens charnus, qui paroissent dans une urine épaisse.

3. CARNAles, *ium*, magistrats de police pour la viande.

* BINÔMES.

1. CARni-FEX, *icis*, m. & f. 1°. bourreau, exécuteur de la justice : 2°. meurtrier, homicide, pendard, coquin : 3°. carnacier, qui dévore la chair, qui vit de carnage : 4°. qui se tue, qui se défait de soi-même : 5°. geolier, questionnaire.

De FACIO, qui, dans les composés, signifie *détruire*, *anéantir*, par une suite du génie antique, qui marquoit, par des noms agréables, les objets les plus tristes, les plus facheux.

CARni-FICINA, *æ*, cruauté, meurtre, barbarie ; inhumanité : 2°. tourment, supplice : 3°. place patibulaire, le lieu du supplice : 4°. l'exercice, le métier de bourreau.

CARni-FICIUS, *a*, *um*, de bourreau.

CARni-FICO, *are*, faire le bourreau, mettre en pièces.

CARni-FICOR, *ari*, être mis en pièces, déchiré de coups, exécuté par ordre de la justice.

2. CARnis-PRIVIUM, *ii*, carême, privation de chair, jeûne ; & par antithèse, jour gras, carnaval : de PRIVARE, se priver.

CARni-VORUS, *a*, *um*, carnacier, carnivore, qui consume la chair, qui s'en nourrit : de *voro*, je dévore.

COMPOSÉS.

1.

EX-CARnatus, *a*, *um*, décharné.

EX-CARni-FICO, *are*, déchirer à force de coups, maltraiter cruellement, mettre la chair en pièces.

IN-CARNatus, *a*, *um* : 1°. incarné : 2°. qui a de la chair, de belles carnations.

IN-CARnatio, *nis*, l'action de prendre chair, incarnation : 2°. formation d'une mole.

2.

CARtilago, *inis*, cartilage, partie du corps d'un charnu osseux.

CARtilagineus, *a*, *um*; CARtilaginosus, *a*, *um*, cartilagineux, plein de cartilages.

3.

CRA, Famille Grecque.

De KAR, KER, chair, les Grecs firent KREAS, chair ; d'où :

PAN-CREAS, le pancréas, corps glanduleux du ventre, *mot à mot* tout chair.

CREA-GRA, *æ*, fourchette : de *Creas*, chair, & *Agreuo*, saisir, prendre, chasser.

4.

CAR, Sang.

1. CAR*yca*, *æ*, boudin fait de sang & de divers autres ingrédiens.

2. *As-SIR*, le sang. C'est un binome Celtique, composé de deux mots primitifs; *As*, eau, liqueur, & *ÇIR*, rouge. As signifie eau, liqueur, en Portugais; IAS en Turc, & WASS*er* en Allemand, signifient la même chose.

AS-*siratum*, *i*, breuvage fait avec du sang & du vin.

III.

CAR, COR, Rouge, couleur de chair, de sang.

1.

COR*allium*, *ii*, } corail.
COR*allum*, *i*, }

2.

CR*uor*, pour CER*uor* & CAR*uor*.

CR*uor*, *is*, sang; c'est le même que l'Anglois GOR*e*, qui a conservé la prononciation primitive.

CR*uentus*, *a*, *um*, sanglant, couvert de sang : 2°. teint de sang : 3°. cruel.

CR*uento*, *are*, ensanglanter, souiller de sang.

IN-CRUENS, *tis*; IN-CRUEN*tus*, *a*, *um*, qui n'est point sanglant, où il n'y a point d'effusion de sang.

IN-CRUEN*tatus*, *a*, *um*, qui n'est point ensanglanté.

3.

CRU*dus*, *a*, *um*, saignant, encore plein de sang; *crudum vulnus*, une blessure d'où découle encore le sang : 2°. crud, qui n'est pas cuit : 3°. qui a des crudités, des indigestions : 4°. indigeste, mal digéré : 5°. verd, qui n'est pas mûr : 6°. dur, brusque, cruel, farouche, qui met tout en sang.

CRU*ditas*, *tis*, la qualité d'être saigneux, d'être en sang : 2°. crudité, indigestion : 3°. la qualité d'être difficile à digérer, comme de la viande crue, des fruits qui ne sont pas mûrs : 4°. cruauté, le plaisir de verser le sang.

CRU*desco*, *is*, *ui*, *scere*, devenir féroce de plus en plus, s'accoutumer à verser le sang : 2°. s'échauffer, s'irriter.

COMPOSÉS.

RE-CRU*desco*, *ere*, se renouveler, reprendre des forces, devenir ardent, s'animer.

SUB-CRU*dus*, *a*, *um*, demi-crud, moitié cuit.

SUB-CRU*desco*, *ere*, mûrir, cuire à demi.

SUB-CRU*entus*, *a*, *um*, un peu sanglant.

4.

CRU*delis*, *e*, cruel, inhumain, rigoureux, féroce, *mot à mot* qui aime le sang.

CRU*delitas*, *tis*, cruauté, inhumanité.

CRU*deliter*, cruellement, d'une manière dure.

BINOMES GRECS.

MEL-ICER*a*, *æ*, Gr. μελικηριας, pus blanchâtre.

MEL-ICER*is*, *idis*, plaie, tumeur, ouverture. On a cru que ce mot étoit composé de *Meli*, miel, & de *Kera*, cire; mais on se trompoit, entraîné par un rapport spécieux de mots. La vraie origine de celui-ci sont les mots Grecs *Mel*, noir, & *Ikhôr*, pus.

IV.

IV. CAR-BO, Charbon.

1. CAR-Bo, *nis*, charbon, *mot à mot Bo*, bois; *CAR*, rouge, étincelant, bois allumé, qu'on éteint avant qu'il soit réduit en cendres.

CAR-Bo*narius*, *a*, *um*, de charbon.
CAR-Bo*narius*, *ii*, charbonnier.
CAR-Bo*naria*, *æ*, mine de charbon, lieu où se trouve le charbon.
CAR-Bo*nesco*, *ere*, devenir en charbon.

2. CAR-BUN*culus*, *i*, 1°. petit charbon : 2°. escarboucle, pierre précieuse : 3°. brouine sur les fruits de la terre : 4°. charbon de peste : 5°. ulcère enflammé : 6°. carboncle, sable desséché par les exhalaisons brûlantes qui en sortent.

CAR-BUN*culosus*, *a*, *um*, brûlé, embrâsé, ardent.
CAR-BUN*culo*, *are*; CAR-BUN*culor*, *ari*, être brouiné, être brûlé.
CAR-BUN*culatio*, *nis*, brouine, brûlure.

V. CER, Cire.

1. CER*a*, *æ*, cire : 2°. tablettes enduites de cire : 3°. image, portrait de cire.

CER*ula*, *æ*, petit morceau de cire.
CER*umen*, *inis*, cire de l'oreille.
CER*osus*, *a*, *um*, de cire, plein de cire.
CER*eus*, *i*, cierge, chandelle de cire.
CER*eolus*, *i*, bougie, petite chandelle de cire.

2. CER*o*, *are*, cirer, frotter, couvrir de cire, bougier.

CER*inus*, *a*, *um*, de couleur de cire.
CER*inum*, *i*, habit de femme de couleur de cire.
CER*inarius*, *a*, *um*; CAR*inarius*, *a*, *um*, qui teint en couleur de cire, en jaune, d'un jaune éclatant.
CER*atus*, *a*, *um*, ciré, frotté, enduit de cire.
CER*atura*, *æ*, cirure, enduit de cire.
CER*atorium*, *ii*; CER*atum*, *i*, cérat, onguent où il entre de la cire.
IN-CER*o*, *are*, enduire de cire.

3. CER*arius*, *ii*, cirier, marchand de cire.

CER*arium*, *ii*, impôt sur la cire : 2°. droit de taxe qu'on paye pour le sceau.

4. CER*intha*, *æ*, CER*inthe*, *es*, CER*inthus*, *i*, } pâquette, plante très-agréable aux abeilles, Gr. *Kérinthon*, *i*.

5. CER*ites*, *æ*, CER*amites*, *æ*, CER*achates*, *æ*, } pierre précieuse, ainsi appelée de sa couleur de cire, ou d'un jaune doré.

CER*amium*, *ii*, endroit à Rome, ainsi appelé de ses ouvrages en cire : Cicéron y avoit sa maison.

6. CER*i*-FIC*o*, *are*, faire de la cire : de *facio*, faire.

7. CER*oma*, *tis*, mixtion de cire & d'huile, pour oindre les lutteurs avant le combat : 2°. le lieu où se frottoient ces lutteurs : 3°. tablette cirée, sur laquelle les anciens écrivoient.

CER*omaticus*, *a*, *um*, frotté d'une mixtion d'huile & de cire.

8. CER*ites tabulæ*, tablettes enduites de cire où les censeurs gravoient, avec un poinçon, le nom de ceux qu'ils dégradoient.

CER*itus*, *a*, *um*, qui a été marqué sur ces tablettes, insensé, furieux, hors de sens.

9. CER*ussa*, *æ*, céruse, fard; on l'a

ainsi nommé, parce qu'on enduit avec de la céruse de même qu'avec de la cire.

CERussatus, *a*, *um*, fardé, blanchi, peint avec de la céruse.

10. ACORON, Grec, Ἄκορον, herbe; nommée *calamus aromaticus*, ou poivre des abeilles.

BINOME.

PISso-CERon, *i*, composé de gomme & de cire: de PISS, gomme.

COMPOSÉS.

SIN-CERus, *a*, *um*, pur, net, sain, sans mêlange, qui n'est point gâté, entier: 2°. sincère, franc, qui est de bonne foi, qui n'est point déguisé, point dissimulé. Cet adjectif signifie *mot à mot* pur, sans cire, du miel pur, & dégagé de la cire. C'est un binome formé de SINe, sans, & de CERa, cire.

SIN-CERé; SIN-CERiter, ingénuement, sans dissimulation, avec franchise, sans déguisement.

SIN-CERitas, *tis*, pureté, netteté, qualité saine, sans mêlange, sans altération.

EX-SIN-CERatus, *a*, *um*, altéré, falsifié, frelaté.

VI. CAR, fruits rouges, &c.

1. CERatitis, *is*, pavot; ainsi nommé à cause de sa couleur.

2. CERasus, *i*, cerisier, arbre portant des fruits rouges. On crut mal-à-propos que ce fruit tiroit son nom de la ville de CERASONTE: c'est qu'on ignoroit qu'il le devoit à sa couleur, & que cette Ville dut le sien tout au plus à ses excellentes cerises; car elle peut avoir eu une toute autre origine: KER désignant une Ville, en général.

CERasum, *i*, cerise, guine, griotte.

3. CARpio, *nis*, carpe. Ce poisson fut ainsi nommé à cause de sa chair rouge.

4. CICERculum, *i*, terre rouge qu'on tiroit de l'Afrique.

FAMILLES en CAR,

relatives à la valeur de C.

C désignant la capacité, forma le mot CAR, qui signifia:

I. La tête, *capacité élevée, au physique & au moral*; & comme la tête est élevée, & que AR désigne également l'élévation, ce mot devint chef de familles qui désignent: 1°. les sommets, l'élévation: 2°. un amas, un monceau: 3°. ce qui est cher, précieux.

II. Toute idée de capacité ronde: 1°. cercle, rondeur, enceinte: 2°. enveloppe: 3°. l'action de cerner.

I.

CAR, *Capacité élevée.*

I. CAR, Tête.

1.

CAR, CER, signifie tête, élévation, sommet, dans presque toutes les langues.

CAra, la tête, en Espagnol, Bas-Breton, vieux François.

CAR, la tête, en Celte & en Grec.

CARenon, en Grec, & *CARÉ*, la tête.

KÉR, le cerveau, dans la même langue; de-là ces mots Latins :

CER*ebrum*, *i*, tête, cerveau, cervelle.

CER*ebellum*, *i*, petit cerveau, cervelle.

CER*ebrosus*, *a*, *um*, écervelé, éventé, fou, qui a la cervelle démontée : 2°. emporté, violent, tête chaude.

CER*ebellare*, *is*, armure de tête, casque, armet, morion, salade, coëffe de maille. (*Vegece*.)

COMPOSÉS.

1. EX-CER*ebro*, *are*, faire perdre la cervelle, le jugement.

2. PRO-CER, *eris*, un grand, un homme haut, élevé, à la tête des affaires; de *CER*, tête, & de *PRO*, en haut, en avant.

PRO-CER*es*, *um*, les grands, les premiers, les principaux d'un Etat, les gens de qualité.

PRO-CER*é*, haut, fort élevé.

PRO-CER*iùs*, plus haut.

PRO-CER*itas*, *tis*; PRO-CER*itudo*, *inis*, hauteur, longueur.

PRO-CER*us*, *a*, *um*, haut, ou long.

IM-PRO-CER*us*, *a*, *um*, qui est petit de taille, de petite stature.

BINOMES.

1. CAR*a*-CALL*a*, 1°. vêtement Gaulois, & 2°. nom d'un empereur Romain auquel on donna ce nom à cause qu'il aimoit à porter ce vêtement, qui étoit une espèce de cape : de *CAR*, tête, & *CAL*, couvrir.

2. PRIMI-CER*ius*, *ii*, primicier, dignité d'Eglise.

2.

CER*nuo*, *are*, se courber, se baisser, s'incliner, tomber la tête première, mettre la tête entre les jambes.

CER*nuatus*, *a*, *um*, qui tombe la tête première.

CER*nuus*, *a*, *um*; CER*nulus*, *a*, *um*, courbé, penché, incliné en avant, celui qui penche la tête : 2°. celui qui saute sur un pied.

CER*nulo*, *are*, jetter la tête la première, faire faire la culbute, précipiter, faire tomber la tête la première : 2°. s'humilier, s'incliner, se pencher en avant : 3°. se renverser en arrière, & toucher des mains à terre.

3.

CER*vix*, *icis*, tête, col, chignon : 2°. col d'un canal, canal qui s'allonge en s'étrécissant.

CER*vicula*, *æ*, petite tête, col d'une machine qui va en s'étrécissant.

CER*vicosus*, *a*, *um*; CER*vicatus*, *a*, *um*, têtu, entêté, obstiné.

CER*vica*, *æ*, soufflet, coup sur la joue.

CER*vical*, *is*; CER*vicale*, *is*, traversin pour reposer la tête, chevet, oreiller : 2°. cravatte, mouchoir de col.

II. CORN, Corne.

CORN*u*, *u*, 1°. corne : 2°. cornet, trompe : 3°. aîle d'une armée.

CORN*utus*, *a*, *um*, qui a des cornes.

CORN*eus*, *a*, *um*; CORN*eolus*, *a*, *um*, de corne : 2°. dur comme de la corne.

CORN*eſco*, *-ere*, ſe racornir, ſe changer en corne.

CORN*iculum*, *i*, petite corne : 2°. ornement de caſque fait de corne, qu'on portoit comme le prix de la valeur ; 3°. cor, trompe, cornet.

BINOMES.

1. CORN*i*-GER, *a*, *um*, qui porte des cornes : 2°. Bacchus : de *gero*, porter.

2. CORN*i*-P*es*, *dis*, aux pieds de corne : 2°. cheval : de *pes*, pied.

3. CORN*icen*, *inis*, qui ſonne du cor : de *CANO*, ſonner.

4. CORN*u*-P*eta*, *æ*, qui donne de la corne.

5. CORN*u*-COP*ia*, *æ*, corne d'abondance.

6. COR*ono*-P*us*, *odis*, corne de cerf, herbe : 2°. chiendent.

7. UN*i*-CORN*is*, *e*, qui n'a qu'une corne ; d'où :

UNI-CORN*is*, *is*, licorne ; on ſuppoſoit que cet animal avoit une corne ſur le front.

BI-CORN*is*, *e*, à deux cornes, à deux dents, fourchu.

TRI-CORN*is*, *e*, *is*, à trois cornes.

III. CAR ou FAMILLES GRECQUES.

1°. de CAR, Tête.

1. CARY*atides*, *um*, caryatides, ſtatues de femmes qui ſoutiennent de leur tête l'entablement d'un édifice : de *Kar*, tête, & *Ruo*, ſoutenir.

2. CRAN*ium*, *ii*, le crâne.

CRAN*eum*, *ei*, college de Corinthe, parce qu'il étoit ſur une hauteur.

HEMI-CRAN*ia*, *æ*, migraine.

HEMI-CRAN*ica*, *orum*, remède contre la migraine.

HEMI-CRAN*icus*, *a*, *um*, ſujet à la migraine.

PERI-CRAN*ium*, *ii*, PERI-CARD*ium*, *ii*, membranes dont l'une enveloppe le crâne, & l'autre le cœur : de *peri*, autour.

3. CAR*yon*, Grec KAR*uon*, noix, à cauſe de ſa rondeur : 2°. noyer.

CAR*yinum*, *i*, huile de noix.

CARY-OP*us*, *i*, ſuc de noix : du Gr. *opos*, ſuc.

4. CARY*itis*, *dis*, tithymalle, dont le fruit reſſemble à la noix.

5. CAR*yota* ; CAR*uota*, *Gr.* Καρυωτος, datte, fruit du palmier.

6. CAR*yopum*, *i*, arbriſſeau de Syrie, qui a du rapport avec le canelier, ou arbre à canelle.

7. CAR*yo*-PHYLL*um*, *i*, giroflier, arbre qui porte le clou de girofle : 2°. ce fruit lui-même : de *KAR*, tête, & *Phyllon*, plante & fleur aromatique.

8. CAR*yo*-PHYLL*us*, *i*, fleur appelée œillet.

2°. De CAR, Corne.

1. CER*oſtrotum*, *i*, / CER*ſtrota*, *orum*, } ouvrage de marqueterie fait avec de la corne.

CER*o*-STRO*tus*, *a*, *um*, orné de marqueteries.

2. ÆGO-CER*os*, *otis*, 1°. capricorne, 2°. ſainfoin.

3. CER*aſtes*, *æ*, / CER*aſta*, *æ*, } ſerpent qui a des cornes : 2°. ver qui gâte les figues.

CER*atias*, *æ*, comète cornue.

CER*atinus*, *a*, *um*, cornu : 2°. captieux.

CER*atia*, *æ*, plante propre à la dyſſenterie.

4. Cer*at*-Aul*æ*, *arum*, Cer-Aul*a*, *æ*, } joueurs de flûte.

5. Cer*aunius*, *a*, *um*, de foudre.

Cer*aunia*, *orum*, mont Taurus : 2°. mont de la Chimère.

6. Cer*aunia*, *æ*, 1°. carougier : 2°. pierre précieuse.

Cer*aunium*, *ii*, truffle : 2°. note grammaticale.

7. Cerv*us*, *i*, cerf, animal qui doit son nom à ses grandes cornes : 2°. pièce de bois fourchue comme les cornes ou le bois d'un cerf : 3°. tronc d'arbre branchu : 4°. grande fourche : 5°. machine de fer ou de bois à plusieurs pointes.

Cerv*a*, *æ*, biche : 2°. *Palma christi*, plante.

Cerv*ulus*, *i*, faon de biche.

3°. De COR, Tête, sommet.

1. Cory*mbus*, *i*; *Gr.* Κόρυμβος, sommet : de *cor*, tête, & *umbo*, élévation : 1°. sommité des plantes : 2°. tige d'artichaud : 3°. grappes, en particulier celles du lierre : 4°. bout du teton.

Corymb*i-Fer*, *a*, *um*, qui porte du lierre avec sa grappe : 2°. surnom de Bacchus.

2. Coryph*æus*, *i*, le chef, le principal, le premier d'une compagnie : 2°. le roi du bal : de *cor*, tête, & *UP*, élevé.

Mélan-Cor*yphus*, *mot à mot* tête noire, becque-figue, *oiseau* : de *melan*, noir.

3. Cor*sa*, *æ*, la plate-bande d'un chambranle.

4. Cor*ylus*, *i*, noisetier, coudrier.

Cor*yletum*, *i*, coudraie, bois de noisetier.

5. Corn*us*, *i*, Corn*us*, *ûs*, } cornouiller : 2°. dard : 3°. flageolet.

Corn*um*, *i*, cornouille.

4°. De CAR, prononcé CR*e*.

De Kar, chef, seigneur : 2°. faire, les Grecs dérivèrent Kr*eiôn*, roi, & Kr*ainô*, exécuter, faire, accomplir. Et sur ces deux mots, ils en formèrent deux autres dont l'origine n'étoit pas moins inconnue que celle de Kr*eion* & de Kr*ainô* : ce sont les verbes Kh*raô* & Kh*riô*.

1. Kh*rao*, au futur, Kh*rêso*, signifie faire usage d'un instrument pour l'exécution de ses vues, se servir, employer : d'où Kh*rêstos*, utile, qui sert.

2. Kh*rio*, élever quelqu'un à la dignité de Roi par l'onction, oindre.

De ces deux verbes vinrent ces mots Latins-Grecs :

1. Chresto-Log*ia*, *æ*, affabilité.

Chrest*um*, *i*, chicorée, plante.

Pan-Chrest*um*, *i*, remède propre à tous maux.

2. Christ*us*, *i*, oint, sacré, Christ.

Christ*ianus*, *a*, *um*, Christ*ia*n*a*, *æ*, Christ*icola*, *æ*, } Chrétien.

Anti-Christ*us*, Ante-Christ.

Pseudo-Christ*us*, *i*, faux Christ.

3. Kar, Kor, seigneur, prononcé Kur, devint le Grec Kur*ios*, sei-

gneur, Curoô, être en vigueur; de-là le mot Latin-Grec:

A-Cyro-Log*ia*, expression propre, mot qui a vieilli, qui n'est plus en vigueur.

IV. CER, CRE, CRA, Elévation, amas (338, 525).

« Crah, Creh, est un primitif qui » désigne tout ce qui est haut, éle-» vé, tout ce qui croît, &c.

Ce mot s'est prononcé également Cer, Ger; de-là nombre de familles Latines.

1.

A-Cer*vus*, *i*, tas, monceau, amas, multitude, grande quantité.

A-Cer*vatim*, par monceaux, en foule, pêle-mêle, confusément.

A-Cer*valis*, entassé, accumulé.

A-Cer*vatio*, amas, entassement.

A-Cer*vo*, *avi*, *atum*, *are*, amasser, entasser, accumuler.

Ces mots tiennent au Grec Αγειρω, & à l'Hébr. גור, *Gur*, & אגר, *Agar*, qui tous signifient amasser, assembler: 2°. se rendre à l'assemblée, à la place publique, au marché; d'où:

Agor*aeus*, *a*, *um*, ce qui se porte au marché.

Agor*a*-*Nomus*, juge de police: de *Nomos*, loi.

Composés.

Co-Acer*vo*, *avi*, *atum*, *are*, entasser, accumuler, amonceler.

Co-Acer*vatio*, *nis*, amas, monceau: 2°. assemblage, entassement: 3°. récapitulation.

Co-Acer*vatim*, en assemblant, en accumulant, en récapitulant.

Ex-A-Cer*vo*, *are*, amonceler.

Ex-A-Cer*vatio*, *nis*, amas, monceau.

2.

1. Ag-Ger, *eris*, amas, monceau, tas: 2°. chaussée, digue: 3°. retranchement, rempart: 4°. élévation, éminence: 5°. tranchée: 6°. chaussée ou grand chemin, pavé.

Ag-Ger*o*, *are*, amasser, entasser: 2°. faire une digue: 3°. assembler en monceau, augmenter: 4°. remplir, combler: 5°. chausser, rechausser des plantes.

Ag-Ger*atus*, *a*, *um*, entassé.

Ag-Ger*atio*, entassement.

Ag-Ger*atim*, par tas.

Composés.

Circum-Ag-Ger*o*, *are*, amasser autour, amonceler en cercle.

Co-Ag-Ger*o*, *are*, mettre en un monceau.

Ex-Ag-Ger*o*, *are*, amasser l'un sur l'autre: 2°. augmenter: 3°. exagérer, faire plus grand.

Ex-Ag-Ger*atio*, *nis*, élévation: 2°. exagération.

Super-Ag-Ger*o*, *are*, entasser pardessus.

2. Ag-Ger*o*, *ssi*, *stum*, *ere*, entasser.

Ag-Ges*tus*, *ûs*, amas, tas.

Ad-Agg*ero*, *are*, accumuler.

CAR, Pesant.

De Car, amas, monceau, se forma Car, pesant, chargé; d'où ces mots Latins-Grecs:

CAROS, Gr. Κάρος, pesanteur de tête, assoupissement léthargique causé par l'ivresse.

CAROTIDES, Gr. Καρωτίδες, veines jugulaires, artères.

V. CAR, Cher.

1.

CAR est un mot primitif & Celtique qui signifie aimable, beau, agréable, ce qu'on aime, ami de cœur, *mot à mot* ce qu'on met à la tête de tout, ce qu'on préfère à tout.

Ce mot est commun à diverses langues.

En Grec *KhARis*, graces, attraits.

En Suéd. *KÆR*, cher.

En Allem. *GER*, désir extrême.

En Hébr. יקר, I-Q*a*R, estimer infiniment : 2°. être d'un grand prix, en grand honneur : 3°. être rare. *Nom*, valeur, prix, attraits.

CAR*us*, *a*, *um*, cher, précieux, qui coûte beaucoup : 2°. chéri, bien aimé, favori.

CAR*itas*, *tis*, cherté, prix, rareté, disette, amour.

CAR*è*, cher, à haut prix.

2.

FAMILLE GRECQUE.

CHAR*itas*, *tis*, amour, amitié, zèle, bienveillance.

CHAR*ites*, *um*, les trois Graces.

CHAR*isma*, *tis*, grace, don.

CHAR*isia*, *orum*; CHAR*istia*, *orum*, fêtes en l'honneur des Graces : 2°. fetes anniversaires de la mort des parens qui étoient festoyés par les vivans.

EU-CHAR*is*, *e*, gracieux : d'*eu*, bien, extrêmement.

EU CHAR*istia*, *æ*, le festin de l'amour fraternel.

3.

1. CAR*enum*, *i*, vin cuit; il tire son nom de *Car*, agréable, à cause de sa douceur.

CHAR*a*, *æ*, lapsane, racine comestible.

CHAR*ito-Blepharon*, *i*, espèce d'arbrisseau, *mot à mot* le sourcil des Graces.

4.

CAR*eo*, *es*, *ui*, *cassus sum*, *caritum & cassum*, *ere*, devenir rare : 2°. manquer, avoir besoin, être exempt : 3°. se passer de.

CAS*sus*, *a*, *um*, vuide, creux, qui n'a rien dedans : 2°. vain, frivole, inutile.

IN-CAS*sùm*, vainement, inutilement.

5.

CAR, se prononçant GAR & GRA, forma la famille suivante :

GRAT*us*, *a*, *um*, savoureux, qui plaît au goût : 2°. agréé, bien venu : 3°. agréable, qui plaît : 4°. reconnoissant, qui a du ressentiment des bienfaits.

GRAT*um*, *i*, chose dont on a obligation.

GRAT*es*, *um*, graces, remercîemens.

GRAT*è*; GRAT*ò*, avec reconnoissance, avec actions de graces : 2°. agréablement, avec plaisir.

GRAT*is*; GRAT*uitò*, sans intérêt, sans espoir de récompense.

GRAT*uitus*, *a*, *um*, fait sans aucune vue d'intérêt.

GRAT*or*, *ari*, féliciter, congratuler, faire compliment sur un avantage : 2°. rendre graces, remercier.

GRAT*anter*; GRAT*ulanter*, en se felicitant.

GRAT*abundus*, *a*, *um*, GRAT*ulabundus*, *a*, *um*, qui prend part à la joie de quelqu'un, qui felicite.

2. GRAT*ulor*, *ari*, complimenter sur, se réjouir avec quelqu'un d'un heureux succès : 2°. rendre graces, remercier.

GRAT*ulator*, *is*, qui felicite.

GRAT*ulatio*, *nis*, compliment sur quelque avantage, assurance de la part qu'on prend à la joie de quelqu'un.

GRAT*ulatorius*, *a*, *um*, de félicitation.

GRAT*ito*, *are*, GRAT*i*-FICO, *are*, GRAT*i*-FICOR, *ari*, favoriser, obliger, faire plaisir, rendre service.

GRATIFIC*atio*, *nis*, faveur, gratification.

3. GRAT*ia*, *æ*, bienfait, faveur, plaisir : 2°. amitié, bonnes graces; 3°. reconnoissance, ressentiment : 4°. pardon : 5°. intérêt, avantage : 6°. agrément, délices : 7°. crédit, autorité, pouvoir.

GRAT*iosus*, *a*, *um*, favorisé, animé, agréable : 2°. accrédité : 3°. qui favorise : 4°. obtenu par faveur.

GRAT*iosè*, par faveur, par le crédit qu'on a.

COMPOSÉS.

CON-GRAT*ulor*, *ari*, féliciter, témoigner à quelqu'un la joie qu'on a de son bonheur.

CON-GRAT*ulatio*, *nis*, félicitation, conjouissance.

IN-GRAT*us*, *a*, *um*, 1°. désagréable, qui ne plait pas : 2°. ingrat, méconnoissant : 3°. qui agit malgré soi.

IN-GRAT*i*-FIC*us*, *a*, *um*, qui manque de reconnoissance.

IN-GRAT*ia*, *æ*, indignation, disgrace.

IN-GRAT*itudo*, *inis*, manque de reconnoissance.

IN-GRAT*è*, avec ingratitude : 2°. peu volontiers, malgré soi.

IN-GRAT*is*; IN-GRAT*iis*, à regret, contre son gré.

PER-GRAT*us*, *a*, *um*, charmant, fort agreable.

VI. CER prononcé QUER.

De CAR, CER, 1°. cher : 2°. désir vif, recherche empressée, se formèrent l'Hébreu חקר, *Kur*, chercher avec soin, fouiller dans le sein de la terre pour trouver de l'eau.

הוקר, He Q*ar*, chercher, scruter, solliciter. Et le Latin QUÆRO; d'où la famille suivante :

1. QUÆRO, *is*, *sivi*, *situm*, *ere*, chercher, demander.

QUÆR*ito*, *are*, s'enquérir, faire des informations, s'informer, chercher à découvrir : 2°. tâcher, faire ses efforts : 3°. acquérir, amasser.

Dans cette famille, le R s'est changé en S pour adoucir la prononciation.

QUÆS*itio*, *nis*; QUÆS*itus*, *ûs*, recherche, enquête, information, l'action de chercher.

QUÆS*itum*, *i*, demande, interrogation : 2°. ce qu'on a acquis.

QUÆST*us*, *ûs*; QUÆST*iculus*, *i*, ce qu'on a recherché, gain, profit, petit gain, l'action de trouver ce qu'on a cherché, l'action de gagner.

QUÆS*tura*, *æ*, charge de trésorier, la trésorerie.

QUÆS*tio*,

QUÆSTIO, *nis*, recherche, l'action de rechercher : 2°. torture, question pour découvrir quelque chose qu'on cherche à savoir : 3°. demande, enquête, information : 4°. doute qu'on propose, question.

QUÆSTIUNCULA, *æ*, petite recherche, petite demande.

QUÆSITOR, *is*, juge au criminel, qui cherche, qui examine, enquêteur, examinateur.

2. QUÆSTOR, *is*, juge au criminel, celui qui fait les recherches : 2°. trésorier chargé du trésor public.

QUÆSTORIUM, *ii*, trésor, caisse du trésorier, bureau du trésorier, l'emploi de trésorier.

QUÆSTORIUS, *ii*, qui a été trésorier ou questeur.

QUÆSTORIUS, *a, um*, qui concerne le trésor, le bureau ou la caisse du trésorier.

QUÆSTUOSUS, *a, um*, qui recherche le gain, avide de gagner, intéressé, qui aime le profit : 2°. lucratif, qui apporte du gain : 3°. sur quoi l'on gagne.

QUÆSTUOSISSIMÈ, d'une manière qui rapporte un grand gain.

QUÆSTUARIUS, *a, um*, qui travaille pour le gain, qui cherche à gagner, que le profit fait agir.

QUÆSÒ, je vous prie ; QUÆSUMUS, nous vous prions.

COMPOSÉS.

AC-QUIRO, *ere*, gagner, obtenir, conquérir, rechercher.

AC-QUISITIO, *nis*, acquisition, gain, profit.

AC-QUISITUS, *ûs*, le premier ou le plus bas ton de la musique.

CON-QUIRO, *ere*, chercher, se donner des soins pour trouver, s'enquérir, s'informer.

CON-QUISITOR, *is*, enquêteur, surveillant, qui a charge d'observer, commissaire, qui a commission de faire des recrues.

CON-QUISITIO, *nis*, recherche, perquisition : 2°. enquête, information.

CON-QUISITÈ, exactement, soigneusement.

DIS-QUIRO, *ere*, chercher exactement, s'appliquer à la recherche, peser avec attention, discuter.

DIS-QUISITIO, *nis*, discussion, examen scrupuleux, enquête soigneuse, recherche exacte, critique.

DIS-QUISITOR, *is*, enquêteur, examinateur.

EX-QUÆRO, *ere*, } faire une recherche exacte, examiner, s'informer exactement, demander avec empressement.
EX-QUIRO, *ere*, }

EX-QUISITUS, *a, um*, choisi, étudié : 2°. recherché, demandé.

EX-QUISITOR, *is*, qui recherche.

EX-QUISITIO, *nis*, premier essai, tentative.

EX-QUISITITIUS, *a, um*, qui est recherché, d'une grande recherche, qui n'est pas naturel.

EX-QUISITIM ; EX-QUISITÈ, soigneusement, exactement, avec choix, avec art, artistement.

EX-QUÆSTOR, *is*, qui a été questeur.

IN-QUIRO, *ere*, chercher, s'enquérir, s'informer, faire une information.

IN-QUISITIO, *nis*, recherche, enquête, information, examen.

IN-QUISITUS, *a, um*, recherché, dont on a fait la recherche, dont on s'est informé ou enquêté : 2°. dont on ne s'est pas

informé, qu'on n'a pas examiné, dont on n'a pas fait de recherche.

IN-QUISITIÙS, avec une recherche plus exacte.

IN-QUISITOR, *is*, qui recherche, qui s'informe, qui examine : 2°. enquêteur, examinateur.

PER-QUIRO, *ere*, chercher exactement, voir ou fureter par-tout : 2°. interroger, s'enquérir, s'informer.

PER-QUISITOR, *is*, qui recherche avec soin : 2°. espion, surveillant.

PER-QUISITÈ, avec exactitude, avec recherches.

PRO-QUÆSTOR, *is*, vice-trésorier, celui qui remplissoit la place du questeur, du trésorier.

RE-QUIRO, *ere* : 1°. chercher, rechercher, demander, s'enquérir : 2°. regretter, trouver de manque.

RE-QUISITIO, *nis*, recherche, enquête.

RE-QUIRITO, *are*, rechercher souvent.

II.

FAMILLES en CAR, désignant toute capacité ronde, cercle, enceinte, &c.

I. CAR, Pivot, &c.

1. CARDO, *inis*, gond, pivot sur lequel *tourne* une porte : 2°. les pôles du monde, points sur lesquels il *tourne*, il *roule* : 3°. l'objet d'une affaire sur lequel elle *roule*.

CARDINALIS, *e*, qui concerne les gonds : 2°. principal, cardinal.

CARDINALIS, *is*, cardinal, prince de l'Église.

CARDINATUS, *a*, *um*, enclavé, emboëté.

INTER CARDINATUS, *a*, *um*, enclavé l'un dans l'autre.

2. CARTALLUS, Gr. Καρταλλος, d'osier, corbeille.

3. CARCER, *is*, anciennement KERKER, chambre close, prison, cachot, geole : 2°. coquin, scélérat.

CARCERES, *um*, barrières au-devant des loges des animaux farouches, pratiquées sous les degrés du cirque.

CARCERARIUS, *ii*, geolier, concierge de prison.

CARCERALIS, *e*, *is*; CARCERARIUS, *a*, *um*, de prison, qui concerne la prison.

IN-CARCERO, *are*, emprisonner, mettre en prison.

IN-CARCERATIO, *nis*, emprisonnement.

4. CAR-CERIUM, *ii*, poulie du haut d'un mât.

5. CERNUS, *i*, vase rond, pot de terre.

CERNUS, *i*, un sabot, une espèce de brodequins découpés en rond.

6. CERRUS, *i*, espèce de chêne qui porte des glands petits & ronds.

CERREUS, *a*, *um*; CERRINUS, *a*, *um*, fait du bois de ce chêne.

II. CER, CIR, Cercle.

CIRCUS, *i* : 1°. tour, circuit, cercle, enceinte, grand cercle : 2°. lieu ovale & spacieux, enfermé de murailles, où se faisoient à Rome les représentations des jeux publics : 3°. oiseau de proie.

CIRCLUS, *i*; CIRCULUS, *i*, cerceau, petit cercle rond : 2°. assemblée, compagnie : 3°. collier, bracelet : 4°. gâteau, fromage.

Vieux Latin, CIRCO, CIRCITO, *are*, tourner autour.

CIRCULO, *are* : 1°. entourer, environner, conduire autour : 2°. tourner la têt

de côté & d'autre : 3°. faire le bateleur.

CIRculor, ari : 1°. faire le charlatan, assembler du monde autour de soi par son caquet : 2°. vanter sa personne, son esprit, son savoir, faire une vaine parade de ce qu'on fait.

CIRculatio, nis, cours, circuit, course, tour : 2°. circulation.

CIRculator, is; CIRculatrix, cis, bateleur, charlatan, vendeur d'orviétan, farceur en place publique : 2°. sophiste.

CIRculatorius, a, um, de bateleur.

2. CIRcator, is, } CIRcitor, is, } 1°. mercier ambulant dans la campagne, dans les rues, porte-balle, colporteur : 2°. officier, soldat qui fait la ronde : 3°. chevalier ou archer du guet.

CIRcitores, um, deux étoiles fixes à l'extrémité de la petite ourse.

CIRcenses, ium, du cirque, d'amphithéâtre.

C I R.

CIRcinus, i, compas. Mot binome, composé de CIR, tout autour, & de CINus, ou CINNus, boucle, cercle.

CIRcinatò, en cercle, en rond.

CIRcino, are, arrondir, tracer en rond, compasser, faire un cercle : 2°. tournoyer.

4. CIRcà, environ, auprès, joignant, aux environs : 2°. à l'égard, sur, vers : 3°. tout autour, à l'entour.

QUO-CIRcà, c'est pourquoi.

CIRciter, à-peu-près, environ : 2°. vers, joignant.

CIRcu-eo, ire; CIRcuo, ire; faire un circuit, faire le tour, aller autour : de EO & de CIRcum.

CIRcùm, autour, aux environs, auprès : 2°. çà & là, de tous côtés, tout autour.

5. CIRrus, i, boucle de cheveux : 2°. frange.

CIRri, orum, hupe des oiseaux : 2°. filets de certains poissons.

CIRri-ger, a, um, qui porte un toupet de cheveux.

CIRratus, a, um, qui a les cheveux bouclés & frisés : 2°. frangé, velouté, falbalaté, dentelé.

CIRnea, æ, pot, vase rond, flacon, bocal.

III. GIR, GUR, WIR, VIR, Tour, Cercle.

1. GYRus, i, tour, rond, cercle, volte : 2°. pli d'un serpent, parce qu'il se tortille en cercle pour s'avancer.

GYRo, are, tourner, pirouetter, arrondir.

GYRatio, nis, tournoiement.

GYRaculum, i, sabot, toupie, machine tournante.

B I N O M E S.

1. GYRa-TOMus, a, um, taillé en rond. Mot binome, composé de τέμνω, je coupe; au fut. 2 Tamo : au présent moyen, τέ-τομαι.

2. GYRO-DRomus, carrière pour courir, parce qu'elle est ronde, ou en cercle; binome composé de τρέχω, courir : au *prétérit* moyen, *de-droma*.

3. GIRO-VAGus, a, um, maraudeur, qui rode autour : de *Vagor*, j'erre.

4. GYR-GILlus, i, poulie. Mot formé par la répétition de GYR, tour.

GYR-GILlo, are, guinder, faire VIRer, tourner la poulie.

2.

1. Vir*ia*, *æ*, un collier, un bracelet, parce qu'il eſt rond, & fait en cercle.

Vir*iola*, *æ*, petit collier.

2. Vir*ica*, *æ*, javelot, parce qu'on le tournoit à diverſes fois avant de le lancer.

3. Vir*iculum*, *i*, Touret, inſtrument à percer en tournant.

IV. CURV, Courbe.

Curv*us*, *a*, *um*, courbe, courbé, voûté.

Curv*o*, *are*, courber, plier.

Curv*amen*, *inis*, Curv*atio*, *nis*, Curv*itas*, *tis*, Curv*atura*, *æ*, } courbure, enfoncement : 2°. voûte : 3°. l'action de courber.

Composés.

In-Curv*us*, *a*, *um*, courbé, arqué.

In-Curv*o*, *are*, courber, plier.

In-Curv*eſco*, *ere*, ſe courber.

In-Curv*atio*, *nis*, courbure.

Super-In-Curv*atus*, *a*, *um*, courbé deſſus.

Præ-Curv*us*, *a*, *um*; Pro-Curv*us*, *a*, *um*, fort courbé.

Re-Curv*o*, *are*, recourber, rebrouſſer.

Re-Curv*us*, *a*, *um*, recourbé.

Re-Curv*atio*, *nis*; Re-Curv*itas*, *tis*, courbure.

Dérivés.

1. Curcul*io*, *nis* : 1°. charenſon : 2°. calendre : 3°. épiglotte.

Curcul*iunculus*, *i*, petite calendre.

2. Va-Cerr*a*, *æ*, pieu, poteau : 2°. manège, écurie, enceinte, claie de pieux, pour ſerrer & parquer les troupeaux.

Va-Cer*oſus*, *a*, *um*, inſenſé, *mot à mot* qui eſt ſans lien, ſans enceinte, qui eſt échappé du parc.

Ob-l-Cer*o*, *are*, fermer la bouche, mettre une barrière devant la bouche.

3. Circ*ea*, *æ*, amaranthe.

Circ*æum*, *i*, Circ*æium*, *ii*, Circ*æa*, *æ*, } mandragore.

4. Circ*os*, *is*; Cercer*is*, oiſeau de leurre, qui s'élève en tournant : 2°. pierre précieuſe.

Circan*ea*, *æ*, milan, oiſeau de proie en général, qui s'élève en tournant, qui plane en cercle.

5. Cir*is*, *is*, aigrette : 2°. alouette.

Cirs*ium*, *ii*, bugloſe.

6. Cucurb*ita*, *æ*, courge, citrouille, ventouſe.

Cucurb*itula*, *æ*, petite ventouſe, petite courge.

Cucurb*itinus*, *a*, *um*, de citrouille.

V. CER, CRE, enfermer par une enceinte.

1.

S-Crin*ium*, *ii*, écrin, cabinet, coffre de bijoux; en Oriental, סכר, Skar, fermer, boucher; *nom*, réſervoir.

Primi-s-Crin*ius*, *a*, *um*, garde du tréſor, démonſtrateur d'un cabinet.

2. Cor*s*, *tis*, Chor*s*, *tis*, Cohor*s*, *tis*, } baſſe-cour, maiſon de campagne : Cohors, *tis*, ſignifie auſſi une troupe de ſoldats, un régiment d'infanterie.

Cohor*talis*, *e*; Chor*talis*, *e*, de baſſe-cour, de paillier. *Cohortalis* ſignifie auſſi, qui concerne les ſoldats.

CHOR*teus*, *i*, gros habit de valet de campagne.

• COHO*rticula*, *æ*, bataillon d'un régiment.

3. CHOR*dum*, *i* : 1°. second foin, regain: 2°. froment tardif: du Grec χορτος, *Khortos*, foin.

COR*dus*, *a*, *um*; CHOR*dus*, *a*, *um*, qui vient tard, tardif.

CHORT*inum*, *i*, huile de foin.

4. COR*us*, *i*, mesure de 30 ou de 45 boisseaux; c'est l'Hébreu כור, *Kor*, mesure de choses sèches.

5. CORB*is*, *is*, corbeille, panier.

CORB*ula*, *æ*, petite corbeille, ou panier.

CORB*ita*, *æ*, navire marchand, très-pesant.

CORB*ito*, *are*, charger un navire marchand.

2.

COR*ium*, *ii*, } cuir, peau : 2°. assise.
COR*ius*, *ii*, }

COR*iaceus*, *a*, *um*, de cuir.

COR*iarius*, *a*, *um*, qui sert à préparer les cuirs : 2°. tanneur, corroyeur : 3°. le sumak, arbrisseau.

DURI-COR*ius*, *a*, *um*, qui a l'écorce dure.

EX-COR*io*, *are*, écorcher.

EX-COR*iatio*, *nis*, écorchure.

FAMILLE GRECQUE.

CORY*cium*, *ii*, sac de cuir.

COR*yceum*, *i*, lieu où l'on joue au ballon.

3.

CORT*ex*, *icis*, écorce, coquille.

CORT*icula*, *æ*, petite écorce.

CORT*icosus*, *a*, *um*, qui a beaucoup d'écorce.

CORT*ico*, *are*, écorcer, ôter l'écorce.

DE-CORT*ico*, *are*, écorcer, enlever l'écorce ou la peau.

DE-CORT*icatio*, *nis*, l'action d'écorcer, de peler.

4.

CORT*ina*, *æ*, grand vase, marmite, chaudière: 2°. rideau, tapis, courtine : 3°. drap mortuaire: 4°. capacité du théâtre, dont le fond est une tapisserie, dite *cortina*.

CORT*inale*, *is*, endroit où sont les chaudières.

5.

CHORD.

CHORD*a*, *æ*, Gr. χορδη, corde : 2°. cordeau : 3°. cordon.

CHORD-AP*sum*, *i*, passion iliaque.

BI-CHORD*ulus*, *a*, *um*, à deux cordes.

HEX*a*-CHORD*on*, *i*, instrument à six cordes.

ACRO-CHORD*on*, *i*, verrue, poireau.

6.

CORON*a*, *æ* : 1°. couronne, diadême, *parce qu'une couronne est ronde* : 2°. cercle, rond, tout ce qui fait cercle : 3°. assemblée, compagnie : 4°. corniche : 5°. blocus d'une ville; parapet : 6°. nœud d'un bois de cerf: 7°. tour de l'entrée d'un vase quelconque : 8°. rond qui se remarque autour de la lune & des étoiles : 9°. guirlande, bouquet, couronne de fleurs.

CORON*ula*, *æ*; COR*olla*, *æ*, petite couronne, guirlande.

COR*ollarium*, *ii* : 1°. couronne : 2°. corollaire : 3°. petit présent : 4°. le par-dessus, ce qu'on donne de plus.

CORONIS, *dis*, fin, perfection, achèvement.

CORONARIA, *æ*, bouquetière.

CORONARIUS, *a*, *um*, de couronne.

CORONO, *are* : 1°. couronner : 2°. ceindre, environner.

IN-CORONATUS, *a*, *um*, qui n'est pas couronné.

7.

De COR, CHOR, révolution, se forma le mot Grec KHRONOS, CHRONUS, le tems, les révolutions des jours. De-là cette famille :

1. CHRONICUS, *a*, *um*, de tems, chronique.

CHRONITA, *orum*, annales, histoire du tems.

CHRONISSO, *are*, faire des pauses, s'arrêter.

BINOMES.

1. CHRONO-GRAPHUS, annaliste.

CHRONO-GRAPHIA, *æ*, mémoires.

2. CHRONO-LOGUS, *i*, chronologiste.

CHRONO-LOGIA, *æ*, science des tems.

3. CHRONO-STICHUM, *i*, vers où les lettres numérales marquent l'année.

4. POLY-CHRONIUM, *ii*, acclamation où l'on souhaite longue vie.

POLY-CHRONIUS, *a*, *um*, qui vit longtems.

8.

CRATER, *is*, } Gr. Κρατηρ, coupe,
CRATERA, *æ*, } tasse.

CRATERRA, *æ*, bacquet à recevoir de l'eau.

9.

CERBERUS, *i*, Cerbère, chien à trois têtes, qui gardoit les enfers, pour empêcher, non d'y entrer, mais d'en sortir ; c'étoit un symbole parlant des enfers, ou de la mort, qui engloutit ou dévore tout, & ne rend rien. Ce nom fut formé de KER, la mort, le destin, & de *Bor*, qui dévore. Le nombre *trois*, marque du superlatif, indique très-bien que rien ne peut lui échapper, qu'elle dévore tout.

Mais KER, la mort, est formé du mot KEIR, bande, en général, & par excellence les bandes dont on emmaillottoit les morts ou les momies, signification que ce mot a dans la Langue Grecque.

CERBEREUS, *a*, *um*, de Cerbère.

10.

CERNO, *is*, *crevi*, *cretum*, *ere*, mot à mot couper une chose en rond, l'isoler, la séparer de toute autre chose, la mettre en vue pour qu'elle soit apperçue distinctement : 2°. juger, voir : 3°. cribler : 4°. combattre, disputer : 5°. conférer, parler.

CRETUS, *a*, *um*, vu, jugé : 2°. criblé : 3°. résolu, arrêté.

CRISIS, *is*, changement subit & violent dans une maladie.

CRITICUS, *i*, censeur, capable de juger.

COMPOSÉS de CRISIS.

ANA-CRISIS, *is*, examen des témoins.

CATA-CRISIS, *is*, décret, jugement.

HYPO-CRISIS, *is* : 1°. déguisement, feinte : 2°. le rôle d'un comédien.

HYPO-CRITA, *æ*; HYPO-CRITES, *æ*, comédien, acteur : 2°. qui dissimule ses mœurs, hypocrite.

COMPOSÉS de CERNO.

CON-CERNO, ere, voir clairement de tous côtés; & en signification barbare, regarder, concerner.

DE-CERNO, ere, juger, régler, ordonner, statuer, décider: 2°. commettre, donner charge: 3°. conclure, résoudre: 4°. combattre: vuider un différend: 5°. déférer, assigner.

DE-CRETUM, i: 1°. ordonnance, déclaration, arrêt: 2°. dessein, résolution, sentiment: 3°. dogme, maxime, sentence.

DE-CRETORIUS, a, um, décisif, qui termine.

DE-CRETALES, ium, les constitutions des papes, les décrétales.

DIS-CERNO, ere, distinguer, démêler, reconnoître: 2°. diviser, séparer.

DIS-CERNICULUM, i, aiguille de tête qui sépare les cheveux, poinçon de cheveux: 2°. tamis, crible: 3°. différence.

DIS-CRETÈ; DIS-CRETIM, distinctement, séparément, en particulier.

DIS-CRETIO, nis, séparation, distinction.

DIS-CRETOR, is, qui distingue.

DIS-CRETORIUM, ii, chambre du conseil.

IN-DIS-CRETUS, a, um, qui n'est point séparé, qui est confondu l'un avec l'autre, qu'on ne distingue pas.

IN-DIS-CRETÈ; IN-DIS-CRETIM, conjointement: 2°. sans choix: 3°. indiscrétement.

DIS-CRIMEN, inis: 1°. différence, distinction: 2°. différend, dispute: 3°. escarmouche: 4°. division, partage: 5°. péril, hasard: 6°. séparation, intervalle.

DIS-CRIMINO, are, diviser, distinguer, démêler, débrouiller.

DIS-CRIMINATOR, is, qui sépare, qui distingue.

DIS-CRIMINATIM, séparément.

DIS-CRIMINALE, is, qui sert à partager les cheveux.

IN-DIS-CRIMINATUS, a, um, qu'on n'a point distingué; pris sans choix.

IN-DIS-CRIMINATIM, indifféremment, sans distinction.

EX-CERNO, ere, nettoyer, purger: 2°. cribler, vanner: 3°. sasser, tamiser.

EX-CRETUS, a, um, rendu par le bas, évacué: 2°. tamisé, criblé.

EX-CRETIO, nis, éjection des excrémens.

EX-CRETUM, i, criblure, ce qui est séparé du bon grain par le crible ou le van.

IN-CERNO, ere, cribler, bluter, sasser, passer au tamis: 2°. combattre.

IN-CERNICULUM, i, crible, sas, tamis.

PRÆ-CERNENS, tis, qui voit par avance, qui prevoit.

SE-CERNO, ere, séparer, mettre à part, distinguer: 2°. choisir.

SE-CRETUM, i, lieu retiré, isolé, écarté, solitaire: 2°. secret, chose secrète.

SE-CRETÒ, itis, en secret, sous main, à part, à l'écart, à l'insu, séparément.

SE-CRETARIUS, ii, secrétaire, confident des secrets.

SE-CRETARIUM, ii: 1°. la chambre du conseil: 2°. sanctuaire: 3°. lieu secret, caché.

SE-CRETIO, nis, séparation, l'action de mettre à part.

SUB-CERNO, ere, } 1°. bluter, sasser, tamiser,
SUC-CERNO, ere, } passer au sas: 2°. mettre à part, séparer.

C I, Lieu.

De C, désignant la place, se forma la famille Ci, désignant le lieu, la place, celui qui demeure en un lieu. De-là notre mot Ici; le Grec E-KEI, ici; le Latin Ci-vis, formé de Ci, ici, & de Vi, qui vit; celui qui Vit en ce lieu, qui en est le vrai habitant. De-là ces familles Latines.

I.

1. Civ*is*, *is*, citoyen, bourgeois.

Civ*ilis*, *is*, citoyen, bourgeois.

Civ*ilis*, *e*, civil, de citoyen : 2°. honnête, qui sait son monde : 3°. commun, ordinaire, qui est d'usage dans les villes : 4°. populaire, aimé du peuple : 5°. politique.

Civ*icus*, *a*, *um*, de citoyen, civil.

2. Civ*itas*, *tis* : 1°. cité, ville : 2°. bourgeoisie, le peuple d'une ville : 3°. pays, contrée.

Civ*itatula*, *æ*, petite ville, bourgade.

3. Civ*ilitas*, *tis*, honnêteté, politesse.

Civ*iliter*, selon le Droit civil.

In-Civ*ilis*, *e* : 1°. mal-honnête, désobligeant : 2°. arrogant, orgueilleux.

In-Civ*iliter*, mal-honnêtement.

I I.

Cio, *is*, *ivi*, *itum*, *ire*, } *mot à mot*
Cieo, *es*, *evi*, *etum*, *ere*, } faire venir en un lieu; 1°. invoquer, appeler : 2°. provoquer, exciter, animer : 3°. fâcher, irriter : 4°. chasser, repousser : 5°. diviser.

Les Grecs disent Kió, aller, venir.

Cit*us*, *a*, *um*, excité, pressé : 2°. vîte, léger.

2. Cis, en deçà, par deçà.

Citrà, hors, hormis : 2°. en deçà : 3°. sans.

Cit*rò*, deçà.

Cit*eriùs*, trop en deçà, moins qu'il ne faut.

Cit*erior*, *is*, plus en deçà.

Cit*imus*, *a*, *um*, très en deçà, très-près de nous.

3. Cit*ò*, } vîte, d'abord, dans peu,
Cit*atim*, } avec empressement.

4. Cit*eria*, *æ*, statue, marionnette qu'on fait remuer çà & là, qu'on agite avec vîtesse, pour amuser le peuple.

Composés.

Ac-Cio, *ire*, } appeler, envoyer
Ac-Cieo, *ere*, } quérir.

Ac-Cito, *are*, mander souvent.

Ac-Cit*us*, *ûs*, mandement, ordre pour venir.

Con-Cio, *ire*, } exciter, pousser,
Con-Cito, *are*, } animer : 2°. provoquer, solliciter : 3°. troubler, mettre en mouvement.

Con-Cit*or*, *is*, } qui souleve, qui
Con-Cit*ator*, *is*, } émeut.
Con-Cit*atrix*, *cis*, }

Con-Cit*us*, *a*, *um*; Con-Cit*atus*, *a*, *um*, ému, agité, troublé.

Con-Cit*atè*, avec impétuosité, avec émotion.

Con-Cit*amentum*, *i*; Con-Cit*atio*, *nis*, ce qui sert à émouvoir : 2°. agitation : 3°. trouble.

Con-Cio, *nis*, assemblée du peuple convoqué : 2°. auditoire, lieu où

se

ſe fait l'aſſemblée : 3°. diſcours, harangue.

Con-Cionalis, e; Con-Cionarius, a, um, qui ſert à une aſſemblée, à une harangue.

Con-Cionator, is, harangueur, orateur.

Con-Cionatorius, a, um, qui concerne les aſſemblées, les harangues.

Con-Cionor, ari, haranguer, prêcher.

Ex-Cio, ire, appeler, faire venir : 2°. exciter.

Ex-Cito, are : 1°. émouvoir, animer, encourager, donner du cœur : 2°. élever, faire lever : 3°. hâter, preſſer de faire.

Ex-Citus, a, um; Ex-Citatus, a, um : 1°. attiré, mandé : 2°. réveillé : 3°. animé, incité.

Ex-Citatorius, a, um, qui ſert à émouvoir ou à réveiller les eſprits.

Ex-Citatiùs, plus vivement, avec plus de feu.

In-Cieo, ere, mouvoir, remuer.

In-Ciens, tis, femme prête d'accoucher; bête ſur le point de mettre bas.

In-Citus, a, um; In-Citatus, a, um, vif, prompt, ému, violent.

In-Citus, ûs, agitation, mouvement.

In-Cita, æ, chaque rang des extrémités de l'échiquier, ou du damier, au-delà duquel les pièces ou dames ne peuvent plus aller; & au figuré, la dernière extrémité, la détreſſe.

In-Cito, are, exciter, émouvoir, encourager.

In-Citatus, ûs; In-Citatio, nis, encouragement, l'action d'animer : 2°. véhémence, impétuoſité.

In-Citamentum, i; In-Citabulum, i, motif, aiguillon qui pouſſe au travail.

In-Citatè, avec véhémence, avec empreſſement.

In-Citega, æ, garde-nappe, panier ou ſeau à mettre les bouteilles ſur la table.

In-Ex-Citus, a, um, qui n'a point été provoqué.

In-Ex-Citabilis, e, qu'on ne peut éveiller.

Per-Cieo, ere ou ire, émouvoir vivement, toucher.

Per-Citus, a, um, frappé, touché fortement, pouſſé.

Præ-Cius, a, um, hâtif, précoce.

Præ-Cio, ire, faire un cri public, proclamer.

Præ-Ciæ, arum, crieur public.

Pro-Cieo, ere, demander.

Pro-Citus, a, um, demandé.

Re-Cito, are : 1°. dire par cœur : 2°. lire à haute voix : 3°. conter, raconter : 4°. nommer.

In-Re-Citabiliter, d'une manière qu'on ne peut exprimer.

Retro-Citus, a, um, qu'on fait aller & venir.

Sus-Cio, ire, faire venir en haut, faire monter deſſus, en haut.

Sus-Cito, are : 1°. éveiller, faire lever : 2°. faire revivre, reſſuſciter : 3°. exciter, pouſſer.

Sus-Citamen, inis; Sus-Citabulum, i, motif, encouragement.

Con-Re-Sus-Cito, are, reſſuſciter avec, enſemble.

Re-Sus-Cito, are, faire lever de nouveau, exciter : 2°. reſſuſciter, faire lever du tombeau.

O-Citer, vîte, Gr. Ωκυς, Ωκα, ὀκύς, ὄκα.

O-Ciùs, plus vîte.

O-CIS*simè*, très-vîte.

O-CI*or*, *is*, plus léger à la course.

O-CIS*simus*, *a*, *um*, qui va très-vite.

BINOME.

OS-CIT*o*, *are*, } 1°. ouvrir large-
OS-CIT*or*, *ari*, } ment la bouche : 2°. bâiller : 3°. s'épanouir, s'ouvrir.

OS-CIT*ans*, *tis*, qui bâille : 2°. fainéant, nonchalant.

OS-CIT*anter*, négligemment.

OS-CIT*atio*, *nis* : 1°. bâillement : 2°. fainéantise.

CIC, Petit.

CIC, CHIC, mot Celte, qui signifie petit, de peu de valeur, avare; d'où chiche, déchiqueter, &c. De-là ces mots Latins, où *Ch* s'est prononcé X, en se faisant précéder d'un E.

1. CIC*us*, *i*, } zest, petite peau qui
CIC*cum*, *i*, } divise une grenade, une noix, une orange.

ANIMAUX.

1. CIC*cus*, *i*, petite sauterelle.

2. CIC*erus*, *i*, petit lézard.

PLANTES.

1. CIC*er*, *is*, pois chiche.

CIC*era*, *æ*; CIC*ercula*, *æ*, cicérolle, espèce de pois chiches, vesce.

2. CIC*horeum*, *ei*, } chicorée.
CICH*orium*, *ii*, }

3. CICI, le ricinus, le kerva.

CIC*inus*, *a*, *um*, de l'arbrisseau kerva.

CIC*inum oleum*, huile de kerva, *Palma Christi*.

4. CIC*uta*, *æ*, ciguë.

CIC*utaria*, *æ*, cerfeuil musqué.

COMPOSÉS.

EXIG*uus*, *a*, *um*, petit, modique : 2°. peu étendu, borné, court, étroit : 3°. médiocre, peu considérable : 4°. en petite quantité : 5°. simple, bas, rampant.

EXIG*uum*, *ui*, le peu d'une chose.

EXIG*uùm*, peu, un peu.

EXIG*uitas*, *tis*, petite quantité, disette, peu.

EXIG*uè*, très-peu : 2°. avec économie, mesquinement.

COS*a*, CAUS*a*.

CAU*se*, la chose dont on parle.

Nous avons déjà dit dans nos *Origines Françoises* (351), que ce mot & toute sa famille paroissoit tenir au Theuton, *Kosen*, parler, & au Grec, *Kôsai*, qui signifie la même chose. Ils tiennent également au Grec, *Kôtillô*, parler beaucoup; & par-là même à l'Irlandois, GUTT, adoucissement de *Cot*, & qui signifie voix; GUTHA, voyelle. C'est donc ici une onomatopée, dérivée de *Guttur*, la gorge.

CAUS*a*, *æ*; 1°. CAUSE, principe : 2°. chose, sujet, matiere, discours : 3°. affaire, procès : 4°. prétexte, excuse, apparence : 5°. parti, faction : 6°. condition, qualité : 7°. charge.

CAUS*ula*, *æ* : 1°. petit discours : 2°. léger prétexte.

CAUSOR, *ari* : 1°. plaider, accuser : 2°. alléguer une raison, prendre un prétexte : 3°. différer, temporiser.

CAUS*arius*, *a*, *um* : 1°. plaideur, querelleur : 2°. celui dont on plaide la cause : 3°. qui est cause de quelque chose : 4°. qui est prétexté : 5°. causé par quelque chose : 6°. valétudinaire : 7°. qui a perdu son bien.

CAUS*arié*, pour raison, pour cause.

CAUS*ariùs*, plus spécieusement : 2°. avec plus de sujet.

B I N O M E S.

CAUS*i*-FI*cor*, *ari*, s'excuser, prendre prétexte.

CAUS*i*-DI*cus*, *i*, avocat plaidant.

CAUS*i*-DI-*ca*, *æ*, audience, salle où l'on plaide.

C O, Elevé.

CO, signifie en Celte, élevé.

KOO, montagne, en ancien Suédois, & COHO, en ancien Persan.

COH, en Celte, vieux, ancien, COH*ni*, vieillesse, caducité, ride.

En Chin. *Ko*, mûr; *Ku*, ancien.

De-là CAU, rocher, montagne, qui, en se nasalant, est devenu CAUN, CON, & s'adaptant avec la sifflante COS & COT. De-là ces diverses familles :

I.

1°. Grec & Latin.

A-CON*é* : 1°. rocher : 2°. pierre à aiguiser.

A-CON*itum*, *i*, aconit, plante vénéneuse, qui croît dans les rochers.

2°.

COS, COT*is*, QUEUX, pierre à aiguiser.

COT*icula*, *æ*, pierre à éguiser, pierre de touche.

COT*aria*, *æ*, carrière de pierres à aiguiser.

COT*es*, *is*, rocher.

CAUT*es*, *is*, roche, roc, caillou.

B I N O M E.

CAU-CASE, fameuse montagne d'Asie, à l'extrémité de la portion de pays qu'on connoissoit en Asie : de *Cau*, montagne, & קץ, *Cass*, fin, extrémité.

CAUCAS*eus*, *a*, *um*; CAUCA*sius*, *a*, *um*, qui concerne le Caucase.

3°.

COX*a*, *æ*, } cuisse, haut de la
COX*endix*, *cis*, } cuisse, hanche.

COXO, *nis*, boiteux.

IN-COXO, *are*, s'appuyer sur ses cuisses.

4°.

COSS*us*, *a*, *um*, *vieux Lat.* ridé.

Du Cel. COH, COS, ancien, vieux : 2°. imparfait, mauvais, décrépit, usé.

COSS*i*, vers qui naissent dans le bois, & dont les anciens ont cru que le nom étoit l'origine de l'adjectif *Cossus*, ridé, à cause des rides de cet animal; ce qui étoit mettre la charrue devant les bœufs, suivant la coutume presque constante des étymologistes.

II.

COH*us* ou COH*um*, *i*, le monde; ou, pour mieux dire, *substratum*, la matière.

IN-CHOO, *are* : & dans l'origine, IN-COHO, *are*, commencer, entreprendre :

2°. s'en tenir à ce qu'on a commencé, ne faire qu'à demi.

IN-COH*ativus*, *a*, *um*, qui sert à commencer.

Ces mots tiennent manifestement à l'Hébreu קוה, COHE, cordeau dont on se servoit pour commencer les édifices, fondement, ligne, règle, élément.

III.

Le Grec Latin, COSMOS, le monde, qui signifie également l'ordre, ou ce qui est tiré au cordeau, & la beauté qui en est l'effet, n'est pas moins manifestement un dérivé du même mot. Il se décompose ainsi : CO*h*-S*e*M-*os*.

COH, la base, la matière; le *substratum*.

SEM, שם, poser, établir avec art, avec ordre, *mot à mot* :

« La matière arrangée avec art, & » dans le plus bel ordre ».

Ce mot existe également en Hébreu dans le mot כשם, KASM, s'il signifie en effet *orner*, *avoir soin*, *arranger avec ordre & agrément*. Mot qui ne se trouve qu'une seule fois dans les livres Hébreux (*Ezech.* XLIV, 20), & qui seroit lui même ce mot, composé de CO*h* & de SM, sur lequel on forma celui de COSMUS.

COS*micus*, *a*, *um*, mondain, qui est du monde : 2°. homme parfumé, petit-maître.

COS*meta*, *æ*; COS*metes*, *æ*, baigneur, coëffeur, fille-de chambre.

COS*mianum*, *i*, fard, pommade.

BINOMES.

COSMO-GRAPHI*a*, *æ*, description du monde.

COSMO-GRAPH*us*, *i*, qui fait la description du monde.

COSMO GRAPH*icus*, *a*, *um*, qui concerne la Cosmographie.

COSMO-GRAPH*o*, *are*, décrire le monde.

MACRO-COS*mus*, *i*, le grand monde, Dieu : de *mag*, grand.

MICRO-COS*mus*, *i*, le petit monde, l'homme : de *mic*, petit.

COC, COQ, Cuire.

HOUG, HOG, fut un mot primitif, qui désigna le feu, en le peignant par le bruit de la flamme. Les Orientaux en firent HOUG, עוג, cuire sous la cendre. Les Celtes l'adoucirent en FOC, pour feu, & en COG, COQ, pour cuire. De-là cette famille Latine :

COQ*uo*, *coxi*, *coctum*, *quere* : 1°. cuire : 2°. digérer : 3°. mûrir : 4°. dessécher : 5°. couver, machiner.

COC*us*, *i*; COQ*uus*, *i*, traiteur, cuisinier, boulanger.

COQ*uina*, *æ*, cuisine. De-là ces mots Latins du quatrième siècle; COQ*uinus*, *i*, coquin, cuistre; COQ*uina*, *æ*, coquine.

COQ*uinar*i*s*, *e*, *is*, }
COQ*uininus*, *a*, *um*, } de cuisine, de
COQ*uinus*, *a*, *um*, } cuisinier.
COQ*uinatorius*, *a*, *um*, }

COQ*uinaria*, *æ*, cuisinière.

COQ*uino*, *are*; COQ*uinor*, *ari*, cuisiner, faire la cuisine.

Coc*ulum*, *i*, ustensile de cuisine propre à faire cuire.

2. Coc*tus*, *a*, *um*, cuit : 2°. mûr, digéré.

Coc*tio*, *nis* ; Coc*tura*, *æ*, cuisson, cuite, coction.

Coc*tilis*, *e*, *is*, cuit.

Coc*tibilis*, *e*, *is* ; Coc*tivus*, *a*, *um*, aisé à cuire.

Coc*tilia*, *ium*, tuile, brique, charbon noir.

Coc*tor*, *is*, cuisinier, dissipateur.

Coc*tito*, *are*, faire cuire.

Coc*tana*, *orum*, petites figues qu'on fait secher.

3. Coco-*lobis*, *is*, raisins cuits d'Espagne.

Coc*cetum*, *i*, nourriture faite avec du miel & du pavot, cuits ensemble.

COMPOSÉS.

Con-Coq*uo*, *ere*, cuire, digérer : 2°. ruminer, repasser dans son esprit : 3°. endurer.

Con-Coq*uens*, *tis*, digestif.

Con-Coc*tio*, *nis*, coction, digestion.

Con-Coc*trix*, *cis*, digestif.

De-Coq*uo*, *ere* : 1°. faire bouillir, faire cuire en bouillant : 2°. dissiper son bien, le prodiguer : 3°. diminuer, décheoir, n'être d'aucun rapport : 4°. faire une décoction : 5°. retrancher, châtier.

De-Coc*tum*, *i*, }
De-Coc*tura*, *æ*, } décoction.
De-Coc*tus*, *ûs*, }

De-Coc*ta*, *æ*, eau bouillie.

De-Coc*tor*, *is*, dissipateur, mauvais ménager.

Dis-Coq*uo*, *ere*, faire cuire à propos.

Ex-Coq*uo*, *ere*, faire cuire : 2°. digérer : 3°. épurer, affiner : 4°. inventer, imaginer.

In-Coq*uo*, *ere*, faire cuire dans : 2°. dorer, argenter, étamer.

In-Coc-*tus*, *a*, *um* : 1°. qui n'est pas cuit : 2°. cuit avec : 3°. trop cuit, brûlé.

In-Coc*tile*, *is*, vase de cuivre étamé.

In-Coc*tio*, *nis*, défaut de cuisson, manque de coction.

Per-Coq*uo*, *ere*, faire cuire parfaitement : 2°. mûrir tout-à-fait.

Præ-Coq*uo*, *ere*, cuire auparavant : 2°. faire mûrir avant le tems, hater la maturité.

Præ-Coq*uus*, *a*, *um*, }
Præ-Coq*uis*, *e*, *is*, } précoce, mûr avant la saison : 2°. prématuré, précipité.
Præ-Cox, *cis*, }

Re-Coq*uo*, *ere*, recuire, faire cuire une seconde fois : 2°. réformer.

Re-Coc*tus*, *a*, *um*, rusé, plein d'expérience, vieux routier.

Semi-Coc*tus*, *a*, *um*, demi-cuit.

COC, 1°. Rouge.

Du Celte Coc, nom du coq à crête rouge, formé par onomatopée, vint la famille Coc, rouge ; d'où ces mots :

Coc*cus*, *i*, arbrisseau qui porte des baies ou petites coques dont on se sert pour la teinture rouge & d'écarlate : 2°. drap d'écarlate.

Coc*um*, *i*, la graine ou la coque qui sert à faire l'écarlate : 2°. habit d'écarlate.

Coccæus, *a, um*, } d'écarlate : 2°. rouge
Coccineus, *a, um*, } comme écarlate.
Coccinus, *a, um*, }

Coccinatus, *a, um*, vêtu d'écarlate.

2. TRI-Coccus, *i*, tournesol.

COC : 2°. Rond, Coque.

La forme des baies étant comme celle des œufs, le mot Coc a été également destiné à désigner les objets qui ont cette forme. De-là ces mots :

1. CUCUMer, *is*, } 1°. concombres :
CUCUMis, *eris*, } 2°. poisson à coquille : 3°. vase : 4°. ornement mis aux harnois des chevaux.

CUCUMerarium, *ii*, couche de concombres.

2. CUCUMa, *æ*, } coquemar, vase
CUCUMella, *æ*, } fait en forme de concombre : 2°. chaumine, chaumière.

COP,
Couper.

De la lettre Q, signifiant tout instrument à couper, une hache, un couperet, un couteau, vint la famille Grecque, KOP, KOM, trancher, tailler, la même que le François, couper, couteau, &c. & cette famille Latine-Grecque :

1.

COMma, *tis* : 1°. césure, section : 2°. bonde d'un étang : 3°. marque d'une monnoie.

COMmaticus, *a, um*, qui parle par sentences.

1. IN-COMma, *tis*, pieu planté dans les camps Romains, à la hauteur duquel on mesuroit la taille des nouveaux soldats.

2.

CAPo, *nis*; CAPus, *i*, chapon : 2°. eunuque.

2. COPis ; Gr. *kopis*, coutelas, serpe : 2°. couteau de cuisine.

3. COPTa, *a* ; Gr. Κόπτης, gâteau, biscuit, *mot à mot*, pâte découpée.

4. A-COPa, *æ*, médicamens, remèdes pour délasser.

5. PARA-COPe, *es* ; Gr. *parakopé*, délire, perte d'esprit, *mot à mot* retranchement, scission.

6. SYN-COPa, *æ* ; SYN-COPe, *es*, retranchement : 2°. defaillance.

CRA, CRU,
Pierre.

Du Celte CRA, CRU, pierre, roc, rocaille, se forma la famille suivante :

1. S-CRUPus, *i*, gravier, petit caillou qui entre dans les souliers : 2°. dame à jouer, caillou plat & rond, qui en tient lieu : 3°. énigme.

S-CRUPi, *orum*, dames à jouer : 2°. petites pierres rondes & plates.

S-CRUPeus, *a, um*, pierreux, raboteux, rude.

S-CRUPosus, *a, um*, âpre, rude au toucher : 2°. plein de difficultés.

2. S-CRUPulus, *i*, } 1°. petite pierre
S-CRUPulum, *i*, } entrée dans le soulier, & qui empêche de marcher : 2°. peine d'esprit, scrupule : 3°. poids de la vingt-quatrième partie d'une once : 4°. espace de dix pieds en carré : 5°. espace de cent pieds en carré.

S-CRUPulosus, a, um : 1°. pierreux, plein de cailloux, raboteux : 2°. scrupuleux, qui a une exactitude excessive : 3°. travaillé avec beaucoup de soin.

S-CRUPularis, e, qui pèse un scrupule, c'est-à-dire, la vingt-quatrième partie d'une once.

S-CRUPulatim, par scrupules.

S-CRUPulositas, tis, trop d'exactitude, scrupuleuse observance.

S-CRUPulosè, avec scrupule, trop exactement.

S-CRU-PEDus, a, um, qui a peine à marcher, à cause des petites pierres qui sont dans ses souliers.

GRAU, CRO, CRU.

I.

Caverne.

CRAU, CRO, CRU, est un mot Celtique, qui signifie creux, trou, caverne, & qui, se nasalant, a fait CROM, CRUM, bourse, sac. De-là :

CRUMena, æ, bourse : 2°. sac, havre-sac.

Ce mot s'est aussi prononcé CROP, par le changement de M en P. De-là le Gallois & le Flamand,

CROP, CROPPa, ventricule, poche ou estomac des oiseaux.

De CROP, prononcé CRUP, vint le Grec KRUBô, KRUP, relatif à l'idée de cacher, de renfermer, de mettre dans un sac, dans une caverne; d'où ces mots Latins-Grecs :

CRYPta, æ, Grec, Κρυπτη; caverne, grotte.

CRYPticus, a, um, souterrein.

COMPOSÉS.

CRYPTO-PORTicus, ûs, galerie sous terre: 2°. corridor enfermé de toutes parts.

APO-CRYPhi libri, livres dont la vérité est comme cachée, de la vérité desquels on n'est pas assuré.

APO-CRYPhus, apocryphe.

II.

De CRAU, CRU, trou, caverne, se formèrent l'Oriental, כרה, Kreh, fouir, creuser; & le Latin S-CRUTo, fouiller, chercher avec soin.

S-CRUTo, are, } S-CRUTor, ari, } rechercher, fouiller, fureter : 2°. examiner, sonder.

S-CRUTator, is, qui recherche, qui fouille.

S-CRUTatio, nis, visite, examen.

2. S-CRUTinium, ii, l'action de recueillir les voix, les suffrages.

3. S-CRUTa, orum, vieux habits, vieux souliers, vieille ferraille, vieilles choses ramassées, hardes à vendre.

S-CRUTarium, ii, friperie, boutique & profession de fripier.

S-CRUTarius, ii; S-CRUTaria, æ : 1°. crieur & crieuse de vieille ferraille, de vieux habits : 2°. métier, profession de fripier.

COMPOSÉS.

CON-SCRUTor, ari, fouiller avec.

DI-SCRUTor, ari, funer, agréer des cordages.

IN-SCRUTor, ari, rechercher curieusement.

PER-SCRUTor, ari, fouiller, chercher avec soin, 2°. épier, observer.

PER-SCRUT*ator*, *is*, enquêteur, commissaire.

PER-SCRUT*atio*, *nis*, recherche exacte.

CRE,
Craie.

Ce mot vient du Celte & Oriental, CRA, roc, pierre, craie : à moins qu'on n'aime mieux le dériver de l'Oriental, כור, *Cur*, prononcé *Cre*, *Cre*, & qui signifie blanc, couleur de craie.

CRET*a*, *æ*, craie, crayon, terre blanche.

On aura dit CRESS*a* dans l'origine, puisque CRESS*us*, *a*, *um*, *signifie* fait avec de la craie ; *au figuré*, jour heureux, marqué de craie, ou en blanc.

CRET*ula*, *æ*, petit morceau de craie.

CRET*æus*, *a*, *um* ; CRET*aceus*, *a*, *um*, de craie.

CRET*osus*, *a*, *um*, abondant en craie ou en marne.

CRES*sius*, *a*, *um* ; CRES*sus*, *a*, *um*, qui est fait ou marqué de craie.

CRET*arius*, *ii*, qui travaille en craie.

CRET*atus*, *a*, *um*, blanchi ou marqué avec de la craie.

IN-CRETO, *are*, blanchir, mettre du blanc.

CRA,
CRE, CRI, CRO, COR, &c.
Bruit.

CRA est une onomatopée, une imitation du bruit que fait une chose qui craque, qui pétille ; elle est devenue la racine d'un grand nombre de mots Celtes, Grecs, Latins, François, &c.

I.

1. CREP*o*, *are*, craquer, craquetter, faire cric crac : 2°. claquer, faire un bruit éclatant : 3°. crever, se rompre avec éclat : 4°. blâmer, accuser : 5°. répéter toujours la même chose.

CREP*ito*, *are*, craquer, claquer, pétiller.

CREP*ax*, *cis*, qui fait du bruit, qui craque.

CREP*itus*, *ûs*, bruit éclatant, son impétueux, claquement de mains, craquement de dents, cliquetis d'épées, éclat de ce qui se fend, &c.

CREP*itaculum*, *i*, instrument bruyant ; crecelle, cliquette, hochet, sistre, &c.

CREP*undia*, *orum*, jouets d'enfant, hochet, &c.

2. CRUM*a*, *tis*, cliquetis.

CRUM*ata*, *um*, des cliquetis.

COMPOSÉS.

CON-CREPO, *are*, craquer, faire du bruit, faire résonner, retentir.

DE-CREPO, *are*, jeter son dernier éclat : 2°. rendre le dernier soupir, CREVER.

DE-CREP*itus*, *a*, *um*, prêt à crever, fort vieux, décrépit.

DIS-CREPO, *avi*, *ui*, *atum*, *itum*, *are* ;

DIS-CREP*ito*, *are*, faire du bruit en se querellant, n'être pas d'accord, être différent.

DIS-CREP*antia*, *æ* ; disconvenance, contrariété.

IN-CREPO, *are*, faire du bruit : 2°. blâmer, gronder, réprimander.

IN-CREP*itus*, *ûs*, censure, reproche, blâme, gronderies.

IN-CREP*ito*, *are*, gronder, réprimander, faire du bruit.

In-Crepativè, en grondant, en blâmant.
Per-Crepo, are, résonner fort.
Re-Crepo, are, résonner, retentir.

II.

Cremo, are, brûler, faire entendre le bruit du feu, du bois qui pétille.

Cremium, ii, menu bois; il pétille & fait des éclats: 2°. au fig. sacrifice.
Crematio, nis, brûlure, action de brûler, de faire brûler.
Con-Cremo, are, brûler, faire brûler ensemble.
In-Crematus, a, um, consumé, brûlé.

III.

Crotalum, i, instrument de musique fort bruyant: 2°. cymbale: 3°. triangle de cuivre à anneaux qu'on fait résonner avec une baguette de cuivre.

Crotalistria, æ, joueuse d'atabale, cigogne qui rend un son pareil en faisant claquer son bec.
Crotalia, orum, pendans d'oreilles composés de plusieurs perles, qui rendent un son en choquant les unes contre les autres.

IV. SCREo.

S-Creo, are, cracher, mot à mot mettre, produire hors de.

S-Creatio, nis; S-Creatus, ûs, crachement, l'action de cracher.
S-Creator, is, cracheur, qui ne fait que cracher.
S-Creabilis, e, is, qu'on peut cracher.
S-Creatius, a, um, méprisable à cracher dessus.

Composés.

Con-S-Creor, ari, tousser comme pour cracher.

Orig. Lat.

Ex-SCreo, are, } cracher.
Ex-Creo, are, }
Ex-Creator, is; Ex-S-Creator, is, cracheur.
Ex-SCreatio, nis; Ex-Creatio, nis, crachement.
Ex-Crementum, i, excrément.
Ex-Cretus, a, um, évacué.
Ex-Cretio, nis, éjection des excrémens.

V. COR, SCOR,

Ordure.

S-Coria, æ, crasse, écume de métal: 2°. misère, calamité.
S-Corio, nis, fou, stupide.
Ces mots viennent du Grec,
ΣΚΩΡia, *Skôria*, scorie, formé du Grec,
ΣΚΩΡ, *Skor*, ordure, excrémens: mot formé de l'Hébreu חור, *Kor*, *Kur*, excrémens.

CRIMen,

Crime.

Le mot de Crimen, crime, est un de ces mots qui ne réveille que des idées morales, mais des idées noires & atroces, la calomnie, la scélératesse, la violation de toute loi, tout ce que le principe malfaisant a de vicieux. Ce mot tient donc nécessairement à des mots primitifs, destinés à désigner le mal, le mauvais. On peut choisir entre ces deux.

Le mal, le péché, fut toujours peint comme une nudité; mais en Oriental, ערם, qu'on peut écrire C-Rim, Hrim, Harim, signifie nud

& devint l'épithète du Démon : d'où le Persan AHRIMan, nom du mauvais Principe, du Tentateur.

D'un autre côté, HARM, dans les langues du Nord, en Hébreu, חרם, HRM, CHREM, & en Egyptien, ERMÈ, signifie désolation, ruine, exécration : 2°. dommage : 3°. douleur.

CRIMen, *inis*, crime, est donc *mot à mot* tout ce qui nuit, qui offense, tout ce qui est digne d'anathême, d'exécration, toute mauvaise action : 2°. accusation, invective, calomnie.

CRIMinosus, *a*, *um*, 1°. coupable, blâmable : 2°. outrageux, injurieux : 3°. qui accuse, qui censure.

CRIMinosè ; CRIMinaliter, d'une manière criminelle.

CRIMinalis, *e*, criminel, où il y a offense.

CRIMinor, *ari*, accuser, reprendre, blâmer.

CRIMinator, *is*, accusateur, délateur.

CRIMinatorius, *a*, *um*, qui concerne le crime, l'accusation.

CRIMinatio, *nis*, 1°. crime, faute dont on accuse : 2°. accusation, blâme : 3°. l'action d'invectiver, faux rapport.

CON-CRIMinor, *ari*, accuser d'un crime.

CRA,

Elévation, grandeur, grosseur.

De CAR, tête, élévation, prononcé CRA, se formèrent diverses familles relatives aux idées de grosseur, d'épaisseur, de croissance, &c.

I.

1. CRAMbe, *es*, chou.

2. CRASSus, *a*, *um*, épais, gros, grossier : 2°. gras, fécond, fertile : 3°. pesant, lourd.

CRASsitudo, grosseur, épaisseur : 2°. grossièreté, pesanteur.

CRASsamentum, *i*, épaisseur, grosseur.

CRASsamen, *inis*, lie, dépôt de liqueur.

CRASsesco, s'épaissir : 2°. grossir : 3°. devenir gros & gras.

CRASsè, d'une manière épaisse, grossière.

IN-CRASsatus, *a*, *um*, engraissé, devenu épais.

PRÆ-CRASsus, *a*, *um*, fort épais.

SUB-CRASsulus, *a*, *um*, un peu épais.

II.

CRESco, *evi*, *tum*, *scere*, croître, grossir, s'élever : 2°. s'enrichir, faire fortune.

CREtus, *a*, *um*, né, issu.

CRETio, *nis*, acceptation d'un héritage, d'une succession, solemnité qu'on y observoit.

COMPOSÉS.

AC-CRESco, croître, accroître, monter à, s'élever à : 2°. survenir, être ajouté.

AC-CREmentum, *i* ; AC-CRETio, *nis*, crue, accroissement, augmentation.

CON-CRESco, s'épaissir, s'écailler, se coaguler.

CON-CRETio, mélange, assemblage, mixtion, coagulation.

CON-CREmentum, *i*, amas.

CON-CRETus, *ûs*, épaississement.

CON-CRETus, *a*, *um*, épaissi, coagulé, figé, caillé : 2°. mélangé, composé.

DE-CRESco, décroître, diminuer, appétisser.

DE-CREmentum, i, décroissement, déclin.

DE-CREScentia, æ, décroissance, diminution, déclin.

EX-CRETus, a, um, cru, devenu grand: 2°. sevré.

EX-CREsco, ere, croître-hors.

IN-CRESco, ere, croître, s'accroître, augmenter.

IN-CREmentum, i, accroissement, augmentation.

AD-IN-CRESco, ere, s'accroître, s'augmenter.

SUPER-IN-CRESco, croître par-dessus.

PRO-CRESco, s'augmenter.

RE-CRESco, croître de nouveau.

RE-CREmentum, i, raclures: 2°. criblures.

SUB-CRESco; SUC-CRESco, croître par-dessous: 2°. croître peu-à-peu: 3°. croître après, succéder.

SUPER-CRESco, croître par-dessus.

III.

CRE-Do, didi, ditum, dere, croire, *mot à mot* « donner croyance à » quelqu'un; *au sens physique*, lui « prêter un terrein où il puisse » faire germer, faire croître: 2°. » *au sens figuré*, abandonner son » esprit aux vérités qu'on y fait » croître.

» Il signifie donc dans un sens, » *prêter*, *confier*, en parlant d'objets physiques; & dans un autre sens, *ajouter foi*, *croire*, » en parlant d'objets intellectuels, » de vérités à adopter.

Dans l'un de ces sens on *confie* son champ, un bien physique; dans l'autre on *confie* son esprit, sa foi.

CREdibilis, e, croyable, vraisemblable.

CREdibiliter, probablement, d'une manière croyable.

CREditor, ris, créancier, prêteur.

CREditrix, icis, prêteuse.

CREditum, i, prêt, créance, dette active.

CREdulus, a, um, trop léger à croire, crédule, qui se confie trop légèrement.

CREdulitas, tis, crédulité, facilité à croire.

COMPOSÉS.

AC-CREDO, ere, } AD-CREDO, ere, } croire, ajouter foi: 2°. permettre, laisser croire.

CON-CREDO, ere, donner en garde, confier, mettre en main.

CON-CREDUO, ere, confier.

PRIVATIFS.

IN-CREdibilis, e, incroyable, qu'on ne peut croire, qui est au-dessus de toute créance.

IN-CREdibiliter, incroyablement, au-delà de toute créance.

IN-CREditus, a, um, qu'on n'a pas cru.

IN-CREdulitas, tis, incrédulité.

IN-CREDulus, i, incrédule, qui ne croit pas.

IV.

CRE-BResco, ui, scere, croître de plus en plus, augmenter, se répandre, redoubler, répéter souvent.

CRE-BRitas, tis, épaisseur, multitude, quantité.

CRE-BER, *bra*, *brum*, redoublé, réitéré, fréquent, qui arrive souvent : 2°. dru, pressé ; serré : 3°. nombreux.

CRE-Briter, plusieurs fois, souvent.

CRE-BRò, souvent, fréquemment, plusieurs fois.

CON-CRE-BResco, se fortifier par l'aide, par l'intervention d'un autre.

IN-CREBRO, *are* ; IN-CRE BResco, croître de plus en plus, s'accroître : 2°. devenir plus commun : 3°. devenir plus fréquent.

V.

CREPido, *dinis*, hauteur d'une roche escarpée, bord, élévation contre laquelle l'eau vient battre.

CREPIDa, *æ*, chaussure grossière, pantoufle, elle élève.

CREPIdarius, *ii*, faiseur de pantoufles, savetier.

CREPidula, *æ*, petite pantoufle.

VI.

CREMaster, *tri*, croc, crémaillère, tout ce qui sert à suspendre.

CREMor, *is*, crême, ce qui surnage, suc qu'on exprime.

VII.

CRAPula, *æ*, excès du manger & du boire, crapule, pesanteur de tête pour avoir trop bu.

CRAPulentus, *a*, *um*, ivre, crapuleux.

VIII.

CRISPus, *a*, *um*, crêpu, frisé, bouclé, *mot à mot* qui se relève : 2°. ondé.

CRISPO, *are*, friser, ondoyer.

CRISPI-Sulcans, *tis*, qui tombe en serpentant.

CON-CRISPO, *are*, boucler, entortiller.

CON-CRISPans, *tis*, en ondoyant.

SUB-CRISPus, *a*, *um*, un peu frisé.

IX.

CRISTa, *æ*, crête : 2°. aigrette : 3°. hupe, panache.

CRISTatus, *a*, *um*, qui a une crête, une hupe.

X.

CRINis, *is*, 1°. crin, cheveu, poil : 2°. filets, fibres, filamens : 3°. nageoires.

CRINitus, *a*, *um*, chevelu, crêpu, touffu.

CRINalis, *e*, de cheveux.

CRINi-Ger, *a*, *um*, qui a de longs cheveux.

XI.

CRUSTa, *æ* ; CROUTE, « 1°. partie » solide qui est *au-dessus* du pain, » qui en couvre la mie : 2°. couverture d'une plaie : 3°. tout » ce qui s'endurcit sur la surface » de quelque chose.

» Ce mot a été très-bien choisi » de CRE, dessus, & STA, être.

CRUSTatus, *a*, *um*, encroûté, incrusté, couvert, enduit, revêtu, garni, vernissé.

CRUSTO, *are*, enduire, incruster, crêpir, encroûter, revêtir, garnir, &c.

CRUSTula, *æ*, petite croûte.

CRUSTulum, *i*, petit gâteau, échaudé.

CRUSTularius, *ii*, pâtissier, qui vend des gâteaux.

CRUSTum, *i*, croûte de pain, de pâté.

IN-CRUSTO, *are*, incruster, enduire.

IN-CRUSTatio, *nis*, incrustation.

XII.

CRATis, is, } claie, grille d'osier : 2°. treillis : 3°. ratelier, crêche.
CRATes, is,

CRATicula, æ, petite claie : 2°. gril : 3°. grillé.

CRATitius, a, um, fait de claies : 2°. treillissé : 3°. grillé.

CRATio, ire, herser, rompre les mottes de terre avec la herse.

CON-CRATitius, a, um, de cloison.

XIII.

CRUX.

De CRE, élevé, élevé en travers, traverse, se forma CRUX, croix.

CRUX, ucis, croix, gibet, poteau élevé avec un traversant : 2°. *au fig.* peine d'esprit, affliction, tourment, chagrin.

CRUcio, are, tourmenter, affliger, chagriner, faire souffrir, gêner.

CRUciatio, nis ; CRUciatus, ûs, tourment, torture, douleur violente, *au physique & au figuré.*

CRUciator, is, qui met à la question, bourreau.

CRUciamentum, i, vexation, peine.

2\. CRUciabilis, e, is, insupportable, chagrinant, désolant.

CRUciabilitas, tis, tourment, supplice, chagrin cuisant.

CRUciabiliter, cruellement.

CRUciarius, a, um, pendart, digne de la corde, pendu.

BINOMES.

CRUci-FER, a, um, porte-croix, qui porte une croix.

CRUci-FIGO, ere, mettre en croix, attacher à une croix.

COMPOSÉS.

CON-CRUcior, ari, être tourmenté, souffrir.

DIS-CRUcior, ari, être fort tourmenté.

EX-CRUcio, are, tourmenter extrêmement, gêner cruellement : 2°. faire enrager, inquiéter mortellement, affliger au dernier point.

EX-CRUciatus, ûs, tourment, martyre.

EX-CRUciabilis, e, punissable.

PER-EX-CRUcio, are, tourmenter cruellement, autant qu'il soit possible.

PER-CRUcio, are, tourmenter fort, avec excès.

CY, CWI,

Eau.

CYANus, dans l'origine, signifia bleu, couleur d'eau, en Grec KUANos.

C'est le Celte CW, CWI, eau, puits, rivière, écrit également GWI & WI.

De-là le nom de la Nymphe CYANE, dont nous avons rappelé l'aventure dans l'Histoire du Calendrier, pag. 572, & que les Dieux changèrent, par compassion, en une FONTAINE, sur les bords de laquelle les Siciliens offroient toutes les années des sacrifices en mémoire de ses malheurs & de l'enlèvement de Proserpine, qui en avoit été la première cause.

1\. CYMa, tis, onde, flot, houle : 2°. coquemar.

CYMatium, ii, doucine en architecture.

CUMatilis, e, de flots, à ondes, couleur des flots.

PRO-CYMea, eæ, digue avancée contre les flots, môle.

2. CYMB*a*, *æ*, gondole, barque : 2°. tasse, assiette.

CYM*bula*, *æ*, nacelle, esquif.

CYM*bium*, *ii*, gondole.

CYM*balum*, *i*, clochette.

3. CYAN*us*, *i*, bluet, fleur bleue qui croît dans les bleds.

CYA*neus*, *a*, *um*, bleu céleste.

CYA*neæ*, *arum*, rochers en mer, qui paroissent bleus.

4. CYAT*hus*, *i*, 1°. tasse, gobelet : 2°. mesure : 3°. poids.

CYAT*hisso*, *are*, verser à boire.

5. CHUS, *indécl.* conge, mesure des Grecs.

EPI-CHYS*is*, *is*, cruche à vin, pot à vin.

PRO-CHYT*es*, *æ*, libations des sacrifices : 2°. vase pour les sacrifices.

MOTS LATINS VENUS DU GREC.

C

CA

1. CACHL*a*, *æ*, & non CACH*ia*, *æ*, *Gr.* KAKhlan, œil de bœuf, *plante.*

2. CAC*tos*, *Gr.* Κακτος, artichaud, *plante.*

3. EN-CÆN*ia*, *orum*, dédicace, fête annuelle de la dédicace.

CÆT*erùm.*

CÆTER*à*, mot Grec composé du pronom *ETEROS*, l'autre, & de *KAI*, &, en sorte que *cætera* signifie *& les autres.*

Ainsi quand nous disons *& cætera*, nous tombons dans un pléonasme très-ordinaire dans les Langues où l'on fait sans cesse double emploi des mots : c'est comme si nous disions *& & les autres.*

CÆTER*us*, *a*, *um*, le reste, ce qui reste, *mot à mot* & l'autre.

CÆTER*à*, CÆTER*ò*, CÆTER*ùm*, } au reste, d'ailleurs : 2°. le reste du tems.

CÆTER*oqui* ; CÆTER*oquin*, sinon, autrement, tout autre.

CAL, &c.

1. CAL*tum*, *i*, œil de bœuf, le même sans doute que le Grec KALK*hé.*

2. CANT*herium*, *ii*, charriot, plutôt coupe dédiée à Bacchus. Καιθηριον, *poculum Liberi Patris.*

CANT*harias*, *æ*, sorte de pierre précieuse.

3. CARP*heotum*, *i*, encens blanc, pur, net.

4. CARP*hos* ; CARP*um*, *i*, fenegré, fenugrec, *plante.*

CARPO-PHY*llon*, laurier alexandrin, qui ne croît que dans les montagnes.

CAT.

1. CATH*arma*, *tis*, expiation, *Gr.* Καθαρμα : d'*aro*, enlever, effacer.

CATH*articus*, *a*, *um*, purgatif.

CATOCHITes, æ, pierre précieuſe de l'iſle de Corſe.

3. CATOCHus, i, léthargie, où les yeux ſont fermés.

4. CATOMium, ii, } 1°. nuque du
CATOMium, i, } col : 2°. machine où l'on attachoit les criminels qu'on vouloit fouetter : du Grec *Katomé*, ſection, briſure.

5. CATONium, ii, lieu ſouterrain : du *Gr.* κατω, au-deſſous.

CE.

1. CEDMata, um, douleurs rhumatiſmales, fluxions, *Gr.* Κεδματα.

2. CENCHris, is, } ſerpent marqué de
CENCHrias, æ, } taches : *Gr.* Κεγχρις.

CENCHritis, dis ; CENCHrites, is, pierre précieuſe tachetée.

CENCHris, dis, 1°. épervier : 2°. creſſerelle.

KERKos.

De ce mot Grec, qui ſignifie queue, vinrent les mots ſuivans :

1. CERCEPS, ipis, eſpèce de ſinge à queue, tels que les makis & les ſapajous.

CERCOPa, æ ; CERCOPS, is, âpre au gain.

2. CERco-LIPS, ipis, ſinge qui n'a point de queue : de *leipo*, laiſſer, abandonner.

3. CERco-PITHecus, i, ſinge qui a une queue : du Gr. *Pithecus*, ſinge.

PARa-CERCides, petit os de la jambe : Gr. *Parakerkides*.

4. CERcurus, i, caraque, bâtiment de mer, à cauſe de ſa figure en forme de queue de poiſſon.

CERDo, nis, 1°. vil artiſan : 2°. cureur de puits : 3°. ſavetier : 4°. gagne-petit : de KERDÔ, gain.

EX-CETra, æ, hydre.

CH.

CHAUS, i, chaos : 2°. loup-cervier, à cauſe de la diverſité de ſes couleurs.

CHERamides, æ, pierre précieuſe.

CHERNites, æ, pierre qui reſſemble à l'ivoire.

CHERSina, æ, limaçon, tortue.

ANA-CHITes, is, diamant qui chaſſe le venin.

CHONdros, i, 1°. grain d'encens : 2°. cartilage, tendon, 3°. inteſtin qui forme l'eſtomac.

CHONDrille, es ; CHONDrillum, i, chicorée ſauvage.

CHONDris, itis, faux dictame.

TRI-CHORum, i, édifice compoſé de trois corps de logis, comble à trois faces.

ANA-CHOReta, æ, anachorette, ſolitaire.

PAR-EN-CHYMa, æ, ſubſtance charnue.

ANTI-CHTONes, um, les antipodes.

AUTO-CHTONes, um, indigènes, *mot à mot* du pays.

CHYamus, i, feve d'Egypte.

CHYDRa, æ, palmier, dattier.

CHYdræa, æ, eſpèce de palmier.

CHYDRæus, a, um, de palme, de palmier : 2°. vil, vulgaire.

CI.

CISer, eris, riz.

CISIBILITES, *æ*, sorte de vin doux.

CISSITES, *æ*, pierre précieuse.

CISI-ANTHEMUS, *i*, *Gr.* Κισσανθεμος, ciclamen, *plante*.

CISSUS, *i*, *Gr.* Κισσος, le lierre qui se soutient de lui-même.

CISSYBIUM, *ii*, *Gr.* Κισσυβιον, tasse de lierre.

CISTHUM, *i*, *Gr.* Κισθος, arbrisseau qui produit le labdanum.

CITHAGO, *inis*, ivraie.

C M.

PARA-CMASIS, *is*, abaissement des forces, affoiblissement.

PARA-CMASTICUS, *a*, *um*, dont les forces diminuent.

C O.

PRO-COETON, *is*, antichambre, garderobe.

COLIAS, *æ*, maquereau, *poisson*: *Gr.* Κολιας.

COLURUS, *i*, *Gr.* Κολουρος, cercle de la sphère.

COLURI, *orum*, 1°. les colures: 2°. à qui l'on a coupé la queue.

COLUTEA, *æ*, *Gr.* Κολουτεα & Κολυτεα, baguenaudier.

COLUTEUM, *i*, gousse de baguenaudier.

COLUTEA, *orum*, dessert de table.

COLYMBUS, *i*, *Gr.* Κολυμβος, plongeur.

COLYMBAS, *adis*, olive confite dans la saumure.

EN-COMIUM, *ii*, éloge, *Gr.* Εγκωμιον, de Κωμα, sommeil profond; c'étoit l'éloge prononcé après la mort, l'oraison funèbre.

HYPO-CONDRIA, *orum*, partie supérieure du ventre sous les dernières côtes.

HYPO-CONDRIACUS, *a*, *um*, affecté des hypocondres.

CORCHORUS, *i*, mouron.

CORDAX, *cis*, 1°. trochée: 2°. danse comique: 3°. celui qui exécute cette danse.

COROPHIUM, *ii*, écrevisse de mer.

Du Grec KUDônios, coing, viennent:

COTONEUM, *i*, coing, coignasse.

COTONEUS, *a*, *um*, de coing.

Les mots suivans paroissent tenir à la même racine.

COTINUS, *i*, olivier sauvage.

COTONA, *æ*, petite figue.

C R.

CROCODILUS, *i*, Gr. ΚΡΟΚΟ-ΔΕΙΛΟΣ, crocodile, animal amphibie qui sort de l'eau pour dévorer, dit-on, ceux qui se trouvent sur ses bords.

Son nom est composé de deux mots Grecs qui peignent exactement cet animal, d'après cette idée: des mots *Deilia*, terreur, effroi, & *Kroké*, rivage. « La terreur du rivage ».

C T.

CTENES, *um*, les quatre dents de devant.

CTENI-ARTUS, *i*, maréchal ferrant. Ce mot

mot *Artus* paroît être le *Art* des Allemands, qui signifie *Médecin.*

CU, CY.

Cun*ila*, *æ*, sarriette: *Gr. Konilê.*

Cun*ilago*, *inis.*, sarriette sauvage.

Cydon*ius*, *a*, *um*, de coignier, de coing.

Cyd*onium malum*, coing; Cyd*onia malus*, un coignassier.

Cyd*onites*, *æ*, 1°. cotignac: 2°. liqueur faite avec des coings.

Cym*a*, *æ*, tendron de choux: 2°. cime des plantes.

Cyp*rus*, *i*, 1°. troëne: 2°. parfum composé de fleurs.

Cyt*isum*, *i*, } cytise, *arbrisseau.*
Cyt*isus*, *i*, }

MOTS LATINS VENUS DE L'ORIENT.

C.

C A.

Cacal*ia*, *æ*, chervis sauvage, ou léontique, *mot à mot* plante-lion; c'est un nom oriental légèrement altéré. שחל, *Sac'hal*, signifie un lion. Les Orientaux ont également désigné quelques plantes par ce même nom.

Cad*mia*, *æ*, calamine, minéral qui, fondu avec le cuivre rouge, fait la couleur jaune. En Oriental, *QaDMIA.*

CÆC.

Cæc*us*, *a*, *um*, aveugle; ce mot tient à l'Hébreu חשך, *H-SɅK*, être obscur, sans lumière, *mot à mot* non lumière: il est formé du primitif שכח, *SeKÉ*, voir, regarder: qui a fait l'ancien Allemand *Sekhen*, voir, écrit aujourd'hui *Sehen*, mais dont le *C* subsiste dans *Sicht*, vue. De-là cette famille:

1. Cæc*us*, *a*, *um*, 1°. aveugle, qui a perdu la vue: 2°. noir, ténébreux, qui ne reçoit pas la lumière: 3°. caché, inconnu, secret, incertain: 4°. inconsidéré, imprudent.

Cæ*citas*, *tis*, aveuglement, privation de la vue.

Cæ*co*, *are*, aveugler, priver de la vue: 2°. obscurcir.

Cæ*culus*, *a*, *um*, qui a la vue basse, mauvaise.

Cæ*culto*, *are*, avoir la vue très-foible, ne voir pas bien, entrevoir seulement, faire l'aveugle.

Cæ*cutio*, *ire*, devenir aveugle, ne voir plus clair.

2. Cæc*ilia*, *æ*, serpent sans yeux.

3. Cæc*ias*, *æ*, le Nord-Est, vent très-violent, qui fatigue la vue, qui blesse les yeux.

4. CÆCI-GENUS, *a*, *um*, aveuglené.

EX-CÆCO, *are*, faire perdre la vue, rendre aveugle.

EX-CÆCATOR, *is*, qui aveugle.

OB-CÆCO; OC-CÆCO, *are*, aveugler, faire perdre la vue : 2°. obscurcir, rendre obscur.

CÆL.

CÆLELS, *ibis*, qui n'est point marié : 2°. veuf : de l'Oriental KELI, KELU, seul, solitaire, célibataire.

CÆLIBARIS, *e*, qui concerne ceux qui ne sont pas mariés.

CÆLIBATUS, *ûs*, veuvage, célibat, état d'un homme ou d'une femme non mariés.

CÆREMONIA, *æ*, } coutume religieuse, rit sacré.
CÆRIMONIA, *æ*, }

Ces mots, que les Latins durent sans doute aux Etrusques, sont Orientaux. חרם, C'HERM, en Chaldéen, en Ethiopien, en Arabe, &c. signifie sacré, inviolable, consacré à la Divinité : 2°. vœu, &c.

S-CÆVUS, *a*, *um*, 1°. gauche, 2°. ignorant : 3°. malheureux, pervers, en Grec, Σκαιος, *Skæos*, signifie ignorant : 2°. gauche : 3°. grossier, rustre; c'est l'Orient שגא, *Sga*, ignorant, inconsidéré, mal-adroit.

S-CÆVA, *æ*, gaucher.

S-CÆVITAS, *tis*, méchanceté, malheur.

CAM, &c.

CAMUM, *i*, bière, de l'Orient. חם, *C'ham*, cuit.

CANDO-SOCCUS, *i*, marcotte de vigne, branche de vigne qu'on replie & dont on cache le bout en terre afin qu'elle puisse reprendre racine. Ce mot, d'une origine absolument inconnue, est Oriental; c'est un composé, 1°. du mot שוך, *Souk*, branche, dont nous avons vu dans les *Origines Franç.* col. 1005, que venoit le mot souche : 2°. du Verbe כחד, KAHAD; *Kad*, nasalé en CAND : 1°. cacher : 2°. séparer, couper. On ne pouvoit désigner cette méthode par un nom plus expressif & plus vrai.

CANOPUS, *Gr.* Κάνωβος, étoile de la première grandeur, au gouvernail du vaisseau des Argonautes; c'est également le nom d'une ville Egyptienne & des cruches consacrées à Isis, & regardées comme une Divinité. Les Egyptiens racontoient que Canope avoit été le Pilote de Ménelas, & c'est comme Pilote qu'on lui avoit consacré une étoile dans le vaisseau des Argonautes. C'est ainsi un nom Oriental à tous égards. Selon JABLONSKY, ce mot signifie TERRE D'OR, étant composé de KAHI, terre, & de NUB, or.

CAR-BAS, *æ*, vent de l'Orient ou Occident équinoxial, le Nord-Est ou le Sud-Ouest : de l'Or. חרף, *C'harp*, rigoureux.

CAR-BASA, *orum*, voiles de navire : de l'Oriental ברפס, toile de lin, voile, &c.

CAR-BAS*us*, *i*, 1°. lin très-fin; 2°. voile de lin: 3°. sorte de navire.

CAR-BAS*eus*, *a*, *um*, }
CAR-BAS*inus*, *a*, *um*, } de fin lin; de toile très-fine.
CAR-BAS*ineus*, *a*, *um*, }

CAS*ia*, *Gr.* Κασσια, Or. קְצִיעָה, *QAT-SIOE*, canelle, écorce odoriférante du canellier, arbre de l'isle de Ceylan.

CASSIT-ER*us*.

CASSITER*us*, *Gr.* Κασσιτερος, étain, métal que les Anciens ont appelé plomb blanc. Il est étonnant que BOCHART, plein de l'érudition Orientale, & qui voyoit tout dans le Phénicien, n'ait pas connu l'étymologie du mot *Cassiterus*; qu'il ait cru (Canaan, Liv. I, Chap. XXXIX) que c'étoit un mot Grec qui désignoit l'étain, & qu'on dériva de-là le nom des ISLES CASSITERIDES, ou de l'Angleterre, parce qu'elles produisoient de l'étain en abondance & de la plus grande pureté. Ce n'est rien de tout cela. L'étain s'appela *Cassiteros*, parce qu'il venoit des Isles Cassitérides; ces Isles durent leur nom aux Phéniciens, & ceux-ci en leur donnant ce nom, peignirent parfaitement leur situation à l'extrémité du monde. *CASS*, CASSIT, קְצִית, signifie *fin*, *extrémité*, *ER*, & *ERD*, ארץ, *la terre*.

C'est donc *mot à mot* « la dernière terre, la terre la plus reculée: *ultima terrarum* ».

Voyez ce que nous avons dit col. 458, sur le mont Caucase, formé de la même racine.

CE.

CED*rus*, *i*, cèdre: de l'Orient ארז, *Adr*, grand, magnifique, adouci par les Grecs en *Kadros*, *Kedros*. C'est le plus grand & le plus beau des arbres de l'Orient. On parle encore des cèdres du Liban, comme étonnans par leur grandeur.

CED*rium*, *ii*, }
CED*reum*, *i*, } gomme qui découle du cèdre qu'on brûle.
CED*ria*, *æ*, }

CED*ris*, *idis*, fruit du cèdre.

CED*rinus*, *a*, *um*, de cèdre.

CED*ratus*, *a*, *um*, frotté d'huile de cèdre.

CED*r*-EL*æum*, *i*, huile de cèdre.

CED*r*-EL*ate*, *is*, grand cèdre.

CED*rostis*, *is*, coulevrée blanche.

Cette famille est entièrement Grecque.

ACERR*a*, *æ*, autel de parfums, cassolette, encensoir. Ce mot, Etrusque sans doute, doit venir de l'Oriental חרר, *ChaRR*, brûler; & de אח, *Ach*, brasier, foyer.

CER*on*, *is*, fontaine qui noircissoit les brebis qui y buvoient. Ce mot est venu de la Tartarie, où *KARA* signifie *noir*, de même que dans la Langue Turque.

CEU, comme, de même; c'est l'Oriental כה, *Cé*, l'Anglois *So*, &c. ainsi, de même.

CHALK,

Airain, cuivre.

CHALC*us*, *i*, Gr. χαλκος, est un mot Grec, source d'une nombreuse famille en Grec & en Latin, relative à l'airain, au cuivre. L'origine de ce mot a été jusques ici absolument inconnue; on n'en doit pas être étonné. On n'étoit pas assez avancé dans la science étymologique pour soupçonner que ce mot s'étoit légèrement altéré en passant de l'Orient dans la Grèce, & qu'ici la lettre R s'étoit changée en L, comme cela lui arrive si fréquemment, ainsi que nous l'avons vu dans l'*Orig. du Lang. & de l'Ecrit.*

Ce mot est donc l'Orient. כרך, *K*a*RK*, qui signifie rouge, racine de כרכם, *K*a*RKos*, *KRaKos*, saffran, dont les Grecs & les Latins firent CROC*us*, en Syriaque כרכום, *KarKuM*, & dont ces derniers firent כרכמא, K*a*RKOMA, airain, cuivre; en Grec, KARKÔMA.

Mais les Syriens ajoutoient sans cesse la terminaison A; ainsi le mot primitif étoit CARCOM, que les Grecs changèrent aisément en KHALC*os* & en KHALC*on*, comme dans AURI-CHALCUM.

Quant au changement de R en L, il est d'autant plus incontestable qu'il a eu lieu dans d'autres mots de la même nature: c'est ainsi que les Orientaux appellent CHARKEDON, la ville que nous appelons CHALCÉDOINE; que les Ethyopiens appellent *Carkedon*, la pierre que nous appelons *Chalcedoine*, & que la ville d'Afrique que les Grecs appeloient CHALCE, à cause de ses forges, étoit appelée par les Orientaux CARCOM*a*.

On voit d'ailleurs sans peine que ces mots appartiennent à la nombreuse famille KAR, CER, rouge.

De-là cette famille Grecque-Latine:

1. CHALC*us*, *i*, 1°. denier, petite monnoie de cuivre, petit poids.

CHALC*eus*, *a*, *um*, d'airain, de bronze.

CHALC*eum*, *i*; CHALC*eos*, *i*, sorte de plante.

2. CHALC*ia*, *orum*, fêtes à l'honneur de Vulcain.

3. CHALC*ites*, *æ*, pierre précieuse de couleur d'airain.

CHALC*edonius lapis*, calcédoine, pierre précieuse.

CHALC*itis*, *dis*, pierre d'airain: 2°. calamine.

4. CHALC*is*, *dis*, 1°. oiseau de nuit: 2° carrelet, *poisson*: 3°. lézard.

5. CHALC*idix*, *cis*; CHALC*ides*, *æ*, lézard

6. CHALC*i-Œcum*, *i*, temple de Minerve 2°. sa fête.

7. CHALC*idicus*, *i*, liége, *arbre*.

CHALC*ides*, *um*, servantes des Lacédémoniens.

CHALC*idicum*, *i*, salle où se rendoit la justice.

8. CHALC*edon*, petit thon; sa couleur est livide & tire sur celle de l'airain.

9. CHAL*ybs*, *ybis*, fer trempé, acier.

COMPOSÉS.

EX-CHALcio, are, dealiser, enlever l'argent.

BINOMES.

AURi-CHALcum, i, sorte de laiton, auripeau, d'*Aurum*, or, & de *Chalcum*, airain; c'est ainsi un mot hébride formé par la réunion d'un mot Latin & d'un mot Grec.

Di-CHALcum, i, petite monnoie de cuivre.

TRI-CHALcum, i, petite pièce de cuivre, de la valeur du douzième de l'obole.

CHALC-ANTHus, i, } vitriol, couperose: de
CHALC ANTHum, i, } *Chalc*, airain, & *Anthos*, fleur.

COLCotar, is, vitriol calciné rouge. Ce mot paroît tenir à la même famille, sur-tout à cause de CHALC-ANTHUS.

CHRYS, Or.

De l'Orient. חרס, *Chres*, soleil: 2°. or, couleur du soleil, vinrent les mots suivans Grecs-Latins,

CHRYSum, i, 1°. jaune d'œuf: 2°. dorade.

CHRYSites, æ, pierre précieuse de couleur d'or.

CHRYSitis, dis, 1°. litharge d'or: 2°. serpolet.

CHRYSalis, dis, chenille qui devient papillon.

BINOMES.

CHRYSa-Oris, dis, pierre précieuse de couleur d'or.

CHRYS-ANThemum, i, souci: 2°. marguerite blanche: 3°. œil de bœuf.

CHRYS-ENDeta, orum, vases enrichis d'or.

CHRYS-ELECtrum, i, ambre jaune.

CHRYSO-BERyllus, i, béril de couleur d'or.

CHRYSO-COLla, æ, soudure d'or, borax: 2°. verd de peintre.

CHRYSO-COMe, es, serpolet.

CHRYSO-LACHanum, i, arroche.

CHRYSO-LAMPis, dis, pierre précieuse, pâle pendant le jour, & qui de nuit éclaire comme du feu.

CHRYSO-LITHus, i, pierre précieuse de couleur d'or, *mot à mot* pierre d'or.

CHRYSO-MELum, i, coing, *mot à mot* pomme d'or.

CHRYSO-PAStus, i, }
CHRYSO-PTASus, i, } topaze.
CHRYSO-PTerus, i, }

CHRYSO-PRis, dis, pierre précieuse de couleur d'or.

CHRYSO-PLYdium, ii, le lieu où on lave l'or.

CHRYSO-POLis, is, herbe dont les feuilles font l'effet de la pierre de touche.

CHRYSO-ROPhus, a, um, dont le lambris est doré.

CHRYSor-RHOæ, arum, } qui roule de
CHRYSor RHOas, æ, } l'or.

HELio-CHRYSus, i, fleur de souci, souci.

CHARon, is, batelier des Enfers, la mort.

CHARoneus, a, um; CHARoniacus, a, um, de Caron, des Enfers.

CHIM.

CHIM-ÆRa, æ, monstre de la fable à tête de lion, & qui vomissoit des flammes: 2°. vision, chimère.

CHIMerinus, i, tropique du Capricorne.

Ces mots viennent de l'Orient. ארי, ARi, lion, & חם, *Chem*, chaleur,

feu, lumière, *mot à mot* le lion étincelant, flamboyant ; épithète du soleil & de l'été.

Quant au tropique du Midi, il fut désigné ainsi, parce qu'on regardoit le Midi comme un climat si brûlant, qu'il en étoit inhabitable.

CHIMia, æ, Chymie. Ce mot, dont l'origine a toujours été cherchée en vain, est venu de l'Orient avec la science qu'il désigne ; c'est l'Oriental חים, *C'HUM*, *C'HYM*, qui signifie « l'extraction des sucs par » le feu ou par la fermentation ».

Les Grecs en firent le mot XUMOS, *C'hymos*, qu'on a regardé très-mal à propos comme l'origine du mot *Chymie*, puisqu'il n'en étoit lui-même qu'un dérivé.

CHO.

COG-GYRia, æ, cotonnier. Pour trouver l'origine de ce mot, nous le joindrons au suivant.

CHOD-CHOD, CHOR-CHOR, } marchandises dont il est parlé dans EZECHIEL, chap. XXVII, & qu'il joint au byssus, au lin, & à la soie. C'étoit donc un objet de commerce de la même nature que le lin & la soie, peut-être même plus précieux, puisqu'il est mis par le Prophète à la suite du lin & de la soie. Les savans Auteurs des *Mémoires concernant les Chinois* ont soupçonné (Tome II.) que ce mot, qui a été une énigme pour nos Commentateurs, devoit désigner la même chose que le CHO-CHO des anciens Chinois, nom d'une soie qu'on tiroit des fils avec lesquels s'attachoit au rivage la pinne d'eau douce qu'on trouvoit sur les bords des fleuves *Kiang* & *Han*, & qui se vendoit *le centuple de l'or*.

Ce rapport de noms est très-remarquable : d'ailleurs la soie qu'on tiroit de la pinne marine est connue depuis long-temps en Europe : STRABON en parle, & on en faisoit des manteaux à l'usage des Empereurs : elle étoit donc infiniment estimée, & elle devoit être aussi chère pour le moins en Europe que dans la Chine ; mais elle dut être toujours moins recherchée à mesure que la soie devint plus abondante.

Il existe cependant encore à Tarente, à Palerme & en quelques autres endroits sur les bords de la mer Méditerranée, quelques manufactures des fils de la pinne marine, dont on fait des ouvrages plus fins que ceux en soie, & peut-être plus chauds.

On pourroit cependant rendre le mot CHOD-CHOD par celui de COTON.

1°. Le *coton* étoit bien propre à aller de pair avec le lin & la soie.

2°. Le nom de cette marchandise est manifestement un dérivé de

celui de *Chod*, d'autant qu'il est lui-même Oriental & d'une haute antiquité: les Chaldéens, les Ethiopiens, les Arabes, &c. l'appelant COTon, d'une racine qui signifie *fin*, *délié*.

3°. Les Grecs eux-mêmes appelèrent le cotonnier, comme nous venons de le voir, *CoG-GYRia*, mot qui n'est qu'une altération de celui de *CHOD-CHOD*, en le prononçant *COG-GOR*, *COGGur*, COGG-*yr*.

Il n'y a point de doute non plus que ce même radical CHO, CHOD, ne soit entré dans le Latin GOSSY-*ium*, *ii*, 1°. coton: 2°. arbre qui porte le coton, cotonnier: & que ce mot ne soit ainsi composé de l'Oriental CHO, consacré au coton; de *She*, qui, en Egyptien, signifie *arbre*, & peut-être de l'article Egyptien *Pi*, placé très-souvent à la fin des mots.

L'idée primitive de ce mot doit avoir été celle de filer, & il aura désigné en général tout ce qu'on peut convertir en fil, ou filer; de-là sans doute,

L'Héb. חוט, *c'hout*, *c'hot*, filet, ficelle.

Le Gall. COG*eil*, } quenouille.
Le Bas-Br. COG*ail*, }

Le Basq. COG*oac*, ver à soie, *mot à mot* animal qui file.

Le Bas-Br. COCZ, dévidoir.

L'Ir. COCH*an*, filet.

CHOM*a*, *tis*, chaussée, digue: de l'Or. חומה, *c'homé*, mur.

CHOMER; grande mesure, en Or. חומר, *c'homer*. Elle contenoit dix éphas: quinze boisseaux, trente *séah* ou *sâtes*, dont chacun contenoit 14¼ œufs, ou douze douzaines, une grosse.

CI.

CIM*elium*, *ii*, présent précieux, trésor.

CIM*eli*-ARCH*a*, *æ*; CIM*eli*-ARCH*es*, *æ*, garde du trésor, d'un cabinet de curiosités.

CIM*eli*-ARCH*ium*, *ii*, trésor, cabinet de curiosités.

Tous ces mots viennent de l'Orient. כמה, KAMÊ, désir: 2°. ce qui excite le désir, qui a un grand prix.

CITH*ara*, *æ*, harpe, Gr. Κιθαρα; ce mot paroît une altération du mot Oriental CIN*aRa*, qui signifie la même chose.

CITH*arizo*, *are*, jouer de la harpe.

CITH*aricen*, *inis*, }
CITH*arista*, *æ*, } joueur, joueuse de
CITH*aristria*, *æ*, } guittare.
CITH*arœdus*, *i*, }

CITH*arœdicus*, *a*, *um*, qui concerne la harpe.

CITH*arisma*, *tis*, son de la harpe.

CITH*arus*, *i*, Gr. Κιθαρος, poisson consacré à Apollon.

BINOMES GRECS.

PSALLO-CITH*arista*, *æ*, joueur d'instrumens de musique à cordes.

PSILO-CITH*arista*, *æ*, qui joue sur ces instrumens sans accompagnement de voix.

CINIPHes, *um*.

CINIPHes, *um*, en Grec, KNIPES, moucherons, cousins, insectes aîlés.

CONOPeum, *ei*, *Gr.* *Konopeion*, cousinière, rideau qu'on tire & qu'on tend avec soin pour fermer tout passage aux cousins.

Ces mots sont dérivés de l'Oriental כנף, *CNEPH*, aîle, animal aîlé.

CIT Rum.

Le CITRON, en Lat. CITRum, en Gr. KITRia, est un nom Phénicien, mais dont l'origine étoit absolument inconnue. Tout ce qu'on en savoit, c'est qu'il étoit venu d'Afrique avec le fruit qu'il désignoit, & qu'il est appelé chez les Anciens HESPERIS, comme s'il venoit du jardin des Hespérides; mais l'Afrique septentrionale est au couchant de la Phénicie; ce pays étoit donc appelé avec raison l'Hespérie en Grec, & QDAR קדר, *la nuit*, *le couchant*, par les Phéniciens; de-là *CITRa*, nom du fruit qu'on en tiroit.

CITrus, *i*, citronnier.

CITrum, *i*; CITreum, *i*, citron.
CITreus, *a*, *um*, de citronnier.

CITrinus, *a*, *um*, } de couleur de citron.
CITrosus, *a*, *um*, }
CITratus, *a*, *um*, }

CITrum, *i*, bois de citronnier.
CITretum, *i*, citronnage.
CITrago, *inis*, mélisse, citronnelle.

CL.

De l'Orient. גורל, GORAL ou GORL, sort, changé en GROL, & puis en GLOR, par le changement de place entre R & L, si commun dans toutes les Langues, se forma le Grec ΚΛΗΡος, *Kléros*, sort; d'où cette famille Grecque-Latine :

1. CLERus, *i*, 1°. lot, sort; 2°. clergé.

CLEROS, *i*, essaim d'abeilles qui ne réussit pas.
CLERicus, *i*, clerc, tonsuré, homme d'église.
CLERicatus, *ûs*, clergé.

BINOMES.

CLERO-NOMia, *æ*, héritage partagé au sort.

CLERO-MANtia, *æ*, divination par le sort, loterie.

NAU-CLERus, *i*, pilote, patron de vaisseau: de *NAU*, *Navis*, navire.

NAU-CLERius, *a*, *um*, } de pilote.
NAU-CLERicus, *a*, *um*, }
NAU-CLERiacus, *a*, *um*, }

CNEPhosus, *a*, *um*, obscur, *Gr.* Κνεφας : de NEPH, NEB, nébuleux, obscur; à Thèbes en Egypte le Dieu suprême étoit appelé CNEPH, « l'invisible, qu'on ne peut voir, » qui est environné d'obscurité, » de ténèbres ».

COLaphus, *i*, soufflet, gourmade, Gr. Κολαφος : de l'Oriental כלף, *KaLaPH*, frapper.

COLaphizo, *are*, souffleter, gourmer.

CORBONa,

CORBONa, æ, trésor où l'on mettoit les offrandes ; c'est le mot Oriental קרבן, *Qorban*, offrande : de קרב, *Qarb*, approcher, offrir.

COSTum, i, } COSTus, i, } costus, plante aromatique usitée dans les parfums ; en Grec, *Kostos* ; en Oriental, כשת, *Kost.*

C R.

CRAS, } CRASTiné, } demain : de l'Oriental אחר, *A-c'hr*, après, ensuite ; autre ; *mot à mot* le jour qui suit, qui vient après.

CRASTinus, a, um, de demain, du lendemain, du tems qui vient.

PRO-CRAStino, are, remettre de jour en jour : 2°. prolonger.

PRO-CRASTinatio, nis, délai, remise.

RE-CRASTino, are, remettre au lendemain, différer.

C R E P,

Entre chien & loup, le soir.

CREPerus, a, um, douteux, incertain ; qu'on ne peut discerner comme il faut.

CREPusculum, i, le crépuscule, entre chien & loup, le moment où le jour manquant, on ne peut distinguer les objets comme il faut.

CREPha-GENetus, mot à mot existant dans le sein des ténèbres ; nom de la Divinité suprême chez les Egyptiens de Thèbes.

Ces mots, d'origine Sabine, viennent de l'Oriental ערב, *Chreb*, le soir, la nuit, l'érèbe.

C R I B.

CRIBrum, i, crible, tamis, sas : du Celte CRIB, & de l'Or. ערבלא, *Wrbela*, crible.

CRIBro, are, cribler, tamiser, sasser.

CRIBrarius, a, um, qui concerne les cribles.

CRIBrarius, ii, boisselier, faiseur de cribles.

CRIBaria, æ, la fine fleur de farine.

CON-CRIBillo, are, trouer comme un crible.

C R O.

CROCus, i, } CROCum, i, } du safran. C'est l'Or. כרכום, KU, safran.

CROCeus, a, um ; CROCinus, a, um ; de safran, jaune.

CROCatus, a, um, safrané, où l'on a mis du safran.

CROCota, æ, habit de femme, couleur de safran.

CROCinum, i ; CROCO-Magma, tis, baume de safran.

EPI-CROCus, a, um, de couleur de safran.

EPI-CROCum, i, habit de femme, de couleur de safran.

C R U.

CRUs, uris, jambe : de l'Oriental, כרע, *Krw*, se courber, se baisser : 2°. le bas ; כרעים, KRWIM, les jambes.

CRUPellarii, orum, cuirassier, soldat armé de pied-en-cap.

De l'Oriental כרבל, KIRBEL, couvrir entièrement, envelopper. Ce mot a l'air de tenir au Persan SaMBaLa.

C U.

CUMINum, *i*, plante appelée CUMIN, Grec, KUMINon, Oriental, כמון, C-MUN. Ce nom tient au verbe כמן, *KMAN*, récolter, cueillir, amasser des choses précieuses, des trésors, & au nom כמן, *Kman*, trésor, choses précieuses rassemblées avec soin.

CUPRUM,

Cuivre.

CUPRum, *i*, cuivre. Ce mot tient au Grec, KUPRIS, nom de Vénus & de l'île de Chypre. On a cru que cette Déesse, & ce métal qui lui étoit consacré, avoient tiré leur nom de l'île de Chypre, parce que cette île abondoit en cuivre; mais ces étymologies à la Grecque ne rendent raison de rien: car afin que l'île de Chypre eût donné son nom au cuivre, il faudroit que ce fût de-là seulement que les Grecs eussent tiré leur cuivre, ou qu'ils l'en eussent tiré primitivement, ou que le cuivre de Chypre fût le plus excellent cuivre de l'univers; assertions qu'on seroit fort embarrassé de prouver. L'île de Chypre tira son nom au contraire du cuivre qu'on y trouva, & elle fut consacrée à Cypris, par la même raison: & c'est de Cypris, à laquelle on consacra le cuivre, que ce métal a tiré son nom. Vénus étoit appelée dans l'Orient, *Kebar*, ou KEBRa, prononcé également KEBRa, mot à mot la grande, la parfaite, la brillante. Les Grecs en firent *Kupris*, ou *Cypris*. Delà également le nom du cuivre resplendissant, & consacré à la Déesse, resplendissante de beauté.

Ce mot devint si commun, qu'il éprouva de grandes altérations; *Kebar* fut changé en KEMaR, tandis que nous avons changé *Kupris* en *Cypris*, & *Cuprum* en cuivre, devenu en Theuton, KUPFer.

CUPReus, *a*, *um*; CUPRinus, *a*, *um*, de cuivre.

CURulis, *is*, adjectif de SELLa, mot à mot chaire curule, ou garnie en ivoire. C'étoit la chaire d'honneur des magistrats Romains; elle étoit en effet garnie en ivoire: son nom vint donc, avec son usage, de l'Orient, où חור, *Hur*, *Cur*, signifie blanc.

C Y.

CYLLENius, *ii*, surnom de Mercure. Il ne dut cette épithète ni au mont Cyllene, ni à la Nymphe Cyllene, comme le prétendirent les Grecs, &, d'après eux, tous nos étymologues. Ce nom vint de l'Oriental, כלי, *Keli*, *Kuli*, nom de la tortue & de la lyre, dont les Grecs firent χελυς, *Khelis*, lyre.

CYParissus, *i*, } cyprès. Ce mot vient
COPressus, *ûs*, } de l'Oriental, עץ, *Wtz*, bois, & גפר, *Gupher*,

cyprès. C'est de cet arbre que Moyse dit qu'il servit à construire l'arche de Noé ; en Grec, *Kyparissos*.

CUPr*essus*, *a*, *um*; CUPr*essinus*, *a*, *um*, de cyprès.

CUPr*essetum*, *i*, lieu planté de cyprès.

CUPr*essi*-FER, *a*, *um*, qui porte des cyprès.

KU, KY.

KYM*a*, germe.

A-KYT*erium*, *ii*, médicament pour prévenir la conception.

AL-CYON, *is*, oiseau qui passoit pour faire son nid sur les eaux de la mer.

Ces mots viennent du Grec, KUô, devenir enceinte, grosse, porter.

Ils tiennent à l'Oriental, כוח, KU*h*, force, puissance, faculté de produire, &c.

Par conséquent à la famille Latine, QUE*o*, pouvoir, puissance, qui tient elle-même à la famille Celtique, QUAI.

KUô, concevoir, être enceinte, faisant au futur *Kusô*, paroît tenir au Grec, KUS*os*, baiser; mot Celtique, Theuton, Runique, Esclavon, & commun aux Dialectes de ces Langues.

Gall. CUS, CUS*an*.

Anglo-Sax. COSS, KYSS*an*.

Allem. KUSS.

Esclav. KUSH.

Island. KOSS.

Runiq. KOSL.

Angl. KISS.

Suéd. KIS*ning*, &c.

MOTS LATINS-CELTES,

OU

DÉRIVÉS DE LA LANGUE CELTIQUE.

D

LA lettre D est la quatrième de notre alphabet & de l'alphabet de vingt-deux lettres. Dans cet alphabet, ainsi que dans tous ceux qui sont numériques, elle vaut quatre, même dans l'alphabet Arabe, quoique dans celui-ci on ait absolument dérangé l'ordre primitif des lettres.

Cette lettre se prononce sur la touche dentale, & elle en est la foible, tandis que T en est la forte : aussi cette touche en a tiré son nom.

Ici tout est puisé dans la nature, & ce son, & le nom de la touche qui le fait entendre, & celui des dents qui forment cette touche. Ainsi, plus nous avançons, plus nous nous assurons que l'ensemble des mots repose entièrement sur l'essence des choses, sur la nature, toujours la même.

La forme de cette lettre fut également puisée dans la nature : & à cette forme est liée l'étymologie de la plupart des mots composés de cette lettre.

Un illustre grammairien eut donc tort de dire, « qu'il importoit peu de savoir d'où nous » vient la figure de cette lettre ». Tout importe dans la recherche de la vérité : & comment pe[illegible] la découvrir, lorsqu'on négli[illegible] élémens sur lesquels elle r[illegible]

Il adopta sans peine que [illegible] D a la même forme à-peu-près que celui des Grecs ; mais s'il avoit cru que l'origine de cette lettre pouvoit nous importer, il l'auroit retrouvée avec cette figure correspondante dans l'alphabet zend de la Perse, dans ceux des Samaritains, des peuples du Nord, des Ethiopiens au Midi, des Arabes, même des Chinois, qui assurément ne la durent pas aux Grecs. Remontant plus haut, il l'auroit reconnue chez les Egyptiens dans la forme du DELTA, qu'ils firent prendre aux embouchures du Nil ; dans celle des portes des tentes sous lesquelles habitèrent les premiers peuples, & dans le célèbre triangle rayonnant

qui peignoit la Divinité bienfaisante.

Dès-lors, ce savant auroit soupçonné qu'un phénomène aussi répandu n'étoit pas l'effet du hasard; qu'il existoit donc une unité d'alphabet chez les peuples qui ont connu l'écriture, & que les caractères qui les composent avoient tous une origine digne de leur inventeur, & dont la valeur ne put qu'influer sur les mots dans lesquels chacun de ces caractères étoit le dominant.

Il crut avoir plutôt fait en pensant que tant de peine étoit inutile; & c'est ainsi qu'on se prive souvent de connoissances intéressantes, en disant : A quoi cela est-il bon ?

Le caractère D, qui peignoit, 1°. l'Etre suprême, Auteur de tout ce qui existe, source du jour & de la lumière : 2°. les portes ou les jours d'une tente, & qui se prononce sur la touche la plus sonore & la plus ferme de l'instrument vocal, devint la source d'une masse de mots, qui participent plus ou moins de ces diverses idées.

Ainsi, D désigna :

1°. Par onomatopée, les dents, qui constituent la touche dentale.

2°. Tout ce qui est ferme & constant, élevé, digne de respect, l'Etre suprême, les Etres élevés, & qui dominent sur les autres.

3°. La lumière ou le jour élevé.

4°. L'action de mettre au jour, de publier, de dire.

5°. Celle de montrer, d'indiquer, de conduire.

6°. La porte, les ouvertures qui donnent du jour.

7°. L'entrée & la sortie, &c.

D.

DELTOTON, constellation en forme de Delta, ou du D primitif & triangulaire.

ONOMATOPÉES.

DINTRIO, *ire*, } crier comme la
DINTRO, *ere*, } souris.

DRENSO, *are*, chanter comme un cygne.

DE,

PRÉPOSITIONS.

D, marquant l'origine, le lieu d'où on sort, devint une préposition Latine, qui exprima cette idée, & qui se plaça entre deux mots, toutes les fois que l'un servit à déterminer l'autre, ou que l'objet exprimé par l'un devoit être considéré comme l'effet de l'autre, comme en étant une suite. Ainsi, ils disoient :

De meo unguento olet, c'est de mes parfums qu'elle tire sa bonne odeur.

De prandio non bonus est somnus, il n'est pas sain, le sommeil, qui est l'effet du dîner.

De consilio amici sui agit, sa

conduite est l'effet du conseil de son ami.

Elle marqua, 2°. naturellement la cause & le tems.

De mense Decembri navigare, se mettre en mer au mois de Décembre.

De principio, dès le commencement.

De illa nos amat, il nous aime, à cause d'elle; comme si nous disions, c'est d'elle que vient son amitié pour nous.

De industriâ, à dessein, par un effet de sa volonté.

DE, initial.

I.

DE s'est associé à quelques mots, pour marquer la suite des évènemens.

DE-IN, deux prépositions unies ensemble par une double ellipse, *mot à mot* depuis ce point EN un autre, après, ensuite, secondement.

DE-INDE, après, ensuite, puis.

DE-IN-CEPS; ici l'ellipse est moins considérable : les deux prépositions sont unies au mot CAP, devenu CEP, chef, point. Le *S* final paroît une abréviation de *st* ou *est*, *mot à mot* quand on fut parvenu *de* ce *chef en* celui ci.

II.

DE s'est aussi uni si étroitement à quelques mots simples, qu'il n'y est presque pas sensible, & qu'on a peine à s'appercevoir que les mots qui en résultent sont composés; tels sont ceux-ci :

DE-NUÒ, de nouveau, mot où DE s'est uni à *novo*, nouveau.

DE-UNX, *mot à mot* une *once* étant ôtée *de* la livre. C'est ainsi qu'on désignoit onze onces, la livre étant composée alors de douze onces.

DODRANS, pour DE-U*nus-qua*DRANS, un quart *de* moins, *c'est-à-dire*, trois quarts, ou neuf douzièmes.

DODRANT*alis*, *e*, de trois quarts, ou de neuf douzièmes.

DEBE*o*, *ui*, *itum*, *ere*, devoir, être obligé, avoir obligation.

Mot composé de la préposition DE, & du verbe HAB*eo*, mot à mot TENIR une chose *de* quelqu'un, la lui devoir.

DEMO, *demsi*, *demptum*, *demere*, déduire, ôter, arracher, diminuer. Mot composé de *AM*, monceau, & *DE*, qui désigne l'action d'ôter, de tirer hors.

Ainsi, *d-em-o* signifie *mot à mot* je mets hors du monceau, *c'est-à-dire*, j'ôte.

De-là les deux familles suivantes :

1. DEB*eo*, *ere*, devoir, être obligé, avoir obligation.

DEB*itor*, *is*, débiteur, redevable.

DEB*itio*, *nis*; DEB*itum*, *i*, dette.

IN-DEB*itus*, *a*, *um*, qui n'est pas dû.

IN-DEB*itum*, *i*, ce qu'on ne doit pas.

IN-DEB*itò*; IN-DEB*ité*, sans que la chose soit due.

2. DEMO, *is*, *si*, *tum*, *ere*, ôter, arracher, rabattre, défalquer.

DEM*tio*, *nis*, diminution.

A-DIMO, *ere*, ôter, retrancher, séparer, emporter.

A-DEMP*tus*, *a*, *um*; A-DEM*tus*, *a*, *um*, retranché, dépouillé.

D.

Dent, Mordre, Couper.

I.

De *D*, désignant les dents, l'action de mordre, de couper, se formèrent les mots suivans :

Le Grec DAKÔ, DÈKO, DAKNÔ, mordre; d'où le Latin-Grec :

TRI-DACN*a*, *orum*, huitres si grosses, qu'il en falloit faire trois morceaux, trois bouchées.

2.

1. DAP*s*, *pis*, } mets, viandes : 2°.
DAP*es*, *um*, } régal, festin.

DAP*alis*, *e*, }
DAP*aticus*, *a*, *um*, } magnifique, somptueux, superbe, abondant.
DAP*ticus*, *a*, *um*, }
DAP*silis*, *e*, }

DAP*aticè*; DAP*silè*, avec appareil, d'une manière splendide.

2. DAP*ino*, *are*, préparer un grand repas.

3. DEP*so*, *is*, *ui*, *itum*, *ere*, paîtrir, manier la pâte.

DEPS*itius*, *a*, *um*; DEPS*ititius*, *a*, *um*, paîtri, broyé, manié.

CON-DEPSO, *ere*, paîtrir avec.

3.

DENS, *tis*, dent : 2°. dentelure, sur une frise : 3°. hoyau : 4°. croc, crochet : 5°. clé.

DENT*iculus*, *i*, petite dent : 2°. dentelure.

DENT*io*, *ire*, pousser les dents : 2°. avoir les dents longues, avoir faim.

DENT*itio*, *nis*, pousse ou venue des dents.

DEN*tiens*, *tis*, à qui les dents poussent.

DENT*iculum*, *i*, étui à aiguilles : 2°. pointe de quelque chose que ce soit.

DENT*iculatus*, *a*, *um*, dentelé, qui a des dents.

DENT*ex*, *cis*, poisson qui a de grandes dents.

DENT*ale*, *is*, ce qui tient le coûtre de la charrue.

DENT*atus*, *a*, *um*, qui a des dents, dentelé : 2°. qui a de grandes dents.

BINOMES.

DENT-ARP*aga*, *æ*, instrument d'arracheur de dents : d'*ARPazô*, arracher.

DENT*i*-FRANG*ibulum*, *i*, qui sert à casser les dents.

DENT*i*-FRANG*ibulus*, *a*, *um*, qui casse les dents.

DENT*i*-FRIC*ium*, *ii*, ce qui sert à frotter les dents.

DENT*i*-LEG*us*, *a*, *um*; DENT*i*-LOQ*uus*, *a*, *um*, qui parle gras, qui parle entre les dents.

DENT*i*-SCALP*ium*, *ii*, cure-dent.

COMPOSÉS.

AMB*i*-DENS, *tis*, qui a des dents en haut & en bas.

E-DENT*o*, *are*, casser les dents, arracher les dents.

E-DENT*ulus*, *a*, *um*, édenté, qui n'a point de dents.

TRI-DENS, *tis*, instrument à trois pointes, trident.

TRI-DENTI-*ger*, *a*, *um*; TRI-DENTI-*fer*, *a*, *um*, qui porte un trident.

FAMILLE GRECQUE.

O-DONTES, *um*, dents.

O-DONT-*Algia*, *æ*, douleur de dents.

O-DONT-*Agra*, *æ*; O-DONT-*Agogum*, *i*, davier, instrument pour arracher les dents.

O-DONTO-*Glyphum*, *i*, cure-dent fait avec un roseau.

O-DONTO-*Trimma*, *tis*, dentifrice, friction pour les dents.

O-DONTO-*Xestes*, *is*, rugine, instrument d'arracheur de dents.

I.

DU*o*, Deux.

Le mot DU, signifiant deux, emporte toujours avec lui l'idée de partage. Ce mot vint donc de *D*, les dents, parce que les dents coupent, partagent, mettent en deux. Il n'est donc pas étonnant que la touche dentale, forte ou foible, *Da* ou *Ta*, ait servi chez presque tous les peuples de la terre à désigner deux.

Ecoss. DA, Do.

Irland. DA, Doo.

Gall.-Bret. DAU, DEI, D*ou*, D*u*.

Esclav. DU*a*.

Pers. DEU.

Grec. Lat. Ital. DUO.

Espagn. Dos.

Dan. THO.

Angl. TWo.

Allem. Z*wo*. Ici, *D* en *Z*.

Les Orientaux, nasalant ce mot, le prononcèrent de la même maniere que nous prononçons le mot *dent* : en sorte qu'il réunit chez eux ces mêmes significations.

TEN exprima chez eux les idées de *dent* & de deux.

En Chald. תנין, *TheNin*, deux.

En Hébreu, où T devint S, *ScheN* signifia dent, & *ScheNi* deux; N changé en L, fit au Congo *Tole*, deux.

I.

DU*o*, *æ*, *o*, deux.

DUODE-VIG*inti*, dix-huit, mot à mot ôtez de deux vingt.

DUEL*la*, *æ*, troisième partie d'une once.

DUA*lis*, *e*, de deux.

BINOMES.

DUB*ius*, *a*, *um*, douteux, incertain : 2°. indécis, irrésolu : 3°. qui est en balance, en suspens : 4°. suspect, dont on doute : du mot *Du*, deux, & *Via*, chemin, rencontre fâcheuse de deux chemins entre lesquels on ne sait comment choisir le bon.

DUB*ium*, *ii*, doute.

DUB*ietas*, *tis*, irrésolution, doute.

DUB*iè*, d'une maniere douteuse.

DUB*iosus*, *a*, *um*, douteux.

DUB*ito*, *are*, douter, être irrésolu, balancer, hésiter : 2°. soupçonner.

DUB*itatus*, *a*, *um*, incertain, dont on doute.

DUB*itatio*, *nis*, action de douter, incertitude, hésitation : 2°. soupçon.

DUB*itanter*, dans le doute, dans l'incertitude.

DUB*itabilis*, *e*, douteux, indécis.

COMPOSÉS.

COMPOSÉS.

AD-DUB*ito*, *are*, douter fort, balancer beaucoup.

AD-DUB*itatus*, *a*, *um*, fort douteux.

AD-DUB*itatio*, *nis*, doute, incertitude.

IN-DUB*ito*, *are*, douter, se défier, soupçonner.

IN-DUB*itatus*, *a*, *um*, qu'on ne met point en doute.

IN-DUB*itabilis*, *e*, qui est hors de doute, sûr.

IN-DUB*itatè*; IN-DUB*itanter*, sans doute, assurément, sans contredit.

SUB-DUB*ito*, *are*, être en doute, se défier.

2.

MOTS Latins-Grecs.

1. DEUT*eria*, *æ*, piquette.

2. DI-AUL*us*, *i*, espace de deux stades de longueur : 2°. course d'un bout à l'autre du cirque.

3. DI-E*sis*, *is*, dièse, en terme de musique, un quart de ton, la moitié d'un demi-ton.

4. DIOT*a*, *æ*; DYOT*a*, *æ*, vase à deux anses où l'on mettoit le vin : 2°. pélican : de *di*, deux, & *ôt*, oreille.

D,

Lumière, Jour.

D, signifiant la lumière, le jour, devint la source d'une multitude de familles.

1.

DI, Jour.

DIES, *ei* : 1°. jour, journée : 2°. cours du tems : 3°. terme, délai : 4°. vie.

DI*ecula*, *æ*, un petit jour, un peu de tems.

BINOMES.

HO-DI*e*, aujourd'hui, à présent : de *hoc*, ce, *mot à mot* en ce jour.

HO-DIER*nus*, *a*, *um*, d'aujourd'hui.

2. IN-DIES, chaque jour.

3. MEDI-DIE*s*, *ei*, } midi, la moitié
MERI DIE*s*, *ei*, } du jour : 2°. sud : de *Medius*, moyen.
Ici D changé en R.

MERI-DIA*lis*, *e*, du sud, méridional.

MERI-DIAN*us*, *a*, *um*, du midi.

MERI-DIAN*um*, *i*, le midi.

MERI-DIAN*us*, *i*, gladiateur.

MERI-DIANÒ, à midi.

MERI-DI*o*, *are*; MERI-DI*or*, *ari*, faire la méridienne, dormir après-midi.

MERI DIAT*io*, *nis*, la méridienne, sommeil d'après-midi.

ANTE-MERI-DIA*nus*, *a*, *um*, qui se fait avant midi.

4. PER*en*-DIE, après-demain.

PEREN-DIN*us*, *a*, *um*, d'après-demain.

COM-PER-EN-DIN*us*, *a*, *um*, du jour d'échéance, de délai.

COM-PER-EN-DIN*o*, *are*, différer, délayer, retarder, prolonger : 2°. remettre le jugement d'une affaire à une seconde audience.

COM-PER-EN-DIN*atio*, *nis*; COM-PER-EN-DIN*atus*, *ûs*, délai, remise d'un jugement.

COM-PER-EN-DIN*atus*, *a*, *um*, élargi à sa caution juratoire.

5. POST-MERI-DIA*nus*, *a*, *um*, } d'après
PO-MERI-DIA*nus*, *a*, *um*, } midi, d'après-dînée.

POST*er*-DIE, }
POST*ri*-DIE, } le lendemain.
POST*ri*-DUO, }

POST*ri*-DIA*nus*, *a*, *um*; POST*ri*-DUA*nus*, *a*, *um*, du lendemain.

6. PRI-DIE, la veille, le jour de devant.

PRI-DIA*nus*, *a*, *um*, du jour de devant.

TRI-DU*um*, *ii*, espace de trois jours.

DÉRIVÉS.

1. DIAL*is*, *e*, d'un jour: 2°. qui est à l'air.

2. DIAR*ium*, *ii*, journal, mémoire de ce qu'on fait chaque jour: 2°. étape, ration, pitance donnée à un soldat par jour.

3. DIV*um*, *i*; DIU*m*, *i*, l'air: 2°. le serein.

4. DIU, de jour.

SUB-DIO, à l'air.

SUB-DIAL*is*, *e*, en plein air, à découvert.

SUB-DIU, de jour.

5. DIURN*o*, *are*, vivre long-tems.

DIURN*us*, *a*, *um*, du jour, qui se fait en un jour: 2°. éphémère, qui ne dure qu'un jour.

DIURN*um*, *i*, pitance, ordinaire, ration d'un jour.

DIURN*a*, *orum*, journal, gazette de chaque jour.

2.

DIU, long-tems.

DIUTI*ùs*, plus long-tems.

DIUTI*ssimè*, très-long-tems.

DIUT*inus*, *a*, *um*, de longue durée.

DIUT*inè*, long-tems; DIUT*urnè*, long-tems.

DIUT*ulè*, assez long-tems.

DIUT*urnus*, *a*, *um*, qui dure long-tems.

DIUT*urnitas*, *tis*, longue durée.

COMPOSÉS.

JAM-DIU, il y a long-tems.

JUSTI-DIUM, *ii*, terme de trente jours accordé aux débiteurs, & pour se préparer à la guerre.

INTER-DIU, de jour.

PER-DIU, fort long-tems.

PER-DIU*s*, *a*, *um*, qui dure tout le jour.

PER DIUT*urnus*, *a*, *um*, qui dure très-long-tems.

3.

CON-DIO,

Assaisonner.

L'origine de ce mot a été un achoppement pour tous les étymologues; ce qui n'est pas surprenant, l'idée qu'il offre n'ayant aucun rapport avec le physique de ce mot, & n'étant par-là même qu'une idée figurée dont le sens propre restoit inconnu.

L'étymologie la plus généralement reçue, consiste à dériver ce mot de *duo*, deux, parce, dit-on, qu'assaisonner, confire, c'est mêler deux choses ensemble; c'étoit se tromper en tout point.

Con-Dio signifie assaisonner, confire, saler. Mais ce qu'on sale, ce qu'on confit, c'est pour le conserver, pour en étendre la durée: & n'est-ce pas l'idée qu'offre le mot assaisonner? *mot à mot* ce qu'on prépare pour le manger dans la *saison* favorable.

Le verbe Latin s'est donc formé du mot *DI*, jour, durée, & signifie *mot à mot* l'action d'étendre la *durée* d'un objet bon à manger *avec*, ou au moyen de telle ou telle précaution.

CON-D*io*, *ire*, assaisonner, apprêter, confire, saler.

CON-DITUS, *a*, *um*, salé, confit.

CON-DITIO, *nis*, assaisonnement, confisage.

CON-DITUS, *ûs*, l'action d'assaisonner, de saler, de confire.

CON-DITURA, *æ*, l'art du cuisinier, du confiseur, assaisonnement.

CON-DITORIUM, *ii*, saloir: 2°. pot à confiture.

CON-DITOR, *is*, cuisinier, traiteur; pâtissier, confiseur.

CON-DITIUS, *a*, *um*, assaisonné, accommodé.

CON-DITANEUS, *a*, *um*, propre à confire.

CON-DIMENTUM, *i*, apprêt, ragoût, sauffe.

CON-DIMENTARIUS, *a*, *um*, qui concerne l'art d'assaisonner, de confire, de mariner, de saler.

II.

DEUS, Dieu.

1. DEUS, *i*, Dieu le Créateur, le Roi des Dieux & le père des hommes, *mot à mot* l'Etre-Lumière.

DEITAS, *tis*, Divinité, Nature divine.

DIALIS, *e*, de Dieu.

DIVUS, *i*; DIVA, *æ*, Dieu: 2°. Saint, Sainte, Déesse.

DIUS, *a*, *um*, }
DIVUS, *a*, *um*, }
DIVINUS, *a*, *um*, } de Dieu, divin: 2°. céleste, surnaturel: 3°. sacré, saint: 4°. qui prédit, qui prophétise, qui devine: 5°. rare, excellent, sublime.

2. DIVINUS, *i*, }
DIVINATOR, *is*, } devin, sorcier.

DIVINACULUS, *i*, faiseur d'horoscope, astrologue.

DIVINO, *are*, prédire, deviner: 2°. conjecturer, prévoir.

DIVINATIO, *nis*, l'art de prédire, de deviner: 2°. prédiction, prophétie.

3. DIVINITAS, *tis*, Divinité.

DIVINITÙS, par un don du ciel, par inspiration, merveilleusement, divinement.

DIVINÈ, d'une façon merveilleuse, surnaturelle.

COMPOSÉS.

AD-DIVINO, *are*, deviner.

PRÆ-DIVINUS, *a*, *um*, qui donne des pressentimens de l'avenir.

PRÆ-DIVINO, *are*, pressentir, deviner ce qui doit arriver.

PRÆ-DIVINATOR, *is*, qui devine, qui pressent.

PRÆ-DIVINATIO, *nis*, connoissance de l'avenir.

2.

DÆMON, *is*, }
DÆMONIUM, *ii*, } 1°. Esprit, Génie: 2°. Savant: 3°. Diable, mauvais principe: de DEI, divin, & MON, lumière, flambeau.

DÆMONIACUS, *a*, *um*, possédé du Démon.

CACO-DÆMON, *is*, mauvais Génie.

III.

1. DIS, *dite*, *is*, }
DIS, *ditis*, }
DIVES, *itis*, } riche, opulent: 2°. *Plutus* & *Pluton*, en tant que Dieux des Enfers, ou des lieux bas, qu'on supposoit être le réceptacle des trésors.

DIVES, *itis*, riche, puissant.

DIVITO, *are*, enrichir.

DIVITIÆ, *arum*, richesses, opulence.

DIVITATIO, *nis*, l'action de gagner du bien.

2. DITO, *are*, enrichir, combler de biens.

DIT*esco*, *ere*, s'enrichir.

DIT*issimè*, très-riche.

DIT*io*, *nis*, autorité, empire, domaine.

PER-DIV*es*, *itis*, très-riche.

PRÆ-DIV*es*, *itis*, fort riche.

IV.

DAC, DIG, Doigt.

1. *D*, jour, forma DAG, doigt, qui sert à montrer, à indiquer, à connoître.

FAMILLE GRECQUE.

DACT*ylus*, *i*, datte, fruit du palmier : 2°. coquillage : 3°. dactyle.

DACT*ylicus*, *a*, *um*, de datte : 2°. de dactyle.

DACT*ylio*-TH*eca*, *æ*, écrin à bijoux.

PENT*a*-DAC*tyles*, *ium*, poisson de mer à coquille.

PENT*a*-DACT*ylus*, *a*, *um*, qui a cinq doigts.

FAMILLE LATINE.

DIG*itus*, *i*, doigt.

DIG*itulus*, *i*, petit doigt.

DIG*itellus*, *i*, joubarbe, plante.

DIG*italis*, *e*, du doigt.

DIG*itale*, *is* ; DIG*itabulum*, *i*, doigtier : 2°. gant, mitaine.

DIG*itatus*, *a*, *um*, qui a des doigts.

COMPOSÉS.

IN-DIGIT*o*, *are*, nommer, montrer du doigt : 2°. invoquer.

IN DIG*itatio*, *nis*, invocation.

SE-DIG*itus*, *a*, *um*, qui a six doigts.

2. De *DAG*, doigt, se forma la famille *IN - DAGO*, chercher, rechercher.

IN-DAG*o*, *are*, rechercher.

Ce mot paroît le même que le *DOG* des Anglois, qui veut dire épier, suivre à la piste.

IN-DAG*o*, *inis*, panneau, filets, toiles : 2°. recherche soigneuse.

IN-DAG*abilis*, *e*, qu'on peut rechercher.

IN-DAG*anter*, à la piste, en recherchant.

IN-DAG*atio*, *nis*, recherche.

IN-DAG*ator*, *is* ; IN-DAG*atrix*, *cis*, qui recherche.

FAMILLES GRECQUES.

De DAG, DEG, doigt, se forma la famille Grecque, *DECH*, *DOCH*, relative à toute idée de recevoir, d'admettre. De-là ces dérivés Latins-Grecs :

1. DOG*ma*, *tis*, maxime, opinion.

DOG*maticus*, *a*, *um*, instructif, dogmatique.

COMPOSÉS.

APO-DECT*a*, *arum*, receveur des tailles.

APO-DIX*is*, *is*, preuve évidente, démonstration.

HOMO-DOX*ia*, *æ*, accord d'opinions.

PARA-DOX*i*, *orum*, vainqueurs aux jeux Pythiens.

PARA-DOX*um*, *i*, opinion extraordinaire, contraire à l'opinion commune, paradoxe.

2. PAN-DOCH*eus*, *i*, aubergiste, *mot à mot* qui reçoit tous *les allans & venans*.

PAN-DOR*ium*, *ii* ; PAN-DOX*atorium*, *ii*, auberge, cabaret.

PTOCHO-DOCH*ium*, *ii*, hôpital, *mot à mot* où l'on reçoit les pauvres.

SYN-EC-DOCHE, *es*, fynecdoque, figure de Rhétorique où l'on emploie la partie pour le tout, ou le tout pour la partie, *mot à mot* prendre d'une chofe pour l'enfemble.

V.

DEC, Dix.

De DAC, DEC, DIC, doigts, fe forma le mot DEC, dix, nombre des doigts. De-là ces familles :

1. DECas, *dis*, dixaine, dix : 2°. lieu où l'on étrangloit les criminels à Sparte.

DECem, dix.
DECiès, dix fois.
DECember, *bris*, décembre.
DECembris, *e*, de décembre.
DECuma, *æ*, dîme, dixième, décime.
DECumanus, *i*, décimeur : 2°. fermier des dîmes, receveur des dîmes.
DECumanus, *a*, *um*, de dixième, de dîme : 2°. fort grand.

2. DENi, *æ*, *a*, dix par dix.

DENarius, *a*, *um*, de dix.
DENarium *ii* ; DENarius, *ii*, denier Romain, valant dix fois.

BINOMES.

DUO-DENi, *æ*, *a*, } douze.
DUO-DECim, } douze.

DUO-DECimus, *a*, *um*, douzième.
DUO-DECiès, douze fois.
DUO-DENarius, *a*, *um*, de douze.
TER-DENi, *æ*, *a*, trois fois dix, trente.

3. DECimus, *a*, *um*, dixième.

DECimùm, pour la dixième fois.
DECima, *æ*, dîme, dixième partie.
DECimani, *orum*, dîmeurs, décimateurs.
DECimatio, *nis*, décimation.
DECimo, *are*, décimer, prendre le dixième.

COMPOSÉS.

AD-DECimo, *are*, dîmer, lever la dîme.

E-DECimo, *are*, dîmer, choifir.
E-DECimata, *orum* ; E-DECimatio, *nis*, l'action de dîmer.
E-DECimator, *is*, qui prend le dixième.
TRE-DECim, treize.
TRE-DECiès, treize fois.
TRE-DECimus, *a*, *um*, treizième.
SE-DECim, feize.
SE-DECiès, feize fois.

VI.

DEXTer, Droit, Adroit.

De DEC, doigt, fe forma DEXTer, droit, adroit, qui fe fert merveilleufement de fes doigts.

DEXTer, *ra*, *rum*, droit, qui eft du côté droit.

DEXTra, *æ* ; DEXTera, *æ*, la droite, la main droite.
DEXTella, *æ*, petite main droite.
DEXTeritas, *tis*, adreffe, habileté.
DEXTerè, ingénieufement, finement : 2°. heureufement.
DEXTimus, *a*, *um*, qui eft à droite.

DEXTimùm, } à droite, du côté droit.
DEXTrorsùm, }
DEXTrorsùs, }
DEXTro-VERsùm, }

DEXTro, *are*, atteler des chevaux.
DEXTratio, *nis*, mouvement à droite : 2°. attelage de chevaux.

DEXTrale, *is*, } bracelet qui fe mettoit à la main droite.
DEXTraliolum, *i*, }
DEXTro-CHerium, *ii*, }

AMBI-DEXter, *ra*, *rum*, qui fe fert avec facilité des deux mains.

VII.

DEC, Décent.

1. De DEC, montrer, se forma la famille DEC, décent, qui est en état de paroître, de se montrer.

DECeo, *ere*, } être bien-séant,
DECet, *cuit*, *ere*, } convenir.

DECens, *tis*, séant, convenable, bien fait.

DECenter, convenablement, avec décence.

DECentia, *æ*, bienséance, justesse, convenance.

DECus, *oris*, } honneur, gloire, dignité,
DECor, *is*, } grace, agrément, bienséance, honnêteté, politesse.
DECorum, *i*, }

2. DECorus, *a*, *um*, beau, agréable: 2°. convenable; bienséant.

DECoré, d'une manière gracieuse, avec bienséance.

DECoro, *are*, embellir, parer, donner de la grace.

DECoramen, *inis*, ornement.

COMPOSÉS.

AD-DECet, il est bienséant, il convient.

CON-DECet, être à propos, bienséant.

CON-DECentia, *æ*, décence, honnêteté.

CON-DECenter, décemment, proprement.

CON-DECoro, *are*, parer, enrichir.

CON-DECoré, avec bienséance.

PER-DECorus, *a*, *um*, très-beau, beau au possible.

DE-DECet, être mal-honnête.

DE-DECus, *oris*, déshonneur, honte, opprobre.

DE-DECoro *are*, déshonorer, diffamer.

DE-DECor, *is*; DE-DECorus, *a*, *um*, déshonorable, honteux.

DE-DECorator, *is*, qui diffame.

DE-DECorosé, honteusement, ignominieusement.

IN-DECet, il ne sied pas, il est malséant.

IN-DECens, *tis*, mal-séant.

IN-DECentia, *æ*, mauvaise grace, indécence.

IN-DECenter, de mauvaise grace.

IN-DECoris, *e*; IN-DECorus, *a*, *um*, mal-séant, honteux, déshonorant.

IN-DECoré; IN-DECorabiliter, mal-honnêtement, indécemment.

VIII.

DIC, Dire.

1. DI, jour, forma la famille DIC, dire, mettre au jour sa pensée.

DICo, *is*, *xi*, *ctum*, *ere*, dire, parler, plaider.

DICa, *æ*, procès, action en justice.

DICis-GRATIâ, par manière de dire.

DICax, *cis*, railleur, plaisant.

DICacitas, *tis*, facilité à railler, penchant à la plaisanterie.

DICaculus, *a*, *um*, un peu railleur.

DICaculè, en plaisantant.

2. DICTum, *i*, mot, parole: 2°. discours.

DICta; *orum*, édits, ordonnances.

DICtor, *is*, maître, docteur.

DICtio, *nis*, mot, élocution, manière de parler, style: 2°. récit, exposition: 3°. cause, défense, plaidoyer: 4°. oracle.

DICterium, *ii*, mot piquant, raillerie.

DICtosus, *a*, *um*, plaisant, agréable: 2°. railleur.

DICtionarium, *ii*, dictionnaire.

3. DICTo, *are*, dicter, faire écrire: 2°. inspirer, enseigner.

Dic*tito*, *are*, répéter, dire souvent.

Dic*tata*, *orum*, cahiers, leçons dictées aux écoliers : 2°. instructions que donne un maître.

Dic*tatio*, *nis*, dictée.

Dic*tator*, *is*, dictateur, magistrat : 2°. celui qui dicte.

Dic*tatrix*, *cis*, souveraine.

Dic*tatura*, *æ*, charge de dictateur, première magistrature.

Dic*tatorius*, *a*, *um*, de dictateur.

COMPOSÉS.

AB-DICO, *ere* : 1°. réfuter, dénier, rejeter, désapprouver : 2°. défendre, détourner, être contraire : 3°. refuser d'adjuger, débouter.

AD-DICO, *ere*, adjuger, livrer au plus offrant : 2°. vendre, mettre en vente : 3°. confisquer : 4°. destiner, attacher : 5°. obliger, consacrer : 6°. condamner : 7°. contraindre : 8°. favoriser, autoriser.

AD-DIC*tus*, *a*, *um*, sujet, attaché.

AD-DIC*tio*, *nis*, adjudication, livraison : 2°. destination : 3°. contrainte : 4°. dévouement.

AD-DIC*tè*, servilement.

AD-DIC*tius*, plus étroitement, avec plus de sujétion.

ANTE-DICO, *ere*, prédire, prophétiser.

CON-DICO, *ere*, se promettre l'un à l'autre, s'engager réciproquement, se donner parole, se donner rendez-vous.

CON-DIC*tus*, *a*, *um*, accordé, où l'on s'est engagé réciproquement.

CON-DIC*tum*, *i*, accord, complot.

CON-DIC*tio*, *nis*, assignation, dénonciation.

CON-DIC*titius*, *a*, *um*, qui concerne les demandes en justice.

EC-DIC*i*, *orum*, syndics.

IN-DICO, *ere*, annoncer, déclarer, publier, ordonner, marquer.

IN-DIC*tio*, *nis*, taille, impôt, subside.

IN-DIC*tivus*, *a*, *um*, qui est annoncé.

IN-DIC*tus*, *a*, *um*, dont on n'a point parlé.

IN-DEX, *icis* : 1°. délateur, qui donne à connoître : 2°. marque, signe, adresse, titre : 3°. catalogue, table des matières : 4°. pierre de touche.

IN-DICO, *are*, désigner, publier, déclarer, dénoncer, enseigner : 2°. apprécier.

IN-DIC*ium*, *ii*, indice, marque, enseigne, preuve : 2°. découverte, révélation : 3°. récompense : 4°. épreuve.

IN-DIC*atio*, *nis*, } dénonciation, prix,
IN-DIC*atura*, *æ*, } taux, appréciation.
IN-DIC*ina*, *æ*, }

IN-DIC*abilis*, *e*, qu'on peut montrer.

SUPER-IN-DICO, *ere*, dénoncer d'abondant.

SUPER-IN-DIC*tio*, *nis*, dénonciation réitérée.

PARA-DIG*ma*, *tis*, exemple.

PARA-DIG*matice*, *es*, art de farder.

PRÆ-DICO, *ere*, prédire, pronostiquer : 2°. dire par avance.

PRÆ-DIC*tus*, *a*, *um*, prédit : 2°. dont on est auparavant convenu.

PRÆ-DIC*tum*, & PRÆ-DIC*tio*, *nis*, pronostication, prophétie.

PRO-DICO, *ere*, assigner, marquer.

PRO-DIC*tator*, *is*, pro-dictateur.

SUPER-DICO, *ere*, ajouter à ce qu'on a dit.

SUPRA-DIC*tus*, *a*, *um*, dit ci-devant, susdit.

SYN-DIC*us*, *i*, délégué d'une com-

munauté, syndic : 2°. avocat du roi.

BINOMES.

I.

JU-DEX, *icis*, juge : de *Jus* & DICO, *mot à mot* qui dit la justice, qui prononce jugement.

JU-DICO, *are*, juger, ouvrir son avis : 2°. prononcer un jugement.

JU-DICIUM, *ii*, jugement, faculté de juger, arrêt de juge : 2°. avis, sentiment.

JU-DICIALIS, *e*; JU-DICIARIUS, *a*, *um*, judiciaire, qui concerne les jugemens.

JU-DICATUS, *ûs*, autorité de juge, judicature.

JU-DICATUM, *i*, ce qui est jugé.

JU-DICATRIX, *cis*, celle qui juge.

JU-DICATÒ, après une mûre délibération.

JU-DICATIO, *nis*; l'action de juger : 2°. question à juger.

COMPOSÉS.

PRÆ-JU-DICO, *are*, porter un jugement par avance : 2°. faire un préjugé : 3°. faire tort, préjudicier.

PRÆ-JU-DICIUM, *ii*, préjugé : 2°. dommage, tort.

PRÆ-JU-DICATIO, *nis*, préjugé.

II.

1. JURI-DICUS, *i*, juge : de *Jus*, droit, justice.

JURI-DICIALIS, *e*; JURI-DICUS, *a*, *um*, qui est selon les loix : 2°. qui concerne l'exercice de la justice.

JURIS-DICTIO, *nis*; JURI-DICINA, *æ*, autorité de juger, pouvoir de rendre la justice.

III.

1. MAGNI-DICUS, *a*, *um*, qui dit de grandes choses, emphatique.

2. MALE-DICO, *ere*, médire, maudire, dire du mal.

MALE-DICUS, *a*, *um*, médisant, qui dit des injures.

MALE-DICÈ, d'une manière outrageante.

MALE-DICENTIA, *æ*, malédiction, médisance.

MALE-DICENTISSIMUS, *a*, *um*, très-injurieux.

MALE-DICTUS, *a*, *um*, maudit.

MALE-DICTUM, *i*; MALE-DICTIO, *nis*, imprécation, outrage.

3. MŒSO-DICUS, *a*, *um*, médiateur : 2°. avocat du roi : du Grec *Mœsos*, moyen.

IX.

DIC, Dédier.

DICO, *are*, dédier, dévouer, offrir.

DICATIO, *nis*; DICATURA, *æ*, dédicace : 2°. dévouement.

COMPOSÉS.

AB-DICO, *are*, renoncer, quitter, désavouer, se défaire de : 2°. déposer, casser : 3°. déshériter : 4°. interdire, abolir.

AB-DICATIO, *nis*, renoncement, désaveu, abandon, démission.

DE-DICO, *are*, dédier, consacrer.

DE-DICATIO, *nis*, consécration.

PRÆ-DICO, *are*, publier, divulguer, raconter : 2°. louer, vanter.

PRÆ-DICATUM, *i*, attribut, ce qui se dit d'un sujet.

PRÆ-DICATOR, *is*, qui publie par-tout : 2°. prédicateur.

PRÆ-DICATIO, *nis*, publication, témoignage : 2°. louange : 3°. proclamation.

PRÆ-DICAMENTUM, *i*, prédicament.

PRÆ-

PRÆ-DICATIVUS, *a*, *um*; PRÆ-DICA*bilis*, *e*, recommandable, louable, digne d'être loué à plusieurs.

PRÆ-DICA*bilitas*, *tis*, propriété qu'une chose a de pouvoir être attribuée.

X.

DISC, Apprendre.

De DIC, dire, se forma DISCO, apprendre.

1.

DISC*o*, *is*, *didici*, *discitum*, *ere*, apprendre, s'instruire.

2.

DISC*ipulus*, *i*, } écolier, élève.
DISC*ipula*, *æ*, }

DISC*iplina*, *æ*, enseignement, précepte : 2°. éducation : 3°. art, manière : 4°. secte, école : 5°. science, règlement.

DISC*iplinosus*, *a*, *um*, qui apprend facilement.

DISC*iplinabilis*, *e*, qui est bon à savoir, méthodique.

IN-DISC*iplinatus*, *a*, *um*, qui manque de discipline, qui n'a pas été discipliné.

COMPOSÉS.

AD-DISC*o*, *ere*, apprendre avec application.

CON-DISC*o*, *ere*, étudier avec, ensemble.

CON-DISC*ipulus*, *i*; CON-DISC*ipula*, *æ*, camarade d'école, compagne d'étude.

CON-DISC*ipulatus*, *ûs*, societé d'études.

DE-DISC*o*, *ere*, désapprendre, oublier : 2°. se désaccoutumer.

E-DISC*o*, *ere*, apprendre par cœur : 2°. étudier.

PER-DISC*o*, *ere*, apprendre parfaitement.

PRÆ-DISC*o*, *ere*, apprendre auparavant.

MOTS Latins-Grecs.

Au lieu de DISC*o*, les Grecs prononçoient DASC*o*. De-là :

1. DI-DASC*alus*, *i*, précepteur.

HYPO-DIDASC*alus*, *i*, sous-maître.

2. AUTO-DIDACT*us*, *i*, qui est son propre maître.

X I.

DOC, enseigner.

DOC*eo*, *es*, *cui*, *ctum*, *ere*, enseigner, instruire.

DOC*tus*, *a*, *um*, instruit, enseigné : 2°. savant, habile, capable.

DOC*tè*, savamment, en homme habile : 2°. finement, adroitement.

DOC*tor*, *is*; DOC*trix*, *cis*, maître, précepteur; maîtresse.

DOC*trina*, *æ*, érudition, science : 2°. précepte, instruction.

2. DOC*ilis*, *e*, qui apprend aisément, susceptible d'instruction, qui aime à être instruit.

DOC*ilitas*, *tis*, disposition à être instruit : 2°. bonne volonté, facilité à recevoir des leçons.

DOC*ibilis*, *e*, aisé à instruire, qu'on peut enseigner.

DOC*umen*, *inis*; DOC*umentum*, *i*, enseignement, instruction, maxime : 2°. modèle, exemple : 3°. preuve, marque.

COMPOSÉS.

AD-DOC*eo*, *ere*, enseigner.

CON-DOC*eo*, *ere*, instruire, répéter.

CON-DOC*tus*, *a*, *um*, qui a bien appris sa leçon.

CON-DOC*eo*, *ere*, instruire, répéter.

CON-DOCE-*Facio*, *ere*, dresser, apprivoiser.

DE-DOC*eo*, *ere*, faire oublier ce qu'on avoit appris.

E-DOC*eo*, *ere*, montrer, instruire.

PER-Doc*eo*, *ere*, inſtruire entièrement.

PER-Doc*tus*, *a*, *um*, fort ſavant.

PER-Doc*tè*, très-ſavamment.

PRÆ-Doc*tus*, *a*, *um*, inſtruit d'avance.

PRO-Doc*eo*, *ere*, déclarer hautement.

SUB-Doc*eo*, *ere*, enſeigner tellement quellement.

SUB-Doc*tus*, *a*, *um*, légèrement inſtruit.

P R I V A T I F S.

IN-Doc*ilis*, *e* : 1°. à qui on ne peut rien faire apprendre : 2°. intraitable, qu'on ne peut accoutumer : 3°. naturel.

IN-Doc*tus*, *a*, *um*, ignorant, mal-habile, groſſier.

IN-Doc*tè*, en ignorant.

IN-Doc*tor*, *is*, bourreau.

X I I.

DUC, Conduire.

De Doc, enſeigner, ſe forma Duc, conduire, guider, montrer le chemin.

Duc*o*, *ere* : 1°. conduire, guider : 2°. charmer, attirer : 3°. croire, penſer.

Duc*o*, *are*, gouverner.

Dux, *cis* : 1°. conducteur, guide : 2°. général, chef : 3°. auteur : 4°. duc.

ARCHI-Dux, *cis*, archiduc.

Duc*iſſa*, *æ*, ducheſſe.

Duc*atus*, *ûs*, 1°. commandement, conduite, pouvoir en chef : 2°. duché.

Duc*tus*, *ûs* : 1°. conduite : 2°. adminiſtration : 3°. enchaînement, ſuite : 4°. trait.

Duc*tor*, *is*, guide, conducteur, commandant.

Duc*tio*, *nis*, conduite.

Duc*tim*, petit à petit, ſans prendre haleine : 2°. en tirant à ſoi.

Duc*tilis*, *e*, qu'on mène où l'on veut.

Duc*tarius*, *a*, *um*, qui ſert à traîner un fardeau.

Duc*tariè*, en traînant : 2°. lentement.

Duc*titius*, *a*, *um*, qui ſe manie aiſément, malléable.

Duc*tito*, *are*, mener de côté & d'autre.

B I N O M E S.

PAR*vi*-Duc*o*, *ere*, faire peu de cas.

C O M P O S É S.

AB-Duc*o*, *ere*, enlever, emporter, entraîner : 2°. faire ſortir, éloigner, ravir, ſouſtraire, empêcher.

AB-Duc*tio*, *nis*, rupture, déboîtement, deſcente : 2°. ſolitude, retraite : 3°. démonſtration imparfaite.

AB-Duc*tor*, *is*, ſéducteur, trompeur : 2° abducteur, nom d'un muſcle.

AD-Duc*o*, *ere*, amener, conduire, attirer : 2°. porter, engager : 3°. pratiquer, gagner, réfléchir : 4°. tendre, bander, courber, tirer à ſoi.

AD-Duc*tus*, *a*, *um*, amené : 2°. ſerré, concis.

AD-Duc*tè*, en eſclave.

AD-Duc*tius*, avec trop de contrainte.

CIRCUM-Duc*o*, *ere* : 1°. conduire à l'entour, promener de tous côtés : 2°. tromper, attaquer, duper : 3°. caſſer, abolir : 4°. prolonger, différer.

CIRCUM-Duc*tus*, *ûs* ; CIRCUM-Duc*tio*, *nis*, conduite autour : 2°. circonférence : 3°. circonvallation, lignes : 4°. tromperie, fineſſe.

CIRCUM-DUC*tum*, *i*, tour de phrase.

CON-DUCO, *ere*, mener, assembler : 2°. prendre à tâche : 3°. louer, prendre à louage.

CON-DUC*it*, il est à propos, il est bon.

CON-DUC*enter*, avec conduite.

CON-DUC*ibilis*, *e*, avantageux, utile.

CON-DUC*tio*, *nis*, louage, ferme, loyer, rente : 2°. l'action d'affermer, de donner à rente : 3°. conséquence, conclusion.

CON-DUC*titius*, *a*, *um*, qu'on prend à loyer.

CON-DUC*tum*, *i*, chose louée, affermée.

CON-DUC*tor*, *is*, entrepreneur : 2°. qui prend à gages.

DE-DUCO, *ere*, tirer en haut, en bas, mettre dehors, emmener : 2°. conduire, accompagner, escorter : 3°. mener, voiturer, transporter : 4°. obliger, engager.

DE-DUC*tor*, *is*, guide, conducteur.

DE-DUC*tio*, *nis*, conduite : 2°. charroi, voiture : 3°. diminution.

DI-DUCO, *ere*, conduire çà & là : 2°. séparer, partager : 3°. ouvrir, élargir.

DI-DUC*tio*, *nis*, séparation, division.

E-DUCO, *ere*, tirer, mettre dehors : 2°. conduire : 3°. nourrir, élever, entretenir : 4°. élever, pousser en haut.

E-DUCO, *are*, nourrir, élever : 2°. former, instruire.

E-DUC*atio*, *nis*, nourriture, pâture : 2°. éducation, instruction.

E-DUC*ator*, *is*, nourrissier, qui élève, qui instruit, gouverneur.

E-DUC*atrix*, *cis*, nourrice, gouvernante.

INTER-DUC*tus*, *ûs*, marque pour distinguer les chapitres.

INTRO-DUCO, *ere*, introduire, amener.

INTRO-DUC*tio*, *nis*, l'action de faire entrer dedans.

OB-DUCO, *ere*, mener au-devant : 2°. tourner contre : 3°. opposer, mettre en tête : 4°. couvrir, tourner au-devant.

OB-DUC*to*, *are*, mener souvent.

OB-DUC*tio*, *nis*, l'action de voiler, de couvrir.

OB-DUC*tor*, *is*, celui qui mène, qui couvre.

PRÆ-DUCO, *ere*, conduire.

PRÆTER-DUCO, *ere*, conduire, faire passer devant.

PRO-DUCO, *ere*, conduire, accompagner : 2°. prolonger, étendre : 3°. retenir, arrêter : 4°. retarder : 5°. produire, engendrer : 6°. faire paroitre, exposer en vente : 7°. faire long séjour.

PRO-DUX, *cis*, conducteur.

PRO-DUC*tio*, *nis*, prolongation : 2°. alongement.

PRO-DUC*tilis*, *e*, qu'on peut alonger.

PRO-DUC*tè*, d'une manière longue.

RE-DUX, *cis*, qui est de retour, qui est ramené : 2°. qui ramène.

RE-DUCO, *ere*, ramener, reconduire : 2°. remettre, rétablir : 3°. réduire.

RE-DUC*tor*, *is*, qui ramène, qui reconduit.

RE-DUC*tio*, *nis*, l'action de ramener.

RE-DUC*tivus*, *a*, *um*, qui sert à réduire un mixte, en terme de Chimie.

IRRE-DUX, *cis*, d'où l'on ne sauroit se retirer.

SEMI-RE-DUC*tus*, *a*, *um*, réduit à moitié.

RETRO-DUCO, *ere*, faire reculer, tirer en arrière.

RE-CON-DUCO, *ere*, reprendre à loyer.

SE-DUCO, *ere*, tirer à part, prendre en

particulier : 2°. diviser, séparer : 3°. tromper, séduire.

SE-DUC*tio*, *nis*, l'action de tirer à part : 2°. séduction.

SE-DUC*tus*, *ûs*, retraite.

SE-DUC*tor*, *is*, trompeur, qui fait fourvoyer.

SE-DUC*ulum*, *i*, fouet pour frapper les esclaves.

SUB-DUC*o*, *ere* : 1°. ôter, retirer, enlever de dessous : 2°. déduire, soustraire : 3°. compter, calculer : 4°. prendre sous main : 5°. séduire, tromper : 6°. exposer.

SUB-DUC*tio*, *nis*, l'action de tirer en haut : 2°. compte, calcul.

SUB-DUC*tarius*, *a*, *um*, qui sert à enlever.

SUB-INTRO-DUC*tus*, *a*, *um*, introduit par surprise, *sous* le manteau.

SUBTER-DUC*o*, *ere*, échapper, retirer.

SUPER-IN-DUC*o*, *ere*, mettre par-dessus.

SUPER IN-DUC*tio*, *nis*, l'action de mettre au-dessus de ce qu'on a effacé.

TRANS-DUC*o*, *ere*, } transporter : 2°.
TRA-DUC*o*, *ere*, } traduire : 3°. déshonorer.

TRA-DU*x*, *cis*, long sarment, branche d'arbre liée à une autre.

TRA-DUC*tor*, *is*, qui fait passer.

TRA-DUC*tio*, *nis*, l'action de faire passer, transportation : 2°. traduction : 3°. diffamation, déshonneur.

XIII.

DI, DE, Lancer, Jeter.

DISC*us*, *i*, palet, disque qu'on lance, qu'on jette en avant ; en Grec, DISK*os*.

Il paroît venir du Grec, DIK*o*, lancer, jeter.

Et tenir au Lat Barb. DIC*cus*, dé à jouer ; d'où ce mot lui-même écrit autrefois DECZ ; on jette en effet les dez ou decz.

C'est un mot également Oriental ; en Hébreu, דחה, *DaKé*, signifie jeter, renverser, DIC'*hi*, action de jeter : 2°. chûte.

DEC, DAC est lui-même formé de *De*, *Da*, jeter, qui répété a fait le Celte DI-D*ayd*, tomber : 2°. écheoir, & l'Arabe *DaD*, sort, ce qui écheoit, chance, jeu, Bas-Breton, DI, hasard, sort.

DISC*us*, *i*, palet : 2°. plat, assiette.

DISCO-BOL*us*, *i*, qui joue au palet.

DISCO-PHOR*us*, *i* ; DISCO-PHOR*um*, *i*, buffet : 2°. table à manger.

DISCO-PHOR*us*, *a*, *um*, qui sert sur table.

DISC*i* FER, *a*, *um*, qui porte des palets.

DICTAMN*um*, *i*, dictamne. Le DICTAMNE est une plante de l'isle de Crète & des pays chauds, célèbre par ses vertus pour la guérison des plaies. On a prétendu qu'elle tiroit son nom du mont *Dictéa*, en Crète ; ou de *Dictamne*, ancienne ville du même pays : selon d'autres, de *Deikô*, montrer, parce que des chèvres avoient fait découvrir sa vertu. Ce n'est rien de tout cela. Ce nom ne pouvoit être mieux choisi, composé des mots Grecs, DIKé, plaie, & TAMò, consolider, fermer, il

signifie *plante qui consolide les plaies.*

PSEUDO-DICTAMNUM, *i*, dictamne bâtard : du Grec *Pseudos*, faux.

X I V.

D O, Donner.

D, désignant les doigts, la main, signifia naturellement l'action de donner. De-là une famille très-étendue en DO, DA, chez les Latins & chez les Grecs.

I.

DOS, *tis*, dot, ce qu'on donne à une fille en mariage : 2°. avantage, talens, ce dont on est doué.

DOTALIS, *e*, de dot, qui concerne la dot.

DOTO, *are*, doter, douer, fonder, renter.

DOTATUS, *a*, *um*, doué, avantagé.

IN-DOTATUS, *a*, *um*, qui n'a point de dot : 2°. qui est sans ornement.

FAMILLES GRECQUES.

AN-EC-DOTUS, *a*, *um*, qui n'est point divulgué.

ANTI-DOTUS, *i*; ANTI-DOTUM, *i*, préservatif, contre-poison.

APO-DOSIS, *is*, figure de Rhétorique, qui oppose les derniers membres d'une période aux premiers.

VERBE.

DO, *dedi*, *datum*, *are*, donner, accorder.

DATUS, *ûs*; DATUM, *i*, chose donnée, don.

DATIO, *nis*, l'action de donner.

DATOR, *is*, donneur, libéral.

DATO, *are*, donner de main à main, s'entredonner.

DATIVUS, *a*, *um*, qui sert à donner.

DATIM, en se donnant mutuellement.

DATARIUS, *a*, *um*, propre à donner.

COMPOSÉS *en* ARE.

AD-DO, *are*, donner.

CIRCUM-DO, *are*, entourer, enclore, enfermer.

CIRCUM-DATIO, *nis*, l'action de porter un habit.

INTER DATUS, *a*, *um*, distribué.

INTRO-DO, *are*, s'insinuer, se jeter dedans.

SUPER-DO, *are*, donner par-dessus.

SATIS-DO, *are*, donner caution.

SATIS-DATUM, *i*, garantie.

SATIS-DATÒ, en donnant caution.

SATIS-DATIO, *nis*, présentation de caution.

SATIS-DATOR, *is*, qui donne caution.

I I.

COMPOSÉS *en* ERE.

AB-DO, *didi*, *ditum*, *ere* : 1°. cacher, mettre à couvert : 2°. enfoncer, retirer.

AB-DITUM, *i*, lieu caché, endroit solitaire, reculé, recoin : 2°. désert.

AB-DITUS, *a*, *um*; AB-DITIVUS, *a*, *um*, couvert, secret, inconnu.

AB-DITÈ, secrètement, furtivement.

AB-DITAMENTUM, *i*, diminution, retranchement.

AB-D-OMEN, *inis*. Ce nom est composé de *ABDO*, cacher, & de *OMen*, péritoine, panse ; il signifie le ventre, la graisse ou coëffe du ventre.

AD-DO, *ere*, ajouter, joindre,

augmenter, donner par-dessus : 2°. additionner.

AD-DIT*io*, *nis*, l'action d'ajouter : 2°. addition.

AD-DIT*amentum*, *i*, addition, augmentation, accroissement : 2°. circonstance.

AD-IN-DO, *is*, *didi*, *ditum*, *ere*, mettre dedans, introduire, fourrer.

CO-AD-DO, *ere*, ajouter avec.

SUPER-AL-DO, *ere*, ajouter par-dessus.

SUPER-AD-DIT*um*, *i*, le par-dessus.

DE-DO, *is*, *didi*, *ditum*, *ere*, donner, livrer, rendre.

DE-DIT*io*, *nis*, l'action de donner, reddition.

DE-DIT*ius*, *a*, *um*, qui s'est mis au pouvoir, 2°. transfuge, traître, qui remet, qui livre.

DI-DO, *is*, *dididi*, *diditum*, *ere*, partager, diviser.

DI-DIT*us*, *a*, *um*, divulgué, publié : 2°. partagé.

OB-DO, *ere*, fermer, mettre devant.

PRO-DO, *ere* : 1°. faire paroître : 2°. divulguer, publier : 3°. déclarer : 4°. trahir, livrer : 5°. prolonger.

PRO-DIT*ur*, on rapporte, on dit.

PRO-DIT*io*, *nis*, trahison, l'action de divulguer.

PRO-DIT*or*, *is*; PRO-DIT*rix*, *cis*, traître, perfide, délateur.

RED-DO, *ere*, rendre, restituer : 2°. représenter, rapporter : 3°. aller à la selle.

RED-DIT*io*, *nis*, restitution, action de rendre.

RED-DIT*us*, *ûs*, revenus, rentes.

RED-DIT*or*, *is*, qui punit les crimes, qui rend à chacun ce qui lui est dû.

SUB-DO, *ere*, SUB-DIT*o*, *are*, } mettre dessous, supposer, substituer, subroger.

SUB-DIT*ivus*, *a*, *um*; SUB-DIT*itius*, *a*, *um*, supposé, substitué.

TRANS-DO, *are*; TRA-DO, *ere*, livrer, mettre entre les mains : 2°. trahir : 3°. enseigner.

TRA-DIT*io*, *nis*; remise entre les mains : 2°. tradition : 3°. trahison.

TRA-DIT*or*, *is*, qui remet entre les mains : 2°. traître, qui trahit.

III.

CONDO, *is*, *didi*, *ditum*, *ere*, cacher, couvrir, voiler : 2°. serrer, réserver, garder : 3°. enfermer, renfermer : 4°. fonder, bâtir, construire : 5°. faire, inventer, établir.

CON-DIT*us*, *a*, *um*, serré, réservé : 2°. bâti, fondé.

CON-DIT*io*, *nis*, création : 2°. condition, état, nature, température : 3°. parti, offre, article.

CON-DIT*rix*, *cis*, celle qui fonde, qui bâtit.

CON-DIT*or*, *is*, créateur : 2°. fondateur, auteur, inventeur.

CON-DIT*ionalis*, *e*, conditionel.

CON-DIT*ionaliter*, sous-condition.

CON-DIT*ivus*, *a*, *um*, qu'on peut conserver sans se gâter.

CON-DIT*ius*, *a*, *um*, mis à part, conservé.

CON-DIT*ivum*, *i*; CON-DIT*orium*, *ii*, tombeau, cercueil : 2°. archives, arsenal, magasin.

CON-DIT*um*, *i*, lieu où l'on garde le blé.

CON-DU*s*, *i*, économe, dépensier : 2°. espèce de tasse.

COMPOSÉS.

ABS-CONDO, *ere*, cacher, voiler, obscurcir.

ABS-CON-DITÉ, en secret, obscurément.

ABS-CON-DITUS, *a*, *um*; ABS-CONSUS, *a*, *um*, caché, secret.

ABS-CONSOR, *is*, receleur.

ABS-CONSIO, *nis*, cachette, lieu secret: 2°. action de cacher.

IN-CON-DITUS, *a*, *um*: 1°. qui n'est point enterré: 2°. mal poli, grossier, confus: 3°. sans ordre, sans justesse.

IN-CON-DITÉ, d'une manière confuse, sans mesure.

PER-CON-DITUS, *a*, *um*, fort caché.

RE-CONDO, *ere*, cacher: 2°. serrer: 3°. tenir dans l'obscurité.

RE-CON-DITUS *a*, *um*, reculé, retiré.

IV.

E-DO, *didi*, *ditum*, *ere*: 1°. produire, porter, engendrer, mettre au jour: 2°. publier, divulguer: 3°. déclarer, dénoncer.

E-DITUS, *a*, *um*, mis au jour: 2°. né, issu: 3°. élevé, grand.

E-DITIO, *nis*, publication, production: 2°. choix, élection: 3°. naissance.

E-DITITIUS, *a*, *um*, choisi, nommé.

E-DITOR, *is*, qui produit, qui fait naître, qui fait imprimer, qui cause.

IN-E-DITUS, *a*, *um*, qui n'a point paru: 2°. qui n'a pas été publié.

2. IN-DO, *ere*, mettre dedans, parmi.

IN-DITUS, *a*, *um*, mis dedans.

SUPER-E-DITUS, *a*, *um*, élevé par-dessus.

PRÆ-DITUS, *a*, *um*, qui possède, doué, orné.

V.

DON, Donner.

DONO, *are*, donner, faire présent.

DONUM, *i*, présent, don, offrande.

DONOSUS, *a*, *um*, donneur, libéral.

DONATIO, *nis*, don, présent.

DONATIVUM, *i*, largesse faite aux soldats.

DONATIVUS, *a*, *um*, qui fait une donation.

DONABILIS, *e*, qu'on peut donner: 2°. qui mérite qu'on lui donne.

DONANDUS, *a*, *um*, à qui on doit donner, qu'on doit donner.

DONARIUM, *ii*, offrande, présent: 2°. trésor, lieu où l'on gardoit les offrandes sacrées.

DONATARIUS, *ii*, à qui l'on fait un don.

DONATICUS, *a*, *um*, dont on fait présent.

DONAX, *cis*, denier qu'on donnoit à Caron pour passer le Styx: 2°. roseau pour faire des fleches: 3°. sorte de poisson.

COMPOSÉS.

CON-DONO, *are*, accorder, donner: 2°. pardonner, quitter.

CON DONATIO, *nis*, libéralité, donation: 2°. pardon.

IN-DONATUS, *a*, *um*, à qui l'on n'a rien donné.

RE-DONO, *are*, rendre.

FAMILLE GRECQUE.

DANISTA, *æ*, } usurier, *mot à mot* qui prête à intérêt; mais l'intérêt étoit si gros, que tout créancier étoit usurier.
DANISTES, *æ*,

DU

L'opposé de la lumière, c'est l'obscurité: aussi DU signifie obscurité, nuit: 2°. noir, ténébreux, par opposition à DI, DE, lumière.

Ce mot se joignant à Wi, eau, liquide, forma le mot Latin Bi-TU-*men*, bitume, *mot à mot* liquide noir, tel que la poix. De-là ces mots :

1. Bi-TUM*en*, *inis*, bitume.

Bitum*ineus*, *a*, *um*; *nosus*, *a*, *um*, bitumineux, qui contient du bitume.

Bitum*ino*, *are*, enduire de bitume.

2. Bad*ius*, *a*, *um*, couleur de châtaigne ou de marron ; châtain, qui tire sur le noir ; bai, couleur puce.

Celte, *Ba - Du*, tirer sur le noir ; en Gall. *Bad-dug*, obscurité, brouillard.

On a dit aussi *Bagius*, *Bagus*, en Latin-Barbare, noir, obscur.

De-là le François Bai, *cheval bai*, ou châtain.

I.

DAL, Elevé.

Du Celte Dal, élevé, vinrent ;

1°.

Le Grec Kondylos, articulation des doigts, poing ; de *Dal*, élevé, & *Can*, Con, rond, arrondi. De-là :

1. Con-Dal*ium*, *ii* : 1°. bague, anneau : 2°. manique de cordonnier ; 3°. dés à coudre.

2. Con-Dyl*us*, *i*, Gr. Κονδυλος, nœud, tubérosité des os.

Con-Dyl*oma*, *tis*, excroissance qui vient au fondement.

3. Para-Del*us*, *i*, qui se distingue au-dessus des autres.

2°.

Dæ-Dal*us*, Dédale, nom d'un homme célèbre par son génie dans les arts : 2°. labyrinthe qu'il construisit. Ce nom fut représentatif, il est formé de Dai, habileté, savoir, & de *Dal*, élevé, grand, *mot à mot* qui fait faire des ouvrages étonnans, merveilleux.

Dæd*aleus*, *a*, *um*, de dédale.

Dæd*alus*, *a*, *um*, industrieux, habile : 2°. artistement fait, bien exécuté.

3°.

1. Dol*ium*, *ii*, tonneau, muid, barique.

Dol*earium*, *ii*; Dol*iarium*, *ii*, cellier à contenir des tonneaux.

Dol*iolum*, *i*, baril, petit tonneau.

Dol*iarius*, *ii*, tonnelier.

Dol*iaris*, *e*, de tonneau.

2. Dol*on*, *is* : 1°. bâton armé de fer par le bout : 2°. voile de navire.

3. Dol*ichus*, *i*, course de douze ou vingt-quatre stades : 2°. légume.

II.

Dol, Supporter, Souffrir.

Dol*eo*, *ere*, supporter, souffrir, sentir de la douleur : 2°. avoir du déplaisir, se plaindre.

En Allem. Duld*en*, souffrir.

Dol*enter*, tristement, d'une manière douloureuse.

Dol*or*, *is*, mal, douleur, ce qu'on supporte, qu'on souffre : 2°. affliction, déplaisir.

Composés.

Cor-Dol*ium*, *ii*, mal de cœur.

De-

De-Doleo, *ere*, ne ressentir plus sa douleur, se défâcher.

In-Doleo, *ere*, avoir du regret, s'affliger.

In-Dolesco, *ere*, être douloureux : 2°. être fâché.

In-Dolescendus, *a*, *um*, qu'il faut plaindre.

In Dolentia, *æ*, insensibilité, nul ressentiment de douleur : 2°. indolence, état d'une personne qui ne se met en peine de rien.

Per-Doleo, *ere*, être fort fâché.

2.

In-Doles, *is*, naturel, caractère ; manière dont on s'élève, dont on se comporte : 2°. pente naturelle, nature.

III.

DOL, TOL, DUL,

Raboter, Polir.

Tol est un mot Celtique, qui signifie enlever, rogner, raboter, polir, applanir.

Dol, une plaine, un lieu plein & uni.

Les Latins en tirèrent une multitude de familles au physique & au figuré ou au moral.

1. Dolo, raboter.

Dolabra, hache à raboter, rabot, doloire.

2. Deleo, effacer, emporter entièrement.

3. Dulcis, ce qui a été raboté, adouci, ce qui est doux ; & ses composés Adulo, Indulgeo, &c.

I.

DOL, Enlever les aspérités.

1. Dolo, *are*, applanir, polir avec la doloire : 2°. limer, perfectionner.

Dolatim, en dolant.

Dolivium, *ii* ; Dolabra, *æ* : 1°. doloire : 2°. décintroir, couteau à égorger les victimes.

Dolabella, *æ*, petite doloire : 2°. houe.

Dolabratus, *a*, *um*, poli avec la doloire.

Composés.

Circum-Dolo, *are*, polir tout autour avec la doloire.

De-Dolo, *are*, tailler, polir avec une doloire.

E-Dolo, *are*, applanir, unir, raboter : 2°. perfectionner, polir.

E-Dolator, *is*, planeur, qui polit.

Per-Dolo, *are*, polir parfaitement.

2. Dolus, *i*, fourberie, ruse, finesse, feinte.

Dolosus, *a*, *um*, trompeur, fourbe, artificieux : 2°. adroit.

Dolosè, avec ruse, artificieusement, par tromperie : 2°. adroitement, finement.

Dolositas, *tis*, malice cachée.

Sub-Dolus, *a*, *um*, fourbe, trompeur.

Sub-Dolè, finement.

II.

Del, Effacer, Enlever entièrement.

Deleo, *ere*, effacer, rayer : 2°. raser, renverser, détruire.

Delebilis, *e*, qu'on peut effacer, facile à enlever.

In-Delebilis, *e*, ineffaçable.

Deletio, *nis*, défaite, destruction, ravage.

Deletor, *is* ; Deletrix, *cis*, destructeur, destructrice.

Del*etilis*, *e*, qui sert à effacer.

Per-Del*eo*, *ere*, effacer entièrement.

III.

DUL, qui a été adouci.

Dul*cis*, *e*, doux, agréable : 2°. cher, aimable.

Dul*cè*, *iùs*, *issimè*; Dul*citer*, doucement, agréablement.

Dul*cedo*, *inis*, Dul*citas*, *tis*, Dul*citudo*, *inis*, Dul*cor*, *is*, douceur.

Dul*cesco*, *ere*, s'adoucir.

Dul*coro*, *are*, adoucir, rendre doux.

Dul*ciculus*, *a*, *um*, douceureux, douceâtre.

Dul*ciolum*, *i*, friandises, bonbons, sucreries.

Dul*ciarius*, *ii*, pâtissier.

Dul*ciarius*, *a*, *um*, de pâtisserie.

Binomes.

Dulc-Aci*dus*, *a*, *um*, aigre-doux.

Dul*ci*-Fer*us*, *a*, *um*, qui porte, qui produit des choses douces.

Dul*ci*-Flu*us*, *a*, *um*, qui coule avec douceur.

Dul*ci*-Loq*uus*, *a*, *um*, qui parle agréablement.

Dul*ciori*-Loq*uus*, *i*, beau parleur.

Dul*ci*-Son*us*, *a*, *um*, qui a un son agréable.

Composés.

E-Dul*co*, *are*; E-Dul*coro*, *are*, adoucir, dulcifier.

In-Dul*citas*, *tis*, amertume, défaut de douceur.

In-Dul*co*, *are*, In-Dul*cito*, *are*, In-Dul*coro*, *are*, rendre doux, adoucir.

Ob-Dul*co*, *are*, adoucir, rendre doux.

Ob-Dul*ceo*, *ere*; Ob-Dul*cesco*, *ere*, s'adoucir.

Præ-Dul*cis*, *e*, fort doux.

Sub-Dul*cis*, *e*, douceâtre, doucereux.

Sub Dul*cesco*, *ere*, s'adoucir un peu.

IV.

ADUL.

A-Dul*o*, *are*; A-Dul*or*, *ari* : 1°. flatter, avoir une lâche complaisance : 2°. être flatté, caressé, amadoué.

A-Dul*atio*, *nis*, adulation, flatterie.

A-Dul*ator*, *is*, flatteur, complaisant.

A-Dul*atrix*, *cis*, flatteuse.

A-Dul*atorius*, *a*, *um*, qui sent la flatterie.

Les Grecs ont la même famille; ils disent : A-Dul*eo*, Lizô; E-Dulizô, je flatte, je dis des choses douces & flatteuses.

V.

INDUL.

In-Dul*geo*, *ere* : 1°. être indulgent : 2°. choyer, épargner : 3°. se laisser aller : 4°. accorder, permettre, octroyer : 5°. pardonner, excuser.

In-Dul*gens*, *tis*, facile, complaisant : 2°. pour qui l'on a de la complaisance.

In-Dul*genter*, avec complaisance, avec douceur.

In-Dul*gentia*, *æ*, douceur, condescendance.

Per-in-Dul*gens*, *tis*, qui a la plus grande condescendance.

DAM.

Dam, est un mot primitif, qui, formé sur D, élevé, désigna lui-même l'élévation en puissance, en domination, & est devenu la source de plusieurs familles.

I.

DAM, DOM, Maître.

1. A-DAM, *æ*, } le premier homme :
A-DAM, *us*, *i*, } 2°. seigneur.

2. A-DAM*as*, *antis*, diamant. Ce mot est pur Grec, & signifie l'indomptable; il est formé de l'A privatif, & de DAMA*o*, dompter, se rendre maître.

A-DAM*antinus*; A-DAM*antæus*, de diamant, dur comme le diamant : 2°. invincible.

A-DAM*antis*, *idis*, herbe qu'on ne peut piler.

ANDRO-DAM*as*, *tis*, pierre précieuse, qui appaise, dit on, la colère, *mot à mot* qui dompte l'homme.

3. DOMO, *are*, } maîtriser, soumettre :
DOM*ito*, *are*, } 2°. dompter, dresser.

DOM*itus*, *ûs*, } l'action de se rendre maître, de dompter.
DOM*itura*, *æ*,
DOM*atio*, *nis*,

DOM*abilis*, *e*, qu'on peut maîtriser, réduire.

DOM*ator*, *is*, qui soumet, vainqueur.

DOM*efactus*; DOM*itus*, *a*, *um*, dompté.

DOM*itrix*, *cis*; DOM*itor*, *is*, qui dompte, qui subjugue.

E-DOMO, *are*, dompter, surmonter, vaincre, soumettre.

COMPOSÉS.

E-DOM*atio*, *nis*, l'action de dompter.

PER-DOMO, *is*, *ui*, *itum*, subjuguer entièrement.

PER-DOM*itor*, *is*, qui dompte tout-à-fait.

IN-DOM*itus*, *a*, *um*, qui n'a point été vaincu, indompté.

IN-DOM*abilis*, *e*, invincible, qu'on ne sauroit dompter.

PRÆ-DOMO, *are*, dompter auparavant.

SUB-DOMO, *are*, soumettre en quelque sorte.

4. DOM*inus*, *i*, maître, seigneur, en Espagnol & chez plusieurs religieux, DOM exprime la noblesse ou la distinction.

DOM*ina*, *æ*, maîtresse, DAME; en Espagnol, DONNA.

DOM*inor*, *ari*, maîtriser, être maître absolu, régner : 2°. être fort en vogue.

DOM*inatio*, *nis*, empire, souveraineté,

DOM*inium*, *ii*, } seigneurie : 2°. pro-
DOM*inatus*, *ûs*, } prieté, domaine.

DOM*inicus*, *a*, *um*; DOM*inicalis*, *e*, du maître, au seigneur.

DOM*inator*, *is*; DOM*inatrix*, *cis*, maître absolu, souverain.

5. TAM, tant, autant, si fort, tellement : adverbe consacré à marquer la souveraineté, l'excès, la quantité, ce qui surpasse.

II.

DOM, Maison.

DOM*a*, *tis*, toît, maison.

DOM*us*, *ûs*, 1°. maison, logis : 2°. famille : 3°. pays : 4°. temple : 5°. prison.

DOM*uncula*, *æ*, maisonnette, échope.

DOM*uitio*, *nis*, retour chez soi, à la maison.

COMPOSÉS.

1. DOM*i*-CIL*ium*, *ii*, demeure, séjour, habitation.

2. DOM*e*-STI*cus*, *a*, *um* : 1°. qui se tient à la maison, domestique : 2°. qui concerne la famille, la maison.

DOM*e*-STI*catim*, de maison en maison.

3. DOM*i*-NOB*ilis*, *e*, de maison noble.

4. DOM*i*-POR*ta*, *æ*, mot à mot qui porte sa maison; tortue, limaçon.

5. ISO-DOM*um*, *i*, maçonnerie égale.

PSEUD-ISO-DOM*us*, *a*, *um*, maçonnerie, dont les assises font inégales.

III.

DOM,

Adverbes de quantité.

De *Dom*, *Dun*, *Dem*, qui désigne l'étendue, la quantité, vinrent un grand nombre d'adverbes, en appliquant ce mot à la quantité de tems.

1.

Dem*um*, enfin, sur-tout; comme si on disoit *Tempus demum*, le tems le plus étendu.

Post-Dem*um*, enfin, *mot à mot* après le tems le plus étendu, en sous-entendant *tempus*.

2.

Dun-Tax*at*, seulement; phrase elliptique formée du verbe *Taxare*, taxer, estimer, & de *Dun*, élévation, *mot à mot* aussi haut qu'on peut estimer, évaluer.

Bon*us*, *sed Duntaxat bonus*, il est bon; mais c'est tout ce qu'on peut l'évaluer; mais là s'arrêtent ses qualités.

Den*ique*, enfin, en un mot, *mot à mot* & à ce point.

Don-Ec, mot composé de Don, élévation, point, & ec, ce, *mot à mot* à ce point: 1°. jusqu'à ce que: 2°. tandis que.

Don-Ic*um*, même que Donec, en vieux Latin.

3.

Dum: 1°. tandis que, en attendant, pendant: 2°. lorsque, quand: 3°. pourvu que: 4°. jusqu'à ce que: 5°. après que.

Du-Dum, autrefois, long-tems, il y a long-tems.

Dum*modo*, pourvu que.

Jam-du-Dum, depuis long-tems.

Inter-Dum; Inter-Duc*tim*, quelquefois.

Inter-*ea*-Dum, en attendant que.

Ne-Dum, bien loin.

Per-du-Dum, depuis très-long-tems.

IV.

DUM, Buisson.

Dom, signifiant grand, gros, a formé le Latin Dum*us*, buisson, halier, *mot à mot* amas d'arbrisseaux touffus & entrelacés, en sorte qu'on ne peut passer à travers. De-là cette famille:

Dum*us*, *i*, buisson, halier.

Dum*osus*, *a*, *um*, plein de buissons.

Dum*etum*, *i*, broussailles, bruyères: 2°. lieu couvert de broussailles.

V.

DAM*a*, Daim.

Dam*a*, *æ*, daim.

Dam*ula*, *æ*, petit daim.

En Ecossois, Dav, cerf.

En Allem. Dam-*Hirsch*, } chamois.
En Suéd. Dam-*Hiort*, }

Les cornes du daim sont en forme d'arc; & dans le Nord, *Thamb* signifie arc.

Ce nom pourroit donc en venir. Telle est l'idée de Wachter. Je préfère cependant de le rapporter à *Dam*, haut, élevé, à cause de la grandeur de cet animal, qui s'élance d'ailleurs sur les lieux élevés. En Irlandois, Damh signifie bœuf.

VI.

BINOME GREC.

DON s'écrit en Grec DUN & DYN. De-là :

DYN-ASTa, æ; DYN-ASTes, æ, grand seigneur, prince, roi, puissant.

VII.

DIGN, Digne.

De DUN, prononcé DYN, DIN, DIGN, se forma la famille suivante :

DIGNus, a, um, digne, capable, *mot à mot* qui domine sur les autres par ses qualités.

DIGNItosus, a, um, très-digne.

DIGNO, are; DIGNor, ari : 1°. croire, estimer, juger digne : 2°. daigner : 3°. être cru digne.

DIGNitas, tis, charge, magistrature, autorité : 2°. élevation, mérite, qualité.

DIGNatio, nis, rang, mérite, crédit, réputation : 2°. respect, déférence.

DIGNanter, favorablement.

COMPOSÉS.

CON-DIGNus, a, um, qui mérite.

CON-DIGNé, dignement, comme il faut.

PER-DIGNus, a, um, très-digne.

COMPOSÉS PRIVATIFS.

DE-DIGNor, ari, dédaigner, mépriser, rejeter.

DE-DIGNatio, nis, mépris, dédain.

NÉGATIFS.

IN-DIGNus, a, um, qui ne mérite pas : 2°. honteux, infame.

IN-DIGNum, i, chose indigne.

IN-DIGNé, misérablement.

IN-DIGNitas, tis, malhonnêteté, bassesse : 2°. cruauté, méchanceté.

IN-DIGNor, ari, s'indigner, être fort fâché : 2°. rejeter, dédaigner.

IN-DIGNatus, a, um; IN-DIGNabundus, a, um, indigné, aigri, irrité.

IN-DIGNans, tis, qui supporte avec peine.

IN-DIGNanter, avec indignation.

IN-DIGNatio, nis, dépit, colère, indignation.

IN-DIGNatiuncula, æ, petite indignation.

DO-DONe.

DODONa, æ, Déesse du gland : 2°. forêt de chênes, consacrée à JUPITER, dans l'Epire.

DODONæus, a, um; Nius, a, um, de Dodone.

DODONides, um, Prêtresses de Dodone : 2°. Nympnes des chênes.

Dodone étoit une ville d'Epire, célèbre dès les tems les plus reculés, par sa forêt de chênes, par la fontaine qu'on y voyoit, & par l'Oracle ou le temple de Jupiter, bâti autour de cette fontaine.

Cette fontaine, déjà honorée avant qu'on la renfermât dans un temple : & cette forêt de chênes, consacrée dans tous les tems, nous ramènent aux tems primitifs des Celtes, où ils adoroient la Divinité au bord des fontaines & dans les forêts de chênes.

Il paroît, par le rapport des anciens, que cette fontaine avoit, outre cela, des qualités minérales, sulfureuses, puisqu'un flambeau

nouvellement éteint se rallumoit en l'approchant de ses eaux.

On a débité beaucoup de fables sur cet Oracle & sur l'étymologie du nom de cette forêt. Les Grecs le dérivoient, à leur ordinaire, de Dodon, fils de Jupiter & d'Europe, ou de Dodonée, Nymphe de l'Océan. ETIENNE, de Dodon, nom de la rivière, formée par la fontaine dont nous venons de parler. PAULMIER se moque de ces opinions, & dérive le nom de Dodone du son de quelques chaudrons pendus aux chênes, & sur lesquels on frappoit, comme on diroit, *don-don*, *din-don*.

Tous manquoient le vrai. Ce nom, qui fut celui de la Déesse du gland & d'une forêt de chênes, est le nom même primitif des chênes ou des grands arbres appelés en Celte, DEN, DUN, DON, *mot à mot* haut, élevé, de la même famille que DUN.

C'est cette racine qui, jointe à DRU, autre nom des arbres, fit le Grec *DENDRON*, nom des arbres en général.

Quant à la répétition de DO, dans DO-DONE, elle est fort ordinaire dans toutes les Langues; c'est la même que dans DU-DUM, que nous venons de voir. On en retrouve de semblables dans PO-PULUS CU-CUMIS, &c.

DE*n*S,
Epais.

Du primitif D, élevé, se forma le Celte DAS, monceau, épaisseur, tas; d'où le Grec DASUS, *eia*, *u*, épais, & le Latin nasalé,

DENS*us*, *a*, *um*: 1°. serré, pressé; touffu: 2°. épais, condensé: 3°. fréquent, redoublé.

DENS*itas*, *tis*, épaisseur, densité.

DENSO, *are*; DENS*eo*, *ere*, épaissir, condenser, serrer, presser, fouler.

DENS*atio*, *nis*, épaississement, condensation.

DENS*è*, d'une manière touffue, épaisse, serrée, pressée: 2°. souvent, fréquemment.

BINOMES.

DASY-PUS, *odis*, lièvre, lapin: de *Pous*, pied, & *Dasus*, épais, touffu, bien garni de poil.

COMPOSÉS.

AD-DENSO, *are*, serrer, presser.

AD-DENS*eo*, *ere*, se serrer.

CON-DENS*us*, *a*, *um*, dense, épais: 2°. serré, pressé.

CON-DENSO, *are*, épaissir, serrer, faire cailler.

CON-DENS*um*, *i*, lieu épais.

CON-DENS*eo*, *ere*, être épais.

CON-DENS*itas*, *tis*, épaisseur, consistance.

PER-DENS*us*, *a*, *um*, fort épais, le plus épais possible.

PRÆ-DENS*us*, *a*, *um*, fort épais.

PRÆ-DENS*or*, *ari*, être fort épaissi.

DORM.

L'étymologie de DORM*io*, je dors,

est des plus difficiles à trouver, parce qu'on manque d'une des deux bases nécessaires pour découvrir l'origine d'un mot quelconque. On sait que ces bases sont le physique & la valeur du mot. Ici, nous n'avons que le physique, & nous en ignorons la valeur; car nous ne voyons pas de quelle idée on est parti pour former le mot *dormire*, dormir. Est-ce de l'idée de repos, ou des yeux fermés, ou de l'action de s'étendre? Ceux qui voient tout dans l'Hébreu, ont cru qu'il venoit de רדם, *RaDaM*, prononcé *DaRM*, & qui signifie dormir; mais c'est une étymologie tout au plus probable. J'avois d'abord cru qu'il venoit de *DOR*, porte, & de *MY*, *fermer*, parce qu'en dormant, les portes des yeux sont fermées. Cette étymologie est peut-être trop subtile.

En voici une autre. On sait que de deux consonnes semblables, la première se change quelquefois en *R*. C'est ainsi qu'on s'accorde à dériver le mot *Mort*, de l'Oriental מות, *Moth*, écrit *Mott*.

Il en aura été de même ici.

DOM, DUM, דום, est un mot Oriental, qui signifie le repos, le silence, le silence du tombeau, du sommeil. On en a fait l'Anglois *DUMB*, muet, &c.

Ecrit *DUMM*, on changea en R la première de ces lettres: de-là DORM*ir*, qui présente exactement toutes ces significations; en sorte que ce verbe, qui paroît absolument propre aux Latins, tient à toutes les autres Langues.

Quant à *RaDaM*, dormir, des Hébreux, c'est un composé du même mot *DUM*, silence, sommeil, & du verbe Hébreu רד, *RaD*, étendre, être étendu; c'est *mot à mot* « être étendu, plongé » dans le sein du silence, du sommeil ».

On pourroit citer une foule de mots dans lesquels la première syllabe s'est chargée ainsi d'un *R*, qui n'existe pas dans son primitif: aucune Langue qui n'en contienne un grand nombre.

Il existe une épigramme de VOITURE, au sujet de plusieurs mots François où l'on inséroit ainsi un *R*, dans l'idée de donner plus de grace à leur prononciation.

DORM*io*, *ire*, dormir, être endormi.

DORM*itio*, *nis*, envie de dormir, sommeil.

DORM*itor*, *is*, dormeur.

DORM*itorius*, *a*, *um*, où l'on dort.

DORM*itorium*, *ii*, dortoir, chambre à lit: 2°. cimetière.

DORM*isco*, *ere*, s'endormir, sommeiller.

DORM*ito*, *are*, être abattu de sommeil, avoir une grande envie de dormir: 2°. être négligent, nonchalant.

DORM*itator*, *is*, qui sommeille.

DORM*itatio*, *nis*, l'action de sommeiller.

COMPOSÉS.

CON-DORMio, *ire*, } s'endormir
CON-DORMisco, *ere*, } ensemble.

E-DORMio, *ire*; E-DORMisco, *ere*, dormir : 2°. achever de dormir.

IN-DORMio, *ire*, dormir dans : 2°. négliger.

OB-DORMio, *ire*; OB-DORMisco, *ere*, s'endormir sur.

PER-DORMisco, *ere*, dormir bien & long-tems.

DAR,

DER, DUR; &c.

D, signifiant fermeté, solidité, & s'unissant à R, qui désigne la rudesse, l'aspérité, devint chef d'une famille considérable, qui désigne tout ce qui résiste, qui est ferme, solide, qu'on ne peut faire plier ou fléchir, soit au sens physique, soit au moral.

I.

DAR, Fort.

C'est ainsi que dans toutes les Langues, DAR, DER, a signifié grand, fort, terrible, redoutable, magnifique, ferme, solide. De-là un grand nombre de familles diverses.

En Hébreu, אדר, *A-DaR*, fort, magnifique : 2°. grand, généreux : 3°. glorieux, honorable.

הדר, *He-DeR*, rendre gloire, honorer.

En Cel. DER, beaucoup, très, fort.

DOR, TOR : 1°. élévation, élevé : 2°. contrée, pays, *mot à mot* grande étendue de pays, vaste campagne. De-là :

1.

A-DORea, *æ*, production de la terre : 2°. biens, opulence, richesses ; elles sont l'effet des productions de la terre.

ADOR, *is*, froment pur, production la plus parfaite de la terre : 2°. fleur de farine.

ADOReus, *a*, *um*, de blé, de froment.

2.

De DOR, contrée, les Celtes firent *DOR*, habiter, & les Orientaux, דור, *DUR*, avec la même signification ; tandis que les peuples du Nord y ajoutèrent un P : DORP, THORP, DORF, village, dans toutes ces Langues.

3.

DOR, Etendu.

Main étendue.

De DOR, grand, étendu, se forma DOR, main étendue, palme. De-là le Grec *DôRon*, palme, main ; d'où ces mots Latins-Grecs :

DI-DORus, *a*, *um*, qui a deux palmes de long.

PENTA DORus, *a*, *um*, qui a cinq palmes de long.

PENTA-DORum, *i*, brique de cinq palmes ; & ces mots Celtes :

Corn. } DORn, main : 2°. anse, poi-
Irland. } gnée ; en Armén. TYRn ; en
Bas-Bret } Albanois, DORa.

Bas-Bret. DORna, frapper, battre, souffletter, &c.

4.

4.

DOR, le Dos.

DORSUS, *i*, } 1°. le dos : 2°. môle
DORSUM, *i*, } d'un port : 3°. cap : 4°. banc de sable, écueil : 5°. croupe.

DORS*uosus*, *a*, *um*, qui a un gros dos.

DORS*ualis*, *e*, de dos.

DORS*ualia*, *ium* : 1°. dossiers : 2°. selles : 3°. housses d'animaux.

DORS*uarius*, *a*, *um*; DOSS*uarius*, *a*, *um*, qu'on porte sur le dos.

EX - DORS*uo*, *are*; *So*, *are*, écorcher le dos.

II.

DUR, *Dur*.

DUR*us*, *a*, *um* : 1°. ferme, dur, solide : 2°. rude, âpre : 3°. rigoureux, fâcheux, austère.

DUR*é*; DUR*iter*, durement, rudement, sévèrement : 2°. malhonnêtement.

DUR*itas*, *tis*, dureté, rudesse, rigueur.

DUR*itia*, *æ*; DUR*ities*, *ei*, dureté, solidité, fermeté.

DUR*ius*, *a*, *um*, rude, fâcheux.

DUR*iusculus*, *a*, *um*, un peu dur, désagréable.

DUR*o*, *are* : 1°. endurcir, rendre dur : 2°. souffrir, supporter : 3°. subsister, durer : 4°. persister.

DUR*eo*, *ere*; DUR*esco*, *ere*, s'endurcir, devenir dur.

DUR*atio*, *nis*, durée.

DUR*ator*, *is*; DUR*atrix*, *cis*, qui conserve, qui fait durer.

DUR*amen*, *inis*; DUR*amentum*, *i*, endurcissement, affermissement : 2°. le vieux bois, le cep de la vigne.

DUR - ACIN*us*, *a*, *um*, dur & ferme, solide, adhérent au pepin, au noyau, en parlant des fruits.

DUR*abilis*, *e*, durable, de durée.

COMPOSÉS.

CON-DUR*o*, *are*, endurcir.

E-DUR*o*, *are*, endurcir, rendre ferme : 2°. subsister, durer.

E-DUR*us*, *a*, *um*, fort dur.

E-DUR*é*, durement, rudement.

IN - DUR*o*, *are*, endurcir, rendre dur.

IN - DUR*esco*, *ere*, s'endurcir, devenir dur.

OB-DUR*o*, *are*, }
OB-DUR*eo*, *ere*, } s'endurcir, devenir dur, insensible.
OB-DUR*esco*, *ere*, }

PER-DUR*o*, *are*, durer long-tems : 2°. prendre patience.

PER - DUR*esco*, *ere*, s'endurcir extrêmement.

PER-DUR*us*, *a*, *um*, fort dur.

PRÆ-DUR*o*, *are*, endurcir fort.

PRÆ - DUR*us*, *a*, *um*, fort dur, vigoureux.

SUB-DUR*us*, *a*, *um*, un peu dur.

SUB - DUR*atio*, *nis*, foible endurcissement.

SUB-DUR*ator*, *is*, qui endurcit un peu.

III.

DUR, DOR, Arbre, &c.

De *DOR*, *DUR*, dur, se forma une famille dont on ne connoissoit point les rapports avec celle-ci, & dont on ne connoissoit pas mieux l'origine, quoiqu'elle soit très-étendue. C'est la famille DOR, DUR, signifiant :

1°. Tout arbre en général.

2°. Les chênes, de tous les arbres le plus dur.

3°. Forêt.

4°. Lance. 5°. Flambeau.

6°. Habitant des forêts.

7°. Religieux, philosophe.

En Celt. Der ; en Armén. Dar ; en Theut. Der ; en Flam. Taere ; dans les Langues Theut. Tre ; en Escl. Derw, & Drew, &c. arbre.

En Hébr. תדהר, T-*Der*, arbres résineux : 2°. torche, flambeau, דור, *Dur*, bûcher.

En Gr. *Drus*, arbre en général : 2°. chêne.

Dr*umos*, forêt : 2°. chenaye.

Dr*uppa*, olive.

Do*ru*, lance : 2°. vaisseau.

Dou*ra*, bois, *au plur.*

Les Theutons, nasalant ce mot, en firent Tram : 1°. arbre : 2°. bois : 3°. forêt : 4°. poutre.

De-là ces dérivés :

1.

1. Dry*ades*, *um*, Nymphes des forêts, Dryades.

Hama-Dry*ades*, *um*, Nymphes des arbres, Hamadryades.

2. Dryo-*Pteris*, *idis*, plante semblable à la fougère, qui croît dans la mousse des chênes.

Dryo-Pa*tæ*, *arum*, grenouilles qui semblent tomber avec la pluie.

Dry*ites*, *æ*, pierre précieuse, trouvée dans les racines des arbres.

3. Mel*an*-Dry*um*, *ii*, cœur du chêne.

Mel*an*-Dry*on*, *ii* ; Mel*an*-Dry*a*, *orum*, thon mariné, à cause de sa ressemblance avec la couleur du chêne.

4. Den-Dr*itis*, *is* ; Den-Dr-Acha*tes*, *æ*, } agate arborisée : de *Drys*, chêne, arbre, joint à *Den*, élevé.

Acro-Dr*ya*, les fruits qui ont l'écorce dure comme du bois, tels que les noix, noisettes, amandes.

2.

Dor*ides*, *dum*, couteaux de cuisine.

Dory-Phor*us*, *a*, *um*, hallebardier, piquier, qui porte une lance.

3.

Druid*es*, *um* ; Druid*æ*, *arum*, les Druides, Prêtres & Philosophes Gaulois.

La vraie étymologie de ce mot est celle qui dérive ce nom de *Dru*, forêt, chenaye, & de *Udd*, ou *Idd*, maître, possesseur.

Ceux auxquels cette étymologie a paru absurde, ont fait inutilement l'impossible pour en trouver une meilleure ; mais ils ne faisoient pas attention qu'ils avoient tort d'en chercher une qui fût plus vraie, plus naturelle, puisque les anciens Sages, tels que les Druides, habitoient dans les forêts, & sur-tout sous les chênes, de tous les arbres le plus majestueux. Aussi Abraham, un des plus illustres Sages de l'Orient, habita toujours sous des chênes : & les *Talapoins*, religieux Siamois, dont l'établissement est venu de l'ancien pays des Mages,

ne vivent que dans des forêts.

Les religieux de la Thébaïde suivoient ce même usage, en vivant dans les déserts, ainsi que S. Jean-Baptiste : & si un cochon accompagne S. Antoine, c'est pour marquer que, semblable à un Druide, il habitoit sous les chênes, dont le gland salutaire nourrit les cochons.

D U.

Du Celte Du, Tu, Ty, To, couverture, habitation, maison, se forma le Grec ΔΥΩ, ou δύω, couvrir, envelopper, entrer dedans.

En-Dum*a*, habillement, &c. & le vieux Latin *Duo*, d'où se formèrent les mots suivans :

I.

In-Duo, *ere*, vêtir, prendre sur soi.

In-Du*mentum*, *i*, habit, vêtement.

In-Du*tus*, *ûs*, vêtement, habit.

In-Du*viæ*, *arum*, habillement, écorce.

In-Du*sia*, *æ;* In-Du*siata*, *æ;* & In-Du*sium*, *ii*, chemise, chemisette, camisole.

In-Du*sior*, *is;* In-Du*siarius*, *ii*, faiseur, marchand de camisoles, chemises.

In-Du*siatus*, *a*, *um*, qui porte une chemise.

Super-In-Duo, *ere*, vêtir par-dessus.

II.

On peut aussi rapporter à la même origine le mot In-Du*stria*, qui signifieroit, *mot à mot* l'habileté, l'adresse à se procurer les commodités de la vie, à se fabriquer des étoffes, des logemens, des meubles, &c. qui tient essentiellement au Celte, *Doi*, au Basque *Duy;* adresse, & qui a formé cette famille Latine :

In-Du-Str*ia*, *æ:* 1°. application, travail, soin : 2°. science, prévoyance : 3°. adresse, habileté.

In-Du-Str*ius*, *a*, *um*, laborieux, actif : 2°. prévoyant : 3°. adroit, habile.

In-Du-Str*iè*, adroitement, habilement.

In-Du-Str*iosus*, *a*, *um*, soigneux, attaché.

In-Du-Str*iosè*, soigneusement, avec application.

III.

Famille Latine-Grecque.

De-là viennent également nos mots Latins-Grecs.

Apo-Dy*terium*, *ii*, lieu dans les bains où l'on se déshabilloit.

A-Du*tum*, *i*, lieu secret, dans lequel on ne peut entrer : 2°. sanctuaire, dans lequel entroient les seuls prêtres, ou le grand-prêtre seul.

Cata-Du*pa*, *orum*, cataractes du Nil : de Duo, s'enfoncer dans l'eau, se précipiter.

Cata-Du*pi*, *orum*, peuples voisins des cataractes.

D changé en S.

Privatifs.

Duo, se vêtir, se faisant précéder de la préposition Ex, pour désigner l'action de se dévêtir, adoucit la lettre D en S; d'où se forma :

Exu*o*, *ere*, déshabiller, dévêtir : 2°. dépouiller : 3°. se délivrer, se débarrasser : 4°. abandonner, quitter.

Exuv*ium*, *ii*; Exuv*iæ*, *arum*, dépouilles, habillemens, vêtemens : 2°. butin : 3°. peaux des animaux.

NÉGATIFS.

Duo, revêtir, joint à la négation Ne, forma la famille suivante :

Nu-Dus, *a*, *um*, mot à mot non habillé, non vêtu ; nud.

MOTS LATINS VENUS DU GREC.

D

Dar-*danius*, *a*, *um*, de monopoleur : 2°. fourbe : 3°. magique.

Dar-Dan*ium*, *ii*, bracelet d'or.

Ana-Dima, *tis*, ornement sacré de la tête des prêtres, fanons qui pendent au derrière de la mitre des prélats.

Dia-Dema, *tis*, diadême, bandeau royal.

Dia-Dem*atus*, *a*, *um*, orné du diadême.

Epi Dipn*ides*, *um*, dessert.

Dips*as*, *dis*, serpent dangereux.

Dips*acus*, *i*; Dips*acum*, *i*, chardon : 2°. épine blanche.

Dorx, *cis*, } daim, chevreuil.
Dorc*as*, *dis*, }

Drap*eta*, *æ*, esclave fugitif.

Drep*anis*, *idis*, hirondelle de mer.

Dul*ia*, *æ*, culte rendu aux Saints.

Pan-Dur*a*, *æ*, pandore, instrument de musique à trois cordes.

Pan-Dur*ista*, *æ*, qui joue de la pandore.

Pan-Dur*izo*, *are*, jouer de la pandore.

MOTS LATINS VENUS DE L'ORIENT.

D

DRACMa, *æ*, poids particulier: 2°. espèce de monnoie; Grec, DRAKhMé; Oriental, דרכמון, *DRaCMON*. C'est un binome composé du primitif *MON*, lumière, guide, & de l'Or. דרך, *Drac*, *Drakh*, chemin, voyage, habitude, mode, rits, mœurs, commerce, police.

C'est donc *mot à mot* guide, lumière du commerce.

COMPOSÉS.

DI-DRAC*hma*, *æ*; DI-DRAC*hmum*, *i*, didragme, pièce de monnoie, composée de deux dragmes.

DRACo, *nis*, gros serpent, dragon; Gr. DRAKÔN.

On a cru que ce mot venoit du Grec *DERKô*, voir, parce que les dragons, dit-on, ont la vue très-perçante; mais ce nom est l'Oriental, *DRac*, דרך, chemin, vestige; *verbe*, fouler, fouler aux pieds. Cet animal fut très-bien nommé, puisqu'il foule la terre sur laquelle il se traîne en rampant. C'est par la même raison qu'il est appelé *herp* en Grec, & SERP*ent*, en Latin & en François, *mot à mot* animal qui rampe.

DRAC*æna*, *æ*, femelle du dragon, dragonne: 2°. souche de vigne, qui serpente autour d'un arbre: 3°. drapeau où un dragon étoit représenté.

DRAC*onitis*, *dis*; DRAC*onites*, *æ*; DRAC*ontias*, *æ*, pierre précieuse.

DRAC*oni*-GEN*a*, *æ*, engendré d'un serpent.

DRAC*unculus*, *i*; DRAC*untium*, *ii*, serpentine: 2°. estragon.

MOTS LATINS-CELTES,

OU

DÉRIVÉS DE LA LANGUE CELTIQUE.

E.

La lettre E, cinquième de l'alphabet primitif & numérique, & dans presque tous les autres, désigna essentiellement & constamment l'existence, l'être, tout ce qui est.

Sa forme fut, dans l'origine, parfaitement assortie à ces idées, étant la peinture du visage, siège de la respiration, comme nous l'avons développé fort au long dans l'*Origine du Langage & de l'Écriture.*

C'est à cette valeur primitive de l'E que se rapportent tous les mots qu'elle offre dans la Langue Latine.

Observons seulement que quelquefois sa prononciation s'est altérée en Ai, Ei, I, Si, &c. ce qui avoit fait perdre de vue plusieurs de ses dérivés.

Il n'est aucune partie du discours à laquelle ce mot n'en ait fourni quelqu'un; il est verbe, nom, participe, pronom, conjonction, &c.

I.

E, Verbe.

E fut, dès l'origine, un mot qui désigna l'existence, & qui s'unissant aux pronoms, forma le verbe E, qui peignit l'existence. De-là :

Ess*e*, être, action ou qualité d'être, d'exister.

E-S, tu es; en Grec, Eis.

E-St, il est; en Grec, Esti.

Ei-Mi, je suis.

De Eimi, qui existe encore en Grec, les Latins firent Eim, Seim, puis Sum.

Est*o*, sois: 2°. soit, à la bonne heure.

II.

E, Nom.

E, en se nasalant, forma le mot :

Ens, En*tis*, l'être, ce qui est.

Ent*ia*, les êtres, toutes les choses existantes.

III.

E, Participe.

Ce mot est le participe du verbe *Esse*. Il est d'autant plus fâcheux qu'on l'ait supprimé dans la conjugaison de ce verbe, qu'il existe

dans celle du verbe Grec, sous la forme de *ὂν*, *ὄντος*, ce qui est, & qui est la racine de tous les participes Latins. Ainsi :

LEG-ENS, est mot à mot l'*Être*, qui dans ce moment *lit*.

AM-ANS, l'*Être*, qui dans ce moment *aime*.

N'étant pas nasalé, il devient la marque du participe passif.

ET*us*, *a*, *um*, qui a été.

DOC-ET*us*, *a*, *um*, qui a été enseigné.

LEG-ET*us*, *a*, *um*, qui a été lu.

Mots qui se sont changés insensiblement en *DOCTus*, LECT*us*, par la suppression de la voyelle E.

Si elle a disparu dans ces mots, elle s'est changée en A dans les verbes de la première conjugaison, & en I dans nombre d'autres.

AM-AT*us*, qui a été aimé.

MON-IT*us*, qui a été averti.

COMPOSÉ GREC.

SYN-ES*is*, *is*, assemblage de deux choses en une.

IV.

E, Pronom

De la première Personne.

E devint le pronom de la première personne, de la personne existante, agissante. De-là :

EGO, moi, je.

En Gr. EGÔ.

En Theut. ICH.

V.

E, Pronom

De la troisième Personne.

Ces, Eo, Eâ au singulier, & EA au pluriel, sont l'ablatif singulier & l'accusatif pluriel neutre d'un pronom de la troisième personne, formé du mot E, désignant ce qui existe.

Il s'écrit aujourd'hui Is au nominatif singulier masculin; mais dans l'origine, il s'écrivoit & se prononçoit EIS. Aussi tous les autres cas ont-ils conservé cette lettre E.

Au féminin EA, celle qui est, celle, celle-là.

Au génitif, EI-*us*.

Au datif, E-*i*.

Accusatif, E*um*, E*am*.

Ablatif, Eo, E*a*.

VI.

E, Démonstratif.

Il n'est donc pas étonnant que E soit devenu démonstratif, qu'il se soit joint aux mots qui offroient cette qualité, & qu'on ait dit :

EC-CE, voilà, voici; *au figuré*, d'abord.

VII.

E, Conjonction.

E, désignant l'existence, devint né-

ceſſairement le mot qui ſervit à réunir tous les autres, à déſigner leur exiſtence ſous un point de vue commun à tous. De-là :

ET, &.

ET-IAM, & encore, de plus, auſſi. Mot formé de *ET*, &: & d'AM, union, amas.

ET-SI, bien que, quoique, encore que. C'eſt une ellipſe, composée de ET & SI, & qui ſignifie *& ſi* telle choſe eſt, n'importe, quoique *cela ſoit*.

COMPOSÉS D'*Etiam*.

ET*iamnum*; ET*iam nunc*, juſqu'à préſent.

ET*iamſi*; ET*iam ut*, quand même.

ET*iamtum*, juſqu'alors.

VIII.

E, Prépoſition.

E, déſignant l'exiſtence, fut naturellement très-propre à indiquer l'exiſtence de deux êtres, comme ayant entr'eux un rapport d'exiſtence intérieure ou extérieure.

De-là deux prépoſitions différentes pour indiquer cette diverſité de rapports.

EIN, EN, chez les Grecs, devenu IN chez les Latins, fut une prépoſition qui marqua qu'un objet étoit renfermé dans un autre, contenu par un autre. (*Voyez* IN.)

E, EX, fut une prépoſition qui marqua qu'un objet exiſtoit hors d'un autre, ou qu'il en étoit ſorti.

E-*regione*, du côté *oppoſé*, vis-à-vis.

E-*lecto ſurgere*, ſortir du lit.

EX-ESSE, ſortir, *mot à mot* devenir hors, aller hors.

De Ex, vint le Grec-Latin :

EXOT*icus*, *a*, *um*, étranger, du dehors.

EXOT*ericus*, *a*, *um*, trivial, vulgaire.

IX.

E, Adverbe elliptique.

1. E devint naturellement un adverbe, qui marquoit le lieu de l'exiſtence. De là :

EO : 1°. là, juſques-là ; ce qui eſt une ellipſe, au lieu de *Eo-loco*, en ce lieu.

Ce mot ſignifie encore : 2°. à un tel point, ſi fort : 3°. afin que, à deſſein : 4°. d'autant plus : 5°. voilà pourquoi : 6°. cependant, néanmoins.

COMPOSÉS.

EO-DEM, au même endroit.

EÒ-*uſque*, juſques-là.

AD-EO : 1°. tellement, ſi fort, plutôt : 2°. de plus, encore.

2. EA, par-là, par cet endroit.

Ce qui eſt encore une ellipſe, au lieu de E*a parte*, E*a regione*, par ce côté, par cette partie.

3. PRÆ*ter*-E*a*, outre cela ; troiſième ellipſe, où l'on ſous-entend *Negocia*, mot à mot outre ces choſes.

X.

E, Affirmatif.

E fut naturellement un mot affirmatif, qui tint lieu de ferment.

E-CASTOR, ſerment qu'on rend ainſi par

par *Castor*. Ce n'est pas cela; mais Castor est vivant, *ou* je jure par celui qui est, & qu'on appelle Castor.

Ec-Cere, Cérès est vivante, *ou* je jure par Cérès qui vit.

XI.

EI, AI,

Existence, Vie.

Ei, prononcé Ai, fit le Grec Aiôn, Aionos, tems, siècle, vie. Les Latins, pour éviter l'hiatus, en firent *Ævum*. De-là :

Ævu *m*, *i*, tems : 2°. vie : 3°. siècle : 4°. éternité.

Ævitas, *tis*, âge, vieillesse.

Æviternus, *a*, *um*, éternel, qui dure toujours.

Composés.

Co-Ævus, *a*, *um*, contemporain, du même âge.

Long-Ævus, *a*, *um*, fort âgé.

Long-Ævitas, *tis*, grand âge.

Prim-Ævus, *a*, *um*, plus âgé, *mot à mot* premier âge, en date.

Composé Grec.

Diæta, *æ* : 1°. régime de vivre, diète : de *Dia*, par, & Et, existence, *mot à mot*, moyen *par* lequel on *vit*, on maintient son *existence* : 2°. chambre où l'on mange : 3°. pavillon dans un jardin : 4°. chambre dans un vaisseau, hamac de matelot.

XII.

E,

Interjection.

E, en qualité de voyelle, étant l'expression naturelle de nos sensations, devint la source de diverses interjections. En voici qui furent propres aux Latins & aux Grecs.

Eia, ah ! courage !

Eu, bien.

Eu*ax*, bon, bravo.

Eu*an*, / Ev*ans*, *tis*, } cri joyeux des Bacchantes : 2°. surnom de Bacchus.

Euoe ; Evo*he*, bien lui soit, *vivat*, qui vive.

Eu*ge*, fort bien, courage.

XIII.

Composés du Participe

ENS.

1. Abs-Ens, *tis*, qui n'est pas en un lieu : 2°. mort, qui n'est plus.

Abs-Ent*ia*, *æ*, absence, éloignement.

Abs-Ento, *are*, éloigner, bannir.

Dans plusieurs Langues du Nord, *S-end*, envoyer, éloigner ; mot composé de *En t* & du *s* privatif, pour *Ex* : on sorte que l'Anglois *Isend*, & l'Allemand *Ich Sende*, signifient *mot à mot* j'éloigne de moi ; ce qui se dit aussi en Latin, Ab-*Sento*.

2. Amb-Ens, *tis*, qui est autour, qui enveloppe.

3. Præ-Ens, *tis*, qui est en personne, présent : 2°. qui est à la main, tout prêt : 3°. qui se passe,

maintenant : 4°. favorable, propice : 5°. efficace, qui remplit l'espérance.

Præ-s-Ent*ia*, *æ*, présence : 2°. tems présent.

Præs-Ent*aneus*, *a*, *um*, efficace, qui fait son effet sur-le-champ.

Præs-Ent*arius*, *a*, *um*, présent : 2°. comptant.

Præs-Ento, *are*, mot à mot envoyer devant : de *Præ* & de *SENT*, qui est le même que le *SEND* des Septentrionaux. Ce verbe signifie présenter, offrir : 2°. rendre présent à l'esprit.

COMPOSÉS.

In-Præs-Ent*ià*, maintenant, *mot à mot* en présence, dans le tems présent.

Re-Præs-Ento, *are*, représenter : 2°. présenter, faire paroître avant le tems, avancer, prévenir le tems : 3°. payer par avance.

Re-præs-Ent*atio*, *nis*, représentation : 2°. paiement avant le terme échu.

XIV.

Composés de Esse, ou de Sum.

Ab-Ess*e*, *sum*, *es*, *fui*, n'être pas, être loin, être absent.

Ad-Ess*e*, *sum*, *es*, *fui*, être présent, paroître, se montrer : 2°. assister, aider, secourir : 3°. arriver, approcher, être près.

Ad-Es*dum*, viens-çà.

De-Ess*e*, être absent, manquer.

In-Es*se*, être dedans, y être, paroître sur.

Inter-Est, esse, il importe, il y va de l'intérêt : 2°. il y a de la différence entre : 3°. être présent, se trouver à.

Ob Ess*e*, être sur le chemin de quelqu'un, se présenter devant lui : 2°. nuire, causer du dommage.

Præ-Esse, être devant, présider, soigner, avoir la direction.

Prod-Ess*e*, *pro-sum*, *des fui*, profiter, être utile, avantageux.

Sub-Ess*e*, être dessous, être couvert : 2°. être tout contre, approcher : 3°. avoir peu d'esprit.

Super-Est, *sum*, *fui*, *Esse*, être de reste : 2°. être superflu, être de trop : 3°. surpasser : 4°. survivre : 5°. venir à bout : 6°. durer : 7°. protéger.

VERBES

Formés du Verbe E.

I.

EO, Aller.

E, signifiant l'existence, joint à *O*, marque de la première personne, forma en Grec le verbe Eo, qui signifie, 1°. exister, être, tout de même qu'Eimi : 2°. aller, se transporter vers un lieu, puisque la vie est essentiellement unie au mouvement.

Et il devint également dans ce sens les verbes Grecs :

Eô, Eimi, Iémi, aller & être.

De-là ce verbe Latin :

Eo, *ivi*, *itum*, *ire*, aller, marcher, se transporter.

DÉRIVÉS.

1. It*us*, *ûs*, } allée, venue, mar-
It*io*, *nis*, } -che.

Ito, *are*; Iti*to*, *are*, aller souvent.

2. It*er*, *ineris*, } chemin, passage :
It*iner*, *is*, } 2°. voyage, journée de chemin : 3°. canal, rigole.

ITinerarium, ii, relation d'un voyage : 2°. liste des routes & des postes.

ITinerarius, a, um, de chemin, de voyage.

3. ITero, are, aller de nouveau, recommencer : 2°. redire, répéter mot à mot : 3°. faire de nouveau.

ITeratus, ûs; ITeratio, nis, répétition, reprise : 2°. seconde façon donnée à la terre : 3°. seconde taille d'un marc.

ITerator, is, qui recommence.

ITerùm; ITeratò, de nouveau, de rechef

COMPOSÉS.

AB-EO, ire, s'en aller, se retirer, disparoître, se perdre, n'être plus : 2°. se changer, s'éloigner, quitter.

AB-EONa, æ, la Déesse du départ.

AB-ITio, nis; AB-ITus, ûs, départ, retraite, séparation : 2°. issue, avenue : 3°. mort, trépas.

AD-EO, ire, aller voir, visiter, aborder, subir.

AD-EONa, æ, Déesse qui présidoit à la venue.

AD-ITO, are, aller souvent rendre visite.

AD-ITio, nis, allée & venue.

AD-ITus, ûs, chemin, sentier, avenue : 2°. accès, voie, ouverture : 3°. porche, vestibule.

AD-ITiculus, i; AD-ITiculum, i, petit passage, petite entrée.

AD-ITialis, e, qui concerne l'entrée, le départ & le retour.

AMB-IO, ii, itum, ire, aller à l'entour, tourner autour : 2°. envelopper, entourer, investir : 3°. aller chez toutes les personnes de qui dépend une place, briguer, ambitionner, faire sa cour : 4°. attaquer, surprendre.

AMB-ITio, nis, tour, circuit : 2°. ambition, désir de s'élever, brigue : 3°. entreprise, dessein : 4°. discours & moyens par lesquels on cherche à se faire valoir auprès de ceux dont on désire le suffrage, faste, vanité, ostentation.

AMB-ITiosus, qui fait un long circuit, qui a de grands détours : 2°. ambitieux : 3°. qui sollicite avec ardeur : 4°. importun : 5°. fanfaron, factieux, &c.

AMBITiosè, par détours, ambitieusement, par brigue, par intrigue.

AMB-ITor, qui embrasse, qui entoure, 2°. qui brigue.

AMB-ITus, ûs; AMB-ITudo, circuit, enceinte : 2°. circonlocution : 3°. poursuite, recherche, intrigue, cabale.

AMB-ITus, a, um, environné, entouré : 2°. brigué, recherché.

IN-AMBITiosus, sans ambition.

ANTe-EO, ire; ANTid-EO, ire, aller devant, marcher à la tête : 2°. surpasser, prévenir, exceller.

CIRCUM-EO, ire, aller autour, tournoyer : 2°. prendre un détour, affronter, surprendre.

CO-ÉO, ire, aller ensemble, s'assembler, s'attrouper, se joindre, se liguer, cabaler : 2°. s'entrechoquer : 3°. se reprendre, se resserrer.

CO-ITus, a, um, comploté, assemblé.

CO-ITus, ûs; CO-ITio, nis, accouplement, union : 2°. amas : 3°. cabale, complot, attroupement : 4°. abord, choc, rencontre.

IN-CO-IBilis, qui ne sauroit aller ensemble, ou s'allier.

COETus, ûs, assemblée, congrégation. Ce

mot est composé de *Co*, ou *Cum*, avec, & de *Eo*, *Ivi*, *Itum*, aller; il désigne le lieu où on s'est rassemblé, & la compagnie qui s'est rassemblée.

COM-ES.

COM-ES, *itis*, compagnon, camarade, qui va avec: 2°. sectateur: 3°. comte, comtesse.

COM-IT*issa*, *æ*, comtesse.

COM-IT*o*, *are*; COM-IT*or*, *ari*, accompagner, faire cortège, suivre, escorter.

COM-IT*atus*, *ûs*, cortège, équipage, train, convoi, escorte: 2°. comté.

COM-IT*ia*, *orum*, les états assemblés des différens ordres d'un état.

COM-IT*ium*, *ii*, lieu où se faisoient les assemblées du peuple Romain: 2°. l'action d'aller avec quelqu'un.

COM-IT*iatus*, *ûs*, assemblée: 2°. concours de gens qui vont ensemble.

COM-IT*ialis*, *e*, des états, des assemblées publiques: 2°. haut-mal, mal caduc. On donne à cette cruelle maladie le nom de *Comitiale*, parce que les assemblées ou les comités se rompoient sur le champ, si un assistant venoit à tomber du haut-mal.

COM-IT*ialiter*, à la manière de ceux qui tombent en défaillance par un effet d'épilepsie.

CON-COM-IT*or*, *ari*, faire compagnie, accompagner.

IN-COM-ES, *itis*, qui est seul, qui est sans compagnie.

IN-COM-IT*atus*, *a*, *um*, sans compagnie, sans suite.

IN-COM-IT*io*, *are*, déshonorer, diffamer: 2°. demander réparation en justice.

EX-EO, *ii*, *itum*, *ire*, sortir: 2°. se retirer, s'en aller: 3°. finir, terminer: 4°. éviter, esquiver: 5°. devenir public.

EX-IT*us*, *ûs*; EX-IT*io*, *nis* (de *Ex* & de *Itus*, allé), sortie, issue: 2°. succès.

EX-IT*ium*, *ii*, désolation, ruine: 2°. disgrace, infortune: 3°. perte irréparable, mort.

EX-IT*ialis*, *e*, } dangereux, funeste,
EX-IT*iabilis*, *e*, } ruineux, cruel,
EX-IT*iosus*, *a*, *um*, } mortel.

IN-EO, *ire*, entrer dans: 2°. commencer: 3°. s'emboëter: 4°. s'exposer.

IN-IT*o*, *are*, aller souvent dans.

IN-IT*ialis*, *e*, qui commence.

IN-IT*ium*, *ii*, entrée, commencement.

IN-IT*ia*, *orum*, principes, élémens: 2°. naissance: 3°. sacrifices.

IN-IT*io*, *are*, introduire, faire entrer dans les choses cachées: 2°. enseigner les élémens.

IN-IT*iatio*, *nis*; IN-IT*iamenta*, *orum*, introduction dans les mystères.

EX-IN-IO, *ire*, commencer.

INT*er*-EO, *ire*, mourir, périr: 2°. passer: 3°. se gâter: 4°. se dissiper.

INT*er*-IT*us*, *a*, *um*, mort, tué.

INT*er*-IT*io*, *nis*; INT*er*-IT*us*, *ûs*, mort: 2°. ruine, destruction.

INT*ro*-EO, *ire*, entrer dedans.

INT*ro*-IT*us*, *a*, *um*, où l'on est entré.

INT*ro*-IT*us*, *ûs*, entrée: 2°. avenue: 3°. commencement.

SUB-INT*ro*-EO, *ire*, être introduit secrètement, sous le manteau.

OB-EO, *ire*: 1°. environner, faire le tour: 2°. visiter: 3°. roder: 4°. exercer: 5°. être présent: 6°. mourir.

OB-IT*us*, *ûs*, rencontre, mort.

OB-IT*er*, en passant.

OB-IT*us*, *a*, *um*, mort.

PAR-Eo, *ere*, être auprès, à la main, être obéissant.

PAR-ENT*ia*, *æ*; PAR-IENT*ia*, *æ*, obéissance.

PER-Eo, *ire*, se perdre, périr.

PER-Ic*ulum*, *i*; PER-Ic*lum*, *i*, danger, risque, lieu dangereux : 2°. épreuve, essai.

PER-Ic*ulosus*, *a*, *um*, dangereux, où l'on court du péril, du danger.

PER-Ic*ulosè*, dangereusement.

PER-Ic*ulor*, *ari*; PER-Ic*litor*, *ari*, risquer, être en danger.

PER-Ic*litatio*, *nis*, épreuve, tentative.

PER-Ic*litabundus*, *a*, *um*, qui éprouve.

PER-ITO, *are*, périr.

PRÆ-Eo, *ire*, précéder, devancer.

PRÆTER-Eo, *ire*, passer outre, au-delà : 2°. surpasser, être au-dessus : 3°. taire, passer sous silence : 4°. fuir, éviter : 5°. négliger, exclure.

PRæ*ter*-IT*um*, *i*, le tems passé.

PRæ*ter*-IT*a*, *orum*, les choses passées.

PRæ*ter*-IT*i*, *orum*, les gens du tems passé, les morts : 2°. ceux qui sont exclus, omis d'un rôle, d'un regiftre.

PROD-Eo, *ire*, s'avancer, sortir : 2°. paroître, se produire.

PROD-I*ùs*, plus avant.

PROD-IT*ur*, on s'avance.

RED-Eo, *ire*, revenir, retourner : 2°. recommencer : 3°. renaître : 4°. provenir.

RED-IT*io*, *nis*; RED-IT*us*, *ûs*, retour, revenu

RED-IT*o*, *are*, retourner souvent.

RETRO-Eo, *ire*, aller en arrière, rétrograder.

SUB-Eo, *ire*, se mettre sous, subir : 2°. s'exposer : 3°. encourir : 4°. endurer, supporter : 5°. entrer : 6°. accepter, recevoir : 7°. venir, arriver : 8°. saisir, succéder : 9°. assaillir : 10°. se revêtir, faire une figure : 11°. venir dans la mémoire.

SUB-IT*us*, *a*, *um*, soudain, inopiné, qui se fait à l'improviste.

SUB-IT*ò*, soudainement, tout d'un coup, inopinément.

SUB-IT*aneus*, *a*, *um*, soudain, qui arrive à l'improviste.

SUB-IT*arius*, *a*, *um*, fait à la hâte, à l'improviste.

SUB-IT*atio*, *nis*, aventure arrivée subite.

SUP*er*-Eo, *ire*, aller par-dessous.

TRANS-Eo, *ire*, passer outre, traverser, percer : 2°. n'avoir point d'égard, passer par-dessus : 3°. négliger, omettre : 4°. devancer.

TRANS-IT*us*, *a*, *um*, qui est passé.

TRANS-IT*io*, *nis*, l'action de passer : 2°. transition.

TRANS-IT*us*, *ûs*, passage par où l'on passe.

TRANS-IT*orius*, *a*, *um*, passager, de passage.

II.

D'E, exister, se forma le verbe Es, ED, manger : de *E*, exister, & de D, les dents, *mot à mot* pourvoir à son existence par le moyen des dents.

C'est un mot de toutes les Langues Celtiques : ED*ein* en Grec ; AD en Danois ; ID*ee* en Tartare, & en Gothique ; EAT en Anglois. Ensuite le C s'est changé en Z ou Ds, comme dans EZ*an*, manger,

en Theuton, & en ST, comme dans ESTO, manger, en Grec; EST, il mange, en Latin; & en Allemand, ISST. Ensuite le E s'est aspiré; on a dit HEST, il mange, HESTum, mangeaille, tems où l'on fait bonne chère. L'aspiration, radoucie en F, a produit FESTum, occasion à manger, à se régaler, FESTe.

I.

EDo, Es, EST, EDi, ESTum, & Esum, Esse, manger; d'où le verbe Allemand, Essen.

DÉRIVÉS.

1. EDax, cis, grand mangeur, qui consume.

EDacitas, grand appétit, gourmandise.

EDitus, ûs, ce qu'on a mangé réduit en déjections, excrémens.

EDo, nis, goulu, goinfre.

EDulis, e, bon à manger.

EDulium, ii, tout ce qu'on peut manger.

EDusa, æ, Déesse de la mangeaille.

2. Esus, ûs, l'action de manger.

Esox, cis, grand mangeur: 2°. poisson vorace.

EsTor, is, grand mangeur.

ESTrix, cis, mangeuse.

Esurio, nis; Esuritor, is, affamé, toujours prêt à manger.

Esurigo, inis; Esuries, ei, appétit violent.

Esurialis, e, de jeûne.

Esurio, ire, avoir faim, être affamé.

Esito, are, manger souvent.

Esitator, is, qui mange souvent.

Esitatio, l'action de manger.

COMPOSÉS.

AD-EDO, ronger tout à-fait.

AD-Esus, a, um, mangé entièrement.

AD-Esurio, ire, avoir grande faim.

AB EDo, dévorer tout, consumer, manger tout.

AMB-EDo, Es, EST, di, sum, ere, manger tout autour, ronger.

AM-BAB-EDo, manger, consumer peu à peu.

COM-EDo, ere, manger, dévorer, prodiguer.

COM-EDo, nis, grand mangeur.

COM-ESTor, is, grand mangeur.

COM-ESTura, æ, le manger.

COM-Essor, ari, faire la débauche.

COM-Essatio, nis, repas hors des tems ordinaires, médianoche, réveillon.

COM-Essator, qui aime la bonne chère.

EX-EDo, es, esum, dévorer, miner, ruiner.

EX-Esor, is, qui consume.

IN-EDia, æ, abstinence de manger.

OB-EDo, ere, manger tout autour.

PER-EDia, æ, avidité de manger.

PER-EDo, ere, ronger entièrement.

SUB-EDo, ere, miner par-dessous.

SUPER-EDo, ere, manger après ou pardessus.

2.

ES-CA, æ: 1°. aliment, nourriture: 2°. amorce, appât.

ES-CARius, a, um, qui sert à la table, bon à manger.

ES-CALis, e, qui sert à table.

ES-CULentus, a, um, bon à manger, comestible.

ES-CULentum, i, viande, nourriture, mets, provision de bouche.

COMPOSÉS.

IN-ESco, are, amorcer, attirer par l'appât.

Ob-Esco, *are*, donner à manger.

Vescus, *a*, *um*, bon à manger, comestible : 2°. maigre, décharné. Ici *Ve*, adverbe privatif.

V-Escor, *eris*, *sci*, manger, se nourrir, vivre de.

3.

Bestia, *æ*, bête, animal, *mot à mot* être qui mange : 2°. le loup, constellation.

Bestiarius, *a*, *um*, de bête.

Bestiarius, *ii*, destiné à combattre contre les bêtes.

Bestiola, *æ*, petit animal.

III.

I. Emo, Acheter.

1. Emo, *is*, *emi*, *emtum*, *emere*, acheter, faire achat : d'*Emos*, en Grec, *le mien*; mot à mot, je rends une chose mienne, je l'acquiers.

Emax, *cis*, grand acheteur, qui se plaît à acheter.

Emtio, *nis*, achat.

Emtor, *is*; Emtrix, *cis*, qui achète.

2. Emturio, *ire*, avoir envie d'acheter.

Emtito, *are*, acheter souvent.

Emtitius, *a*, *um*, venal, à acheter.

Emtionalis, *e*, qui fréquente les ventes.

Composés.

Co-Emo, *emi*, *emtum*, *ere*, acheter en compagnie.

Co-Emptio, *nis*, achat réciproque : 2°. convention matrimoniale.

Co-Emptionalis, *e*, qui concerne le contrat de co-emption : 2°. courtier, personne qui conseille dans les achats & ventes.

Red-Imo, *is*, *emi*, *emtum*, *imere*, racheter, acheter : 2°. prendre à ferme : 3°. entreprendre à faire moyennant un prix.

Red-Empto, *are*; Red-Emptito, *are*, racheter, payer la rançon.

Red-Emptura, *æ*; Red-Emptio, *nis*, bail des fermes générales, prise à ferme des revenus publics : 2°. rachat : rançon ; 3°. entreprise d'ouvrage adjugée au rabais.

Red-Emptor, *is*, partisan, fermier général : 2°. entrepreneur d'ouvrages.

Négatif.

In-Emtus, *a*, *um*, qui n'a point été acheté.

II. EMO, S'approprier.

D'Emos, mien, on fit non-seulement Emo, se rendre propre en achetant, mais on fit encore Emo, Imo, se rendre propre en prenant : 2°. en enlevant, en ôtant. De-là les composés d'Emo, qui signifient ôter, enlever. Quant à cette seconde signification d'Emo, elle existoit dans l'ancien Latin, comme nous l'apprennent les étymologistes, Festus en particulier.

Ad-Emo, *ere*, ôter, retrancher.

Ex-Imo, *ere*, ôter, arracher : 2°. délivrer, préserver : 3°. priver, retrancher.

Ex-Emptio, *nis*; Ex-Emptus, *ûs*, retranchement, action d'ôter.

Ex-Emptor, *is*, qui ôte, qui arrache.

Ex-Emptilis, *e*, facile à ôter.

INTer-IMO, *ere*, tuer.

INter-EMPtus, *a*, *um*, massacré.

INter-EMPtio, *nis*, tuerie, meurtre.

INter-EMPtor, *is*, meurtrier, assassin.

PER-IMO, *emi*, *emptum*, *ere*, tuer, faire mourir.

PER-EMO, *ere*, déshonorer, gâter, défendre.

PER-EMPtus, *a*, *um*, supprimé, anéanti.

PER-EMPtor, *is*, celui qui tue.

PER-EMPtrix, *cis*, celle qui tue.

PER-EMPtorius, *a*, *um*, définitif, décisif.

PER-EMPtalis, *e*, qui dissipe ce qui a précédé.

I V.

OB-EDio, *ire*, Obéir.

OB-EDio, *ire*, être soumis, obéir. Ce verbe est de la même nature que *Par-ere*, être auprès, être à la main, prêt à servir, obéir. *OB-ED-ire*, formé de *OB*, devant, signifie être devant, être obéissant; en Oriental, *OBED*.

OB-EDienter, avec obéissance.

OB-EDientiùs, sans aucune répugnance.

OB-EDientia, *æ*; OB-EDitio, *nis*, déférence, soumission.

N É G A T I F S.

IN-OB-EDus, *a*, *um*, } désobéissant.
IN-OB-EDiens, *tis*, }

IN-OB-EDientia, *æ*, désobéissance.

E.

EIS, signifiant l'existence, désigna également l'existence intérieure. De-là la préposition Grecque EIS, dans. Ce mot, joint au verbe Grec & Latin, *Sta*, *EIS-STA*, signifia « ce qui existe dans l'intérieur ». De-là cette famille Latine :

EXTa, *orum*, entrailles, boyaux.

EXTaris, *e*; EXTales, *ium*, qui sert à cuire des tripes, de tripière.

E N.

De E, ES, exister, & de EN, dedans, se forma la famille suivante, famille vraiment Latine :

EX-ENTera, *orum*, tripailles, entrailles.

EX-ENTero, *are*, éventrer, étriper : 2°. dévaliser.

EX-ENTeratio, *nis*, l'action d'ôter les tripes.

EX-ENTerator, *is*, celui qui éventre.

E N É G A T I F.

De IN, non, & de EN, être, prononcé AN, se forma le négatif IN-ANe, *mot à mot* le non être, le néant. De-là cette famille :

1. IN-ANis, *e*, vuide : 2°. vain : 3°. inutile : 4°. gueux : 5°. affamé : 6°. qui n'est point chargé.

IN-ANe, *is*, vuide : 2°. rien : 3°. étendue de l'air, *mot à mot* le non-être.

IN-ANiæ, *arum*, vuides, riens.

IN-ANio, *ire*, vuider, évacuer; en Grec, *IN-aô*.

2. IN-ANitas, *tis*, vuide : 2°. inutilité.

IN-ANitèr, inutilement, vainement.

IN-ANimentum, *i*, vuide, inanition.

IN-ANesco, *ere*, se dissiper.

B I N O M E S.

IN-ANE-FAcio, *ere*, vuider, faire disparoître.

IN-

In-Ani-loquus, *a*, *um*, diseur de riens.

Composés.

Ex-Inanio, *ire*, 1°. vuider, évacuer : 2°. épuiser, ne rien laisser : 3°. dégarnir : 4°. dépeupler : 5°. piller, ravager.

Ex-Inanitio, *nis*, évacuation, action de vuider tout.

Ex-Inanitor, *ris*, pillard, qui ravage, qui emporte tout, qui ne laisse rien.

EL, OL,

Elémens.

De L, El, Ol, action d'élever, enfance, commencement (*voyez* Al, col. 28.), se forma le Latin :

Elementum, principe, élément : 2°. rudiment, première instruction ; *mot à mot* la première nourriture du corps & de l'esprit, les premiers commencemens des Etres, ce en quoi ils commencent d'exister.

Elementarius, *a*, *um*, élémentaire : 2°. qui en est aux élémens, aux premiers principes.

Ce mot remonte à une haute antiquité, puisque sa racine El, Ol, n'est pas moins Orientale que Latine ; עול, *Ol*, désignant l'enfance, le tems où on est aux élémens de toutes choses.

Ex-Ilis.

De El, croître, & de Ex, se forma :

Ex-Ilis, *e*, petit, menu, mince, délié : 2°. peu considérable, simple, bas, du commun : 3°. maigre, sec, décharné : 4°. aride.

Ex-Ilitas, *tis*, petitesse, foiblesse : 2°. maigreur, sécheresse.

Ex-Iliter, petitement, bassement : 2°. d'une manière sèche, aride.

ERG.

Ergà, envers, à l'égard : *Préposition* qui se met avec l'accusatif.

Ergò, donc, ainsi, par conséquent : 2°. à cause de cela, eu égard à cela.

Nous réunissons ces deux mots ensemble, parce qu'ils sont unis par l'idée commune d'égard, de considération, de rapport d'un objet à un autre, & qu'ils vinrent ainsi d'une même source : leur origine n'en étoit cependant pas moins inconnue ; ce qui n'est point étonnant, puisqu'ils n'offrent point par eux-mêmes de sens propre ou physique, & que leurs élémens primitifs se sont légèrement altérés, comme cela arrive dans tous les mots de cette nature & aussi familiers.

Re, Reh, Rec'h, Rch, est un mot primitif qui signifie soleil, rayon, vue : 2°. arranger par rayons, alligner : 3°. voir, considérer.

De Rech, vinrent, en Latin, Regula, Riga, &c. rayon, ligne, règle

De Rch, le Grec Ορχος, plantation en rayons, en lignes droites, & l'Hébr. ערך, O-Rc, ordre, es-

time, &c. mots conservés dans l'Anglois ORCH*ard*.

Les Latins n'eurent donc point de peine à en former E-RGà, E-RGò, qui désignent, l'un le point vers lequel tend le rayon, la considération; l'autre, le point d'où il part: ou tous les deux, l'objet qui nous détermine.

ERR.

De *R*, désignant la course, se forma la famille suivante:

1. ERR*o*, *are*, rôder çà & là, être vagabond, courir de côté & d'autre.

ERR*abundus*, *a*, *um*; ERR*atitius*, *a*, *um*, errant, vagabond.

ERR*o*, *nis*, coureur, vagabond: 2°. esclave fugitif: 3°. volage, inconstant.

ERR*ones*, *um*, les planetes.

ERR*oneus*, *a*, *um*, coureur, errant çà & là.

2. ERR*or*, *is*, détour, égarement: 2°. erreur, méprise: 3°. impropriété, faute de grammaire: 4°. ruse, tromperie.

ERR*antia*, *æ*; ERR*atio*, *nis*, détour, écart: 2°. méprise, erreur.

ERR*atum*, *i*, abus, bévue, manquement.

ERR*aticus*, *a*, *um*, vagabond: 2°. qui rampe çà & là: 3°. sauvage, inculte: 4°. flottant.

COMPOSÉS.

AD-ERR*o*, *are*, se promener, aller & venir auprès.

CIRCUM-ERR*o*, *are*, errer à l'entour.

CO-ERR*o*, *are*, errer avec, courir ensemble.

DE-ERR*o*, *are*, s'égarer, se fourvoyer.

EX-ERR*o*, *are*, s'égarer, sortir de la voie.

EX-ERR*atio*, *nis*, égarement, déviation.

IN-ERR*o*, *are*, courir çà & là.

IN-ERR*ans*, *tis*, fixe, stable, qui n'est point errant.

PER-ERR*o*, *are*, traverser en voyageant.

PER-ERR*atio*, *nis*, l'action de parcourir en voyageant.

SUB-ERR*o*, *are*, courir par-dessus.

MOTS

où E a pris la place d'autres voyelles radicales.

I.

ECH pour AC.

ECHIN*us*, *i*, 1°. hérisson: de AC, piquant: 2°. coque hérissée de piquans, qui enveloppe les châtaignes: 3°. cuvette où l'on rince les verres: 4°. ove, quart de rond.

ECHIN*atus*, *a*, *um*, hérissé de pointes.

ECHINO-METR*a*, *æ*, hérisson de mer.

ECHINO-PHOR*a*, *æ*, poisson à coquille couvert de piquans.

ECHINO-PUS, *odis*, chardon.

II.

ER pour AR.

AR, haut, pointu, rude, se changea dans les Composés en ER. De-là ces mots où il est uni à AC, pointu, âcre.

EX-AC-ERB*atus*, *a*, *um*, aigri, irrité: de EX, de AC, pointu, & de ERB, rude, âpre; en Allemand, HERB, très-aigre, très-âcre.

EX-AC-ERB*esco*, *ere*, s'aigrir, s'irriter.

EX-AC-ERB*ator*, *is*, qui aigrit.

Ex-Ac-Erbatio, *nis*, aigreur, l'action d'irriter.

Ob-Ac-Erbo, *are*, exaspérer.

III.

EQ pour OC, OG.

Du primitif Oc, Og, grand, haut, nom de divers grands animaux, se forma le Latin Equus, cheval ; de-là cette famille :

1.

Equus, *i*, cheval : 2°. machine de guerre pareille au bélier : 3°. constellation.

Equa, *æ*, cavale, jument.

Equulus, *i*; Equuleus, *i*, poulain, bidet, petit cheval : 2°. chevalet, cheval de bois, genre de supplice.

Equula, *æ*, jeune cavale.

Equarius, *a*, *um*, de cheval.

Equarius, *ii*, gardien d'un haras, palfrenier.

Equinus, *a*, *um*, de cheval, de haras.

Equile, *is*, écurie, étable.

Equitium, *ii*, haras.

Equiso, *nis*, écuyer, qui dresse les chevaux.

Equio, *ire*, être en chaleur.

Equimentum, *i*, prix, salaire pour avoir fait saillir une cavale.

2.

Eques, *itis*, cavalier, homme de cheval : 2°. chevalier : 3°. cheval.

Equester, *ris*; Equestris, *e*, de cavalerie, de cheval, de chevalier, équestre.

Equestria, *ium*, les loges des chevaliers au théâtre de Rome.

Equiria, *orum*, courses de chevaux, carrousel, tournois.

Equito, *are*, aller à cheval, être à cheval.

Equitatus, *ûs*, cavalerie.

Equitatio, *nis*, l'action d'aller à cheval : 2°. cavalcade.

Equitabilis, *e*, où l'on peut aller à cheval.

B i n o m e s.

Equi-Ferus, *i*, cheval sauvage.

Equi-Vultur, *is*, hippogriffe, cheval griffon.

C o m p o s é s.

Ac-Equito, *are*, s'enfuir à cheval.

Ad-Equito, *are*, aller à cheval tout autour.

Circum-Equito, *are*, faire le tour à cheval.

Co-Equito, *are*, aller à cheval de compagnie, ensemble.

In-Equito, *are*, aller à cheval.

In-Equitabilis, *e*, où l'on ne peut aller à cheval.

Inter-Equito, *are*, être à cheval au milieu.

Ob-Equito, *are*, faire la ronde à cheval, battre l'estrade.

Ob-Equitatio, *nis*, ronde à cheval, l'action de battre l'estrade.

Ob-Equitator, *is*, qui va tout autour à cheval.

Præter-Equito, *are*, passer outre, pardevant, à cheval.

Per-Equito, *are*, parcourir à cheval.

MOTS LATINS VENUS DU GREC.

E

D'Ac, percer, prononcé Ec, vinrent :

Echo, ûs, en Gr. ΕΧΩ, écho, répercussion de la voix.

Cat-Echuntes, um, lieux qui étouffent la voix, ou il n'y a point d'echo.

D'Ac, vint le Grec Ecc, Occ, prononcé Enc, Onc, & désignant tout ce qui perce; de-là le Grec Ogkis, Ogkos, pointe, arme pointue, qui, prononcé Oncis, Oncos, fit le Latin :

Ensis, is, épée, *mot à mot* arme pointue, qui perce.

Ensiculus, i, couteau, petite lame.

Ensi-Fer, a, um, qui porte une épée.

Cat-Echesis, is, instruction religieuse.

Cat-Echeticus, a, um, concernant le catéchisme.

Cat-Echismus, i, catéchisme.

Cat-Echizo, are, instruire sur la religion.

Cat-Echumenus, i, celui qu'on instruit sur la religion.

Cat-Egoria, æ, Cat-Egorema, tis, accusation, crime.

Anti-Cat-Egoria, æ, recrimination.

Par-Ectasis, is, extension, allongement.

Par-Ectatus, a, um, à qui la barbe commence à pousser.

Elæo-Phagus, a, um, mangeur d'olives.

Elæo-Thesium, ii, chambre dans les bains où les athlètes s'oignoient d'huile & de cire.

Elenchus, i, perle : 2°. indice, table d'un livre : 3°. critique.

Elenchticus, a, um, qui reprend, critique.

Par-Elicia, æ, âge qui commence à baisser.

Eone, es, arbre portant du gui comme le chêne.

Eos, ûs, aurore, point du jour.

Eous, a, um, oriental.

Eous, i, cheval du Soleil.

Syn-Ephites, æ, pierre précieuse.

Syn-Eresis, is, contraction.

Syn-d-Eresis, is, raison, remords de conscience.

Ant-Eros, otis, jaspe, améthyste.

Ethica, æ, } la morale, philoso-
Ethice, es, } phie des mœurs.

Etho-Logia, æ, caractère, portrait.

Etho-Logus, a, um, qui peint les mœurs, les manières.

Etho-Pœus, i, qui représente les passions, comédien.

Etho-Pœia, æ, représentation des mœurs.

Syn-Eurosis, is, liaison des os par le moyen des nerfs.

MOTS LATINS VENUS DE L'ORIENT.

E

EKHI, Serpent.

Du primitif He, *K'he*, vie, vivacité, les Orientaux firent *Khi*, serpent, symbole de la vie & de l'immortalité. Les Grecs en firent Ek*his*, serpent, vipère, & ils en dérivèrent les mots suivans :

1. Echid*na*, *æ*, Echid*ne*, *es*, } vipère femelle : 2°. hydre.

Echit*es*, *æ*, pierre précieuse tachée comme la vipère.

2. Ech*ionidæ*, *arum*, Thébains. Ils avoient sans doute un serpent pour armoiries.

3. Echen*eis*, *idis*, lamproie : 2°. remore.

4. Ech*ion*, *ii*, vipérine, *plante* : 2°. orviétan, thériaque.

EL.

De Al, élevé, grand, les Orientaux firent Alp, Aleph, bœuf, grand animal : d'où vient le mot suivant :

Eleph*as*, *antis*, Eleph*antus*, *i*, } éléphant : 2°. ivoire, 3°. ladrerie, lèpre.

Eleph*antinus*, *a*, *um*, d'éléphant, d'ivoire.

Eleph*antia*, *æ*; Eleph*antiasis*, *is*, ladrerie, lèpre.

Eleph*antiacus*, *a*, *um*, lépreux.

ERC.

De l'Or. חרך, *Herc*, diviser, partager, ou du Grec Eirgo, renfermer, se forma le Latin :

Erc*isco*, *ere*, diviser, partager.

Erc*tum*, *i*, héritage, bien de famille, partage.

ERG.

De l'Oriental ארג, Arg, tistre, se forma le Grec Erg*on*, travail, ouvrage; Erg*astés*, travailleur, ouvrier. Delà ces mots Latins-Grecs :

Erg*astulus*, *i*, esclave qui travaille les fers aux pieds.

Erg*astulum*, *i*, prison des esclaves, lieu de force où on les tenoit renfermés.

Erg*astularius*, *ii*, geolier de la prison des esclaves.

Erg*ata*, *æ*, vindas, cabestan.

Par-Erg*a*, *orum*, ornemens, embellissemens : 2°. hors d'œuvre.

Peri-Erg*ia*, *æ*, soins superflus, curiosité.

ET, Année.

De l'Oriental עת, עד, *Ed*, *Et*, tems, se forma le Grec Et*os*, année; d'où vint la famille suivante :

Et*esias*, *æ*, le Nord-Est, le vent étésien, *mot à mot* qui revient tous les ans.

Et*esiacus*, *a*, *um*; Et*esius*, *a*, *um*, du Nord-Est, des vents alisés.

Et*esiæ*, *arum*, les vents étésiens, soufflant huit jours avant la canicule : 2°. vents alisés, qui se lèvent tous les ans; en Grec, ετησιος, annuel.

Et*esius lapis*, pierre dont on fait des mortiers, *mot à mot* pierre d'une longue durée.

MOTS LATINS-CELTES,

OU DÉRIVÉS DE LA LANGUE CELTIQUE.

F

La lettre F, la sixième de notre Alphabet; fut également la sixième de l'Alphabet Oriental de XXII lettres & du Samaritain: elle occupe la même place dans l'Alphabet numérique des Grecs.

Il est certain que la figure de cette lettre est la même que celle qu'elle a dans l'Alphabet Samaritain, hormis qu'elle est retournée de droite à gauche, ce qui lui est commun avec plusieurs autres.

Il n'est pas moins certain que dans l'Alphabet Hébreu elle est tout à la fois voyelle & consonne, ce qui a été une source d'erreurs; & qu'elle fut connue chez les Grecs sous le nom de Di-Gamma ou *double G*, à cause de sa figure F qui paroît formée de deux G Grecs (Γ) placés l'un sur l'autre.

Cependant, comme consonne, elle est nulle chez les Grecs; sans qu'on sache les causes qui la firent disparoître de leur écriture.

Rendons compte de tout cela; c'est un détail absolument nécessaire pour parvenir à l'étymologie des mots formés de cette lettre.

La voyelle Ou se prononce de l'extrémité des lèvres. Elle s'écrivit U chez les Latins, & ו chez les Hébreux.

Mais Ou, U, se change sans cesse en V; ainsi les Italiens ont changé *ou* en *ove*.

Ainsi ו, *u*, se prononce souvent *v*.

Mais V se prononce du bout des lèvres, de même que F; ils se mirent donc sans cesse l'un pour l'autre, au point que V se prononce chez les Allemands comme nous prononçons F, & qu'ils disent F là où nous disons V.

Ainsi ו, *Ou*, qui étoit voyelle, devint représentatif de la consonne V & de la consonne F.

Ce n'est pas tout; *U* a un son mouillé par lequel il se rapproche beaucoup de la voyelle I.

Voilà donc cinq valeurs différentes, toutes désignées par le ו Hébreu, répondant à notre F.

Les Grecs, que ces diverses valeurs embarrassoient, crurent devoir les représenter par des caractères différens.

F ou le Digamma, prononcé

V, servit pendant quelque tems à séparer le son de deux voyelles qui se suivoient immédiatement.

Ou fut écrit en un seul caractère ȣ.

F *consonne* fut écrit Φ, & il s'aspira.

U minuscule fut écrit υ, & majuscule Y.

Et ce fut l'*u* ou l'I Grec.

Observons que F resta à la sixième place; que Υ & Φ furent rejettés à la fin de l'Alphabet immédiatement après Τ qui en étoit la dernière lettre.

Les mots primitifs en F ayant reçu un aussi grand nombre de modifications, & dans le son & dans l'écriture, on dut être sans cesse embarrassé pour retrouver leurs rapports avec leurs dérivés; il n'est donc pas étonnant qu'on ait presque toujours échoué sur l'origine des mots qui appartiennent à la lettre F.

Ce qui augmentoit encore prodigieusement l'embarras, c'est qu'outre ces mots qui lui sont propres, il y en a un très-grand nombre à la tête desquels elle est, & qui n'en sont pas dérivés, mais sur lesquels elle s'est entée en prenant la place de l'aspiration H, ce qui est arrivé pour en rendre la prononciation plus douce. C'est ainsi qu'un grand nombre de mots que nous prononçons en F, se prononce H chez les Espagnols.

F s'est également substitué à B par la même raison qu'à V & à P.

Quant à sa valeur première, comme consonne, c'est la même que celle du Φ Phi des Grecs, ou du P Oriental, qui s'aspiroit presque toujours; or le פ *Ph* Oriental étoit la peinture & le nom de la bouche.

De-là une multitude de mots en F. Si on y ajoute ceux où il a pris la place de B, & ceux où il est pour H, on aura l'étymologie de la plus grande partie des mots en F.

Quant à ceux en Fl, en Fr, en Fu, dont le nombre est considérable, ils se sont formés par onomatopée, de même que nombre d'autres.

Au moyen de ces observations, il n'est aucun mot latin en F dont on ne trouve l'étymologie.

F.

Dictionnaire de l'Enfance.

F se prononçant des lèvres, devint le nom d'une multitude de choses de premier besoin, qui entrent dans le Dictionnaire de l'Enfance; d'où le mot Oriental *Phe*, bouche; le Grec & le Latin *Fa*, 1°. parler: 2°. manger, &c. De-là ces nombreuses familles Latines:

I.

FA, Parler.

1.

Fatus, *ûs*, la parole.

FA*tus*, *a*, *um*, qui a parlé, qui a dit.
FA*tor*, *ari*, parler beaucoup.
AF-FA*tus*, *a*, *um*, qui a adressé la parole.
AF-FA*tus*, *ûs*, entretien, conversation : 2°. édit.
EF-FA*tus*, *a*, *um*, qui a parlé.
EF-FA*tum*, *i*, maxime, sentence.
EF-FA*ta*, *orum*, dernières prières que faisoient les augures.
PRÆ-FA*tio*, *nis*, avant-propos, discours préliminaire.
PRÆ-FA*tus*, *a*, *um*, ayant dit auparavant.
PRO-FA*tus*, *ûs*, le parler.
PRO-FA*tum*, *i*, sentence, axiome.

2.

1. FA*ri*, *FOR*, *FAtus sum*, parler. *For*, pour FA*or*.

AF-FA*ri*, *or*, *atus sum*, adresser la parole, parler, entretenir.
EF-FA*ri*, dire, raconter.
INTER-*For*, *ari*, interrompre, couper la parole.
INTER-FA*tio*, *nis*, interruption.
PRÆ-FA*ri*, dire d'avance.
PRÆ-FA*ri*, parler.

2. FA*ns*, *tis*, qui parle, parlant; pour *FA-ens*, l'être qui parle.

FAN*dus*, *a*, *um*, dont on peut, dont on doit parler.
AF-FA*niæ*, *arum*, babil, contes, sornettes.
IN-FA*ns*, qui ne parle pas, muet, qui est sans éloquence, stupide.
IN-FA*ntia*, *æ*, stérilité de paroles, manque d'éloquence.
IN-FAN*dus*, *a*, *um*, dont on ne doit pas parler : 2°. dont on ne parle qu'avec horreur.
IN-FAN*dum*, chose qu'on n'ose dire.
PRÆ-FA*ns*, qui dit d'avance, qui prescrit la formule de parler.
PRÆ-FAN*dus*, qu'il faut dire d'avance.
NE-FA*ns*, *tis*; NE-FAN*dus*, qu'on n'ose dire, abominable.

3.

FA*bula*, *æ*, discours, histoire, récit : 2°. conte, fable : 3°. sujet d'entretien, médisance, calomnie.

FA*bulo*, *are*; FA*bulor*, *ari*, parler, causer, discourir, raconter.
FA*bularis*, *e*, de fable, fabuleux.
FA*bulatio*, *nis*, roman, conte.
FA*bulator*, *is*, causeur, conteur.
FA*bulinus*, *i*, le Dieu des contes.
FA*bulo*, *nis*, diseur de contes, plaisant.
FA*bulosè*, d'une manière fabuleuse.
FA*bulositas*, *tis*, fiction.
FA*bulosus*, *a*, *um*, dont on parle beaucoup, fameux : 2°. romanesque, fabuleux.
FA*bello*, *are*, parler, raconter.
FA*bella*, *æ*, historiette, conte : 2°. pièce de théâtre : 3°. intrigue.
FA*bellator*, *is*, conteur de fables.
FA*bellatrix*, *icis*, conteuse.
AF-FA*bulatio*, *nis*, sens, moralité d'une fable.
CON-FA*bulo*, *are*; CON-FA*bulor*, *ari*, parler, converser avec quelqu'un.

4.

1. AF-FA*bilis*, *e*, à qui il est facile de parler, obligeant, civil.

AF-FA*bilitas*, *tis*, la facilité avec laquelle quelqu'un permet qu'on lui parle.
AF-FA*biliter*, d'une manière affable.
AF-FA*bilissimè*, très-obligeamment.
PER-AF-FA*bilis*, *e*, très-affable.
2. EF-FA*bilis*, *e*, qui se peut dire.
IN-EF-FA*bilis*, *e*, qu'on ne peut dire, indicible.
IN-EF-FA*biliter*, d'une manière inexprimable.

5.

FA*ma*, *æ*, en Grec, PHÊ*mé* : du verbe PHA*o*, dire; ce mot signifie, ce qui se dit,

dit, ce dont tout le monde parle, renommée, réputation.

FA*mella*, *æ*, petite réputation.

FA*mosus*, *a*, *um*, dont on parle beaucoup, célèbre, fameux, dont on dit beaucoup de bien : 2°. dont tout le monde parle en mal, diffamé, diffamant.

FA*mositas*, *tis*, la célébrité.

FA*mulosus*, qui fait l'entretien général.

AF-FA*men*, *inis*, abouchement.

BINOMES.

FA*mi*-*Ger*, *a*, *um*, qui fait courir des bruits.

FA*mi*-GER*atus*, *a*, *um*, renommé.

FA*mi*-GER*abilis*, *e*, célèbre.

FA*mi*-GER*atio*, *nis*, bruit répandu.

FA*mi*-GER*ator*, *trix*, nouvelliste, qui répand des bruits.

COMPOSÉS.

DE-FA*matus*, *a*, *um*, perdu d'honneur, infâme.

DIF-FA*matus*, *a*, *um*, déshonoré.

DIF-FA*mo*, *are*, décrier, diffamer.

IN-FA*mo*, *are*, perdre de réputation.

IN-FA*mis*, *e*, qui a mauvaise réputation.

IN-FA*mia*, *æ*, opprobre, ignominie.

IN-FA*matio*, *nis*, diffamation.

IN-FA*mans*, qui ôte l'honneur.

PER-IN-FA*mis*, infâme au plus haut degré.

6.

FA-CUND*us*, *a*, *um*, qui fait parler, beau parleur, habile dans l'art oratoire. Ce binome est formé de FA, parler, & de KUND, CUND, savant, qui connoît parfaitement. Ainsi cet adjectif signifie *mot à mot* celui qui connoît bien l'art de parler. La Langue Allemande a retenu ce mot primitif; elle dit *KUND*, connu; *KUNDig*, connoisseur, & *KUND-schafft*, science.

FA*cundia*, *æ*; FA*cunditas*, *tis*, l'art oratoire, l'éloquence.

FA*cundo*, *are*, rendre éloquent.

FA*cundè*, éloquemment.

FA*cundiosus*, le même que FA*cundus*.

IN-FA*cundus*, *a*, *um*, qui ne fait point parler, peu éloquent.

IN-FA*cundia*, *æ*, défaut d'éloquence, mauvaise grace à parler.

PER-FA*cundus*, *a*, *um*, très-éloquent.

PER-FA*cundè*, avec beaucoup d'éloquence.

7.

1. FA*num*, *i*, le lieu où l'on parle par excellence, où l'on fait des discours sacrés, l'oratoire, l'église.

FA*naticus*, *a*, *um*, mot à mot qui a soin du temple, du fanum : 2°. celui qui y parle : 3°. qui parle d'après l'inspiration sacrée; le prêtre, ou bien l'Energumène, qui, transporté d'une fureur divine, profère des oracles : 4°. fou, extravagant, visionnaire : 5°. frappé du tonnerre.

FA*naticè*, en fanatique, en Energumène.

2. PRO-FA*nus*, *a*, *um* : 1°. qui ne sait point le langage sacré, qui n'est point initié dans les mystères où l'on prononçoit les mots sacrés ou mystérieux. Ce mot tient aussi à FA*num*, temple, parce que les choses sacrées, les mystères se célébroient dans les temples, d'où ceux qui n'étoient point initiés n'osoient s'approcher. 2°. Ce mot, détourné de son sens propre, signifie encore ignorant, excommunié : 3°. dont on se sert indifféremment, qui n'est pas sacré.

Pro-Fa*no*, *are*, profaner.
Pro-Fa*natio*, *nis*, profanation.
Pro-Fa*nator*, *is*, profanateur.

8.

Fa*tatum*, *i*, | Fa*tum*, *i*, | Fa*tus*, *ûs*, } oracle, prédiction qui annonce l'avenir, destin, sort, le langage des Dieux, c'est-à-dire, les prophéties ou le destin; car ce qu'on nomme *fatalité* n'est que ce que la Divinité a prononcé devoir arriver. Ce mot *Fatum*, après avoir signifié l'arrêt de la Providence, a désigné les objets qu'elle avoit prédits, annoncés, ou décidés, comme l'avenir en général, tout ce qui se prédit, la mort, la vie, la destinée, la nécessité, la fortune bonne ou mauvaise, le malheur & le bonheur.

Fa*talis*, *e*, *prédit par la Divinité*, annoncé par les oracles : 2°. funeste, malheureux.

Fa*taliter*, suivant le destin, par l'ordre du destin, malencontreusement.

Fa*talitas*, *tis*, accident imprévu, malheur fortuit.

9.

Binomes.

Fa*tifer*, *a*, *um*, qui porte la mort, l'arrêt du destin.

Fa*ti-legus*, *a*, *um*, qui recueille ce qui donne la mort.

Fa*ti-loquus*, *a*, *um*, Devin, Sorcier, Sybille, Sorcière.

F changé en V.

Fa*ticanus*, *a*, *um*, | Va*ticanus*, *a*, *um*, } qui prédit l'avenir, qui rend des oracles : de *cano*, chanter.

Va*ticanus*, *i*, Dieu qui préside à la parole : 2°. le Vatican, la colline où se rendoient les oracles.

Fa*tidicus*, *a*, *um*; Va*tidicus*, *a*, *um*, de Prophète, de Devin, Sorcier, Devineresse.

Fa*ticinus*, *a*, *um*, | Va*ticinus*, *a*, *um*, | Va*ticinius*, *a*, *um*, } qui prédit l'avenir, qui contient des oracles : 2°. poétique, parce que les prophéties étoient en vers.

Va*ticinor*, *ari*, prédire l'avenir, rendre des oracles.

Va*ticinium*; Va*ticinatio*, prédiction.

Va*ticinator*, Devin, Sorcier.

Va*tes*, *is*, Devin, Prophète, Devineresse, Sorcière : 2°. poëte, parce que les oracles étoient en vers.

10.

Fa*tua*, *æ*, la bonne Déesse, celle qui instruit de l'avenir.

Fa*tuarii*, *orum*, ceux qui, épris de la fureur Divine, prédisent l'avenir; Energumène, qui extravague, au lieu de prophétiser.

Fa*tuus*, *a*, *um*, extravagant, insensé, ce qui est le propre de ceux qui croient lire dans l'avenir, & qui disent des fatuités, des impertinences : 2°. fat, sot, insipide, fade.

Fa*tuor*, *ari*, faire l'Energumène, l'extravagant, le fou.

Fa*tuitas*, *tis*, impertinence, sottise, l'action de dire des bêtises.

Fa*tuè*, en extravagant, en homme qui ne sait ce qu'il dit.

In-Fa*tuo*, *are*, troubler l'esprit, faire perdre le sens.

Præ-Fa*tuus*, *a*, *um*, qui parle sans avoir réfléchi, impertinent, sot.

11.

1. Fa*teor*, *eris*, Fa*ssus sum*, *eri*,

déclarer, confesser, avouer : 2°. dire, donner à connoître.

FA*tendus*, *a*, *um*; qu'il faut avouer.

CON-FI*teor*, *eri*, dire ingénuement, avouer.

DIF-FI*teor*, *éri*, dire qu'on n'a pas fait, désavouer.

PRO-FI*teor*, *eri*, parler franchement : 2°. déclarer ouvertement, témoigner : 3°. enseigner publiquement : 4°. promettre.

2. FA*ssus*, *a*, *um*, qui a dit ouvertement, qui a avoué.

CON-FE*ssus*, *a*, *um*, qui a fait l'aveu : 2°. déclaré, dont on est convenu.

CON-FES*sio*, *nis*, aveu.

CON-FESS*orius*, *a*, *um*, qui concerne un aveu.

IN-CON-FES*sus*, *a*, *um*, qui n'a pas avoué.

3. PRO-FES*sio*, *nis*, déclaration publique, 2°. profession, état.

PRO-FES*sor*, *is*, régent, professeur; qui enseigne publiquement.

PRO-FES*sus*, *a*, *um*, qui a promis solemnellement.

PRO-FES*sorius*, *a*, *um*, qui concerne les professeurs.

IM-PRO-FES*sus*, *a*, *um*, qu'on n'a pas déclaré.

12.

FECIALES, Féciaux.

FECIALES, FETIAL*es*, les féciaux, officiers publics de Rome, qui étoient chargés de déclarer la guerre, & de négocier la paix. Leur charge étoit un vrai sacerdoce; ils portoient la parole pour le peuple Romain à ceux avec lesquels celui-ci avoit quelque chose à démêler.

Il est apparent que cet ordre; avec son nom, venoit de l'Etrurie. Ce nom est écrit VESIAL sur les monumens de cette contrée.

Son origine étoit inconnue aux Romains eux-mêmes, qui le dérivoient très-mal à propos du verbe FER*ire*, frapper; *au figuré*, faire un traité.

VARRON, dans le deuxième livre de la Vie du peuple Romain, dit que les députés du collège des féciaux s'appeloient *Orateurs*. Mais c'étoit le nom même des féciaux; il vient du primitif FA, parler, en Grec, PHA-*zein*. PHAZI-AL est donc *mot à mot* celui qui parle.

Les Allemands, joignant à ce verbe la terminaison T*zen*, qui se prend en mauvaise part, en firent FA-*tzen*, dire des riens.

II.

FA, Manger.

1.

FAMILLE GRECQUE.

PHA*go*, *nis*, gros mangeur; PHA*go*, manger.

PHA*gedæna*, *æ*, faim canine, faim affreuse : 2°. cancer qui ronge la chair.

Ce binome est composé de *Phago* & de *Deinos*, horrible, affreux.

PHA*gesia*, *orum*, carnaval d'Athènes, *mot à mot* les mangeailles.

PHA*gesi*-POS*ia*, *orum*, le même carnaval, *mot à mot* mangeaille & buvaille : du Grec, PHAO, manger, & POS*is*, boisson.

2.

FA*mes*, *is*, désir de manger, envie de prendre nourriture, faim : 2°. avidité, passion violente, rage : 3°. diète.

FA*melicè*, en affamé.

FA*melicosus*, *a*, *um*; FA*melicus*, *a*, *um*, qui est affamé.

3.

FA*gus*, *i*, arbre fruitier en général, arbre qui produit la nourriture des hommes. Insensiblement le premier sens s'éloigna, & ce mot désigna une espèce particulière; savoir, le hêtre, le fau, mot Celte, Grec, &c.

FA*ginus*,
FA*gineus*,
FA*geus*, *a*, *um*, } de bois de hêtre.

FA*gutal*, *is*, bois de hêtre: 2°. chapelle de *Iou*, où il y avoit un hêtre.

4.

FA*ba*, *æ*. Ce mot a signifié d'abord fruits, légumes, toutes les petites productions de la nature, propres à nourrir, d'une figure ronde ou oblongue; & puis il fut borné à désigner un seul légume, les FÈ*ves*.

FA*bula*, *æ*, petite fève.

FA*bulum*, *i*, tige de fève: 2°. haricot.

FA*betum*, *i*, plantage de FÈ*ves*.

FA*baceus*,
FA*balis*, *e*,
FA*bacius*,
FA*baginus*,
FA*barius*, } de fèves.

FA*bacium*, *ii*, tige de fève.

FA*bacia*, *æ*, gâteau de farine de fèves.

FA*balia*, *um*, plantage de fèves.

FA*batarium*, *ii*, vase, plat, potage où il y a des fèves.

5.

FA*selus*, *i*,
FA*seolus*, *i*,
PHA*selus*, *i*, } faséoles, fèves de haricot.

FA*selinus*, *a*, *um*; PHA*selinus*, *a*, *um*, de fève, de haricot.

6.

FA*vus*, *i*, mot à mot ce qu'on mange, ce qui est bon à manger: 2°. miel, rayon de miel, gâteau de miel, cellule hexagone pleine de miel: 3°. enflure.

FA*vulus* est le diminutif.

FA*veo*, *ere*, mot à mot être du miel pour quelqu'un, ce qui l'aide & le réjouit; c'est-à-dire, appuyer, favoriser quelqu'un. Les premiers hommes, pour se témoigner leur amitié respective, se présentoient du miel.

FA*vor*, *is*, protection, appui, inclination, marque d'amitié, faveur.

FA*ventia*, *æ*, faveur, égard, attention.

Tibi-FA*vebo*, je vous donnerai du miel, je serai pour vous du miel.

FA*vitor*, *is*,
FA*utor*, *is*,
FA*utrix*, *cis*, } patron, protecteur, partisan, qui favorise.

FA*vorabilis*, *e*, qui favorise, qui donne à quelqu'un des marques d'affection.

FA*vorabiliter*, agréablement.

IN-FA*vorabilis*, *e*, qui ne mérite point de faveur, qui n'est pas favorable.

IN-FA*vorabiliter*, d'une manière qui n'est pas favorable.

7.

FA*ustus*, *a*, *um*, heureux, avantageux, favorable: 2°. commode, utile, *mot à mot* ce qui est propre, bon à manger.

FA*ustitas*, *tis*, bonheur.

FA*ustulus*, qui vient avec bonheur, qui se trouve heureusement, comme un rayon de miel qu'un homme affamé trouveroit.

FA*ustè*, heureusement.

IN-FA*ustus*, *a*, *um*, malheureux.

8.

FA*vonius*, *ii*, zéphyre, oueſt, *mot à mot* vent favorable; il étoit fort avantageux pour les biens de la terre.

FA*vonianus*, *a*, *um*, de zéphyre, de l'oueſt.

9.

FAM*ilia*, Famille.

FAM*ilia*, *æ*, famille, parenté, *mot à mot*, les perſonnes qu'on nourrit, qu'on entretient: 2°. valets, gens, domeſtiques: 3°. bien d'une famille: 4°. ſecte, parti, compagnie.

FAM*iliaris*, *e*, domeſtique, de la famille: 2°. ſerviteur, valet: 3°. familier: 4°. ami, parent: 5°. ordinaire, commun.

FAM*iliaricus*, *a*, *um*, particulier, privé.

FAM*iliarius*, *a*, *um*, de valet, de ſerviteur.

FAM*iliaritas*, *tis*, grande liaiſon, communication étroite.

FAM*iliariter*, avec familiarité, par familles.

FAM*ul*; FAM*ulus*, *i*, ſerviteur, valet, domeſtique.

FAM*ula*, *æ*, ſervante, fille de chambre: 2°. captive, eſclave.

FAM*ulus*, *a*, *um*; FAM*uloſus*, *a*, *um*, aſſervi, ſujet: 2°. qui eſt en ſervice.

FAM*ularis*, *e*, de ſerviteur, de domeſtique.

FAM*ularè*, ſervilement.

FAM*ulor*, *ari*, ſervir, être en ſervice: 2°. aider.

FAM*ulanter*, humblement, ſervilement.

FAM*ulatio*, *nis*, FAM*ulatus*, *ûs*, FAM*ulitas*, *tis*, FAM*ulitium*, *ii*, } ſervice, eſclavage: 2°. train, gens d'une maiſon.

PER-FAM*iliaris*, *e*, très-intime.

PER-FAM*iliariter*, fort familièrement.

10.

FIC, FIG*ue*.

Les Latins appellent une figue, FIC*us*; c'eſt le SUK*on*, figue des Grecs, SUK*eé*, figuier.

Ces mots tiennent à l'Hébreu, פג, *Phag*, figue qui n'eſt pas mûre; & à פיק, *Phiq*, production par excellence, qui, ſe naſalant, a formé פנק, *Phanq*, nourriture exquiſe.

Tous ces mots viennent de FA, FE, FEG, manger; FEG, arbre. De-là:

1. FIC*us*, *i*, ou *cûs*, figuier: 2°. figue: 3°. fic, ulcère.

FIC*ulus*, *i*, petite figue.

FIC*ulnus*, *a*, *um*; FIC*ulneus*, *a*, *um*, de figuier.

FIC*ulnea*, *æ*, figuier.

FIC*aria*, *æ*; FIC*etum*, *i*, lieu planté de figuiers.

FIC*arius*, *a*, *um*, de figuier.

FIC*itas*, *tis*, abondance de figues.

FIC*itor*, *is*, cueilleur de figues, qui aime les figues.

FIC*edula*, *æ*, becfigue, oiſeau.

FIC*edulenſis*, *e*, *is*, marchand de becfigues.

2. FIC*oſus*, *a*, *um*, plein d'ulcères, nommés *fics*, à cauſe de leur reſſemblance avec la figue.

FA-X,

Trouble, qu'on ne peut manger.

Fa, uni au négatif X, forma le mot FAX, FEX, trouble, qu'on ne peut manger. De-là:

FEX, *cis*, lie, marc: 2°. raiſiné;

3°. liqueur épaisse des poissons : 4°. nuage.

Fecula, æ, liqueur épaisse.

Fecatus, a, um, de marc.

Fecosus, a, um, qui jette une liqueur épaisse.

Fecinus, a, um; Fecinius, a, um, qui a beaucoup de lie.

Feculentus, a, um, plein de lie, bourbeux.

Feculentia, æ, lie, bourbe.

Feculentè; Feculenter, avec quantité de lie.

Ef-Fæco, are, ôter les immondices.

III.

F A, F O, Feu.

Fa, Fo, est un mot primitif, & de la plus grande simplicité, qui désigna le feu par onomatopée; c'est un souffle, une vapeur excitée également par le souffle, soit naturel, soit artificiel : aussi existe-t-il dans toutes les Langues Celtiques.

Fo signifie encore en Breton, Feu, & toutes les idées relatives au feu; telles que chaleur, ardeur, promptitude, vîtesse.

Ils disent aussi Affo, avec les mêmes significations.

Ils se rapprochent ainsi des Orientaux, qui commencent ordinairement par les voyelles, qui disent Ab, Am, là où nous disons *Pa*, *Ma*, père, mère, & chez qui, Aph signifie feu : 2°. ardeur, emportement, colère.

Cet usage de commencer les mots par les voyelles, & qui sembloit propre aux Orientaux, leur est cependant commun, non-seulement ici, mais en beaucoup d'autres occasions avec les Occidentaux : tant il est vrai que les Langues ne sont qu'une.

C'est ainsi qu'en Celte, Af, Aff, Afa, a toutes les significations de Phe, ou Fa, Fe, désignant la bouche, le visage, un baiser, & que Affa y signifie nourriture, aliment.

I.

1. Fax, cis : 1°. flambeau, torche, fallot : 2°. boute-feu : 3°. feu, flamme, passion : 4°. météores ignés : 5°. attraits, charmes, beauté.

Faci-Fer, a, um, qui porte un flambeau.

2. Favilla, æ : 1°. braise : 2°. feu, étincelle : 3°. fumée, vapeur de feu.

Favillaceus, a, um; Favillaricus, a, um, de braise, d'étincelle.

2.

Fa, Fac, ce qui paroît, qui brille.

Facies, ei, façon, forme, figure, arrangement, manière de faire : 2°. taille, stature : 3°. face, mine, air du visage : 4°. apparence, posture, situation : 5°. image, peinture, portrait : 6°. spectre, fantôme.

Super-Facies, ei; Super-Ficium, ii, dessus, surface..

Super Ficiarius, a, um, qui est bâti sur le fonds d'autrui, à certaine condition.

3.

Fascinum, Fascination.

Ce mot vient du Grec, Baskainô ;

fasciner, charmer, enforceller. Mais ce mot Grec s'est lui-même altéré, au lieu de *PHASKAINÔ*, mieux conservé dans le Latin.

C'est un mot composé de PHAS, lumière, œil, & KAINÔ, vaincre, faire périr.

On prétendoit que les charmes agissoient par la vue, de la même manière que les chats, les serpens, &c. attirent les oiseaux, les crapauds, &c. en les regardant fixement.

1. FASC*inum*, *i*, charme, enforcellement.

FASC*inus*, *i*, le Dieu préservateur des enchantemens.

FASC*ino*, *are* charmer, enforceller.

FASC*inatio*, *nis*, enforcellement, charme.

FASC*inator*, *is*; FASC*inatrix*, *cis*, enchanteur, qui fascine.

2. *Præ*-FIS-CINÔ, } soit dit sans envie, *mot à mot*
Præ-FIS-CINÈ, } en prévenant tout charme, tout enforcellement qu'on attribuoit toujours à un œil d'envie.

4.

FOV*eo*, *es*, *vi*, *fotum*, *ere* : 1°. échauffer, couver : 2°. fomenter, bassiner : 3°. entretenir, maintenir : 4°. nourrir, cultiver : 5°. favoriser, protéger.

FOT*us*, *ûs*, fomentation, l'action d'échauffer.

FOM*es*, *itis*, ce qui donne de l'ardeur : 2°. matière combustible, qui brûle aisément.

FOM*entum*, *i*; FOM*entatio*, *nis*, étuvement : 2°. adoucissement : 3°. fomentation.

FOM*ento*, *are*, fomenter, échauffer.

COMPOSÉS.

CON-FOV*eo*, *ere*, tenir chaudement : 2°. remettre de la fatigue.

PRÆ-FOV*eo*, *ere*, échauffer auparavant.

RE-FOV*eo*, *ere* : 1°. réchauffer, fomenter : 2°. rétablir, remettre en vigueur.

5.

1. FOC*us*, *i* : 1°. foyer, âtre, & *anciennement* feu : 2°. réchaud, chauffrette, fourneau : 3°. fomentation.

FOC*ulus*, *i*, feu, petit feu : 2°. petit foyer, potager.

FOC*arius*, *ii*, cuisinier, celui qui a soin du feu.

FOC*aria*, *æ*, cuisinière.

FOC*ula*, *orum*, viandes.

FOC*illo*, *are*; FOC*illor*, *ari*, fomenter, réchauffer, redonner des forces : 2°. appuyer, conserver.

FOC*illator*, *is*; FOC*illatrix*, *cis*, qui rechauffe, qui rétablit.

FOC*illatio*, *nis*, fomentation : 2°. l'action de rétablir.

RE-FOC*illo*, *are*, rétablir, refaire.

2. FOC*ale*, *is*, capuchon, bonnet pour couvrir les oreilles & le cou.

FOC*aneus*, *a*, *um*, qui croît entre deux rejetons.

6.

FUC*us*, Fard, Algue.

FUC*us*, *i*, désigne en Latin, & l'algue marine, & le fard, ce fard qui est rouge. C'est le Grec Phuk*os*, & l'Hébreu, פוך, *Phuc*, fard.

Pline nous apprend qu'on se

servoit du fucus pour teindre les étoffes en pourpre.

Ces mots viennent donc de Fo, Foc, feu, couleur de feu.

FUCUS, *i* : 1°. algue, varech : 2°. fard, teinture, couleur artificielle : 3°. déguisement, imposture : 4°. bourdon, guêpe, frelon.

FUCO, *are*, farder, colorer, barbouiller : 2°. déguiser, feindre.

FUC*ator*, *is*, qui farde, qui déguise, barbouilleur.

FUC*atio*, *nis*, l'action de farder, de déguiser.

FUC*æ*, *arum*, taches de rousseur au visage.

FUC*ilis*, *e*, déguisé, dissimulé, fardé.

OF-FUC*ia*, *æ* ; OF FIC*ia*, *æ*, fard : 2°. fraude.

7.

FUSC.

De *Fo*, feu, lumière, joint à X, Sc, qui désigne la négation, l'absence, se forma la famille suivante :

FUSC*us*, *a*, *um*, sombre, noirâtre, obscur, halé.

FUSC*itas*, *tis*, fauve : 2°. hâle.

FUSCO, *are*, hâler, brunir : 2°. obscurcir : noircir.

FUSC*ator*, *is*, qui obscurcit.

COMPOSÉS.

IN-FUSCO, *are*, noircir, obscurcir : 2°. brouiller, troubler : 3°. teindre, tacher : 4°. corrompre, gâter.

IN-FUSC*us*, *a*, *um*, noirâtre.

IN-FUSC*atio*, *nis*, obscurcissement.

OB-FUSC*atio*, *nis*, intemperie.

OF-FUSCO, *are*, obscurcir.

SUB-FUSC*us*, *a*, *um*, qui tire sur le brun tané.

IV.

FE, FI,

Ce qui existe, qui paroît, qui se forme ; la nature.

FE, FI, FU, souffle, animation devint l'origine d'une multitude de mots relatifs aux objets existans, naissans, à la nature entière, qui ne cesse de former des êtres.

De-là diverses familles en F & en Ph.

1.

FIO, *is*, *Factus sum*, *Fieri* : 1°. devenir, être fait : 2°. arriver, venir.

CON-FIO, *ieri*, se faire, s'exécuter.

DE-FIT, *fieri*, manquer, avoir besoin.

EX-FIO, *ire*, purger, nettoyer.

IN-FIT, il commence.

INTER-FIO, *ieri*, être consumé.

SUF-FIO, *ire*, parfumer.

SUF-FIT*or*, *is*, parfumeur.

SUF-FIT*us*, *ûs* ; SUF-FIT*io*, *nis*, fumigation, l'action de parfumer.

SUF-FIM*en*, *inis* ; SUF-FIM*entum*, *i*, parfum.

SUF-FIM*ento*, *are*, parfumer.

SUPER-FIO, *ieri*, être de reste.

2.

FU désigna la nature, tout ce qui existe. De-là la nombreuse famille en Grec de PHUS*is*, la nature, & cette famille Latine :

FUO, *is*, *it*, *ere*, être.

FUTO, *are*, être souvent.

FUTUR*us*, *a*, *um*, à venir, qui sera.

FUTUR*itio*, *nis*, existence à venir.

INTER-FUTUR*us*, *a*, *um*, qui doit être présent.

POST-

Post-Futurus, a, um, qui arrivera ensuite.
Post-Fuit, on a rejeté.
Super-Futurus, a, um, qui restera.

3.

Fore, devoir être, devoir arriver. R marque de l'avenir, comme nous l'avons vu dans la *Gramm. univ.* & *comp.* au sujet de Ero, futur du verbe *Esse*.

Forem, je serois, je fusse.

Composés.

Ab-Fore, } défaillir, n'être pas, *en*
Af-Fore, } *parlant de l'avenir*, qui ne sera pas, qui n'arrivera pas.

Ad-Fore; Ad-Futurum, *esse*, qui doit se rencontrer dans un lieu.
Con-Fore, qui arrivera, qui doit être.
De-Fore; De-Futurum, *esse*, qui manquera, qui défaudra.
Per-Fore, qui doit être.
Super-Fore, être de reste.
Super-Foraneus, a, um, superflu.

4.

FET, Petits, Portée.

Fe, exister, produire, joint au participe passé Etus, signifie *mot à mot* ce qui a été produit; mais il ne se dit que des êtres animés: en sorte qu'il désigne les fruits du ventre, les petits, les embryons, & tout ce qui y est relatif.

Fetus, a, um, qui a des petits dans le ventre, pleine: 2°. enceinte: 3°. accouchée: 4°. fécond.
Fetus, ûs; Fetura, æ, fruit du ventre, portée, ventrée, petits des animaux, production, accouchement.

Fetuosus, a, um, qui a des petits dans le ventre.
Feto, are, faire ses petits.

Binomes.

Feti-Fer, a, um, qui rend fécond.
Feti-Fico, are, faire ses petits.
Feti-Ficus, a, um, qui sert à la production des animaux.

Composés.

Con-Fœtus, a, um, qui a le ventre plein de petits.
Con-Fœto, are, mettre bas en même tems.
Con-Fæta-Sus, truie qu'on sacrifioit avec sa portée.
Ef-Fetus, a, um: 1°. qui ne porte plus: 2°. épuisé, languissant.
Ef-Feta, æ, femme stérile.
Ef-Feté, sans force, sans vigueur: 2°. judicieusement, avec sagesse.
Super-Feto, are; Super-Fœto, are, concevoir de nouveau: 2°. devenir pleine une seconde fois.
Super-Fœtatio, nis, nouvelle portée.

5.

FE-Cundus, Fécond.

De Fe, produire, joint à Can, Cun, habile, puissant, prononcé Cund, se forma le binome:

Fe-Cundus, mot à mot être habile à produire, plein de fécondité, fécond. De-là cette famille:

Fe-cundus, a, um, fertile, abondant.

Fe-*Cunditas*, *tis*, fertilité, production abondante.
Fe-*Cundè*, abondamment.
Fe-*Cundo*, *are*, fertiliser.
Fe-*Cundator*, *is*, qui rend fertile.
Præ-Fecundus, a, um, très-fertile, fécond d'avance.

NÉGATIFS.

IN-FE-*Cundus*, *a*, *um*, stérile, infructueux.

IN-FE-*Cunditas*, *tis*, stérilité.

IN-FE-*Cundè*, sans fruit.

FAL.

1.

Elevé.

FAL, formé de HAL, qui signifie élevé (voy. *col.* 26, &c.), est devenu le nom de quelques objets hauts & élevés, qu'on prononça en *Fal*, afin de les mieux distinguer de la famille HAL, déjà extrêmement nombreuse, & de la famille *BAL* (*col.* 142), qui ne l'étoit pas moins.

En Etrusque, FAL*ando*, le ciel, haut, élevé.

FAL*æ*, PHAL*æ*, *arum*, tours de bois pour les sièges: 2°. amphithéâtre.

FAL*arica*, *æ*, tour de bois, beffroi, javelot embrâsé qu'on jetoit contre ces tours.

FALIS*cæ*, *arum*, rateliers, mangeoires.

FAL*iscus*, *i*, saucisse, boudin, *mot à mot* excellent manger.

2.

FAL, Faulx.

Du Celte FAL, couper, retrancher, opposé à BAL, élevé, se forma cette famille Latine:

1. FALX, *cis*, faulx, serpe, coutelas.

FAL*cula*, *æ*; FALC*icula*, *æ*, faucille, serpette.

FALC*o*, *are*, faucher, c[illegible]r avec la faulx.

FALC*atus*, *a*, *um*, fait en forme de faulx.

2. FALC*ator*, *is*, faucheur.

FALC*arius*, *ii*, taillandier, qui fait des faulx.

FALC*i*-FER, *a*, *um*; FALC*i*-GER, *a*, *um*, armé d'une faulx.

3. FALC*o*, *nis*, faucon, oiseau de proie, ainsi appelé à cause de son bec recourbé.

FAL*cunculus*, *i*, lanier, oiseau de proie.

COMPOSÉ.

DE-FALC*o*, *are*, abattre, tailler avec la faulx: 2°. ôter, retrancher: 3°. déduire, rabattre.

FAL.

De FAL, opposé à BAL, élevé, & qui désigne tout ce qui est gâté, mauvais, corrompu, trompeur, se forma la famille suivante:

FALL*o*, *is*, *fefelli*, *falsum*, *ere*, fourber, surprendre, séduire, abuser.

FALL*ax*, *cis*, trompeur: 2°. dissimulé, rusé: 3°. captieux, embarrassant: 4°. falsifié, déguisé.

FALL*aciosus*, *a*, *um*, fourbe, trompeur, 2°. captieux.

FAL*laciter*, faussement, par surprise.

FAL*la*, *æ*, } tour d'adresse, tromperie: 2°. ruse, intrigue: 3°. imposture, déguisement.
FAL*lacia*, *æ*,
FAL*lacies*, *ei*,

FAL*sus*, *a*, *um*: 1°. abusé, dupé, surpris: 2°. qui se méprend: 3°. déguisé, perfide, traître: 4°. faux, qui n'est pas réel: 5°. supposé, contrefait: 6°. vain, imaginaire.

Falsum, i, faulx : 2°. fausseté, imposture.
Falsò, à tort, faussement.
Falsè, faussement.
Falsarius, ii, faussaire.
Falsitas, tis, mensonge, imposture, supposition.
Falsi-Monia, æ; Falsi-Monium, ii, tromperie, fourberie.

B I N O M E S.

Falsi-Dicus, a, um, qui assure.
Falsi-Ficus, i, fourbe.
Falsi-Ficatio, nis, altération.
Falsi-Jurius, a, um, qui fait un faux serment, parjure.
Falsi-Loquus, a, um, qui dit des mensonges.
Falsi-Loquentia, æ; Fallaci-Loquentia, æ, paroles trompeuses.

C O M P O S É S.

Re-Fell-ere, réfuter, contrarier, n'approuver pas.
In-Fallibilis, e, qui ne peut manquer.

F A R, B A R,

Produire.

Le primitif Bar, Far, Fer, Fra, Fre, &c. qui signifie produire, faire, a formé une multitude de familles en toutes Langues, & surtout dans la Latine.

I.

F A R, Façon.

On voit, par tous les composés suivans, que Far fut un mot radical, qui signifia manière, façon, theme.

On a cru que ce mot radical venoit de Fa, parole; mais ce n'étoit pas rendre raison du R qui l'accompagne. Le dériver de Fari, c'étoit regarder comme radicale la lettre R, qui n'est qu'accidentelle dans ce verbe.

Il faut donc que Far, façon, manière, soit un dérivé de Bar, faire, former, façonner.

Bi-Fariam, signifiera donc, *mot à mot* ce qu'on peut faire de deux manières.

Bi-Fariàm, en deux manières, de deux façons.

Ambi-Farius, a, um, double, qui a deux côtés : 2°. équivoque, captieux.
Ambi-Fariàm, des deux côtés.
Omni-Farius, a, um, qui se met de toutes manières.
Omni-Fariàm, en toutes manières.
Multi-Farius, a, um, qui est de plusieurs façons.
Multi-Fariè; Multi-Fariàm, diversement.
Pluri-Farius, a, um, de plusieurs façons.
Pluri-Fariàm, en plusieurs manières.
Septi-Fariàm, en sept parties.

II.

F A B E R, Ouvrier.

Du primitif Ber, Bar, Bra, faire, produire, créer, joint à l'article Oriental *FA*, se forma une très-belle famille Latine, qui marqua l'action de former, de produire des ouvrages, de leur donner l'existence par son travail, par son industrie. De-là ces mots :

Fa-Ber, i, artisan, ouvrier.
Faber, ra, rum, qui travaille, qui met en œuvre.
Fabrè, avec industrie, avec art, en maître : 2°. habilement, finement.

FABERrimè, très-artistement.

FABRIlis, e, d'ouvrier.

FABRIliter, en artisan.

FABRIcus, a, um, d'artisan.

FABRICa, æ : 1°. structure, composition : 2°. métier : 3°. boutique, forge : 4°. l'art de bâtir, architecture : 5°. pratique d'un art : 6°. adresse, ruse, intrigue.

FABRIco, are; FABRIcor, ari, faire fabriquer, travailler, construire.

FABRIcator, is, ouvrier, architecte.

FABRIcatio, nis, composition, formation, arrangement.

FABRIcenses, ium, ouvriers d'un arsenal.

FA-BRE-FACio, ere, faire avec art.

COMPOSÉS.

AD-FABRÈ; AF-FABRÈ, artistement.

IN-FABer, ra, rum, qui n'est point artiste, mauvais ouvrier.

IN-FABRÈ, sans art, grossièrement.

IN-FABRIcatus, a, um, qui n'est pas travaillé.

PER-FABRIco, are, finir, achever.

III.

FAR, Production.

FAR, faire, produire, devint la tige d'une famille immense, qui, prononcée FAR, FER, FRE, FRU, &c. désigna les productions de la terre, l'action de porter, de rapporter, &c. dans tous les sens, en Hébreu, en Celte, en Grec, &c. De là ces mots Latins :

1.

FAR, Grain.

FAR, ris, toutes sortes de grains : 2°. farine.

FARina, æ, farine : 2°. du pain.

FARinarius, ii, farinier.

FARinarius, a, um, qui concerne la farine.

FARinula, æ, fleur de farine.

FAReus, a, um; FARraceus, a, um, de grain, de froment.

FARrarium, ii, grenier.

FARratus, a, um, fait de grain.

FARreum, i, gâteau de farine.

FAR-PIum, gâteau qu'on offroit en sacrifice. Mot binome, composé de PIUS, a, um, sacré, pieux.

FARraginaria, orum; FARrago, inis, 1°. mélange de plusieurs grains ou blés : 2°. du seigle : 3°. du fourrage : 4°. mélange de plusieurs matières qu'on traite sans ordre, fatras, compilation.

COMPOSÉS.

CON-FARreatio, nis, cérémonie des mariages chez les anciens Romains. On portoit au temple un gâteau devant les nouveaux mariés, & ils en mangeoient, en signe d'union : ensuite cette cérémonie ne se pratiqua qu'aux mariages des prêtres.

CON-FARreo, are, marier avec la susdite cérémonie.

DIF-FARreatio, nis, divorce : 2°. sacrifice à cette fin.

SUB-FARraneus, a, um, qui recevoit d'un esclave sa portion de farine, comme l'esclave la recevoit de son patron.

2.

FER, Produire, Porter.

1. FERo, ers, ert, Tuli, Latum, Ferre : 1°. porter : 2°. engendrer, causer : 3°. supporter, souffrir : 4°. emporter, recevoir : 5°. offrir, consacrer :

6°. sentir, goûter : 7°. annoncer, rapporter.

FER*ax*, *cis*, qui porte abondamment, qui rapporte : 2°. fertile, fécond.

FER*aciùs*, avec un plus grand rapport.

FER*acitas*, *tis*, fécondité, fertilité.

OMNI-FER, *a*, *um*, qui porte de tout.

2. FER*aculum*, *i*, } 1°. machine à porter quelque chose, brancard, civière : 2°. mets, plat, service.
FER*iculum*, *i*,
FER*culum*, *i*,

FER*etrum*, *i*, cercueil, bière : 2°. brancard.

FER*entarius*, *a*, *um*, secourable.

FER*entarii*, *orum*, chevaux-légers ; *qui se portent rapidement d'un lieu à l'autre.*

FER*eola*, *æ*, espèce de raisin ou de vigne.

FER*etrius*, *ii*, frappeur, surnom de Jupiter.

FER*tum*, *i*, gâteau, brioche.

~~FER*tatus*, *a*~~, *um*, à qui l'on donne des gâteaux.

3. FER*tus*, *a*, *um*, } fertile, fécond, qui produit beaucoup.
FER*tilis*, *e*,

FER*tilitas*, *tis*, fécondité, abondance : 2°. ajustement, parure.

FER*tiliter*, abondamment, fertilement.

4. FOR*da*, *æ*, vache pleine, qui porte. Ce mot est le même que HOR*da*.

FOR*dicidia*, *orum*, sacrifice où l'on immoloit des vaches pleines.

COMPOSÉS.

AB-FER*o*, } 1°. apporter, rapporter : 2°. annoncer, alléguer : 3°. causer, donner : 4°. imputer, imposer.
AF-FER*o*,

ANTE-FERO, *ferre*, porter devant : 2°. estimer davantage, préférer.

CIR*cùm*-FERO, *ferre*, porter çà & là, transporter de tous côtés : 2°. purifier.

CIRCUM-FER*entia*, *æ*, circuit, détour.

CON-FERT, il est avantageux, il est utile.

CON-FER*o*, *erre*, assembler, amasser, transporter en un même lieu : 2°. opposer : 3°. contribuer, fournir sa part : 4°. remettre, différer : 5°. comparer : 6°. appliquer, employer : 7°. combattre.

CON-FER*rumino*, *are*, souder, joindre par la soudure : de *Ferrum*, fer.

DE-FER*o*, *ferre*, porter, transporter, voiturer : 2°. offrir, présenter : 3°. accuser, dénoncer : 4°. attribuer.

DIF-FER*o*, *erre*, être différent, ne ressembler point : 2°. remettre, user de délais : 3°. porter çà & là, jeter de côté & d'autre : 4°. dissiper, répandre : 5°. supporter, souffrir : 6°. troubler, démonter.

DIF-FER*entiùs*, avec plus de différence.

DIF-FER*itas*, *tis* ; DIF-FER*entia*, *æ*, disparité, disproportion.

IN-DIF-FER*ens*, *tis*, commun, ordinaire, qui n'est point difficile.

IN-DIF-FER*enter*, sans se soucier : 2°. sans choix.

IN-DIF-FER*entia*, *æ*, rapport, ressemblance.

INTRO-FERO, *ferre*, porter dedans.

MULTI-FER, *a*, *um*, qui porte beaucoup.

OF-FER*o*, *ferre*, présenter, donner, offrir.

OF-FER*entia*, *æ*, oblation, offre.

OF-FER*umentum*, *i*, offrande.

OF-FER*umentæ*, *arum*, marques de coups de fouet ou de bâton.

PER-FER*o*, *ferre*, porter, souffrir : 2°. obtenir : 3°. raconter, dire :

POST-FER*o*, *erre*, ne pas préférer, mettre après.

PRÆ-FERO, *ferre*, porter devant : 2°. préférer : 3°. faire paroître.

PRÆ-FER*iculum*, *i*, bassin porté pour les sacrifices.

PRÆTER-FER*or*, *ferri*, s'avancer au-delà, *mot à mot* etre porté au-delà.

PRO-FERO, *ferre* : 1°. produire, montrer : 2°. tirer hors : 3°. emporter : 4°. rapporter, alleguer, découvrir, exposer : 5°. différer, surseoir : 6°. augmenter, accroître : 7°. raconter : 8°. prononcer : 9°. reprocher.

RE-FERO, *ferre* : 1°. reporter : 2°. ramener : 3°. raconter, redire : 4°. s'en rapporter, prendre l'avis : 5°. remettre : 6°. appliquer de nouveau : 7°. rapporter, diriger : 8°. répondre, répliquer : 9°. rendre : 10°. compter entre, ressembler : 11°. remporter, gagner : 12°. poser, mettre : 13°. enregistrer.

RE-FERT, il importe, il est de conséquence.

RE-FER*endarius*, *ii*, référendaire, maître des requêtes.

RE-FER*endarium*, *ii*, charge de maître des requêtes.

RE-FER*ina*, *æ*, } fève qu'on rapportoit à
RE-FER*iva*, *æ*, } la maison, après avoir
RE-FRIV*a*, *æ*, } semé ou moissonné, & dont on faisoit un sacrifice.

RETRO-FERO, *erre*, reculer, porter en arrière.

SUF-FERO, *erre*, souffrir, endurer.

SUF-FER*entia*, *æ*, souffrance : 2°. patience.

SUPER-FER*or*, *ferri*, être porté par-dessus.

TRANS-FERO, *erre*, transporter, porter ailleurs : 2°. remettre, différer : 3°. traduire : 4°. mettre, jeter sur.

3.

FRA, Fruit.

De FER, production, prononcé FRE, sont venues diverses familles en FRA, FRU, &c.

1. FRAG*um*, *i*, petits fruits en général : 2°. fraises.

FRAG*aria*, *orum*, groupe de fruits : 2°. fraisiers.

FRAG*ula*, *æ*, fourrage en général : 2°. trefle.

FRAG*ro*, *are*, exhaler, rendre une odeur agréable.

FRAG*rantia*, *æ*, bonne odeur, fumet agréable.

2. FRIT, épi du blé : 2°. barbe de l'épi mûr, ce qui est au bout de l'épi.

3. FRUT*ex*, *icis*, arbrisseau : 2°. tige des plantes : 3°. souche, buche : 4°. butor, sot.

FRUT*icetum* ; FRUT*etum*, *i*, pépinière d'arbrisseaux.

FRUT*etosus*, *a*, *um*, plein d'arbrisseaux.

FRUT*icatio*, *nis*, production de rejetons.

FRUT*icesco*, *ere*, }
FRUT*ico*, *are*, } pousser des rejetons.
FRUT*icor*, *ari*, }

FRUT*icosus*, *a*, *um*, qui pousse des rejetons : 2°. où il y a quantité d'arbrisseaux : 3°. couvert de broussailles.

4. FRUT*illa*, *æ*, Vénus qui fructifie.

FRUT*inal*, *is*, temple de Vénus, qui fructifie.

5. FRUX, *gis*, fruit, production de la terre : 2°. frugalité, économie, honnêteté.

FRUG*ifer*, *a*, *um*, fruitier, abondant en fruits, fécond : 2°. utile, lucratif, dont on tire du fruit.

FRUG*ilegus*, *a*, *um*, qui ramasse des grains.

FRUG*o*, *ere*, cueillir des fruits.

FRUG*eria*, *æ*, la Déesse des fruits.

6. FRUGalis, e, qui use modérément des fruits, tempérant, ennemi du luxe.

FRUGalitas, tis, sobriété, modération : 2°. vivres, provisions de bouche.

FRUGaliter, sobrement, avec ménage, frugalement.

4.

FRU, Jouir des fruits.

FRUor, eris, fruitus, ou fructus sum, frui; FRUiscor; FRUnisco, ere, consumer les fruits, jouir, avoir la jouissance.

FRUitus, a, um; FRUctus, a, um, qui a joui.

FRUitus, a, um : 1°. qui a joui : 2°. expérimenté, prudent : 3°. utile.

COMPOSÉS.

DE-FRUTO, are, faire du vin cuit, du raisiné; c'est-à-dire, décomposer le fruit & en faire un autre être.

DE-FRUTum, i, du fruit décomposé, du raisiné, du vin doux cuit.

IN-FRUGi-Fer, a, um; IN-FRUCtuosus, a, um, stérile, qui ne porte point de fruit.

IN-FRUnitus, a, um, sans fruit, inutile : 2°. qui a perdu le sens, fou.

PER-FRUor, ctus sum, i, avoir une pleine & entière jouissance.

5.

FRU, Fruit.

FRUCtus, ûs : 1°. fruit : 2°. usufruit : 3°. revenu : 4°. avantage, profit.

FRUCtuosus, a, um, qui porte beaucoup de fruit, fructueux : 2°. avantageux, utile.

FRUCtuarius, a, um : 1°. fruitier, qui porte du fruit : 2°. usufruitier.

FRUCti-Fer, a, um, qui porte du fruit.

FRUCti-Fico, are, porter du fruit : 2°. fructifier.

6.

FRU, Froment, Blé.

FRUmentum, i, blé, froment.

FRUmentarius, a, um, de blé.

FRUmentarius, ii, marchand de blé.

FRUmentaceus, a, um, qui concerne le blé.

FRUmentator, is, munitionnaire, pourvoyeur.

FRUmentor, atus sum, ari, faire trafic de blé.

FRUmentatio, nis, l'action, le soin d'amasser les blés : 2°. fourniture de blé : 3°. distribution de blé.

FRUmenta, orum, les petits grains qui sont dans les figues.

FRUmen, inis, mangeaille, consomption de fruits : 2°. le haut du gosier.

7.

FRU-ST, En vain, Binome.

FRU-STrà, hors, sans fruit, en vain, inutilement : de FRU & de S privatif, ou de extra.

FRUstro, are; FRUstror, ari, priver du fruit, tromper : 2°. rendre inutile.

FRUstrator, is, trompeur, qui abuse.

FRUstratio, nis; FRUstratus, ûs, tromperie, attente vaine, mauvais succès.

IV.

FAR, FRA, Emporter.

De FAR, FRA, porter, sont nées quelques familles relatives à l'idée d'emporter, de priver, de tromper.

1.

FRAus, Fraude.

FRAUS, dis, fourberie, surprise,

action d'emporter frauduleusement : 2°. dommage, perte : 3°. crime.

FRAUDO, *are*, frauder, affronter.

FRAUDatio, *nis*, tromperie, supercherie : 2°. préjudice.

FRAUDosus, *a*, *um*, FRAUDulentus, *a*, *um*, trompeur, affronteur.

FRAUDulenter, avec ruse, frauduleusement.

FRAUDulentia, *æ*, tromperie, surprise.

FRAUsus, *a*, *um*, fourbé, trompé.

DE-FRUDO, *are*; DE-FRAUDO, *are*, tromper, attraper.

2.

FUR, Voleur.

1. FUR, *is*, larron, voleur : 2°. valet, esclave; en Grec PHÔR : de FER, porter, emporter.

FURunculus, *i*, petit voleur, larronneau : 2°. petite tumeur, furoncle, clou : 3°. bosse qui se forme où la vigne pousse un bouton.

FURinus, *a*, *um*, de voleur.

FURor, *ari*, dérober, voler.

FURina, *æ*, Déesse des voleurs.

FURax, *cis*, porté à dérober.

FURacitas, *tis*, inclination au vol.

FURaciter, en fripon.

FURacissimè, en vrai larron.

FURatrina, *æ*, larcin, métier de voleur.

2. FURTum, *i*, vol : 2°. enlèvement, rapt : 3°. ce qui a été dérobé : 4°. surprise, ruse.

FURTÒ, FURTim, FURTivè, } à la dérobée, en cachette : 2°. en passant, par occasion.

FURTivus, *a*, *um*, secret, qui se fait à la dérobée.

FURTificus, *a*, *um*, qui dérobe, qui vole.

COMPOSÉS.

TRI-FUR, *is*, grand voleur.

FUR-FUR, *is*, son : 2°. crasse de la tête, *mot à mot*, ce qui n'est bon qu'à être emporté par le vent.

FURfureus, *a*, *um*, de son.

FURfurosus, *a*, *um*, plein de son, ou de crasse farineuse.

V.

FAR, Farcir.

De FAR, grain, mélange de grain, se forma le Latin FARC, donner du grain en abondance, engraisser; d'où vint la famille suivante :

FARCio, *si*, *rtum*, *rctum*, *cire* : engraisser, mettre à l'engrais : 2°. garnir, remplir, farcir.

FARCimen, *inis*, ce qui sert à farcir.

FARCtor, *is*; FARtor, *is*, cuisinier, chaircuitier, faiseur de boudins, de saucisses.

FARTus, *ûs*, qui farcit, ce qui remplit.

FARTum, *i*, farce, saucisse : 2°. chair de la figue.

FARTura, *æ*, engrais, l'action d'engraisser : 2°. l'action de farcir : 3°. blocaille : moëllon.

FARTilis, *e*, qu'on engraisse.

FARtim, abondamment.

COMPOSÉS.

CON-FARCiò, *ire*, CON-FERCio, *ire*, } entasser, accumuler : 2°. presser, serrer.

CON-FERtus, *a*, *um*, plein, rempli : 2°. serré, pressé.

CON-FERtim, en un tas, d'une manière serrée.

DI-FERCio, *ire*, remplir.

DIF-FERTus, *a*, *um*, plein, garni.

EF-FARCio, *ire*, EF-FERCio, *ire*, } remplir, garnir, farcir.

EF-

EF-FARC*tus*, *a*, *um*; EF-FERT*us*, *a*, *um*, rempli, garni.
IN-FARC*io*, *ire*, faire entrer, remplir.
OF-FERC*io*, *ire*, remplir, farcir.
RE-FERC*io*, *ire*, remplir, combler.

SUF-FARC*ino*, *are*, charger de quelque paquet, donner à porter quelque chose à quelqu'un sous son manteau.

SUF-FARC*in-Amictus*, *a*, *um*, tout couvert de paquets.
SUF-FERC*io*, *ire*, remplir.
SUF-FERT*us*, *a*, *um*, plein.
SUF-FERT*im*, pleinement.

VI.

FER, FOR, Fort.

De FER, FOR, porter, vint FORT*is*, fort, *mot à mot*, qui est en état de porter une grande charge.

FORT*is*, *e*, 1°. fort, vigoureux: 2°. brave, vaillant: 3°. constant, résolu: 4°. puissant, riche.

FORT*iter*, fortement, vaillamment, avec intrépidité.
FORT*itudo*, *inis*, vertu, grandeur d'ame: 2°. constance, résolution.
FORT*iculus*, *a*, *um*, qui a quelques forces.
FORT*iusculus*, *a*, *um*, assez vigoureux.
FORT*iuncula*, *æ*, femme forte, ferme, courageuse.
FORT*esco*, *ere*, devenir fort.

COMPOSÉS.

FORT*i-Fico*, *are*, fortifier, renforcer.
CON-FORTO, *are*, encourager, animer.
PER-FORT*iter*, très-courageusement.
PRÆ-FORT*is*, *e*, très courageux.

VII.

FOR-CEPS, Tenailles, Pinces Ciseaux.

Il existe nombre d'Etymologies anciennes & modernes de ce mot, dont on ne peut raisonnablement adopter aucune. C'est un binome formé de CAP*ere*, prendre, saisir, & de FORT, fortement. On ne pouvoit mieux désigner les pinces, les tenailles, &c.

FOR-CEP*s*, *ipis*, } tenailles, pincettes, ciseaux: 2°. davier à arracher les dents: 3°. louve pour arracher les grosses pierres.
FOR-FEX, *icis*, }

FOR-FICE*s*, *um*, tenailles, ouvrages de fortification.
FOR-FICU*læ*, *arum*, petits ciseaux.

VIII.

FER, IN-FER,

Emporter, porter en bas.

De FER, porter, se forma une nouvelle idée relative aux lieux bas & aux morts qu'on y dépose.

1. IN-FER*i*, *orum*; } les enfers, les lieux souterrains, le tombeau, *mot à mot* le lieu dans lequel on porte, parce qu'on porte tous les hommes dans la tombe.
IN-FERN*a*, *orum*, }

IN-FER*iæ*, *arum*, sacrifices qui se faisoient aux mânes, *mot à mot* offrandes qu'on portoit aux morts dans leurs tombeaux.
IN-FER*ialis*, *e*, qui regarde ces sacrifices.

2. FER*alia*, *um*, jours consacrés à la mémoire des morts, à porter des offrandes aux morts.

FER*alis*, *e*, qui concerne les présens qu'on faisoit aux morts: 2°. de funérailles: 3° malheureux, fatal.

FERalé, d'un air triste & lugubre.

3. IN-FERnus, a, um, } qui est en-
IN-FERus, a, um, } bas, au-dessous, inférieur : 2°. des enfers.

IN-FERné; IN-FERé, en bas.

IN-FERiùs, plus bas.

IN-FERior, is, plus bas, au-dessous, moindre.

IN-FERnas, tis, qui croît au-dessous.

4. IN-FERO, ers, tuli, latum, erre, porter dedans : 2°. causer, être cause : 3°. inférer.

SUB-IN-FERO, erre, apporter au-dessous.

AR-FERia, on sous-entend *Aqua*, eau pour les festins funéraires.

5. IN-FRA, sous, dessous.

FAS, FAST,
Faste.

FAS, FAST, abondant, haut, élevé, est un mot de la même famille que FAT, & commun à diverses langues.

C'est l'Oriental פוש, *Phus*, multiplier, augmenter fort. De-là vint l'Or. פסגה, *PhasGa*, Colline; פסג, *PhasG*, élever.

C'est le Theuton FAST, beaucoup, fort, & le Grec S-PHODros, véhément, fort ; S-PHEDAnos, véhément, fort, dur, vîte.

De-là ces familles Latines :

1.

FASTus, ûs, apparence, faste, ostentation : 2°. fierté, hauteur.

FASTosus, a, um; FASTuosus, a, um, orgueilleux, superbe; altier : 2°. qui a de l'apparence.

FASTosè; FASTuosè, fastueusement, avec hauteur.

FASTuositas, tis, montre, parade, vanité.

2.

FASTigium, ii, 1°. faîte, comble, sommet d'un bâtiment : 2°. hauteur, cime, pointe : 3°. fronton : 4°. profondeur d'un fossé : 5°. superficie, surface : 6°. rang, grandeur, puissance, dignité.

FASTigo, are; FASTigio, are, élever en pointe.

FASTigans, tis, aiguisant : 2°. qui s'élève en pointe.

FASTigatio, nis; FASTigiatio, nis, pointe, bout aigu de la griffe.

FASTigiator, is, qui fait une pointe.

3.

FASTidium, ii, 1°. dégoût, répugnance : 2°. délicatesse : 3°. dédain, mépris.

FASTidio, ire, être dégoûté, sentir de la répugnance : 2°. dédaigner, mépriser.

FASTiditor, is, dédaigneux.

FASTidiosus, a, um, 1°. dégoûté, à qui rien ne plaît : 2°. fâcheux, capricieux : 3°. délicat, difficile : 4°. dédaigneux : 5°. dégoûtant.

FASTidiosè, }
FASTidienter, } avec dégoût, à regret, avec mépris, dédain.
FASTidiliter, }

IN-FASTiditus, a, um, qui n'est point dégoûté : 2°. qu'on n'a point méprisé.

FAT.

FAT, mot radical qui désigne l'abondance, l'excès, qui tient à la famille SAT, biens.

Il forma, 1°. l'adverbe AF-FATim, en abondance.

2°. Le verbe FAT-Isco, qui désigne l'action de s'entr'ouvrir avec excès, de se fendre.

3°. Le verbe FAT-IGO, qui désigne l'action de travailler avec excès, de se fendre. De-là :

1.

FAT-IGO, *are*, 1°. lasser, harasser, accabler de peine : 2°. animer, presser de travailler : 3°. solliciter, accabler d'importunités ; 4°. traverser, inquiéter.

FAT-IGatio, *nis*, 1°. travail, soin, fatigue : 2°. lassitude, épuisement de forces.

FAT-IGationes, *um*, plaisanteries.

2.

FES*sus*, *a*, *um*, las, fatigué, abattu.

FES*situdo*, *inis*, lassitude, épuisement.

COMPOSÉS.

DE-FAT*igo*, *are*, lasser, faire de la peine, fatiguer.

DE-FAT*igatio*, *nis*, fatigue, lassitude.

DE-FET*iscor*, *sci*, se fatiguer, être las.

DE-FES*sus*, *a*, *um*, las, fatigué.

IN-DE-FES*sus*, *a*, *um*, infatigable.

IN-DE-FES*sim*, infatigablement.

IN-DE-FAT*igabilis*, *e*, qui ne se lasse point.

IN-FAT*igatus*, *a*, *um*, qui n'est point fatigué.

IN-FAT*igabilis*, *e*, qui ne se lasse point.

FAU, FOV, FOD,

Bouche, Fosse.

Les Latins ont dit FAUX, la gorge ; FAV*issa*, creux, citerne ; FOV*ea*, fosse ; FOS*si*, j'ai creusé ; FOD*ere*, creuser.

Ces mots tiennent certainement au Celte FFAU, qui signifie fosse, creux, caverne, antre, cave, fond.

Mais d'où viennent tous ces mots dont la terminaison a été d'ailleurs variée en *Vea*, *Si*, *Dere* ?

On voit visiblement qu'ils viennent de *F*, bouche, qui est elle-même comme une caverne où s'engloutissent les alimens, & d'où sort le souffle, comme les vents d'une caverne ; ce qu'aucun Etymologue cependant n'avoit pu appercevoir.

Les Grecs en firent PHÔLea, un antre.

En Vénitien, BOV*a*, canal.

De-là ces diverses familles :

1.

FAU, Gorge, Bouche.

FAU*x*, *cis*, bouche, embouchure : 2°. extrémité de la bouche, gorge, gosier : 3°. défilé, détroit, gorge de montagnes.

FA*cillatio*, *nis* (pour *Faucillatio*) étranglement, serrement du gosier.

FAU*ciniacus*, le Faucigni ou le pays des gorges, des défilés.

COMPOSÉS.

EF-FOC*o*, *are*, suffoquer, regorger.

EF-FOC*atio*, *nis*, suffocation.

OF-FOC*andus*, *a*, *um*, qu'il faut étrangler.

PRÆ-FOCO, *are*, étouffer, suffoquer.

PRÆ-FOC*atio*, *nis*, suffocation, mal de mère.

PRÆ-FOC*abilis*, *e*, qu'il faut étouffer.

2.

1. FAV*issa*, *æ*, citernes du Capitole ;

2°. caves du Capitole où l'on ferroit de vieux meubles, &c.

2. Fov*ea*, *æ*, fosse, creux.

3. Fod*io*, *is*, *di*, *ssum*, *dere*, fouir, creuser : 2°. piquer, percer.

Fod*ina*, *æ*, mine d'où l'on tire les métaux.

Fod*ico*, *are*, creuser, percer, pincer.

Fod*icatio*, *nis*, l'action de creuser, de pincer.

4. Fos*sa*, *æ*, fosse, tranchée : 2°. canal.

Fos*sula*, *æ*, fossette, petit creux.

Fos*sura*, *æ* ; Fos*sio*, *nis*, l'action de creuser, de faire des fosses.

Fos*sor*, *is*, fossoyeur, pionnier, qui remue la terre.

Fos*silis*, *e* ; Fos*sitius*, *a*, *um*, ce qu'on tire de la terre en fouillant, fossile.

Fos*so*, *are*, creuser.

Fos*satum*, *i*, fosse, fossé.

COMPOSÉS.

Af-Fod*io*, *ere*, creuser auprès.

Circùm-Fod*io*, *ere*, fouiller à l'entour.

Circùm-Fos*sor*, *is*, qui creuse à l'entour.

Circùm-Fos*sura*, *æ*, creux, fossé : 2°. fouillement fait autour.

Con-Fod*io*, *ere*, fouir, fouiller, bêcher.

De-Fod*io*, *ere*, fouir, creuser : 2°. houer : 3°. enterrer, enfouir.

De-Fos*sus*, *ûs*, creux, fosse.

Ef-Fod*io*, *ere*, fouir, creuser : 2°. déterrer.

Ef-Fos*sor*, *is*, qui creuse, fossoyeur.

Ex-Fod*io*, *ere*, déterrer.

In-Fod*io*, *ere*, creuser, enterrer.

Inter-Fod*io*, *ere*, percer entre.

Per-Fod*io*, *ere*, trouer, percer de part en part.

Per-Fos*sor*, *is*, qui perce, qui troue.

Im-per-Fos*sus*, *a*, *um*, qui n'a point été percé.

Præ-Fod*io*, *ere*, creuser devant, creuser profondément.

Trans-Fod*io*, *ere*, percer de part en part.

FED, FID,

Fidélité, Confiance.

Fed, Fid, est un mot Grec & Latin qui désigne la fidélité, la confiance, la persuasion.

En Grec, P*eitho*, persuader.

P*istis*, foi, fidélité, croyance.

C'est l'Hébreu פתה, *Fathé*, persuader, séduire, être persuadé, être séduit.

Mais ces mots tiennent au Celte Fed, pied, racine.

En Grec, P*odô*, pied ; en Latin, P*ede*.

La foi, la confiance, la fidélité, sont la stabilité morale désignée très-ingénieusement par le pied, la racine, symbole de la stabilité physique.

De-là ces divers mots :

I.

Fid*es*, *ei*, fidélité, foi, promesse : 2°. créance, confiance : 3°. assurance, autorité : 4°. sauf-conduit, protection : 5°. cautionnement, garantie.

Fid*us*, *a*, *um*, fidèle, sincère, assuré.

Fid*è*, *fidissimè*, fidèlement, très-fidèlement.

Fido, *is*, *di*, *fisus sum*, *dere*, se fier, fonder son espoir, s'assurer.

Fid*ens*, *tis*, hardi, qui a de la confiance.

Fid*enter*, avec assurance, hardiment.

FIDentia, æ, assurance, hardiesse, résolution.

2.

FIDucia, æ, confiance, assurance, courage, hardiesse : 2°. vente simulée : 3°. confidence.

FIDuciarius, a, um, donné en confidence : 2°. vendu avec faculté de pouvoir racheter.

FIDucialiter, avec confiance.

FIDustus, a, um, qui est de bonne foi.

3.

FIDelis, e, sûr, fidèle.

FIDelitas, tis, fidélité.

FIDelé ; FIDeliter, fidèlement, sûrement.

BINOMES.

1. FIDei-COMMISsus, a, um, ce qu'on a commis à la bonne foi ; de *Committo*, confier.

FIDei-COMMIssum, dépôt.

FIDei-COMMIssarius, ii, celui à qui l'on a confié quelque chose.

2. FIDe-FRAGus, i, qui fausse sa foi : de *Frag*, rompre.

3. FIDe-JUBeo, ere, cautionner, se rendre garant, répondre pour : de *JUB*, commander.

FIDe-JUSsor, is, garant, répondant.

FIDe JUSsio, nis, garantie.

FIDe-JUSsorius, a, um, de caution.

COMPOSÉS.

CON-FIDO, is, di, sus sum, dere, se fonder, se confier, faire fonds : 2°. espérer.

CON-FIDens, tis, présomptueux, téméraire : 2°. hardi, intrépide.

CON-FIDenter, hardiment, d'un air intrépide, avec audace, avec présomption.

CON-FIDentia, æ, constance, hardiesse, assurance : 2°. audace, témérité.

CON-FIDenti-LOQuus, a, um, qui parle avec présomption.

CON-FISus, a, um, qui se confie, qui s'assure.

CON-FISio, nis, assurance, créance.

DIF-FIDO, ere, se défier, ne se fier pas.

DIF-FIDentia, æ, défiance, appréhension.

DIF-FIDenter, en tremblant, timidement.

DIF-FIDO, are, défier, déclarer la guerre.

DIF-FIDatio, nis, déclaration de guerre.

DIF-FISus, a, um, qui se défie.

SUB-DIF-FIDO, ere, se défier un peu.

IN-FIDus, a, um, infidèle, sans foi.

IN-FIDé ; IN-FIDeliter, de mauvaise foi.

IN-FIDelis, e perfide, infidèle.

IN-FIDelitas, tis, manque de foi.

MALé-FIDus, a, um, à qui il n'est pas sûr de se fier.

PER-FIDus, a, um, infidèle, perfide.

PER-FIDé, infidèlement.

PER-FIDia, æ, infidélité.

PER-FIDelis, e, très-fidèle.

PER-FIDiosus, a, um, plein de perfidie.

PER-FIDiosé, PER-FIDiosius, perfidement, avec trop de perfidie.

IM PER-FIDus, a, um, très-perfide.

PRÆ-FIDO, ere, se fier trop.

FEN, PHEN,

Lumière.

De FA, feu, lumière, se forma la famille FAN, PHAIN, FEN, &c. relative à ces objets, & qui forma nombre de familles Grecques, La-

-tines, Celtiques, &c. écrites en F & en PH; en voici quelques-unes écrites en F par les Latins.

I.

FEN-ESTRa, Fenêtre.

De FEN, lumière, les Latins firent FEN-ES-TRA, fenêtre, *mot à mot* à travers de quoi passe le jour, la lumière.

FEN-ESTra, æ, } fenêtre: 2°. créneau, embrâsure: 3°. cage.
FESTra, æ, }

FENEStrula, æ; FENEStella, æ, petite fenêtre.

FENEStralis, e, de fenêtre.

FENEStro, are, faire des fenêtres.

FENEStratus, a, um, où il y a des fenêtres.

II.

FEN, Face, Regard, Rencontre.

De FEN, PHEN, face, regard, rencontre, se formèrent les dérivés suivans, qui désignent, les uns l'action de garantir, de protéger, les autres celles de heurter, &c.

DE-FENDo, ere, protéger, soutenir, garantir: 2°. maintenir, assurer. En Anglois, FENCE, FEND: FORE-FEND.

DE-FENSor, is, qui défend, qui protége: 2°. avocat: 3°. éperon, palissade.

DE-FENSio, nis, protection, appui, soutien.

DE-FENSO, are, entreprendre la défense.

DE-FENSito, are, défendre très-souvent.

IN-DE-FENSus, a, um, qui ne s'est point défendu: 2°. qui est sans défense.

IN-FENSus, a, um, fâché, irrité contre, offensé.

IN-FENSé, en ennemi.

IN-FENSO, ere, gâter, ravager: 2°. se fâcher.

OF-FENDo, ere, } heurter, choquer, broncher: 2°. rencontrer en son chemin: 3°. faillir, manquer: 4°. offenser, blesser.
OF-FENSo, ere, }

OF-FENDiculum, i, pierre d'achoppement, chose qu'on rencontre en son chemin.

OF-FENDix, cis, } fermoir d'un livre: 2°. bouton qui retenoit sous le menton le bonnet des anciens.
OF-FENDimentum, i, }
OF-FENSaculum, i, }

OF-FENSa, æ, l'action d'offenser, chagrin qu'on fait, offense.

OF-FENDo, inis; OF-FENSio, nis, l'action de broncher, de heurter: 2°. ce qu'il y a de choquant dans quelque chose: 3°. offense, déplaisir: 4°. indignation: 5°. haine, jalousie: 6°. aversion: 7°. reproche: 8°. obstacle.

OF-FENSum, i; OF-FENSus, ûs, bronchade, heurt: 2°. chagrin, désagrément.

OF-FENSatio, nis, l'action de heurter: 2°. hésitation en parlant.

OF-FENSator, is, qui hésite, qui bronche.

OF-FENSiuncula, æ, petit aheurtement: 2°. petite offense.

IN-OF-FENSus, a, um, qui n'a souffert aucun tort: 2°. qui n'offense personne.

IN-OF-FENSé, sans blesser.

FEN,

Foin.

FENum, i, foin, herbe dont se nourrissent les animaux domestiques.

Ce mot doit venir de Fa, Fe, nourriture animale; ou de Ven, eau, parce qu'il croît dans les lieux arrosés, dans les prairies.

De-là cette famille:

Fen*eus*, *a*, *um*, de foin.

Fen*ile*, *is*, grange à foin.

Fen*arius*, *a*, *um*, qui concerne le foin.

Fe[illegible], *ii*, fourrage.

Fen[illegible], *a*, *um*, qui produit du foin.

Binomes.

Feni-Sec*a*, *æ*, } faucheur: de Sec*o*, couper.
Feni-Se[illegible], *cis*, }

Feni-[illegible], *æ*; Feni-Sec*ium*, *ii*, coupe de foin, [illegible]ison.

Feni-Sec*us*, *a*, *um*, qui sert à couper le foin.

Post-Fœn*um*, *i*, regain, foin de l'arrière-saison.

FERé,

Presque, Ordinairement.

Fer*é*, prononcé aussi Ferm*é*, est un adverbe Latin qui signifie, presque, à peu près, environ: 2°. ordinairement, le plus souvent, presque toujours.

Les Etymologues Latins ont très-bien vu que ce mot tenoit au Latin Fer*o*, porter; mais ce qu'ils n'ont pas vu, c'est comment l'idée de porter avoit pu conduire aux idées de presque, ordinairement, le plus souvent. Ils se sont perdus dans une vaine métaphysique. « Ce » qu'on porte, dit Varron, est » en chemin, il n'est pas encore ar- » rivé, mais il l'est presque ». Voilà pourquoi Fer*é* signifie presque. Scaliger, Vossius, &c. ont adopté cette explication; cherchons quelque chose de mieux.

Fer*é*, venant de *Fero*, porter, ne peut s'être revêtu de ces significations qu'en les substituant à une signification plus générale, dont celles-ci n'ont été qu'un résultat, qu'une conséquence. Il ne sera pas difficile de s'en assurer.

Convenons d'abord que Fer*é* est un impératif; & que pour signifier presque, il dut signifier nécessairement, non *porter*, dans le sens d'apporter, comme l'ont cru tous les Etymologues, mais *porter* dans le sens d'emporter, de porter, de porter hors, de retrancher.

Fer*é* est donc *mot à mot* emportez, retranchez, ôtez. Ainsi lorsque les Latins disent,

> Fer*é omnes Auctores*, presque tous les Auteurs,

c'est exactement comme s'ils disoient:

Tous les Auteurs, ôtez-en quelqu'un.

Eâdem Fer*é horâ*, presque à la même heure, *mot à mot* à la même heure, ôtez-en quelque chose, moins quelque chose.

Fer*é ruri se continet*, il se tient presque toujours aux champs, *mot à mot* il passe ses jours à la campagne, ôtez-en quelques-uns.

Il en est tout de même dans les phrases négatives. Lorsque Cicéron dit :

Non adhuc Ferè *inveni*, je n'ai presqu'encore rien trouvé, il dit, mot à mot & exactement : « Je n'ai » encore rien trouvé, ôtez-en » quelque chose ».

Ferè est donc littéralement un correctif à une expression qu'il ne faut pas prendre dans toute son étendue.

FIBER,
Castor.

C'est un binome Celtique, le même que notre mot Bièvre, composé de Var, Ver, eau, & de Bi, Vi, vivre, cet animal vivant dans l'eau comme sur terre. De là :

Fiber, *bri*, castor, loutre.

Fi-Br*inus*, *a*, *um*, de castor, de loutre.

FIBR*a*,
Fibre.

Bar, Far, Ber, est un primitif qui désigne tout ce qui traverse. De-là le Latin Per, à travers ; l'Hébreu Bar, *Huber*, traverser.

D'où Beth-Abar*a*, la maison du passage, Ville sur le Jourdain.

L'Anglo-Saxon Far*u*, le Theut. Far*e*, le Runiq. Far, l'All. Far*en*, Fart, Fort, Furt, le Gall. Fordd.

Tous désignant trajet, lieu de passage, traverser, &c.

H*u*-Ber, ou Hyber, prononcé Fibr, forma ces mots Latins :

1.

Fibr*a*, *æ*, fibre, filament ; ces fils qui traversent les corps organisés, qui les soutiennent, qui leur portent la nourriture : 2°. filets qui tiennent aux racines des plantes.

Fibr*æ*, *arum*, veines par où se fait la transpiration : 2°. extrémités du foie, du poumon, du cœur.

Fibr*atus*, *a*, *um*, qui a des filamens, des fibres.

Ex Fibr*o*, *are*, ôter les fibres, les filamens.

Ex-Fibr*atus*, *a*, *um*, affoibli, énervé, dont la fibre est lâche.

2.

De-là se forma le diminutif Fibul*a*, boucle, agraffe, fibres artificielles.

Fib*ula*, *æ*, 1°. boucle, agraffe : 2°. ardillon d'une boucle : 3°. cheville, ancre, crampon : 4°. anneau à l'usage des Chirurgiens : 5°. petite focile de la jambe.

Fib*ulo*, *are*, agraffer, lier.

Fib*ulatio*, *nis*, l'action de boucler, de joindre par des chevilles.

Composés.

Af-Fib*ulo*, *are*, boucler.

Dif-Fib*ulo*, *are*, déboutonner, dégraffer.

Con-Fib*ula*, *æ*, cheville, agraffe : 2°. boucle, ardillon.

In-Fib*ulo*, *are*, boucler, lier.

Re-Fib*ulo*, *are*, déboucler.

Sub-Fib*ulo*, *are* ; Suf-Fib*ulo*, *are*, agraffer, attacher avec une boucle par dessous :

sous : 2°. lier, cheviller par-dessous.

Sub-Fibulum, i; Suf-Fibulum, i, voile blanc des vestales

Suf-Fibulator, is, qui agraffe par-dessous.

FIG,

Planter, Ficher.

De Ac, pointe, se forma le verbe Grec Πάγω, planter, une famille immense Latine en *Pag*; & la famille :

Fig, 1°. planter, ficher : 2°. pointer, façonner, former.

De-là ces divers mots :

1.

Figo, *is*, *xi*, *xum*, & *ctum*, *gere*, ficher, clouer, attacher, appliquer, suspendre.

2.

En nasalant ce mot, il s'en forma une nouvelle famille en Fing, presque toujours mêlée avec celle-là.

Fingo, *is*, *nxi*, *fictum*, *ngere*, former, façonner : 2°. feindre, dissimuler : 3°. imaginer, composer.

Figmentum, *i*; Figmen, *inis*, ouvrage, figure d'argile, de terre à potier.

Figlina, *æ*; Figulina, *æ*, poterie de terre, art de la poterie.

Figlinum, *i*, poterie, vaisselle de terre, pots de grès.

Figlinus, *a*, *um*; Figularis, *e*, *is*, de terre cuite, de terre à potier.

Figulus, *i*, potier de terre, celui qui travaille en argile.

3.

Fictus, *a*, *um*, feint, contrefait : 2°. dissimulé, déguisé : 3°. fait, formé.

Fictura, *æ*; Fictio, *nis*, l'action de feindre, fiction.

Ficté, avec feinte ou dissimulation.

Fictile, *is*, toutes sortes d'ouvrages faits de terre à potier.

Fictilis, *e*, *is*, fait de terre à potier.

Fictitius, *a*, *um*, artificiel, qui n'est pas naturel.

Fictor, *is*, qui forme, qui est l'ouvrier.

Fictosus, *a*, *um*, plein de dissimulation.

Fictrix, *cis*, celle qui forme, qui est l'ouvrière.

Composés

De Figo, Ficher, Piquer.

Af-Figo, *xi*, *xum*, ou *ctum*, *gere*, 1°. attacher, enfoncer : 2°. graver, imprimer, appliquer.

Af-Fictus, *a*, *um*; Af-Fixus, *a*, *um*, attaché, fixé, enfoncé.

Af-Fictitius, *a*, *um*, qui est attenant, qui est joint : 2°. forgé, inventé à plaisir.

Con-Figo, *ere*, percer, clouer, attacher.

Con-Fixus, *ûs*, piquure, estocade, coup de trait.

Con-Fingo, *ere*, supposer, inventer, contrefaire, imaginer : 2°. bâtir, faire, composer.

In-Fingo, *xi*, *xum*, *gere*, faire entrer dedans, enfoncer avec force.

Of-Figo, *ere*, attacher devant, planter en avant.

Per-Figo, *ere*, percer d'outre en outre.

Præ-Figo, *ere*, attacher devant, planter en avant.

Re-Figo, *ere*, atracher ce qui est attaché, cloué : 2°. ficher, planter à force.

Suf-Figo, *ere*, attacher, accrocher, clouer.

Trans-Figo, *ere*, percer de part en part.

4.

FIG, Figure, Forme.

FIG*ura*, *æ*, forme, figure, extérieur des choses matérielles : 2°. railleries, mot piquant.

FIG*uro*, *are*, former, donner la figure : 2°. concevoir, se figurer : 3°. façonner, embellir.

FIG*uratio*, *nis*, figure, aspect : 2°. image qu'on se forme, idée.

FIG*uratè*, dans un sens figuré, par figures.

FIG*urativus*, *a*, *um*, figuré, exprimé par figures.

COMPOSÉS.

CON-FIG*uro*, *are*, donner la forme, faire prendre la figure.

CON-FIG*uratè*, en donnant la figure, la forme.

PER-FIG*uro*, *are*, donner une forme parfaite.

PRÆ-FIG*uro*, *are*, modeler auparavant : 2°. ébaucher : 3°. représenter : *Lactance*.

RE-FIG*uror*, *ari*, prendre une nouvelle forme.

TRANS-FIG*uro*, *are*, donner une autre figure, métamorphoser, transformer.

TRANS-FIG*uratio*, *nis*, transformation, changement de figure, métamorphose.

5.

COMPOSÉS

De FIG, FING, Façonner, Forger.

AF-FING*o*, *xi*, *ctum*, *ere*, ajouter, façonner : 2°. feindre.

CON-FIC*tio*, *nis*, supposition, feinte.

CON-FIC*tus*, *a*, *um*, contrefait, forgé, masqué.

EF-FING*o*, *is*, *nxi*, *fictum*, *ingere*, représenter au vif, portraire, tirer au naturel, graver la figure : 2°. essuyer, nettoyer, torcher : 3°. exprimer, imiter, rendre parfaitement, représenter.

EF-FIG*ies*, *ei*, image, ressemblance, tableau, figure : 2°. caractère, copie, patron.

EF-FIC*tio*, *nis*, représentation, peinture, caractère.

FID,

Diviser, Fendre.

FID, FIS, qui signifie couper, fendre, est l'Oriental פת, *Ph.-Th*, prononcé Fat, Fet ; Pat, Pet, & qui signifie, 1°. morceau, fragment : 2°. couper ; d'où :

מפיץ, *M-PHITZ*, marteau qui fend & brise.

En Allem. FETZ*en*, mettre en pièces : 2°. lambeaux.

FETZ*ich*, déchiré, en lambeaux.

Il paroît tenir au Grec PATTO, manger en coupant par morceaux ; en Allemand, SPEIS*en*.

De-là nos mots De-PECER, & Piece.

En Italien, PEZ*za*, morceau.

FIND*o*, *di*, *ssum*, *dere*, fendre, séparer.

FIS*sus*, *ûs*, } fente, crevasse.
FIS*sum*, *i*, }
FIS*sura*, *æ*, }

FIS*sio*, *nis*, l'action de fendre.

FIS*silis*, *e*, facile à fendre, qui se fend.

FIS*siculo*, *are*, ouvrir, découper à dessein.

BINOMES.

TRI-FID*us*, *a*, *um*, fendre en trois.

COMPOSÉS.

CON-FINDO, ere, fendre, divifer.

DIF-FINDO, ere, fendre, féparer en deux.

DIF-FISSIO, nis, délai, prorogation.

IN-FINDO, ere, fendre.

MULTI-FIDUS, a, um, qui eft fendu en plufieurs parties.

PRO-FINDO, ere, labourer, fendre.

PRÆ-FINDO, ere, fendre par-devant.

SUF-FINDO, ere, fendre un peu : 2°. fendre par-deffus.

De Th, changé en F, vint :

FELLO, are, tetter, fucer; en Grec, *Thelu*, mamelle.

FELLITO, are; lico, are, fucer fouvent.

FELLICANDUS, a, um, qu'on donne à tetter.

FELLEBRIS, e, qui fuce, qui tette.

FIM, Fumier.

De l'Interjection FI doit être venu le mot *FIMUS*, fumier.

FIMUS, i, } fumier.
FIMUM, i, }

FIMARIUM, ii; FIMARIUS, ii, fumier.

FIMATOR, is : 1°. qui enlève des fumiers : 2°. cureur de puits, boueur, qui enlève les boues.

FIMETUM, i, fumier.

FIN, Fin.

De PEN, PHEN, tête, extrémité, fe forma la famille fuivante :

FINIS, is : 1°. extrémité, terme : 2°. motif, raifon : 3°. bornes, limites : 4°. mort : 5°. définition : 6°. FIN, conclufion.

FINITOR, is, arpenteur : 2°. horizon.

FINITIO, nis, fin, terme, perfection.

FINITIVUS, a, um, définitif.

FINITÈ, d'une manière bornée, fans excès.

FINIO, ire, finir, terminer : 2°. marquer, prefcrire, borner : 3°. définir.

FINITIMUS, a, um, voifin, contigu : 2°. qui a du rapport, qui approche.

FINALIS, e, qui concerne la fin.

COMPOSÉS.

AF-FINIS, e, voifin, allié, complice, qui a part, approchant, fufceptible.

AF-FINITAS, tis, rapport, fympathie : 2°. alliance, parenté.

CIRCUM-FINIO, ire, terminer autour.

CON-FINE, is, l'endroit qui touche : 2°. frontières, limites.

CON-FINIS, e, voifin, joignant, contigu.

CON-FINIUM, ii, frontières : 2°. voifinage, proximité.

DE-FINIO, ire, } borner, limiter, terminer : 2°. fixer, réfoudre, conclure : 3°. prefcrire, arrêter, régler : 4°. développer, expofer.
DIF-FINIO, ire, }

DE-FINITIO, nis, explication courte, claire & précife : 2°. détermination, défignation : 3°. décifion, règlement.

DE-FINITIVUS, a, um, décifif.

DE-FINITÈ, pofitivement, expreffément : 2°. précifément, nettement.

IN DE-FINITUS, a, um, indéterminé, indécis.

IN-DE-FINITUM, i, infinitif.

IN-DE-FINITÈ, fans bornes.

IN-FINITUS, a, um, immenfe, fans bornes : 2°. qui n'eft point fini.

IN-FINITAS, tis, }
IN-FINITIO, nis, } immenfité, infini.
IN-FINITUDO, inis, }

IN-FINITÈ; IN-FINITÒ, fans mefure, infiniment.

IN-FINIBILIS, e, qui ne peut finir.

IN-FINITIVUS, i, infinitif des verbes.

PER-FINIO, ire, finir entièrement.

PRÆ-FIN*io*, *ire*, prescrire, marquer.

PRÆ-FIN*itio*, *nis*, limitation.

PRÆ-FIN*itò*, déterminément.

FIRM.

De FER, porter, se forma cette famille Latine :

FIRM, qui désigne tout ce qui soutient, qui porte sans succomber sous le poids. Il tient au Celte FERH, BERH, fortifié.

FIRM*us*, *a*, *um* : 1°. solide, bien assuré, qui tient bien : 2°. constant, inébranlable : 3°. qui se porte bien.

FIRM*è*, fermement, avec assurance, sans crainte : 2°. constamment : 3°. avec effort.

FIRM*iter*, avec fermeté.

FIRM*itas*, *tis* ; FIRM*itudo*, *inis*, solidité, assurance, constance, intrépidité.

FIRM*o*, *are*, appuyer, soutenir : 2°. justifier, prouver : 3°. assurer.

FIRM*ator*, *is*, qui soutient, qui établit.

FIRM*amen*, *inis* ; FIRM*amentum*, *i*, appui, fondement, ce qui rend solide : 2°. le ciel.

COMPOSÉS.

AF-FIRM*o*, *are*, assurer, certifier : 2°. fortifier.

AF-FIRM*atio*, *nis*, serment, assurance, protestation.

AF-FIRM*atores*, *um*, répondans, cautions.

AF-FIRM*atè*, certainement, positivement.

CIRC*um*-FIRM*o*, *are*, fortifier, munir, assurer de toutes parts.

CON-FIRM*o*, *are*, assurer, prouver : 2°. affermir, appuyer, encourager, relever le cœur : 3°. donner le sacrement de confirmation.

CON-FIRM*itas*, *tis*, vigueur, fermeté.

CON-FIRM*atio*, *nis*, assurance, preuve : 2°. appui, soutien.

CON-FIRM*ator*, *is*, répondant, garant, assureur.

IN-FIRM*us*, *a*, *um*, débile, languissant : 2°. inconstant, léger.

IN-FIRM*o*, *are*, affoiblir, ôter la force, rendre foible.

IN-FIRM*atio*, *nis*, affoiblissement, réfutation.

IN-FIRM*itas*, *tis*, foiblesse, langueur : 2°. légèreté.

IN-FIRM*è*, foiblement.

PER-IN-FIRM*us*, *a*, *um*, très-foible.

OB-FIRM*o*, *are*, s'obstiner, être inébranlable.

OB-FIRM*atio*, *nis*, opiniâtreté : 2°. résolution.

OB-FIRM*atè*, résolument, avec constance.

OF-FIRM*o*, *are*, assurer, en[illegible]

FIST*ula*, *æ*, Sifflet, &c.

I.

FIST*ula*, *æ*, sifflet, est une onomatopée, qui imite le bruit du sifflement. Les Italiens en ont fait *Fischiare*, le sifflement du serpent ; & les Hébreux, פצה, *Fetséh*, résonner, siffler, chanter, faire entendre un son aigu.

FIST*ula*, *æ* : 1°. sifflet, flageolet, chalumeau : 2°. canal, conduit, tuyau : 3°. fistule, ulcère : 4°. sonde de chirurgien.

FIST*ularis*, *e* ; FIST*ulatorius*, *a*, *um*, de tuyau, de flûte.

FIST*ulatus*, *a*, *um*, fait en tuyau.

FISTulans, tis; FISTulosus, a, um, plein de trous.

FISTulatim, par des tuyaux.

FISTulo, are, devenir plein de trous : 2°. siffler, flûter.

FISTulatio, nis, l'action de jouer de la flûte.

FISTulator, is, joueur de flûte, de clarinette.

2.

FESTuca, æ, fêtu, brin de paille, houssine : 2°. baguette du prêteur : 3°. coquiole, *plante*.

FESTucula, æ, petit fétu.

FESTucarius, a, um, qui se fait avec la baguette.

F L.

FL est un son liquide & coulant, qui est devenu naturellement la peinture ou le nom des objets doux & coulans, ainsi que de ceux qui n'ont point de consistance.

De-là un grand nombre de familles Latines.

I.

FLAC,

Sans consistance.

FLACCus, a, um, qui a les oreilles pendantes.

FLACCidus, a, um, mou, sans consistance, fané, flétri, flasque.

FLACCeo, ui, ere; FLACCesco, ere, être sans consistance, être mou, fané, flétri, flasque, se flétrir.

CON-FLACCeo, ere; CON-FLACCesco, ere, cesser d'être ému, s'appaiser, se désenfler.

II.

FLOC, Floccon.

FLOCCus, i, floccon, globule, surtout un floccon de laine.

FLOCCulus, i, petit floccon.

FLOCCosus, a, um, plein de floccons.

FLOCCidus, a, um, qui se cotonne : 2°. plein de poils.

FLOCCo, are, neiger.

FLOCCi-FACio, ere; FLOCCi-PENdo, ere, mépriser, ne faire aucun cas, faire moins de cas que d'un floccon.

DE-FLOCCo, are, perdre son poil, montrer les cordes : 2°. dépiter.

FLACes, ium; FLOCes, cum, lie de vin: 2°. marc de raisin. (Voyez *Frago.*)

III.

FLO, souffler.

C'est une onomatopée; l'imitation du souffle, de la flamme.

1.

FLO, as, avi, atum, are, souffler.

FLAbilis, e; FLAbralis, e, de l'air qu'on respire, du souffle des vents.

FLAbro, are, venter, souffler.

FLAbra, orum, vents : 2°. souffle, agitation de l'air.

FLAbellum, i; FLAbellulum, i, éventail, ce qui allume.

FLAbelli-FER, a, um, qui porte un éventail.

2.

FLAmen, inis, vent, souffle.

FLAtilis, e, de vent, qui se fond aisément.

FLAtus, ûs, souffle, vent.

FLAturalis, e, de fonte.

FLAtor, is, souffleur, joueur d'instrument de musique à vent.

COMPOSÉS.

AF-FLO, are, souffler, remplir de vent en soufflant : 2°. inspirer : 3°. exhaler : 4°. favoriser.

AF-FLATUS, *a*, *um*, poussé par le vent : 2°. inspiré.

AF-FLATUS, *ûs*, souffle, haleine, vapeur, 2°. inspiration : 3°. caractère, lettre qui marque l'aspiration.

CIRCùm-FLO, *are*, souffler de tous côtés.

CON-FLO, *are*, souffler ensemble, avec : 2°. fondre : 3°. forger : 4°. faire, exciter.

CON-FLAGES, *is*, lieu exposé à tous vents.

CON-FLATUS, *a*, *um*, fondu : 2°. forgé, inventé.

CON-FLATOR, *is*, fondeur.

CON-FLATIO, *nis* ; CON-FLATURA, *æ*, fonte, fusion.

CON-FLATORIUM, *ii*, fournaise, forge : 2°. fonderie : 3°. creuset.

CON-FLATILIS, *e*, jeté en fonte.

DE-FLO, *are*, souffler dessus, contre.

DIF-FLO, *are*, renverser, dissiper en soufflant : 2°. exhaler.

EF-FLO, *are*, pousser dehors en soufflant.

PER-EF-FLO, *are*, exhaler entièrement.

IN-FLO, *are*, gonfler, souffler dedans.

IN-FLATUS, *a*, *um*, bouffi : 2°. orgueilleux.

IN-FLATUS, *ûs*, souffle, vent qu'on donne à un instrument à vent.

IN-FLATIO, *nis*, vent, gonflement.

IN-FLABILIS, *e*, qui se peut enfler : 2°. qui enfle, qui gonfle.

IN-FLABELLO, *are*, souffler avec des soufflets.

PRO-FLO, *are*, souffler, pousser dehors en soufflant : 2°. faire fondre en soufflant.

PRO-FLATUS, *ûs*, vent, souffle du vent.

PER-FLO, *are*, souffler avec violence, faire grand bruit.

PER-FLATUS, *ûs* ; PER-FLAMEN, *inis*, grand souffle de vent.

PER-FLATILIS, *e*, qui souffle de tous côtés.

PER-FLABILIS, *e*, exposé à tous vents.

RE-FLO, *are*, souffler contre.

RE-FLATUS, *ûs*, vent contraire.

3.

FLAGITO, *are*, demander avec importunité.

FLAGITIUM, *ii*, infâmie, déshonneur : 2°. action criminelle : 3°. erreur : 4°. dommage.

FLAGITIOSUS, *a*, *um*, débauché, libertin, méchant.

FLAGITIOSÈ, d'une manière maligne, débordée.

FLAGITATIO, *nis*, demande importune, empressée.

FLAGITATOR, *is*, solliciteur, importun.

COMPOSÉS.

CON-FLAGITO, *are*, demander avec beaucoup d'instance.

EF-FLAGITO, *are*, demander avec empressement, conjurer, prier.

EF-FLAGITATIO, *nis* ; EF-FLAGITATUS, *ûs*, instance, empressement, prière.

RE-FLAGITO, *are*, redemander avec instance.

4.

FLAGRO, *are*, brûler, être embrâsé, être allumé.

AF-FLAGRANS, *tis*, fâcheux, difficile, affligeant.

CON-FLAGRO, *are*, brûler, être embrâsé.

CON-FLAGRATIO, *nis*, embrâsement, incendie.

DE-FLAGRO, *are*, brûler, être réduit en cendres.

DE-FLAGRATIO, *nis*, embrâsement, incendie.

IN-FLAGRO, *are*, embrâser, allumer.

5.

Flegi*num*, *i*; Phlegi*num*, *i*, inflammation du foie, ou des yeux.

Flemi*ra*, *um*, enflure des jambes, inflammation.

Flegma, *tis*; Phlegma, *tis*, pituite, phlegme.

6.

Flam*en*, *inis*, premier prêtre, pontife, *mot à mot* celui qui attisoit le feu sacré, qui en avoit le soin.

Flam*inium*, *ii*, prêtrise, pontificat.

Flam*inica*, *æ*, Prêtresse.

Flam*inius*, *a*, *um*, qui concerne les prêtres.

7.

Flam*ma*; *æ*, feu, flamme: 2°. désir ardent, amour: 3°. danger.

Flam*mula*, *æ*, petite flamme.

Flam*mosus*, *a*, *um*, enflammé, embrâsé.

Flam*mo*, *are*, jeter des flammes: 2°. embrâser.

Flam*meolus*, *a*, *um*; Flam*miolus*, *a*, *um*, de couleur de flamme.

Flam*meus*, *a*, *um*; Flam*midus*, *a*, *um*, embrâsé, enflammé: 2°. de couleur de flamme.

Composés.

Con-Flam*mo*, *are*, enflammer.

In-Flam*mo*, *are*, allumer, embrâser: 2°. animer, exciter.

In-Flam*mator*, *is*; In-Flam*matrix*, *cis*, qui met le feu.

In-Flam*manter*, avec ardeur.

In-Flam*matio*, *nis*, ardeur: 2°. chaleur, emportement.

8.

Fol*lis*, *lis*, soufflet à allumer le feu: 2°. ballon enflé d'air qu'on y a soufflé: 3°. sac de cuir: 4°. avocat qui débite des mensonges, fabuliste.

Fol*liculus*, *i*; Fol*liculum*, *i*, petit soufflet, petit ballon, balle, bourse qui enveloppe le petit grain de blé, corps humain, petit sac de cuir.

Fol*liculare*, *is*, endroit d'une rame garni de cuir, qui touche sur le plat bord.

Fol*licans*, *tis*, soufflant, qui souffle.

Fol*litim*, comme un ballon: 2°. dans un sac de cuir.

IV.

FLU, Flux.

1.

Flu*o*, *is*, *xi*, *xum*, *ere*, couler, se répandre: 2°. se divulguer: 3°. s'évanouir, tomber en ruine: 4°. venir, procéder: 5°. se relâcher, s'amollir.

Flu*ens*, *tis*, coulant, traînant, pendant.

Flu*enter*, en coulant.

Flu*entia*, *æ*, l'action de couler.

Flu*entum*, *i*, courant d'eau, ruisseau.

Flu*enti*-Sonus, *a*, *um*, qui retentit des coups des flots.

Flu*or*, *is*, flux de ventre, diarrhée.

Flu*idus*, *a*, *um*, coulant, liquide: 2°. lâche, mol: 3°. abattu, languissant.

2.

Flum*en*, *inis*, fleuve, rivière, courant.

Flu*mineus*, *a*, *um*, de courant, de rivière.

3.

Flux*us*, *a*, *um*: 1°. coulant, fluide: 2°. qui s'écoule, qui passe: 3°. dissolu, plongé dans les plaisirs: 4°. qui traîne, qui pend.

Flux*us*, *ûs*, cours, courant: 2°. écoulement.

FLUX*é*, abondamment, diſſolument.

FLUX*io*, *nis*, débordement, écoulement, 2°. fluxion.

FLUX*ura*, *æ*, cours, flux.

4.

FLUC*tus*, *ûs*, vague, houle, flot : 2°. agitation, ſecouſſe, trouble, tumulte : 3°. cohue.

FLUC*ticulus*, *i*, petite vague, ondée.

FLUC*tuoſus*, *a*, *um*, orageux, agité des flots : 2°. ondé, tabiſé.

FLUC*tuo*, *are*, être agité par les flots, flotter ſur les eaux : 2°. balancer, chanceler, être irréſolu.

FLUC*tuatio*, *nis*, agitation des flots : 2°. irréſolution, incertitude : 3°. treſſaillement, ſoulèvement.

FLUC*tuatim*, en flottant, avec agitation.

FLUC*tuabundus*, *a*, *um*, agité, dont les flots ſont émus.

BINOMES.

FLUC*ti*-FER, *a*, *um*, qui cauſe des ondes.

FLUC*ti*-FRAG*us*, *a*, *um*, qui rompt les flots.

FLUC*ti*-GENA, *æ*, engendré dans les flots.

FLUC*ti*-VAG*us*, *a*, *um*, qui vogue, porté çà & là ſur les flots.

5.

FLUV*ius*, *ii*, rivière, fleuve.

FLUV*ialis*, *e*, } de rivière, de fleuve.
FLUV*iaticus*, *a*, *um*, } de rivière, de fleuve.
FLUV*iatilis*, *e*, } de rivière, de fleuve.

FLUV*iatus*, *a*, *um*, ondé : 2°. flottant, venu par eau.

FLUV*idus*, *a*, *um*, liquide, coulant, languiſſant.

FLUV*ito*, *are*, flotter.

6.

FLUT*o*, *are*, } flotter, ſurnager, être porté ſur les ondes : 2°. être irréſolu, balancer.
FLUIT*o*, *are*, } flotter, ſurnager, être porté ſur les ondes : 2°. être irréſolu, balancer.

FLUIT*atio*, *nis*, l'action de flotter.

FLUSTR*a*, *orum*, vagues légères, applaniſſement des houles, ou lames d'eau, bonaſſe, calme.

FLUSTR*o*, *are*, rendre calme, cauſer la bonaſſe.

FLUT*a*, *æ*, groſſe lamproie.

COMPOSÉS.

AF-FLU*o*, *ere*, couler vers : 2°. aborder, venir en foule, accourir de tous côtés : 3°. avoir en abondance : 4°. ſe couler, entrer inſenſiblement. Ici AF pour AD.

AF-FLU*entia*, *æ*, abondance, foiſon, concours.

AF-FLU*enter*, abondamment, en quantité, à foiſon.

CIRCUM-FLU*o*, *ere*, couler autour : 2°. accourir de tous côtés : 3°. entourer : 4°. avoir en abondance.

CIRCUM-FLU*us*, *a*, *um*, qui coule autour.

CON-FLU*o*, *ere*, couler enſemble, faire un confluent : 2°. venir en foule.

CON-FLU*ens*, *tis*, la jonction de deux rivières, un confluent.

CON-FLU*entia*, *æ*, affluence, abondance d'humeurs.

CON-FLU*ges*, *is*; CON-FLU*gium*, *ii*, confluent.

CON-FLU*vium*, *ii*; CON-FLU*xus*, *ûs*, affluence, concours.

CON-FLU*viatus*, *a*, *um*, joint à un fleuve, placé ſur le bord d'une rivière.

CON-FLU*meus*, *a*, *um*; CON-FLU*mineus*, *a*, *um*, qui eſt ſur le même fleuve.

CON-FLU*ito*, *are*; CON-FLUC*tuo*, *are*, flotter, voguer avec.

DE-FLU*o*, *ere*, couler en bas : 2°.

faire

faire une chûte : 3°. passer, se perdre, cesser.

De-Fluus, *a*, *um*, qui tombe.

De-Fluvium, *ii*, chûte : 2°. écoulement, fluxion.

Dif-Fluo, *ere*, se répandre, couler de côté & d'autre, se déborder.

Dif-Fluus, *a*, *um*, qui s'épanche de côté & d'autre.

Ef-Fluo, *ere*, couler, se répandre, sortir : 2°. passer, s'écouler, se dissiper.

Ef-Fluenter, abondamment.

Ef-Fluentia, *æ*, écoulement, épanchement.

Ef-Fluvium, *ii*, écoulement : 2°. canal d'écoulement.

Per-Ef-Fluo, *ere*, s'écouler tout-à-fait.

Super-Ef-Fluo, *ere*, s'écouler par-dessus.

In-Fluctuo, *are*, se décharger dedans.

In-Fluo, *ere*, couler dedans : 2°. influer.

In-Fluentia, *æ*, écoulement, influence.

In-Fluxus, *ûs*, influence.

In-Fluvium, *ii*, épanchement.

Sub-In-Fluo, *ere*, couler par-dessus.

Inter-Fluo, *ere*, couler par le milieu : 2°. flotter parmi les ondes.

Inter-Fluus, *a*, *um*, qui coule entre deux.

Per-Fluctuo, *are*, flotter parmi.

Per-Fluo, *ere*, couler de tous côtés, passer au travers.

Præ-Fluo, *ere*, couler devant.

Præ-Fluxus, *ûs*, action de couler devant.

Præter-Fluo, *ere*, couler au-delà, auprès.

Pro-Fluo, *ere*, couler, s'écouler.

Pro-Fluens, *tis*, coulant, qui coule.

Pro-Fluens, *tis*, courant d'eau.

Pro-Fluenter, abondamment.

Pro-Fluentia, *æ*, abondance.

Pro-Fluvium, *ii*, écoulement, flux.

Pro-Fluus, *a*, *um*, qui coule.

Re-Fluo, *ere*, remonter contre sa source.

Re-Fluus, *a*, *um*, qui reflue, qui remonte vers sa source.

Septem-Fluus, *a*, *um*, qui coule par sept canaux.

Subter-Fluo, *ere*, couler par-dessous.

Super-Fluo, *ere*, couler par-dessus, regorger : 2°. être superflu, surabondant.

Super-Fluus, *a*, *um*, superflu, surabondant : 2°. qui coule par-dessus, qui regorge.

Super-Fluum, *i*, surplus, superflu.

Super-Fluitas, *tis*, surabondance.

Trans-Fluo, *ere*, couler au travers, s'extravaser.

V.

FLO, Fleur.

I.

1. Flos, *ris*, fleur, fleuron : 2°. splendeur, élite.

Flosculus, *i*; Floscellus, *i*, petite fleur, fleuron, vignette : 2°. ornement d'un discours.

Florus, *a*, *um*; Floridus, *a*, *um*, fleuri, qui est en fleurs : 2°. vif.

Floridulus, *a*, *um*, brillant, beau.

Floreus, *a*, *um*, de fleurs, fait de fleurs : 2°. couvert de fleurs.

Floralium, *ii*; Florantium, *ii*, parterre, jardin rempli de fleurs.

2. Floreo, *ere*, } fleurir, être en Floresco, *scere*, } fleurs : 2°. pousser des boutons, des fleurs :

3°. être florissant, paroître avec éclat : 4°. devenir célèbre.

FLOR*ulentus*, *a*, *um*, plein de fleurs.

FLOR*entia*, *æ*, vigne fleurie.

2.

1. FLOR*a*, *æ*, Déesse des fleurs.

FLOR*alis*, *e*, de Flore.

FLOR*alia*, *ium*, jeux floraux.

FLOR*alitius*, *a*, *um*, qui concerne les fêtes.

BINOMES.

FLOR*i*-COM*us*, *a*, *um*, qui a les cheveux ornés de fleurs.

FLOR*i*-FER, *a*, *um*; FLOR*i*-GER, *a*, *um*, qui produit des fleurs.

FLOR*i*-FER*ium*, *i*, fêtes des Romains, où l'on offroit à Cérès des épis en fleurs.

FLOR*i*-LEG*us*, *a*, *um*, qui cueille, qui suce des fleurs.

FLOR*i*-PAR*us*, *a*, *um*, qui fait naître des fleurs.

COMPOSÉS.

DE-FLOR*o*, *are*, cueillir, ôter la fleur, l'ornement.

DE-FLOR*eo*, *ere*; DE-FLOR*esco*, *ere*, perdre sa fleur : 2°. se ternir, se faner, perdre son lustre.

EF-FLOR*eo*, *ere*; EF-FLOR*esco*, *scere*, fleurir, s'ouvrir, s'épanouir.

RE-FLOR*eo*, *ere*; RE-FLOR*esco*, *ere*, refleurir.

PRÆ-FLOR*o*, *are*, cueillir la première fleur.

PRÆ-FLOR*eo*, *ere*; PRÆ-FLOR*esco*, *ere*, fleurir avant.

SUPER-FLOR*eo*, *ere*; SUPER-FLOR*esco*, *scere*, fleurir par-dessus.

VI.

FLE, Pleurs.

C'est une onomatopée; l'imitation du cri entrecoupé & traîneur d'un enfant qui pleure.

FLE*o*, *es*, *vi*, *tum*, *ere*, pleurer, verser des larmes.

FLET*us*, *ûs*, larmes, pleurs.

FLEB*ilis*, *e*, déplorable, pitoyable : 2°. lugubre, triste.

FLEB*iliter*, d'une manière lamentable.

COMPOSÉS.

AF-FLE*o*, *ere*, pleurer, soupirer.

DE-FLE*o*, *ere*, déplorer, regretter avec larmes.

EF-FLE*o*, *ere*, pleurer fort, verser des larmes.

IN-FLET*us*, *a*, *um*, qui n'a point été pleuré.

IN-DE-FLET*us*, *a*, *um*, qui n'a pas été pleuré.

PER-FLE*o*, *ere*, pleurer amèrement.

PER-FLET*us*, *a*, *um*, baigné de pleurs.

PRÆ-FLET*us*, *a*, *um*, qui a été fort pleuré.

VII.

FLAC, FLEG,

Qui fléchit en tout sens.

1.

1. FLAG*rum*, *i*, fouet, poignée de verges.

FLAG*rator*, *is*, } sujet au fouet : 2°.
FLAG*rio*, *nis*, } qui fouette souvent.
FLAG*ri*-TR*iba*, *æ*,

FLAG*ri*-FER, *a*, *um*, qui porte un fouet.

2. FLAG*ellum*, *i*, fouet : 2°. houssine : 3°. brins que la vigne pousse tous les ans.

FLAG*ello*, *are*, fouetter, fustiger.

FLAG*ellatio*, *nis*, l'action de fouetter, de fustiger.

FLAGE*llantes*, *ium*, flagellans, hérétiques.

2.

FLEC, FLAC,

Fléchir, Plier.

FLEC*to*, *is*, *xi*, *xum*, *ere*, plier, fléchir : 2°. courber : 3°. tourner.

FLEX*us*, *ûs*, détour, tournoyement : 2°. flexibilité : 3°. courbure, pli.

FLEX*io*, *nis*, l'action de courber : 2°. détour.

FLEX*ura*, *æ*, courbure : 2°. déclinaison ; inflexion.

FLEX*uosus*, *a*, *um*, tortueux, qui serpente.

FLEX*uosè*, en tournoyant.

FLEX*ilis*, *e*; FLEX*ibilis*, *e*, pliable, souple, facile à tourner.

FLEX*ibilitas*, *tis*, pliabilité, aisance à être courbé.

FLEX*umines*, *um*, chevaliers Romains, *mot à mot* les caracolleurs.

BINOMES.

FLEX-ANIM*o*, *are*, plier le cœur.

FLEX-ANIM*us*, *a*, *um*, qui plie, fléchit le caractère.

FLEXI LOQU*us*, *a*, *um*, ambigu, équivoque.

FLEXI-PES, *dis*, qui a les pieds courbés.

COMPOSÉS.

CIRC*ùm*-FLEC*to*, *ere*, tourner en rond, prendre un détour.

CIRC*ùm*-FLEX*io*, *nis*; CIRC*ùm*-FLEX*us*, *ûs*, détour, circuit.

CON-FLEC*to*, *ere*, courber, replier.

CON-FLEX*us*, *a*, *um*, renversé, recourbé.

DE-FLEC*to*, *ere*, plier, courber : 2°. s'écarter, se détourner, tourner.

DE-FLEX*us*, *ûs*, courbure, pliage.

IN-DE-FLEX*us*, *a*, *um*, invariable, ferme.

IN-FLEC*to*, *ere*, plier, courber.

IN-FLEC*tio*, *nis*, }
IN-FLEX*io*, *nis*, } l'action de plier.
IN-FLEX*us*, *ûs*, }

IN-FLEX*ibilis*, *e*, ferme, inébranlable.

OF-FLEC*to*, *ere*, détourner.

RE-FLEC*to*, *ere*, recourber, replier : 2°. rebrousser : 3°. retirer, pencher.

RE-FLEX*io*, *nis*, l'action de replier, de réfléchir.

RE FLEX*us*, *ûs*, reflux.

3.

FLIG, Tourmenter, Affliger.

FLIG*o*, *xi*, *ctum*, *ere*, choquer, heurter.

FLIC*tus*, *ûs*, choc, heurt.

COMPOSÉS.

AF-FLIG*o*, *gere*, tourmenter, accabler, vexer : 2°. terrasser, abattre.

AF-FLIC*tus*, *a*, *um*, abattu, perdu : 2°. corrompu.

AF-FLIC*tio*, *nis*; AF-FLIC*tus*, *ûs*, peine, tourment, inquiétude.

AF-FLIC*tor*, *is*, persécuteur, destructeur.

AF-FLIC*to*, *are*, tourmenter, inquiéter.

AF FLIC*tatio*, *nis*, persécution, chagrin.

CON-FLIG*o*, *gere*, se battre, se choquer, donner bataille : 2°. avoir différend, avoir à démêler.

CON-FLIG*ium*, *ii*, rencontre, choc de deux choses.

CON-FLIC*tus*, *ûs*, choc, combat, contestation.

CON-FLIC*tio*, *nis*, frottement, choc : 2°. débat, opposition.

CON-FLI*cto*, *are*; CON-FLIC*tor*, *ari*, attaquer, avoir affaire, avoir à démêler : 2°. tourmenter, maltraiter : 3°. être frappé de disgraces.

CON-FLIC*tor*, *ari*, être tourmenté.

CON-FLIC*tatio*, *nis*, attaque, choc, rencontre.

EF-FRIGO, *ere*, tourmenter, maltraiter : 2°. écraser, assommer : 3°. ruiner, désoler.

EF-FLIC*tio*, *nis*, chagrin, vexation.

EF-FLIC*té* ; EF-FLIC*tim*, ardemment, passionnément.

IN-FLIGO, *gere*, appliquer dessus avec violence.

PRO-FLIGO, *are*, atterrer, abattre, tailler en pièces.

PRO-FLIG*ator*, *is*, dissipateur, qui met en désordre.

FOED, PUD,

Sale, Vilain.

Du Celte, BUD, PUD, PUT, sale, vilain, puant, se formèrent les familles Latines :

FOED*us*, sale, vilain.

PUD*or*, honte.

PUT*ridus*, pourri, &c.

FŒD*us*, *a*, *um*, sale, vilain, honteux, difforme, puant, horrible, affreux.

FŒD*é*, *iùs*, *issimé*, salement, honteusement, vilainement, cruellement.

FŒD*itas*, *tis*, mal-propreté, turpitude, déshonneur, honte, infamie, cruauté.

FŒD*o*, *are*, salir, tacher, souiller, déshonorer, profaner, gâter.

FŒD*ator*, *is*, qui salit, qui tache.

COMPOSÉS.

CON-FŒDO, *are*, souiller, salir.

CON-FŒD*atio*, *nis*, souillure, tache.

DE-FŒD*us*, *a*, *um*, fort sale, très-puant.

FON,

Fontaine.

Du Celte VON, FON, source, fontaine, eau, les Latins formèrent le mot de FONT ; d'où cette famille :

FONS, *tis*, fontaine : 2°. source, principe, cause.

FONT*alis*, *e*,
FONT*inalis*, *e*,
FONT*analis*, *e*,
FONT*anus*, *a*, *um*,
FONT*aneus*, *a*, *um*, } de fontaine, de source d'eau.

FONT*inalis*, *e*, Dieu des fontaines.

FONT*analia*, *um*, fêtes des Nymphes des fontaines.

FONT*iculus*, *i*, petite source d'eau.

FORS,

Sort, Fortune.

De l'Oriental, פור, PHUR, sort, les Latins firent FORS, la fortune, le sort, le hasard. De-là cette famille :

1. FORS, *tis*, hasard, fortune, destin.

FORT*é*, FORS*an*, FORS*an*, FORS*itan*, FORT*assean*, FORS*it*, FORT*assé*, FORT*assis*, peut-être, par hasard, par aventure.

FORT*uitus*, *a*, *um*, imprévu, inopiné.

FORT*uitò* ; FORT*uitù*, par hasard, inopinément.

2. FORT*una*, *æ*, sort, hasard, destin, fortune : 2°. état, qualité : 3°. biens, richesses.

FORT*uno*, *are*, rendre heureux, bénir.

FORT*unatus*, *a*, *um*, heureux, qui a du bonheur.

FORT*unaté* ; FORT*unatim*, heureusement, avec succès.

NÉGATIFS.

IN-FORT*unium*, *ii*, malheur, disgrace : 2°. accident.

IN-FORT*unitas*, *tis*, mauvaise fortune.

IN-FORT*unatus*, *a*, *um*, malheureux.

IN-FORT*unaté*, malheureusement.

ONOMATOPÉES en F R.

FRIT, ce qui est au bout de l'épi de blé mûr, & plus petit que le grain.

FRITillus, i, cornet à jouer aux dés.

FRITinio, ire, crier comme les petits des hirondelles.

FRINGilla, æ, } pinçon.
FRIGilla, æ, }

FRIGulo, are, crier comme le geai.

FRIGO, is, xi, xum, & ctum, ere, fricasser, frire.

FRIXa, æ, fricandeau, fricassée.

FRINGutio, re; FRIGutio, re, faire un bruit semblable à quelque chose qu'on frit : 2°. faire un frémissement, un tortillement, un frétillement du corps.

FRIRitus, ûs, frémissement.

IN-FRIGO, ere, frire dedans.

F R.

FR est un son rude & déchirant; il devint donc naturellement la peinture ou le nom de tous les objets bruyans, rudes, fracassés; du bruit, du tumulte, des cris, du fracas, &c. De-là nombre de familles.

I.

FRAG,

Bruit, Fracas.

1. FRAGor, is : 1°. bruit éclatant d'une chose qui se rompt : 2°. bruit d'applaudissement.

FRAGosus, a, um, rude, raboteux : 2°. qui fait un bruit éclatant.

FRAGosé, avec grand bruit.

2. FRAGilitas, tis, fragilité, facilité à se rompre : 2°. foiblesse.

FRAGmen, inis; FRAGmentum, i, morceau, éclat, tronçon, tranche.

FRATilli, orum, franges.

3. FRANGO, fregi, fractum, ngere : 1°. briser, casser, rompre, fracasser : 2°. détruire, abattre, ruiner : 3°. humilier, vaincre, surmonter, arrêter : 4°. amollir, fléchir : 5°. pacifier, calmer.

FRACtura, æ, rupture.

FRACtio, nis, fracture, rupture.

FRACesco, ere; FRACisco, ere, languir, être accablé.

FRAGium, ii, rupture, l'action de rompre.

FRAGilis, e, frêle, cassant, sujet à se rompre : 2°. foible, périssable : 3°. mou, efféminé : 4°. qui fait du bruit en se rompant.

COMPOSÉS.

AF-FRANGO, ere, rompre contre : 2°. briser entièrement.

AM-FRACtus, ûs; AN-FRACtus, ûs, détour, circuit : 2°. échappatoire, faux-fuyant : 3°. courbure, encoignure : 4°. pli & repli.

AN-FRACtum, i, carrefour.

AN-FRACtuosus, a, um; AN-FRACtus, a, um, sinueux, tortueux, courbé.

CIRCùm-FRANGO, ere, rompre tout autour.

CON-FRACtio, nis, rupture.

CON-FRAGus, a, um; CON-FRAGosus, a, um, raboteux, âpre, scabreux : 2°. grossier, dur : 3°. embarrassant.

EF-FRACtura, æ, rupture.

EF-FRACtor, is; EF-FRACtarius, ii, qui brise, qui rompt.

PER-FRACtio, nis, rupture entière.

PER-FRACTÈ, d'une manière molle : 2°. opiniâtrément.

PRÆ-FRACTUS, *a*, *um*, trop coupé : 2°. entêté, opiniâtre.

PRÆ-FRACTÈ, avec obstination.

RE-FRACTUM, *i*, terrein rompu, jachère.

RE-FRACTIO, *nis*, rebondissement, rejaillissement.

RE-FRACTARIUS, *a*, *um*, opiniâtre, mutin.

RE-FRACTARIOLUS, *a*, *um*, un peu opiniâtre.

RE-FRAGOR, *ari*, s'opposer, résister, contredire : 2°. être contraire, nuire : 3°. répugner, avoir de l'aversion.

RE-FRAGATOR, *is*, adversaire.

BINOMES.

MALE-FRACTUS, *a*, *um*, tout-à-fait rompu.

NAU-FRAGUS, *a*, *um*, } qui fait faire
NAVI-FRAGUS, *a*, *um*, } naufrage: 2°. qui a fait naufrage : 3°. ruiné : de NAVIS, vaisseau.

NAU-FRAGIUM, *ii*, naufrage, perte, ruine.

NAU-FRAGO, *are*; NAU-FRAGOR, *ari*, faire naufrage.

COMPOSÉS.

AD-FRINGO, *ere*, rompre, casser sur ou contre.

AD-FRICO, *are*; AF-FRICO, *are*, frotter contre.

CON-FRINGO, *ere*, briser, rompre.

DE-FRINGO, *ere*, casser, briser.

DIF-FRINGO, *gere*, casser, briser.

EF-FRINGO, *ere*, rompre, briser.

IN-FRINGO, *ere*, casser, briser, renverser : 2°. diminuer : 3°. réprimer.

IN-FRACTUS, *a*, *um*, cassé : 2°. entier : 3°. détruit.

IN-FRACTIO, *nis*, rupture : 2°. abattement.

IN-FRAGILIS, *e*; IN-FRANGILIS, *e*, qu'on ne sauroit rompre : 2°. inébranlable, intrépide.

INTER-FRINGO, *ere*, rompre de côté & d'autre.

OB-FRINGO, *ere*; OF-FRINGO, *ere*, labourer une seconde fois.

PER-FRINGO, *ere*, briser entièrement : 2°. détruire, corrompre.

PRÆ-FRINGO, *ere*, rompre auparavant.

RE-FRINGO, *ere*, briser, enfoncer.

II.

FRUSTUM, Morceau.

FRUSTUM, *i*, morceau, pièce.

FRUSTULUM, *i*, petit morceau.

FRUSTO, *are*, mettre en pièces.

FRUSTICO, *are*, couper en petits morceaux.

FRUSTULENTUS, *a*, *um*, plein de morceaux.

FRUSTATIM, par morceaux.

FRUSTILLATIM, par petits morceaux.

III.

FRAX, Lie, Marc.

De FRAG, fracasser, briser, se forma FRAX, le marc de fruits brisés sous le pressoir.

FRAX, *cis*, } lie d'huile : 2°. marc
FRACES, *ium*, } d'olives.

FRACIDUS, *a*, *um*, moisi, gâté, puant, ranci comme de vieilles huiles.

FRACIDÈ, puamment.

FRACEO, *ere*; FRACESCO, *ere*, se moisir, se pourrir, se gâter.

IV.

FREM, Frémir.

FREMO, *ui*, *itum*, *ere*, faire grand

bruit : 2°. murmurer, gronder : 3°. hennir : 4°. rugir.

FREMOR, is ; FREMitus, ûs, grand bruit, cliquetis, frémissement.

FREMebundus, a, um, qui fait un grand bruit, qui crie.

COMPOSÉS.

AD-FREMO, ere, murmurer, gronder de quelque chose.

AF-FREMO, ere, causer un certain murmure, frémissement.

CIRCUM-FREMO, ere, faire grand bruit tout autour.

CON-FREMO, ere, faire un grand bruit, frémir.

IN-FREMO, ere, frémir, bruire.

PER-FREMO, ere, frémir, frissonner.

FREND, Briser.

FRENDO, is, dui, fressum, ndere ; FRENDeo, es, ui, ere, briser, froisser : 2°. grincer, faire craquer.

FRENDOR, is, grincement de dents.

FRESsus, a, um, froissé, brisé.

V.

FRIG, Froid, Frisson.

FRIGus, oris, froid : 2°. frisson : 3°. frais, fraîcheur : 4°. froideur, langueur : 5°. mort.

FRIGusculum, i, petit froid, refroidissement.

FRIGedo, inis, froid, frimas.

FRIGidus, a, um, froid : 2°. lent, foible, languissant : 3°. plat, insipide.

FRIGidè, froidement : 2°. d'une manière languissante.

FRIGidulus, a, um, un peu froid.

FRIGidiusculus, a, um, frais.

FRIGidarius, a, um, qui sert à rafraîchir.

FRIGidarium, ii, lieu dans les bains où l'on se rafraîchissoit.

COMPOSÉS.

CON-FRIGeo, ere, } devenir froid.
CON-FRIGesco, ieri, }

CON-FRIGero, are, refroidir.

DE-FRIGeo, ere ; DE-FRIGesco, scere, se refroidir, devenir froid.

IN-FRIGesco, ere, refroidir, devenir froid.

IN-FRIGido, are, rendre froid.

IN-FRIGidatio, nis, refroidissement.

PER-FRIGidus, a, um, très-froid.

PER-FRIGeo, xi, ictum, gere, être glacé, transi.

PER-FRIGefacio, ere, glacer, refroidir.

PER-FRICtio, nis, grand frisson, grand froid.

PER-FRIGesco, ere, se refroidir fort.

PER-FRIGero, are, rafraîchir.

PER-FRIGeratio, nis, rafraîchissement.

PRÆ-FRIGidus, a, um, fort froid.

RE-FRIGeo, ere, } se refroidir, s'attiédir : 2°. se ralentir, être moins ardent.
RE-FRIGesco, ere, }

RE-FRIGerium, ii, rafraîchissement.

RE-FRIGero, are, rafraîchir : 2°. refroidir, ralentir.

RE-FRIGeratio, nis, le frais qu'on prend : 2°. refroidissement.

RE-FRIGerator, is ; RE-FRIGeratrix, cis, celui qui rafraîchit, celle qui rafraîchit.

RE-FRIGeratorius, a, um, rafraîchissant.

SUB-FRIGidus, a, um, un peu froid.

SUB-FRIGidè, un peu froidement.

VI.

FRA, Partager.

1. FRAXator, sentinelle.

FRAXator, is, qui fait le guet, factionnaire.

Ce mot est formé du Grec, *Phrassô*, futur *Phraxô*, fortifier, munir, établir, mettre dans un poste, à part.

En Hébreu, פרד, *Phard*, ou *Parad*, séparer.

2. FRET,

Détroit.

Fretum, *i*, détroit, ce qui est entre deux. Ce mot vient du Celte Rit, qui signifie la même chose; mais qui, formé de R, rompre, 2°. couler, peint fort bien une eau qui coule entre deux rivages, où la terre est rompue, brisée, séparée.

Ces mots tiennent de l'Hébreu, פרד, Phrad, séparer, désunir.

Fretus, *ûs*, entre deux, ce qui sépare deux choses.

Fretum, *i*, détroit, bras de mer.

Fretus, *a*, *um*, appuyé, soutenu, qui se confie.

Fretale, *is*, égrugeoir à poivre, moulin à moutarde.

Composés.

Per-Freto, *are*, passer un trajet de rivière.

Trans-Freto, *are*, traverser un bras de mer: 2°. passer au-delà de l'eau.

Trans-Fretatio, *nis*, passage d'un détroit.

3. FURCa,

Fourche.

De Bra, Bre, Bri, Fra, Fre, Fru, briser, fendre, ébrêcher, se forma, en prononçant Fur pour Fru, le mot Furc, qui peignit tout ce qui se partageoit en deux, tout ce qui est en forme de fourche. De-là ces mot Latins, qui tiennent également à l'Oriental, פרק, Fraq, partager, fendre.

Furca, *æ*: 1°. fourche: 2°. fourche patibulaire, gibet: 3°. étançon fourchu: 4°. crochets de crocheteur: 5°. cangue, bois fourchu mis au cou des criminels frappés de verges.

Furcula, *æ*; Furcilla, *æ*, petite fourche.

Furcilles, *ium*, fourches patibulaires.

Furcillo, *are*, soutenir avec une fourche.

Furculosus, *a*, *um*, plein de fourchons.

Furci-Fer, *i*, pendard, coquin.

Tri-Furcus, *a*, *um*; Tri-Furcatus, *a*, *um*, qui a trois fourchons.

Tri-Furcifer, *a*, *um*, gibier de potence.

FRI,

Emier.

1.

Frio, *are*, émier, mettre en miettes.

Friatio, *nis*, l'action de mettre en miettes.

Friabilis, *e*, qui s'émie facilement.

Composés.

Af-Frio, *are*, émier, mettre en poudre, pulvériser, broyer.

In-Frio, *are*, émier dedans, réduire en poudre.

2.

2.

FRIV*olus*, *a*, *um*, frivole, vain : 2°. frêle, fragile.

FRIV*ola*, *orum*, vaisselle de terre : 2°. bagatelles.

FRIV*olarius*, *ii*, clinquaillier, vendeur de babioles.

FRIC*ator*, *is*; FRIC*atrix*, *cis*, frotteur, frotteuse.

FRIC,

Frotter, Friction.

FRIC*o*, *are*, frotter, faire une friction.

FRIC*tus*, *ûs*; FRIC*tio*, *nis*, friction.

FRIC*atura*, *æ*,
FRIC*atio*, *nis*, } l'action de frotter.
FRIC*atus*, *ûs*,

COMPOSÉS.

AF-FRIC*o*, *are*, frotter contre, auprès.

AF-FRI*tus*, *ûs*, action de frotter, frottement.

CIRCUM-FRIC*o*, *are*, frotter à l'entour.

CON-FRIC*o*, *are*, frotter contre : 2°. aigrir, railler.

DE-FRIC*o*, *are*, frotter, décrotter : 2°. bouchonner un cheval.

EF-FRIC*o*, *are*, frotter, nettoyer.

EF-FRIC*atio*, *nis*, friction, frottement.

IN-FRIC*o*, *are*, frotter.

IN-FRIC*tio*, *nis*, l'action de frotter, frottement.

IN-FRIC*tus*, *a*, *um*; IN-FRIC*atus*, *a*, *um*, frotté.

PER-FRIC*o*, *are*, frotter, oindre.

PER-FRIC*tio*, *nis*, l'action de frotter, d'enduire.

RE-FRIC*o*, *are*, refrotter : 2°. renouveler : 3°. se renouveler.

SUB-FRIC*o*, *are*, frotter un peu contre.

F

Ajouté à la tête des mots commençant par R.

Les labiales B, &c. ont été souvent ajoutées à la tête des mots qui commencent par R. Nous en avons donné divers exemples dans nos *Origine du Langage & de l'Ecriture*, *pag.* 145. De-là diverses erreurs des étymologistes, pour n'avoir pas fait attention à cette propriété de la lettre R. Les Latins vont nous fournir des exemples remarquables de R changé en FR.

I.

FRAM.

FRAM*ea*, *æ*, javeline, hallebarde des Germains. Mot qui a été conservé par Tacite.

Wachter a très-bien vu qu'il tenoit à FRUM*en*, lancer; mais en accordant qu'il en vînt, d'où viendroit FRUM*en* lui-même?

FRAM est un dérivé de *RAM*, branche, bâton, dard.

II.

FRAT*er*,

Frère.

Ce mot est un binome, formé de *TER*, qui signifie excellent, chéri, & de FRA, qui est l'Oriental ריע, RHO, RHA, proche parent, ami,

précédé de la lettre F en Latin, de la lettre *B* en Allemand, &c.

Ce mot eſt Latin, Grec, Perſan, Theuton, &c. De-là cette famille :

FRATer, *ris*, frère : 2°. amant : 3°. allié.

FRATellus, *i*; FRATerculus, *i*, petit frère.

FRATria, *æ*, belle-ſœur, femme de frère.

FRATro, *are*; FRATerculo, *are*, vivre comme frère, fraterniſer.

FRATernus, *a*, *um*, de frère, fraternel.

FRATernitas, *tis*, qualité de frère, fraternité : 2°. confrairie, ſociété.

FRATerné, en frère, fraternellement.

FRATri-CIDA, *æ*, qui a tué ſon frère.

III.

FREN,

Frein.

FRENum, qui, en Latin, ſignifie frein, bride, vient du Celte FRIN, FRON, nez. C'eſt le Grec *RIM*, nez, joint à la lettre F, qui précède volontiers la lettre R; en Irland. *Sh-rone*, nez.

Quant à *Rin* ou *Ri*, nez, il s'eſt formé de la valeur primitive de la lettre R, qui fut le nom du nez, & qui en avoit la figure, qu'elle a conſervé dans l'alphabet Ethiopien.

Les Grecs firent de FREN le mot ΦΡΗΝ, *Phrên*, qui ſignifie la prudence, le jugement; c'eſt le ſens figuré & allégorique qu'a toujours offert le nom du nez. De-là cette famille Latine :

FRENi, *orum*, FRENum, *i*, } embouchure de cheval, mors de bride.

FRENo, *are*, brider, mettre un mors : 2°. modérer, réprimer.

FRENator, *is*, qui bride, qui met un mors à la bouche : 2°. qui modère, qui réprime.

COMPOSÉS.

DE-FRÆNatus, *a*, *um*, effréné.

EF-FRENus, *a*, *um*; EF-FRÆNatus, *a*, *um*, débridé, déréglé, ſans retenue.

EF-FRENaté, emportement, impétueuſement.

EF-FRÆNatio, *nis*; EF-FRENatio, *nis*, déſordre, fureur.

IN-FRÆNus, *a*, *um*, IN-FRENatus, *a*, *um*, IN-FRENis, *e*, } qui n'eſt point bridé.

IN-FRENo, *are*, brider : 2°. réprimer, modérer.

OB-FRÆNatus, *a*, *um*; OF-FRÆNatus, *a*, *um*, enchevêtré, réprimé, arrêté.

RE-FRENo, *are*, mettre un frein, réprimer, brider, arrêter.

RE-FRÆNatio, *nis*; RE-FRENatio, *nis*, bride, frein : 2°. l'action de modérer.

FREQUENS,

Fréquent.

FREQUENS, eſt très-certainement un mot composé de pluſieurs autres : mais comment en retrouver les radicaux? Vossius, croyant que FERé, qui ſignifie le plus ſouvent, pouvoit ſignifier beaucoup, & voyant que *Frequens* s'eſt écrit *Frecuens*, il penſa que ce mot étoit composé de *Feré*, *cum*, & *ens*, & qu'il ſignifioit *mot à mot* hommes

qui se réunissent en grand nombre. On peut trouver quelque chose de plus satisfaisant. FREQUENS est relatif à *concours*; il en est l'idée propre. FRE ou FERÉ n'est donc pas l'adverbe *Feré*, le plus souvent, presque; mais le verbe FERO, lui-même, porter, se porter. FRE-QU-ENS désigne donc *mot à mot* des êtres qui se portent ensemble, *au même lieu*.

FREQU*ens*, *tis*: 1°. fréquenté, hanté, où l'on vient en concours: 2°. nombreux: 3°. assidu: 4°. peuplé: 5°. ordinaire, qui arrive souvent, fréquent.

FREQU*enter*, souvent, fréquemment.

FREQU*entia*, *æ*, multitude, concours, grand monde.

FREQU*ento*, *are*, hanter, être fréquemment avec: 2°. répéter.

FREQU*entatio*, *nis*, répétition, fréquent usage.

FREQU*entarius*, *a*, *um*, qui se fait souvent: 2°. rempli d'habitans: 3°. où il y a grand concours.

FREQU*entamen*, *inis*, fréquentation.

FREQU*entamentum*, *i*, fredon, cadence de musique.

FREQU*entativus*, *a*, *um*, réitéré, qui se fait souvent.

FREQU*entator*, *is*; FREQU*entatrix*, *cis*, qui hante, qui fréquente.

FREQU*enti*-*Dicus*, *a*, *um*, grand parleur.

COMPOSÉS.

IN-FREQU*ens*, *tis*, où il y a peu de gens: 2°. rare, qui se trouve rarement en un lieu.

IN-FREQU*entia*, *æ*, peu d'affluence, petit nombre.

PER-FREQU*ens*, *tis*, fort fréquenté.

RE-FREQU*ento*, *are*, repeupler.

FRO,

Front.

De FOR, tête, devant, prononcé FRO, dérivèrent ces mots Latins:

1.

FRONS, *tis*, front, *mot à mot* le devant de la tête: 2°. frontispice, face: 3°. physionomie, mine, dehors: 4°. pudeur, honte.

FRONTO, *nis*, qui a un grand front.

FRONT*atus*, *a*, *um*, qui fait face des deux côtés.

FRONT*alia*, *ium*, fronteaux, têtières.

2.

FRONS, *dis*, feuille d'arbres, le feuillage d'un arbre en est la tête.

FROND*osus*, *a*, *um*, feuillu, touffu.

FROND*eus*, *a*, *um*, fait de feuilles, touffu.

FROND*eo*, *ere*; FROND*esco*, *ere*, avoir des feuilles, être feuillu.

FROND*or*, *ari*, être effeuillé, ébrouté.

FROND*arius*, *a*, *um*, qui concerne les feuilles.

FROND*ator*, *is*, qui ramasse des feuilles.

FROND*atio*, *nis*, l'action de ramasser des feuilles.

FROND*i*-*Fer*, *a*, *um*, touffu, qui porte des feuilles.

IN-FRONS, *dis*; IN-FROND*is*, *e*, qui n'a point de feuilles.

FU.

Le primitif FU, qui étant un son fugitif, peint le souffle, la vapeur

fugitive, devint la racine des mots qui peignirent le tems passé, qui s'est enfui, l'existence qui n'est plus. De-là :

I.

FU,

Avoir été.

Fui, je fus, **Fuisse**, avoir été ; d'où **Fut***are*, ancien verbe Latin, qui, selon **Caton**, signifioit Être, & qui dut signifier aussi parler, discourir.

De-là ces familles :

1. **Con-Fut***o*, *are*, réfuter : 2°. réprimer : 3°. mêler.

Con-Fut*atio*, *nis*, réfutation, contradiction.

Re-Futo, *are*, refuser, rejeter : 2°. repousser, réprimer.

Re-Fut*atus*, *ûs* ; **Re-Fut***atio*, *nis*, l'action de réfuter, réfutation.

2. **Fut***ilis*, *e* : 1°. vain, léger, aisé à s'évanouir : 2°. de peu de valeur : 3°. frêle, cassant.

Fut*ilè*, en vain.

Fut*ilitas*, *tis*, légèreté, inutilité.

Ef-Fut*io*, *ire*, parler légèrement, sans réflexion.

II.

FUG,

Fuite.

De *Fu*, qui peint le souffle fugitif, la vapeur, se forma la famille suivante :

Fug*a*, *æ*, fuite, l'action d'éviter : 2°. échappatoire, excuse, moyen pour éviter ; 3°. exil, course.

Fug*io*, *is*, *i*, *itum*, *ere*, fuir, prendre la fuite : 2°. éviter, refuser.

Fug*ito*, *are*, se sauver.

Fugo, *are*, mettre en fuite.

Fug*ax*, *cis*, fuyard, qui fuit aisément, qui passe vite, passager, qui dure peu, qui n'est pas de garde, périssable.

Fug*itor*, *is*, fuyard.

Fug*itivus*, *a*, *um*, qui s'enfuit : 2°. déserteur, transfuge : 3°. passager, qui s'écoule.

Fug*itivarius*, *a*, *um*, qui cherche les esclaves fugitifs.

Fug*alia*, *ium*, fête à Rome, en mémoire de l'expiation des rois.

Composés.

Con-Fug*io*, *ere*, se retirer, avoir recours.

Con-Fug*ela*, *æ* ; **Con-Fug***ium*, *ii*, refuge, asyle, retraite.

De-Fug*io*, *ere*, fuir, éviter : 2°. refuser.

Dif-Fug*io*, *ere*, prendre la fuite : 2°. éviter.

Dif-Fug*ium*, *ii*, fuite de côté & d'autre.

Dif-Fugo, *are*, faire fuir çà & là.

Ef-Fug*io*, *ere*, fuir, se dérober : 2°. éviter, échapper.

Ef-Fug*ies*, *ei*, fuite, l'action d'échapper.

Ef-Fug*ium*, *ii*, fuite, occasion de se sauver : 2°. ouverture pour s'enfuir : 3°. faux-fuyant, issue.

In-Ef-Fug*ibilis*, *e*, inévitable.

Per-Fug*a*, *æ*, déserteur, transfuge.

Per-Fug*io*, *ere*, se sauver vers.

Per-Fug*ium*, *ii*, asyle, refuge, retraite : 2°. faux-fuyant, prétexte.

Pro-Fugus, *a*, *um*, chassé de son pays, errant, vagabond, fugitif.

Pro-Fugio, *ere*, s'enfuir loin.

Pro-Fugium, *ii*, réfuge, asyle : 2°. désertion.

Re-Fugio, *ere*, s'enfuir, se reculer : 2°. éviter : 3°. refuser.

Re-Fuga, *æ*, fugitif.

Re-Fugus, *a*, *um*, qui s'enfuit, qui s'éloigne, qui se réfugie.

Re-Fugium, *ii*, asyle, recours.

Subter-Fugio, *ere*, s'enfuir, se dérober, éluder.

Subter-Fugium, *ii*, échappatoire, faux-fuyant, détour.

Super-Fugio, *ere*, fuir par-dessus.

Trans-Fugio, *ere*, déserter vers les ennemis, passer de leur côté.

Trans-Fuga, *æ*, déserteur, transfuge.

Trans-Fugium, *ii*, désertion de son parti.

III.

FUM,

Fumée.

De ce primitif *Fu*, qui peint le souffle, la vapeur fugitive, l'existence qui passe, se forma la famille suivante :

Fumus, *i*, fumée.

Fumosus, *a*, *um*, qui jette de la fumée : 2°. enfumé, noirci de fumée : 3°. fumé, parfumé à la fumée : 4°. fumeux : 5°. soufré, à qui l'on a donné la mêche.

Fumicus, *a*, *um*; Fumifer, *a*, *um*, qui jette de la fumée.

Fumeus, *a*, *um*, plein de fumée, fumant.

Fumidus, *a*, *um*, qui jette de la fumée, qui sent la fumée.

Fumarium, *ii*, cheminée : 2°. lieu où l'on fume quelque chose : 3°. fumeterre, *plante*.

Binomes.

Fumi-go, *are*, parfumer, encenser : d'*ago*, faire, conduire.

Fumi-Ficus, *a*, *um*, qui jette de la fumée : de *facere*, faire.

Fumi-Fico, *are*, fumer : 2°. parfumer, brûler des parfums.

Composés.

Con-Fumo, *are*, enfumer.

In-Fumo, *are*, enfumer.

In-Fumatus, *a*, *um*, fumé, séché à la fumée.

In-Fumibulum, *i*, tuyau de cheminée.

Suf-Fumigo, *are*, fumer, enfumer : 2°. donner un camouflet.

Suf-Fumigatio, *nis*, fumée, parfum qu'on donne par-dessous.

Trans-Fumo, *are*, pousser la fumée au-delà.

IV.

FUS, Fusion.

Du primitif Fu, qui fuit, qui se répand au loin, qui se fond, se forma le Latin Fusus, fondu, qui s'est répandu; Fusus, fondu, & Fusi, j'ai fondu, qui, en se nasalant, fit le présent Fundo, fondre.

Ces mots peignoient d'ailleurs assez bien le son d'une liqueur qui se répand avec bruit.

Ils tiennent à l'Oriental פוץ, *Futz*, répandre.

Fusus, *a*, *um*, épanché, versé : 2°. étendu, épars, qui se répand & fuit au loin.

FUS*ura*, *æ*, fonte, fusion, l'action de fondre.

FUS*io*, *nis*, épanchement, effusion.

FUS*orius*, *a*, *um*, de fonte.

FUS*ilis*, *e*, qu'on peut fondre.

FUS*è*, FUS*iùs*, FUS*atim*, amplement, bien au long.

FUNDO, *is*, *fudi*, *fusum*, *ere*, fondre, faire fondre : 2°. jeter en fonte : 3°. répandre, verser : 4°. étendre : 5°. décharger ses eaux.

FUND*ito*, *are*, dépenser, dissiper.

COMPOSÉS.

AF-FUS*us*, *a*, *um*, étendu, couché.

AF-FUNDO, *ere*, verser, épancher, jeter sur, dans, ou contre.

CIRC*ùm*-FUNDO, *ere*, répandre, épancher tout autour : 2°. environner.

CIRC*um*-FUS*io*, *nis*, épanchement tout autour.

CON-FUNDO, *ere*, confondre, brouiller, mélanger : 2°. troubler, mettre le désordre.

CON-FUS*io*, *nis*, mélange, mixtion : 2°. embarras, trouble : 3°. honte.

CON-FUS*aneus*, *a*, *um*, mêlé, mélangé.

CON-FUS*è*; CON-FUS*im*, sans ordre.

IN-CON-FUS*ibilis*, *e*, qu'on ne peut confondre.

IN-CON-FUS*us*, *a*, *um*, qui n'est point dérangé.

DE-FUNDO, *ere*, verser, répandre : 2°. jeter en fonte.

DIF-FUNDO, *ère*, épancher, répandre : 2°. étendre.

DIF-FUND*ito*, *are*, dissiper, consumer.

DIF-FUS*io*, *nis*, épanchement, épanouissement.

DIF-FUS*ilis*, *e*, fluide, qui s'étend.

DIF-FUS*è*, çà & là : 2°. d'une manière étendue.

EF-FUNDO, *ere*, verser, épancher.

EF-FUS*us*, *a*, *um*, répandu : 2°. débordé.

EF-FUS*io*, *nis*, épanchement, écoulement : 2°. prodigalité, profusion : 3°. largesse.

EF-FUS*è*, immodérément, avec excès.

IN-FUNDO, *ere*, verser dedans, entonner : 2°. répandre, introduire.

IN-FUND*ibulum*, *i*, entonnoir.

IN-FUS*us*, *ûs*; IN-FUS*io*, *nis*, l'action de verser; [illegible] par dedans.

IN-FUS*orium*, [illegible], entonnoir, tuyau.

IN*ter*-FUS*us*, *a*, *um*, qui se répand entre deux.

IN*ter*-FUNDO, *ere*, verser entre.

OF-FUNDO, *ere*, répandre, verser autour.

PER-FUNDO, *ere*, jeter, répandre dessus : 2°. baigner, tremper : 3°. inspirer.

PER-FUS*us*, *a*, *um*, mouillé, trempé.

PER-FUS*io*, *nis*, l'action de verser dessus : 2°. épanchement.

PER-FUS*or*, *is*, qui épanche, qui mouille.

PER-FUS*orius*, *a*, *um*, qui ne pénètre pas au fond, superficiel.

PER-FUS*oriè*, confusément, d'une manière embrouillée.

PRO-FUNDO, *ere*, répandre, verser abondamment : 2°. pousser en quantité : 3°. dissiper : 4°. prodiguer, dépenser beaucoup.

PRO-FUS*io*, *nis*, effusion, profusion.

PRO-FUS*è*, en abondance, en quantité.

RE-FUS*io*, *nis*, épanchement.

RE-FUS*è*, *iùs*, en abondance.

RE-FUNDO, *ere*, répandre de nouveau : 2°. rembourser : 3°. faire fondre.

SUF-FUNDO, *ere*, jeter, répandre.

SUF-FUSOR, *is*, qui répand, qui arrose.

SUF-FUS*io*, *nis*, fluxion sur les yeux, épanchement d'humeur.

SUF-FUS*orium*, *ii*, canal.

SU*per*-FUNDO, *ere*, répandre par-dessus.

SUPER-FUS*us*, *a*, *um*, débordé: 2°. inondé: 3°. épars, dispersé.

TRANS-FUNDO, *ere*, survider, transvaser.

TRANS-FUS*io*, *nis*, l'action de verser d'un vase dans un autre.

FULL,

Foulon.

Le Latin FULL*o*, à l'ablatif FULLON*e*, tient à nos mots Fouler, Foule.

Tous viennent du primitif PULL, FUL, plein, rempli : 2°. foule, presse : 3°. pression, oppression.

FULL*o*, *nis*, foulon : 2°. escarbot marqueté de blanc.

FUL*lonius*, *a*, *um*; FUL*lonicus*, *a*, *um*, foulon.

FUL*lonica*, *æ*, foulerie : 2°. métier de foulon.

FUL*lonicum*, *i*, atelier de foulon.

FUL,

Appui.

BOL, BUL, signifie en Celte, bâton, d'où en Basque, BOLL*atu*, abattre, frapper.

En Irlandois, BOLL*e*, coup.

En Gallois, Theuton, &c. BOLL*t*, javelot, &c.

L'Hébreu en fit פלך, *Pulc*, bâton; & le Latin, FUL, FULC; d'où la famille suivante :

FULC*io*, *is*, *si*, *tum*, *ire*, appuyer, fortifier.

FULC*rum*, *i*, appui, soutien.

FULC*ibilis*, *e*, qu'on peut soutenir.

FULC*imen*, *inis*; FULC*imentum*, *i*, appui, soutien.

FUL*menta*, *æ*, chantier qu'on met sous des tonneaux.

FUL*mentum*, *i*, appui, soutien.

FUL*tio*, *nis*, l'action d'appuyer.

FUL*tura*, *æ*, appui, soutien : 2°. nourriture.

COMPOSÉS.

CON-FULC*io*, *ire*, appuyer, affermir.

CON-FUL*tus*, *a*, *um*, soutenu.

EF-FULC*io*, *ire*, appuyer, soutenir.

IN-FULC*io*, *ire*, enfoncer, mettre dedans.

OF-FULC*io*, *ire*, boucher, appuyer contre.

PER-FULC*io*, *ire*, appuyer fort.

PRÆ-FULC*io*, *ire*, appuyer, soutenir.

SEMI-FUL*tus*, *a*, *um*, à demi appuyé.

FUN, FON, BON, BUN, MON,

Fécond, Abondant.

FON, BON, MON, est une racine primitive qui désigne l'abondance, la fertilité, l'excès en grosseur; c'est une branche de ON, HON, élevé.

En Breton, FOUN, BOUNN, abondant, fertile.

FOUNN*a*, abonder.

FONN, abondance.

E-FON, abondamment.

AR-FON-*Muya*, le plus abondamment.

Irland. FON*ai*, abondance.

Polon. BUYN*osé*, abondance, fertilité, excès d'abondance.

BUYN*y*, trop abondant, excessif, fertile, fécond, riche.

De-là ces mots :

I.

A-BUN-DO, mot à mot donner par masse, produire en abondance; abonder, déborder, regorger, excéder, être de trop, avoir beaucoup.

A-BUN-D*antia*, *æ*, abondance, affluence : 2°. fertilité : 3°. surcroît, excès.

A-BUN-D*atio*, *nis*, inondation, regorgement.

A-BUN-D*ans*, *tis*, fertile, abondant : 2°. plein, rempli : 3°. qui regorge.

A-BUN-D*anter*, abondamment, beaucoup : 2°. avec excès.

SUPER-ABUN-DO, *are*, être surabondant, être de trop.

II.

FUND*us*, *i*, fonds, terrein en rapport.

De cette même racine, désignant un terrein qui a de la profondeur, qui est fertile, en plein rapport, se forma cette famille Latine :

1. FUND*us*, *i*, } 1°. fonds de terre,
FUND*um*, *i*, } terrein en valeur, en plein rapport : 2°. auteur, qui produit des ouvrages : 3°. superficie basse, le fond d'un sac, d'un tonneau.

FUND*ulus*, *i*, fond d'un vase, petit fond.

FUNDO, *are*, jeter les fondemens, fonder : 2°. établir, 3°. bâtir.

FUND*ator*, *is*, fondateur.

FUND*atio*, *nis*, l'action de poser les fondemens, fondation.

FUND*amen*, *inis*; FUND*amentum*, *i*, fondement : 2°. tranchée où l'on met des pierres pour servir de fondement.

FUND*itùs*, entiérement.

FUND*arius*, *ii*, ouvrier qui travaille à la culture de la terre.

COMPOSÉS.

EX-FUND*atus*, *a*, *um*, renversé jusqu'aux fondemens.

SUF-FUND*atus*, *a*, *um*, mis dessous pour fondement.

2. DE FUND*us*, fond, & de PRO, avant, se forma cette famille :

PRO-FUND*us*, *a*, *ùm*, profond, creux : 2°. haut, élevé : 3°. extrême, grand.

PRO-FUND*um*, *i*, mer : 2°. gouffre : 3°. ventre.

PRO-FUND*itas*, *tis*, profondeur.

PRO-FUND*è*, profondément.

FUNG*us*,

Champignon.

De même que le mot de CHAMPIGNON vient du mot *Champ*, parce qu'il croît dans les champs sans qu'on le sème, de même son nom Latin :

FUNG...

FUNGus, i, vient du primitif FUN, FUND, terre, terrein, fonds.

2°. FUNGUS, signifie aussi la crasse qui s'amasse en forme de champignon au bout du lumignon d'une lampe, ou d'une chandelle, de même que la suie qui s'attache au cul du vase sous lequel une lampe brûle : & 3°. ce mot désigne la maladie des oliviers, causée par la trop grande ardeur du soleil.

FUNGosus, a, um, poreux, spongieux, ressemblant aux champignons.

FUNGinus, a, um, de champignon : 2°. comme un champignon.

FUNGositas, tis, porosité, spongiosité, ressemblance aux champignons.

FUNGosus, a, um, sot, fat, bête, niais, étourdi.

FUNGor,

S'acquitter.

Du primitif BON, BUN, prononcé également, MON, MUN, TON, TUN, qui signifie, 1°. élévation, 2°. charge, emploi, fonction : 3°. ouvrage; joint au verbe AGO, agir, se forma le Latin FUNGOR, dont l'origine étoit absolument inconnue, & qui signifie *mot à mot :* « Je suis élevé à un emploi, je le » remplis, je m'en acquitte ».

FUNGor, *ctus sum*, *gi*, être élevé à une fonction : 2°. s'acquitter d'un emploi : 3°. jouir.

FUNCtio, *nis*, administration, exercice d'une charge, d'un emploi.

COMPOSÉS.

DE-FUNGor, *i*, venir à bout d'une chose, l'exécuter, la finir avec quelque peine : 2°. se débarrasser, s'acquitter de, achever.

DE-FUNCtus, *a*, *um*, échappé, délivré : 2°. mort, trépassé, défunt.

DE-FUNCtorius, *a*, *um*, léger, foible, passager.

DE-FUNCtoriè, d'une manière indifférente, lâchement, nonchalamment, par manière d'acquit.

PER-FUNGor, *i*, s'acquitter d'un emploi, remplir un devoir, exercer une charge : 2°. essuyer, avoir à souffrir : 3°. être délivré.

PER-FUNCtio, *nis*, l'exercice d'une charge, l'acquit de son devoir.

PER-FUNCtorius, *a*, *um*, qui se fait par manière d'acquit.

PER-FUNCtoriè, négligemment, en passant.

FUT,

Vase.

De BOD, BUD, profond, creux, prononcé FUT, se forma cette famille Latine :

FUTis, *is*, } vase à eau : 2°. pot
FUTum, *i*, } à eau : 3°. vase de sacrifice.

FUTile, *is*, vase pointu, en usage pour les sacrifices.

FUTo, *are*, jeter de l'eau froide dans une marmite, pour empêcher le liquide qu'on y fait bouillir de se répandre en dehors.

SECONDE PARTIE

DES MOTS EN F.

MOTS OÙ *F* A PRIS LA PLACE DE L'ASPIRATION.

Les mots dans lesquels l'aspiration a été remplacée en Latin par la lettre *F*, sont en si grand nombre, que nous avons cru devoir en faire une classe à part.

F A C, Faire.

Ce verbe, dont l'origine étoit inconnue, n'appartient pas primitivement à la lettre F; c'est un de ceux où elle a remplacé l'aspiration H, pour adoucir la prononciation de ce mot: aussi les Espagnols, qui prononcent ce verbe Haza, en ont conservé le son primitif. C'est l'Oriental עשה, *Hosé*, ou à la Massorethe, *Hasa*, faire.

Mot qui est lui-même un dérivé de עז, Hozz, Hezz, qui signifie Fort, Puissant, puisqu'en effet, pour faire, pour exécuter, pour opérer, il faut être fort & puissant en œuvre.

Cette racine primitive, *Hezz*, a produit une famille immense, aussi peu connue que le dérivé dont il s'agit ici: & on peut la considérer elle-même comme un des principaux dérivés du verbe E, HE, peignant l'existence.

1.

Fac*io*, *is*, *feci*, *factum*, *ere*, faire, agir, causer: 2°. pratiquer: 3°. sacrifier: 4°. s'acquitter de son devoir.

Fa*cilis*, *e*, aisé à faire, qui se fait sans peine: 2°. traitable, doux, complaisant: 3°. flexible, souple, obéissant: 4°. obligeant, favorable, propice.

Fa*cilitas*, *tis*, le pouvoir de faire sans peine, qui est fait aisément, facilité: 2°. indulgence, complaisance: 3°. mollesse, foiblesse.

Fa*cul'*, Fa*cilè*, Fa*cilìter*, Fa*culter*, aisément, sans peine, à son aise: 2°. sans contredit, sans difficulté.

2.

Fa*cultas*, *tis*: 1°. capacité, pouvoir de faire, efficace, vertu: 2°. commodité, moyen, expédient: 3°. abondance, quantité: 4°. art, science, secret: 5°. droit, congé.

Fa*cultates*, *um*, moyens, puissances, richesses.

Fa*ctor*, *is*, artisan, ouvrier: 2°. auteur: 3°. celui qui renvoie la balle au jeu de paume.

Fa*ctitius*, *a*, *um*, fait de main, artificiel.

3.

Fas, Fais, ce qu'on doit faire; *par*

conséquent : 1°. permis, légal : 2°. droit, justice.

FAS*ti*, *orum* ; FAS*tus*, *uum*, jours où l'on peut agir, & où le barreau étoit ouvert : 2°. *par conséquent* jours où l'on prononce sur les procès, où l'on rend justice : 3°. calendrier où l'on voit les noms de ceux qui rendent la justice, & les jours qui y sont consacrés.

NÉGATIFS.

NE-FAS, qui signifie *non fas est*, on ne doit pas faire, ne faites pas ; *par conséquent*, défendu, illégitime, injuste, chose contre la loi, crime, mauvaise action.

NE-FAR*ius*, méchant, qui fait ce qui est défendu.

NE-FAR*iè* ; NE-FAR*iò*, méchamment.

NE-FAS*tus*, *a*, *um*, qui n'a pas été permis par la loi, *quod non FAS est* ; car c'est un mot syncopé pour *ne FAS EST*, qui n'est pas permis : 2°. malheureux : 3°. méchant, scélérat.

4.

FAC*esso*, *is*, *ssi*, *sivi*, *sii*, *situm*, *ere :* 1°. faire, accomplir, exécuter : 2°. susciter, attirer : 3°. se retirer, partir : 4°. chasser, éloigner : 5°. abandonner, quitter.

FAX*o*, *is*, *it*, je ferai, fasse.

FAC*inus*, *oris*, action, fait : 2°. crime, attentat.

FAC*inorosus*, *a*, *um*, criminel, débordé, dissolu.

FAC*tio*, *nis :* 1°. manière d'agir : 2°. ligue, conspiration : 3°. troupe, bande de gens de même profession : 4°. autorité, crédit.

FAC*tiosus*, *a*, *um*, actif, agissant, turbulent : 2°. factieux, intriguant : 3°. opulent, qui a du crédit.

FAC*tiosè*, par cabales, par intrigues.

FAC*tus*, *ûs*, façon qu'on donne au marc.

FAC*tum*, *i*, fait, action, entreprise.

FAC*tura*, *æ*, structure, composition : 2°. état, ouvrage.

FAC*tito*, *are*, faire souvent, pratiquer.

FAC*titatio*, *nis*, l'action de faire souvent.

FAC*turio*, *ire*, avoir envie de faire.

COMPOSÉS.

AF-FEC*to*, *are*, aspirer, prétendre, poursuivre, faire quelque chose exprès.

AF-FEC*tator*, *is*, qui affecte, qui recherche trop particulièrement : 2°. qui fait tous ses efforts pour atteindre à quelque chose.

AF-FEC*tatio*, *nis*, soin trop étudié : 2°. désir véhément exprimé au dehors.

AF-FEC*tatè*, d'une manière affectée, étudiée.

IN-AF-FEC*tatus*, *a*, *um*, non affecté.

AF-FIC*io*, *is*, *eci*, *ectum*, *icere*, émouvoir, toucher, causer quelque altération.

AF-FEC*tus*, *a*, *um*, ému, agité : 2°. comblé : 3°. affectionné, disposé : 4°. infecté, mal disposé, taché : 5°. abattu, languissant : 6°. avancé, achevé.

AF-FEC*tus*, *ûs*, passion, disposition : 2°. maladie, indisposition.

AF-FEC*tus*, *uum*, enfans, gages d'un amour conjugal.

AF-FEC*tio*, *nis*, inclination, penchant, émotion, changement, état.

AF-FEC*tuosus*, *a*, *um*, affectueux, plein de tendresse : 2°. pathétique.

ANTE-FAC*ta*, *orum*, actions passées.

CON-FACIO, *ere*, faire conjointement.

CON-FICIO, *ere*, faire, achever, expédier : 2°. procurer, causer : 3°. amasser, acquérir : 4°. tuer, assommer : 5°. gâter, perdre.

CON-FICIENS, *tis*, qui achève.

CON-FICIENTISSIMUS, *a*, *um*, très-exact.

CON-FECTUS, *a*, *um*, terminé, accompli : 2°. cassé, infirme, épuisé : 3°. détruit, défiguré, mort.

CON-FECTIO, *nis*, composition, préparation, l'action d'achever.

CON-FECTURA, *æ*, fabrique, manufacture : 2°. confection, préparation.

CON-FECTOR, *is*; CON-FECTRIX, *cis*, qui achève, qui met fin.

IN-CON-FECTUS, *a*, *um*, qui n'est point achevé.

DE-FICIO, *ere*, manquer, avoir besoin : 2°. abandonner, quitter, quitter un parti : 3°. finir, se terminer : 4°. tomber en défaillance, s'éclipser : 5°. mourir, expirer.

DE-FECTUS, *a*, *um*, dépourvu : 2°. languissant, cassé.

DE-FECTUS, *ûs*, disette, faute, défaut : 2°. révolte, désertion : 3°. foiblesse, langueur, abattement.

DE-FECTIO, *nis*, manque : 2°. rébellion : 3°. défaillance.

DE-FECTOR, *is*, rébelle, révolté : 2°. déserteur, transfuge.

DIF-FICILIS, *e*, mal-aisé, difficile : 2°. obscur, embarrassé : 3°. capricieux, fâcheux : 4°. pénible, fatiguant.

DIF-FICILÈ,
DIF-FICILITER, } avec peine, malaisément.
DIF-FICULTER,

DIF-FICULTAS, *tis*, embarras, travail, obstacle : 2°. besoin, indigence, défaut, pauvreté.

PER-DIF-FICILIS, *e*, très-malaisé.

PER-DIF-FICILITER; PER-DIF-FICULTER, fort malaisément.

SUB-DIF-FICILIS, *e*, qui n'est pas aisé.

EF-FICIO, *ere* : 1°. faire, procurer : 2°. s'efforcer : 3°. achever, terminer, accomplir.

EF-FICIENTIA, *æ*, activité, force.

EF-FICIENTER, avec effet.

EF-FICAX, *cis*, qui a la force, la vertu, qui fait effet.

EF-FICACIA, *æ*; EF-FICACITAS, *tis*, vertu, propriété.

EF-FICACITER, avec succès, avec force.

IN-EF-FICAX, *cis*, qui n'a pas de force, qui est sans succès.

IN-EF-FICACITER, sans succès, inutilement.

IN-FICIO, *are*,
IN-FICIOR, *ari*, } nier, refuser.

IN-FICIAS, *ire*, dénier, aller à l'encontre.

IN-FICIATIO, *nis*, désaveu.

IN-FICIATOR, *is*, qui nie, calomniateur.

IN-FICIALIS, *e*; IN-FIXIALIS, *e*, négatif, qui nie quelque chose.

IN-FICIENS, *tis*, qui ne fait pas.

IN-FICIO, *ere*, teindre, colorer : 2°. empoisonner, corrompre : 3°. instruire, former.

IN-FECTUS, *a*, *um*, qui n'a pas été fait, imparfait : 2°. teint, mis en teinture : 3°. gâté, sali.

IN-FECTUS, *ûs*, teinture.

IN-FECTOR, *is*, teinturier : 2°. qui sert à teindre.

IN-FECTIVUS, *a*, *um*, qui sert à teindre.

INTER-FICIO, *ere*, tuer, faire mourir : 2°. détruire.

INTER-FECTIO, *nis*, meurtre, tuerie.

INTER-FECTOR, *is*, meurtrier, qui tue.

INTER-FECtivus, a, um; INTER-FECtibilis, mortel, qui cause la mort.

NAUCI-FACio, ere, } mépriser.
NIHILi-FACio, ere, }

OF-FACtus, a, um, } mis au-devant,
OF-FECtus, a, um, } empêché.

OI-FECtor, is, teinturier, qui reteint les étoffes.

OF-FICio, ere, s'oppofer, être contraire: 2°. fe mettre au-devant: 3°. nuire, faire du tort, incommoder: 4°. empêcher. Le mot fuivant eft l'antithèfe du précédent.

OF-FICium, ii, devoir, obligation, emploi, miniftère: 2°. bon office, plaifir: 3°. dernier devoir.

OF-FICiofus, a, um, obligeant, ferviable, honnête.

OF-FICiosé, obligeamment, de bonne grace, de bon cœur.

OF-FICialis, is, miniftre public, magiftrat: 2°. miniftre de l'Eglife.

OF-FICina, æ, atelier, laboratoire, boutique.

OF-FICinator, is, artifan, ouvrier.

OF-FICI-Perda, æ, ingrat, auprès duquel un fervice eft perdu.

IN-OF-FICiofus, a, um, défobligeant, qui n'oblige perfonne.

PARvi-FACio, ere, eftimer peu.

PER-FACilis, e, fort aifé.

PER-FACilè, très facilement.

PER-FICio, ere, faire entièrement, terminer: 2°. accomplir, exécuter: 3°. faire en forte que.

PER-FICus, a, um, qui perfectionne.

PER-FICé, PER-FECté, entièrement, parfaitement.

PER-FICa, æ, Déeffe de la volupté.

PER-FECtus, ûs; PER-FECtio, nis, perfection, achèvement.

PER-FECtor, is; PER-FECtrix, cis, qui achève, qui polit.

IM-PER-FECtio, nis, imperfection.

IM-PER-FECtus, a, um, qui n'eft point achevé.

POST FACtum, i, ce qu'on a fait après.

PRÆ-FACio, ere, préférer.

PRÆ-FACilis, e, très-facile.

PRÆ-FECtus, i, gouverneur, intendant, commiffaire.

PRÆ-FECtura, æ, intendance, gouvernement.

PRÆ-FECtorius, a, um, qui concerne un gouverneur.

PRÆ-FICio, ere, commettre, prépofer, laiffer pour chef.

PRÆ-FICa, æ, pleureufe d'enterrement, louée, prépofée pour pleurer.

PRO-FICifcor, fci, partir, s'en aller: 2°. tirer fon origine.

PRO-FECtio, nis, départ, voyage.

PRO-FECtitius, a, um, qu'on tient de fon père.

PRO-FICio, ere, profiter, gagner: 2°. réuffir, s'avancer: 3°. être utile, aider.

PRO-FECtus, ûs, profit, avancement.

PRO-FECtò, certes, véritablement.

RE-FACio, ere, refaire.

RE-FICio, ere, rajufter, réparer.

RE-FECtus, ûs; RE-FECtio, nis, repas, réfection: 2°. réparation, rétabliffement.

RE-FECtor, is, qui rétablit, qui raccommode.

RE-FECtorium, ii, réfectoire, lieu où l'on mange en communauté.

SEMI-FACtus, a, um, à demi-fait.

SUF-FICio, ere, fuffire: 2°. mettre

à la place : 3°. fournir : 4°. être assez fort : 5°. teindre, tacher.

SUF-FIC*ientia*, *æ*, suffisance.

SUF-FIC*ienter*, suffisamment.

SUPER-FIC*iens*, *tis*, exubérant.

BINOMES.

1.

MAG*ni*-FIC*us*, *a*, *um*, magnifique, pompeux : 2°. fastueux, vain.

MAGNI-FICÉ ; MAGNI-FIC*enter*, pompeusement.

MAGNI-FIC*entia*, *æ*, sublimité, pompe.

MAGNI-FICO, *are*, élever par des louanges : 2°. reconnoître avec admiration.

MAGNI-FICA*tio*, *nis*, l'action de penser ou de parler magnifiquement.

MAGNI-FAC*io*, *ere*, estimer, priser beaucoup.

2.

MAL*e*-FIC*us*, *a*, *um*, mal-faisant : 2°. nuisible : 3°. scélérat.

MALE-FICÉ ; MALE-FIC*iosè*, malicieusement.

MALE-FIC*ium*, *ii*, méchante action, dégât, tort.

MALE-FIC*entia*, *æ*, dommage : 2°. pente au mal.

MALE-FAC*io*, *ere*, faire du mal.

MALE-FAC*tor*, *is* ; MALE-FAC*trix*, *cis*, qui fait mal, malfaiteur.

MALE-FAC*tum*, *i*, crime, mauvaise action.

3.

MIR*i*-FICÉ, d'une manière qui fait merveille.

MIRI-FIC*us*, *a*, *um*, merveilleux.

MIRI-FICO, *are*, rendre merveilleux.

4.

MUN*i*-FEX, *cis*, qui fait quelque devoir, obligé de faire quelque chose.

MUNI-FIC*us*, *a*, *um*, libéral, qui fait du profit.

MUNI-FICÉ, libéralement.

MUNI-FIC*entia*, *æ*, libéralité.

MUNI-FICO, *are*, faire présent.

MUNI-FIÇ*ium*, *ii*, chose qui n'est point exempte de payer les douanes.

5.

MULTI-FAC*io*, *ere*, estimer fort.

FAC.

De חגג, *HAGG*, qui signifie en Oriental, réjouissance, joie, fête, doit être venu le Latin FAC*etus*, qui est réjouissant, enjoué, qui inspire la joie.

FAC*etus*, *a*, *um*, } enjoué, rail-
FAC*etosus*, *a*, *um*, } leur, badin, bouffon : 2°. risible : 3°. délicat.

FAC*eté*, plaisamment, agréablement.

FAC*etia*, *æ* ; FAC*etiæ*, *arum*, enjouement, plaisanteries, bons mots.

FAC*etior*, *ari*, plaisanter, railler agréablement.

COMPOSÉS.

PER-FAC*etus*, *a*, *um*, fort plaisant.

PER-FAC*eté*, fort plaisamment.

IN-FAC*etiæ*, *arum* ; IN-FIC*etiæ*, *arum*, mauvaises plaisanteries.

IN-FIC*etus*, *a*, *um*, qui n'a rien de grossier.

FAD, FED, FID,
Corde.

HED, HYD, signifie en Celte étendue : 2°. longueur, fil, corde, parce que ce sont des objets longs & étroits.

En Basq. HED*ea*, courroie, lanière.

Héb. טוח, *Hut*, *Hyt*, ficelle, filet.

Ce mot, par le changement de H en F, forma l'Allemand *FADen*, fil, & la famille suivante chez les Latins, dont l'origine étoit absolument inconnue.

FIDelia, *æ*, vase de terre blanche à mettre du vin : 2°. ficelle blanchie avec de la craie pour tirer au cordeau.

FIDis, *is*, la lyre : 2°. corde d'instrument de musique.

FIDes, *is*; FIDes, *ium*, instrument de musique à cordes.

FIDicula, *æ*, petit instrument de musique à cordes.

FIDiculæ, *arum*, instrumens de torture pour étendre le corps avec violence.

BINOMES.

FIDi-CEN, *inis*, } FIDi-CINa, *æ*, } musicien, musicienne, qui jouent d'instrument à cordes, en s'accompagnant de la voix : de CAN, chanter.

FIDi-CINius, *a*, *um*, qui concerne les instrumens à cordes.

FIDi-CINô, *are*, jouer des instrumens de musique, montés de cordes.

FAR.

De HAR, FAR, élevé, se formèrent les mots suivans, qui désignent des arbres élevés.

1.

FARNus, *i*, mot rendu par ceux de hêtre, de chêne.

En Irl. FEARN, signifie un aune.

En Vald. VARne, VERGNE, désigne une espèce de haut sapin, de hêtre.

Ces mots viennent sans doute de HAR, BAR, haut, élevé.

2.

FARranum, *i*, }
FAR-Fenum, *i*, }
FAR-Fugium, *ii*, } espèce de peuplier : 2°. pas-d'âne, *plante*.
FAR-FARa, *æ*, }
FAR-FARus, *i*, }

3.

De FAR, élevé, prononcé FR, & de עץ, HATZ, bois, se formèrent :

FRAXinus, *i*, frêne.

FRAXinus, *a*, *um*; FRAXineus, *a*, *um*, de frêne.

FASC, FISC,
Ficelle, Bande.

FASC, FISC, bande, ficelle, cordon, font du nombre de ces mots où l'aspiration a cédé la place à la lettre F.

ASK, ISK, est un mot radical, qui désigne la force, la puissance ; d'où le Grec ISKhus, force, puissance, ISKô, ISKanô, contenir, retenir, réprimer.

SKcinos, cordeau : 2°. mesure itinéraire.

PHaskolos, écrin.

PHaskôlôn, bourse, cassette.

De-là ces familles Latines :

1.

FASCia, *æ* : 1°. bande, bandelette : 2°. écharpe, jarretière : 3°. bandage, brayer : 4°. mouchoir de cou, gorgerette : 5°. jupe : 6°. bande, coterie : 7°. bandeau royal

diadême : 8°. cercle du Zodiaque, Zône de la ſphère : 9°. cercle qui paroît quelquefois autour du ſoleil : 10°. langes, draps, ſangles de lit.

FASC*is*, *is*, fagot, botte, faſcine : 2°. charge, fardeau.

FASC*es*, *ium*, faiſceaux de verges, marque de la ſuprême magiſtrature.

FASC*iculus*, *i*, ballot, paquet.

FASC*iatim*, par faiſceaux.

FASC*iola*, *æ*, bandelette, ruban, jarretière.

FASC*io*, *are*, bander, emmaillotter, entourer de bandes.

2.

FISC*us*, *i* : 1°. panier, ſac : 2°. panier à mettre de l'argent : 3°. tréſor public, fiſc : 4°. couloire, panier mis au preſſoir, pour que le marc ne paſſe pas avec la liqueur.

FISC*alis*, *e*, qui concerne les finances, le tréſor public.

FISC*ina*, *æ*, corbeille, panier de jonc, d'oſier.

FISC*ella*, *æ*, petit panier : 2°. muſelière : 3°. clayon, écliſſe à égouter des fromages.

FISC*ellus*, *i*; FISC*ellum*, *i*, écliſſe, forme de fromage : 2°. mangeur de fromages frais.

COMPOSÉS.

CON-FISCO, *are*, confiſquer.

CON-FISC*atio*, *nis*, confiſcation.

CON-FISC*arius*, *ii*, délateur.

SUF-FISC*us*, *i*, un ſac, une bourſe.

FEL*icitas*,

Félicité.

HAL, HEL fut un mot Celte & primitif, qui ſignifia ſanté, ſalut, &c. Il forma une multitude de mots en toute Langue ; mais ſa lettre H ſe changea ſouvent en F, en S, &c. comme nous avons vu dans l'*Origine du langage & de l'Ecriture*.

De-là, par le changement de H en F, ſe forma la famille ſuivante, tandis qu'on en dériva celle de *Salus*, par ſon changement en S.

FEL*ix*, *cis*, } heureux, fortuné :
FOEL*ix*, *cis*, } 2°. favorable, propice : 3°. fertile.

FEL*icitas*, *tis*, bonheur, fortune, proſpérité.

FEL*iciter*, heureuſement.

IN-FEL*ix*, *cis*, malheureux : 2°. ſtérile.

IN-FEL*icitas*, *tis*, malheur, diſgrace.

IN-FEL*iciter*, malheureuſement : 2°. par malheur.

IN-FEL*icito*, *are*, jeter dans le malheur.

FEMIN*a*,

Femme.

Du mot HOMI*ne*, homme, ſe forma le mot FEMIN*a*, par le changement de H en F, & par l'adouciſſement d'O en Œ, & puis en E. De-là cette famille :

FEM*ina*, *æ*, femme, femelle : 2°. dame, maîtreſſe.

FEM*ella*, *æ*, petite femme.

FEM*ineus*, *a*, *um*, de femme : 2°. efféminé, lâche : 3°. tendre : 4°. déréglé : 5°. languiſſant.

FEM*ininus*, *a*, *um*, féminin.

FEM*inatus*, *a*, *um*, efféminé.

EF-FEM*ino*, *are*, énerver, amollir, corrompre, gâter.

FEM*ur*,

FEMur,

Cuisse.

L'origine de ce mot, inconnue jusqu'ici, tient à la même racine que le Grec HÔMos, & le Latin HUMerus, qui tous deux signifient *épaule*.

Ici le radical s'est prononcé en F, pour désigner la cuisse.

Ce radical est HEM, HOM, grosseur formé de *M*, grand.

FEMur, *oris*, cuisse, dehors de la cuisse.

FEMen, *inis*, dedans de la cuisse, cuisse.

FEMorale, *is*, cuissart, armure de la cuisse.

FEMoralia, *um*; FEMinalia, *um*, culottes, caleçons.

FENus,

Gain.

Du primitif ON, HON, richesses, abondance, se forma cette famille Latine :

FENus, *oris* : 1°. profit, gain : 2°. intérêt d'argent : 3°. usure, intérêt excessif, illégitime.

FENebris, *e*, d'usure.

FENerator, *is*, } usurier, qui prête à usure.
FENerarius, *ii*, }
FENeratrix, *cis*, }

FENeralia, *um*, échéance du paiement des usures.

FENeratio, *nis*, prêt à usure.

FENeratò, avec usure.

FENeratitius, *a*, *um*, usuraire.

FENeratorius, *a*, *um*, d'usure.

FER,

Frapper.

De HAR, BAR, branche, rameau, se formèrent en Latin les verbes VER-BERo, battre, frapper, & FERio, frapper, blesser, tandis que d'autres peuples conservèrent la prononciation aspirée.

Ainsi, l'Espagnol dit :

HERio, frapper.

HERida, blessure.

On a même dit en Latin :

HERina, *æ*, action de couper, castration. De-là :

1.

FERio, *ire*, frapper, blesser : 2°. *au figuré*, sacrifier.

RE-FERio, *ire*, rendre coup pour coup, frapper à son tour : 2°. réfléchir.

2.

FERiæ, *arum*, mot à mot, jours de sacrifices : 2°. *au figuré*, jours de repos, fêtes, réjouissances : 3°. vacations, féries.

FERior, *atus sum*, *ari*, mot à mot être en féries, fêter : 2°. être oisif.

FERiatus, *a*, *um*, qui se divertit.

FERiaticus, *a*, *um*, de vacations.

MALÉ-FERiatus, *a*, *um*, paresseux, qui ne s'occupe à rien, *mot à mot* mal disposé pour la fête.

3.

Ce mot éprouva un autre changement, ordinaire aux Langues : R se changea en D. De-là l'Italien ancien, FEDire, frapper ; & le Latin :

FOEDus, *eris*, alliance, ligue, traité, parce qu'on les confirmoit en frappant dans les mains, & en immolant une victime, en signe qu'on con-

ſentoit à être traité comme cette victime, ſi on étoit parjure au traité.

Fœdero, *are*, ſe liguer, s'allier.

B I N O M E.

Fœdi-Fragus, *a um*, qui rompt l'alliance.

4.

Ferula, *æ*, férule, eſpèce de plante: 2°. inſtrument du ſupplice que les pédagogues font ſubir aux enfans: de Ferio, frapper.

Ferulæ, *arum*, premiers bois des jeunes cerfs.

Ferulaceus, *a*, *um*, de férule.

B I N O M E S.

Oculi-Ferius, *a*, *um*, qui frappe la vue.

Oculi-Ferium, *ii*, étalage, montre de boutique.

FESTum,

Fête.

De Hes, manger, repas, vint la famille:

1.

Festum, *i*, fête, *mot à mot* jour de repas ſolemnel: 2°. feſtin, banquet.

Festus, *a*, *um*, de fête: 2°. joyeux: 3°. agréable, divertiſſant: 4°. heureux, fortuné.

Festivus, *a*, *um*, agréable, joyeux, divertiſſant.

Festivitas, *tis*, enjouement, galanterie, jeu d'eſprit, air enjoué.

Festivè, gaiement, agréablement, d'une manière enjouée, plaiſante, réjouiſſante.

N É G A T I F S.

In-Festo, *are*, faire le contraire d'une fête, *c'eſt-à-dire*, ravager, déſoler, nuire.

In-Festus, *a*, *um*, pernicieux, acharné à nuire, qui fait de la peine: 2°. à qui l'on fait de la peine.

In-Festivus, *a*, *um*, qui n'a rien d'agréable.

In-Festator, *is*, qui ravage, pirate.

In-Festiviter, groſſièrement.

In-Festè, avec hoſtilité, en ennemi.

In-Festatio, dégât, ravage.

C O M P O S É S.

Pro-Festus, *a*, *um*, jour où l'on travaille, où l'on ne ſe régale pas: 2°. excommunié, exclus du repas ſacré.

2.

Fitilla, *æ*, bouillie en uſage dans les ſacrifices.

F E S C E N N I N I,

Eſpèce de vers.

Les Latins appelloient Fescennini les vers qu'on chantoit dans les noces & dans les feſtins: vers ordinairement libres & enjoués. Les étymologiſtes Latins ont été fort embarraſſés ſur l'origine de ce nom; les uns diſoient qu'il venoit de la ville de Feſcennie, où on avoit inventé ce genre de chanſons; les autres le dérivoient de *Faſcinum*, charme, parce, diſoient-ils, que l'objet de ces vers étoit de diſſiper l'effet des charmes, des ſorts qu'on auroit pu jeter ſur les mariés. On ſent très-bien que ces étymologies ſont ſans fondement. C'eſt un mot composé, 1°. de Cenn, chant, & 2°. de Fest, fête, feſtin, banquet, *mot à mot* chanſons de b n-

quets, de table; elles sont ordinairement gaies & libres, & sur-tout dans les festins de noces.

HEST, FUSTis,
Bâton.

De ST, EST, être debout, se forma, chez les habitans du Nord, le mot FEST, & chez les Gaulois, FUST signifiant, 1°. arbre, bois : 2°. branche d'arbre. De-là ces familles Latines :

1.

FUSTis, is; bâton, bastonnade, supplice des baguettes.

FUSTiculus, i, petit bâton.

FUSTim, à coups de bâton.

FUSTuarius, ii, exécuteur, celui qui fustigeoit les criminels.

FUSTuarium, ii, volée de coups de bâton, bastonade, supplice des baguettes.

FUSTitudinæ, arum, lieu où l'on frappoit les criminels.

FUSTigatus, a, um, bâtonné, fustigé.

FUSTerna, æ, bâton noueux : 2°. tronc de sapin.

BINOMES.

FUSTi-BALus, i, bâton à lancer des pierres.

FUSTi-BALatores, um, ceux qui faisoient jouer la bailste.

2.

FISTuca, æ, hie, demoiselle de paveur : 2°. sonnette, mouton.

FISTuco, are, affermir à coups de hie, battre, applanir avec la batte : 2°. enfoncer à coups de mouton.

FISTucatio, nis, l'action d'enfoncer des pilotis avec le mouton, action de battre du plâtre, du ciment.

FIL.

FILum, i, est le même que notre mot FIL, & tous les deux paroissent tenir à celui de PILus, dont nous avons fait POIL; & à Capillus, dont nous avons fait CHEVEU.

Mais quelle est l'origine de ces mots? On a cru qu'ils venoient tous de Pel, qui signifie peau, enveloppe, mot primitif, commun à une foule de Langues: en sorte que peau, poil & fil, en Latin PELLis, PILus, FILum, ne seroient que des nuances d'un même mot, du mot PELLis.

On a dit également FALL pour poil, cheveu.

En Irl. FALtach, pélisse, manteau, enveloppe.

En Ecossois & en Irlandois, FOLT, cheveu, poil.

FOLium, viendroit de la même racine, puisque les feuilles sont comme les plumes, les cheveux des arbres.

Il en sera de même de VELum, voile, enveloppe.

Mais ici P & F pourroient bien n'être qu'une nuance de l'aspiration H: dès-lors ceci conduit au primitif HAL, cacher, couvrir, voiler, envelopper, qui fit l'Allemand HELen, HULen, le Latin CELo, en François CELer, &c.

De-là en effet tous ces mots :

La Peau qui couvre le corps; le poil, la plume, qui couvrent la peau; les cheveux qui couvrent la tête.

On a très-bien vu que le Grec PTILon, qui signifie plume, aile, voile, casque, venoit de la même racine, FIL ou PTIL, parce que les Grecs aimoient de faire suivre le P du T.

Mais ce que personne n'a vu, ce dont on ne se doutoit point, c'est que les Hébreux avoient le même mot & le même usage chez eux.

פתיל, PT*h*IL signifie fil, cordon: 2°. ruban: 3°. voile, manteau: 4°. coëffe, turban.

On pourra donc arranger ainsi les dérivés de Hal.

1°. PELL*is*, peau; autrefois *Pel*, d'où peler.

2°. PL*uma*, plume.

3°. PIL*us*, poil.

4°. *Ca*-PILL*us*, cheveu.

5°. FIL*um*, fil.

6°. VEL*um*, voile.

En voici quelques-uns.

1.

FIL*um*, *i*, fil, filet: 2°. ligne: 3°. trait.

FIL*atim*, par filets.

FIL*arium*, *ii*, peloton de fil.

FIL*atrix*, *æ*, fileuse: 2°. petite araignée.

EX-FIL*atus*, *a*, *um*, faufilé, cousu avec.

2.

FIL*tratio*, *nis*, filtration.

3.

FIL*ix*, *cis*, fougère.

FIL*ictum*, *i*, une fougeraye.

FIL*icatus*, *a*, *um*, dentelé comme la fougère.

FIL*icula*, *æ*, polypode, plante.

4.

FIL, FUL.

De FIL, FUL, coëffure, voile, se forma cette famille Latine:

IN-FUL*a*, *æ*, mitre, turban, ornement sacerdotal.

IN-FUL*atus*, *a*, *um*, qui a cet ornement sur la tête.

EX-IN-FUL*o*, *are*, ôter l'ornement de tête dont se couvroient les sacrificateurs.

HIL, FIL.

Du même radical HEL, HIL, HOL, signifiant production, action d'élever (*col.* 30 & 31), & prononcé en F, vinrent:

I. FIL*ius*, Fils.

En Celte, HIL signifie enfant, postérité.

En Hébr. עול, *Hœul*.

En Basq. ILO.

En Angl. CHILD.

De-là:

FIL*ius*, *ii*, fils, enfant, petit.

FIL*ia*, *æ*, fille.

FIL*iolus*, *i*, petit garçon, petit fils.

FIL*iola*, *æ*, fillette, petite fille.

FIL*ialis*, *e*, d'enfant, filial.

FIL*iaster*, *tri*; FIL*iastra*, *æ*, beau-fils, belle-fille.

II. FOL*ium*, Feuille.

FOL*ium*, feuille, en Orient. עלה, *Holé*; c'est un dérivé de *Hol*, sur, dessus: 2°. élévation.

Ce mot signifiant également produire, on voit qu'il convient parfaitement à l'idée des feuilles,

puisque ce sont des productions placées au dessus des plantes auxquelles elles servent ainsi de chevelure, de couverture, de couronnement.

FOL*ium*, *ii*, feuille : 2°. feuillage : 3°. guirlande, couronne.

FOL*iosus*, *a*, *um* ; FOL*iatus*, *a*, *um*, feuillu, couvert de feuilles.

FOL*iaceus*, *a*, *um*, fait de feuilles : 2°. fait en forme de feuilles.

FOL*iatio*, *nis*, l'action de se couvrir de feuilles.

FOL*iatum*, *i*, sorte de parfum des anciens.

FOL*iatura*, *æ*, feuillage des arbres.

BINOMES.

MILLE-FOL*ium*, *ii*, } mille-feuille,
MILLE-FOL*ia*, *æ*, } herbe.

TRI-FOL*ium*, *ii*, trèfle.

FOR.

Du Grec HORMOS, rade, port, abri pour les vaisseaux, se forma le Latin :

FORM*iæ*, *arum*, rades excellentes, bons ports, abri sûr.

FOR,

Ouverture, Porte.

Du primitif OR, jour, lumière, les Latins firent FOR*is* : 1°. porte, jour d'une maison : 2°. ce qui est au grand jour, en dehors. De-là une nombreuse famille :

1.

FOR*is*, dehors, par-dehors.

FOR*as*, hors, dehors.

FOR*in-secus*, par-dehors.

COMPOSÉS.

A-FOR*is*, de dehors.

DE-FOR*is*, en dehors, par-dehors.

2.

FOR*um*, *i*, halle, porche, galerie, corridor, appartement extérieur : 2°. entrée, vestibule d'un tombeau : 3°. marché, place publique de trafic : 4°. Barreau, lieu où l'on rend la justice : 5°. cuves à vendanger.

FOR*ensis*, *e*, du barreau.

FOR*a*, *orum*, cuves de pressoir.

IN-FOR*ator*, *is*, qui appelle en justice.

3.

FOR*i*, *orum*, chaises, bancs : 2°. sentiers, allées d'un jardin : 3°. ponts d'un navire, tillac.

FOR*uli*, *orum*, armoires, tablettes à livres, trous : 2°. tiroir, layettes.

FOR*is*, *is* ; FOR*es*, *ium*, porte.

FOR*culus*, *i*, le Dieu des portes.

FOR*ia*, *orum*, excrémens liquides, foire, ce qu'on jette au-dehors.

FOR*iolus*, *a*, *um*, qui a le cours de ventre, foireux.

FOR*ica*, *æ*, privé, retrait, l'ouverture de la garde-robe.

FOR*icula*, *æ*, petite porte, guichet.

FOR*inæ*, *arum*, canaux, tuyaux.

4.

FOR*o*, *are*, trouer, percer.

FOR*abilis*, *e*, qu'on peut percer.

FOR*amen*, *inis*, trou : 2°. pore.

COMPOSÉS.

CIRC*ùm*-FOR*o*, *are*, percer tout autour.

CIRCùm-FORaneus, a, um, qui va de place en place, de marché en marché, pour vendre.

IN-FORo, are, percer, trouer : 2°. divulguer.

IN-FORator, is, celui qui perce.

PER-FORO, are, trouer, percer.

PER-FORatio, nis, l'action de trouer.

PER-FORale, is; PER-FORaculum, i, foret, villebrequin.

TRANS-FORO, are, percer de part en part.

BINOMES.

MULti-FORus, a, um; MULti-FORis, e, qui a plusieurs trous.

MULti-FORabilis, e; MULti-FORatilis, e, percé de plusieurs trous.

SEPTi-FORis, e, qui a sept trous.

FORM,

Forme, Figure.

Du même primitif HOR, jour, lumière, vint en Grec HORaô, voir, d'où, par le changement de H en M, les Grecs firent MORHhé, forme, figure, apparence, vision, tandis que les Latins, changeant H en F, en firent :

FORMa, la forme, la figure, l'apparence, sous laquelle on voit un objet.

FORMa, æ : 1°. figure, forme : 2°. plan, modèle : 3°. idée, image : 4°. moule : 5°. éclisse, forme de fromage : 6°. règle : 7°. beauté, graces.

FORMella, æ, éclisse de fromage.

FORMO, are, figurer, façonner, former : 2°. dresser, instruire.

FORMula, æ, formule, manière, règle : 2°. style prescrit dans les actes judiciaires.

FORMularius, ii, un bon praticien, qui possède l'usage du Barreau.

FORMalis, e, qui est dans les formes.

FORMalitas, tis, formalité.

FORMaliter, formellement.

FORMatura, æ, tour, conformation.

FORMatio, nis, représentation, dessin.

FORMator, is, qui façonne, qui instruit.

FORMamentum, i, forme que prend quelque chose.

FORMaster, tri, qui imite, qui contrefait quelqu'un : 2°. qui fait l'agréable.

FORMaceus, a, um, fait de terre paîtrie.

FORMositas, tis, beauté, grace.

FORMosus, a, um, beau, joli.

FORMosulus, a, um, joli, gracieux.

COMPOSÉS.

1. CON-FORMo, are, former, donner une forme : 2°. disposer, ajuster, presser.

CON-FORMitas, tis, ressemblance, rapport.

CON-FORMis, e, semblable, de même figure.

CON-FORMatio, nis, arrangement, figure, tour : 2°. idée, notion, représentation : 3°. prosopopée.

CON-FORMator, is, qui arrange, qui forme, qui règle.

2. DE-FORMo, are : 1°. défigurer, rendre difforme : 2°. faire le portrait, décrire : 3°. déshonorer, tailler, dégrossir.

DE-FORMis, e, défiguré, hideux, vilain : 2°. honteux, mal-séant.

DE-FORMitas, tis, laideur : 2°. déshonneur.

DE-FORMiter, d'une manière désagréable.

DE-FORMatio, nis, dessin, esquisse, ébauche: 2°. l'action de défigurer: 3°. déshonneur.

3. IN-FORMis, e, qui n'a ni forme ni figure, qui n'est point formé.

IN-FORMitas, tis, imperfection, difformité.

IN-FORMO, are, former, dresser: 2°. ébaucher, crayonner: 3°. se former dans l'idée: 4°. instruire: 5°. décrire.

IN-FORMatio, nis, idée, représentation.

IN-FORMabilis, e, à quoi l'on ne peut donner de forme.

PER-FORMO, are, former entièrement.

PRÆ-FORMO, are, former, dresser par avance: 2°. ébaucher.

PRÆ-FORMator, is, qui forme auparavant.

PRÆ-FORMatio, nis, ébauche, l'action de former auparavant.

RE-FORMO, are, former de nouveau, réformer.

RE-FORMatio, nis, réformation.

RE-FORMator, is; RE-FORMatrix, cis, restaurateur, réformateur, réformatrice.

TRANS-FORMO, are, métamorphoser, donner une autre forme.

TRANS-FORMis, e, qui change de forme.

TRANS-FORMatio, nis, métamorphose.

BINOMES.

MULti-FORMis, e, qui est de plusieurs figures: 2°. changeant.

MULti-FORMiter, diversement.

OMni-FORMis, e, qui prend toute sorte de formes.

PLURi-FORMis, e, qui a plusieurs formes.

SEMi-FORMis, e, à demi-formé.

SEPti-FORMis, e, qui est de sept manières.

TRi-FORMis, e, qui a trois figures.

FOR.

Du même primitif HOR, jour, lumière, qui signifie également soleil, feu, chaleur, dérivèrent tous ces mots en FOR, FER, FUR.

I.

FORMICa, æ, fourmi, parce qu'elle cause une vive cuisson par sa piquure.

FORMIcinus, a, um, de fourmi.

FORMIcosus, a, um, plein de fourmis.

FORMIco, are, démanger, chatouiller.

FORMIcatio, nis, ébullition de sang avec demangeaison.

FORMICans, tis, FORMICalis, e, FORMICabilis, e, qui fait ressentir une démangeaison semblable à celle que causeroient des fourmis.

FORMI-LEGa, æ, fourmi: de Lego, cueillir.

II.

FORNax, cis, fournaise.

FORNacula, æ, four, fourneau.

FORNaceus, a, um; FORNacalis, e, de four, de fournaise.

FORNacalius, ii, FORNacarius, ii, FORNacator, is, fournier, celui qui chauffe les fours.

FORNacalia, um; FORNicalia, um, sacrifices qu'on faisoit aux Dieux dans les fours.

III.

FORNix, cis, voûte, arche: 2°. lieu de prostitution.

FORNicor, ari, être courbé en arc, se voûter.

FORNicatio, nis, structure en voûte.

FORNICATOR, *is*, débauché, fornicateur.

FORNICARIUS, *a*, *um*, de débauche.

CON-FORNICO, *are*, voûter, former en arc.

EX-FORNICOR, *ari*, pécher contre nature.

IV.

FURNUS, *i*, four, fournaise.

FURNARIUS, *ii*, boulanger.

FURNARIA, *æ*, boulangerie, métier de boulanger.

FURNACEUS, *a*, *um*, de four.

PRÆ-FURNIUM, *ii*, bouche d'un four.

IN-FURNIBULUM, *i*, pelle à feu.

V.

De HER, chaleur, les Grecs firent PHER, THER, chaleur, & PHERM, chaud; en Anglois & en Allemand, WERM & WARM. Les Latins disent aussi FERM, FERV:

FORBEA, *æ*, nourriture chaude.

FERMENTUM, *i*, levain, ferment.

FERMENTO, *are*, faire fermenter, joindre avec du levain.

FERMENTESCO, *ere*, lever, s'enfler.

FERMENTATIO, *nis*, fermentation.

FERVO, *ere*, brûler, jeter des flammes: 2°. prendre feu, se mettre en colère: 3°. se troubler, s'échauffer.

FERVOR, *ris*, ardeur, chaleur: 2°. bouillonnement, transport: 3°. fermentation, agitation.

FERVEO, *es*, *bui*, *ere*; FERVESCO, *is*, *scere*, s'échauffer, bouillonner: 2°. être embrâsé, agité.

FERVIDUS, *a*, *um*, brûlant, bouillant: 2°. vif, qui a du feu: 3°. animé, agité.

FERVENTER, avec feu, ardeur.

FERVE-FACIO, *feci*, *factum*, faire bouillir: 2°. agiter, animer.

COMPOSÉS.

CON-FERVEO, *es*, *bui*, *ere*, } se fondre
CON-FERBEO, *ere*, } ensemble, se souder, se rejoindre.

CON-FERVESCO, *ere*, bouillir, fermenter: 2°. s'enflammer.

CON-FERVE-FACIO, *ere*, embrâser, brûler.

DE-FERBEO, }
DE-FERVEO, } *bui i ouvi* } 1°. cesser de bouillir, se refroidir:
DE-FERVESCO, }
2°. s'appaiser, se calmer.

DE-FERVE-FACIO; IN-FERVE-FACIO, *ere*, faire bouillir.

EF-FERVEO, *ere*, } sourdre, se ré-
EF-FERVO, *is*, *vi*, *bui*, *ere*, } pandre à gros
EF-FERVESCO, *is*, *bui*, *ere*, } bouillons: 2°. s'échauffer, mettre sa bile en mouvement.

IN-FERVESIO, }
IN-FERVEO, } bouillir avec.
IN-FERVESCO, }

PRÆ-FERVIDUS, *a*, *um*, fort chaud, ardent.

PER-FERVIDUS, *a*, *um*, très-chaud.

RE-FERBEO, } 1°. re-
RE-FERVEO, *bui*, *ere*, } com-
RE-FERVESCO, *is*, *bui*, *scere*, } mencer à bouillir: 2°. se refroidir.

SUB-FERVIDUS, *a*, *um*, un peu ardent.

SUF-FERVEO, *es*, *bui*; SUF-FERVE-FIO, bouillonner un peu.

SUF-FERVE-FACIO, faire bouillir un peu.

VI.

FEBRIS, Fièvre.

De l'Oriental HUR, feu, se forma le Grec PUR, feu; d'où, par le changement de P en F, & de U en B, se

se forma le mot FEBR, qui désigna le feu : 2°. la fièvre, qui est un feu interne.

1.

FEB*ris*, *is*, fièvre, frisson.

FEB*rilis*, *e*, de fièvre.

FEB*rio*, *ire*, avoir la fièvre.

FEB*ricula*, *æ*, petite fièvre.

FEB*resco*, *ere*, éprouver des mouvemens de fièvre.

FEB*ricosus*, *a*, *um*; FEB*riculosus*, *a*, *um*, fiévreux, qui cause la fièvre.

FEB*riculositas*, *tis*; FEB*ricitatio*, *nis*, mouvement de fièvre.

FEB*ricito*, *are*, avoir la fièvre.

FEB*ricitator*, *is*, qui a la fièvre.

FEB*riculentus*, *a*, *um*; FEB*ricitans*, *tis*, qui éprouve les frissons de la fièvre.

BINOME.

FEB*ri*-FUG*a*, *æ*, } matricaire : 2°.
FEB*ri*-FUG*ia*, *æ*, } fébrifuge.

2.

FEB*ruum*, *i*, sacrifice expiatoire.

FEB*ruus*, *i*, Dieu des mânes, Pluton.

FEB*ruus*, *a*, *um*, qui expie, qui purge.

FEB*rulis*, *is*; FEB*rualis*, *is*, surnom de Junon expiatrice.

FEB*ruo*, *are*, expier, faire des purifications.

FEB*ruatio*, *nis*; FEB*ruamentum*, *i*, expiation, purgation.

FEB*ruarius*, *ii*, le mois de Février, où se faisoient les sacrifices expiatoires.

FEB*ruarius*, *a*, *um*, de Février.

VII.

FUR, Fureur.

Du primitif UR, feu, chaleur, prononcé FUR, se forma cette famille Latine :

1.

FUR*o*, *is*, *ere*, être en fureur : 2°. être transporté de colère : 3°. enrager.

FUR*or*, *is*, furie, transport : 2°. folie, manie : 3°. enthousiasme : 4°. passion violente.

FUR*io*, *are*, mettre en furie.

FUR*iosus*, *a*, *um*, furieux, transporté de fureur : 2°. insensé.

FUR*iosè*, en furie.

FUR*ens*, *tis*, impétueux, violent.

FUR*enter*, avec fureur.

2.

FUR*ia*, *æ*, fureur, transport de colère.

FUR*iæ*, *arum*, furies, remords de conscience.

FUR*ialis*, *e*, de furieux.

FUR*ialè*; FUR*ialiter*, en furie.

FUR*ibundus*, *a*, *um*, transporté, furieux.

FUR*ina*, *æ*, Erynnis, Déesse des crimes.

FUR*inalia*, *um*, fêtes dédiées à Erynnis.

COMPOSÉS.

INTER-FURO, *ere*, faire le furieux par-tout.

PER-FURO, *ere*, être transporté de fureur.

PRÆ-FURO, *ere*, être fort en fureur.

SUF-FURO, *ari*, filouter, dérober en cachette.

FUL, Briller.

De HEL, HOL, soleil, lumière, vint, par le changement de H en F, la famille Latine FULG*ere*, briller, composée de tous ces dérivés :

FULG*o*, *is*, *si*, *ere*, } briller, ré-
FULG*eo*, *es*, FUL*si*, *ere*, } pandre une extrême clarté : 2°. éclairer, faire des éclairs.

FULGur, is,
FULGetrum, i,
FULGetra, æ,
FULGor, is, } lueur extrême, splendeur: 2°. lumière, éclat: 3°. grande & subite lueur, éclair, foudre.

FULGuro, are, briller, reluire: 2°. éclairer, faire des éclairs.

FULGuritus, a, um; FULGuratus, a, um, frappé de la foudre.

FULGuritas, tis, splendeur, éclat.

FULGurio, ire, foudroyer, lancer la foudre.

FULGurator, is, devin, qui pronostiquoit ce que présageoient les éclairs.

FULGuralis, e, qui concerne les éclairs.

FULGora, æ, la Déesse des éclairs.

COMPOSÉS.

1.

AF-FULGeo, ere, reluire, éclairer: 2°. se montrer favorable.

CIRCUM-FULGeo, ere, briller de toutes parts.

CON-FULGeo, ere, resplendir.

EF-FULGo, is, ere, briller.

EF-FULGeo, ere, éclater, reluire.

IN-FULGens, tis, resplendissant, luisant.

INTER-FULGeo, ere, briller au milieu.

PER-FULGuro, are, briller comme des éclairs.

PRÆ-FULGuro, are, faire briller comme un éclair.

PRÆ-FULGeo, ere, être resplendissant.

RE-FULGeo, ere, avoir de l'éclat.

RE-FULGentia, æ, lueur, brillant.

RE-FULGidus, a, um, resplendissant.

SUPER-FULGeo, es, ere, briller davantage.

2.

FULmen, inis, foudre, feu du ciel.

FULmineus, a, um, de foudre.

FULmino, are, foudroyer.

FULminatio, nis, éclat de tonnerre.

DIF-FULmino, are, foudroyer.

3.

FELes, is; FELis, is, chat, fouine, belette, à cause de leur couleur d'or ou jaune.

FELio, ire, crier comme le léopard.

FELinus, a, um, de chat.

FULviana, æ, espèce d'ortie.

4.

FLAVus, a, um; c'est pour FALVUS, qui se disoit autrefois, & dont les François avoient fait FALVE, & puis FAUVE, de couleur d'or, blond.

FLAVeo, ere; FLAVesco, ere, devenir blond doré: 2°. jaunir.

FLAVI-Comans, tis; comus, a, um, qui a les cheveux blonds: de COMA, chevelure.

SUB-FLAVus, a, um; SUF-FLAVUS, a, um, un peu jaune, ventre de biche.

FULVus, a, um, jaune, roux, fauve.

FULVaster, tra, trum, roux, ventre de biche.

5.

FULigo, inis, suie de cheminée.

FULigineus, a, um, de suie.

FULiginosus, a, um, plein de suie.

FULix, cis; FULica, æ, poule d'eau, ainsi appelée de sa couleur noirâtre.

FUNis,

Corde.

Ce nom est un de ceux où la lettre F a remplacé l'espiration H, pour en adoucir la prononciation. C'est le mot primitif HON, עון, qui signifie comme *verbe* lier, & comme *nom* un rejeton, un rameau tendre, souple, propre à faire des liens.

Les Grecs en firent le mot INES,

nerfs, fibres, fils, prononcé également IN au singulier; mais altéré au nominatif en *Is*: comme cela arrive constamment dans ces sortes de noms de la troisième déclinaison, qui perdent toujours une syllabe au nominatif.

Les Hébreux, pour distinguer ces deux idées de lier & de branche propre à lier, prononcent le premier HOND, & le second HONPH.

1.

FUN*is*, *is*, corde, câble.

FUN*iculus*, *i*, ficelle, cordelette.

FUN*arius*, *ii*, cordier.

FUN*alis*, *e*, de corde, d'attelage.

FUN*ale*, *is*, corde, câble: 2°. flambeau, torche.

FUN-*Ambulus*, *i*, voltigeur, danseur de corde.

FUN*etum*, *i*, branches de vigne tortillées en corde.

FUN*e*-REP*us*, *a*, *um*, qui danse sur la corde.

2.

De FUN*is*, corde, se forma FUND*a*, filet: 2°. fronde.

En Grec, SPHEND*oné*, que mal-à-propos on regardoit comme la racine de FUNDA.

FUND*a*, *æ*, fronde: 2°. tramail, filet de pêcheur: 3°. chaton de bague.

FUND*ula*, *æ*, petite fronde.

FUND*itor*, *is*; FUND*itularius*, *ii*, frondeur.

FUND*ibulum*, *i*, fronde: 2°. la pierre lancée avec la fronde.

FUND*ibalista*, *æ*,
FUND*ibalus*, *i*,
FUND*ibulus*, *i*,
FUND*ibulator*, *is*,
FUND*ibularius*, *ii*, } frondeur.

FUN*us*,
Funérailles.

Lorsque, sans aucun principe, on vouloit percer l'obscurité profonde des étymologies, on a dit, *Funus*, nom des convois funèbres, vient de *Funis*, corde; car ces convois se faisoient la nuit, par conséquent aux flambeaux: or ces flambeaux consistoient en branches liées avec des cordes; & ceux qui, sentant le ridicule de ces étymologies, cherchoient quelque chose de mieux, soupçonnoient que ce mot *Funus* pouvoit bien venir du Grec *Phonos*, meurtre, massacre; à quoi ils auroient pu ajouter que les premières funérailles furent occasionnées par un meurtre. Mais ce n'est rien de tout cela.

Funus est un de ces mots où la lettre F a pris la place de l'aspiration, & auquel les Latins ont ajouté leur terminaison *us* pour le nominatif, *er* pour les autres cas. Le radical fut donc HUN, HWN, HON. Mais ce mot est une onomatopée, représentant les soupirs, les gémissemens d'une profonde tristesse.

Aussi les Orientaux en firent les mots עני, *HONI*, affliction, mi-

sère, douleur; אוֹן, *HUN*, peines douleurs, ennuis; עָנָן, *Hunn*, noirceur, obscurité, ténèbres.

Tout est noir dans les funérailles, la nature entière semble être en deuil; il semble qu'il ne reste plus que douleur & qu'angoisse, que rien ne sera capable de consoler.

I.

FUN*us*, *eris* : 1°. convoi, enterrement: 2°. mort: 3°. ruine, perte.

FUN*era*, *æ*, la plus proche parente d'un mort.

FUN*ereus*, *a*, *um*, } de funérailles.
FUN*erarius*, *a*, *um*, }
FUN*eratitius*, *a*, *um*, }

FUN*ero*, *are*, enterrer, faire les funérailles.

FUN*eratus*, *a*, *um*, dont on a fait les funérailles: 2°. mort, tué.

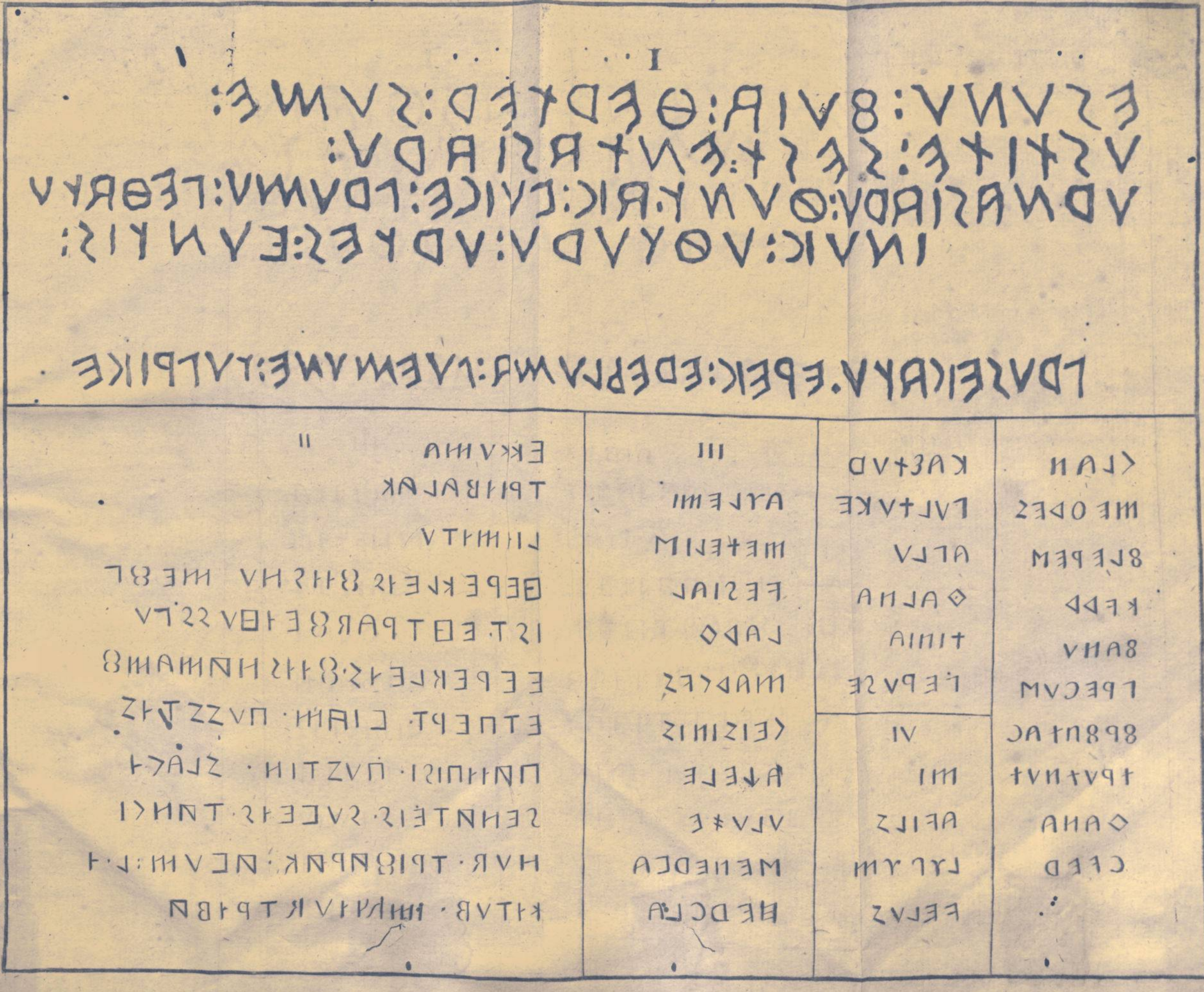
2.

FUN*ebris*, *e*, de deuil, qui concerne les funérailles.

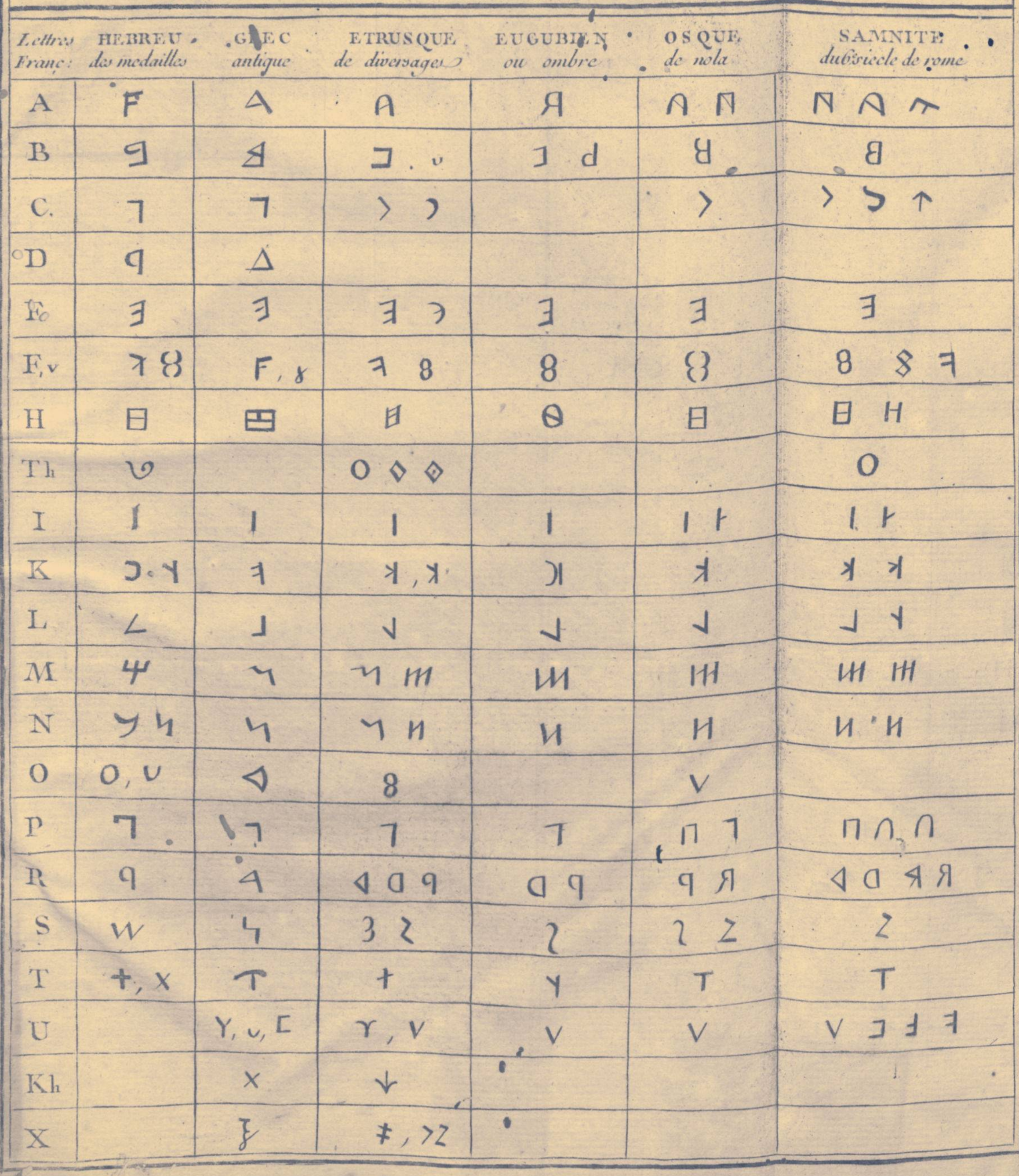
FUN*estus*, *a*, *um*, dommageable, pernicieux: 2°. qui cause la mort: 3°. qui est en deuil: 4°. souillé de meurtre.

FUN*esto*, *are*, profaner par un meurtre un lieu sacré.

Fin de la première partie du Dictionnaire étymologique.


I
II
III
IV

ALPHABETS ITALIQUES
Comparés avec le Grec Ancien et avec l'Oriental



00066632

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 25 June, 2016